DICTIONAIRE
OU
TRAITÉ UNIVERSEL
DES
DROGUES
SIMPLES.

Où l'on trouve leurs differens noms, leur origine, leur choix, les principes qu'elles renferment, leurs qualitez, leur étymologie, & tout ce qu'il y a de particulier dans les Animaux, dans les Vegetaux, & dans les Mineraux.

Ouvrage dépendant de la PHARMACOPÉE UNIVERSELLE.

Par NICOLAS LEMERY,
de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine.

TROISIEME EDITION.

Revûe, corrigée, & beaucoup augmentée par l'Auteur,

Avec des Figures en Taille douce.



A AMSTERDAM,
Aux Dépens de la COMPAGNIE.

MDCCXVI.

PRÉFACE.

LA connoiſſance des Drogues ſimples eſt ſi belle & ſi relevée, qu'elle a fait l'étude & la curioſité des plus beaux eſprits de tous les ſiécles : pluſieurs Princes s'y ſont appliquez avec beaucoup de plaiſir & d'utilité, comme Meſué, Mithridate ; & c'eſt à elle à qui l'on a l'obligation des premiers eſſais de la Medecine : elle eſt d'une néceſſité indiſpenſable à tous ceux qui ſe mêlent de cette Science, mais principalement aux Apoticaires ; c'eſt par là qu'ils doivent commencer lorſqu'ils embraſſent la Pharmacie ; car s'ils n'ont pas fait ce fonds avec aſſez d'exactitude, ils ſont ſujets à tomber dans des erreurs groſſieres & dans des mépriſes très-préjudiciables aux malades. Il faut qu'ils ſachent, autant qu'il ſe peut, où les Drogues croiſſent & d'où l'on les fait venir ; car les differens climats augmentent ou diminuent beaucoup leurs vertus. Ils doivent les diſtinguer par leurs noms, par leurs figures, par leurs ſubſtances, par le tact, par la peſanteur ou legereté, par la couleur, par l'odeur, par le goût, prenant garde que celles qui viennent des païs étrangers ne ſoient falſifiées ; car les Marchands entre les mains de qui elles paſſent, étant ſouvent très-avides d'un plus grand gain, les ſofiſtiquent & les contrefont ſi bien, qu'il eſt difficile de s'appercevoir de leur tromperie, ſi l'on n'y regarde de bien près. Les Droguiſtes ou Epiciers des Villes y ſont quelquefois les premiers trompez, achetant en gros des Drogues fauſſes pour des bonnes, & les debitant de même ; c'eſt pourquoi il ſeroit bien néceſſaire qu'ils fuſſent parfaitement ſtilez à diſtinguer les veritables d'avec les falſifiées, ce qui s'apprend par le continuel commerce qu'on en fait & par l'habitude de les voir. Un Droguiſte doit encore s'appliquer, autant qu'il peut, à tirer ſes Drogues des premieres mains, & à ſavoir le lieu de leur naiſſance & leur hiſtoire la plus veritable ; car pluſieurs Livres n'ont rapporté que des fables à ce ſujet. Mais l'interêt prévaut ordinairement ſur la curioſité, & l'on trouve très-peu de Marchands qui veuillent employer une partie de leur tems, ni faire la moindre dépenſe pour être inſtruits des circonſtances, qu'ils croyent n'être point néceſſaires à leur négoce.

J'ai entrepris ce Traité que j'ai crû très-utile dans une Pharmacopée universelle ; j'y parle non seulement de toutes les Drogues simples qui entrent dans la Medecine, mais aussi de plusieurs autres qu'on employe pour des usages differens, & même pour la simple curiosité ; j'y rapporte leurs noms Latins & François, avec les étymologies, autant que j'ai pû les trouver ; j'y donne leur description, leur histoire, que j'ai tirée des Auteurs anciens & modernes, qui m'ont paru les plus dignes de foi, & des Relations de plusieurs Voyageurs, qui se sont éclaircis de la verité sur les lieux : j'y remarque le choix qu'on en doit faire, les substances ou principes dont chaque Drogue est composée & sa qualité, le tout le plus succinctement qu'il m'a été possible, pour donner une idée qui puisse satisfaire. L'on verra que j'ai eû soin de citer les Auteurs qui ont traité des matieres dont je parle, & que je n'ai nul dessein de dérober à personne l'honneur qui lui est dû.

Toutes les Drogues sont tirées des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux. Sous les Animaux sont compris les Animaux entiers, leurs parties & tout ce qui en sort, comme leur poil, leurs ongles, leurs cornes, leur lait, leur sang, leurs excrémens. Sous les Vegetaux sont compris les arbres, les arbrisseaux, les autres plantes & ce qui en dépend, comme les racines, les fleurs, les fruits, les semences, les champignons, les mousses, les gommes, les resines, les poix, les terebentines, les baumes. Sous les Mineraux sont compris les métaux, les mineraux, les marcasites, les pierres, les terres, les bitumes.

Tous les Animaux, suivant l'opinion la plus vraisemblable & la plus reçûe, naissent dans des œufs, & ils y demeurent renfermez en abregé jusqu'à ce que la semence du mâle aît penetré leur envelope & les aît étendus suffisamment pour les faire éclorre ; alors il entre dans leurs vaisseaux des sucs chyleux, qui, étant poussez par des esprits, circulent par toute l'habitude de ces petits corps, les nourrissent & les dilatent peu à peu ; c'est ce qui fait leur accroissement. Cette circulation réïterée un grand nombre de fois, rend ces sucs nourriciers tellement rarefiez & attenuez, qu'elle leur fait acquerir une couleur rouge, & les convertit en ce qu'on appelle sang. Cette opération naturelle a beaucoup de rapport avec plusieurs opérations de Chymie, par lesquelles en attenuant & en dissolvant des substances sulfureuses ou huileuses, nous leur faisons prendre une couleur rouge, quoi qu'auparavant elles en eussent une beaucoup differente : par exemple, si on fait bouillir dans un matras une partie de chyle ou de lait avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur, de blanche qu'elle étoit, deviendra rouge, parce que le sel de tartre aura rarefié, dissout & exalté la partie onctueuse du lait, & l'aura reduite en une maniere de sang. Si l'on fait bouillir ensemble dans de l'eau une partie de soufre commun & trois parties de sel de tartre, la liqueur, de blanche ou jaunâtre qu'elle étoit, acquerera une couleur rouge à mesure que

le

le ſoufre ſe diſſoudra. Si l'on met en digeſtion ſur le feu de la fleur de ſoufre dans de l'eſprit de terebentine, la liqueur prendra une couleur rouge.

Les circulations qui ſe font perpétuellement dans les animaux exaltent ſi bien leurs ſubſtances, & les rendent ſi diſpoſées au mouvement, que les principes qu'on en tire ſont preſque tous volatils. Il eſt vrai que ces principes ne ſont pas également volatils dans tous les animaux: car les poiſſons, par exemple, rendent moins de ſel volatil que les animaux terreſtres; le ſcorpion, le crapau, l'écreviſſe, la grenouille en rendent moins que la vipere; les vers de terre, les limaçons en rendent moins que les ſerpens; l'yvoire en rend moins que la corne de cerf, & ainſi du reſte.

Ces differens dégrez de volatiliſation qui ſe ſont faits dans les ſubſtances des animaux, leur ont donné des vertus un peu differentes les unes des autres: celles dont les ſels ſont très-volatils ont ordinairement une qualité céphalique & diaphorétique, comme il ſe rencontre en la vipere, au crane humain, en la corne de cerf, au ſang de bouc, en l'ongle d'élan, parce que ces matieres étant échauffées dans les viſceres, pouſſent leurs ſels au cerveau & par les pores du corps. Celles dont les ſubſtances ſont moins volatiles ont ſouvent une vertu apéritive, comme il ſe rencontre dans les cloportes, dans les écreviſſes, parce que les ſels de ces animaux ayant quelque peſanteur, ſont déterminez à ſe précipiter & à ouvrir les conduits de l'urine.

Toutes les plantes naiſſent chacune dans ſa ſemence, renfermées en petit comme dans un œuf, de même que les animaux. La terre ſert de matrice à cette ſemence, elle l'amollit, elle en attendrit l'écorce, elle ouvre ſes pores, & elle y fait couler une humeur nitreuſe, qui pénetre, qui dévelope & qui étend inſenſiblement les parties de la petite plante auparavant ramaſſées & confuſes: c'eſt alors que cette petite plante commence à paroître ſur la ſuperficie de la terre, & que le ſuc nourricier circulant dans ſes fibres qui ſont l'office de veines, d'arteres & de nerfs, les dilate, les étend & les fait croître juſqu'à une certaine grandeur qui a été limitée par l'Auteur de la Nature.

La plante tire ſa principale nourriture par ſa racine, à cauſe que les pores y ſont plus diſpoſez qu'ailleurs à recevoir le ſuc de la terre. Il eſt à remarquer que ſi la racine de la petite plante contenue dans la ſemence ſe rencontre en haut & la tige en bas, comme il arrive aſſez ſouvent, ce ſuc qui eſt entré par la racine, & qui eſt pouſſé par la chaleur du Soleil, fait faire un demi tour à la tige & la pouſſe en haut ſuivant ſa détermination.

Ce ſuc, en circulant dans les vaiſſeaux de la plante, s'y purifie, s'y rarefie, s'y exalte & s'y perfectionne, de même que le chyle & le ſang acquierent leur perfection par la circulation: alors les parties les plus exaltées & les plus ſpiritueuſes de ce ſuc, qu'on pourroit appeller les eſprits animaux de la plante, ſont employées pour les fleurs & pour les fruits; les parties un peu moins ſubtiles ſont la nourriture de la tige, des branches, des feuilles & de la racine.

Les parties les plus grasses se congelent & font les gommes, les resines, les baumes. Les parties les plus grossieres produisent l'écorce exterieure, les mousses & plusieurs excroissances.

Quoique toutes les plantes reçoivent leur nourriture d'un même suc de la terre, elles acquierent pourtant des qualitez bien differentes, à cause de la diversité des fermentations & des autres élaborations naturelles qui y sont produites & occasionnées par les contextures ou dispositions differentes des fibres.

On distingue les resines d'avec les gommes en ce que les resines sont plus grasses, & qu'elles se dissolvent par conséquent plus facilement dans les huiles.

L'origine des Mineraux est differente de celles des Vegetaux & des Animaux : elle se fait par des congelations d'eaux acides ou salées, chargées de quelque matiere qu'elles ont dissoute dans la terre.

Les Métaux sont produits par ce qu'il y avoit de plus cuit, de mieux digeré & de mieux lié dans les mineraux, qui s'est séparé des parties les plus grossieres dans les mines, de même que l'or & l'argent se séparent des autres métaux dans la coupelle. Toutes les mines ne sont pas en état de produire les métaux, il est nécessaire qu'il s'y rencontre une disposition & une chaleur capables d'exciter des fermentations & des élaborations extraordinaires ; les hautes montagnes sont ordinairement les lieux les plus propres pour ces productions, parce que la chaleur s'y renferme plus exactement qu'ailleurs.

Ce n'est pas le hazard seul qui conduit à la découverte des mines métalliques ; ceux qui s'y appliquent ont remarqué plusieurs circonstances qui leur indiquent les lieux où ils doivent s'attacher.

Par exemple, quand on trouve sur une montagne ou dans ses crevasses des marcasites & de petits morceaux de mine pesans, ou qu'on apperçoit à la surface de la terre quelques veines minerales, ce sont des indices sur lesquels on peut entreprendre de travailler comme en sureté de réüssir.

Quand en certains ruisseaux on apperçoit parmi le sable de petits morceaux de marcasite ou de mine, c'est un indice qu'il y a une mine métallique dans un lieu voisin ; car ces parcelles métalliques ont été détachées & chariées par les eaux qui sortent ordinairement du bas de quelque montagne ; de sorte qu'en retrogradant vers la source du ruisseau & suivant toûjours ces petits morceaux de marcasite, on arrive à l'endroit où est la mine.

Quand l'aspect d'une montagne est rude & sauvage ; que la terre en est ingrate, nuë, sans plantes, ou que s'il s'y trouve quelque peu d'herbe, elle est pâle & sans vigueur, c'est un indice qu'il y a des mines dans cette montagne ; car la grande sterilité de sa surface ne peut provenir que des vapeurs minerales, qui brûlent les racines des plantes : il n'arrive pourtant pas toûjours que les montagnes métalliques soient rudes & steriles ; on en voit plusieurs qui sont revê-

revêtues d'une grande quantité de plantes, ſoit parce que les vapeurs, qui s'élevent de leurs mines, ne ſont point acres ni mal-faiſantes, ſoit parce que ces mines ſont placées dans le lieu le plus profond de la montagne. Ceux qui ſont fort ſtilez à la découverte des mines, connoiſſent par les reflexions du Soleil ſur une montagne s'il y a dedans du métal.

Quand on voit ſortir d'une montagne beaucoup d'eau claire & d'un goût mineral, c'eſt un ſigne qu'elle contient une mine métallique; car les métaux ſont ordinairement environnez de beaucoup d'eaux, qui donnent bien de la peine aux ouvriers, étant néceſſaire de les épuiſer avant que d'aller chercher le métal.

Lorſqu'on eſt à peu près certain par pluſieurs indices qu'une montagne contient du métal, on commence à la caver par le pied, afin de faire plus facilement écouler les eaux, puis on approfondit juſqu'à ce qu'on ſoit à la groſſe maſſe du métal. Mais comme ce travail eſt ſujet à de grands riſques, à cauſe des pierres mollaſſes qui peuvent être ébranlées, tomber en abondance, remplir les lieux que les ouvriers ont cavé & les accabler eux-mêmes; on a coutume pour éviter ce peril, de voûter les caves avec des eſpeces de poutres qui puiſſent ſoutenir les pierres & les terres. Alors on travaille avec plus de ſureté à détacher le métal.

Il faut remarquer que la matiere métallique étant encore fluide dans la mine, ſe diviſe en pluſieurs petits canaux ou veines, qui repreſentent des branches d'arbre ou de petits bras de riviere. Les ouvriers ne doivent pas s'attacher à ces branches, qui ne leur produiroient pas grande choſe, & qui en ſe détachant ſeroient capables de faire des écroulemens de pierres & de terres dont j'ai parlé; il faut qu'ils tendent droit au tronc ou à la groſſe maſſe du métal.

Les métaux different des autres mineraux en ce qu'ils ſont malleables, & les mineraux ne le ſont point.

Il y a ſept metaux, l'or, l'argent, le fer, l'étain, le cuivre, le plomb & le vif-argent. Ce dernier n'eſt pas malleable s'il n'a été amalgamé avec les autres; mais comme on a crû qu'il étoit la ſemence des métaux, on l'a mis en ce rang; pluſieurs ne le qualifient que de demi métal.

Les Aſtrologues & les Alchymiſtes, qui ont toûjours eu entr'eux une grande liaiſon de principes & de ſentimens, ont établi, comme une verité inconteſtable, qu'il y avoit une grande correſpondance entre les metaux & les Planetes par des influences qui ſortant de l'un ſe communiquoient à l'autre, & ſervoient reciproquement à leur nourriture. Quoique cette opinion ſoit ſans aucun fondement, elle n'a pas laiſſé d'avoir beaucoup de Sectateurs: les plus raiſonnables d'entr'eux, pour l'expliquer phyſiquement, ont dit, que le commerce de la planete avec le metal ſe faiſoit par un écoulement de corpuſcules qui partoient de l'un & de l'autre, & qui faiſoient comme une chaine de la

planete au métal, & du métal à la planete; que ces corpuſcules étoient diſpoſez à entrer par les pores de la planete & du métal, mais qu'ils ne pouvoient pas s'introduire ailleurs, à cauſe de la figure des pores qui ne ſe rencontroit pas toûjours propre à les recevoir.

Tous ces beaux raiſonnemens ſont dits *gratis*; il n'y a nulle apparence que les planetes, excepté le Soleil & la Lune, faſſent impreſſion ſur nôtre terre, elles en ſont trop éloignées; & quand même elles pourroient nous communiquer quelques influences, on n'auroit pas raiſon de croire qu'elles s'attachaſſent plûtôt à des métaux qu'à d'autres matieres.

On a donné aux ſept métaux les noms des ſept Planetes, par leſquelles on a prétendu qu'ils étoient regis chacun en leur particulier; ainſi l'on a appellé l'or Soleil, l'argent Lune, le fer Mars, le vif-argent Mercure, l'étain Jupiter, le cuivre Venus, & le plomb Saturne.

On s'eſt encore imaginé que les influences planetaires donnoient aux métaux des qualitez ſpécifiques & particulieres pour fortifier les principales parties du corps; qu'ainſi l'or, qui, ſelon eux, reçoit les influences du Soleil, qu'ils appellent le cœur du grand monde, étoit propre pour fortifier & réjoüir le cœur du petit monde, c'eſt-à dire, celui de l'homme; que l'argent, qu'ils diſent recevoir les influences de la Lune, laquelle ils croyent être formée en maniere de tête, étoit propre pour fortifier la tête; que le fer, qui reçoit des influences de Mars, étoit propre pour fortifier le foye; que l'étain, qui reçoit des influences de Jupiter, étoit propre à fortifier les poumons & la matrice; que le cuivre, qui reçoit des influences de Venus, étoit propre à fortifier les reins; que le plomb, qui reçoit des influences de Saturne, étoit propre pour fortifier la rate.

Mais ce n'eſt pas dans les influences planetaires qu'il faut aller chercher les vertus des métaux; nous voyons des cauſes bien plus prochaines, auxquelles il y a bien plus de raiſon de s'arrêter; comme à la diſpoſition de leurs parties, à leurs ſels, à leurs ſoufres: c'eſt ce que l'on trouvera expliqué dans le cours de cet ouvrage.

Il ſemble que je devrois ſuivre l'ordre des trois Claſſes, dont j'ai parlé, & traiter premierement des Animaux, puis des Vegetaux, & enfin des Mineraux; mais j'ai trouvé plus à propos de ranger les Drogues par ordre alphabétique en maniere de Dictionnaire, pour la commodité de ceux qui les cherchent: & comme une même Drogue a pluſieurs noms, j'ai été obligé de faire une Table Latine & une Table Françoiſe, pour y marquer ceux qui ne ſont point dans l'ordre de l'Alphabet.

Beaucoup de Medecins & d'Apotiquaires s'imaginent qu'il ſuffit pour remplir les devoirs de leur profeſſion, de connoître les Drogues les plus uſuelles, ſans ſe mettre en peine de paſſer plus avant: mais rien n'eſt plus contraire au progrés de la Medecine que cette opinion, elle empêche qu'on approfondiſſe

les

les secrets de la Nature, & qu'on ne découvre un nombre infini d'excellens remedes qui nous sont inconnus. Nous voyons que chaque siécle a mis en lumiere de nouvelles Drogues; & nous serions privez de la plus grande partie des meilleurs remedes dont on use aujourd'hui, si les Chymistes ne les eussent tirez des Métaux & des Mineraux, que les Anciens croyoient non seulement inutiles en Medecine, mais même pernicieux. Auroit-on trouvé le Quinquina, l'ipecacuanha, qui produisent tant de bons effets, si les Botanistes n'avoient poussé leur recherche jusques dans le nouveau Monde ? & la matiere medicinale seroit-elle aussi abondante qu'elle se trouve de nos jours, si ceux à qui nous sommes redevables de tant de précieuses découvertes, s'en étoient tenus aux seules Drogues dont s'étoient servis leurs prédecesseurs ? Aussi voyons-nous que les Medecins qui font la Medecine avec plus de réüssite, sont ceux qui se sont le plus appliquez à la connoissance des Drogues. Nous en avons un illustre exemple en la personne de Monsieur Fagon premier Medecin de Sa Majesté ; car quoique ce grand Homme se soit également attaché à toutes les parties capables de faire un excellent Medecin, on peut dire qu'aucune n'a plus solidement contribué à cette haute réputation, où le succès de sa pratique l'a élevé, que l'étude & la recherche continuelle des remedes qu'on peut tirer des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux.

On ne sauroit donc trop recommander à tous ceux qui se mêlent de Medecine, de s'appliquer serieusement à la connoissance des Drogues, & à en penetrer les vertus cachées, étant certain qu'il n'y en a aucune qui ne possede quelque qualité spécifique pour la guerison des maladies.

J'avouë qu'il se trouve peu de personnes dont le loisir & la fortune soient assez grands pour se donner tout entiers à cette occupation: Mais je suis persuadé qu'il n'y a aucun Medecin, ni Apotiquaire, quelqu'employé qu'il soit, qui ne puisse au moins dans le cours de sa vie découvrir la vertu particuliere de quelque Drogue, s'il veut s'y attacher: ce qui pourroit avec le tems enrichir la Medecine de remedes plus simples, plus sûrs & plus efficaces que ceux dont nous usons aujourd'hui.

Au reste, on s'est attaché dans cette seconde Edition à l'augmenter non seulement de beaucoup d'Articles contenant plusieurs choses nouvelles qui nous étoient échapées dans la précedente ; mais encore à l'enrichir d'une quantité de figures de plantes les plus usuelles & les moins communes, pour satisfaire à la curiosité de quelques personnes, qui s'attachant à ce genre d'étude, nous ont marqué quelque empressement pour ce petit secours qui ne sera pas infructueux au Public.

EXPLICATION DES NOMS DES AUTEURS

citez dans ce Livre.



COST. Acosta, Christophorus Acosta; en François, Christophle de la Coste, Medecin & Chirurgien Afriquain. Il a fait en l'année 1582. un Traité des Drogues & Medicamens, qui a été traduit en Latin, puis en François, & imprimé à Lion, in octavo.

Acost. Pater Acosta Societatis Jesu, qui conscripsit libros IV. Histor. Natural. & Moral. Indiarum.

Ad. Lob. & Adv. Adversariorum opus à Petro Pena & Matthia de Lobel ambobus Medicis. Ce Livre a été imprimé à Londres en 1570. à Anvers en 1576. & reimprimé à Londres en 1605. in fol.

Agric. Georgius Agricola, de ortu & causis subterraneorum, Lib. V. De natura eorum quæ effluunt ex terra, Lib. IV. De natura fossilium, Lib. X. De veteribus & novis metallis, Lib. II. Bermannus sive de re metallica dialogus. Interpretatio Germanica vocum rei metallicæ.

Ald. Aldinus. Exactissima descriptio rariorum quarumdam plantarum quæ continentur Romæ in horto Farnesiano, Tobia Aldino Cesenate Autore. Romæ 1626. in fol.

Aldrov. Ulyssis Aldrovandi Dendrologia, Bonon. in fol.

Alpin. Vide Prosp. Alp.

Amat. Amati Lusitani in libros quinque Dioscoridis enarrationes, additis diversarum linguarum nominibus. Argentinæ 1554. in quarto.

Ambros. Ambrosinus. Hyacinti Ambrosini horti publici Bononiensis Præfecti Phytologiæ, sive de plantis partis primæ tomus primus. Bononiæ 1666. in fol.

Ang. Anguillara. Aloisius Anguillara horti Patavini tertius in ordine Præfectus, de plantis suam sententiam diversis communicavit: opusculum in partes 14. divisum, operâ Joannis Marinelli Italicè prodiit, additis duabus figuris chamæleontis & sedi arborescentis. Venetiis 1561. in octavo.

Apul. Apuleius Platonicus de herbarum virtutibus, additâ demonstratione herbarum singulorum signorum Zodiaci, nec non & stellarum errantium scripsit. Lutetiæ 1528. in fol.

A. R. Par. Scientiarum Academia Regia Parisiensis: Memoires pour servir à l'Histoire des plantes, dressez par M. Dodart de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, 1676. in fol.

BARBAR. Barbarus. Hermolai Barbari in Dioscoridem corollariorum lib. quinque. Coloniæ 1530. in fol.

Barthol. Thomæ Bartholini in Academia Hafniensi Professoris Regii, & Medicæ Facultatis Decani de medicina Danorum domestica Dissertationes.

Bel. vide *Hor. Bel.*

Bellon. Bellonius. Pierre Belon du Mans, ses Oeuvres ont été traduites par Clusius, & placées dans son second Volume des Plantes, imprimé à Anvers. On a encore imprimé à Paris quelques Traitez du même Belon, comme de Arboribus coniferis & semper virentibus, in quart. De admirabili operum antiquorum præstantia, in quart. De medicato funere, in quart.

Benzo. Hieronymi Benzonis Mediolanensis, novi orbis historia, per Urbanum Calvatonem latinè reddita. Genevæ 1600. in octavo.

Bocc. Icones & descriptiones rariorum plantarum, Autore Paulo Boccone Panormitano Siculo. Oxonii 1674. in quart.

Boet. de Boot. Boëtius de Boot Brugensis, Rudolphi II. Imperatoris Medicus, gemmarum & lapidum historiam typis mandavit in 8. Lugduni Batavorum.

Bolivar. Le Pere Bolivar, Histoire d'Ethiopie.

Bon. Dissertation sur l'araignée, contenant la vertu & les proprietez de cet insecte, avec la qua-

qualité & l'usage de la soye qu'il produit, par M. Bon Associé honoraire de l'Academie Royale des Sciences à Montpellier, & premier Président en survivance de la Cour des Comptes, Aydes & Finances du Languedoc. A Paris, chez Joseph Saugrain sur le Quay de Gévres à la Croix blanche, in octav.

Bont. Jacobus Bontius Medicus Bataviæ novæ, libros sex historiæ naturalis Indiæ Orientalis conscripsit, quos morte præventus indigestos reliquit; postea Guillielmus Piso eos in ordinem redegit, illustravit & edidit simul cum historia naturali Indiæ Occidentalis. Amstelodami 1658. in fol.

Botan. Monspel. Petri Magnol D. M. Monspeliensis Botanicum Monspeliense, Lugd. 1676. Ejusdem Appendix, Monspelii 1686. Ejusdem Prodromus historiæ generalis Plantarum, Monspelii 1689. in octav.

Bot. Monsp. App. In Appendice horti Botanici Monspeliensis.

Breyn. Jacobi Breynii Gedanensis exoticarum, aliarumque minus cognitarum plantarum centuriæ extant.

Broff. Brossæus, Description du Jardin Royal des plantes medicinales, par Guy de la Brosse Medecin ordinaire du Roi & Intendant dudit Jardin, 1633. in quart.

Brunf. Brunfelsius. Othonis Brunfelsii simplicium Historia Latina, cum figuris, tribus tomis prodiit: primus anno 1530. alter 1531. & tertius posthumus, anno 1536. Argentinæ.

Brunsv. vide Hier. Brunf.

C. B. Caspari Bauhini Pinax Theatri Botanici &c. imprimé à Bâle en 1623. & reimprimé en la même Ville avec quelques changemens en 1671. & augmenté de son Prodromus, avec figures, in quart.

Cæsalp. Cæsalpinus. Andreas Cæsalpinus Aretinus in Academia Pisana Professor, de Plantis Lib. 16. scripsit. Florentiæ 1583.

Cam. Epit. Camerarius in Epitomen Matthioli. De plantis Epitome utilissima Petri Andreæ Matthioli Senensis extat, à Joachimo Camerario plurimis iconibus & descriptionibus aucta, Francofurti ad Mœnum, 1588. in quart.

Cam. Hor. Camerarius in Horto Medico & Philosophico, edito Francofurti ad Mœnum 1588. in quart.

Cardan. Hieronymi Cardani de varietate rerum Lib. 17. Basileæ 1581. in oct.

Car. Steph. Præd. Rust. Caroli Stephani prædium rusticum, Parisiis 1629. in oct.

Cast. Dur. Castor Durantes. Herbario nuovo di Castore Durante Medico & Cittadino Romano. Romæ 1585. Venetiis 1684. in fol.

Cat. Altdorf. id est, *vide* Flora Altdorffina.

Cat. Georg. à Turre. vide H. Pat.

Cat. Plantar. Bat. Joannis Commelini, Catalogus Plantarum indigenarum Bataviæ, Amstelodami 1683.

C. Biron, Curiositez de la Nature & de l'Art, apportées dans deux voyages des Indes, l'un aux Indes d'Occident en 1698 & 1699. & l'autre aux Indes d'Orient en 1701 & 1702. avec une relation abregée de ces deux voyages, par C. Biron, Chirurgien Major à Paris 1703. in douze.

Cl. App. Clusius in Appendice historiæ plantarum.

Clus. cur. post. Clusius in curis posterioribus: id est Caroli Clusii Atrebatis Curæ posteriores, seu plurimarum stirpium non ante cognitarum descriptiones. Antverpiæ 1611. in fol.

Cl. exot. Clusius de plantis exoticis. Caroli Clusii Atrebatis exoticorum Lib. X. Antverpiæ 1605. in fol.

Cl. Hist. Caroli Clusii Atrebatis rariorum plantarum historia. Antverpiæ 1601. in fol.

Cl. Hisp. Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot plantarum per Hispanias observatarum historia. Antverpiæ 1576.

Cl. Pann. Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot stirpium per Pannoniam, Austriam &c. observatarum historia. Antverpiæ 1583.

Col. part. Columna parte 1. Fabii Columnæ Lyncæi minus cognitarum stirpium Pars prima. Romæ 1606. in quart.

Col. part. alt. Columna parte altera. Fabii Columnæ Lyncæi minus cognitar... stirpium Pars altera, Romæ 1606. in quart.

Col. Phytob. Fabii Columnæ Phytobasanos. 1592. in quart.

Col. in Rech. Columna in Rechum. Rerum medicarum novæ Hispaniæ Thesaurus à Nardo Antonio Recho cum notis & additionibus Fabii Columnæ. Romæ 1649.

Conr. Gesn. De rerum fossilium, lapidum & gemmarum natura, figuris & similitudinibus Liber. Tiguri 1565. in oct.

Cord. hist. Valerii Cordi in Dioscoridem annotationes.

Ejusdem Lib. 4. de stirpium historia, cum figuris plurimis ex Trago & aliquot novis à Gesnero additis.

Ejusdem Sylva observationum quæ omnia simul, Gesnero curante, Argentinæ 1561. in fol. edita fuere.

Ejusdem Dispensatorium sæpius recusum prodit.

Corn. Cornuti. Jacobi Cornuti Doctoris Medici Parisiensis, Canadensium plantarum aliarumque nondum editarum historia, Parisiis 1635. in quart.

Cornar. Janus Cornarus Germanus Dioscoridem transtulit & singulis capitibus emblemata addidit. Basileæ 1557. in fol.

Cort. Cortusus. Jacobus Antonius Cortusus Patricius Patavinus & horti Patavini Præfectus, à Matth. Dodonæo & aliis frequenter citatur ob plantas ipsis communicatas, nil aliud edidit nisi Catalogum horti Patavini, cum ejusdem areis, Italicè. Venetiis 1591. in octav.

Cost. Joannis Costæi de universali stirpium natura Libri duo. Taurini 1578. in quart.

Ejusdem annotationes in Mesuæum cum operibus Mesuæi. Venetiis 1570. in fol.

Crescent. Petri Crescentii Bononiensis de agriculturæ partibus, plantarum & animalium natura & utilitate, Lib. 12. ante annos fere ducentos scripti. Basileæ 1548. cum paucis figuris.

DALECH. Dalechamp, Histoire des Plantes, en deux volumes, à Lion, in fol.

De la Duquerie. Joan. Bapt. Callard de la Duquerie, Cadomi Regius Medicus, Professor & Decanus, atque Academiæ Socius, Lexicon Medico-Etymologicum edidit. Cadomi 1693. in douze.

De la Voye. Lettre écrite à M. Auzout par M. de la Voye, touchant les vers des pierres, du 28 Juin 1666.

De Reaumur. Examen de la soye des araignées, par Mr. de Reaumur de l'Academie Royale des Sciences, chez Boudot, rue S. Jaques.

Le même Auteur a donné encore plusieurs autres Dissertations de Physique inserées dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences.

Didace. Venerandus F. Didacus de Recollectorum Ordine, rariorum plantarum cultor eximius.

Dioscor. Dioscorides. Pedacius Dioscorides Anazarbæus de materia medica, Libros quinque Græcè prodidit, quorum variæ editiones Græco-Latinæ extant cum interpretatione Marcelli Virgilii, Goupylii Aussulani, Joannis Ruellii, Joannis Cornarii, Jo. Antonii Sarraceni & aliorum.

Ejusdem Pedacii Dioscoridis libri sex, Ruellio interprete, cum parvis iconibus 350, additis cuilibet capiti hujus secundæ editionis annotationibus compendiariis, ab H.B.P. Medico: item & triginta icones stirpium nondum delineatarum à Jac Dalechampio, Lugduni 1552. in octav.

Dod. Dodonæus. Remberti Dodonæi Mechliniensis, Medici Cæsarei, stirpium historiæ Pemptades sex, sive Libri xxx. Antverpiæ 1616. in fol.

Dod. Gal. Ejusdem historia Gallica Clus.

Dod. Belg. Ejusdem historia Belgica.

Donat. Donatus. Trattato de semplici, petre & pesci marini di Antonio Donati in Venetia 1631. in quart.

Du Tertre. Histoire generale des Antilles habitées par les François, composée par le Pere du Tertre Jacobin, in quarto. 2. vol. à Paris 1666.

ESTIENNE-FRANÇOIS GEOFFROY de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur Royal a donné plusieurs Dissertations Physiques, qui ont été inserées dans les Memoires de la même Academie.

Elem. Bot. Elemens de Botanique par Pitton Tournefort, à Paris 1694. 3 vol. in octav.

Euric. Cord. Euricii Cordi Simesusii Medici, Botanologicum per dialogum propositum, Coloniæ 1534. in oct.

Eyst. Eystettensis. Basilii Besleri Horti Eystettensis descriptio. Norimbergæ 1613. in fol.

FERR. FLOR. Ferrarius de Florum cultura. Joannis Baptistæ Ferrarii Senensis è Societate Jesu, de Florum cultura Libri IV. Romæ 1663. & Amstelodami, in quart.

Flor. Altdorf. Floræ Altdorffinæ Deliciæ sylvestres, sive Catalogus Plantarum in agro Altdorffino sponte nascentium &c. Autore Mauritio Hoffmanno. Altdorffii 1662. in quart.

Ejusdem Florilegium Altdorffinum, sive Catalogus plantarum horti Medici. Altdorffii 1676. in quart.

Flor. Bat. Floræ Lugduno Batavæ Flores Pauli Hermanni. Lugduni Batavorum 1690. in octavo.

Fracast. Hieronymi Fracastorii Opera, 1590. Lugduni, in octav.

Frag. Joannes Fragosus Hispaniarum Regis Medicus & Chirurgus, aromatum, fructuum & simplicium aliquot ex utraque India in Europam delatorum historiam Hispanicè scripsit: Israël Spachius Medicus Argentinensis edidit, Argentinæ 1610. in oct.

Fuch. Fuchsius. De historia stirpium commentarii insignes, &c. Auctore Leonhardo Fuchsio. Basileæ 1542. in fol.

GAL. Claudius Galenus Pergamenus, Medicorum multorum post Hippocratem Princeps.

Garz. Garzias ab Horto, en François, Garcie du Jardin. Garziæ ab Horto Proregis Indiæ Medici, de aromatibus & simplicibus medicamentis apud Indos nascentium historia ordine alphabetico, per dialogos linguâ Lusitanicâ conscripta, reperitur à Clusio in Epitomen contracta & Latinè facta. Ce Livre a été traduit en François sous le titre de, Histoire des Drogues, Epiceries & Medicamens simples.

Ger. Gerardus. Joannis Gerardi Historia plantarum Anglica. Londini 1597. in fol.

Ger. emac. Gerardi historia emaculata & aucta à Thoma Johnsono. Londini 1636.

Gesn. hort. Conradus Gesnerus in Libro de hortis Germaniæ.

Gesn. Col. Conradus Gesnerus in libello de collectione stirpium.

Gesn. Cat. Gesnerus in Catalogo plantarum quadrilingui.

Gesn. de fig. lap. Gesnerus de figuris lapidum.

Goedart, *Voyez* Jo. Goedart.

Grisl. in Epist. Dedicat. Ul. Grisley in Epistola dedicatoria Viridarii Lusitani.

Guil. Guilandinus. Melchioris Guilandini quarti in ordine horti Patavini Præfecti, Theon sive Apologia adversus Matthiolum. Patavii 1558. in quart.

Gu. Homberg, de l'Academie Royale des Sciences & premier Medecin de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans a donné plusieurs Dissertations Physiques, qui ont été inserées dans les Memoires de la même Academie.

Guil. Piso. Guillelmi Pisonis Medici Amstelædamensis de Indiæ utriusque re naturali & medica, lib. XIV. Amstelædami 1658. in fol.

HARIOT. Thomas Hariot Insulam Virgineam descripsit. Clusius Latinè reddidit; est prima pars Indiæ Occidental.

Herman. Hermannus, *vide* H. L. B.

Hermol. Hermolaus Barbarus Patriarcha Aquileiensis scripsit quinque Libros commentariorum in Dioscoridem, quos corollarium vocat. Colon. 1530. in fol. Ejusdem in C. Plinii historiam naturalem castigationes. Basileæ 1534. in quart.

Hernand. Hernandez. Plantarum, animalium, &c. Mexicanorum historia, à Francisco Hernandez primùm compilata, & à Nardo Antonio Reccho in volumen digesta. Romæ 1651. in fol.

Hier. Brunsv. Hieronymi Brunsvicensis apodixis Germanica, Brunfelsii herbario addita, Argentinæ 1531. in fol.

Hippocr. Hippocrates Coüs Medicorum Princeps.

Hoff. Flor. Altdorf. vide Flor. Altdorf.

Hon. Bel. Honorius Bellus Vincentinus, Medicus Cydoniensis in Creta insula. Extant Epistolæ ejus de plantis ad Clusium conscriptæ, ejusque historiæ additæ.

Hor. Amstel. in fol. Rariorum plantarum horti Medici Amstelodamensis descriptio & icones, Auctore Joanne Commelino. Amstelodami 1697.

Hor. Cathol. Hortus Catholicus Auctore Francisco Cupani Neapoli 1696. cum supplemento primo, in quart.

Hor. Cathol. Suppl. alt. Supplementum alterum ad hortum Catholicum Francisci Cupani. Panormi 1697.

Hortus Edimb. Hortus Medicus Edimburgensis, sive Catalogus plantarum horti Medici Edimburgensis. Auctore Jacobo Sutherland. Edimburgi 1683. in octav.

H. L. B. Horti Academici Lugduno-Batavi Catalogus, Auctore Paulo Hermanno Medicinæ & Botanices Professore, Lugduni Batavorum 1687.

H. M. Hortus Malabaricus Indicus. Amstelodami, ab anno 1678 ad annum 1693. quo duodecima pars impressa est in fol.

H. Pat. Catalogus Plantarum horti Patavini Georgii à Turre, Patavii, in douze 1692.

H. R. B. Hortus Regius Blesensis. Parisiis 1655. in octav.

H. R. P. Hortus Regius Parisiensis, 1665. in fol.

H. R. Monsp. Hortus Regius Monspeliensis Petri Magnol. Monspelii 1697. in octav.

J. B. Joannes Bauhinus. Historia Plantarum, Autoribus Joanne Bauhino Archiatro, necnon Joanne Henrico Cherlero Doctoribus Basiliensibus, quam recensuit & auxit Dominus Chabræus D. Genevensis. Ebroduni 1650. in fol.

Icon. Robert. Icones Roberti. Variæ multiformes florum species appressæ ad vivum, Autore Nicolao Robert, Parisiis, in quart.

J. Goedart, Histoire naturelle des Insectes, selon les differentes Metamorphoses observées par Jean Goedart, 3. vol. in 12. à Amsterdam 1700.

Imper. Ferrantes Imperatus Neapolitanus Pharmacopæus evulgavit historiæ naturalis lib. 28. cum figuris lapidum, corallorum, spongiarum, &c. plantarum verò & fructuum 33. Neapoli 1599. & Venetiis 1672. in fol.

Ind. Occid. part. Indiæ Occidentalis partes decem,

cem, cum additamento ad partem nonam, in fol.

Ind. Orient. Indiæ Orientalis historiæ partes decem, in fol.

Jonq. Hort. Dionysii Jonquet Medici Parisiensis Hortus. Parisiis 1659. in quart.

Jonst. Jonstonius. Historia naturalis de animalibus cum figuris æneis, Autore Joanne Jonstonio Medicinæ Doctore, Amstelodami 1657. in fol.

LAC. *Lacuna.* Andreæ Lacunæ commentaria in Dioscoridem cum figuris Hispanicâ linguâ conscripta, Salamant. 1552. in fol.

Lælius Triumf. Apud fratrem. Lælii Triumfeti catalogus plantarum, cum observationibus J. Bapt. Triumfeti ejus fratris editus.

Lauremberg. Petri Laurembergii Apparatus plantarius primus. Francofurti 1632. in quart.

Le R. P. Le Comte, Jesuite, dans ses nouveaux Memoires de la Chine, in douze.

Lem. Levinus Lemnius de plantis sacris. Lugduni 1595. in oct.

Lemery. Voyez *Nicolas Lemery.*

Ler. Jo. Lerius Burgundus historiam Brasilianam Gallicè primum, deinde Latinè dedit. Genevæ 1594. in octav.

Linsc. Linscotus. Jo. Hugonis Linscotii itinerarium ac navigatio in Orientalem, sive Lusitanorum Indiam, cum Bernardi Paludani annotationibus. Hagæ Comitis 1599. in fol.

Lob. Icon. Mathiæ Lobelii plantarum seu stirpium Icones. Antverpiæ 1581. in longa forma, in quarto.

Lob. illust. Mathiæ de Lobel, stirpium illustrationes, accurante Guil. How Anglo. Londini 1655. in quart.

Lob. obs. Lobelii observationes. Plantarum seu stirpium historia Mathiæ de Lobel Insulani. Antverpiæ, 1576. in fol.

Lon. Adamus Lonicerus: Is herbarium Eucharii Roslin, sui in Officio Francofurti antecessoris, Germanicè scriptum quartò auxit, & postremò anno 1569. prodiit: postmodum remoto Eucharii nomine suum præfixit & cum figuris 833. circiter anno 1582. dedit Francofurti.

Louis Lemery de l'Academie Royale des Sciences, Docteur de la Faculté de Medecine de Paris, a donné plusieurs Dissertations de Physique & de Chymie, qui ont été inserées dans les Memoires de la même Academie.

Il a donné aussi un Traité des Alimens, in douze, à Paris, 1709.

Lud. Rom. Ludovici Romani navigatio in Orientem L. VII. Archangelo Madrigano interprete: cum aliis qui novum orbem descripsere. Basileæ. In fol.

Lugd. Historia generalis plantarum. Lugduni apud Guillelmum Rovillium 1586. On l'apelle ordinairement l'Histoire de Dalechamp, à cause qu'elle a été dressée sur les Memoires de cet Auteur.

Lugd. app. In appendice Historiæ generalis plantarum Lugduni editæ, apud Guillelmum Rovillium.

MARCEL. MALPIG. Marcellus Malpighius & Nehemias Grew ediderunt anatomiam plantarum, utraque Londini impressa, in fol.

Marcgr. Georgii Marcgravii de Liebstad Misnici Germani Historiæ rerum naturalium Brasiliæ Libri octo. Cet Ouvrage a été imprimé en Hollande avec celui de G. Pison en l'année 1648. in fol.

Marchand. J. Marchand Botaniste de l'Academie Royale des Sciences a donné plusieurs Dissertations Botaniques qui sont inserées dans les Memoires de la même Academie, à Paris chez Boudot.

Matth. Petri Andreæ Matthioli Senensis Medici Commentarii in sex libros Pedacii Dioscoridis, &c. Venetiis ex officina Valgrisiana. 1565.

Matth. Lob. Icon. Matthiole cité par Lobel dans le Livre intitulé, Icones Lobelii.

Matth. Ic. Valg. Matthiole de l'Edition de Valgrise.

Mentz. Christianus Mentzelius Furstenvald March. Philosophiæ & Medicinæ Doctor, Sereniss. Electoris Brandeburgici Consiliarius & Archiater, edidit indicem nominum Plantarum universalem multilinguem, cum pugillo rariorum plantarum & figuris aliquot in æs incisis, Berolini 1682. in fol.

Mes. Jo. Mesuæ Damasceni Medici Clariss. Opera. De medicamentorum purgantium delectu, castigatione & usu, Libri duo, quorum priorem Canones universales; posteriorem de simplicibus vocant, &c. Venetiis 1623. in fol.

Michael. Bern. Valent. Michaelis Bernardi Valentini Professoris Medici, & P. T. Academiæ Griffinæ Rectoris, Polycresta exotica in curandis affectionibus contumacissimis probatissimisque, scilicet: fabæ Sancti Ignatii, Ipecacuanha, Pedra del porco, China-chinæ, Clyster tabacinus, panacea Gallorum mercurialis, ut & nova herniarum cura, cum figuris æneis. Francofurti ad Mœnum 1701. in quart.

Mon. Monard. Histoire des simples medicamens apportez de l'Amerique, desquels on se sert en la Medecine, écrite premierement en Espagnol par Nicolas Monard Medecin de Seville, depuis mise en Latin par Clusius, & ensuite

suite traduite en François, par Antoine Colin Apoticaire de Lyon. Cet Ouvrage a été imprimé à Lyon avec ceux de Garcie du Jardin & d'Acosta en l'année 1619. in octav.

Mor. hist. Plantarum Historiæ universalis Oxoniensis pars secunda. Auctore Roberto Morison, Oxonii 1680. in fol.

M. H. R. B. Hortus Regius Blesensis auctus. Auctore Roberto Merison. Londini 1699. in octav.

Mor. prælud. Morison Præludia Botanica.

Mor. umb. Plantarum umbelliferarum distributio nova, Auctore Roberto Morison. Oxonii 1672. in fol.

Munt. Muntingius in Hist. Plantar. in fol. Amstelodami.

Mus. Petiv. Musæum Petivetianum cujus Centuria 1. 1695, 2. & 3. 1698, 4. verò & 5. 1679. Londini prodiere, in octav.

Mus. Reg. Soc. Cat. Catalogus Musæi Regiæ Societatis, à D. Grew elaboratus.

Mus. Worm. Musæum Wormianum, seu Historia rerum rariorum tam naturalium, quàm artificialium, tam domesticarum quàm exoticarum, quæ Hafniæ Danorum in ædibus Auctoris servantur, adornata ab Olao Worm. Med. Doct. & in Regia Hafniensi Academia olim Professore publico, variis & accuratis iconibus illustrata. Lugduni Batavorum 1655.

NICAND. Nicandri Theriaca & Alexipharmaca, cum incerti Auctoris græcis scholiis. Venetiis 1523. in quarto.

Ejusdem Editio Græco-Latina cum Gorræi scholiis. Lutetiæ 1557. in quart.

Nic. Lem. Cours de Chimie, contenant la maniere de faire les Operations qui sont en usage dans la Medecine &c. Par Nicolas Lemery de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine, dixiéme Edition, in octav. à Paris. 1713.

Son Traité de l'Antimoine, contenant l'analyse Chimique de ce mineral &c. in octav. à Paris. 1707.

Sa Pharmacopée universelle contenant toutes les compositions de Pharmacie &c. in quart. à Paris. 1697.

Son Traité Universel des Drogues simples, mis en ordre de Dictionaire, où l'on trouve tout ce qu'il y a de particulier dans les animaux, dans les vegetaux, & dans les mineraux, &c. Seconde Edition beaucoup augmentée, avec des Figures en taille-douce, aussi in quart. à Paris.

Le même Auteur a fait plusieurs Dissertations de Physique inserées dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences, in quart. à Paris.

OVIED. Consalvi Ferdinandi Oviedi, Indiæ Occidentalis Historia generalis. Cet Ouvrage a été traduit en François par M. Duret, in octav.

PALUD. IN LINSCOT. Bernardi Paludani Medici Encusani notæ ad Linscotii Historiam Indicam, additæ operibus Indicis.

Par. Bat. Pauli Hermanni Paradisi Batavi Prodromus, in douze. Amstelædami, in octav.

Park. parad. Parkinsonus in Paradiso terrestri. Joannes Parkinsonus Londinensis, Pharmacopæus Regius anno 1629. edidit Paradisum suum terrestrem Anglicè, in quo florum omnium historiam, quin & arborum fructiferarum, olerum & fruticum elegantiorum quæ in hortis aluntur historiam latè persequitur, in fol.

Park. th. Parkinsonus in theatro. Joannis Parkinsoni Theatrum Botanicum. Londin. 1640. in folio.

Pass. Icon. Icones Crispini Passæi Arnhemiensis. 1614.

Pena. Petrus Pena, *vide* Adversariorum opus.

Phytol. Britan. Phytologia Britannica. Londini 1650. in douze.

P. Renealm. Paulus Renealmus Blesensis specimen historiæ plantarum cum figuris 43. typis æneis expressis edidit. Lutetiæ 1611. in quart.

Pigafet. Philippus Pigafetta Regni Congiani historiam scripsit, quæ cum Indicis historiis edita invenitur.

Pillet. Caspari Pilleterii Middelburgensis Medici, plantarum in Valachria, Zeelandiæ insula, nascentium Synonymia, alphabetico ordine proposita. Middelburgi 1610. in octavo.

Piso. Vide Gu. Piso.

Plin. Caius Plinius secundus plurima scripsit quæ injuriâ temporum interciderunt. Supersunt de historia mundi Lib. 37. in quibus multa habet de plantis earumque cultura & viribus. Cet Ouvrage a été traduit en François par M. Dupinet, & imprimé à Lyon en 1581. in fol.

P. Tournef. Elemens de Botanique, ou Methode pour connoitre les plantes, par Mr. Pitton Tournefort de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes, à Paris. 1694. Avec des Figures, 3 vol. in oct.

J. P. Tournef. Josephi Pitton Tournefort Aquisextiensis, Doctoris Medici Parisiensis, Academiæ Regiæ Scientiarum Socii, & in horto Re-

Regio Botanices Professoris Institutiones Rei Herbariæ. Editio altera Gallicâ longè auctior, quingentis circiter tabulis æneis adornata. Parisiis, 3. vol. in quart. 1700.

Pit. Tournef. Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris avec leurs usages dans la Medecine &c. par le même Auteur, in douze, à Paris. 1698.

Le même a donné à l'Academie Royale des Sciences plusieurs Dissertations sur divers sujets, inserées dans les Memoires de la même Academie depuis l'année 1700. jusqu'à 1708.

Pluk. Almag. Bot. Leonardi Plukenetii Almagestum Botanicum. Londini 1696. in fol.

Pluk. Phytogr. Leonardi Plukenetii Phytographia, cujus pars 1. & 2. Londini 1661. tertia verò 1662. quarta demum 1696. exhibita sunt, in fol.

Plum. Plumerius. Description des plantes de l'Amerique par le Pere Plumier Minime, à Paris 1693. in fol.

Pomet, ou *P. Pomet.* Histoire generale des Drogues simples, Ouvrage enrichi de plus de quatre cens figures en taille-douce, par Pierre Pomet, Marchand Droguiste à Paris 1694. in folio.

Pon. Joannes Pona Pharmacopœus Veronensis simplicium in Monte Baldo nascentium Catalogum scripsit, & nonnullarum descriptiones cum figuris 16. addidit. Clusius suæ historiæ rariorum adjunxit. Cet Ouvrage après plusieurs Editions a été traduit en Italien par François Pona, Docteur en Medecine & fils de l'Auteur, à Venise 1617. in quart. à Basle 1608. & in fol. à Anvers.

Pr. Alp. Ægypt. Prosperi Alpini de plantis Ægypti Liber. Venetiis 1633. in quart.

Pr. Alp. exot. Prosperi Alpini de Plantis exoticis Libri duo. Venetiis 1656. in quart.

Port. Joannis Baptistæ Portæ Neapolitani, Villæ Libri 12. Francofurti 1592. in quart. Scripsit & alia opuscula quorum præcipuè ad nos attinet Physiognomia seu de plantis historia variis figuris referta, in octav.

QUADRAM. Evangelistæ Quadramii Eremitæ Theol. D. & Ducis Ferrariensis Simplicistæ, Tractatus de Theriaca & Mithridatio. Ferrariæ, anno 1597. in quart.

RAII CAT. ANG. Catalogus plantarum Angliæ & Insularum adjacentium, operâ Joannis Raii è Societate Regia. Londini 1677. in octav.

Raii Cat. Cant. Catalogus plantarum circa Cantabrigiam nascentium. Cantabrigiæ 1660. Appendix vero 1685. in octav.

Raii hist. Historia plantarum Auctore Joanne Raio, è Societate Regia. Londini 1686. in fol.

Raii syllog. Sylloge stirpium Europæarum J. Raii. Londini 1694. in octav.

Raii Synops. Synopsis methodica stirpium Britannicarum, eodem Auctore Joanne Raio. Londini 1690. in octav.

Rauw. Leonardus Rauwolfius, Medicus Augustanus in peregrinatione sua in Orientem plurimas plantas descripsit, & Icones adjecit. Laugingæ 1583. in quarto.

Recchus. Vide *Hernandez.*

Renod. Joannis Renodæi Medici Parisiensis Institutionum Pharmaceuticarum Libri quinque, quibus accedunt de materia medica Libri tres. Parisiis 1608. in quart.

R. Hooke Micrographia, or, Some physiological Descriptions of minute bodies made by magnifying glasses, with observations and inquiries thereupon, by R. Hooke, Fellow of the Royal Society, in fol. London.

Reneaume. Louïs Reneaume de l'Academie Royale des Sciences, Docteur Regent en Medecine de la Faculté de Paris, a donné plusieurs Dissertations de Physique & de Botanique, qui ont été inserées dans les Memoires de la même Academie.

Richier. Onomat. Onomatologia, seu Onomenclatura stirpium quæ in Horto Regio Monspeliensi recens constructo coluntur. Richerio de Belleval, Medico, Anatomico & Botanico Professore imperante. Monspelii 1598. in douze.

Richier. Icon. plantarum. Richierii de Belleval elegantissimæ quidem, sed nondum editæ, nec forsitan edendæ Icones, quarum tabulæ æneæ prostant Monspelii in musæo clarissimi viri D. de Belleval.

Rivin. D. Augusti Quirini Rivini Introductio generalis in rem herbariam cum ordine plantarum quæ sunt flore regulari monopetalo. Lipsiæ 1690. in fol. Ejusdem ordo plantarum quæ sunt flore regulari pentapetalo. Lipsiæ 1699. in fol.

Rob. Cat. Catalogus stirpium, tam indigenarum, quam exoticarum, quæ Lutetiæ coluntur à Joanne Robino Botanico Regio & Iatrici Horti celeberrimæ Scholæ Parisiensis Curatore. Parisiis 1601. in douze.

René Antoine de Reaumur de l'Academie Royale des Sciences, a donné plusieurs Dissertations de Physique inserées dans les Memoires de la même Academie, à Paris.

Roman. Romanus, *vide* Lud. Roman.

Rondel. Guillelmi Rondeletii Libri de Piscibus. Lugduni 1554.

Rüel. Joannes Ruellius Dioſcoridem Latinè vertit : de natura ſtirpium Libros tres ſcripſit. Baſileæ 1537. in fol.

SCAL. Julii Cæſaris Scaligeri animadverſiones in Theophraſti libros ſex de cauſis plantarum. Genevæ 1566. in fol. & in oct.

Sc. Bot. ſive *Schol. Bot.* Schola Botanica. Amſtelodami 1689. in douze.

Schrod. Joannis Schroderi Pharmacopœa Medico-Chymica, ſæpius impreſſa.

Schwenck. Caſparus Schwenckfeldius ſcripſit Catalogum ſtirpium & foſſilium Sileſiæ. Lipſiæ 1601. in quart.

Sim. Paul. quadrip. Quadripartitum Botanicum Simonis Pauli, Argentorati 1667. in quart.

Sloane Cat. plant. Icon. Catalogus plantarum Inſulæ Jamaicæ. Auctore Hans Sloane è Regia Societate. Londini 1696. in octav.

Stap. in Theoph. vel *Bod. à Stap.* Theophraſti Ereſii de hiſtoria plantarum Lib. decem, quos illuſtravit Joannes Bodæus à Stapel. Amſtelodami 1644. in fol.

Sutherland. Vide Hortus Edimburg.

Swert. Emanuelis Swertii Florilegium, in quo præter figuras plurimas etiam 47. plantæ ex India utraque allatæ hactenuſque non deſcriptæ adduntur. Francofurti 1612. in fol.

Sylvat. Matthæi Sylvatici Opus Pandectarum Medicinæ. Venetiis 1498. in fol.

TAB. Jacobi Theodori Tabernæmontani Hiſtoria Germanica tribus partibus edita cum figuris 2087. Francofurti 1588. in fol.

Idem emaculatus & auctus plantarum deſcritionibus, figuris & medicamentis plurimis à C. Bauhino, anno 1613. in fol.

Ejuſdem Icones cum nudo nomine Latino & Germanico. Francofurti 1590. in longa forma prodiere.

Thal. Thalius. Sylva Hercynia, ſive Catalogus plantarum ſponte naſcentium in montibus & locis vicinis Hercyniæ &c. Francofurti ad Mœnum 1588. Ce Catalogue eſt ordinairement joint & relié avec le Jardin Medicinal de Camerarius, in quart.

Theophr. ſive *Theophr. hiſt.* Theophraſti Græci de hiſtoria & cauſis plantarum, editio Græco-Veneta 1552. in oct. Baſileæ 1541. in quart. & Gazæ verſio Lugduni 1552. in octav. & cum Joannis Jordani correctione.

Thevet. Andreæ Theveti Coſmographia Gallicè edita cum figuris aliquot plantarum & animalium. Le même Auteur a écrit en François une Hiſtoire des ſingularitez de la Nouvelle France en Amerique, où il a ajoûté onze figures de plantes. A Paris 1557. in quart.

Tournefort. Voyez P. Tournef.

Trag. Tragus. Hieronymi Tragi hiſtoria, quæ ſæpius Germanicè Argentinæ in folio prodiit, per Davidem Kyberum Latinè reddita cum iconibus 567 licèt ad 800. deſcribantur. Argentinæ 1552. in quart.

Triumph. Obſervationes de ortu ac vegetatione plantarum. Auctore Joanne Baptiſta Triumphetti Bononienſi. Romæ 1685. in quart.

Triumph. Syllab. Triumphetti Syllabus plantarum horto Medico Romano additarum. Romæ 1688. in quart.

Tur. Turnerus. Guilielmi Turneri Angli plantarum hiſtoria Anglicè ſcripta cum paucis figuris. Londini in fol.

VERGIL. Vergilius. Marcelli Vergilii Florentini Secretarii, Dioſcoridis Interpretatio, cum ejuſdem commentariis. Coloniæ 1529. in fol.

Veſl. in P. Alp. Veſlingius in Proſperum Alpinum. Joannis Veſlingii de plantis Ægyptiis obſervationes & notæ ad Proſperum Alpinum. Patavii 1638. in quart.

V. L. Viridarium Luſitanicum Gabrielis Griſley. Ulyſſipone 1660. in douze.

WEPFER. Tractatus de Cicuta aquatica. Baſileæ 1679.

Worm. Voyez *Muſ. Worm.*

ZAN. Iſtoria Botanica di Giacomo Zanoni Sempliciſta, e Sopraintendente all' Horto publico di Bologna. In Bologna 1675. in folio.

Explication de quelques mesures employées chez les Auteurs.

LA ligne en largeur est la plus petite mesure : C'est la moitié d'un grain, ou la huitiéme partie d'un doigt, ou la douziéme partie d'un pouce ; sa largeur est à peu près semblable à celle d'un grain d'orge.

Le grain est le quart d'un doigt, ou la sixiéme partie d'un pouce.

Le doigt comprend huit lignes ou quatre grains, ou la seiziéme partie d'un pied.

Le pouce comprend un doigt & le tiers d'un doigt, ou douze lignes, ou la douziéme partie d'un pied.

L'once est la même mesure qu'un pouce.

Le palme comprend cinq doigts.

Le double palme appellé des Grecs *dichas*, comprend huit ou dix doigts.

Le spitame comprend douze doigts ou neuf pouces.

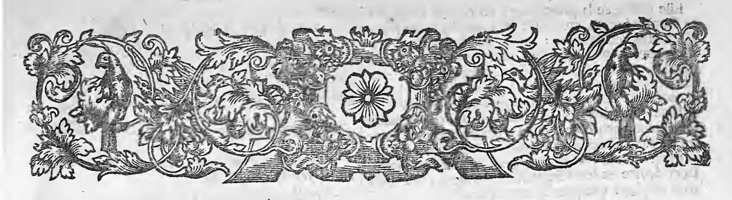
Le pied comprend seize doigts ou douze pouces, ou environ quatre palmes.

La coudée comprend un pied & demi.

La brasse comprend cinq pieds.

Nota. Par la mesure d'un doigt, on doit entendre la largeur d'un des gros doigts de la main, & par la mesure d'un pouce, la largeur du pouce du pied qui est plus grande que celle du pouce de la main.

TRAI-



TRAITÉ UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES, MISES EN ORDRE ALPHABETIQUE.

ABELICEA.

ABelicea, Hon. Belli.

Pſeudoſantalum Creticum, C.B.

En François, *Faux Santal de Candie.*

Eſt un grand & bel Arbre droit, rameux, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Alaterne : mais elles ſont plus arondies & découpées profondément. Son fruit eſt une baye de la groſſeur & figure du poivre, de couleur entre verte & noire ; ſon bois eſt dur, rouge, tant ſoit peu odorant, imitant le Santal rouge, principalement quand il a été mis en poudre. Cet Arbre croît en Candie aux ſommets des montagnes ; on s'en ſert pour faire des poutres dans les bâtimens, il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Il eſt déterſif & aſtringent : mais on ne l'employe point en Medecine.

ABIES.

Abies, en François, *Sapin*, eſt un grand Arbre toûjours verd, qui croît fort haut, droit en pyramide ; il y en a de pluſieurs eſpeces, je décrirai ici deux des principales.

La premiere eſt appellée,

Abies, Cluſ. Hiſt.

Abies conis ſurſum ſpectantibus, ſive mas, C.B.

Abies fœmina, ſive ἐλάτη θήλεια, J. B.

Abies taxi folio, fructu ſurſum ſpectante, Pit. Tournefort.

Son bois eſt blanc, couvert d'une écorce unie, reſineuſe, principalement aux païs chauds, blanchâtre : ſes rameaux ſont diſpoſez en aîles, faiſant des figures de croix, garnis de feuilles ſemblables à celles de l'If, oblongues, rondes, étroites, dures, un peu piquantes, naiſſant ſeules le long de leurs côtes ; ils portent auſſi des chatons à pluſieurs ſommets ou bourſes membraneuſes, qui s'ouvrent en travers en deux parties, & ſont diviſées dans leur longueur en deux loges remplies de pouſſiere menuë ; ces chatons ne laiſſent rien après eux : les fruits naiſſent ſur le même pied de Sapin, formez par pluſieurs écailles en cone ou pomme de pin, oblongs, tournez en haut : on les appelle en Latin *Strobili*, ou *Coni.* On trouve ordinairement ſous chacune de leurs écailles, deux ſemences.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Abies, Dod.

Abies tenuiore folio, fructu deorſùm inflexo, Pit. Tournefort.

Picea major prima, ſive Abies rubra, C. B.

Picea Latinorum, ſive ἐλάτη ἄῤῥην *Abies mas*, Theoph. J. B.

Elle differe de la précedente, en ce que son écorce est plus brune; en ce que ses branches & ses fruits s'inclinent vers la terre ; en ce que ses feuilles sont plus menuës, plus noirâtres, moins dures, moins piquantes. Ces Arbres croissent principalement aux lieux montagneux, pierreux ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Leurs branches les plus tendres & leurs feuilles sont bonnes contre le scorbut, contre la goutte, contre les rumatismes, étant prises en décoction. Elles excitent l'urine, elles soulagent le mal des dents. Leur écorce & leurs fruits sont astringens; leur bois n'est employé que pour la menuiserie.

ABROTANOIDES.

Abrotanoïdes planta saxea, Clus. *sive Abrotano similis saxea*, C. B. est une plante pierreuse, maritime, haute presque d'un pied, belle, fort rameuse, ressemblant à l'Aurone femelle, d'où est venu son nom: elle croît sur les rochers. On ne s'en sert point en Medecine.

ABROTANUM.

Abrotanum, en François, *Aurone*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne parlerai ici que de la plus commune, qui est aussi la plus usitée en Medecine. Elle est appellée

Abrotanum mas, Brunf.
Abrotanum vulgare mas, Dod.
Abrotanum mas angustifolium majus, C. B. Pit. Tournef.
Abrotanum vulgare, J. B.
Abrotanum primum & minus, Trag.
Abrotanum nigrum, *seu mas*, Cord. in Diosc. Hist.

En François, *Aurone mâle.*

Elle croît à la hauteur de quatre ou cinq piés, jettant plusieurs tiges, dures, rougeâtres, fragiles, rameuses, remplies de moëlle blanche ; ses feuilles sont étroites ou découpées menu, d'une odeur forte, aromatique, d'un goût amer & acre : ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'Absinte, de couleur un peu plus jaune; sa racine est ligneuse; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & des sels volatiles & fixes.

Elle est incisive, atenuante, aperitive, déterfive, vulneraire, resolutive: elle resiste au venin, elle tuë les vers, elle excite les urines & les mois aux femmes: elle chasse les vents, elle fait croître les cheveux, étant écrasée & appliquée sur la tête.

Les especes d'Aurone different de celles de l'Absinte, seulement par leur port exterieur, comme l'a remarqué M. Tournefort.

Abrotanum, quasi ἀβρωτὸν *ex α privativo*, & βρώσκω *comeao:* comme qui diroit, une plante qu'on ne sauroit manger, à cause de sa grande amertume.

ABSINTHIUM.

Absinthium, en François, *Absinte* ou *Aluyne*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne décrirai ici que la commune, dont nous nous servons ordinairement en Medecine, on l'appelle

Absinthium vulgare majus, J. B. Pit. Tournefort.
Absinthium Ponticum, *seu Romanum officinarum*, *seu* Diosc. C. B.
Absinthium latifolium, Dod.

En François, *Absinte*, *Aluyne.*

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre piés, ligneuses, blanchâtres, rameuses : ses feuilles ressemblent à celles de l'Armoise; mais elles sont découpées plus menu, molasses, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, d'un goût très-amer : ses branches sont garnies tout autour, d'un grand nombre de petites fleurs qui sont autant de petits bouquets arondis, composez de fleurons évasez en étoiles, de couleur fauve ; il leur succede des semences menues, renfermées dans des calices arondis, écailleux : sa racine est grossette, ligneuse. Elle croît dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel, peu de phlegme.

Elle est vulneraire, elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle tuë les vers. On s'en sert exterieurement & interieurement.

Absinthium ex α privativo, & ψίνθος, *delectatio:* comme qui diroit, plante desagréable, ou qui ne donne aucun plaisir, à cause de sa grande amertume en toutes ses parties.

Absinthium Ponticum, *à* ποντὸς, *mare*, comme pour dire, plante desagréable & amere au goût, de même que l'eau de la mer.

ABUTILON.

Abutilon, Dod. Ang.
Althæa altera, *sive Abutilon Avicennæ*, Matth.
Althæa peregrina, Gesn. Hort.
Althæa Theophrasti flore luteo, C. B. Pit. Tournefort.
Ibiscus Theophrasti, Dod. Gal.
Althæa Theophrasti flore luteo, *quibusdam Abutilon*, J. B.

En François, *Guimauve.*

Est unè plante qui pousse sa tige à la hauteur de trois ou quatre piés, ronde, un peu dure, rameuse, revêtuë de feuilles larges, presque rondes, mais pointues, molles, blanches, un peu velues, semblables à celles des courges, attachées à des queues moyennement longues. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, jaunes, tout-à-fait semblables à celles des mauves. Son fruit est un chapiteau aplati ordi-

ordinairement par dessus, arondi par dessous, canelé & composé de plusieurs graines membraneuses, noires, qui s'ouvrent en deux parties, & renferment quelques semences noirâtres, qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine se partage en plusieurs petites branches menues. Cette plante croît dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est propre pour amolir, pour aglutiner, pour consolider les playes.

ACACIA.

* *Acacia vera, seu Ægyptiaca*, est un suc épaissi, dur, compacte, assez pesant, cassant, de couleur brune, rougeâtre, qu'on nous apporte formé en boules, pesant chacune cinq ou six onces, envelopées dans des vessies assez minces. On dit qu'il est tiré d'un fruit semblable aux Lupins, contenu dans des gousses qui naissent à un arbre épineux d'Egypte, dont les branches sont étendues au large, portant des fleurs blanches & belles.

On doit choisir l'Acacia net, solide, pesant, de couleur noirâtre, ou tant soit peu rougeâtre, luisant, facile à rompre, d'un goût stiptique. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est fort astringent, il incrasse les humeurs, il fortifie, il resiste au venin, il arrête les hemorragies & les cours de ventre : il est propre pour les maladies des yeux.

Acacia ex ἀκάζω, *acuo*; parce que l'arbre *Acacia* est épineux ou garni de pointes.

Comme le vrai Acacia étoit autrefois rare, parce qu'on en apportoit peu des lieux où il croît, on lui substitua le suc des petites prunes sauvages, épaissi sur le feu en consistence solide : c'est ce qu'on appelle *Acacia nostras*. Ses vertus sont fort approchantes du vrai Acacia.

ACAIA.

Acaia, G. Pison, est un grand Prunier des Indes, dont les feuilles sont longues, moyennement larges & pointues; ses fleurs sont petites, mais abondantes, disposées en rameaux jaunâtres : les Prunes qu'il porte ont la figure des nôtres, de couleur jaune, succulentes, d'un goût très-agreable & de bonne odeur; on en exprime le suc, & l'on en fait du vin capable d'enyvrer.

Les sommités de l'arbre sont bonnes pour nettoyer les yeux, & pour éclaircir la vûe.

Le fruit arrête le vomissement & les cours de ventre.

Les feuilles & l'écorce temperent les inflammations de la gorge; on s'en sert en gargarisme; elles arrêtent aussi les cours de ventre, & elles fortifient l'estomac.

ACAJOU.

Acajou, Theveti, Lugd.
Acaju, G. Pison.
Cajos, Linsc.
Cajous, Acostæ, Clus.

En François, *Noix d'Acajou. Anacarde. Antartique. Châteigne d'Acajou.*

* Est un fruit gros à peu près comme une chateigne, oblong, dur, lisse en sa superficie, ayant la figure d'un rein de mouton, de couleur d'olive; il naît au sommet d'une pomme oblongue, grosse comme une petite poire de bon-chrétien, à l'endroit où plusieurs fruits ont une maniere de petite couronne; cette pomme est d'un jaune rougeâtre, couverte d'une peau mince & tendre : sa chair est spongieuse & visqueuse, empreinte au commencement d'un suc laiteux, doux, acide & astringent, mais la couleur & le goût de ce suc se détruisent à mesure qu'il fermente, & il devient † vineux, en sorte qu'il enyvre ceux qui en boivent beaucoup : on dit qu'il donne au linge une couleur de fer si forte qu'il est impossible de l'effacer plûtôt que quand l'arbre qui porte ce fruit recommence à porter des fleurs : on mange ce fruit après l'avoir fait cuire sous les cendres; cette pomme croît à un bel arbre du Bresil apellé *Acajaiba*; il est haut & rond comme un chateigner, ses rameaux sont flexibles & se courbent. Son bois est fort dur, assez leger, tantôt blanc, tantôt rougeâtre, n'étant point susceptible des vers, très-recherché pour faire des meubles & pour bâtir des navires, il est couvert d'une écorce qui ressemble à celle du chêne; il en sort en Eté une gomme claire & transparente comme la gomme arabique, odorante; ses feuilles ont la figure & la couleur de celles du noyer, mais plus odorantes; ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles, & ramassées jusqu'à cent en une grosse ombelle, de couleur blanche quand elles s'épanouïssent, ce qui arrive ordinairement au commencement du mois de Septembre, puis elles deviennent incarnates, d'une odeur suave approchante de celle du lis des vallées; il s'éleve du milieu de chacune de ses fleurs un pistile qui soûtient une petite tête formée en chapiteau.

La noix ou chateigne d'Acajou est au commencement verte, mais en mûrissant & se sechant, elle prend une couleur d'olive, son écorce est épaisse, dure, ligneuse, spongieuse ou poreuse, noirâtre en dedans : elle renferme une amande blanche : On fait cuire la noix dans les cendres chaudes comme les chateignes, on la casse & on en tire l'amande qui est fort bonne à manger : Elle a un goût d'aveline, sa vertu est astringente.

La substance spongieuse interne de l'écorce de la noix ou chateigne d'Acajou est empreinte d'une huile noire, acre & caustique qui exude par un grand nombre de petits trous, principalement quand le fruit est recent & qu'on la fait chauffer; on s'en sert pour manger & consumer les cors des pieds; on tire cette huile de diverses manieres; les uns font chauffer l'écorce

* *Voyez* Pl. I. fig. 2.

* *V.* Pl. I. fig. 2.

† Vin tiré de la pomme d'Acajou.

corce ouverte à la chandelle, & la font degouter sur le cor; les autres la mettent à la presse, & ramassent l'huile qui en sort. Quand le fruit est vieux, on a plus de peine à la tirer, parce qu'elle est presque toute dessechée ou épaissie.

On l'employe encore pour les dartres, pour nettoyer les vieux ulceres malins, & pour consumer les chairs baveuses.

ACANTHUS.

Acanthus, Matth. Cord. in Diosc.
Achanthus verus, Trag.
Achanthus sativus, *vel mollis Vergilii*, C. B. Pit. Tournef.
Carduus Acanthus, *sive Branca Ursina*, J. B.
Branca Ursina Italorum, Guil. Epist.
Acanthus sativus, Dod.
En François, *Acante* ou *Branc-Ursine*.

* Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles grandes, larges, belles, découpées profondément, molles, velues, couchées à terre, empreintes d'un suc glutineux; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, entourée depuis le milieu jusqu'en haut, de fleurs oblongues, blanches, composées chacune d'une seule feuille aplatie par un bout en lame, découpée en lévre à trois pieces, retraissie & terminée à l'autre bout par un tuyau le plus souvent assez court, & ressemblant à un anneau; la place de la lévre superieure est occupée par quelques étamines qui soutiennent des sommets assez semblables à une vergéte: après que la fleur est tombée, il paroit un fruit qui approche en figure d'un gland; il renferme en deux cellules des semences oblongues, ses racines s'étendent en long & en large, de couleur noire en dehors, blanche en dedans. Cette Plante croît aux lieux humides, pierreux, dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est émolliente, aperitive, resolutive; on s'en sert principalement pour les lavemens & pour les cataplasmes.

Acanthus ex ἀκὴ *spina*, parce que plusieurs autres especes d'Acante sont épineuses.

Branca Ursina, à cause d'une ressemblance qu'on prétend qu'il y ait entre la figure de sa feuille & celle du pied d'un Ours.

Les découpures des feuilles de l'Acante ont paru si belles, qu'on les a choisies pour servir d'ornement au chapiteau des colonnes de l'Ordre Corinthien.

ACARNA, SIVE ACORNA.

Acarna flore luteo patulo, C. B.
Carlina Sylvestris minor Hispanica, Cluf. Hist. Pit. Tournef.
Carlina Sylvestris minor, Dod. Ger.
Acorna, Cæs.

* *V.* Pl. I. fig. 3.

Carduus carlina minor sylvestris, Clusii, *flore luteo*, J. B.
Eryngium Archigenis, Ang.

Est une espece de Carline ou une petite plante que plusieurs rangent entre les especes de chardons: Elle ne pousse qu'une tige qui s'éleve à environ la hauteur de la main, gresle, couverte d'une laine blanche; ses feuilles sont oblongues, fort rudes & épineuses en leurs bords. Elle porte ordinairement en son sommet deux petites têtes épineuses où naissent des fleurs radiées, jaunes, dont le calice est épineux; sa semence est oblongue & assez semblable à celle du Carthame; sa racine est menue, rougeâtre, ou rousse, d'un goût acre. Cette plante fleurit ordinairement en Automne: Elle croît principalement aux lieux chauds, arides & déserts: elle périt à chaque année.

Sa racine est aperitive & sudorifique.

Acarna ab ἀκοχνα *spinosa stirps*, plante épineuse.

ACARNAN.

Acarnan, *seu Acarne*, Plin. Rondelet. Est un poisson de mer, qui ressemble en figure & en grandeur au Rouget, mais il est blanc, couvert d'écailles argentines; sa tête est grosse, son museau aquilin, sa gueule petite, ses dents menues, ses yeux grands, sa chair est fort blanche, bonne à manger, & de facile digestion; il contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Il est estimé propre pour purifier le sang, pour exciter l'urine.

ACARUS.

Acarus, en François, *Ciron*, est un insecte si petit qu'à peine est-il perceptible à la vûe; il est rond & blanc, il s'engendre sous la peau de l'homme en plusieurs endroits du corps, & particulierement aux mains: il sort de son œuf tout formé, & il se traîne sous la peau en la rongeant & y causant des demangeaisons avec prurit, ce qui fait qu'on se grate avec force, & il s'en éleve de petites ampoules; le remede à cette incommodité est de percer l'ampoule & le ciron avec une aiguille.

Acarus ab α *privativo &* κείρω, *tondeo*, *seco*, parce que le ciron semble insecable à cause de sa petitesse.

On croit que le nom François de Ciron vient du grec χεὶρ qui signifie main, parce que ce petit insecte s'attache plus souvent aux mains qu'ailleurs.

ACCIPITER.

Accipiter, en François, *Eprevier*, est un oiseau de proye des plus voraces; il y en a de differentes grandeurs, il s'en trouve qui sont presque aussi grands que des Aigles, mais ordinairement il n'est guéres plus gros qu'un chapon, couvert de beaucoup de plumes differentes en couleurs; son bec est courbé en dessous, ses yeux sont fort luisants, sa langue est large, sa tête contient beaucoup de cervelle, ses piez sont garnis

nis d'ongles grands & forts; il se trouve en Suede, en Livonie, en Russie, en Angleterre; il fait son nid sur les plus hauts arbres, sur les rochers; il se nourrit d'oiseaux, de lapreaux, de taupes, de rats, de grenouilles; il est bon à manger pendant qu'il est encore jeune & tendre, il contient beaucoup de sel volatil.

Sa chair, sa graisse, ses excrements sont estimez pour les maladies des yeux, & pour exciter l'accouchement.

Accipiter ab accipiendo, parce que l'Eprevier est un oiseau de rapine.

A C E R.

Acer major, Dod.
Acer montanum candidum, C.B. Pit. Tournef.
Acer major multis falsò platanus, J.B.
Aceris prima species, Ang.
En François, *Erable*.

Est un arbre de haute futaye, ou un grand & bel arbre dont les rameaux s'épandent de tous côtez; son écorce est rougeâtre; son bois est blanc & assez fragile; ses feuilles sont amples, larges, anguleuses, assez semblables à celles de la vigne, mais plus pointues, découpées chacune en cinq parties, de couleur verte-brune en dessus, blanchâtre en dessous, unies, sans poil, d'un goût amer & stiptique, attachées à des queues rougeâtres, plus longues que celles de la vigne: ses fleurs sont disposées en grappes sur un pedicule long; elles sont à plusieurs feuilles disposées en rose de couleur herbeuse, blanchâtre; il s'éleve de chacun de leurs calices un pistile qui devient un fruit oblong, aîlé, dont plusieurs pendent à un long pedicule composé de deux ou trois capsules couvertes de deux feuilles minces en maniere d'aîles, & contenant chacune une semence ovale ou presque ronde, dure, blanchâtre, de la grosseur de celle de l'orange, d'un goût desagréable. Cet arbre croît dans les bois, dans les buissons, il y en a de plusieurs especes: il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Ses feuilles & ses fruits sont astringens.

En Canada il sort de l'Erable une seve ou liqueur douce au goût, laquelle étant recueillie & évaporée, il en demeure un sucre gris qui a le goût du sucre ordinaire; quelques-uns l'appellent manne d'Erable, mais c'est plûtôt un sucre.

A C E T A B U L U M.

* *Acetabulum* est un genre de plante aquatique, à qui M. Tournefort a donné ce nom, à cause que ses feuilles sont formées en petits bassins assez semblables à une espece de mesure dont les Anciens se servoient, & qu'ils appelloient *Acetabulum*. Il y en a de deux especes: la premiere est appellée

Acetabulum marinum procerius, Pit. Tournefort.

* *Voyez* Pl. I. fig. 4.

Androsaces, Matth.
Androsaces petræ innascens vel major, C.B.

Ses feuilles sortent de ses racines attachées à des queues menues comme des filets, de couleur cendrée, d'un goût salin. Cette plante naît sur des pierres au fond de la mer.

La seconde espece est appellée

Acetabulum marinum minus, P. Tournefort.
Androsaces Chamæconchæ innascens, vel minor, C. B.
Androsaces, *Cotyledon foliosum marinum*, Ad. Lobel. Icon.
Androsaces, Lobel. Lugd. & *Umbilicus marinus Monspeliensis*, Cam. Ep.

Elle differe de la premiere espece, en ce qu'elle est plus petite, & en ce qu'elle naît sur des coquillages, rarement sur des pierres: on en trouve dans des étangs vers Maguelone, vers Frontignan.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel; elles sont fort aperitives, propres pour exciter l'urine, pour l'hydropisie, étant prises en decoction ou en substance dans du vin blanc.

Acetabulum, *ab* aceto, *vinaigre*, parce que ce nom étoit donné autrefois à un petit vaisseau servant à mettre du vinaigre.

A C E T O S A.

Acetosa, *seu Oxalis*, en François, *Oseille*, ou *Surelle*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne parlerai ici que des trois principales, qu'on employe pour les alimens & pour la Medecine. La premiere & la plus commune est appellée

Acetosa, Brunf. Lon. *major*, Cast. Colum.
Acetosa pratensis, C. B. Pit. Tournef.
Oxylapathum, Gal. Monardo.
Oxalis, *sive Rumex acetosus*, Ruel.
Oxalis vulgaris folio longo, J.B.
Oxalis, Trag. Matth. Dod.
Lapathum minimum Oxalis dictum major, Gef. Hor.
Oxalis, *sive Rumex propriè*, Hermolao.

Ses feuilles sont oblongues, vertes, luisantes, remplies d'un suc acide: sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi, portant en sa sommité de petites fleurs à plusieurs étamines attachées au fond d'un calice, posées comme à double rang, trois à trois. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une semence à trois coins, rougeâtre, envelopée d'une capsule: sa racine est longue, rouge, donnant une couleur de vin aux ptizanes. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

La seconde espece est appellée

Acetosa rotundifolia hortensis, C. B. Pit. Tournefort.
Acetosa major, quæ & repens, Renod.
Oxalis Romana & Veterum, Dod. Gal.
Oxalis folio rotundiore repens, J. B.
Oxalis sativa franca, rotundifolia, repens, Ad. Lob.
En François, *Oseille ronde* ou *franche*.

Elle pousse des tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, menues, rampantes. Ses feuilles sont communément presque rondes, quelquefois oblongues & pointues, de couleur verte-pâle: sa fleur & sa semence sont semblables à celle de la premiere espece: sa racine est menue, rampante. On cultive cette plante dans les jardins potagers; on en mange en salade; elle a un goût aigrelet agreable.

La troisiéme espece est appellée

Acetosa minor, Cast.
Acetosa sylvestris, omnium minima, Renod.
Acetosa arvensis lanceolata, C. B. Pit. Tournef.
Oxalis parva auriculata repens, J. B.
Acetosella, Lon.
Oxalis minima, Trag.
Lapatiolum, Diod.
Oxalis tenuifolia sinuata vervecina, Ad. Lob.
Oxalis sponte nascens, Cæs.
Oxalis ovina, Tabern. Icon.

En François, *petite Oseille*, ou *Oseille sauvage*.

Elle n'est pas plus haute que la main; ses feuilles sont petites, & ayant la figure d'une lance; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles des précedentes especes; mais plus menues, disposées par grapes. Cette petite plante paroit toute rouge sur la terre, principalement quand ses semences sont meures: sa racine est rampante, ligneuse, fibreuse, rouge: elle croît dans les champs aux lieux sablonneux: c'est la plus acide de toutes les oseilles; les brebis en mangent; c'est ce qui l'a fait appeller *Oxalis ovina*, *seu vervecina*.

Toutes les oseilles contiennent beaucoup de sel essentiel. Elles fortifient le cœur; elles excitent l'appetit; elles desalterent; elles resistent au venin; elles arrêtent le cours de ventre & les pertes de sang.

Acetosa ab aceto, *vinaigre*; parce que cette plante est aigre comme le vinaigre.

Oxalis ab ὀξὺς, *acidus*; parce que l'Oseille est acide.

ACETUM.

Acetum, en François, *Vinaigre*, est une liqueur acide assez connue: elle se fait par une seconde fermentation du vin, qui dissout & rarefie son tartre. Cette dissolution arrive naturellement quand le vin commençant à vieillir, il s'est fait quelque legere dissipation de ses parties sulphureuses ou spiritueuses les plus subtiles; car le tartre s'introduisant à leur place, fixe & embarasse ce qui est resté d'esprits dans le vin, en sorte qu'ils sont rendus incapables de produire leur action.

Afin que le vin aigrisse promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud; s'il y a du tartre aux côtez, il se dissoudra & se mêlera dans le vin. On remarquera que le vin en aigrissant n'aura point diminué son volume, au contraire il l'aura plûtôt augmenté, parce qu'il ne s'y sera point fait de dissipation sensible, & que le tartre s'y sera rarefié. S'il ne paroît point de tartre dans le tonneau de vin qu'on veut laisser aigrir, il faut y mettre de la lie, & l'agiter de tems en tems; car cette lie est un tartre dont les parties les plus salines ne manqueront pas à se dissoudre dans le vin.

Le vin clair, quoique separé de sa lie & de son tartre, ne laisse pas de s'aigrir facilement quand il a été exposé quelque tems à l'air, & principalement en Eté; parce que cette liqueur si dépurée & si transparente qu'elle soit, contient toûjours beaucoup de parties tartareuses ou salines, qui s'étendent & se rarefient tellement, qu'elles prennent le dessus des esprits volatiles: mais le vinaigre qui se sera fait de cette maniere, n'aura pas tant de force que celui qui aura dissout beaucoup de tartre & de lie dans le tonneau.

Il est inutile de chercher l'origine du vinaigre ailleurs que dans le tartre, puisque ce tartre est la seule substance qui contienne le sel acide du vin. Pendant que le vin est dans sa force, l'esprit sulphureux qu'il contient écarte par son mouvement le tartre grossier aux côtez & au fond du tonneau, & il lie si bien par ses parties rameuses celui qui est dissout, qu'il ne peut faire qu'une legere impression, ou un agréable picotement sur les nerfs du goût; mais quand ce vin a été affoibli, soit par la dissipation d'une partie de son esprit, soit par une seconde fermentation, de quelque part qu'elle vienne, les parties tartareuses ou salines se dévelopent, se rarefient, se dissolvent, & dominent à leur tour sur l'esprit sulfureux qui les avoit tenues comme prisonnieres: alors le sel acide qui est composé de pointes fines étant en liberté, produit son action, qui est de piquer assez âprement quand on en met dans la bouche.

Les Vinaigriers mettent dans la composition de leur vinaigre du poivre du Bresil pour le rendre plus fort.

Il y a deux sortes de vinaigres; du vinaigre rouge qui est fait avec du vin rouge, & du vinaigre blanc qui est fait avec du vin blanc, plusieurs appellent le vinaigre distilé, vinaigre blanc.

Le vinaigre est proprement un verjus revivifié; car le suc du raisin vert, après plusieurs élaborations naturelles & artificielles, y reprend son acidité; il ne sera pas hors de propos de faire ici un petit dénombrement de ces élaborations.

Le raisin dans sa grande verdeur est âpre & styptique, parce que son sel acide est embarassé dans quelques parties terrestres qui n'ont point encore été assez digerées par la chaleur du Soleil.

Le raiſin ayant acquis plus de groſſeur par l'accroiſſement, ſon ſuc eſt devenu moins ſtyptique & plus aigre, c'eſt ce qu'on appelle verjus; il s'eſt fait alors une legere fermentation, qui ayant un peu rarefié & attendri les fibres du fruit, les acides ſe trouvent moins engagez dans la partie terreſtre; par cette raiſon ils picotent la langue plus qu'ils ne faiſoient.

Le raiſin meurit & d'aigre il devient doux, parce que la fermentation étendant les parties d'huile qui n'avoient point encore paru, quoiqu'elles fuſſent dans le fruit, elles envelopent les pointes acides & les empêchent de piquer les nerfs de la langue, comme elles faiſoient auparavant; ces pointes acides ſont pourtant utiles pour le goût toutes envelopées qu'elles ſont, & ſi elles n'y étoient point, les parties d'huile paſſant trop legerement ſur la langue, ne feroient qu'une ſaveur fade; il eſt beſoin d'un acide qui ſerve de vehicule & qui donne une pénétration à l'huile pour faire le doux. Car cette ſaveur n'eſt jamais excitée que par des ſubſtances qui ſont enſemble ſalines, acides & huileuſes ou ſulfureuſes.

On pourroit encore conſiderer pluſieurs degrez de fermentation dans le raiſin, qui font qu'à meſure qu'il meurit, il acquiert plus de douceur, parce que l'huile embaraſſe mieux les acides.

Le ſuc du raiſin ne fermente point aſſez pendant qu'il eſt encore dans le fruit pour devenir vin, quelque tems qu'il y demeure; mais quand par l'expreſſion qu'on fait, on a rompu les fibres du fruit & changé l'arrangement des parties, alors il ſe fait une fermentation violente qui rarefiant l'huile redonne quelque liberté au ſel acide, & fait le picotement agréable qu'excite le vin ſur la langue.

Enfin il ſe fait une derniere fermentation qui fixant & détruiſant en quelque façon l'eſprit ſulfureux du vin, remet les acides en une pleine liberté, comme nous voyons au vinaigre; ces acides durent long-tems en cet état, mais étant mûs & agitez continuellement par les parties ſpiritueuſes ou ſulfureuſes qu'ils tiennent comme enchaînées, ils ſe diſſipent en l'air, & le plus fort vinaigre devient à la longueur du tems comme inſipide.

Le vinaigre contient beaucoup de ſel acide ou fluor à demi volatiliſé par quelque quantité d'eſprits ſulfureux, un peu d'huile & de terre, & conſiderablement du phlegme.

Il eſt aſtringent, il reſiſte au mauvais air, il rafraîchit en calmant le trop grand mouvement des humeurs; il eſt propre pour les ſquinancies, pour les hemorragies.

On fait de l'oxycrat en mêlant une cuillerée de vinaigre ſur douze ou quinze cuillerées d'eau. On s'en ſert dans les lavemens, dans les gargariſmes, dans les fomentations.

ACHATES.

Achates, en François, *Agate*, eſt une pierre pretieuſe plus dure & plus polie que le jaſpe, belle, luiſante, à demi tranſparente, de couleur tantôt brune, tantôt griſe, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt ornée de taches de differentes couleurs qui ſemblent repréſenter des arbres, ou des fruits, ou des herbes, ou des fleurs, ou des animaux, ou des nuages; ces differences de couleurs ont fait diſtinguer cette pierre, par differents noms; celle qui eſt de couleur de chair ou de cornaline eſt appellée *Sardachates*, comme qui diroit Agate mêlée avec de la cornaline; celle qui eſt de couleur blanche a été nommée *Leucachates*, *à λευκὴ Alba & Achates*, Agate; celle qui répreſente un arbre eſt appellée *Dendrochates*, *à δένδρον Arbor & Achates*, Agate; celle qui eſt de couleur rouge eſt nommée *Corallachates*, *à Corallo*, Corail, & *Achate*, Agate, comme qui diroit, Agate qui reſſemble à du corail.

Les plus belles & les plus eſtimées pierres d'Agate naiſſent aux Indes, d'où on les apporte; les communes nous viennent d'Allemagne, de Bohême; elles ſont de differentes grandeurs, on en trouve d'aſſez groſſes pour en faire de petits vaſes, & pluſieurs autres inſtrumens.

On a attribué autrefois à l'Agate une grande vertu pour reſiſter au venin, & pour fortifier le cœur; mais cette qualité n'eſt qu'imaginaire, toutes celles qu'on peut accorder à cette pierre eſt d'être alkaline, & propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies comme fait le corail, étant broyée & priſe comme lui interieurement.

Cette pierre a tiré ſon nom d'une riviere de Sicile nommée Achates, proche de laquelle on dit qu'on a trouvé les premieres Agates.

ACHANACA.

Achanaca, Theveto & Lugd. eſt une Plante des Indes, dont la feuille eſt grande & reſſemble à celle du chou, mais elle n'eſt pas ſi épaiſſe, & les côtes en ſont plus tendres, ſon fruit eſt gros comme un œuf, de couleur jaune, il naît au milieu des feuilles, on l'appelle *Alfard* ou *Lefaeb*, noms qui lui ſont communs avec un ſerpent de ſa couleur; ce fruit eſt en grande eſtime chez les Indiens; la plante croît au Royaume nommé Mely.

La plante & ſon fruit ſont employez en decoction pour la verole comme le Gayac.

ACHILLEA.

Achillea montana, Lugd. Tab.

Achillea montana arthemiſiæ tenuifolii facie, Ad. Lob. Icon.

Chryſanthemum Alpinum & Scherianum Jacobææ affine, J. B.

Jacobæa foliis ferulaceis flore minore, Pit. Tournefort.

Chryſanthemum Alpinum incanum foliis abrotani multifidis, C. B.

* Eſt une eſpece de Jacobée ou une plante qui pouſſe de ſa racine beaucoup de feuilles menues, étroites, reſſemblantes à celles de l'Aurone mâle, vertes,

* *V. Pl. 1. fig. 5.*

tes, ayant une odeur desagréable si on les écrase, & un goût tirant sur l'amer peu agréable; il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges à la hauteur d'un pié, revêtues de petites feuilles, & portant en leurs sommets des fleurs radiées plus grandes que celles de la Camomille vulgaire, jaunes par tout, sans odeur, attachées dans un calice formé en tube, fendu & divisé en plusieurs embryons d'où sortent des semences oblongues garnies d'aigrettes; sa racine est noirâtre & fibrée se répandant de tous côtez; elle croît sur les montagnes, elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est bonne & beaucoup en usage pour l'asthme & pour les autres maladies du poumon, on se sert de sa feuille & de sa fleur en ptisane, ou bien on la prépare en guise de thé pour en boire souvent.

Achillea ab Achille, parce qu'on a cru que cette plante avoit été mise en usage par Achille.

ACONITUM.

Aconitum Lycoctonum luteum majus, Dod.
Aconitum Lycoctonum luteum, C. B.
Aconitum Lycoctonum vulgatius, Clus. Hist.
Aconitum foliis platani flore luteo pallescente, J. B. Pit. Tournef.
Aconitum secundum, Matth.
Luparia, Trag.

En François, *Aconit.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux piés, menue, ronde, s'inclinant un peu, se divisant ordinairement en plusieurs petits rameaux; ses feuilles sont amples, rondes, découpées en lanieres ou en beaucoup de parties; ses fleurs naissent en ses sommets, de couleur jaune pâle, chacune d'elles est à cinq feuilles inégales représentant en quelque façon une tête couverte d'un heaume: quand cette fleur est passée il naît en sa place un fruit à plusieurs guaines, membraneuses, disposées en maniere de tête, elles renferment des semences anguleuses, noirâtres, ses racines sont ordinairement fibreuses, noirâtres; cette Plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes, elle contient beaucoup de sel acre, caustique, & d'huile.

On peut se servir de cette Plante en fomentation ou dans des onguents pour faire mourir les poux & pour la gale; mais on doit bien se garder d'en faire prendre interieurement; car elle est un grand poison.

On dit qu'*Aconitum* vient d'Acone port de Heraclée, où cette herbe croissoit autrefois abondamment.

Lycoctonum à λύκος lupus, & κτείνω occido, parce que cette espece d'Aconit tue les loups qui en mangent.

ACONTIA.

Acontia. Jaculum. Sagittarium. Chersidrum. Serpens volans. Cenchrio.

Est une espece de serpent des Indes gros comme le doigt, & long de trois ou quatre piés, de couleur cendrée sur le dos, & écaillé blanc vers le ventre; il se tient aux champs sous la terre & sur les arbres, d'où il s'élance sur les hommes qui passent, comme un dard ou comme une fleche, d'où viennent ses noms *Sagittarium & Jaculum*; on l'appelle *Serpent volant*, parce qu'il saute d'une si grande vitesse qu'il semble voler; il vit d'insectes & du sang des animaux les plus grands qu'il peut attraper; sa morsure est mortelle, si l'on n'y fait promptement les mêmes remedes que pour la morsure de la vipere. Il contient beaucoup de sel volatile & d'huile.

Il est propre pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour exciter l'urine; on le prepare comme la vipere.

ACORUS.

* *Acorus verus, seu Calamus aromaticus officinarum*, est une racine longue comme la main, grosse comme le doigt, parsemée de petits nœuds & de filaments, legere, d'une substance rarefiée, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, odorante, acre au goût; on l'appelle vulgairement, mais improprement, *Calamus aromaticus*; on nous l'apporte de Lithuanie, de Tartarie; il en vient aussi de l'Isle de Java. Elle produit des feuilles longues, étroites, aprochantes de celles de l'Iris, & des fruits qui ressemblent au poivre long en figure & en grosseur, mais qui sont un peu plus longs.

On doit choisir l'*Acorus verus* le plus recent, le mieux nourri, mondé de ses filaments, difficile à rompre, le plus odorant, prenant garde qu'il ne soit vermoulu, car les vers s'y mettent souvent; il contient beaucoup d'huile exaltée, mêlée de sel volatile.

Il est stomachal & cordial, il resiste à la malignité des humeurs, il est aperitif; les Parfumeurs s'en servent.

Le faux *Acorus*, qu'on appelle en Latin *Acorus adulterinus* C. B. *seu Gladiolus luteis liliis*, Fuch. est une espece de glayeul à fleur jaune, croissant dans les marêts & autres lieux aquatiques; on se sert quelquefois de sa racine en Medecine, mais rarement.

Elle est attenuante, resolutive, fortifiante, propre pour moderer le cours de ventre & les pertes de sang.

ACUS.

Acus Aristotelis, En François, *Aiguille d'Aristote*, est un poisson de mer long d'un pied & demi, gros comme le doigt, jaunâtre, ayant en quelque maniere la forme d'une aiguille, d'où vient son nom; sa tête est petite, son museau longuet & dur, ses yeux gros comme deux grains de millet; sa chair est dure, seche & de difficile digestion; il y en a de plusieurs especes qui different en grandeur; il contient beaucoup d'huile & de sel.

On l'estime aperitif.

* *V.* Pl. I. fig. 6.

ADAMAS.

Adamas, en François, *Diamant*, est une pierre précieuse estimée la plus dure de toutes les pierres; il en vient des Indes, de Macedoine, d'Arabie; mais le diamant le plus recherché pour sa beauté, est celui qu'on apporte des Indes, & qui naît à Raolconda dans les Etats du grand Mogol; il est entouré de sable dans la mine; il est gros comme l'amande d'une aveline, de couleur blanche & resplendissante; il n'est point employé en Medecine. Les vitriers en attachent une pointe à un petit instrument, & ils s'en servent pour couper leur verre; car on sait que le diamant coupe le verre.

On pese le diamant par carats quand on le vend, & chaque carat est de quatre grains.

La poudre de diamant pourroit être un poison étant avalée, parce qu'il seroit dangereux qu'il ne s'en attachât aux membranes du ventricule & des intestins, & ne les perçât par ses pointes & par sa dureté.

Le diamant ne peut être mis en fusion par quelque feu que ce soit, ni même par celui du miroir ardent, s'il n'a été mêlé avec de l'Emeraude, alors il se fond; c'est une experience que nous a rapporté Monsieur Homberg en l'Academie Royale des Sciences.

Adamas, ab α privativo & δαμάω domo, parce que cette pierre à cause de sa grande dureté est presque indomptable.

On voit beaucoup de diamans faux, comme le caillou de Medoc, le diamant de Broüage, le diamant d'Alençon; ce dernier naît dans un village nommé Hertré, situé à deux lieues d'Alençon en Normandie; on les trouve tous dans des terroirs sablonneux; il y en a quelques-uns qui atteignent jusqu'à la grosseur d'un œuf de poule, ils sont si durs, & ils approchent si bien en solidité du diamant, qu'ils ont trompé plusieurs lapidaires.

ADARCE.

Adarce, seu Adarces, est une écume salée qui s'attache aux roseaux & à plusieurs autres plantes, & qui s'y endurcit en temps sec; on ramasse cette matiere & on la garde.

Elle est déterfive, pénétrante, resolutive, propre pour chasser les dartres, la lepre & les autres maladies de la peau, on en mêle dans de la graisse, & l'on en frote les parties malades.

ADIANTUM,

seu CAPILLUS VENERIS OFFICINARUM.

Adiantum, Matth. Fuch. Dod.
Adiantum foliis coriandri, C. B. Pit. Tournef.
Adiantum, sive capillus veneris. J. B.
Capillus veneris verus, Ger.
En François, *Capillaire* ou *Adiante*.

* Est une Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un demi pied, & quelquefois d'un pied, menues, noirâtres, divisées en rameaux très-déliés, où sont attachées beaucoup de petites feuilles, semblables à celles de la Coriandre, presque triangulaires, découpées, molles, tendres, douces au toucher, odorantes, d'un goût assez agréable: Cette plante ne porte point de fleurs; son fruit, selon les observations de M. Tournefort, naît sur les plis des extrémitez de ses feuilles, qui après s'être alongées, se replient sur elles-mêmes, & couvrent plusieurs capsules spheriques, qui sont collées contre ces mêmes plis, & qui ne peuvent être découvertes par le moyen d'un microscope: ces capsules sont garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction les fait ouvrir. Elles contiennent quelques semences presque rondes: sa racine est fibreuse, noire. Le Capillaire se trouve souvent entrelassé dans une maniere de gazon mousseux, roux; il croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux, contre les murailles, aux bords des fontaines & des puits. Le meilleur que nous voyions en France, naît en Languedoc vers Montpellier.

On nous apporte aussi de Canada, du Bresil & de plusieurs autres lieux de l'Amerique, une espece de Capillaire sec, beaucoup plus grand que le nôtre; il est appellé par C. Bauhin, dans son *Prodr. Adiantum fruticosum Brasilianum*, & en François, *Capillaire de Canada*: il croît en la maniere de la fougere; sa tige est menue, dure, lisse, de couleur rouge-brune ou purpurine, tirant sur le noir, se divisant en plusieurs branches, qui portent de petites feuilles presque semblables à celles de l'Adiante ordinaire, mais obtuses, oblongues, dentelées d'un côté, entieres de l'autre; molles, tendres, odorantes. Ce Capillaire est le plus estimé de tous, parce qu'il a le plus d'odeur.

Il est si commun en plusieurs lieux de l'Amerique, & principalement en Canada, que les Marchands en garnissent leurs marchandises au lieu de foin, quand ils veulent les envoyer dans les païs éloignez. C'est par ce moyen que nous en recevons beaucoup. Mais il est meilleur quand il vient enveloppé à part dans des sacs de papier, ou enfermé dans des boëtes, parce que son odeur s'y est mieux conservée. On doit le choisir nouveau, vert, odorant, entier, moû au toucher.

Les Capillaires contiennent peu de phlegme, beaucoup d'huile, mediocrement de sel.

Ils sont pectoraux, aperitifs, ils excitent le crachat, ils adoucissent les acretez du sang, ils provoquent les mois aux femmes.

On a donné le nom de *Capillaire* à quatre autres genres de plantes, qui ressemblent en quelque chose à l'*Adiantum*, & qui ont des vertus semblables; à savoir, au *Filicula*, au *Ceterach* ou *Asplenium*, au *Ruta muraria*, & au *Polytrich*.

Adiantum ab α privativo, & διαίνω, humecto, comme qui diroit une plante qui ne se mouille point. En effet, l'*Adiantum* ne se mouille point, quoiqu'on le trempe dans l'eau.

Le nom de *Capillaire* a été donné à cette Plante, à cause de quelque ressemblance que ses tiges ont avec des cheveux. On l'a surnommé *de Venus* à cause qu'on employe les Capillaires pour adoucir les tranchées des femmes après l'accouchement.

* V. Pl. I. fig. 7.

ADIANTUM AUREUM.

Adiantum aureum minus, Tab.
Polytrichum Apulei aureum, *vel* 2. Lon.
Polytrichum aureum medium, C. B.
Polytrichum nobile, *vel primum*, Trago.
Muscus Capillaris, Dod.
En François, *Perce-mousse.*

Est une petite Plante longue environ comme le doigt, portant beaucoup de feuilles presque aussi déliées que des cheveux, de couleur jaunâtre: ses tiges portent en leurs sommitez de petites têtes longuettes; ses racines sont très-menues, filamenteuses. Cette plante croît dans les bois, contre les vieilles murailles crevassées & humides, entre la mousse des vieux arbres. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

C'est un fort bon sudorifique, on s'en sert dans les pleuresies, on en met infuser chaudement une poignée dans une livre d'eau, & l'on fait boire l'infusion coulée au malade, plein un verre à chaque fois.

Adiantum aureum, *seu Polytrichum aureum*, à cause que les feuilles de cette Plante ont quelque ressemblance avec les Capillaires, & que leur couleur approche un peu de celle de l'or.

Muscus capillaris, parce que ses feuilles sont mousseuses & déliées presque comme des cheveux.

ADRACHNE.

Adrachne Theophrasti, Clus. Hist.
Adrachnes, Bellonio.
Adrachna Cretensium, Hon. Belli.
Arbutus folio non serrato, C. B.

Est une espece d'Arbousier, ou un arbre de grandeur mediocre, dont l'écorce est unie, blanche, luisante, se fendant en Eté par la secheresse; son bois est fort dur; sa fleur & son fruit sont semblables à ceux de l'arbousier. Cet arbre croît sur les montagnes aux lieux pierreux; en Candie, son bois sert à faire des fuseaux & des instruments pour les Tisserands.

On estime sa feuille propre pour resister au venin.

ÆRUGO.

Ærugo, *seu Viride æris*, en François, *Verdet*, ou *Verd de gris*, est une rouillure de cuivre, ou un cuivre pénétré & rarefié par le sel acide tartareux du vin: pour le faire on stratifie des plaques de cuivre avec le marc du raisin, quand le moût en a été tiré; & on les laisse en maceration jusqu'à ce qu'elles se soient en partie converties en une rouillure verte bleuâtre: on la separe avec des coûteaux, & on la forme en pains, on remet le reste du cuivre dans le marc du raisin pour achever de le reduire en verdet. Cette operation est ordinairement l'ouvrage des femmes en Languedoc, en Provence, en Italie, où le marc du raisin a beaucoup de force pour pénétrer le cuivre & pour l'empreindre de son sel.

Il déterge puissamment: il consume les chairs baveuses, il attenue, il resout: on ne s'en sert que dans les remedes exterieurs.

ÆS.

Æs, *sive Cuprum*, *sive Venus*, en François, *Cuivre*, est un beau metal luisant, resplendissant, de couleur rougeâtre, facile à rouiller, abondant en vitriol. On le trouve en plusieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Suede, en Dannemarc. On le retire de la mine en morceaux qu'on appelle Cuivre vierge, lesquels on lave pour les nettoyer superficiellement de la terre qui y est: ensuite on les fait fondre par de grands feux. Notez que ce metal est fort difficile à mettre en fusion: il se purifie de ses scories, & on le jette dans des moules. Si l'on fait refondre une ou deux fois le même Cuivre, il sera rendu encore plus pur & plus ductile; & l'on aura le Cuivre de rosette plus beau que le commun. On l'appelle en Latin, *Æs polosum.*

Pour faire l'*Æs ustum*, ou Cuivre brûlé, on coupe le Cuivre en petits morceaux quarrez plats: on les stratifie dans un creuset avec du soulfre & un peu de sel marin; on les calcine par un grand feu jusqu'à ce que le soulfre soit brûlé: on retire alors ce cuivre du creuset, & on le garde. Cette operation se fait pour purifier le metal d'une partie de son soulfre grossier.

Il faut choisir l'*æs ustum* en petits morceaux quarrez, plats, cassans, de couleur noirâtre en dehors, rouge & brillante en dedans.

Pomet Droguiste prétend que le sel qu'on mêle avec le soulfre dans la stratification, soit le secret des Hollandois pour rendre l'*æs ustum* plus beau qu'on ne le fait en France, où l'on n'en mêle point.

Le Cuivre brûlé est detersif, on l'employe dans les emplâtres & dans les onguents, pour manger les chairs baveuses.

Le Cuivre jaune est un mêlange de cuivre & de pierre calaminaire. *Voyez* AURICHALCUM.

Æs ab aëre, parce que le cuivre, quand on le bat, frape l'air avec beaucoup de force, & fait un grand bruit & résonnement.

Cuprum à Cypro, parce que le premier cuivre a été trouvé dans l'Isle de Cypre.

Venus, parce que les Astrologues prétendent que ce metal reçoit des influences de la planette appellée *Venus*; ou bien parce qu'on faisoit prendre autrefois à la Déesse Venus les couleurs du cuivre.

On dit que les Romains adoroient autrefois la Déesse *Pecunia*, Esculan son fils & Argentin son petit-fils: ils attendoient d'Esculan les monnoyes de cuivre, & d'Argentin celles d'argent: ils supposoient qu'Argentin étoit fils d'Esculan, parce que la monnoye d'argent n'avoit été en usage parmi eux que beaucoup plus tard que celle de cuivre.

ÆTHIOPIS.

Æthiopis, Matth. Ang. Dod.
Æthiopis foliis sinuosis, C. B.
Æthiopis sive Phlomitis, Ad. Lob.
Cotonaria quorumdam.

Est une plante qui pousse de grandes feuilles larges, molles, blanches, lanugineuses, semblables à celles du bouillon blanc, mais plus blanches & plus chargées de laine, sinueuses & dentelées en leurs bords, couchées la plûpart en rond par terre. Il s'éleve d'entre elles une tige quadrangulaire, revêtue d'une laine rude, blanche, & portant des feuilles pareilles à celles d'enbas, mais plus petites. Cette tige se divise vers le haut en de petits rameaux qui portent des fleurs en gueule, assez semblables à celles du *Lamium*, de couleur blanche : il leur succede de petits fruits ou capsules qui contiennent chacun deux semences grosses comme celles de l'Ers ; ses racines sont longues, & elles noircissent en séchant. Cette plante a été apportée d'Ethiopie; on la cultive dans les jardins : Pline dit qu'on l'appelloit de son tems Meroïdes, à cause qu'elle croissoit abondamment dans une Isle du Nil nommée Meroé : elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de sel.

On l'estime propre pour la goute sciatique, pour la pleuresie. Elle arrête le crachement du sang, étant prise en décoction; elle est vulneraire.

Æthiopis ab Æthiopiâ, parce que cette plante croît abondamment en Ethiopie.

Cotonaria, parce qu'elle est revêtue d'une maniere de cotton.

ÆTITES.

Ætites lapis, en François, *Pierre d'Aigle*, est une pierre ordinairement ronde ou ovale, de la grosseur d'une grosse noix, & quelquefois d'un petit œuf de poule, de couleur grise, ou obscure, creuse en son milieu, & renfermant une maniere de noyau pierreux, qui fait du bruit quand on la secoue : on appelle ce noyau *Callimus*.

* On trouve de quatre sortes de pierre d'Aigle : la premiere est naturellement ovale, raboteuse, brune; mais on la rend plus belle en la polissant.

La seconde est un peu plus petite, couverte d'ocre comme la marcasite de fer, & paroissant être formée par couches : ces deux especes se tirent des fondrieres du Cap saint Vincent en Portugal, & dans les montagnes proche Trevoux en la Principauté de Dombes.

La troisiéme est raboteuse, & semble composée des debris de petits cailloux luisans de differentes grosseurs, les uns bruns, les autres roussâtres, les autres comme transparens, unis étroitement par quelque ciment naturel : & l'on ne trouve le plus souvent que des grains de sable dans son creux.

La quatriéme est blanche cendrée, & elle renferme dans son creux, de l'argile ou de la marne : elle vient d'Allemagne.

On attribue à la pierre d'aigle la vertu d'empêcher l'avortement des femmes grosses, si elles la portent attachée aux bras, & de faciliter l'accouchement, si elles l'attachent à la cuisse dans le temps du travail. D'autres prétendent qu'étant pulverisée, mêlée dans quelque onguent ou emplâtre, & appliquée sur la tête, elle soit propre pour l'épilepsie : mais toutes ces qualités ne sont qu'imaginaires, l'experience ne s'y raportant point.

Elle est astringente & propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant prise interieurement. Son noyau qui est plus tendre que la pierre, est aussi le plus convenable pour ces effets.

Ætites, ab ἀετὸς, aquila, parce qu'on a crû que les Aigles garnissoient leurs nids de ces pierres, pour preserver leurs petits de l'injure du tems.

* Voyez Pomet dans son Histoire des Drogues.

AGARICUS.

Agaricus, Dod.
Agaricus sive fungus laricis, C. B. Pit. Tournefort.
En François, *Agaric*.

* *Agaricus*, en François, *Agaric*, est une excroissance naissant en forme de *fungus* ou de champignon, sur les troncs & sur les plus grosses branches de plusieurs sortes d'arbres, comme sur le larix ou méléze, & sur les vieux chênes : il a pris son nom de la Province Agarie, ou du fleuve Agarus, où il croissoit autrefois abondamment : on en tire présentement du Dauphiné, de la Savoye, des montagnes de Trente. Il y en a de deux especes : un appellé mâle, qui est jaunâtre, compacte, pesant, tenace, c'est le moins bon : il vient ordinairement des vieux chênes, on ne s'en sert point en Medecine. Les Teinturiers l'employent pour teindre en noir.

L'autre Agaric appellé femelle, a quelquefois la superficie grise, mais sa substance est rarefiée, legere, friable, blanche, d'un goût tant soit peu doux à l'abord, mais ensuite fort amer, d'une odeur assez forte & pénétrante : c'est le meilleur & celui qu'on employe; il naît sur le méléze : il contient beaucoup de soulfre exalté, mêlé de sel essentiel, peu de phlegme, & médiocrement de terre.

Il est purgatif, il évacue par bas l'humeur pituiteuse qu'il a rarefiée dans le cerveau & dans les glandes, par ses parties volatiles que la chaleur des entrailles y a fait élever & distribuer : il leve les obstructions, il excite l'urine : la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie en infusion.

AGERATUM.

Ageratum purpureum, Lugd.
Ageratum serratum Alpinum, C. B.
Ageratum purpureum Dalechamp. J. B.

* V. Pl. I. fig. 8.

Ageratum serratum Alpinum glabrum flore purpurascente, Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de petites feuilles oblongues, dentelées, éparses sur la terre, d'un goût tirant sur l'amer ; il s'éleve d'entre elles plusieurs petites tiges qui soûtiennent un grand nombre de fleurs purpurines, très-agréables à la vûe & à l'odeur. Chacune de ses fleurs est un tuyau évasé en haut, & découpé en plusieurs parties.

Quand cette fleur est tombée, il naît en sa place une capsule membraneuse, oblongue, aplatie, divisée en deux loges qui renferment des semences menues : sa racine est petite, fibreuse, jaunâtre ; cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, humides : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile exaltée.

Elle est fort aperitive, cordiale, cephalique, propre pour resister au venin.

Ageratum, à γῆρας, senectus, & α privativo, comme qui diroit Plante qui ne vieillit point. Ce nom vient de ce qu'on prétend que la fleur d'une espece d'*Ageratum*, se garde long-tems sans perdre sa couleur, ni sembler vieillir.

AGIAHALID.

Agiahalid Ægyptium, Alpino, *seu Lycio affinis Ægyptiaca*, C.B. Est un arbre grand comme un poirier sauvage, peu rameux, épineux, ressemblant au Lycium : ses feuilles sont faites comme celles du Buis, mais plus larges & plus éloignées les unes des autres : les fleurs sont en petite quantité, blanches, semblables à celles de l'hyacinthe, mais plus petites. Il leur succede de petits fruits noirs, aprochant de ceux de l'hieble, d'un goût styptique, tirant sur l'amer. Cet arbre croît en Ethiopie & en Egypte.

Ses feuilles sont aigrelettes & astringentes, elles sont estimées bonnes pour faire mourir les vers.

AGNUS.

Agnus, en François, *Agneau*, est un jeune animal à quatre pieds connu de tout le monde, il est engendré de la brebis & du belier, il demeure agneau cinq ou six mois, puis il devient belier ou brebis : si on le châtre il devient mouton. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ses poûmons sont bons pour les maladies du poûmon, son fiel est propre pour l'épilepsie. La dose en est depuis deux goutes jusqu'à huit.

La caillette qui se trouve au fond de son estomac, est propre pour resister au venin : c'est une présure dont on se sert pour faire cailler le lait.

Agnus, ex ἁγνὸς, castus, comme qui diroit animal chaste.

AGNUS CASTUS, *sive* VITEX.

Agnus castus, Gesn. Hort.
Agnus, sive vitex, Bellon.
Salix amerina, Matth.
Vitex, Trag. Dod.
Vitex foliis angustioribus cannabis modo dispositis, C. B. Pit. Tournef.
Elæagnon Theophrasti, Adv. Lob.
Agnus folio non serrato, J.B.
Vitex latiore serrato folio, Lob. Icon.

* Est un petit arbrisseau qui jette plusieurs branches longues, assez déliées, pliantes, difficiles à rompre, couvertes d'une écorce cendrée : ses feuilles sont longues, étroites, pointues, lanugineuses, disposées comme celles du chanvre : ses fleurs sont en épis rougeâtres ; sa sémence est presque ronde, grise, grosse comme le poivre, ayant un goût un peu acre & aromatique, on l'appelle petit poivre ou poivre sauvage. Cette Plante croît aux lieux rudes, aux bords des torrents & des rivieres aux païs chauds : elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est appellée *Agnus castus*, parce qu'on prétend qu'elle reprime les ardeurs de Venus : on se sert de sa feuille, de sa fleur & principalement de sa semence, pour resoudre, pour attenuer, pour exciter l'urine & les mois aux femmes ; pour amolir les duretez de la ratte, pour chasser les vents ; on en prend en poudre & en décoction, on l'applique aussi exterieurement.

Vitex à vieo *flecto*, parce que cette Plante a des rameaux flexibles comme ceux de l'osier.

Salix amerina, parce que ses feuilles ont quelque ressemblance avec celles du saule.

Lygus à λύω, solvo, & ἄγω, duco, à cause que cette Plante est pliante & flexible.

AGRESTA.

Agresta. Omphax. Uva acerba.
En François, *Verjus*.

Est un raisin encore vert & aigre, qui a été cueilli avant qu'il fût en maturité ; il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre, il est employé dans les alimens & dans les remedes.

Il est déterfif, astringent, rafraîchissant ; il tempere l'acreté de la bile, il réjouït le cœur.

Agresta ab ἀκὶς, acumen, parce que le verjus est rempli de pointes qui piquent la langue quand on en mange.

Omphax, ὄμφαξ, est un mot Grec qui signifie *raisin vert*, d'où vient *Omphacium*, c'est-à-dire *suc de raisin vert*, ou *verjus*.

AGRIMONIA.

Agrimonia, seu Eupatorium, J. B.
Eupatorium veterum, sive Agrimonia, C. B.
Agrimonia officinarum, Pit. Tournefort.
En François, *Aigremoine*.

† Est une plante qui pousse des feuilles oblongues, rangées comme par paires sur une côte, molles, velues, crenelées, tout autour, de couleur verte-pâle, d'un

* *V. Pl. I. fig. 9.* † *Ibid. fig. 10.*

d'un goût douceâtre & un peu astringent; il naît entre ces feuilles d'autres feuilles très-petites, mais de la même figure : sa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menue, dure, velue, de couleur obscure, portant depuis la moitié jusqu'au haut, de petites fleurs jaunes à cinq feuilles disposées en rose. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit oblong, herissé de pointes vers sa moitié, & renfermant quelques semences longuettes: sa racine est longue, de grosseur mediocre, noirâtre. Cette Plante croît le long des chemins, contre les hayes, aux bords des prez : elle contient de l'huile, peu de sel essentiel, peu de phlegme.

Elle est déterfive & astringente, elle purifie le sang; on l'employe dans les maladies du foye, pour les inflammations de la gorge, pour arrêter les cours de ventre: elle entre souvent dans les décoctions des lavemens astringens, dans les gargarismes & dans les apozemes.

Agrimonia ab ἀκὶς, acumen, parce que le fruit de l'Aigremoine est garni de piquans.

Eupatorium, ab Eupatore Rege; parce qu'on prétend que le Roi Eupator mit le premier cette plante en usage.

A G U L.

Agul, J. B.
Alhagi Maurorum, Rauwolf.
Genista spartium spinosum foliis Polygoni, C. B.

Est un petit arbrisseau fort épineux, dont les feuilles sont longuettes & ressemblantes à celles de la Centinode: ses fleurs sont abondantes, de couleur rougeâtre: il leur succede des gousses rouges : sa racine est longue, de couleur purpurine. Cette plante croît en Arabie, en Perse, en Mesopotamie. On trouve le matin sur ses feuilles de la manne grosse comme des grains de Coriandre, du même goût & de la même saveur que la nôtre ; mais si on laisse passer le soleil dessus, elle se fond & se dissipe.

Les feuilles de cet arbre sont estimées purgatives.

A H O U A I.

Ahouai Theveti, Clus in Garz.
Arbor Americana foliis pomi fructu triangulo, C. B.
Aňoai,
Haouvay.

Est un fruit du Bresil, gros comme une châteigne, blanc, approchant en figure du *Tribulus Aquaticus*; il croît à un arbre grand comme un poirier, duquel l'écorce est blanche, très-piquante & remplie de suc; sa feuille est longue de deux ou trois pouces, large de deux, toûjours verte; sa fleur est à une seule feuille, formée en entonnoir, découpée en plusieurs parties: il s'éleve de son calice un pistile qui devient ensuite le fruit.

Si l'on fait des incisions à l'écorce de cet arbre, il en sort une liqueur laiteuse, d'une odeur d'ail très-mauvaise.

Ce fruit est un poison pernicieux.

A I Z O O N.

Aizoon palustre, J. B.
Aloe 4. seu palustris, C. B.
Stratiotes, sive militaris Aizoides, Ad. Lob.
Stratiotes aquatica, Lugd.
Stratiotes potamios, Dod Gal.
Sedum aquatile, Dod. fol.

Est une plante aquatique faite comme l'Aloes ordinaire: mais ses feuilles sont plus petites, épineuses en leurs bords : il s'éleve de leur milieu des especes de tuyaux ou de guaines disposées en pied d'écrevisse, lesquels s'ouvrant, laissent paroître des fleurs blanches à trois feuilles, ayant en leur milieu de petits poils jaunes: ses racines sont des fibres longs, ronds, blancs, ressemblans à des vers: cette plante croît dans les marêts & dans les autres lieux aquatiques : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est propre pour rafraîchir & pour épaissir les humeurs, exterieurement apliquée.

Aizoon ab ἀεὶ ζῶον, semper vivens, parce que cette plante est un *sempervivum*.

A L A B A S T R U M.

Alabastrum, seu Alabastrites, sive Onyx, en François, *Albâtre*, est une pierre très-blanche & tendre, qu'on trouve dans les mines du marbre ; ou plûtôt, c'est un marbre qui n'a pas reçû une coction parfaite: on en forme des vases, des statues, des colomnes, il se polit parfaitement.

Il est propre pour amollir les duretez, & pour les résoudre ; il apaise les douleurs de l'estomac, étant appliqué dessus, il absorbe comme alkali, l'acreté qui tombe sur les gencives dans le scorbut ; il raffermit les dents en les nettoyant.

Alabastrum, sive Alabastrites, ab α privativo, & λαμβάνω, corripio; parce qu'on fait des vases d'Albâtre si minces, qu'à peine peut-on les tenir dans sa main sans les rompre.

A L A N A.

Alana, en François *Tripoli*, est une pierre legere, blanche, tirant tant soit peu sur le rouge, laquelle on tire de plusieurs mines de Bretagne, d'Auvergne, d'Italie ; on croit que la legereté de cette pierre vient de ce qu'elle a été calcinée par des feux soûterrains; *nous en voyons de deux sortes en France, la premiere & la meilleure est celle qui se tire d'une montagne proche de Rennes en Bretagne; on la trouve disposée par lits épais d'environ un pied. Elle sert aux Lapidaires, aux Orfévres, aux Chaudronniers pour blanchir & polir leurs ouvrages.

La seconde & la moins estimée se tire d'Auvergne proche Riom, elle se divise par feuilles ; & elle ne peut

* Pomet.

peut servir aux Lapidaires, ni aux Orfévres ; ni aux Chaudronniers ; on l'employe dans les menages pour blanchir & éclaircir la batterie de cuisine.

Le Tripoli est déterssif & dessicatif, appliqué exterieurement ; mais on ne s'en sert guerre en Medecine.

Quelques-uns tiennent que le Tripoli est ce que les Anciens appelloient *Samius lapis.*

ALAQUECA.

Alaquéca, est une pierre qui se trouve en petits fragmens polis en Balagate dans les Indes.

Elle est fort estimée pour arrêter le sang, étant apliquée exterieurement.

ALATERNUS.

Alaternus, Cluf. Hisp. Pit. Tournef.
Spina bourgi Monspeliensium, J. B.
Philyca elatior, C. B.
En François, *Alaterne.*

Est un petit arbrisseau grand à peu près comme le Troesne, couvert d'une écorce noire & presque semblable à celle du Cerisier : son bois est jaune-pâle, ses feuilles sont oblongues par le bout, assez grandes, fermes, armées autour sans ordre de quelques petites épines, ressemblant à celle du Filaria, mais rangées sur les branches alternativement, au lieu qu'au Filaria elles sont rangées deux à deux : ses fleurs sont petites, ramassées plusieurs ensemble, ce sont des entonnoirs à pavillon découpé en étoile à cinq pointes, de couleur blanche, odorantes, il leur succede des bayes grosses à peu près comme celles du sureau, disposées comme en grapes, molles, succulentes, noires quand elles sont meures : elles renferment chacune trois semences jointes ensemble, arondies sur le dos, applaties par les côtez où elles se touchent ; ses racines s'étendent beaucoup dans la terre. Il croît dans les hayes, on le cultive dans les jardins ; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel ; il y en a de plusieurs especes.

Ses feuilles sont déterssives, astringentes, rafraîchissantes, propres pour les inflammations de la bouche & de la gorge en gargarisme.

Alaternus ab Alterno, parce que les feuilles de cette plante sont rangées sur leurs branches alternativement, ou l'une après l'autre.

ALAUDA.

Alauda. Galerita. Cassita.

En François, *Aloüette.*

Est un petit oiseau gris assez connu, & dont le ramage est agréable ; il a coutume de chanter le matin quand il fait beau temps, il couve en Mai, en Juillet & en Août, & il met ses petits en état de sortir en dix ou douze jours.

Il y a de deux especes d'Aloüette ; une hupée ou crêtée, & une autre qui ne l'est point ; cette derniere vole en troupe, & l'on dit que c'est le premier oiseau qui annonce l'Eté ; la crêtée va plus souvent à terre que l'autre ; l'une & l'autre mangent des grains, des vers, des fourmis ; on en garde quelques-unes en cage : étant jeunes c'est un mets délicieux, leur chair est ferme, brune, de bon suc, facile à digerer ; on doit les choisir tendres & bien nourries.

Le cœur & le sang de l'Aloüette sont bons pour la colique venteuse, pour la nephretique, pour pousser le sable & les phlegmes du rein & de la vessie.

Alauda ab Alarum insigni agitatione, parce que l'Aloüette remue ses aîles avec beaucoup de vitesse.

Galerita & *Cassita, quòd apicem cristatum qui pultam sive cassidem refert, in capite habeat.*

On dit que le nom Alloüette est de l'ancien Gaulois, & que Jules Cesar ayant levé des Soldats en France, on les appella Alloüettes, à cause de la figure de leur casque qui ressembloit à une Aloüette crêtée.

ALBURNUS.

Alburnus Ausonii, en François, *Albe* ou *Albette* ; est un petit poisson de riviere qui ressemble à l'anchois ; sa tête est petite, ses yeux sont grands à proportion & rouges, son dos est verdâtre, son ventre blanc avec deux lignes aux côtez.

Il est aperitif étant mangé.

ALCE.

Alce, sive Alces, en François, *Elan* ou *Ellend*, est un animal à quatre pieds, & à cornes, sauvage, grand comme un cheval, qui tient du cerf, de l'âne & du bouc, il est barbu & chargé de longs poils depuis le haut de la tête jusqu'aux épaules : sa couleur est ordinairement grise, blanchâtre : sa tête est fort grosse, ses yeux étincelans, ses levres sont grandes & grosses, ses dents sont médiocres, ses oreilles sont longues & larges, ses cornes sont figurées comme celles du daim, elles pesent jusqu'à douze livres les deux, il en change toutes les années ; sa femelle n'en a point : son ventre est ample comme celui de la vache, sa queue est fort petite, ses jambes sont longues & menues, ses pieds noirs, ses ongles fendus comme ceux du bœuf : son cuir est fort dur, garni sur le dos de poil d'un beau gris de souri : cet animal se trouve en Pologne, en Prusse, en Suede, en Norwege, en Canada : il est peureux, il se jette dans l'eau quand on le chasse, mais il a une grande force, son rut est semblable à celui du cerf. Il est sujet à tomber dans l'épilepsie, & l'on tient que quand il est dans l'accès, il s'en délivre en fourrant l'ongle de son pied gauche dans son oreille : c'est-pourquoi l'on estime en Medecine le pied gauche de derriere, beaucoup plus que le droit : on se sert de son ongle, appellé *ungula alces*, il faut le choisir pesant, compacte, uni, luisant, noir : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On employe l'ongle d'Elan dans les remedes antiepilep-

* V. Pl. I. fig. II.

pileptiques, qu'on prend interieurement, on en pend un petit morceau au cou, & l'on en fait porter des bagues aux doigts pour préserver du même mal, mais ces amulettes ne produisent rien.

Les autres pieds de l'Elend sont aussi salutaires que le pied gauche de derriere; car l'effet ne vient que du sel volatil, dont il y a autant à l'un qu'à l'autre, mais on ne les met point en usage.

La peau de l'Elan est employée dans quelques arts & métiers, comme celle du buffle.

Alce, Græcè ἀλκὴ, id est, vis & robur, parce que l'Elan est très-fort. Elan est un mot Allemand qui signifie misere, parce que cet animal est miserable de toutes manieres, tant à cause du haut mal où il tombe fort souvent, que parce qu'il n'habite que les bois les plus deserts & les lieux les plus sauvages, où il ne trouve guere de quoi se rassasier.

A L C E A.

Alcea vulgaris, J. B. Dod.
Alcea vulgaris major flore ex rubro roseo, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Alcée* ou *Mauve sauvage*.

Est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de deux pieds & demi ou de trois pieds, elle pousse des tiges, velues, rudes, remplies d'une moëlle fongueuse, ses feuilles s'élevent attachées à des queues longues, velues comme celles de la mauve, mais plus grandes & découpées profondément en cinq ou six parties, velues, de couleur verte-brune; ses semences sont semblables à celles de la mauve; sa fleur est de belle couleur de rose purpurine, sa racine est longue comme le doigt; elle croît dans les champs, elle contient beaucoup d'huile, & de phlegme, peu de sel fixe.

Elle digere, elle amollit, elle adoucit, elle arrête le sang; on s'en sert en lavemens & en fomentations; on en peut prendre aussi par la bouche pour adoucir les acretez d'urine.

Il y a plusieurs especes d'Alcée, elles ne different toutes d'avec la mauve, qu'en ce que ses feuilles sont découpées profondément.

Alcea, fortè ab ἀλκῇ, auxilio.

A L C E D O.

Alcedo, sive Alcyon, en François, *Martinet*, *Pêcheur* ou *Oiseau de saint Martin*, ou *Drapier*, est un petit oiseau maritime, gros à peu près comme une caille, de diverses couleurs, comme bleu, purpurin, rouge ou jaune; son bec est long, menu, jaunâtre; il bâtit son nid sur les rochers & sur les rivages parmi les roseaux, il se nourrit de petits poissons; il pond ses œufs en hyver pendant que le tems est serain. On prétend qu'il soit un heureux présage du calme & du beau tems; il contient beaucoup de sel volatil.

On fait secher cet oiseau & on le pend au cou des enfans pour les préserver de l'Epilepsie: mais il pourroit produire un effet plus assuré, si l'ayant pulverisé l'on en faisoit prendre tous les jours par la bouche un scrupule dans de l'eau de betoine.

Les nids d'oiseaux secs & blancs que les Siamois & plusieurs voyageurs nous aportent en France, sont de la façon des Alcyons des Indes, & principalement de ceux de la côte du Royaume de Camba; ces nids ont la forme de tasses rondes, leur matiere est une bave ou écume blanche qui sort des becs de ces oiseaux quand ils font l'amour, & elle se rendurcit par la chaleur; le goût de ces nids est insipide, glutineux, les Chinois en sont friands, ils les font bouillir avec du gingembre & ils les mangent.

Ils sont propres pour restaurer les convalescens, pour fortifier l'estomac.

Alcedo *, *ἀπὸ τῷ ἐν ἁλὶ κύειν, quod in mari pariat illa avis species.*

A L C H I M I L L A.

Alchimilla, Dod.
Alchimilla vulgaris, C. B. Clus. Hist. Pit. Tournefort.
Pes Leonis, Brunf. Fuch. Lon.
Stellaria, Matth. Cast. Lugd.
Leontopodium, Brunf.
Pes leonis sive Alchimilla, J. B.
Patta leonis officinis.
Planta leonis, Dod.
Psiadium, Diosc.
Drosera & Drosium, Cord. in Hist.
Stella herba Italis, Gesn. Hort.

En François, *Pied de lion.*

† Est une Plante qui pousse de sa racine des feuilles attachées à de longues queues, velues, courbées ou souvent couchées par terre: ces feuilles sont presque semblables à celles de la mauve, mais plus fermes, plus crepées & plus blanches, dentelées, partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles: il s'éleve du milieu de la Plante des tiges à la hauteur d'environ un pied, menues, rondes, velues, rameuses, portant en leurs sommets de petites fleurs étoilées à quatre étamines, pâles & herbeuses, ou quelquefois blanches, disposées en ombelles: quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences menues, rondes, jaunes, contenues une à une, ou deux à deux, ou trois à trois dans des capsules qui ont servi de calice aux fleurs; sa racine est longue & presque aussi grosse que le doigt, noire en dehors, entourée de fibres: cette Plante croît aux lieux herbeux & humides, dans les prez, le long des vallées: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement de sel.

Elle est vulneraire, détersive, astringente, consolidante, elle arrête le sang, on s'en sert en decoction pour les ulceres du poumon, pour la phthisie; on l'employe aussi exterieurement pour les ulceres.

Alchimilla, parce que les Alchimistes vantent beaucoup les qualités de cette plante.

Leon-

* De la Duquerie.
† *V.* Pl. I. fig. 12.

Leontopodium ex λέων leo, & πȣ̃ς pes; comme qui diroit pied de lion; parce qu'on a trouvé en la feuille de cette plante une figure approchante de celle du pied d'un lion.

Stella vel Stellaria, parce que ſa feuille & ſa fleur ſont en quelque maniere diſpoſées en étoile.

ALCYONIUM.

Alcyonium, *Halcioneum*, en François, *Ecume de Mer*, ou *Merde de Cormarin*, eſt une maniere de Plante ſpongieuſe qui ſe trouve dans la mer ou ſur les rivages, ou plûtôt une écume de mer qui s'eſt rendurcie par la chaleur du Soleil, & qui a pris diverſes figures & couleurs. Dioſcoride en décrit de cinq eſpeces.

La premiere, appellée *Alcyonium ſpiſſum*, *ſeu durum*, reſſemble en quelque maniere à une éponge : mais elle eſt dure, peſante, d'un goût acerbe, de mauvaiſe odeur, ſentant le poiſſon ; elle ſe trouve ordinairement ſur le rivage.

La ſeconde, appellée, *Favago auſtralis*, C.B. eſt legere, poreuſe comme une éponge, ſentant l'*Alga*.

La troiſiéme, que quelques uns appellent *Mileſium*, eſt en forme de petits vers, & de couleur tirant ſur le pûrpurin : quelquefois blanche, & d'autres fois jaunâtre : on la nomme *Alcyonium vermiculare*.

La quatriéme, appellée *Alcyonium molle*, eſt legere, molle, reſſemblante à de la laine graſſe.

La cinquiéme, appellée *Alcyonium foraminoſum*, a la figure d'un champignon, douce au toucher exterieurement, acre au goût : mais rude en dedans, & poreuſe à peu près comme la pierre ponce, ſans odeur.

Il y en a de pluſieurs autres eſpeces.

Elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel, les unes plus, les autres moins.

La premiere & la ſeconde eſpece ſont propres pour les éreſipeles, les dartres, la gratelle, la lepre, & les autres démangeaiſons du cuir, pour effacer les taches du viſage, étant appliquées exterieurement ou en décoction.

La troiſiéme eſt eſtimée bonne pour exciter l'urine, pour chaſſer la pierre du rein & de la veſſie, pour lever les obſtructions de ratte, pour l'hydropiſie; on la prend en poudre, ou en décoction. Etant brûlée elle fait revenir le poil, ſi on l'applique ſur la partie, délayée dans un peu de vin.

La quatriéme eſt reſolutive.

La cinquiéme eſt propre pour nettoyer les dents, & ſi on la calcine avec du ſel, il s'en fait un dépilatoire.

Alcyonium ab ἅλς, mare & κύω, gigno, parce que cette matiere naît dans la Mer, & que les Alcyons y attachent leurs nids, pour y faire leurs petits.

ALGA.

Alga, en François, *Algue*, eſt un genre de Plante qui naît dans les eaux. Il y en a de beaucoup d'eſpeces : la plûpart jettent des feuilles reſſemblantes à celles du Gramen, d'autres à des cheveux. Je décrirai l'Alga le plus commun.

Alga anguſtifolia vitriariorum, C. B. Pit. Tournefort.
Fucus marinus primus, Ang.
Alga marina, Lob. Icon.

En François, *Algue*.

Eſt une Plante marine, dont les feuilles ſont longues d'environ un pied & demi, unies, douces au toucher, molles, faciles à rompre, tantôt blanches, tantôt rouges, ou d'un verd obſcur, étroites les unes plus, les autres moins, reſſemblantes à des courroyes ou aiguillettes. Cette Plante croît en grande quantité le long des bords de la Mer Mediterranée & ailleurs. Les païſans la font ſécher, & ils s'en ſervent de fourage pour leurs bœufs & autres beſtiaux, ils en tirent un fort bon fumier pour les terres.

On en fait auſſi du verre comme avec le Kali; car elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt aperitive, vulneraire, deſſiccative ; on tient qu'elle tue les puces & les punaiſes.

* *Alga, quòd natanti vel ſubmerſo alligari ſoleat.*

ALISMA.

Aliſma Matth. *ſeu Plantago montana ejuſdem.*
Doronicum folio ferè plantaginis oblongo, J. B.
Doronicum plantaginis folio, C. B. Pit. Tournefort.
Doronicum minus officinarum, Lob. Icon.

En François, *Plantain des montagnes.*

Eſt la quatriéme eſpece de Doronic, ou une Plante qui jette de ſa racine pluſieurs feuilles reſſemblantes à celles du Plantain, nerveuſes, groſſettes, velues, ſe répandant à terre. Il ſort de leur milieu une tige qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, velue, portant des feuilles beaucoup plus petites que celles d'en bas, & en ſa ſommité une fleur jaune radiée, ſemblable à celle du Doronic ordinaire, mais plus grande. Sa ſemence eſt longuette, garnie d'une aigrette, acre, odorante. Sa racine eſt rougeâtre, entourée de filamens longs comme celles de l'Ellebore noir, rampant ſous terre, d'un goût acre, aromatique, agréable. Elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt diuretique, ſudorifique, & quelquefois un peu vomitive : elle diſſout le ſang caillé.

ALKEKENGI.

Alkekengi, Lon.
Alkekengi officinarum, Pit. Tournef.
Solanum veſicarium, C. B. Pit. Tournef.
Solanum halicacabum vulgare, J. B.

Ha-

* De la Duquerie.

Halicacabum veſicarium, Cam.
Saxifraga rubra, & 4. Brunf.
Halicacabum, Ang. Caſt.
Veſicaria vulgaris, Dod.

En François, *Coqueret*, ou *Alkekenge*.

* Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, menues, rondes, rougeâtres, ſe diviſant en pluſieurs petits rameaux. Ses feuilles ſont faites comme celles de la Morelle, mais plus grandes : ſes fleurs ſont des roſettes à pluſieurs pointes, de couleur blanche, ſoûtenues chacune par un calice fait en godet. Lorſque la fleur eſt tombée, ce calice ſe dilate en une veſſie membraneuſe, groſſe comme une noix médiocre, verdâtre au commencement, mais rougiſſant à meſure qu'elle meurit. Elle renferme un fruit, mou, rouge, reſſemblant à une ceriſe, d'un goût aigrelet & un peu amer. On trouve dans ce fruit des ſemences ordinairement aplaties & preſque rondes: ſa racine eſt menue, blanche, rampante dans la terre. Cette plante croît dans les vignobles & aux lieux ombrageux. On a toûjours placé les Alkekenges entre les eſpeces de *Solanum*; mais M. Tournefort a trouvé à propos d'en faire un genre ſéparé, ſeulement à cauſe des veſſies qu'elles portent.

On ſe ſert en Medecine des fruits du Coqueret: ils contiennent beaucoup de phlegme, du ſel eſſentiel & de l'huile.

Ils ſont propres pour exciter l'urine, pour faire ſortir la pierre, la gravelle, pour la colique nephretique, pour purifier le ſang: on les employe ordinairement en decoction, & quelquefois ſechez & pulveriſez.

Alkekengi eſt un nom Arabe.

Halicacabum ab ἅλς *mare*, & κάκαβος *vas*; parce que la coque du fruit de cette plante a quelque reſſemblance en figure avec un vaiſſeau de mer.

Veſicaria, parce que le fruit de cette plante eſt renfermé dans une veſſie.

A L L A.

Alla. Halla. En François, *Aile*.

Eſt une eſpece de biere qu'on prépare en Angleterre, elle eſt claire, tranſparente, jaunâtre, piquante au goût, plus agréable à la vûe & au goût qu'aucune autre biere, mais elle donne un picottement dans le nez & dans la bouche de ceux qui en boivent, à peu près comme fait la moûtarde: on dit communément, qu'il n'entre point de houblon dans la compoſition de l'Aile, mais que la force & la ſubtilité de cette boiſſon viennent d'une fermentation extraordinaire qu'on lui a donnée par le moyen de quelques drogues piquantes & des rameaux de bouleau: neanmoins *Schoockius* dans un traité qu'il a fait ſur la biere, rapporte que quelques braſſeurs font entrer dans la compoſition de l'Aile un peu de fleur de houblon pour corriger le fade de l'orge.

On dit auſſi qu'on met dans les tonneaux de cette biere du lierre terreſtre, afin de la faire dépurer en peu de temps.

On garde l'Aile quand elle eſt faite dans des bouteilles bien bouchées avec des bouchons de bois : il faut avoir la précaution quand on en veut verſer dans un verre pour la boire, de déboucher peu à peu & très-doucement la bouteille; car ſi l'on retire le bouchon tout d'un coup, l'Aile qui a une grande diſpoſition à fermenter étant agitée par l'air qui y entre trop vîte, ſe rarefie & ſort avec tant de violence par le cou du vaiſſeau, qu'elle s'élance tout en un moment juſqu'au plancher ſans qu'il reſte rien dans la bouteille.

L'Aile contient beaucoup d'eſprit vineux, de phlegme & de ſel volatil, elle enyvre quand on en boit beaucoup, mais l'yvreſſe excitée par cette boiſſon eſt plus gaye & paſſe plus vîte que celle qui a été excitée par la biere; la raiſon en eſt qu'elle eſt moins chargée de parties groſſieres.

Elle eſt inciſive, pénétrante & aperitive.

Alla vient de *All*, mot Anglois qui ſignifie *totum*, comme qui diroit, boiſſon qui peut tenir lieu de toute autre.

A L L I A R I A.

Alliaria, Dod. Trag.
Alliaſtrum, Geſn. Hort.
Alliaris, Dod.

En François, *Alliaire*, ou *Herbe des aulx*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, un peu velues: ſes feuilles ſont larges, pointues, ou preſque rondes, vertes, entourées de petites dents, d'un goût & d'une odeur d'ail quand on les écraſe : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, blanches, compoſées de quatre feuilles & de filamens jaunâtres, il leur ſuccede de petites gouſſes longuettes, anguleuſes, leſquelles contiennent des ſemences oblongues, menues, noires. Sa racine eſt longue, menue, aſſez dure, blanche, ſentant l'ail. Cette plante croît le long des hayes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile à demi exaltée. Elle eſt inciſive, attenuante, déterſive; elle excite l'urine; elle eſt propre pour reſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens, pour la dyſenterie, pour fortifier l'eſtomac, pour abattre les vapeurs hyſteriques : on s'en ſert en décoction.

Alliaria ab allio, Ail, parce que cette plante étant écraſée, rend une odeur d'ail.

A L L I U M.

Allium, Brunf. Trag. Dod.
Allium ſativum, C. B. Pit. Tournef.
Allium hortenſe, Fuch.
Allium vulgare & ſativum, J. B.
Allium ſativum multifidum, Cord. Hiſt.

En François, *Ail*.

* V. Pl. I, fig. 11.

Est une plante dont les feuilles sont longues & differentes de celles de l'oignon, en ce qu'elles ne sont point fistuleuses, mais approchantes en figure, de celles du gramen ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, unie, portant en son sommet une grosse tête spherique, envelopée d'une membrane blanche, laquelle se rompant par la maturité, laisse paroître des fleurs disposées comme en bouquet ; & composées chacune de six feuilles rangées en rond, blanches.

Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits relevez chacun de trois coins, & se divisant en trois loges remplies de semences presques rondes; sa racine est une bulbe presque ronde, composée de quelques tuniques blanches, ou tirant sur le purpurin, lesquelles envelopent plusieurs tubercules charnus, oblongs, pointus, d'une odeur forte, & d'un goût âcre: on appelle vulgairement ces tubercules *côtes* ou *gousses d'ail*. Les Espagnols & les Gascons en mangent avec du pain. Sous cette bulbe sont attachées plusieurs fibres blanches qui affermissent la plante dans la terre; on la cultive en Espagne, en Gascogne, & aux autres païs chauds. On se sert en Medecine du fruit & de la racine de l'Ail. Ils contiennent beaucoup de sel volatil, acide, piquant, médiocrement d'huile & de phlegme.

Ils sont incisifs, attenuans, ils chassent les vents, ils excitent l'urine, ils poussent la pierre du rein & de la vessie après l'avoir brisée; ils consument les viscositez de l'estomac, ils excitent l'apetit, ils resistent au mauvais air étant pris interieurement. On les employe aussi exterieurement; car étant pilez on les applique aux poings dans le temps du frisson, ou au commencement de l'accès d'une fiévre intermittente; ils sont bons aussi pour consumer les cors des pieds, étant écrasez & apliquez dessus.

L'eau dans laquelle l'Ail a trempé casse les verres à boire qu'on fringue dedans, comme fait l'eau dans laquelle on a lavé du persil, ce qui ne peut arriver que par une qualité très-pénétrante de son sel.

Les Roquemboles qu'on apelle Echalottes d'Espagne, sont les fruits des Aulx qu'on cultive en Espagne.

A L N U S.

Alnus, Brunf. Trag. Matth. Dod.
Alnus vulgaris, Clus. Hist. J. B.
Alnus rotundifolia glutinosa viridis, C. B. Pit. Tournefort.
Amedanus, Crescentio.

En François, *Aune*.

Est un arbre de grosseur mediocre, droit; son tronc est couvert d'une écorce raboteuse, fragile, noirâtre; son bois est moû, pliant, rougeâtre, leger, se corrompant assez aisément sur la terre, mais étant comme incorruptible dans l'eau; d'où vient que l'on s'en sert préferablement à tous les autres bois pour les fondemens des bâtimens qu'on fait dans les eaux : ses branches sont moëlleuses, tendres, couvertes d'une écorce grise en dehors, jaunâtre en dessous, d'un goût amer, ingrat, accompagné d'astriction : ses feuilles ressemblent à celles du Coudrier, mais elles sont plus rondes, dentelées autour; vertes, luisantes, visqueuses : ses chatons sont composez de plusieurs pelotons de fleurs attachées à un filet, chaque fleur est à quatre feuilles, mais ces fleurs ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur le même pied de l'Aune dans des endroits separez des chatons: ce sont de petites pommes écailleuses, grosses environ comme une meure, rougeâtres : elles s'ouvrent en plusieurs paquets d'écailles, & elles laissent voir dans les fentes quelques semences aplaties, rougeâtres : ce fruit est amer & acerbe, mais sa semence est insipide au goût. Cet arbre croît aux lieux aqueux, marécageux; on se sert de son écorce pour teindre les cuirs en noir. Il contient beaucoup d'huile, peu de sel presque tout fixe.

Ses feuilles sont resolutives étant écrasées & appliquées sur les tumeurs; elles arrêtent & temperent les humeurs enflammées: on s'en sert en décoction pour laver les pieds des voyageurs afin de les délasser, & l'on en frotte les bois des lits pour faire mourir les puces.

Son écorce & son fruit sont astringens, rafraîchissans, propres pour les inflammations de la gorge étant employez en gargarisme.

* *Alnus, quod amne alatur.*

A L O E'.

† *Aloé, vel Aloës*, est le suc épaissi d'une plante portant le même nom, qui croît à differentes hauteurs suivant le terroir & le climat où elle naît ; on en trouve en Espagne & en plusieurs autres païs chauds, quelques-uns qui égalent en hauteur & en grosseur les grands arbres.

L'espece la plus ordinaire est appellée

Aloé Americana, J. B. Pit. Tournefort, Dod. *Pempt.*
Aloé vulgaris, C. B.

Ses feuilles sortent de sa racine longues, larges, fort épaisses, charnues, fermes, crénelées, piquantes par leurs bords, tranchantes, grasses, pleines de suc : il s'éleve de leur milieu une grosse tige qui soûtient en sa sommité des fleurs blanches découpées profondément en six parties; il leur succede des fruits oblongs & comme cylindriques, divisez chacun dans sa longueur en trois loges remplies de semences plates. Sa racine a la figure d'un gros pieu fiché en terre. Toute la plante a un goût extrêmement amer; elle croît aux païs chauds, comme en Perse, en Egypte, en Arabie, en Amerique, en Espagne.

Quelques Naturalistes ont dit que la plante de l'Aloës ne fleurissoit que de cent en cent ans ; que quand sa fleur s'ouvroit, il se faisoit un grand bruit comme d'un coup de pistolet, & qu'alors sa tige s'élevoit tout d'un

* De la Duquerie.
† *V.* Pl. I. fig. 14.

d'un coup, & croissoit prodigieusement en peu de tems. Cette opinion n'a pas été confirmée à Paris dans le Jardin du Roi; au contraire, on a vû fleurir des Aloës sans qu'il se soit fait aucun bruit : on peut dire que ce qui n'est point arrivé sous nôtre climat temperé, peut arriver en des especes de grand Aloës sous des climats chauds; mais nous n'avons pas assez d'aparences ni de preuves touchant ce prétendu fait pour y ajoûter foi.

On divise l'Aloës en trois especes; en Aloës succotrin, en Aloës hepatique, & en Aloës cabalin.

Le premier est apellé en Latin, *Aloes Soccotorina*, *vel Succotrina*, parce qu'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Isle de Soccotra, c'est le plus beau & le meilleur de tous; il est net, de couleur noire ou brune, luisante en dehors, citrine en dedans, friable, resineux, assez leger, fort amer au goût, d'une odeur desagréable, devenant jaune quand on le pulverise; on le tire par des incisions qu'on fait à la plante, en une liqueur laquelle on met épaissir au Soleil.

Le second est appellé en Latin, *Aloes hepatica*, à cause qu'étant rompu, il a la couleur du foye : il ne differe du succotrin qu'en ce que sa couleur est plus obscure, mais on confond ordinairement ces deux especes d'Aloës, & l'on prend l'une pour l'autre.

Le troisiéme est appellé en Latin, *Aloes caballina*, parce qu'on ne s'en sert que pour les maladies des chevaux: c'est le plus grossier, le plus terrestre & le moins bon de tous. Pour le tirer on pile la plante, & l'on en exprime le suc à la presse; on fait ensuite épaissir ce suc au Soleil ou sur le feu jusqu'à une consistence solide. Il est fort noir, compacte & pesant.

L'Aloës contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est fort purgatif, il rarefie le sang, il excite les mois aux femmes & les hémorrhoïdes, il purge l'estomac en le fortifiant, pourvû qu'on le prenne en mangeant; car si on le met dans un estomac vuide, il y cause beaucoup de tranchées, & il purge peu, il est propre pour tuer les vers & pour les purger; il déterge, il desseiche, il consolide les playes, il attenue & dissout les humeurs pituiteuses & gypseuses; il resiste à la corruption étant appliqué exterieurement.

Aloes, *ex* ἅλς, *mare*, parce que cette plante croît proche des bords de la Mer.

A L O S A.

Alosa, *sive Clupea*, en François, *Alose*, est un poisson de mer qui passe souvent dans les rivieres; il croît jusqu'à la grandeur du saumon, il est couvert d'écailles grandes, minces & faciles à détacher; sa tête est comprimée vers le haut de son corps, son museau est pointu, il n'a point de dents; il paroît au haut de sa tête, sur ses yeux un os ou une écaille de chaque côté, luisante & resplendissante; sa langue est noirâtre, son dos est de couleur blanche, jaunâtre, ses côtez & son ventre sont argentins. Ce poisson aime le sel, il est délicieux à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Quand l'Alose n'est pas bien fraiche, elle a un goût un peu acre qui incommode les gencives de ceux qui en mangent.

On trouve dans la tête de l'Alose un os pierreux, qui est aperitif & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour absorber les acides; car il est alkali.

L'estomac de l'Alose desseché & réduit en poudre est propre pour fortifier l'estomac, étant pris par la bouche.

Alosa ab alendo, parce que ce poisson est fort nourrissant.

A L S I N E.

Alsine, en François, *Morgeline*, est une plante dont il y a un grand nombre d'especes; je ne décrirai que celle qui est la plus usitée en Medecine: on l'appelle

Alsine media, C. B. Pit. Tournef.
Alsine major, Fuch.
Alsine minor, Dod.
Alsine vulgaris, *sive morsus gallinæ*, J. B.
Morsus gallinæ primum genus, Trag.
Hippia minor, Cord. Hist.

Elle pousse plusieurs petites tiges menues, rondes, nouées, rameuses, se couchant & s'étendant à terre; ses feuilles sont petites, oblongues, opposées deux à deux le long des tiges, ses fleurs sont petites à plusieurs feuilles, disposées en rose, blanches, soûtenues par un calice à cinq feuilles; quand cette fleur est passée, il lui succede un petit fruit membraneux, qui renferme des semences menues, presque rondes, rougeâtres ou brunes; sa racine est menue, fibrée: cette plante croît par tout, dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux, les oiseaux en mangent; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est humectante, rafraîchissante, adoucissante, épaississante, elle arrête les flux d'hémorroïdes, & elle en appaise les douleurs, étant prise en décoction & appliquée exterieurement.

Alsine, *ab* ἄλσος, *lucus*, parce que cette plante aime les petits bois épais & les autres lieux ombrageux.

Morsus gallinæ, parce que les poules en sont friandes.

A L T H Æ A.

Althæa, Brunf. Matth.
Althæa vulgaris, Camer.
Althæa, *sive bismalva*, J. B.
Althæa ibiscus, Dod.
Althæa Dioscoridis & Plinii, C. B.
Malva sylvestris prima, Cæs.
Ibiscus, Lugd. Cast.
Bismalva, Ger.

Malva, *sive Malva viscus*, Ang.
Malva palustris, Gesn. Hort.
En François, *Guimauve ordinaire*.

Est une espece de mauve ou une plante qui pousse plusieurs tiges, à la hauteur d'environ trois pieds & demi, rondes, velues ou lanugineuses, creuses en dedans; ses feuilles sont faites comme celles de la mauve ordinaire, mais plus longues, plus épaisses, pointues, dentelées autour, molasses, cotonneuses, blanchâtres; sa fleur est une cloche coupée en cinq parties jusques vers la base, de couleur blanche tirant sur la couleur de chair; il lui succede quand elle est tombée un petit fruit plat, & arondi en forme d'une petite pastille, comme en la mauve; dans ce fruit se forment des capsules qui renferment chacune une semence ayant ordinairement la figure d'un petit rein; sa racine est longue, grosse comme le poulce, ronde, bien nourrie, mucilagineuse, divisée en plusieurs branches, blanche en dedans: elle croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel; il y en a de plusieurs especes.

Elle est émolliente, humectante, adoucissante, pectorale, aperitive, propre pour les maladies des reins, de la vessie, pour la toux, pour les acretez qui descendent de la poitrine, pour les ardeurs d'urine, pour la colique néphretique.

Althæa, *ab* ἀλθαίνειν, *mederi*, parce que cette plante est propre à soulager plusieurs sortes de maladies.

Bismalva, comme qui diroit mauve plus charnuë du double que la commune, & qui a le double de ses qualitez.

ALUCO.

Aluco, Bellon. Aldrov. Jonst. Est une espece de hibou ou un oiseau de rapine nocturne, dont il y a de differentes grandeurs; car les uns sont gros comme un chapon, & les autres comme un pigeon; leur couleur est plombée & marquetée de blanc: leur tête est grosse, sans oreilles, couronnée de plumes, leur bec est blanc, leurs yeux sont grands, noirs, paroissant enfoncez à cause de beaucoup de petites plumes qui les environnent; leurs jambes sont couvertes de plumes blanches; leurs pieds sont velus & armez d'ongles longs, forts & aigus: ils habitent les édifices ruinez, les tours, les cavernes, les creux des vieux chênes; ils rodent la nuit dans les champs; ils vivent de rats, de pies & d'autres petits oiseaux; ils ont la gueule si grande qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois; leur cri est effroyable: ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Leur sang est bon pour l'asthme étant desseché, pulverisé & pris par la bouche, la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; son cerveau est propre pour aglutiner les playes.

ALUMEN.

Alumen, en François, *Alun*, est un sel acide mineral tiré d'une espece de pierre dure de differentes grosseurs & couleurs, qui se trouve dans des carrieres en France, en Italie, en Angleterre: on calcine cette pierre, puis on la met dans des fossez, où l'on l'arrose trois fois par jour pendant un mois, afin que les parties s'en dilatent, & l'on en tire ensuite l'Alun par des lotions, filtrations & congelations, comme on tire le salpêtre; il y en a de plusieurs especes, l'Alun de Rome, l'Alun de roche, l'Alun de sucre.

Alumen, *ab* ἅλμη, *salsugo*, *saumure*, parce que l'Alun étant dissout dans une liqueur, a un goût approchant de celui de la saumure.

L'Alun de Rome ou de Civitavecchia, appellé en Latin *Alumen Romanum*, est un sel en pierres de grosseur mediocre, rougeâtres, transparentes en dedans, d'un goût acide styptique: on l'employe exterieurement pour arrêter le sang; on en mêle dans les gargarismes, pour les inflammations de la gorge; on s'en sert pour nettoyer les dents; on en fait dessecher ou calciner sur le feu pour le priver de son phlegme, puis on l'appelle *Alumen ustum*, & en François *Alun brûlé*, il est escharotique, on s'en sert pour consumer les chairs baveuses, & les excroissances, pour ouvrir les chancres.

L'Alun de roche ou de glace, ou Alun blanc, ou Alun d'Angleterre, & en Latin *Alumen rupeum*, est un sel en pierres grosses, grandes, claires, blanches, transparentes comme du crystal, lesquelles on apporte d'Angleterre: cet Alun a les qualitez du precedent; mais il n'est pas si employé en Medecine, parce qu'il est moins fort; les Monnoyeurs & les Teinturiers s'en servent, il rend la teinture claire, vive & durable.

L'Alun de sucre, appellé en Latin *Alumen saccarinum*, est une composition faite avec l'alun de roche, des blancs d'œufs & de l'eau de rose cuits ensemble en consistence de pâte, laquelle on forme pendant qu'elle est encore chaude, en petits pains de sucre gros comme le poulce, qui s'endurcissent en refroidissant, on s'en sert pour les fards; son nom vient de sa figure.

Alumen catinum, est la soude ou la cendre du Kali calcinée, ou la cendre gravelée, ou quelque autre cendre, ou sel alkali tiré des vegetaux: on l'appelle *catinum*, parce qu'on le fait dessecher dans un plat ou dans une écuelle.

ALUMEN PLUMEUM VERUM.

Alumen plumeum.
Alumen trichites, Diosc. Plinii.
Alumen scissile.
Flos Aluminis.
En François, *Alun de plume*.

* Est un sel mineral formé en petite plante haute de deux ou trois poulces, composée d'un grand nombre de beaux filamens droits, très-blancs, crystalins, resplendissants, ramassez les uns proche des autres en touffe cylindrique, mais se separant aisément, soûtenus par une racine grosse comme une noisette, brute & moins blanche que sa plante. Cet alun se trouve en

* V. Pl. I. fig. 15.

en Egypte, en Macedoine, aux Isles de Sardaigne, & de Melo; son origine vient d'une liqueur blanche, laiteuse & alumineuse de la terre, qui se trouvant naturellement ramassée en certains lieux commodes ou bien disposez, s'y congele peu à peu, s'y crystalise, & s'y éleve, de maniere qu'elle paroît plûtôt une vegetation qu'une crystalisation. Ce veritable Alun de plume se fond dans la bouche, & a un goût doux & astringent, approchant de celui du sel de Saturne, mais moins fort.

Il est déterſif & astringent, propre pour raffermir les dents, pour les ulceres de la gorge & de la bouche, étant employé en gargarisme; pour les demangeaisons, pour empêcher ou moderer l'odeur qui vient de la sueur des aisselles, des pieds, étant dissout dans de l'eau de morelle, & appliqué avec un linge sur la partie.

Cet Alun de plume est le veritable; mais il est très-rare: on n'en trouve que dans les cabinets des curieux: celui qui porte ce nom communément, & qu'on trouve chez tous les Droguistes, est une espece de talc filamenteux, doux au toucher, ressemblant à la pierre d'Amiante, mais beaucoup plus court, de couleur blanche, verdâtre, luisante; il naît dans les mines de Negrepont; il ne se dissout point dans l'eau comme fait le veritable alun de plume; la calcination en est difficile; car il ne s'enflamme ni ne se consume au feu ordinaire, il n'y a que le Soleil reflechi par le miroir ardent qui soit capable de le mettre en fusion. Quelques Chymistes le font servir de méche pour les feux de lampe, mais cette méche s'éteint souvent: il excite des demangeaisons, & même des ampoules étant appliqué sur la peau, parce que le duvet dont il est rempli, y entre insensiblement; on guerit ce mal en le frottant d'huile, parce que les liqueurs onctueuses amolissent ou émoussent la force des petites pointes qui composent ce duvet.

Alumen plumeum, parce que cette espece d'alun ressemble en quelque façon aux franges d'une plume.

Alumen scissile, parce que cet alun est facile à couper & à diviser.

Flos Aluminis, parce que ce veritable Alun, par sa figure, par sa pureté, & par sa beauté ressemble à une fleur.

Alumen trichites, quasi capillare, parce que les parties de cet Alun sont déliées comme les poils d'une chevelure.

ALYSSON.

Alyſſon incanum montanum luteum, P. Tournefort, *ſive Thlaſpi montanum luteum*, J.B. est une plante dont les feuilles sont oblongues, blanches principalement en bas, rudes au toucher; ses tiges s'élevent presque à la hauteur d'un pied, cendrées, garnies de beaucoup de fleurs à quatre feuilles, disposées en croix, d'une belle couleur jaune; quand la fleur est passée il paroît un fruit assez petit & aplati, relevé en bossette, divisé selon sa longueur en deux loges, remplies de quelques semences menues, rondes; sa racine est longue, ligneuse, se divisant & s'étendant beaucoup; elle croît aux lieux montagneux.

Elle est estimée apetirive & propre contre la rage.

Alyſſon, ex ἀλύω, rabie afficior, parce que cette Plante est estimée bonne contre la rage.

AMARANTHUS.

Amaranthus, Matth. *parvus*, Cam.
Amaranthus vulgaris, Tab.
Amaranthus Plinii minor, Gesſ. Hort.
Amaranthus communis minor, Eid. Col.
Amaranthus ſpicatus, Eyst.
Flos amoris, Germ.
Amaranthus purpureus, Fuch. Tur.
Amaranthus ſimplici panicula, C.B.
Amaranthus anguſtifolius, Lugd.
Circæa, Trag.

En François, *Amarante*, ou *Paſſe-velours*, ou *Fleur de jalouſie*.

Est une Plante belle & réjouïssante à la vûë; elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur approchante du purpurin; ses feuilles sont faites comme celles de la blette, mais plus pointues & plus unies, d'un vert brun, rougeâtres par les bords, d'un goût fade; ses fleurs sont belles, de couleur d'écarlatte, disposées en épi, composées chacune de plusieurs feuilles rangées en rond les unes proche des autres: il se forme dans leur milieu un petit fruit membraneux ayant la figure d'une boëte, & s'ouvrant en travers comme une boëte à savonettes: ce fruit renferme de petites semences presque rondes, nettes, unies, noires, luisantes: sa racine est grosse, succulente comme celle de la blette, d'un rouge blanchâtre: on la cultive dans les jardins, il y en a de beaucoup d'especes.

Elle est humectante, rafraîchissante, aglutinante, propre pour arrêter ou moderer les pertes de sang prise en décoction; mais on ne s'en sert gueres en Medecine.

Amaranthus vient des mots Grecs ἄνθος, *fleur*, & μαραίνω, *je me flétris*, & de la particule privative α, comme qui diroit une fleur qui ne se flétrit point.

AMBARE.

Ambare Indica, Garc. Acost. Trag.
Ambares, Cast.
Arbor Indica, foliis juglandis, fructûs nucis magnitudine, C.B.

Est un arbre des Indes grand & gros, dont les feuilles sont grandes comme celles du noyer, d'un verd un peu plus clair, parsemées de plusieurs veines ou nerfs qui les embellissent beaucoup; ses fleurs sont petites, blanches; son fruit est gros comme une noix, vert au commencement, ayant une odeur forte & un goût apre; mais en meurissant il acquiert une couleur jaune, une odeur agreable & un goût aigrelet, plaisant; il est rempli d'une moëlle cartilagineuse & dure, entretissuë de plusieurs petites nervûres; on le confit avec du sel & du vinaigre.

Il excite l'appetit, il precipite la bile.

On a nommé cet Arbre *Ambare*, à cause de la bonne odeur de son fruit, comme qui diroit, sentant l'ambre.

A M B I A.

Ambia, Monard. est un Bitume liquide jaune, dont l'odeur approche de celle du Tacamahaca ; il coule d'une fontaine située aux environs de la mer dans les Indes.

Il est resolutif, fortifiant, adoucissant ; il guerit les dartres, la gratelle ; on s'en sert pour les humeurs froides ; il a les mêmes proprietez que les gommes de Caragne & de Tacamahaca.

A M B R A.

Ambra grisea.
Ambarum griseum.
Ambra cineritia.

En François, *Ambre gris.*

Est une matiere pretieuse, seche, presque aussi dure que de la pierre, legere, opaque, grise, odorante, qui se trouve en morceaux de differentes grosseurs, flottant sur les eaux en divers endroits de l'Ocean, comme vers les côtes de Moscovie & de Russie, & particulierement aux rivages de la mer Indienne ; il y en a des pieces d'une grosseur prodigieuse, & l'on dit qu'en l'année 1694. on en porta une en Irlande qui pesoit 182. livres.

Les Naturalistes ont été fort partagez sur l'origine & la nature de l'Ambre gris ; les uns veulent que ce soit une écume de la mer qui a été dessechée & durcie peu à peu par les rayons du Soleil : les autres disent que c'est une écume de veaux marins condensée : les autres prétendent que ce soit un baume qui découle liquide par les fentes de certains rochers dans la mer, & qui se corporifie & s'endurcit par le mélange de l'eau salée : les autres croyent que c'est un bitume ou une graisse de la terre, qui ayant été liquifiée par des feux soûterrains ou par le Soleil, a coulé dans la mer, où elle s'est perfectionnée insensiblement : les autres, que c'est un amas des excrémens de plusieurs oiseaux qui vivent d'herbes odoriferantes dans les Isles Maldives. Mais l'opinion la plus vraisemblable & la mieux reçûë chez les Modernes, est que l'Ambre gris prend son origine d'un amas de rayons de cire & de miel que les abeilles font sur de grands rochers, qui sont aux bords de la mer des Indes : que ces rayons demeurant long-tems exposez au Soleil, s'y cuisent, s'y confondent & y changent de forme : qu'ensuite se détachant d'eux-mêmes : ou par l'effort des vents, ou par l'élevation des vagues, ils tombent dans la mer, où ils reçoivent une nouvelle élaboration & une perfection par l'eau marine & par l'agitation des flots, pour être reduits en Ambre gris tel que nous le voyons.

Ce sentiment est confirmé par plusieurs experiences. Premierement, quelques-uns assurent avoir vû une piece d'Ambre gris qui étoit moitié ambre & moitié cire, parce qu'elle n'avoit pas reçû toute la coction requise pour être perfectionnée.

En second lieu on a pêché quelquefois de grosses pieces d'Ambre gris où l'on a trouvé au milieu de leur substance en le rompant, des rayons de cire & de miel, parce qu'elles n'avoient pas atteint à une entiere perfection.

En troisiéme lieu, si l'on fait dissoudre de l'Ambre gris dans de l'esprit de vin, on trouve au fond du vaisseau une substance épaisse semblable à du miel.

On doit choisir l'Ambre gris, bien net, bien sec, leger, marqueté en dedans de petites taches noires, d'une odeur douce & agreable ; il faut éviter celui qui est humide, molasse, sale ; il contient beaucoup de soufre exalté & un peu de sel volatil ; il n'a pas beaucoup d'odeur pendant qu'il est en masse, mais quand il est pulverisé & mêlé avec d'autres drogues, ses principes se raréfient & s'étendent ensorte qu'il répand une odeur très-suave, très-douce & très-agreable : on le nomme *Ambra cineritia*, parce qu'il a une couleur de cendres.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac, il excite de la joye, il provoque la semence, il resiste au venin : la dose est depuis demi grain jusqu'à quatre grains ; on s'en sert dans les parfums pour les hommes, il excite des vapeurs aux femmes.

On trouve quelquefois chez les Droguistes un Ambre blanc qui differe de l'Ambre gris, non seulement en couleur, mais en ce qu'il est moins fort ; il sert pour les mêmes usages.

On trouve encore un Ambre noir qui n'est point en usage en Medecine, mais qui est employé par les Parfumeurs.

Ambra est un nom Arabe, on l'appelle en Grec ἄμβαρ.

A M B R O S I A.

Ambrosia, Dod. Pit. Tournef.
Ambrosia sativa hortensis, Lob.
Ambrosia maritima, C.B.
Ambrosia quibusdam, J.B.
Conyza Hippocratis, Ang.
Arthemisia monoclonos, Eid.
Herba vinosa, Gesn.

En François, *Ambrosie.*

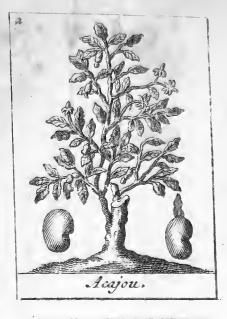
*Est une Plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs rameaux en forme d'un petit arbrisseau : ses feuilles sont découpées comme celles de l'Absinte, blanchâtres ; ses fleurs sont rangées le long des rameaux ; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunâtres, qui ne laissent aucune semence après eux : ses fruits naissent sur les mêmes pieds des fleurs, mais separément ; ils ont la figure d'une masse d'arme, & ils renferment chacun une semence oblongue, noirâtre : sa racine est longue comme la main, ligneuse, menue. Toute la plante rend une odeur suave & un goût aromatique un peu amer, mais agreable. On cultive cette plante

* V. Pl. I. fig. 16.

TAB. I.



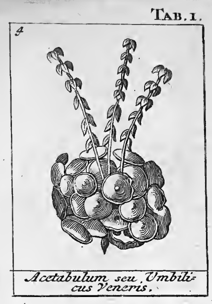
1 *Acacia vera.*



2 *Acajou.*

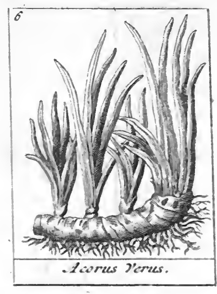


3 *Acanthus.*



4 *Acetabulum seu Umbilicus Veneris.*

5 *Achillea.*



6 *Acorus Verus.*



7 *Adiantum seu Capillus Veneris.*



8 *Agaricus.*



9 *Agnus Caſtus.*



10 *Agrimonia.*



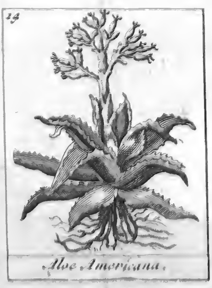
11 *Alce.*



12 *Alchimilla.*



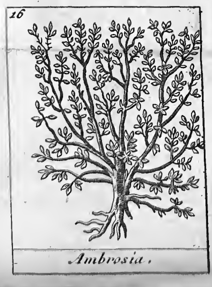
13 *Alkekengi.*



14 *Aloe Americana.*



15 *Alumen Plum. verum.*



16 *Ambrosia.*

plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée, peu de sel & de phlegme.

Elle réjouït le cœur & le cerveau; elle arrête les fluxions, elle resout, elle fortifie; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Ambrosia à βρῶμα, cibus, & Θεός, Deus: comme qui diroit viande des Dieux; car on croyoit autrefois que les Dieux se nourrissoient d'Ambrosie.

AMETHYSTUS.

Amethystus, en François, *Ametiste*, est une pierre pretieuse, dure, belle, luisante, transparente, dont il y a plusieurs especes: les unes sont blanches, les autres rouges, les autres violettes; elle vient des Indes: onprétend qu'elle empêche l'yvresse, étant portée au doigt, ou broyée & prise par la bouche; mais ces vertus sont imaginaires.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, & pour absorber les acides qui sont en trop grande quantité dans l'estomac, comme sont les autres matieres alkalines.

Amethystus ab α privativo, & μέθη, vinum aut ebrietas; parce que cette pierre, dit-on, empêche qu'on ne s'enyvre.

AMIANTUS.

* *Amiantus*, *Asbeston*, *Asbestes lapis*, en François, *Amiante*, est une pierre ou une matiere minerale, espece de talc qui ressemble si bien à l'alun de plume ordinaire, que plusieurs ont confondu l'un avec l'autre, croyant que c'étoit une même chose. Elle se trouve en deux formes bien differentes; car l'une est en filamens semblables à ceux de l'alun de plume, mais beaucoup plus longs: on appelle cette espece Lin incombustible; l'autre est en pierre brune ou noirâtre, dure, mais s'étendant sous le marteau.

Les Anciens filoient l'Amiante, & en faisoient des toiles incombustibles, qui entr'autres usages, servoient à enveloper les corps morts qu'on vouloit brûler pour en conserver les cendres; les corps brûloient, & la toile demeuroit entiere. L'Amiante se trouve vers les Pyrenées dans des carrieres.

Si par curiosité on la met au feu, ses filamens les plus deliez se gresilleront & se fondront, mais le feu ordinaire ne fera aucune impression dans le reste de la matiere, il faut une chaleur plus forte pour la pénétrer; si l'on l'expose au Soleil par le miroir ardent, elle se mettra en fusion dans le moment, & il s'en fera un verre.

On trouve de l'Amiante dans la vallée de Campan aux Pyrenées, il y croît en maniere de plante sur des marbriers jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds: cette matiere est blanche, luisante, argentine, elle peut être rouie dans de l'eau comme le chanvre, on en retire une espece de filasse longue, douce au toucher, encore plus belle & plus blanche qu'auparavant, & qui resiste au feu.

On en separe aussi une portion la plus grossiere, la plus courte, la moins luisante, & la moins belle qui ressemble assez à du coton; on peut filer ces filasses & en faire des toiles incombustibles plus ou moins belles suivant la pureté de la matiere qu'on y a employée.

On employe l'Amiante dans quelques remedes; on croit qu'il resiste au venin, qu'il guerit la galle, & qu'il est détersif: mais je n'y crois aucune vertu.

Amiantus, Græcè ἀμίαντος, ab α privativo & μιαίνω, contamino; parce que cette pierre n'est point alterée par le feu.

Asbeston, Asbestes, id est, inextinguibilis, ab α privativo & σβέννυμι, extinguo, parce que cette matiere demeure dans le feu comme éteinte & ne s'enflammant point.

* V. Pl. II. fig. 1.

AMMI.

* *Ammi*, *vel Semen ammeos*, est une semence menue, presque ronde, ressemblante à des grains de sable, grise brune, de goût & d'odeur aromatique, approchante de l'origan ou du thim: la meilleure nous est apportée d'Alexandrie ou de Candie, où elle croît à une plante assez haute, rameuse, appellée *Ammioselinum*, Tab. *seu Ammi vulgare*, Dod. Ses feuilles sont semblables à celles de l'Aneth. Ses rameaux portent en leurs sommitez des mouchets garnis de petites fleurs blanches, après lesquelles se forment les semences; sa racine est grossette: on en cultive en France, mais la semence qui en vient n'est pas si bonne que celle de Candie.

On doit choisir la semence d'Ammi la plus recente, la mieux nourrie, la plus nette, la plus odorante, d'un goût un peu amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elle est incisive, aperitive, hysterique, carminative, cephalique; elle résiste au venin: c'est une des quatre petites semences chaudes.

Ammi ab ἄμμος, arena. Ce nom a été donné à cette plante, à cause de sa semence qui ressemble à des grains de sable.

AMMITES.

Ammites, *sive Ammonites*, est une pierre sablonneuse qui se trouve de differentes grosseurs; car il y en a qui sont du moins aussi grosses que des noix, d'autres comme des pois, d'autres comme des orobes, d'autres comme des semences de pavot ou de millet. Ces petites pierres ressemblent à des œufs de poisson; on les appelle les unes *Cenchrites*, les autres *Meconites*. Celles qui sont grosses comme des pois, sont apellées par quelques-uns *Bezoard mineral*; parce qu'elles sont formées par écailles ou petites lamines comme le Bezoard; & qu'elles sont de la même couleur luisante, ou un peu plus rougeâtres; elles naissent sur des montagnes, proche de Berne en Suisse; elles se remettent facilement en sable dont elles sont composées.

Ammites ex ἄμμος, arena, parce que cette pierre est sablonneuse.

* V. Pl. II. fig. 2.

AMMOCHRYSUS.

Ammochryſus, eſt une pierre quelquefois aſſez dure, mais qui ordinairement ſe pulveriſe entre les doigts comme en ſable; ſa couleur eſt tantôt rouge, tantôt jaune entremêlée de paillettes de talc de couleur d'or, en ſorte qu'on diroit qu'il y auroit dedans de la poudre d'or. On trouve cette pierre dans la Boheme & en pluſieurs autres lieux : elle ne ſert que pour mettre ſur l'Ecriture.

Ammochryſus ex ἄμμος, *arena*, & χρυσὸς, *aurum*, comme qui diroit, ſable d'or.

AMMONIACUM GUMMI.

* *Ammoniacum gummi*, *vel Gummi hammoniacum*, *ſive Gutta Ammoniaca*, en François, *Gomme Ammoniac*, eſt une gomme jaunâtre par dehors, blanche par dedans, d'une odeur deſagréable, approchante de celle du galbanum, d'un goût tirant ſur l'amer ; elle découle en larmes blanches des branches & de la racine inciſées d'une eſpece de ferule, appellée en Latin *ferula ammonifera*, qui croît abondamment dans les ſables de la Libye, & principalement aux environs du lieu, où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon; quelques-uns appellent cette plante *metopion*, *à* μετὰ, *trans*, & ὀπὴ, *foramen*, à cauſe qu'elle eſt fort poreuſe.

La meilleure Gomme Ammoniac eſt en belles larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, ſeches, blanches, caſſantes, s'amoliſſant au feu, ſe réduiſant facilement en poudre blanche, d'un goût un peu amer, d'une odeur deſagréable.

On en vend auſſi chez les Droguiſtes, en maſſe, mais elle eſt chargée de beaucoup de graines de l'arbre & d'autres impuretez. On employe celle-là dans les emplâtres ; il faut choiſir la plus chargée de larmes, & la moins ſale.

La Gomme Ammoniac contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil, peu de phlegme & de terre.

Elle amollit, elle attenue, elle digere, elle reſout, elle eſt aperitive, elle eſt propre pour les duretez de la ratte, du foye, du meſentere; elle leve les obſtructions; elle excite les mois aux femmes; on l'employe exterieurement & interieurement.

Ammoniacum ab ἄμμος, *arena*, parce que l'arbre d'où découle cette gomme, croît dans les ſables.

AMOMUM.

† *Amomum racemoſum*, en François, *Amome en grappe*, eſt une coque ronde, groſſe comme un gros raiſin, & diſpoſée de même en grappe, de couleur blanchâtre, fragile, contenant des grains purpurins preſque quarrez, joints enſemble en rond, mais neanmoins ſeparez par de petites membranes fort minces, d'un goût acre & mordicant, d'une odeur fort pénétrante. Cette coque n'a point de queue, mais elle eſt jointe & comme collée avec pluſieurs autres, contre un nerf longuet en forme de grappe, d'où vient qu'on l'appelle *Amomum racemoſum* : il nous eſt aporté des grandes Indes ordinairement en coques, mais rarement en grappes; il croît à un arbriſſeau dont le bois eſt tortu, rougeâtre, odorant, les feuilles longuettes, étroites, les fleurs blanches.

On doit choiſir l'Amome le plus récent, le plus gros, aſſez peſant & rempli de grains bien nourris, de couleur purpurine, odorans, acres au goût ; il en faut ſéparer la coque blanchâtre qui n'eſt bonne à rien, afin d'avoir les grains purs & nets; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile exaltée.

Il inciſe, il digere, il reſiſte au venin, il chaſſe les vents, il fortifie l'eſtomac, il donne de l'appetit & de la vigueur, il provoque les mois aux femmes.

* *Amomum quaſi* ἄμωμος, *ſeu irreprehenſibilis & præſtans.*

Toutes les fois qu'on voit dans les Receptes *Amomum*, il faut entendre *Amomum racemoſum*, dont on vient de donner la deſcription : mais on apelle encore *Amomum* pluſieurs autres petits fruits, comme *Amomum falſum ſeu Pſeudoamomum*. Geſ. Hort. C'eſt un petit fruit noir, ou une eſpece de groſeille groſſe comme les grains de geniévre, qui croît à un groſelier appellé *groſſularia non ſpinoſa fructu nigro*, C. B. *ſive ribes nigrum*, Dod. Il n'eſt point en uſage en Medecine.

Amomum Plinii, c'eſt un fruit rouge, gros comme une petite ceriſe, qui naît à un arbriſſeau fort commun dans les jardins & ſur les boutiques des Apotiquaires; il n'a point d'uſage en Medecine.

Ce que les Anglois apellent *Amomi*, & les François, *Poivre de la Jamaïque*, eſt le fruit du bois d'Inde, dont il ſera parlé en ſon lieu.

Le petit fruit que les Hollandois & les Portugais apellent *Amomum*, & les François, *Poivre de Thevét*, eſt rond, gros comme du poivre, & quelquefois plus gros, ridé, de couleur rougeâtre, portant à un de ſes bouts comme une petite couronne, d'une odeur & d'un goût de gyrofle, un peu acre & aromatique. Il a auſſi la vertu du gyrofle. On n'y trouve pas toûjours ſa petite couronne attachée; car elle s'en ſépare aiſément pendant le tranſport.

Quelques-uns l'appellent petit gyrofle rond; on en trouvera la deſcription dans le ſecond Tome de l'Hiſtoire des Plantes de Jean Bauhin, page 194. ſous le nom de *Amomum quorumdam odore caryophylli*. Il croît dans les Indes.

AMPELITIS.

Ampelitis, *ſive Pharmacitis*, en François, *Terre Ampelite*, ou *Pierre noire*, eſt une terre fort bitumineuſe, noire comme du jays, ſe ſeparant par écailles, & ſe réduiſant facilement en poudre : on la tire d'une carriere proche d'Alençon ; il y en a de deux ſortes, une tendre & l'autre dure : elle contient beaucoup de ſouffre & de ſel ; en vieilliſſant elle ſe pulveriſe d'elle-même, & l'on en tire du ſalpêtre.

Elle

* V. Pl. II. fig. 3.
† Ibid. fig. 4.

* De la Duquerie.

Elle eſt propre pour tuer les vers étant appliquée ſur le ventre : elle teint les cheveux en noir.

Quelques-uns l'appellent Terre à vigne, parce qu'étant dans les vignobles, elle tue les vers qui monteroient aux vignes.

On l'appelle *Pharmacitis à φάρμακον, medicamentum*, parce qu'elle ſert de remede.

AMPHISBÆNA.

Amphisbæna, vel Amphicephalos, Æliani, Nicand. Plin. Jonſt. eſt une eſpece de ſerpent menu, long d'environ un pied & demi, ayant la queue ſi courte, qu'on a peine à la diſtinguer d'avec ſa tête : d'où vient que pluſieurs Auteurs ont dit qu'il avoit double face, une à chaque bout: ſa couleur eſt blanche, luiſante, parſémée de taches rougeâtres; ſes joues ſont ſi groſſes, qu'elles cachent ſes yeux; ce qui le fait croire aveugle. On le trouve en l'Iſle de Lemnos; ſa morſure eſt dangereuſe, on doit y faire les mêmes remedes, qu'à celle de la vipere. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Sa chair, ſon foye, ſon cœur ſont propres pour exciter la ſueur, pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration, pour reſiſter au venin; on peut les préparer comme en la vipere.

Amphisbæna ex ἀμφὶς, utrinque, & βαίνω, gradior; parce qu'étant ſupoſé que ce ſerpent a une tête à chaque bout, on a crû auſſi qu'il commençoit à marcher ou ramper tantôt par un bout, tantôt par l'autre.

Amphicephalos ex ἀμφὶς, utrinque, & κεφαλὴ, caput; parce qu'on a crû qu'il avoit une tête à chaque bout.

AMURCA.

Amurca, en François, *Feces*, ou *Lie d'huile*, eſt la reſidence qui ſe fait au fond du vaiſſeau où l'on a mis l'huile d'olive nouvellement exprimée pour la laiſſer dépurer.

Elle eſt émolliente, adouciſſante, reſolutive, propre pour calmer la douleur de tête, étant appliquée ſur le front, pour arrêter les fluxions.

Amurca vient du mot Grec ἀμόργη qui ſignifie la même choſe.

AMYGDALA.

Amygdala, en François, *Amande*, eſt le fruit d'un arbre appellé en Latin, *Amygdalus*, en François, *Amandier*, qu'on cultive dans les jardins. Ses feuilles ſont longues, étroites, pointues, d'un goût amer agréable. Elles reſſemblent ſi bien aux feuilles du Pêcher, qu'à peine peut-on les diſtinguer quand elles ſont ſéparées des arbres, excepté qu'elles ſont plus tenaces ou pliantes. Sa fleur eſt auſſi fort ſemblable à celle du Pêcher, mais elle eſt plus blanchâtre, & point purgative. Il lui ſuccede un fruit dur, ligneux, oblong, couvert d'une peau velue, verdâtre, charnue: il renferme une amande oblongue & aplatie, que tout le monde connoît.

Il y a de deux eſpeces d'amandes; les amandes douces, & les amandes ameres: elles ſont égales en groſſeur; il en vient de Barbarie, du Languedoc, de la Provence, de la Touraine; mais les plus belles & les plus eſtimées de toutes ſont celles qui croiſſent dans le Comtat Venaiſſin près d'Avignon. Elles doivent être larges, & hautes en couleur.

L'Amande douce contient beaucoup d'huile, peu de ſel & de phlegme.

L'Amande amere contient beaucoup d'huile, plus de ſel que l'amande douce, peu de phlegme : c'eſt pourquoi l'huile d'amande amere ſe conſerve plus long-tems ſans ſe rancir, que l'huile d'amande douce.

L'Amande douce eſt adouciſſante, amoliſſante, aperitive, pectorale, reſtaurante; on s'en ſert dans les émulſions, & dans pluſieurs autres préparations de Pharmacie.

L'Amande amere eſt déterſive & aperitive; on prétend qu'elle empêche l'yvreſſe, ſi on la mange immediatement avant que de faire la débauche de vin: elle modere la douleur de tête, étant pilée & apliquée en frontal.

* *Amygdalæ dictæ, παρὰ τὰς ἀμύχας ἔχειν, quod poſt viride putamen nucleos ſcarificatos oſtendant, & in hiulcos dehiſcant, quas τὰς ἀμύχας vocant.*

AMYLUM.

Amylum, en François, *Amidon*, eſt une pulpe de froment amolie, tirée par le moyen de l'eau commune, & ſechée. Pour la préparer, on fait amolir du froment en le laiſſant tremper chaudement dans de l'eau, puis l'en ayant ſeparé, on l'écraſe bien, on le paſſe par des cribles pour en ſeparer la peau ou le ſon; on le met par pains ſecher au Soleil, puis on le rompt en petits morceaux, comme nous voyons l'Amidon chez les Droguiſtes : il ſe fait à Paris; il doit être très-blanc, net, en morceaux aſſez gros, friables; il contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel.

Il eſt pectoral, il épaiſſit & adoucit les ſeroſitez acres qui tombent du cerveau; il arrête le crachement de ſang; il eſt propre pour les maladies des yeux.

L'Amidon eſt la baſe de la poudre à poudrer les cheveux. On en fait de l'empois blanc, en le mettant cuire dans de l'eau juſqu'à ce qu'il ait une conſiſtence de colle fort claire : puis ſi l'on veut le rendre bleu, on y ajoûte de l'émail bleu broyé: mais on lui donnera une couleur plus vive, ſi l'on y mêle tant ſoit peu d'alun & de ſuif de mouton.

Amylum ex α privativo, & μύλη, mola; parce qu'en faiſant l'Amidon on tire la plus fine farine du froment ſans l'aide de la meule.

ANACAMPSEROS.

Anacampſeros, vulgò Faba craſſa, J. B. Pit. Tournefort.

Telephium vulgare, C. B.

Telephium alterum, ſive craſſula, Dod.

* De la Duquerie.

Cotyledum alterum, Diosc. Col.
Scrofularia media vel tertia, Brunf.
Fabaria, Matth.
Acetabulum alterum, Cord. in Diosc.
Faba inversa, Ad. Lob.
Crassula sive Faba inversa, Ger.

En François, *Orpin. Reprise. Jombarbe des vignes. Grassette. Féve épaisse.*

Est une plante qui croît à la hauteur d'un pied, ou plus haut: ses tiges sont droites, rondes, revêtues de feuilles épaisses & remplies de suc comme celles du Pourpier, mais plus longues, de couleur verte-pâle, souvent mêlées d'un peu de rouge, les unes crenelées en leurs bords, les autres entieres, d'un goût fade, visqueux. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets, & presque en parasol, de couleur blanche ou purpurine: chacune de ses fleurs est à cinq feuilles disposées en rose; lesquelles étant tombées, il leur succede un fruit composé de plusieurs gaines ramassées en maniere de tête, & remplies de semences menues. Sa racine est glanduleuse, ou formée de plusieurs navets blancs, insipides au goût. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est humectante, rafraîchissante, resolutive, déterſive, vulneraire, consolidante, propre pour les hernies & pour effacer les taches de la peau.

ANACARDIUM.

**Anacardium*, en François, *Anacarde*, est une espece de féve ou un fruit gros comme une petite chataigne, ayant en quelque maniere la figure du cœur d'un oiseau, d'où vient son nom: de couleur noire luisante, contenant une amande blanche. Il croît à un arbre des Indes, dont les feuilles sont presque rondes, & les fruits sont des gousses semblables à celles de nos grosses féves: elles contiennent ordinairement chacune deux Anacardes.

On doit choisir les Anacardes nouvelles, grosses, bien nourries: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Elles rarefient & purgent la pituite; elles sont resolutives; elles recréent le cerveau; elles fortifient la memoire étant prises en decoction.

Anacardium, à καρδία, cor; parce que ce fruit a la figure d'un petit cœur.

ANAGALLIS.

Anagallis, en François, *Mouron*; est une plante dont il y a plusieurs especes; mais je ne parlerai que du commun qui est en usage dans la Medecine. On en fait deux especes, un mâle, & l'autre femelle. Le premier est appellé

Anagallis mas, Dod.
Anagallis terrestris, mas, Thal.
Anagallis phœniceo flore, C. B. Pit. Tournef.
Anagallis phœnicea, mas, J. B.
Corchorus Cratevæ, Theophr. & Nicandri, Ang.

C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges tendres couchées par terre: ses feuilles sont petites, presque rondes, opposées le long des tiges deux à deux, d'un goût acre & amer. Ses fleurs sont en rosettes à cinq quartiers, de couleur rouge, attachées chacune à un pedicule longuet, menu, qui sort de l'aisselle des feuilles. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede de petits fruits spheriques membraneux, qui s'ouvrent en deux coques comme des boëtes à savonettes, & qui sont remplies de semences menues, ordinairement anguleuses. Sa racine est blanche, fibreuse.

Le Mouron femelle est appellé

Anagallis fœmina, Dod.
Anagallis terrestris, fœmina, Thal.
Anagallis phœnicea, foliis amplioribus ex adverso quaternis, Raii *Synops.* Pit. Tournef.
Anagallis cæruleo flore, C. B.
Anagallis cærulea fœmina, J. B.

Il differe d'avec le précedent en ce que ses feuilles sont plus grandes, & en la couleur de sa fleur qui est bleue, ou quelquefois blanche, mais rarement.

L'un & l'autre Mouron croissent dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; ils ont une même vertu; ils contiennent beaucoup de sel, moderément d'huile & de phlegme.

Ils sont déterſifs, vulneraires, & propres contre la morsure du chien enragé, donnez interieurement, & appliquez exterieurement.

ANAGYRIS.

Anagyris fœtida, C. B. Pit. Tournef.
Anagyris vera fœtida, J. B.
Anagyris, Dod.
Acopon, Diosc.

En François, *Bois puant*.

Est un arbrisseau fort rameux, dont l'écorce est verte-brune, le bois jaunâtre ou pâle, les feuilles rangées trois à trois, oblongues, pointues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'une odeur si forte & si puante, principalement quand on les écrase, qu'elles font mal à la tête. Ses fleurs sont jaunes, & ressemblantes à celles du Genest; elles sont suivies de gousses longues d'un doigt, semblables à celles des Haricots, cartilagineuses: elles contiennent chacune trois ou quatre semences grosses comme nos plus petites feverolles, formées en petits reins, blanches au commencement, puis purpurines, & enfin quand elles sont tout-à-fait meures, bleues, noirâtress. Cet arbrisseau croît aux païs chauds.

* V. Pl. II. fig. 5.

Sa feuille eſt reſolutive, ſa ſemence eſt vomitive.

ANANAS.

Ananas Acoſtæ. *Nanas* Theveti. *Jayama* Oviedi.

* Eſt un très-beau fruit des Indes Orientales, qui croît à une plante ſemblable en figure & en grandeur à celle de nos Artichauts: ſa fleur eſt à une ſeule feuille formée en entonnoir & découpée en trois parties. Ce fruit eſt orné en ſon bout d'enhaut d'une petite couronne & d'un bouquet de feuilles rouges comme du feu: ſon écorce paroît par écailles ſemblables à celles de la Pomme de Pin; mais elle ſe ſepare comme celle du Melon. Sa chair eſt fibreuſe, mais elle ſe fond toute en eau dans la bouche, ayant un goût delicieux de Pêche, de Coing & de Muſcat tout enſemble.

Il ſort des écailles de ce fruit avant qu'il ſoit en maturité, une petite fleur purpurine qui ſe fane & qui tombe à meſure que le fruit groſſit.

Il y a trois eſpeces principales d'Ananas.

Le premier eſt appellé

Ananas Acoſtæ, J. B.
Ananas aculeatus fructu ovato carne albida, Plum. Pit. Tournefort.
Carduus Braſilianus, *foliis aloes*, C. B.
Nana fructus, *ſive Jayama*, Lugd.

En François, *Gros Ananas blanc.*

Il a quelquefois huit ou dix pouces de diametre, & quinze ou ſeize pouces de haut; ſon écorce devient jaune en meuriſſant, mais ſa chair eſt blanche & fibreuſe: il répand une odeur raviſſante, approchante de celle de nos Coings, mais plus ſuave. Quoiqu'il ſoit plus beau & plus gros que les autres, ſon goût n'eſt pas ſi excellent; il agace les dents, & il fait ſaigner les gencives.

Le ſecond Ananas eſt appellé

Ananas aculeatus fructu pyramidato carne aurea, Plum. Pit. Tournef.

En François, *Pain de ſucre.*

Sa figure eſt pyramidale & à peu près ſemblable à celle d'un pain de ſucre; il a les feuilles un peu plus longues & plus étroites que le premier, & il ne jaunit pas tant; ſon goût eſt meilleur, mais il fait auſſi ſaigner les gencives.

Le troiſiéme eſt appellé

Ananas non aculeatus, *Pitta dictus*, Plum. Pit. Tournef.

En François, *Pomme de Renette.*

* V. Pl. II. fig. 6.

C'eſt le plus excellent de tous, quoiqu'il ſoit le plus petit; il a l'odeur & le goût de la pomme de renette, d'où vient ſon nom; il n'agace point les dents.

La couronne que l'Ananas porte ſur ſa tête, eſt un petit Ananas, qui croît peu à peu & qui lui ſuccede quand il tombe, comme un fils ſuccede à ſon pere: il y a encore d'autres rejettons au deſſous du fruit, & même au deſſous de la tige, qui produiſent des Ananas en bien moins de tems que celui qui ſert de couronne, mais ils ne ſont pas ſi beaux.

On tire par expreſſion, le ſuc de l'Ananas, & l'on en fait un vin excellent qui vaut preſque de la malvoiſie, & qui enyvre.

Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour reveiller les eſprits engourdis; il arrête les nauſées, il excite l'urine. Les femmes enceintes s'en abſtiennent, car il les feroit avorter.

On confit des Ananas ſur les lieux, & l'on en envoye par tout. Cette confiture eſt propre pour reveiller la chaleur naturelle.

ANAS.

Anas, en François, *Canart*, eſt un oiſeau aſſez connu, ſa femelle eſt appellée Cane; il eſt amphibie; car il vit ſur la terre & dans l'eau; il y en a de deux eſpeces générales, le Canart domeſtique & le Canart ſauvage. Le premier eſt appellé ou ſurnommé vulgairement barboteux, parce qu'il ſe veautre aux lieux bourbeux, dans les ruiſſeaux, aux bords des étangs & des marais; il s'éleve peu de terre, il marche lentement, mais il nage avec viteſſe. L'autre eſt ſurnommé ſauvageon, parce qu'il va chercher de la nourriture dans les bois; il s'attroupe l'hyver avec d'autres Canarts, & il vole vers les rivieres, ſur les étangs: on l'apelle alors oiſeau de riviere; il y en a de pluſieurs eſpeces: mais le dernier eſt le meilleur & le plus eſtimé de tous, ſa chair eſt rougeâtre, brune, beaucoup plus ſavoureuſe que celle de l'autre. Il contient auſſi beaucoup plus de ſel volatil. Son petit Canart eſt appellé en Latin *Anaticula*, & en François Halebran ou Halebrent.

La Cane fait des œufs un peu plus gros que des œufs de poule & auſſi bons à manger; leur coquille eſt un peu plus épaiſſe. Si l'on a donné un œuf de cane à couver à une poule, quand cet œuf eſt éclos & que le petit canart eſt en état de marcher, il donne bien de l'inquietude à la poule; car il court ſans ſa permiſſion dans l'eau pour nager & barboter, & comme elle ne peut pas le ſuivre, elle eſt obligée de ſe tenir au rivage où elle l'appelle avec tendreſſe, & en gemiſſant en ſa maniere, comme ſi c'étoit un enfant perdu.

Le Canart mange du pain, des crapaux, des grenouilles & d'autres inſectes, il eſt naturellement fort goulu, il eſt ſouvent contraint de rejetter ce qu'il a pris de trop. La chair de cet oiſeau eſt un peu maſ-

 ſive,

five, pesante, & elle nourrit beaucoup, mais elle n'est pas bien facile à digerer.

On applique le Canart immediatement après l'avoir ouvert vivant, sur le ventre pour la colique venteuse, son foye est estimé bon pour arrêter le flux hepatique.

Sa graisse est émolliente, adoucissante, résolutive.

Anas, *en Grec* νῆτλα, *à* νέω, *nato*, parce que le Canart est un oiseau nageant.

Halebran, ou *Halebrent*, derive du Grec, *ex* ἅλς *mare*, *&* βρένθος *Anas*, comme qui diroit Canart de Mer, parce que le Canart sauvage va souvent nager aux rivages de la Mer.

ANATRON.

Anatron, *sive Natron*, en François, *Soude blanche*, est un sel tiré de l'eau du Nil en Egypte par crystalisation ou évaporation; il pourroit bien être le Nitre des Anciens. On en trouve rarement en France. Il est un peu acre au goût & alkali.

Il faut le choisir en masse blanche, comme crystalisé, pesant, d'un goût de sel ordinaire, mais de mauvaise odeur, s'humectant aisément à l'air. Les Blanchisseuses l'employoient autrefois à la place de la soude pour blanchir leur linge, d'où vient qu'on l'a appellé Soude blanche improprement. Les Bouchers s'en servoient aussi à la place du sel marin pour saler leurs cuirs. Mais il a été défendu depuis plusieurs années d'en apporter en France; c'est ce qui l'a rendu fort rare.

Il est fort aperitif pris par la bouche, il déterge & desseche étant appliqué exterieurement: il resiste à la gangréne: il en entre dans la composition de la pierre de *Crollius*. Mais comme on n'en trouve point, on lui substitue le sel de verre.

Il y aussi l'*Anatron* artificiel, qu'on appelle en Latin, *Anatrum factitium*; on le compose avec dix parties de salpêtre, quatre parties de chaux vive, trois parties de sel commun, deux parties d'alun de roche, & deux parties de vitriol: on dissout le tout dans du vin, on fait bouillir la dissolution, on la coule & on la fait évaporer en consistence de sel.

Il est employé comme le Borax pour purifier les métaux & pour les mettre en fusion.

ANCHUSA.

Anchusa, Gesf. Hor.
Anchusa puniceis floribus, C.B.
Anchusa Monspeliana, J.B.
Anchusa minor, *seu Alcibiadion*, *vel Onochiles*, Ad.
Buglossa rubra, *vel Anchusa* 2. Lon.
Buglossum radice rubra, *sive Anchusa vulgatior*, Pit. Tournef.

En François, *Orcanette*.

* Est une espece de Buglose, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, se courbant vers terre: ses feuilles sont semblables à celles de la Buglose sauvage, longues, garnies de poils rudes; ses fleurs naissent aux sommitez des branches, elles sont faites en entonnoir à pavillon découpé, de couleur purpurine. Quand cette fleur est passée, il paroît à sa place dans le calice qui s'élargit, des semences qui ont la figure de la tête d'une vipere, de couleur cendrée; sa racine est grosse comme le pouce, rouge en son écorce, blanchâtre vers le cœur: cette plante croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieux sablonneux: on fait secher sa racine au Soleil, & on l'envoye aux Droguistes qui la debitent. Il faut la choisir récemment sechée, un peu pliante, de couleur rouge-foncée exterieurement, blanche interieurement, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle sert à donner une teinture rouge à l'onguent rosat, à des pomades, à de la cire, à de l'huile, étant infusée dedans, mais toute sa teinture vient de son écorce, le dedans n'en donne aucune. Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

La racine d'Orcanette est astringente, elle arrête le cours de ventre étant prise en décoction: on l'employe exterieurement pour déterger & secher les vieux ulceres.

On nous apporte quelquefois du Levant une espece d'Orcanette, appellée *Orcanette de Constantinople*. C'est une maniere de racine presque aussi grande & aussi grosse que le bras, mais d'une figure particuliere; car elle paroît un amas de grandes feuilles entortillées comme le tabac à l'andouille, de couleurs differentes, dont les principales sont un rouge obscur, & un très-beau violet; il paroît au haut de cette racine une maniere de moisissure blanche & bleuâtre. On trouve dans son milieu un cœur qui est une petite écorce mince, roulée comme la canelle, d'un beau rouge en dehors, & blanche en dedans; il y a apparence que cette racine est artificielle. Mais quoiqu'il en soit, elle rend une teinture encore plus belle que la nôtre.

ANDA.

Anda, G. Pison. est un arbre du Bresil, dont le bois est spongieux & leger; la feuille longuette, nerveuse, pointue, la fleur grande & jaune; son fruit est une noix grise, laquelle renferme sous deux écorces, deux glands qui ont le goût des châtaignes.

On dit qu'ils sont purgatifs & un peu émetiques, on en prend deux ou trois à la dose. On tire de ces glands par expression de l'huile, de laquelle on se frotte les membres.

L'écorce du fruit est estimée propre pour arrêter le cours de ventre; si l'on en jette dans les Etangs, elle en fait mourir le poisson.

* V. Pl. II. fig. 7.

ANDIRA *Arbor.*

Andira, *sive Angelyn*, G. Pison. est un arbre du Bresil dont le bois est dur & propre pour les bâtimens; son écorce est de couleur cendrée; ses feuilles sont semblables à celles du Laurier, mais plus petites; il produit des boutons noirâtres, d'où sortent beaucoup de fleurs ramassées, odorantes, de belle couleur purpurine & bleue: son fruit a la figure & la grosseur d'un œuf, vert au commencement, mais noircissant peu à peu, & ayant comme une suture à un de ses côtez, d'un goût très-amer; il est couvert d'une écorce dure, & il renferme un grain ou une amande jaunâtre, d'un mauvais goût, tirant sur l'amer avec quelque astriction.

On pulverise ce noyau, & l'on en fait prendre pour les vers, mais il faut que ce soit au dessous d'un scrupule; car on dit qu'il tourneroit en poison si l'on en donnoit trop.

L'écorce, le bois & le fruit de cet arbre sont amers comme de l'Aloës, & c'est en quoi il differe d'avec un autre *Andira*, semblable en tout, excepté au goût qu'il a insipide. Les bêtes sauvages mangent de son fruit, & elles s'en engraissent.

ANDIRA *Animal.*

Andira, *sive Andira guacu*, G. Pison. sont des especes de Chauve-souris du Bresil, dont les plus grandes égalent nos pigeons; on les appelle *Chauve-souris cornues*, à cause d'une maniere d'excroissance ou de corps pliant qu'elles ont au dessus du nez; leurs aîles sont longues de plus de demi pied, leur couleur est cendrée, elles ont les oreilles larges, les dents blanches; leurs pieds ont chacun cinq doigts armez d'ongles aigus; elles courent après toutes sortes d'animaux, & elles en sucent le sang, si elles les attrapent; quelques-unes d'elles sont dangereuses en ce qu'elles se glissent la nuit dans les lits, & elles ouvrent si subtilement les veines des pieds de ceux qui y sont couchez, qu'ils ne s'en aperçoivent que par le sang qui coule dans le lit, & qu'on a assez de peine à arrêter.

Les habitans du païs mettent la langue & le cœur de cet animal entre les poisons.

ANDROSACE.

Androsace altera, Matth. Clus. Hist. J. B.
Alsine affinis Androsace dicta major, J. B.
Androsace vulgaris latifolia annua, Pit. Tournef.

Est une Plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur d'environ demi-pied, velues, dont les sommitez se divisent en six ou sept petits pieds, faisant comme une ombelle; ses feuilles sont longues & larges, velues, nerveuses comme celles du Plantain, dentelées autour, se répandant à terre en rond, sa fleur est petite, blanche, évasée en haut & découpée en cinq pieces; quand cette fleur est passée, il se forme un petit fruit spherique gros comme un pois, contenant plusieurs semences rougeâtres, longuettes; sa racine est menue, fibreuse. Elle croît aux lieux maritimes, entre les blez, dans les bois; elle contient beaucoup de sel.

Elle est aperitive, propre pour l'hydropisie, pour les retentions d'urine, pour la goutte.

Androsace quasi ἀνδρὶ ἄκος φέρουσα, *hydropi & podagræ utilis.*

ANDROSÆMUM.

Androsæmum, Dod.
Androsæmum maximum frutescens, C. B.
Clymenum, Ang. Ges.
Siciliana, *aliis Ciciliana vel Androsemum*, J. B.
Siciliana, Ges. Hor.
Herba Siciliana, Tab.
En François, *Toute-saine.*

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rougeâtres, rondes, ligneuses, dures principalement en bas; ses feuilles sont oblongues, semblables à celles du Millepertuis, mais trois ou quatre fois plus grandes, de couleur verte-brune au commencement de l'Eté, & d'un rouge obscur vers l'Automne; paroissant perforées d'un grand nombre de petits trous, mais en les examinant de près, on reconnoît que ces prétendus trous ou pertuis sont des vesicules remplies d'une liqueur claire quoique balsamique. Ses fleurs naissent aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles jaunes, disposées en rond, plus grandes & plus belles que celles du millepertuis; il leur succede un petit fruit ou une baye qui noircit en meurissant, il contient des semences menues, brunes; sa racine est longue, ligneuse; toutes les parties de cette plante ont un goût resineux. Elle croît dans les Isles, dans les jardins, elle differe de l'Hypericum & de l'Ascyron en ce qu'elle est rameuse comme un petit arbrisseau; elle contient beaucoup d'huile, moderément de sel & de phlegme.

On l'appelle *Tota sana*, Toute-saine, parce qu'on la croit propre pour toutes les maladies.

Elle est aperitive, vulneraire, resolutive, propre pour la pierre, pour chasser les vers, pour resister à la malignité, pour éviter la rage: on l'employe exterieurement & interieurement.

Androsæmum vient du Grec ἀνδρὸς, genitif de ἀνὴρ, & αἷμα, *sanguis*, comme qui diroit *sang d'homme*; car la plante que les Anciens nommoient Androsæmum rendoit un suc de couleur de sang.

ANEMONE.

Anemone, en François, *Anemone*, est une Plante dont il y a deux especes generales, une cultivée & l'autre sauvage; chacune de ces especes est encore divisée en plusieurs autres, & principalement la premiere qu'on cultive avec soin dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur: elles poussent de leurs racines des feuilles presque rondes, ressemblantes à celles du Cycla-

* V. Pl. II. fig. 2.

Cyclamen, ou à celles de la Mauve, ou à celles du Geranium, ou à celles du Sanicle, aux unes larges & aux autres petites, découpées les unes profondément, les autres plus legerement, toutes attachées à des queues; il s'éleve du milieu de ces feuilles de petites tiges nues jusqu'environ à leur moitié, garnies en cet endroit de trois feuilles disposées en collet. Ces tiges soûtiennent en leur sommet chacune une belle fleur large, ronde, à plusieurs feuilles disposées en rose, simple ou double, jaune ou blanche, ou purpurine, ou incarnate, ou bleue, ou rouge, ou violette, ou diversifiée de plusieurs couleurs, ornée quelquefois d'une touffe qu'on appelle vulgairement *la Pluche*. Quand cette fleur est passée, il naît à sa place un fruit le plus souvent oblong, renfermant un noyau chargé de plusieurs semences couvertes chacune d'une coëffe ordinairement cottonneuse: sa racine est tubereuse ou noueuse, garnie de fibres: l'Anemone sauvage croît aux lieux élevez, montagneux; l'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Elles sont déterfives, aperitives, incisives, vulneraires, dessicatives, mais on ne s'en sert guére qu'exterieurement; on l'employe dans les errhines, dans les collyres pour les ulceres des yeux.

Anemone, ab ἄνεμος, ventus, parce que l'Anemone naît dans les lieux exposez au vent, ou bien parce que le vent fait éclorre sa fleur.

ANETHUM.

Anethum, Dod. J.B. Pit. Tournef.
Anethum hortense, C.B.
En François, *Anet*.

*Est une Plante semblable au Fenouil; ses feuilles sont découpées presque en filaments, odorantes, mais leur odeur n'est pas si agréable que celle du fenouil; ses fleurs sont en ombelles aux sommitez des branches, jaunes, chacune à cinq feuilles disposées en rose; quand elles sont passées, il paroît en leur place de petits fruits composez chacun de deux graines ovales, aplaties & canelées sur le dos avec une bordure assez deliée; cette semence a un goût acre, approchant de celui du fenouil, mais moins agreable; elle acquiert une couleur jaunâtre en sechant: sa racine est dure, entourée de fibres: on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel: on ne se sert guéres que de la semence.

Elle chasse les vents, elle excite l'urine, elle adoucit le hoquet, elle provoque le lait aux nourrices, elle aide à la digestion.

Anethum, παρὰ τὸ ἄνω θέειν, *currere*, parce que cette Plante croît en peu de tems.

ANGELICA.

† *Angelica, seu Archangelica*, en François, *Angelique*, est une Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, fort grosses, d'un vert rougeâtre principalement en bas, creuses, odorantes; ses feuilles sont assez grandes, dentelées, rangées sur une côte branchue qui est terminée par une seule feuille; ses fleurs naissent aux sommets des tiges en ombelles ou parasols de couleur blanche. Chacune d'elles a cinq feuilles disposées en rose à l'extremité du calice. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit composé de deux graines un peu longues, étroites, arondies & canelées sur le dos. Sa racine est une tête assez grosse, d'où sortent plusieurs racines longues d'environ demi pied, noirâtres en dehors, blanches en dedans. Toute la plante a une odeur & un goût aromatiques tirant sur le musc.

Elle croît aux lieux humides, en terre grasse. On confit au sucre sa côte & sa semence, & l'on en mange pour se préserver du mauvais air.

On nous apporte la racine d'Angelique seche de plusieurs Païs; mais la meilleure est celle qui vient de Boheme, & ensuite celle d'Angleterre. Elle doit être assez grosse, longue, brune exterieurement, blanche interieurement, entiere & non vermoulue, à quoi elle est sujette étant gardée; d'une odeur suave, d'un goût aromatique tirant sur l'amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil.

Elle est cordiale, stomacale, cephalique, aperitive, sudorifique, vulneraire: elle resiste au venin: on l'employe pour la peste, pour les fiévres malignes, pour la morsure du chien enragé, pour le scorbut.

On appelle cette Plante Angelique ou Archangelique, à cause des grandes vertus qu'elle possede.

* *V.* Pl. II. fig. 9. † *Ibid.* fig. 10.

ANGUILLA.

Anguilla, en François, *Anguille*, est un poisson d'eau douce vivipare, qui descend quelquefois dans la Mer: il est fait comme un serpent; on peut dire même que c'est un serpent d'eau: sa bouche est garnie de dents très-petites: il a des nageoires vers les oüies: sa peau est onctueuse, visqueuse & fort glissante dans les mains. Il y en a de deux especes, un grand & un petit. On employe plus l'Anguille dans les cuisines que dans la Medecine; sa chair est un peu indigeste.

Sa graisse est propre pour la surdité, étant mise dans l'oreille; pour les taches de la petite verole, pour les hémorroïdes, pour faire croître les cheveux.

Sa peau est employée pour amolir & resoudre les tumeurs & pour les hernies: on en fait un mucilage en la mettant infuser & bouillir dans de l'eau.

Anguilla, ab Angue, serpent; parce que ce poisson est fait comme un serpent.

ANGUIS ÆSCULAPII.

Anguis Æsculapii, Jonston. en François, *Serpent d'Esculape*, est la seule espece de serpent qu'on connoisse qui puisse être apprivoisé sans qu'il fasse de mal; on en rencontre en plusieurs lieux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, d'Espagne, d'Asie, d'Afrique, d'Amerique; il est d'un naturel doux, & l'on se fie si bien à sa debonnaireté, qu'on le laisse quelquefois dans les lits où l'on le trouve, sans craindre d'en être mordu; il est rempli de sel volatil & d'huile; on peut le préparer comme on prépare la vipere.

Il eſt propre contre la peſte, il reſiſte au venin, il pouſſe les humeurs par la tranſpiration.

* *Anguis, quod complicari & contorqueri poteſt, atque ſemper ſit anguloſus, vel quod angat & premat.*

A N H I M A.

Anhima, Jonſton. Eſt un oiſeau de rapine, aquatique du Breſil; il eſt plus grand qu'un cygne; ſa tête n'eſt pas plus groſſe que celle d'un coq, ſon bec eſt noir & recourbé vers le bout, ſes yeux ſont beaux, de couleur d'or, entourés d'un cercle noir, ayant la prunelle noire; il s'éleve deſſus ſa tête vers le haut du bec, une corne groſſe comme une des plus groſſes cordes à violon, & longue de plus de deux doigts, courbée en ſon extrémité, ronde, blanche comme un os, entourée de petites plumes très-courtes, blanches & noires; ſon cou eſt long de plus de ſept doigts, & ſon corps de preſque un pied & demi; ſes aîles ſont grandes & de differentes couleurs; ſa queue eſt longue de dix doigts & large comme celle de l'oye; ſes pieds ont chacun quatre doigts armez d'ongles; ſa voix eſt forte, criant *vihu, vihu*: on ne le trouve jamais ſeul, la femelle eſt toûjours accompagnée du mâle; & quand un des deux meurt, l'autre le ſuit de près: c'eſt la femelle que j'ai décrite ici; le mâle eſt encore une fois auſſi gros; elle fait ſon nid de boue en forme de four, dans les troncs des arbres, ſur la terre.

La corne de cet oiſeau eſt eſtimée un bon remede pour reſiſter au venin, pour les ſuffocations de matrice & pour provoquer l'accouchement; on la met infuſer dans du vin pendant une nuit, puis on fait prendre l'infuſion.

A N I L.

Anil, Garz, Acoſt.
Nil, ſive Anil, Cam.
Agnil, Fragoſo.
Coachira Indor.
Annil, ſive Indigo.
Gali, ſive Nil, herba roriſmarini facie, Linſc. 4. part. Ind. Orient.
Herba Anil, ſive Enger, 4. part. Ind. Orient.

† Eſt une Plante du Breſil haute d'environ deux pieds, reſſemblante au Romarin; ſes feuilles ſont rondes, aſſez épaiſſes; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des pois, rougeâtres; elles ſont ſuivies de gouſſes longues & recourbées, contenant des ſemences ſemblables à celles des raves de couleur d'olive; toute la plante a un goût amer & piquant; on en tire l'Inde & l'Indigo, comme il ſera dit en ſon lieu.

Elle eſt vulneraire, elle déterge & mondifie les vieux ulceres, étant appliquée deſſus en poudre; on s'en ſert auſſi en frontal pour les douleurs de tête.

* De la Duquerie.
† *V.* Pl. II. fig. 11.

A N I M E'.

Animé gummi.
Gummi Aminea, Serap.
Minea, Galeni.
Aminea, myrrha, Cæſ.
Aniimum, Amato.
En François, *Gomme Animé.*

Eſt une Gomme ou une Reſine blanche qu'on nous apporte d'Amerique, elle ſort par inciſion d'un arbre moyennement grand, dont les feuilles approchent de celles du Myrte; ſon fruit eſt aſſez gros, on le nomme *Lobus.*

La meilleure Gomme Animé doit être blanche, ſeche, friable, nette, de bonne odeur, ſe conſumant facilement quand on la jette ſur des charbons allumez; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt propre pour diſcuter, pour amolir & pour reſoudre les humeurs froides, pour la migraine, pour fortifier le cerveau, on en applique deſſus la tête & l'on en parfume les bonnets; on s'en ſert auſſi dans les playes pour nettoyer & cicatriſer.

A N I S U M.

* *Aniſum*, en François, *Anis*, eſt une Plante fort commune dans les jardins; ſa tige eſt haute d'environ trois pieds, ronde, velue, creuſe, rameuſe; ſes feuilles ſont longues, découpées profondément, blanchâtres, odorantes, reſſemblantes à celles du Perſil; ſes ſommets ſoûtiennent des ombelles larges, garnies de petites fleurs blanches, reſſemblantes à celles de la Pimprenelle ſaxifrage; ſa ſemence eſt petite, de couleur griſe verdâtre, d'une odeur & d'un goût doux avec quelque peu d'acrimonie agreable; ſa racine eſt menue: on cultive cette plante en terre graſſe; ſa ſemence ſeule eſt employée en Medecine. On doit choiſir la plus groſſe, la mieux nourrie, la plus nette récemment ſechée, d'une odeur agreable, & d'un goût doux & un peu piquant; quelques-uns la nomment *Fœniculum dulce*; on en apporte beaucoup de la Touraine, mais la plus groſſe & la meilleure vient de Malte & d'Alicant, elle eſt plus griſe que celle de France, peut-être parce qu'elle eſt plus ſeche; on trouve quelquefois l'Anis de Touraine amer, il faut l'éviter.

On appelle la ſemence d'anis, Anis vert, pour la diſtinguer d'avec une eſpece de dragée qui ſe fait en couvrant cette ſemence de ſucre, & qu'on nomme vulgairement Anis couvert, ou Anis à la Reine, ou petit Verdun.

La ſemence d'Anis contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Elle eſt cordiale, ſtomacale, pectorale, carminative, digeſtive; elle excite le lait aux nourrices, elle appaiſe les coliques.

Aniſum, quaſi ἀνίαστον, quòd cibi appetentiam præſtet, vel forſan ὅτι ἀνίησι τὰς ἐμπνευματοῦντες, quòd tenſiones flatulentas laxet.

A N I-

* *V.* Pl. II. fig. 12.

ANISUM CHINÆ.

* *Anisum Chinense*, *seu Semen Badian*, en François, *Anis de la Chine*, ou *de Sibery*, ou *Badiane*: est une semence qui a la figure & la grosseur de celle de la Coloquinte, de couleur tanée luisante, d'une odeur & d'un goût de nôtre Anis, mais plus fort: elle naît dans une capsule épaisse & dure, qui a la forme d'une étoile à sept rayons, chacun desquels contient une semence; on appelle cette capsule *Fructus stellatus*; elle est attachée à un arbre qui croît en la Chine, d'où l'on en transporte quelquefois, mais elle est rare en France. Les Orientaux & les Hollandois, à l'exemple des Chinois, en mêlent dans leur Sorbet & dans leur Thé pour les rendre plus agreables; cette semence contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Elle est carminative, ou propre pour chasser les vents du corps, pour fortifier le cœur & l'estomac, pour donner bonne bouche étant machée ou prise en infusion.

Le bois de l'arbre où naît l'Anis de la Chine nous est apporté en grosses buches grisâtres, ayant l'odeur de l'anis; on l'appelle par cette raison Bois d'Anis; il a des vertus approchantes de celles de sa semence, mais il n'est employé que par les Ebenistes & les Tabletiers.

ANSER.

Anser, en François, *Oye* ou *Jars*, est un Oiseau assez connu: il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage: on s'en sert plus dans la cuisine que dans la Medecine; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Cet Oiseau habite les lieux humides aquatiques, on en voit en tous païs, il vit long-temps; le domestique ne vole que difficilement & ne s'éleve pas bien haut, mais le sauvage vole haut, & avec beaucoup de legereté; il ne dort guére profondément, & il est très-aisé à éveiller; on l'a autrefois estimé autant que le chien pour la garde de la maison; aussi-tôt qu'il entend le moindre bruit, il se debat des aîles, & fait de grands cris comme s'il vouloit avertir quelqu'un de venir à lui. On dit que les Oyes ont été jadis les gardiens du Capitole à Rome, & que par leur vigilance, ils ont empêché une fois qu'il fût surpris par les Gaulois; quoiqu'il en soit, il est certain que cet oiseau est disciplinable, j'en ai vû un tourner une roue de cheminée comme un chien, pour faire rotir de la viande. Les grosses plumes qu'on tire des aîles de l'Oye servent à écrire étant taillées.

La chair d'un Oye gras est bonne à manger; elle est ferme, compacte, nourrissante, de bon suc, & agreable au goût, mais un peu difficile à digerer.

La graisse d'Oye est émolliente, resolutive; elle lâche le ventre, étant prise interieurement; on en frotte les parties attaquées de rhumatismes: elle aide à la suppuration: elle appaise les bourdonnemens d'oreille, étant mise dedans: elle adoucit les hémorroïdes; elle humecte la peau; elle remplit les cavitez de la petite verole.

* V. Pl. II. fig. 12.

Le sang de l'Oye est estimé un remede propre pour resister au venin; la dose est de deux ou trois dragmes.

L'excrément de l'Oye est appellé en Latin *Chenocopus*, *ex* χὴν, *Anser*, & κόπρος, *stercus*; il est incisif, il attenue les humeurs, il excite les urines & les mois aux femmes, il hâte l'accouchement étant pris en poudre; la dose en est une dragme.

La premiere peau des pieds de l'Oye est astringente, & propre pour arrêter les hémorragies, étant prise en poudre: la dose est une demi-dragme.

ANTALIUM.

Antalium, *sive Antale*, *sive Tubulus marinus*, Rondel. est un petit coquillage fait en tuyau, long d'environ un pouce & demi, gros par un bout comme une grosse plume, & par l'autre comme une plume menue, ayant de petites lignes creuses, droites, qui vont d'un bout à l'autre, de couleur blanche ou blanche-verdâtre; il se trouve sur les rochers & au fond de la mer; il enferme un vermisseau marin; il contient un peu de sel volatil & fixe, très-peu d'huile & beaucoup de terre.

Il est alkali, resolutif, dessicatif.

ANTHORA.

Anthora, Ad. Lob. Dod.
Anthora, Matt. Gesf. Hor.
Aconitum salutiferum, *seu Anthora*, C. B. Pit. Tournef.
Napellus Moysis, Avicennæ.
Antithora flore luteo Aconiti, J. B.
Aconitum salutiferum, Taber. Icon.

* Est une espece d'Aconit, ou une Plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, ferme, un peu velue, garnie de beaucoup de feuilles rondes rangées alternativement, découpées en lanieres & ressemblantes à celles du pied d'Aloüette, d'un goût amer: ses fleurs naissent au haut de sa tige en maniere d'épi; chacune d'elles represente en quelque maniere une tête couverte d'un heaume de couleur jaune-pâle, d'une odeur qui n'est point desagreable. Quand cette fleur est passée, il se forme un fruit à plusieurs gaines membraneuses, disposées en maniere de tête, & renfermant des semences anguleuses, ridées, noirâtres. Sa racine est composée de deux navets, aiant à peu près la figure & la grosseur d'une Olive, de couleur brune, ou jaunâtre en dehors, moëlleux & blancs en dedans, garnis par le bout d'enbas, ou en dessous de beaucoup de fibres, d'un goût amer. Cette Plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes; sa racine est en usage en Medecine; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elle est alexitaire, propre pour resister au venin, à la rage, à la malignité des humeurs, pour la colique venteuse, contre la morsure des bêtes venimeuses, con-

* V. Pl. II. fig. 13.

contre la peste, contre le poison de l'Aconit & du Napellus.

Anthora, quasi Antithora, à cause que la racine de cette Plante est estimée un remede contre le poison d'une espece de Renoncule appellée *Thora*, & dont il sera parlé en son lieu.

ANTIMONIUM.

Antimonium, sive Stibium, en François, *Antimoine.* Est un mineral approchant du metallique, pesant, luisant, crystalin, ou disposé en longues aiguilles, de couleur fort noire, qui se trouve proche des mines des metaux en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Hongrie, en Transsylvanie, en Bretagne, en Poitou, en Auvergne: on le retire en morceaux, plus ou moins remplis de parcelles de pierre dure, ou roche, que les ouvriers appellent Gangue. Il faut prendre le plus net ou le moins rempli de cette Gangue, quand on veut s'en servir; car plusieurs préferent cet Antimoine mineral à celui qui a été fondu & purifié.

Pour purifier l'Antimoine mineral, on le met fondre au feu dans des pots ou dans des creusets; puis on le passe par une espece d'écumoire dans d'autres pots, afin de separer la Gangue. Cet Antimoine étant refroidi, on casse les pots & on l'envoye en pains comme nous le voyons. C'est celui dont on se sert ordinairement, & qu'on appelle *Antimoine cru*, improprement, puisqu'il a passé par le feu.

L'Antimoine de Hongrie étoit autrefois aporté en France par petits pains remplis de petites aiguilles entrelassées les unes dans les autres, luisantes, tirant sur le blanc, comme en la mine d'Argent: mais depuis qu'on a découvert ce mineral en France, on ne fait plus venir de celui de Hongrie; c'est pourquoi il est devenu rare.

L'Antimoine que nous employons ordinairement, se tire du Poitou; il faut le choisir net, en belles & longues aiguilles brillantes, faciles à casser: il est composé naturellement de beaucoup de soufre semblable au soufre commun; & d'une matiere reguline aprochante du métal. On peut voir ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chimie, & dans mon Traité de l'Antimoine.

La décoction de l'Antimoine cru est sudorifique. Mais si l'on y mêle quelque drogue acide, elle sera vomitive. L'Antimoine en poudre excite aussi le vomissement, si l'on en fait prendre depuis douze grains jusqu'à demi-dragme.

ANTIRRHINUM.

Antirrhinum vulgare, J. B. Dod. Pit. Tournef.
Nares vituli, sive os leonis vulgo. Cæs.
Antirrhinum majus alterum folio longiore, C. B.
Cynocephalos, Plinii.

En François, *Mufle de Veau.*

Est une plante dont Jean Bauhin donne trois représentations differentes. La premiere pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, & quelquefois de plus de deux pieds, remplies de moëlle blanche; ses feuilles ressemblent à celles du *Leucoium*, ou gyroflier jaune, d'un goût tirant sur l'acre; ses fleurs entourent les verges de ses sommitez, de couleur de chair ou blanche, de figure oblongue ou en tuyau, qui représente par un bout le mufle d'un veau ou celui du lion, d'où viennent les noms de la plante. Après cette fleur naît un fruit ressemblant à la tête d'un chien, ou plûtôt à celle d'un cochon, contenant des semences menues, noires; sa racine est ligneuse, blanche.

La seconde appellée *Anarrhinum, sive Lychnis sylvestris*, Dioscor. en François, *Mouron violet*, jette une tige & des feuilles semblables à celles du mouron: ses fleurs sont faites comme celles du Leucoium, mais plus petites, de couleur purpurine. Son fruit représente des narines de veau.

La troisiéme appellée *Anarrhinum, seu Lychnis agria*, Plinii, en François, *Oeil de chat*, est semblable au lin; sa fleur ressemble à celles de l'hyacinthe, son fruit a la figure des narines du veau. Sa racine est très-petite.

Le mufle de veau croît dans les champs aux lieux sablonneux, incultes, & dans les vignobles.

Cette plante n'est guére usitée en Medecine; quelques-uns prétendent que la racine de celle de la premiere description, est propre pour adoucir les fluxions qui tombent sur les yeux, & qu'étant portée elle resiste au mauvais air.

Antirrhinum, ex ἀντὶ, *pro, &* ῥὶν, *naris*, parce que la fleur de cette plante représente des narines de veau.

Cynocephalos à κυνὸς, *canis, &* κεφαλὴ, *caput*, parce que son fruit a la figure d'une tête de chien.

ANTRISCUS.

Antriscus, Plinii, *quibusdam semine longo cicutariæ vel chærophylli*, J. B.
Chærophyllum sylvestre, C. B.
Cerefolium sylvestre, Tab.
Apium sylvestre, Ger. Ico.
Daucus sepiarius, Ges. Col.

Est une plante haute d'environ deux pieds, rameuse, velue; sa tige est d'un vert brun, rougeâtre, velue, moëlleuse en dedans; ses feuilles aprochent en figure de celles du cerfeuil, ou de la cigue, belles, d'un goût presque insipide; ses fleurs sont en ombelles aux sommitez de ses branches; composées chacune de cinq feuilles blanches; sa semence est menue, longuette, noire, d'un goût aromatique, semblable à celle du cerfeuil, mais plus petite; sa racine est simple, ligneuse, blanche, aromatique, de goût de panet, elle croît dans les hayes. Elle contient du sel essentiel, de l'huile, beaucoup de phlegme.

Elle est aperitive, mais peu usitée en Medecine.

AOUARA.

Aouara, C. Biron, eſt un fruit gros comme un œuf de poule, qui naît avec pluſieurs autres en maniere de bouquet enfermez enſemble dans une grande gouſſe attachée à une eſpece de palmier fort haut & épineux qui croît aux Indes Occidentales, au Senega, en Afrique.

Quand la gouſſe eſt en maturité, elle ſe créve & laiſſe paroître le bouquet de fruits qui étant murs ſont charnus, & de couleur jaune dorée; les Indiens en mangent; ſa chair renferme un noyau très-dur, oſſeux, gros comme un noyau de pêche, ayant en ſa ſuperficie trois trous aux côtez, & deux plus petits proche l'un de l'autre: l'écorce de ce noyau a deux lignes d'épaiſſeur, elle renferme une belle amande blanche, qui étant mâchée a d'abord un goût agréable; puis on y trouve ſur la fin une petite pointe piquante, & qui aproche du goût du fromage de Saſſenage: on tire de cette Amande une huile de palme dont je parlerai en ſon lieu.

L'Amande de l'Aouara eſt aſtringente & bonne pour arrêter le cours de ventre étant mangée.

APARINE, *ſive* ASPERUGO.

Aparine, Brunf. Trag. Dod. J. B.
Aparine vulgaris, C. B. Pit. Tournef.
Aparine aſpera, Thal.
Omphalocarpon, *Philanthropon*, Plinii.

En François, *Grateron* ou *Reble*.

Eſt une plante haute de quatre ou cinq pieds, jettant pluſieurs tiges menues, foibles, quarrées, pliantes, s'attachant aux hayes ou aux plantes voiſines, rudes au toucher, vertes: ſes feuilles ſont petites, longuettes, étroites, vertes, reſſemblantes à celles du Rubia, & diſpoſées en étoiles autour des nœuds des tiges, heriſſées de petits poils un peu piquans s'attachant aux habits; ſes fleurs ſont très-petites, formées en campanes, blanches, découpées chacune en quatre parties. Il leur ſuccede quand elles ſont tombées, un petit fruit ſec contenant deux graines preſque ſpheriques attachées enſemble, un peu creuſes vers le milieu, couvertes d'une peau ſeche, noire, & remplie de pulpe blanche; ſa racine eſt petite, elle croît contre les hayes, aux bords des chemins, dans les champs: elle contient conſiderablement du ſel & de l'huile, moderément du phlegme.

Elle eſt déterſive, reſolutive, ſudorifique: elle reſiſte au venin, on s'en ſert interieurement pour la petite verole, pour les fiévres malignes.

Aſperugo, parce que cette plante eſt rude au toucher.

Omphalocarpon, parce que ſa ſemence a quelque reſſemblance avec un ombilic, appellé en Grec ὀμφαλός.

Philanthropon, *à* φιλέω, *amo*, & ἄνθρωπος, *homo*; parce qu'elle s'attache aux habits des hommes.

APER.

Aper, en François, *Sanglier*, ou *Porc ſauvage*, eſt un animal à quatre pieds, très-feroce, qui a la figure & la groſſeur d'un cochon ordinaire, mais dont le poil eſt plus rude, heriſſé, & de couleur noirâtre, ou rougeâtre obſcure: le mâle eſt appellé *Verres ſylvaticus*, la femelle, *Sus fera*, *ſive Scropha ſylveſtris*, en François, *Laye*; & ſon petit Sanglier, *Porcellus ſylveſtris*, en François, *Marcaſſin*. Il habite les bois, où il vit de gland & de racines. Il ſort de chaque côté de ſon muſeau, vers le haut, deux dents plus longues que le doigt, & plus groſſes que le pouce, recourbées, pointues, dures, blanches, fortes, robuſtes, tranchantes: elles lui ſervent de deffenſe, & elles ſont fort dangereuſes quand l'animal eſt pourſuivi à la chaſſe; car d'un ſeul coup elles fendent le ventre d'un chien, & même celui d'un homme.

Les dents du Sanglier ſont employées à faire des hochets qu'on donne aux enfans à mâcher, afin d'exciter leurs premieres dents à ſortir. On aporte des Indes des dents de Sanglier bien plus longues & plus groſſes que celles de France. Ces dents étant broyées en poudre très-ſubtile, ſont alkalines, ſudorifiques, aperitives, propres pour la pleureſie, pour adoucir les humeurs trop acres du corps, pour arrêter le crachement de ſang: la doſe eſt un ſcrupule.

La graiſſe du Sanglier eſt propre pour ramolir, pour reſoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs: on en frote les parties malades.

Les teſticules & les autres parties de la génération du Sanglier ſont propres à exciter de la vigueur, étant priſes par la bouche.

Son fiel eſt propre pour reſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes.

Ses excremens ſont reſolutifs & propres pour guerir la gratelle, étant appliquez exterieurement.

Toutes les parties du Sanglier en général ſont remplies de ſel volatil, & propres pour exciter la tranſpiration.

Pluſieurs croyent que le nom de Sanglier derive de ſingulier, parce que cet animal marche ſeul, excepté néanmoins quand il eſt encore jeune; car alors il va en compagnie avec les autres.

APIOS.

Apios, Matth. Ang. Dod. J. B.
Apios vera, Ad. Lob.
Tithymalus Characias radice Pyriformi. Mor. H. R. B.
Tithymalus tuberoſus Dioſcoridis, Lugd.
Tithymalus tuberoſa Pyriformi radice, C. B.
Iſchas, Cluſ. Hiſt.
Tithymalus tuberoſa radice, Pit. Tournef.

Eſt une eſpece de tithymale, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges baſſes, menues, rondes, rougeâtres, ſe couchant ſouvent par terre: ſes feuilles ſont petites, courtes, reſſemblantes à celles de la Rue ſauvage, mais plus petites. Ses fleurs naiſſent en ſes ſom-

sommitez; elles sont petites, faites en godet, découpé en plusieurs parties, de couleur jaune pâle. Quand cette fleur est passée, il se forme en sa place un petit fruit relevé de trois coins, lequel se divise en trois loges qui renferment chacune une semence oblongue; sa racine est tubereuse, & elle a la figure d'une poire plus menue en bas qu'en haut, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte de beaucoup de lait. On a remarqué que quand cette racine est grosse & bien nourrie, la plante qu'elle pousse est petite; mais quand la racine est moins grosse, la plante est plus grande. Elle croît aux païs chauds, aux lieux montagneux. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile mêlez dans une assez grande quantité de phlegme & de terre.

La racine de cette plante purge par le vomissement & par les selles avec violence. On prétend que sa partie superieure purge par haut, & que l'inferieure purge par bas; mais toutes les parties de la racine ont une même vertu.

Quelques-uns appellent cette plante *Ischas*, parce qu'ils prétendent que sa racine est faite comme une figue appellée en Grec ἰσχὰς.

Apios, ἄπιος, est un mot Grec qui signifie *poire*; ce nom a été donné à cette espece de Tithymale, à cause que sa racine a la figure d'une poire.

A P I S.

* *Apis*, en François, *Mouche à miel*, ou *Abeille*, ou *Avette*, (ce dernier nom n'est donné qu'aux petites.) Est une espece de mouche qui fait le miel & la cire; on croit que son nom vient de ce qu'il semble qu'elle n'ait point de pieds, parce que quand on la tient, elle les joint & les cache si bien contre son ventre, qu'à peine peut-on les separer; elle a quatre aîles, sa langue est longue, elle la porte ordinairement hors de sa bouche, elle a de petites dents, son aiguillon est attaché à son ventre. Les Anciens prétendoient que sa naissance vînt du taureau & du lion morts; que ces animaux en pourrissant se convertissoient en abeilles: mais les experiences que plusieurs ont faites à ce sujet en laissant pourrir des taureaux & des lions, ont fait voir que cette opinion n'étoit qu'une imagination de Poëte; il se peut bien faire que ces mouches soient allechées, & attirées par quelque vapeur qui sort de la chair du lion, en sorte qu'elles y accourent pour la succer; puisque nous lisons dans l'Histoire Sainte que Samson trouva dans la charogne d'un lion qu'il avoit tué quelques jours auparavant, un essein d'abeilles & du miel, mais elles n'avoient pas été formées de la chair du lion.

L'origine des mouches à miel vient d'un peu de germe ou fresslement blanc qui se trouve au fond de petits trous ou creusets des gaufes, ou rayons de cire qu'elles ont construits dans leurs ruches: ce germe aidé de la chaleur naturelle des abeilles, se forme en une espece de ver blanc qui en un mois de tems devient mouche.

La grosse mouche à miel qu'on appelle le Roi, parce que les autres l'accompagnent & la suivent, est un mâle qui est capable de fournir à quantité de femelles, de même qu'un taureau suffit pour toutes les vaches d'un village; cette abeille est plus grosse que les autres, mais elle porte des aîles plus courtes, sa couleur est rougeâtre, au lieu que celle des autres est plus brune. Quelques Anatomistes prétendent que ce soit une femelle.

L'abeille succe la substance des fleurs, & elle la renferme dans une salle ou reservoir qu'elle a vers la gorge, pour la revomir dans la ruche, c'est dont se fait le miel; elle y porte aussi la cire attachée ou adherante à ses jambes, comme il sera dit en son lieu.

Les abeilles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres étant sechées pour faire croître les cheveux, on les réduit en poudre, & on les mêle dans de l'huile de lezard pour faire une espece de liniment dont on se frotte la tête.

Apis, ab α privativo & πὸς, pes, comme qui diroit mouche sans pieds.

* *V. Pl. II. fig. 14.*

A P I U M.

Apium, Brunf. Fuch.
Apium palustre, Matth.
Apium palustre & Apium officinarum, C.B. Pit. Tournefort.
Apium vulgare ingratius, J.B.
Paludapium, Ad. Tab.
Eleoselinum, Tur. Dod. Lob.

En François, *Ache*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ trois pieds, grosses, canelées, vertes, creuses en dedans; ses feuilles sont faites comme celles du persil, mais beaucoup plus grandes, vertes, lissées, luisantes, remplies de suc d'une odeur assez forte & desagréable, principalement quand on les écrase, d'un goût acre & ingrat: celles d'en bas qui sortent de sa racine sont attachées à des queues longues, rougeâtres, canelées, creuses; les queues de celles qui sont attachées aux tiges sont moins longues; il naît au haut de ses branches des ombelles garnies de petites fleurs blanches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles égales, disposées en rose à l'extrémité du calice.

Quand la fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux semences fort menues, plus petites que celles du persil, arondies sur le dos, canelées, grises, d'un goût acre & desagréable; sa racine est longue, grosse, droite, blanche, descendant profondément en terre, & se divisant quelquefois en plusieurs branches; cette plante croît aux lieux aquatiques & marécageux, on la cultive aussi dans les jardins; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elle est aperitive, pectorale, carminative, vulneraire, hysterique, elle facilite la respiration, elle nettoye les ulceres de la poitrine par ses parties pénétrantes,

tes, elle provoque le crachat, sa racine est une des cinq racines aperitives.

On cultive l'Ache dans les jardins potagers, & cette Ache cultivée est appellée par les Botanistes

Apium dulce, *Celeri Italorum*, Raii Hist. Pit. Tournef.

Belinum, *sive Apium dulce*, Park.

En François, *Celeri* ou *Sceleri*.

Cette plante est assez connue, puisqu'on la mange en salade; elle a été rendue differente de l'Ache commune des marais par la seule culture qui consiste particulierement à la lier quand elle est montée à une certaine hauteur, & à l'entourer de sable, ou de terre presque jusqu'à son extrémité; c'est ce qui la rend blanche, tendre & fort agréable au goût, cette maniere de la préparer est venue des jardiniers Italiens.

Apium ab Ape, Abeille, parce qu'on a crû que les mouches à miel aimoient la fleur de cette plante; ou *ab Apice*, sommet, parce que les Anciens employoient l'Ache pour faire des couronnes dont ils ornoient le sommet de la tête.

Paludapium ex palude, marais, & *Apio*, Ache, comme qui diroit Ache des marais.

Eleoselinum ex ἕλος, *palus*, *&* σέλινον, *Apium*, Ache des marais.

Celeri, est un nom Italien qu'on a rendu François par l'usage.

APOCYNUM.

Apocynum Ægyptiacum lactescens siliqua Asclepiadis, C. B.

Apocynum Syriacum, *seu Palustrinum sive Ægyptiacum*, Clus. Hist.

Apocynum Ægyptiacum, *floribus spicatis*, Pit. Tournef.

Beidelsar, Alpini, *sive Apocynum Syriacum*, J. B.

Oßar vulgo in Ægypto,

Eßula Indica, *quibusdam*.

En François, *Apocyn*.

* Est une Plante qui pousse en maniere d'un petit arbrisseau, des verges droites à la hauteur d'environ trois pieds; ses feuilles sont longues, larges & épaisses comme celles de l'Aloës, oposées le long des tiges, blanches, remplies de même que les autres parties de la plante, d'un suc blanc comme du lait, amer & acre: ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere d'épi, elles sont faites en cloches, découpées, jaunes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits gros comme le poing, oblongs comme de grosses gaines, qui pendent attachez deux à deux à une grosse queue dure, courbée; ce fruit est appellé en Egypte *Beidelsar*, il est couvert de deux écorces. La premiere ou celle de dessus est membraneuse verte. La seconde ressemble à une peau mince qui auroit été travaillée ou polie, de couleur safranée. Ces écorces contiennent une matiere filamenteuse, semblable à de la mousse d'arbre, sous laquelle toute la capacité du fruit est remplie d'une maniere de coton très-fin, très-mollet & très-blanc, qu'on apelle *Houatte*, ou *Houette*; on trouve dans ce cotton des semences faites comme celles des Courges, mais la moitié plus petites, rougeâtres, remplies d'une pulpe blanchâtre, d'un goût amer. Sa racine est longue, robuste, entourée de fibres. Cette plante est d'un bel aspect, sa tige & ses feuilles sont couvertes d'une espece de laine, & elles rendent du lait; elle croît en Egypte, en Alexandrie, aux lieux humides. Les Egyptiens la nomment *Oßar*, d'où est venu le nom qu'on donne à son fruit *Beidelsar*, *quasi Beidel Oßar*, c'est-à-dire, en langue Arabique, *Oeuf de Oßar*.

* V. Pl. II. fig. 15.

Ses feuilles étant pilées & appliquées en cataplâme, sont estimées propres pour resoudre les tumeurs froides. Leur suc est un depilatoire & un remede pour la gale & pour les autres maladies de la peau étant appliqué exterieurement; mais c'est un poison pour ceux qui en prennent interieurement; car il purge avec tant d'acreté & de violence, qu'il cause des dysenteries mortelles.

Le Coton appellé *houatte* qui se trouve dans son fruit, est employé pour garnir les habits; les habitans du païs en mettent dans leurs lits.

Apocynum, *ab* ἀπὸ *&* κυνὸς, *canis*, comme qui diroit *Plante de chien*, parce que les Anciens ont crû que l'Apocyn faisoit mourir les chiens.

APOS.

Apos, Jonston. *sive Hirundo marina*, *quibusdam*, est une espece d'Hirondelle, ou un petit oiseau très-garni de plumes: sa tête est fort large, son bec est petit, noir; mais il l'ouvre beaucoup, car il avale tout d'un coup une des plus grosses mouches. Son col est très-court; ses aîles sont longues, sa queue est fourchue; ses jambes sont petites, courtes & entourées de plumes jusqu'aux pieds. Ses pieds sont garnis d'ongles bien pointus, avec lesquels il serre & penetre ce qu'il a pris: il vole sur la mer & sur la terre; il fait son nid dans les trous des tours, & en d'autres lieux élevez, sur les rivages: il vit de mouches & d'autres insectes de l'air, qu'il attrape en volant: il a la vûe si fine, qu'il les apperçoit de mille pas, & il vient fondre sur eux. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On l'estime pour l'épilepsie, pour fortifier les yeux debiles, pour la douleur nephretique, pour faire uriner étant pris interieurement.

Son nid, comme celui des autres Hirondelles, est propre pour la squinancie, appliqué exterieurement.

Apos, ἄπους, *quasi sine pedibus*; parce que les pieds de cet oiseau sont si petits, qu'ils ne paroissent point.

APUA.

Apua. Aphya. Enchrasichalus. Lyrostomus.
En François, *Enchois* ou *Anchois.*

Est un petit poisson de mer, gros & long au plus comme le doigt, ayant la tête grosse, les yeux larges & noirs, le corps blanc & argentin, rougeâtre en dedans, le dos rond ; il ne nage qu'en grosse troupe d'autres Enchois, & ils se tiennent fort serrez les uns contre les autres: on en fait la pêche en differens endroits, comme dans la riviere de Gennes, en Catalogne, en Provence. Quand on les a pris on en ôte la tête & les entrailles, qui pourroient les faire corrompre; puis on les sale & on les garde dans des barils. On estime plus les petits Enchois que les gros; on les choisit d'une chair ferme, blancs en dehors, rouges en dedans, nouveaux. On en trouve qui sont si mous, qu'ils se fondent presque dans les doigts lorsqu'on les manie un peu fort. Ces petits poissons accourent au feu quand ils en voyent; & les Pêcheurs s'en servent souvent comme d'un appât pour les prendre plus facilement; car ils en mettent dans un réchaut à la poupe du bateau; mais plusieurs prétendent que les Enchois qui ont été attrapez par ce moyen, sont plus mous que ceux qui ont été pris d'une autre maniere sans feu; ce qui vient apparemment de ce qu'en courant après le feu, ils se sont fatiguez.

Les Enchois contiennent beaucoup de sel & d'huile; ils sont aperitifs & propres pour exciter l'appetit; mais ils servent plus pour les alimens que pour la Medecine.

La Sardine est une espece d'*Apua*; elle est un peu plus large & plus platte que l'Enchois; elle n'a pas tant de goût.

La Melette, petit poisson qu'on mange en Languedoc, est encore une espece d'Apua.

Apua, est un nom qu'on donne en general aux très-petits poissons, & en particulier à l'Enchois.

AQUA.

Aqua, en François, *Eau*, est une liqueur que tout le monde connoît. Elle s'éleve, étant rarefiée par la chaleur du Soleil, jusqu'à la moyenne region de l'air, où elle est soûtenue en nuées par les vents; ensuite elle distile en pluye & en rosée sur la terre, d'où elle coule dans les rivieres, dans les lacs, & dans une infinité d'autres lieux bas & profonds: elle acquiert, en circulant, des qualitez differentes, suivant les impressions qu'elle prend des terres par où elle passe.

L'eau de pluye est empreinte de quelques sels acides de l'air, qui la rendent plus penetrante & plus detersive que l'eau commune; elle est plus propre aussi pour servir de dissolvant: on la fait distiler, afin de la conserver mieux.

Elle est aperitive.

L'eau de fontaine est la plus claire, la plus limpide & la plus dépurée de toutes les eaux, parce qu'elle a été filtrée au travers des terres; mais souvent elle passe entre des pierres fort froides qui la rendent si crue & si condensante, qu'elle excite à ceux qui en boivent des coagulations dans les humeurs, & des obstructions qui causent plusieurs especes de maladies, comme le scorbut, la paralysie, la pierre, les catharres, les coliques, les indigestions.

L'eau de puits produit souvent les mêmes accidens que les eaux de fontaine qui ont passé entre des pierres, par la même raison. Elle est pesante & indigeste sur l'estomac.

L'eau de riviere est la plus saine de toutes les eaux pour le boire ordinaire, parce que le Soleil ayant passé dessus l'a échauffée & l'a corrigée; de plus elle est empreinte de quelque peu de sel qui la rend aperitive, & en quelques-uns un peu laxative & facile à digerer; il est vrai qu'elle est souvent trouble, mais on l'éclaircit en la laissant reposer ou en la filtrant.

On en prend deux ou trois verrées le matin à jeun pour adoucir l'acreté des humeurs, pour humecter la poitrine, pour lâcher le ventre & pour exciter l'urine.

L'eau des marais ou celle des mares est une eau reposée, mais qui n'est pas bien pure; on n'en doit point boire qu'on ne l'ait fait bouillir auparavant.

Toutes ces eaux sont apellées eau commune, elles sont distinguables par plusieurs effets differens qu'elles produisent non seulement dans la Medecine, mais dans les Arts; par exemple, les blanchisseuses s'apperçoivent bien que l'eau de riviere dissout mieux le savon, & nettoye mieux le linge que ne fait l'eau de puits ou de fontaine: la raison en est que cette eau de riviere qui a long-tems circulé exposée aux rayons du Soleil, est moins crue, plus douce, plus onctueuse, & qu'elle a par consequent plus de facilité à s'unir aux parties du savon, & à les reduire en maniere d'écume. Ceux qui font des savonnettes y employent aussi l'eau de riviere par la même raison.

Les Teinturiers se servent ordinairement de l'eau de riviere, parce qu'ils la reconnoissent être la plus propre pour penetrer & étendre leurs couleurs & les faire paroître: il est vrai que quelques-uns d'eux employent de l'eau de puits quand ils ont besoin que leur teinture soit astringente, comme pour teindre en rouge de la toile de coton, de la futaine, & d'autres matieres molasses; mais cette eau ne réüssit pas quand il s'agit de les teindre en bleu, en jaune, en verd, elle fait paroître ces couleurs rouillées.

Les eaux minerales sont des eaux empreintes du sel qu'elles ont tiré de plusieurs terres minerales ou metalliques par où elles ont passé: il y en a de deux especes generales, les unes sont chaudes & les autres foibles: les chaudes sont comme celles de Bourbon, de Vichi, de Baleruc, d'Aix; elles ont été échauffées par des feux soûterrains sur lesquels elles ont passé, ou même en traversant des terres enflammées; c'est la raison pourquoi l'on voit souvent du soulfre que ces eaux ont entraîné, & qui se sépare aux côtez du bassin quand elles sont en repos: il se peut faire aussi que certaines eaux minerales prennent leur chaleur d'une chaux naturelle qu'elles rencontrent en leur chemin dans les entrailles de la terre, mais c'est toûjours par

les feux soûterrains ; car cette chaux est une pierre qu'ils ont calcinée.

Elles contiennent ordinairement des sels sulfureux & volatils & du sel fixe, qui viennent des terres & des mines par où elles ont passé : ces eaux agissent merveilleusement bien, & elles produisent des effets surprenans pour un grand nombre de maladies, pourvû qu'on s'en serve sur les lieux & qu'on soit conduit par un habile Medecin ; mais si on les transporte, elles n'ont plus la même vertu, parce que leurs parties volatiles s'échapent ou perdent leur mouvement en se condensant.

Les eaux minerales chaudes sont particulierement propres pour les rhumatismes, pour la paralysie, pour la goute sciatique, pour l'apoplexie, pour la léthargie, pour les humeurs froides.

Les eaux minerales froides sont comme les eaux de Forge, de Sainte Reine, de Pascy. Leurs vertus sont differentes suivant les qualitez des sels qu'elles ont dissout & suivant leur quantité. Elles sont ordinairement aperitives.

Les eaux de Forge & de Pascy participent du fer & du vitriol : pour l'eau de Sainte Reine, elle contient très-peu de sel, & elle ne paroît pas avoir aucune impression de mineral, tant elle est insipide : il y a pourtant à observer en elle une circonstance particuliere, c'est qu'elle peut être gardée plusieurs années dans des bouteilles bien bouchées sans qu'elle s'altere ni se corrompe. Feu M. Dodart nous en fit apporter en l'année 1703. à l'Academie Royale des Sciences une bouteille qu'il avoit gardée dans sa cave depuis vingt-cinq ans ; nous l'examinâmes, elle n'avoit en rien changé de son état naturel, & nous n'y trouvâmes rien de different de celle qu'on apporte tous les jours de Sainte Reine à Paris, qu'en ce qu'elle avoit déposé davantage de terre au fond de la bouteille.

L'eau de la mer est une eau salée & acre, qui prend sa salure du sel Gemme, lequel ayant été premierement dissout dans la terre par des eaux douces, s'écoule en une infinité de canaux dans la mer. J'en parlerai plus amplement au chapitre du sel marin.

Elle est purgative, resolutive, desiccative ; elle guerit les demangeaisons de la peau, elle preserve de la rage, elle est fâcheuse à l'estomac quand on en boit.

Aqua, Græcè ὕδωρ, ab ὕω, pluo, aqua, quasi, à qua sunt omnia, parce que l'eau entre dans la production de toutes choses, & même plusieurs Philosophes, comme Thalès, Van Helmont, ont crû que tous les mixtes ne tiroient leur nourriture & leur accroissement que de l'eau.

AQUIFOLIUM.

Aquifolium, sive Agrifolium vulgo, J. B. Pit. Tournefort.

Aquifolia, Trag.

Agrifolium, Dod.

Ilex aculeata, baccifera, folio sinuato. C. B.

En François, *Houx*.

Est un Arbrisseau qui croît souvent à la hauteur d'un arbre ; son tronc & ses rameaux sont flexibles, couverts d'une écorce double, visqueuse, grise ou verte exterieurement & pâle interieurement, d'une odeur desagreable quand on la separe ; son bois est dur, compacte, pesant, blanc dans sa substance, & noirâtre vers le cœur ; ses feuilles sont grandes comme celles du Laurier, dures, aigues, piquantes ou épineuses tout autour, de couleur verte luisante, attachées à des queues courtes ; sa fleur est ordinairement d'une seule feuille coupée en rosette à quatre quartiers ; son fruit est une baye ronde, molette, rouge, d'un goût douçâtre desagreable : elle renferme quatre osselets, ou semences oblongues & irregulieres. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, ombrageux, dans les bois deserts : il contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Son écorce & sa racine sont émollientes, resolutives, fortifiantes, propres pour la toux inveterée, étant prise en décoction.

Son écorce du milieu, tendre & verte, sert à faire le glu. On la met pourrir à la cave, puis on la bat dans des mortiers, pour la réduire en une pâte laquelle on lave & l'on manie dans de l'eau.

Le meilleur glu est verdâtre ; le moins rempli d'eau & le moins puant : son usage est pour attraper des oiseaux.

Aquifolium, vel Agrifolium, vel Agria, ab ἀκὶς, acies, acumen, & folium ; comme qui diroit, arbrisseau dont les feuilles sont armées de pointes.

AQUILA.

Aquila, en François, *Aigle*, est un Oiseau estimé le plus grand & le plus fort des oiseaux de proye ; on l'appelle aussi le Roi des oiseaux. Il y en a de differentes grosseurs ; on en voit qui sont d'une grandeur prodigieuse. Sa tête est moyennement grosse à proportion du reste du corps : son bec est long, gros, crochu ou recourbé en dessous, dur, robuste, noirâtre : ses yeux sont petits, enfoncez, mais vifs & très-perçants ; son cerveau est tellement chaud, qu'il est comme desseché ; ses aîles sont droites, étendues ; son plumage est de diverses couleurs ; ses jambes sont jaunes, couvertes d'écailles ; son pied droit est plus gros que le gauche, tous deux armez d'ongles longs, crochus, pointus, forts : il se nourrit de pigeons, d'oyes, de cygnes, de poules, de liévres, de petits cerfs, de tortues, d'écrevisses, de serpens. Cet oiseau se trouve en Allemagne, en Pologne, en Dannemarc, en Provence ; il vit très-long-tems : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile dans toutes ses parties ; mais on n'employe rien de lui en Medecine. Ses excremens ont beaucoup d'acrimonie ; ils pourroient être propres pour la galle, appliquez exterieurement : quelques-uns tiennent que son cerveau étant pris au poids d'une dragme, est un bon remede pour l'épilepsie ; mais je n'en ai jamais vû d'experience.

Aquila ab acumine, id est celeritate volatûs : hinc etiam ventus, dicitur Aquilo.

AQUILEGIA.

Aquilegia, Trag. Fuch.
Aquilegia sylvestris, C. B. Pit. Tournefort.
Isopyrum Dioscoridis, Colum.
Aquilegia flore simplici, J. B.
Aquilegia, Dod.
Aquileia, Fuch.
Aquileia simplex, Cam.
Aquilina, Matth. Ad. Lob.

En François, *Ancolie*.

* Est une Plante qui porte des feuilles semblables à celles de la grande Chelidoine, un peu plus rondes, découpées tout autour, de couleur verte bleue, attachées à de longues queues. Sa tige monte à la hauteur d'environ un pied & demi, menue, ferme, un peu velue, rougeâtre, rameuse, portant au haut de chaque branche une belle fleur panchée en bas, composée ordinairement de deux sortes de feuilles, cinq plates, & cinq creuses, semblables à un cornet, entremêlées alternativement de couleur bleue ou quelquefois rouge. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines membraneuses, disposées en maniere de tête, & remplies de semences menues, ovales, aplaties, noires, luisantes. Sa racine est plus grosse que le pouce, blanche, garnie de fibres, douçâtre au goût. Cette plante croît aux lieux montagneux, rudes, dans les bois, dans les prez gras. On la transporte dans les jardins, où on la cultive à cause de la beauté de sa fleur : on l'appelle alors *Aquilegia hortensis simplex*. Sa fleur prend une couleur rouge, ou blanche, ou bleue, ou incarnate, ou de châteigne, ou de couleurs mêlées : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, vulneraire, déterfive : elle leve les obstructions du foye, de la rate : elle excite les mois aux femmes & les urines ; elle resiste à la pourriture : on l'employe en potion & en gargarisme pour les ulceres de la gorge, pour la corruption des gencives, pour le scorbut.

Aquilegia, *Aquileia*, *Aquilina*, *ab Aquila*, à cause que les cornets qui composent la fleur de cette plante sont crochus comme le bec & les ongles de l'Aigle.

ARACHUS.

Arachus, Lugdun.
Arachus, sive Cracca minima, Ad. Lob.
Craccæ alterum genus, Dod.
Arachus altera, Dod. Gal.
Cracca minor, Taber.
Vicia parva, *sive Cracca minor cum multis siliquis hirsutis*, J. B.
Vicia segetum cum siliquis plurimis hirsutis, C. B. Pit. Tournefort.
Vicia minima vel quarta, Trago.

En François, *Vesse sauvage*, ou *Vesseron*.

* V. Pl. II. fig. 16.

Est une espece de Vesse, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges, grêles, foibles, rameuses ; ses feuilles sont petites, étroites, vertes, oposées deux à deux, ou attachées par paires le long d'une côte qui finit par une main, & qui s'attache aux blez ou aux autres plantes voisines. Ses fleurs sont petites, légumineuses, ramassées cinq ou six ensemble en maniere d'un petit épi de couleur blanche. Quand ces fleurs sont passées, il paroît des gousses velues, remplies de semences presque rondes, blanchâtres : sa racine est petite. Cette plante croît dans les champs entre les blez : sa semence peut être de quelque utilité en Medecine, à la place de la Vesse ordinaire : elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Elle est astringente, étant prise interieurement ; & resolutive, appliquée exterieurement en cataplâme.

ARANEUS.

Araneus. *Aranea*.

En François, *Araignée*, ou *Aragne*.

Est un insecte assez connu qu'on estime vénimeux, mais qui ne l'est point ; il y en a de beaucoup d'especes qui different en figure & en couleurs ; les unes sont grosses, les autres petites, les unes sont grandes, larges & étendues, les autres courtes ; pour les couleurs, les unes sont grises, les autres brunes, les autres jaunes, les autres vertes, les autres blanches, les autres noires, les autres de couleurs variées. On peut encore distinguer leurs especes par les lieux où elles naissent & habitent, comme aux jardins & aux bois, dans les trous des arbres, sur les plantes, aux angles des fenêtres ou des voutes, ou dessous les entablemens, les édifices, ou aux autres lieux les moins exposez au vent & à la pluye. Mais il est à propos de raporter la division des especes d'Araignées que Monsieur Bon premier President de la Chambre des Comptes de Montpellier, & Associé honoraire de l'Academie Royale des Sciences de la même Ville, a donné dans un beau & savant Discours qu'il fit à l'ouverture de l'Academie en l'année 1709. & qu'il a fait imprimer depuis ce tems-là. Cet Illustre Academicien divise les Araignées en deux especes générales, les unes à jambes longues, & les autres à jambes courtes : voici l'Extrait ou l'abregé de son Discours qui est non seulement très-curieux, mais utile pour les Arts.

Cet insecte est divisé en deux parties, la premiere est couverte d'une tête dure écailleuse, remplie de poil, elle contient la tête & la poitrine, à laquelle huit jambes sont attachées & toutes bien articulées en six endroits ; elles ont aussi deux autres jambes qu'on peut appeller leurs bras, & deux pinces garnies de deux ongles, crochues, attachées par des articulations à l'extrémité de la tête, c'est avec ces pinces qu'elles tuent les mouches & les autres insectes qu'elles veulent manger, leur bouche étant immédiatement audessous ; elles ont aussi deux petits ongles au bout de chaque jambe & quelque petit corps spongieux entre deux coquilles, ce qui leur sert sans doute pour marcher avec plus de facilité sur les corps polis.

La ſeconde partie du corps de l'Araignée n'eſt attachée à la premiere que par un petit fil, & n'eſt couverte que d'une peau aſſez mince ſur laquelle il y a des poils de pluſieurs couleurs, elle contient le dos, le ventre, les parties de la génération & l'anus.

L'anus eſt l'endroit dont les Araignées tirent leur ſoye, il y a tout autour cinq mamelons qu'on prend d'abord pour autant de filieres par où le fil doit ſe moûler; ces mamelons ſont muſculeux & garnis d'un ſphincter, on en voit encore deux autres un peu en dedans, du milieu deſquels ſortent pluſieurs fils en une quantité tantôt plus grande, tantôt plus petite; c'eſt par une méchanique fort ſinguliere que les Araignées s'en ſervent lorſqu'elles veulent paſſer d'un lieu en un autre, elles s'y ſuſpendent perpendiculairement à un de ces fils, tournant enſuite la tête du côté du vent: elles en lancent pluſieurs de leur anus qui partent comme des traits; & ſi par hazard le vent qui les alonge les collé contre quelque corps ſolide, ce qu'elles ſentent par la réſiſtance qu'elles trouvent en les tirant de tems en tems avec leurs pates, elles ſe ſervent de cette eſpece de pont pour aller à l'endroit où ces fils ſe trouvent attachez: mais ſi ces fils ne rencontrent rien à quoi ils puiſſent ſe prendre, elles continuent toûjours à les lâcher juſqu'à ce que leur longueur & la force avec laquelle le vent les pouſſe & les agite, ſurmontant l'équilibre de leur corps elles ſe ſentent fortement tirer. Alors en rompant le premier fil qui les tenoit ſuſpendues, elles ſe laiſſent emporter au gré du vent & voltigent ſur le dos, les pates étendues. C'eſt de ces deux manieres qu'elles traverſent les chemins, les rues & les plus grandes rivieres. On peut dévider ſoi-même ces fils qui par leur réunion ſemblent n'en former qu'un lorſqu'ils ſont de la longueur d'environ un pied, M. Bon aſſure d'en avoir diſtingué juſqu'à vingt au ſortir de l'anus. Ce qu'il y a encore de plus particulier eſt la facilité avec laquelle cet inſecte le remue en tous ſens à cauſe de pluſieurs anneaux qui y vont aboutir, ce qui leur eſt abſolument neceſſaire pour dévider leurs fils ou ſoyes qui ſont de deux eſpeces dans l'Araignée femelle, cependant M. Bon croit que cette eſpece d'inſecte eſt Androgyne, ayant toûjours trouvé les marques du mâle dans les Araignées qui font des œufs.

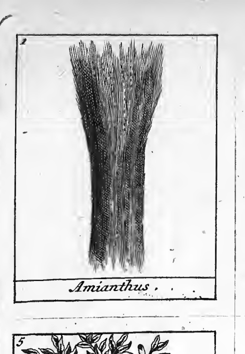
Le premier fil que les Araignées dévident eſt foible, & il ne leur ſert qu'à faire cette eſpece de toile dans laquelle les mouches vont s'embaraſſer; le deuxiéme eſt beaucoup plus fort que le premier, elles en envelopent leurs œufs qui par ce moyen ſont à couvert du froid & des inſectes qui pourroient les ronger. Ces derniers fils ſont entortillez d'une maniere fort lâche autour de leurs œufs & d'une figure ſemblable aux coccons des vers à ſoye qu'on a preparez & ramolis entre les doigts pour les mettre ſur une quenouille: ces coccons d'Araignées ſont de couleur griſe étant recens, mais ils deviennent noirâtres lorſqu'ils ont été expoſez long-tems à l'air. On pourroit peut-être trouver des coques d'Araignées de differentes couleurs & d'une meilleure ſoye, ſur tout celle de la Tarentule, mais la rareté en rendroit l'experience trop difficile, ainſi il ſe faut borner aux coques des Araignées les plus communes qui ſont celles à jambes courtes, & qu'on rencontre aux endroits qui ſont à l'abri du vent & de la pluye aux païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Italie; mais la plus grande quantité de ces Araignées qui font de la ſoye ſe trouve à Saint Domingue en Amerique; c'eſt en ramaſſant un bon nombre de ces coques en Languedoc, que M. Bon a trouvé le moyen de faire la ſoye d'Araignée qui ne cede en rien à la beauté de la ſoye ordinaire, elle prend aiſément toutes ſortes de couleurs, & l'on en peut faire des étoffes, puiſqu'il en a fait faire des bas & des mitaines que nous avons vûes & touchées à Paris.

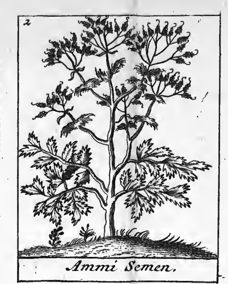
Maniere de préparer la Soye des Araignées.

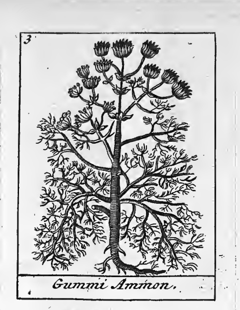
Après avoir fait ramaſſer douze ou treize onces de ces coques d'Araignées, Monſieur Bon les fit bien battre pendant quelque tems avec la main & avec un petit bâton pour en faire ſortir toute la pouſſiere, on les lava enſuite parfaitement dans de l'eau tiede juſqu'à ce que l'eau en ſortit nette: on les mit enſuite tremper dans un grand pot avec de l'eau de ſavon, du ſalpêtre & un peu de gomme Arabique, on mit bouillir le tout à petit feu pendant deux ou trois heures, on relava enſuite toutes ces coques d'Araignées avec de l'eau tiede pour en bien ôter tout le ſavon, on les laiſſa ſecher, on les fit ramolir un peu entre les doigts pour les faire carder plus facilement par les cardeurs ordinaires de la ſoye, excepté qu'on fit pour cette ſoye d'Araignée des cardes beaucoup plus fines, on eut par ce moyen une ſoye d'un gris très-particulier; on peut la filer aiſément, & le fil qu'on en tire eſt plus fin & plus fort que celui de la ſoye ordinaire.

La difficulté ſe reduit donc à avoir un aſſez grand nombre de coques d'Araignées pour en faire des ouvrages conſiderables, M. Bon établit des preuves pour convaincre que les Araignées fourniroient plus de ſoye que les vers à ſoye à cauſe de leur fecondité; car elles multiplient beaucoup plus que les papillons des vers à ſoye, & chaque Araignée pond ſix ou ſept cens œufs, au lieu qu'un ver à ſoye n'en fait qu'une centaine, encore en faut-il rabattre plus de la moitié, à cauſe que ce ver eſt ſujet à pluſieurs maladies, & il eſt ſi delicat qu'un rien l'empêche de faire ſa coque; au contraire, les œufs de l'Araignée écloſent ſans aucun ſoin dans les mois d'Août & de Septembre, quinze ou ſeize jours après qu'ils ont été pondus, & celles qui les ont faits meurent quelque tems après. Pour les petites Araignées qui ſortent de ces œufs, elles vivent dix à onze mois ſans manger, & ſans diminuer ni groſſir, ſe tenant toûjours dans leur coque juſqu'à ce que la grande chaleur les oblige de ſortir & de chercher leur nourriture.

Si donc on pouvoit trouver le moyen de nourrir dans des chambres de petites Araignées, on auroit beaucoup plus de coques de cet inſecte que de celles des vers à ſoye, ayant toûjours vû, dit M. Bon, que de ſept ou huit cens petites Araignées, il n'en mouroit preſque point dans une année, & qu'au contraire de

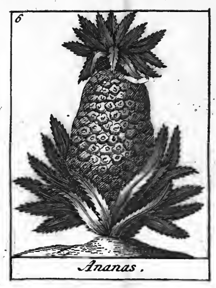

1 Amianthus.


2 Ammi Semen.

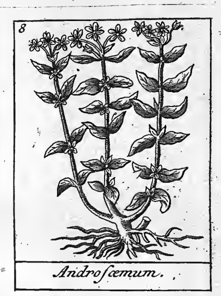

3 Gummi Ammon.


4 Amomum racem.


5 Anacardium


6 Ananas.

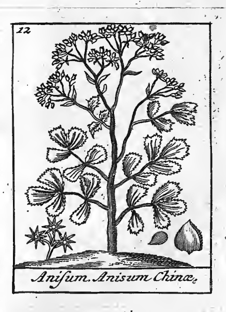

7 Anchúsa.


8 Androſæmum.

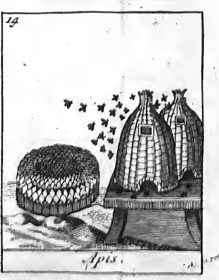

9 Anethum.


10 Angelica.

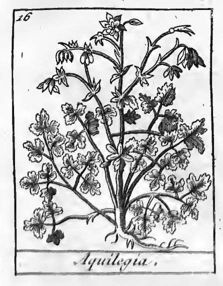

11 Anil seu Indigo.


12 Aniſum. Anisum Chinæ.


13 Anthora.


14 Apis.


15 Apocynum.


16 Aquilegia.

de cent petits vers à soye, il n'y en avoit pas quarante qui fissent leurs coques.

On met les Araignées à jambes courtes dans des cornets de papier & dans des pots; on couvre ces pots d'un papier percé de trous d'épingle aussi-bien que les cornets, afin qu'elles ayent de l'air; on leur fait donner des mouches pour leur nourriture, & l'on trouve quelque tems après qu'elles ont fait leurs coques, que treize onces de cette soye rendent presque quatre onces de soye nette.

On n'auroit pas grand' peine, poursuit M. Bon, à trouver de ces coques d'Araignées, s'il étoit permis d'entrer dans toutes les maisons où l'on en voit aux fenêtres, il est aisé de conclurre qu'on en trouveroit assez dans tout le Royaume pour en faire de grands ouvrages, & que la nouvelle soye que je propose est moins rare & moins chere que n'étoit la soye ordinaire dans son commencement, d'autant mieux que les coques d'Araignées rendent à proportion de leur legereté, plus de soye que les autres: en voici la preuve, treize onces en donnent près de quatre onces de soye nette, il n'en faut que trois onces pour faire une paire de bas au plus grand homme, ceux que j'envoye (c'est toûjours M. Bon qui parle) ne pesent que deux onces & un quart; & les mitaines environ trois quarts d'once, au lieu que les bas de soye ordinaire pesent sept à huit onces.

Les bas de soye & les mitaines dont il est parlé, & que nous avons vus, touchez & examinez à Paris dans l'Academie Royale des Sciences, peu de tems après qu'ils eurent été travaillez par ordre de M. Bon à Montpellier, étoient forts & aussi parfaits, que ceux qu'on auroit faits avec de la soye ordinaire, presqu'aussi beaux, polis, & lustrez d'une couleur grise agréable, aprochante du gris de souri; cette couleur étoit naturelle à la soye des Araignées, mais il ne faut pas douter qu'ayant été lavée avec de l'eau de savon dans laquelle on avoit fait dissoudre du salpêtre & un peu de gomme Arabique, elle n'eût aquis par-là, plus de lustre, & un certain éclat. On la devida alors, on la fila & on la travailla comme la soye tirée des vers à soye.

Jusqu'ici j'ai parlé des observations de M. Bon. Monsieur de Reaumur de l'Academie Royale des Sciences de Paris, a aussi travaillé sur les Araignées dont il avoit ramassé & nourri un très-grand nombre, il a aussi fait une savante Dissertation sur ce sujet qu'on verra raportée dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences*; j'en ferai seulement ici l'extrait afin que le Lecteur puisse mieux juger de la difference & de la justesse des faits.

M. de Reaumur soûtient donc qu'il n'est pas possible de nourrir avec des mouches seules, autant d'Araignées qu'il en faudroit pour fournir de soye aux Manufactures établies: de quelle adresse, dit-il, faudroit-il se servir pour prendre chaque jour, une aussi grande quantité de mouches, que celle qui seroit nécessaire pour l'entretien de ce vil insecte? Toutes les mouches du Royaume suffiroient à peine pour nourrir assez d'Araignées qui pussent faire une quantité de soye peu considerable.

* de l'Année 1710.

Le naturel vorace des Araignées montre assez que leur nourriture ne doit pas être tirée des plantes, qu'ainsi ni les feuilles, ni les fleurs, ni les fruits, ne doivent pas être propres à les nourrir. M. de Reaumur n'a pas laissé de tenter ces sortes d'alimens pour n'avoir pas à se reprocher d'avoir negligé quelque chose, & parce qu'il savoit qu'en matiere d'experience, il arrive souvent ce qu'on ne croyoit pas devoir arriver; mais tout ce qu'il a éprouvé en ce genre n'a point été une nourriture pour cet insecte: il avoit pourtant bien crû que les mouches n'étoient pas le seul aliment qu'on pût donner aux Araignées; car quoique celles qui font leur toile dans les angles des murs & dans les jardins en vivent, il avoit observé plus d'une fois qu'elles mangent également les autres insectes, lors qu'ils s'embarrassent dans leurs toiles: les Araignées qui habitent des trous dans de vieux murs lui avoient encore mieux apris que tous les insectes leur étoient propres; car ayant souvent visité de pareils trous, il y avoit trouvé des cadavres de divers insectes, comme de cloportes, de chenilles, de papillons. Il ne sembla donc plus à M. de Reaumur, s'agir que de trouver une espece d'insecte dont on pût avoir commodément le nombre qu'on voudroit, les seuls vers de terre lui parurent avoir cet avantage: il y en a des quantitez prodigieuses, les jardins & les champs en sont remplis; à la verité il n'avoit jamais trouvé de ces vers dans les trous des Araignées, ni dans leurs toiles; mais ces insectes rampans sur la terre & ayant assez de force & de pesanteur, il étoit également impossible qu'ils se fussent jettez dans ces filets & dans ces trous, & que les Araignées les y eussent transportez. Il me parut donc, dit M. de Reaumur, qu'il n'y avoit point de nourriture dont je dûsse me promettre davantage de réussite; l'experience ne trompa pas mon attente, ayant renfermé dans des boëtes plusieurs grosses Araignées de diverses especes qui avoient passé l'hyver, car il y en a qui vivent plusieurs années, je leur donnai des morceaux de vers & les conservai en vie par ce moyen.

Je tentai ensuite, poursuit M. de Reaumur, diverses sortes de viandes pour voir si elles ne seroient point également propres à les nourrir, mais je ne vis pas qu'elles s'apliquassent dessus, peut-être parce que le naturel feroce des Araignées veut être excité par des animaux vivans.

J'imaginai cependant une autre nourriture qui supplée aparemment à cet avantage par le goût exquis que les Araignées y trouvent. Les jeunes Araignées qui ne font que d'abandonner leurs coques, la préferent à toute autre; je ne l'employai qu'à cause du raport qu'elle me parût avoir avec la chair tendre & molle des insectes que les Araignées succent; elle consiste dans cette substance qui ramollit les plumes des jeunes Oiseaux avant qu'elles soient parvenues à leur parfait acroissement: on a remarqué sans doute que lorsqu'on a arraché de ces jeunes plumes, elles sont sanglantes par le bout; que le tuyau est mou alors; ceux qui se seront de plus donné la peine de presser ce tuyau, ou de le dissequer, l'auront trouvé rempli d'une substance tendre & garnie d'un grand nombre

de vaisseaux qui laissent échaper du sang lorsqu'on le coupe. Après avoir arraché de ces plumes à des Pigeons jeunes & vieux, je les divisois en petits morceaux de demi ligne, ou d'une ligne de longueur, je les donnois aux Araignées qui s'en accommodoient fort; les jeunes sur tout que j'avois gardées dans leurs coques, & qui en étoient sorties depuis peu, sembloient les préferer à toute autre nourriture; j'en voyois quelquefois cinq à six assemblées sur un même morceau de plume que chacune suçoit du côté où il avoit été coupé.

Jusqu'ici, poursuit M. de Reaumur, tout paroît aller à merveille pour les Araignées, voici des nourritures simples dont il semble qu'il étoit seulement question; peut-être en trouveroit-on d'autres aussi commodes, même parmi les insectes, pendant qu'on se serviroit de celles-là qui ne sont pas plus difficiles à trouver que les feuilles de Meurier qu'on donne aux vers à soye; mais nous allons voir qu'il y aura beaucoup à décompter, lorsqu'il s'agira d'élever assez d'Araignées pour fournir de soye les Manufactures.

D'abord que les jeunes Araignées abandonnent la soye qui les envelopoit, elles paroissent de bonne intelligence: elles travaillent de concert à une même toile, les unes étendent de nouveaux fils sur ceux que les autres avoient déja fournis, mais cette union ne dure pas long-tems; Mr. de Reaumur distribua en differentes boëtes quatre à cinq mille Araignées auxquelles il avoit vû abandonner leurs coques; ces boëtes avoient à peu près la longueur & la largeur d'une carte à jouër: comme il avoit observé que ces petits animaux s'attachoient au verre qui couvroit ces boëtes, il leur avoit fait à chacune une ouverture à une ligne de distance de ce verre, par laquelle il faisoit entrer une carte qui étoit apuyée sur la largeur de la boëte: cette carte bouchoit assez exactement l'ouverture pour empêcher les Araignées de s'échaper; & c'étoit sur cette même carte qu'il mettoit la nourriture qu'il avoit trouvée leur être propre: il avoit eu la précaution de faire un grand nombre de trous à cette carte, afin que par ce moyen, on pût donner à manger à beaucoup d'Araignées en très-peu de tems; on les voyoit les premiers jours, chercher cette nourriture avec empressement, & plusieurs s'attachoient au même morceau de plume; mais leur naturel feroce se declara bien-tôt, les plus grosses prirent goût à manger les plus petites, & chaque fois, dit M. de Reaumur, que je les regardois, j'en voyois une petite qui étoit devenue la proye d'une un peu plus grosse, & au bout de quelque tems à peine m'en resta-t-il une ou deux dans chaque boëte. Les grosses Araignées se battent quelquefois quand elles se rencontrent, mais elles se mangent beaucoup moins les unes les autres que les petites, soit parce qu'elles ont moins besoin de nourriture, ou qu'étant plus pesantes elles ont moins de facilité à se remuer.

Aparemment que l'inclination qu'elles ont à se manger les unes les autres, est en partie la cause de ce qu'il y a si peu d'Araignées à proportion de ce qu'il devroit y en avoir, faisant une quantité d'œufs si prodigieuse.

Il ne sembleroit donc rester d'autre parti à prendre pour élever des Araignées que de les loger séparement; on pourroit par exemple, avoir des boëtes divisées en plusieurs petits compartimens qui formeroient plusieurs cellules; mais de donner à manger à chacune de ces Araignées séparement, engageroit à des dépenses peu proportionnées au profit qu'on en tireroit: on pourroit en venir-là si nous n'avions la soye des vers d'une maniere infiniment plus commode.

La necessité où l'on est de distribuer les Araignées dans les cellules, jette encore dans un autre embarras qui ne diminue pas peu l'avantage qu'elles ont sur les vers du côté de leur fecondité; car pour profiter de cet avantage, il faut pouvoir garder un grand nombre d'œufs qui ayent été fecondez par l'accouplement, & pour cela il faut mettre necessairement des Araignées ensemble; je sai bien, poursuit M. de Reaumur, qu'il est un tems où il se doit faire chez ces insectes une douce fermentation qui leur ôte leur ferocité naturelle, & qu'on pourroit alors les mettre ensemble sans aucun risque; mais comment connoître précisement ce tems qui doit préceder de peu celui où elles ont envie de faire leurs œufs? Il seroit aisé à trouver, si elles faisoient toutes ces œufs à peu près dans les mêmes jours de l'année, mais il y a plusieurs mois de difference entre le tems que les unes pondent, & celui où les autres pondent à leur tour.

La fecondité des Araignées, comme M. Bon l'a observé, est prodigieuse, mais après tout, dit M. de Reaumur, les vers sont feconds de reste quand on suposeroit, qu'ils ne font qu'environ cent œufs, desquels à peine quarante donnent des vers qui fassent leurs coques, au lieu que les Araignées produisent six à sept cens œufs.

Quoique j'aye remarqué dans tous les vers que j'ai élevez, pour faire une exacte comparaison de leur soye avec celle des Araignées, qu'ils ont toûjours donné au moins trois ou quatre cens œufs; il est aisé de voir qu'on peut multiplier le nombre des vers autant qu'on voudra, si cela dependoit seulement de la quantité de leurs œufs, il n'en faut point d'autre preuve que la quantité de soye qu'ils fournissent aujourd'hui à l'Europe, où il n'y avoit autrefois aucuns vers.

Il semble donc jusqu'ici, poursuit M. de Reaumur, que les vers l'emportent de beaucoup sur les Araignées par la facilité qu'on a à les élever, & par conséquent qu'on doit peu se promettre de la nouvelle soye, si elle n'a quelque autre avantage sur l'ancienne soye, par sa beauté ou par sa force, ou par la quantité qu'on en peut tirer.

On pourroit avoir des soyes d'Araignées plus differentes par leurs couleurs que ne l'est celle des vers qui est toûjours aurore ou blanche, au lieu que les coques d'Araignées en donneroient de jaune, de blanche, de grise, de bleu celeste, & d'un beau brun caffé. Les Araignées qui donnent la soye de couleur de caffé sont rares; on n'en trouve guére que dans quelques champs de genêts où l'on trouve aussi de leurs coques dont la soye est très-forte & très-belle. Elles sont formées fort differemment de toutes les autres coques

d'Araignées; les œufs sont renfermez dans la soye brune qui est devidée assez lâchement autour, comme dans toutes les autres coques : mais cette soye brune est envelopée elle-même d'une autre coque de soye grise, dont le tissu est très-serré, assez épais, & semblable à ce qui reste sur la coque d'un ver à soye lorsqu'on l'a devidée en partie.

Les Araignées font leurs œufs dans les coques où se trouve la soye qui les envelope, plusieurs mois de l'année ; elles y travaillent non seulement au mois d'Août & de Septembre, comme M. Bon l'a remarqué; mais il y en a qui font ces coques dès le mois de Mai, & d'autres les font dans les mois suivans; ce sont celles qui ont passé l'hyver qui pondent de si bonne heure : & M. Bon n'a sans doute prétendu parler que de celles qui sont écloses au printems, car elles font leurs œufs beaucoup plus tard que les précedentes.

Les deux sortes de fils des Araignées ne different l'un de l'autre que par le plus, ou le moins de force; & il est bon d'expliquer comment les Araignées font ces deux sortes de fils, selon qu'il leur plaît; je supose, dit M. de Reaumur, qu'on sait que les Araignées ont près de leur anus divers mamelons qui sont autant de filieres dans lesquelles se moule la liqueur qui doit devenir de la soye, lorsqu'elle se sera sechée après être sortie par ces filieres.

Les Araignées dont la soye est propre aux ouvrages & desquelles il s'agit ici, ont six de ces mamelons dont quatre sont très-sensibles, mais les deux autres le sont moins; & on ne les distingue pas aisément sans le secours de la loupe; ces deux petits mamelons sont posez chacun proche de la base des deux gros qui sont les plus près de l'anus ; chacun de ces six mamelons sensibles sont composez eux-mêmes de petits mamelons, ou plûtôt de petites filieres insensibles, il en sort sept à huit d'un même mamelon : il est aisé de comprendre comment les Araignées font des fils plus ou moins gros quand il leur plaît ; car non seulement lorsqu'avant de commencer à filer, elles appliquent contre quelque corps plus ou moins de ces six mamelons sensibles de leur anus, mais selon qu'elles les appliquent plus fortement ou une plus grande partie de chacun de ces mamelons, elles font des fils composez d'un plus grand nombre d'autres fils, & par consequent plus forts & plus gros.

Il doit y avoir environ dix-huit fois plus de fils tels qu'ils sortent des filieres qui composent un des fils des coques, qu'il n'y en a dans ceux des toiles, si la quantité des fils qui composent les uns & les autres est proportionnée à leur force ; car ayant colé un poids de deux grains à un fil de toile, il l'a ordinairement soûtenu sans rompre, & s'est rompu lorsque je lui en ai attaché un de trois grains, au lieu que les fils des coques soûtiennent environ trente-six grains, & ils ne se cassent que lors qu'on les charge d'un plus grand poids.

Mais si les fils des coques d'Araignées sont plus forts que les fils des toiles, ils sont aussi plus foibles que ceux des coques des vers, quoique dans une moindre proportion; la force des fils que je devidois de dessus ces dernieres coques a été ordinairement jusqu'à soûtenir un poids de deux gros & demi ; ainsi la force d'un fil de coque d'Araignée est à celle d'un fil de coque de vers, environ comme un est à cinq ; c'est peut-être encore là un des endroits par lequel l'ancienne soye pourra paroître avoir quelque avantage sur la nouvelle.

A la verité chaque fil de coque d'Araignée est à peu près moins gros qu'un fil de soye, dans la même proportion qu'il est plus foible que lui : mais cela ne compense pas entierement ce desavantage, car il est plus difficile de joindre ensemble plusieurs brins ; & sans compter que c'est une peine de plus, il est toûjours à craindre que les fils ne tirent pas tous également, & par consequent que leur assemblage n'ait pas la somme des forces que chaque fil auroit séparement. Cette multiplicité de brins qui composent chaque fil de soye d'Araignée, pour le faire aussi gros qu'un fil de soye de ver, contribuë peut-être en partie à rendre les ouvrages faits de cette soye moins lustrez que ceux qui sont de soye de vers; car leur lustre est effectivement moins beau, & la cause en est que plus un brin de soye a de petits vuides qu'un autre brin de soye, moins il paroîtra lustré, car il reflechira moins de lumiere à cause que ces petits vuides seront évidemment en plus grand nombre dans un fil composé de plusieurs fils differens & réellement separez, que dans celui qui étant de même grosseur, n'est point composé de differens brins : les parties de la liqueur visqueuse qui le composent, s'étant sans doute appliquées plus aisément les unes proche des autres, doivent se toucher en plus d'endroits, que ne peuvent faire divers fils réellement séparez. Ainsi en suposant que chaque fil de soye d'Araignée n'est pas plus lustré naturellement qu'un fil de soye de ver, il est clair que lorsqu'on aura joint cinq de ces fils pour en composer un autre de même grosseur que l'est le fil de soye naturellement, que ce fil composé, & l'ouvrage qu'on en formera paroîtront moins lustrez, que le fil de soye de ver, & l'ouvrage qui en sera formé.

Quand on supposeroit qu'il n'y a eu que deux des mamelons qui ayent fourni des fils pour en faire un de toile d'Araignée, & que chacun de ces mamelons qui fournissent eux-mêmes souvent un fil composé de plusieurs autres, en auroit fourni un simple, ses fils de toile étant dix-huit fois plus foibles qu'un fil de coque, ce dernier fil que nous avons dit être cinq fois plus petit qu'un de soye de ver, devroit être composé de trente-six brins pour le moins. Or quelle doit être la petitesse d'un fil que les yeux pourtant apperçoivent, & qui n'est pas plus gros que la cent-quatre-vingtiéme partie d'un fil de soye simple, lequel fil de soye simple n'est lui-même que la deux-centiéme partie d'un fil de soye des plus fins de ceux dont on se sert pour coudre? Car, dit M. de Reaumur, j'ai souvent divisé ces brins de soye en deux cens fils, ou à peu près, de sorte qu'un brin de soye d'Araignée de la grosseur d'un brin de soye dont on se sert pour coudre, seroit réellement composé d'environ trente-six mille fils, & l'on pourroit les diviser naturellement en mille.

Le brin de soye d'Araignée composé de ces trente-six mille fils de soye simple seroit peut-être un peu plus gros qu'un fil de soye de vers composé de deux cens fils simples de vers, quoique la somme de la grosseur de trente-six mille fils, & de deux cens soit la même, parce qu'il seroit difficile d'arranger ensemble un si grand nombre de brins, sans qu'il restât plusieurs intervalles vuides entr'eux, qui paroîtroient augmenter le volume. C'est pour cela que la soye des Araignées a paru rendre davantage à l'ouvrage que celle des vers; mais si l'on avoit fait attention qu'en récompense elle doit être alors plus foible, loin de regarder cette circonstance comme un avantage de cette soye, on auroit été disposé à croire que c'étoit un de ses défauts, puisqu'un plus gros volume de cette soye ne peut avoir que la même force d'un moindre volume de soye de vers. Mais enfin, poursuit M. de Reaumur, venons au dernier point essentiel, ou voyons quel rapport a la quantité de soye que chaque Araignée donne par an, avec celle qu'on tire des vers à soye. J'ai pesé avec grand soin diverses coques de vers, & j'ai trouvé que les plus fortes, c'est-à-dire, l'ouvrage d'une année de vers, pesoient quatre grains, & que les plus foibles en pesoient plus de trois, de sorte qu'en prenant la livre de seize onces, il faut du moins deux mille trois cens quatre vers pour avoir une livre de soye.

J'ai pesé avec le même soin un grand nombre de coques d'Araignées, & j'ai toûjours trouvé qu'il en faloit environ quatre des plus grosses pour égaler le poids d'une coque de vers, & qu'elles pesoient chacune environ un grain, de sorte qu'il faudroit quatre des plus grosses Araignées pour donner autant de soye qu'un ver, s'il n'y avoit pas plus de déchet sur la soye des unes que sur celle des autres, & si elles donnoient toutes de la soye; mais les coques des Araignées sont sujettes à un grand dechet dont les coques des vers sont exemptes. Ce qui cause ce dechet dans les coques d'Araignées, est qu'on les pese remplies de toutes les coques des œufs qui envelopoient les petites Araignées avant qu'elles fussent écloses, & de diverses autres qui se trouvent mêlées parmi la soye.

Si l'on calcule donc le dechet de ces coques, il nous faudra rabattre plus de deux tiers de leurs poids, puisque de treize onces de soye d'Araignée sale, Mr. Bon n'en a retiré que quatre onces de soye nette. Au lieu que les coques des vers n'ont point de dechet, ou il est si petit, qu'on peut le compenser en prenant seulement celui de la soye des Araignées aux deux tiers. Or nous venons de voir que le poids d'une coque d'Araignée, avant que d'être nettoyée, est au poids d'une coque de ver à soye, comme un est à quatre, ainsi étant nettoyée, son poids sera au poids de celle-ci, comme un est à douze; il faudra donc douze des plus grosses Araignées pour donner autant de soye qu'un ver, mais chaque ver fait une coque pour se métamorphoser, au lieu que les Araignées ne font les leurs que pour enveloper leurs œufs.

Si l'on regarde avec tous les Naturalistes qui ont précedé M. Bon, les especes d'Araignées comme formées de mâles & de femelles, je veux dire si on ne les prend pas pour hermaphrodites, il n'y aura que les Araignées femelles qui fassent des coques, d'où il s'ensuit que si l'on suppose qu'on a autant d'Araignées femelles que de mâles, ce qui doit arriver à peu près, vingt-quatre des plus grosses Araignées ne donneront pas plus de soye qu'un seul ver: il faudroit donc environ cinquante-cinq mille deux cens quatre-vingt-seize Araignées des plus grosses pour avoir une livre de soye, lesquelles Araignées il auroit été necessaire de nourrir séparement pendant plusieurs mois, d'où l'on voit combien il est à craindre que la soye qu'on en retireroit n'engageât à des dépenses peu proportionnées à sa valeur, puisqu'elle coûteroit vingt-quatre fois autant que celle des vers; quand on supposeroit même qu'on n'est pas obligé de mettre les Araignées séparement, & que chaque Araignée n'occuperoit pas plus de place qu'un ver, ce qui seroit une supposition fausse; car il faut leur en donner assez à chacune, afin qu'elles puissent faire leur toile. Mais si l'on vouloit entrer dans le détail du calcul des frais qu'elles coûteroient, étant obligé de les nourrir séparement, & de leur donner des espaces assez grands pour les loger chacune commodément, on verroit d'une maniere très-claire que la soye des Araignées coûteroit incomparablement plus que celle des vers.

Qu'on ne croye pas au reste, continue M. de Reaumur, que tout ce que j'ai dit ne regarde que les Araignées d'une grosseur commune; car si l'on vouloit savoir ce que donnent de soye celles qu'on trouve dans les jardins de ce païs, & qui paroissent très-grosses, on verroit qu'il en faut douze de celles-ci pour avoir autant de soye qu'on en retire d'une des coques de celles dont j'ai parlé, & que deux cens quatre-vingt ne donneroient que le même poids de soye que fournit une seule coque de vers: par consequent qu'à peine six cens soixante & trois mil cinq cens cinquante Araignées pourroient faire une livre de soye.

On aura sans doute regret de ce qu'il nous reste si peu d'esperance de profiter d'une découverte si ingenieuse; après tout il y a encore apparence de quelque espece de ressource, peut-être trouvera-t-on des Araignées qui donneront plus de soye que celles que nous voyons communément dans le Royaume; il est déja certain par le rapport de tous les voyageurs, que celles de l'Amerique sont beaucoup plus grosses que les nôtres, d'où il semble aussi qu'elles doivent faire de plus grosses coques. Les vers, qui quoi qu'originaires des païs éloignez, ont si fort multiplié en Europe, nous aideroient même à esperer que les Araignées de l'Amerique pourroient vivre dans ceux-ci. Quoiqu'il en soit, il faut faire des experiences, c'est la seule voye de découvrir des choses curieuses & utiles.

Ce sont-là les reflexions de M. de Reaumur sur les Araignées: elles diminuent de beaucoup les esperances qu'on avoit conçues du travail de M. Bon sur la soye de ces insectes; mais on peut remarquer en passant une petite difference entre le travail de M. Bon & celui de M. de Reaumur; c'est que le premier ayant travaillé sur la soye des Araignées du Languedoc, de la Provence & des autres païs chauds, aura trouvé des coques plus abondantes & plus garnies de soye

que

que ne sont celles des Araignées qui naissent dans nos païs temperez, & sur lesquelles M. de Reaumur a exercé son travail.

L'Araignée & ses toiles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

L'Araignée est estimée pour les fiévres intermittentes & particulierement pour la fiévre quarte, étant écrasée & appliquée au poignet, ou étant enfermée vivante dans une coquille de noix & attachée au cou à l'entrée de l'accès.

Sa toile est vulneraire, astringente, consolidante, elle arrête le sang étant appliquée sur les playes, on s'en sert pour les coupures, il en faut mettre dans la playe aussi-tôt qu'elle est faite, afin qu'elle n'enfle point.

Elle est bonne encore pour la colique venteuse, si l'on en fricasse à la grosseur d'un œuf avec un peu de vinaigre, & qu'on l'applique chaudement sur le nombril, elle provoque la sortie des vents.

Aranea, ab ἀραιόω, compono, apto, parce que l'Araignée prepare sa toile avec beaucoup d'industrie.

A R A R A.

Arara Clusii, est un fruit de l'Amerique, long, couvert d'une écorce moyennement dure, noire, attachée à une longue queue où se trouvent des inégalitez qui semblent être les places des fleurs qui y ont été attachées; ce fruit enferme une noix noire, grosse comme une olive sauvage.

Elle amollit le ventre étant mangée, on fait une décoction du fruit après l'avoir écrasé, & l'on en lave les vieux ulceres pour les nettoyer & les guerir.

Ce fruit est fort rare en Europe, & quand on en a on le garde pour la curiosité.

A R B O R T R I S T I S.

Arbor tristis, Garz. Acostæ, en François, *Arbre triste*, est un Arbre des Indes qui croît en Malabar, à Goa; sa figure & sa grandeur approchent de celle du Prunier; ses branches sont menues, ayant d'espace en espace un petit nœud duquel sortent deux feuilles grandes & larges comme celles d'un prunier, molles & lanugineuses, vertes; ses fleurs ont la figure & la grandeur des fleurs d'orange, mais plus belles, plus déliées, plus minces & plus odoriferantes, de couleur blanche; leur calice est rouge: les habitans s'en servent pour donner couleur à leurs viandes comme on fait en France avec le saffran; son fruit est gros comme un lupin, vert, ayant la figure d'un cœur, & renfermant d'une part & d'autre une semence de la grosseur d'un noyau de carrouge ou silique, & de la même figure de cœur, blanche, tendre, couverte d'une membrane verdâtre & tant soit peu amere. Cet arbre est appellé *Triste*, parce qu'il ne fleurit que la nuit, & qu'à l'approche du Soleil ses fleurs tombent & ses feuilles se flétrissent; on le nomme en Canarin *Parisataco*, en Malayo, *Singadi*, en Decan, *Pul*, en Arabe *Guart*, en Perse & en Turquie, *Gul*.

Les fleurs de l'Arbre triste sont estimées cordiales; les gens du païs en mêlent dans leurs viandes pour leur donner une bonne odeur & un goût agreable.

A R B U T U S.

Arbutus, Matth. Dod.
Arbutus, *sive Unedo*, Adv.
Arbutus, *Comarus Theophrasti*, J. B.
Arbutus folio serrato, C. B. Pit. Tournefort.
Comarus, Theophrasti.
En François, *Arbousier*.

Est un arbrisseau ou un petit arbre dont le tronc est couvert d'une écorce rude, crevassée, poussant beaucoup de rameaux rougeâtres en haut; ses feuilles sont oblongues, larges comme celles du Laurier, lisses, vertes, dentelées ou crenelées en leurs bords; ses fleurs sont des grelots blancs & quelquefois purpurins en un côté, disposez en grape. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits qui ont quelque ressemblance avec les fraizes, mais plus gros, de figure spherique, charnus, jaunes avant leur maturité, mais d'un beau rouge quand ils sont murs, d'un goût un peu austere. On appelle ce fruit en Latin *Memæcylon* ou *Unedo*, & en François *Arboux*; il est partagé en cinq loges qui renferment des semences oblongues. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, dans les bois; il s'éleve en Candie si haut qu'il égale les plus grands arbres, & son fruit est gros comme une petite pomme, de couleur rouge noirâtre, plus mou & plus agreable au goût que celui de l'Arbousier ordinaire.

La feuille, l'écorce, & le fruit de l'Arbousier sont astringens, propres pour arrêter les cours de ventre étant pris en décoction; on peut aussi s'en servir pour les gargarismes; sa fleur est estimée bonne pour resister à la malignité des humeurs.

Le fruit de l'arbousier est de difficile digestion, & il cause des maux d'estomac à ceux qui en mangent. On dit qu'on l'a appellé *unedo*, *quasi unus edo*, parce que si l'on en mange plus d'un, il fait du mal.

A R D E A.

Ardea, en François, *Heron*, est un Oiseau aquatique dont le corps est menu, maigre, leger, le bec long, grosset, robuste, pointu par le bout, le cou long, les jambes assez longues, chacun de ses pieds a trois doigts joints par des membranes, & un quatriéme par derriere qui lui sert de talon, tous armez d'ongles pointus. Il habite vers les marais, sur les étangs; il vit de poisson; il fait son nid sur les saules & sur les autres arbres qui croissent aux lieux marécageux: il y en a de plusieurs couleurs, de blancs, de cendrez, de noirs, de rougeâtres: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa graisse est estimée propre pour adoucir la goutte & pour dissiper les nuages des yeux, elle est peu en usage.

Ardea ab ardendo, parce qu'on dit que cet oiseau est extraordinairement chaud dans la copulation, & que ses excremens sont brûlans en sortant de son corps;

corps; ou bien, *Ardea quasi ardua*, parce qu'il vole fort haut.

ARDOSIA.

Ardosia, en François, *Ardoise*, est une pierre talqueuse, sulphureuse, participant un peu du fer, de couleur bleuâtre tirant sur le noir, qu'on trouve environnée d'eau dans certaines carrieres ou pierrieres appellées *Ardoisieres*, aux environs d'Angers, en quelques lieux de Normandie, aux côtes de Génes: on la retire de ces carrieres après en avoir épuisé l'eau autant qu'on a pû, on releve cette ardoise verticalement: on la divise avec des ciseaux qu'on avoit fait entrer dans ses interstices par le moyen d'un marteau, & on la réduit en feuilles ou lames minces & propres à couvrir les maisons. Ce travail doit être fait dans le tems que l'Ardoise est nouvellement tirée de l'Ardoisiere, & qu'elle est encore humide; car si l'on attendoit qu'elle fût seche, on auroit beaucoup plus de peine à la separer par lamines. L'Ardoise d'Angers est la plus estimée, & particulierement celle que les Ouvriers appellent *la rousse noire*. Celle qu'on tire des côtes de Génes est la plus dure & la plus épaisse; on en forme des tables, des carreaux.

Nous n'avons pas de preuves que l'Ardoise fut en usage chez les Anciens; peut-être n'en avoit-on pas encore fait la découverte.

L'Ardoise est déterfive & dessicative, étant pulverisée & appliquée exterieurement.

Ardosia ab ardendo, parce qu'on a cru voir sortir des volcans ou feux soûterrains des premieres Ardoisieres qu'on a découvertes.

ARECA.

Areca palmæ species, Scalig.
Areca, *sive Faufel*, Cluf. in Garz. Lugd.
Palma cujus fructus sessilis Faufel dicitur.
Faufel, Serapioni: *Filfel & Fufel*, Avicenæ.
Faufel, *sive Areca*, Garz.
Avellana Indica, Acostæ.

En François, *Areque.*

* Est une espece de Palmier fort haut & fort droit, qui croît en Malabar & en plusieurs autres lieux des Indes; ses fleurs sont petites, blanches & presque sans odeur; son fruit est de figure ovale, gros comme une noix, ayant une écorce verte au commencement, mais qui devient fort jaune en meurissant, molle, très-velue ou bourue. Cette écorce étant ôtée, il paroît un fruit gros comme une aveline, & quelquefois gros comme une châteigne, tantôt à demi rond, tantôt pyramidal, plat au dessous & un peu concave, fort dur, ayant la surface canelée, de couleur grise, rougeâtre par tout, excepté en quelques endroits de dessous où elle est blanche: ce fruit étant rompu, ressemble à une muscade cassée.

Ce fruit que les Indiens appellent *Chofool*, n'étant encore qu'à demi meur, étourdit & enyvre ceux qui en mangent; étant meur, il est insipide & astringent. Ils le réduisent en poudre après l'avoir fait secher au Soleil; & l'ayant mêlé avec du Betel, & des Huîtres brûlées, du Lycium, du Camphre, du bois d'Aloës, & quelque peu d'Ambre aussi pulverisez, ils en forment des manieres de trochisques, lesquels ils mâchent pour se faire cracher, & décharger le cerveau.

Le suc de l'Areque mur étant épaissi seul, est appellé par les Indiens *Caché*, c'est peut-être d'où est venu le nom de *cachou*, car on croit que le cachou est fait par le suc de l'Areque où l'on a mêlé quelque drogue aromatique; quoiqu'il en soit, les Peuples des Indes mâchent le Caché pour se donner bonne bouche.

* *V. Pl. III. fig.* 1.

ARENA.

Arena. Sabulum. En François, *Sable. Sablon.*

Est une matiere dure, pierreuse, ou une terre calcinée reduite en poudre, & souvent même vitrifiée en chacun de ses grains par une forte chaleur du Soleil, c'est pourquoi les païs les plus chauds dans l'Afrique, dans les deserts de Zara, dans la Libye qui sont les plus échauffez par cet astre, sont des plus abondans en sable: il y a de l'apparence que tout le sable de quelque nature qu'il soit, a été formé sur la terre, & que celui qu'on trouve au fond de la mer & des rivieres y a été poussé par les vents.

Les sables ont differentes proprietez pour les Arts, suivant leur netteté, leur couleur, les lieux d'où ils sont tirez, le mêlange qui s'y est fait; par exemple, le sable blanc & principalement le plus net qui paroît par le moyen d'un microscope en petits crystaux, est employé pour les verreries, tel est nôtre sable d'Etampes: le sable de Pouzol en Languedoc est estimé le meilleur pour les édifices maritimes; le sable de riviere est bon pour affermir & rendre pratiquables les avenues, les allées & plusieurs chemins dans les jardins & ailleurs; il est encore employé pour faire de bon ciment qui puisse servir aux ouvrages de maçonnerie étant mêlé avec de la chaux.

En creusant assez avant dans la terre, on trouve quelquefois du sable qu'on appelle *Arena fossilis*, & en François, *Sable de cave*: il y est peut-être entré par quelques crevasses ou ouvertures qui ensuite se sont rejointes: il peut encore avoir été fait par des feux soûterrains; quoiqu'il en soit, il est propre pour être mêlé avec de la chaux quand on veut faire du ciment.

On trouve aux environs de Rome proche de la Porte saint Pancrace, qui étoit le janicule de l'ancienne Rome, un sable jaune que les Italiens appellent *Arena gialla*, c'est-à-dire, sable doré; parce qu'entre les paillettes blanches, brillantes, dont il est rempli, il y en a quelques-unes de jaunes qu'ils croyent être de l'or; mais ce prétendu or n'est que des particules de talc, aussi-bien que les autres paillettes. Ce sable

ſe forme ſur une montagne, qu'on appelle montagne dorée.

On trouve à Pezaro en Italie dans la Marche d'Ancone, vers la mer Adriatique, un ſable brun ou rougeâtre rempli de parcelles de talc griſes ou blanches qui le rendent brillant : ce ſable eſt ſi dur qu'on s'en ſert pour couper du verre, il n'égale pourtant pas en dureté la pierre d'émery.

On trouve encore en Albanie, petite ville proche de Rome, un ſable noir, talqueux, brillant, il a apparemment pris ſa couleur d'un ſoufre qui s'éleve en vapeur de deſſous la terre.

Ces trois eſpeces de ſable talqueux d'Italie ſont employez pour mettre ſur l'écriture.

ARGEMONE.

* *Argemone Mexicana*, Pit. Tournefort, *ſive Papaver ſpinoſum*, C. B. *Prod.* J. B. Eſt une Plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, rameuſe, ronde, parſemée d'épines fort petites, remplie de moëlle blanche. Ses feuilles, qui ſortent les premieres de la racine, ſont oblongues & étroites : mais celles qui les ſuivent & embraſſent la tige, ſont longues, déchiquetées comme celles du pavot cornu, non velues mais molles, armées en leurs bords de pointes jaunâtres, fort aigues, vertes par deſſus, excepté les nerfs qui ſont blanchâtres, & ſur leſquels il ſemble qu'on ait fait tomber de la farine; blanches en deſſous, & garnies tout le long des nerfs de petites épines. Sa fleur naît au haut des branches de couleur jaune, compoſée de quatre ou cinq ou ſix feuilles diſpoſées en roſe, d'une odeur approchante de celle de la grande Chelidoine. Il lui ſuccede un fruit oblong, épineux, compoſé de ſix côtes, renfermant des ſemences preſque rondes, noires; ſa racine eſt longuette, menue, fibreuſe. Cette plante croît dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Sa fleur, ſa tête & ſa ſemence ſont pectorales, anodines, ſomniferes : ſes feuilles employées exterieurement, ſont propres pour adoucir l'inflammation des yeux, pour conſolider les playes, pour reſoudre.

Argemone quòd ἄργημα oculorum, ſive nubeculam expurget.

ARGENTUM.

Argentum, *ſive Luna*, en François, *Argent*, eſt un metal fort compacte, peſant, dur, blanc, poli, reſplendiſſant, s'étendant beaucoup ſous le marteau, reſiſtant à la coupelle; on en retire de pluſieurs mines de l'Europe, mais la plus grande quantité vient de l'Amerique, comme de Rio de la Plata, du Perou; on le trouve ſouvent embaraſſé dans des pierres blanches, cryſtallines & mêlangé avec de l'or, du cuivre, du plomb; on l'affine en ſortant de la mine avec du vif argent, puis on le tranſporte. Ceux qui veulent le rendre autant pur qu'il peut être, le purifient par la coupelle & par le départ en la maniere ſuivante.

* V. Pl. III. fig. 2.

On fait rougir une coupelle dans le feu, & l'on y met quatre ou cinq fois autant de plomb qu'on a d'argent à coupeller; on laiſſe fondre & étendre ce plomb, duquel une partie s'introduit en peu de tems dans les pores de la coupelle & les remplit : on jette l'argent au milieu de la coupelle, il ſe met bien-tôt en fuſion: on pouſſe le feu fortement, en ſorte que la flamme reflechiſſe ſur la matiere; toutes les impuretez alors s'uniſſent au plomb, parce que ce metal étant ſulfureux, il accroche & embraſſe bien mieux les corps groſſiers que ne fait l'argent : le feu chaſſe ce mêlange impur à la circonference en maniere d'écume ou de ſcorie, & l'argent demeure pur & net au milieu : on connoît que la purification eſt achevée quand il ne s'éleve plus de fumées; on verſe l'argent dans une lingotiere pour l'y laiſſer refroidir; c'eſt ce qu'on appelle *argent de coupelle*. Les ſcories de l'argent mêlées avec le plomb, font la litarge dont je parlerai en ſon lieu. Ces ſcories ne conſiſtent qu'en quelques parties d'autres metaux ou de marcaſites qui ſont demeurées attachées à l'argent quand on l'a tiré de la mine.

Il faut remarquer que l'argent étant jetté dans le plomb fondu eſt bien plûtôt mis en fuſion que ſi on l'avoit mis fondre ſeul dans un creuſet, parce que les parties ſulfureuſes du plomb ſervent beaucoup à exciter la fuſion des metaux.

Cette purification nettoye l'argent de tous les autres metaux, excepté de l'or qui reſiſte comme lui à la coupelle, ainſi l'on ne peut pas être aſſuré que cet argent de coupelle ſoit tout-à-fait pur. Il faut avoir recours à une autre operation qu'on appelle départ, ſi l'on veut le dépouiller de quelque petite quantité d'or qu'il peut contenir. Voici la maniere de proceder à cette operation.

On fait fondre enſemble dans un creuſet, par un grand feu, trois parties d'argent & une partie d'or, on jette peu à peu le mêlange fondu dans de l'eau froide, il s'y condenſe en grenailles, on jette l'eau, on fait ſecher ces grenailles & on les met diſſoudre dans deux ou trois fois autant d'eau forte, l'argent ſe diſſout & l'or ſe précipite au fond du vaiſſeau, car il ne peut être penetré par ce diſſolvant.

Il eſt à remarquer que dans cette operation on mêle de l'or avec l'argent, afin que ſi cet argent contenoit quelque petite portion d'or, il ſoit entraîné & precipité avec celui qu'on a ajoûté; cet or precipité s'appelle or de depart, on peut facilement le remettre en lingot en le faiſant fondre dans un creuſet ſur le feu avec un peu de borax, & le verſant dans une lingotiere.

On jette la diſſolution d'argent dans une terrine où l'on a mis beaucoup d'eau & une plaque de cuivre, on laiſſe le mêlange cinq ou ſix heures en repos, ou juſqu'à ce que tout l'argent ſoit precipité & comme adherant à la plaque de cuivre; on le ramaſſe alors & on le fait ſecher; c'eſt ce qu'on appelle precipité d'argent & quelquefois chaux d'argent : l'eau qui a ſervi à cette precipitation eſt devenue bleuë, à cauſe d'une portion de cuivre qu'elle a diſſout, on l'appelle eau ſeconde. On s'en ſert pour deterger, pour manger les chairs baveuſes appliquée exterieurement.

On

On pourroit encore faire precipiter l'argent diſſout en mêlant dans la diſſolution de l'eau ſalée; car le ſel marin produiroit le même effet que les parties du cuivre, c'eſt-à-dire, que ſe choquant rudement contre les pointes de l'eau forte qui tiennent les particules de l'argent ſuſpendues, il les romproit & leur feroit lâcher priſe, en ſorte que l'argent n'ayant plus rien qui le ſoûtint, tomberoit par ſon propre poids.

On remet le precipité d'argent en lingot en le faiſant fondre dans un creuſet avec un peu de ſalpêtre, & le verſant enſuite dans une lingotiere. Cet argent eſt le plus pur de tous & à douze deniers s'il y en avoit; mais on trouve toûjours un peu d'alliage de cuivre dans l'argent, ſi bien purifié qu'il ſoit.

Ce qu'on appelle un carat en l'or eſt un denier en l'argent; ainſi une once d'argent bien pur eſt de vingt-quatre deniers ou de vingt-quatre ſcrupules, qui font vingt-quatre fois vingt-quatre grains: cette once d'argent ne devroit point diminuer dans les épreuves; mais ſi elle diminue d'un ſcrupule à la coupelle, l'argent n'eſt que de vingt-trois deniers; ſi elle diminue de deux ſcrupules, il n'eſt que de vingt-deux deniers; mais on ne s'exprime pas en matiere d'argent par vingt-quatre deniers, comme en matiere d'or par vingt-quatre carats; on double le denier d'argent, & l'on dit de l'argent à douze deniers, pour faire entendre de l'argent bien pur; de l'argent à onze deniers & demi, de l'argent à onze deniers, pour faire entendre les degrez de pureté, & ainſi du reſte.

L'argent de vaiſſelle contient une partie de cuivre ſur vingt-quatre parties d'argent, & l'argent de coupelle n'en contient qu'un quart de partie ſur vingt-quatre parties d'argent.

On bat l'argent le plus pur & on le réduit en feuilles très-minces & très-deliées; nous les employons en Medecine; on peut auſſi ſe ſervir du précipité d'argent à la place des feuilles.

L'Argent eſt propre pour ceux qui ont reçu une trop grande quantité de vif argent, ſoit par les frictions, ſoit par la bouche, car il ſe lie ou s'amalgame avec lui dans le corps, & l'apeſantiſſant il lui ôte ſa vertu; on en fait prendre par la bouche depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule, on peut même en donner une plus grande doſe ſans craindre qu'il faſſe du mal; on prétend qu'il ſoit propre pour les maladies du cerveau, mais il n'y ſert de rien.

Argentum à Græco ἄργυρος, Argent.

Luna, parce que les Aſtrologues, & les Alchimiſtes ont crû que ce metal étoit de la même matiere que la Lune, & qu'il en recevoit perpetuellement des influences pour ſa nourriture.

ARGILLA.

Argilla, en François, *Argille*, ou *Terre glaiſe*, ou *Terre graſſe*, eſt une terre graiſſeuſe, viſqueuſe, ordinairement griſe & quelquefois rougeâtre, qui ſe trouve par tout; les Potiers de terre s'en ſervent pour faire leurs pots, des tuiles, des briques.

Elle eſt propre pour arrêter le ſang étant appliquée ſur la playe.

Argilla ab ἀργὸς, albus, parce que cette terre a une couleur griſe tirant ſur le blanc, *vel ab ἀργὸς ſterilis*, parce qu'elle eſt ordinairement ſterile, à cauſe qu'elle eſt trop graſſe.

ARIES.

Aries, en François, *Belier*, eſt un mouton entier, ou qui n'a point été châtré; ſes cornes ſont faites en volute, il a une toiſon de laine: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Son ſuif appellé en Latin, *Sevum arietinum*, & ſa moëlle ſont ramollitifs, reſolutifs, anodins: on s'en ſert dans pluſieurs onguents & emplâtres.

Belier vient de *Belin*, vieux mot François, qui ſignifioit ſot & mouton.

ARISARUM.

Ariſarum latifolium majus, C. B. Pit. Tournef.
Ariſarum latifolium alterum, Cluſ. Hiſt.

Eſt une Plante qui pouſſe de ſa racine trois ou quatre feuilles reſſemblantes à celles du Lierre ou à celles du Smylax, pointues, vertes, molles, aſſez charnues, acres au goût, ſoûtenues par des queues longues; il s'éleve d'entre elles une petite tige marquetée de taches rouges, portant en ſa ſommité une fleur formée en capuchon, de couleur blanche & brune: ſes fruits ſont des bayes rouges; ſa racine eſt plus petite que celle de l'Arum, ronde & quelquefois oblongue comme une olive, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût à l'abord doux, puis acre: il ſort du haut de cette racine quelques fibres; elle croît aux lieux pierreux, dans les hayes, le long des chemins. Elle contient beaucoup de ſel, d'huile & de phlegme.

Sa feuille & ſa fleur ſont vulneraires, déterſives, propres pour les fiſtules des yeux en collyre, pour les ulceres malins, appliquées deſſus en onguent ou en décoction.

Sa racine eſt eſtimée contre la peſte, étant priſe en poudre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

ARISTOLOCHIA.

Ariſtolochia, en François, *Ariſtoloche*, eſt une Plante dont il y a quatre eſpeces générales employées en Medecine. La premiere eſt appellée *Ariſtoloche-ronde*: on en voit de deux eſpeces, une nommée

Ariſtolochia rotunda, Matth. Dod. J. B.
Ariſtolochia rotunda vera, Trag.
Ariſtolochia fœmina, Lugd.
Ariſtolochia rotunda flore ex purpura nigro, C. B. Pit. Tournef.
Ariſtolochia prima, Cæſ.

* Elle pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes, foibles, pliantes, à la hauteur d'environ un pied & demi, revêtues

* V. Pl. III. fig. 1.

vêtues d'espace en espace ou alternativement de feuilles presque rondes, molles, d'un verd-pâle, d'un goût amer, attachées à des queues fort courtes, & embrassant en partie leur tige : il sort des aisselles de ces feuilles, des fleurs faites en tuyaux fermez en bas, ouverts & évasez en haut, coupez en forme de languette, de couleur purpurine si foncée qu'elle approche du noir. Lorsque la fleur est passée, son calice devient un fruit membraneux, ovale, verd, mais qui brunit en meurissant. Ce fruit est divisé en sa longueur ordinairement en six loges, remplies de semences aplaties, minces, noires, posées les unes sur les autres. Sa racine est tubereuse, ronde, assez grosse, charnue, garnie de fibres, grise en dehors, jaunâtre en dedans, d'une odeur desagréable, d'un goût très-amer. Cette plante croît dans les prez, dans les vignobles, dans les champs, en terre grasse.

La seconde espece d'Aristoloche ronde est appellée

Aristolochia rotunda altera, Cluf. Hisp. & Hist. J. B.
Aristolochia rotunda flore ex albo purpurascente, C. B. Pit. Tournef.

Elle differe de la précedente, en ce que ses tiges sont plus nombreuses, mais plus courtes; en ce que ses feuilles sont plus grandes, oblongues, attachées à des queues plus longues; en ce que sa fleur est de couleur blanche, tirant sur le purpurin, brune en dedans: en ce que son fruit est plus long & formé en poire; en ce que sa semence est plus menue, de couleur rousse; & en ce que l'écorce de sa racine est jaunâtre. Cette plante croît dans les champs, entre les blez.

La seconde sorte d'*Aristoloche* est appellée *longue*. Il y en a de deux especes.

On nomme la premiere

Aristolochia longa, Dod. J. B.
Aristolochia longa vera, C. B. Pit. Tournef.
Aristolochia altera, radice pollicis crassitudine, Cæs.

*Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses, longues d'environ un pied & demi, quarrées, foibles, se couchant à terre, portant des feuilles molles, moins arondies que celles de l'Aristoloche ronde, se terminant en maniere de pointe, & attachées par des queues: ses fleurs sont semblables à celles de l'Aristoloche ronde. Son fruit a la figure d'une petite poire; il contient des semences plates, noires: sa racine est longue d'environ un pied, grosse quelquefois comme le poignet, quelquefois comme le pouce, ayant la couleur, l'odeur & le goût de celle de l'Aristoloche ronde. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, dans les hayes, dans les vignobles.

* V. Pl. III. fig. 4.

La seconde espece d'Aristoloche longue est appellée

Aristolochia longa Hispanica, C. B.
Aristolochia longa altera, Cluf. Hisp. & Hist. J. B.

Elle differe peu de la premiere espece, si ce n'est en sa fleur qui est en dedans purpurine, & en sa racine qui est plus courte. Elle croît abondamment en Espagne au Royaume de Valence, & aux autres lieux chauds, entre les vignes.

Les Aristoloches ronde & longue contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elles sont déterfives, vulneraires; elles resistent au venin & à la gangrene. On se sert souvent de leurs racines, & quelquefois de leurs feuilles pour les remedes exterieurs.

La troisiéme sorte d'*Aristoloche* est appellée *Clematite*. Il y en a de deux especes.

On nomme la premiere

Aristolochia Clematitis recta, C. B. Pit. Tournefort.
Aristolochia Sarracenica, Dod.
Aristolochia altera radice tenui, Cæs.
Aristolochia Clematitis vulgaris, J. B.

*Elle pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, droites, fermes, où sont attachées alternativement par des queues longues, des feuilles qui ont la figure de celles du lierre, mais d'un verd-pâle : ses fleurs naissent en grand nombre dans les aisselles des feuilles, semblables à celles des especes précedentes, mais plus petites & de couleur jaune-pâle: son fruit au contraire est souvent plus gros, ayant la figure d'une poire, rempli comme les autres de semences plattes, noires: sa racine est menue, fibrée, serpentante de tous côtez, grise, d'une odeur assez agréable, d'un goût amer, pénétrant. Cette plante croît dans les champs, dans les bois, dans les Olivettes, aux païs chauds.

La seconde espece d'Aristoloche Clematite est appellée

Aristolochia clematitis, Dod.
Aristolochia clematitis serpens, C. B. Pit. Tournef.
Aristolochia clematitis non vulgaris, J. B.
Aristolochia clematitis altera Hispanica, Lob.

Elle pousse des tiges sarmenteuses à la hauteur de trois ou quatre pieds, menues, canelées, rameuses, serpentantes, s'attachant & s'entrelaçant autour des arbrisseaux ou des autres plantes voisines, de même que le Houblon ou le Liseron : ses feuilles sont larges, pointues, vertes & unies en dessus, purpurines, blanchâtres

* V. Pl. III. fig. 5.

châtres en dessous, attachées à des queues longues; sa fleur & son fruit sont semblables à ceux de l'autre. Aristoloche Clematite, mais sa fleur est jaune ou purpurine, noirâtre, & garnie en dedans d'une laine fine: sa racine est longue, sarmenteuse, composée de gros fibres, serpentante, de couleur pâle, d'un goût acre, un peu astringent, mais qui n'est point desagréable: toute cette plante est odorante. Elle croît principalement en Espagne, dans les buissons, dans les Olivettes.

Les racines d'Aristoloche clematite sont employées en Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Elles sont aperitives, resolutives, déterfives, vulneraires; elles resistent à la corruption, elles fortifient: on les employe interieurement, & quelquefois exterieurement.

La quatriéme sorte d'*Aristoloche* est nommée *petite*: il y en a de deux especes.

La premiere est appellée.

Aristolochia tenuis, *pistolochia*, Dod.
Aristolochia altera, *plures radices spargens*, Cæsalp.
Aristolochia polyrrhisos, J. B.
Aristolochia pistolochia dicta, C. B. Pit. Tournef.
Aristolochia polyrison, *sive pistolochia Plinii*, Ad. Lob.
Pistolochia, Dod.

* C'est là plus petite de toutes les Aristoloches: elle jette plusieurs tiges menues, foibles, rameuses, se répandant à terre; ses feuilles sont faites comme celles du Lierre, mais petites, pâles, attachées par des queues menues: ses fleurs sont semblables à celles des autres especes, mais plus petites, quelquefois noires, quelquefois d'un vert-jaunâtre: son fruit a la figure d'une petite poire. Ses racines sont fort déliées, filamenteuses, jointes ensemble par une petite tête en forme de chevelure ou de barbe, longues d'un demi pied, de couleur grise tirant sur le jaune, d'une odeur aromatique, fort agreable, d'un goût amer & acre. Cette plante croît dans les Olivettes, sur les colines pierreuses, seches, aux païs chauds, comme en Languedoc, en Provence.

La seconde espece de petite Aristoloche est appellée

Aristolochia pistolochia altera, J. B.
Pistolochia Cretica, C. B. Pit. Tournef.
Pistolochia altera, *sempervirens*, Clus. Hist.

Elle pousse des tiges sarmenteuses, longues d'environ un pied, anguleuses, canelées, rameuses, pliantes, se couchant à terre, difficiles à rompre, de couleur verte-noirâtre. Ses feuilles sont semblables à celles de l'autre espece, mais plus pointues, attachées à des queues assez longues: sa fleur & son fruit sont pareils à ceux de l'Aristoloche longue; mais sa fleur est d'un rouge moins brun, attachée à un long pedicule; & son fruit est plus petit: ses racines sont plus déliées, en fibres menues, odorantes comme en la précedente espece: elle croît aux païs chauds.

Il y a encore plusieurs autres especes de petites Aristoloches, mais je me contente d'avoir raporté les principales.

Les racines des petites Aristoloches sont employées en Medecine dans les remedes interieurs; elles sont les meilleures & les plus estimées de toutes les Aristoloches; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elles sont fort déterfives, vulneraires, propres pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine & la sueur, pour attenuer la pituite, pour aider à la respiration, pour la gangrene: quelques-uns leur substituent la racine de l'Aristoloche Clematite; mais il s'en faut beaucoup que cette derniere racine n'ait autant de vertus que celle de la petite Aristoloche.

On nous aporte toutes les racines d'Aristoloches seches du Languedoc, de la Provence; la longue & la ronde doivent être choisies grosses, bien nourries, nouvellement sechées, pesantes, grises en dehors, jaunes en dedans, d'un goût extrêmement amer.

La petite doit être bien nourrie, touffue comme la racine d'Ellebore noir, récemment sechée, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût amer: elle est préferable à toutes les autres pour la theriaque.

Aristolochia ab ἄριστος, *optimus*, *&* λόχια, *purgamenta quæ post partum egrediuntur*; comme qui diroit plante propre à faire sortir les matieres qui doivent suivre les accouchemens: car Dioscoride prétend que l'Aristoloche est propre à cet effet.

Clematitis à κλῆμα, *palmes, virga*; parce que les tiges de cette espece d'Aristoloche sont des verges ou sarmens.

Polyrrhison à πολὺ *multum*, *&* ῥίζα, *radix*; comme qui diroit plante qui a beaucoup de racines: car les racines de la petite Aristoloche sont fort nombreuses.

ARMADILLO.

Armadillo, *sive Tatus*, Gesn.
Tatou, Theveti.
Echinus Brasilianus, Jonst.

Est un animal à quatre pieds, du Bresil, gros comme un chat, ayant le museau d'un cochon, la queue longue d'un lezart, les pieds d'un herisson terrestre: il est couvert & armé de toutes parts comme d'un halecret à écailles dures, dans lequel il se retire à la façon des Tortues terrestres; d'où vient que les Espagnols l'ont appellé *Armadillo*, c'est-à-dire, armé de toutes pieces. Il habite tantôt sous la terre, comme une taupe, tantôt dans les cavernes, tantôt dans les eaux comme les amphibies. On le voit aussi quelquefois sur la terre. Il y en a de plusieurs especes. Sa chair

* V. Pl. III. fig. 6.

chair est fort bonne à manger : les gens du païs l'appellent *Tatau*.

On tire de la queue de cet animal un petit os qui étant pulverisé subtilement, reduit en petites pilules ou grains gros comme des têtes d'épingle, & mis dans les oreilles, en apaise les douleurs & les bourdonnemens, encore qu'ils soient accompagnez de surdité. On n'employe qu'un de ces grains à la fois.

ARMENIACA.

Armeniaca, en François, *Abricotier*, est un arbre dont il y a trois especes. La premiere est appellée

Armeniaca, Ang.
Armeniaca major, *Baracocca vulgò*, Cæs.
Mala Armeniaca majora, C.B.
Armeniaca fructu majori, *nucleo amaro*, Pit. Tournefort.
Malus Armeniaca major, Matth. Ep.
Armeniaca mala majora, Cam. Epit. J. B.

Cet arbre ressemble au Pêcher; mais son tronc est un peu plus gros, couvert d'une écorce plus noire; ses branches sont plus étendues, ses feuilles sont plus courtes & plus larges, semblables à celles du Peuplier ou du Poirier, dentelées, pointues, d'un goût aigrelet. Sa fleur est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose, à peu près comme celle du Pêcher, de couleur de rose pâle. Quand elle est tombée, il lui succede un fruit charnu, presque rond, qui croît à la grosseur d'une petite Pêche, aplati sur les côtez, & sillonné dans sa longueur; de couleur rougeâtre d'un côté, & de l'autre jaunâtre: sa chair est tendre, douce, delicieuse, d'une odeur agreable. Elle renferme un noyau osseux aplati, dans lequel on trouve une amande un peu amere, agreable au goût. Ce fruit est appellé en Latin, *Armeniacum*, & en François, *Abricot*. On cultive l'Abricotier dans les jardins, contre les murailles. Cette espece d'Abricotier porte des fruits plus gros & beaucoup plus agreables au goût que les autres.

La seconde espece d'Abricotier est appellée

Armeniaca fructu majori, *nucleo dulci*, Pit. Tournefort.
Mala Armeniaca majora, *nucleo dulci*, C.B.
Malus Armeniaca candicantia, *nucleo oblongo dulci ut in Amygdalis*, Gesner.

Cet arbre differe du précedent en ce que la couleur de son fruit est plus blanchâtre, & en ce que l'amande de son noyau est douce.

La troisiéme espece d'Abricotier est appellée

Armeniaca minora, Matth.
Armeniaca fructu minori, Pit. Tournefort.
Malum Armenium, *vel Præcoquum commune*, Gesn. Hor.
Malus Armeniaca, Dod.
Malus Armeniaca minor, C.B.
Præcocia, Brunf.
Armeniaca mala minora, J. B.
Armeniaca minora, Cam. Pit. Tournefort.

Cet Abricotier differe des autres en ce que n'ayant point été assez cultivé, il porte des fruits beaucoup plus petits, moins savoureux, de couleur jaunâtre.

Les Abricots contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Ils sont cordiaux, pectoraux, humectans, ils excitent le crachat, ils rétablissent les forces.

L'Amande du noyau d'Abricot contient une huile qu'on peut tirer par expression comme on tire celle des amandes ordinaires.

Elle est propre pour les brouissemens d'oreille, pour la surdité, pour adoucir les hemorrhoïdes.

Armeniaca, *ab Armenia*, parce que l'Abricot a pris son origine d'Armenie, Province du Levant, d'où il fut porté à Rome. Les Anciens ont encore donné à l'Abricot le nom de *Præcox* ou *Præcoquum*, c'est-à-dire, un fruit meur devant la saison, parce qu'ils avoient mis ce fruit entre les especes de Pêche, qui ne meurissent qu'en Automne.

Abricot vient de *Bericox*, qui est une corruption de *Præcox*.

ARMENUS LAPIS.

Armenus Lapis, *seu Lapis Armenis*, *seu Melochites*, en François, *Pierre Armenienne*, est une Pierre de differentes figures & grosseurs, mais qui est ordinairement ronde, inégale, raboteuse, grosse comme une noisette, de couleurs mêlées, bleue, verte, blanche, luisante: on la tiroit autrefois d'Armenie, c'est ce qui lui a donné son nom; mais à present on en trouve en Allemagne, comme dans la Comté de Tyrol: elle differe du *Lapis lazuli*, en ce qu'elle est moins bleue, plus chargée de gangue ou d'impuretez, & en ce qu'elle naît dans les mines d'argent, au lieu que le *Lapis lazuli* se trouve dans les mines d'or. On doit choisir la plus haute en couleur.

On broye la pierre Armenienne, on la lave comme le *Lapis lazuli* pour en separer la gangue & du sable luisant qui ressemble à des paillettes d'or, puis l'ayant fait secher on la vend sous les noms de cendre verte ou de vert de terre, ou de bergbleau: elle est en usage dans la peinture.

La pierre Armenienne préparée est déterfive & dessicative appliquée exterieurement, on s'en sert aussi interieurement pour purger la mélancholie, pour la folie, pour l'épilepsie: la dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

ARSENICUM ALBUM.

Arsenicum. *Arrenicum.*

En François, *Arsenic.*

Est une matiere minerale formée ordinairement en gros morceaux durs, pesans, cassans, très-blancs, lisses, luisans ou crystalins, de substance sulphureuse, caustique; cette matiere est tirée d'une espece de cadmie naturelle, ou pierre appellée *Cobaltum*, dont je parlerai en son lieu. Voici la maniere de faire l'arsenic.

On met le Cobaltum sur le feu dans un fourneau fait exprès, & on le fait rougir, il s'en éleve une fleur en maniere de farine blanche qu'on reçoit dans une grande chape ou dans un tuyau de cheminée bouché par le haut: on continue le feu jusqu'à ce qu'il ne s'en éleve plus rien, on ramasse ensuite cette fleur, on la met dans un vaisseau de terre, & par un feu moins fort que devant, on la fait fondre & on la laisse condenser en refroidissant. On separe enfin cette matiere & on la casse en gros morceaux, c'est l'arsenic blanc qu'on appelle simplement Arsenic, comme par excellence, parce qu'il est le plus fort de tous. On le vend chez les Droguistes. Les Naturalistes anciens avoient tous crû qu'il y avoit un arsenic blanc naturel qu'on trouvoit dans les mines, tel que nous le voyons, mais ils se sont trompez; les modernes ont reconnu qu'il n'y en avoit point d'autre que celui qui se tire du *Cobaltum*, comme il a été dit. M. Homberg de l'Académie Royale des Sciences est un des premiers qui nous ait donné en France la maniere de faire l'arsenic. La plus grande quantité de cette matiere minerale vient de Misnie en Allemagne. La vapeur qui s'éleve du Cobaltum a une odeur d'ail ou de soulfre; si elle sent le soulfre, c'est un indice que la matiere rendra beaucoup d'arsenic.

On choisit l'arsenic blanc, beau, luisant en dehors & en dedans, & en gros morceaux crystalins; on n'estime pas tant celui qui est d'un blanc matte.

En travaillant sur l'arsenic blanc, dans des vaisseaux de verre, je l'ai souvent réduit par le feu, en un verre si transparent & si semblable au verre commun, que je ne le pouvois distinguer du verre du vaisseau, qu'en ce que le verre d'arsenic étoit plus friable & plus cassant.

On se sert de l'arsenic pour blanchir plusieurs matieres métalliques, par exemple, les épingles, il les rend aussi plus fermes ou moins pliantes.

Il y a encore deux autres especes d'arsenic, une appellée *Auripigmentum*, & l'autre *Realgal*; je parlerai de l'une & de l'autre chacune en son lieu.

Toutes les especes d'arsenic sont des poisons corrosifs: mais le plus actif & le plus dangereux est l'arsenic blanc; il ne commence ordinairement à faire son action violente que demi-heure après qu'il a été pris; parce que le sel qui fait sa corrosion, est lié & embarrassé naturellement dans du soulfre, & il lui faut quelque tems pour se déveloper: alors il cause de grandes douleurs, des déchiremens, des inflammations dans les visceres, des vomissemens violens, des convulsions, des inquietudes, un abattement général, & enfin la mort si l'on n'est secouru. Les remedes qui conviennent en cette occasion, sont la graisse fondue, l'huile, bûes par écuellées le plûtôt qu'on peut, afin d'envelopper & d'affoiblir les pointes du sel caustique, & pour l'évacuer par haut & par bas. Le lait ensuite étant pris en bonne quantité, achève d'adoucir l'acreté du poison.

On se sert de l'arsenic blanc exterieurement pour manger & consumer des chairs, il agit sans grande douleur; on en applique sur les cors des pieds. On ne doit jamais faire prendre de l'arsenic interieurement, quelque preparation qu'on lui ait donnée, & en quelque petite dose que ce soit; car il communique toûjours une méchante impression dans le corps.

Arsenicum vel Arrenicum, *ab* ἄῤῥην, *sive* ἄρρην, *mas*, parce que ce mineral a une grande force, qu'on a voulu comparer à celle d'un animal mâle.

ARTEMISIA.

Artemisia, Trag. Ang. Matth.
Artemisia vulgaris major, C. B.
Artemisia rubra & alba, Tab.
Artemisia vulgaris, J. B.
Absinthium, *seu Artemisia officinarum*, Pit. Tournefort.

En François, *Armoise*.

* Est une Plante dont la tige croît à la hauteur d'environ quatre pieds, rameuse, dure, ligneuse, difficile à rompre, un peu velue, ordinairement de couleur rougeâtre & quelquefois d'un vert-blanchâtre; ses feuilles sont découpées comme celles de l'Absinte, plus larges, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, odorantes, d'un goût douceâtre, tirant sur l'acre; ses fleurs sont petites, rangées le long des branches comme en l'Absinte, velues, blanchâtres ou rougeâtres, odorantes; sa racine est longue & grosse comme le doigt, ligneuse, entourée de fibres, d'un goût douceâtre & aromatique: elle croît dans les jardins. On l'appelle vulgairement *Herbe de Saint-Jean*, parce que les païsans s'en font des ceintures au jour de la S. Jean. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée, peu de phlegme, assez de terre.

Elle est déterfive, vulneraire, aperitive, hysterique, fortifiante; elle excite les mois aux femmes: elle aide à l'accouchement & à faire sortir l'arrierefaix. Elle nettoye & fortifie la matrice: elle abat les vapeurs; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Le nom de cette plante vient d'Artemise, femme de Mausolus Roi de Carie, laquelle la mit en usage.

ARUM.

Arum, en François, *Pied de Veau*, est une Plante dont il y a plusieurs especes: je n'en décrirai ici que deux qui sont employées en Medecine.

La premiere est appellée

Arum, Dod. J. B.
Arum Dioscoridis, Ang.

* V. Pl. III. fig. 7.

Arum majus, Ger.
Arum vulgare non maculatum, C. B. Pit. Tournefort.
Aron, Brunf. Gesn.

Elle pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, triangulaires, vertes, luisantes ; il s'éleve d'entr'elles une petite tige ronde, qui porte en son sommet une fleur à une seule feuille coupée en langue, & roulée en maniere de cornet. Quand cette fleur est passée, il paroît des bayes rouges, entassées comme en grape dans la base d'une espece de pilon qui s'est élevé du fond de la fleur ; chacune de ces bayes contient une ou deux semences presques rondes. Sa racine est tubereuse, plus grosse qu'une aveline, ronde, blanche, acre au goût, garnie de fibres.

La seconde est appellée.

Arum venis albis, C. B.
Arum maculatum, Cord. Schol.
Aron aliud folio maculato, Thal.
Dracunculus minor, Gesf. Ap. Lac.
Dracunculus alter, *seu Henicophyllos*, Cord. Hist.
Arisarum, Matth. Dod. Gal.

Elle differe de la premiere espece en ce que ses feuilles sont marquetées de taches blanches.

L'une & l'autre croissent aux lieux ombrageux & champêtres : elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : on employe leurs racines en Medecine.

La racine de Pied-de-veau est incisive, penetrante, attenuante, purgative, hydragogue : on la donne en poudre pour l'asthme, pour l'hydropisie, pour la mélancolie hypocondriaque. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

On fait en tems de famine, du pain de racine d'Arum, comme on en fait de celui de la racine d'Asphodele, mais il est plus acre. Je parlerai du dernier à l'article de l'Asphodele.

A R U N D O.

Arundo, en François, *Roseau* ou *Canne*, est un genre de plante, qui ne differe du *Gramen* que par la grandeur de ses tiges & de ses feuilles. Il y en a de plusieurs especes ; je décrirai ici les deux plus communes.

La premiere est appellée.

Arundo palustris, Math.
Arundo vulgaris, *sive φραγμίτης Dioscoridis*, C. B. Pit. Tournefort.
Arundo vulgaris palustris, J. B.
Canna secunda quæ fœmina, Diosc. Ang.
Arundo vallaris, Ama.
Calamus vulgaris, Cord. in Diosc.
Arundo palustris, *canna sepiaria*, Tabern. Icon.

Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux plus qu'à la hauteur d'un homme, plus menus que le petit doigt, nouez, vuides. Il sort de ses nœuds des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, roides, un peu rudes au toucher, envelopant en partie leur tige. Ses fleurs naissent par paquets en ses sommitez, petites, menues, molles, composées d'étamines qui sortent d'un calice à écailles, de couleur purpurine au commencement ; puis ses paquets se dévelopans s'alongent, se répandent en maniere de chevelure, & prennent une couleur cendrée. Quand ces fleurs sont passées il paroît des semences : ses racines sont nombreuses, longues, nouées, serpentantes. Cette plante croît dans les marais.

La seconde est appellée.

Arundo domestica, Matth.
Arundo Cypria, Dod. Gal.
Calamus, *sive arundo crassa*, Cæs.
Arundo magna, Gesf. Hor.
Arundo domestica, *calamus Cyprius*, Tabern. Icon.
Arundo sativa quæ δόναξ Dioscoridis & Theophrasti, C. B. Pit. Tournefort.
Canna quarta quæ Donax, Ang.
Arundo maxima & hortensis, J. B.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de huit ou neuf pieds, plus grosses que le pouce, fortes, creuses, nouées, jaunâtres. Ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précedente ; mais plus grandes. Sa racine est longue, grosse, charnue, se répandant au long & au large dans la terre, d'un goût doux, agreable. On cultive cette plante dans les jardins ; les rejettons tendres de sa racine sont bons à manger. Cette racine brûlée est le Spode des Arabes, duquel on ne se sert plus. Les roseaux contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Leurs racines sont détersives, aperitives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines : leurs fleurs & leurs feuilles sont déterfives & vulneraires.

* ARUNDO SACCHARIFERA, en François, *Canne à Sucre*, ou *Cannamelle*, &c. allez à la diction *Saccharum*, & vous y trouverez une ample explication de tout ce qui regarde la confection du Sucre & ses diverses préparations : comme aussi celle de la Cassonnade ou Castonnade.

A S A R I N A.

Asarina, Lob. Lugd. Pit. Tournef.
Asarina Lobelii flore hederæ terrestris, J. B.
Asarina, *sive Saxatilis hederula*, Ad. Lob.
Hedera Saxatilis magno flore, C. B.

En François, *Asarine*.

V. Pl. XI. fig. 8.

* Est une Plante dont les tiges & les feuilles ressemblent à celles du Lierre terrestre, se répandant à terre; ses fleurs sont des tuyaux terminez en haut chacun par un mufle semblable à celui de l'Antirrhinum, de couleur purpurine: quand cette fleur est passée, il paroît une coque membraneuse partagée en deux loges qui renferment des semences longuettes; ces loges ont coûtume de se rompre diversement d'elles-mêmes, comme il arrive au fruit du *Linaria*. Cette plante croît sur les rochers & aux autres lieux pierreux & montagneux, au Dauphiné, au Languedoc; elle contient beaucoup de sel essentiel, médiocrement de l'huile & du phlegme.

Elle est aperitive, vulneraire, propre pour la gravelle, pour les ulceres du poumon, pour l'asthme.

Asarina, ab Asaro, Cabaret; parce que les feuilles de cette plante ont une figure aprochante de celles du Cabaret.

ASARUM.

Asarum, Dod. J. B. Pit. Tournef.

En François, *Cabaret*, *Nard sauvage*, *Oreille d'homme*, *Oreillette*, *Girard Roussin*. *Rondelle*.

† Est une petite Plante basse qui pousse des feuilles semblables à celles du Lierre, mais plus petites, plus rondes & plus tendres, lisses, d'un vert luisant, attachées par des queues assez longues; ses fleurs naissent proche de la racine, soûtenues par des pedicules courts qui sortent du bas des queues des feuilles; chacune de ces fleurs est à cinq ou six étamines purpurines, qui s'élevent du creux d'un calice découpé ordinairement en trois parties: quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit, taillé le plus souvent à six pans, & divisé selon sa longueur en six loges qui renferment de petites semences oblongues, brunes, remplies de moëlle blanche un peu acre au goût; ses racines sont à ras de terre, menues, anguleuses, rampantes, nouées, recourbées, filamenteuses, grises, d'une odeur forte & agreable, d'un goût acre & un peu amer. Cette plante croît sur les montagnes & dans les jardins, aux lieux ombrageux; ses feuilles demeurent toûjours vertes. Sa racine est employée en Medecine; on nous l'aporte seche du Dauphiné, du Languedoc, de l'Auvergne, il en vient aussi du Levant: on doit la choisir belle, récemment sechée, bien nourrie, entiere, grosse comme une plume à écrire des plus menues, nettoyée de ses fibres, grise, d'une odeur pénétrante, & assez agreable, d'un goût acre & un peu amer: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle purge doucement par haut & par bas les humeurs sereuses & pituiteuses; elle est aperitive, elle leve les obstructions; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes en infusion, & depuis demi scrupule jusqu'à une dragme en poudre; on l'employe aussi dans plusieurs compositions où elle ne produit aucun effet vomitif, parce qu'elle y est mêlée en petite quantité avec beaucoup d'autres ingrediens: si l'on en fait prendre en décoction ou tizane, elle excite l'urine, mais alors elle ne fait point vomir.

Les Maréchaux font prendre de cette racine aux chevaux depuis une once jusqu'à deux, comme un excellent remede pour guerir le farcin: on la pulvérise & on la leur fait manger dans du son.

Pomet remarque dans son Histoire des Drogues, qu'on trouve quelquefois sous les racines du Cabaret, environ un pied dans terre, une maniere de truffe ronde, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un suc laiteux, caustique, brûlant.

Asarum ab α privativo, & σαίρω, orno, comme qui diroit plante qui ne sert à aucun ornement; car les Anciens n'employoient point l'*Asarum* dans leurs guirlandes ou couronnes de fleurs.

Cabaret, parce qu'on se servoit autrefois de la racine de cette plante pour se faire vomir quand on avoit trop bû dans le cabaret.

Oreille d'homme, parce que les feuilles de l'*Asarum* sont d'une figure aprochante de celle de l'oreille d'un homme.

ASCALONIA.

Ascalonia, en François, *Echalotte*, est la racine d'une espece d'oignon appellé

Cepa Ascalonica, Matt. Pit. Tournefort.
Cepa Ascalonica, *sive sissillis*, J. B.

Cette racine est bulbeuse, oblongue, ayant l'odeur & le goût aprochant de celui de l'Ail, mais beaucoup moins fort, elle pousse des tiges bossues, creuses; ses feuilles sont longues, fistuleuses, droites, ayant le goût de leur racine: ses fleurs naissent en bouquets ou paquets spheriques, chacune d'elles est composée de six feuilles rangées en fleurs de lys: elles sont suivies par des fruits presque ronds, remplis de semences rondes: on cultive cette plante dans les jardins potagers, car sa racine est d'un grand usage dans les sauces; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est fort aperitive, propre pour la pierre, pour les retentions d'urine, pour resister au mauvais air, pour exciter l'apetit.

Cette Plante a pris son nom d'un païs nommé *Ascalonia*, où elle croissoit autrefois abondamment.

ASCARIDES.

Ascarides, en François, *Ascarides*, sont des vers très-petits & menus qui naissent ordinairement à l'extremité de l'intestin *rectum* vers l'*anus*, & qui y causent un grand prurit, ou demangeaison; on en trouvoit autrefois sur les cavales & sur les bœufs, ce qui les

* V. Pl. III. fig. 9.
† Ibid. fig. 10.

les faisoit nommer par les Anciens *jumentarii*.

Ascarides, ab ἀσκαρίς, vermis.

ASELLUS.

Asellus, sive Merlangius, en François, *Merlan*, est un poisson de Mer assez connu dans les poissonneries; il est ordinairement long d'environ un pied, gros comme le bras, moû, de couleur blanche argentée, couvert de petites écailles; ses yeux sont grands, blancs; sa bouche est mediocre, garnie de petites dents blanches.

On trouve dans l'endroit le plus ample ou le plus épais de sa tête proche de sa cervelle, deux petits os pierreux, un de chaque côté, longs d'un travers de doigt, larges de quatre lignes, pointus par un des bouts, obtus par l'autre, lisses ou polis, très-blancs, tendres, faciles à rompre, d'un goût tant soit peu salé lorsqu'ils ont été mis en poudre subtile, de substance alkaline & absorbante. Il est à remarquer que la pointe de cet os n'est pas placée justement au milieu de son extremité; mais à côté, & le reste de cette extremité est comme échancrée naturellement. Ce poisson monte souvent vers les rivages, il est commun en France; sa chair est blanche, tendre, friable, legere, de bon goût, très-facile à digerer.

Les pierres qui se trouvent dans la tête du Merlan contiennent un peu de sel qui les rend aperitives, propres pour la pierre du rein, pour la colique nephretique: elles sont propres aussi pour arrêter les cours de ventre, pour absorber les acides, on les prépare en les broyant sur le porphyre; la dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Asellus est le diminutif d'*Asinus*, comme qui diroit *petit Asne*, parce que, disent plusieurs Auteurs, sa couleur aproche de celle d'un Asnon, mais il n'y a pas la moindre ressemblance; il est vrai que ce nom est generique aussi-bien que particulier, & qu'il peut y avoir sous ce genre quelque poisson de couleur d'asne.

ASINUS.

Asinus, en François, *Asne, Baudet*, est un Animal à quatre pieds, assez connu par le grand service qu'il rend; sa femelle est appellée en Latin *Asina*, en François, *Anesse*, & son petit *Asellus*, en François *Asnon*; il est d'un temperament mélancolique, stupide, patient, lent, mais laborieux & fort obstiné: il a l'oüie très-fine, peut-être en partie à cause de l'amplitude & de la longueur de ses oreilles; il porte des fardeaux très-considerables; il aime les chardons, il va les chercher dans les champs; il paît l'herbe, il mange du son, de l'avoine, il vit jusqu'à trente ans; la chair de l'asnon est bonne à manger.

Le lait d'ânesse est moins chargé de parties butireuses & caseuses que les autres laits; c'est pourquoi il est plus clair, plus leger & plus facile à digerer; il est pectoral, rafraîchissant, humectant, restaurant, il adoucit les humeurs acres & salées qui tombent sur la poitrine & sur les autres parties du corps, il soulage les gouttes, les maladies des yeux quand elles viennent d'acretez, & les ardeurs d'urine, il lâche le ventre & il engraisse.

Son sang est sudorifique étant pris en poudre par la bouche, la dose est une dragme, il agit par son sel volatil.

L'ongle du pied de l'asne contient beaucoup de sel volatil, qui le rend propre pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepsie; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Son urine est estimée pour les maladies des reins, pour la gale, pour la paralysie, pour la goutte, appliquée exterieurement.

Sa graisse est resolutive.

Sa fiente est propre pour arrêter le sang.

Asinus, ab ἀζαίνειν, tristem esse, parce que l'asne est un animal mélancolique.

ASIUS LAPIS.

Asius, sive Assius Lapis, sive Sarcophagus, en François, *Pierre d'Asso*, ou *Pierre Assiene*, est une Pierre spongieuse, legere, friable comme la pierre ponce, parsemée d'outre en outre de veines jaunes, couverte en sa superficie d'une fleur ou poudre farineuse, legere, jaunâtre, ou blanche, salée & un peu piquante. Cette pierre se trouve dans des mines en Italie & en plusieurs autres lieux: les Anciens s'en servoient pour construire leurs sepulchres, afin que la chair des morts fut promptement consumée par cette pierre avant qu'elle eût eu le tems de se corrompre.

La fleur legere qu'on trouve sur cette pierre, est déterside, astringente, penetrante, propre à consumer & à resoudre: elle nettoye les vieux ulceres & elle les cicatrise étant mêlée dans de la terebentine.

Cette pierre a tiré ses noms d'une ancienne ville de Troas nommée *Asius*, où l'on s'en servoit pour les sepulchres des morts de toute la Province, qu'on y apportoit.

Sarcophagus, à σάρξ, caro, & φαγεῖν, edere; comme qui diroit, pierre qui mange la chair. *Sarcophagus* signifie aussi un sepulchre.

On dit que la Pierre d'Asso consumoit un corps entierement en quarante jours, excepté les dents.

ASPALATHUS.

* *Aspalathus*, en François, *Aspalat*, est un bois compacte, pesant, oleagineux, odorant, de couleur purpurine, obscure & marbrée, d'un goût un peu amer & piquant. Son écorce est épaisse, raboteuse, grise: plusieurs Auteurs disent qu'il est tiré d'un petit arbre épineux des Indes; mais la verité est qu'on ignore jusqu'à present l'arbre qui le porte; & le lieu d'où il vient. Ce bois a beaucoup de ressemblance avec le bois d'Aloës en sa forme, en sa pesanteur, en son goût, en son odeur, & en ses qualitez; mais sa couleur est differente.

On doit choisir l'Aspalat avec les marques qui ont été dites, sans écorce. Il contient beaucoup d'huile

* V. Pl. III. fig. 11.

à demi exaltée ou ætherée, & de sel volatil.

Il est dessicatif, un peu astringent. Il resiste à la malignité des humeurs; il excite la transpiration; mais comme il est rare, on lui substitue assez souvent le bois d'Aloës ou les Santaux.

Deux autres especes de bois sont nommez Aspalat par plusieurs Auteurs. Le premier est un bois noirâtre, pesant, compacte, lequel on croit être le veritable bois d'Aigle, ou une espece de bois d'Aloës.

Le second est le bois de Rhodes, dont je parlerai en son lieu.

ASPARAGUS.

Asparagus hortensis, Dod.

Asparagus hortensis & pratensis, J. B. Pit. Tournefort.

Asparagus sativa, C. B.

En François, *Asperge*.

Est une Plante qui pousse au Printems des tiges grosses comme le doigt, à la hauteur d'environ un pied, rondes, fermes, droites, sans feuilles, vertes au commencement, puis blanches; bonnes à manger, & de grand usage dans les cuisines: elles montent si on les laisse sur la terre, jusqu'à la hauteur de plus de trois pieds; & elles se divisent en rameaux garnis de feuilles menues, déliées, approchantes de celles du fenouil; & de beaucoup de petites fleurs pâles à six feuilles disposées en rose, lesquelles étant tombées, le pistile qui faisoit le milieu, devient un fruit ou une baye spherique, molle, grosse comme un pois, rougeâtre, renfermant quelques semences, noires, dures comme de la corne. Ses racines sont nombreuses, longuettes, menues, attachées à une tête dure, raboteuse, inégale, de couleur grise en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & glutineux. On cultive cette plante dans les jardins, mais il en croît une espece sans culture dans les prez, dans les champs, qui ne differe de celle-ci qu'en ce qu'elle est plus menue. L'Asperge contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; on se sert en Medecine de sa semence & de sa racine.

Elles sont fort aperitives, propres pour chasser la pierre & le sable du rein & de la vessie, pour lever les obstructions du mesentere, de la ratte, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Asparagus, ab aspergendo, parce que ses feuilles sont propres à asperger ou arroser.

ASPER.

Asper, Rondel. Jonst.

Apron, Lugdun.

Est un petit Poisson de riviere, qu'on trouve ordinairement dans le Rhône entre Vienne & Lyon. Ses noms viennent de la rudesse de ses machoires & de ses écailles. Sa tête est assez large & pointue, sa gueule mediocre: il n'a point de dents, mais ses mâchoires sont âpres au toucher: sa couleur est rougeâtre, parsemée de tâches noires, larges: il est bon à manger; sa chair est plus seche que celle du Goujon.

Il est aperitif.

ASPERUGO.

Asperugo vulgaris, Pit. Tournefort.

Asperugo spuria, Dod. Belg.

Buglossum sylvestre caulibus procumbentibus, C. B.

Cynoglossa forte topiaria, sive Echium lappulatum quibusdam, J. B.

Alyssum Germanicum Echioides, Lob. Lugd.

Aparine major, Plinii.

Crucialis quædam, Cæs.

Est une Plante qui pousse plusieurs tiges grêles, tendres, anguleuses, nouées, rudes, se courbant vers terre, ses feuilles sortent de chaque nœud deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre, non pas disposées autour de la tige, mais à côté, elles sont oblongues, mediocrement larges, rudes, percées de quelques trous; ses fleurs naissent à l'oposite des feuilles, chacune d'elles est un entonnoir à pavillon ordinairement découpé en cinq parties, de couleur bleue, soûtenu par un calice fait en maniere de godet: quand la fleur est passée, ce calice s'aplatit, s'étend & sert d'envelope à quatre petites semences oblongues, noirâtres, ramassées ensemble; sa racine est menue. Cette plante croît le long des chemins, proche des hayes, elle fleurit au mois de Mai ou de Juin; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est déterslve & vulneraire; quelques-uns l'estiment propre pour purifier le sang, mais on ne la met guére en usage dans la Medecine.

Asperugo, ab aspero, rude, âpre, parce que cette plante est rude au toucher.

ASPERULA.

Asperula odorata flore albo, Dod. Gal.

Asperula, sive Rubeola montana odora, C. B.

Caprifolium, vel Stellaria, Brunf.

Hepatica stellata, Tab.

Matrisylva, Trag. Cord. in Diosc.

Rubiis accedens Asperula quibusdam, sive hepatica stellaris, J. B.

Aspergula odora nostras, Adv.

Aparine sylvestris quædam, Cord. in Diosc.

Aparine latifolia humilior montana, Pit. Tournefort.

Alyssos, Gesn. Hort.

* Est une espece de Grateron ou une Plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de presqu'un pied; ses feuilles sont semblables à celles du Grateron ordinaire, mais un peu plus larges & moins rudes, un peu velues, disposées au nombre de six ou sept autour

* V. Pl. III. fig. 12.

tour de chaque nœud des tiges comme en étoile ; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges attachées à des pedicules, chacune d'elles est un petit godet découpé ordinairement en quatre parties, de couleur blanche : lorsque cette fleur est tombée, son calice devient un fruit sec, & il contient deux petites semences collées ensemble, presque rondes, un peu creuses vers le milieu : sa racine est menue, filamenteuse, rampante dans la terre. Cette plante rend une odeur fort douce & agreable ; elle croît aux lieux montagneux, dans les bois ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil & essentiel.

Elle est propre pour fortifier & réjouïr le cœur, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, étant prise en infusion ou en décoction ; elle est vulneraire si on l'applique exterieurement sur les playes.

Asperula ab aspero, rude, comme qui diroit, petite plante rude au toucher.

ASPHODELUS.

Asphodelus, en François, *Asphodele*, est une Plante dont il y a deux especes principales, une rameuse & l'autre à simple tige.

La premiere est appellée

Asphodelus I. Clus. Hist.
Asphodelus ramosus, Lob.
Asphodelus primus, Ang.
Asphodelus major flore albo, ramosus, J. B.
Asphodelus major, Clus. Hist.
Asphodelus albus ramosus mas, C.B. Pit. Tournefort.

* Elle pousse de sa racine des feuilles semblables à celles du Poireau, mais plus longues & plus étroites : il s'éleve du milieu une tige à la hauteur de trois pieds, ronde, unie, forte, rameuse, garnie depuis son milieu jusqu'en haut de beaucoup de fleurs à une seule feuille formée en fleur de lys découpée en six quartiers jusqu'à la base, de couleur blanche mêlée de rouge : quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit presque rond, charnu, relevé de trois coins, divisé interieurement en trois loges dans lesquelles on trouve des semences triangulaires, brunes : sa racine consiste en un très-grand nombre de navets suspendus par une tête, d'un goût un peu amer & penetrant : on en fait tremper & bouillir dans de l'eau pour en enlever l'acreté au tems de la cherté du pain, on en tire la pulpe par un crible, on mêle cette pulpe avec de la farine de bled ou d'orge, & un peu de sel marin, & l'on en fait une pâte dont on forme de petits pains qu'on met cuire au four : c'est le pain d'Asphodéle qui est bon à manger & nourrissant.

* *V.* Pl. III. fig. 13.

La seconde espece est appellée

Asphodelus II. Clus. Hist.
Asphodelus caule simplici, Cæs.
Asphodelus major, flore albo, non ramosus, J. B.
Asphodelus albus non ramosus, C.B. Pit. Tournefort.
Hastula regia, Trag.

Elle differe de la premiere en ce que sa tige est simple sans rameaux.

L'une & l'autre croissent aux lieux pierreux & dans les jardins ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Leurs racines sont détersives, incisives, aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour resister au venin, pour nettoyer les vieux ulceres, & pour resoudre.

On a nommé la seconde espéce d'Asphodéle *Hastula regia*, parce qu'on a prétendu qu'en fleurissant elle representoit un sceptre royal.

ASPIS.

Aspis, en François, *Aspic*, est une espece de Serpent long de quatre ou cinq pieds, fort venimeux, qui se trouve communément en Afrique, en Egypte le long du Nil, en Espagne. On tient que ce fut de cette espece de serpent que Cleopatre se servit pour se donner la mort ; il aime les lieux ombrageux : on doit apporter les mêmes remedes à sa morsure, comme à celle de la Vipere ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair, son foye, son cœur étant sechez & reduits en poudre, sont propres pour purifier le sang, pour resister au venin ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Aspis, ab aspiciendo, parce que ce serpent a la vûë bien aigue, ou bien *Aspis, ab α privativo & συρίζω, sibilo*, comme qui diroit, serpent qui ne sifle point.

ASSA FOETIDA.

* *Assa fœtida*, est une Gomme en gros morceaux jaunâtres, d'une odeur forte & très-desagreable, d'où vient que les Allemans l'appellent *Stercus diaboli* ; elle découle du tronc d'un arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles de la Rue, & qui croît dans la Libye, dans la Medie, dans la Syrie, dans les Indes. Il faut choisir cette gomme en masse, nette, seche ; de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur forte, puante & dégoûtante, tirant sur celle de l'ail ; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & empreinte de sel volatil & penetrant.

Elle est fort bonne contre toutes les maladies hysteriques ; elle incise, elle attenue, elle amolit, elle déterge, elle resout, elle pousse par transpiration, on l'employe exterieurement & interieurement.

Les Maréchaux usent beaucoup d'*Assa fœtida* pour les maladies des chevaux.

* *V.* Pl. III. fig. 14.

ASTACUS MARINUS.

Astacus marinus, est une espece d'écreviſſe de Mer marquetée de taches, ſes yeux ſont vifs, elle a deux petites cordes à la tête, huit pates, quatre deſquelles ſont fourchues, & les autres ſimples; ſa chair eſt bonne à manger, il y en a de pluſieurs eſpeces qui different en grandeurs & en couleurs. Elles contiennent toutes beaucoup de ſel & d'huile.

Elles ſont pectorales & aperitives, propres pour la phthiſie, pour l'aſthme, pour les cancers, pour reſtaurer, pour purifier le ſang.

La pierre qui ſe trouve dans ſa tête, ſa coquille, ſes pates qu'on appelle en Latin, *chelæ cancri*, ſont propres pour attenuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour adoucir les humeurs acres & acides du corps, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en poudre, la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

ASTER.

Aſter Atticus, Matth. Dod.
Aſter Atticus purpureus, Fuch.
Aſter Atticus, purpureo flore, J.B.
Aſter Atticus cæruleus vulgaris, C.B. Pit. Tournefort.
Tinctorius flos primus, Trag.

Eſt une Plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, droites, menues, rondes, dures, un peu velues, de couleur rougeâtre, garnies de feuilles oblongues, velues, rudes, d'un goût un peu amer & aromatique: ſes tiges ſe diviſent vers les ſommitez en pluſieurs rejettons ou petites branches qui ſoûtiennent des fleurs radiées, belles, agreables à la vûe, diſpoſées à peu près comme celles du Bellis, mais de couleur bleue ou violette, ou purpurine, quelquefois blanche; quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences longuettes, garnies chacune d'une aigrette; ſa racine eſt déliée, fibrée, d'un goût amer, un peu aromatique.

On fait deux differences de cette eſpece d'*Aſter*, une qui porte des feuilles larges, l'autre qui porte des feuilles plus étroites; elles croiſſent toutes deux aux lieux incultes, rudes, pierreux, aux vallées: elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

L'*Aſter* eſt aperitif, réſolutif, déterſif; on employe ſa fleur pour les inflammations de la gorge, des aînes, contre les morſures des bêtes venimeuſes, priſe en décoction & appliquée exterieurement.

Le nom d'*Aſter* a été donné à pluſieurs plantes, à cauſe que leurs fleurs ſont radiées en maniere d'étoiles.

ASTERIA.

Aſteria. Aſtroites. Lapis ſtellaris.
En François, *Pierre étoilée.*

Eſt une pierre unie, polie, opaque, de figures & de groſſeurs differentes, de couleur blanche, ou cendrée, ou griſe, ou brune. Pluſieurs mettent cette pierre entre les pierres précieuſes, à cauſe qu'on en porte dans des bagues. Il y en a de quatre eſpeces.

La premiere qui eſt la veritable, eſt parſemée de petites figures étoilées, poreuſes, & naturellement auſſi exactement gravées que ſi un habile Ouvrier avoit pris plaiſir à y travailler.

La ſeconde repréſente des roſes ou diverſes autres figures.

La troiſiéme eſt traverſée d'outre en outre par des lignes larges, poreuſes ou ſpongieuſes, qui ſerpentent à la maniere des rivieres. On l'appelle *Aſtroites undulatus*. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leurs grandeurs & par leurs couleurs.

La quatriéme eſt la moins belle; on y aperçoit plûtôt des taches confuſes que des marques d'étoiles.

On trouve ces pierres dans le Comté de Tirol, & en pluſieurs autres lieux: on en rencontre quelquefois d'auſſi groſſes que la tête d'un homme. On les ſcie par tranches, ſi l'on veut les partager pour pluſieurs perſonnes. Si par curioſité on les humecte de vinaigre ou d'une autre liqueur acide, elles s'agitent en fermentant, parce qu'étant fort poreuſes, & par conſéquent alkalines, elles ſont pénétrées & ſecouées par les pointes de ces acides.

On attribue aux pierres étoilées pluſieurs qualitez medicinales, comme d'être propres contre la peſte & contre les autres maladies contagieuſes; de chaſſer & de tuer les vers, de purifier le ſang, d'empêcher l'apoplexie: mais on ne doit rechercher en elles aucune autre qualité que celle d'adoucir les acides du corps, & d'arrêter les cours de ventre & les hemorragies, comme font pluſieurs autres matieres alcalines: la doſe eſt depuis quatorze grains juſqu'à un ſcrupule.

Aſteria, ſive Aſtroites, ab ἀστὴρ, *Aſter, Etoile*, parce que cette pierre eſt étoilée.

ASTRAGALUS.

Aſtragalus Monſpeſſulanus, J. B. Pit. Tournef. en François, *Aſtragale*, eſt une plante qui pouſſe de petites tiges, à peine auſſi hautes que la main, ſimples, creuſes, rougeâtres, revêtues des deux côtez de beaucoup de très-petites feuilles, courtes, pointues, velues, un peu ameres, opoſées l'une à l'autre, ou rangées par paires ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille: ſes ſommitez ſont garnies de beaucoup de fleurs legumineuſes, purpurines ou quelquefois blanches, ramaſſées enſemble: il leur ſuccede, après qu'elles ſont tombées, de petites gouſſes longuettes, rondes, rougeâtres, remplies de ſemences qui ont la figure d'un petit rein. Sa racine eſt longue d'environ un pied & demi, & du moins auſſi groſſe que le doigt, dure, ligneuſe, couverte d'une groſſe écorce brune, blanche en dedans & douce au goût. Cette racine ſe diviſe par haut en pluſieurs têtes longues de trois ou quatre doigts, qui ſembleroient être les racines de pluſieurs plantes, ſi l'on n'aprofondiſſoit pas davantage en

en terre. Cette plante croît sur les chemins; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Sa racine & sa semence arrêtent le cours de ventre & excitent les urines, étant prises en décoction. Elle est aussi employée exterieurement pour déterger & dessecher les playes.

ASTRANTIA.

Astrantia est une plante dont il y a deux especes, une grande & une petite.

La premiere est appellée

Astrantia major, Mor. Umb.
Astrantia nigra, Gesf. Hor.
Osteritium montanum, Trag.
Imperatoria nigra, Tab.
Veratrum nigrum, Dioscor. Dod.
Astrantia major corona floris purpurascente, Pit. Tournef.
Helleborus niger saniculæ folio major, C.B.
Sanicula fœmina adulterina, Trag.
Sanicula fœmina quibusdam, aliis helleborus niger, J.B.

Elle pousse des feuilles ressemblantes à celles du Sanicle, un peu rudes au toucher, attachées à des queues longues. Il s'éleve d'entr'elles deux ou trois tiges revêtues de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des bouquets ou ombelles de fleurs blanches tirant sur le purpurin, soûtenues par des couronnes de feuilles. Ces fleurs sont composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rose, rabatues & repliées le plus souvent vers le centre de la fleur, & attachées à un calice lequel devient dans la suite un fruit composé de deux bourses membraneuses oblongues, plissées, frisées & canelées, remplies chacune d'une graine oblongue & étroite: ses racines sont fibrées, noires, attachées à une tête. Cette plante croît dans les bois.

La seconde est appellée

Astrantia minor, Mor. Umb. Pit. Tourn.
Helleborus minimus, *Alpinus*, *Astrantiæ flore*, Bocc.
Helleborus niger Saniculæ folio minor, C.B.

Elle ne differe d'avec la précedente qu'en ce qu'elle est plus petite. Elle croît aux lieux montagneux, comme aux Alpes, aux Pyrenées.

Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup de sel & médiocrement d'huile.

Leurs racines sont purgatives comme celles de l'Ellebore noir.

Astrantia, *ab ἀστὴρ*, *Aster*, parce que les sommets de cette plante semblent radiez ou disposez en maniere d'étoile.

ATRACTYLIS.

Atractylis, Matth. Dod.
Atractylis lutea, C.B. Pit. Tournef.
Atractylis vera flore luteo, J.B.
Cnicus atractylis lutea dictus, H.L.B.

Est une espece de Cnicus, ou une plante qui pousse une tige ferme, un peu velue, remplie de moëlle blanche, se divisant en haut en quelques rameaux: ses feuilles sont oblongues, sinueuses, nerveuses, fort épineuses & piquantes, découpées profondément, de couleur verte-brune: ses fleurs naissent aux sommets des branches sur de petites têtes écailleuses & armées de pointes très-piquantes. Chacune de ces fleurs est un bouquet à fleurons découpé en lanieres, de couleur jaune. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place des semences garnies chacune d'une aigrette, noirâtres, ameres: sa racine est de grosseur mediocre. Cette plante croît dans les champs sans culture; elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est aperitive, sudorifique, propre pour resister au venin, étant prise en décoction: on en tire par la distillation, de l'eau qui a la même vertu que l'eau de chardon benit.

Atractylis, ab ἄτρακτος, fusi, fuseaux; parce que les Anciens se servoient de la tige de cette plante pour faire des fuseaux.

ATRAMENTUM.

Atramentum, en François, *Encre*, est une espece de teinture ordinairement noire, mais quelquefois d'une autre couleur, comme rouge, verte, bleue, jaune, dont on se sert pour écrire avec la plume, ou pour imprimer sur le papier, il y en a de plusieurs especes.

L'Encre commune dont on se sert pour écrire sur le papier blanc, ou sur le parchemin, est appellée *Atramentum Scriptorium*, elle est faite avec de la noix de galle & du vitriol; on y ajoûte un peu de gomme Arabique pour la rendre luisante, plus adherante au papier, & de plus longue durée; car l'encre où il n'est point entré de gomme est plus aisée à s'effacer que celle où il y en a. On prend, par exemple, deux livres de noix de galle, on les concasse, & on les fait bouillir dans cinq ou six livres d'eau jusqu'à ce qu'elles soient amollies, & qu'il ne reste que deux livres ou deux livres & demie d'une décoction chargée, de couleur jaunâtre obscure. On la coule avec forte expression, & l'on y ajoûte dix ou douze onces de vitriol vert ou blanc, & une once de gomme Arabique concassée, on les laisse fondre sur un petit feu: le vitriol fait prendre en peu de tems à la liqueur une couleur noire & la fait encre, parce qu'aparemment l'Acide de ce vitriol ayant été affoibli par la substance sulfureuse & absorbante de la noix de galle, sa partie ferrugineuse & noire s'étend & se fait paroître dans la liqueur; on laisse reposer l'encre & on la sépare de dessus

dessus ses féces ; en la versant par inclination dans quelque vaisseau où l'on la garde.

Un grand nombre d'autres matieres vegetales, astringentes pourroient servir à la place de la noix de galle pour faire de l'encre, telles sont le gland, le bois de chêne, le bois d'Inde, les balaustes, l'écorce de grenade, le sumach, les roses rouges; plusieurs de ces matieres, à la verité, ne rendent pas ordinairement l'encre aussi teinte, ni aussi foncée que la noix de galle, mais elle en aproche fort.

L'Encre d'Imprimerie est appellée en Latin, *Atramentum Librarium*, elle est faite avec de la terebentine, de l'huile de noix ou de lin & du noir de fumée.

L'Encre de la Chine nous est aportée en petits pains ou bâtons quarrez longs, plats, durs, polis, noirs, luisans, legers, ayant ordinairement environ trois doigts de longueur, demi-pouce de largeur, & deux ou trois lignes d'épaisseur, marquez d'un côté & d'autre de quelques caracteres ou figures differentes. On dit qu'elle est composée de cole de poisson, de fiel de bœuf & de noir de fumée, mais cette composition n'est pas bien certaine, plusieurs croyent que c'est un secret que les Chinois se reservent pour eux, & qu'ils n'ont point encore declaré aux Européens; on moule cette encre pendant qu'elle est encore liquide dans de petits moules de bois fort bien travaillez, & on l'y laisse durcir; l'encre de la Chine la plus estimée est celle qu'on fait à Nankin, on orne quelquefois ces bâtons d'encre de quelques feuilles d'or après les avoir parfumez, mais ceux-là demeurent presque tous au païs pour les grands Seigneurs, on n'en transporte gueres; on y imprime souvent la figure d'un Dragon.

Les Chinois se servent de cette encre pour écrire après l'avoir dissoute dans quelque liqueur. Elle est fort noire, luisante, & très-commode; on employe en France celle qu'on y a aportée pour tracer des desseins d'Architecture.

L'Encre rouge est faite avec de la rosette rouge delayée dans de l'eau.

L'Encre jaune est faite avec de l'ocre jaune dissoute dans de l'eau.

Il est facile de faire de la même maniere des encres de differentes autres couleurs avec des matieres terreuses ou argilleuses differemment colorées.

Toutes ces encres peuvent avoir des vertus medicinales suivant les natures des matieres qui y entrent. Nous savons par experience que l'encre commune est bonne pour la brûlure nouvellement faite, & pour arrêter le sang, étant appliquée sur le mal.

ATRIPLEX.

Atriplex, en François, *Arroche*, *Bonnes-Dames*, *Prudes-Femmes*, *Follettes*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes: je décrirai ici les deux principales.

La premiere est appellée

Atriplex sativa alba, Lob.
Atriplex hortensis alba, *sive pallidè virens*, C.B. Pit. Tournef.
Atriplex domestica, Ang. Math.
Atriplex alba hortensis, J.B.

Elle croît à la hauteur d'un homme, rameuse, portant des feuilles larges, pointues, ressemblantes à celles de la blete, mais plus petites & plus molles, poudrées d'une espece de farine, de couleur verte-pâle ou blanchâtre, d'un goût fade. Les sommitez de ses branches sont revêtues d'un grand nombre de petites fleurs à plusieurs étamines jaunâtres; il leur succede une semence ordinairement platte & ronde, envelopée d'une écorce mince. Sur le même pied d'arroche on trouve encore une autre sorte de fruit qui n'est précedé par aucune fleur; ce fruit est tout-à-fait aplati, arondi pour l'ordinaire, échancré & composé de deux feuilles appliquées l'une sur l'autre, bosselées & renfermant dans leur pli une semence presque ronde & platte: sa racine est droite, longue environ comme la main, garnie de fibres.

La seconde espece est appellée

Atriplex hortensis rubra, C.B.
Atriplex sativa folio rubicundo, Trag.

Elle ne differe de la précedente qu'en ce que sa feuille & sa fleur sont rouges ou purpurines.

L'une & l'autre espece croissent dans les Jardins potagers où l'on les cultive; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont humectantes & rafraîchissantes: elles amollissent le ventre: on s'en sert dans des décoctions de lavemens.

ATTELABUS ARACHNOIDES.

Attelabus Arachnoides (Aldrov. Jonst.) est un insecte aquatique qui tient de l'araignée & de la sauterelle: sa tête ressemble à celle de la sauterelle, ses yeux sont élevez. Les autres parties sont semblables à celles de l'araignée, mais il n'a que six pattes; il nage dans l'eau ou il rampe sur la terre. Sa couleur est cendrée.

Il est estimé resolutif, appliqué exterieurement.

AVACCARI.

Avaccari (Garciæ) est un petit arbre des Indes, dont les feuilles, les fleurs & les fruits sont semblables au Myrte, mais beaucoup plus astringens. Il croît aux montagnes, en la Province de Malavat.

On l'estime beaucoup dans le païs, pour les dysenteries inveterées provenantes de cause froide.

AVANTURINE.

Avanturine, est une pierre rougeâtre ou jaunâtre, toute

toute parsemée de paillettes qui semblent de l'or, belle & agréable à la vûe ; il y en a de deux especes, une naturelle, & l'autre artificielle : la naturelle se trouve en plusieurs lieux de France, on en mêle dans la poudre qu'on met sur le papier pour la rendre brillante.

L'artificielle est une vitrification ou un mêlange de paillettes de cuivre qu'on a faite dans du verre pendant qu'il étoit en fusion, sur le feu ; son nom vient de ce qu'elle a été trouvée par hazard, de la limaille de cuivre étant tombée accidentellement dans du verre fondu. Les Emailleurs l'employent dans leurs ouvrages.

A V E N A.

Avena, en François, *Aveine* ou *Avoine*, est une plante dont il y a deux especes, une cultivée & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Avena, Dod.
Avena vulgaris, *seu alba*, C. B. Pit. Tournefort.
Avena alba, J. B.
Avena vesca, Ad. Lob.

Elle pousse des tiges ou tuyaux menus, qui portent quelques feuilles étroites & aprochantes de celles du gramen ; ses fleurs naissent clairsemées dans des épis, & attachées à des filets déliez ; chacune d'elles est composée de plusieurs étamines contenues dans un calice à écailles. Lorsque cette fleur est passée, il naît en sa place une semence longue & menue, envelopée dans les feuilles du calice & disposée en épis. Cette semence est l'avoine que tout le monde connoît ; sa racine est petite, fibreuse : on cultive cette plante dans les champs.

La seconde espece est appellée

Avena nigra, C. B. J. B. Pit. Tournef.
Avena altera, Ang.
Avena sylvestrior nigra, *tenuiorque*, Cæs.
Bromos, Ama.

Elle est semblable à la précedente, mais sa semence est noire & moins nourrissante.

L'avoine contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elle est détersive, astringente, résolutive, adoucissante, pectorale : on s'en sert exterieurement & interieurement ; on la fricasse avec un peu de vinaigre, puis on l'applique bien chaudement entre deux linges sur les douleurs de côté & des autres parties du corps. Elle les soulage, parce qu'en ouvrant les pores, elle fait transpirer l'humeur qui les causoit : on l'employe aussi en décoction pour prendre en potion ou en gargarisme, ou en lavement.

Avena, *ab avere*, souhaiter, parce que les chevaux aspirent à manger de l'avoine quand ils la sentent.

A V I L A.

Avila, est une pomme des Indes qui surpasse en grosseur une grosse orange, de figure ronde, charnue, jaune : elle croît à une espece de liane ou de plante rampante qui s'attache aux arbres voisins dans l'Amerique Espagnole. Cette pomme renferme sous sa chair huit ou dix noix plattes orbiculaires tirant un peu sur l'ovale, se terminant en un endroit en pointe obtuse. Ces noix sont jointes l'une à l'autre, mais elles se separent aisément : elles sont convexes d'un côté & concaves de l'autre, larges à peu près comme nos pieces de trente sols, épaisses d'un demi doigt, couvertes chacune d'une écorce médiocrement épaisse, dure, ligneuse, un peu raboteuse principalement en sa partie convexe, de couleur jaunâtre : sous cette écorce est contenue une amande tendre, blanche, amere, qu'on estime un grand contrepoison, & un remede excellent contre la malignité des humeurs, on en prend une ou deux à la dose.

A V O S E T A.

Avoseta Italorum, *seu Spinzago d'aqua*, est un oiseau aquatique gros comme un pigeon ; son bec est long de quatre ou cinq doigts, noir, relevé, pointu par le bout. Sa tête est noirâtre, son corps est blanc, ses pieds sont bleuâtres, ayant les doigts joints par des membranes, ses jambes sont longues : son cri est *Crex Crex*. Il habite en Italie.

Sa graisse est fort résolutive, émolliente, anodine.

A U R A.

Aura, *sive Gallinassa*, (Jonston.) est une espece de Corbeau du Mexique, qui aproche en grandeur d'un Aigle, les Indiens l'appellent *Tropillotl*, sa couleur est noire, son bec est fait comme celui du Perroquet ; son front est couvert d'une peau ridée sans plumes : il est armé d'ongles noirs crochus. Cet oiseau est commun dans la nouvelle Espagne, il se tient la nuit sur les arbres & sur les rochers, mais il vient le jour vers les Villes, il se nourrit d'immondices, d'excrémens. On dit que ses petits sont blancs, mais qu'ils noircissent en grandissant. Ils volent en troupe, assez haut ; ils ne font aucun cri : leur odeur est mauvaise. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le cœur de cet oiseau étant seché au Soleil, est fort odorant.

Sa chair étant mangée est propre pour la verole ; ses plumes brûlées sont détersives, vulneraires, & propres pour empêcher le poil de croître, si l'on en applique la cendre sur la chair.

A U R A N T I U M.

Aurantium, *Arantium*, *Aurangium*, *Aureum malum*, *Malum auratum*, *Pomum Nerantium*, *vel Anerantium*, *Narangion*.

En François, *Orange*.

Est une espece de pomme ronde, belle, jaune, odorante, qui croît à un arbre appellé par Gaspard Bauhin *Malus Aurantia major*, & par J. Bauhin, *Arantia malus*, en François, *Oranger*. Ses feuilles ont la figure de celles du Laurier, mais elles sont plus grandes, toûjours vertes; sa fleur est belle, blanche, fort odorante, composée ordinairement de cinq feuilles disposées en rond, & soûtenues par un calice. On cultive cet arbre dans tous les jardins, mais principalement aux païs chauds.

Il est à remarquer que les feuilles & les fleurs de l'Oranger paroissent perforées comme celles du Millepertuis, quand on les regarde au Soleil, ou par un microscope, mais elles ne le sont point ni les unes ni les autres: ce sont des vesicules remplies d'eau qu'on prend pour des trous.

Il y a deux especes générales d'Oranges, une petite, jaune, verdâtre, amere & acide: l'autre grosse, de belle couleur jaune, dorée, douce au goût. L'Orange amere est la plus usitée en Medecine: son écorce superficielle dont on fait les zests, est empreinte de beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, qui font presque toute l'odeur du fruit. Son suc est acide, & par consequent rempli de sel essentiel.

L'écorce de l'Orange amere est fort estimée pour réjouïr, pour fortifier l'estomac & le cerveau, pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter les mois aux femmes.

Le suc d'Orange amere est cordial & humectant; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire une espece de Julep fort agreable au goût, qu'on appelle Orangeât.

L'Orange douce contient un suc doux & agreable, composé de beaucoup de phlegme, d'un peu d'huile & de sel acide essentiel.

Son écorce contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & une mediocre quantité de sel volatil acide.

Ce fruit est humectant, cordial, rafraîchissant, propre pour desalterer dans les fiévres continues.

Sa semence a la même vertu que celle du Citron: mais on ne s'en sert point en Medecine.

On nous apporte les meilleures Oranges de Portugal, des Isles d'Hieres en Provence, de Nice, de la Sioutat; il en vient même de l'Amerique & de la Chine: on choisit les plus grosses, les plus pesantes, comme étant les plus succulentes, qui ayent l'écorce mince & odorante, nouvellement arrivées.

La fleur d'Orange est cephalique, stomacale, hysterique, propre contre les vers.

Aurantium, ab aureo colore, parce que ce fruit a exterieurement la couleur de l'Or.

AURICHALCUM.

Aurichalcum, en François, *Cuivre jaune*, ou *Leton*, est un mélange de cuivre & de pierre calaminaire qu'on a mis ensemble en fusion par un feu très-violent dans des fourneaux faits exprès. La découverte du Leton a été faite par des Alchymistes, qui cherchant à convertir le cuivre en or, trouverent le moyen de lui donner une couleur jaune. La plûpart du cuivre jaune se fait en Flandres, en Allemagne. La Pierre Calaminaire a embarrassé & étendu le sel acre du métal, en sorte qu'il ne donne pas tant d'impression aux liqueurs, que le cuivre rouge. De plus, comme la calamine coûte peu, le cuivre jaune est moins cher que le cuivre naturel.

On se sert du cuivre jaune pour faire un grand nombre d'especes de vaisseaux & d'instrumens utiles dans les Arts.

Ce qu'on appelle *Clinquant*, ou *Auripeau*, est du cuivre jaune battu jusques à ce qu'il ait été réduit en feuille mince comme du papier: il sert aux Passementiers.

L'or d'Allemagne est de l'Auripeau rebattu jusques à ce qu'il soit très-mince, on le garde dans des livrets de papier: il sert aux Peintres.

La Bronze des Peintres est de l'or d'Allemagne broyé: on en met dans de petites coquilles, & alors on l'appelle *Or en coquille*. On en bronze les figures de plâtre; il est aussi en usage chez les Peintres en mignature.

La Bronze ordinaire appellée chez les ouvriers *Métal*, est un alliage du cuivre avec du leton, ou avec de l'étain; on en fait de diverses sortes qui ne different que par la quantité de l'étain qui a été fondu avec le cuivre: c'est depuis douze livres jusques à vingt-cinq pour cent livres de cuivre.

On se sert de la Bronze pour faire des mortiers, des cloches, & beaucoup d'autres ouvrages. La meilleure est celle qui résonne le mieux quand on frappe dessus.

Le Cuivre de Corinthe, qui a été autrefois tant vanté, avec raison, pour sa beauté, sa solidité & sa durée, étoit un cuivre où s'étoit allié par accident, quelques portions d'or & d'argent; ce mélange se fit au tems que les Romains embraserent la Ville de Corinthe, car les differens métaux qui y étoient, se liquefierent par le feu, & se confondirent diversement ensemble, mais comme le Métal qui y domina le plus fut le cuivre, la plus grande partie des alliages retinrent le nom de Cuivre de Corinthe, on l'appelle *Æs Corinthiacum*.

Aurichalcum vient du Latin *Aurum*, Or, & du Grec *χαλκός*, *Cuprum*, Cuivre; comme qui diroit *Cuivre doré*.

Léton, on disoit autrefois Laton: ce nom vient du Flamand Latoen, qui signifie la même chose.

AURICULA JUDÆ.

Auricula Judæ, *vulgo*, *fungus ad sambucum*, Trag.

Fungus membranaceus auriculam referens, *sive sambucinus*, C.B.

Fungorum perniciosorum 1. *genus*, Clus.

Agaricus auriculæ forma, Pit. Tournef.

En François, *Oreille de Judas*.

* Est un champignon sans queue, ou, selon Mr. Tournefort, une espece d'Agaric, qui se trouve attaché

* *V.* Pl. III. fig. 15.

ché & adherant au tronc du Sureau ; ce champignon a la figure & souvent la grandeur de l'oreille d'un homme, mais on en trouve de plus grands & de plus petits ; sa substance est membraneuse, cartilagineuse, cuiracée, pliée, de couleur grise-noirâtre ; il contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Il est fort résolutif, propre pour les tumeurs & pour les inflammations de la gorge & des autres parties, étant écrasé & appliqué dessus. On ne doit point s'en servir interieurement, car c'est une espece de poison.

Auricula Judæ, à cause que ce champignon a la figure d'une oreille, & qu'il se trouve attaché au Sureau, où l'on dit que Judas se pendit après avoir trahi le Sauveur du monde.

AURICULA LEPORIS.

Auricula Leporis umbella lutea, J. B.

Auricula leporis Monspeliensium, Gesn. Hist. Anim.

Bupleuron angustifolium herbariorum, Lob. Icon.

Bupleuron angustifolium, Tabern. Icon.

Herba vulneraria, Trag.

Bupleuron folio subrotundo, *sive vulgatissimum*, C. B. Pit. Tournef.

Isophyllum, Cord. Hist.

En François, *Oreille de Liévre*.

Est une espece de Percefeuille ou une Plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêle, ronde, lisse, nouée, vuide en dedans, de couleur tantôt rougeâtre, tantôt verte ; ses feuilles sont simples, rangées alternativement le long de la tige, longuettes, étroites, nerveuses, un peu plus larges en bas ; ses fleurs naissent au sommet de la tige en ombelles ou bouquets, de couleur jaune, chacune d'elle est composée de plusieurs feuilles disposées en rose : quand cette fleur est tombée il lui succede des semences oblongues canelées, grises, acres au goût : sa racine est petite, ridée, verdâtre ; toute la plante a un goût acre, tirant un peu sur l'amer ; elle croît aux lieux montagneux ; elle contient beaucoup de sel, médiocrement d'huile.

Elle est propre pour exciter le crachat étant machée ; sa semence est sudorifique & dessicative.

Auricula leporis, parce qu'on a autrefois crû trouver quelque ressemblance des feuilles de cette plante avec les oreilles d'un liévre.

AURICULA URSI.

Auricula ursi Myconi, Lugd.

Auricula ursi Myconi pilosa cærulea, J. B.

Sanicula Alpina foliis borraginis villosa, C. B.

Verbascum humile Alpinum, *villosum borraginis flore & folio*, Pit. Tournef.

En François, *Oreille d'Ours*.

Est une espece de Verbascum ou une Plante qui pousse de sa racine des feuilles éparses & rampantes à terre, ayant à peu près la figure de celles de la Borrache, un peu découpées aux bords, épaisses, nerveuses, velues par tout, rudes au toucher, & particulierement vers la racine, car à l'endroit d'où ces feuilles sortent, il s'amasse une grande quantité de poils ou de filamens qui se joignent ensemble en maniere de chevelure : les poils qui naissent aux bords de ces feuilles sont rougeâtres : il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois petites tiges à la hauteur de huit ou neuf pouces, rondes, solides, remplies de suc, rougeâtres, d'un goût doux & astringent : elles soûtiennent en leurs sommitez des fleurs bleues à une seule feuille disposée en roue, découpée en cinq parties, & garnie en son milieu d'étamines jaunes. Il s'éleve aussi de son calice un pistile qui y est attaché en maniere de clef, & qui devient ensuite un fruit ovale pointu comme un grain d'orge, mais plus gros ; il se divise en deux loges remplies de semences menues, anguleuses : ses racines sont fibrées, ou presque aussi déliées que des cheveux, rougeâtres, adherentes aux pierres, d'un goût astringent. Cette plante croît sur les Pyrenées, sur les Alpes & aux autres lieux montagneux & ombrageux, quelquefois mêmes aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle étant prise en décoction : on en fait distiler en la maniere ordinaire une eau dont les Espagnols se servent pour la toux ; & par cette raison ils ont donné à cette plante le nom de *Yerva tussera*.

Auricula ursi, parce qu'on a prétendu qu'il y avoit quelque ressemblance entre les feuilles de cette plante & les oreilles d'un Ours.

AURIPIGMENTUM.

Auripigmentum. Arsenicum flavum.

En François, *Orpiment. Orpin. Arsenic jaune.*

Est une espece d'Arsenic, il y en a de naturel & d'artificiel ; le naturel se trouve dans les mines de cuivre en morceaux durs, compactes, de grosseurs, de figures & de couleurs differentes ; les uns sont d'un jaune doré, luisant & resplendissant, les autres d'un jaune tirant sur le rouge, les autres d'un jaune verdâtre, luisant ou brillant en des endroits, mais moins resplendissant qu'aux premiers.

L'Orpiment artificiel est un mélange qu'on fait par la fusion d'une partie de soulfre jaune commun avec dix parties d'arsenic blanc ; il nous est apporté d'Allemagne où l'on le prépare en gros morceaux pierreux jaunes ou citrins.

L'Orpiment naturel ou mineral est le plus estimé, principalement pour la peinture ; il doit être choisi en beaux morceaux talqueux, d'un jaune doré, luisant & resplendissant comme de l'or, se divisant facilement par écailles ou lamines minces.

L'un & l'autre Orpiment sont employez pour la peinture après qu'ils ont été broyez subtilement sur le por-

porphyre ; on s'en sert aussi pour les dépilatoires, on les met en poudre & l'on en fait bouillir en parties égales avec de la chaux, il s'en fait une pâte liquide que l'on applique sur les endroits dont on veut enlever le poil.

AURUM.

Aurum. Sol. Rex metallorum.

En François, *Or.*

Est le metal le plus compacte, le plus pesant, le mieux lié & le plus precieux de tous les métaux ; il naît dans plusieurs mines, en diverses parties du Monde, mais la plus grande quantité vient du Perou, d'où il est apporté en barres ou lingots à Cadis, par les Gallions d'Espagne.

On tire aussi de l'or de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, tantôt en morceaux purs, qu'on appelle Or vierge ; tantôt en grains, tantôt en pierre, tantôt en paillettes.

Le premier est appellé Or vierge, parce qu'il est sorti de la mine pur, sans avoir besoin de préparation, il est si mou qu'on y imprime aisément un cachet ou ce qu'on veut, on le trouve en morceaux de differentes grosseurs.

Le second, qui est en grains, n'est pas si pur que le premier.

Le troisiéme est un or mêlé avec d'autres métaux & de la marcasite ou pierre minerale, qui forment ensemble comme une pierre appellée Mine d'or.

Le quatriéme est un or en poudre ou en paillettes mêlées avec du sable.

Ces trois dernieres especes d'or se trouvent ordinairement au fond des rivieres qui ont passé au travers de quelques mines d'or ou autres endroits vers ces mines, après les grandes pluyes & les torrens d'eau. On voit beaucoup de Negres en Afrique qui ne sont employez qu'à plonger & à aller chercher de l'or ; c'est peut-être ce qui a donné lieu à la Toison d'Or des Anciens.

On purifie l'Or par plusieurs moyens, par la coupelle, par le départ, par la cémentation, par l'Antimoine.

La purification de l'Or par la coupelle & par le départ, se font comme celles de l'Argent. Voyez ce que j'en ai dit au chapitre de ce metal.

On purifie l'Or par la cémentation en la maniere suivante.

On compose une pâte dure avec des sels gemme & armoniac, de la brique, de la chaux & de l'urine, on stratifie des lamines d'or avec cette pâte dans un creuset, on couvre le creuset, on le place dans un fourneau, & l'ayant entouré d'un grand feu, on laisse calciner la matiere dix ou douze heures, afin que les sels penetrent les impuretez de l'Or & les écartent en scories; on retire alors le creuset du feu & l'on separe l'Or d'avec ces scories.

On purifie l'Or par l'Antimoine en la maniere suivante.

On pese la quantité d'Or qu'on veut purifier, on le fait rougir à grand feu dans un creuset, & l'on y jette quatre fois autant d'Antimoine en poudre ; l'Or se met bien-tôt après en fusion, car l'Antimoine est tout rempli de soufre salin, qui non seulement augmente beaucoup la chaleur, mais qui penetrant le metal en divise promptement les parties : alors les matieres impures ou grossieres qui peuvent être dans l'Or sont absorbées par l'Antimoine, auquel elles se lient facilement & elles se separent en scories, dont les parties les plus volatiles se dissipent en fumée : on laisse la matiere au milieu d'un grand feu jusqu'à ce qu'elle jette des étincelles, puis on la verse dans un culot de fer graissé & chauffé, frapant tout autour afin que le regule tombe au fond. Quand tout est refroidi, l'on renverse le culot, & l'on separe avec un marteau le regule d'avec les scories : on pese ce regule, on le met refondre à grand feu dans un creuset, puis on y jette peu à peu trois fois autant de Salpêtre afin de purifier l'Or de quelque portion d'Antimoine qui pourroit y être restée ; on continue un feu très-violent autour du creuset, jusqu'à ce que les fumées soient passées & que l'Or reste en belle fusion, clair & net, on le verse alors dans un culot comme auparavant, & quand il est refroidi l'on en separe les scories qui se trouvent dessus, puis on le lave & on l'essuye avec un linge. Ce regule d'Or est aussi pur qu'il le peut être, & cette purification est préferable à toutes les autres quand on veut purger exactement l'Or des autres metaux.

La coupelle nettoye bien l'Or des marcasites & même des metaux qu'on appelle imparfaits, mais elle n'en separe point l'argent, ce metal se tient lié & cantonné avec l'Or, il faut pour l'en détacher avoir recours au départ.

Le départ separe l'Or d'avec l'argent, mais quand l'Or se précipite, il entraîne ordinairement avec lui quelque portion d'argent.

La cementation laisse souvent l'Or chargé de quelque partie d'autres metaux, & les sels qui y entrent dissolvent un peu de l'Or.

Mais l'Antimoine est un dévorant qui n'épargne aucun autre metal que l'Or; il en ronge à la verité souvent quelque legere portion, ce qui ne plaît pas aux Orfévres.

Les degrez de la pureté de l'Or sont exprimez par carats; un carat d'Or est la 24. partie de quelque quantité que ce soit d'Or pur ; par exemple le carat d'une once d'Or autant purifié qu'elle l'a pû être, est d'un scrupule ou 24. grains.

L'Or tout-à-fait pur est nommé de l'Or à 24. carats, parce que si l'on met une once de cet Or à l'épreuve il ne diminuera point. Mais si une once d'Or diminue dans l'épreuve d'un scrupule, c'est de l'or à 23. carats; si elle diminue de deux scrupules, c'est de l'or à 22. carats & ainsi du reste. Mais beaucoup d'Affineurs croyent qu'on ne peut trouver d'or à 24. carats, parce qu'il y reste toûjours quelque legere portion d'argent, pour bien qu'il ait été purifié.

L'Or se mêle & s'unit facilement avec le vif argent ; c'est ce qu'on appelle Amalgame d'or. Pour le faire, on met rougir dans un creuset de l'or coupé en

en petits morceaux bien minces; on y jette huit fois autant de vif argent, on remue la matiere avec une petite verge de fer; & quand on sent qu'elle est liée, ce qui arrive en peu de tems, on la jette dans une terrine remplie d'eau; elle s'y congele & elle devient maniable: on la lave plusieurs fois pour en ôter la noirceur, & l'on en separe le mercure superflu, & qui ne s'est pas bien lié, en la mettant dans un linge & la pressant un peu entre les doigts. On jette beaucoup de vif argent sur l'or, afin qu'il s'en charge autant qu'il pourra; car plus il entre de mercure dans l'Amalgame & plus il est doux & maniable, mais l'or n'en peut recevoir qu'une certaine quantité, quand ses pores en sont pleins, le reste est inutile.

L'Amalgame d'Or sert aux Doreurs, car il s'étend facilement sur leurs ouvrages.

L'Or purifié s'étend plus sous le marteau qu'aucun des autres metaux: les Batteurs d'or le reduisent en feuilles très-minces qu'ils mettent dans de petits livres; ces feuilles d'or sont employées pour la dorure; on s'en sert aussi dans les compositions de Pharmacie préferablement aux autres préparations de ce metal, non seulement parce qu'elles s'y mêlent aisément, mais parce qu'elles y paroissent comme en paillettes qui ornent & embellissent la composition.

L'Or étant mis en fusion au Soleil par le miroir ardent, jette beaucoup de fumées; & ce qui reste après que les fumées ont cessé, est un verre d'un violet foncé: ce verre d'or est plus leger qu'un égal volume d'or naturel, c'est une experience que M. Homberg a faite au Palais Royal.

Comme l'Or est le plus pesant, le plus compacte, le mieux lié & le plus beau de tous les metaux, on l'a aussi toûjours estimé le plus parfait; & une secte très-nombreuse de Philosophes qu'on appelle Alchymistes, se sont imaginé que la production de l'Or étoit le but où la Nature tendoit dans les mines; qu'elle avoit été détournée par quelque accident, quand elle avoit produit les autres metaux. Cette opinion ne paroît pas juste à tout le monde; car on peut croire avec beaucoup de raison que le fer, le plomb, le cuivre & les autres metaux qu'on appelle imparfaits, ont la perfection qu'ils doivent avoir suivant leur nature aussi bien que l'or. Ce sentiment des Alchymistes les a conduits à un enchaînement d'autres raisonnemens qui ne sont pas plus justes que le premier: ils croyent qu'ils pourront perfectionner les metaux imparfaits en suppléant au défaut de la Nature, & faire de l'or; c'est ce travail qu'ils appellent le grand œuvre ou la recherche de la Pierre Philosophale: pour y parvenir, quelques uns d'eux font un mélange de ces métaux avec quelques matieres propres à les purifier; & ils les calcinent long-tems par de grands feux, afin d'achever de les perfectionner, comme si la Nature avoit manqué de chaleur en les produisant.

Les autres mettent les metaux en digestion sur le feu dans des liqueurs salines & penetrantes, pour les faire pourrir, & en tirer le mercure, qu'ils disent être une matiere disposée à être reduite en or.

Les autres cherchent une semence d'or dans l'or même, & ils croyent l'y trouver de même qu'on trouve la semence du vegetal dans le vegetal, & celle de l'animal dans l'animal: pour y parvenir, ils tâchent d'ouvrir l'or par des dissolvans; & ils le mettent digerer au feu de lampe, ou à la chaleur du Soleil, ou à celle du fumier, ou à quelqu'autre degré de feu toûjours égal qui approche le plus de celui dont la nature se sert.

Les autres cherchent la semence de l'or dans les mineraux, comme dans l'Antimoine, où ils prétendent qu'il y ait un soufre & un mercure semblables à celui de l'or: les autres dans les vegetaux, comme dans le miel, dans la manne, dans le rossolis, dans le romarin: les autres dans les animaux, comme dans les gencives, dans le sang, dans la cervelle, dans le cœur, dans les urines.

Les autres croyent attraper une semence de l'or en fixant en quelque maniere les rayons du Soleil; car ils se persuadent avec plusieurs Astrologues, comme d'une chose incontestable, que le Soleil est un Or fondu au centre du Monde, & coupelé par le feu des Astres qui l'environnent; & que les rayons qu'il jette & qu'il fait briller de tous côtez, proviennent des étincelles qui s'en détachent, de même qu'il arrive dans la purification de l'or par la coupelle.

Je m'étendrois trop si je voulois rapporter ici toutes les imaginations des Alchymistes, & les manieres d'operer qu'ils ont inventées pour venir à bout de leur dessein: ils n'y ont épargné ni tems, ni peines, ni veilles, ni soins, ni argent; & un grand nombre d'entr'eux, après avoir passé les plus beaux de leurs jours dans cette espece de travail, y ont tellement épuisé leur esprit, leur santé & leur bourse, qu'ils sont tombez dans une mélancolie sombre qui aproche de la folie, dans des maladies incurables, & dans une pauvreté très-miserable.

Mais les mauvaises réüssites de ces Alchymistes n'empêchent pas que beaucoup d'autres personnes ne s'enrôlent tous les jours sous l'étendart de l'Alchymie; l'esperance, dont on les flatte de leur procurer le moyen de faire de l'or, leur préoccupe l'esprit de telle sorte, qu'ils deviennent incapables de penser serieusement à autre chose qu'à ce qui tend à leur grand œuvre: ils croyent qu'il n'y a point de raisonnement juste que celui des Alchymistes; ils traitent les Philosophes qui ne goûtent pas leurs sentimens comme des profanes; & ils se reservent à eux-seuls le nom de veritables Philosophes, ou de Philosophes par excellence: s'ils parlent, c'est par monosyllabes: s'ils s'expliquent, c'est par des termes obscurs & des mots relevez que souvent ils n'entendent pas eux-mêmes: s'ils écrivent, c'est pour n'être point entendus: s'ils travaillent, c'est avec mystere, donnant des noms relevez aux ingrediens qu'ils employent, l'Or est toûjours nommé chez eux Soleil, l'argent Lune, l'étain Jupiter, le plomb Saturne, le sel armoniac, sel solaire ou sel mercurial des Philosophes; le Nitre Cerbere, ou sel infernal; l'esprit de Nitre, sang de Salamandre, l'antimoine loup, ou racine des metaux ou Protée, & ainsi du reste. Leurs préparations sont toutes philosophiques & les briques mêmes dont leurs fourneaux sont bâtis participent de cette qualité. Au

reste ces Messieurs s'estiment relevez bien haut au dessus des autres hommes, ils croyent être les dépositaires des secrets les plus précieux de la Nature: ils expliquent tout à leur avantage, & suivant leurs préoccupations, ils se nomment la nation sainte & le peuple acquis. Le Roi Salomon selon eux, étoit de la secte des Alchymistes, à cause que l'or étoit fort commun de son tems. L'Esprit de Dieu qui nageoit sur les eaux, & dont il est parlé dans la Genese, étoit un Esprit Universel dont se fait l'or. Je pourrois raporter encore plusieurs autres de leurs pensées aussi peu raisonnables que celles-ci, mais je craindrois d'ennuyer le Lecteur.

Le but où les Alchymistes aspirent par leur grand travail est, comme j'ai dit, de trouver la semence de l'or; plusieurs d'entr'eux prétendent y être parvenus & la posseder parfaitement; c'est ce qu'ils appellent poudre de projection: ils lui attribuent la vertu de convertir en or quelque metal que ce soit; mais nous ne voyons point d'experiences de ce prétendu fait, celles qu'ils ont voulu faire en beaucoup de rencontres étoient des tours de passe-passe, dont j'ai décrit quelques-uns ailleurs, par lesquels ils jettent de la poudre aux yeux, & engagent plusieurs personnes à faire de la dépense & à souffler avec eux.

Il est facile de concevoir qu'on ne peut point trouver de semences dans les metaux; car leur production n'arrive point par vegetation comme celle des plantes: elle vient d'une congelation qui se fait par des eaux chargées de sel de natures differentes & des terres sulphureuses dans les mines, comme ont reconnu ceux qui y travaillent.

Les Alchymistes disent que leur semence d'or est un mercure qu'ils ont tiré des metaux; mais outre qu'il est encore en question de savoir si l'on peut tirer du mercure des metaux; il n'est pas probable que si l'on en tiroit il fût la semence de l'or.

Ils disent encore que la semence d'or est par tout, qu'elle abonde dans l'esprit universel; & que comme la rosée, la manne, le miel & plusieurs autres matieres sont empreintes de cet esprit, on en peut tirer de la semence d'or. On demeure d'accord avec eux que l'esprit universel sert à la production de l'or, comme il sert à celle des autres mixtes; mais c'est par un acide qu'il contient & non par une semence, à moins qu'on ne veuille donner le nom de semence à cet acide, & alors il n'y aura pas plus de raison de croire que l'esprit universel abonde en semence d'or, qu'en semence du plus grossier des mineraux ou de la plus inutile de toutes les plantes, ou du plus méprisable de tous les animaux.

Quoique tous les Auteurs anciens ayent estimé & ordonné l'Or comme un grand cordial étant pris par la bouche, nous n'y remarquons point cette vertu; l'experience est qu'on le rend dans les selles au même poids, & au même état qu'on l'avoit pris, parce qu'il est trop dur pour être penetré & digeré par les foibles acides du corps; mais il est propre & fort convenable pour ceux qui ont pris trop de mercure; car il s'amalgame avec lui dans le corps, & il le fixe en sorte qu'il l'empêche d'agir comme il faisoit, ce mêlange ensuite est entraîné par les urines ou par les selles. Il est encore bon pour les coliques de Plombier & de Vitrier qui sont causées par une vapeur du plomb.

Le mercure s'accroche si facilement à l'Or, que si une personne à qui on excite le flux de bouche par le moyen du mercure, a mis des pieces d'or dans sa poche, elles sont ordinairement blanchies en peu de tems sans qu'on y ait touché; on fait dissiper ce mercure en mettant l'or dans le feu, & le frottant avec un peu d'huile de tartre.

L'Or potable des Alchymistes n'est qu'une chimere; ils prétendent qu'on peut resoudre l'or en ses premiers principes & en separer le sel & le soufre, en sorte qu'ils ne pourront plus être revivifiez en or, non plus que l'huile & le sel qu'on a tirez d'un vegetal ne peuvent plus être remis en plante: ils ont appellé ces prétendus sel & soufre d'or, Or potable, parce qu'ils pourront être dissous dans toutes sortes de liqueurs, & être pris en potion; ils lui attribuent la vertu d'être un préservatif contre toutes sortes de maux, de guerir toutes les maladies, de prolonger la vie, en un mot d'être la medecine universelle.

Ces belles qualitez de l'Or potable sont fondées sur plusieurs autres chimeres; les Alchymistes & les Astrologues assurent qu'il y a une grande correspondance, & un commerce particulier entre le Soleil & l'Or, par des influences qu'ils se communiquent l'un à l'autre: que l'Or est donc par consequent empreint des influences du Soleil: que le Soleil est le cœur du grand monde, & qu'en cette qualité il doit répandre par le moyen de l'Or son substitut, sa vertu sur le cœur du petit monde qui est celui de l'homme: que la qualité du Soleil est d'échauffer, de vivifier, de réjouir, de purifier le corps de toutes ses mauvaises humeurs, & de rendre la vie heureuse, longue & exempte de maladies: que tous leurs principes étant sûrs, il n'y a pas lieu de douter que l'Or n'ait de grandes vertus; mais que comme ce metal est un corps fort dur, & fort compacte, ses qualitez sont tellement renfermées & concentrées, qu'on ne peut pas bien les appercevoir qu'en le réduisant en ses premiers principes, qui sont le soulfre & le sel, qu'on appelle Or potable.

Il n'est pas bien difficile de détruire tous ces beaux raisonnemens, ils ont si peu de fondement & de solidité qu'ils tombent d'eux-mêmes. Premierement les Alchymistes prétendent gratis qu'on peut résoudre l'or en ses premiers principes, & en tirer du sel, & du soulfre; car ce métal est si dur & tellement lié en ses parties insensibles, qu'on n'a jamais pû trouver un moyen de le dissoudre radicalement, ni d'en séparer aucun des principes, quelque travail qu'on y ait fait & quelque aplication qu'on s'y soit donnée: on l'étend, on le divise, on l'attenue, on le rarefie en parties insensibles par le moyen des dissolvans, mais jusqu'ici l'on n'a fait que le déguiser, & il demeure toûjours or entier & disposé à être remis par la fusion, en son premier état. Les préparations d'or que quelques personnes nous veulent faire passer pour du sel ou du soulfre de ce métal, ne se trouvent, quand on les examine de près, qu'un or très-rarefié, dissout & suspen-

suspendu par quelque sel armoniacal ; on fait revivifier cet or en le dépouillant de ce sel & en le poussant par le feu.

Mais quand dans la suite des tems on parviendroit à dissoudre radicalement l'or, en sorte qu'on en pût tirer le sel & le soulfre, il seroit encore en question de savoir quelle vertu ces principes auroient, ce qu'on reconnoîtroit par les experiences qu'on en feroit ; mais il n'y a aucun lieu de croire qu'ils produisissent autant d'effets comme on veut le persuader. La correspondance de l'or avec le Soleil, & les influences particulieres qu'on veut qu'il en reçoive, sont des imaginations qui n'ont point d'aparence : nous voyons que le Soleil répand ses rayons & sa chaleur généralement sur tous les corps, sans qu'il paroisse faire de distinction.

Quoiqu'il n'y ait point de veritable or potable dans le monde, & qu'il soit incertain quel effet il produiroit si on l'avoit trouvé, ce nom d'or potable impose à beaucoup de personnes, & il donne un moyen aux Charlatans de tromper impunément ; car ils tirent des teintures de quelques ingrediens dont la couleur aproche de celle de l'or, & ils les debitent sous le nom d'or potable à un prix très-haut : cette maniere de tromper est une de celles qui réüssit ordinairement le mieux à ces sortes de gens ; car en fait de remedes les malades se préviennent souvent par des grands noms & par quelque legere aparence ; on est même disposé à prôner dans le monde ce qui a coûté cher, & on le fait estimer par son nom & par son prix. Il arrive aussi assez souvent que ces teintures qu'on qualifie du nom d'or potable, produisent quelque bon effet, parce qu'on a eu soin de les tirer dans les menstrues spiritueux qui fortifient le cœur, & chassent par transpiration les mauvaises humeurs ; on crie alors miracle, & l'on attribue cet effet à l'or qui n'y a nulle part, puisqu'il n'en est point entré dans la liqueur.

D'autres moins trompeurs que ceux dont je viens de parler, font dissoudre l'or dans des liqueurs spiritueuses à la maniere ordinaire ; & comme la dissolution d'or est toûjours jaune, ils la font passer pour du veritable or potable, quoique ce ne soit qu'un or divisé & qu'on peut remettre au même état qu'il étoit auparavant.

Au reste je ne voi pas que la perfection de l'or lui doive donner en Medecine une préference par-dessus les autres métaux, au contraire cette perfection consistant en une liaison de parties très-exacte & en une grande solidité, ce métal est bien moins disposé à être digeré & distribué dans les vaisseaux du corps. Le fer, le mercure & les autres métaux qu'on appelle imparfaits, sont beaucoup plus traitables ; car nous les mettons en état de pénétrer par tout & de produire de grands effets. Ce qui est perfection chez les ouvriers est souvent imperfection dans la Medecine ; & nous nous accommodons beaucoup mieux de mixtes dont les principes sont naturellement rarefiez & dissolubles, que de ceux qui par une grande dureté ont été rendus comme incorruptibles.

On dit que *Aurum*, est le nom de celui qui découvrit le premier l'or ; on appelle ce métal en Hebreu comme en François, *Or*. On dit encore qu'on a nommé l'aurore *Aurora*, à cause que sa couleur & sa lueur aprochent de celles de l'or ; plusieurs au contraire veulent que *Aurum* vienne de *Aurora*.

Sol, parce qu'on prétend que l'or est fait par les influences du Soleil.

Rex Metallorum, parce qu'il est le plus parfait & le plus beau de tous les metaux.

AUTOUR.

Autour est une écorce qui aproche en figure & en couleur de la canelle, mais elle est un peu plus épaisse & plus pâle, ayant en dedans la couleur d'une muscade cassée, avec beaucoup de petits brillans ; son goût est presque insipide, & elle n'a point d'odeur : elle nous est aportée du Levant. Elle entre dans la composition du Carmin.

AZAROLUS.

Azarolus, Cæs. Cast.
Mespilus aronia Dioscoridis, Dod.
Mespilus propriè dicta, quæ Tricoccos, Cord. in Diosc.
Mespilus aronia Veterum, J. B.
Mespilus prima, Matth.
Mespilus Apii folio laciniato, C. B. Pit. Tournefort.
Anthedon, Theophrasti & Plinii.
Paliurus Africana, Ruellio.

En François, *Azerolier* ou *Azarolier*.

Est une espece de Neflier, ou une arbre qui porte des feuilles semblables à celles du persil, mais plus grandes, rougissant un peu avant qu'elles tombent ; ses fleurs sont en grapes de couleur herbeuse, chacune d'elles est à plusieurs feuilles disposées en rose, & soûtenues par un calice découpé en plusieurs parties. Lorsque sa fleur est passée, ce calice devient un fruit presque rond, charnu, beaucoup plus petit que la Nesle ordinaire, ayant une maniere de couronne qui a été formée par les pointes du calice. Ce fruit est au commencement vert & dur, mais en murissant il devient mou, rouge, doux, & fort agreable au goût ; il renferme dans sa chair trois osselets forts durs : on cultive cet arbre en Italie, en Languedoc, & en plusieurs autres païs chauds. Celui qui n'a point été cultivé est épineux ; son fruit est appellé *Azerole* : il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel acide.

Il est astringent, il fortifie l'estomac, il arrête le vomissement & les cours de ventre étant mangé cru ou confit avec du sucre.

Azarolus vient du nom Napolitain *Azorolo*.

AZEDARACH.

Azedarach, Dod. Pit. Tournef.
Pseudosycomorus, Matth.

Azadaracheni Arbor, J.B.
Arbor fraxini folio flore cæruleo, C.B.
Zizyphus alba, Matth.

Eſt un grand arbre qui porte des feuilles ſemblables à celles du Frêne, dentelées en leurs bords, d'un vert foncé: ſa fleur a cinq feuilles diſpoſées en roſe : ſon fruit eſt preſque rond ou ayant la figure d'une Jujube, charnu, de couleur jaune pâle, d'un goût deſagreable, amer ; il renferme un noyau oſſeux canelé à cinq côtes , & qui ſe diviſe en cinq loges , dans chacune deſquelles on trouve une ſemence preſque ronde; ce noyau ſert à faire des Chapelets , & par cette raiſon pluſieurs appellent l'Azedarach , *Arbre Saint.* Il croît particulierement en Italie & en pluſieurs autres païs chauds.

Sa fleur eſt aperitive & deſſicative , propre pour les obſtructions étant priſe en infuſion ou en décoction. Son fruit eſt eſtimé une eſpece de poiſon; il fait beaucoup de mal à l'eſtomac & à la poitrine quand on en a mangé ; on s'en ſert exterieurement en décoction pour faire mourir les poux , & pour faire croître les cheveux.

Azedarach, eſt un nom Arabe.

AZYMUS.

Azymus, en François, *Azyme*, *Pain à chanter*, eſt un pain aplati mince comme du papier, très-blanc, caſſant , mais s'amoliſſant dès qu'on le trempe dans quelque liqueur , & devenant mucilagineux ; il eſt fait de fine farine ſans levain : on s'en ſert pour enveloper les pilules & les bols qu'on veut faire avaler aux malades. Il contient beaucoup d'huile , peu de ſel.

Il eſt propre pour adoucir les acretez de la poitrine , pour arrêter les hemorrhagies & les cours de ventre ; on le fait prendre demêlé dans du lait en bouillie.

Azymus ex α privativo, & ζύμη, fermentum, quaſi fermenti expers ; parce que ce pain eſt fait ſans levain.

B

BALÆNA.

BAlæna. *Cete. Cetus.* En François, *Baleine* , eſt le plus gros de tous les poiſſons; on le trouve dans la mer du Nort, il y en a de pluſieurs eſpeces. Elles engendrent toutes comme les animaux terreſtres. Le membre du mâle qui lui ſert à la génération eſt long & gros, on l'appelle *Balenas*; la femelle ne porte que deux petites baleines qu'on appelle *Baleinons* , elle les nourrit à la mamelle. Ce grand animal maritime ſe nourrit de petits poiſſons, d'herbes, d'écume de Mer, il a une force prodigieuſe. On en tire beaucoup de graiſſe qu'on fait fondre & couler pour la purifier ; elle demeure enſuite liquide comme de l'huile, & c'eſt ce qu'on appelle *Huile de Baleine*, on s'en ſert dans pluſieurs ouvrages. On doit choiſir la plus claire , la moins puante. Celle qu'on fait en France eſt préferable à celle d'Hollande , parce que les François font fondre la graiſſe auſſi-tôt qu'ils l'ont retirée de la Baleine ; au lieu que les Hollandois la gardent & la tranſportent avant que de la faire fondre ; ce qui fait qu'elle eſt rouge & de mauvaiſe odeur.

L'huile de Baleine eſt réſolutive & amolliſſante.

Balæna à Græco φάλαινα, vel βάλαινα, car les anciens Grecs avoient coûtume d'employer un β pour un φ: on l'appelle encore *Balæna a βάλλειν, jacere*, parce qu'une eſpece de Baleine jette & élance fort haut de l'eau de la mer par une ouverture qu'elle a au front.

Cete, κήτη διὰ τὸ κύτος, ob ſinuoſam cavitatem, ſeu cavum ventrem.

BALANI.

Balani, ſeu Glandes, Rondel. *ſive Pollicipedes Bellonii*, en François, *Poucepieds* , ſont de petits poiſſons de mer à coquille qui ont la figure d'un gland de Chêne ; & parce que leurs pieds ſont faits comme des pouces , on leur a donné le nom de *Pollicipedes.* On les trouve attachez aux rochers dans la mer en Eſpagne, en Bretagne, en Normandie; ils ſont bons à manger: il y en a de pluſieurs eſpeces.

Ils ſont aperitifs.

BALLERUS.

Ballerus, Aldrov. en François, *Bordeliere* , eſt un petit poiſſon de riviere ou de lac ; ſa tête eſt courte, il n'a ni dents ni langue , mais les os de ſa machoire ſont durs, & ſon palais charnu; ſon corps eſt couvert de petites écailles minces de couleur noirâtre; il ſe tient toûjours au bord de l'eau, d'où vient que l'on l'appelle *Bordeliere.* Il eſt bon à manger , on ne s'en ſert point en Medecine.

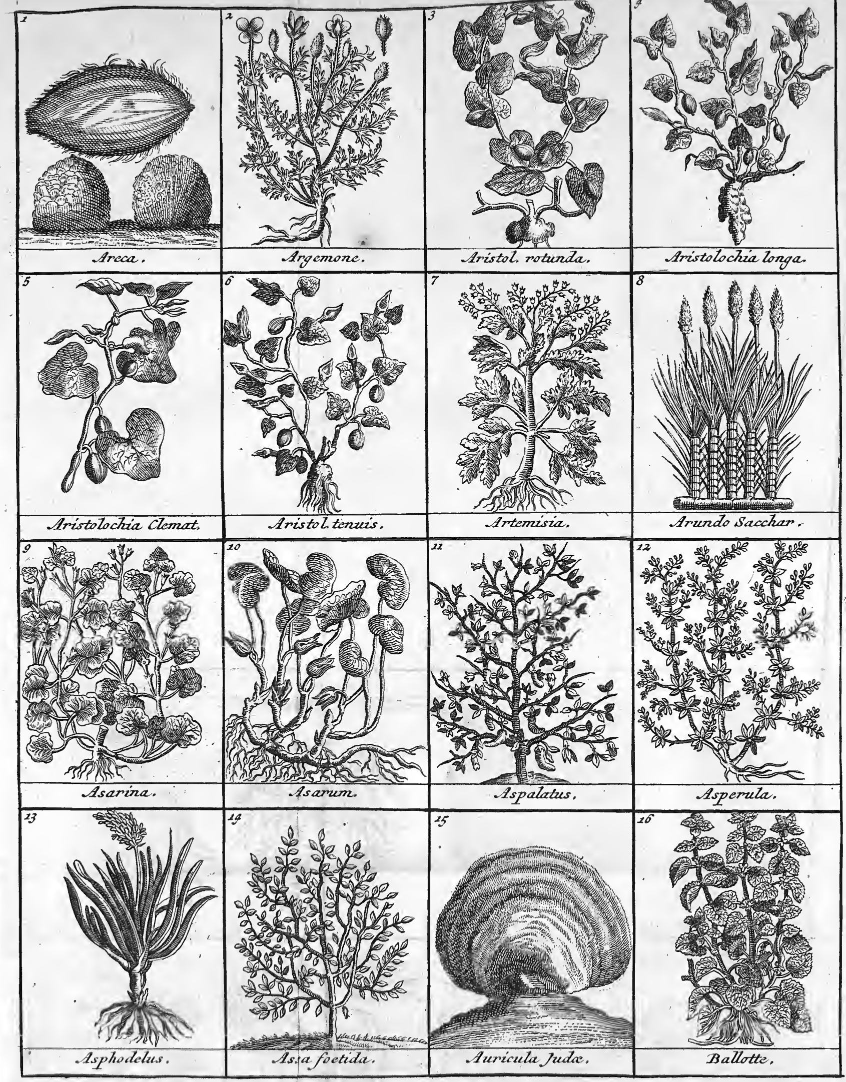
BALLOTE.

Ballotte, Matth. Fuch.
Marrubium majus vel primum, Trag.
Marrubium nigrum fœtidum, Ballote , Dioſcor. C.B. Pit. Tournef.
Marrubium nigrum ſive Ballote, J.B.
Praſſium nigrum fœtidum officinarum.

En François , *Marrube noir* , ou *Marrube puant.*

* Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds , fermes, quarrées, velues, tirant un peu ſur le rouge. Ses feuilles ſont opoſées deux à deux le long des tiges ; elles ſont plus grandes & plus oblongues que celles du Marrube

* *V.* Pl, III. *fig.* 16.



énéra
nelle
e Ba
anin
rbes,
On

rube blanc, semblables à celles de la Melisse, mais plus obtuses, ridées, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, d'une odeur puante; les unes grandes, les autres petites. Ses fleurs sont verticillées, de couleur rouge; chacune d'elles est en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres: il lui succede quatre semences oblongues, contenues dans une maniere de cornet qui a servi de calice à la fleur; sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, dans les hayes, aux bords des chemins. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel ou volatil.

Elle est vulneraire, propre pour déterger & mondifier les vieux ulceres. Dioscoride ordonne qu'on pile les feuilles de cette plante mêlées avec du sel, & qu'on les applique sur la morsure du chien enragé.

BALSAMINA.

Balsamina, Dod.
Balsamina fœmina, C. B. Pit. Tournef.
Catanance, Cæsalp.
Balsamina fœmina, persicifolia, vel salicis folio, J. B.
Balsamine altera, Trag. Matth.
Balsamella, Cord. Hist.
Balsamina amygdaloides, Gef. ad Cord.

En François, *Balsamine.*

Est une Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grosses, droites, rameuses, succulentes, souvent un peu rougeâtres en bas: ses feuilles sont oblongues, pointues comme celles du Saule, legerement dentelées en leurs bords, d'un goût tirant sur l'amer. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pedicules rougeâtres. Chacune de ces fleurs est ordinairement à quatre feuilles inégales, d'une belle couleur rouge: la feuille superieure est voûtée, & l'inferieure ressemble à une chausse d'hypocras; les deux laterales tombent en devant en maniere de rabat, garnies chacune d'une oreillette. Quand la fleur est passée, il lui succede un fruit formé en poire, rude, velu, jaune quand il est mûr, composé de pieces assemblées comme les douves d'un mui. Ces pieces s'ouvrent d'elles-mêmes & laissent paroître des semences presque rondes, & ressemblantes en quelque maniere aux lentilles; sa racine est fibreuse & blanche. Cette plante croît dans les jardins.

Elle est vulneraire, détersive, fortifiante; mais on s'en sert peu en Medecine.

Balsamina à Balsamo, Baume; comme qui diroit, plante propre à faire du Baume.

BALSAMUM JUDAICUM.

* *Balsamum Judaicum*, en François, *Baume de Judée*, est un petit arbre ou un arbrisseau qui ne croissoit autrefois qu'en la vallée de Jericho en Galaad, en l'Arabie heureuse; mais le Grand Turc ayant conquis la Terre-sainte, a fait transplanter ce qu'on a trouvé de ces arbres, en ses jardins du grand Caire, où il les fait garder très-exactement par ses Janissaires, ne souffrant pas qu'aucun Chrétien y entre. Ainsi l'on peut mieux appeller présentement ce petit arbre, Baume d'Egypte ou du grand Caire, que Baume de Judée. Il jette de petits rameaux droits, fragiles, parsemez de nœuds, inégaux: leur écorce est rougeâtre exterieurement, verdâtre en dedans: elle couvre un bois blanchâtre & moëlleux, rendant lorsqu'on le rompt, une odeur douce & agréable, aprochante de celle de la liqueur du baume. On nous aporte quelquefois de ces rameaux secs, nuds sans feuilles; mais ils sont rares & chers, à cause de la difficulté qui se trouve à les avoir. C'est ce qu'on appelle *Xylobalsamum*, nom Grec qui signifie *bois de baume*: il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

* *V. Pl. IV. fig. 1.*

Il est cephalique & stomacal; il resiste au venin; on s'en sert dans les maladies contagieuses: il est ordonné dans plusieurs dispensations de Pharmacie; mais quand on n'en trouve point, on lui substitue le Santal citrin, ou le bois d'Aloës.

Les feuilles du baume aprochent en figure à celles de la Rue. Ses fleurs sont faites en étoiles, blanches; elles laissent en tombant un petit fruit ou une baye pointue par le bout, verte au commencement, mais qui brunit en meurissant; attachée aux branches par une petite queue & un petit calice. Il contient une semence remplie d'un suc jaune, épais, d'un goût acre & un peu amer, & d'une odeur agréable, aprochante de celle de la liqueur du baume. Ce fruit en sechant devient ridé & sans suc; mais il conserve long-tems une partie de son goût & de son odeur: on nous l'aporte sec, à peu près gros comme du poivre ou comme des cubebes. C'est ce qu'on appelle *Carpobalsamum*. On doit choisir le plus gros, le plus fort au goût, le plus odorant. Il contient beaucoup d'huile, & du sel volatil.

Il est alexitaire, propre pour fortifier les parties vitales, pour exciter la semence, pour remedier aux morsures des serpens, & des autres bêtes venimeuses: mais comme il est rare, on lui substitue des cubebes.

Il découle en Eté du tronc de l'arbre, par des incisions qu'on y a faites, une resine liquide, blanche & odorante, qu'on appelle en Latin,

Opobalsamum.
Balsameleon.
Balsamum de Mecha.
Balsamum verum Syriacum.
Balsamum album Ægyptiacum, seu Judaïcum.

En François, *Baume blanc*, ou *vrai Baume.*

Comme ce baume est rare, cher & précieux, il est sujet à être mélangé ou falsifié: il doit avoir une consistance aprochante de celle de la terebentine, de couleur blanche tirant sur le jaune, transparente, d'une

ne odeur pénétrante & agréable, d'un goût un peu amer & acre. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée par du sel volatil acide. Si par curiosité on le faisoit distiller, on en retireroit en premier lieu une huile ætherée, puis une huile jaune, & enfin une huile rouge comme quand on fait distiller la terebentine. Mais comme ce baume blanc est une drogue naturellement assez exaltée pour n'avoir point besoin du secours de la Chymie, on fait bien de l'employer en son état naturel.

Pour connoître si le Baume blanc est véritable & nouveau, on en laisse tomber une goutte dans un verre d'eau: elle doit s'étendre en une pellicule fort déliée à la superficie de l'eau; & l'on peut la ramasser aisément avec un petit bâton bien net.

Si le baume est vieux, quoique veritable, il aura acquis une consistance plus ferme, & il ne formera plus de pellicule sur l'eau, mais il se précipitera au fond.

Le Baume blanc est la partie la plus essentielle de l'arbre; c'est un remede très-estimé pour fortifier le cœur & le cerveau, pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter la transpiration, pour les morsures des bêtes venimeuses, étant donné interieurement. La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre. On peut aussi s'en servir exterieurement pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs. Les Dames le lavent dans l'eau, puis elles le demêlent avec un peu d'huile des quatre grandes semences froides, pour s'en oindre doucement la peau. Il adoucit, il polit beaucoup, il guerit les petits boutons & les autres inégalitez du visage. D'autres en dissolvent dans de l'esprit de vin ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie; puis elles mêlent la dissolution dans beaucoup d'eau de Limaçons ou de fleurs de féves, pour faire une maniere de lait virginal dont elles se lavent.

Comme le veritable Baume blanc est fort rare & difficile à recouvrer, on lui substitue ordinairement l'huile de muscade dans les compositions destinées pour la bouche.

Xylobalsamum, *à ξύλον*, *lignum*, *& βάλσαμον*, comme qui diroit, *bois de baume.*

Carpobalsamum, *à καρπὸς*, *fructus*, *& βάλσαμον*, comme qui diroit, *fruit du baume.*

Opobalsamum, *ex ὀπὸς*, *succus*, *& βάλσαμον*, comme qui diroit, *suc* ou *huile de baume.*

Balsameleum, *quasi oleum balsami*, huile de baume.

BALSAMUM COPAHU.

Balsamum Copahu.	*Copaïf.*
Copaü.	*Campaïf.*
Copalyva.	*Gamelo.*

* Est un Baume qui sort d'un arbre de l'Amerique par les incisions qu'on y a faites: il nous est apporté de Portugal, il y en a de deux especes; un clair en huile blanche & d'une odeur de résine, il coule le premier de l'arbre; & un autre plus épais que la Terebentine, ou en consistance de baume de couleur jaunâtre, qui differe du premier en ce qu'il est sorti le dernier des incisions de l'arbre.

L'un & l'autre Baume sont excellens pour déterger & pour consolider les playes étant appliquez dessus; pour les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour les fractures & les dislocations, pour résoudre, pour arrêter les gonorrhées; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt-quatre, pris par la bouche.

* V. Pl. IV. fig. 2.

BALSAMUM DE TOLU.

* *Balsamum de Tolu* est une liqueur resineuse, glutineuse, de consistance de Terebentine, de couleur rougeâtre, d'une odeur très-agréable approchante de celle du Citron, s'étendant & rendant un doux parfum, d'un goût doux & agréable; il découle par les incisions qu'on fait en tems chaud à l'écorce d'un petit arbre appellé *Tolu*, qui est une espece de Pin croissant en Amerique, entre Carthage & le Nom de Dieu. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du sel essentiel ou volatil, & très-peu de terre.

Il est propre pour déterger & pour consolider les playes; il resiste à la gangrene, il fortifie les nerfs; il est bon pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, étant appliqué exterieurement: on s'en sert aussi interieurement pour l'asthme.

La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre.

BALSAMUM PERUVIANUM.

† *Balsamum Peruvianum*, *seu Indicum*, en François, *Baume de Perou*, est un baume naturel dont nous voyons trois especes. La premiere, appellée *Baume sec*, est une maniere de resine dure, rougeâtre, odorante, qu'on nous apporte en coque. Elle distile en liqueur des rameaux d'un petit arbre ou arbrisseau qui croît abondamment au Perou: on reçoit cette liqueur dans de petits coccos; on l'expose au Soleil ou à une autre chaleur douce pendant plusieurs jours, afin qu'une humidité aqueuse qui y est mêlée s'évapore, & que la resine durcisse.

La seconde est une resine liquide, blanche, odorante, semblable au Bijon, dont il sera parlé à l'article de la Terebentine: on l'appelle *Baume blanc du Perou.* Il sort par les incisions qu'on a fait au tronc & aux grosses branches du même arbrisseau: il a de la ressemblance avec l'Opobalsamum ou veritable Baume blanc.

La troisiéme est un baume noirâtre, odorant, qui se tire en mettant bouillir quelque tems dans l'eau, les rameaux & les feuilles du même petit arbre, & laissant ensuite refroidir la décoction, afin que le baume se trouve nageant dessus, & qu'on puisse le ramasser pour le mettre dans des bouteilles. C'est le Baume du Perou, le plus commun & le plus en usage tant pour la Medecine que pour les Parfumeurs; il doit être visqueux, en consistance de Terebentine,

* V. Pl. IV. fig. 3.
† Ibid. fig. 4.

ne, de couleur brune noirâtre, d'une odeur douce & très-agréable, ayant quelque rapport avec celle du Storax, se répandant de tous côtez, & rendant un parfum durable, d'un goût un peu acre.

Ces Baumes sont propres pour fortifier le cœur, le cerveau & l'estomac, pour resister à la pourriture; pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs, pour resoudre les tumeurs froides, pour le scorbut. On les employe exterieurement & interieurement. La dose est depuis une goutte jusqu'à six. On s'en sert aussi très-souvent dans les parfums.

Les Indiens, après avoir tiré le baume noirâtre des rameaux de l'arbre, comme il a été dit, font évaporer la décoction restante jusqu'à consistance d'extrait, ils y mêlent un peu de gomme, & ils en font une pâte solide, dont ils forment des grains de chapelets, qui demeurent noirs & odorants, principalement si incontinent après les avoir formez, ils les oignent exterieurement tout autour avec un peu de baume. On apporte beaucoup de ces chapelets d'Espagne, & de Portugal.

BAMBOU.

Bambou, sive Bambus.

Mambu, sive arbor Tabaxir, Lugd. Frag.

Arundo arbor, in qua humor lacteus gignitur, qui Tabaxir Avic. & Arabibus dicitur, C.B.

Mambu Indorum in cujus arundinibus Tabaxir, sive Sacchar Mambu, Garz.

Spodium aut Tabaxir Persianorum, Acostæ.

Tabaxir, sive Mambu arbor, Tabaxir folio oleæ, J. B.

En François, *Canne*, ou *Roseau des Indes*.

Est une espece de Roseau des Indes qui croît à la hauteur d'un arbre quelquefois comme le Peuplier, quelquefois plus bas, droit, rond, agreable à la vûë: son bois est creux & moelleux en dedans: ses rameaux sont la plûpart relevez en haut; mais les plus beaux & les plus longs d'entr'eux sont des jets courbez, separez les uns des autres par des nœuds: ses feuilles sont semblables à celles de l'Olivier, mais plus longues, éloignées les unes des autres, de couleur pâle: ses racines poussent plusieurs tiges.

Les arbres de Bambou croissent les uns proche des autres, & ils multiplient tellement qu'ils font des Forêts très-difficiles à penetrer; & d'autant plus que le bois de cet arbre est dur & difficile à couper, quoiqu'il soit aisé à fendre: il croît dans la Province de Malabar vers Coromandel, le long des rivages, & en plusieurs autres lieux des Indes; il sort naturellement de chacun de ses nœuds certaine liqueur épaisse, blanche, laiteuse, mais en pressant la branche, on en exprime beaucoup plus, on en fait du sucre par évaporation, lequel sucre est appellé par les Indiens *Tabaxir*: ils se servent de la liqueur laiteuse pour plusieurs maladies, comme nous nous servons ici du sucre pour adoucir les humeurs; mais comme cette liqueur n'a point passé par le feu, elle est encore plus anodine & plus humectante que nôtre sucre: on en fait prendre pour la colique, pour la dyssenterie. Il y a plusieurs especes de Bambou; les jets qu'on en retire sont les cannes que l'on appelle Bamboches.

Les Indiens bâtissent avec le bois de Bambou, des maisons, des bateaux, des meubles: sa dureté est si grande que deux morceaux de ce bois frottez fortement l'un contre l'autre, produisent du feu; quand les habitans du païs veulent fumer du tabac & allumer leurs gargoulis, ils prennent deux morceaux de Bambou fendu, dans l'un ils font une coche, & ils frottent avec l'autre morceau dans cette coche, & sans que le Bambou s'enflamme ni étincelle; quelque feuille seche ou une autre matiere inflammable qu'on applique à la coche prend feu aussi-tôt.

Ce bois est estimé sudorifique, la racine de l'arbre est diuretique, & propre pour exciter les mois aux femmes.

Bambou, Bambus, Mambu, sont des noms Arabes.

Tabaxir est un mot Persien, qui signifie suc ou humeur laiteuse concrete; ce nom a été donné au sucre.

BAMIA.

Bamia, J. B.

Bamia Alexandrina, Cæs. Cast.

Ketmia Ægyptiaca vitis folio parvo flore, Pit. Tournef.

Trionum Theophrasti, Rauv.

Sabdariffa alia, Lugd.

Alcea Indica parvo flore, C. B.

Exotica malvacea.

Bamia, Eben quibusdam, Adverf.

Alcea Ægyptia, Clus. Hist.

Est une espece de Ketmia, ou une Plante étrangere, haute comme la Guimauve; ses feuilles sont larges & semblables à celles de la vigne, mais plus petites, découpées, dentelées, attachées à la tige par des queues longues; ses fleurs sont petites, semblables à celles de la Mauve, de couleur jaune; il leur succede des fruits oblongs, pointus, qui s'ouvrent par la pointe en plusieurs parties ou loges, dans lesquelles l'on trouve des semences presque rondes, noires, grosses comme de petites orobes, ayant la peau assez épaisse, & contenant une pulpe blanche, douce. Sa racine est longue, entourée de quelques filamens. Elle croît dans les jardins en Egypte & aux Indes. Les Egyptiens mangent sa semence comme l'on mange ici les lentilles, les pois, les féves.

Toute la plante est émolliente, resolutive, pectorale; elle adoucit & appaise les douleurs; elle digere, elle fait sortir la pierre & la gravelle du rein & de la vessie. Elle est propre pour les ophthalmies.

BANGUE.

Bangue, Garciæ, Acoſtæ. Monard.
Cannabi ſimilis Exotica, C.B.

En Arabe, *Axis*. En Turc, *Aſarath*.

Eſt une Plante des Indes preſque ſemblable au Chanvre ; ſa tige eſt haute de deux pieds & demi, quarrée, malaiſée à rompre, de couleur verte-claire, qui n'eſt pas ſi creuſe que la tige du chanvre, & dont l'écorce peut auſſi-bien être filée que celle du chanvre ; ſes feuilles ſont faites comme celles du chanvre, vertes en haut & au bas velues & blanchâtres, d'un goût terreſtre & inſipide ; ſa ſemence eſt plus menue que celle du chanvre, & elle n'eſt pas ſi blanche.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles de cette plante, tant pour ſe rendre habiles à l'acte venerien, que pour s'exciter l'appetit ; ils en font une compoſition en les pulveriſant & y ajoûtant de l'Areca, quelque peu d'opium & du ſucre, & ils en avalent quand ils veulent dormir ſans inquiétude, oublier leurs chagrins & calmer leurs maux. S'ils ont envie de voir en dormant pluſieurs rêveries & illuſions, ils y mêlent du camphre, du macis, des girofles, de la muſcade : ſi au contraire ils veulent être joyeux, facetieux & plus enclins à luxure, ils y ajoûtent de l'ambre, du ſucre & du muſc.

Cluſius remarque que ce Bangue ſemble avoir une grande affinité avec le *Maſlac* des Turcs qui habitent à Conſtantinople, duquel ils ſe ſervent en pluſieurs maladies. Quelques-uns auſſi en mangent pour s'exciter à luxure.

BARBA CAPRÆ.

Barba Capræ floribus oblongis, C.B. Pit. Tournefort.
Barba Caprina, Geſ. Hort.
Barbula Capræ, *& Barba Caprina ſylveſtris*, Trag.
Potentilla 2. Ang.
Drymopogon, 1 Tab.
Barba Capri, J. B. Dod.

En François, *Barbe de Chévre*.

Eſt une Plante qui reſſemble à la Reine des Prez ; elle pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, moelleuſes, rameuſes, s'étendant en aîles ; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, dentelées, attachées pluſieurs ſur une même côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, n'ayant entr'elles aucunes petites feuilles comme en la Reine des Prez. Ses fleurs naiſſent en maniere de grappes longues aux ſommitez des branches : elles ſont compoſées chacunes de cinq petites feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede un fruit compoſé de quelques petites gaines, dans chacune deſquelles on trouve une ou deux ſemences oblongues. Sa racine eſt mediocrement groſſe, fibreuſe, couverte d'une écorce aſſez épaiſſe, rouſſâtre, & remplie d'une moëlle blanche. Cette plante croît aux lieux humides, dans les bois, proche des rivieres ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel.

Elle eſt ſudorifique, aſtringente, cordiale, vulneraire, propre pour reſiſter au venin, pour arrêter les flux de ventre, les hemorragies, pour conſolider les playes.

Cette plante eſt appellée *Barba Capræ*, parce qu'on prétend que ſes fleurs repreſentent dans leur arrangement la barbe d'une Chevre.

BARBA JOVIS.

Barba Jovis pulchrè lucens, J. B. eſt un ſous-arbriſſeau haut d'un pied & demi, ou de deux pieds ; ſa tige eſt dure, preſque ligneuſe, couverte d'une écorce lanugineuſe blanche, pouſſant aſſez de rameaux ; ſes feuilles ſont rangées comme par paires ſur leur côte comme celles de la lentille, velues, de couleur argentine, belles, reſplendiſſantes ; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, legumineuſes, jaunes, reſſemblantes en figure & non en grandeur à celles du Geneſt. Elles ſont ſuivies par des gouſſes fort courtes & preſque ovales, contenant chacune une ſemence. Cette plante croît aux lieux pierreux, montagneux, proche de la mer ; on en voit au Port de Sette en Languedoc ; elle a un aſpect fort agreable ; elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme.

Elle eſt eſtimée aperitive.

BARBAREA.

Barbarea, Dod. Lob. J. B.
Herba S. Barbaræ, *& Sinapi agreſte* 5. Trag.
Pſeudobunias, Dod. Gal.
Sizymbrium Erucæ folio glabro, *flore luteo*, Pit. Tournefort.
Carpentorum Herba, Ruel.
Eruca lutea latifolia, *ſive Barbarea*, C. B.
Scopa Regia, *ſive Sideritis latiſſima*, Fuch. Ico. Ang.
Narſturtium paluſtre, Geſ. Hort.

En François, *Herbe aux Charpentiers*.

* Eſt une eſpece de Sizymbrium ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameuſes, creuſes, portant des feuilles plus petites que celles de la Rave, & ayant quelque reſſemblance avec celles du Creſſon, de couleur verte, noirâtre, luiſante ; ſes fleurs ſont petites, jaunes, ayant chacune quatre feuilles diſpoſées en croix : il leur ſuccede de petites gouſſes longues, rondes, tendres, contenant des ſemences rougeâtres ; ſa racine eſt oblongue, mediocrement groſſe, d'un goût acre : elle croît dans les champs, & on la cultive dans les jardins potagers pour la ſalade. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive & vulneraire ; elle excite l'urine, elle eſt fort bonne pour le ſcorbut, pour les maladies de

* *V.* Pl. IV. fig. 5.

de la ratte, pour la colique nephretique. On s'en sert exterieurement & interieurement.

B A R B O.

Barbo, *ſive Barbus*, en François, *Barbot*, ou *Barbillon*, ou *Barbue*, eſt un Poiſſon de riviere & de lac aſſez connu dans les Poiſſonneries : il eſt plat & du genre des Turbots; on en trouve de differentes grandeurs, il peſe ordinairement deux à trois livres; mais il s'en rencontre qui peſent juſqu'à huit livres : ſon muſeau eſt longuet, pointu, cartilagineux, ayant quelques brins de poil de chaque côté de ſes lévres, qui ſont une barbe, d'où vient ſon nom. Il n'a point de dents, ſes yeux ſont petits, ſon dos eſt blanc, jaunâtre, parſemé de quelques petites taches noires; ſes côtez ſont argentins, ſon ventre eſt blanc comme du lait. Ce poiſſon eſt bon à manger & de facile digeſtion : ſa chair eſt blanche & molle, ſes œufs ne valent rien à manger, ils purgent par haut & par bas.

B A R B O T A.

Barbota, en François, *Barbote*, eſt un petit Poiſſon de riviere, long & rond, aſſez connu dans les Poiſſonneries : ſon nom ne vient pas de ce qu'il eſt barbu, mais de ce qu'il barbotte dans l'eau trouble : il eſt long d'environ demi pied, & gros à peu près comme un Rouget. Sa tête eſt groſſe, ſes dents ſont fort petites : il a un poil court à la machoire inferieure; il vit de boue & d'écume; ſa chair eſt molle, un peu glutineuſe, mais délicate & très-bonne à manger : il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Il purifie le ſang, & il excite l'urine.

B A R D A N A.

Bardana, en François, *Bardane*, ou *Gletteron*, ou *Herbe aux teigneux*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Bardana ſive Lappa major, Dod. deſc.
Lappa major, Brunf.
Lappa major Arcium, Dioſc. C.B. Pit. Tournefort.
Perſonata, *ſive Lappa major aut Bardana*, J.B.
Arcium, Ang. Dod.
Perſonata major, Matth.
Perſonatia, Fuch. Fracaſt.
Perſonata, *Lappa major*, *bardana*, Lob. Icon.

* Eſt une Plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; ſes tiges ſont droites, anguleuſes, lanugineuſes, rougeâtres; ſes feuilles ſont grandes, larges, vertes-brunes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous. Sa fleur eſt un bouquet à pluſieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur purpurine : elle eſt ſoûtenue par un calice composé de pluſieurs écailles dont l'extrémité eſt un crochet qui s'attache aux habits quand on en aproche. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il ſe forme des graines garnies d'aigrettes fort courtes, & qui ſont facilement détachées par le vent. Sa racine eſt longue, groſſe, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût douçatre. Cette plante croît ſur les chemins, dans les hayes, dans les cimetieres.

* V. Pl. IV. fig. 6.

La ſeconde eſt appellée

Bardana, *ſive Lappa major*, Dod. Lob. Ico.
Perſonata altera cum capitulis villoſis, J.B.
Perſonata altera vulgaris capitulis minus tomentoſis, Raii, Syn.
Lappa major montana, *capitulis tomentoſis*, *ſive Arctium Dioſcoridis*, C.B.
Arctium montanum, & *Lappa minor Galeni*, Lob. Ico.

Elle ne differe de la premiere qu'en ce que ſes têtes & leurs crochets ſont entrelaſſez ou comme envelopez d'une maniere de laine blanche ſemblable à de la toile d'araignée. Cette plante croît aux lieux montagneux.

L'une & l'autre Bardane contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles ſont réſolutives, diuretiques, ſudorifiques, déterſives, un peu aſtringentes, pectorales : elles ſont propres pour l'aſthme, pour la pierre, pour le crachement de ſang, pour les ſcrofules, pour la lepre, pour la gale : on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Bardana à βάρδος, via, parce qu'on rencontre cette plante par tous les chemins.

Lappa, à λαβεῖν, capere, parce que les têtes de la Bardane ſe prennent aux habits de ceux qui en aprochent.

Perſonata, parce qu'on ſe ſervoit autrefois des feuilles de cette plante pour ſe maſquer le viſage.

B A S A L T E S.

Baſaltes, Boet. de Boot.
Baſanus Plinii.

Eſt une eſpéce de marbre noir, ou de pierre de touche très-dure, reſiſtant à la lime, peſante, unie, douce au toucher, ſe poliſſant parfaitement, de couleur de fer; elle naît en Ethiopie & en differens lieux de l'Allemagne; elle eſt employée comme les autres pierres de touche pour examiner l'or & l'argent.

Baſaltes vient du mot Ethiopien *baſal*, qui ſignifie du *fer*; parce que cette pierre a une couleur de fer.

Baſanus à βασανίζω, diligenter examino, parce que cette pierre eſt employée pour examiner l'or & l'argent.

BATATAS.

Batatas Indiæ Occidentalis, Benzoni, Monard.
Batatas, *Camotes Hispanorum*, Cluf. Hisp.
Camotes, Acostæ.
Battades, Ad.
Batata Hispanorum, *Camotes*, *sive Amotes* & *Ignames*, Lob.

Est une plante des Indes, qui jette plusieurs sarmens assez gros, unis, pleins de suc, se répandant à terre comme ceux du Concombre sauvage: ses feuilles ont à peu près la figure de celles des épinards, charnues, d'un verd blanchâtre: ses fleurs sont en forme de clochettes, vertes en dehors, blanches en dedans: elles laissent en tombant des figures de semences inutiles. Cette plante en serpentant produit des filamens qui s'introduisant en terre d'espace en espace, font de nouvelles racines de differentes figures; mais elles sont ordinairement longues & grosses comme des raves, attachées plusieurs ensemble à une tête, de couleur rougeâtre, ou purpurine, ou pâle, ou blanche, remplie d'une chair blanche & d'un suc laiteux, agréable au goût. Les Espagnols cultivent cette plante à cause de sa racine, qui leur sert de nourriture étant rotie. La meilleure est celle qui est en dehors de couleur rougeâtre ou purpurine.

Elle lâche le ventre.

BDELLIUM.

* *Bdellium* est une gomme jaunâtre ou rougeâtre qui découle d'un arbre épineux appellé *Bdella*, croissant en Arabie, en Medie, aux Indes. On dit qu'il porte des feuilles semblables à celles du Chêne, & un fruit ressemblant à la figue sauvage, d'un assez bon goût. Cette gomme nous est aportée en morceaux de differentes grosseurs & figures, mais les plus beaux sont ordinairement ovales ou en façon de pendans d'oreilles, nets, clairs, transparens, rougeâtres, s'amolissant aisément, odorans, d'un goût tirant sur l'amer: elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil acide.

Elle est digestive, discussive, sudorifique, dessicative, aperitive; on s'en sert pour l'empyeme, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour résister au venin; on l'employe exterieurement ou interieurement.

Bdellium, βδέλλιον vient de βδέλλα; c'est le nom de l'arbre d'où cette gomme découle.

BECCABUNGA.

Beccabunga est une plante aquatique, que l'on trouve rangée dans le Pinax de Gaspard Bauhin sous le genre du Mouron; mais les Botanistes modernes l'ont placée sous celui de la Veronique. Il y en a de deux especes principales.

* V. Pl. IV. fig. 7.

La premiere est appellée

Veronica aquatica major folio subrotundo, Mor. Hist. Pit. Tournefort.
Anagallis, *sive Beccabunga*, Ger.
Anagallis aquatica, *folio rotundiore major*, J. B.
Anagallis aquatica major folio subrotundo, C. B.
Berula, *sive Anagallis aquatica*, Tabern. Icon.

Elle pousse des tiges rondes, grasses, fongueuses, inclinées vers terre, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sont assez larges, épaisses, arondies, crenelées, lissées, d'un verd noirâtre, opposées deux à deux le long des tiges, & attachées par des queues: ses fleurs sont disposées en épis; chacune d'elles est une rosette à quatre quartiers, de couleur bleue. Lorsque la fleur est tombée, il se forme en sa place un fruit qui contient des semences fort menues; sa racine est longue serpentante, blanche, fibrée.

La seconde est appellée

Veronica aquatica, *minor*, *folio subrotundo*, Pit. Tournefort.
Anagallis aquatica, *sive Beccabunga Germanorum*, Ad. Lob. Dod.
Cepæa, Tur. Dod.
Sium, Ang.
Sii alterum genus, Fuch.
Sion Brunf. *non odoratum*, Trag.
Anagallis aquatica, *flore cæruleo*, *foliolo rotundiore minor*, C. B.

Elle ne differe de la premiere espece qu'en ce qu'elle est plus petite.

L'une & l'autre croissent aux lieux aquatiques, comme aux bords des rivieres, des ruisseaux, proche les fontaines. Elles fleurissent aux mois de Mai & de Juin: elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elles sont déterfives, aperitives, vulneraires, propres pour le scorbut, pour la gravelle, pour les retentions d'urine & de menstrues, pour faciliter l'accouchement, pour corriger la mauvaise bouche, étant prises en décoction ou mangées: on s'en sert aussi exterieurement.

Beccabunga, est un nom Allemand.

BEHEN.

* *Behen*, *seu Been album & Been rubrum officinarum*, sont des racines qu'on nous aporte seches du mont Liban, & d'autres endroits de Syrie où elles naissent.

La racine du Been blanc est longue & grosse environ comme le petit doigt, de couleur grise cendrée en dessus, & blanchâtre en dedans, d'un goût tirant sur l'amer.

* La

* V. Pl. IV. fig. 8.

* La racine du Been rouge nous est aportée coupée par tranches seches, à peu près comme le Jalap; mais quand elle sort de terre entiere, elle a la forme d'un gros navet, parsemée de filamens : elle pousse des feuilles longues & semblables à celles du *Limonium*, du milieu desquelles s'élevent des tiges portant des fleurs rouges, rangées deux à deux, ayant la figure d'une petite grenade.

La racine du Been blanc pousse des feuilles presque semblables à celles du Been rouge ; mais elles sont accompagnées en bas de quatre petites feuilles de même forme & couleur, rangées vis-à-vis l'une de l'autre: ses tiges sont hautes d'environ deux pieds, grêles, rondes, tendres, nouées, se divisant en rameaux vers le haut, d'un goût un peu acre tirant sur l'amer : ses fleurs sont belles composées chacune de cinq feuilles disposées en œuillet, garnies chacune de deux ou trois pointes qui jointes à celles des autres feuilles forment une couronne au milieu de cette fleur; sa couleur est variée, quelquefois rouge, herbeuse & blanche, quelquefois fort blanche par tout, quelquefois jaune, quelquefois d'un blanc tirant sur le purpurin ; son milieu est garni d'étamines purpurines; cette fleur est soûtenue par un calice oblong qui contient un pericarpe où sont renfermées des semences presque rondes & semblables à celles du *Lychnis*; cette plante est appellée par Gaspard Bauhin *Lychnis sylvestris, quæ Beben album vulgo*, par Jean Bauhin, *Been album officinarum*, & par Dodonée, *Been album polemonium*.

Le Been blanc est beaucoup plus commun & plus usité en Medecine que le Been rouge.

Il faut choisir les racines les plus grosses, les plus recentes, non cariées, difficiles à rompre, de couleur blanchâtre, acres au goût, ou un peu ameres.

Le Been rouge doit être assez haut en couleur, d'un goût styptique aromatique ; l'une & l'autre contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles fortifient, elles resistent au venin, elles tuent les vers, elles augmentent la semence, elles apaisent les convulsions : on les employe dans les compositions alexitaires.

BELEMNITES.

Belemnites, sive Lapis Lyncis, sive Dactylus Idæus, en François, *Belemnite*, ou *Pierre de Lynx*, est une pierre longue & grosse à peu près comme le doigt, quelquefois plus & quelquefois moins, ronde, pointue ou en forme pyramidale, représentant une flêche : il s'en trouve de differentes couleurs, tantôt blanches, tantôt grises, tantôt brunes: on la tire ordinairement de Candie, mais il en vient aussi d'Allemagne ; il s'en trouve même aux environs de Paris dans les terres sablonneuses ; il y en a de deux especes, une qui étant mise sur le feu, rend une odeur de bitume, & l'autre n'y jette aucune odeur. La premiere est aparemment ce que les Anciens appelloient *Lyncurius*, & qu'ils croyoient faussement être une espece de *Succinum*, qui se formoit de l'urine du Lynx coagulée.

La Belemnite étant cassée, l'on trouve dans sa concavité, qui paroît de couleur de corne, un peu de terre seche, grise, sans goût ni odeur.

Cette pierre est employée pour briser la pierre du rein, & pour la chasser par les urines, étant prise par la bouche : on s'en sert aussi exterieurement pour nettoyer & dessecher les playes : on la broye sur le porphyre pour la réduire en poudre subtile.

Belemnites, Græcè βελεμνίτης à βέλος, *sagitta*, parce que cette pierre a la figure d'une flêche.

Lapis Lyncis, sive Lyncurius, parce qu'on a crû qu'elle se formoit de l'urine du Lynx.

Dactylus Idæus, parce qu'elle a la figure d'un doigt, & qu'on en trouvoit autrefois sur le mont Ida.

BELLADONA.

Belladona, Clus. Pan.
Belladona Americana frutescens, flore albo, nicotianæ folio, Plum. Pit. Tournefort.
Solanum majus, Matth. Cast.
Solanum manicum multis, sive Belladona, J. B.
Solanum somniferum, Fuch.
Solanum lethale, Dod. Clus. Hist.
Mandragora, Theophr. Dod.
Solanum furiosum.

Est une Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de quatre pieds, grosses, rondes, rameuses, velues, de couleur rougeâtre obscure, revêtues de feuilles qui ont la figure de celles du *Solanum* ordinaire, mais deux ou trois fois plus grandes & plus larges, oblongues, molles, non anguleuses, un peu velues ou lanugineuses; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, de couleur blanche & purpurine obscure; elles ont la figure d'une cloche, découpées ordinairement en cinq parties, & soûtenues par un calice qui est un godet dentelé. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit presque rond, gros comme un gros grain de raisin, d'un noir luisant, rempli de suc & de plusieurs semences ovales. Sa racine est longue, grosse, blanchâtre, se divisant en plusieurs branches. Cette plante croît dans les bois, contre les murailles & les hayes aux lieux ombrageux. Il y en a de plusieurs especes qui different en ce que l'une a les feuilles & les fleurs plus grandes que l'autre; elles contiennent toutes deux beaucoup d'huile & de sel volatil.

La Belladona est narcotique, propre pour les inflammations, pour calmer les douleurs, pour résoudre les tumeurs : on ne s'en sert qu'exterieurement, & l'on n'en doit jamais faire prendre par la bouche, parce qu'elle exciteroit un dormir mortel.

Les Italiens ont donné le nom de Belladona à cette plante, à cause que les Dames s'en servent, ou s'en servoient autrefois pour l'embellissement de la peau: car *Belladona* signifie belle Dame.

* *V.* Pl. IV. fig. 9.

BELLIS.

Bellis minor, Matth.
Bellis sylvestris minor, C. B. Pit. Tournefort.
Bellis minor sylvestris, Tab. Icon.
Bellis minor sylvestris spontanea, J. B.
Bellis pratensis minor, Adv.
Solidago consolidæ species, Brunf.

En François, *Pasquerette*, ou *Pasquette*.

* Est une petite Plante basse, dont les feuilles sont petites, oblongues, lissées, arondies vers leur extrémité, grasses, répandues à terre, les unes un peu crenelées, les autres entieres : il s'éleve d'entr'elles plusieurs pedicules longs, menus, ronds, soûtenant chacun une fleur radiée, de couleur blanche ou rougeâtre, ou mêlée de blanc & de rouge ; ou d'autres couleurs diversifiées, agréables à la vûe : il leur succede des semences, ses racines sont fibrées. Toute la plante a un goût un peu visqueux & fade, elle croît dans les prez & dans les autres lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est rafraîchissante, astringente, consolidante, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les inflammations des yeux.

Bellis, à ce qu'on prétend, vient de *belus*, beau, à cause de la beauté de la fleur de cette plante.

Solidago, *à solidare*, affermir, consolider, parce que cette plante consolide les playes par un suc glutineux qu'elle contient.

Pasquerette ou *Pasquette*, parce qu'elle fleurit vers le tems de Pâques.

BEN.

Ben parvum, Monardi.
Granum ben, Lon.
Glans unguentaria, Matth.
Balanus myrepsica, *Pharagon incolis ad montem Sinaï*, Bellon.

Est un fruit gros comme une noisette, oblong, triangulaire ou relevé de trois coins, couvert d'une écorce ou écaille mince, assez tendre, unie, grise ou blanche. Sous cette écorce est une amande blanche, huileuse, d'un goût douçâtre. Ce fruit croît à un certain arbre d'Ethiopie ressemblant au Tamarisc.

On doit choisir le Ben nouveau, assez gros, pesant, bien nourri ; on en tire par expression une huile qu'on appelle en Latin, *Oleum balaninum*, & qui a cela de particulier qu'elle ne se rancit point en vieillissant. J'en ai parlé dans ma Pharmacopée.

Le Ben purge par haut & par bas, les humeurs bilieuses & pituiteuses. La dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie, mais on ne s'en sert guéres interieurement. Il est déterſif, résolutif, déficcatif, appliqué exterieurement : on se sert de son huile pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaisons du cuir, pour polir la peau, & pour affermir la chair.

Il y a encore une autre espece de Ben plus gros que celui que j'ai décrit ; il est appellé par Monard en son Histoire des Drogues, *Ben magnum*, *seu Avellana purgatrix*. Il croît dans l'Amerique : on en aporte quelquefois de l'Isle de saint Dominique ; mais il est fort rare en France.

Il purge par haut & par bas, les Indiens s'en servent pour la colique venteuse : la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme ; on diminue sa force en le faisant rôtir.

BENZOINUM.

Benzoinum, Matth.
Belzoinum officinarum, C. B.
Benivi, Garz.
Belzoe vel Belzoim, *vel Belzuinum*, *vulgo*, Lugd.
Benzoum, *Benzoi & Asa dulcis*, Cord. Hist.
Ben Judæum, Ruellio.
Benevinum, Linscot.

En François, *Benjoin*.

* Est une gomme resineuse fort odorante qui sort par incision, d'un grand arbre, gros, beau, rameux & étendu, qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra ; son bois est fort dur : ses feuilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont un peu plus petites & moins vertes.

On nous aporte de deux sortes de Benjoin, un en larmes, & l'autre en masse, ou en gros morceaux.

Le premier doit être net, clair, transparent, de couleur rougeâtre, parsemé de taches blanches, ressemblantes à des amandes rompues : ce qui l'a fait appeller *Benzoinum amygdaloides*, d'une odeur fort aromatique, mais douce & agréable.

Le second que les Droguistes appellent, *Benjoin en sorte*, doit être net, luisant, facile à rompre, résineux, de couleur grise, jaunâtre, ou rougeâtre, melangé de larmes blanches comme le premier, fort odorant.

Le Benjoin en larmes est préferable à l'autre : mais comme il est rare, & qu'on n'en trouve pas toûjours, on peut lui substituer le dernier, choisi comme il a été dit.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de terre.

Le Benjoin est incisif, pénétrant, atteniiant, propre pour les ulceres du poûmon, pour l'asthme, pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les taches du visage, pour resister à la gangrene, pour parfumer l'air. Les Parfumeurs l'employent dans leurs pastilles & dans leurs cassolettes.

* V. Pl. IV. fig. 10.

V. Pl. IV. fig. 11.

B E R.

Ber seu Bor (Garz. Acostæ) est une espece de pommier ou un grand arbre des Indes chargé de beaucoup de feuilles, de fleurs & de fruits ; ses feuilles ressemblent à celles du pommier, mais elles ne sont pas si rondes, de couleur verte, obscure & blanchâtre par le bout d'en bas, velues comme celles de la Sauge, d'un goût astringent ; ses fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuilles sans odeur ; ses fruits sont semblables aux Jujubes, plus grands les uns que les autres, & plus agréables au goût, ne meurissant jamais assez bien pour qu'ils puissent être conservez & transportez comme les Jujubes. Cet arbre croît en Malaca, en Malabar, en Balagate ; on l'appelle en Malaio, *Vidaras.* On le voit souvent en Eté chargé de fourmis aîlées qui font la Gomme lacque sur ses branches.

Le fruit de cet arbre qui croît en Balagate, est estimé le meilleur, son goût est un peu styptique.

Les feuilles & le fruit du Ber sont astringens & propres pour arrêter les cours de ventre.

B E R B E R I S.

Berberis, Brunf.
Berberis dumetorum, C. B. Pit. Tournef.
Oxyacantha Hermolao, Ruel.
Berberis vulgaris, Bellon.
Berberis vulgo quæ & oxyacantha putata, J. B.
Spina acida, sive oxyacantha, Dod.
Oxyacanthus Galeni, Cam.
Crespinus Matthioli, Cæs.

En François, *Epine-vinette.*

* Est un grand arbrisseau, rameux, épineux, duquel l'écorce est mince, lisse, son bois est jaune, ses feuilles sont petites, oblongues, vertes, crenelées en leurs bords & un peu rudes, d'un goût acide ; ses fleurs sont disposées en petites grapes, & composées chacune de plusieurs petites feuilles jaunes, rangées en rose. Quand elles sont tombées, il leur succede un petit fruit ovale, tendre, rempli de suc, prenant à mesure qu'il meurit, une belle couleur rouge, d'un goût acide, astringent, fort agréable, contenant des semences ou pepins oblongs, durs, de couleur rouge-brune ; ses racines sont éparses, ligneuses, jaunes en dedans. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, dans les hayes, dans les buissons ; son fruit seul appellé *Berberis*, est en usage en Medecine. Il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, moyennement d'huile.

Il est cordial & astringent, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour desalterer, pour calmer le trop grand mouvement de la bile, pour exciter de l'appetit. Sa semence est fort astringente.

Berberis est un mot Arabe : on dit que c'est une corruption de *Amyrberis.*

* *V.* Pl. IV, fig. 12.

Oxyacantha, *ab ὀξὺς, acutus & acidus ; & ἄκανθα, spina*, comme qui diroit, *Epine aigre.*

B E R Y L L U S.

Beryllus, en François, *Beril*, est une pierre précieuse luisante, transparente, dont la couleur est ordinairement de vert de Mer ; mais il y en a de couleur d'huile ou d'ail, ou pâle ou jaune, ou de couleur d'or : on appelle ces dernieres *Chrysoberilli*, *à χρυσὸς, aurum, & berillus*, comme qui diroit *Beril doré.* On trouve cette pierre dans des mines aux Indes, en l'Isle de Zeilan, au Martaban, au Pegu, en Cambaya.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, étant broyée & donnée interieurement, mais on ne s'en sert point en Medecine.

Beryllus, quasi virillus, à virore lapidis.

B E T A.

Beta, en François, *Poirée* ou *Bete*, est une plante potagere dont il y a deux especes principales, une blanche & une rouge.

La premiere est appellée

Beta, Brunf. Tab.
Beta alba, Matth.
Beta candida, J. B. Dod.
Beta alba vel pallescens, quæ cicla officinarum, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Poirée blanche.*

Elle pousse de sa racine des feuilles, grandes, lisses, luisantes, assez charnues, tendres, ordinairement vertes, blanchâtres, quelquefois d'un vert-brun, remplies de suc, d'un goût nitreux ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ trois pieds, rameuse & revêtue tout le long de ses sommitez, de petites fleurs rougeâtres, composées chacune de cinq étamines, lesquelles étant tombées, il paroît un fruit presque rond, raboteux, qui contient deux ou trois semences oblongues, rougeâtres : sa racine est longue, ronde, grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche en dedans.

La seconde est subdivisée en deux especes.

La premiere est appellée

Beta rubra, Dod. J. B.
Beta rubra vulgaris, C. B. Pit. Tournef.
Beta nigra, Ang. Matth.

Elle differe de la Poirée blanche en sa couleur qui est rougeâtre.

La seconde est appellée

Beta rubra radice rapæ, C. B. Pit. Tournef.
Beta nigra, Cord. in Diosc.
Beta radice rubra, crassa, J. B.

Beta rubra Romana, Dod.
Rapum rubrum, Fuch.

En François, *Betterave.*

Elle differe de l'autre espece de Bete rouge, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus rouges, & en ce que sa racine est fort grosse, ayant la figure d'une Rave, & empreinte d'un suc rouge comme du sang.

On cultive toutes les Bettes dans les jardins potagers, parce qu'elles sont d'un grand usage dans la cuisine: elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel. On se sert en Medecine principalement de la blanche.

Elles attenuent, elles amolissent, elles digerent, elles lâchent le ventre à cause de leur sel essentiel ou nitreux : elles purifient le sang étant prises interieurement : le suc de la Poirée blanche aspiré par les narines en erhine, dissout la pituite du nez, fait éternuer, & décharge le cerveau.

On dit que *Beta* vient de la lettre Grecque *βῆτα*, parce que la Poirée pendant qu'elle est chargée de semences, represente en figure cette lettre.

BETONICA.

Betonica, Brunf. Trag. Dod.
Betonica purpura, C. B. Pit. Tournef.
Betonica vulgaris, *purpurea*, J. B.
Vetonica, Cord. in Diosc.

En François, *Betoine.*
En Grec, *κέστρον.*

* Est une Plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues assez larges, vertes, crenelées en leurs bords, un peu rudes au toucher, d'un goût un peu amer, attachées par des queues longues, se répandant à terre ; il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges simples ou sans branches, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, un peu velues, portant quelques feuilles opposées deux à deux, mais laissant beaucoup d'intervalle à nud ; ses fleurs sont verticillées au haut de la tige, formant un épi assez gros, de couleur purpurine. Chacune de ces fleurs est en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui succede quand elle est tombée, quatre semences oblongues, envelopées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est une tête grosse comme le pouce, d'où sortent plusieurs fibres longues. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, dans les jardins, aux lieux ombrageux, humides ; elle a une odeur douce & agreable. On en remarque de deux especes qui different, en ce que l'une porte son épi plus court, & l'autre plus long, plus mou & fleurissant plus tard. L'une & l'autre contiennent de l'huile à demi exaltée, du sel essentiel, & peu de phlegme.

La Betoine fortifie le cerveau & le cœur : elle est vulneraire ; on l'employe interieurement & exterieurement. Elle entre dans les sternutatoires.

Betonica est une corruption de *Vetonica*. Ce nom est venu d'un certain peuple de Portugal, qu'on appelloit anciennement *Vetones.*

Κέστρον, *ab ἀκέομαι*, *medeor*, parce que la Betoine est medicinale.

* *V.* Pl. IV. fig. 13.

BETRE.

Betre, *sive Betle*, Cluf. ad Garz.
Betele, Acostæ.
Betle, Tab.
Betel, Cast.
Betella, Lud. Romano.
Tembul, *pro Tambul Avicennæ.*

Est une Plante des Indes Orientales, poussant comme le Lierre, des branches longues, rempantes, s'entortillant à ce qu'elles trouvent, soit aux arbres voisins, soit à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les soûtenir ; ses feuilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont plus longues & plus étroites au bout, ayant tout de son long des veines ou petites côtes, d'un goût amer ; son fruit a la figure de la queue d'un Lezard, long de deux travers de doigt, composé de cinq petites gousses rondes & longuettes entortillées en façon d'une petite corde, d'un goût aromatique & d'une odeur agreable. Cet arbre croît aux lieux maritimes temperez ; on le cultive en Malaca.

Sa feuille rarefie la pituite du cerveau & fortifie l'estomac, elle raffermit les gencives ; les Indiens en mêlent avec de l'Areca, du Cardamome, des Gyrofles, ou avec des écailles d'huitres calcinées seules; ils mâchent de cette composition pour se donner bonne bouche, ils crachent le premier suc qui en sort & qui est rouge comme du sang.

Au reste, le Betre est bon & salutaire si l'on en use avec moderation, mais la plûpart des Indiens en abusent ; car ils en ont toûjours à la bouche, & même en dormant, ce qui carie leurs dents, & les rend noires comme du charbon.

BETULA.

Betula, Dod. J. B. Pit. Tournef. en François, *Bouleau*, est un Arbre de médiocre hauteur, dont les rameaux sont menus, flexibles, courbez ; l'écorce exterieure de son tronc est grosse, rude, blanche, crevassée ; mais sa seconde écorce est mince, lisse, unie & polie comme du parchemin, les Anciens s'en servoient de papier; son bois est blanc ; ses feuilles sont moyennement larges, pointues, dentelées en leurs bords, ressemblantes à celles du Peuplier noir, vertes, tendres, lisses, d'un goût amer ; ses fleurs sont des chatons longs comme le poivre long, à plusieurs feuilles en écailles attachées à un nerf ; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux ; les fruits naissent sur le même pied de Bouleau, mais dans des endroits differens, ils commencent par de petits épis à plusieurs écailles qui deviennent des fruits cylindriques, dont

dont les écailles, qui sont le plus souvent coupées en trefle, couvrent chacune une semence bordée de deux aîles ou feuillets membraneux. Cet arbre croît dans les bois aux lieux rudes, humides; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel essentiel.

Son écorce & ses feuilles sont déterſives, aperitives, résolutives; il jette une séve qui est aperitive étant bûe.

On appelle le Bouleau *Arbor sapientiæ*, parce qu'il fournit les verges des Colleges.

Betula vient peut-être du mot Breton *Bedu*, qui signifie aussi Bouleau.

BEXUGO.

Bexugo del Peru, Cluſ.
Clematis Peruviana, C.B.

Est une racine du Perou dont parle Clusius dans ses annotations sur Monard. Elle est sarmenteuse & presque par tout aussi grosse que le doigt; mais les endroits de sa racine qui sont les plus déliez ressemblent fort aux sarmens de la viorne: ils sont couverts d'une écorce cendrée, leur goût est un peu visqueux & douceâtre au commencement, puis acre, provoquant à cracher & enfin brûlant le gosier.

Elle est estimée purgative étant prise en poudre au poids d'une dragme; les Indiens la préferent au Mechoacan & aux avelines laxatives quand ils veulent se purger.

BEZOAR.

* *Bezoar* est une pierre qu'on tire du ventre de certains animaux des Indes, nous en voyons de plusieurs especes: j'en décrirai ici quatre qui sont en usage en Medecine.

Le premier Bezoar ou celui qu'on employe le plus communément est appellé en Latin *Lapis Bezoar Orientalis*, & en François, *Bezoar Oriental*; il se trouve en boules de differentes grosseurs & figures, car les unes sont grosses comme une noix, les autres comme une muscade, les autres comme une noisette, les autres comme un gros pois, les unes rondes, les autres ovales, les autres applaties, les autres bossues; la surface des unes & des autres est unie, polie, lisse, douce au toucher, luisante, de couleur d'olive ou grise: leur substance, quand on les casse, se separe en maniere de lamines ou d'envelopes qui doivent avoir été formées successivement par differentes couches d'humeurs salines qui se petrifient dans le ventre de l'animal de même que les pierres se trouvent formées dans les carrieres par differentes couches d'eaux, chargées de sels, qui s'y coagulent & s'y lapidifient. Ce Bezoard naît en plusieurs endroits du ventre d'une chévre sauvage des Indes Orientales, laquelle on appelle *Capricerva*, à cause qu'elle tient de la chévre & du cerf. Les habitans du païs l'ont nommée autrefois *Bezar*, d'où est venu le nom de Bezoar. Cette pierre renferme ordinairement dans son fond un petit noyau qui est de substance un peu plus dure que les lamines.

* V. Pl. IV. fig. 14.

Cet animal est très-agile, sautant de rocher en rocher, & dangereux à chasser, car il se défend & il tue quelquefois les Indiens qui le pressent trop; sa tête ressemble à celle du bouc, ses cornes sont fort noires, presque couchées sur le dos, son corps est couvert d'un poil cendré, tirant sur le roux, plus court que celui de la chevre & aprochant de celui du cerf, sa queue est courte & retroussée, ses jambes sont assez grosses, ses pieds sont fourchus comme ceux de la chevre.

On doit choisir le Bezoar Oriental en pierres entieres, unies, lisses, luisantes, d'une odeur agréable, rant sur celle de l'Ambre-gris, se separant par lamines quand il a été cassé, de couleur grise ou d'olive, & qui étant froté sur de la Ceruse la fasse devenir jaune. Le plus gros est le plus cher & le plus estimé chez les curieux, mais il est indifferent de quelle grosseur il soit pour l'usage de la Medecine; il contient un peu de sel volatil, sulphureux ou huileux.

Il est propre pour fortifier le cœur, pour exciter la sueur, pour resister à la malignité des humeurs, pour arrêter les cours de ventre; on s'en sert dans la peste, dans la petite verole, dans la dysenterie, dans l'épilepsie, dans les vertiges, dans les palpitations, pour les vers; la dose en est depuis quatre grains jusqu'à seize, étant pulverisé subtilement & mêlé dans une liqueur apropriée.

Le second Bezoar est appellé *Lapis Bezoar Occidentalis*, en François, *Bezoar Occidental*; il est en pierres ordinairement plus grosses que celles de l'Oriental, mais elles ne sont point lisses ni luisantes, leur couleur est cendrée ou blanchâtre, elles se separent aussi par lamines, mais beaucoup plus épaisses & plus rudes qu'au Bezoar Oriental, parsemées interieurement de beaucoup de petites aiguilles. Ce Bezoar nous est apporté du Perou: il naît dans le ventre d'une espece de chevre sauvage, il n'est pas si cher ni si estimé que le Bezoar Oriental, mais il ne laisse pas d'être assez rare & d'avoir beaucoup de vertus. On doit le choisir en boules entieres, d'une odeur semblable à celle du Bezoar Oriental; il contient un peu de sel volatil, sulphureux ou huileux.

Il a les mêmes qualitez que le Bezoar Oriental, mais il agit plus foiblement; la dose en est depuis six grains jusqu'à demi-dragme.

Le troisiéme Bezoar est appellé *Bezoar porci*, *sive Lapis porcinus*, en François, *Pierre de porc*; c'est une pierre à peu près grosse comme une aveline, de figures differentes, de couleur ordinairement blanche, tirant un peu sur le verdâtre, mais quelquefois d'une autre couleur; sa surface est assez polie: on trouve cette pierre dans le fiel de quelques sangliers des Indes en Malaca & en plusieurs autres endroits; les Indiens l'appellent en leur langage *Mastica de Sobo*, les Portugais, *Pedro de vassar*, ou *Piedra de puerco*, & les Hollandois, *Pedro de porco*. Elle est fort rare & si estimée, qu'on la vend en Hollande jusqu'à quatre cens livres & même davantage. Cette pierre est re-

cherchée par les Indiens avec beaucoup de soin.

Ils s'en servent comme d'un grand preservatif contre les venins, & ils l'estiment très-propre pour guerir une maladie qu'ils appellent *Mordoxi*, laquelle vient d'une bile irritée, & qui cause à ceux qui en sont attaquez des accidens aussi fâcheux que ceux de la peste. Elle est aussi employée pour la petite verole, pour les fiévres malignes, pour les maladies hysteriques, pour les retentions des mois; on prétend qu'elle surpasse en vertu le Bezoar Oriental. Lorsqu'on veut s'en servir il faut la mettre infuser un peu de tems dans du vin & de l'eau, afin qu'elle lui communique sa qualité, puis on en fait boire l'infusion loin des alimens; elle a une petite amertume qui n'est pas desagreable.

Ceux qui ont de ces pierres les attachent à de petites chaines d'or, pour pouvoir les suspendre dans la liqueur où ils la mettent tremper, ils les gardent dans de petites boëtes d'or.

Le quatriéme Bezoar est appellé *Bezoar simiæ*, & en François, *Bezoar de singe*, c'est une pierre grosse comme une noisette, ronde ou ovale, noirâtre; on dit qu'elle est tirée d'une espece de Singe qui se trouve particulierement en l'Isle de Macassar en Asie. Cette pierre est très-rare & très-chere; M. Tavernier dit que quand elle est grosse comme une noix, on la vend plus de cent écus.

On l'estime plus sudorifique & plus propre que tous les autres Bezoars pour resister à la malignité des humeurs, contre la peste & les autres maladies contagieuses.

La dose est depuis deux grains jusqu'à six.

On dit que *bezoar* & *bezar* viennent des mots Hebreux *bed*, qui signifie remede, & *zahard*, venin, comme qui diroit, remede contre le venin.

D'autres prétendent que ce nom vient des mots Hebreux *Bel*, qui signifie Roi, & de *zaar*, venin, comme qui diroit, le Maître du venin.

B I D E N S.

Bidens foliis tripartitô divisis, Cæs. Pit. Tournefort.

Cannabine aquatica folio tripartito diviso, C. B.

Hydropiper, Lugd.

Verbena supina vel tertia, Trag.

Verbesina, sive Cannabina aquatica, flore minus pulchro elatior, ac magis frequens, J. B.

Forbesina Bononiensium, Gef. Hor.

Hepatorium aquatile, Dod.

En François, *Eupatoire femelle bâtarde.*

Est une Plante aquatique, haute, ample, étendue: ses tiges sont dures, velues, rougeâtres: ses feuilles ressemblent à celles du chanvre, separées ordinairément chacune en trois parties, & quelquefois en cinq, dentelées, velues: sa fleur est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, évasez en étoille par le haut: sa semence est longuette, aplatie, terminée par quelques pointes disposées le plus souvent en trident: sa racine est fibreuse. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux: elle contient beaucoup de sel.

Elle est estimée propre à guerir la morsure des serpens, pour resister au venin, pour déterger, pour mondifier; on l'employe dans les sternutatoires.

Le nom de cette plante vient de la figure de sa semence; car *bidens* signifie un fourcheron.

B I S M U T H U M.

Bismuthum, sive Marcasita.

En François, *Bismut*, ou *Etain de glace.*

Est une matiere metallique qui ressemble beaucoup à l'étain, mais qui est dure, cassante, brillante en dedans, disposée en facettes polies, luisantes & resplendissantes comme de petites glaces. Cette matiere a été tirée d'un étain grossier & impur, qu'on trouve dans les mines en Angleterre. Les ouvriers mêlent cet étain avec parties égales de tartre & de salpêtre: ils jettent le mélange peu à peu dans des creusets qu'ils ont fait rougir dans un grand feu; puis la matiere étant en fusion, ils la versent dans des mortiers de fer graissez, pour l'y laisser refroidir; ils separent ensuite le regule qui est au fond d'avec les scories, & ils le lavent bien: c'est l'étain de glace qu'on peut nommer fort à propos regule d'étain. Quelques-uns disent que dans l'étain dont on fait le bismut, il y a toûjours un peu d'arsenic mêlangé. On peut faire en France du bismut avec de l'étain ordinaire, du salpêtre & du tartre, comme j'ai dit; mais il sera plus blanc que celui d'Angleterre, à cause que l'étain qu'on aura employé sera plus pur que celui qu'on employe en Angleterre.

Cette operation est toute semblable à celle du regule d'antimoine; il s'y fait la même detonation & la même purification du soufre grossier qui étoit contenu dans le metal: la partie la plus détachée de ce soufre s'éleve avec le volatil du salpêtre & l'huile du tartre par la détonation; puis les sels fixes du salpêtre & du tartre qui sont devenus alkalins, dissolvent l'autre partie de ce soufre; ce qui rend l'étain cassant & dur, de malleable & pliant qu'il étoit; car ce soufre faisoit la ductilité & la liaison exacte des parties du metal: il se peut faire aussi que quelque legere portion des sels du tartre & du salpêtre ait penetré le regule d'étain, & qu'elle contribue à le rendre cassant.

On nous apporte le Bismut en pains ronds ou orbiculaires, aplatis par dessus, arondis par dessous, & de la même figure que ceux du regule d'antimoine qui a été jetté dans un mortier pendant qu'il étoit en fusion. Ce bismut est si fusible qu'il se fond à la flamme d'une chandelle.

On doit choisir l'étain de glace en beaux morceaux nets, resplendissans, dont les facettes soient larges, blanches, bien brillantes: les Etaimiers en mêlent dans leur étain pour le rendre beau & sonnant.

Il est resolutif & dessicatif, étant broyé & appliqué en onguent & en emplâtre.

Quelques-uns croyent que la matiere qui reste du Cobaltum en Allemagne après qu'on en a tiré l'arsenic

nic par la ſublimation, fournit non ſeulement le ſafre, mais le Biſmut; & qu'il n'y en a point d'autre: mais je ne trouve guére d'apparence en ce ſentiment, puiſqu'oûtre que le Biſmut nous eſt apporté d'Angleterre où il ne naît point de Cobaltum, ſi tout l'étain de glace venoit de Cobaltum, il ſeroit bien plus rare & bien plus cher qu'il n'eſt, car on n'en pourroit tirer auplus qu'une quantité bien mediocre.

On m'a quelquefois apporté par curioſité de Suéde & d'Allemagne de petits morceaux d'une matiere minerale de la groſſeur d'une noiſette, beaux, luiſans, reſplendiſſans, diſpoſez par facettes, de couleur rougeâtre, à demi couverts d'une terre groſſiere, opaque, griſe, qui venoit de la mine dont ils avoient ététirez, on appelloit cette matiere dans le païs *Biſmut naturel*; mais elle eſt rare.

BISON.

Biſon, eſt une eſpece de Bœuf ſauvage des Indes: ſa tête eſt courte, ſon front eſt large, ſes cornes ſont crochues, pointues, noires, luiſantes; ſes yeux ſont grands, feroces, affreux, enflammez; ſa langue eſt ſi rude, qu'en léchant il enléve la peau & en fait ſortir le ſang: ſon cou eſt revêtu & orné d'une grande quantité de crins longs qui ont une odeur de muſc. Cet animal habite dans les bois; il eſt fort dangereux & cruel.

Ses cornes ſont eſtimées ſudorifiques & propres pour reſiſter au venin, étant priſes en poudre. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Sa fiente eſt fort reſolutive.

BISTORTA.

Biſtorta major radice magis intorta, C. B. Pit. Tournefort.

Serpentaria mas, ſeu Biſtorta, Fuch.

Biſtorta media folio minus rugoſo, J.B.

En François, *Biſtorte.*

* Eſt une Plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues, aſſez larges & pointues, ſemblables à celles de la Patience, mais venimeuſes, plus vertes en deſſus qu'en deſſous: il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, revêtues de quelques petites feuilles, & ſoutenant en leurs ſommitez des épis où ſont attachées de petites fleurs à étamines, de couleur incarnate ou purpurine. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede une ſemence à trois coins, luiſante comme celle de l'Oſeille, renfermée dans une envelope qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt groſſe comme le pouce, charnue, tortue, pliée & repliée doublement, ridée & rayée par anneaux, de couleur brune ou noirâtre par dehors, rouge en dedans, garnie ou entourée de fibres, d'un goût aſtringent. Cette plante croît aux lieux humides, ombrageux, montagneux: ſa racine eſt employée ſouvent en Medecine; on nous l'apporte ſeche des païs chauds.

* V. Pl. IV. fig. 15.

Elle doit être choiſie nouvelle, groſſe, bien nourrie, bien ſechée, de ſubſtance compacte & de bonne couleur; elle contient beaucoup d'huile, & du ſel eſſentiel.

Elle eſt aſtringente, propre pour reſiſter au venin, pour arrêter le vomiſſement, les cours de ventre & les hemorragies; pour empêcher l'avortement.

Biſtorta, comme qui diroit, *deux fois torſe*, parce que la racine de cette plante eſt ordinairement torſe & repliée ſur elle-même.

On a donné à la Biſtorte les noms de *Colubrina* & de *Serpentaria*, ou de *Dracunculus*; parce que ſa racine eſt repliée en façon de ſerpent. On l'appelle auſſi *Britannica*, parce qu'il en croiſſoit autrefois beaucoup en Bretagne.

On trouve vers le bas de la fleur de certaines Biſtortes pluſieurs tubercules, que quelques Auteurs ont nommez *fungi biſtortæ*; mais ce ſont de petites racines qui produiſent chacune une plante ſemblable à celle qui les porte.

BITUMEN JUDAICUM.

Bitumen Judaicum,

Bitumen Babylonicum,

Aſphaltus,

En François, *Bitume de Judée.*

Eſt un Bitume ou une matiere ſolide, caſſante, noire, reſſemblant à la Poix noire, ſulphureuſe, inflammable, exhalant en brûlant une odeur forte & deſagreable. Il ſe trouve nageant ſur la ſuperficie du lac ou mer Aſphaltique, qu'on appelle autrement *Mer Morte*, où étoient autrefois les villes de Sodome & de Gomorre. Ce bitume eſt dégorgé de tems en tems en maniere de poix liquide, de la terre qui eſt ſous cette mer; & étant monté ſur l'eau, comme font toutes les autres matieres graiſſeuſes, il y eſt condenſé peu à peu par la chaleur du Soleil, & par le ſel qui s'y mêle.

Les habitans du païs ſont contraints de l'attirer à terre, non ſeulement parce qu'il leur raporte un grand profit, mais auſſi parce que ce lac étant trop chargé de bitume, il s'en éleve une odeur puante & maligne qui ſe répandant dans l'air, altere beaucoup leur ſanté & abrege leurs jours. Les oiſeaux qui paſſent deſſus, y tombent morts; & cette mer eſt appellée morte, parce qu'à cauſe de ſa puanteur, de ſon amertume & de ſa forte ſalûre, il n'y peut vivre aucun poiſſon ni aucun autre animal. Les Arabes ſe ſervent du bitume Judaïque pour gaudronner leurs vaiſſeaux, comme on fait en Europe de la poix: on le faiſoit entrer en bonne quantité dans les embaumemens des Anciens.

On le doit choiſir net, d'un beau noir luiſant, compacte, plus dur que la poix, n'ayant point d'odeur que quand il eſt aproché du feu; prenant garde qu'il ne ſoit mêlangé avec de la poix; ce qu'on reconnoîtra par l'odeur.

On employe ce bitume pour faire les beaux noirs luiſans de la Chine.

Le bitume Judaïque contient beaucoup de souffre en partie exalté, du sel volatil, & peu de terre.

Il fortifie, il resiste à la pourriture, il resout, il attenue, il nettoye, il cicatrise les playes; on s'en sert exterieurement & interieurement.

On tient que le mot *bitumen* vient du nom Grec *πίτυς*, qui signifie un *Pin*; & qu'on a changé par corruption le *π* en *β*; de sorte qu'on devroit prononcer *pitumen* au lieu de *bitumen*. Cette Etymologie est tirée de ce que les Anciens croyoient que le bitume de Judée étoit une poix qui couloit des Pins & de plusieurs autres arbres dans le lac de Sodome: aussi voit-on que les Juifs étoient dans cette opinion, puisque le Prophete Esdras parlant de Sodome & de Gomorrhe, dit que leur terre est ensevelie sous de la poix & des monceaux de cendres.

Le nom de *Asphaltus*, vient de la mer *Asphaltique*, qui signifie *Mer d'assurance*, parce qu'étant fort salée & couverte de bitume, elle soûtient presque toutes les matieres qu'on jette dedans.

BLATTA BISANTIA.

Blatta Bisantia, sive Unguis Odoratus, est un petit coquillage long comme environ la moitié du petit doigt, mince, de couleur obscure, sans odeur, ayant la figure de la griffe d'un animal; il sert de couvercle à une coquille appellée *Conchilium*, dans laquelle est renfermé un petit poisson longuet, rouge, odorant, qui se trouve dans les lacs des Indes Orientales parmi le nard dont il se nourrit: ce nard communique une bonne odeur au *Blatta Bisantia*, laquelle il garde quelques jours quand il est nouvellement tiré de l'eau, & c'est ce qui l'a fait surnommer odorant; mais cette odeur ne consistant qu'en quelques particules volatiles du nard qui s'étoient attachées à la superficie du coquillage, elle se dissipe à mesure que ce coquillage seche; c'est pourquoi celui qu'on nous aporte n'est point odorant; il contient beaucoup d'huile, & du sel volatil.

Etant broyé & pris interieurement il lâche le ventre, il leve les obstructions de la rate & du mesentere, il attenue les humeurs grossieres; on en fait brûler, & on le fait sentir aux femmes hysteriques pour abatre leurs vapeurs, il a une odeur de corne brûlée, & non pas celle de Castor comme disent quelques Auteurs.

Le nom de *Blatta* qu'on a donné à ce petit coquillage vient aparemment de ce qu'on a trouvé qu'il avoit quelque ressemblance en figure avec un des petits insectes ou vermines qu'on appelle *Blatta*, comme avec la cloporte.

Bisantia, parce qu'il vient de Constantinople qu'on appelloit autrefois Bisance.

Unguis, parce qu'il ressemble à l'ongle ou griffe de quelque animal.

BLATTARIA.

Blattaria, Trag. Matth. Dod.

Blattaria lutea folio longo laciniato, C. B. Pit. Tournefort.

Blattaria lutea, J. B.

Chrysogonum, an potius Blattaria Plinii, Adv.

Verbascum leptophyllum, Cord. Hist.

En François, *Herbe aux mites.*

Est une Plante qu'on pourroit mettre entre les especes de *Verbascum*; car elle n'en differe guére qu'en ce que son fruit est plus arondi: elle pousse des tiges quelquefois plus hautes, quelquefois plus basses, droites, fermes, divisées en aîles ou rameaux; ses feuilles sont longues, plus étroites que celles du bouillon blanc, pointues, crenelées en leurs bords, sans poil ni laine, de couleur verte noirâtre, luisante en dessus, d'une odeur desagréable, d'un goût amer: ses fleurs sont des rosettes partagées en cinq quartiers comme celles du bouillon blanc, d'un jaune foncé, un peu odorantes, attachées par des pedicules velus: après que cette fleur est tombée il naît en sa place un fruit rond qui renferme des semences menues, noirâtres; sa racine a la figure d'un navet, blanche, dure, jettant quelques fibres menues. Cette plante croît dans les jardins en terre grasse, au bord des rivieres & des ruisseaux; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Elle est détersive, aperitive, propre contre les vers, mais on ne s'en sert guere en Medecine.

Il y a plusieurs autres especes d'herbe aux mites qui different par la grandeur & par la couleur de leurs fleurs.

Blattaria à Blatta, mitte, parce qu'on a crû que cette plante tuoit une espece de vermine nommée *mite*, laquelle ronge les habits & les livres.

BLITUM.

Blitum, en François, *Blete*, est une plante dont il y a deux especes générales, une blanche & l'autre rouge, chacune des deux est encore distinguée en deux especes, en grande & en petite.

La premiere des blanches est appellée *Blitum album majus*, C. B. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ quatre pieds, ferme, blanche, rameuse; ses feuilles sont faites comme celles de la poirée, mais plus petites; ses fleurs sont petites, mousseuses, herbeuses; sa semence est oblongue & assez semblable à celle de l'atriplex; sa racine est longue & grosse comme le pouce, d'un goût fade comme toute la plante.

La seconde des blanches est appellée *Blitum album minus*, C. B. C'est une plante qui jette plusieurs tiges à la longueur d'environ un pied, rougeâtres en bas, & blanches en haut, se répandant à terre, fongueuses, pleines de suc, presque rondes, faciles à rompre; ses feuilles sont oblongues, arondies, de couleur verte-brune, d'un goût fade; sa racine est profonde, grosse, entourée de filamens, difficile à arracher, blanche, un peu rougeâtre en haut.

La premiere des bletes rouges est appellée *Blitum rubrum majus*, C.B. *sive Blitum nigrum*, Ang. Elle ne differe d'avec la grande blete blanche que dans sa couleur,

leur, & en ce que ses feuilles sont ordinairement un peu plus petites.

La seconde des bletes rouges est appellée *Blitum rubrum minus*, C. B. Elle pousse plusieurs tiges rougeâtres, couchées à terre, garnies de feuilles ressemblantes à celles du solanum des jardins, mais plus petites & plus nerveuses, de couleur verte noirâtre, d'un goût fade; ses fleurs sont petites, composées de fibres herbeuses & mousseuses; sa racine est assez grande, rouge, fibreuse: cette plante est quelquefois rouge seulement en sa tige, & quelquefois en toutes ses parties.

On cultive les bletes dans les jardins potagers, mais elles croissent aussi par tout sans culture, principalement dans les terres grasses; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont humectantes, rafraîchissantes, émollientes, propres pour la dysenterie, pour les crachemens de sang.

Blitum, *Græcè* βλίτον, c'est-à-dire, *une chose vile*, ce nom a été donné à la blete à cause qu'elle est fort commune, fade & de petite vertu.

B O A.

Boa, Jonst. est un serpent aquatique d'une prodigieuse grosseur, qui suit les troupeaux de bœufs, d'où vient son nom; il succe les mammelles des vaches, car il aime fort le lait, on en trouve quelquefois dans la Calabre; on en tua un sous le regne de l'Empereur Claude, dans le ventre duquel on trouva un enfant qu'il avoit avalé entier: sa morsure cause de l'inflammation à la partie. On dit que ce serpent est quelquefois si gros qu'il peut avaler un bœuf tout entier, ce qui est difficile à croire.

Boa à bove, parce que ce Serpent suit les bœufs.

B O I C I N I N G A.

Boicininga, Jonston.
Boicinininga, G. Pison.
Dominica serpentum Nieremb.

En Espagnol & en Portugais, *Cascavel* ou *Tagendor*.

En François, *Serpent à sonnettes*.

Est un Serpent du Bresil long de quatre ou cinq pieds, gros comme le bras, de couleur rougeâtre tirant sur le jaune, sa tête est longue & large d'environ un doigt & demi, ses yeux sont petits, sa langue est fourchue, ses dents sont longues & aigues, sa queue est chargée vers son extrémité d'un corps parallelogramme long de deux doigts ou plus, large de plus d'un demi doigt, composé comme de petits chainons entrelassez les uns avec les autres, secs, unis, luisans, de couleur cendrée, tirant sur le rouge: ce corps croît chaque année d'un chainon; il fait le même bruit que des sonnettes lorsque le serpent rampe, en sorte qu'on l'entend de loin; il se tient dans les chemins détournez, il court avec tant de vîtesse après les passans qu'il semble voler; il est fort venimeux & dangereux: on dit que les voyageurs pour s'en garantir portent, attaché au bout d'un bâton, un petit morceau d'une racine de Virginie appellée *Viperina radix*, de laquelle je parlerai en son lieu; que quand ils entendent par le bruit des sonnettes, que le serpent aproche, ils lui font sentir cette racine qui par son odeur le fait mourir ou le met hors d'état d'avancer. Les Indiens du Mexique appellent ce serpent *Teutlaco cauhqui.*

Sa chair a la même vertu que la vipere pour resister au venin, pour purifier le sang, pour exciter la sueur.

B O J O B I.

Bojobi, Pison. Jonst. est un serpent du Bresil que les Portugais appellent *Cobre verde*; il est long d'environ une aulne & gros comme le pouce, de couleur poiracée luisante, sa gueule est grande & sa langue noire; il se tient entre les pierres dans les édifices, & il ne fait point de mal si l'on ne l'irrite, mais alors il se leve droit sur sa queue & se jette sur la main la plus proche de lui, sa morsure est si venimeuse qu'à peine cede-t-elle aux remedes les plus puissans: celui dont les Medecins Indiens se servent le plus, est de faire avaler au malade de la racine d'une herbe qu'ils appellent *Caa-apia*, cette racine est noueuse, ils l'écrasent bien & la font prendre dans de l'eau.

La chair de ce serpent a des vertus aprochantes à celle de la vipere, & si l'on en tiroit le sel volatil il produiroit un bien meilleur effet contre sa morsure, que ne peut faire le *Caa-apia.*

B O I T I A P O.

Boitiapo, Marcg. Jonst. est un serpent du Bresil que les Portugais appellent *Cobus de cipo*; il est long de sept ou huit pieds, gros comme le bras, rond & pointu en forme d'une alêne, vers la queue, couvert de belles écailles comme triangulaires, de couleur d'olive & jaunâtre, il vit de grenouilles; sa morsure est dangereuse comme celle des autres serpens.

On peut se servir de sa chair comme de celle de la vipere pour purifier le sang & pour resister au venin.

B O L E T U S C E R V I.

* *Boletus cervi*, *seu Tuber cervi*, est une espece de champignon ou de truffe un peu plus gros qu'une aveline, de figure ronde, mais inegale; son écorce est dure & de couleur rougeâtre: on trouve dedans pendant qu'elle est encore recente une substance fongueuse, mais quand elle est seche elle ne contient qu'un peu de poudre legere: on a crû qu'elle étoit produite par la semence du cerf que cet animal répandoit à terre lorsqu'il étoit en rut, mais on en trouve en des lieux inaccessibles aux cerfs, & où ils n'ont jamais été; elle contient beaucoup d'huile, un peu de sel volatil & assez de terre.

 On

* *V. Pl. IV. fig. 16.*

On s'en sert pour exciter la semence, pour provoquer l'accouchement, pour augmenter le lait aux nourrices, pour resister au venin ; la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

Boletus, *Græcè* βωλίτης, denote une espece de champignon rond.

BOLETUS ESCULENTUS.

Boletus esculentus rugosus albicans quasi fuligine infestus, Pit. Tournef.

Fungus porosus rugosus albicans, *quasi fuligine infestus*, C. B.

Fungus rugosus vel cavernosus, *sive Morulius ex albo non nihil rubescens*, J. B.

Fungi esculenti primum genus, Clus. Hist.

Fungus spongiosus Dalechampii, Lugd.

Fungi rugosi, Cast.

Spongiola, *nonnullis*, Dod.

Fungi favaginosi, *sive fungi rugosi favis mellis similes*, Lob. Belg.

En François, *Morille*.

Est une espece de Champignon printanier gros comme une noix, oblong, pyramidal, ou ovale, ridé, tendre, poreux, caverneux, ou percé de grands trous qui représentent comme des rayons de miel, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, ou d'un blanc qui tire un peu sur le rougeâtre, quelquefois noirâtre : il differe du Champignon ordinaire, en ce qu'il est naturellement percé de plusieurs grands trous, au lieu que le Champignon ordinaire est feuilleté ou fistuleux.

La Morille contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil, peu de terre ; elle croît aux lieux herbeux humides, dans les bois, aux pieds des arbres.

Elle est délicieuse dans les sauces.

Elle est fortifiante, restaurante, propre pour exciter l'apetit.

BOLUS.

Bolus, en François, *Bol*, est une terre graisseuse ou argilleuse douce au toucher, fragile, de couleur rouge ou jaune, qu'on nous aporte en morceaux de differentes grosseurs & figures. On en faisoit venir autrefois du Levant & d'Armenie ; car on l'appelle *Bolus Orientalis*, *seu Bolus Armena* : mais tout le Bol que nous voyons & que nous mettons présentement en usage, est tiré de divers lieux de la France. Le plus beau & le plus estimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne : on en trouve en plusieurs carrieres autour de Paris, comme à Baville. On choisit le Bol net, non graveleux, doux au toucher, rouge, luisant, se mettant aisément en poudre, s'attachant aux lévres quand on l'en aproche.

Comme on trouve dans les carrieres beaucoup de Bol impur & graveleux, on le lave pour en separer le gravier, puis on en fait une pâte dure, dont on forme des bâtons quarrez, longs environ comme le doigt ; c'est ce qu'on appelle *Bol en bille*. On s'en sert exterieurement.

Le Bol est astringent, dessicatif, propre pour arrêter le cours de ventre, les dysenteries, le crachement de sang ; pour adoucir les acides étant pris par la bouche. On s'en sert aussi beaucoup pour l'exterieur pour arrêter le sang, pour empêcher le cours des fluxions, pour fortifier, pour résoudre.

Ce qu'on appelle *Bol blanc* est de la marne qui est astringente, mais elle ne produit pas un aussi bon effet que le Bol.

Bolus, *à* βωλὸς, *gleba*, *frustum*, parce qu'on nous aporte cette terre en morceaux.

BOMBYX.

* *Bombyx*, *sive Vermis lanificius*, en François, *Ver à soye*, est une espece de chenille, ou un ver long & gros comme le petit doigt, divisé d'espace en espace par des manieres d'anneaux, ayant dessous lui ordinairement quatorze pieds, six en sa partie anterieure, qui sont les plus petits, & huit en sa partie posterieure, qui commencent après le troisiéme anneau ; les deux derniers sont les plus grands. Sa figure est laide, dégoûtante à voir, sa substance est très-humide, visqueuse, couverte d'une peau très-mince & très-tendre, se rompant & se dissolvant aisément, de couleur brune ou blanchâtre avec quelques taches. Il naît au Printems d'un petit œuf rond, gros comme la graine de Pavot : on le nourrit avec des feuilles de meurier blanc recemment cueillies, mais il faut prendre garde qu'elles ne soient mouillées lorsqu'on les lui donne ; car cette humidité exterieure amolliroit sa peau, & le feroit crever & mourir. Quand il a atteint une parfaite grosseur, il cesse de manger, mais il fait sortir d'une petite trompe placée entre sa bouche & son estomac, une espece de bave épaisse, gluante ou visqueuse, laquelle il étend & ourdit autour de soi à peu près comme font les Chenilles. Ensuite avec la même matiere il se construit un coccon de la figure & de la grosseur d'un œuf de pigeon, tantôt blanc, tantôt jaune, où il s'envelope & s'ensevelit pour plusieurs jours, ayant sous cette coque presque la grosseur & la figure d'une féve, de couleur jaunâtre, & remuant si peu, qu'il semble être mort quoiqu'il ne le soit pas ; on l'appelle alors *Aurelia* ou *Chrysolis*. Si l'on ne jette point le coccon dans l'eau pour en tirer la soye, cet *Aurelia* quitte une dépouille grossiere, il perce son coccon, & il sort en un beau Papillon blanc, gai & dispos. Or comme l'on en laisse sortir de cette maniere une bonne quantité, l'on peut avoir le divertissement de voir des Papillons mâles & femelles, se caresser ou se faire l'amour, d'où il s'ensuit des œufs, puis l'animal meurt.

Il m'arriva en un Eté fort chaud d'élever deux fois des Vers à soye ; car quoi que j'eusse mis les œufs que j'avois eus la premiere fois, à la cave, pour les tenir fraîchement de peur que la chaleur de l'air ne les fît éclore, ils ne laisserent pas de se former en vers,

* *V.* Pl. V, fig. 1.


1 Balsamum Judaic.

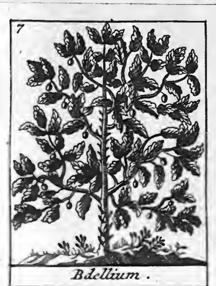

2 Balsam Copahu.


3 Balsam de Tolu.


4 Balsam Peruvian.


5 Barbarea.


6 Bardana.


7 Bdellium.


8 Behen album.


9 Behen rubrum.


10 Bellis.

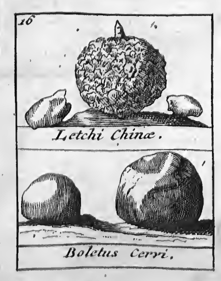

11 Benzoinum.


12 Berberis.


13 Betonica.


14 Bezoar.


15 Bistorta.


16 Letchi Chinæ.

Boletus Cervi.

vers, j'eus de la peine à les nourrir ; car outre que les feuilles de meurier étoient rares alors, celles que je pouvois trouver étoient bien dures pour ces jeunes Vers; ils parvinrent pourtant à leur accroissement ordinaire, ils firent de la soye, & ils produisirent des œufs, mais qui n'éclosirent point l'année suivante, de sorte qu'il falut les jetter.

Les Vers à soye contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel volatil.

Ils sont estimez propres pour arrêter les vertiges, si après les avoir sechez & pulverisez, on en applique la poudre sur la tête rasée.

La soye avec le coccon qui n'a point été jettée dans de l'eau, est appellée en Latin, *Sericum crudum*, & en François, *Soye crue*. Il faut la couper en deux pour en ôter la dépouille du Ver qui y est restée. Elle contient un peu de phlegme, beaucoup d'huile, de sel volatil & peu de terre.

Elle est estimée propre pour fortifier le cœur & pour purifier le sang, étant prise en poudre.

Quelques-uns tiennent que si l'on nourrit un veau de feuilles de meurier, puis qu'on le tue, qu'on le hache en morceaux, & qu'on l'expose à l'air sur une maison, il s'y formera des Vers à soye ; mais cette pensée merite confirmation.

Dans les lieux où l'on fait négoce de soye, comme en Perse, en Savoye, en Languedoc, en Provence, on met les Vers à soye dans des chambres où l'on a disposé des niches, & des bâtons auxquels ces Vers puissent acrocher leur soye & leurs coccons. On garde de ces coccons quelque quantité pour en avoir des œufs, & l'on jette les autres dans de l'eau chaude où les Vers meurent : on cherche ensuite les premiers filets des coccons, on les joint les uns aux autres & on les dévide. Il est admirable que toute la soye se sépare de suite, jusques à ce qu'il ne reste que des coques, dont la substance paroît comme un parchemin. Les Persans avant que de jetter les coccons dans l'eau chaude, les exposent au Soleil dont la chaleur tue les Vers, par ce moyen la soye devient plus pure & plus fine, ils en attrapent les bouts en les remuant dans la même eau chaude avec une canne, car ils s'y attachent.

On tient que l'invention de mettre la soye en œuvre fut trouvée en premier lieu par la fille de Petus nommée Pamphilia dans l'Isle de Cos : cette découverte fut bien-tôt connue chez les Romains, on leur aporta de la soye du païs des Seres, où les vers qui la font croissent naturellement. Bien loin de profiter d'une chose si utile, ils ne purent jamais se persuader que ces vers produisissent des fils aussi beaux & aussi précieux, & ils tirerent sur cela quantité de conjectures chimeriques ; leur ignorance jointe à leur paresse rendit pendant plusieurs siecles la soye si rare & à si haut prix, qu'on la vendoit au poids de l'or. L'Empereur Aurelien refusa par cette raison à l'Imperatrice sa femme un habit de soye qu'elle lui demandoit avec instance; cette rareté dura fort long-tems, & nous devons la maniere d'élever les Vers à soye à des Moines qui en aporterent des œufs en Grece sous le regne de l'Empereur Justinien, comme le dit Godefroy dans ses Notes du Code Livre quatriéme ; & la Loi *Emptori* 37. d'Ulpien, paragraphe premier au 21. Livre du Digeste, assure que le prix de la soye étoit égal à celui des perles.

La France n'a profité que bien tard de cette découverte, puisque ce fut le Roi Henri II. qui porta le premier, aux épousailles des Princesses sa fille & sa sœur, les premiers bas de soye qu'on eût vus dans le Royaume. C'est à ses soins & à ceux de ses Successeurs que nous devons l'établissement des manufactures de Tours & de Lyon, qui ont rendu les étoffes de soye si communes.

On dit que le nom de *Bombyx*, qu'on a donné au Ver à soye, vient de ce que sa coque a la figure d'un vaisseau des Anciens appellé *Bombylium*.

BONASUS.

Bonasus est une espece de bœuf sauvage, haut comme un taureau, & plus gros qu'un bœuf ordinaire. Sa tête & son cou sont couverts de grands crins jaunes, plus longs & plus mous que ceux du cheval : ses cornes sont contournées en dedans, en sorte qu'elles ne lui servent pas de grande deffense : leur couleur est d'un beau noir luisant ; le poil de son corps est gris cendré, tirant sur le roux; sa peau est fort dure & à l'épreuve des coups : son cri est semblable à celui du bœuf : il naît entre la Pæonie & la Medie ; il habite les lieux montagneux : sa chair est fort bonne à manger.

Ses cornes sont astringentes, sudorifiques & propres pour resister au venin.

BONDUCH.

Bonduch Indorum, Ponæ, Ital.
Mates Indorum cineritii coloris, *id est*, *Legumen Indicum*, Eid. & Ponæ.
Lata Indorum, C. Biron.
Fructus peregrinus primus, Clus.

* Est un fruit legumineux de l'Amerique, apellé par les Indiens *Pois nud*, & par les Portugais *Oeil de chat*; il est gros comme une aveline presqu'orbiculaire, un peu aplati, dur comme de la corne, lisse, poli, luisant, de couleur cendrée; il naît enclos dans une gousse grosse comme une figue rougeâtre, garnie tout autour d'épines assez longues & piquantes, lisse en dedans & de la même couleur; chaque gousse contient deux fruits, & chaque fruit renferme une amande grosse comme celle d'une noisette, blanchâtre, huileuse, d'un goût qui n'est point agréable ; cette amande remue & résonne quand on agite le fruit, ce qui fait une maniere de divertissement aux enfans : la gousse est attachée par une queue ligneu e rougeâtre, grosse à peu près comme une plume à écrire, à un petit arbre haut d'environ quatre pieds, que Gaspar Bauhin appelle *Arbor exotica spinosa foliis lentisci* : en effet cet arbre est épineux, & ses feuilles sont

* *V.* Pl. V. fig. 2.

font formées comme celle du Lentisque; ce petit arbre croît par tout aux Indes, & il y est fort commun; les Indiens font cuire son fruit & en mangent.

Il est astringent.

BONUS HENRICUS.

Bonus Henricus, J.B.
Lapathum unctuosum folio triangulo, C.B.
Chenopodium folio triangulo, Pit. Tournef.
Tota bona, Lob. Dod.
Atriplex canina, Lon. Ico.
Piger Henricus, *spinaceum onus sylvestre*, Renod.

En François, *Bon-henri.*

Est une espece de pate d'Oye, ou une plante qui jette plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, grosses, revêtues de beaucoup de feuilles triangulaires, semblables les unes à celles de l'Atriplex, les autres grandes comme celles de l'Arum, mais blanches & farineuses, attachées à des queues longues: ses fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommitez des tiges; chacune d'elles est à plusieurs étamines de couleur herbeuse. Quand cette fleur est passée, il lui succede une graine presque ronde & plate, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est longue, grosse, divisée en plusieurs branches, de couleur jaune comme celle de la racine de Patience. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, contre les murailles, le long des chemins: elle fleurit en Juin ou Juillet; on s'en sert dans les cuisines comme des Epinars: elle amollit le ventre de ceux qui en mangent; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est vulneraire, propre pour tuer les vers. Sa racine est un peu laxative; elle resiste au venin, elle guerit la gratelle: on s'en sert exterieurement & interieurement.

BOOPS.

Boops, Jonst. *sive Box*, Bellon. est une espece de harenc, ou un petit poisson de mer, dont les yeux sont fort grands à proportion du corps; c'est ce qui l'a fait appeller *Boops*, faisant allusion aux yeux d'un bœuf. On trouve dans sa tête deux petites pierres longuettes comme dans celles des Merlans: il se tient attroupé au bord de la mer avec des poissons de son espece. Il se plaît dans les herbes. Il y en a de plusieurs grandeurs ou especes; il est bon à manger & de facile digestion; il tient même le ventre libre.

Les pierres qui se trouvent dans sa tête sont aperitives à peu près comme les yeux d'Ecrevisses.

BORAX.

Borax. *Auricolla.*
Chrysocolla. *Gluten auri.*
Capistrum auri.

Est un Sel mineral qui a la couleur & la transparence du Sel gemme & un goût salé accompagné d'un peu d'acreté: il se trouve dans certaines mines en Perse & en plusieurs autres lieux. Quand on l'a tiré de la terre, on l'expose à l'air, où il devient graisseux & rougeâtre en sa superficie: c'est ce qui l'a fait appeller *Borax gras*. Cette graisse empêche que ce sel ne soit trop penetré par l'air, & qu'il ne s'humecte. On trouve aussi quelquefois du Borax gris ou verdâtre, ou de couleur de poireau: ces couleurs ne viennent que des diverses impressions que l'air plus ou moins chaud a faites sur ce sel, l'ayant plus ou moins ouvert.

Les Venitiens & les Hollandois purifient le Borax comme on purifie les autres sels, en le dissolvant dans de l'eau, filtrant la dissolution, & la laissant évaporer & crystaliser. Ils nous envoyent ce Borax sous le nom de Borax raffiné: on en peut préparer d'aussi beau en France & par tout ailleurs.

On choisira le Borax en beaux morceaux blancs, nets, crystalins, transparens, durs, secs, se gardant facilement sans s'humecter.

On a, par la purification, separé du borax une matiere vitriolique qui lui donnoit beaucoup d'acreté; c'est pourquoi le Borax raffiné est plus doux que le Borax naturel, & il doit lui être préferé pour la Medecine.

Il est incisif, pénetrant, propre pour débarasser les glandes du mesentere, & à fondre les schirres du foye & de la rate, à exciter les mois aux femmes. La dose en est depuis quatre grains jusqu'à vingt: on s'en sert aussi exterieurement pour consumer les excroissances de chair.

Par les experiences Chymiques que j'ai fait sur le Borax purifié, j'ai reconnu qu'il ne fermentoit ni avec les acides, ni avec les alkalis, & que c'étoit un sel salé: j'en ai mis seize onces en distillation dans une cornue par un feu gradué, la matiere a beaucoup gonflé, & il en a distillé six onces d'un phlegme clair comme de l'eau commune, insipide, sans odeur, elle s'est ensuite abaissée; je l'ai poussé par un feu très-violent, comme en la distillation de l'alun, il n'en est rien sorti; le Borax s'étoit vitrifié au fond de la cornue, ressemblant à un très-beau verre & de la même dureté, car ce sel se vitrifie aisément, & l'on peut dire qu'il n'a fait par cette operation que se rendre plus dur, plus beau & plus resplendissant, puisqu'en son état naturel il est transparent comme un verre grossier; c'est apparemment par cette raison qu'il facilite la vitrification de l'antimoine calciné quand on y en a mêlé quelque legere quantité.

Le verre de Borax fait sur la langue une impression assez acre, je l'ai dissout dans de l'eau chaude, mais difficilement, & il a falu l'y laisser tremper plusieurs jours; je l'ai ensuite fait crystaliser, il s'est remis en un beau Borax raffiné, & il a repris la même forme qu'il avoit avant l'operation; mais il faut que le feu ait rendu les parties insensibles de ce sel un peu plus poreuses qu'elles n'étoient; car au lieu que le Borax ordinaire n'avoit été pénetré par aucun acide, celui-ci a été un peu échaufé par l'esprit de nitre, qui

s'étant

s'étant uni avec lui après un leger combat, il en est resulté un coagulum en forme de gelée très-blanche.

J'ai mêlé du Borax ordinaire pulverisé avec trois fois autant d'Argille en poudre, j'ai poussé le mélange par le feu dans une cornue en la distillation du sel marin, pour voir si j'en pourrois tirer quelque liqueur acide, mais il n'en a distillé qu'une petite quantité de liqueur claire comme de l'eau commune, qui étoit alkaline, & qui avoit une odeur urineuse & un goût salé.

J'ai mêlé parties égales de Borax & de Sel de tartre, je les ai réduites en pâte liquide avec un peu d'eau, il ne s'y est fait aucune odeur urineuse; j'ai laissé le mélange en digestion vingt-quatre heures, puis je l'ai mis en distillation, il en est sorti une eau claire d'une odeur & d'un goût mauvais, fade, graisseux & desagreable.

J'ai fait calciner dans un creuset sur le feu du Borax rafiné, il s'est mis en fusion, & quand le premier phlegme en a été dissipé, la matiere s'est gonflée de même qu'il arrive à l'alun quand on le calcine, mais il y a eu cette difference qu'au lieu que l'alun, quelque poussé qu'il soit par le feu, demeure toûjours gonflé & rarefié; le Borax au contraire après avoir demeuré gonflé quelque tems par les bouillons qu'il jettoit & s'étant épuisé de tout son phlegme, ses parties se sont réunies, & il est entierement tombé en fusion au fond du creuset; j'ai augmenté le feu & je l'ai continué long-tems, la matiere s'est peu à peu dissipée entierement: cette dissipation se fait plus promptement quand on fait la calcination au Soleil par le miroir ardent.

Ces experiences & plusieurs autres que j'ai faites sur le Borax, & qu'il seroit trop long de raporter ici, me font connoître que ce sel mineral est un composé naturel de sel salé, de sel urineux, ou armoniacal, & d'un peu de matiere graisseuse.

Il y a aussi du Borax artificiel, il se fait ordinairement avec du nitre fixé par les charbons, avec de l'alun & de l'urine, le tout cuit ensemble jusqu'à siccité, mais on y ajoûte souvent d'autres matieres suivant l'idée qu'on a dans le travail.

Borax, *à βοὴ*, *clamor*, *&* *ῥέω*, *fluo*, comme qui diroit, *je coule avec grand bruit*; parce qu'on prétend que le Borax naît ordinairement proche des torrens, entre des montagnes où l'eau fait beaucoup de bruit en descendant.

Chrysocolla est composé du Grec *χρυσὸς*, *aurum*, & du Latin *colla*, comme qui diroit, *colle de l'or*; à cause que le Borax est employé par les Orféyres pour exciter la fusion de l'or en chaux ou en poudre, & pour le remettre en corps par le moyen du feu: c'est par la même raison qu'on l'appelle *gluten auri*, *capistrum auri*, & *auricolla*.

BORRAGO.

Borrago floribus cæruleis & albis, J. B.
Buglossum latifolium, *Borrago*, C. B.
Buglossum, *sive Borrago*, Matth.

En François, *Bourrache*.

Est une herbe potagere qui pousse de sa racine des feuilles larges, oblongues ou presque rondes, velues, un peu piquantes, rudes au toucher, éparses la plûpart à terre. Sa tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, foible, vuide, tendre, rameuse, garnie d'un gros poil piquant, inclinée vers terre, & ne s'élevant qu'avec peine. Elle soûtient en ses sommitez des fleurs bleues tirant sur le purpurin, ou quelquefois blanches, belles & agreables à la vûe. Chacune de ces fleurs est à une seule feuille disposée en roue, semblable à la molette d'un éperon. Quand cette fleur est tombée, il naît en sa place quatre semences ramassées ensemble dans le calice de la fleur: chacune de ces semences a la figure de la tête d'une vipere, de couleur noire: sa racine est longue & grosse comme le doigt: toute la plante est empreinte d'un suc visqueux & épais, d'un goût fade; on la cultive dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle adoucit les acretez du sang & des autres humeurs, en liant ou condensant leur sel par son suc gluant: elle lâche le ventre: sa fleur est une des trois fleurs cordiales que les Anciens ont établi dans la Medecine.

B O S.

Bos, en François, *Bœuf*, est le Veau châtré & devenu grand: il differe du Taureau en ce qu'ayant été châtré, il a augmenté davantage en hauteur, en grosseur & en graisse; & il est devenu plus domptable: il vivroit du moins vingt ans, si on ne le tuoit point; il contient dans toutes ses parties beaucoup d'huile & de sel volatil.

Sa graisse, appellée *sevum bovis*, & en François, *suif de bœuf*, est ramolitive, resolutive, propre pour adoucir les acretez des intestins, pour le tenesme, pour le flux de sang, étant mêlée dans les lavemens.

Sa moëlle, appellée *medulla bovis*, est propre pour ramolir, pour resoudre, pour fortifier les nerfs.

Son fiel, appellé *fel bovis*, est propre pour les brouïssemens d'oreille, pour emporter les taches du visage. Il est employé par les Teinturiers pour nettoyer les étoffes, avant que de les teindre.

Sa corne & ses ongles, appellez *cornu & ungulæ bovis*, sont bonnes pour l'épilepsie, étant prises en poudre au poids d'une dragme: on en fait brûler & sentir aux femmes hysteriques pour abatre les vapeurs.

L'os de bœuf est resolutif, nerval & fortifiant, étant mêlé en poudre dans un onguent ou dans un emplâtre: on prefere l'os de la jambe aux autres.

La fiente de bœuf, appellée *stercus bovis*, est émolliente & resolutive, appliquée exterieurement.

On rencontre souvent dans la vessie du fiel de Bœuf, un fiel petrifié en une pierre tendre, qui a la figure, la grosseur & la couleur d'un jaune d'œuf cuit & durci, disposée par croutes ou écailles assemblées les unes sur les autres comme au Bezoar; c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *Bezoar bovis*; d'autres l'ont nommé *Alcheron lapis*, & les Arabes *Haraczi*. Cette pierre est sujette à se vermoudre & à se reduire d'elle-même en poudre quand on la garde long-tems, à cause

se des petits vers ou mites qui s'y engendrent : elle contient du sel volatil & un peu d'huile.

Elle est sudorifique, aperitive, propre pour resister au venin, pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepsie ; la dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule ; on en use aussi par le nez pour faire éternuer; elle aiguise la vûë, & elle fortifie le cerveau.

On trouve quelquefois dans l'estomac du bœuf une maniere de balle grosse comme une petite pomme, de figure orbiculaire, un peu aplatie, ayant ordinairement vers son milieu un trou rond où l'on peut passer le petit doigt ; sa couleur est grise rougeâtre. Cette boule a été formée par des poils que le bœuf en se lêchant a avalez, & qui se sont emmoncelez, entassez & liez les uns aux autres.

Elle est propre pour arrêter les hemorrhagies & les cours de ventre ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme étant pulverisée & prise par la bouche ; on peut aussi s'en servir exterieurement comme de l'éponge pour déterger les playes & pour les dessecher.

Bos, à Græco βοῦ, Bœuf.

B O T R Y S.

Botrys, Dod.
Botrys Ambrosioides vulgaris, C. B.
Botrys Arthemisia Turcica, Eyst.
Chenopodium Ambrosioides folio sinuato, Pit. Tournefort.

En François, *Piment.*

Est une espece de pate d'oye, ou une plante basse qui croît en maniere d'un petit arbrisseau ; sa tige est droite & n'ayant guére plus de demi pied de hauteur, divisée en plusieurs petits rameaux chargez de feuilles laciniées & découpées profondément comme celles du Seneçon, un peu velues ; ses fleurs naissent par petites grapes en grande quantité le long des rameaux, chacune d'elles est à plusieurs étamines, soûtenues par un calice découpé jusqu'en bas. Quand cette fleur est passée il naît à sa place une graine presque ronde, aplatie, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur; sa racine est ligneuse, fibrée, blanche, rougeâtre. Cette plante a une couleur verte-jaunâtre ou pâle, & une odeur agreable & réjoüissante ; elle croît aux lieux humides, proche des fontaines & des ruisseaux, dans les champs sablonneux & secs, dans les olivettes, on en cultive dans les jardins; sa substance est visqueuse & gommeuse, en sorte qu'elle engraisse les mains de ceux qui la cueillent ; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel ou volatil.

Elle est bonne pour l'asthme, pour provoquer les mois aux femmes, pour faire sortir l'enfant mort du ventre de la mere, on en prend interieurement, on en mêle dans les loochs pour faciliter la respiration, on en applique aussi exterieurement pour les douleurs de la matrice, on en fait entrer dans la composition de plusieurs baumes ou huiles fortifiantes.

Botrys, à βότρυς, racemus, parce que les fleurs & les graines de cette plante sont disposées par grapes.

B O T R Y T I S.

Botrytis est de la Tuthie, sur laquelle se trouvent de petits grains ronds representant de petites grapes.

Elle n'a point d'autre qualité que celle de la Tuthie ordinaire, dont il sera parlé en son lieu.

Botrytis, à βότρυς, racemus, parce qu'il paroît comme de petites grapes sur cette matiere.

B R A S S I C A.

Brassica, seu Caulis, en François, *Chou*, est une plante assez connue, puisqu'on s'en sert dans toutes les cuisines; il y en a de beaucoup d'especes, j'en décrirai ici quelques-unes des principales.

Brassica capitata, Math.
Brassica capitata alba, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Brassica capitata albida, Dod.
Caulis capitulatus, Trag.

En François, *Chou pommé blanc.*

Elle pousse une tige basse, mais grosse, couverte d'une écorce grossiere, épaisse & remplie d'une substance moëlleuse, d'un goût acre tirant sur le doux ; ses feuilles, qui sortent les premieres, sont amples, larges, presque rondes, rougeâtres, découpées, sinueuses, attachées à des queues longues & grosses, entrecoupées de nerfs, de côtes blanchâtres : les feuilles d'en bas étant tombées, celles d'enhaut, qui restent & qui sont aussi fort larges & arondies, de couleur verte-blanchâtre, s'aprochant & se couchant les unes sur les autres en grande quantité, s'embrassent, s'emboëtent & se compriment si étroitement en s'enveloppant, qu'elles forment une grosse tête arondie, massive, blanche, qui pese en certains lieux comme en Flandres, jusqu'à quarante livres ; mais afin que ces pommes de chou se forment mieux & soient plus compactes, les Jardiniers ont coûtume de lier leurs feuilles toutes ensemble lorsqu'elles commencent à se joindre, & à pommer, afin de les comprimer d'autant plus les unes contre les autres, c'est ce qu'on appelle pomme de chou ; ses fleurs naissent sur une tige droite, elles sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix, lesquelles étant tombées, il s'éleve du calice un pistile qui se forme en une silique longue, étroite, cylindrique, pointue, remplie de semences presque rondes, separées en deux loges.

Brassica alba vel viridis, C. B. Pit. Tournef.
Brassica vulgaris sativa, Dod.
Brassica alba vulgaris, J. B.

En François, *Chou blond.*

Cette espece pousse une tige garnie de feuilles aron-

rondies, d'un vert rougeâtre, attachées à des queues longues, grosses, tendres, dentelées en quelques-uns de leurs bords. Toute la plante blanchit en croissant & acquiert certaine couleur bleuâtre : sa fleur est comme en la précedente, à quatre feuilles disposées en croix, de couleur blanche ; elle porte aussi des siliques comme les autres, remplies de semences.

Brassica alba crispa, C. B. Pit. Tournef.
Brassica Sabauda, Dod.
Brassica Sabauda rugosa, J.B.

En François, *Chou frisé blanc.*

Ses feuilles sont rondes, garnies de beaucoup de rides ou de replis inégaux, de couleur jaune, verdâtres, traversées de côtes, & attachées à des queues courtes ; elles se ramassent en haut, & forment aussi une tête ronde mais petite, blanchâtre ; sa fleur est jaune & formée en croix comme aux autres especes de choux, elle laisse aussi en tombant des siliques remplies de semences en deux loges.

Brassica capitata rubra, C.B. J.B. Pit. Tournefort.
Brassica rubra capitata, Dod.

En François, *Chou pommé*, ou *Chou cabu rouge.*

Les feuilles de cette espece de chou sont grandes, & sinueuses à peu près comme celles des autres choux, mais de couleurs fort diversifiées ; car quelques-unes d'entr'elles sont d'un purpurin brun, d'autres de couleur noire-verdâtre, d'autres de couleur verdâtre moins brune, quelques unes sont jaunâtres & bleuâtres, & toutes sont traversées par des côtes & des nerfs rouges, & elles se ramassent & se forment en pomme & en tête : ses fleurs sont jaunes & disposées en croix, elles laissent en tombant des gousses remplies de semences : ce chou resiste à la gelée de l'hyver.

Brassica rubra, C.B. Pit. Tournefort.
Brassica rubra vulgaris, J.B.

En François, *Chou rouge.*

Sa tige s'éleve jusqu'à la hauteur de cinq ou six pieds comme un arbrisseau, grosse, de couleur purpurine noirâtre, verruqueuse en sa partie d'enbas, rameuse ; ses feuilles sont larges, sinueuses, ridées, de couleur verte rougeâtre, & parsemées en plusieurs endroits d'un rouge obscur, mêlé de bleuâtre, traversées par un grand nombre de veines ; ses fleurs sont attachées à des branches droites, de couleur jaune, il leur succede des siliques longues de quatre ou cinq doigts, où sont renfermées en deux loges des semences presque rondes, rougeâtres : quand cette plante est bien cultivée elle monte quelquefois à la hauteur d'un petit arbre ; elle resiste au froid de l'hyver.

Brassica cauliflora, C. B. Pit. Tournefort.
Brassica multiflora, J.B.
Brassica florida botritis, Lob. Icon.

En François, *Chou-fleur.*

Elle pousse des feuilles amples, étendues d'un pied ou d'un pied & demi, plus grandes que celles du chou pommé blanc, entieres, n'ayant aucune découpure considerable, la plûpart de belle couleur verte, & quelques-unes de couleur jaunâtre & bleuâtre, traversées de nerfs blanchâtres, dentelées aux bords d'espace en espace : ces feuilles se ramassent & forment une tête, mais plus molle qu'aux autres choux pommez ; ses fleurs sont petites, ramassées en grand nombre par bouquets très-resserrez, tendres, de couleur pâle ou blanchâtre : elles laissent en tombant des gousses remplies de semences comme aux autres choux. Les Jardiniers attachent ordinairement avec quelques liens en rond, les feuilles qui entourent la tête ou pomme du chou-fleur, afin que cette tête étant envelopée soit moins exposée à l'ardeur du Soleil qui non seulement la secheroit trop, mais qui feroit monter avec trop de vitesse la plante à graine. On dit que les Italiens, pour garentir les choux-fleurs de ces inconveniens, n'attendent pas que la pomme ait acquis toute sa grosseur, ils les lient auparavant & les mettent à la cave, enterrant la racine & la tige jusqu'à la pomme, & les rangeant côte à côte l'un de l'autre un peu en panchant : là ces choux-fleurs achevent de pommer, & ils se gardent fort long-tems ; les racines des choux sont ordinairement grosses & garnies de fibres.

Si l'on coupe les têtes des choux pommez sans en arracher les troncs, ils repoussent de petits rejettons, que les Italiens appellent *broccoli*, & qui sont bons à manger.

On cultive dans tous les jardins toutes les especes de choux, ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Les choux lâchent le ventre par leur partie la plus subtile ou la plus saline, & ils le resserrent par leur partie terrestre ; ainsi le premier bouillon des choux est un peu laxatif, & le dernier est astringent ; ils sont vulneraires, ils détergent & consolident les playes, leur semence est bonne contre les vers.

Les choux rouges sont pectoraux, propres pour la phthisie & pour reparer les forces abatues.

Brassica, ἀπὸ τ͂ βράζειν, *vorare*, parce que le chou est reputé tenir le premier rang entre les herbes qu'on mange : les Anciens avoient en grande estime cette plante, puisque Pline dit que Chrysipe, Dieuches, Pythagore & Caton avoient écrit plusieurs volumes sur ses facultez.

BRINDONES.

Brindones, Garz. Trag.
Brindoyn, Linscot.

Est un fruit des Indes Orientales, rougeâtre en dehors,

hors, & rouge comme du ſang en dedans, d'un goût fort aigre : il prend une couleur noire en dehors quand il a atteint ſa parfaite maturité, & il perd un peu de ſon aigreur ; mais il demeure toûjours auſſi rouge en dedans; les Indiens le trouvent bon à manger : les Teinturiers s'en ſervent. On garde ſon écorce pour la tranſporter par mer ; on en fait du vinaigre.

Ce fruit doit être aſtringent, principalement avant ſa maturité.

BROMOS.

Bromos herba, Dod. Lugd.
Bromos ſterilis, Lob.
Ægilops prima, Matth.
Feſtuca avenacea ſterilis elatior, C. B.
Feſtucago, Gazæ.
Avena ſterilis, Ad. Thal.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux bas, menus, nouez; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Avoine ſauvage: ſes ſommitez portent au lieu d'épis, des barbes longues & rudes au toucher ; ſes racines ſont nombreuſes, menues. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs : elle contient médiocrement de ſel & d'huile.

Elle eſt déterſive, deſſicative, vulneraire, propre pour les ulceres du nez & des autres parties. On s'en ſert en fomentation & en injection.

Bromos ex βρώσκω, comedo, comme qui diroit, *Plante que les beſtiaux mangent.*

Ægilops, ab αἶξ αἰγὸς, capra, chevre, & ὤψ, *oculus*, œil. On a donné ce nom au *Bromos*, à cauſe que la Chevre l'aime.

BRONTIAS.

Brontias. Chelonitis. Ombrias.

En François, *Pierre de Tonnerre*, *Pierre de Foudre.*

Eſt une eſpece de pierre qu'on croit vulgairement être tombée par le tonnerre, ou par les pluyes orageuſes; ſa figure eſt variée, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Elle eſt ordinairement groſſe comme un œuf, & quelquefois plus petite, de couleur jaunâtre ou verdâtre, ou brune, marquée de pluſieurs lignes ou rayes égales ; elle naît en Allemagne. On appelle particulierement *Ombrias*, celle qu'on croit être tombée avec les pluyes ſeules ſans tonnerre.

On lui attribue la vertu de reſiſter au mauvais air, étant portée dans ſa poche ou ailleurs ; mais on ne doit pas ajoûter foi à ces ſortes d'amulettes.

BRUNELLA.

Brunella, Brunſ. Dod.
Brunella major folio non diſſecto, C. B. Pit. Tournef.
Conſolida minor, Matth.
Prunella flore minore vulgaris, J.B.
Prunella, Fuch. Ang.
Prunella vulgaris, & 6. Trag.
Symphytum petræum, Lobel.

En François, *Brunelle.*

* Eſt une Plante dont les tiges ſont menues, rampantes à terre, anguleuſes, un peu velues, de couleur tirant ſur le purpurin; ſes feuilles ſont oblongues, velues, rougeâtres, d'un goût un peu viſqueux tirant ſur l'amer ; ſes fleurs naiſſent en épi aux ſommets des tiges, de couleur bleue ou purpurine, rarement blanche : chacune de ces fleurs eſt formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en dix lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſemences ovales, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſa racine eſt menue, fibrée ou chevelue. Cette plante croît aux lieux pierreux, dans les bois, aux bords des prez : elle contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel.

Elle eſt vulneraire, déterſive, conſolidante : on s'en ſert en décoction pour les ulceres du poumon, pour les hemorrhagies, pour les maux de gorge; elle entre dans les gargariſmes: on l'employe auſſi exterieurement.

Le nom de *Brunella* vient de ce que cette plante eſt eſtimée propre pour guerir la Squinancie, que les Allemans appellent *Diebrune.*

BRYONIA.

Bryonia, en François, *Bryone* ou *Couleuvrée*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales.

La premiere eſt appellée

Bryonia, Trag. Geſ.
Bryonia alba, Dod.
Vitis alba ſylveſtris, Geſ. Hort.
Bryonia aſpera, ſive alba baccis rubris, C.B. Pit. Tournefort.
Vitis alba, Matth. Fuch.
Vitis alba ſive Bryonia, J. B.

† Elle pouſſe des tiges menues, rameuſes, tendres, velues, croiſſant en peu de jours fort hautes, ayant des mains ou tenons avec leſquels elles s'attachent & s'entortillent aux plantes voiſines ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la vigne, mais plus petites, velues, rudes, blanchâtres; ſes fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en grape : chacune d'elles eſt un petit baſſin coupé en pluſieurs parties ſoûtenues par un calice qui ſe trouve collé ſi fortement contr'elles, qu'on ne peut pas l'en ſeparer; ſes fruits ſont de petits raiſins preſque ronds, ou des bayes groſſes comme celles du Sureau, vertes au commencement, mais en meuriſſant elles deviennent rouges. Ce fruit eſt rempli d'un ſuc jaunâtre de mauvais goût, & de quelques ſemences ovales, pointues: ſes racines ſont longues,

* *V.* Pl. V. fig. 3.
† Ibid. fig. 4.

gues, plus grosses que les cuisses d'un enfant, blanches, jaunâtres, charnues, pleines de suc, d'un goût acre & amer.

La seconde espece est appellée
Bryonia alba baccis nigris, C. B. Pit. Tournef.
Bryonia nigra, Dod.
Vitis nigra, Cord. in Dioscor.

Elle ne differe de la précedente, qu'en ce que ses bayes prennent en meurissant une couleur noire, & en ce que sa racine est en dedans de couleur de buis.

L'une & l'autre espece croissent dans les hayes, contre les murailles, leurs racines seules sont en usage en Medecine, & principalement celles de la premiere espece. Elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel.

Elle purgent les serositez par le ventre & par les urines: elles levent les obstructions, elles excitent les mois aux femmes, elles poussent l'arrierefaix après l'accouchement : elles sont propre pour l'asthme, pour l'hydropisie. Il arrive à quelques-uns qu'étant appliquée, rapée & échauffée en forme de cataplasme sur l'estomac ou sur le bas-ventre, elle les purge comme s'ils en avoient avalé.

Bryonia, vient du Grec βρύω, qui signifie *je pousse abondamment*; comme qui diroit une plante qui pousse beaucoup de tige en peu de tems.

Vitis alba, parce que la Bryone ressemble à la Vigne, & que ses feuilles sont blanches.

BUBALUS.

Bubalus, *vel Buffelus*, en François, *Buffle*, est une espece de bœuf sauvage plus grand & plus gros que le bœuf ordinaire; son poil est court & noir, sa queue est courte & presque sans poil, sa peau est fort dure, sa tête est petite à proportion de son corps, il la panche vers terre; ses cornes sont longues, torses, noires, son front est rude, crêpu, son cou est long & gros, ses jambes sont courtes, grosses, robustes; on trouve cet animal en Asie, en Grece, en Egypte, en l'Isle de Borneo, à Siam, il se plaît dans l'eau, son mugissement est effroyable; sa femelle appellée *Buffela*, a du lait comme la vache : la chair du Buffle est bonne à manger, sa peau est un cuir fort employé dans les Arts.

Sa corne & ses ongles sont propres pour l'épilepsie, pour les convulsions.

Son suif & sa moëlle sont propres pour résoudre & pour fortifier les nerfs.

BUBO.

Bubo, *Nicticortis*, *Axus*, en François, *Hibou* ou *Chathuant*, est le plus grand des oiseaux nocturnes, il passe quelquefois un oye en grosseur, son corps est court & sa queue aussi, ses plumes sont de couleur de fer, parsemées de taches noires, sa tête est fort grosse, ressemblante à celle d'un chat, ses yeux sont grands, étincelans & épouvantables, mais ils ne lui servent que la nuit, son bec est recourbé, son cou est court, ses jambes sont courtes, ses pieds sont armez de grands ongles; il habite dans les cavernes, dans les maisons ruïnées, au fond des tours, dans les cimetieres, dans les Eglises, dans les vieux arbres creux, il vit de lezards, de rats, d'hirondelles, d'escarbots, de levreaux, il fuit la compagnie des autres oiseaux; il y en a de beaucoup d'especes.

Son cerveau est propre pour consolider les playes; pour guerir la gratelle; on ne s'en sert qu'exterieurement.

Son sang est propre pour l'asthme étant pris par la bouche.

On dit que *Bubo* vient de ce que le Hibou semble prononcer le même mot quand il crie.

BUBULCA.

Bubulca, en François, *Bouvier* ou *Peteusé*, est un petit poisson de riviere long de trois ou quatre doigts, plat & large d'un doigt & demi, de couleur argentine; il se tient ordinairement dans le bourbier, & il est toûjours sale quand on le pêche, il est couvert d'écailles, grandes, larges; sa gueule est petite sans dents, sa queue est fourchue.

Il est aperitif.

BUCCINUM.

Buccinum, en François, *Pourcelaine* ou *Buccine*, est une espece de pourpre, ou un poisson renfermé dans un gros coquillage fait en cornet, & tacheté.

La coquille de la pourcelaine étant broyée est propre pour nettoyer les dents.

Ce coquillage prend son nom de sa figure, car *buccinum* signifie un cor ou cornet.

Les vaisseaux de porcelaine qui nous viennent de la Chine sont faits avec un certain sable très-fin, dont les grains sont transparens, qu'on trouve à la Chine entre des rochers; les Chinois petrissent ce sable & en forment des vases qu'ils mettent cuire dans des fours pendant quinze jours, ils les ornent de differentes figures ou peintures: on appelle en Latin cette espece de poterie *Sinicum fictile*.

BUFO.

Bufo, *Physalus*, *Rubeta*, en François, *Crapaud*, est une espece de grenouille terrestre grosse environ comme le poing, laide, hideuse, effroyable, couverte d'une peau dure, grise, brune, parsemée de taches qui semblent autant de pustules; sa tête est grosse, son dos est large, son ventre est enflé & ample; il habite les lieux humides, sombres, cachez, puans, il mange de l'herbe & des vers : on prétend que les herbes qu'il a touchées ou qu'il a humectées de sa bave soient empoisonnées; sa deffense quand on le poursuit est de lancer son urine qui est virulente, & qui fait enfler la partie du corps sur laquelle elle tombe; on dit aussi qu'elle excite des accidens aprochant de ceux qu'on ressent par la piqueure du scorpion, mais nous ne voyons point que sous nôtre climat

 tem-

temperé les crapaux soient si venimeux, ils le sont davantage dans les païs chauds; neanmoins pour prévenir le mal qui pourroit arriver de cette urine de crapaux, soit par l'effroi, soit par un venin effectif, il est à propos de laver le plûtôt qu'on peut la partie avec de l'urine ou de l'eau de vie, & d'avaler quelques prises de sel volatil de crapaux ou de corne de cerf, afin que s'il s'est fait quelque coagulation dans le sang, ce remede le dissolve & fasse transpirer la malignité au dehors.

La préparation du crapaud, quand il a été tué, consiste à en ôter les entrailles & à le faire secher au Soleil, on peut même laisser secher les entrailles avec le corps, pourvû que par le trop d'humidité elles ne le fassent point pourrir, il contient beaucoup d'huile, & de sel volatil.

On le réduit en poudre, & l'on en fait prendre interieurement pour l'hydropisie, pour resister au venin; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux, on l'applique aussi sur les reins, & sur l'ombilic pour la même maladie, il excite beaucoup l'urine.

Il ne faut non plus craindre qu'il soit resté du venin dans le crapaud mort, que dans la vipere morte, *mortua bestia, mortuum est venenum.*

On trouve dans les marais des crapaux aquatiques, mais ils n'ont pas tant de vertu que les crapaux terrestres, à cause qu'ils ne contiennent pas tant de sel volatil.

Les crapaux croissent quelquefois en des grosseurs monstrueuses, comme on en voit en Amerique.

On trouve quelquefois dans la tête des plus gros & des plus vieux crapaux une petite pierre blanche, ou d'autre couleur, qu'on appelle ordinairement crapaudine ou pierre de crapaud: on l'enchasse dans les bagues, & on la porte au doigt, croyant qu'elle ait une grande vertu pour resister à la malignité des humeurs: on l'attache aussi au cou pour la fiévre quarte; mais je n'ai guére d'estime pour ces Amulettes, & je croi que si elle est capable de produire quelque effet, c'est quand on la prend interieurement après l'avoir réduite en poudre. Elle est aperitive.

Le crapaud est appellé *rubeta*, parce qu'il se tient souvent sous la ronce qu'on appelle en Latin, *rubus.*

BUFONITES.

Bufonites. *Batrachites.*
Chelonites. *Borax.*

En François, *Crapaudine.*

Est une espece de pierre précieuse dont il y a deux especes, une ronde & l'autre longue. La premiere est ronde en sa circonference, creuse d'un côté, convexe de l'autre, en forme d'une petite calotte, large environ d'un demi-pouce en sa baze, fort polie, tantôt grise-brune, tantôt noire, tantôt blanche, tantôt verte ou de couleur diversifiée.

La seconde a le plus souvent un pouce de long sur quatre ou cinq lignes de large. Elle est arondie par les deux bouts, creuse en goutiere ou en maniere d'auge, & voûtée au dessus, polie comme la ronde, de couleur grisâtre brune, marbrée de quelques taches roussâtres.

Les grosseurs de ces pierres suffisent pour desabuser ceux qui croyent qu'elles sont sorties des têtes des crapaux; on les trouve dans les montagnes & dans les champs où elles ont été produites.

On prétend qu'étant broyées & prises par la bouche, elles soient capables de resister à la peste & aux autres maladies malignes; qu'étant appliquées sur les morsures ou piqueures des bêtes venimeuses, elles en attirent le venin au dehors. On fait monter la crapaudine ronde sur des bagues, & on la porte au doigt pour se garantir du mauvais air; on en pend aussi au coû pour la fiévre quarte; mais toutes ces vertus ne sont qu'imaginaires. La crapaudine n'a qu'une qualité alkaline, propre pour absorber les acides, pour arrêter les cours de ventre, étant prise interieurement au poids de demi-dragme en poudre; mais elle n'est guére d'usage en Medecine.

Bufonites, à bufone, Crapaud, parce qu'on a crû que cette pierre naissoit dans la tête du Crapaud.

Batrachites à βάτραχος, *Rana*, comme qui diroit, pierre qu'on tire d'une espece de grenouille.

BUGLOSSUM.

Buglossum vulgare majus, J. B.
Buglossum angustifolium majus, C. B. Pit. Tournefort.
Circium Italicum, Fuch.
Anchusa, Tur.
Anchusa Alcibiadion, Dod.
Buglossa, Brunf. Cæs.
Buglossum angustifolium, Lob. Icon.
Buglossus Italica, vel Gallica major, vel vera, Gesn. Hort.
Lycopsia, Ang.
Lycopsis, Dod. Gal.
Echium Italicum spinosum, Fuch.

En François, *Buglose.*

Est une plante dont les feuilles sont longues & médiocrement larges, velues, âpres au toucher, de couleur verte-brune, luisante; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, entourées de poils piquans: elles se divisent en haut en plusieurs petits rameaux qui se revêtent de petites fleurs de couleur ordinairement bleue ou rouge, quelquefois blanche. Chacune de ces fleurs est un entonnoir à pavillon découpé en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences qui ont la figure de la tête d'une vipere: ces semences sont encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: elles ont un goût d'amande; sa racine est longue, grosse comme le doigt, ronde, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans. Toute la plante est remplie d'un suc gluant ou visqueux, semblable à celui de la bourrache: on la cultive dans les jardins potagers,

tagers, car elle est d'un grand usage dans les bouillons; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est humectante, pectorale; elle adoucit les acretez du sang & elle le purifie; elle fortifie le cœur & elle excite de la joye: sa fleur est une des trois fleurs cordiales.

Buglossum, *Græcè* βούγλωσσος, *ex* βοῦς, *bos*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *langue de bœuf*; car on prétend que les feuilles de cette plante ont la figure & la rudesse de la langue d'un bœuf.

B U G U L A.

Bugula, en François, *Bugle* ou *Consoude moyenne*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Bugula, Dod.
Consolida media pratensis cærulea, C.B.
Arthetica Pandectarii, Ang.
Consolida media, quibusdam bugula, J. B.
Consolida media & herba Laurentiana, Cast.
Prunella cærulea, Trag.
Symphytum medium, Lon.

Elle pousse deux sortes de tiges; une quarrée, chargée de fleurs; & l'autre grêle & rampante, toutes deux un peu velues. Ses feuilles sont oblongues, assez larges, plus grandes que celles de l'Origan, molles, incisées legerement autour, de couleur verte, ou quelquefois tirant sur le purpurin; d'un goût d'abord douceâtre, puis un peu amer & astringent. Ses fleurs naissent verticillées ou rangées par étages & par anneaux vers le haut de la tige: chacune d'elles est en gueule, de couleur bleue, rarement cendrée ou blanche. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont fibrées, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux pierreux, humides, ombrageux.

La seconde espece est appellée

Bugula sylvestris villosa flore cæruleo, Pit.Tournefort.
Consolida media Genevensis, J.B.
Consolida media pratensis, hirsuta, H. R. Par.

Elle differe de la premiere espece en ce que ses tiges sont plus velues, en ce que ses feuilles sont plus petites, plus longuettes, crenelées plus profondément, tantôt purpurines, tantôt rouges, tantôt blanches: elle croît dans les prez aux environs de Geneve.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de sel.

Elles sont vulneraires, propres pour l'asthme, pour les ulceres du poumon, pour purifier le sang, pour déterger & consolider les playes: on s'en sert interieurement & exterieurement.

On dit que *Bugula* a été tiré de *Bugle*, qui est un nom François fort ancien, & qui signifie la même plante.

B U L B O C A S T A N U M.

Bulbocastanum, J.B.
Bulbocastanum mas Tralliani, Lugd.
Bulbocastanum majus folio Apii, C.B. Pit.Tournefort.
Oenanthe prima, Matth.
Bunium, Dod. Gal.
Bulbocastanon, Dod.
Apios, Tur.
Nucula terrestris Septentrionalium, Ad. Lob.
Pancaseolus vulgò, Cæs.

En François, *Terrenoix*.

Est une Plante dont la feuille est semblable à celle du Persil, mais d'un goût bien plus foible, attachée à une longue queue purpurine. Sa tige est divisée en quelques rameaux qui soûtiennent en leurs sommets des ombelles ou parasols garnis de fleurs blanches à cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit composé de deux graines menues, un peu longues, noires, d'un goût aromatique & acre. Sa racine est un tubercule gros comme une grosse noix, charnu, noir au dehors, blanc en dedans, jettant plusieurs fibres, d'un goût doux & agréable, aprochant de celui de la chateigne. Cette plante croît aux lieux humides & ombrageux, principalement en Angleterre, en Hollande: on mange sa racine; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est astringente & propre pour arrêter le sang: sa semence est aperitive.

Bulbocastanum, vient des mots Latins *bulbus*, bulbe, & *castanea*, chateigne; comme qui diroit, plante dont la racine est bulbeuse, & qui a un goût de chateigne.

B U L B O C O D I U M.

Bulbocodium vulgatius, J. B.
Bulbocodium, Theophr.
Codianum, vel Codiaminum flore Codii, id est, campanulæ, Gef. Hor.
Narcissus sylvestris pallidus calice luteo, C. B. Pit. Tournef.
Bulbus sylvestris & Codiaminum, Gef. Hor.
Narcissus luteus sylvestris, Dod.

En François, *Campane jaune*.

Est une espece de Narcisse sauvage, ou une plante haute d'environ demi-pied. Ses feuilles sont longues, étroites: sa tige porte en son sommet une belle fleur à une seule feuille évasée en campane, pâle, soûtenue par un calice jaune, doré, luisant, envelopé d'une

gaine membraneuse, & entourée de six feuilles pointues, pâles. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit rond & relevé de trois coins; lequel est divisé interieurement en trois loges contenant des semences presque rondes, noires. Sa racine est bulbeuse, visqueuse au toucher & au goût, avec quelque douceur mêlée d'un peu d'acrimonie. Cette plante croît aux bords des champs, dans les prez, aux lieux humides, dans les bois, dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile, & du sel essentiel.

BUPHTHALMUM.

Buphthalmum vulgare, Clus. Pan. & Hist.
Buphthalmum tanaceti minoris foliis, C. B. Pit. Tournef.
Chamæmelum Chrysanthemum, Fuch.
Buphthalmus, qui est crispula herba, Amato.
Buphthalmum vulgare, Chrysanthemo congener, Clus. Hist.
Chamæmelum Chrysanthemum quorumdam, J. B.
Chrysanthemum verum, Ges. Col.
Cotula lutea sive tertia, Dod.
Cotula non fœtida, Lon.

En François, *Oeil de bœuf.*

Est une Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, garnies d'une laine blanche: ses feuilles sont découpées comme par paires jusqu'à la côte, lanugineuses, dentelées aux bords, semblables à celles de la petite Tanesie; ses fleurs naissent aux sommets des branches, radiées comme celles de la Camomille, mais plus grandes, de couleur jaune; il leur succede des semences menues & anguleuses; sa racine est dure & ligneuse. Cette plante croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les sentiers; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel essentiel.

Elle est déterfive, vulneraire, émolliente, résolutive.

Buphthalmum, à βοῦς, *bos*, & ὀφθαλμὸς, *oculus*, comme qui diroit, *œil de bœuf*, car on prétend que la fleur de cette plante ressemble à l'œil d'un bœuf.

BUPLEVRUM.

Buplevrum, Ang. majus, Ges. Hort.
Buplevrum latifolium, Tab.
Auricula leporis altera, sive rigidior, J. B.
Buplevrum alterum, latifolium, Dod.
Buplevrum folio rigido, C. B. Pit. Tournef.
Elaphoboscum & gratia Dei Gallis, Ges.

En François, *Percefeuille.*

Est une Plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, nouée, se divisant en rameaux; ses feuilles sont rangées alternativement, oblongues, assez larges, roides, dures, nerveuses, finissant en pointe, & ayant une figure aprochante de celle de l'oreille d'un liévre, ses sommitez soûtiennent de petites ombelles éparses, où naissent des fleurs composées chacune de cinq feuilles jaunes, disposées en rose à l'extremité du calice: lorsque la fleur est passée ce calice devient un fruit composé de deux graines oblongues, arondies sur le dos, & canelées. Cette plante croît sur les colines, dans les terres grasses, argilleuses, aux bords des rivieres, aux lieux pierreux; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est déterfive, vulneraire, dessicative; sa semence est estimée bonne contre la piqueure des serpens, étant prise par la bouche.

Buplevrum, à βοῦς, & πλευρὸν, *latus*, comme qui diroit, *côte de bœuf*, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la côte d'un bœuf, ou bien à βοῦ, *grande*, & πλευρὸν, *latus*, comme qui diroit, *grande côte.*

BUPRESTIS.

Buprestis, est une espece de mouche cantaride qui ressemble à un escarbot, mais elle est plus petite; elle habite sur les pins, dans les herbes; elle est armée d'un aiguillon dont la piqueure est venimeuse comme celle de la guespe ou de la mouche à miel, causant une grande douleur à la partie & la faisant enfler; il faut pour en guerir appliquer dessus de l'eau d'arquebusade ou de l'esprit de vin.

Cette mouche excite comme la cantaride ordinaire, des vessies sur la peau où l'on l'applique.

Buprestis, *ex* βοῦς, *bos*, & πρήστης, *qui incendit*, *ex* πρήθω, comme qui diroit, *mouche qui brûle le bœuf*; car si un bœuf avale cette mouche en paissant, elle excite dans son ventre une inflammation violente qui le fait enfler & mourir.

BURSA PASTORIS.

Bursa Pastoris, Matth. J. B.
Bursa Pastoris major folio sinuato, C. B. Pit. Tournef.
Pastoris bursa, Fuch. Dod.
Herba cancri, Ger.
Pera Pastoris.

En François, *Tabouret*, ou *Bourse à berger.*

Est une Plante fort commune qui pousse au commencement des feuilles oblongues, découpées comme celles de la Roquette, éparses à terre; il s'éleve d'entr'elles plusieurs petites tiges menues, rameuses ou divisées en aîles, portant des feuilles, les unes entieres, les autres découpées comme celles d'en bas, mais plus petites; ses fleurs sont petites, blanches, rangées en haut le long des tiges; chacune d'elles est à quatre feuilles disposées en croix; quand cette fleur est passée il naît à sa place un fruit triangulaire, plat, qui a la figure d'une petite besace, se divisant interieurement en deux loges remplies de semences menues, presque rondes, noires; sa racine est longue, blanche, accompagnée de fibres, d'un goût douceâtre

tre & desagreable. Cette plante croît par tout dans les champs, dans les jardins, aux lieux incultes & deserts; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Elle est astringente, dessicative, vulneraire, propre pour arrêter le cours de ventre & les hemorrhagies.

On a nommé cette plante *bursa pastoris*, à cause que son fruit a la figure d'une besace.

BUTOMUS.

Butomus, Cæs. Pit. Tournef.
Juncus floridus, J. B.
Juncus floridus major, C. B.
Calamagrostis, 2. Trag.
Gladiolus aquatilis, Dod.
Sparganium, Dod. Gal.
Gladiolus palustris, Cord. Hist.
Carex alterum, Lon.

En François, *Jonc fleuri*.

Est une Plante aquatique qui pousse des tiges à la hauteur de quatre pieds, droites, grosses presque comme le petit doigt, lisses, égales, sans nœuds; ses feuilles sortent de la racine fort longues, étroites; ses fleurs naissent aux sommets des tiges en maniere d'ombelles, larges, belles, de couleur purpurine ou blanche; chacune de ces fleurs est à plusieurs feuilles disposées en rose: quand elles sont tombées il leur succede un fruit membraneux terminé par quelques cornes, & composé le plus souvent de six graines remplies de semences oblongues, menues; sa racine est grosse, nouée, blanche, accompagnée de fibres. Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & particulierement aux lieux maritimes; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & médiocrement de sel essentiel.

Elle est déterſive & aperitive; on estime sa racine & sa semence contre la morsure des serpens.

Butomus, à βῦς, bos, bœuf, parce qu'on dit que le bœuf aime les feuilles de cette plante.

BUTYRUM.

Butyrum, medulla lactis, en François, *beure*, est la partie du lait la plus grasse appellée crême, laquelle on a battue long-tems dans un pot long pour en separer le *serum*, qu'on appelle lait de beure; le beure contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Il est émollient, pectoral, adoucissant, resolutif, digestif.

Butyrum, ex βῦς, bos, & τυρὸς, caseus, coagulum, comme qui diroit, *fromage* ou *caillé du lait de la vache*, car on tire le beure de la crême qui paroît condensée sur le lait.

BUXUS.

Buxus, en François, *buis* ou *bouis*, est un arbrisseau dont il y a plusieurs especes, je décrirai ici les deux principales.

La premiere est appellée

Buxus, Dod. J. B.
Buxus vulgaris, Trag.
Buxus arborescens, C. B. Pit. Tournef.

Elle croît à la hauteur d'un petit arbre, son tronc est souvent gros comme la cuisse d'un homme, son bois est dur, compacte, jaunâtre; ses feuilles sont petites, oblongues, arondies, dures, épaisses, toûjours vertes, lisses, luisantes, d'une odeur forte, assez agreable; ses fleurs sont petites, herbeuses, à trois ou quatre étamines, ne laissant aucun fruit après elles, mais il naît sur le même pied de la fleur un petit fruit qui a en quelque maniere la figure d'une marmite renversée; ce fruit est divisé interieurement en trois loges, dans chacune desquelles est contenue une capsule cartilagineuse, qui par sa contraction pousse ordinairement avec violence des semences assez loin de la plante, ces semences sont longuettes, luisantes & brunes.

La seconde espece est appellée

Buxus humilis, Dod.
Buxus foliis rotundioribus, C. B. Pit. Tournefort.
Chamæpyxos, Trag. Tabern. Icon.

En François, *Bouis à parterre*.

Elle ne croît qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, mais elle se répand beaucoup au large par un grand nombre de rameaux menus; ses feuilles sont plus arondies & plus vertes que celles du grand buis, mais au reste elles sont semblables aussi-bien que leurs fleurs & leurs fruits; ce petit buis est employé dans tous les jardins pour faire les bords des parterres. Le buis aime les lieux ombrageux, montagneux, il demeure toûjours vert en Hyver comme en Eté; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Le bois de buis est employé chez beaucoup d'Artisans comme un bois fort traitable & de beaucoup de durée, car les vers ne peuvent guere le penetrer: on en fait venir de Champagne & même d'Espagne. On doit le choisir dur, solide, assez pesant, se coupant & se polissant aisément, de couleur jaune-pâle.

Il est sudorifique, aperitif; on l'employe en décoction, mais rarement.

Buxus, Græcè πύξος, à πυκνότης, densitas, parce que le bois du buis est solide & compacte.

C

CAAPEBA.

CAapeba, G. Pison, est une plante du Bresil, qui n'est pas beaucoup differente de la Clematite; elle pousse de longs farments qui quelquefois montent & s'attachent aux arbres voisins, quelquefois s'abaissent & rampent par terre: ses feuilles sont fort minces, les unes sont rondes, les autres ayant la figure d'un cœur, de belle couleur verte en dessous: il s'éleve d'entr'elles des pedicules roux; portant en leurs sommets au mois de Juillet des fleurs jaunâtres ou d'un jaune-pâle; il leur succede à chacune un grain gros comme un pois, de figure ovale, de couleur rouge en dehors, verte en dedans: sa racine est tortueuse, grosse à peu près comme le doigt, grise pendant qu'elle est encore jeune, mais en vieillissant elle atteint presque la grosseur du bras & elle devient noire: cette difference a donné lieu à quelques Botanistes de distinguer la plante en deux especes, quoi qu'il n'y en ait veritablement qu'une: sa substance est en dedans compacte, onctueuse, d'un goût tirant sur l'amer.

Cette racine est estimée fort bonne pour attenuer la pierre du rein, & de la vessie, pour resister au venin & à la morsure des serpens: on la coupe par tranches, on la met macerer quelques jours dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur apropriée à la maladie, elle donne à cette liqueur un goût de vin ou de biere, & l'on en fait boire pour la boisson ordinaire: on tire aussi le suc de la feuille & de la racine pilées ensemble, & on le mêle dans du vin.

CACALIA.

Cacalia est une plante dont il y a plusieurs especes; je décrirai ici les deux principales.

La premiere est appellée

Cacalia, quibusdam, J. B.
Cacalia foliis crassis hirsutis, C.B. Pit. Tournefort.
Cacalia prima & vulgaris incano folio, Clus. Pan.

Elle pousse de grandes feuilles presque rondes, épaisses, dentelées en leurs bords, anguleuses, cotonneuses & blanches en dessous, ressemblantes à celles du petasite, il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, velue, moelleuse, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux qui soûtiennent des fleurs disposées en bouquets, de couleur purpurine dans un calice cylindrique; quand ces fleurs sont tombées il naît en leur place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est grosse comme le petit doigt, entourée de fibres menues.

La seconde espece est appellée

Cacalia, Dalech. in Dioscor.
Cacalia foliis cutaneis acutioribus & glabris, C.B. Pit. Tournef.
Alterum cacaliæ genus, J. B.
Cacalia glabro folio, Clus. Hist.
Tussilago Alpina, sive montana, Dalech. Lugd.

Elle differe de la precedente en ce que sa tige & ses feuilles sont sans poil, & en ce que la couleur de sa fleur est d'un purpurin plus pâle, ou jaune.

L'une & l'autre espece de *Cacalia* croissent sur les montagnes & le long des torrens; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Elles sont propres pour amolir, pour adoucir, pour cicatriser, pour épaissir la serosité acre qui tombe du cerveau, étant prise en décoction.

CACAOS.

* *Cacaos, sive Cacao*, est une espece d'amande qui fait la base du Chocolat & qui lui donne le nom; elle croît en Amerique à un petit arbre appellé *Cacavate*, fort garni de feuilles ressemblantes à celles de l'Oranger, mais plus longues & plus pointues; sa fleur est grande, de couleur jaune; elle laisse en tombant des filamens longs, lanugineux, verds, desquels se forment des fruits pointus, jaunes, qui atteignent en croissant & en meurissant la grosseur de nos melons; chaque fruit contient vingt ou trente noisettes ou amandes grosses comme des pistaches, on en trouve même qui en renferment jusqu'à quatre-vingt; elles sont couvertes chacune d'une pellicule jaunâtre, laquelle étant separée, il paroît une substance tendre qui se divise en plusieurs particules inégales, huileuses, nourrissantes, laissant quelque acreté à la bouche.

Les habitans du païs où croît ce fruit, l'appellent *Cacahuatl*, & les Espagnols par corruption, *Cacao*.

On nous en apporte de quatre especes. La premiere & la seconde sont appellées *gros & petit Caraque*; elles viennent de la Province de Nicaraga. La troisiéme & la quatriéme sont appellées *gros & petit Cacaos des Isles*, parce qu'elles croissent dans les Isles de l'Amerique & de saint Domingue.

Le plus estimé des Cacaos est le gros Caraque: on doit le choisir gros, nouveau, bien nourri, pesant, de couleur brune en dehors, rouge foncé en dedans, d'un goût agreable. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il fortifie l'estomac & la poitrine; il provoque l'urine; il calme la toux.

On dit que *Caraque* vient par corruption du nom d'une Isle de l'Amerique méridionale appellée Carate; que Christophle Colomb étant arrivé dans cette Isle, apprit que les habitans y vivoient ordinairement plus de cent ans, parce qu'ils ne mangeoient que du pain de Cacaos, qu'ils y mêloient quelquefois pour le rendre

* *V. Pl. V. fig. 5.*

dre plus agréable un peu de vanille, de gyrofle, de canelle, ou de quelqu'autre drogue aromatique femblable, mais fans fucre : que les Efpagnols en goûterent, qu'ils en prirent pour leurs malades & qu'ils s'en trouverent très-bien; on ajoûte qu'ils en porterent en Efpagne, où l'on crût raffiner en y mêlant du poivre & d'autres ingrediens, c'eft ce mêlange qu'on appelle Chocolat, & dont je parlerai en fon lieu donnant la defcription de fa compofition.

On tire du Cacaos, comme des bayes de Laurier, une huile épaiffe, blanche & femblable à de la graiffe, d'une odeur & d'un goût de Cacaos; elle fert de pomade pour polir la peau; fi l'on la garde long-tems fans remuer, elle devient dure comme du fuif.

Elle eft fortifiante & réfolutive, on en applique fur la region de l'eftomac quand il eft trop debile.

C A C A V I.

* *Cacavi*, (Monard.) *five Cazabi*, (Cluf.) en François, *Caffave*, ou *Pain de Madagafcar*, eft une efpece de pain que les Indiens font avec la racine d'une plante qu'ils appellent *Yuca* : Gafpard Bauhin l'a nommée *Manihot Indorum*, *five Yuca foliis cannabinis*, & Jean Bauhin *Manihot Theveti Yuca & Caffavi*, en France on l'appelle *Manioc* ou *Manioque*, c'eft un arbriffeau qui croît à la hauteur de cinq à fix pieds; fa tige eft ligneufe, tortue, noueufe, verruqueufe, fragile, moëlleufe : fes feuilles font larges comme la main, divifées chacune en fept ou huit parties toûjours vertes, reffemblantes aux feuilles du chanvre. Ses fleurs font des campanes d'une feule piece, blanchâtres, ayant près d'un pouce de diametre découpées profondément chacune en cinq parties; le piftile qui eft au milieu devient un fruit prefque rond, gros à peu près comme une aveline, compofé de trois capfules ou cellules oblongues jointes enfemble qui renferment chacune un noyau, ou femence oblongue un peu plus groffe qu'un pignon : fa racine a la figure & la groffeur d'un gros navet, de couleur obfcure en dehors, & blanche en dedans. On cultive cette plante en plufieurs lieux de l'Amerique dans les terres labourées en fillons; elle eft fort feconde, mais fes vertus font fort differentes fuivant les climats où elle eft produite : car au lieu que celle qui naît en terre ferme, eft falutaire & bonne à manger crue ou autrement, celle de faint Dominique, de Cuba, de Hayti & des autres Ifles, eft très-pernicieufe & un poifon violent & prompt fi on la mange crue; c'eft pourtant avec cette derniere qu'on fait le pain appellé *Cacavi* ou *Caffave*, en la maniere fuivante.

On péle les racines du Yuca, on les rape; & les ayant mifes dans des facs faits de feuilles de palmier, on en tire le fuc à la preffe, on prend enfuite le marc ou la matiere exprimée, on la fricaffe à petit feu dans une poële, la remuant & la tournant d'un côté & d'autre, afin qu'elle s'épaiffiffe : puis quand elle eft fuffifamment cuite, on en forme des gâteaux minces qu'on fait fecher au Soleil ou fur le feu : c'eft le pain de Caffave qui eft bien nourriffant; & qui étant feché, fe conferve comme le Bifcuit fans fe corrompre. Les fauvages des Antilles & tous les habitans des Indes Occidentales s'en nourriffent.

* *V. Pl. V. fig. 6.*

L'ufage de ce pain refferre le gofier par fon apreté, & il excite un étranglement fi l'on n'a eu le foin de le faire tremper dans du bouillon ou dans de l'eau, ou de le mêler avec d'autres alimens. Ceux qui n'ont point eu cette precaution, & qui veulent le manger fec, doivent avoir toûjours une bouteille d'eau à la main pour s'humecter à chaque bouchée qu'ils auront mâchée.

Le fuc exprimé de la racine feroit un poifon capable de tuer quelque animal que ce fût qui l'auroit avalé crud : mais fi on le fait bouillir jufqu'à confomption de la moitié, puis qu'on le laiffe refroidir, il fe fera converti en une liqueur aigre qui aura le même goût, le même ufage, & la même qualité que le vinaigre. Si on le fait épaiffir en Sapa fur le feu, il devient doux, & il fert de miel aux Indiens.

Il faut que la racine du Yuca des Ifles, pour produire les effets differens dont je viens de parler, contienne un fel volatil acre & rongeant, qui fe diffipe par la coction; en forte que ne reftant que du fel fixe embaraffé dans l'huile, il n'ait plus la force que de faire un acide femblable au vinaigre; encore cette aigreur fe détruit-elle en fa plus grande partie lorfqu'on met évaporer & épaiffir la liqueur en Sapa; parce qu'alors l'huile étant beaucoup plus ramaffée, elle enveloppe étroitement les fels, & les empêche de faire autre impreffion fur les nerfs de la langue, qu'une efpece de chatouillement qu'on appelle douceur.

On dit que le fuc du Roucou eft un contrepoifon pour la Manioque.

C A C H O S.

Cachos, Monardi, Lugd. *five Solanum pomiferum folio rotundo tenui*, C. B.

Eft une plante du Perou, laquelle croît comme un arbriffeau, fort verte; fa feuille eft ronde, mince; fon fruit eft femblable au *malum infanum*, plat d'un côté, rond de l'autre, finiffant en pointe, de couleur cendrée, d'un goût agreable, fans acrimonie, contenant des femences fort menues. Cette plante ne fe trouve que fur les montagnes du Perou.

Sa femence eft fort aperitive, elle attenue la pierre dans le rein & dans la veffie, & elle la pouffe par les urines étant prife en poudre.

C A D M I A.

Cadmia, Græcè, *καδμεία*, Arabicè, *Climia vel Chlimia.*

En François, *Cadmie.*

Eft une matiere minerale dont il y a deux efpeces génerales, une naturelle, & l'autre artificielle; la naturelle eft ou métallique comme le *Cobaltum*, ou non métallique comme la *Pierre Calaminaire.* L'artificielle eft une maniere de fcorie ou de fuye qui fe fepare des

des métaux au haut des fourneaux des Fondeurs quand ils font le leton, la bronze, tels sont le pompholix, la tuthie. Je parlerai de chacune de ces cadmies en particulier dans leur rang.

CÆCILIA.

Cæcilia, (Jonst.) est un petit Serpent qui paroît aveugle, d'où vient son nom : sa peau est brune, parsemée de taches noirâtres & purpurines, noire sous le ventre ; ses dents sont si menues qu'à peine paroissent-elles : sa langue est fourchue, il rampe d'une grande vîtesse ; sa morsure est dangereuse si l'on n'y remedie par les mêmes remedes que pour la piqueure de la Vipere. Ce serpent contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est propre pour resister au venin, & pour exciter la sueur. On le prepare comme la Vipere.

Cæcilia vient de *cœcus*, qui signifie aveugle, parce qu'on tient que ce serpent naît sans yeux.

CÆRULEUM.

Cæruleum, en François, *Azur*, est une espece d'émail bleu, ou une vitrification faite de soude, de cendre gravelée, de sable & de safre, par un grand feu, laquelle a acquis une couleur plus ou moins haute ou foncée, suivant la quantité du safre qu'on y a fait entrer. On broye cet Azur en une poudre très-subtile & de belle couleur bleue, dont les Peintres se servent. On en mêle aussi dans l'empois.

Cæruleum est un mot Latin qui signifie bleu, on a donné ce nom à l'Azur comme qui diroit bleu par excellence.

CAFFE'.

Caffé. *Coffé.* *Coffi.* *Cahué.*
Cahouch. *Cahuch.* *Cahouach.*

* Est un petit fruit longuet & rond comme un pignon, de couleur brune obscure: son écorce est une espece de gousse moyennement dure, ligneuse : elle renferme un grain gros comme un petit pois, de figure ovale, se séparant de lui-même en deux moitiez dures, jaunâtres, tirant sur le blanc ; ce fruit croît à un arbre du même nom, qu'on trouve en abondance dans l'Arabie heureuse, & principalement au Royaume d'Yemen qui en fait une partie. Cet arbre ressemble à l'Evonimus ou bonnet de Prêtre ; mais ses feuilles sont plus épaisses, plus dures, & elles retiennent toûjours leur verdeur. On trouve la description de cet arbre & de son fruit dans l'Histoire universelle des Plantes de Jean Bauhin, Tom. I. pag. 422. sous les noms de *Ban*, *Bon*, *Buna*, *Bunnu*, *Bunchos*.

On doit choisir le *Caffé* bien mondé de son écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne grosseur, prenant garde qu'il n'ait été mouillé par de l'eau de la mer, & qu'il ne sente le moisi : il contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

* V. Pl. V. fig. 7.

On fait rotir le Caffé dans une terrine, l'agitant incessamment avec une spatule ou avec une cueillere de bois, jusqu'à ce qu'il soit presque noir ; puis l'ayant réduit en poudre, on en met bouillir environ une once dans deux livres d'eau commune en une espece de vaisseau couvert, appellé *Caffetiere*, pendant un quart-d'heure ; puis ayant éloigné le vaisseau du feu, & laissé éclaircir la liqueur, on la verse toute chaude dans des tasses pour la boire sans sucre, ou avec du sucre. Cette liqueur est en grand usage depuis plusieurs siecles chez les Orientaux, & à leur imitation on l'a rendue fort commune depuis quelques années dans toute l'Europe.

Le Caffé fortifie l'estomac & le cerveau; il hâte la digestion; il appaise la douleur de tête, il rarefie le sang, il rabat les vapeurs, il donne de la gayeté, il empêche l'assoupissement après le repas; il excite les urines & les mois aux femmes ; il resserre un peu le ventre.

Les noms de Caffé & de Cahué viennent de Cahuch, comme le prononcent les Turcs, & c'est le même que le Cahouach ou Cahouch des Arabes. Ce mot vient d'un verbe qui signifie en Arabe avoir peu d'apetit, parce que le Caffé ôte l'apetit quand on en boit beaucoup.

CAKILE.

Cakile Serapionis, Anguil.
Eruca Cakile dicta, Colum.
Nasturtium maritimum, Lugd.
Eruca maritima Italica siliquâ hastæ cuspidi simili, C.B.
Raphanus marinus, J.B.

Est une Plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles sont oblongues, quelquefois larges, quelquefois étroites, grasses, d'un goût acre & salé. Ses fleurs ressemblent à celles de la Roquette, de couleur purpurine. Il leur succede des gousses courtes, pointues, & qui ont la figure du fer d'une pique : elles renferment chacune deux semences. Sa racine est longue & déliée. Cette plante croît aux lieux maritimes ; si on la cultive dans les jardins, elle porte sa feuille étroite ; elle contient beaucoup de sel fixe & d'huile.

Elle est fort aperitive, propre pour la colique nephretique, pour la pierre, pour exciter l'urine.

CALAF.

Calaf, seu Ban, Alpino.
Saffaf Syrorum, Rauw.
Zerumbet, Serapioni.
Salix Syriaca folio oleagineo argenteo, C.B.
Elæagnus, Theophrasti.
Zarneb, vel Zarabum, Rhasi.

Est une espece de Saule étranger, dont la fleur naît devant la feuille. Cette fleur est longuette, blanche, lanugineuse, odorante. Ses feuilles sont beaucoup plus

plus grandes que celles du Saule ordinaire, grasses, de couleur argentine. Cet arbre croît en Egypte aux lieux humides.

Ses fleurs sont estimées cardiaques, propres contre la fievre maligne, étant prises en conserve ou en infusion. Les Egyptiens en tirent par la distillation, une eau cordiale à laquelle ils attribuent de grandes vertus: ils l'appellent *Macabalef.*

CALAMBOUR.

Calambour est un bois verdâtre & d'une odeur agréable : on nous l'apporte des Indes en grosses buches qui servent à differens ouvrages de marqueterie: on en fait aussi des Chapelets, & les Barbiers l'employent pour donner bonne odeur à l'eau dont ils font la barbe. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel essentiel.

Il est propre pour fortifier le cerveau ; mais on ne l'employe guére en Medecine.

CALAMINARIS LAPIS.

Calaminaris lapis.
Cadmia lapidosa.
Cadmia æraria.

En François, *Pierre Calaminaire*, ou *Calamine.*

Est une Cadmie naturelle, ou une pierre médiocrement dure, dont il y a deux especes; une rougeâtre, & l'autre grise.

La Calamine rougeâtre est parsemée de veines blanches, dures. Elle naît abondamment dans le Berry, proche de Bourges & de Saumur, où il y en a des carrieres toutes remplies.

La Calamine grise se trouve en Allemagne, en Angleterre, proche des mines de plomb, de cuivre.

Aux confins de la Duché de Limbourg est un païs d'environ vingt lieues à la ronde connu sous le nom de Calmine, au lieu de Calamine; il y a dans ce lieu une mine de cuivre d'où l'on tire une grande quantité de cette pierre Calaminaire de couleur grise ou blanchâtre, qui contient beaucoup de cuivre. Et cette contrée est si remplie de ce metal, que les gros cailloux qu'on appelle pierres à paver & plusieurs autres pierres étant au Soleil en laissent voir des parcelles brillantes.

Quand la pierre calaminaire a été tirée de la mine, on la lave pour en separer la terre, puis étant sechée on la met calciner pendant huit jours à peu près comme l'on calcine la pierre à chaux, il en sort une grosse fumée sulphureuse : cette pierre calcinée étant refroidie, on la met dans un magazin où les Marchands de plusieurs villes comme de Namur, d'Aix-la-Chapelle viennent l'acheter, & la font porter dans des Fonderies pour l'y faire fondre par un grand feu ; ils y ajoûtent alors un peu de cuivre, afin d'exciter l'union des parties : il est à remarquer qu'il y a dans la fonderie de gros marteaux qui agissent par la force de l'eau, laquelle fait tourner une roue pour étendre l'airain, & le mettre par plaques, afin d'être employé plus facilement par les Chaudronniers.

On dit que cette calamine calcinée produit un quart d'airain.

L'eau qui passe par la mine de cuivre dont il a été parlé en a pris une mauvaise impression, elle n'est pas bonne à l'usage ordinaire, elle fait mourir le poisson & emmaigrit les animaux qui en boivent.

La Calamine est principalement employée dans la composition du leton.

Nous nous servons de la pierre calaminaire rougeâtre dans les onguens & dans les emplâtres. Elle est astringente & propre pour dessecher & cicatriser les playes.

CALAMINTHA.

Calamintha, Matth.
Calamintha vulgaris, *vel officinarum Germaniæ*, C. B. Pit. Tournef.
Calamintha flore magno vulgaris, J. B.
Calamintha montana, Dod.
Nepeta montana, Cord. in Diosc.

En François, *Calament.*

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs rejettons anguleux. Ses feuilles sont presque rondes, un peu pointues, velues, ou legerement garnies de laine blanche, rangées deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre. Ses fleurs naissent en bouquet dans les aisselles des feuilles, de couleur purpurine: chacune d'elles est un petit tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences oblongues, noirâtres, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est fibrée, toute la plante rend une odeur aromatique fort agréable. Elle croît aux lieux montagneux & pierreux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil & fixe.

Elle est propre pour fortifier le cerveau, pour resister au venin, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Calamintha à καλὴ, *pulchra*, & μίνθη, *mente*; comme qui diroit, *belle mente.*

CALAMUS VERUS.

* *Calamus verus*, *seu amarus*, est une espece de roseau qu'on nous apporte sec en petites bottes des Indes Orientales : il croît à la hauteur d'environ trois pieds: sa tige est grosse comme une plume médiocre, rougeâtre en dehors, parsemée de nœuds, & remplie d'une moëlle blanche, d'un goût fort amer. Chacun de ces nœuds pousse une feuille longue, pointue, verte: ses fleurs naissent en ses sommitez disposées en petites ombelles ou bouquets jaunes.

On doit choisir le Calamus en petits bâtons longs d'environ demi-pied, assez gros, nouveaux, mondez de leur petite racine, se rompant facilement, rougeâtres

* *V.* Pl. V. fig. 8.

geâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût très-amer : il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est aperitif, il excite les mois aux femmes, il fortifie les parties vitales, il resiste au venin.

Comme ce *Calamus* est rare, on lui substitue dans la Theriaque & ailleurs l'*Acorus verus*, qu'on appelle vulgairement *Calamus aromaticus*.

CALCATREPOLA.

Calcatrepola, Matth.
Carduus stellatus, *sive Calcitrapa*, J. B.
Polyachantha, Cord. Hist.
Spinatella, Tabern.
Hippophæstum, Col. Phytob.
Carduus stellatus foliis papaveris erratici, C. B. Pit. Tournef.
Carduus muricatus, Clus.

En François, *Chausse-trape*, ou *Chardon-étoilé*.

Est une espece de chardon étoilé, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, sa tige est anguleuse, un peu velue, rameuse ; ses feuilles sont grandes & ayant quelquefois jusqu'à un pied de longueur, assez larges, découpées profondément, molles, blanchâtres ; ses sommitez sont terminées par des têtes grosses comme celles du bleuet, garnies d'épines roides, piquantes, disposées en étoiles, & soûtenant des bouquets de fleurons évasez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine, quelquefois blanche : quand ces fleurs sont tombées il naît en leur place de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est longue d'un pied, grosse d'un pouce, blanche, remplie de suc. Cette plante croît dans les champs & proche des Villes ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Sa racine est fort aperitive & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour exciter la sueur, pour purifier le sang.

Calcatrepola & Calcitrapa, *à calcitrare*, *ruer des pieds*, *regimber*, parce que les bestiaux étant piquez par ce chardon, ruent des pieds & regimbent.

CALCATRIPPA.

Calcatrippa, Cord. Hist.
Consolida regalis hortensis flore minore, C. B.
Consolida regalis sativa, Tabern. Icon.
Delphinium hortense flore minore, Pit. Tournefort.
Flos regius flore purpureo, Dod.

En François, *Pied d'Alouette*.

Est une espece de pied d'Alouette ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, se divisant en plusieurs rameaux ; ses feuilles sont découpées profondément en beaucoup de parties, de couleur verte noirâtre ; ses fleurs sont belles, agréables, rangées par ordre aux sommitez des tiges & en maniere d'épi, de couleur bleue ou cendrée, ou blanche, ou rouge ou incarnate ; chacune d'elles est à plusieurs feuilles inégales dont les plus grandes se forment & s'allongent en éperon par derriere. Quand cette fleur est passée il paroit un fruit composé ordinairement de trois guaines oblongues, rondes, noirâtres, dans lesquelles on trouve des semences anguleuses, noires, d'un goût desagréable : on cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est astringente, consolidante, vulneraire, propre pour temperer les ophthalmies, pour appaiser les ardeurs de l'estomac & du bas ventre ; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Calcatrippa à calcitrare, *ruer des pieds*, *regimber* : on a donné ce nom au pied d'Alouette à cause de sa fleur qui a la figure d'un éperon, avec lequel on fait regimber les chevaux.

Consolida regalis, à cause de la vertu consolidante de la plante & de la beauté de sa fleur.

CALCEOLUS.

Calceolus marianus, Dod. Pit. Tournef.
Helleborine flore rotundo, *sive calceolus*, C. B.
Damasonium nothum, Dod. Gal.
Damasonii species quibusdam, *sive calceolus D. Mariæ*, J. B.
Elleborine ferruginea, Dalechampii, Lugd.

En François, *Sabot*, ou *Soulier de Nôtre-Dame*.

Est une Plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, portant quelques feuilles larges, veneuses, ressemblantes à celles du plantain, rangées alternativement ; son sommet est garni d'une fleur ordinairement unique, composée de six feuilles inégales, quatre opposées en croix & deux placées en leur milieu : ces dernieres représentent en quelque maniere un sabot, de couleur jaune & ferrugineuse ou purpurine noirâtre : après cette fleur il paroît un fruit qui a la figure d'une lanterne à trois côtez & qui contient des semences semblables à de la scieure de bois ; sa racine est grosse, jettant plusieurs fibres menues. Cette plante croît sur les montagnes, dans les forêts, dans les bois.

Elle est déterfive, & vulneraire, employée exterieurement.

On a nommé cette plante *Calceolus*, parce que le milieu de sa fleur a une figure aprochante d'un petit sabot, qui est une espece de soulier.

CALCULUS HUMANUS.

Calculus humanus, *sive Ludus*, en François, *Calcul* ou *gravelle*, est le sable ou les pierres qui se forment en plusieurs parties du corps humain ; comme dans le rein, dans la vessie, dans le fiel : leur origine vient de la rencontre des matieres alkalines, des sels acides & d'un peu de souffre qui se pénétrent, s'unissent intimement,

mement, se coagulent, & se petrifient ensemble; ces pierres ont des figures approchantes de celles du bezoar, tantôt unies, tantôt raboteuses, on en trouve de grises, de blanches, de rouges, de verdâtres, de jaunes safranées comme celles du fiel.

On les estime aperitives, propres pour lever les obstructions, pour attenuer la pierre du rein étant prises interieurement, mais je craindrois qu'elles ne fussent plûtôt capables d'augmenter le calcul que de le diminuer.

Les pierres qui se tirent du fiel sont sudorifiques, on pourroit appeller celles-là *Bezoar humain*; car elles ont beaucoup de rapport avec la pierre de Bezoar.

Calculus, *à calceo*, *soulier*, parce que les petites pierres ou le gravier se font sentir dessous les souliers.

CALIDRIS.

Calidris, Bellonii, Jonst. en François, *Chevalier*, est un oiseau aquatique gros comme un pigeon, fort garni de plumes; son bec est long, rouge, noirâtre vers le haut, sa tête, son cou, ses ailes & sa queue sont de couleur cendrée, son ventre est blanc, ses jambes sont fort longues.

Comme son corps est haut monté & qu'il marche vîte on l'a appellé *Chevalier*, comme si l'on disoit, *monté sur un cheval.* Il habite les prez, les étangs, les rivages, il entre même dans l'eau jusqu'aux cuisses, sa chair est fort délicate à manger & de bonne odeur; il y en a de plusieurs sortes qui different dans leurs couleurs; ils contiennent beaucoup de sel volatil, & d'huile à demi exaltée.

Cet oiseau est restaurant, fortifiant.

CALIN.

Calin, est une espece de metal ressemblant au plomb & à l'étain, que les Chinois préparent, & dont on fait plusieurs utenciles au Japon, à la Cochinchine, à Siam, ils en couvrent même leurs maisons: nous voyons souvent ici des boëtes de Thé fabriquées de ce métal, on en aporte aussi des caffetieres.

CALTHA.

Caltha flore simplici, J. B.
Caltha vulgaris, C. B. Pit. Tournef.
Calendula, Dod.
Calendula simplici flore, Ger.
Chrysanthemum, Lob.
Clymenum Dioscoridis, Col.

En François, *Souci*.

Est une Plante dont les tiges sont menues, un peu anguleuses, velues, rameuses, fongueuses, laissant quelque viscosité aux doigts quand on les touche; ses feuilles sont attachées à leur tige sans queue, oblongues, assez larges, charnues, molles, velues, blanchâtres, d'un goût herbeux accompagné d'un peu de chaleur; ses fleurs naissent aux sommets des branches, belles, grandes, rondes, radiées, de couleur dorée, d'une odeur un peu forte & assez agréable; elles sont suivies par des capsules courbes qui contiennent chacune une semence longuette; ses racines sont ligneuses, fibrées. Cette plante croît dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel.

Elle est cardiaque, cephalique, aperitive, elle excite les urines & les mois aux femmes, elle provoque la sueur, elle resiste au venin.

Elle est bonne pour les Ecroüelles prise en tisanne ou en sirop, elle en excite la supuration, & souvent elle les guerit, pourvû qu'on en use long-temps.

On dit que *Caltha*, est un diminutif de *Calendula*, & que cette plante a été appellée *Calendula*, parce qu'elle fleurit ordinairement aux premiers jours des mois qu'on appelle *Calendes*.

Chrysanthemum, *à* χρυσὸς, *aurum*, *&* ἄνθος, *flos*, comme qui diroit, *fleur dorée*, car la fleur du Souci est d'un jaune doré.

CALX.

Calx viva, en François, *Chaux vive*, est une pierre qui a été long-temps calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprès: cette pierre avant qu'elle ait été calcinée est appellée *Lapis calcarius*, ou *Pierre à chaux*, elle est dure, compacte, grise.

Pour faire la chaux on range des pierres dans le fourneau, & l'on donne dessous un grand feu de flâme toûjours égal jusqu'à ce que la pierre soit tout-à-fait calcinée; il est essentiel aux ouvriers de conduire ce feu toûjours d'une même force, car si la flâme qui a commencé à passer entre les pierres étoit rallentie quelque temps avant la fin de l'ouvrage, on ne pourroit jamais réduire ces pierres en chaux quand on brûleroit cent fois autant de bois qu'il en faut ordinairement, parce que dans cet intervale de chaleur les pores de la pierre que le grand feu avoit commencé à former se sont refermez, & la matiere s'est affaissée tellement qu'elle a tout confondu, en sorte que la flame n'y peut remonter, car elle ne trouve plus entre les pierres les mêmes interstices qui y étoient auparavant.

Dans l'operation de la chaux toute l'humidité de la pierre est emportée par le feu, mais à la place de cette humidité il s'y introduit une grande quantité de corps ignez qui se cantonnent, & se renferment dans les pores les plus étroits de la matiere, comme dans de petites cellules.

C'est à ces corpuscules ignez qu'il faut attribuer l'effet corrosif de la chaux, & son bouillonnement lorsqu'on l'a mise dans de l'eau; car alors l'humidité ayant pénétré les petites prisons de ces corps de feu, ils écartent par leur grand mouvement, tout ce qui s'opose à leur passage; & ils sortent si impetueusement, qu'ils font bouillir l'eau avec chaleur considerable. Le bouillonnement dure jusques à ce que toutes les parties de la chaux ayant été dilatées, les corps de feu soient en liberté, & ne fassent plus d'efforts pour sortir.

Le plâtre cuit est aussi une espece de chaux : mais comme dans la calcination, les pores de cette pierre n'étoient pas disposez à retenir une si grande quantité de parties ignées que ceux de la chaux, elle ne s'échauffe pas si fort quand on jette de l'eau dessus.

On trouve quelquefois en certains climats, lors qu'on fouille bien avant dans la terre, une chaux vive naturelle, ou qui a été faite par des feux soûterrains.

Les tuiles, les briques, & plusieurs autres terres & pierres qui ont été calcinées, ne sont point devenues chaux, parce que leurs pores n'étoient point disposez comme ceux de la pierre, à renfermer les parties du feu.

Le plomb, l'antimoine, & plusieurs autres matieres metalliques ou minerales reçoivent, quand on les calcine, une si grande quantité de corpuscules de feu, qu'elles en augmentent considerablement de volume & de poids. Neanmoins ces especes de chaux ne s'échauffent ni ne bouillonnent point avec l'eau, comme fait la chaux vive; parce que leurs parties étant incomparablement plus solides & plus liées, les secousses de l'eau ne sont pas capables de les ébranler, ni de pénetrer les cellules des corps ignez pour procurer leur sortie; il faut reduire ces matieres en fusion par le feu, si l'on veut en chasser les corps de feu.

L'esprit de vin ni les huiles ne font point bouillonner la chaux vive qu'on met dedans; au contraire, ces liqueurs sulphureuses bouchent par leurs parties rameuses les pores de la chaux, & empêchent que l'air n'y entre pour en faire sortir les corpuscules ignez; à peu près de même qu'il arrive quand on couvre un sel volatil d'esprit de vin pour empêcher qu'il ne se dissolve & ne se dissipe.

On ne peut point tirer de sel de la chaux, quelque peine qu'on s'y donne, & quelque exactitude qu'on y apporte. C'est-pourquoi je ne puis pas être de l'opinion commune, qui veut que la chaux vive agisse par son sel.

Mais on me dira sans doute que les corpuscules de feu que j'ai logez dans la chaux, ne sont pas plus démonstratifs que le sel; & que si je n'admets point de sel dans cette pierre calcinée parce que je n'en trouve point, je n'y dois pas admettre non plus de corpuscules ignez, jusques à ce que j'en aye fait voir.

Je répons, qu'il y a bien de la difference; car le sel est une matiere condensable qui se manifeste aisément à nos sens, qu'on doit voir, toucher, goûter. Mais il n'en est pas de même des particules ignées, ce sont des corps trop subtils, trop rarefiez & trop en mouvement pour qu'on puisse les faire voir distinguez des matieres grossieres; on ne les connoît que par leurs effets; & si l'on avoit trouvé le moyen de les condenser separément, ils ne seroient plus corps de feu, parce qu'ils auroient perdu leur mouvement qui est essentiel & absolument necessaire à leur nature.

Je ne puis pas non plus être du sentiment de ceux qui veulent que dans la chaux il y ait un acide; lequel étant délayé par l'eau qu'on jette dessus, & rencontrant l'alkali, fasse l'effervescence & la chaleur que nous voyons arriver quand on a jetté de l'eau sur la chaux; car quelle apparence y auroit-il qu'un acide fût demeuré en son entier dans la pierre après une si forte calcination, où tout nous paroît être devenu alkali? Il y a bien plus lieu de croire que s'il est entré de l'acide dans la composition naturelle de la pierre dont on a fait la chaux; cet acide a changé de nature en rompant & brisant ses pointes, non seulement dans son union étroite avec la terre lors qu'il se pétrifie, mais dans la calcination violente qu'on donne à la pierre pour la reduire en chaux.

La chaux vive mêlée avec des acides, fermente plus vîte & avec beaucoup plus de force qu'avec de l'eau, parce qu'étant une matiere fort alkaline, les pointes acides qui sont dans un grand mouvement, y entrent avec plus d'action, & en écartent d'abord rudement les parties, donnant issue aux petits corps de feu qui sortent avec beaucoup de rapidité.

La chaux est un peu corrosive, elle consume les chairs baveuses; on la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infusion. C'est l'eau de chaux.

Elle est déterfive & vulneraire, appliquée exterieurement. On s'est enhardi depuis quelques années de faire prendre par la bouche de la seconde eau de chaux mêlée avec trois ou quatre fois autant de lait & un peu de syrop violat, pour remedier à l'asthme & à la phthisie; ce remede a produit un bon effet à quelques-uns, mais il échauffe beaucoup, & peu de poitrines s'en accommodent.

Cette seconde eau de chaux se fait en mettant tremper une seconde fois dans de nouvelle eau chaude, la chaux qui a été éteinte dans la premiere eau, & la filtrant par un papier gris, elle a bien moins de force que la premiere: il se forme à la superficie de la premiere eau de chaux nouvellement faite une maniere de peau glacée, ou de crême transparente, fragile, un peu sulphureuse & sans goût apparent: si l'on sépare cette crême, & qu'on mette l'eau en évaporation quelque tems, il s'en formera une autre semblable à la premiere; si l'on sépare celle-là & qu'on continue à faire encore évaporer l'eau de chaux à plusieurs reprises, elle en produira de nouvelles, & à mesure qu'on en séparera, cette eau perdra de sa force & elle n'agira que foiblement sur la distillation du sublimé corrosif où l'on l'employe: cette experience peut faire conjecturer que les corpuscules de feu que la chaux contient, & qui lui donnent sa qualité, sont principalement renfermés dans les parties de cette crême, puisqu'à mesure qu'on la separe & qu'on l'en prive, sa force s'affoiblit, mais on peut dire aussi que par l'évaporation qu'on fait d'une partie de l'eau, on laisse échaper beaucoup de petits corps de feu.

La chaux éteinte & lavée est propre pour la brûlure: cette matiere ne fait plus bouillonner ni échauffer l'eau qu'on met dessus; mais si l'on y verse une liqueur acide, il se fera une effervescence & une chaleur considerable, parce que les pointes acides peneteront les particules de la chaux où l'eau n'avoit pas pû aller.

Calx, *à* καίω, *uro*, parce que la chaux eſt une pierre brûlée & brûlante.

CAMELOPARDALIS.

Camelopardalis.	*Anabula.*
Camelopardalus.	*Nabis.*
Ovis fera.	*Saffarat.*
Giraffa.	*Nabula Æthiop.*

En François, *Giraffe* ou *Panthere*.

Eſt une eſpece de Chameau qui tient auſſi du Leopard, en ce qu'il eſt marqueté ou parſemé de taches comme lui. Il eſt grand de corps à peu près comme le Chameau ordinaire : il porte à chaque côté de ſa tête une petite corne, & au milieu du front un tubercule qui fait comme une troiſiéme corne. Son cou eſt fort long, ayant juſqu'à ſept pieds d'étendue, garni de crins ſemblables à ceux du cheval : ſa queue eſt petite, menue, & couverte de poil vers le bout : ſon pied eſt fendu en deux comme celui du bœuf : ſa langue eſt longue de deux pieds, & ronde comme une anguille, de couleur obſcure, tirant ſur le violet : il mange des herbes, il porte ſa tête facilement aux rameaux des arbres, & il en broute les plus tendres : on le trouve en Afrique chez les Troglodites & en Ethiopie.

Cet animal eſt doux & traitable, c'eſt pourquoi on l'a appellé *ovis fera*, comme qui diroit, bête ſauvage, douce comme un mouton.

Ses cornes & ſes ongles ſont propres pour l'epilepſie, pour arrêter les cours de ventre, pour reſiſter au venin, étant rapées, pulveriſées & priſes interieurement.

On a appellé cet animal *Camelopardalis*, parce qu'il tient du Chameau, qu'on appelle en Latin *Camelus*; & du Leopard, appellé *Pardus*.

CAMELUS.

Camelus, en François, *Chameau*, eſt un animal à quatre pieds, fort haut, doux, traitable & de grand ſervice par toute l'Afrique & en Aſie. Son cou eſt long, ſon corps eſt fort gros & ample, ayant une boſſe ſur le dos & quelquefois deux ; ſa queue eſt ſemblable à celle de l'âne ; ſes feſſes ſont petites pour la groſſeur du corps ; ſes jambes ſont fort longues. Sa femelle porte onze ou douze mois ſon petit dans ſon ventre, & elle n'en fait ordinairement qu'un à chaque portée. Dès qu'il eſt né, on lui plie les quatre pieds ſous le ventre, & l'on charge ſon dos, afin qu'il ſe tienne en cette poſture pendant dix-huit ou vingt jours, & que ſes genoux ſoient rendus ſouples : enſuite on le laiſſe relever. Quand il eſt parvenu à un âge & à une grandeur raiſonnable, on s'en ſert pour porter, comme on ſe ſert des chevaux en Europe ; mais comme cet animal eſt fort haut, & qu'il ſeroit difficile à charger, on l'accoûtume dès ſa jeuneſſe à ſe mettre à genoux, dès qu'on lui a donné pour avertiſſement un coup de baguette au genou & un au cou ; auſſi voit-on qu'il ſe baiſſe alors juſqu'à terre, & qu'il s'y tient tant qu'on veut, en ruminant continuellement, & jettant quelques cris, s'il eſt jeune.

Cette ſituation où l'on le fait mettre ſouvent, lui fait venir un calus au genou, qui lui ſert de couſſinet & qui l'empêche de ſentir la dureté de la terre. Quand il eſt chargé, il ſe releve au moindre ſigne qu'on lui donne ; & on le conduit facilement avec une ſimple corde qu'on lui attache en façon de bride. Le chameau d'Afrique eſt de plus grand ſervice que ceux des autres païs : les Arabes en tirent un grand profit, car il travaille beaucoup, & il ſouffre aiſément la faim & la ſoif pendant pluſieurs jours. Il aime beaucoup le chant & les inſtrumens ; c'eſt pourquoi quand les chameaux vont en caravane, ceux qui les conduiſent ont ſoin de chanter & de ſiffler pour les faire marcher plus vîte. On le nourrit avec de l'orge, du foin : mais quand il eſt déchargé, on le laiſſe paître dans les champs, où il broute des herbes, des épines, des joncs, des chardons, des branches d'arbres, puis il rumine. On dit qu'étant dans les deſerts, il peut paſſer dix ou douze jours ſans boire ni manger : on ne l'abreuve que de trois en trois jours ; il prefere l'eau bourbeuſe à l'eau claire, il en avale une grande quantité à la fois, en ſorte que ſon eſtomac en eſt un reſervoir pour pluſieurs jours. Quelques-uns aſſurent que les Turcs ſe trouvant quelquefois dans les deſerts de la Libye, où ils manquent d'eau, tuent leurs chameaux dans la grande extremité, & leur ouvrent le ventre pour tirer de leur eſtomac l'eau qui y eſt, & laquelle ils boivent pour s'empêcher de mourir.

Il y a trois eſpeces de chameaux ; le premier, appellé *Hugium*, eſt le plus grand & le plus robuſte ; il porte juſqu'à la peſanteur de mille livres. Le ſecond, appellé *Becheti*, ne ſe trouve qu'en Aſie ; il eſt plus petit que le premier ; ſon dos eſt garni de deux boſſes qui le rendent plus facile à monter ; on les charge toutes deux. Le troiſiéme, appellé en Latin *Dromas ſive Dromadarius*, en François, *Dromadaire*, & en Arabe, *Raguahil*, eſt le plus petit, le plus maigre & le plus menu ; il ne ſert que de monture aux voyageurs, & il marche ſi vîte, qu'il peut faire juſqu'à quarante lieues en un jour, continuant ainſi huit ou dix jours de ſuite par les deſerts ſans prendre que fort peu de nourriture. On ſe ſert du poil de chameau pour faire pluſieurs étoffes.

Toutes les parties du chameau contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile : ſa chair excite l'urine, étant mangée ; ſa graiſſe eſt emolliente, adouciſſante, réſolutive, propre pour les hemorroïdes : ſon cerveau étant deſſeché & pris en poudre, eſt bon pour l'épilepſie ; ſon fiel mêlé avec du miel eſt eſtimé propre pour la ſquinancie ; ſon lait amollit le ventre, excite l'appetit, ſoulage les aſthmatiques ; ſon ſang eſt dit propre pour diſpoſer les femmes à la conception, ſi l'on en fomente la region de la matrice après les menſtrues : ſon urine eſt bonne pour nettoyer les dents ; on en tiroit autrefois le ſel armoniac : ſa fiente eſt vulneraire, déterſive, reſolutive : ſon lait & ſa chair ſont fort bons à manger ; les Arabes en font de bons repas.

Camelus à κάμνω, laboro, parce que le chameau travaille beaucoup : *vel à χαμαὶ, humi, in terra*, parce que quand on veut le charger, il s'abaiſſe & ſe met à genoux.

Ce nom peut venir encore du mot Hebreu *Gamal* qui ſignifie *chameau*.

Dromas & Dromadarius, à δρόμος, curſus, parce que le Dromadaire eſt fort agile à la courſe.

CAMMARUS.

Cammarus, ſive Aſtacus fluviatilis, en François, *Hommard*, eſt une groſſe Ecreviſſe de mer, fort bonne à manger : on en trouve auſſi dans les lacs. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile ; on trouve quelquefois dans ſa tête deux petites pierres blanches.

Ce poiſſon eſt propre pour la phthiſie, pour la fiévre hectique, pour les cancers, pour exciter l'urine, pour chaſſer la pierre du rein, pour la ſquinancie, contre la morſure d'une bête enragée : on en prend la décoction & l'on en mange la chair.

Les pierres de ſa tête ſont aperitives, ſudorifiques, réſolutives, déterſives.

Cammarus, Græcè, κάμμαρος, à κάμπτω, flecto; parce que le dos de cette Ecreviſſe eſt courbé en voûte.

CAMPANULA.

Campanula, Ang. *major*, Fuch.
Campanula vulgatior foliis urticæ, vel major & aſperior, C.B. Pit. Tournef.
Campanula major & aſperior, folio urticæ, J.B.
Trachelium majus, Dod.
Uvularia major, Trag.
Cervicaria major, Dod. Tab.

En François, *Campanule*, ou *Gantelée*, ou *Gands Nôtre-Dame*.

Eſt une Plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues ; ſes feuilles ſont diſpoſées alternativement le long des tiges, & ſemblables à celles de l'Ortie, mais plus pointues, garnies de poils ; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, elles ſont faites en cloches, évaſées & coupées ſur leurs bords en cinq parties, de couleur bleue, ou violette, ou blanche, ſoûtenues chacune par un petit calice découpé auſſi en cinq parties : lorſque la fleur eſt tombée ce calice devient un fruit membraneux diviſé en pluſieurs loges, qui contiennent des ſemences menues, luiſantes, rouſſâtres ; ſa racine eſt blanche & ayant le goût de celle de la Réponſe. Cette plante eſt empreinte d'un ſuc laiteux ; elle croît dans les prez, le long des valées, aux lieux ſombres ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de ſel.

Si après avoir retiré de la terre la racine de la Campanule, on la coupe par tranches ou par rouelles à l'épaiſſeur de trois ou quatre lignes, & qu'on remette ces rouelles ſéparément en terre, elles produiront chacune une plante de la même eſpece, c'eſt une experience que M. Marchand, après l'avoir faite, a rapportée à l'Académie Royale des Sciences.

Elle eſt aſtringente, déterſive, vulneraire, propre pour les inflammations de la bouche & de la gorge.

Campanula, c'eſt-à-dire, *petite cloche* ; on a donné ce nom à la Campanule, à cauſe que ſes fleurs ſont faites en petites cloches.

Trachelium, à τραχύτης, aſperitas, parce que cette plante eſt rude au toucher, ou bien parce qu'elle eſt propre pour les inflammations de la trachée artere.

Uvularia, ab Uvula, luette, parce que la campanule eſt bonne pour les maladies de la luette.

Cervicaria, à cervice, le cou, parce que cette plante eſt propre pour les maladies du goſier qui eſt contenu dans le cou.

CAMPHORA.

Camphora. *Caphura.*

En François, *Camphre*.

* Eſt une eſpece de reſine legere, blanche, fort volatile, & ſi combuſtible qu'elle brûle ſur l'eau où elle nage, y conſervant ſa flamme & s'y conſumant tout-à-fait ; elle eſt d'une odeur forte & pénétrante, d'un goût acre tirant ſur l'amer & échauffant beaucoup la bouche : cette reſine découle du tronc & des groſſes branches d'un arbre qu'on dit reſſembler au noyer, & qui croît dans l'Iſle de Borneo en Aſie, & en la Chine ; on la trouve au pied de l'arbre où elle s'eſt figée en grains de differentes groſſeurs & figures, ſecs, legers, friables, blancs, tranſparens, de l'odeur & du goût qui a été dit : ces grains tombant les uns ſur les autres, s'aglutinent legerement & font des maſſes plus ou moins groſſes, leſquelles, ſi l'on les preſſe un peu entre les doigts, s'égrainent comme des grains de ſel, c'eſt cette matiere qu'on appelle Camphre-brut : on la ramaſſe doucement évitant autant qu'on peut qu'il ne s'y mêle de la terre, du ſable, ou quelqu'autre ſaleté, car elle eſt plus ou moins eſtimée ſuivant qu'elle ſe rencontre plus ou moins pure ; celle qui vient de la Chine n'eſt pas ſi bonne que celle qui naît en l'Iſle de Borneo.

On rafine le Camphre-brut en le faiſant ſublimer dans des vaiſſeaux ſublimatoires par un petit feu, afin de le purifier d'un peu de terre qui s'y eſt mêlée quand il eſt tombé de l'arbre ; cette terre reſte au fond du vaiſſeau après la ſublimation ; on peut voir ce rafinement & pluſieurs autres operations ſur le camphre décrites dans mon Cours de Chymie, de la dixiéme Edition. On nous aporte d'Hollande le Camphre rafiné en pains plats & orbiculaires comme un couvercle de pot, car on le fait fondre aiſément ſur un très-petit feu, & on lui donne la forme qu'on veut.

Le Camphre doit être choiſi blanc, tranſparent, net, leger, friable, d'une odeur forte, pénétrante, deſagréable, s'enflammant très-facilement & brûlant ſur

* V. Pl. V. fig. 9.

fur l'eau : il eſt compoſé d'un ſoulfre & d'un ſel ſi ſubtils & ſi volatils, qu'à peine peut-on le garder quelque temps bien enfermé ſans qu'il diminue ; on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que par la viſcoſité de cette ſemence, ſes parties volatiles ſoient retenues.

Il eſt hyſterique, il apaiſe les vapeurs, il reſiſte au venin, il aide à la reſpiration, il reveille les eſprits, on s'en ſert exterieurement & interieurement, on en fait ſentir aux femmes hyſteriques, on leur en applique ſur le nombril, on en pend au cou dans un nouet pour les fiévres intermittentes. On en mêle dans les remedes qui ſervent au ſcorbut, & à reſiſter à la gangrene.

Le Camphre eſt employé dans la matiere des Feux d'artifice, & c'étoit un des principaux ingrediens qu'on faiſoit entrer dans le Feu gregeois dont on faiſoit autrefois tant d'uſage, on en mêle auſſi dans quelques compoſitions de verni.

On tire par inciſion de la racine de l'arbre qui porte la canelle une liqueur qui a une odeur de camphre aſſez forte. On trouve auſſi quelque odeur de camphre dans pluſieurs plantes, comme dans celle qui par cette raiſon a été appellée *Camphorata*, dans l'abrotanum, dans l'aſpic ou grande lavande, dans le romarin.

Le Camphre eſt appellé chez les Arabes *Capur* & *Cafur*, d'où ſont venus les noms *Camphora* & *Caphura*.

CAMPHORATA.

Camphorata hirſuta, C.B. Raii, Hiſt.
Camphorata Monſpelienſium, Adv. Lob. J.B.
Camphorata major Monſpelienſium, Park.
Chamæpeuce, Ang.
Selago, Plinii, *ſive Camphorata*, Lugd.

* Eſt une Plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, groſſettes, dures, ligneuſes, rameuſes, velues, blanchâtres, relevées alternativement par des nœuds, d'un chacun deſquels ſortent beaucoup de petites feuilles entaſſées les unes ſur les autres, longuettes, menues, velues, médiocrement dures ou roides, d'une odeur aromatique & ſentant le camphre quand on les écraſe entre les doigts, d'un goût un peu acre; elle fleurit au mois d'Août & de Septembre ; ſa fleur eſt un petit vaſe herbeux duquel ſortent quatre petites étamines ſurmontées chacune par un ſommet rouge ou de couleur de roſes ; il ſuccede à cette fleur une ſemence oblongue, noire ; ſa racine eſt preſque auſſi groſſe que le pouce, elle a pluſieurs têtes ; elle croît aux lieux chauds & ſablonneux ; elle eſt très-commune aux environs de Montpellier, on en trouve auſſi vers Frontignan; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil, peu de phlegme.

Elle eſt cephalique, aperitive, réſolutive, déterſive, elle reſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes, elle abat les vapeurs, elle eſt propre pour les vers. Elle provoque la ſueur, on l'eſtime beaucoup pour l'hydropiſie, pour l'aſthme, étant priſe en décoction ou en poudre.

Comme cette plante n'eſt pas commune par tout, on lui ſubſtitue ſouvent l'*Abrotanum*, qui poſſede à peu près les mêmes qualitez.

On appelle cette herbe *Camphorata*, à cauſe de ſon odeur qui approche de celle du Camphre lors qu'elle a été écraſée.

Selago à ſeligendo, parce que cette herbe eſt choiſie pour reſiſter au venin.

* V. Pl. V. fig. 10.

CANCAMUM.

* *Cancamum* eſt une gomme très-rare, qui ſemble plûtôt un aſſemblage de pluſieurs eſpeces de gommes ou reſines unies ou aglutinées les unes contre les autres, qu'une ſeule gomme ; car elle eſt comme diviſée en quatre differentes ſubſtances, qui ont chacune leur couleur ſeparée. La premiere reſſemble au Succin, elle ſe liquefie à la chaleur du feu, & elle a l'odeur de la gomme lacque. La ſeconde eſt noire, elle ſe liquefie auſſi par le feu, mais elle rend une odeur beaucoup plus douce que la précedente. La troiſiéme eſt ſemblable à de la corne, ſans odeur. La quatriéme eſt blanche, c'eſt la gomme Animé dont j'ai parlé en ſon lieu.

On dit que ces gommes découlent d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles approchent de celles du Mirthe ; il croît en Afrique, au Breſil, en l'Iſle de ſaint Chriſtophle.

Le *Cancamum* eſt propre pour déterger & conſolider les playes, pour reſoudre, pour fortifier, pour les maux de dents.

On ſubſtitue au *Cancamum* entier la ſeule gomme Animé.

Cancamum, *à* καγχαίνω, *calefacio*, parce que cette gomme excite de la chaleur dans la partie où l'on l'applique.

CANCELLUS.

† *Cancellus* eſt une eſpece d'Ecreviſſe fort petite, qu'on appelle en François *Hermite*, ou *Bernard l'Hermite*, parce qu'elle fuit les autres & qu'elle ſe retire dans la premiere coquille qu'elle rencontre : la figure de ſon corps eſt longuette, mais en gros elle a l'air d'une araignée, excepté qu'elle eſt un peu plus groſſe; elle porte ſur ſa tête deux petites cornes menues, rougeâtres, ſes yeux ſont aſſez élevez, ſa bouche eſt entourée de petits filaments qu'on peut appeller de la barbe; ſes deux pattes ſuperieures ſont fourchuës, & elles lui ſervent de mains pour approcher de ſa bouche ce qu'elle y veut mettre, elle a des dents : on la trouve proche des rochers dans la boue, encloſe ordinairement dans une coquille groſſe comme une noix, formée en cône, épaiſſe, très-dure, raboteuſe, canelée, griſe en dehors, polie & blanche en dedans : cette coquille renferme ſi bien l'animal qu'il eſt

* V. Pl. V. fig. 11.
† Ibid. fig. 12.

est fort difficile de l'en faire sortir par force ; quelques-uns en mangent après l'avoir fait laver & cuire; elle contient beaucoup de sel volatil.

Elle est aperitive & propre pour la pierre.

On trouve dans les Isles de l'Amerique une espece de *Cancellus* beaucoup plus grand que celui dont je viens de parler, car il est long de trois ou quatre pouces; on l'appelle *Soldat*, à cause qu'il se revêt & s'arme d'une coquille étrangere. Ceux qui l'ont examiné, & entr'autres le R. P. du Tertre, disent qu'il a la moitié du corps semblable à une sauterelle marine, excepté que son écaille est un peu plus dure que celle de la sauterelle ; il a deux pattes mordantes dont l'une est assez menue, mais l'autre est plus large que le pouce & ronde, elle bouche tout le trou de sa coquille, & elle lui sert non seulement de main, mais de défense, car elle serre & étreint fortement ce qu'elle a attrapé ; il a outre ces pattes, quatre autres pieds plus menus, assez semblables à ceux d'un crabe ; le reste de son corps est long & gros environ comme la moitié d'un doigt, couvert d'une peau assez épaisse & rude au toucher, sa queue est composée de trois petits ongles ou écailles.

Cet animal vient tous les ans une fois au bord de la mer pour y jetter ses œufs & pour y changer de coquille; car comme celle qu'il a naturellement lui laisse la partie de derriere nue, il s'applique dès qu'il a assez de force, à en chercher une autre qui soit proportionnée à sa grandeur, & quand il l'a trouvée il fourre son derriere dedans, il l'ajuste sur soi, & ainsi revêtu des dépouilles d'autrui, il va dans les rochers, dans les arbres creux où il se nourrit de bois pourri, de feuilles, comme font les crabes ; mais comme il croît & que la coquille qu'il s'est adaptée ne grandit point, il s'y trouve pressé tellement qu'il est obligé d'en aller chasser une autre ; il descend donc au bord de la Mer, & c'est un divertissement pour ceux qui sont curieux de l'examiner, car il s'arrête à toutes les coquilles qu'il rencontre pour les considerer, & quand il en a trouvé une qu'il croit lui être propre, il quitte la sienne, & se fourre avec grande précipitation le derriere dans la nouvelle, comme s'il avoit honte d'être nud. Or si par hazard deux de ces petits animaux se trouvent en même tems dépouillez pour entrer dans une même coquille, ils se battent & se mordent jusqu'à ce que le plus foible cede, & quitte la coquille au plus fort, qui en étant revêtu fait trois ou quatre caracoles sur le rivage : que s'il trouve que cette maison ne lui soit pas propre, il la quitte & recourt vîte à son ancienne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs ; il change souvent jusqu'à cinq ou six fois avant que d'en trouver une propre.

Quand on le prend il jette un petit cri, & il tâche d'attraper avec sa patte mordante celui qui le tient, & s'il peut une fois l'attraper, on le tueroit plûtôt que de lui faire lâcher prise : cependant il serre furieusement la main & cause de grandes douleurs ; le plus prompt remede pour en être délivré est de chauffer sa coquille, car alors il quitte ce qu'il tenoit & même sa coquille, & il s'enfuit nud : les habitans du païs le mangent & en font grand cas, mais il est pernicieux pour les étrangers.

On trouve dans sa coquille environ demi cuillerée d'eau claire qui est un remede souverain contre les pustules, & vessies qu'excite sur la peau le lait ou l'eau qui tombe de dessus les branches d'un arbre du païs nommé *Mancbenilier*.

Les habitans des Isles pêchent ce poisson, & aussitôt qu'il est pris ils l'enfilent par la tête, & ils l'exposent au Soleil qui le fait fondre ensorte qu'il n'y reste que les arêtes : cette substance fondue est une huile épaisse comme du beure, en Hyver elle est de couleur blanche tirant sur le jaune, à demi liquefiée; en Eté elle est rougeâtre, d'une odeur puante & d'un goût de poisson desagréable.

Sa vertu est estimée admirable pour les rhumatismes, à quoi les Sauvages sont fort sujets, il les guerit si promptement que ceux qui en ont ressenti les effets, les attribuent à une espece de miracle. Ils vendent cette huile fort cher, ce qui est cause qu'elle est fort rare en France. Le Frere Yon Jesuite m'ayant fait le plaisir de m'en envoyer de la Martinique à Paris, j'en ai fait des experiences pour les rhumatismes, mais je ne me suis point apperçu que ce remede eût produit de meilleurs effets que nos huiles de vers, de laizard, de castor; un remede n'agit pas toûjours également dans les differens climats, il se peut faire que les Sauvages ayant les pores plus ouverts qu'on ne les a ici, la transpiration de l'humeur du rhumatisme se fasse plus facilement, & plus promptement, quand on les frotte de cette huile ; peut-être aussi a-t-elle perdu une partie de son sel volatil & de sa vertu par le transport.

CANCER.

Cancer, en François, *Ecrevisse*, ou *Cancre*, est un poisson à écaille, dont il y a deux especes générales, une de mer & l'autre d'eau douce.

Les Ecrevisses de mer sont appellées *Hommars*, elles sont la plûpart beaucoup plus grandes que celles de rivieres, on en trouve en Amerique d'une grosseur monstrueuse, & qui ont près de trois pieds de longueur, les unes & les autres ont des mordants ou pattes fourchues, disposées en maniere de tenailles noires, proportionnées à leur grandeur ; elles leur servent comme de mains pour nager, pour porter les alimens à leur bouche & pour se deffendre, car elles pincent fortement ; leur chair est ordinairement blanche, & savoureuse, mais indigeste.

Leurs pattes noires appellées en Latin *Chelæ cancrorum*, sont fort aperitives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour purifier le sang.

Les Ecrevisses d'eau douce ou de riviere sont connues de tout le monde ; il y en a de beaucoup d'especes & de grandeurs differentes : les mâles ont dessous la queue une espece de cordon qui regne tout le long, & auquel sont attachées des manieres de jambes courtes & foibles, de couleur blanchâtre ; les femelles n'ont point ce cordon, mais il paroît quelquefois à sa place certains poils tendres & faciles à rompre ; les Cuisiniers savent bien profiter de cette espe-

ce de cordon, ils le tirent & le ſeparent de l'Ecreviſſe pour le démêler dans les ſauces, ce qui y donne un bon goût. En général les Ecreviſſes conſiderées ou comme aliment, ou comme médicament, ſont toutes à eſtimer; elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elles ſont propres pour la phthiſie, pour l'aſthme, pour reparer les forces abatues, pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, pour déterger les ulceres de la gorge, pour purifier le ſang, priſes en bouillon ou en ſubſtance. Un bouillon d'Ecreviſſes écraſées fait dans du lait eſt très-bon pour arrêter le vomiſſement, ſi l'on en uſe quelques jours de ſuite trois ou quatre fois par jour, ou même plus ſouvent.

Il naît dans l'Ecreviſſe de riviere immédiatement au deſſous de la tête, vers ſon eſtomac deux pierres groſſes comme des pois, applaties, orbiculaires, caves d'un côté ou comme creuſées, inégales ou rudes au fond, arondies & polies de l'autre côté, ayant en quelque maniere la forme d'un œil, quoique ce n'en ſoit point, l'animal ayant les ſiens propres ſituez à la place ordinaire de la tête; ces pierres reſſemblent aſſez à de petites paſtilles, elles ſont tendres, aiſées à rompre, leur couleur eſt d'un blanc griſâtre en dehors, très-blanches en dedans, ſans odeur, ni goût aparens; elles s'y trouvent placées une de chaque côté, non pas vis-à-vis l'une de l'autre, mais tournées obliquement; on les appelle en Latin, *lapides cancri, oculi cancri*, les Ecreviſſes ſe déchargent de ces pierres deux fois l'année, au Printemps & en Automne, après avoir frayé & s'être dépouillées de leur robe ou écaille pour en prendre une nouvelle qui naît à ſa place, tendre aux premiers jours, mais qui s'endurcit peu à peu.

Les Ecreviſſes femelles ne portent point de pierres, j'en ai trouvé ſouvent dans les jeunes & petites Ecreviſſes mâles vivantes, elles avoient la même figure des autres, mais elles n'étoient pas plus groſſes que des grains de veſſe, de ſubſtance fort tendre, de couleur bleuâtre en dehors; on ne trouve point de ces pierres dans toutes les Ecreviſſes mâles, & il n'eſt pas ordinaire d'en rencontrer en Eté pendant les grandes chaleurs. Les petites Ecreviſſes dont j'ai parlé ne font point le dépôt de leurs petites pierres juſqu'à ce qu'elles ayent groſſi avec elles, & qu'elles ayent atteint le degré de leur dureté & de leur perfection; ces pierres alors ne ſont guére moins groſſes que les ordinaires: celles que nous achetons chez les Droguiſtes, & que nous employons en Medecine, viennent la plûpart des Indes Orientales où l'on en trouve ſouvent une ſi grande abondance aux bords des rivieres, qu'on les ramaſſe à poignées.

Les Ecreviſſes des Indes Occidentales rendent auſſi de ces pierres, mais elles ſont plus petites, on les nettoye en les lavant, & on les fait ſecher au Soleil; quelques-uns croyent que les Indiens, avant que de les envoyer en Europe, les font calciner par le feu, afin qu'elles ſe conſervent mieux; cette méthode, s'ils l'obſervent, eſt non ſeulement inutile, mais elle eſt préjudiciable à la qualité de ces pierres, car premierement elles ſe conſervent fort bien étant ſimplement ſechées au Soleil, & en ſecond lieu la calcination les prive d'un ſel volatil qu'elles contenoient, & qui les rendoit aperitives.

On doit choiſir les pierres d'Ecreviſſes groſſes, entieres, blanches, & prendre garde qu'elles ne ſoient falſifiées, car on m'en a aporté de contrefaites qui étoient ſi bien ſophiſtiquées qu'il étoit mal-aiſé de ne s'y pas laiſſer ſurprendre; mais j'y remarquai qu'elles étoient un peu plus peſantes que les veritables; & étant écraſées elles paroiſſent plus terreuſes ou argilleuſes; au reſte elles étoient alkalines & abſorbantes; mais par l'experience que j'en fis, je n'y remarquai aucune qualité aperitive. Cette falſification eſt à craindre dans le tems que les pierres d'Ecreviſſes ſont cheres: elle eſt aparemment faite avec quelques coquilles & matieres terreſtres blanches, broyées ſubtilement, miſes en pâte avec une liqueur gommeuſe, comme avec du mucilage de gomme adragant, formées & imprimées d'un cachet fait exprès, & enfin cuites au four.

Les veritables pierres d'Ecreviſſe ſont aſtringentes, deſſicatives, abſorbantes, propres pour adoucir les humeurs trop acides, ou acres, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomiſſement; elles provoquent un peu l'urine, elles purifient le ſang étant priſes en poudre ſubtile: la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules: les pierres que nous tirons des Ecreviſſes en Europe, ont tout autant de qualité pour la Medecine que celles qu'on fait venir des Indes: cette qualité conſiſte principalement, en ce qu'étant alkalines, elles abſorbent & détruiſent les pointes des ſels acides ou acres, qui ſe rencontrent en trop grande quantité dans les corps, & y cauſent differentes ſortes de maladies.

Cancer, à Græco, καρκῖνος à καρχὺς, Aſper.

CANINANA.

Caninana, (Jonſt.) eſt un ſerpent de l'Amerique, long d'un pied & demi, ou de deux pieds; ſon dos eſt vert, ſon ventre eſt jaune, il eſt eſtimé un des moins venimeux; il ſuit les hommes en rampant, & il ſouffre qu'on le prenne dans les mains ſans qu'il faſſe de mal: les Americains le mangent après en avoir coupé la tête & la queue. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt en uſage dans les antidotes des Indiens, comme la Vipere l'eſt en Europe. Il reſiſte au venin.

Caninana, vient de *Canis*, qui ſignifie *Chien*, parce que ce ſerpent ſuit les hommes, & ſe laiſſe prendre comme fait le chien.

CANIS.

Canis, en François, *Chien*, eſt un animal à quatre pieds, dont il y a beaucoup d'eſpeces aſſez connues. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

La Chienne porte ſes petits deux mois & deux ou trois jours.

Le petit Chien nouveau né, appellé en Latin *Catellus*, est fort propre pour amolir, pour résoudre, pour fortifier: on l'applique ouvert tout chaud sur la tête pour les maladies du cerveau, ou sur le côté douloureux dans la pleuresie.

La graisse de Chien est vulneraire, déterſive, consolidante, propre pour la phthisie, & pour dissoudre le sang caillé de ceux qui sont tombez de haut, étant prise interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour les douleurs de la goutte, pour la surdité & pour les autres maladies des oreilles, pour la gratelle & le prurit.

L'excrement ou la crotte blanche du Chien, appellée *Album Græcum*, *Album canis*, *Cynocoprus*, est déterſif, attenuant, résolutif, propre pour la Squinancie, pour la Pleuresie, pour la Colique, étant pris interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusques à quatre scrupules: on l'applique aussi exterieurement pour résoudre les tumeurs, & pour guerir la galle.

Le léchement du Chien déterge & adoucit merveilleusement les vieux ulceres des jambes, & guérit souvent des playes où d'autres remedes avoient été inutiles.

On prépare la peau du Chien, & l'on en fait des gands qui sont propres pour amolir & adoucir la peau des mains, & pour en guérir la démangeaison.

Les Chiens sont les animaux que nous connoissions les plus sujets à la rage ou hydrophobie, on peut dire assez justement que cette maladie est une espece de fiévre chaude causée par un sang sec & brûlant, ou très-échauffé qui fait sublimer à la tête des sels volatils armoniacaux: ce qui a donné lieu à cette fiévre chaude, est ordinairement une abstinence de boire & de manger pendant plusieurs jours; elle peut venir aussi quelquefois de la mauvaise qualité des matieres corrompues dont ces animaux se nourrissent assez souvent. M. Mead Medecin Anglois prétend que les Chiens ne sont plus sujets à la rage que les autres animaux, que parce qu'ils ne suent jamais, & même dans les plus grandes chaleurs: mais on pourroit lui contester aisément ce fait & lui prouver le contraire, car on voit assez souvent des Chiens qui après avoir long-tems couru, ont le poil mouillé & fumant par la sueur; quoiqu'il en soit, le Chien enragé communique bien facilement son venin, & l'on en voit beaucoup d'effets tragiques, qui à la verité sont long-tems à se manifester. Les remedes que j'ai reconnus les plus puissans quand une personne a été mordue d'un Chien enragé, sont un usage fréquent de la poudre de vipere, du sel de vipere ou de corne de cerf, des herbes vulneraires en guise de thé, de la theriaque, de la poudre de *Palmarius* décrite dans ma Pharmacopée universelle; on ne doit point négliger de s'aller baigner dans la Mer avant que neuf jours soient expirez depuis la morsure; mais en y allant & après les bains, il faut prendre les remedes assidûment pendant un mois.

Ces remedes les plus salutaires & une infinité d'autres dont on se sert en pareille occasion étant la plûpart Alkali, me donnent lieu de croire que le venin de la rage vient d'une espece d'acide acerbe ou styptique, mais très-échauffé & desseché qui s'est introduit & répandu lentement dans toute l'habitude du corps; cet acide s'attache d'abord aux endroits du corps les plus humides, comme à la bouche, à la gorge, à l'estomac, & y cause une ardeur, un dessechement, & une irritation si grande que le malade tombe dans une alienation de raison, dans des convulsions, & dans une horreur & une aprehension terrible de tout ce qui est liquide, c'est ce qu'on appelle *hydrophobia*: ce nom est Grec & est composé de ὕδωρ, *Aqua*, & de φέβομαι, *fugio*: si la personne affectée de la rage a été mordue ou même seulement lechée à la bouche, ou aux narines, elle demeure moins de jours à tomber dans les accès de ce mal, que si elle avoit été mordue ailleurs; elle prend en quelque maniere le naturel du Chien qui l'a mordue, car il semble qu'elle aboye & hurle; elle mord ce qu'elle peut attraper, elle devient furieuse & elle se jette sur ceux qui l'accompagnent, sans même distinguer ni avoir égard pour ses meilleurs amis.

Les saignées, & particulierement celles du front, de la gorge, des pieds me paroissent fort necessaires dans ces occasions, pour ralentir & abatre les furies du malade: pour ce qui est des bains dans l'eau de la Mer qu'on fait ordinairement dans le commencement de ce mal, peu de temps après la morsure, & pour lesquels la plûpart des gens sont si fort prévenus, il me semble qu'il y a de la temerité à les négliger, puisque par l'experience on voit peu de ces malades qui après avoir fait ce remede dans le tems qui a été dit, tombent dans les paroxysmes de la rage, au moins n'en ai-je point vû: ces bains peuvent agir en deux manieres differentes, la premiere par l'effroi & l'horreur que le malade a de se voir mettre rudement dans un liquide pour lequel il a déja une aversion outrée, ce qui produit en lui une grande révolution dans les humeurs, une attenuation & une transpiration.

La seconde, par la compression que la pesanteur de l'eau de la mer fait sur tout son corps, car on prend soin de le plonger dans ce bain, lorsque les plus grosses vagues de la marée aprochent, & qu'elles sont en état de passer sur le malade plusieurs fois: cette compression fixe peut-être le reste de la partie volatile & la plus active de l'humeur qui cause la rage, & empêche par conséquent les mouvemens impetueux, & les autres dérangemens qu'elle eût pû causer dans l'habitude du corps. Le bain dans l'eau de la mer sera par ces raisons préferable à celui de l'eau de la riviere, parce que ce premier est plus pesant & fait une plus grande compression & fixation.

Quoiqu'il en soit, ce raisonnement est en partie confirmé par une experience, car on a plongé à force dans une cuve remplie d'eau salée tiéde un homme pendant qu'il étoit dans le paroxysme de la rage, après l'avoir mis hors d'état de nuire & de mordre en lui envelopant la tête, & lui liant les bras, on s'aperçut que ce bain avoit diminué sa fureur, & il y a de l'aparence que si l'on eût reïteré ce remede encore plusieurs fois, le malade en auroit été soulagé, &

peut-

peut-être guéri; mais il est difficile de persuader à des gens qui travaillent à cette manœuvre de réïterer l'operation, à cause de la crainte qu'on a d'être mordu malgré les précautions qu'on y peut aporter.

Les Chiens sont encore sujets à d'autres maladies, & particulierement les Bichons, qui à cause de la quantité & de l'épaisseur du poil dont ils sont naturellement revêtus, font peu de transpiration, ils sont attaquez de vers, de coliques, de vomissemens, de la pierre, j'ai vû tirer par M. Meri à l'Academie, de la vessie d'un petit chien bichon, une pierre grosse comme un œuf de poule, qui l'avoit fait mourir, elle étoit de la même substance & dureté que celles qu'on retire de la vessie de l'homme, de couleur grise tirant sur le blanc.

Canis, à Græco κυνὸς, *Chien.*

Cynocoprus, à κυνὸς, *Canis, &* κόπρος, *stercus*, comme qui diroit excrément de Chien.

CANIS MARRON.

Canis Marron, en François, *Chien Marron*, est un animal à quatre pieds, de grandeur médiocre qui tient du chien, du loup & du renard; son museau est menu, se terminant un peu en pointe: ses oreilles sont courtes & pointues, son corps est grêle, sa queue est longue, ses jambes sont hautes; il est couvert d'un poil gris & roux; il n'aboye point, mais son cri est semblable à celui d'un enfant. Cet animal naît en la Chine, à Siam: il est d'un naturel très-vorace; il mange de la chair des animaux; & quand la faim le presse bien fort, il entre dans les maisons & se jette sur les personnes. Nous n'aprenons point qu'il ait aucun usage dans la Medecine.

CANNABIS.

Cannabis, Matth. Brunf.
Cannabis sativa, C.B. Raii Hist. Pit. Tournefort.
Cannapus, Ger.
Cannabis mas & fœmina, J.B.
Cannabis sativa mas & fœmina, Park.

En François, *Chanvre.*

Est une Plante qui croît du moins à la hauteur d'un homme: sa tige est droite, quarrée, unique, velue, rude, creuse en dedans, couverte d'une écorce filamenteuse; sa feuille est disposée en main ouverte, divisée en quatre ou cinq parties, dentelées, vertes-brunes, rudes au toucher, d'une odeur desagreable.

On distingue cette plante en deux especes; en mâle & en femelle, ou en feconde & en sterile.

Le Chanvre mâle ou fecond est appellé, *Cannabis major*, Trag. *Cannabis fœcunda*, Dod. il ne porte point de fleurs, mais il produit beaucoup de petits fruits couverts d'une maniere de coëffe, & renfermant chacun une semence presque ovale.

Le Chanvre femelle est appellé *Cannabis sterilis*, Dod. Cam. *Cannabis fœmina*, J.B. *Cannabis erratica*, C.B. Il est un peu moins haut que le précedent: il porte des fleurs à plusieurs étamines, un peu jaunes, qui naissent au milieu d'un calice composé de quelques feuilles disposées en étoiles: ces fleurs ne laissent aucunes semences après elles.

Les racines de chanvres sont simples, ligneuses, blanches, entourées de quelques fibres.

On cultive l'un & l'autre chanvre dans les champs aux lieux humides; leurs tiges servent à faire les toiles de chanvre.

Il y a aussi un chanvre sauvage femelle qui croît vers les marais; on l'appelle *Cannabis erratica, paludosa, sylvestris*, Adv. Lob.

Les chanvres contiennent beaucoup d'huile, peu de sel. Ils sont propres pour la brûlure, pour le bourdonnement d'oreille, pour tuer les vers: sa semence est estimée propre à ralentir les ardeurs de Venus, étant prise plusieurs jours de suite; elle apaise aussi la toux. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Cannabis vient du mot Grec κανάβοι, qui signifie *eau croupissante.* On a donné ce nom au chanvre, à cause qu'il se plaît dans les lieux où l'eau croupit.

CANNACORUS.

Cannacorus latifolius vulgaris, Pit. Tournef.
Arundo Indica latifolia, C.B J.B.
Harundo florida, Ger.
Calamacorus, Lob.
Arundo Indica florida, Lob.
Cannacorus quorumdam.
Canna Indica, Gef. Hor. Cluf. Hisp. *cui & flos Cancri nonnullis*, Camp.

En François, *Canne d'Inde*, ou *Balizier.*

Est une Plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, grosses comme le doigt, nouées d'espace en espace comme les autres roseaux: ses feuilles sont larges, amples, nerveuses, pointues en leur extremité, de couleur vertepâle, d'un goût herbeux mêlé d'un peu d'acrimonie. Sa fleur naît en sa sommité, ressemblant en quelque maniere à celle du Glayeul; d'une belle couleur rouge. Cette fleur est un tuyau découpé profondément en six ou sept pieces inégales; mais avant qu'elle soit bien ouverte, elle semble représenter les pattes d'une Ecreviffe; d'où vient qu'on l'a appellée *Flos cancri.* Après cette fleur il paroît un fruit membraneux à trois coins arondis, gros comme celui du *Ricinus*, divisé en trois loges qui renferment des semences spheriques de couleur obscure ou noirâtre. Sa racine est noueuse, entourée de grosses fibres. Cette plante ne croît qu'aux lieux chauds, le froid lui est fort contraire; on croit que les feuilles où nous trouvons la gomme Elemi envelopée, viennent de ce roseau.

Sa racine est déterfive & aperitive.

Cette plante est appellée *Cannacorus*, à cause qu'elle

le est d'une nature moyenne entre la Canne & l'*Acorus.*

CANTHARIDES.

Cantharides, en François, *Mouches Cantharides*, sont des mouches de grosseur mediocre, oblongue, d'une très-belle couleur, verte-luisante, azurée, tirant sur le doré, d'une odeur fort puante. On les trouve en Eté autour de Paris & en plusieurs autres lieux, sur les feuilles du Fresne, du Peuplier, du Rosier, sur les blez, dans les prez. Elles naissent en vermisseaux, ayant en quelque façon la figure aprochante de celle de la chenille. Quand on a amassé ces mouches, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait secher au Soleil.

Il y a de beaucoup d'especes de Cantharides qui different par leur grandeur, par leur figure & par leur couleur. Nous en voyons en France de diverses grosseurs, mais il s'en trouve en Italie qui sont grosses comme des hanetons, & plus longues, finissant en pointe vers la queue. Les plus grosses que j'aye vûes autour de Paris sont à peu près égales aux petits Escarbots, appellez en Latin *Scarabæi*. La figure de celles-là est oblongue, large, s'arondissant aux deux bouts, ayant la tête petite. Les couleurs des Cantharides different seulement en ce que les unes sont un peu plus azurées, les autres plus vertes, les autres plus brunes ou tirant sur le châtain.

Les grosses Cantharides ne sont point en usage en Medecine ; on se sert des petites qu'on vend chez les Droguistes ; elles sont grosses à peu près comme les mouches guêpes, mais plus longues.

Il faut les choisir bien seches, nouvelles & bien entieres : quand elles sont vieilles, elles se reduisent d'elles-mêmes en une poudre très-legere, grise-brune ; & il ne leur reste guere autre chose que leurs aîles, qui n'ont presque pas d'action dans les vesicatoires. Ces mouches seches contiennent beaucoup de sel, piquant, volatil & caustique, mêlé un peu d'huile, de phlegme & de terre.

Elles sont penetrantes, corrosives ; elles excitent des vessies sur la peau, & elles en font sortir beaucoup de serositez ; elles soulagent les parties malades, & elles detournent la fluxion qui y tomberoit : elles font la base des vesicatoires qu'on applique derriere les oreilles, à la nuque & entre les épaules ; pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apoplexie, pour la paralysie : on en applique aussi aux jambes pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique.

On ne doit jamais se servir des Cantharides pour l'interieur, car c'est un poison qui s'attache particulierement à la vessie & qui y cause des ulceres mortels. Les remedes pour ceux qui en auroient malheureusement pris, seroient de boire beaucoup de lait, des emulsions, de l'huile d'amande douce, de se faire seringuer dans la vessie des injections faites avec une decoction de racines de guimauve, de nenuphar, de laictue, de la nature de baleine & de l'huile de lin, de se mettre dans le demi bain d'eau tiede.

Il faut necessairement que l'humeur glutineuse qui tapisse la membrane interieure de la vessie soit plus disposée à recevoir & à acrocher les particules acres & salines de la Cantharide, que celle qui enduit les parois des autres visceres, puis qu'on a toûjours vû que cette mouche étant prise par la bouche, attaquoit particulierement la vessie, y causant des piccotemens, des irritations & enfin des ulceres, sans communiquer beaucoup son impression aux autres parties du corps : j'ai même remarqué que les vésicatoires étant laissez plusieurs jours sur la chair, & principalement ceux qu'on applique sur le dos & sur les jambes, excitoient quelquefois une acreté d'urine très-considerable, laquelle on guerissoit en ôtant le vesicatoire ; ce qui montre que les parties salines & volatiles de la Cantharide ayant été mises en mouvement par la chaleur du corps, elles ont entré par les pores & se sont plûtôt arrêtées dans la vessie qu'ailleurs, par la raison que j'ai dite, de même que du duvet ou de la poudre qui voltige dans une chambre s'accrochera plûtôt à du glu s'il s'y en rencontre à découvert, qu'aux autres endroits ; mais cette acreté d'urine causée par les vesicatoires n'est pas d'une consequence approchante à celle d'avoir avalé des cantharides, car l'impression n'en étant que legere, on en guerit aisément en ôtant, comme j'ai dit, le vesicatoire, & en beuvant quelques émulsions.

Cantharides, à κάνθαρος, *Scarabæus*, parce qu'on met les cantharides entre les especes d'escarbots.

CAPILLI HOMINIS.

Capilli humani, en François, *Cheveux de l'homme*, sont une espece de plante qui croît sur la tête de l'homme, & qui est nourrie par les fuliginositez qui s'élevent du cerveau ; il y en a de beaucoup de sortes qui different en longueurs, en grosseurs, en crêpure, en frisure, en dureté ou mollesse, en couleurs. Les Anciens les ont distinguez par des noms differens qu'ils leur ont donnez ; ils ont appellé ceux des hommes qui pendent longs contre leurs joues, *Cæsaries à cædendo*, parce qu'on les coupe souvent : ceux de derriere la tête, ou qui tombent sur le cou, *juba* ou *crines* : ceux des femmes *coma* à κομεῖν, verbe Grec, qui signifie atifer & agencer soigneusement : ceux qui regnent vers les tempes & les oreilles, *cincinni*, c'est-à-dire, cheveux bouclez ou frisez : ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont propres pour les vapeurs hysteriques, si on les brule & qu'on les fasse sentir.

Le sel volatil qu'on en tire par la Chymie en la maniere ordinaire, est propre pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau.

Capillus, *quasi capitis pilus*, poil de la tête.

Juba, *à jubeo*, je commande ; on compare ici les cheveux de derriere la tête de l'homme aux crins de dessus le cou du cheval, qui étant saisi avec les mains, l'animal est en état d'être dompté & d'obéïr.

CAPILLI VENERIS.

Capilli Veneris, en François, *Cheveux de Venus*, c'est

c'eſt ce que l'on peut mettre au rang des Capillaires, dont on trouvera les differentes eſpeces expliquées dans l'article *Adiantum*, pag. 9.

C A P I T O.

Capito anadromus, Geſn. Kentmanni, en François, *Teſtu*, eſt un poiſſon de mer & de riviere ; il a la tête groſſe, les yeux grands, beaux, blancs, les narines groſſes, le corps long, couvert de petites écailles argentines, mêlées d'un peu de bleu ; il peſe environ deux livres quand il eſt en ſa parfaite grandeur ; il vit de petits poiſſons & d'inſectes ; il eſt fort bon à manger.

Il eſt eſtimé propre pour purifier le ſang & pour exciter l'urine.

Capito à capite, parce que ce poiſſon a la tête groſſe.

C A P I V A R D.

Capivard, en François, *Cochon d'eau*, eſt un animal à quatre pieds amphibie, qui a le corps d'un cochon & la tête d'un liévre, ſans queue ; il ſe tient preſque toûjours ſur ſon derriere comme un ſinge : il naît au Breſil, il habite tout le jour dans la mer ; mais il vient à terre la nuit, où il ravage les jardins & déracine les arbres ; il eſt bon à manger.

Capivard eſt un nom Portugais.

C A P O.

Capo, ſive Capus, en François, *Chapon*, eſt un coq châtré & engraiſſé ; cet oiſeau eſt aſſez connu dans les cuiſines ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt propre pour la phthiſie, pour reſtaurer & reparer les forces abatues étant pris en bouillon.

C A P P A R I S.

Capparis ſpinoſa, J.B.

Capparis ſpinoſa fructu minore folio rotundo, C.B. Pit. Tournefort.

Capparis retuſo folio, Lob. Icon.

En François, *Caprier*.

* Eſt un petit arbriſſeau garni d'épines crochues, ſes rameaux ſont un peu courbez, ſes feuilles ſont rondes, d'un goût un peu amer ; il pouſſe des rejettons ou petits pieds particuliers, portant en leurs ſommitez de petites têtes ou des boutons verds, leſquels on cueille quand ils ſont dans leur groſſeur parfaite, pour les confire & pour les garder ; ce ſont les capres dont on ſe ſert dans les ragoûts : ſi on laiſſe ces petits boutons ſur la plante ſeulement quelques heures plus qu'il ne faut, ils ne ſeront plus en état d'être confits, car ils s'épanouïront en des fleurs blanches à quatre feuilles diſpoſées en roſe, ſoutenues par un calice auſſi à quatre feuilles : du milieu de cette fleur s'éleve un piſtile terminé en bouton ; lorſque la fleur eſt paſſée, ce bouton devient un fruit charnu, de figure approchante de celle d'une poire, il renferme dans ſa chair pluſieurs ſemences menues, logées chacune dans ſa petite niche ; ſes racines ſont longues & groſſes, on en ſepare l'écorce & on la fait ſecher, elle doit être épaiſſe ; dure, blanchâtre, difficile à rompre, d'un goût acerbe. On cultive le caprier en Provence, principalement vers Toulon.

* V. Pl. V. fig. 13.

Il y a une autre eſpece de Caprier qui differe de celui qui vient d'être décrit, en ce qu'il n'eſt point épineux, & que ſon fruit eſt plus gros : il eſt appellé par C. Bauhin, *Capparis non ſpinoſa fructu majore* : Ce Caprier croît en Arabie à la hauteur d'un arbre, & il retient ſes feuilles en hyver.

Les Capres & l'écorce du Caprier ſont employées en Medecine, elles contiennent beaucoup de ſel volatil.

Les Capres excitent l'appetit, elles fortifient l'eſtomac, elles ſont aperitives, on les employe particulierement pour les maladies de la rate.

L'écorce de la racine du Caprier eſt fort aperitive, propre pour lever les obſtructions de la rate & des autres viſceres, pour diſſiper la mélancolie, pour reſiſter au venin.

Capparis à capite, parce que les boutons de fleurs qui naiſſent ſur cette plante ont des figures de petites têtes.

C A P R E U S, C A P R E A, C A P R E O L U S.

Capreus, eſt une eſpece de bouc ou de chevre ſauvage, appellé en François *Chevreuil*, ſa femelle eſt nommée en Latin *Caprea*, en François *Chevrelle*, ou *Chevrette*, & ſon petit, *Capreolus*, & en François, *petit Chevreuil ſauvage*.

Le Chevreuil ſauvage tient beaucoup du cerf, mais il n'eſt pas plus grand qu'une chevre ordinaire, ſes cornes ſont rameuſes, ſa vûe eſt fort fine, car il voit la nuit comme le jour ; il eſt craintif & fort agile ; il court d'une grande viteſſe ; il habite les bois, les montagnes, vers les Alpes, en Suiſſe & en pluſieurs autres lieux ; ſa chair eſt bonne à manger, elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elle eſt propre pour les cours de ventre.

Son fiel eſt bon pour emporter les taches du viſage, pour diſſiper les nuages des yeux & les brouïſſemens des oreilles, pour le mal des dents.

Ses cornes ſont propres pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepſie.

C A P R I C A L C A.

Capricalca, Jonſton. En François, *Oye nonette* ou *Cravant*, eſt une eſpece d'oye ſauvage, ou un oiſeau un peu plus gros qu'un corbeau, de couleur noire ou plombée, mais traverſée par des lignes larges, obſcures, en façon de bandelettes, ſur le cou, ſur la poitrine & ſur le ventre ; ſa queue eſt fort courte & noire ; il fait du bruit en volant ; il habite les marais ; il eſt excellent à manger.

Sa graiſſe eſt émolliente & fort reſolutive.

CAPRIFICUS.

Caprificus, Ang. Cord.
Caprificus, Plinii, J.B. Ger. Park.
Ficus sylvestris Dioscoridi, C.B. Raii Hist. Pit. Tournefort.

En François, *Figuier sauvage.*

Est un Figuier sauvage qui porte des figues semblables à celles du sycomore & qui ne meurissent point, elles sont remplies d'un suc laiteux. Les autres parties de l'arbre sont semblables à celles des autres Figuiers.

Elles sont propres pour amollir, pour humecter, pour resoudre les tumeurs, pour déterger & consolider les playes.

Ce Figuier est appellé *Caprificus*, comme qui diroit Figuier de chevre, parce que les chevres en broutent les feuilles & les fruits.

CAPRIFOLIUM.

Caprifolium.	*Volucrum majus.*
Matrisylva.	*Lilium inter spinas.*
Periclymenum.	

En François, *Chevre-feuille.*

Est un arbrisseau qui jette beaucoup de branches ou de rejettons longs, sarmenteux, qui s'étendent d'un côté & d'autre, s'attachant & se liant aux arbres voisins; il y en a de deux especes principales.

La premiere est appellée

Caprifolium Germanicum, Dod. Pit. Tournefort.
Periclymenum perfoliatum, J. B.
Periclymenum non perfoliatum Germanicum, C. B.

Ses feuilles sont attachées aux nœuds des rameaux, opposées deux à deux de distance en distance, oblongues, pointues, médiocrement larges, molles, vertes en dessus & un peu blanchâtres en dessous; ses fleurs sont ordinairement six sur un même pedicule attachées à leurs calices, disposées en rayons aux sommitez de ses branches; belles, blanches, agreables à la vûe & d'une odeur suave; chacune d'elles est à une seule feuille formée en tuyau évasé par le haut, elles sont suivies par des bayes grosses comme des raisins, molles, qui rougissent en meurissant, & qui renferment des semences aplaties, presque ovales, assez dures; cette baye est desagreable au goût; sa racine est longue, rampante, ligneuse.

La seconde espece est appellée

Caprifolium Italicum, Dod. Pit. Tournefort.
Periclymenum perfoliatum, C. B. J.B.
Periclymenum vulgare alterum, Clus. Hist.
Vinciboscum vulgo, Cæs.

Elle differe en ce que ses feuilles sont plus rondes, opposées, & s'unissent souvent en sorte qu'elles semblent n'être qu'une; elles sont percées par leur tige ou branche, de couleur verte-pâle, creuses, d'un goût tirant sur l'amer; ses fleurs sont pareilles à celles de la premiere espece, mais de couleur purpurine pâle.

L'un & l'autre Chevre-feuille croissent dans les jardins proche des autres arbrisseaux; ils contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Ils sont aperitifs, déterfifs, vulneraires, desiccatifs, propres pour la toux, pour les maladies de la rate étant pris interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour les vieux ulceres & pour emporter les taches du visage.

Cette plante a été appellée *Caprifolium* ou *Chevre-feuille*, comme qui diroit, feuille de Chevre, parce que les chevres mangent ses feuilles & ses rejettons.

Periclymenum, *ὰ περὶ*, *circum*, *ὠ κυλίω*, *volvo*, parce que ses branches envelopent & embrassent les arbrisseaux voisins.

CAPRIMULGUS.

Caprimulgus, Aldrovandi, Jonst. En François, *Tete-chevre*, est un Oiseau nocturne un peu plus gros qu'un Merle & plus petit qu'un Coucou; sa tête est longue en son sommet & comprimée, ses yeux sont grands & noirs, son bec n'est gueres plus grand que celui d'un Moineau, un peu crochu ou recourbé en dessous, orné de quelques petites plumes menues comme des poils, vers les narines & dessous le menton; son corps est fait comme celui du coucou, ses jambes & ses pieds sont fort petits, menus, courts; son cri est si effroyable qu'il donne de la peur à ceux qui l'entendent; il habite les lieux montagneux, principalement en Candie, au voisinage de la mer; il s'approche autant qu'il peut des étables des chevres, parce qu'étant fort friand de leur lait, il tâche la nuit de s'y introduire & d'attraper leurs mammelles pour les teter, son succement est très-pernicieux à ces mammelles, car il les pique & les blesse si fort qu'elles en sont entierement gâtées.

Son fiel est déterfif & propre pour consumer les cataractes des yeux.

Caprimulgus est un mot composé de *caper*, *Chevre*, & de *mulgeo*, *je tire du lait*, comme qui diroit, *oiseau qui tire du lait de la chevre.*

CAPSICUM.

Capsicum siliquis longis propendentibus, Pit. Tournefort.
Capsicum Actuarii sive Caninum, Zin.
Zingiber, *Avicennæ*, *Calecuticum Piper*, *sive Piper Indicum longioribus siliquis*, Lob. Icon.
Piper Indicum vulgatissimum, C. B.

Sili-

Siliquastrum, Trag.
Cardamomum Arabicum, Gesn. Hort.

En François,

Poivre d'Inde.
Poivre de Guinée.
Poivre du Bresil.
Corail de jardin.
Piment.

Est une Plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, anguleuse, dure, velue, rameuse, portant des feuilles longues & pointues comme celles de la Persicaire, mais plus larges, assez charnues, de couleur verte-brune, attachées par des queues. Sa fleur est une rosette à plusieurs pointes, de couleur blanche, soutenue par un pedicule très-rouge: il lui succede, après qu'elle est tombée, un fruit qui est une capsule longue & grosse comme le pouce, droite, formée par une peau un peu charnue, unie, luisante, polie, verte au commencement, puis jaune; & enfin quand elle est meure, rouge ou purpurine. Cette capsule est divisée interieurement en deux ou trois loges qui renferment beaucoup de semences plates, faites le plus souvent comme un petit rein, de couleur jaunâtre, tirant sur le rouge. Sa racine n'est pas plus grosse que sa tige, courte, mais jettant de ses côtez un grand nombre de fibres. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'acreté, mais particulierement son fruit, car il brûle la bouche quand on en met dedans. On la cultive aux païs chauds, comme en Espagne, en Portugal, en Languedoc, en Provence: la belle couleur de ses capsules l'a fait appeller par quelques-uns *Corail de jardin.*

Il y a plusieurs autres especes de Poivre de Guinée, qui different par la figure de leurs capsules; car les unes sont plus menues & recourbées vers le bout comme de petites cornes, ou en faucilles: on appelle cette espece *Capsicum siliquis recurvis*, Dod.

Les autres sont plus courtes, plus grosses, & presque arondies ou de figure ovale. On appelle cette espece *Capsicum siliqua latiore & rotundiore*, J. B.

Le Poivre d'Inde le plus commun, le plus en usage & le moins acre, est celui que j'ai décrit; on ne se sert que de ses capsules; elles doivent être choisies longues & grosses comme le pouce, droites, entieres, nouvelles, hautes en couleur: elles contiennent beaucoup de sel acre & de l'huile: on nous les aporte du Languedoc, où l'on en cultive beaucoup. Les Vinaigriers en mettent dans leur vinaigre pour le rendre fort.

Les Indiens mangent ce Poivre tout crud, parce qu'ils s'y sont accoûtumez dès leur jeunesse; mais on ne peut pas faire de même en Europe sans s'écorcher la bouche & la gorge, & les mettre tout en feu.

On confit ces gousses au sucre, & par-là on les rend en état d'être mangées: on en porte sur mer pour s'en servir dans les voyages.

Il dissipe les vents, il réveille les esprits, il rarefie la pituite trop visqueuse; il excite la digestion & la transpiration.

Les autres especes de Poivre de Guinée ne sont en usage que chez les Indiens, qui en mêlent dans leurs ragoûts. On ne s'en sert point en France, à cause de leur trop grande acrimonie.

Capsicum à Capsa, boëte ou étui, parce que les semences de cette plante sont encloses dans une maniere d'étui: ou bien

Capsicum à κάπτω, mordeo, parce que ce Poivre est piquant ou mordant.

CARAMBOLAS.

Carambolas, Garz. Frag. Acostæ.
Camarix.
Bolunbac.
Carabelli.
Chamaroch.

Est un fruit des Indes gros comme un œuf de poule, un peu long, jaunâtre, comme divisé en quatre parties, ayant des rayes & des interstices qui l'embellissent. Il contient au milieu certaines semences tendres, d'un goût aigre & agreable. Ce fruit croît à une arbre grand comme un Cognassier, ayant les feuilles semblables à celles du Pommier, un peu plus longues, de couleur verte-claire, un peu ameres. Ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant sur le rouge, sans odeur, mais très-belles à voir, d'un goût aigrelet comme l'Oseille.

Les Indiens de Goa se servent beaucoup de ce fruit en Medecine, & dans les alimens; on l'ordonne pour les fiévres bilieuses, pour la dysenterie: on le confit au sucre, & on le donne au lieu de sirop aceteux: il est très-agreable au goût; il excite l'apetit, il réjouït le cœur; les Canarins le font entrer dans leurs collyres pour les tayes & les nuages qui ternissent la vue; les Sages-femmes le mêlent avec du betele, & le font prendre aux femmes qui viennent d'accoucher, pour faire sortir plus promptement l'arrierefaix: on l'employe aussi dans les gargarismes.

G. Pison donne une description de l'arbre qui porte ce fruit, un peu differente de celle de Garzias & d'Acosta: car il dit que ses feuilles sont semblables à celles du Prunier, blanchissantes en dessous comme les feuilles du Peuplier: que ses fleurs sont faites comme celles du Genêt; de couleur pâle-rougeâtre; que son fruit est divisé en quatre parties par des interstices comme en la Couronne Imperiale de Clusius, lesquelles contiennent ses semences; qu'avant que ce fruit soit en maturité il est acide, & astringent: mais qu'étant mûr, il est vineux.

CARANDAS.

Carandas, Garziæ.
Caranda, Frag.
Auzuba, Oviedo.

Est un arbre ou un arbrisseau des Indes, dont les feuilles sont pareilles à celles de l'Arbousier: il porte un

un grand nombre de fleurs qui ont l'odeur du Chevrefeuille. Son fruit est semblable à une petite pomme, verd au commencement, empreint d'un suc visqueux & laiteux; mais en mûrissant il devient noirâtre & d'un goût de raisins fort agreable: quelques-uns en tirent par expression un suc vineux : on confit ce fruit mûr avec du sel & du vinaigre pour le garder. Cet arbre croît en Bengalate.

Son fruit excite l'appetit.

G. Pison dit que les feuilles de cet arbre sont semblables à celles de l'arbre qui porte les Tamarinds.

CARANNA.

* *Caranna, sive Caragna*, en François, *Gomme de Caragne*, ou *Caregne*, est une gomme resineuse, grise, mollasse, de bonne odeur, un peu aromatique, laquelle découle du tronc d'un arbre ressemblant au Palmier, qui croît en la nouvelle Espagne. Cette gomme nous est apportée en masses enveloppées de feuilles de roseaux.

On doit la choisir nette, de bonne odeur : elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & de sel volatil.

Elle resout puissamment en rarefiant les matieres visqueuses; elle fortifie les nerfs, elle apaise les douleurs des jointures, qui sont causées par des humeurs visqueuses ; elle déterge, elle consolide les playes; elle est bonne pour le mal des dents & des yeux, étant appliquée sur la temple.

CARBO.

Carbo, en François, *Charbon*, est du bois brûlé, étouffé & rendu par l'action du feu, leger, très-poreux & très-noir, on le fait dans une grande fosse proche de quelque forêt, ou en un autre lieu à la campagne; on remplit cette fosse de branches d'arbres coupées par morceaux, & arrangées en pyramide, on la couvre de pierres & de terre qui font ensemble une espece de dome, n'y laissant qu'une petite ouverture en bas par où l'on met le feu au bois, on la bouche quand le bois est allumé; il s'éleve de cette espece de fourneau, une grosse fumée laquelle passe par les pores du dome, & se répand en l'air, il en refléchit aussi en partie sur le charbon; on laisse la matiere en cet état pendant plusieurs jours, & l'on connoît que le charbon est cuit & achevé, quand on ne voit plus sortir aucune fumée, on prend bien garde alors qu'il n'y passe de l'air, car il se réduiroit en cendres ; on bouche toutes les ouvertures qui pourroient s'être faites au dome, afin que le feu s'éteigne entierement, puis on laisse refroidir ce charbon.

Les fumées qui sont sorties du bois provenoient d'un mélange confus de phlegme, de sel essentiel & d'huile, qui avoit été poussé par le feu, mais comme ces substances manquoient d'air pour être en liberté de s'étendre & de se dissiper entierement, la partie la plus grossiere & la plus épaisse de l'huile s'est précipitée, & a répandu une fuliginosité noire par tout le charbon: c'est cette substance onctueuse & rarefiée qui fait que le charbon prend feu si aisément, & qui lui donne quand il brûle une couleur tirant sur le violet, & une odeur de soufre; c'est elle aussi qui provoque par sa vapeur, le mal de tête, les étourdissemens & plusieurs autres incommoditez qui arrivent à plusieurs personnes qui se sont trop aprochées du charbon nouvellement allumé, principalement quand c'est dans une petite chambre, ou dans quelque lieu clos ; le remede ou correctif qu'on peut faire pour éviter ces accidens est de mettre un morceau de fer immediatement sur le charbon, car alors une bonne partie du souffre du charbon s'attachera au fer & s'y fixera.

Le charbon doit être choisi en morceaux de grosseur médiocre, longs, ronds, ayant peu de crevasses, sonnant, se cassant & s'éclatant aisément: sans poussiere, legers, d'un beau noir, luisant, brûlant aisément & jettant une flâme en partie bleuâtre, en partie blanche; cette flâme vient de la partie fuligineuse qui est un souffre; le gros charbon pette davantage & fait plus d'éclats étant allumé, aussi se consume-t-il plus vîte que l'autre.

Une preuve que le charbon contient beaucoup de souffre exalté, est qu'il brûle fortement en détonnant avec le salpêtre, comme on le peut voir dans l'operation du nitre fixé par les charbons & en la poudre à canon.

Le charbon dont on se sert pour la poudre à canon, est celui qui a été fait avec des bois de Saule, de Coudrier, de Rhamnus, parce qu'on prétend qu'il est plus leger & plus inflammable que le commun.

Le charbon cause des obstructions & des pâles couleurs à quelques filles, & femmes qui prennent plaisir à en manger.

On fait en Chymie du charbon quand on met en distillation par la cornue quelque bois que ce soit, car ce qui reste dans ce vaisseau après que les substances liquides ont été entierement distillées, a été noirci par une fuliginosité qui est tombée dessus, & il s'en est fait un veritable charbon qui prend feu, & se réduit en cendres comme le charbon commun.

Le miel distilé laisse un charbon noir qui paroît très-rarefié quoique pesant, il ne se réduit point tout-à-fait en cendres quelque degré de calcination qu'on lui donne : voyez ce que j'en ai dit dans mon Cours de Chymie.

CARCAPULI.

Carcapuli, sive Garcapuli, Acostæ, est un très-grand arbre de l'Amerique, lequel porte un fruit semblable à une orange dont la peau est fort mince, unie & luisante, de couleur dorée quand il est mûr. Ce fruit est tout rempli de petits grumeaux joints ensemble, & qu'on ne peut separer les uns des autres; d'un goût acre, mais agreable, à cause d'une certaine astriction qui l'accompagne: les Indiens l'employent dans leurs sauces.

Il est propre pour arrêter les flux de ventre, pour exciter l'appetit, pour hâter l'accouchement & la sortie

* V. Pl. V. fig. 14.

tie de l'arriere-faix, pour augmenter le lait aux nourrices.

On en pulverise après l'avoir fait secher, & l'on en souffle de la poudre dans les yeux pour éclaircir la vûe.

CARCHARIAS.

Carcharias, Plinii.
Canis marinus, Aristot. Jonston.
Galeus Canis, Oppiani.

En François, *Requiem. Requin, grand Chien de mer. Poisson à deux cens dents.*

En Espagnol, *Phiburon.*

En Hollandois, *Haye.*

Est une espece de chien de Mer ou un poisson de l'Amerique, qui croît à une telle grandeur, qu'on en a vû peser jusques à quatre mille livres; il est long & épais, couvert d'une peau rude, sa tête est fort grande & approchante en figure de celle du chien; sa gueule est longue, ample, garnie d'un grand nombre de dents triangulaires, grandes quelquefois de plus d'un pouce, larges, plattes, dures, aigues, crenelées, fort tranchantes, disposées en trois rangs à chaque machoire; ses yeux sont grands, ronds; son corps est cartilagineux, sa queue est longue d'environ un pied & demi, fourchûe; ses nageoires sont grandes, il nage en pleine mer; mais il entre quelquefois dans les embouchures des rivieres en poursuivant sa proye; il vit de poissons & de chair; il est fort friand de celle de l'homme. Il est hardi, furieux, cruel, il se jette sur toutes sortes d'animaux, mais particulierement sur les hommes; & s'il ne peut pas les avoir tous entiers, il en emporte du moins une cuisse ou un bras qu'il coupe en un instant avec ses dents. Il suit les canots ou petits bateaux des Indiens pour les attraper; & quand il ne peut y parvenir, il mord les rames de rage. Il est fort glouton, avalant tout sans mâcher, même jusques à des morceaux de bois pourvû qu'ils soient gras. Il s'avance quelquefois sur le rivage, afin de s'élancer sur les hommes; on lui tend des pieges pour l'attraper & le tuer. On trouve souvent dans son estomac des bras, des cuisses avec les jambes & les pieds, ou des moitiés d'hommes à demi digerez. Jonstonius raporte qu'on avoit trouvé dans un de ces chiens de mer un homme entier tout armé. Il y en a de plusieurs grandeurs. On mange de sa chair, mais elle n'est guére bonne: sa peau est d'un grand usage chez plusieurs Artisans. Sa tête contient deux ou trois onces de cervelle très-blanche, ses dents servent dans les hochets des enfans pour exciter leurs dents à percer. On tire de son foye de l'huile à brûler.

Sa cervelle étant sechée & mise en poudre, est fort aperitive & propre pour la gravelle, on l'estime bonne pour exciter l'accouchement. La dose en est depuis demi scrupule jusques à une dragme dans du vin blanc. Ses dents étant réduites en poudre subtile sur le porphyre, sont aperitives, alkalines, propres pour la pierre, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, ou même une dragme.

Il y a bien de l'apparence que les dents qu'on nous aporte de Malthe sous le nom de langue de serpent, sont des dents de chien de mer & d'autres grands poissons, qui ont été petrifiées dans la terre par le long sejour qu'elles y ont fait.

On appelle le Carcharias *Requiem*, parce qu'en tuant & dévorant les hommes, il donne occasion de chanter pour eux le *Requiem*.

CARDAMINDUM.

Cardamindum minus & vulgare, Pit. Tournefort.
Flos sanguineus, Monardi, Lugd.
Nasturtium Indicum folio peltato scandens, J. B.
Nasturtium Indicum majus, C. B.
Nasturtium peregrinum, quod Peruvianum, Lugd.

En François, *Petite Capucine.*

* Est une plante qui nous a été apportée de l'Amerique, & qui est présentement commune dans les jardins; sa tige est longue, déliée, ronde, rameuse, foible, s'entortillant autour des plantes voisines ou des bâtons qu'on plante proche d'elle: ses feuilles sont ordinairement rondes, & quelquefois anguleuses, vertes, unies en dessus, un peu velues en dessous; il s'éleve d'entr'elles des pedicules rougeâtres qui soûtiennent des fleurs, belles, agréables à la vûe, & très-odorantes, composées chacune de cinq feuilles jaunes, marquées de quelques taches rouges ou de couleur de sang: leur calice est d'une seule piece découpée en cinq parties, & terminée en bas par une longue queue qui a la figure d'un capuchon, d'un goût semblable à celui du cresson des jardins. Après que la fleur est passée, il paroît un fruit composé de trois capsules qui renferment chacune une semence presque ronde. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel, & d'huile.

Elle est déterfive, aperitive, propre pour exciter l'urine, pour le scorbut, pour la pierre.

On confit sa fleur dans du vinaigre pour la manger en salade.

Cardamindum, quasi Cardamum Indicum, comme qui diroit *Cresson d'Inde.*

Monard dans son Histoire des Drogues, parle d'un certain Nasitord ou Cresson qu'il a aporté du Perou, la plante est petite, portant des feuilles rondes, un peu plus grandes que celles de la petite lentille, d'un goût de Cresson. Il dit que le suc de cette herbe instillé dans les playes fraîches; & l'herbe pilée apliquée dessus, les guerit en les cicatrisant, aussi-bien que feroit l'Herbe à la Reine.

G. Bauhin appelle cette plante *Nasturtium Indicum minus.*

* V. Pl. V. fig. 15.

CARDAMINE.

Cardamine pratensis magno flore, Pit. Tournef.
Nasturtium pratense magno flore, C. B.
Iberis Fuchsii, *sive Nasturtium pratense sylvestre*, J. B.
Flos oculi, Brunf. Dod.
Lepidium minus, Cord. in Diosc.

En François, *Cardamine*, ou *Cresson des Prez*, ou *Passerage sauvage*.

Est une Plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues arondies, attachées à des queues longues; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de près d'un pied, revêtue de feuilles découpées comme celles de la Roquette, & portant en sa sommité des fleurs blanches ou un peu purpurines, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Après que ces fleurs sont passées, il paroît de petites siliques divisées chacune en deux loges, renfermant des semences très-menues, presque rondes; sa racine est menue & fibreuse : elle croît dans les prez & aux autres lieux humides. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour le scorbut.

Cardamine vient de *Cardamum*, qui signifie *Cresson*.

CARDAMOMUM.

Cardamomum, en François, *Cardamome*, est une semence qui nous vient des Indes. Il y en a de trois especes.

La premiere est appellée

Cardamomum majus. *Malaguetta*.
Granum Paradisi. *Milleguetta*.

En François, *Maniguette*, ou *Graine de Paradis*.

* Est une graine environ grosse comme celle de la Violette, triangulaire, de couleur rougeâtre, tirant sur le purpurin, d'un goût acre & piquant comme celui du Poivre : elle naît dans une gousse qui a la figure & la grosseur d'une Figue, d'un assez beau rouge : la plante qui porte ce fruit a été assez inconnue jusques à présent. Pomet en a pourtant donné une figure qui paroît être d'un arbrisseau dont les feuilles sont oblongues, pointues, vertes, mais il n'en donne aucune Histoire.

Cette graine étant à bon marché, les Sophistiqueurs en mêlent parmi le poivre pour y gagner davantage; on l'appelle *Malaguetta*, à cause d'une Ville d'Afrique nommée *Melega*, d'où elle étoit autrefois apportée en France; mais il nous en vient à présent de differens endroits; il faut la choisir recente, bien nourrie, haute en couleur, acre & piquante au goût.

La seconde ou moyenne est appellée en Latin *Cardamomum medium*; c'est une semence anguleuse, rougeâtre, acre, contenue dans une gousse longue comme le petit doigt d'un enfant, formée en triangle, beaucoup plus petite que celle du Malaguetta, mais d'une couleur approchante. Pomet dit qu'on lui a assuré que la plante qui porte cette gousse est rampante, que ses feuilles sont disposées trois à trois comme le trefle, finissant en pointe, & fort dentelée, naissant en divers endroits des grandes Indes.

Cette seconde espece de Cardamome nous est rarement apportée en France, parce qu'on ne la met guere en usage.

La troisiéme, ou petit Cardamome, est appellée *Cardamomum minus*, ou simplement *Cardamomum* par excellence, parce qu'elle est la meilleure & la plus usitée des trois. Elle nous est apportée en petites gousses triangulaires de couleur cendrée tirant sur le blanc, ayant à peu près la figure de celles du Been, mais beaucoup plus petites & rayées, attachées à de petites queues de même couleur : elles sont remplies de semences plus menues que la Maniguette, presque quarrées, arrangées & entassées les unes sur les autres, mais separées par des pellicules ou membranes très-déliées, de couleur purpurine, d'un goût acre, mordicant & aromatique.

Il faut choisir les gousses du petit Cardamome les plus recentes, les plus pesantes & les plus remplies; on ne sait point encore sur quelle plante elles naissent: il ne faut point les ouvrir jusqu'à ce qu'on veuille s'en servir, parce que leurs grains se conservent mieux étant enfermez que quand on les a développez, mais lorsqu'on voudra les mêler dans quelque composition, il faut auparavant les separer d'avec leurs gousses & choisir les grains les plus compactes, les mieux nourris, les plus hauts en couleur, les plus aromatiques.

Tous les Cardamomes contiennent beaucoup de sel volatil, & d'huile exaltée.

Ils sont propres & particulierement le petit, pour attenuer & rarefier les humeurs grossieres, pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour aider à la digestion, pour exciter la semence, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour resister à la malignité des humeurs; on en mâche pour exciter à cracher.

Cardamomum, *quasi nasturtium suave*, parce que le Cardamome a une odeur approchante de celle du cresson, lequel est nommé en Grec Κάρδαμον.

CARDIACA.

Cardiaca, J. B. Dod. Lob. Icon. Pit. Tournef.
Cardiaca, *vel Lycopus*, Fuch.
Marrubium mas, Brunf.
Lycopsis branca lupina, Ang.
Marrubium Cardiaca dictum, *fortè primum Theophrasti*, C. B.

* *V.* Pl. V. fig. 16.

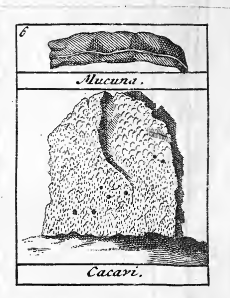

Bombyx.


Bonduch Indor.


Brunella


Bryonia.


Cacaos.



Cacavi.


Caffé.


Calamus verus.

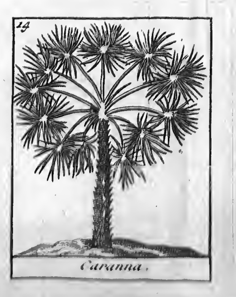

Camphora.

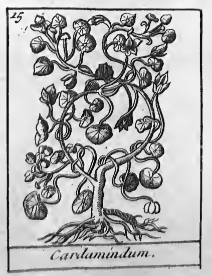

Camphorata.


Cancamum.


Cancellus.


Capparis.


Caranna.


Cardamindum.


Cardamomum.

Melissa sylvestris, Trag.

En François, *Agripaume.*

* Est une Plante semblable au Marrube sauvage, elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, anguleuses, fermes, fongueuses & moëlleuses en dedans; ses feuilles sont plus grandes que celles du Marrube, presque rondes, aprochantes de celles de l'ortie, mais découpées profondément, d'un vert obscur; sa fleur est en gueule ou ayant la figure d'un tuyau découpé par le haut en deux lévres, velues, de couleur purpurine blanchâtre, soûtenue par un calice fait en cornet fort court, dur, épineux: après que cette fleur est passée il paroît quatre petites semences à trois coins, noirâtres, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, ses racines consistent en des fibres; toute la plante a une odeur forte & un goût amer; elle croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, contre les hayes, aux pieds des murailles: elle est en vigueur tout l'Eté; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est attenuante, dessicative, déterfive, cordiale, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle aide à l'accouchement, elle facilite la respiration, elle dissipe la palpitation, elle repare les esprits étant prise en poudre ou en décoction.

Cardiaca, à καρδία, cor, car cette plante est estimée cordiale.

Lycopus, à λύκος, lupus, & πȣ̃ς, pes, comme qui diroit *pied de Loup*, car la feuille de cette plante a la figure de la patte d'un loup.

Lycopsis, à λύκος, lupus, & ὄψις, facies, comme qui diroit, *plante qui ressemble en quelque chose à un Loup.*

CARDUELIS.

Carduelis. Carduelus. Cardelus.

En François, *Chardonneret.*

Est un petit oiseau fort agreable par ses belles couleurs & par son chant, il est fort connu chez les Oiseliers, il vit de semences de chardon, de chanvre, de pavot, il fait son nid dans les trous des arbres; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On prétend qu'il soit bon pour la colique étant roti & mangé.

Carduelis à Carduo, Chardon, parce que le Chardonneret aime la graine du chardon.

CARDUUS BENEDICTUS.

Carduus Benedictus, Brunf. J.B. Dod.

Cnicus sylvestris hirsutior, sive Carduus benedictus, C. B. Pit. Tournef.

Acanthium, Cord. in Diosc.

Acanthus Germanicus, Matth.

Atractylis hirsutior, Fuch. Dod. Gal.

En François, *Chardon-benit.*

Est une espece de Cnicus, ou une plante dont la tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse, rameuse, en partie droite, en partie courbée, velue, portant des feuilles longues, assez larges, découpées à peu près comme celles du Taraxacum ou du Sonchus, velues, garnies de pointes épineuses, d'une couleur semblable à celles de la Bourache; ses branches portent en leurs sommets des têtes écailleuses, entourées de quelques feuilles qui forment une maniere de chapiteau: ces têtes soûtiennent chacune un bouquet de fleurs à fleurons découpez en lanieres, de couleur jaune: quand ces fleurs sont passées il naît en leur place des semences oblongues presque aussi grosses que de petits girofles, grises ou jaunâtres, garnies chacune d'une aigrette, sa racine est petite, menue. Cette plante est remplie de suc & fort amere au goût; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elle est sudorifique, elle resiste au venin, elle tue les vers, elle est bonne pour les fiévres intermittentes.

* V. Pl. VI. fig. 1.

CARDUUS MARIANUS.

Carduus marianus, Cord. in Dioscor.

Carduus mariæ, Trag.

Carduus albus & Chamæleon, Brunf.

Carduus leucographus, Dod.

Carduus albis maculis notatus vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.

Carduus marianus, sive lacteis maculis notatus, J. B.

Carduus lacteus, Matth.

Spina alba hortensis, Fuch.

Silybum, Ang. Adv. Lob.

Spina alba, Dod. Gal.

En François, *Chardon de Nôtre-Dame*, ou *Chardon argentin*, ou *Artichault sauvage.*

Est une espece de chardon ou une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le doigt, rameuse, blanchâtre, lanugineuse; ses feuilles sont longues, larges, pointues, épineuses, piquantes, marquées de taches blanches comme du lait; ses sommitez sont chargées de têtes armées de pointes dures & très-aigues, elles soûtiennent chacune un bouquet de fleurons évasez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine; il leur succede des graines ressemblantes à celles du Carthame; sa racine est longue & grosse, bonne à manger. Cette plante croît aux lieux incultes, on la cultive aussi dans les jardins.

Elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert en Medecine de sa racine, de sa semence & quelquefois de ses feuilles.

Le chardon de Nôtre-Dame est pectoral, aperitif, resolutif, incisif, propre pour la pleuresie, pour l'hydropisie.

CARDUUS VINEARUM REPENS.

Carduus vinearum repens folio sonchi, C.B.
Ceanothus, Theophrasti.
Cirsium arvense sonchi folio, radice repente, Pit. Tournefort.

En François, *Chardon aux ânes.*

Est une espece de Cirsium ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied, rarement droite, courbée, rampante, blanchâtre, se divisant vers sa sommité en quelques petits rameaux; ses feuilles approchent en figure de celles du Sonchus, longues, vertes, noirâtres en dessus, blanches & lanugineuses en dessous, profondément découpées, garnies de piquans fort legers; ses rameaux portent en leurs sommets des têtes écailleuses, oblongues, un peu plus grosses que des glans de chêne, sans épines, chargées chacune d'un bouquet de petites fleurs découpées en lanieres, rougeâtres; quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences garnies chacune d'une aigrette; sa racine est rampante, noirâtre. Cette plante croît entre les vignes; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est aperitive étant prise en décoction; sa tête sechée & portée dans la poche, guerit les hemorroïdes. J'ai reconnu cet effet par plusieurs experiences, il faut l'attribuer à des particules salines ou sulfureuses qui ayant été détachées de cette tête par la chaleur de la poche, viennent tomber en partie sur les hemorroïdes & les adoucissent en les resolvant.

CARLINA.

Carlina, en François, *Carline*, est une Plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée

Carlina acaulos, J. B. Pit. Tournef.
Carlina acaulos magno flore, C.B.
Carlina herbariorum, Adv. Lob.
Carlina humilis vel altera, Dod. Col.
Spina Arabica, Dod. Gal.
Carduus panis seu pacis, Ericio, Cord.
Chamæleon albus, Matth.
Cardopatium caule nullo, Gesn. Hort.
Ixine, Theophrasti, Ang.

En François, *Carline*, ou *Cameleon blanc*, ou *Chardonnerette.*

* Elle pousse de sa racine de grandes feuilles, longues, larges, découpées profondément, couchées à terre & rangées en rond, garnies de pointes dures & fort piquantes, de couleur verte-pâle, ondée; il naît entre ses feuilles sur la racine sans tige une tête large, orbiculaire, épineuse, garnie de feuilles, & soûtenant des fleurs radiées de couleur blanche ou purpurine: quand cette fleur est passée il paroît en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'un bon nombre de poils blancs qui representent une brosse; ces graines sont séparées l'une de l'autre par des feuilles pliées en goutiere; sa racine descend droite dans la terre, longue quelquefois de deux pieds, grosse comme le pouce, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût assez agreable.

* V. Pl. VI. fig. 2.

La seconde espece est appellée

Carlina caulescens magno flore, C.B. Pit. Tournefort.
Carlina, sive Leucacantha, Dod.
Carlina caulifera, J. B.
Chamelæon niger vulgaris, Trag. Eyst.
Crocodilium, Carlina caulem habens, Lugd.

En François, *Carline*, ou *Cameleon noir.*

Elle differe de la precedente en ce que sa tête est moins grosse & moins étendue, elle naît ordinairement seule au sommet d'une tige qui s'éleve d'entre les feuilles à la hauteur d'environ un pied; sa fleur est ordinairement blanche, rarement rouge; sa racine est souvent à demi ouverte & moins nourrie que celle de la Carline blanche. L'une & l'autre Carline croissent aux lieux montagneux, au Mont d'or en Auvergne, sur les Alpes, sur les Pirenées. Les païsans en mangent pendant qu'elles sont encore jeunes & tendres. On tire de terre leurs racines au Printems & on les fait secher pour les conserver, elles sont employées en Medecine. On doit choisir & preferer celle de la premiere espece, recente, grosse, bien nourrie, brune & gersée en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & d'un goût qui n'est point desagreable; elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée & du sel essentiel.

Elle est sudorifique, aperitive, elle resiste au venin, elle tue & chasse les vers, elle excite les mois aux femmes, elle est propre pour les maladies contagieuses, en tems de peste.

Carlina, quasi Carolina à Carolo, Charles, parce qu'on reconnut sous l'Empire de Charlemagne que cette plante étoit propre contre la peste.

Chamæleon, parce que les feuilles de la Carline paroissent changer de couleur, suivant que le soleil donne dessus, à la ressemblance de l'animal appellé *Chameleon*, qui prend des couleurs differentes suivant les differentes passions qui l'agitent.

Leucacantha, *à* λευκὴ, *alba*, *&* ἄκανθα, *spina*, comme qui diroit, épine blanche.

CARMIN.

Carmin, est une fecule ou une poudre d'un très-beau rouge foncé & velouté qu'on tire de la Cochenille par le moyen d'une eau dans laquelle on a fait infuser du Chouan & de l'Autour.

La Cochenille qu'on employe en cette operation est une espece de Cochenille sauvage qui se trouve naturellement sur les figuiers d'Inde sans qu'on l'y ait appor-

apportée, comme dans les bois de la Province de Chiapa en la nouvelle Espagne, mais cette Cochenille qui vient ainsi d'elle-même est de beaucoup inferieure à l'autre, & à plus bas prix.

Le Carmin doit être en poudre impalpable & haut en couleur.

Il est employé pour peindre en mignature & pour faire les draperies rouges des tableaux de consequence.

CAROTTA.

Carotta vulgaris radice flava, Adv.
Pastinaca tenuifolia sativa radice lutea vel alba, C. B.
Daucus sativus radice lutea vel alba, Pit. Tournefort.
Pastinaca, sive Carotta lutea, J. B.
Pastinaca tenuifolia sativa, Dod.
Staphilinus sativus & daucus domesticus, Gal.

En François, *Carotte*.

Est une espece de Daucus, ou une Plante qui pousse des feuilles grandes, amples, mais découpées menu, vertes, velues, d'une odeur & d'un goût assez agreable; sa tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, ronde, un peu velue, creuse, rameuse, chargée en ses sommets d'ombelles ou parasols qui portent de petites fleurs blanches composées chacune de cinq feuilles inégales, échancrées & disposées en fleur de lys à l'extremité du calice. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit composé de deux semences velues, rudes au toucher; sa racine est longue d'un pied, grosse, charnue, jaune ou blanche-pâle, se rompant aisément, d'un goût douceâtre: elle est fort en usage dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Sa racine & sa semence sont aperitives, propres pour la pierre & pour exciter les mois aux femmes; ses feuilles sont vulneraires & sudorifiques.

Carotta vient de *caro*, *chair*, parce que la racine de cette plante est charnue.

CARPINUS.

Carpinus, Dod. Pit. Tournefort.
Fagus sepium vulgò ostrys, Theophrasti, J. B.
Ostrya ulmo similis fructu in umbilicis foliaceis, C. B.

En François, *Charme*.

Est tantôt un arbre, tantôt un arbrisseau dont les rameaux s'étendent beaucoup; il est couvert d'une écorce un peu raboteuse & rude, de couleur blanchâtre; son bois est dur, blanchâtre; ses feuilles sont assez larges, dentelées, approchantes de celles de l'Orme, mais plus tendres: il porte des chatons à plusieurs feuilles rangées en écailles le long d'un nerf, ne laissant aucun fruit après eux; mais les fruits naissent sur les mêmes pieds & en des endroits separez des chatons entourez de petites feuilles; ils sont osseux, leur figure est oblongue; ils sont garnis chacun d'une couronne, & ils renferment dans leur cavité une semence oblongue.

Les feuilles, les chatons & les racines du Charme sont astringentes, mais on ne s'en sert point en Medecine.

Carpinus quoòd facile carpatur; car le bois de cet arbre est aisé à fendre.

CARTHAMUS.

Carthamus officinarum, Pit. Tournef.
Carthamus, sive Cnicus, J. B.
Cnicus sativus, seu Carthamum officinarum, C. B.
Cnicus vulgaris, Clus. Hist.
Crocus sylvestris, Ang.
Cnecus, Tur.

En François, *Carthame*, ou *Safran bâtard*.

* Est une Plante qui pousse une tige seule à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, ligneuse, dure, se divisant vers le haut en plusieurs rameaux: ses feuilles sont oblongues, médiocrement larges, pointues, véneuses, garnies tout autour en leurs bords de petites épines: ses sommitez soûtiennent des têtes écailleuses, grosses comme des avelines, blanches, garnies chacune d'un chapiteau de feuilles. Ces têtes, en s'épanoüissant, laissent paroître chacune un bouquet de fleurs à plusieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur rouge approchante de celle du safran. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences oblongues, un peu plus grosses que des grains d'orge, lisses, blanches, luisantes, couvertes d'une écorce dure, & pleines de moëlle blanche, douce, huileuse: sa racine est menue. On cultive cette plante dans les jardins; sa fleur est appellée *Safran bâtard*, ou *Safran d'Allemagne*. Elle est employée par les Teinturiers, par les Plumaciers, & pour faire le rouge d'Espagne & celui de Portugal; desquels on se sert pour rougir le visage. On doit choisir celle qui est la plus haute en couleur, & qui approche le plus de celle du Safran veritable: elle nous est apportée seche d'Alsace, de Provence. Mais la plus belle & la meilleure est celle du Levant, qui vient ordinairement d'Alexandrie, les Droguistes l'appellent *Saffranum*, ses filets sont fort courts, déliez, frisez, d'un beau rouge velouté, exempts de filets jaunes qui se trouvent mêlangez dans le Saffran bâtard d'Allemagne; la plante qui porte cette fleur ne differe de nôtre carthame, qu'en ce qu'elle est plus petite.

La semence du Carthame est en usage en Medecine; on doit la choisir nouvelle, grosse, entiere, bien nourrie & bien remplie de moelle; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Elle est un peu purgative; on l'estime propre pour évacuer la pituite; elle donne le nom aux tablettes *Diacarthami*.

* *V.* Pl. VI. fig. 3.

Carthamus vient du mot *Karten*, qui signifie chez les Mores la même plante : ou du verbe Grec *καθαίρειν*, *purgare*; parce que la semence du Carthame est purgative.

CARVI.

Carvi, Cæsalpini, Pit. Tournef.
Carum, Dod.
Careum, Fuch.
Caros, Brunf. J.B.
Cuminum pratense, *Carvi officinarum*, C.B.

* Est une Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, quarrées, nouées, vuides, rameuses: ses feuilles naissent comme par paires découpées menu le long d'une côte : ses sommets soûtiennent des ombelles ou parasols sur lesquels naissent des fleurs composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en fleur de lys, de couleur blanche: ces fleurs ne durent guere, & elles font bien-tôt place en tombant à des graines longuettes, étroites, jointes ensemble deux à deux en maniere d'un petit fruit, canelées sur le dos, grises, d'un goût acre un peu piquant & aromatique. Sa racine est longue, charnue, assez grosse, blanche, quelquefois jaune, mais rarement, d'un goût de Panais. Cette plante croît dans les terres grasses, dans les prez, dans les jardins. Sa semence est en usage en Medecine ; la meilleure nous est apportée des païs chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût acre, & piquant : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est incisive, aperitive, carminative: elle fortifie l'estomac; elle aide à la digestion; elle donne une bonne haleine étant machée; elle est propre pour la colique, pour le vertige, pour augmenter le lait aux nourrices.

Carvi vient de *Carie*, qui est un païs de l'Asie mineure, où les Anciens trouverent cette plante.

CARVIFOLIA.

Carvifolia, C.B.
Cyminum Equinum & sylvestre, Trag.
Hippomarathrum, Bot. Franc.
Fœniculum erraticum alterum, Lon.
Peucedanum, eid. Icon.

† Est une Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, anguleuses, menues, rameuses, remplies d'une moëlle fongueuse, blanche. Ses feuilles sont semblables à celles du Carvi, d'un goût un peu acre & aromatique : ses sommitez portent des ombelles ou parasols, où sont attachées de petites fleurs blanchâtres & rougeâtres, lesquelles sont suivies par des semences presque semblables à celles du Panais, d'un goût acre, amer & aromatique. Ses racines sont fort longues, menues, blanches, de mauvais goût. Cette plante croît dans les bois, dans les jardins.

Sa semence & sa racine sont aperitives & carminatives.

CARYOPHYLLATA.

Caryophyllata vulgaris, C.B. Pit. Tournef.
Caryophyllata, Brunf. Trag.
Sanamunda quibusdam.
Caryophyllata vulgaris flore parvo luteo, J.B.
Vulgaris Caryophyllata, Lob. Icon.
Herba benedicta, Brunf.
Benedicta, Gesf. Hort.
Geum, *Tur. urbanum*, Gesf. Hor.

En François, *Benoîte*.

* Est une Plante qui pousse des feuilles oblongues, velües comme celles de l'Aigremoine, mais plus rudes, plus dures, d'un verd plus obscur, dentelées en leurs bords, disposées par paires le long d'un nerf, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses tiges croissent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, rameuses, un peu rudes au toucher, garnies de feuilles alternes, & soûtenant en ses sommets des fleurs à plusieurs feuilles jaunes disposées en rose. Quand cette fleur est passée, il se forme en sa place un fruit arondi en maniere de tête, chevelu, rude, composé de plusieurs semences oblongues terminées chacunes par une queue assez longue. Sa racine est oblongue ou presque ronde, entourée de fibres de couleur obscure, d'une odeur de gerofle, pourvû qu'on la tire de terre au Printems. Cette plante croît aux lieux incultes, sombres, contre les hayes. Sa racine est employée en Medecine ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, attenuante, cephalique, cordiale, propre pour les catharres, pour dissoudre le sang caillé, étant prise en poudre ou en décoction.

Caryophyllata, *à caryophyllo*, parce que la racine de cette plante ayant été retirée de terre au Printems & écrasée, rend une odeur de gerofle. On lui a donné encore les noms de *Sanamunda* & de *Benedicta*, à cause de ses grandes vertus.

CARYOPHYLLI.

Caryophylli, *sive Garyophylli*, en François, *Gerofles*, ou *Clous de Gerofles*, sont les fruits ou les fleurs rendurcies d'un arbre des Indes, dont les feuilles sont longues, assez larges, pointues. Quand ce fruit commence à paroître, sa couleur est verte-blanchâtre, ensuite il devient roux, puis il brunit en meurissant comme nous le voyons ; on le fait tomber en secouant l'arbre; mais comme il en reste toûjours quelques-uns des plus attachez, ils augmentent si bien en grandeur, qu'ils deviennent gros comme le pouce ; & il y naît une gomme dure, noire, odorante, d'un goût aromati-

* V. Pl. VI. fig. 4.

* V. Pl. VI. fig. 5.
† Ibid. fig. 6.

matique : ces gros Gerofles sont appellez en Latin *Antophylli*, & en François, *Meres de Gerofles*, ils sont très-rares. Quelques Auteurs en demandent dans des descriptions de remedes, mais on leur substitue les Gerofles ordinaires.

Le Gerofle a la figure d'un clou, d'où vient qu'on l'appelle *Clou de Gerofle*. On doit le choisir gros, bien nourri, recent, entier, de couleur brune ou obscure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant, aromatique : il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatil.

Il est cordial, cephalique, stomacal; il resiste à la malignité des humeurs, il attenue la pituite grossiere du cerveau, il excite le crachat, il soulage le mal des dents.

Caryophyllus ex κάρυον, *juglans*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit *feuille de Noyer*, parce que la feuille de l'arbre qui porte le Gerofle ressemble à celle du Noyer.

CARYOPHYLLUS HORTENSIS.

Caryophyllus domesticus, Math.
Betonica altilis coronaria, Fuch.
Tunica, Fuch.
Cantabrica, Tur.
Garyophyllæa, Trag.
Vetonica altilis, Dod. Gal.
Coronaria, Gesf. Hor.
Viola flammea Scaligero, Gesf. Hor.
Tunica, Fuch.
Herba tunica quibusdam.
Flos garyophyllorum, Lon.

En François, *Oeillet*.

Est une Plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, étroites, dures, épaisses, vertes ; il s'éleve de leur milieu beaucoup de tiges de hauteurs differentes, rondes, dures, unies, portant en leurs sommitez des fleurs longues à plusieurs feuilles, belles, disposées en rond, étroites en bas & larges en haut, d'un goût doux, soûtenues par un calice qui est un tuyau cylindrique & membraneux, d'où il s'éleve un pistile qui devient dans la suite un fruit cylindrique rempli de semences plattes & comme feuillées ; ces fleurs sont rouges ou blanches, ou purpurines, ou marbrées de couleurs diverses fort agreables à la vûe, d'une odeur fort aromatique, aprochante de celle du Gerofle. On cultive cette plante dans les jardins ; il y en a de beaucoup d'especes : on se sert en Medecine de sa fleur, on préfere l'œillet simple au double; & l'on choisit entre les simples le rouge, haut en couleur & bien odorant; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel & volatil.

Il est cordial & cephalique, propre pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour les vertiges, pour resister au venin, pour exciter la transpiration.

On a nommé l'œillet *Caryophyllus*, à cause qu'il a l'odeur de Gerofle.

CARYOPHYLLUS REGIUS.

Caryophyllus Regius, (G. Pison.) en François, *Gerofle Royal*, est une espece de petit Gerofle fort rare & très-précieux, long & gros à peu près comme un grain d'orge, anguleux, relevé de six ou huit pointes qui forment en son sommet une espece de petite couronne, representant en figure plûtôt une fleur qu'un fruit, de couleur ferrugineuse, d'une odeur & d'un goût de Gerofle ordinaire, mais plus aromatique & plus piquant. Ce petit fruit naît à un arbre qu'on dit être unique en son espece, & qui croît au milieu de l'Isle Maccia, dans les Indes Orientales. Le Roi de l'Isle fait garder cet arbre à vûe par ses soldats, de peur que quelqu'autre que lui n'en recueille les fruits; & comme les choses cachées & rares deviennent toûjours mysterieuses, on fait croire au vulgaire des Indiens, que quand l'arbre est chargé de Gerofle, les autres arbres s'enclinent devant lui comme pour lui rendre leurs hommages.

Ce fruit a les vertus du Gerofle ordinaire, mais il a plus de force.

Les Indiens l'appellent *Tinca Radoi*, c'est-à-dire, *Gerofle Royal*; soit parce qu'il porte une espece de couronne; soit parce que le Roi du païs s'en est reservé la possession; soit à cause de l'opinion commune & fabuleuse, qui veut que les arbres s'inclinent devant lui comme devant leur Roi.

C A S E U S.

Caseus, en François, *Fromage*, est le caillé du lait separé du *Serum*, & endurci par une chaleur lente ; il contient beaucoup d'huile, un peu de sel acide, de terre & de phlegme; on y méle du sel marin pour le conserver, & pour en augmenter le goût.

Il aide à la digestion étant mangé en petite quantité à la fin du repas; il resserre un peu le ventre.

Caseus à casare, choir, tomber, parce que le fromage se séparant du *serum* du lait, se précipite au fond du vaisseau; ou bien *caseus à coeundo*, *vel à lacte coacto*, parce qu'on fait le fromage avec du lait caillé.

Fromage vient du Latin *forma*, car on prononçoit autrefois formage.

C A S S I A.

Cassia fistula Alexandrina, C.B.
Cassia fistula laxativa, Lon.
Cassia Ægyptia, *sive purgans*, Cam.
Cassia nigra, Dod.
Cassia solutiva, Bellon.
Siliqua Ægyptia, Matth.
Canna fistula, Acostæ.

En François, *Casse*.

* Est une silique longue ordinairement comme le bras, plus grosse que le pouce, presque ronde ou cylin-

* V. Pl. VI. fig. 7.

lindrique, ligneuſe, de couleur noirâtre; ſon écorce eſt dure comme du bois, compoſée de deux coſſes tellement jointes & attachées enſemble, qu'on ne peut point les ſeparer qu'en caſſant leurs jointures. Son creux eſt diviſé en cellules par des cloiſons minces, mais aſſez dures, enduites d'une pulpe ou ſubſtance moëlleuſe, liquide, fort noire, douce comme du ſucre: chacune de ces cellules renferme une ſemence groſſe comme un petit pois, platte & preſque ronde, de couleur jaunâtre. Cette ſilique eſt le fruit d'un arbre grand & fort gros, qui croît en Egypte, en Alexandrie, aux Indes & en pluſieurs autres lieux: il eſt revêtu d'une écorce griſe ayant un goût aſtringent, ſa feuille approche en figure de celle du Noyer, verte; ſes fleurs naiſſent pluſieurs ſur un pedicule, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en rond, de couleur jaune.

Quand ces fleurs ſont tombées, les bâtons de Caſſe croiſſent & ſe durciſſent en ſorte que ſe frapant les uns contre les autres quand le vent eſt fort, ils font tant de bruit qu'on les entend de deux lieuës de circonference.

La meilleure Caſſe eſt celle qui vient du Levant: il faut la choiſir nouvelle, en bâtons aſſez gros, unis, entiers, peſans, ne ſonnant point quand on les ſecoue; que leur écorce ſoit mince, de couleur obſcure, luiſante en dehors, blanche en dedans; qu'ils contiennent beaucoup de moëlle ou pulpe d'une bonne conſiſtence liée, ni trop humide, ni trop ſeche, ſe ſéparant facilement de ſon écorce, & la laiſſant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, exempte d'aigre; & d'un goût ſucré agréable. Cette Caſſe eſt ſi rare, & ſi chere en France, principalement en tems de guerre, que nous ſommes obligez de nous ſervir communément de celles qui viennent d'Egypte & des Iſles Antilles.

La Caſſe du Levant & celle d'Egypte nous ſont apportées par Marſeille; mais celle des Iſles vient par Dieppe, par la Rochelle.

On confit des bâtons de caſſe pendant qu'ils ſont encore jeunes & tendres; & l'on en mange quand on veut ſe lâcher le ventre. On appelle en Latin ces bâtons de caſſe confits *Canificium*, & en François, *Canifice*; on a donné le même nom à l'arbre qui les porte.

La moëlle de caſſe eſt appellée en Latin,

Medulla caſſiæ,	*Flos Caſſiæ,*
Pulpa caſſiæ,	*Caſſia extracta,*

Elle doit avoir été tirée d'une Caſſe auſſi approchante qu'il ſe pourra de la caſſe du Levant. Elle doit être employée recemment mondée; car ſi on la laiſſe quelques jours hors du bâton, elle ſe fermente & s'aigrit: elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle purge doucement les humeurs bilieuſes, & elle ne laiſſe guere d'impreſſion de chaleur dans le corps; mais elle eſt venteuſe & elle excite des vapeurs à ceux qui y ſont ſujets. Pour corriger cette qualité importune, on la fait bouillir legerement après l'avoir diſſoute dans une liqueur; par ce moyen on attenue & l'on rarefie ſa ſubſtance trop viſqueuſe, qui ne paſſant point aſſez vîte dans les viſceres, s'y fermentoit & y produiſoit le vent & la vapeur qui ſont une même choſe. La doſe de la moëlle de Caſſe eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Il croît au Breſil une eſpece de Caſſe appellée par Gaſpar Bauhin *Caſſia fiſtula Braſiliana*: elle eſt groſſe comme le poignet, & plus purgative que la précédente; mais on en voit très-rarement en France.

CASSIA LIGNEA.

Caſſia lignea. Caſſia odorata. Xylocaſſia.

* Eſt une écorce qui a la forme, la couleur, le goût & l'odeur de la Canelle; mais elle eſt plus épaiſſe, moins aromatique, moins piquante au goût, ſe rendant viſqueuſe dans la bouche quand on la mâche, & s'y delayant peu à peu; ce qui n'arrive pas à la canelle. Cette écorce eſt tirée d'un arbre tout-à-fait ſemblable à celui qui porte la canelle, & qui eſt confondu avec lui dans l'Iſle de Ceylan aux Indes; car ces deux arbres ne peuvent être differentiez que par leurs écorces.

On doit choiſir le *Caſſia lignea* le plus recent, le plus odorant, le plus haut en couleur, d'un goût aromatique, agréable, un peu piquant. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du ſel volatil & peu de terre.

Il fortifie l'eſtomac & le cœur, il reſiſte au venin, il pouſſe les humeurs par tranſpiration, il excite les mois aux femmes.

CASSIDA.

Caſſida, Colum. Pit. Tournef.
Lamium peregrinum, ſive Scutellaria, C. B.
Lamium Aſtragaloides, Corn.
Scutellaria teucrii facie, J. B.
Betonica ſylveſtris, Pauli, Quadramio.
Scordotis ſecunda, Plinii, Ponæ.

En François, *Toque.*

Eſt une Plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, quarrée, velue, parſemée de nœuds, d'où ſortent des feuilles oblongues, découpées profondément, molles, velues, d'un vert obſcur, attachées par des queues longuettes, velues, molles; il s'éleve devers le milieu de ſa tige de petits rameaux longs comme la main, garnis de petites feuilles étroites, pointues, non dentelées, & ſoûtenant des fleurs en gueule diſpoſées en épis oblongs comme en l'Horminum, jaunes, de couleur purpurine & rarement blanche: chacune de ces fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la ſuperieure eſt un caſque accompagné de deux oreillettes, la levre inferieure eſt le plus ſouvent échancrée: cette fleur étant tombée il paroît quatre graines preſque rondes, dures, rabo-

* *V.* Pl. VI. fig. 8.

raboteuses, qui meurissent dans une capsule laquelle a servi de calice à la fleur, & qui a la figure d'une tête couverte d'une toque ; sa racine est semblable à celle de l'ortie, jaunâtre, fibreuse ; elle croît aux lieux montagneux, humides & pierreux, & dans les bois.

Elle est détersive, vulneraire, aperitive, dessiccative, propre pour les cours de ventre.

Fabius Columna a nommé cette plante *Cassida*, à cause que sa capsule a la figure d'un casque, lequel on appelle en Latin *Cassis*.

CASTANEA.

Castanea, en François, *Chateignier*, est un arbre dont on fait deux especes génerales, une domestique, & l'autre sauvage.

La domestique est appellée

Castanea, J. B. Pit. Tournef.
Castaneæ majores, Lugd.
Castanea sativa, C. B.

En François, *Maronnier*.

C'est un grand & gros arbre couvert d'une écorce unie, brune, tachée, son bois est dur & assez incorruptible, petant fort au feu & rendant un charbon qui s'éteint en peu de tems ; ses rameaux s'étendent de tous côtez & font beaucoup d'ombre, ils sont garnis de feuilles grandes, amples, longues, larges, minces, un peu rudes, dentelées en leurs bords, nerveuses sur le dos ; ils portent aussi des chatons longs à plusieurs fleurs jaunâtres, attachées le long d'un nerf ou filet, composées chacune de cinq feuilles, ne laissant aucun fruit après elles : les fruits néanmoins naissent sur le même pied de Chateignier, mais en des endroits separez ; ces fruits sont des herissons couverts d'une peau semblable à du cuir & armée tout autour de pointes, laquelle s'ouvre en trois ou quatre parties molettes en dedans comme de la soye, elle renferme une ou plusieurs chateignes assez connues de tout le monde.

Le Chateignier sauvage est appellé

Castanea sylvestris quæ peculiariter castanea, C. B. Pit. Tournefort.
Castaneæ populares & coctivæ, Plinio.
Castanea, Brunf. Dod.
Castaneæ minores, Matth. Lugd.

Il ne differe du précedent qu'en ce que n'ayant point été cultivé, il est moins grand & son fruit plus petit ; il croît en grande quantité dans le Limosin, dans le Languedoc, & il nourrit beaucoup de monde, principalement des pauvres.

Les plus grosses chateignes qui croissent aux païs chauds sont appellées en Latin, *Maronæ* ou *Marones*, & en François, *Marons* ; on nous les apporte la plûpart du Vivarets & de Limoge ; on doit choisir les uns & les autres les plus gros, les plus charnus & les mieux nourris ; ils contiennent beaucoup d'huile, peu de sel.

Les chateignes, & principalement les petites, sont astringentes, leur écorce est employée pour arrêter les fleurs blanches des femmes.

Le nom de *Castanea* est tiré de *Castanum*, Ville d'une Province appellée *Magnesie*, d'où l'on apportoit autrefois les chateignes.

CASTOR.

Castor. *Fiber*.

En François, *Biévre*.

* Est un animal à quatre pieds amphibie, gros environ comme un Cochon de six mois, ou pour mieux dire, suivant la Relation que M. Sarrazin Medecin du Roi en Canada a envoyé à M. Tournefort, & qui a été inserée dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences de l'année 1704. les plus gros Castors ont trois ou quatre pieds de long sur douze ou quinze pouces de large, au milieu de la poitrine, & depuis une hanche jusqu'à l'autre ; ils pesent ordinairement depuis quarante livres jusques à soixante ; sa tête a la figure de celle d'un rat de montagne, son museau est long, ses mâchoires sont presque égales, très-fortes, garnies chacune de dix dents, grandes & tranchantes, deux incisives & huit molaires ; les incisives sont situées au bout du museau, celles d'enhaut sont longues d'environ huit lignes, & celles d'enbas d'environ un pouce : les racines des superieures ont deux pouces & demi de longueur, celles des inferieures en ont plus de trois, & elles suivent la courbure des machoires, ce qui leur donne une force prodigieuse, aussi le Castor abat-il avec ses dents de grands arbres : il est à remarquer que ces dents ne sont pas directement opposées, mais qu'elles passent les unes par dessus les autres, étant disposées à agir à la maniere des ciseaux. Ses yeux sont fort petits, ses oreilles sont courtes, rondes, velues par dehors & sans poil par dedans : son corps est court & massif, couvert de deux sortes de poil ordinairement brun, luisant, quelquefois noir, rarement blanc ; le poil de dessus est long d'un pouce & demi jusqu'à deux pouces, & il diminue en longueur en approchant de la tête & de la queue, c'est le moins doux au toucher & le plus luisant, il est délié comme des cheveux. Le poil de dessous est une espece de duvet très-fin, & très-serré, long d'environ un pouce, il garantit l'animal du froid, & sert à faire des chapeaux & d'autres ouvrages, les ouvriers le nomment improprement laine de Moscovie : sa queue n'a point de raport avec celle d'un animal terrestre, elle approche bien plus de la nature du poisson, & elle en a le goût aussi-bien que ses pattes de derriere, elle est longue d'environ un pied, épaisse d'un pouce, sans poil, de figure ovale, large en sa racine d'environ quatre pouces, & de cinq au milieu, couverte d'une peau écailleuse, sous laquelle on trouve une graisse ferme qui ressemble assez à la chair du Marsouin ;

* V. Pl. VI. fig. 9.

fouïn; ses écailles sont de figure hexagone irréguliere, épaisses comme un parchemin & longues de trois ou quatre lignes, couchées les unes sur les autres, jointes ensemble par une pellicule tendre.

Le Castor se sert de sa queue non seulement pour nager avec l'aide de ses pates de derriere, mais il s'en sert de batoir, de truelle & d'auge à préparer & porter le mortier quand il veut maçonner, & bâtir son logement qui a quelquefois deux ou trois étages; il tient cette queue toûjours dans l'eau dont il fait un réservoir exprès pour n'en pas manquer: ses jambes sont courtes principalement celles de devant, car elles n'ont que quatre ou cinq pouces de long, elles sont couvertes d'un poil très-court, ses pieds qui y sont attachez, & dont il se sert comme de mains pour tenir sa proye, ont de longueur environ deux pouces & demi, ils ressemblent à ceux du blaireau; ses ongles sont taillés de biais & creux en dedans comme des plumes à écrire: ses pieds de derriere n'ont aucun raport avec ceux de devant, ils sont plats, poissonneux & semblables à ceux des canards, des cygnes, & des autres oiseaux de riviere, ce qui fait que le Castor est en état de marcher sur la terre, & de nager dans l'eau, mais il marche lentement: tous ses muscles sont gros & extrêmement forts & robustes: sa poitrine est étroite par haut, plus large par bas: ses poumons ont six lobes, & son foye sept qui couvrent l'estomac de tous côtez: sa ratte est petite, ronde, de substance ferme: ses testicules sont petits, situez dans les aines; ils ont la figure d'un cône, & ils ressemblent parfaitement, quand ils sont dévelopez, à ceux du chien.

Le Castor femelle a quatre mammelles, on dit qu'elle porte quatre mois ses petits, & qu'elle en fait quatre à chaque portée.

Cet animal mâle ou femelle a au bas de l'os pubis interieurement quatre grandes poches dont les deux premieres plus élevées que les deux autres ont la figure d'une poire & se communiquent ensemble; elles ont ordinairement trois pouces de long, sur un pouce & demi de large dans le fond, & elles contiennent une matiere resineuse, fetide, qu'on appelle *Castoreum* & dont je parlerai dans un chapitre particulier; les deux autres poches d'en bas resident dans des cavitez inferieures, elles sont arondies par le fond, quand on a découvert la membrane commune qui les envelope. On en trouve quelquefois jusqu'à trois disposées comme par paquets qui sont remplis d'une matiere huileuse, jaunâtre, de mauvaise odeur: chaque poche est ordinairement longue de deux pouces, & demi sur environ quatorze ou quinze lignes de diametre.

Le Castor depuis le museau jusqu'aux cuisses est semblable à un rat sauvage, mais depuis les cuisses jusqu'à la queue, il ressemble assez aux oiseaux de riviere qui ont les pieds plats; il se nourrit sur terre de fruits, de feuilles & d'écorces d'arbres, mais quand il est dans la riviere, il mange des écrevisses & d'autres poissons qu'il peut attraper; cet animal est bon à manger: on l'estime moitié chair, & moitié poisson: sa partie superieure jusqu'aux cuisses est de la chair veritable qu'il n'est permis de manger qu'aux jours gras chez les Catholiques R., mais sa partie inferieure du côté de la queue qui entre le plus dans l'eau est de la nature, & du goût du poisson; il est permis d'en manger aux jours maigres.

Le Castor se retire ordinairement dans les grands creux, ou dans les cavernes qu'il rencontre sur les bords des grandes rivieres, on en voit en France le long du Rhône, de l'Isere, de l'Oyse, il se rencontre encore plus frequemment en Allemagne, en Pologne, le long de l'Elbe & des autres rivieres, mais la plus grande quantité est en Canada; il s'y en fait une maniere de République qui est digne d'admiration.

Premierement ils font leur demeure dans de petites cabanes qu'ils ont bâties eux-mêmes dans le lit de quelque riviere qui n'est ni trop large, ni trop profonde, & qui est abondante en vivres, mais ils ne commencent ordinairement que vers le mois de Juin, lorsque les eaux sont tout-à-fait basses. Ce bâtiment s'acheve heureusement quand proche de la riviere il se trouve quelque gros arbre dont le tronc panche vers l'eau. Ils le coupent en le rongeant tout autour avec leurs dents, & il tombe au travers de la riviere dont il ralentir le cours: si les branches de l'arbre empêchent qu'il n'appuye bien contre le fond, ils les ont bien-tôt coupées; & ils font un bon ciment de côté & d'autre avec des pierres, des branches & du limon ou de la terre glaise pour fermer exactement le passage à l'eau: si l'arbre n'a pas assez de longueur pour joindre les deux bords, ils en vont couper un autre au rivage opposé, ou s'ils n'en rencontrent pas, ils font des especes de bâtardeaux pour arrêter le cours de l'eau, mais comme le cours de la riviere pourroit inonder ou rompre la digue par sa violence, ils laissent de distance en distance quelques ouvertures à la chaussée par où l'eau puisse s'écouler: cette chaussée est longue, mais moins élevée que dans les valons, elle a dix ou douze pieds d'épaisseur dans son fondement, & elle diminue peu à peu jusqu'au haut où elle n'en a ordinairement que deux: c'est de cette maniere qu'ils commencent leur bâtiment: ils se mettent ensuite à maçonner: pour tout ciment ils se servent de limon ou de terre grasse qu'ils battent & rebattent avec leur queue, ils l'appliquent couche sur couche avec les mêmes materiaux dont ils se sont servis pour faire la chaussée, jusqu'à ce qu'ils ayent élevé leur édifice ou cabane qui sert à les loger à trois pieds de haut, ils la font ronde ou ovale, & elle déborde des deux tiers hors de l'eau, mais ils ont la précaution d'y laisser une porte que la glace en hyver ne puisse pas boucher. Quelquefois ils bâtissent la cabane entiere sur la terre & font des fossez de cinq ou six pieds de profondeur qu'ils conduisent jusqu'à l'eau; ce bâtiment est terminé en maniere de dome, ses murailles ont ordinairement deux pieds d'épaisseur; ils coupent avec leurs dents, tous bouts de bois qui excedent les murailles, & y appliquent en dehors & en dedans un enduit qui est une espece de torchis fait avec de la terre glaise & des herbes seches; c'est dans cette occasion que leur queue leur est bien utile pour

mieux

mieux affermir & polir cet enduit. Le dedans de la cabane est ordinairement ovale & vouté en anse de panier, elle a huit ou dix pieds de large sur dix à douze pieds de long, & alors elle est capable de loger huit ou dix Castors; on en trouve quelquefois, mais rarement, qui sont si grandes qu'elles en logent jusqu'à trente; il y en a aussi plusieurs situées les unes contre les autres, tous ces logemens sont disposez par étages, afin que les Castors puissent monter quand les eaux croissent, & chaque logement est divisé en plusieurs chambres qui communiquent les unes aux autres; ils logent dans les unes & serrent leurs provisions dans les autres: dans un de ces appartemens, ils font une espece d'aqueduc ou de canal souterrain qui va jusqu'à la riviere, & qui leur sert de bassin ou de réservoir dans lequel ils mouillent toûjours leur queue, faute dequoi ils mourroient bien-tôt; & en cas de péril ce canal leur sert de refuge & de chemin dérobé pour gagner la riviere; quand ils sont en repos ils demeurent toûjours couchez sur le ventre. On dit que si pendant qu'ils bâtissent, quelqu'un d'eux a écorché sa queue à force de taper la terre, il renverse cette queue sur son dos comme pour montrer au reste de la troupe qu'il n'est plus en état de travailler; si leurs maisons sont endommagées par les grosses eaux, ils les raccommodent avec la même manœuvre & la même propreté qu'ils les ont bâties.

On appelle Castors terriers ceux qui se logent dans les cavernes pratiquées dans un terrain élevé sur le bord de l'eau, ils couvrent les endroits où ils se couchent avec de l'herbe, ils font en hyver des copeaux qui leur servent de matelats.

Les ouvrages des Castors sont ordinairement achevez aux mois d'Août ou de Septembre, c'est alors le tems où ils commencent à faire des provisions pour vivre pendant l'hyver; ces provisions sont du bois qu'ils ont coupé par morceaux de differentes longueurs & grosseurs; les gros morceaux sont traînez par plusieurs de ces animaux, & les petits par un seul, mais par des chemins differens, pour ne pas s'embarrasser; ils entassent ce bois piece sur piece dans l'eau jusqu'à ce qu'il y en ait assez pour le nombre des Castors qui logent ensemble.

Les Sauvages vont à la chasse des Castors depuis le commencement de Novembre jusqu'au mois d'Avril suivant, parce qu'alors ces animaux sont bien garnis de poil, ils parcourent le long des petites rivieres, & dès qu'ils aperçoivent une chaussée, ils peuvent compter que la cabane du Castor n'est pas loin, ils s'en aprochent le plus près qu'ils peuvent. * D'abord que le Castor voit ou entend les chasseurs, il s'enfonce dans son bassin ou aqueduc, & suivant le courant de l'eau par dessous terre, il se retire dans le lit de la riviere, mais comme il ne peut se passer d'air, il leve de tems en tems la tête hors de l'eau, & le Sauvage prend ce moment, si c'est en Eté, de le percer de son trait, & de le tuer dans l'eau même, ou si c'est en Hyver quand les rivieres sont glacées, n'y ayant pas moyen de le tirer, le chasseur fait divers trous dans la glace d'espace en espace, & se couche sur le glacis proche de ces trous, le Castor passant par dessous leve sa tête hors du trou pour respirer, alors le chasseur enfonce & glisse sa main sur le corps du Castor qui nage, & quand il a passé l'endroit où la queue s'élargit, il serre la main & l'empoignant fortement, le tire & le jette sur la glace; l'animal se sentant pris fait son possible pour se sauver, mais comme il ne marche que fort lentement, on le ratrape aussi-tôt & on l'assomme. Il est à remarquer ici que le meilleur moyen de s'assurer du Castor vivant est de le saisir à la queue, car alors il ne peut se détourner pour venir mordre celui qui le tient, on l'attache par une échancrure qui est à la racine de sa queue, & on le conduit où l'on veut. On trouve quelquefois huit ou dix chaussées dans l'espace de deux lieues, aucun Castor n'en échape.

* M. le Chevalier Tonti.

Une autre maniere de chasser cet animal est de lui tendre des pieges. Quoique les Castors ayent fait leurs provisions, ils ne laissent pas d'aller de tems en tems dans les bois chercher de nouvelle nourriture; les chasseurs mêmes qui savent qu'ils aiment mieux le bois frais, que celui qui est floté, leur en apportent tout près de leurs cabanes & leur dressent des pieges semblables en figure à ces quatre de chiffre qui servent à prendre des rats.

Castor à castrare, châtrer, parce que les Anciens ont crû que le Castor étant poursuivi par les chasseurs, s'arrachoit les testicules avec ses dents, & les laissoit comme pour prix de sa rançon, mais cette fable n'a pas besoin d'être refutée. Les Naturalistes modernes sont assez convaincus du contraire, & de l'impossibilité du fait; deplus, il y avoit équivoque, car on prenoit pour les testicules du Castor, le castoreum, ce qui est bien different, comme il sera dit dans le chapitre suivant.

Fiber, *quia hoc animal extremitates amnium colit.*

Biévre, ce nom François est tiré de *Bever* mot Allemand & Anglois qui signifie la même chose.

CASTOREUM.

Les Anciens qui n'étoient pas aussi exacts dans l'Anatomie qu'on est aujourd'hui, ne s'étoient pas aperçus des veritables testicules du Castor, parce qu'ils sont fort petits & placez en des lieux assez cachez dans les aines, j'en ai parlé dans le chapitre précedent: ils ont tous pris pour les testicules de cet animal, les bourses ou poches du Castoreum qui en sont fort differentes. Messieurs de l'Academie Royale des Sciences ont les premiers découvert les testicules du Castor, & distingué toutes ses autres parties avec exactitude.

On trouve au bas ventre du Castor vers la partie inferieure de l'os pubis, quatre grandes poches ou bourses dont les deux premieres qu'on peut nommer superieures, parce qu'elles sont plus élevées que les autres, ont la figure d'une poire, & se communiquent ensemble de façon qu'elles ressemblent assez bien à une besace: chaque poche a environ trois pouces de long sur un pouce & demi de large dans le fond, elles

les se trouvent placées l'une à droite & l'autre à gauche de la verge, elles décrivent un demi cercle en aprochant de la verge & se retrecissent peu à peu jusqu'à leurs ouvertures qui sont d'environ un pouce, & qui répondent dans la cloaque.

M. Sarrazin Medecin en Canada, duquel j'ai déja parlé, a observé trois membranes dans la tissure de ces poches; la premiere est simple, mais très-ferme; la seconde est beaucoup plus épaisse, moëlleuse & fort garnie de vaisseaux; la troisiéme est particuliere au Castor, elle est seche comme un vieux parchemin, elle en a l'épaisseur, & elle se déchire de même, mais elle est tellement repliée sur elle-même, qu'elle aquiert quand on l'a dévelopée, trois fois plus de volume qu'elle n'avoit auparavant; cette membrane est fort lisse en dehors, d'un gris de perle, marqueté assez souvent de taches brunes, quelquefois rougeâtres: elle est inégale en dedans & garnie de petits filets: cette derniere membrane renferme une matiere resineuse, mollasse, adherante à ses petites fibres de couleur grisâtre en dehors, jaunâtre en dedans, inflammable, d'une odeur forte, pénétrante, & desagréable, c'est le veritable Castoreum, il se durcit peu à peu à l'air en un mois de tems, & devient plus brun, cassant & friable, mais si l'on veut qu'il se durcisse plus promptement, il n'y a qu'à attacher les poches qui le contiennent à la cheminée, & les y laisser quelques jours, elles s'y secheront, & l'on connoîtra aisément par le toucher si la matiere est en consistence dure & seche.

Les deux secondes poches, qu'on peut appeller poches ou bourses inferieures, sont placées l'une à droite & l'autre à gauche de la cloaque: elles sont arondies par le fond, & elles diminuent insensiblement en aprochant de cette cloaque, elles contiennent une liqueur onctueuse & adipeuse qui ressemble à du miel, de couleur jaune-pâle, d'une odeur fétide semblable à celle du Castoreum, mais un peu plus foible & plus fade; cette liqueur se condense en vieillissant & prend la consistence & la couleur du suif.

On trouve chez les Marchands des bourses de Castoreum, les unes plus grosses, les autres plus petites, suivant que le Castor, dont elles ont été tirées, étoit plus ou moins grand. Les meilleures nous sont apportées de Dantzic, elles sont les plus grosses.

Il faut les choisir grosses, pesantes, de couleur brune, d'une odeur forte & pénétrante, remplies d'une matiere dure, cassante & friable, jaunâtre, brune, entrelacée de membranes fort déliées, d'un goût acre; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil.

Le Castoreum attenue les humeurs visqueuses, il fortifie le cerveau, il excite les mois aux femmes, il abaisse les vapeurs, il résiste à la corruption, il chasse par transpiration les mauvaises humeurs, il est propre pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'apoplexie, il remédie à la surdité.

La liqueur onctueuse contenue dans les bourses inferieures du Castor, est fort résolutive, elle fortifie les nerfs étant appliquée exterieurement.

Castoreum, à Græco κάστόριον, *à* κάστωρ, *Castor*; on entend par ce nom des poches ou bourses qu'on tire du bas ventre du Castor, & qu'on fait secher pour s'en servir en Medecine.

CATANANCE.

Catanance quorumdam, Lugd. Pit. Tournef.
Sesamoides parvum, Matth.
Catanance Dalechampii flore cyani, folio coronopi, J.B.
Chondrilla cærulea cyani capitulo, C. B.
Coronopus quibusdam flore cæruleo, Gesn. Col.

Est une Plante dont les feuilles sont semblables à celles du Coronopus, mais blanchâtres, velues, & n'ayant point un goût agreable; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rameuses, garnies de quelques feuilles velues, un peu rudes; ses fleurs sont en ses sommitez attachées à de petites têtes de la grosseur de celles du Cyanus, de couleur bleue; leur calice est composé de plusieurs feuilles en écailles, il contient des semences dont le haut est feuillé; sa racine est longue, grosse, rougeâtre, elle croît dans les champs.

Elle est aperitive, dessicative, vulneraire, mais on ne s'en sert gueres en Medecine.

CATAPHRACTUS.

Cataphractus, Schoenveld. Jonst. est un poisson de mer long d'environ demi pied, sa tête est large de deux doigts, anguleuse & presque triangulaire, son museau est camus & barbu en dessous, il n'a point de dents, mais à leur place, ou à leur défaut, il a les levres rudes & le palais parsemé de petits os piquants; son corps en sa partie superieure, ou vers la tête, est de figure octogone, & en sa partie de devers la queue sexagone; il est couvert par tout d'écailles osseuses, au milieu desquelles est une éminence ou bossette dure, sa queue est petite, ronde, noire; on le trouve vers l'Isle de Nortslande; il vit de petits poissons; il est excellent à manger.

Il est pectoral & aperitif.

Cataphractus, κατάφρακτος, signifie clos & couvert de toutes parts; on a donné ce nom à ce poisson à cause qu'il est couvert d'écailles dures par tout son corps.

CATE.

Cate, sive Lycium, Garz. Acost. est une espece de Trochisque ou de Tablette que les Indiens composent avec l'extrait des rameaux d'un arbre épineux qu'ils appellent Hacchic, dont le bois est massif, pesant, dur, robuste, portant des feuilles semblables à celles de la bruiere; ils mêlent cet extrait avec de la farine d'une semence menue, nommée Nachani, ayant le goût du segle, propre à faire du pain, & de la raclure d'un certain bois noir, ils forment de ce mélange des Trochisques ou Tablettes qu'ils font secher à l'ombre; ils sont amers & astringens.

C'est un très-bon remede pour raffermir les gencives, pour dessecher & arrêter les fluxions, pour les flux de ventre, pour la douleur des yeux.

CATECHU.

Catechu, sive Terra Japonica, en François, *Cachou*, est une maniere de pâte seche, dure, un peu gommeuse, rougeatre, ayant la forme & presque la dureté d'une pierre, rougeâtre, d'un goût amer & austere au commencement, mais laissant ensuite dans la bouche une impression douce & agréable ; il y en a de deux especes, la premiere & la plus commune est compacte, pesante, de couleur rougeâtre brune, traversée de petites rayes blanchâtres. La seconde est plus poreuse, moins pesante & plus pâle que la premiere.

On n'est pas encore bien éclairci sur la nature du Cachou ; les uns veulent que ce soit une pâte préparée par les Japonois avec les extraits d'Areca, de Calamus aromaticus, de Reglisse & de graine de Bangue mêlez & endurcis sur le feu.

Les autres prétendent qu'il soit fait avec les sucs d'Areca & l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon appellé Catechu, épaissis ensemble par la chaleur.

Les autres, comme quelques Modernes, soûtiennent que c'est une terre du Levant, nommée par les Indiens *Masquiqui*, laquelle se trouve ordinairement sur les hautes montagnes sous les racines des Cedres; mais cette derniere opinion n'est pas bien vraisemblable; car le Cachou étant mis dans la bouche ne paroit aucunement une terre, mais plûtôt un suc épaissi; de plus on en tire par la Chymie beaucoup d'huile & de sel essentiel pareils à ceux qu'on tire des plantes. On en extrait aussi par le moyen de l'eau une teinture rouge, agréable au goût.

Il faut choisir le Cachou pesant, compacte, de couleur rougeâtre, d'un goût amer & styptique.

Il est propre pour fortifier le cerveau, les poumons, l'estomac; pour les catarres, pour l'enrouement de la voix; pour corriger la mauvaise haleine ; mais comme le goût n'en est pas d'abord fort agréable, on le prépare en le mêlant avec du sucre, du musc & de l'ambre-gris, & on le forme en des trochisques très-petits, comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopée Universelle. On l'employe heureusement pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre. La dose en est depuis vingt grains jusqu'à une dragme.

CAUCALIS.

Caucalis, Dod.
Caucalis alia vulgaris, Lugd.
Caucalis arvensis echinata magno flore, C. B. Pit. Tournef.
Echinofora, χυνόκαρπος, *an Dioscoridis gingidium*, Col.
Lappula canaria, flore pulchro, magno, albo, J. B.

Est une Plante dont les feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Panais sauvage ; mais elles sont découpées plus menu, velues : sa tige croît à la hauteur d'environ un pied, rameuse, velue, portant aux sommets de ses branches des ombelles, qui soûtiennent de petites fleurs blanches, odorantes, composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en fleur de lys. Quand cette fleur est passée il paroit des graines jointes deux à deux, oblongues, herissées de pointes : sa racine est petite, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour rarefier les humeurs crasses, pour aiguiser la vûe.

CAYMANES.

Caymanes, Monard. Acostæ, Clus. sont de grands Laizards ou Crocodiles des Indes, qui ont quelquefois jusqu'à trente-deux pieds de longueur ; & si l'on croit à un Historien Espagnol nommé Gomara, dans le tems que les Espagnols commencerent à occuper plusieurs païs de l'Amerique, on tua aux environs de Panama un de ces Laizards qui avoit cent pieds de long. Ils ont la gueule fort fendue & bayante, garnie de plusieurs rangées de dents; ils habitent vers les rivages des rivieres & quelquefois dans la mer, aux embouchures des fleuves. On en trouve principalement en la Province de Carthage, au Nom de Dieu, & aux autres lieux circonvoisins. On dit qu'ils sont en grand nombre dans le Fleuve Cranganor. Ces animaux sont fort cruels; ils se ruent dans les navires ou sur les rivages, pour attraper un homme, un bœuf, un sanglier, un cochon, ou quelqu'autre proye ; & ils la devorent ou l'engloutissent en un instant dans leur estomac : leur peau est si dure, qu'elle ne peut être percée par une arquebusade ni par un mousqueton: on les prend avec des hameçons de fer: ils font leurs œufs à terre, & ils y font éclorre leurs petits comme la Tortue. On trouve dans leur estomac un grand amas de gravier & de petites pierres de riviere. Les gens du païs mangent leur chair & leurs œufs.

Les pierres qu'on retire de leur estomac sont estimées propres pour la fievre quarte ; on en applique deux sur les temples pendant l'accès.

CEDRUS.

Cedrus, Tabern. Icon.
Cedrus magna, sive Libani conifera, J. B.
Cedrus conifera, foliis laricis, C. B.
Larix Orientalis fructu rotundiore obtuso, Pit. Tournef.

En François, *Cédre du Liban*.

* Est une espece de meléze, ou un très-grand arbre, gros, droit, élevé en pyramide: son écorce est unie, son bois est fort dur & comme incorruptible, ses

* *V.* Pl. VI. fig. 10.

ses feuilles sont petites, étroites, vertes, rangées par bouquets le long des branches, naissant au Printems, & tombant au commencement de l'Hyver: ses fleurs ont des chatons qui ne laissent aucun fruit après eux. Les fruits naissent en des endroits séparez sur le même pied; ils ressemblent à nos pommes de Pin. Ils renferment sous leurs écailles des semences feuillées. Cet arbre croît sur les montagnes, comme sur le Mont Liban: on l'estime un des premiers & des plus grands arbres du monde: il en découle sans incision, pendant les grandes chaleurs de l'Eté, une resine claire, transparente, blanche, se formant & s'endurcissant en grains comme le mastic. On l'appelle en Latin *Cedria*, & en François, *Gomme de Cedre*, ou *Manne mastichine.*

Quand il ne sort plus rien de l'arbre, on y fait des incisions, par où il distille une resine liquide qui s'endurcit en coulant le long de l'arbre; c'est ce qu'on appelle resine de Cedre: elle est belle, transparente, jaune, friable, odorante. Nous voyons rarement en France de ces gommes & resines de Cedre.

Le bois de Cédre est employé pour faire les beaux ouvrages de Menuiserie: il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est sudorifique, étant pris en décoction ou en poudre.

Le *Cedria* est improprement appellé gomme de Cédre; car c'est la partie résineuse la plus pure de l'arbre: elle est digestive, résolutive, consolidante, fortifiante, propre pour résister à la gangrene, pour les dislocations ou fractures.

La résine de Cédre est digestive, amollissante, détersive, consolidante, fortifiante.

Cedrus, à κέω, uro, je brûle; parce qu'on brûle les rameaux du cédre qui sont empreints de résine, comme on brûle les flambeaux pour s'éclairer la nuit.

CEDRUS BACCIFERA.

Cedrus Baccifera, C. Bauh.
Cedrus minor, Dod.

En François, *petit Cédre*, ou *Oxycedre.*

Est un arbre dont il y a trois especes.

La premiere est appellée

Cedrus Lycia, retusa Bellonio dicta, J. B.
Cedrus folio cupressi major fructu flavescente, C. B. Pit. Tournefort.
Cedrus Phœnicia, Plinii.
Cedrus Lycia, Matth. Gesf.
Oxycedrus Lycia, Dod. Ger.
Oxycedrus folio cupressi, aut Sabina major, Monspel. Lob.
Cedrus minor, Cord. Portæ.
Cedrus pumila foliis obtusis & Phœnicia, Belli.
Juniperus major, seu cupressus sylvestris, Dioscor.

* Son tronc & ses rameaux sont tortus & noueux; son bois est rougeâtre, rendant une odeur semblable à celle du Cyprès; ses feuilles sont étroites, pointues, plus dures que celles du genévre & plus piquantes, toûjours vertes, ressemblantes à celles du Cyprès; ses chatons sont à plusieurs petites écailles, au bas desquels on trouve quelques bourses membraneuses remplies de poussiere. Les fruits naissent sur le même pied que les chatons, mais en des endroits separez; ce sont des bayes qui deviennent jaunes en meurissant, un peu charnues, odorantes, d'un goût agreable, renfermant chacune ordinairement trois osselets ligneux, durs, arondis sur le dos, & aplatis par les autres côtez: chaque osselet contient une semence oblongue. Il sort du tronc de cet arbre dans les païs chauds une gomme qu'on appelle Vernix.

La seconde espece est appellée

Cedrus folio cupressi media majoribus baccis, C. B. Pit. Tournefort.
Cedrus Lycia, Bellon.
Cedrus minor altera, Diosc.
Cedrus Phœnicea altera, Plinii & Theophrasti, *vel prima*, Lob. Icon.
Thuia Massiliensium, Lugd.

Cet arbre differe du precedent, en ce qu'il est plus bas, & en ce que ses bayes sont plus grosses.

La troisiéme espece est appellée

Cedrus Hispanica procerior, fructu maximo, Pit. Tournefort.

Elle est plus haute que les autres, & ses bayes sont beaucoup plus grosses, de couleur noire.

Ces Cedres croissent en Italie, en Espagne, en Provence, en Languedoc, ils demeurent toûjours verds; ils contiennent beaucoup d'huile.

Leurs feuilles sont stomacales, propres pour chasser les vents, pour aider à la digestion, pour la colique venteuse; on en mâche un ou plusieurs petits morceaux, on en peut prendre aussi en decoction.

Leur bois est sudorifique étant pris en decoction.

Leurs fruits, qu'on appelle *Cedrides*, sont propres pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion.

Oxycedrus, ab ὀξὺς, acutus, & κέδρος, cedrus, comme qui diroit, *Cedre à feuilles pointues.*

On tire par la cornue, à la maniere ordinaire, une huile noire du bois de cédre, laquelle on tient être la veritable huile de cade. Quoiqu'il en soit, elle est fort propre pour les dartres farineuses, pour la galle, pour la surdité, pour les maladies hysteriques. On peut s'en servir interieurement & exterieurement.

La dose en est depuis deux gouttes jusqu'à six.

* V. Pl. VI, fig. 11.

CELTIS.

Celtis fructu nigricante, Pit. Tournef.
Lotus arbor, sive Celtis, Tur.
Bagolatus Tridentinis, Guil.
Lotus fructu cerasi, C. B.
Lotus arbor, Lob. Icon.
Lotus arbor fructu cerasi, J. B.
Cacavia Cretensibus, Gesn.

En François, *Micocoulier*.

Est un arbre grand & gros, rameux; son écorce est unie, blanchâtre ; ses feuilles ressemblent à celles de l'Orme, mais elles sont plus longues & plus pointues, vertes dessus, blanchâtres en dessous, rudes, dentelées en leurs bords; ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose, au milieu desquelles sont attachées plusieurs étamines fort courtes. Ces fleurs passent en peu de tems, & il leur succede des bayes spheriques, noirâtres, ressemblantes aux cerises, mais plus petites, attachées par des queues longues, contenant un peu de chair blanche, d'un goût doux styptique assez agreable, & un noyau gros à proportion du fruit, presque rond. Cet arbre croît principalement aux païs chauds.

Son fruit & ses feuilles sont propres à arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies.

CENCHRUS.

Cenchrus, sive Miliaris, (Jonst.) est une espece de Serpent long d'environ trois pieds, gros, de couleur verte-jaunâtre, parsemé de plusieurs taches ; on le trouve en Lemnos & en Samos : il se promene en Eté par les montagnes, aux chemins ouverts, évitant les épines & les ronces ; il se jette sur les animaux qu'il rencontre, & leur ayant ouvert les veines jugulaires, il en succe le sang. Sa morsure est mortelle si l'on n'y apporte promptement les mêmes remedes qu'à la morsure de la Vipere. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour resister au venin, pour chasser les mauvaises humeurs par la transpiration. On peut le préparer comme la Vipere.

Cenchrus, à Græco κέγχρος, qui signifie le même serpent.

Miliaris, parce que ce serpent est marqueté de taches blanches qui representent des grains de millet.

CENTAURIUM MAJUS.

Centaurium majus juglandis folio, J. B.
Centaurium majus folio in lacinias plures diviso, C. B. Pit. Tournef.
Centaurium magnum, Matth. Dod.
Centaurium majus, seu Rhaponticum Pharmaceuticum, Cord. in Diosc.
Rhapontica quæ hodie Centaurea major, Trag.

En François, *grande Centaurée*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, droites, rameuses; ses feuilles sont grandes, oblongues, divisées en plusieurs parties, crenelées en leurs bords ; ses sommitez soûtiennent de grosses têtes rondes, écailleuses, où naissent des bouquets de fleurs à fleurons évasez, & découpez en lanieres, de couleur bleue, tirant sur le purpurin ; il leur succede des graines oblongues, luisantes, garnies d'aigrettes; sa racine est longue, grosse, droite, charnue, facile à rompre, noirâtre en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût doux, accompagné d'astriction & d'acreté. Cette plante croît aux lieux montagneux & rudes ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine est vulneraire, astringente, elle arrête les cours de ventre & les hemorrhagies, elle leve les obstructions, elle excite l'urine.

On l'appelle Rapontic vulgaire.

CENTAURIUM MINUS.

Centaurium minus, C. B. Dod. Pit. Tournef.
Centaurium parvum, Ad. Lob.
Centaurium minus flore purpureo, J. B.
Centaurea, Brunf.
Fel terræ, Ger.

En François, *petite Centaurée*.

* Est une Plante qui pousse une ou plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi pied, ou un peu plus haut, anguleuses, lisses, ses feuilles sont oblongues, semblables à celles du Millepertuis, mais un peu plus grandes, les unes sortant de la racine, les autres opposées sur la tige deux à deux ; sa sommité se divise en plusieurs petits rameaux qui soûtiennent des fleurs amassées les unes proche des autres en maniere de petits bouquets, de couleur rouge tirant sur le purpurin, quelquefois blanche & rarement de couleur ferrugineuse, agréable à la vûe : chacune de ces fleurs est un tuyau fermé dans le fond, ouvert par le haut, évasé en entonnoir & découpé en plusieurs parties : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit ovale ou oblong, gros comme un grain de blé, partagé en deux loges qui renferment des semences menues; sa racine est petite, ligneuse, insipide. Cette plante croît dans les terres seches & sablonneuses.

On l'appelle *fel terræ*, fiel de la terre, à cause qu'elle est extrémement amere ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile : on se sert en Medecine de ses sommitez fleuries.

La petite Centaurée est déterſive, aperitive, vulneraire, sudorifique, febrifuge, on s'en sert pour les fiévres intermittentes, pour exciter les mois aux femmes, pour le scorbut, pour les vers, pour la morsure du chien enragé, on l'employe interieurement & exterieurement.

On a appellé cette plante *Centaurium*, parce qu'on a crû

* V. Pl. VI. fig. 12.

a crû qu'elle avoit guéri le Centaure Chiron d'une blessure qu'il s'étoit fait au pied.

La petite Centaurée est d'un genre tout-à-fait different de la grande Centaurée.

CENTRINE.

Centrine, Jonst. est un poisson de Mer que les Italiens appellent *Pesce porco*; il est gros, épais, court, de figure triangulaire, couvert d'une peau fort rude, parsemée de pointes fortes principalement à la tête & au dos, de couleur obscure; sa tête est petite & comprimée, ses yeux sont vifs, sa gueule est presque toûjours ouverte & bayante, ses dents sont larges & tranchantes, sa chair est nerveuse, visqueuse & nullement bonne à manger.

Son foye étant rôti rend une huile propre pour ramollir les schirres, & les autres duretez du foye, pour adoucir les douleurs.

Sa chair étant sechée & pulverisée est propre pour exciter l'urine.

CEPA.

Cepa, Trag. Fuch.
Cepa vulgaris, C.B. Pit. Tournefort.
Cepa rotunda, Dod.
Cepa alba & rubra, Gesf. Hor.
Cepe, Brunf.

En François, *Oignon*.

Est une Plante dont les feuilles sortent de la racine, longues d'un pied, étroites, fistuleuses, acres au goût; il s'éleve de leur milieu une tige nue, droite, ronde, haute d'environ trois pieds, creuse, grosse vers le bas, portant en son sommet une grosse tête qui soûtient un bouquet de fleurs composées chacune de six feuilles blanches ou purpurines, disposées en rond; quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits triangulaires divisez chacun en trois loges remplies de semences presque rondes, noirâtres; sa racine est une bulbe qui varie en grosseur, en figure & en couleur, car elle est quelquefois grosse comme une petite pomme, quelquefois comme une noix, quelquefois comme une prune, ordinairement ronde ou orbiculaire, quelquefois oblongue, composée de tuniques rouges ou blanches, contigues ou unies les unes aux autres, d'une odeur forte & desagreable, excitant à pleurer à cause d'un sel volatil acide très-subtil qui s'en éleve principalement quand on la coupe, & qui irrite les yeux, d'un goût acre & piquant. C'est l'oignon qu'on employe si souvent dans les cuisines, on y trouve quelques fibres en dessous. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse; sa racine est employée en Medecine, elle contient beaucoup de sel volatil très-piquant & pénétrant, du phlegme & de l'huile en quantité médiocre.

Elle est aperitive, incisive, digestive, résolutive, propre pour la pierre, pour l'hydropisie, pour le scorbut, pour l'asthme, pour résister au venin, pour les vers, pour la surdité, pour faire meurir les abscés, on l'employe exterieurement & interieurement.

L'oignon blanc est ordinairement plus petit & moins acre que le rouge.

Cepa vel cæpa, *à κεφαλὴ*, *caput*, à cause que la sommité & la racine de cette plante ont des figures de tête.

CERA.

Cera, en François, *Cire*, est une matiere dure, huileuse, jaune, qui se trouve dans les ruches: les Abeilles commencent à la faire au Printemps, dès que la saison est douce, elles la tirent des fleurs & elles la portent attachée à leurs pattes de derriere en forme de petites lentilles; elles s'en débarassent fort adroitement dans leurs ruches & elles en forment des trous ou logemens de figure hexagone, joints les uns aux autres dont les petites murailles sont minces, & presque transparentes; c'est dans ces trous ou creusets qu'elles font leur germe, ou freslement, ou œufs qui éclosent en petites abeilles; elles y déchargent aussi le miel qu'elles ont recueilli. Cette cire la premiere année est blanchâtre, la seconde jaune, & la troisiéme brune, elle devient même noire en vieillissant dans la ruche, mais alors les mouches n'y resserrent ni miel, ni fresse.

On separe la cire d'avec le miel en deux manieres; la premiere en faisant le miel blanc, on met la matiere laquelle on a retirée des ruches, formée en tablettes, sur des nattes d'osier ou clayes, & l'on en laisse couler le miel jusqu'à ce que la cire demeure seule dessus.

La seconde en faisant le miel jaune, on met la matiere qu'on retire des ruches à la presse, après y avoir ajoûté très-peu d'eau, l'avoir chauffée sur le feu & enveloppée dans une grosse toile claire, car le miel passe, & la cire reste en forme de gâteau.

Mais comme l'une & l'autre cire contiennent quelques impuretez, on les fait fondre ensemble ou separées dans une bassine, on y ajoûte de l'eau pour les nettoyer d'un peu de miel qui y demeure toûjours attaché, puis on les coule avec expression, on les écume, on les separe d'avec l'eau, & on les jette en moule, ou on les laisse refroidir. On renverse ensuite le pain de cire pour le retirer hors du moule, & pour le nettoyer de certaines féces ou saletez qui s'étoient précipitées au fond, & qu'on appelle pied de cire: on les separe avec un coûteau, ou quelqu'autre instrument de fer, & l'on fait refondre la cire pure pour en former des pains; c'est la cire jaune qu'on vend chez les Droguistes: elle doit être nouvelle, solide, mais un peu glutineuse au toucher, de belle couleur jaune, d'une odeur agreable tenant un peu de celle du miel, insipide au goût; elle durcit & perd en vieillissant, une partie de sa couleur & de son odeur.

La cire nouvellement faite, & qui n'a point encore été employée à aucuns ouvrages, est appellée cire neuve.

La cire est un composé naturel d'huile, d'un peu de sel volatil & de beaucoup de phlegme sans terre, comme je l'ai prouvé dans mon Traité de Chymie; elle est émolliente & résolutive, on s'en sert en Pharmacie

macie dans les emplâtres, dans les cerats, dans les onguents.

Quand la cire en vieillissant a perdu une partie de sa couleur & est devenue un peu pâle, les Marchands pour remedier à ce petit défaut la font fondre sur un feu médiocre, & lui donnent une teinture avec du safran bâtard, ou avec du roucou qu'ils mettent infuser dedans, puis ils la coulent & la laissent refroidir; il est aisé de distinguer cette cire teinte d'avec la cire neuve, elle est moins glutineuse, plus seche, plus cassante, & elle a moins d'odeur.

On trouve quelquefois en Moscovie & aux Indes dans les troncs des vieux arbres certaine cire noire formée en morceaux, ronds ou ovales, de la grosseur d'une muscade; elle est faite & formée par de petites abeilles qui construisent leur ruche dans le creux de ces troncs, & qui y portent un miel de couleur citrine, & d'un goût agreable: cette cire étant échauffée a une odeur de baume; elle est très-rare en France, les Indiens en font des cierges, ils en forment aussi de petits vaisseaux dont ils se servent pour recueillir de l'arbre le baume de Tolu.

La cire blanche est de la cire jaune qu'on a bien lavée & exposée à l'air & à la rosée, où elle a acquis sa blancheur, & où elle s'est rendue plus dure & plus cassante en perdant presque toute son odeur.

Les meilleures Blancheries de la cire en France, sont celles de Bretagne & d'Anjou, l'on commence à y travailler ordinairement vers la fin d'Avril; on fait fondre la cire jaune sur le feu, & quand elle est bien chaude, on la verse sur un rouleau que les Ouvriers appellent tour, qui est placé sur une auge remplie d'eau froide; la cire fondue tombant dans cette eau s'y condense, & s'y réduit en papillottes, on lave ces papillottes plusieurs fois & en plusieurs eaux, on les ramasse & on les étend sur des toiles qui sont posées sur de grands carrez de bois exposés à l'air & à la rosée, on laisse à ces toiles des bords assez grands pour qu'on en puisse couvrir la cire quand il fait du vent; on remue cette cire de trois en trois jours & même plus souvent lors qu'il fait grand chaud: on la laisse ainsi exposée pendant cinq à six semaines, puis on la met dans des bassines, on la fait refondre sur le feu, & l'on y ajoûte du tartre blanc ou du crystal de tartre, on la laisse quelque tems en fusion, afin que ce tartre la purifie en faisant separer la crasse qui y peut être, on la coule ensuite & on la forme en petits pains plats orbiculaires, comme nous les voyons chez les Droguistes.

On peut préparer de même en chaque Blancherie par années trois ou quatre fontes de cire, commençant en Avril, & finissant en Octobre.

La cire blanche doit être choisie bien blanche, claire, nette, transparente, dure, cassante, n'adherant point aux dents quand on la mâche, insipide au goût: on l'appelle vulgairement cire vierge, mais improprement; car la veritable cire vierge est le propolis dont il sera parlé en son lieu.

La cire blanche est rafraîchissante, émolliente, adoucissante, moins résolutive que la cire jaune, parce que les lotions l'ont privée d'une grande partie de son sel: on s'en sert dans les pommades, dans les cerats, dans les onguents.

Plusieurs filles & femmes par des envies & des goûts dépravez, mangent de la cire jaune ou de la cire blanche, ce qui leur cause des obstructions dans les visceres, des pâles couleurs, & d'autres maladies.

On trouve chez les Droguistes une cire de couleur de paille ou citrine, elle est faite avec de petits morceaux de cire blanche de rebut qu'on a fait fondre ensemble, & où l'on a mis infuser du terra merita concassé, puis on la coule & on la laisse refroidir, elle sert à faire des bougies.

La cire verte est faite avec de la cire blanche ramolie avec un peu de terebentine, & teinte avec du vert de gris broyé; elle est propre pour amollir les cors des pieds étant appliquée dessus en emplâtre.

La cire rouge est de la cire blanche amolie avec un peu de terebentine, & rougie avec de la racine d'Orcanette, ou bien avec du vermillon, les Commissaires s'en servent pour apposer leurs scellez; elle est résolutive appliquée exterieurement.

La cire à gommer est de la cire fondue & mêlée avec de la poix grasse, les Tapissiers s'en servent pour gommer leurs coutils.

Cera, vient du mot Grec κηρὸς, qui signifie aussi de la cire.

CERASA.

Cerasa, sive Cerasia, en François, *Cerises*, sont de petits fruits ronds assez connus. Il y en a de plusieurs especes. Les plus communes sont appellées en Latin *Cerasa agriotta*, Cæs. *Cerasia acida & vulgaria*, Trag. En François, *Aigriottes*. Elles sont rondes, rouges, d'un goût aigrelet fort agreable: elles croissent à un arbre de hauteur médiocre, appellé *Cerasus sativa fructu rotundo, rubro & acido*, Pit. Tournef. (*Cerasus acida*, Brunf. Matth.) en François, *Cerisier domestique*, ou cultivé, à fruit rond, rouge & aigre. Ses feuilles sont longuettes, pointues, dentelées en leurs bords. Sa fleur est à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche.

Nous voyons une autre espece de Cerises blanches & rouges, plus grosses que les précedentes, & d'une chair plus dure & plus douce. On les appelle *Bigarreaux* ou *Guignes*, & en Latin, *Cerasa alba dulcia*, C.B. On en trouve aussi de noires.

Il y a encore de petites Cerises sauvages noires à longues queues, lesquelles on appelle en François, *Merises*. Elles sont empreintes d'un suc doux & agreable, mais teignant beaucoup les mains & la bouche en noir ou en purpurin. Elles croissent à un arbre appellé *Cerasus major ac sylvestris fructu subdulci nigro colore inficiente*, C.B. en François, *Cerisier sauvage*, ou *Merisier*. Son bois est employé pour les Clavecins & pour les autres instrumens de Musique, parce qu'il est sonore.

Toutes ces Cerises renferment chacune un noyau quasi spherique, osseux, où est contenu une petite amande ou semence d'un goût agreable, un peu amer.

Les Cerises contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & du sel essentiel.

Elles sont cordiales, stomacales, aperitives : elles rafraîchissent, elles adoucissent l'acreté des humeurs ; elles tiennent le ventre libre ; elles resistent au venin ; elles sont propres pour les maladies du cerveau.

Les noyaux de Cerises sont estimez bons pour la pierre du rein & de la vessie, étant mangez : on en mêle aussi dans les frontaux pour les douleurs de tête pendant la fiévre.

Il sort du tronc & des branches du Cerisier une gomme luisante, rougeâtre, laquelle on appelle *Gomme de Cerisier*. Elle est aperitive, propre pour exciter l'urine, pour rompre la pierre, étant prise interieurement. On l'employe aussi exterieurement pour la gratelle, pour les dartres, étant dissoute dans de l'eau.

Le Cerisier a pris son nom d'une Ville de Pont, appellée autrefois *Cerasus*, & aujourd'hui *Chirrisonda*, d'où il fut apporté à Rome par Lucullus Capitaine Romain. On l'appelle en Grec κέρασος, & les Cerises κεράσια.

CERASTES.

Cerastes, Bellon. Jonst. est une espece de serpent qui porte sur son front deux petites cornes ressemblant à des grains d'orge : sa tête est large de deux doigts, & comprimée ; son corps est long d'environ trois pieds, & gros presque comme le bras, ayant le cou menu. Il est couvert d'écailles cendrées par tout, excepté en sa queue qui est fort menue. Son dos est orné de quelques lignes rouges ; ses dents sont semblables à celles de la vipere, & elles causent en mordant des accidens pareils, qui demandent des remedes semblables à ceux qu'on donne contre la morsure de la vipere. Ce serpent se trouve dans la Libye, & en plusieurs autres lieux ; il fait en rampant un petit bruit qui approche du sifflement : on peut le préparer comme la vipere ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est sudorifique, il resiste au venin, il purifie le sang, il est propre pour la petite verole, pour la peste, pour la lépre, pour la gratelle.

Cet animal est appellé *Cerastes*, du Grec κέρας, qui signifie une corne, parce qu'il porte de petites cornes à la tête.

CERAUNIAS.

Ceraunias, G. Agricolæ.

En François, *Pierre de foudre*.

Est une pierre tantôt ronde, tantôt longue de cinq doigts, grosse comme le pouce, tantôt ayant la figure pyramidale, tantôt celle du cône, tantôt celle d'un coin avec lequel on fend du bois ; pesante, dure, principalement dans son milieu, comme de la pierre à fusil, unie, douce au toucher, de couleur blanche, luisante, ou brune, ou noire, ou rouge, ou verte. Elle naît en plusieurs lieux d'Allemagne & d'Espagne ; le peuple s'imagine qu'elle tombe avec le tonnerre.

On lui attribue la vertu de guerir ou d'empêcher les hernies aux enfans, si on l'applique dessus.

Ceraunias, à κέρας, cornu, à cause que quelques-unes des pierres de tonnerre ont une figure approchante de celle d'une corne.

CERCIO.

Cercio, Jonst. Est un oiseau des Indes gros comme un Etourneau, de diverses couleurs, remuant presque toûjours la queue : on lui apprend à parler, & il est encore plus disciplinable que le Perroquet : on ne lui attribue aucun usage en Medecine.

CEREBRUM HUMANUM.

Cerebrum humanum.

En François, *le Cerveau humain*.

Est une matiere humide, visqueuse, glanduleuse, blanche, contenant du sel volatil & d'huile envelopez dans beaucoup de phlegme, & un peu de terre. Il est employé en Medecine.

Il doit être tiré d'un jeune homme sain, nouvellement mort de mort violente, comme d'un pendu qui n'ait point été enterré.

Il est propre pour l'épilepsie, étant distilé comme je l'ai décrit ailleurs. Mais si l'on prend en substance de la cervelle humaine au poids de deux dragmes pendant douze ou quinze jours, elle produit encore de meilleurs effets.

Cerebrum, quasi carabrum, à κάρη, caput.

CEREFOLIUM.

Cerefolium, Matth. Cast.
Cherefolium, Brunf. Dod.
Cherephyllon, J. B.
Chærophyllum sativum, C. B. Pit. Tournef.
Gingidium, Fuch. Tur.

En François, *Cerfeuil*.

Est une Plante potagere & fort commune, qui croît à la hauteur d'environ un pied, elle pousse de sa racine beaucoup de tiges, grêles, rameuses, tendres, arondies sur le dos, mais concaves par dessous en forme de goutieres, lisses, d'un vert blanchâtre, principalement en bas, quelquefois rougeâtres en haut, quand elles portent leurs semences, remplies de beaucoup de suc : ses tiges portent des feuilles ressemblantes à celles du persil, mais plus petites, découpées un peu plus profondément, & plus molles au toucher, vertes dans leur jeunesse, couvertes sur le dos de poils fort petits, quelquefois rougeâtres, empreintes de suc : ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles peu serrées, petites, blanches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles inégales, rangées en rose, & d'autant d'étamines, le

tout.

tout soûtenu par un calice qui, quand la fleur est passée, devient un petit fruit oblong, rempli de deux semences longuettes, menues, pointues & d'une figure approchante de celle du bec d'un oiseau, de couleur grise-brune, les unes lisses, les autres rudes au toucher: sa racine s'étend en longueur de plus d'un demi pied, droite, unie, grosse vers sa tête comme le petit doigt, diminuant peu à peu en queue de rat jusqu'à son extrémité qui est presqu'en pointe, garnie de fibres placées en sa partie superieure; assez près l'une de l'autre, mais plus éloignées en descendant; cette racine est blanche, un peu charnue, tendre, d'un goût doux & agreable, elle renferme dans sa longueur, un nerf ou une maniere de corde grêle, assez tendre & fragile, on cultive cette plante dans les jardins, elle est ordinairement dans sa vigueur au Printems; toutes ses parties ont une odeur, & un goût doux & agréables, elle contient beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel.

Elle est fort aperitive, elle leve les obstructions, elle attenue la pierre du rein, elle dissout le sang caillé; elle est febrifuge, elle purifie le sang étant prise interieurement: on l'aplique aussi pilée en cataplasme ou en fomentation, pour la colique nephretique, pour la retention d'urine, pour l'éresipele.

Chærophyllum, *à* χαίρω, *gaudeo*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, plante réjouïssante pour la multiplicité de ses feuilles.

Cerefolium, est une corruption de *Chærophyllum*, ou bien *Cerefolium*, comme qui diroit, *feuille de Cerès*, parce que le Cerfeuil est employé dans le manger, où l'on vouloit autrefois que la Déesse Cerès presidât.

Gingidium, *à Græco* γιγγίδιον, c'est un nom Syriaque qui a été reçû par les Grecs & par les Latins.

CEREVISIA.

Cerevisia.
Bera.
Vinum hordeaceum.
Zythum.
Curmi.
Vinum regionum Septentrionalium.

En François, *Biere*, *Cervoise*.

Est une liqueur vineuse assez connue; on la compose avec de l'orge ou avec du blé, avec de l'avoine, ou avec une autre espece de froment & de la fleur de houblon: on met bouillir & fermenter ces ingrediens ensemble dans de l'eau, jusqu'à ce que leurs parties salines & huileuses se soient rarefiées & exaltées; mais pour exciter cette fermentation & rarefaction, on agite le tout long-tems à force de bras, le versant & le reversant dans differens vaisseaux pendant qu'il est chaud. C'est ce qu'on appelle *brasser*; puis on coule la liqueur & on la laisse reposer. C'est la Biere qu'on boit ordinairement.

Avant que d'employer le grain à la composition de la Biere, on a coûtume de lui laisser venir un commencement de germination, puis de le faire secher & de le moudre grossierement, ce qui lui donne toute la disposition necessaire pour communiquer aisément sa substance à l'eau; la fleur du houblon qu'on y mêle donne de la force & du goût à la biere, ceux qui la veulent bien amere & aromatique y mettent tremper, quand elle est dans les tonneaux, de l'absinthe, du girofle, de la canelle, de la coriandre, du sassafras, d'autres y ajoûtent du sucre ou du miel & des épices, enfin on prépare des bieres differentes suivant les goûts differens; je n'approuverois pas de mêler parmi l'orge, ou le blé, ou l'avoine qu'on y employe, quelque quantité d'yvroye, comme quelques-uns font pour la rendre plus piquante, parce que cette yvroye rend la biere plus enyvrante.

Il est à remarquer que toutes les eaux ne sont pas également bonnes pour faire de la biere: les Brasseurs préferent celles des puits & des fontaines qui sont bien claires, bien froides & bien vives, parce qu'étant moins sujettes à se fermenter, la biere s'en conserve plus long-tems sans s'aigrir. Car quoi qu'il soit necessaire d'une fermentation pour faire la biere, il faut éviter que cette fermentation ne soit trop prompte & trop forte, de peur que les principes volatils de la liqueur ne trouvant point assez de parties visqueuses qui les aglutinent & les retiennent, ne s'échapent & ne donnent lieu par leur absence, au sel fixe de s'étendre & de communiquer son goût acide à la Biere.

On choisit aussi le tems pour faire de la biere; il faut la brasser en des saisons froides comme au commencement & à la fin de l'Hyver, si l'on veut qu'elle se garde.

Celle qu'on brasse en Eté ne se conserve pas long-tems bonne, parce qu'elle se fermente trop.

Plus les Païs sont Septentrionaux, & plus ils sont favorables pour y faire de bonne Biere; parce que les eaux y étant fort crues, & le Soleil y ayant peu de force, la biere, après qu'elle a été brassée, retient ses principes actifs comme concentrez par le froid. C'est la raison pourquoi les bieres qu'on fait en Suede, en Dannemark, en plusieurs lieux de l'Allemagne, en Flandres, en Angleterre, sont beaucoup meilleures & se gardent plus long-tems que celles qu'on brasse en France. On fait si bien dans les Païs chauds comme en Provence, en Dauphiné, en Languedoc, qu'on n'y pourroit point faire de bonne biere, que personne ne s'est avisé d'y en brasser, & l'on n'y connoît pas même cette espece de boisson.

Il y a deux especes génerales de bieres, une blanche & l'autre rouge; elles ne different que par la qualité du houblon qu'on y a employé: la biere rouge en est plus chargée que la blanche. Ces bieres sont plus ou moins fortes suivant qu'on y fait entrer plus ou moins d'ingrediens. La biere forte est appellée biere double.

On peut tirer de la biere par la distillation, un esprit sulfureux inflammable semblable à celui du vin; & l'on peut faire de l'aigre de biere assez fort, comme on fait le vinaigre.

La biere la plus saine pour la boisson, est la blanche; il faut la choisir d'un âge moyen entre nouvelle & vieille, claire, moussant beaucoup quand on la verse, d'une belle couleur jaunâtre, d'un goût piquant & agréable. La biere rouge ou double est quelquefois grossiere & trouble, mais la meilleure est celle qui est claire, d'un beau rouge, & d'un goût fort & piquant.

La biere contient une substance visqueuse qui la rend humectante, rafraîchissante, nourrissante, mais un peu flatueuse: elle desaltere, elle engraisse, elle fortifie. Si l'on en boit dans le tems qu'elle est trop nouvelle, elle excite souvent des ardeurs d'urine, à cause que son sel n'ayant point encore été suffisamment rarefié & exalté par la fermentation, il s'en précipite une partie par le cours de l'urine, où il irrite & picote les conduits, faisant une espece de chaudepisse, mais qui n'est ni dangereuse, ni de longue durée. Le remede à cet accident est de boire un peu d'eau de vie, afin d'exalter ce sel acre de la biere, en rarefiant une viscosité dans laquelle il est embarrassé.

Toutes les bieres enyvrent quand on en boit avec excès, & principalement les bieres doubles, l'yvresse même qu'elles excitent dure plus long-tems que celle qui vient du vin, à cause qu'elles contiennent plus de parties gluantes & plus difficiles à se digerer.

On fait aussi de la petite biere, c'est proprement une décoction du marc qui reste de la biere blanche; l'on en donne à boire aux personnes délicates & aux enfans: on pourroit appeller cette petite biere *bochetum cerevisiæ.*

Il s'éleve aux bondons des tonneaux qu'on a remplis de biere nouvellement faite une écume grossiere & visqueuse, qu'on appelle levûre ou levain de biere.

On prépare encore en Angleterre une espece de biere que les Anglois appellent Aile; j'en ai fait un chapitre particulier sous le nom Latin *Alla.*

Cerevisia, à Cerere, parce que Cerès étoit chez les Anciens, la Déesse du froment dont on compose la biere.

Zythum, à ζῦθος, biere.

Vinum hordeaceum, parce que la biere est une liqueur vineuse faite ordinairement avec l'orge.

Vinum regionum Septentrionalium, parce que dans les païs Septentrionaux, qui ne produisent point de raisin, la biere y tient lieu de vin.

Biere, en Allemand *Bier*, vient peut-être du Latin *bibere.*

CERINTHE.

Cerinthe quorumdam major versicolore flore, J.B. Clus. Hist. Pit. Tournef.

Cerinthe, seu Cynoglossum montanum majus, C.B.

En François, *Melinet.*

Est une plante qui pousse de sa racine quatre ou cinq tiges ou rameaux à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronds, remplis de suc, revêtus d'un grand nombre de feuilles oblongues, plus larges vers la queue qu'à l'autre bout, un peu velues, de couleur verte-bleuâtre, marquetées de taches blanches; il s'éleve d'entre les aisselles de ces feuilles plusieurs petits rameaux contournez comme ceux du grand Heliotrope, garnis tout du long de fleurs longuettes, creuses, & representant en quelque maniere un petit gobelet, de couleur diversifiée, jaune, rouge, purpurine; les abeilles s'y délectent beaucoup. Quand cette fleur est passée il naît en sa place deux coques divisées en deux loges, qui renferment chacune une semence grosse comme celle de l'Ers ou de l'Orobe, de figure ovale, pointue; sa racine est blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, montagneux; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & peu de sel.

Elle est astringente, rafraichissante, vulneraire, propre pour les inflammations des yeux.

Cerinthe, à κηρὸς, cera, cire, parce que les abeilles étant friandes de la fleur de cette plante, elle leur fournit la matiere dont elles font la cire.

CERUSA.

Cerusa, en François, *Ceruse*, est un plomb pénetré, rarefié, à demi dissout par la vapeur du vinaigre, & reduit en une matiere fort blanche, pesante & friable. Lorsqu'on veut faire cette Ceruse on bat du plomb pour l'étendre en lamines minces & deliées, on roule ces lamines, on les range sur de petits batons qui sont arrêtez dans de grands pots de terre, en sorte que le plomb y demeure suspendu, on met du vinaigre au fond des pots, & quand ils sont remplis de ce plomb roulé on les bouche exactement & on les place dans le fumier ou à quelque chaleur approchante, afin que le vinaigre étant échauffé rende une vapeur qui penetre & attenue insensiblement la matiere. Après que ces pots ont demeuré du moins un mois dans le fumier on les retire, & les ayant debouchez, on trouve toutes les feuilles de plomb converties en une matiere blanche & cassante, qu'on appelle blanc de plomb, on brise ces lamines en morceaux, les Peintres s'en servent: on doit les choisir tendres, belles, nettes, bien blanches en dehors & en dedans.

On broye ce blanc de plomb sur le porphyre avec un peu d'eau, & l'on en fait une pâte dont on forme dans des moules de petits pains pyramidaux, lesquels on met secher pour les transporter; les ouvriers les envelopent toûjours dans du papier bleu plûtôt que dans d'autres, afin de faire paroître la Ceruse plus blanche: la meilleure, la plus pure & la plus blanche nous est apportée de Venise; celles qui viennent d'Hollande & d'Angleterre sont mêlangées d'une espece de craye ou marne, comme l'a remarqué M. Pomet. On doit la choisir en pains entiers ou en gros morceaux, très-blanche, seche, douce au toucher, friable; c'est proprement un plomb empreint des pointes du vinaigre.

Elle est desficcative, rafraichissante, resolutive; on l'employe dans les onguents, dans les emplâtres.

Cerusa vel Cerussa, Græcè κερῦσσα, à κηρὸς, cera, parce

parce que la Ceruse a la douceur & la blancheur de la cire blanche.

CERVUS.

Cervus, en François, *Cerf*, est un animal à cornes & à quatre pieds, grand comme un petit cheval, très-vif, leger à la course, sauvage, vivant très long-tems, couvert d'un poil fauve ou rougeâtre; le devant de sa tête est plat : ses cornes sont grandes, longues, rameuses, fortes, dures, robustes; on les appelle bois de cerf ou tête de cerf, il s'en sert de défenses : ses oreilles sont petites, son cou est long, sa queue est courte, son pied est fourchu; il habite dans les bois, il se nourrit de plantes, de fruits, de serpens, & d'autres petits animaux; on dit qu'il vit pendant plusieurs siécles; sa chair est bonne à manger, pourvu qu'il ait été tué jeune, & avant que d'avoir été en rut.

Le Cerf met bas ses cornes tous les ans, vers le mois d'Avril, & alors on ne le voit guere paroître, il se tient reclus dans les buissons, comme honteux d'avoir perdu ses défenses & son ornement, jusqu'à ce que de nouvelles cornes ayent poussé & pris la place des premieres; ces cornes, pendant qu'elles croissent, sont naturellement envelopées ou couvertes d'une peau épaisse, cuirassée, garnie d'un poil ou duvet serré, court, gris, & leurs extremitez sont arondies. Les Cerfs les plus vigoureux poussent leurs cornes plus vîte que les autres, & elles sont plus grandes & plus fortes; si on les coupe pendant qu'elles sont encore tendres & couvertes de leur peau, elles jettent beaucoup de sang. Ces cornes étant dans leur grandeur parfaite, deviennent dures & osseuses par tout, mais les endroits les plus tardifs à prendre de la dureté sont les extremitez. Alors la peau veluë ne recevant plus de nourriture, se seche, se détache & tombe par morceaux, laissant les cornes nues, unies, lisses, de couleurs differentes, & leurs bouts ou extremitez n'étant plus envelopez deviennent plus pointus. Si la peau ne se détache pas assez vîte, le Cerf a coûtume de froter ses cornes contre des pierres ou contre des arbres, afin de s'en debarasser.

La femelle est appellée en Latin *Cerva*, & en François *Biche*, elle est grande comme lui, mais elle n'a point de cornes à la tête : son poil est rougeâtre, elle a la vûe fine, & elle court d'une grande vîtesse, elle entre en rut comme le Cerf, vers les mois d'Août & de Septembre, elle porte huit mois son petit, & elle n'en fait qu'un à la fois. On l'aprivoise plus facilement que le cerf.

On voit dans les Indes vers *Batavia* de petites Biches qui ne croissent jamais plus hautes qu'un petit chien, leurs jambes ne sont pas plus grosses que le petit doigt d'un enfant, & leurs pieds sont de la grosseur d'une féve mediocre, de la figure d'un pied de Biche ordinaire, de couleur grise. Ces petites biches sont si sauvages, que quand elles ont été prises, elles sont dans une perpetuelle inquiétude & agitation, on ne peut pas les aprivoiser, & elles meurent faute de prendre de la nourriture.

Le petit du Cerf & de la Biche est appellé en Latin *Hinnulus*, & en François *Faon* ou *Fan*.

Le Cerf en toute ses parties contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ses cornichons ou ses cornes nouvellement sorties, qu'on appelle vulgairement tête ou cru de Cerf, sont si tendres pendant un mois qu'on peut les couper facilement par tranches. On en pourroit faire de la gelée les mettant bouillir long-tems dans de l'eau. Elles sont employées pour exciter l'accouchement.

On rape les grandes cornes de cerf, & l'on se sert de la rasure pour faire de la tizane, de la gelée, on en fait aussi entrer dans plusieurs poudres & dans des electuaires; elle est propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, pour fortifier, pour restaurer, pour resister au venin.

On trouve dans le cœur du Cerf un os qu'on appelle en Latin, *Os de corde Cervi*, & en François, *Os de cœur de Cerf*; il est long comme la moitié du petit doigt, large comme l'ongle, plat, mince, ordinairement triangulaire, blanc; il est employé dans plusieurs compositions de Pharmacie. On doit le choisir plûtôt petit que gros, parce qu'on vend en sa place l'os de cœur de bœuf, qui n'en est different qu'en ce qu'il est plus grand. Cet os dans le cerf vivant n'est qu'un cartilage, mais il se durcit en peu de tems quand l'animal est mort. Il est estimé cordial, il resiste au venin, il arrête le crachement de sang.

L'os du talon du Cerf est propre pour la dysenterie étant pris en poudre au poids d'une dragme.

La moëlle du Cerf est jaunâtre tirant sur le blanc, on l'employe exterieurement pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour les fractures, pour fortifier les nerfs, pour resoudre.

La graisse ou le suif du Cerf est émolliente, nervale, resolutive.

Le sang du Cerf étant desseché au Soleil peut être gardé; il est sudorifique & resolutif, on peut s'en servir dans la pleuresie, pour la goutte; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Le priape du Cerf étant seché & reduit en poudre est propre pour exciter la semence; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

La vessie du Cerf est propre pour la teigne étant appliquée dessus.

Cervus, à κέρας, cornu, corne, parce que le Cerf a de grandes cornes.

CERVUS VOLANS.

Cervus volans.
Scarabæus cornutus.
Lucanus.
Scarabelaphus.
Scarabæus bicornis.

En François, *Cerf-volant.*

Est une espece d'escarbot ou une mouche grosse comme un hanneton, rougeâtre ou purpurine luisante, laquelle porte sur sa tête deux cornes branchues & de la figure de celles du cerf, fort pointues par le bout,

bout, elles lui servent de défenses car quand on la prend elle serre tellement le doigt, si elle peut l'attraper entre les deux pointes de ses cornes qui sont disposées en façon de tenailles, qu'elle en fait sortir du sang avec beaucoup de douleur. Il y a plusieurs especes de Cerf-volant qui different non seulement par leurs grandeurs, mais par le nombre de leurs cornes, car on en trouve quelques-unes qui n'ont qu'une corne crochue sur le milieu de la tête; elles contiennent les unes & les autres beaucoup de sel volatil & d'huile.

On les estime propres pour appaiser les convulsions & la douleur des nerfs étant écrasées & appliquées, ou cuites dans un onguent ou dans une huile appropriée; on porte cette mouche vivante envelopée & suspendue au cou en amulette pour guerir la fiévre quarte dans le tems du frissonnement; on attache aussi ses cornes au cou des enfans pour les empêcher de pisser au lit, mais on ne doit faire aucun fond sur ces amulettes.

Cervus volans, à cause que cet insecte porte des cornes semblables à celles du cerf, & qu'il vole.

CETERACH.

Ceterach officinarum, C.B.
Asplenium, *sive Ceterach*, J.B. Pit. Tournef.
Scolopendrium, Cord. Hist. *verum*, Lob.
Asplenium, Dod.
Scolopendria, Ang. *vera*, Trag.
En François, *Ceterac* ou *vraye Scolopendre*.

Est une espece de Capillaire ou une plante dont les feuilles ressemblent en quelque façon à celles du Polypode, mais elles sont beaucoup plus petites, découpées jusques vers leurs côtes en parties assez rondes & comme ondées; leur dos est rougeâtre ou jaune, velu & couvert d'une poudre écailleuse, entre laquelle M. Tournefort a remarqué par le moyen d'un microscope, de petits fruits ou boules membraneuses entassées les unes sur les autres, & garnies chacune d'un cordon à grains de chapelet, qui par sa contraction fait ouvrir ce fruit en deux parties comme une boëte à savonette, & repand quelques semences fort menues; sa racine est filamenteuse. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, sur les murailles, principalement aux païs chauds: les Languedociens l'appellent vulgairement *herbe daurade*, c'est-à-dire, *herbe dorée*, à cause que le Soleil donnant dessus elle paroît de couleur d'or; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Elle est pectorale, aperitive; on s'en sert pour les maladies de la poitrine & de la rate.

Ceterach est un nom Arabe.

Asplenium vient du Latin *splen*, qui signifie la rate; on a donné ce nom au Ceterac, parce qu'il est propre pour les maladies de la rate.

Scolopendrium, *vel Scolopendria*, à cause que la feuille de cette plante represente par sa figure & par ses découpures le corps & les pates d'un insecte appellé Scolopendre.

CEVADILLA.

Cevadilla, *sive Hordeolum*, Monardi & Frac. en François, *petite orge*, est une graine de la nouvelle Espagne qui a la figure de l'orge, mais qui n'est pas plus grosse que de la semence de lin; elle naît à une plante qui porte un épi semblable à celui de l'orge. Nous n'en voyons point en France.

Elle est estimée extrêmement caustique & brûlante; on ne s'en sert jamais interieurement, mais on en applique en poudre sur les ulceres putrides pour manger les chairs baveuses, sur les parties attaquées de gangréne, elle produit le même effet que le sublimé, on la tempere en la démêlant dans de l'eau de plantain.

CHAA.

Chaa, *seu Tcha*, est une espece de Thé du Japon, ou une feuille faite comme le Thé ordinaire, mais plus petite, plus agreable au goût & à l'odeur, de couleur verte plus claire, tirant sur le jaune; elle croît à un petit arbrisseau de la grandeur d'un groiselier qu'on cultive avec soin au Japon; on la fait secher & on nous l'envoye.

Il faut choisir le Chaa en petites feuilles récemment apportées, bien sechées, de couleur verte, d'une bonne odeur & d'un goût tirant sur celui de la violette; on doit le conserver dans des vases de verre bien bouchez, de peur qu'il ne s'évente & qu'une partie de son odeur ne se dissipe; on l'appelle improprement fleur de Thé: il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatil ou essentiel.

On met infuser pendant demi-heure au plus, une pincée de cette petite feuille dans environ une livre d'eau bien chaude en un vaisseau couvert, elle rend une teinture jaunâtre tirant sur le vert, d'un goût de violette, on y ajoûte un peu de sucre, & l'on boit cette liqueur autant chaude qu'on peut la souffrir; la prise est de quatre ou cinq onces.

Elle purifie le sang, elle adoucit & fortifie la poitrine, elle abat les vapeurs, elle excite de la gayeté, elle réveille les esprits en les agitant doucement, & elle empêche l'assoupissement.

CHAGRIN.

* *Chagrin*, ou *Chagrain*, est la peau du bas du dos & des fesses d'une espece d'âne ou de mulet fort commun en Turquie & en Pologne, duquel on se sert pour porter le bagage comme nous faisons ici du mulet; quand cet animal est mort, on en separe la peau de derriere, on en ôte le poil, on la lave comme les autres peaux, & pendant qu'elle est encore toute molle & récente, on la saupoudre avec de la graine de moutarde; on l'étend ensuite à l'air, & on l'y laisse exposée pendant plusieurs jours, puis on la retire & on la tanne; cette peau est fort dure quand elle

* V. Pl. V. fig. 13.

elle eſt ſeche ; mais ſi l'on veut la ramollir, on n'a qu'à la mettre tremper quelque tems dans de l'eau.

Il y a deux eſpeces de chagrin, un gris qui eſt le plus eſtimé, & un blanc & ſalé; on doit le choiſir en belles peaux, grandes, égales, d'un petit grain rond, bien formé & égal, les moins remplies de miroirs ou de places luiſantes, unies qui ne ſont point grenelées, les meilleurs viennent de Turquie, on leur donne telle couleur qu'on veut par la teinture; on s'en ſert pour couvrir des livres, des tablettes, des écritoires, des montres.

Il y a de l'apparence que la graine de moutarde qu'on employe à la préparation du chagrin le pénétre pendant qu'il eſt encore tendre ou mollet, & que par ſa partie acre, elle contribue à le faire greneler ; on peut croire auſſi que les miroirs qui s'y trouvent, ſont des places où la graine de moutarde n'a point été bien appliquée, & n'a point fait aſſez d'impreſſion.

CHALCEDONIUS.

Chalcedonius, *vel Charcedonius.*

En François, *Calcedoine.*

Eſt une eſpece d'Onyx, ou une pierre prétieuſe, de groſſeurs differentes, reſſemblante à la Sardoine, mais plus blanche, luiſante, tranſparente. Il y en a de deux eſpeces générales ; une Orientale, & l'autre Européenne : l'Orientale eſt la plus dure, la plus belle & la plus eſtimée, principalement celle où il paroît un certain mélange confus de bleu, de blanc, de jaune, & de rouge, fort agreable à la vûe, & qui étant expoſée au Soleil, réflechit une couleur d'Arc-en-Ciel: elle naît dans des montagnes aux Indes.

L'Européenne eſt belle, luiſante, mais moins dure que l'Orientale, & d'une couleur blanche plus obſcure : on la trouve en pluſieurs lieux d'Allemagne & de Flandre, proche de Louvain & de Bruxelles.

La Calcedoine étoit en grande eſtime chez les Anciens; ils en formoient de petits vaſes, & ils s'en ſervoient dans les plus beaux ornemens de leurs édifices. Le Roi Salomon en employa beaucoup dans le magnifique Temple qu'il fit bâtir en Jeruſalem ; & les Empereurs Romains recherchoient cette pierre comme une matiere rare & précieuſe : elle eſt devenue plus commune depuis pluſieurs ſiecles qu'on en a découvert en Europe ; mais l'Orientale eſt toûjours aſſez rare.

On attribue à la Calcedoine la vertu de diſſiper la bile, de chaſſer la mélancholie, mais cette vertu n'eſt qu'imaginaire. Sa qualité medicinale conſiſte à être alkaline, quand elle a été broyée ſubtilement ſur le porphyre: elle adoucit les acides trop violens de l'eſtomac & des autres viſceres: elle arrête les hemorragies & les cours de ventre: la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme: elle n'eſt gueres en uſage.

Cette pierre a pris ſon nom de Chalcide, d'où elle étoit autrefois envoyée dans les autres païs.

CHALCITIS.

Chalcitis.

En François, *Calcite*, ou *Colchotar naturel.*

Eſt un vitriol calciné naturellement par des feux ſoûterrains, & rendu en morceaux pierreux, aſſez gros, rouges, traverſez quelquefois en dedans par des veines jaunes un peu brillantes. Il ſe trouve dans les mines de cuivre, & il participe en dedans de ce metal : il ſe met en fuſion par le feu : on nous en apporte quelquefois d'Allemagne, de Suede ; mais il eſt ordinairement fort rare en France.

On doit le choiſir en beaux morceaux, d'un rouge brun en dehors, qui étant caſſez ayent une couleur de cuivre un peu brillante, d'un goût de vitriol, ſe diſſolvant aiſément dans l'eau.

Le Chalcitis eſt déterſif & fort aſtringent; il arrête les hemorragies : on s'en ſert exterieurement & interieurement; il en entre dans la compoſition de la theriaque; mais comme l'on n'en trouve pas bien communément on lui ſubſtitue le colchotar artificiel, qui eſt du vitriol verd calciné à rougeur.

Chalcitis, *à* χαλκός, *æs*, parce que ce mineral participe beaucoup du cuivre.

CHALYBS.

Chalybs.

En François, *Acier.*

Eſt un fer rendu plus dur, plus compacte, plus doux & plus poli par la calcination & par la trempe. Pour le faire, on ſtratifie le fer avec des ongles d'animaux dans des fournaux faits exprès proche des mines ; on y met le feu, & quand le metal eſt amoli ou preſque fondu, on le trempe dans de l'eau froide, afin que ſes pores qui étoient ouverts par l'action du feu, ſe ferment tout d'un coup : on reïtere pluſieurs fois la calcination & la trempe.

Les ongles d'animaux, en brûlant avec le fer, produiſent deux effets; le premier eſt, qu'elles font diſſiper les parties les plus volatiles, les plus ſalines & les plus rarefiées du metal: le ſecond eſt, qu'une portion du ſel volatil dont ces ongles ſont naturellement empreints, s'introduit dans les pores du fer : or comme ce ſel a été rendu alkali par la calcination, il abſorbe & détruit les pointes du ſel vitriolique & acide qui eſt reſté dans le fer, en ſorte que le mouvement de ce ſel étant ralenti, le metal ne ſe rarefie plus tant, ce qui peut contribuer à donner une bonne qualité à l'acier : mais la principale qu'il acquiert vient de la trempe faite à propos. On fait de l'acier en pluſieurs lieux de France, en Italie, en Piémont, en Hongrie, mais le meilleur ſe prépare en Allemagne en une ville appellée Kernent: les ouvriers l'appellent par corruption *acier de Carme* & *acier à la double marque*, on l'apporte ordinairement en bille ou en barre. Il doit être caſſant, d'un grain fin, blanc.

L'Acier a beaucoup de reſſemblance avec l'Aimant dans

dans ses effets, & l'on voit qu'il se convertit quelquefois en Aimant parfait: si l'on veut ramolir aisément l'Acier, il faut l'envelopper d'excrement humain, & le mettre ainsi calciner dans le feu.

La limaille d'acier est propre pour lever les obstructions, pour la jaunisse, pour les maladies de la rate; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme: elle est aussi employée pour la teinture.

L'eau dans laquelle on a éteint l'acier rougi au feu est appellée *aqua Chalybeata*, elle est astringente & propre pour les cours de ventre.

Chalybs, est un nom tiré d'un certain peuple de Pont qu'on appelloit autrefois *Chalybes*, & qui travailloit particulierement à tirer le fer des mines, & à le préparer ou affiner: c'est de lui dont parle Virgile.

India mittit ebur, molles sua thura Sabæi,
At Chalybes nudi ferrum.

Ce peuple habitoit aux environs de Thermodoonte, & l'on prétend qu'il fut depuis appellé *Chaldæi.*

CHAMÆBALANUS.

Chamæbalanus, Dod. Gal.
Latyrus arvensis repens tuberosus, C. B. Pit. Tournefort.
Panis porcinus, Lonic.
Terræ glandes, Dod. Adv.
Chamæbalanus leguminosa, J. B.
Ornithogalum purpureum, Cord. in Diosc.
Glandes terrestres, Clus. Pan.
Arachidna, Theophrasti, Colum.

En François, *Vesse sauvage.*

Est une espece de vesse ou une plante qui pousse plusieurs tiges foibles, longues d'environ un pied & demi, rameuses, rampantes, se couchant à terre: aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'âne; ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre sur une queue terminée par une main; ses fleurs sont legumineuses, purpurines, odorantes; quand elles sont passées il paroît en leur place des gousses grêles & étroites, composées de deux cosses qui renferment quelques semences presque cylindriques; ses racines sont des tubercules en forme de glands, attachées par des fibres très-longues, elles sont remplies d'une chair blanche, douce, bonne à manger. Elle croît aux bords des chemins.

Sa racine est propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant mangée ou prise en decoction, ou en poudre.

Chamæbalanus, est un nom composé du Grec χαμαὶ, *terra*, & βάλανος, *glans*, comme qui diroit, *gland de terre*, car les racines de cette plante ont la figure d'un gland.

CHAMÆBATUS.

Chamæbatus, sive rubus idæus alter, Trag.
Rubus idæus lævis, C. B. Pit. Tournefort.
Rubus idæus non spinosus, J. B.
Rubus hircinus, Tabern. Icon.

En François, *Ronce sans épines.*

Est une espece de ronce ou un petit arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, garnies de feuilles semblables à celles du Framboisier, blanchâtres & lanugineuses par derriere; ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose: quand elles sont tombées il paroît un fruit gros comme une fraize, ovale, rouge, composé de plusieurs bayes pleines d'un suc acide, entassées ensemble comme en pyramide sur un placenta, & renfermant chacune une semence oblongue. Cette plante croît aux lieux montagneux.

Ses sommitez & son fruit sont déterfifs & astringens, propres pour les gargarismes.

Chamæbatus, à χαμαὶ, *humilis*, & βάτος, *rubus*, comme qui diroit, *ronce basse*, ou *petite ronce.*

CHAMÆCERASUS.

Chamæcerasus, Cast.
Chamæcerasus Alpigena, Lob. Icon.
Chamæcerasus Alpina fructu rubro gemino duobus punctis notato, C. B. Pit Tournefort.
Chamæcerasus Gesneri, vel Chamæpericlymenon quoddam Alpinum, J. B.
Periclymenum rectum vel mas, Gesn.
Xylosteum alterum, Dod.
Idæa ficus nostra, vulgo Frangula, Lugd.

Est un petit arbrisseau qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; ses rameaux sont ligneux, fragiles, revêtus d'une écorce blanchâtre, remplis d'une moëlle blanche; ses feuilles sont faites comme celles du Periclymenum ou du Xilostéon, mais plus grandes, plus larges, plus dures, moins vertes, pointues, velues principalement en dessous, rangées l'une vis-à-vis de l'autre: ses fleurs naissent deux à deux sur un pedicule qui sort des aisselles des feuilles; elles sont petites, blanches, formées en tuyaux évasez & découpez en deux lévres, soûtenues chacune par un calice semblable à une petite grenade, lequel devient dans la suite un fruit ou une baye rouge, semblable à une petite cerise, marquée de deux points, remplie d'un suc amer de mauvais goût, & de quelques semences aplaties & presque ovales, blanches. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux comme sur les Alpes, sur les Pirenées; ses fruits naissent comme ses fleurs, attachez deux à deux sur une même queue. Ils contiennent beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

Ils excitent le vomissement, si l'on en avale quatre ou cinq; ils purgent aussi par le ventre.

Chamæcerasus, *à χαμαὶ*, *humilis*, *&* *cerasus*, comme qui diroit, *Cerisier bas*, ou *petit Cerisier*.

CHAMÆDRYS.

Chamædrys major repens, C. B. Dod. Pit. Tournefort.
Chamædrys vulgo vera existimanda, J. B.
Quercula calamandrina, Schroderi.
Trissago, Matth.
Trixago, Cast.

En François, *Germandrée*, ou *petit Chêne*.

* Est une petite plante basse qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ demi pied, grêles, rougeâtres, lanugineuses; ses feuilles sont petites, rangées par intervalles deux à deux presque vis-à-vis l'une de l'autre, oblongues, fermes, velues, dentelées comme celles du Chêne, d'un goût amer, un peu acre & aromatique; ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges, de couleur purpurine, d'une odeur agreable; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en forme de gueule. Quand cette fleur est tombée, il lui succede quatre semences presque rondes, renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: ses racines sont petites, ligneuses, fibrées. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, montagneux; elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil, & d'huile.

Elle est incisive, aperitive, sudorifique, artritique, vulneraire; elle leve les obstructions, elle excite les mois aux femmes, elle fortifie les jointures, elle déterge les vieux ulceres. On s'en sert exterieurement & interieurement.

Chamædrys, *à χαμαὶ*, *humilis*, *&* *δρῦς*, *quercus*, comme qui diroit, *Chêne bas*, ou *petit Chêne*, car les feuilles de la Germandrée ressemblent à celles du Chêne.

CHAMÆLEA.

Chamælea, Dod. C. B.
Chamælea tricoccos, J. B. Pit. Tournefort.
Chamælea vera, Cam.
Chamælea latifolia vel alba, Serapioni.
Thymælea foliis magnis & tenuibus, Mes.
Mezereon Arabum, Adv. Lob. Icon.

En François, *Camelée*.

† Est une Plante qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, poussant en maniere d'arbrisseau plusieurs tiges menues, rameuses, garnies de feuilles semblables à celles de l'Olivier, mais plus petites & plus noirâtres; ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, jaunâtres, le plus souvent à une seule feuille coupée en trois parties. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit à trois noyaux, peu charnu, verd au commencement, mais en meurissant il devient rouge; ces noyaux sont osseux ou fort durs: ils contiennent chacun une semence ordinairement oblongue. Ce fruit étant cueilli & gardé quelque temps, noircit & devient graisseux comme les Olives; sa racine est dure & ligneuse: cette plante croît dans les païs chauds, comme en Italie, en Languedoc, aux lieux deserts, rudes & incultes; son fruit, ses feuilles & son écorce ont un goût acre & brûlant. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile; elle demeure toûjours verte.

La Camelée est un purgatif très-violent dont les Anciens se servoient, mais on ne l'employe plus présentement à cause de sa qualité brûlante qui pourroit causer de l'inflammation dans les visceres: on s'en sert dans les remedes exterieurs pour déterger les vieux ulceres.

Chamælea, *à χαμαὶ*, *humilis*, *&* *ἐλαία*, *olea*, comme si l'on disoit *Olivier bas*, car cette Plante ressemble à un petit Olivier.

CHAMÆLEON.

Chamæleon est un petit animal à quatre pieds, qui a la figure d'un Laisard, mais dont les jambes sont plus longues & plus menues; sa tête est fort grosse à proportion du reste de son corps; elle est relevée d'une espece de crête cartilagineuse, large, de figure triangulaire, pointue par haut, aigue pardevant; son museau est formé en pointe obtuse, & il a deux petites ouvertures qui lui servent de narines; il ne paroît point qu'il ait des oreilles; ses yeux sont grands, sa gueule est ample, ses machoires sont garnies de très-petites dents; sa langue est longue, ronde, épaisse, aplatie par le bout où elle est ouverte, creuse, & semblable en quelque façon à la trompe d'un Elephant, humectée d'une salive fort visqueuse: sa gorge est grosse, son corps est long d'environ six pouces, quelquefois plus long, gros comme le poignet d'un enfant, rond: son ventre est gros, l'épine de son dos est relevée & aigue & continuée avec sa queue par un grand nombre de vertebres assez rudes au toucher; sa queue est plus longue que son corps, rude, recourbée & pointue vers le bout: ses jambes sont longues de quatre ou cinq doigts, grosses comme des tuyaux de plumes à écrire; ses pieds sont fendus en deux parties, dont la plus large est composée de trois doigts, & la plus étroite de deux, tous armez d'ongles ou griffes pointues & crochues; tout son corps est couvert d'une peau très-fine, de couleur changeante suivant les differentes passions qui l'agitent. Dans la joie il est d'une couleur verte d'émeraude mêlée d'oranger, & entrecoupée par des bandes grises & noires: dans la colere il est obscur & livide: dans la crainte il est pâle & d'un jaune effacé: quelquefois toutes ces couleurs & plusieurs autres se confondent ensemble; & il se fait alors un si beau mélange d'ombre & de lumiere, qu'on ne voit point de plus belles nuances dans la Nature. On trouve dans le bas du ventre de sa femelle un nombre considerable d'œufs gros comme des pois,

* V. Pl. VI. fig. 14.
† Ibid. fig. 15.

pois, jaunâtres, disposez en deux grapes envelopées chacune d'une membrane très-mince.

Cet animal naît en Arabie, en Egypte, à Siam; il habite les rochers, les cavernes & les autres lieux cachez & humides, il est de nature froid, gluant, humide, fort lent en tous ses mouvemens, se traînant & rampant plûtôt que de marcher; il se nourrit de plusieurs petits insectes, comme de mouches, de sauterelles, lesquelles il attrape avec sa langue qu'il darde à six ou sept doigts hors de sa gueule, d'une vitesse, & d'une adresse merveilleuse. Cette langue est quelquefois longue de plus d'un demi pied. Il ne fait aucun cri; son plus grand ennemi est un animal appellé *Mangouste* dont je parlerai en son rang, il en est tellement effrayé qu'à son approche il s'applatit tout d'un coup & tombe en défaillance.

Le Chameleon, en mourant prend une couleur grise, laquelle lui demeure toûjours après sa mort. On dit qu'il est bon à manger étant cuit; il contient, comme les Laizards, beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel volatil.

Il est nerval & resolutif, propre pour l'épilepsie, pour la goute, pour les rhumatismes. Je garde par curiosité dans mon Droguier un Chameleon sec.

Chamaleon, à χαμαὶ, *humilis, &* λέων, *leo*, comme qui diroit, *petit lion*; parce qu'on s'est imaginé autrefois que cet animal avoit quelque ressemblance avec le Lion.

CHAMÆMELUM.

Chamæmelum, en François, *Camomille*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décrirai ici deux qui sont employées dans la Medecine.

La premiere est appellée

Chamæmelum vulgare, Dod.
Chamæmelum vulgare, *Leucanthemum*, Diosc. C.B. Pit. Tournefort.
Chamomilla, Amato.
Camæmelum sylvestre, Matth.
Chamæmelum vulgare amarum, J. B.
Chamæmelum, *Parthenii species*, Brunf.
Chamæmilla, Ang.
Anthemis, Tur. Cord. in Diosc.

Elle pousse plusieurs tiges menues à la hauteur d'environ demi pied, revêtues de feuilles laciniées ou découpées fort menu. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges, dispersées de part & d'autre, radiées, ayant le disque jaune & la couronne blanche, soûtenues par un calice composé de feuilles en écailles: après ces fleurs il paroît des semences oblongues. Sa racine est menue & filamenteuse; toute la plante a une odeur forte qui n'est point desagreable. Cette plante croît dans les champs aux lieux sablonneux.

La seconde espece est appellée

Chamæmelum odoratum, Dod.
Chamæmelum nobile, *sive Leucanthemum odoratius*, C. B. Pit. Tournefort.
Chamæmelum hortense, Gesf. Hort.
Chamæmelum Romanum, Tab. Ger.
Chamæmelum odoratissimum repens flore simplici, J. B.
Chamomilla nobilis, Lon.
Parthenium nobile, Dod.
Leucanthemum odoratum, eid. Ap.
Anthemis Leucanthemos, Lugd.

Ses tiges sont courtes, courbées & presque couchées par terre, rampantes. Ses feuilles sont semblables à celles de la premiere espece, mais plus grandes & plus vertes: ses fleurs sont aussi plus larges & plus belles, d'une odeur forte, mais agreable. On cultive cette plante dans les jardins.

L'une & l'autre Camomille contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel essentiel.

Elles sont émollientes, digestives, carminatives, résolutives, adoucissantes: elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes; elles adoucissent les douleurs, elles fortifient: on se sert principalement de leurs fleurs dans les remedes exterieurs & interieurs, comme dans les lavemens, dans les cataplasmes, dans les fomentations.

Chamæmelum, à χαμαὶ, *humile, &* μῆλον, *malum*, comme qui diroit, *petite pomme*: parce que quelques especes de Camomille ont une odeur de pomme.

CHAMÆNERION.

Chamænerion latifolium vulgare, Pit. Tournefort.
Chamænerion & Epilobium, Gesn. ad Cord.
Lysimachia speciosa, quibusdam Onagra dicta siliquosa, J. B.
Lysimachia Chamænerion dicta latifolia, C.B.
Antoniana, seu sancti Antonii herba maxima, Gesf. Hor. ap.
Onagra, Lugd.

Est une Plante dont la tige est haute de cinq ou six pieds, rougeâtre, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche, fongueuse: ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, unies, approchantes de celles du Saule, d'un goût astringent glutineux, avec quelque legere acrimonie. Ses fleurs sont grandes, belles, ordinairement à quatre feuilles disposées en rose, de couleur bleue, rarement blanche, agreables à la vûe: il leur succede des siliques longues, taillées chacune à quatre pans arondis, divisées en quatre loges remplies de semences longuettes, menues, cendrées, surmontées d'une aigrette. Sa racine s'étend dans la terre en long & en large, de couleur blanche, d'un goût visqueux, insipide. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, moderément du sel essentiel.

Ses feuilles sont vulneraires, déterſives & aglutinantes. On dit que ſa racine étant ſechée, rend une odeur vineuſe.

Chamænerion, *ἀ χαμαὶ*, *bas*, *& νήριον*, *Laurier-roſe*, comme qui diroit, *petit Laurier-roſe*.

CHAMÆPITYS.

Chamæpitys, en François, *Ivette*, eſt une petite plante fort baſſe, dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Chamæpitys moſchata, foliis ſerratis, an prima Dioſcoridis, C.B. Pit. Tournefort.
Chamæpitys altera & major, Cæſ.
Iva moſchata Monſpelienſium, Adv. Lob. Tab. Ger.
Chamæpitys ſpuria prior, ſive Anthyllis altera, Dod.
Anthyllis Chamæpitydes minor, Lob.
Chamæpitys, ſive Iva moſchata Monſpelienſium, J.B.

* Elle pouſſe pluſieurs petites tiges longues comme le travers de la main, ligneuſes, velues, diſpoſées en maniere d'un petit arbriſſeau; mais courbées & comme rampantes à terre, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, dentelées, velues, blanchâtres. Ses fleurs ſont aſſez grandes, velues, formées en gueule, de couleur purpurine, clairſemées, & ſouvent oppoſées deux à deux dans les aiſſelles des feuilles. Quand ces fleurs ſont tombées, il naît à la place de chacune d'elles quatre ſemences jointes enſemble, oblongues, noires, enfermées dans une capſule lanugineuſe qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe, longue & groſſe comme la racine de la Chicorée. Toute la plante a une odeur forte, reſineuſe, & qui n'eſt pas agreable: ſon goût eſt un peu amer. Cette plante croît communément aux environs de Montpellier, aux lieux montagneux, pierreux, ſecs, dans les olivettes, dans les champs.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Chamæpitys 1. Matth. Dod.
Chamæpitys vulgaris odorata flore luteo, J.B.
Arthetica,
Arthritica,
Ajuga, ſive Chamæpitys mas Dioſcoridis, Adv. Lob. Icon.
Chamæpitys lutea vulgaris, ſive folio trifido, C.B. Pit. Tournefort.
Periſterona Cratevæ, Ang.
Abiga.
Iva Arthetica.

Elle pouſſe, comme la premiere, pluſieurs petites tiges, mais un peu plus groſſes & moins dures, rameuſes, velues, s'étendant à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, fendues en trois parties, ou en maniere de trident, d'un verd tirant ſur le jaune, un peu velues, d'une odeur & d'un goût de Pin ou de reſine. Ses fleurs different de celles de la précédente eſpece en ce qu'elles ſont jaunes & un peu plus petites: elles ſont auſſi ſuivies par des ſemences oblongues, enfermées quatre dans une capſule: ſa racine eſt petite, oblongue, dure, ſimple. Cette plante croît aux lieux incultes, arides, ſablonneux; elle eſt plus en uſage en Medecine que la précedente, parce qu'elle eſt la plus commune.

L'une & l'autre eſpece d'Ivette contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme. La premiere eſpece eſt empreinte d'une huile exaltée, & d'un ſel volatil.

Elles ſont inciſives, aperitives, artritiques, vulneraires; elles fortifient les nerfs & les jointures; elles purifient le ſang, elles adouciſſent les tranchées; elles ſont propres pour la colique, pour l'épilepſie.

Chamæpitys, *ἀ χαμαὶ*, *humilis*, *& πίτυς*, *pinus*, comme qui diroit, *petit pin*; car cette plante a quelque reſſemblance avec le Pin.

* V. Pl. VI. fig. 16.

CHAMÆSYCE.

Chamæſyce, J. B. Dod.
Tithymalus exiguus glaber nummulariæ folio, Pit. Tournef.

Eſt un petit Tithymale qui pouſſe beaucoup de petites tiges ou rameaux tendres, rougeâtres, couchez en rond par terre: ſes feuilles ſont petites, preſque rondes comme celles du *Nummularia*, oppoſées l'une à l'autre ſur la branche, vertes pardeſſus, & quelquefois marquetées au milieu de taches purpurines, rougeâtres en deſſous. Ses fleurs ſortent d'entre les feuilles, petites, formées en godet découpé en quatre ou cinq quartiers, de couleur purpurine. Quand cette fleur eſt tombée il ſe forme à ſa place un petit fruit relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules qui renferment chacune une ſemence oblongue: ſa racine eſt longue, menue, garnie de filamens. Toute la plante eſt remplie de lait; elle croît aux lieux pierreux, ſecs & arides, dans les vignobles, dans les olivettes, ſur les montagnes: elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt fort déterſive, on ſe ſert de ſon ſuc exterieurement pour conſumer les verrues, pour guerir la gale, les dartres, pour réſoudre les tumeurs.

Chamæſyce, *ἀ χαμαὶ*, *humilis*, *& συκῆ*, *peplus*, comme qui diroit, *petit peplus*, car cette plante reſſemble beaucoup à une autre eſpece de Tithymale qu'on appelle Peplus.

CHANNE.

Channe, Græcè, χάννη, Jonſton.
Hiatula quibuſdam.

Eſt un poiſſon de Mer qui reſſemble beaucoup à la perche; ſa tête eſt grêle, ſon muſeau eſt pointu &

toûjours entr'ouvert, ses dents sont menues; on trouve de petites pierres dans sa tête; son corps est couvert d'écailles minces & de differentes couleurs.

Les pierres de sa tête sont aperitives & alkalines, elles arrêtent les cours de ventre étant prises en poudre.

Hiatula, ab hiando, parce que ce poisson étant dans la mer a toûjours le museau entr'ouvert.

CHARAMEIS.

Charameis & Ambela, Acostæ, Lugd. Cast. Est un arbre des Indes dont il y a deux especes: l'un est grand comme un neflier, & ses feuilles sont semblables à celles du Poirier, de couleur verte-claire; son fruit naît en grape, il ressemble à une aveline, se terminant en plusieurs angles, de couleur fort jaune, d'un goût styptique accompagné d'une acidité très-agreable: les Indiens le mangent communément mûr, ou non mûr, confit avec du sel, pour exciter l'appetit, ils en mêlent aussi dans leurs sauces.

L'autre espece est de la même grandeur, mais son fruit est plus gros; ses feuilles sont plus petites que celles du Pommier; sa racine jette du lait; son fruit est comme l'autre bon à manger. Ces arbres croissent dans les forêts & sur les montagnes éloignées de la mer, en Canara, en Decan.

Les Canarins & les Decanois s'en servent en décoction contre les fiévres, ils prennent la longueur de quatre doigts d'écorce de la racine de la premiere espece, ils la broyent avec une dragme de moutarde, & ils la font prendre aux asthmatiques; ce remede purge vigoureusement par haut & par bas.

CHELIDONIA.

Chelidonia rotundifolia minor, C.B.
Chelidonium minus, Matth. Dod.
Scrophularia minor, sive Chelidonium minus vulgo dictum, J.B.
Testiculus sacerdotis, sylvatico-ficaria & scrophularia minor, vel secundus, Brunf.
Ranunculus latifolius, Lugd.
Ranunculus vernus rotundifolius minor, Pit. Tournef.
Hæmorhoidum herba, Hier. Brunswic.
Favagello, Cæs.
Malacocissus minor, Fuch. Icon.

En François, *Petite Chelidoine*, ou *Petite Scrophulaire.*

Est une espece de Renoncule ou une petite plante qui pousse des feuilles presque rondes, vertes, lisses, luisantes, nerveuses, plus petites que celles du lierre & plus molles, marquées quelquefois d'une tache purpurine, attachées chacune par une queue longue, se couchant en partie par terre; il s'éleve d'entre ces feuilles de petites tiges environ à la hauteur de la main, blanchâtres en bas, purpurines en haut, portant en leurs sommets de petites fleurs semblables à celles des autres Renoncules, composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, d'une belle couleur dorée éclatante: après que cette fleur est passée il paroît un fruit arondi en maniere d'une petite tête verte-jaunâtre, remplie de semences oblongues; ses racines sont des fibres ausquelles sont attachez des tubercules oblongs, gros environ comme de petits pignons, formez les uns en maniere de poire, les autres en grains d'orge, pâles en dehors, blancs en dedans. Cette plante croît dans les marêts & aux autres lieux aquatiques; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est humectante, rafraîchissante, resolutive, aperitive, propre pour les maladies de la rate, pour le scorbut; on applique sa racine pilée sur les hemorroïdes, elle les adoucit & les resout.

Chelidonia, à χελιδὼν, hirundo, parce qu'on dit que l'hirondelle se sert de cette plante pour rétablir la vûe de ses petits.

Hæmorrhoïdalis herba, parce que ses racines ont la figure *des hemorrhoïdes*, & qu'elles les resolvent.

On appelle la petite Chelidoine *Scrophularia minor*, à cause de ses racines qui ont la figure aprochante de celle des Scrofules.

Il croît vers Montpellier aux lieux humides une petite Chelidoine plus grande qu'ailleurs, c'est celle que Gaspar Bauhin appelle *Chelidonia rotundifolia major.*

CHELIDONIUM.

Chelidonium majus, Dod.
Chelidonium majus vulgare, C.B. Pit. Tournefort.
Chelidonia, J.B.
Hirundinaria major, Lob.

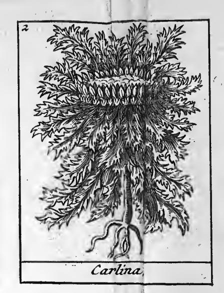
En François, *Eclaire. Grande Chelidoine. Felongne.*

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rondes, nouées, rameuses, un peu velues; ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles de l'Ancolie ou à celles du Renoncule des jardins, mais plus grandes, plus tendres & plus lisses, découpées & dentelées en leurs bords, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille, de couleur de vert de mer; ses fleurs sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix; elles sont suivies par des siliques semblables à de petites cornes, remplies de semences presque rondes, grosses comme celles du Pavot, jaunâtres; sa racine est grosse comme le doigt, garnie de fibres; toute la plante est remplie d'un suc jaune saffrané, d'une odeur forte, d'un goût acre & amer: elle croît dans les hayes, dans les fentes des murailles, des vieux édifices; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, déterside, dessicative, resolutive, elle lâche le ventre, elle excite l'urine, elle aiguise la vûe, elle est propre pour les obstructions de la rate, du

* V. Pl. VII. fig. 1.

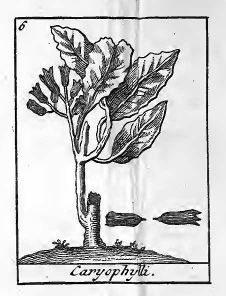

Cardiaca.


Carlina.

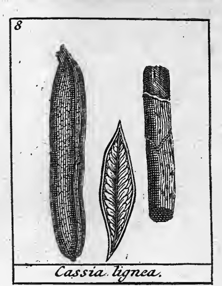

Carthamus.

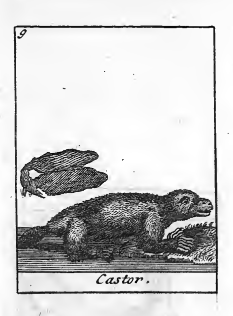

Carvi.


Caryophyllata.


Caryophylli.


Caſsia fistula.


Cassia lignea.


Castor.


Cedrus Libani.


Cedrus Baccifera, ſeu Oxycedrus.


Centaurium min.


Chagrin.


Chamædrys.


Chamælea.


Chamæpitys.

du foye, des ureteres; sa racine est estimée bonne pour resister au venin: on se sert du suc de Chelidoine pour effacer les verrues, les dartres, la gratelle, étant appliquée exterieurement.

L'étymologie de *Chelidonium* est la même que celle de *Chelidonia*.

Hirundinaria, ab hirundine, hirondelle, parce qu'on a crû que cette plante étoit employée par l'hirondelle pour rétablir la vûe à ses petits.

CHENOPODIUM.

Chenopodium, 1. Tab. Icon. Pit. Tournef.
Pes anserinus, Fuch. Dod.
Cynocrambe alterum genus, Cæsalp.
Atriplex dicta, pes anserinus, J.B.
Atriplex sylvestris latifolia, C.B.

En François, *Patte d'Oye.*

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, assez grosse, droite, rameuse, portant des feuilles semblables à celles de l'Atriplex sauvage commun, mais plus amples, moins sinueuses, de couleur verte-brune luisante, d'une odeur forte; ses fleurs naissent en grape ou épis; chacune d'elles est à cinq ou six étamines, rougeâtres, soûtenues par un calice découpé jusqu'à la base; sa semence est menue, presque ronde & aplatie, contenue dans une capsule comme étoilée, qui a servi de calice à la fleur; sa racine est ligneuse & fibreuse. Cette plante croît le long des vieilles murailles, sur les chemins, aux lieux deserts & incultes. On tient qu'elle seroit un poison si on la prenoit interieurement; elle fait mourir les cochons qui en mangent; on ne s'en sert point en Medecine; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Chenopodium, ἀ χλω, *anser*, & πȣ̃ς, *pes*, comme qui diroit, *pied d'Oye*, car on prétend que la feuille de cette plante ait la figure du pied d'un Oye.

CHERMES.

Chermes.
Kermes.
Kermen.
Coccum infectorium.
Granum & Coccus baphica.
Scarlatum.
Granum tinctorium.
Coccus infectoria.

En François, *Graine d'écarlate.*

* Est une coque grosse comme une baye de genévre, ronde, lisse, luisante, d'un beau rouge, remplie d'un suc de la même couleur, d'une odeur vineuse, d'un goût un peu amer, assez agreable; elle se trouve attachée & adherante en maniere d'excroissance à l'écorce d'enbas & sur les feuilles d'une espece de chêne vert, que Gaspard Bauhin appelle *Ilex aculeata cocciglandifera*; & Jean Bauhin, *Ilex coccigera*. C'est un petit arbrisseau dont les feuilles sont faites comme celles du houx, mais beaucoup plus petites, dentelées en leurs bords, épineuses, piquantes; ses rameaux portent beaucoup de chatons garnis de fleurs formées en godet découpé, qui ne laissent point de fruits après elles; ses fruits naissent en des endroits separez, ce sont des glands ovales, assez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors, grise, la peau du gland est d'une nature aprochante de celle du cuir, elle renferme une amande qui se divise en deux moitiez. Cet arbrisseau croît aux païs chauds, comme en Espagne, en Portugal, en Provence, en Languedoc.

L'origine du Kermes vient de ce qu'une espece de petite punaise couverte d'un duvet très-fin s'attache sur l'arbrisseau, & le piquant pour en tirer sa nourriture y fait naître une tumeur qui s'arondit en une coque d'environ deux lignes de diametre, & qui se remplit d'un suc lequel en meurissant prend une couleur rouge très-vive. Ce petit insecte s'envelope aussi dans la coque, & y fait un ver qui dans la suite devient un moucheron, & s'échape en s'envolant. Nous devons cette découverte très-curieuse à Mr. Fagon premier Medecin du Roi, & elle est confirmée par une circonstance qui arrive quand on fait secher le Kermes, c'est qu'il en sort une si grande quantité de petits vers & de moucherons presque imperceptibles, que toute sa substance interieure semble s'être convertie en ces petits insectes, & il ne reste qu'une peau vuide & legere. Il est aisé de comprendre que ces vermisseaux & ces moucherons sont venus des œufs que les premiers vers qui sont entrez dans la coque y ont produit. Pour remedier à cet accident qui emporte toute la bonne qualité du Kermes, quelques-uns mettent tremper un peu de tems leurs coques dans du vinaigre avant que de les faire secher, afin que cette liqueur acide tue les petits vers.

Les païsans cueillent le Kermes quand il est mûr, & ils le portent aux Apotiquaires, qui en tirent le suc ou la pulpe pour en faire du sirop de Kermes, comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopée Universelle.

On fait aussi secher de la pulpe de Kermes separée de son écorce; on appelle cette pulpe seche *Pastel d'écarlate*, les Teinturiers s'en servent.

On fait secher une grande quantité de Kermes entier pour l'usage de la Medecine & pour la teinture; on doit preferer celui qui vient de Montpellier à celui de Portugal, parce qu'il est plus gros & d'une couleur plus vive: on le choisira nouveau, entier, le plus rempli & le moins leger. La graine d'écarlate mûre & recemment cueillie contient beaucoup d'huile & de sel en partie volatil, & en partie fixe.

Elle est cardiaque, dessicative, astringente, elle fortifie l'estomac, elle repare les forces abatues, elle empêche l'avortement, on l'employe ordinairement seche & en poudre, mais il vaudroit bien mieux se servir du sirop ou de la confection alkermes, puisque ces coques ont perdu leur meilleure qualité en sechant.

* V. Pl. VII. fig. 2.

Le gland de l'arbrisseau est astringent & propre pour la colique venteuse, étant pris en poudre au poids d'une dragme.

Chermes ou *Kermes* est un nom Arabe.

Coccus, à κόκκος, granum.

CHIBOU GUMMI.

Chibou Gummi, en François, *Gomme de gommier*, est une gomme ou une resine blanche semblable au galipot, mais qui n'est pas si puante; elle découle en abondance d'un grand arbre des Isles de l'Amerique appellé Gommier, à cause de la grande quantité de gomme qu'il jette; son bois est dur, blanc, ses feuilles sont semblables à celles du laurier, mais beaucoup plus grandes.

Ses fleurs sont petites, blanches, disposées par bouquets aux sommets des rameaux; son fruit est gros comme une olive, presque triangulaire, uni, vert au commencement, & ensuite rouge-brun; sa chair est tendre & remplie d'une resine gluante & blanchâtre. Cette gomme nous est apportée dans des barils, envelopée dans de grandes & larges feuilles, qui naissent sur un grand arbre nommé Cachibou, qui croît dans le païs, c'est d'où est venu le nom de la gomme. Les Ameriquains & les Sauvages employent ces feuilles à plusieurs ouvrages & principalement pour mettre dans leurs paniers d'aromats, afin d'empêcher que l'air n'y penetre. Ils brulent quelquefois de la gomme au lieu d'huile.

Quelques marchands trompeurs vendent cette gomme pour de la gomme Elemi, les autres pour de la gomme Animé, les autres pour de la gomme Tacamahaca; mais il est facile de se garder de cette tromperie pour peu qu'on s'y connoisse.

La gomme de Gommier est très-bonne pour la douleur nephrétique, pour la gravelle, pour la dyssenterie, pour les pertes de sang, étant avalée comme la terebentine en bolus dans une cueillerée d'eau; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme; on s'en sert aussi exterieurement pour amolir, pour resoudre, pour fortifier les nerfs.

Les feuilles du Gommier sont vulneraires.

Il se trouve dans la Guadeloupe encore une autre espece de Gommier nommé *Gommier rouge*: c'est un arbre dont le bois est tendre & blanchâtre; revêtu d'une écorce épaisse & verdâtre, couvert d'une peau mince ou fort déliée, de couleur rousse, se separant aisément; ses branches sont étendues à peu près comme celles de nos grands Pins, portant en haut des feuilles disposées par toufes ressemblant à celles du Frêne, mais un peu plus larges, lisses, sans dentelures, de couleur verte-foncée; ses fleurs naissent par bouquets aux sommets des branches, elles sont petites, blanches, il leur succede des fruits charnus semblables aux pistaches, de couleur rouge-brune, remplis d'une chair tendre, resineuse, gluante, blanchâtre, au milieu de laquelle est un noyau dur, un peu pressé par les côtez, & presque aussi gros qu'un grain de mays; cet arbre rend par des incisions qu'on y fait, une resine liquide semblable à de la terebentine; il croît dans toutes les Isles de l'Amerique, mais principalement aux lieux secs & arides, il est moins estimé que le Gommier blanc; son bois est de peu de durée, il se pourrit bien-tôt, sa resine a les mêmes vertus que la terebentine.

Le Pere Plumier prétend que les Gommiers dont il a été parlé, ne different de nos terebintes que par la structure de leurs fleurs qui ne sont pas à étamines.

CHINA RADIX.

China radix. *Cina.*
Chinna. *Cinna.*

En François, *Esquine.*

Est une racine ordinairement grosse comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortue, noueuse, rougeâtre en dehors, de couleur de chair en dedans, sans odeur, insipide au goût: on nous l'apporte seche des Indes Orientales; elle naît en la Chine, & elle pousse des tiges épineuses qui rampent & s'attachent aux arbres voisins; ses feuilles sont grandes, vertes, ayant la figure d'un cœur.

On doit choisir la racine d'Esquine bien nourrie, pesante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne soit cariée, car le ver s'y met souvent; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est sudorifique, dessicative, diuretique, un peu astringente, on en use ordinairement en decoction & quelquefois en poudre.

Cette racine a retenu le nom de la Chine d'où elle vient.

CHIVEF.

Chivef, Theveti, Lugd. est une espece de Figuier des Indes qui croît en l'Isle de Zipangu; ses feuilles sont rondes, de la grandeur & de la figure d'un écu d'or, de couleur fort verte, son fruit est gros comme un gros melon, de couleur safranée, d'un goût très-agreable, se fondant en la bouche; il contient des semences semblables à celles de nôtre concombre.

Ce fruit est humectant, rafraichissant, cordial, pectoral.

Chivef en langue Syriaque signifie un Figuier.

CHLORIS.

Chloris, seu Fringilla viridis, (Jonst.) est une espece de Pinçon, ou un petit oiseau gros comme une Alloüette, tantôt vert, tantôt jaune; il vit de vers, de semences de raves & de chardon; son ramage est agreable: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On l'estime propre pour l'épilepsie, étant mangé ou pris en bouillon.

Chloris, à χλόη, herba virens, comme qui diroit, *Oiseau vert comme de l'herbe.*

CHOCOLATUM.

Chocolatum. *Cholatl,*
Chocolate, *Succolata.*

En François, *Chocolat.*

Est une pâte seche, dure, assez pesante, formée en petits pains quarrez ou en rouleaux gros comme le poignet, ou en tablettes rondes, de couleur brune rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agreable & réjouissant. Cette pâte est une composition dont le Cacao fait la base; nous en devons l'invention aux Americains, ils la montrerent aux Chrétiens peu de tems après la découverte de leur Païs: mais on a beaucoup rafiné sur eux, & le Chocolat qu'on fait en France est beaucoup plus delicieux que celui qu'ils nous envoyent.

Pour faire le Chocolat, il faut avoir du plus gros & du meilleur Cacao, qu'on appelle gros Caraque: on le mettra rôtir dans une bassine sur du feu, le remuant continuellement jusques à ce que la pelure ou écorce quitte aisément les amandes. On separera & l'on rejettera cette écorce rôtie; puis ayant remis les amandes pelées dans la bassine, on les fera rôtir de nouveau, mais à un feu moderé jusqu'à ce qu'elles soient bien seches exterieurement sans sentir le brûlé. On les pilera alors dans un mortier bien chaud, ou bien on les écrasera & on les broyera, comme font les Indiens, avec un rouleau de fer, sur une pierre plate & bien dure qu'on aura fait chauffer, & sous laquelle on mettra encore du feu pour y entretenir la chaleur: on continuera à piler ou broyer le Cacao jusques à ce qu'il soit bien en pâte, & qu'il n'y reste rien de dur ni de grumeleux.

On pesera quatre livres de cette pâte, on la remettra sur la pierre chaude, on y incorporera avec le même rouleau de fer trois livres de sucre fin reduit en poudre subtile; on broyera quelque tems le mélange jusques à ce que le sucre se soit fondu & bien lié avec le Cacao, puis on y ajoûtera une poudre composée de dix-huit gousses de Vanille, d'une dragme & demie de Canelle, de huit Gerofles, de deux grains d'Ambre-gris, & d'un grain de musc. Quand on aura mêlé exactement le tout ensemble, on levera la pâte de dessus la pierre, & l'on en formera des pains ou des tablettes de la grandeur & de la figure qu'on voudra, puis on les mettra secher ou durcir sur un papier blanc. On gardera ce Chocolat dans des boëttes.

Notez que la poudre aromatique ne doit être mêlée que sur la fin, lors qu'on a donné une liaison exacte à la pâte, & qu'on ne doit pas après ce mélange laisser la pâte trop long-tems sur la pierre chaude, parce que les parties volatiles & spiritueuses des aromates, qui font leur vertu & leur agrément, seroient dissipées par la chaleur.

Le Chocolat doit être choisi nouveau fait, & ayant les marques qui ont été dites. On retranche assez souvent de sa composition l'Ambre & le Musc, à cause qu'ils excitent des vapeurs aux femmes: mais il en entre une si petite quantité dans cette description, que l'on n'en doit pas craindre de mauvais effets. D'ailleurs, ces aromates y donnent un grand agrément.

La plûpart des descriptions du Chocolat y demandent du Poivre d'Inde & du Gingembre; mais ces ingrediens trop acres ne sont guéres du goût des François, ils conviennent mieux à celui des Espagnols, des Allemans, des Hollandois. Le meilleur Chocolat que nous ayons en France est preparé à Paris; & l'on ne fait pas présentement grande estime de celui qui vient d'Espagne & de l'Amerique.

On mange du Chocolat en tablettes, & l'on en prepare une liqueur delicieuse, & nourrissante en la maniere suivante.

Mettez dans une Chocolatiere une pinte ou deux livres d'eau commune bien claire, approchez-la du feu; & quand elle bouillira, mêlez-y quatre onces de bon Chocolat, & autant de sucre en poudre: couvrez le vaisseau, & laissez bouillir doucement la liqueur pendant environ un quart d'heure, l'agitant sur la fin avec un moulinet qu'on tournera dedans la Chocolatiere. Eloignez-la ensuite du feu, & laissez digerer ou mitonner la matiere un autre bon quart d'heure, puis l'ayant encore remuée avec le moulinet pour la faire mousser, versez-la dans des tasses: il faut la boire aussi chaude qu'on peut la souffrir.

La chaleur que donne le Chocolat est plus sensible, & dure plus long-tems que celle qui vient du Caffé, parce que le Chocolat étant plus gras & plus visqueux s'imprime davantage sur l'endroit qu'il touche, & y communique plus d'action.

Quelques-uns ajoûtent dans la boisson du Chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais, afin qu'elle mousse davantage, & pour la rendre plus nourrissante. On se sert aussi assez souvent, de lait au lieu d'eau pour le même dessein.

Le Chocolat en quelque maniere qu'il soit pris, est un bon restaurant propre pour rapeller les forces abatues, & pour exciter de la vigueur; il resiste à la malignité des humeurs; il fortifie l'estomac, le cerveau, & les autres parties vitales; il adoucit les serositez trop acres qui descendent du cerveau sur la poitrine; il excite la digestion, il abat les fumées du vin.

Chocolate est un nom Indien composé de *Choco*, *sonus*, son, & de *atte*, *aqua*, eau, parce qu'on prépare la liqueur du Chocolat dans de l'eau, & que le moulinet qu'on tourne dedans pour la faire mousser, excite un petit bruit.

On dit que Chocolate chez les Mexicains signifie confection.

CHONDRILLA.

Chondrilla, Tur.

Chondrilla juncea viscosa arvensis quæ prima Dioscoridis, C. B. Pit. Tournef.

Chondrilla juncea viminea arvensis, Tabern. Icon.

Chondrilla viminea, J. B.

Cichorea procera, vel 5. Trag.
Cichoreum sylvestre luteum, Dod.
En François, *Condrille.*

Est une Plante qui pousse en premier lieu de sa racine de grandes feuilles qui ressemblent à celles de la Chicorée sauvage, découpées profondement sans poil; éparses en rond dessus la terre ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, herissée en bas de plusieurs petites épines, & divisées en beaucoup de rameaux ou verges pliantes, nues, ou ne portant que quelques feuilles étroites, comme celles du Gramen : ses fleurs naissent aux extremités des rameaux, disposées en bouquets à demi fleurons jaunes, soûtenus par un calice fait en tuyau cylindrique, & découpé en plusieurs parties; elles sont suivies par des graines oblongues garnies chacune d'une aigrette, de couleur cendrée; sa racine est longue d'un pied & demi ou de deux pieds, grosse au moins comme le pouce, empreinte d'un suc laiteux fort gluant, d'un goût doux qui n'est point desagreable. Elle croît dans les champs, aux bords des chemins : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de sel.

Elle est humectante, adoucissante, aperitive.

Chondrilla, vient du Grec χονδρὸς, *grumeau*, parce que le lait qui sort de cette plante, se grumelle facilement.

C H O U A N.

* *Choüan*, est une petite semence assez semblable au *Semen contra*, mais un peu plus grosse & plus legere, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût tant soit peu salé & aigrelet; elle croît à une plante étrangere basse, où elle est disposée par petits bouquets en sa sommité: on l'apporte du Levant.

On s'en sert pour faire le Carmin.

C H O Y N E.

Choyne, Thevet. Ler. Clus. est un fruit Americain gros comme une Citrouille médiocre, ayant la forme d'un œuf d'Autruche, son écorce est dure, on en fait des vaisseaux pour mettre la boisson. Ce fruit croît à un arbre dont les feuilles ressemblent à celles du Laurier, dans un païs de l'Amerique appellé *Marpio;* il n'est point bon à manger, ni en usage en Medecine.

C H R I S T O P H O R I A N A.

Christophoriana, Dod.
Christophoriana vulgaris nostras racemosa & ramosa, Mor. Hist. Pit. Tournef.
Napellus racemosus, Lugd.
Aconitum racemosum, an Actea Plinio, C. B.
Barba capri quibusdam, Cæs.
En François, *Herbe de saint Christophle.*

* *V.* Pl. VII, fig. 3.

Est une Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, tendres, rameuses : ses feuilles sont grandes, amples, divisées en plusieurs parties oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, de couleur verte-blanchâtre. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, disposées en grapes ou épis, composées chacune de quatre feuilles blanches rangées en maniere de rose. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place une baye molle, ovale, peu charnue ; laquelle noircit en meurissant comme le raisin. Elle renferme deux rangées de semences plates posées les unes sur les autres: sa racine est assez grosse, garnie de quelques fibres, noire en dehors, jaune, ou de couleur de buis en dedans. Cette plante croît dans les bois montagneux.

On peut s'en servir exterieurement pour guerir la galle & pour faire mourir la vermine, étant appliquée en fomentation, ou mêlée dans quelque onguent; mais il faut bien prendre garde qu'on n'en use interieurement ; car cette plante est un poison comme l'Aconit ordinaire.

Christophoriana, à Christophoro, Christophle ; on ignore la raison pourquoi on appelle cette plante herbe de saint Christophle.

C H R Y S A N T H E M U M.

Chrysanthemum, Matth. Lac.
Chrysanthemum foliis matricariæ, C. B. Pit. Tournef.
Tinctorius flos 4. Tragi.
Chrysanthemum & Chalcitis, Tabern. Icon.
Chrysanthemum segetum, Ger.
Chrysanthemum majus, folio valde laciniato, flore croceo, J. B.

Est une Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds : ses feuilles sont semblables à celles de la Matricaire, découpées, tendres, d'un goût d'herbe potagere, sa fleur est ronde, radiée, composée d'un amas de beaucoup de fleurons bordez par une couronne assez grande, belle, de couleur jaune dorée resplendissante, d'une odeur qui n'est point desagreable ; soûtenue par un calice écailleux. Quand cette fleur est passée il lui succede des semences anguleuses, canelées. Sa racine est ligneuse & entourée de fibres. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, dans les prez, dans les jardins potagers. Elle contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel.

Elle est déterfive, aperitive, vulneraire.

Chrysanthemum, à χρυσὸς, *aurum, &* ἄνθος, *flos*, comme qui diroit, *fleur dorée* ; car la fleur de cette plante est jaune & resplendissante comme de l'or.

C H R Y S O S P L E N I U M.

Chrysosplenium, Tab.
Chrysosplenium foliis amplioribus auriculatis, Pit. Tournefort.
Saxifraga aurea Dodonæi, J. B.

Saxifraga rotundifolia aurea, C. B.
Hepatica palustris, Eyst.

Est une petite plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles semblables à celles du Lierre terrestre, rondes, dentelées en leurs bords, velues, pleines de suc, d'un goût styptique & amer: il s'éleve d'entr'elles de petites tiges à la hauteur de la main, divisées ordinairement en deux ou trois petits rameaux anguleux, qui portent en leurs sommitez de petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, d'une belle couleur jaune dorée, resplendissante. Ces fleurs sont suivies par des capsules à deux cornes, qui renferment des semences menues, rouges brunes, ou noires. Ses racines sont longues, quelquefois assez grosses, noueuses, rampantes, de couleur blanche-rougeâtre, aisées à rompre, garnies de fibres menues. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruisseaux & aux autres lieux humides & ombrageux : elle contient beaucoup de phlegme, moderément de l'huile & du sel essentiel.

Elle a le goût & les vertus de l'hepatique; elle est aperitive & propre pour lever les obstructions du foye & de la rate.

Chrysosplenium, *à* χρυσὸς, *aurum*, *&* σπλὴν, *lien*, comme qui diroit, plante à fleur de couleur d'or, propre pour la rate.

C I C A D A.

Cicada, en François, *Cigale*, est une mouche plus grosse qu'un haneton, de couleur noire luisante sur le dos, jaunâtre sous le ventre : sa tête est immediatement attachée à ses épaules; ses yeux sont fort gros & élevez; il ne lui paroît point de bouche, mais il y a en sa place un corps ample, triangulaire, compacte, caché en dedans, de couleur de chateigne: ce corps lui sert de trompe, de bouche, de langue; ses aîles sont doubles, belles, grandes, minces, déliées, de couleur argentine, veineuses, marquetées : celles de dessus sont plus grandes que celles de dessous; elles passent la longueur du corps. Cette mouche naît d'un petit ver aux païs chauds, comme en Languedoc, en Provence; on dit qu'elle ne vit que de rosée, laquelle elle succe avec sa trompe comme avec une éponge: elle fait beaucoup de bruit par son chant: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est aperitive, propre pour la colique & pour les maladies de la vessie : on la pulverise & l'on en fait prendre par la bouche: la dose en est depuis huit grains jusqu'à quinze.

Les Orientaux mangent les Cigales, il y en a de muettes, ou qui ne chantent point, on croît que ce sont les femelles.

Cicada, *quasi citò cadens*, parce que cette mouche ne vit pas long-temps. Ou bien *Cicada*, *à* κὶκ, *&* ᾄδω, *ex* ᾄδω, *canto*, parce qu'elle chante presque toûjours.

C I C E R.

Cicer, Brunf. Matth.
Cicer sativum, C. B. Pit. Tournef.
Cicer arietinum, Dod. J. B.
Cicer rubrum & album, Lon.
Cicer nigrum, Fuch.

En François, *Pois Chiche*, ou *Pois bécu*.

Est une Plante qui pousse plusieurs tiges grêles, ligneuses, dures, rameuses, un peu velues, se panchant de côté. Ses feuilles sont petites, velues, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte. Ses fleurs sont petites, legumineuses, blanches, ou d'un rouge qui tire sur le purpurin; soûtenues par un calice formé en cornet. Quand ces fleurs sont tombées il naît en leur place des gousses courtes qui ressemblent à des vessies, & qui renferment des pois gros comme les pois communs, & ayant une figure approchante de celle de la tête d'un belier; d'où vient qu'on appelle la plante *Cicer arietinum*: la couleur de ces pois est rouge ou rousse, ou noire, ou purpurine, ou blanche: leur goût est semblable à celui des pois ordinaires. Sa racine est longue, menue, blanche: on cultive cette plante comme les autres pois.

Les pois chiches rouges sont préferez dans la Medecine à ceux qui ont une autre couleur; mais ils ont tous une même vertu; ils contiennent beaucoup d'huile & de sels volatil & essentiel.

Ils sont émolliens, déterfifs, aperitifs, propres pour la pierre, pour la colique nephretique, étant pris en decoction.

Tous les pois chiches rôtis jusqu'à noirceur, pulverisez & bouillis dans de l'eau imitent beaucoup le Caffé en boisson; ils n'ont pas, à la verité, un fumet si agreable, & la boisson en est un peu plus amere, mais cette amertume n'est aucunement importune: on rend cette boisson plus gracieuse & revenante au goût si l'on y employe un mélange de pois chiches & de Caffé en parties égales. Ces pois en rôtissant diminuent du moins autant que le Caffé : on peut dire que de tous les grains, ou legumes qu'on a essayez pour imiter le Caffé, il n'y en a pas eu un qui ait si bien reüssi que celui-là : j'ai remarqué que les pois chiches qui viennent d'Espagne approchent un peu plus en goût du Caffé que les autres, & qu'ils perdent plus exactement leur goût de pois par la torrefaction.

Cicer, *à* κίκυς, *robur*, force; parce qu'on croît que les pois chiches fortifient; ou bien parce qu'ils brûlent la terre, où l'on les a semez.

Pois bécu, comme qui diroit pois qui a une forme de bec, parce que ce pois est relevé d'une petite bosse qui a la figure d'un bec.

C I C H O R I U M.

Cichorium sylvestre, J. B.

Cichorium sylvestre, *sive officinarum*, C.B. Pit. Tournef.
Intubum erraticum, Plinio.
Solsequium, Brunf.
Cichorea, Trag. *Sylvestris*, Matth.
Cichorium sylvestre picris, Dod.
Seris sylvestris picris, *cichorium*, Adv. Lob.
Hyppochæris Dalechampii, Lugd.
Hieracium latifolium, Ger. Ico.

En François, *Chicorée sauvage.*

Est une Plante qui pousse des feuilles longues, découpées ordinairement jusques vers la côte, & quelquefois entieres ou legerement incisées, un peu velues, ses tiges sont tortues, grosses, rondes, velues, vuides, rameuses. Ses fleurs naissent le long des rameaux d'enhaut, composées chacune de plusieurs petites feuilles disposées en bouquet de couleur bleue. Quand cette fleur est passée, il se forme une capsule qui vient du calice: elle contient des semences anguleuses, blanchâtres: sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanche: toute la plante est empreinte de beaucoup de suc laiteux, amer; elle croît le long des chemins, aux lieux incultes. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive, détersive, propre pour lever les obstructions, pour purifier le sang: elle est employée particulierement dans les maladies du foye.

Cichorium, *à κιχεῖω*, *invenio*, parce qu'on trouve cette plante par tout dans les champs & dans les jardins.

Seris, *à serere*, semer; *picris*, *πικρὸς*, *amer*, comme qui diroit, plante qu'on seme & qui est amere.

CICINDELA.

Cicindela.	*Cantaris noctiluca.*
Lampyris alata.	*Nitidula.*

En François, *Ver luisant.*

Est une mouche grosse comme une Cantharide, qui luit la nuit comme une petite chandelle allumée: elle naît dans les prez, dans les bois, dans les blez, & en plusieurs autres lieux; elle vole peu souvent. C'est une espece de phosphore: elle contient beaucoup de sel volatil.

On l'estime propre pour attenuer la pierre du rein & de la vessie; je n'en ai vû aucune experience.

On trouve dans les Indes des mouches qui luisent dans les tenebres, comme celles dont je viens de parler; mais elles sont beaucoup plus grandes; on les appelle *Cucucji.*

Le P. du Tertre dans son Histoire générale des Antilles, rapporte que dans ces Isles, il y a communément de ces mouches luisantes, de couleur brune; que pendant le jour elles ne paroissent aucunement lumineuses, & qu'on les prendroit pour des mouches communes, mais que quand la nuit est venue, elles jettent tant de lumiere, qu'il semble que ce soit de petites étoiles qui courent par la campagne; les habitans les prennent pour éclairer dans leurs maisons pendant la nuit; & avec une de ces mouches, dit le même Auteur, on lit aussi facilement qu'avec une chandelle; pour les attraper, il ne faut que mettre le soir à la fenêtre une chandelle allumée, ou un tizon allumé, mais étant prises, elles ne vivent que quinze jours ou trois semaines au plus; leur lumiere s'affoiblit lorsqu'elles sont malades, & elle s'éteint entierement quand elles meurent.

Cicindela, *quasi parva candela*, parce que cette mouche éclaire la nuit comme une petite chandelle.

Lampyris, *à λάμπειν*, *lucere*, luire, parce que cette mouche est luisante.

On l'appelle *ver*, soit parce qu'elle ne remue guére plus qu'un ver, soit parce qu'elle a été ver avant que d'être mouche.

CICONIA.

Ciconia, Jonston.
Pelargus, *Ibis.*

En François, *Cigogne.*

Est un oiseau aquatique de grosseur médiocre; son bec est fort long: ses jambes sont hautes & de couleur rouge; ses plumes sont noires & blanches; son humeur est traitable, & il s'aprivoise aisément; il est pris chez plusieurs Nations pour le symbole de la paix & de la reconnoissance. Il mange des serpens, des grenouilles & plusieurs autres insectes. Son petit est appellé en François, *Cigoneau*; il contient beaucoup de sel & d'huile.

On dit qu'elle injecte avec son bec de l'eau de la mer dans le derriere de ses petits quand ils sont incommodez, & l'on suppose que c'est de là qu'est venue aux hommes l'invention des lavemens; je ne suis pas assuré que le fait soit bien vrai; mais cette invention étoit-elle si difficile à imaginer qu'il en faille tirer l'origine d'un oiseau?

Sa chair resiste au venin, & fortifie les nerfs.

Sa graisse est bonne pour la goutte, appliquée exterieurement, son fiel éclaircit la vûe, étant mis dans l'œil.

Ses excrémens sont propres pour l'épilepsie, étant pris par la bouche.

Ciconia, est, à ce que quelques-uns prétendent, un nom tiré du cri de la Cicogne: ou bien *Ciconia* vient de *cicur*, aprivoisé, parce que cet oiseau est d'une nature douce & facile à aprivoiser.

Pelargus, *Græcè*, *πελαργὸς*, *à πελὸς*, *niger*, & *ἀργὸς*, *albus*, parce que cet oiseau est couvert de plumes noires & blanches.

CICUTA.

Cicuta, en François, *Cigue*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere eſt appellée

Cicuta, Dod. J. B.
Cicuta major, C. B. Pit. Tournef.
Cicutaria vulgaris, Cluſ. Hiſt.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſe, liſſe, marbrée comme la peau d'un ſerpent, de pluſieurs taches rougeâtres, ferulacée, vuide en dedans. Ses feuilles ſont découpées menu à peu près comme celles du Perſil; ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols de couleur blanche; elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en fleur de lys. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit preſque rond, compoſé de deux graines arondies reſſemblantes à celles de l'Anis, canelées. Sa racine eſt longue d'environ un pied, groſſe comme le doigt, blanche: toute la plante rend une odeur fort deſagreable; ſon goût eſt un peu acre.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Cicuta minor, Cord. Hiſt. Cam.
Cicuta minor Petroſelino ſimilis, C. Bauh. Pit. Tournef.
Cicutaria fatua, Adv.
Cicutaria apii folio, J. B.
Cicutaria fatua, Lob. Icon.
Apium cicutarium, Thal.
Petroſelinum caninum, Tab.
Siſon, Lon.

Elle differe de la premiere eſpece en ce qu'elle eſt plus petite, en ce que ſa tige n'eſt point marbrée, & en ce qu'elle a moins d'odeur; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Perſil.

L'une & l'autre eſpece de Cigue croiſſent dans les lieux ombrageux, dans les prez; elles contiennent beaucoup d'huile, & de ſels eſſentiel & fixe. La grande Cigue a plus de force & de vertu que la petite.

Elle eſt fort reſolutive, propre pour les ſchirres, pour les loupes naiſſantes, pour les duretez de la rate, du foye, du meſentere, étant appliquée ſur la tumeur. On en fait entrer dans les compoſitions de pluſieurs onguens & emplâtres; on ne doit jamais s'en ſervir interieurement, parce qu'elle eſt un poiſon.

Cicuta ſignifie les tuyaux fiſtuleux qui ſont entre les nœuds des tiges du blé. On a donné ce nom à la Cigue, à cauſe que ſes tiges ſont creuſes d'un nœud à l'autre.

CIMEX.

Cimex, en François, *Punaiſe*, eſt un inſecte gros comme une petite lentille, plat, preſque rond ou de figure rhomboïde, rouge, mou, facile à écraſer, rendant une odeur fort puante; il naît dans les lits, dans les vieilles ſolives des maiſons, principalement aux chambres d'enhaut, aux lieux ſecs: il incommode fort dans les lits ceux ſur leſquels il ſe met, il ſucce le ſang, il multiplie prodigieuſement. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Les punaiſes excitent l'urine étant priſes interieurement, elles pouſſent l'arriere-faix, elles chaſſent les fiévres intermittentes, on en avale ſept ou huit à l'entrée de l'accès; on les eſtime auſſi propres contre les morſures des ſerpens.

Cimex, à *κεῖμαι*, *cubo*, *je ſuis couché*, parce que ce petit inſecte ſe trouve ordinairement dans les lits.

Punaiſe vient du Latin *punicea*, à cauſe de la couleur de ce petit animal.

Il y a auſſi des punaiſes de jardin qui naiſſent ordinairement ſur les Orangers, on pourroit croire que ce ſont des Cochenilles d'Europe, mais elles ne s'attachent point ſur les figues d'Inde comme font les veritables cochenilles.

CIMOLIA.

Cimolia, eſt une terre argileuſe dont les Anciens ſe ſervoient autrefois comme nous nous ſervons de la terre ſigillée; on en trouvoit de deux eſpeces, une blanche & l'autre rougeâtre: on choiſiſſoit comme la meilleure, celle qui étoit graiſſeuſe & froide au toucher, on l'employoit pour effacer les taches des habits.

Cette terre ſe tiroit d'une Iſle de Crete appellée *Cimolus*, d'où vient ſon nom.

Elle eſt reſolutive & aſtringente, on l'appliquoit ſur les parotides & ſur les autres tumeurs du corps.

On a donné par reſſemblance le nom de Cimolée à une terre liquide qui tombe deſſous les meules des Couteliers pendant qu'ils aiguiſent leurs ferremens. Cette terre eſt un mélange des parties de la meule même, & du fer liquefiées dans de l'eau.

Elle eſt aſtringente & reſolutive. On l'employe dans la teinture pour teindre en noir, elle donne cette couleur, à cauſe du fer qu'elle contient, & qui produit l'effet du Vitriol.

CINARA, ſive SCOLYMUS.

Cinara, en François, *Artichaud*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales.

La premiere eſt appellée

Cinara, Dod. Pit. Tournef.
Cinara hortenſis foliis non aculeatis, C. B.
Cinara, ſeu Artiſchochi vulgatior, Eyſt.
Carduus, ſive Scolymus ſativus, non ſpinoſus, J. B.
Carduus hortenſis, Geſ. Hort.
Scolymus non aculeatus, Ang. Tab.

Elle pouſſe de ſa racine des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges, amples, découpées profondement, de couleur verte cendrée ou blanchâtre, ne portant aucunes pointes ni épines; il s'éleve d'entre ces feuilles une tige à la hauteur d'environ

viron deux pieds, canelée, cotonneuse, grosse, moëlleuse en dedans, jettant plusieurs rameaux qui soutiennent chacun à son sommet une tête écailleuse & épineuse, qui est l'artichaud sur lequel naît une grande fleur qui a la figure d'un bouquet: elle est composée d'un grand nombre de fleurons purpurins, évasez par le haut & découpez en lanieres; lorsque sa fleur est passée il se forme en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est médiocrement longue & grosse.

La seconde espece est appellée

Cinara hortensis aculeata, C. B. Pit. Tournefort.
Cinaræ aliud genus, Dod. Gal.
Carduus altilis, Lugd.
Carduus, sive Scolymus sativus spinosus, J. B.
Scolymus, Trag. Fuch.
Carduus hortensis foliis spinosis, Gesn. Hort.

Elle ne differe de la premiere espece qu'en ce que ses feuilles sont garnies d'épines, & en ce que les lamines ou écailles de ses têtes sont plus dures & plus piquantes.

L'une & l'autre espece sont cultivées dans les jardins; la premiere est la plus commune & la plus en usage dans les cuisines: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

L'artichaud est cordial, aperitif, sudorifique, nourrissant, restaurant, propre pour purifier le sang.

Cinara, suivant le sentiment de quelques-uns, est le nom d'une fille que les anciennes Fables disent avoir été changée en artichaud, ou bien *Cinara à Cinere, cendre*, parce que cette plante semble se delecter dans les terres où l'on a épars de la cendre pour les rendre plus fertiles.

Scolymus, à σκολιὸς, asper, parce que l'artichaud est piquant au toucher.

CINIS CÆRULEUS.

Cinis cæruleus, en François, *Cendre bleue*, est une pierre broyée, ou une composition bleue qui nous est apportée de Pologne; elle sert pour la Peinture.

CINIS CLAVELLATUS.

Cinis clavellatus, Cinis fæcinius, en François, *Cendre gravelée*, est de la lie de vin qu'on a fait secher & calciner au feu.

On prend de la baissiere de vin avec toute sa lie, on la coule avec expression, on fait distiler la colature pour en avoir de l'eau de vie, ou bien on en fait du vinaigre, on met secher les pains de lie exprimez: quelques-uns les appellent *gravelée*, puis quand on en a amassé une bonne quantité, on va les brûler & calciner à la campagne dans quelque grand creux, car il n'est pas permis de les brûler dans la ville à cause de la fumée épaisse qu'ils produisent, laquelle feroit incommode aux habitans. Le sel volatil de la lie se dissipe par cette calcination, mais il reste dans la matiere brûlée beaucoup de sel fixe, qui la tient en partie en morceaux comme des pierres, en partie égrenée en maniere de cendre grumeleuse, ressemblant entierement au Tartre calciné; mais son sel a plus d'action que le sel de Tartre ordinaire, parce que la lie étant liquide a reçû plus de fermentation que le Tartre sec, comme je l'ai expliqué dans mon livre de Chymie en l'operation de la pierre caustique.

La cendre gravelée doit être choisie en pierre bien seche, nouvellement faite, de couleur blanche-verdâtre, d'un goût salé & amer, bien remplie de sel alkali; on estime celles qui viennent de Lion, de Bourgogne, on en fait aussi à quelques lieuës de Paris; c'est ordinairement l'ouvrage des Vinaigriers. Les Teinturiers & les Degraisseurs en employent.

Elle est fort déterfive, brûlante, resolutive, aperitive; on en fait entrer dans les caustiques, dans les dépilatoires, dans les fomentations resolutives: on peut en faire prendre par la bouche étant dissoute dans beaucoup d'eau ou d'autre liqueur appropriée, pour lever les obstructions, pour dissoudre les humeurs glaireuses; la dose en est depuis quatre grains jusqu'à vingt.

Il nous vient de Pologne, d'Allemagne, de Dantzic, de Moscovie, une espece de cendre gravelée, que les artisans appellent *Potasse* ou *Vedasse*. Elle est en morceaux gros & menus, compactes, pesans, salez & acres au goût, remplis d'un sel alkali fixe lixiviel; on la fait en brulant du bois & des rameaux d'arbres dans des fosses qu'on a creusées à la campagne, & qu'on a garnies en dedans de briques en maniere de fourneau; pendant que les cendres de ce bois sont encore toutes rouges & bien en feu, on les arrose à plusieurs reprises avec de la lessive commune, afin qu'en calcinant elles s'amassent & forment des morceaux durs & bien empreints de sel; on continue long-tems la calcination de cette matiere, afin qu'elle soit assez cuite & bien dure. On peut faire de la *Potasse* en tous païs, on ne l'employe guere pour les lessives ordinaires, quoi qu'elle y fasse un fort bon effet, pourvû qu'on n'y en mette qu'en une quantité mediocre, mais les Teinturiers s'en servent.

La cendre gravelée quelle qu'elle soit, doit être gardée dans un vaisseau clos en un lieu sec; car à cause du sel poreux ou alkalin qu'elle contient, l'humidité de l'air s'y introduit facilement & la resout en liqueur.

Cinis, à κόνις, pulvis, parce que la cendre est ordinairement en poudre. *Clavellatus à claudendo*, parce qu'on enferme dans quelque vaisseau la cendre gravelée pour la mieux conserver.

Fæcinius, à fæce, lie, parce que la cendre gravelée est tirée de la lie.

Gravelée, parce que cette cendre est en grumeaux comme du gravier.

CINNABARIS.

Cinnabaris, en François, *Cinabre*, eſt une matiere minerale, dure, compacte, peſante, brillante, criſtaline, très-rouge, compoſée de ſoufre & de vif argent exactement unis & ſublimez par l'action du feu : il y en a de deux eſpeces, un naturel appellé Cinabre mineral, & l'autre artificiel, nommé ſimplement Cinabre ; le naturel ſe trouve tout formé dans les mines mercurielles en pierres peſantes, brillantes, rouges, en Eſpagne, en Hongrie, en Allemagne, en France & en pluſieurs autres lieux du monde, celui d'Eſpagne eſt eſtimé le meilleur. Il faut choiſir le plus peſant, le plus net, le plus rouge & le plus brillant, car plus il eſt haut en couleur, & plus il contient de vif argent. Le Cinabre naturel a été ſublimé par des feux ſouterrains à peu près de la même maniere que le Cinabre artificiel ; mais comme en ſe ſublimant il s'eſt mêlé avec de la terre qu'il a rencontrée, il n'eſt pas ſi peſant, ſi pur, ni ſi beau que l'artificiel, & il contient moins de mercure.

Le Cinabre artificiel eſt fait avec trois parties de mercure cru & une partie de ſoufre mêlez & ſublimez enſemble dans des pots ſublimatoires par un feu gradué. Il faut le choiſir en belles pierres, fort peſantes, brillantes, à longues & belles aiguilles nettes & d'une belle couleur rouge-brune ; chaque livre de Cinabre renferme quatorze onces de vif argent ſous deux onces de ſoufre, comme je l'ai prouvé ailleurs par la revivification du Cinabre en vif argent. Le Cinabre artificiel ayant été broyé long-tems ſur le porphyre, ſe réduit en une poudre très-fine & d'une des plus belles couleurs rouges qu'il y ait ; c'eſt ce qu'on appelle vermillon, il ſert dans la Peinture, on en rougit la cire d'Eſpagne.

Les Cinabres ſont employez pour l'épilepſie, pour l'aſthme, on en fait prendre interieurement depuis deux grains juſqu'à demi ſcrupule ; on s'en ſert exterieurement dans les pomades pour la gratelle, pour les dartres, on les employe auſſi en fumigation pour exciter le flux de bouche.

Cinnabaris eſt un mot Indien, qui ſignifie du ſang de Dragon & d'Elephant ; on a donné ce nom au Cinabre à cauſe de la reſſemblance de ſa couleur avec celle de ces ſangs.

CINNAMOMUM.

* *Cinnamomum, ſeu Canella*, en François, *Canelle*, eſt une écorce aſſez mince, unie, longue, roulée dans ſa longueur, de couleur rouſſe ou jaunâtre tirant ſur le rouge, d'une odeur très-ſuave, d'un goût doux, piquant, aromatique & très-agréable : elle eſt tirée des branches d'un arbre nommé *Canelier*, qui croît à la hauteur d'un ſaule, & qui porte des feuilles ſemblables en figure à la feuille Indienne, que nous appellons *Malabathrum*, d'une odeur & d'un goût de canelle ; ſes fleurs ſont faites en petits calices, blanches & odorantes, elles ſont ſuivies par des fruits qui ont la figure & la groſſeur des petites olives, verds au commencement, mais qui noirciſſent en meuriſſant. Cet arbre croît en l'Iſle de Ceylan, qui eſt en la partie meridionale des Indes. Les voyageurs diſent qu'on y en voit des forêts de douze lieuës, qu'il porte du fruit deux fois l'année, & que ce fruit étant tombé à terre s'y germe & s'éleve ſi vîte en Canelier, que ſi les habitans du païs n'entretenoient ſoigneuſement les routes qui ſont dans ces forêts, elles ſeroient bouchées en peu d'années par la quantité des arbres, & l'on n'y pourroit plus entrer. Son bois n'a ni goût ni odeur : ſa vertu principale eſt dans ſon écorce, qui étant recente eſt griſâtre en dehors & jaunâtre en dedans ; quand elle eſt ſeparée de l'arbre, on la diviſe facilement en deux écorces, & l'on retient comme la meilleure celle de deſſous. Ainſi la canelle eſt une ſeconde écorce : on la met ſecher au ſoleil où elle ſe roule d'elle-même comme nous la voyons, & où elle acquiert par une fermentation interieure ſon odeur & ſon goût, car elle a fort peu de l'un & de l'autre lorſqu'on la retire de l'arbre ; mais il faut prendre garde que le ſoleil où l'on l'expoſe ne ſoit trop chaud, car elle ſe noirciroit & beaucoup de ſes parties les plus volatiles & les plus eſſentielles ſe diſſiperoient. Au contraire ſi en tems humide elle demeuroit trop longtems à ſecher, elle aquerroit une couleur griſe & elle n'auroit pas aſſez de force, parce que ſes principes n'auroient pas été ſuffiſamment exaltez, il lui faut une chaleur moderée. On doit la choiſir en belles écorces, minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur, & piquantes au goût.

On dit que ſi après avoir dépouillé l'arbre de ſon écorce on le laiſſe trois années en repos, il en prend d'autre auſſi bonne. La canelle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac, pour reſiſter au venin, pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, pour exciter les mois aux femmes & l'accouchement.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguiſtes de l'écorce tirée du tronc de l'arbre de Canelle, elle eſt large & épaiſſe, mais elle n'a ni goût ni odeur, on l'appelle Canelle matte ; c'eſt peut-être ce que les Arabes ont nommé *Darcheni*, elle n'a aucun uſage dans la Medecine.

La feuille de l'arbre de Canelle eſt cordiale étant priſe en poudre.

On tire du fruit de cet arbre par expreſſion un ſuc huileux, verdâtre, acre & ayant un peu de l'odeur & du goût de l'huile de canelle. Les habitans de l'Iſle s'en ſervent pour fortifier l'eſtomac.

On tire de la racine de l'arbre par inciſion une liqueur qui ſent le Camphre.

Cinnamomum ſignifie Amomum de la Chine.

Canella eſt un diminutif de *Canna* ; ce nom a été donné à cette écorce, parce que ſes bâtons reſſemblent à de petites cannes.

* *V.* Pl. VII. fig. 4.

C I R C Æ A.

Circæa Lutetiana, Lob. Icon. Pit. Tournef.
Ocimastrum verrucarium, J. B.
Solanifolia Circæa dicta major, C. B.
Lappa sylvestris, Trag.
Helxine sylvestris, sive fluviatilis, Thal.
Herba Domini Stephani, Tab.
En François, *Circée.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, droites, velues, remplies de moëlle ; ses feuilles naissent opposées le long des tiges, larges vers leur base & pointues par le bout, dentelées en leurs bords, attachées à des queues ; ses fleurs sont en épis longs aux sommitez des tiges, composées chacune de deux petites feuilles blanches, soutenues par un calice qui est aussi à deux feuilles. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit formé en petite poire, herissé & panché en bas ; ce fruit contient des semences longuettes : sa racine est longue, rampante sous terre, nouée, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, dans les bois, contre les hayes.

Elle est estimée resolutive, déterſive, vulneraire, appliquée exterieurement.

Circæa à Circe, parce que le fruit de cette plante, qui est herissé, s'attache aux habits, & attire les hommes, de même que la Circé des Poëtes les attiroit par ses enchantemens.

C I R C U S.

Circus, (Bellon. Jonston.) est un Oiseau de proye qui n'est gueres moins gros qu'un milan, le dessus de sa tête & sa gorge sont rougeâtres, tirant sur le blanc ; son bec est noir, son côu est court, ses jambes sont menues, jaunes ; il habite les bords de la mer, sa voix est aigue, il vole rapidement, mais en rond ; il se rue sur les perdrix, sur les pigeons, sur les alouettes, sur les lapreaux, sur les petits renards : il va toûjours seul ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa graisse est émolliente, resolutive, nervale ; ses excremens sont sudorifiques & resolutifs.

Circus, à cause que cet oiseau vole en circulant.

C I R S I U M.

Cirsium maximum Asphodeli radice, C. B. Pit. Tournef.

Cirsium maximum foliis carnosis, bulbosa radice, fortè Lutetianum, J. B.

Cirsium maximum montanum, incano folio, bulbosa radice, Clus. Hist.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le pouce, canelée, couverte de coton ; ses feuilles sont grandes, larges, pointues, dentelées en leurs bords, d'un verd blanchâtre, charnues, armées de petites épines foibles & peu piquantes ; ses sommets sont chargez de têtes écailleuses sans épines, qui soûtiennent chacune un bouquet de fleurons purpurins découpez en lanieres. Quand cette fleur est passée, il se forme des semences oblongues garnies d'aigrettes : sa racine est disposée par petits navets comme en l'asfodele. Cette plante croît aux lieux montagneux & humides, dans les prez, sur les rivages ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive, resolutive, propre pour adoucir & appaiser les douleurs des varices, étant pilée & appliquée dessus.

Cirsium, à κιρσὸς, varix, varice, parce que cette plante est estimée propre pour remedier aux varices.

M. Tournefort distingue le Cirsium, du Chardon & du Jacea, en ce que les têtes du Chardon sont épineuses, & celles du Cirsium ne le sont point ; les feuilles du Cirsium sont garnies de petits piquans, & le Jacea n'a ni la tête ni les feuilles épineuses.

C I S T U S.

* *Cistus*, en François, *Ciste*, est un arbrisseau dont il y a deux especes generales, une mâle & l'autre femelle. Le mâle est distingué en beaucoup d'especes, j'en décrirai une des principales ; elle est appellée

Cistus mas, Matth. Lugd.
Cistus mas, folio rotundo hirsutissimo, C. B.
Cistus mas major folio rotundiore, J. B. Pit. Tournefort.

Ses feuilles sont presque rondes, velues, rudes ; sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur rouge ; il lui succede un fruit presque rond, velu, dur, qui renferme en plusieurs loges des semences menues, rousses : ses racines sont ligneuses, branchues, s'étendant beaucoup.

Le Ciste femelle est appellé

Cistus fœmina folio salviæ, C. B.
Cistus, Cord. in Dioscor. Cæs.
Cistus fœmina, Monspeliana flore albo, J. B.
Cistus fœmina, Matth. Dod. Clus. Hist.
Cistus flore albo, Rauwolff.

Il est plus petit que le Ciste mâle ; il pousse ses rameaux tantôt élevez & droits, tantôt courbez & épars à terre, ses feuilles ressemblent à celles de la Sauge ; ses fleurs, ses fruits, ses semences & sa racine sont semblables à celles du Cistus mâle, mais la couleur de sa fleur est blanche, ou quelquefois jaune comme de l'ocre.

L'un & l'autre Ciste croissent aux lieux pierreux, principalement dans les païs chauds ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs

* *V.* Pl. VII. *fig.* 5.

Leurs feuilles & leurs fleurs sont astringentes & propres pour la dysenterie.

Cistus, à Græco κιςὸς, vel à κιοσὸς, hedera, parce qu'on a trouvé que les feuilles du Ciste avoient quelque ressemblance en figure avec celles du Lierre terrestre.

CITREUM.

Citreum vulgare, Pit. Tournef.
Malum Citreum vulgare, Ferr.
Citria & mala medica, Bellonii.
Mala citrina & poma citria, Ind. Occid. p. 8.
Malus medica, C. B.
Citrus, Ang.
Citrum, Brunf.
Citria, Trag.
Citrangula, Monardi.
Citrones, Rauwolff.

En François, *Citronier*.

Est un petit arbre toûjours verd, dont les rameaux sont étendus, plians, revêtus d'une écorce unie & verte; ses feuilles sont simples sans talon, longues, larges comme celles du Noyer, pointues, ressemblantes à celles du Laurier, mais plus charnues, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte luisante, principalement en dessus, d'une odeur forte: sa fleur est à cinq feuilles disposées en rond, de couleur blanche tirant sur le rouge ou sur le purpurin, d'une odeur agréable, soûtenues par un calice rond, dur. Quand cette fleur est passée, il se forme un fruit ordinairement oblong, quelquefois ovale, quelquefois même presque rond; gros comme une grosse poire, couvert d'une écorce raboteuse & inégale, charnue, épaisse, de couleur au commencement verte, mais en meurissant elle devient citrine & luisante en dehors, blanche en dedans, d'une odeur très-agréable & d'un goût aromatique piquant. Cette écorce couvre une substance vessiculeuse, divisée en plusieurs cellules pleines d'un suc acide très-agréable au goût, & de quelques semences dures en dehors, oblongues, blanches, moëlleuses, d'un goût un peu amer; ce fruit retient le nom de l'arbre qui le porte, car on l'appelle *Citrum* ou *Citro*, ou *Malum citreum*, & en François, *Citron*. Le Citronnier est cultivé dans les païs chauds, comme en Italie, en Provence, en Languedoc; on se sert en Medecine principalement de son fruit, rarement de sa feuille & de sa fleur.

La feuille & la fleur du Citronnier contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & des sels volatil & essentiel.

Elles sont cordiales & fortifiantes.

L'écorce du Citron & principalement sa partie extérieure, jaune, contient beaucoup de sel volatil & d'huile à demi exaltée.

Elle est propre pour fortifier le cœur, l'estomac & le cerveau, pour resister au venin.

Le suc du Citron contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, très-peu d'huile.

Il est cordial, rafraichissant, propre pour calmer les ardeurs du sang, pour précipiter la bile, pour desalterer, pour resister au venin.

La semence du Citron contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Elle est cordiale, propre pour resister à la corruption, pour chasser les vers.

On larde un Citron tout autour avec des cloux de gerofle, & on le porte dans sa poche pour le sentir souvent dans le tems des maladies épidemiques, afin de se garantir de la contagion.

Il y a une autre espece de Citron qu'on appelle Citron doux, parce qu'il n'est point aigre comme l'autre; son goût est assez fade, & on ne l'estime guere si ce n'est pour sa beauté, car il est ordinairement plus gros que le Citron commun; il n'a point d'usage dans la Medecine.

L'essence de Cedra ou Bergamote, si odorante, si cordiale & si estimée dans les parfums, est tirée d'une espece de Citron d'Italie nommé *Bergamote*, dont on dit que l'origine vient de ce qu'un certain Italien s'avisa d'enter une branche de Citronnier, sur le tronc d'un Poirier Bergamote, les Citrons qui en sont provenus tiennent du Citronnier & du Poirier; l'inventeur fit un secret de cette découverte pendant long-tems, & en fut enrichi.

Pour tirer l'essence de Cedra, on coupe l'écorce jaune, ou superficielle du Citron Bergamote par petits morceaux, & on les rompt tout d'un coup l'un après l'autre, en les pressant avec les doigts dans un vaisseau de verre, comme on presse le zest d'Orange dont on veut parfumer un verre de vin, mais il faut que ce vaisseau soit étroit d'embouchure, en sorte qu'il n'y ait d'ouverture que pour laisser entrer les bouts des deux doigts qui presseront l'écorce, & que même cette ouverture soit fermée autant qu'il se pourra, les bouts des deux doigts y étant entrez, avec du parchemin mouillé, afin d'empêcher l'évaporation de ce qu'on recherche: il est bon aussi que le vaisseau soit ventru, & que sa capacité soit beaucoup plus large que son cou, pour donner de l'espace & de la facilité à la partie essentielle de l'écorce, qui a été exprimée par les doigts, de circuler en sortant, & de se résoudre en liqueur; cette liqueur est une huile ætherée très-subtile, & d'une odeur charmante, mais il faut employer dans ce procedé un grand nombre de petits morceaux de l'écorce du Citron Bergamote nouvellement coupez pour avoir un peu d'essence.

L'essence de Cedra étant préparée sans feu comme il a été dit, est bien plus agreable à l'odeur, & a beaucoup plus de qualité que l'essence qu'on peut tirer de l'écorce de Citron Bergamote par la distillation à la maniere des autres essences. Elle est cordiale, stomachale, cephalique, propre pour resister à la malignité des humeurs, la dose en est depuis une goutte jusqu'à six.

Le Poirier Bergamote est appellé par Pit. Tournefort, *Pyrus sativa, fructu autumnali, sessili, saccharato, odorato, è viridi flavescente, in ore liquescente.*

La Poire Bergamotte est appellée par J. Bauhin, *Pyra Bergamotta.*

Quelques-uns croyent qu'elle a pris son nom de Bergame ville d'Italie, où ils supposent qu'elle a été premierement cultivée, mais M. Menage prétend que ce nom vienne des mots Turcs, *Beg* qui signifie Seigneur, & *Armout*, poire, comme qui diroit, *poire du Seigneur*.

Citreum, *citrum*, *citrus*, *à κίτρος*, *quod deducatur à κέδρος*, *cedrus*, parce que le Citron de même que le Cedre répand une odeur agreable.

Cedra est un nom Italien qui vient de *cedrus*.

CITRINELLA.

Citrinella, Gesn. en François, *Tarin*, est un petit oiseau gros comme une alouette, de couleur jaune, il chante agréablement, il se nourrit de semences; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est estimé propre pour l'épilepsie étant mangé.

Citrinella, *à citrino colore*, parce que cet oiseau a une couleur citrine ou jaune.

CITRULLUS.

Citrullus, Trag. Ges. Hort.
Anguria citrullus dicta, C.B. Pit. Tournef.
Anguria, Matth. Ang.
Anguria, *cucumis*, *citrulus*, Dod.
Citrullus officinarum, Ger.
Citrullus folio colocynthidis secto, *semine nigro*, *quibusdam anguria*, J.B.

En François, *Citrouille*.

Est une espece d'Anguria ou une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses, foibles, tendres, rampantes à terre, velues, revêtues de feuilles grandes, amples, découpées fort profondément, velues, rudes; il sort de leurs aisselles des mains & des pedicules qui soûtiennent des fleurs jaunes formées en maniere de cloches, taillées en cinq parties: quand ces fleurs sont tombées il leur succede de gros fruits ronds, charnus, couverts d'une écorce assez dure, mais unie & lisse, de couleur verte obscure marbrée ou parsemée de taches fort vertes ou blanches; sa chair est semblable à celle du Concombre, ferme, blanche ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable; elle renferme une pulpe ou une substance moëlleuse, dans laquelle on trouve des semences oblongues, larges, aplaties, ridées, noires ou rousses, ou rouges, leur écorce est dure; on la sépare en la cassant & l'on trouve dedans une petite amande blanche, moëlleuse, d'un goût doux & agréable. On cultive la Citrouille dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

La chair de la Citrouille est humectante, pectorale, rafraîchissante, propre pour temperer la chaleur des entrailles, prise en decoction.

La semence de la Citrouille est une des quatre grandes semences froides; elle est humectante, pectorale, anodine, rafraîchissante: on l'employe dans les émulsions, dans des bouillons, dans des decoctions. On tire par expression de cette semence une huile blanche, & douce qui est propre pour adoucir la peau & pour amolir.

Citrulus, *à citreo colore*, parce que la Citrouille prend une couleur citrine quand elle est mûre.

CLEMATITIS.

Clematitis sylvestris latifolia, C.B. Pit. Tournefort.
Clematis, Matth.
Clematis, *sive viorna vulgi*, Lobelii, Eyst.
Vitalba, Dod. ut.
Clematitis latifolia dentata, J.B.
Viburnum Gallorum, Bellon.
Viorna vulgi, Adv. Lob. Ger.
Atragene, Theophrasti, Ang.
Vitis nigra, Fuch. Tur.

En François, *Clematite*, ou *Herbe aux gueux*.

Est une plante qui pousse comme la vigne des sarmens, gros, rudes, pliants, anguleux, rameux, rampans & s'attachans aux plantes, & aux arbrisseaux voisins; ses feuilles sont larges comme celles du lierre, crenelées en quelques endroits, rangées ordinairement cinq sur une côte: ses fleurs naissent en grapes ou en maniere d'ombelles, composées chacune de quatre feuilles disposées en rose, blanches, odorantes, attachées sans calice à des pedicules blanchâtres. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit chevelu, arondi en maniere de tête, formé par plusieurs semences. Sa racine est fibreuse, rougeâtre. Toute la plante a un goût acre & brûlant; elle croît aux bords des chemins, entre les épines & les buissons: on s'en sert pour lier des bottes d'herbes; elle contient beaucoup de sel très-acre, & de l'huile.

Elle est incisive, rarefiante, résolutive, propre pour la gratelle, appliquée en decoction.

Clematitis, *à κλῆμα*, *virga*, parce que cette plante pousse beaucoup de verges sarmenteuses & flexibles.

CLINOPODIUM.

Clinopodium.

En François, *Basilic sauvage*.

Est une plante dont il y a plusieurs especes. Je décrirai ici les deux principales, ou qui sont les plus usitées en Medecine.

La premiere est appellée

Clinopodium, Cord. in Diosc.
Clinopodium vulgare, Matth.
Clinopodium origano simile, C.B. Pit. Tournefort.
Acynus, *sive sterilis*, Adv.
Acinos, Lob. Icon.
Clinopodium quorumdam, *origani facie*, J.B.
Origanum quartum & minus, Trag.

Betonica Pauli, Guil.
Pulegium montanum, Lon.
Calamintha prima, Tur.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, quarrées, velues : ses feuilles sont semblables à celles de la Marjolaine sauvage, moins odorantes, opposées l'une à l'autre le long des tiges, velues, d'un goût de sauge : ses fleurs sont verticillées ou rangées par étages, ou par anneaux épais ou touffus autour des tiges & des branches. Chacune de ces fleurs est formée en gueule, ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur purpurine, rarement blanche. Quand la fleur est tombée il lui succede quatre semences oblongues, menues, rougeâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les bois, le long des hayes ; il y en a de differentes grandeurs.

La seconde espece est appellée

Clinopodium, Ang. Tur. Cæs.
Clinopodium vulgare, Lob.
Clinopodium arvense ocimi facie, C. Bauh. Pit. Tournef.
Clinopodium, aut Lectipes, Adv.
Pulegium petræum, Gesn. Hor.
Acinos multis, J. B.
Basilicum tertium, Trag.
Ocimum sylvestre, sive Acinos, Dod. Ger.
Ocimastrum, Fuch. Lugd.

Elle pousse plusieurs tiges quarrées, foibles, s'inclinant vers la terre : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, petites, ressemblantes à celles du Basilic, un peu velues & rudes : ses fleurs sont verticillées comme celles de l'espece précedente, de couleur bleue, rarement blanche : elles sont aussi suivies chacune par quatre semences menues, oblongues, encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est fibrée. Cette plante a une odeur bien plus foible & moins agréable que celle du Basilic ou du Calament ; elle croît aux lieux incultes.

L'un & l'autre Clinopodium contiennent de l'huile à demi exaltée, & des sels volatil & essentiel ; la premiere espece est un peu plus estimée en Medecine que la seconde, mais elles ont des vertus bien aprochantes.

Elles sont un peu astringentes, dessiccatives, resolutives, digestives, elles fortifient le cerveau & les visceres, elles excitent les mois aux femmes.

Clinopodium, ex κλίνη, lectum, & πῦς ποδὸς, pes, comme qui diroit, *pied de lit*, parce que les tiges de la premiere espece de Clinopodium, qui sont chargées de fleurs verticillées, representent, suivant Dioscoride, le pied d'un lit.

CLYMENUM.

Clymenum, est une plante legumineuse dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Clymenum Hispanicum flore vario, siliqua plana, Pit. Tournef.
Lathyrus viciaoides vexillo rubro, labialibus petalis rostrum ambientibus, cæruleis, siliqua plana, Mor.

La seconde espece est appellée

Clymenum Hispanicum flore vario, siliqua articulata, Pit. Tournef.
Lathyrus viciaoides floris vexillo phœniceo foliis labialibus subalbescentibus, siliquis orobi, Mor. Hist.

Ces Plantes sont semblables à la Gesse, excepté que leurs côtes portent plus de feuilles que celles de la Gesse.

Elles ont les mêmes vertus que la Gesse.

Clymenum, à κυλίω, volvo, parce que les branches de cette plante sont terminées par des mains qui s'accrochent & s'entortillent autour des plantes voisines.

CNICUS.

Cnicus exiguus capite cancellato, semine tomentoso, Pit. Tournef.
Carduus parvus, J. B.

Est une petite Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, rameuses : ses feuilles sont petites, oblongues, un peu velues, garnies en leurs bords de piquans, ses sommets portent de petites têtes écailleuses entourées de feuilles lanugineuses, qui forment une maniere de petits rets ou de treillis ; ses fleurs naissent sur ces têtes en bouquets à fleurons découpez en lanieres, sa semence est cotonneuse, garnie d'une aigrette ; sa racine est longue, & menue ; cette plante est rare, on ne s'en sert point en Medecine.

COBALTUM.

Cobaltum. *Kobaltum.*

En Allemand, *Kobold*, ou *Michen pulver*.

Est une espece de marcassite ou une pierre dure, pesante, disposée en differentes figures, polies, luisantes, représentant tantôt des grains de raisin, tantôt de petites coquilles de couleur purpurine, ou rougeâtre, ou noirâtre, ou cendrée, assemblées & unies ensemble par une matiere semblable en quelque maniere à de l'antimoine mineral : cette pierre est mise chez les Auteurs entre les especes de cadmie naturelle, on la trouve dans les mines d'argent de Schenéberg en Allemagne dans la Misnie ; elle est reconnue pour un fort & puissant poison, & un caustique si dangereux, que si les ouvriers qui travaillent aux mines marchent dans l'eau où elle ait trempé, ils en ont les pieds & les jambes ulcerées.

On peut se servir exterieurement de ce mineral pour faire escarre sur la chair, pour consumer les excroissances.

On tire du Cobaltum par sublimation, l'arsenic, comme il a été dit en son Article, & il reste le safre dont il sera parlé en son lieu.

Kobold, signifie en Allemand, une chose qui ne vaut rien; les Allemands ont donné ce même nom à ceux qu'ils croyoient être Sorciers.

Les Allemands ont encore donné au Cobaltum le nom de *Michen puluer*, comme pour dire poudre aux Mouches, parce qu'il tue ces insectes, il est aussi un poison pour les rats & les souris qui en mangent.

COCA.

Coca, Monard. est un petit arbre ou un arbrisseau de l'Amerique haut d'environ une aulne; sa feuille est semblable à celle du Myrthe, ou, comme disent quelques-uns, au Sumach, molle, verte; son fruit est disposé en grapes, rouges comme le Mirtille quand il commence à meurir, de même grosseur, & noir quand il a atteint sa parfaite maturité: alors il est tems de cueillir les feuilles pour les mettre secher & les conserver.

Les Occidentaux se servent du Coca comme les Orientaux du Betel & les Europeans du Tabac; il est en grand usage au Perou, pour fortifier & réparer les forces abatues, pour desalterer & nourrir, on en mêle avec des écailles d'huitres calcinées, & l'on en forme des pastilles qu'on tient long-temps dans la bouche, les mâchant avec grand plaisir.

COCCI ORIENTALES.

Cocci Orientales, Tab. Ger.
Cocculæ officinarum, C. B.
Cuculi fructus solani furiosi in Ægypto, Cord.
Grana Orientis, Cornaro.
Baccæ Cocculæ Elephantinæ Germanis Pharmacop. Matth. Epist.
Coco de Levanti, *quidam fructum tithymali paralii esse putant*, Lac.
Cucculus Indicus, Cast.

En François, *Coques du Levant.*

Sont de petits fruits ou des bayes grosses comme des pois, presque rondes, de couleur obscure, lesquelles on nous envoye seches des Indes Orientales. Elles contiennent chacune une semence jaunâtre, friable, facile à se vermoudre, & se dissipant à mesure qu'elle vieillit, en sorte que la coque demeure vuide & fort legere; ce fruit est attaché par une petite queue, mais on ne sait pas au juste à quelle plante il croît; les uns veulent que ce soit à une espece de Clematite, les autres à un Tithymale, les autres à un Solanum d'Egypte. Quoi qu'il en soit, il doit être choisi nouveau, assez gros & pesant, bien nourri.

On s'en sert comme du Staphisaigre pour faire mourir les poux; il enyvre & endort tellement les poissons qui en ont mangé, qu'ils paroissent comme morts, & on les prend facilement.

Cocci, *à κόκκος*, *granum*, *sive bacca.*

COCCOTHRAUSTES.

Coccothraustes, (Gesneri, Bellon. *fringilla rostrata*,) en François, *Grosbec*, est un oiseau un peu plus petit qu'un Etourneau; son bec est très-gros à proportion de son corps, large, court, dur, fort; sa tête est ordinairement jaune avec une tache noire vers la gorge, son cou est gris cendré, son dos est fauve, les bouts de ses aîles sont verts-jaunâtres, l'extrémité de sa queue est blanche; il habite les bois, il fait son nid dans les creux des arbres: il vit, en Eté principalement, de noyaux de cerises qu'il casse avec son bec, & de bayes differentes, d'où vient son nom; il change de couleur à mesure qu'il vieillit; on le voit principalement en Italie, en Allemagne. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, étant mangé ou pris en decoction.

COCHINILLA.

Cochinilla. *Coccinilla.* *Coccinella.*

En François, *Cochenille.*

Est un petit insecte gros comme une lentille, presque rond, ou demi spherique, ressemblant en quelque maniere à une punaise, mais blanchâtre ou comme farineux en dehors, & rouge en dedans comme de l'écarlate, d'un mouvement très-lent, on le trouve sur plusieurs sortes d'arbres de la nouvelle Espagne. Les Indiens le ramassent & le transportent sur une espece de figuier du païs, dont le fruit est rempli d'un suc rouge comme du sang: on appelle ce Figuier

Opuntia major spinosa fructu sanguineo, *sive Tuna.*

En François, *Raquette*, ou *Cardasse*, ou *Nopal.*

C'est une espece d'arbre ou d'arbrisseau qu'on cultive; ses feuilles sont grandes, ovales, ayant la forme d'une Raquette, longues chacune de douze ou quatorze pouces, larges de six ou environ, épaisses de près d'un pouce, charnues, grasses, épineuses; le fruit naît au bout de la feuille, gros comme une poire, ou comme une grosse figue, couvert d'une écorce épaisse comme celle de l'Orange, toûjours verte, herissée d'épines d'espace en espace, ayant au bout une couronne fort épineuse & fort astringente étant prise interieurement. Ce fruit est rempli de petites graines très-dures, grosses à peu près comme des grains de Coriandre, & d'un suc rouge comme de l'écarlate, d'un goût doux; il est appellé par les Indiens *Tuna*, & par les François, *Figue d'Inde*, mais le nom de *Tuna* est donné aussi bien à l'arbrisseau qu'au fruit; les François lui ont encore donné le nom de Raquette, à cause de la figure de sa feuille.

Pour faire naître un Nopal, il n'y a qu'à mettre à moitié en terre une feuille de cette plante, il arrivera qu'en peu de jours, la moitié qui sera hors de terre produira une autre feuille, & celle-ci en fera pousser d'autres, pendant que la premiere grossira & formera le tronc, & les branches d'un arbrisseau de huit à neuf pieds de haut.

Le petit animal qu'on appelle Cochenille s'étant nourri sur cette plante, il acquiert sa belle couleur; & quand il a atteint une grosseur suffisante, on l'amasse avec grand soin, on le tue avec de l'eau froide, & on le fait secher pour le transporter.

La Cochenille qu'on surnomme *Mestech* ou *Mesteque*, nous est envoyée du Perou, de Mexique, de l'Etang salé, de Cadix, & de plusieurs autres endroits de l'Amerique. On doit la choisir grosse, nette, bien nourrie, pesante, seche, de couleur argentée, brillante en dessus, rendant, quand elle est écrasée, une couleur rouge foncée: elle est employée par les Teinturiers pour teindre en écarlate.

On l'estime en Medecine, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour arrêter les cours de ventre, pour empêcher l'avortement, étant prise en poudre, par la bouche; la dose en est depuis douze grains jusqu'à demi dragme.

Il y a encore plusieurs autres sortes de Cochenille, comme la Campêchane, la Tetrechale, la Sylvestre.

La Cochenille Campêchane est le grabeau ou les criblures de la Mesteque, ou celle qui a déja servi à la teinture.

La Cochenille Tetrechale n'est que la partie terrestre qui se trouve dans la Campêchane.

La Cochenille Sylvestre ou Cochenille de graine, est celle qu'on trouve entre les racines de la grande pimpinelle ou boucage appellée *Tragoselinum majus*.

Cocchinilla, est un nom Espagnol diminutif de *coccus, quasi coccinula*, petit grain, parce qu'on a cru que la Cochenille étoit une graine.

COCHLEARIA.

Cochlearia, Dod. J.B.

Cochlearia folio subrotundo, C.B. Pit. Tournefort.

Cochlearia Batava, Ad. Lob.

Britannica, Gesf. Hor.

En François, *Herbe aux cuilliers*.

* Est une plante basse qui pousse de sa racine des feuilles presque rondes, médiocrement larges, charnues, creusées quelquefois comme le cuilleron d'une petite cuiller, vertes, luisantes, pleines de suc, attachées par des queues de longueur médiocre, purpurines; il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuses, rougeâtres, rameuses, revêtues de petites feuilles oblongues & sans queue; ses fleurs naissent le long des sommitez des tiges, composées chacune de quatre feuilles blanches disposées en croix; il leur succede des fruits presque ronds & enflez, composez chacun de deux capsules ou coques, qui contiennent des semences menues, presque rondes, rousses; ses racines sont petites, droites, entourées de quelques filamens blancs. Toute la plante a une odeur pénétrante quand elle est écrasée, & un goût acre: elle croît ordinairement aux lieux maritimes, ombrageux. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sels volatil & fixe.

Elle est propre pour le Scorbut, pour les maladies de la rate, elle leve les obstructions, elle excite l'urine, elle dissout l'humeur tartareuse, elle attenue la pierre, elle déterge & raffermit les gencives, elle est vulneraire; on en fait prendre le suc ou la décoction.

Cochlearia, *à cochleare*, cuillier, parce que les feuilles de cette Plante sont souvent creusées comme une petite cuillier.

* V. Pl. VII. fig. 6.

COHYNE.

Cohyne (Theveto, Lugd.) est un Arbre qui croît aux païs des Cannibales en Amerique; sa feuille est semblable à celle du Laurier, son fruit est gros comme une citrouille médiocre, formé en œuf d'Autruche, beau à voir, principalement lors que l'arbre en est chargé: on ne le mange point. Les Cannibales en font de petits vases qu'ils employent particulierement pour un mystere qui regarde leur Divinité; ils le creusent, ils l'emplissent de maiz & d'autres semences, ou de petites pierres, & l'ornent au dehors de plusieurs sortes de plumes; puis l'ayant percé par le bas, ils y mettent un petit bâton & le fichent dans la terre. Ils ont coûtume de garder avec beaucoup de respect trois, ou quatre de ces fruits ainsi accommodez dans chacune de leur cahutes, ils les appellent *Maraka*, & *Tamaraka* Ils croyent quand ils manient ce fruit, & l'entendent faire quelque bruit à cause des grains & des petites pierres qui sont dedans, qu'ils parlent avec leur Toupan, c'est-à-dire, leur Dieu, & qu'ils ont de lui certaines réponses. Ils sont entretenus dans cette superstition par leur Paigi ou Devin, qui leur fait croire qu'avec le parfum du Tabac & certains enchantemens & marmotemens, ils donnent une vertu divine à leur Tamaraka.

Le dedans du fruit de Cohyne est propre pour appaiser la douleur de tête, étant écrasé & appliqué sur le front.

COLA.

Cola, J.B. est un fruit de Guinée, gros comme une pomme de Pin; lequel renferme sous son écorce d'autres fruits semblables à des chateignes, dans chacun desquels sont contenues quatre petites noisettes rouges ou incarnates. Ce fruit naît à un arbre qui croît au Royaume de Congi.

On dit que ces noisettes étant écrasées sous les dents & tenues dans la bouche, éteignent la soif; qu'elles donnent bon goût à l'eau dans laquelle on les fait trem-

tremper ; & qu'elles la rendent propre pour fortifier l'estomac & le foye.

COLCHICUM.

Colchicum, Dod. J.B.
Colchicum commune, C.B. Pit. Tournef.
Colchicum Ephemerum, Lugd.
Colchicum, *sive Strangulatorium & Ephemerum crocifolium & bulbifolium*, Ad. Costæo, Lob.
Colchicum nigrum & subrubens, Cord. Hist.
Ephemerum venenosum, Amato.
Hermodactylus niger & rufus, Mesueo & Serapioni.

En François, *Colchique*, ou *Mort au chien.*

Est une plante qui pousse au Printems trois ou quatre feuilles semblables à celles du Lys : il s'éleve d'entr'elles, & immédiatement de la racine, trois ou quatre tuyaux longs, grêles, blanchâtres, tendres, qui s'évasent ou s'épanouïssent vers le haut en six parties, formant comme une fleur de Lys, de couleur purpurine, ou quelquefois blanche. Cette fleur ne paroît qu'en Automne ; elle a dans son milieu quelques filets déliez, pâles. Quand la fleur est passée il paroît un fruit oblong, noirâtre, relevé de trois coins, & rempli de semences presque rondes. Sa racine est composée de deux tubercules blancs, un charnu & l'autre barbu, envelopez de quelques tuniques noirâtres ou rougeâtres. Ces deux tubercules sont remplis d'un suc laiteux. La Colchique croît dans les prez, sur les montagnes ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sels essentiel & fixe.

Sa racine est mortelle, si on la prend interieurement ; car elle gonfle comme une éponge dans la gorge & dans l'estomac, en sorte qu'elle fait suffoquer.

Elle est propre pour les rhumatismes & pour la goutte, appliquée exterieurement.

Colchicum à Colchide, parce que cette plante étoit autrefois fort commune dans la Colchide Province du Levant, qu'on appelle presentement la Mingrelie.

Ephemerum, ab ἐπὶ & ἡμέρα, dies, parce qu'on dit que la fleur de cette plante ne dure qu'un jour.

COLIAS.

Colias, *sive Colia*, Arist.
Lacertus marinus minor, Plinii.

Est un poisson qui ressemble beaucoup au Maquereau, mais il est marqué de points noirs & de lignes obliques sur la peau : il est bon à manger, mais sa chair est indigeste : on le sale.

Il est resolutif étant écrasé & appliqué ; sa saumure est propre pour la douleur des dents, étant tenue dans la bouche.

COLLA TAURINA.

Colla taurina.

En François, *Colle de taureau*, ou *Colle forte.*

Est une colle faite avec des cartilages & des nerfs de bœuf. On les coupe par morceaux, on les fait bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait dissous, & que la liqueur étant presque refroidie, prenne une consistence de glu assez épaisse : on l'étend alors en feuilles épaisses & on la met secher. La meilleure colle forte nous est apportée d'Angleterre & de Flandre.

Elle doit être choisie nette, seche, claire, transparente, unie, de couleur rouge-brune, non graveleuse, & qui étant fondue ne sente point trop mauvais. Elle est employée par les Chapeliers & par plusieurs autres Artisans ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Elle est digestive, émolliente & résolutive, dissoute & appliquée exterieurement. On pourroit la faire entrer dans des compositions d'emplâtres, comme on y fait entrer l'ichthyocolla ; mais jusqu'ici on ne l'a point mise en usage dans la Medecine, apparemment parce qu'elle est trop commune.

Colla, à Græco, κόλλα, gluten, colle.

COLOCASIA.

Colocasia, Ges. Hor. Clus. Hisp. J.B.
Melumb Zeilanensium, Pit. Tournefort.
Arum Ægyptium, Math. Lob. Dod.
Aron maximum Ægyptiacum quod vulgo Colocasia, C.B.
Aron magnum Colocasia vulgo, *Pampina paradisi*, Cæs.
Faba Ægyptia, Bellon.
Nymphæa Indica flore purpureo, Bontii.
Nymphæa Indica, *faba Ægyptia dicta flore incarnato*, Parad. Bat.

En François, *Féve d'Egypte.*

Est une plante aquatique semblable au Nenuphar, excepté en la couleur de sa fleur & en la disposition de son fruit ; sa tige est haute de cinq ou six pieds, grosse comme le doigt ; ses feuilles sont grandes, rondes, nerveuses en dessous, attachées à des queues longues & grosses, remplies d'un suc aqueux & visqueux ; ses fleurs sont grandes & amples comme celles du Nenuphar, disposées en rose, de couleur purpurine ; il s'éleve de chacun de leurs calices un pistile qui devient ensuite un fruit à demi globuleux, vert, divisé en dedans par plusieurs cavitez, où l'on trouve à chacune une semence ou féve ayant la figure d'un gland, & de la grosseur de nos féves de marais ; sa racine est grande, grosse, charnue, bonne à manger, d'un goût de chateigne. Cette plante naît dans les lacs, dans les marais, aux bords des rivieres, en Candie, en Egypte, en Alexandrie.

La

La féve d'Egypte est astringente & propre pour la dysenterie.

Sa racine est digestive & propre pour fortifier l'estomac.

COLOCYNTHIS.

Colocynthis, Dod. Ger. J. B.
Colocynthis vulgaris, Park.
Colocynthis minor, Gesf. Append.
Colocynthis fructu rotundo minor, C. B.
Colocynthis fungosa & levis, Cord. Hist.
Cucurbita sylvestris fructu rotundo minor, Cæsalp.

En François, *Coloquinte*.

* Est une plante des Indes qui pousse plusieurs tiges rampantes à terre, velues, rudes; ses feuilles naissent seules attachées à des queues assez longues, éloignées l'une de l'autre, larges, découpées profondément, velues, rudes, blanchâtres, principalement en dessous, marquées de plusieurs points blancs: ses fleurs sont jaunes pâles; il leur succede un fruit gros comme une orange mediocre, presque rond, naturellement assez sec & leger, couvert d'une écorce dure, unie, de couleurs jaunâtre & verdâtre, luisante. Les Indiens séparent cette écorce, & ayant fait secher le dedans, qui est la chair du fruit, ils nous l'envoyent en pommes de differentes grosseurs, blanches, fongueuses, legeres, & d'une amertume insupportable; c'est-ce qu'on appelle *Colocynthis officinarum*. On y trouve plusieurs loges remplies de semences grosses comme celles du Melon, plus courtes, plus charnues & beaucoup plus dures, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc. On cultive la plante de la Coloquinte en plusieurs lieux du Levant.

On doit choisir la Coloquinte nouvelle, en belles pommes grosses, blanches, charnues, bien seches, legeres, se brisant aisément, très-ameres; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels volatil & essentiel.

La Coloquinte separée de ses semences, est appellée par les Auteurs *Pulpa Colocynthidos*; on l'employe fort souvent dans la Medecine.

Elle purge violemment par les selles; elle est propre pour évacuer la pituite la plus grossiere des parties les plus éloignées: on s'en sert pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la létargie, pour la verole, pour la galle, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes: on ne l'employe point seule, mais on la fait entrer dans les compositions de plusieurs pilules & confections.

Colocynthis, *Græcè*, κολοκύνθη, *quòd* κοιλίαν κινεῖ, *alvum movet*; parce que la Coloquinte émeut le ventre. Ou bien, *Colocynthis*, *quòd sit* κόλον κυνῶν, *esca canis*, *sive cibus canum*; parce que la Coloquinte est appellée par derision un manger de chien, à cause de sa grande amertume.

* V. Pl. VII. fig. 7.

COLOPHONIA.

Colophonia.
Pix Græca.
Resina fricta, aut tosta.

En François, *Colophone.*

Est une Terebentine cuite, dont il y a deux especes: la premiere & la meilleure est de la terebentine fine qu'on a fait bouillir ou cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit devenue solide, blanche & cassante.

La seconde, appellée par les Marchands *Arcançon*, ou *Bray sec*, est une matiere noire, seche, cassante ou friable, reluisante, ressemblante à la poix noire, mais plus dure & plus nette; laquelle on trouve restée dans les cornues après la distillation de l'huile de terebentine.

La premiere Colophone est fort aperitive, résolutive, déterfive, consolidante, sarcotique; on en forme des pilules qu'on employe ordinairement pour les gonorrées, pour la gravelle: on peut aussi s'en servir exterieurement.

La seconde Colophone est digestive, résolutive; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguents; elle n'a pas tant de vertu que la premiere, parce qu'on en a tiré par la distillation, l'huile la plus essentielle.

Colophonia, parce qu'on preparoit autrefois cette espece de poix dans Colophon ville de l'Ionie, d'où l'on la transportoit par tout ailleurs.

COLUBRI.

Colubri, est un très-petit oiseau, remarquable par sa petitesse & par la beauté de ses plumes; il naît aux Isles de la Martinique, d'où l'on nous l'apporte sec en Europe: il est long ordinairement comme le petit doigt depuis le bout de son bec jusqu'à l'extremité de sa queue; sa tête est grosse, à peu près, comme un gros pois, son bec est long d'un pouce, un peu recourbé, pointu, noir; sa langue est longue, cartilagineuse, mince, aigue; son cou est long d'un doigt; son corps est gros comme une noisette; sa queue est longue d'environ deux doigts; ses jambes sont courtes & déliées; ses pieds ont chacun quatre doigts de couleur grise, garnis d'ongles pointus ou petites griffes: cet oiseau est magnifiquement paré d'un plumage de très-belle couleur bleue, luisante, azurée, changeante, sa tête est ornée d'une belle panache de la même couleur, ses aîles sont grandes pour la grosseur de l'oiseau; il succe les fleurs pour sa nourriture, il fait son nid sur les arbres comme les autres oiseaux.

Il y a deux especes de Colubris qui different principalement par leur grandeur, car les uns sont un peu plus gros que les autres; la plus petite espece a la langue simple, & la plus grande espece l'a double.

Le P. Plumier en parlant des Colubris, dit que nonobstant leur petitesse ils ne laissent pas de se faire bien craindre à d'autres oiseaux infiniment plus gros qu'eux: je les ai vûs, dit-il, poursuivre certains oiseaux qu'on appel-

appelle Grosbec, & qui sont un peu plus gros que des Grives, ils ont le bec gros, large, pointu & très-propre pour gober les petits du Colubri dans leur nid, mais gare le pere ou la mere, c'est un plaisir agreable de voir fuir & crier ce Grosbec, le petit Colubri étant à ses trousses; si celui-ci l'attrape, il s'attache avec ses petites griffes sous ses aîles, & le pique avec son petit bec pointu comme une aiguille, jusqu'à ce qu'il l'ait mis hors de combat : je n'ai jamais remarqué, poursuit le P. Plumier, aucune melodie dans le chant du Colubri; c'est une maniere de grincement fort aigu, il voltige continuellement d'une fleur à l'autre, mais d'une vitesse si grande qu'on a de la peine à l'appercevoir. J'entendis un jour à la Martinique, d'assez loin, un gros bourdonnement à peu près comme celui d'un essain d'abeilles. C'étoit plus de cinq cens de ces petits oiseaux qui voltigeoient à l'entour d'un grand arbre tout couvert de fleurs dont ils prenoient le suc.

Les plumes de ces petits oiseaux servent de parure & d'ornement aux Indiens.

On dit que les Colubris prennent une odeur de musc en séchant, je n'en ai vû qu'un seul qui eût pris cette odeur.

COLUBRINUM LIGNUM.

Lignum colubrinum.
Lignum serpentarium.

En François, *Bois couleuvré.*

Est une racine ligneuse, ou un bois dur, compacte, pesant, blanchâtre en dedans, mais couvert d'une écorce mince, rougeâtre ou brune marbrée, sans odeur, d'un goût très-amer : on nous l'aporte en morceaux longs ordinairement comme le doigt, & de la grosseur du poignet d'un enfant; mais il y en a de gros comme le bras. Ce bois est tiré d'un arbre ou arbrisseau dont les branches rampent & s'attachent comme celles du Lierre aux arbres voisins : ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de la Bryone; il croît aux Isles de Ceylan & de Timor; on prétend dans le païs que par son seul attouchement il fasse mourir les serpens, dont on est fort tourmenté. Plusieurs tiennent que les noix vomiques soient les noyaux d'un fruit gros comme une orange, qui naît à cet arbre; j'en parlerai en son lieu.

Le Bois couleuvré contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est détersif & dessiccatif, propre contre les fievres intermittentes; on s'en sert contre les morsures des serpens & des autres animaux venimeux, contre les fievres malignes, pour exciter l'urine, pour faire mourir les vers; la dose en est de demi dragme en poudre.

Il faut le choisir vieux, car le nouveau cause souvent des maux de cœur & des vomissemens, mêmes à ceux qui le scient ou qui le pulverisent.

Colubrinum, parce que l'écorce de ce bois est marbrée ou marquetée de taches cendrées comme la peau d'une couleuvre, qui est appellée en Latin *coluber.*

COLUMBA.

Columba, sive Columbus, en François, *Pigeon*, est un oiseau assez connu, sa chair est massive & un peu difficile à digerer; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On l'applique ouvert encore vivant sur la tête après en avoir ôté les cheveux, pour ouvrir les pores & pour faire transpirer les fuliginositez du cerveau, dans les transports excitez par la fievre maligne, pour la phrenesie, pour l'apoplexie, pour la lethargie.

Le petit du Pigeon est appellé *Pigeonneau.*

Le sang du Pigeon récemment tiré & encore tiede, adoucit les acretez des yeux & en guerit les playes nouvellement faites; on prefere celui du Pigeon mâle qui a été tiré de dessous l'aîle comme le plus spiritueux.

La fiente du Pigeon est discussive, résolutive & fortifiante, l'on en mêle dans les cataplasmes.

Pigeon, ce nom François dérive du Latin *pipio*, car on disoit autrefois *Pipion*, d'où l'on a tiré Pigeon.

COLUTEA.

Colutea, Fuch. Matth. Dod.
Colutea vesicaria, C.B. J.B. Pit. Tournefort.
Senna sylvestris quibusdam malè, Gef. Hor.

En François, *Baguenaudier.*

Est un petit arbre ou un arbrisseau rameux dont le bois est creux en dedans, presque comme celui du Sureau, mais plus dur & sans moëlle, revêtu d'une double écorce cendrée en dessus, verte en dessous, portant beaucoup de feuilles, neuf ou onze, attachées à une même côte, ressemblantes à celles du Senné, mais un peu plus grandes, plus molles, plus arondies, & ne finissant pas en pointe, unies en dessus, & plus vertes que celles du Senné, blanchâtres & velues en dessous, d'un goût amer; sa fleur est legumineuse, de couleur jaune; quand elle est tombée il paroît une gousse ou follicule membraneuse, enflée comme une vessie, luisante, ordinairement rougeâtre, composée de deux cosses entre lesquelles se trouvent plusieurs semences de la figure d'un petit rein, jaunes avant leur maturité, & ensuite presque noires, d'un goût de féves ou de pois. On cultive cet arbre dans les jardins; ses feuilles & ses follicules contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Ses feuilles & ses follicules sont purgatives, mais on ne s'en sert gueres en Medecine.

CONCHA VENEREA.

Concha Venerea, en François, *Porcelaine* ou *Pucelage*, est une petite coquille grosse au plus comme un pignon, longuette, blanche, polie, qu'on nous aporte des Indes, enfilées plusieurs ensemble en maniere de chapelet; les Indiens les font servir de monnoye. On doit choisir les plus petites & les plus blanches; étant

étant broyées on les employe pour le fard, car elles font un blanc de perle.

Elles font alkalines, adouciſſantes & réſolutives, mais on ne les met gueres en uſage dans la Medecine.

On appelle cette petite coquille *Concha Venerea* & *Pucelage*, à cauſe de ſa figure.

Il y a un grand nombre d'eſpeces de *Concha venerea*, qui different par leurs figures, par leurs groſſeurs, par leurs belles couleurs variées; la plus curieuſe de toutes celles que j'ai vûes eſt un coquillage gros comme une pomme d'Api, clos, ferme, de figure preſqu'ovale, voutée, ſillonnée tout autour par des lignes paralleles, s'arondiſſant vers le dos, & s'applatiſſant en bas, où il y a un creux; le devant de la coquille repreſente la vulve ou l'entrée de la partie genitale d'une femme; il eſt garni tout autour de groſſes fibres dures oſſeuſes; la couleur de toute la coquille eſt blanche, excepté au devant & au creux d'en bas, où elle eſt rougeâtre.

Si l'on met tremper quelque tems ce coquillage dans de l'eau, il s'ouvre, puis il ſe referme étant hors de l'eau, mais non pas ſi exactement qu'il étoit; il contient un petit poiſſon oblong: il naît dans la mer comme les autres coquillages.

CONGER.

Conger, ſive Congrus, en François, *Congre*, eſt un poiſſon de mer & de riviere qui ne differe gueres de l'Anguille, il eſt bon à manger.

Il eſt eſtimé aperitif; ſa graiſſe eſt reſolutive.

CONTRAYERVA.

* *Contrayerva* eſt une racine groſſe à peu près comme une féve, noueuſe, entourée de fibres longues, rougeâtre ou de couleur tannée au dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur aprochante de celle des feuilles de figuier, d'un goût aromatique un peu acre; on nous l'apporte de Charcis Province du Perou: étant en terre elle pouſſe des feuilles qui ſe couchent & s'étendent en bas de tous côtez, vertes, nerveuſes, ayant la figure d'un cœur; il s'éleve auſſi de leur milieu une tige nue, groſſe comme le doigt, qui ſoûtient ſa fleur.

On doit choiſir cette racine nouvelle, bien nourrie, peſante, de belle couleur & d'un goût aſſez aromatique; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Elle reſiſte au venin, elle excite la ſueur, elle remedie aux poiſons coagulans, comme à ceux de la vipere, du ſcorpion, elle tue les vers.

Contrayerva eſt un nom compoſé du Latin *contra*, *contre*, & de l'Eſpagnol, *yerva*, *venin*, comme qui diroit, *contre-venin*.

* V. Pl. VII. fig. 8.

CONVOLVULUS.

Convolvulus, en François, *Liſeron* ou *Campanette*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; j'en décrirai ici deux les plus communes & qui ont quelque uſage dans la Medecine.

La premiere eſt appellée

Convolvulus major, J.B.
Convolvulus major albus, C. B. Pit. Tournef.
Volubilis major, Trag. Lon.
Malacociſſus, Damocratis, Ang.
Smilax lævis major, Dod.
Helxine ciſſampelos, Cord. in Dioſc.

En François, *grand Liſeron* ou *Lizet*.

Elle pouſſe des tiges longues, grêles, ſarmenteuſes, qui s'élevent haut, en rampant, embraſſant les troncs des arbres & des arbriſſeaux voiſins, & ſe liant à leurs branches; ſes feuilles reſſemblent à celles du Lierre, mais elles ſont plus grandes, plus molles, plus douces au toucher, pointues, vertes; ſa fleur a la figure d'une cloche, de couleur blanche, elle naît attachée à un pedicule qui ſort d'entre les feuilles; quand cette fleur eſt tombée il lui ſuccede un fruit preſque rond, gros comme une petite ceriſe, membraneux, contenant des ſemences anguleuſes, noirâtres ou quelquefois rougeâtres; ſes racines ſont longues, menues, blanches en dedans. Cette plante croît dans les hayes, entre les arbriſſeaux; elle eſt un peu amere & acre.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Convolvulus minor arvenſis, C. B. Pit. Tournefort.
Volubilis minor, Trag. Lon.
Helxine ciſſampelos, *multis*, *ſive Convolvulus minor*, J.B.
Smilax lævis minor, Dod.
Scammonea parva, Ang. Cam.

En François, *petit Lizeron*.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges menues, tendres, rampantes à terre & ſe liant aux autres plantes voiſines: ſes feuilles ſont faites comme celles du grand Lizeron, mais beaucoup plus petites, plus rudes, plus nerveuſes; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, ayant auſſi la même figure de celle du grand Lizeron, mais plus petites, blanches ou de couleur de roſe, ou quelquefois purpurines; ſa racine eſt longue, menue, rampante; elle croît dans les blés & aux lieux incultes.

L'un & l'autre Lizeron rendent du lait; ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, de phlegme, moderément de l'huile.

Ils ſont déterſifs, aperitifs, réſolutifs, vulneraires, propres pour l'aſthme, pour les ulceres des oreilles, pour lâcher le ventre.

Convolvulus à convolvere, parce que ces plantes s'entortillent & se roulent autour des plantes voisines.

CONYZA.

Conyza major vulgaris, C. B.
Conyza major altera, Dod.
Conyza helenitis, Cord Hist.
Baccharis, Matth. Lac. Lon.

En François, *Conise*.

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, de couleur obscure, velues ou couvertes d'une laine blanchâtre, rameuses; ses feuilles sont faites comme celles du Verbascum noir, mais plus petites, odorantes, acres & un peu ameres; ses fleurs sont des bouquets à fleurons évasez en étoile par le haut, jaunes, d'une odeur forte, soutenus par un calice écailleux qui est comme cylindrique; lorsque les fleurs sont passées il leur succede des graines longuettes, garnies d'aigrettes; ses racines sont éparses, ligneuses, odorantes, ameres & acres; elle croît dans les bois, sur les montagnes, le long des chemins, contre les murailles; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil, peu de phlegme.

Elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chasse les vents, elle resiste à la corruption prise interieurement, on s'en sert aussi exterieurement pour la gale, & pour faire mourir ou chasser les puces & les moucherons.

Conyza, à κωνώψ, culex, moucheron, parce qu'on prétend que cette plante chasse les moucherons par son odeur.

Baccharis à Baccho, parce qu'on s'est imaginé que cette plante avoit une odeur vineuse.

COPAL.

† *Copal*, Monardi, Cæs. Lugd. *sive Pancopal*, Frag. est une resine dure, jaune, luisante, transparente, dont nous voyons deux especes. La premiere & la plus belle, qu'on appelle Copal Oriental, est fort rare; on nous l'apporte des grandes Indes & de la nouvelle Espagne; elle découle par incisions du tronc d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles sont longues, assez larges, pointues, & les fruits ressemblant à nos Concombres, d'une couleur brune, dans lesquels il se rencontre une maniere de farine d'un très-bon goût.

On doit choisir cette resine en beaux morceaux, d'un jaune doré, bien transparent, friable, se liquefiant facilement, & rendant sur le feu une odeur approchante de celle de l'Oliban.

Elle ramollit, elle resout; on s'en sert exterieurement pour les maladies de la tête.

La seconde découle sans incision d'un grand arbre semblable au Peuplier noir, qui croît abondamment sur les montagnes des Isles Antilles: cette gomme est portée aux bords des rivieres par les pluyes & par les torrens d'eau qui ont passé aux pieds des arbres où elle est tombée; quelques-uns l'appellent improprement Karabe, à cause qu'elle lui ressemble.

Cette seconde espece de Copal nous est apportée par Nantes ou par la Rochelle. On doit choisir la plus belle & la plus nette; elle n'est employée qu'à faire du verni.

Elle est resolutive, astringente, dessiccative.

* V. Pl. VII. fig. 9.
† Ibid. fig. 10.

COPALXOCOTL.

Copalxocotl est un arbre de l'Amerique dont le bois est gommeux, tendre, se coupant aisément, mais n'étant point sujet aux vers, d'une odeur & d'un goût approchant de ceux du Copal; ses feuilles sont à peu près semblables à celles du Cerisier; il porte pour fruits de petites pommes qui ont un goût doux & astringent, il en découle une liqueur gluante. Cet arbre croît dans la nouvelle Espagne; les Espagnols appellent son fruit, Cerise gommeuse: on prétend que la liqueur gluante de ce fruit étant appliquée, arrête les pertes de sang, le crachement de sang, la dysenterie, la fiévre; on en donne aussi interieurement pour les mêmes maladies.

COQUO.

Coquo, Garziæ.
Cocos, Acostæ.
Nux Indica, J. B.

* Est une noix des Indes plus grosse que la tête d'un homme, de figure triangulaire ou presque ronde, de couleur verdâtre ou grise luisante; elle naît sur une espece de Palmier grand & droit, de mediocre grosseur, allant peu à peu en étressissant depuis son pied jusqu'à son sommet, de couleur grise; les Indiens environnent son tronc de petits échelons faits de jonc ou d'autres choses semblables pour y monter facilement: ses feuilles sont fort grandes, dures, épaisses, unies; ses fleurs sont semblables à celles du Chataignier; son bois sert à bâtir des maisons & des navires; sa feuille est employée dans le païs comme du papier ou du parchemin, on y écrit les choses memorables & les contrats publics, on l'appelle *Olla*: d'autres veulent que ce nom soit adapté aux branches de l'arbre, on s'en sert aussi pour couvrir les maisons, & les navires, & pour faire des voiles: car si l'on en croit Clusius, chacune de ces feuilles est longue de six ou sept pieds, large de trois pieds & épaisse comme un cuir de bœuf en double. Cet arbre croît dans les terroirs sablonneux aux environs de la Mer: il en sort par des incisions qu'on fait aux branches, un suc vineux que les Indiens appellent *Sura*; ils en tirent par la distillation de fort bonne eau de vie, ils en font aussi du vinaigre en l'exposant au Soleil; d'autres cuisent le Sura sur le feu, pour en faire un vin doux qu'ils appellent *Orraca*.

Après avoir tiré le premier suc des branches de l'arbre, ils en reçoivent encore un second qui n'est pas si

* V. Pl. VII. fig. 11.

si spiritueux, ils en font par évaporation sur le feu, ou au Soleil, une espece de suc qu'ils appellent *Jagra*.

Les fruits de cet arbre naissent enclos un grand nombre dans une espece de gousse, ou grosse enveloppe qui s'étend & creve à mesure que ces noix grossissent.

La noix de Coquo étant encore recente, est couverte d'une grosse écorce verte, tendre, & d'une autre écorce brune; sa substance est une moëlle blanchâtre, douce, bonne à manger, ayant un goût d'artichaut, elle contient beaucoup d'eau claire, odorante, agréable au goût, restaurante, desalterante, propre pour rafraîchir les reins & le foye, cette liqueur est assez commune, car tout le long de l'année on trouve des noix de Coquo vertes dont quelques-unes contiennent trois ou quatre livres d'eau.

Quand la noix en vieillissant s'est endurcie, & que sa moëlle est devenue plus ferme, il demeure en sa cavité une eau claire à la verité, mais qui n'est pas si douce que la premiere: en ce tems-là les Malabariens appellent la noix *Elevi*. Cette eau dans les noix qui ont un an, se condense en partie en une substance ronde comme une pomme blanche, spongieuse, legere, & douce, sentant l'amande.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle de la noix recente, qui est tendre & douce, avec du Jagra: de cette même moëlle on tire un lait comme on en tire des amandes; il est employé pour les sauces.

Ils font dessecher au Soleil beaucoup de cette moëlle pour la conserver, comme on fait en Languedoc des châtaignes; ils l'appellent *Copra*; elle a une bonne odeur & un goût d'amande fort agreable.

Ils tirent aussi de la moëlle ou de la seconde écorce des noix de Cocos fraîches, par la presse, après l'avoir pilée, une huile claire qui leur sert non seulement pour leurs lampes, mais pour cuire leur ris.

Elle est un peu laxative; ils l'employent exterieurement pour amollir & fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures.

Quand la noix de Coquo est seche de la maniere qu'on nous l'envoye, sa premiere écorce est unie & lisse en dehors, de couleur grise, claire; mais elle est garnie en dedans d'une grande quantité de boure rougeâtre, que les Malabarois appellent *Cairo*; on en fait des cables & des cordages de navires, lesquels ne se pourrissent point en l'eau marine; ils en calfeutrent aussi toutes sortes de vaisseaux: elle est plus commode que des étoupes, non seulement parce qu'elle ne se pourrit point; mais aussi parce qu'étant imbue d'eau, elle s'enfle & se resserre. Elle sert encore à plusieurs autres ouvrages.

Sous cette boure ou enveloppe on trouve la noix grosse ordinairement comme une poire de Coin, ou comme un petit melon, de figure ovale, de couleur grise; son écorce est grosse, dure, ligneuse, ridée; on la polit & l'on en fabrique des tasses, des gobelets, & d'autres vases pour l'usage du peuple; on en fait aussi du charbon pour les Orfévres.

Sous cette écorce est contenue la substance spongieuse, blanche & d'un goût d'amande, de laquelle j'ai parlé; on y trouve aussi une liqueur claire qui a un goût de petit lait.

Il y a une autre espece de noix Indienne ou de Coquo, appellée

Coccos de Maldiva, Garziæ.

Nux Indica ad venena celebrata, sive Coccus de Maladiva, J.B.

La noix separée de la boure, est ordinairement de la grosseur d'une grosse poire, de figure ovale, pointue par les deux bouts, dure, noire, luisante, lisse, polie, relevée dans sa longueur de trois côtes. Sa moëlle dessechée devient fort dure & de couleur blanche, tirant un peu sur le pâle, ayant beaucoup de fentes en dessus, & étant fort poreuse, sans saveur. On trouve de ces Coccos grands & petits jettez sur le rivage; car le commun bruit est que toutes les Isles Maldives ont été un continent: mais qu'ayant été submergées par l'inondation de la Mer, elles avoient été ensuite faites Isles; que les Palmiers qui produisoient ces Coccos, avoient été couverts d'eau, & que leurs fruits s'étoient rendurcis. Il est mal-aisé de juger s'ils sont de même espece que les autres, parce que personne ne peut voir l'arbre qui les produit, ni ses feuilles: il n'est pas même permis à un particulier de les recueillir, à cause que tout ce qui est poussé au bord de la Mer appartient au Roi, c'est la raison pourquoi ils sont rares. J'en ai un dans mon Droguier.

La moëlle de ces Coccos dessechée est estimée par les habitans de ces Isles, un grand remede pour resister au venin, pour la colique, pour la paralysie, pour l'épilepsie, pour les maladies des nerfs; elle provoque doucement à vomir, la dose en est de dix grains. On fait aussi boire de l'eau qui a été gardée dans ces noix, où l'on ajoûte un peu de la moëlle.

On fabrique avec ces derniers Coccos des tabatieres, des tasses, & plusieurs autres petits vases: mais comme ils sont rares, on employe ordinairement pour ces ouvrages ceux qui viennent des Isles Antilles, & qui sont présentement assez communs: on en apporte de differentes grosseurs.

Il croît encore au Perou une autre espece de Coccos très-curieux, que le P. Acosta Jesuite a décrite dans son Histoire naturelle & morale des Indes: ce fruit est d'une figure assez extraordinaire, il est fait comme une cloche, sa tête est formée par une espece de champignon, son écorce a un doigt d'épaisseur, & est aussi dure que celle des autres Coccos; on l'ouvre vers la tête & l'on trouve dans sa pulpe ou moëlle, un grand nombre d'amandes, trois fois plus grosses que nos amandes ordinaires, & d'un très-bon goût; on les appelle amandes d'Andos, parce que l'arbre qui porte cette espece de Coccos, se trouve particulierement dans les montagnes d'Andos au Perou; ces amandes sont renfermées dans une coque si dure qu'elle ne peut être cassée que par un marteau.

Au reste, il n'y a point d'arbre dans le monde qui raporte tant d'utilité que le Palmier du Coccos; car son

son bois sert à faire des maisons, des navires, des planchers : sa feuille à couvrir des maisons, des navires & plusieurs autres choses, à écrire comme sur du parchemin, à faire des voiles ; on tire de ses branches un vin qui produit de l'eau de vie, du Sapa ou vin cuit, du sucre, du vinaigre : de son fruit on tire une boure ou filace qui sert à faire des cordages, des cables de navires, des toiles à calfeutrer les vaisseaux, & à plusieurs autres ouvrages. La coque ou l'écorce de la noix est employée à faire des vases, des cuilliers, & plusieurs autres ustencilles. Sa scieure sert à faire de l'encre ; la moëlle qui sent l'amande, à faire de l'huile bonne à manger, à brûler, & à lâcher le ventre. La même moëlle & l'eau qui est dedans, à nourrir une infinité de personnes dans l'Amerique, en Afrique, en Arabie, à élever les petits enfans comme on fait avec le lait, & à desalterer les grands. Mais je m'étendrois trop si je voulois rapporter tout ce qu'il y auroit à dire sur ce sujet.

CORALLINA.

Corallina.

En François, *Coralline*, ou *Mousse marine*, ou *Brion.*

Est une espece de mousse qui se trouve attachée dans la Mer, à des roches, à des coquillages, à des pierres ; il y en a de plusieurs especes. Celle que nous employons en Medecine est appellée

Corallina, Lob. Lon. Lem.
Muscus marinus, Matth.
Muscus maritimus, *sive Corallina officinarum*, C. B.
Fucus capillaceus, Lugd.

* C'est une petite plante touffue qui croît à la hauteur d'environ trois doigts poussant un grand nombre de petites tiges menues & déliées comme des fibres, rameuses, pierreuses, garnies de très-petites feuilles, de couleur cendrée, verdâtre, d'une odeur de poisson, d'un goût salé & desagreable, craquant entre les dents comme de petites pierres, & se brisant aisément entre les doigts ; ces tiges sont attachées à une racine de pierre. On nous apporte cette Coralline seche de plusieurs endroits de la Mediterranée & du Bastion de France.

On doit la choisir entiere, nette, de couleur verte-blanchâtre, d'une odeur assez forte. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est propre pour tuer les vers, pour abatre les vapeurs, pour exciter les mois aux femmes, pour arrêter les cours de ventre.

Corallina à Corallo, Corail, parce que cette plante croît sur les rochers en façon d'un petit Corail.

* *V.* Pl. VII. fig. 12.

CORALLOIDES.

* *Coralloides*, est une plante maritime à demi petrifiée, rameuse, ayant l'aparence d'un petit arbrisseau, mais sans feuilles. Il y en a de beaucoup d'especes qui different en grandeur, en figure, en dureté, en couleur.

Le Coralloides est ordinairement astringent par le ventre, & aperitif par les urines ; mais on ne s'en sert guere en Medecine.

Coralloides, *à corallo*, parce que cette plante aproche du Corail en figure & en dureté.

CORALLUM.

Corallum. *Corallus.*
Corallium. *Lithodendrum.*

En François, *Corail.*

Est une Plante, petrifiée, rameuse, qu'on trouve attachée sous des roches creuses en plusieurs endroits profonds de la Mer Mediterranée : il y en a de trois especes, une rouge, une blanche, & une noire.

La premiere est appellée

Corallum rubrum, C. Bauh.

En François, *Corail rouge.*

† Elle croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre doigts, mais on garde dans des cabinets par curiosité, des Coraux longs comme le bras ; cette plante a le port d'un petit arbrisseau : elle pousse plusieurs branches sans feuilles, fort dures, lisses, luisantes, d'un beau rouge ; sa racine est pierreuse & de la même dureté. Le corail rouge est le plus estimé de tous les Coraux pour la Medecine. On doit le choisir compacte, uni, poli, luisant, haut en couleur.

La seconde espece est appellée

Corallium album, C. B.

En François, *Corail blanc.*

‡ Elle croît à la même hauteur, & elle a le même port que le Corail rouge. Il y en a de plusieurs especes, la plus belle & la meilleure est appellée *Corallium album oculatum* ; c'est une petite plante petrifiée, dure, lisse, polie, luisante, rameuse, dont les extremitez des branches sont rondes, & représentent en quelque maniere de petits yeux.

Le Corail blanc doit être choisi compacte, poli, très-blanc.

La troisiéme espece est appellée

Corallum nigrum, C. B. Gesn. Cæs.

Coral-

* *V.* Pl. VII. fig. 13. † Ibid. fig. 14. ‡ Ibid. dans la même figure.

Corallum nigrum, *sive antipathes & adulterinum*, J.B.

Antipathes, *sive Corallium nigrum*, Dioscor. Lob. Lugd.

Lithophyton nigrum arboreum, P. T.

En François, *Corail noir*.

* C'est une espece de Lithophyton, ou une plante haute, rameuse, dure, de substance cornée, un peu flexible & tenace, polie, noire comme du jays, ne portant ni feuilles, ni fleurs apparentes; elle croît dans la Mer contre les rochers en maniere d'un petit arbre.

On doit choisir le Corail noir, compacte, lisse, luisant, haut en couleur; il est fort peu en usage dans la Medecine.

Quand les Coraux sont encore jeunes & tendres, on trouve les extremitez de leurs branches arondies en petites boules, grosses comme des groseilles rouges, mollettes, divisées ordinairement en six petites cellules remplies d'une liqueur laiteuse, graisseuse, d'un goût acre & styptique.

On appelle ces petites boules *flores coralli*; mais il y a lieu de croire que ce sont les fruits ou les grains du Corail, car on a observé que la liqueur blanche qu'elles contiennent étant répandue, produit des plantes de Corail, ces petites boules se durcissent & se petrifient à mesure que le Corail croît; en sorte qu'il n'y demeure plus aucun suc.

La plante du Corail pendant qu'elle est encore tendre, reçoit par les pores de sa racine l'humeur du rocher, elle y circule comme fait le suc de la terre dans les plantes ordinaires, elle s'y élabore, elle s'y sublime; mais elle ne peut pas s'étendre beaucoup ni continuer sa circulation bien long-temps, elle est arrêtée par une petrification forte & exacte qui se fait dans toutes les parties de cette plante, & c'est la raison pourquoi le Corail est presque toûjours petit & bas; car on ne trouve que rarement de grandes branches de Corail: il faut qu'en celles-là les parties soient demeurées tendres plus long-tems, afin que les sucs de la pierre y ayent fait un plus long progrès.

La pêche du Corail, suivant que le rapporte Tavernier dans le livre de ses Voyages, se fait depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Juillet: les pêcheurs attachent deux chevrons en croix, les appesantissant par un gros morceau de plomb qu'ils mettent au milieu pour les faire tomber au fond, ils entortillent négligemment du chanvre à la grosseur du pouce & ils en entourent les chevrons, ils attachent ce bois à deux cordes, dont l'une prend à la proue & l'autre à la poupe de la barque, ensuite ils le laissent aller au courant le long des rochers, & ce chanvre s'entortillant autour du Corail, on employe cinq ou six bateaux pour tirer les chevrons, & pour arracher le Corail qui tombe au fond de la Mer où les plongeons le vont chercher.

On estime beaucoup plus pour les ornemens les Coraux en grandes & grosses branches que ceux qui sont petits à l'ordinaire; mais en Medecine ils sont égaux en vertu.

Les plantes de Corail se trouvent ordinairement au sortir de la Mer couvertes d'une croute ou écorce tartareuse, parsemée de pores étoilez, grossiers, grise ou rougeâtre qui se separe facilement du corps de la plante; elle provient peut-être d'une écume de la Mer, qui s'est attachée & petrifiée à la superficie du Corail; quoi qu'il en soit on en tire par la distillation, de l'esprit urineux, de l'huile & considerablement du sel volatil alkali ressemblant beaucoup à celui de la corne de cerf.

Il est bien rare que le ver s'attache au Corail & le ronge, mais la chose n'est pas sans exemple, car on conserve dans des cabinets de curiositez quelques branches de corail penetrées & cariées par des vers.

Le Corail rouge est preferé au blanc pour la Medecine à cause de sa teinture, qui est dite avoir de grandes vertus pour purifier le sang, pour réjoüir & fortifier le cœur, mais cette couleur rouge ne consiste que dans une fort petite quantité de matiere bitumineuse qui n'a aucune qualité, ainsi le corail blanc, & le corail rouge, produisent un même effet dans les maladies où l'on les employe; ce sont des matieres alkalines propres à absorber & à adoucir les sels acres, & trop acides du corps. Voyez ce que j'en ai écrit dans mon livre de Chymie.

Ils sont bons étant broyez en poudre subtile pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour corriger & adoucir les acretez de la luette, de l'estomac; la dose en est depuis huit grains jusqu'à demi dragme.

On retire du corail bien calciné & reduit en poudre beaucoup de particules de fer par le moyen d'un couteau aimanté.

Corallum, *sive Corallus*, *à κορη ἁλὸς*, *virguncula maris*, parce que le corail pousse dans la Mer de petites branches ou verges.

Lithodendrum ex λίθος, *lapis*, *&* *δένδρον*, *arbor*, comme qui diroit, *arbre de pierre*.

CORCHORUS.

Corchorus, *sive Melochia*, J. B. Pit. Tournefort.

Melochia Alp. Ægypt.

Est une plante dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi; ses feuilles sont rangées alternativement, ressemblantes à celles de la Mercuriale, mais plus grandes, dentelées en leurs bords, accompagnées en leur base de chaque côté, d'une maniere de languette fort étroite, déliée; ses fleurs sont petites & ordinairement à cinq feuilles, disposées en rose, de couleur jaune; quand elles sont tombées il leur succede des fruits cylindriques, pointus, divisez chacun en cinq loges qui renferment des semences menues, anguleuses, de couleur cendrée, d'un goût visqueux. Cette plante croît dans les jardins,

* V. Pl. VII. fig. 15.

dins, on la cultive particulierement en Egypte ; en Judée, où elle sert dans les alimens.

Elle est emolliente, digestive, résolutive, pectorale, ayant les mêmes qualitez que l'Althæa.

Corchorus, *à corde*, *cœur*, parce qu'on a crû trouver quelque ressemblance en figure, du fruit de cette plante avec un petit cœur.

CORCULUS.

Corculus, Jonst. Est un insecte aquatique dont le corps séparé de sa tête & de ses pieds a la figure d'un petit cœur, d'où vient son nom ; ses yeux sont petits & noirs ; il a six jambes & au bout de chacune deux doigts.

CORIANDRUM.

Coriandrum, en François, *Coriandre*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Coriandrum, Brunf. J. B. Lob. Icon.
Coriandrum majus, C. B. Pit. Tournefort.
Coriandrum vulgare, Park.
Coriander, Tur.
Coryon Dioscor. Plinii.

* Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, grêle, remplie de moëlle, rameuse; ses feuilles d'en bas naissent semblables à celles du Persil, mais celles d'en haut, qui sont attachées à la tige, sont découpées beaucoup plus menu & à peu près comme celles de la Camomille ; ses fleurs sont petites, disposées en ombelles ou parasols aux sommets des branches, de couleur de chair ou blanche, composées chacune de cinq feuilles rangées en rose; quand cette fleur est passée son calice devient un fruit composé de deux graines rondes, creuses; sa racine est petite, droite, simple, garnie de fibres. Toute cette plante, excepté sa semence, a une odeur de punaise fort desagreable.

La seconde espece est appellée

Coriandrum 2. inodorum, Tab.
Coriandrum minus odorum, J. B. Park.
Coriandrum minus testiculatum, C. B. Pit. Tournefort.
Coriandrum alterum minus odorum, Lob. Icon.

Elle differe de l'espece précedente en ce qu'elle est plus petite, en ce que ses branches sont courbées; en ce qu'elle a moins d'odeur, & en ce que ses fruits sont composez chacun de deux boules qui representent en quelque maniere de petits testicules.

L'une & l'autre espece de Coriandre sont cultivées dans les jardins; nous nous servons de leurs graines en Medecine; elles sont vertes sur la plante, mais on les fait sécher & elles deviennent legeres, jaunes-blanchâtres, d'une odeur & d'un goût aromatique fort agreable : ou les employe dans les confitures & dans les liqueurs délicieuses, & même dans la biere.

La plus grande partie de la semence de Coriandre que nous employons, nous est apportée d'Aubervilliers & de plusieurs autres lieux d'autour de Paris. Il faut la choisir nouvelle, grosse, bien nourrie, nette, bien seche, blanchâtre, de bonne odeur & de bon goût; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle corrige la mauvaise haleine, elle chasse les vents, elle resiste au mauvais air.

Plusieurs des anciens Auteurs Botanistes assurent que le suc des feuilles de la Coriandre étant pris en brûvage est un aussi grand poison que la Ciguë; qu'il affoiblit d'abord la memoire, qu'il excite des vertiges, de grandes douleurs dans les entrailles, & qu'étant bû en grande quantité il cause la mort.

Coriandrum, *à κόρις*, *cimex*, parce que cette plante a une odeur approchante de celle de la punaise.

COR-INDUM.

Cor-indum, en François, *Pois de merveille*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Cor-indum ampliore folio fructu majore, Pit. Tournefort.
Pisum vesicarium, fructu nigro alba macula notato, C. B.
Halicacabum peregrinum multis, sive Cor-indum, J. B.
Halicacabus peregrinus, Dod.

Elle pousse des tiges grosses comme celles du jonc à la hauteur de trois ou quatre pieds, sans poil, canelées, foibles, ayant besoin d'être soutenues; ses feuilles sont divisées à peu près comme celles de l'Ache, d'une belle couleur verte, d'un goût visqueux: il sort de leurs aisselles des pedicules chargez de fleurs, composez chacune de huit feuilles blanches, quatre grandes & quatre petites, disposées en croix, soutenues par un calice à quatre feuilles ; quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits en vessies à trois coins, divisées chacune en trois loges qui renferment des semences semblables à de petits pois, d'une grande beauté, en partie noirs, en partie blancs, & marquez ordinairement d'un cœur ; sa racine est grosse comme le doigt, mais plus courte, ligneuse, assez dure, fibreuse.

La seconde espece est appellée

Cor-indum folio & fructu minore, Pit. Tournefort.

Elle differe de la premiere en ce que ses feuilles & ses

* V. Pl. VII. fig. 16.

ses fruits ou vessies sont plus petites. On cultive ces plantes dans les jardins.

Quelques-uns estiment leurs semences pour toutes les maladies du cœur, à cause de la marque d'un cœur qu'elles portent; mais on ne s'en sert guere en Medecine.

Cor-indum, à cause que la semence de cette plante est marquée d'un cœur, & que l'origine de la plante est des Indes.

Halicacabum, à κάκκαβος, *vas*, parce que le fruit de cette plante est fait comme un petit vaisseau, ou parce qu'il approche en figure de l'Alkekenge ou Coqueret, qu'on appellé aussi Halicacabus.

Pois de merveille, parce que ses semences sont faites comme de petits pois merveilleusement beaux.

C O R I S.

Coris cærulea maritima, C. B. Pit. Tournefort.

Coris quorumdam flore ex purpurea cæruleo, Clus. Hist.

Coris Monspessulana cærulea, J.B.

Est une plante basse, agreable à la vûe, qui pousse de sa racine de petites tiges ou verges en assez grand nombre, pour ne pouvoir être qu'à peine comprises ou rassemblées par les deux mains jointes; elles naissent éparses par terre à la longueur d'environ la main, grêles, rougeâtres, revêtues d'une grande quantité de feuilles semblables en quelque maniere à celles du Thim, mais plus longues & moins brunes: chaque sommet de ces petites verges soutient un épi long d'environ deux pouces, où sont entassées beaucoup de fleurs à une seule feuille, formée par bas en petit tuyau, & s'évasant agreablement en haut où elle se divise en quatre parties de couleur bleuë, ou tirant sur le purpurin. Quand cette fleur est passée, il s'éleve de son calice un pistile qui devient un fruit presque rond, lequel se divise en plusieurs parties, & contient des semences petites, presque rondes, noires; sa racine est grosse, ligneuse, noirâtre; elle croît aux païs chauds maritimes, vers Montpellier. On ne reconnoit dans les parties de cette plante aucune odeur ni goût sensible; elle fleurit au mois de Mai; elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Elle est déterfive & vulneraire.

C O R N A L I N A.

Cornalina,	*Carneolus*,
Carnalina,	*Sardius lapis*,
Corneolus,	*Sarda.*

En François, *Cornaline.*

Est une pierre precieuse à demi transparente & qui ne brille point, ordinairement de couleur de chair, mais quelquefois rouge & quelquefois jaunâtre; on en tiroit autrefois uniquement de Sardaigne; mais la meilleure vient presentement de Babylone, d'Egypte, de l'Arabie, des Indes; on en trouve aussi en Boheme & en plusieurs autres lieux de l'Europe, qui n'est point à mépriser.

Elle est propre, étant broyée subtilement, pour arrêter les cours de ventre & toutes les hemorragies, elle agit par une vertu alkaline en détruisant les acides; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Carnalina, seu Carneolus, à carne, parce que cette pierre est de couleur de chair; on l'appelle Cornaline par corruption, ou bien parce qu'elle ressemble à de la corne polie.

Sarda, sive Sardius, parce qu'on la tiroit autrefois de l'Isle de Sardaigne.

C O R N I X.

Cornix, en François, *Corneille*, est un oiseau carnacier, un peu moins gros que le Corbeau, fort noir par tout; son bec est gros, long & dur; il fait son nid aux sommets des arbres; il se tient ordinairement au bord de la mer, vers les villes; il se nourrit de charognes, de vers, de poissons, de fruits.

Les Corneilles & leurs petits, qu'on appelle *Corniculæ*, contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour reparer les forces abatues, pour fortifier le cerveau; on en mange, ou bien l'on en fait des bouillons.

L'excrement de la Corneille est bon pour la dysenterie, pris dans du vin.

Cornix, à Græco, κορώνη, *Corneille.*

C O R N U A M M O N I S.

Cornu Ammonis vel Hammonis, est une pierre de differentes grosseurs, qui a la figure d'une corne de belier roulée, noueuse, de couleur cendrée: elle naît en plusieurs lieux de l'Allemagne; elle est ordinairement grande environ comme la main; mais on en trouve quelquefois qui pesent jusqu'à trois livres, & d'autres qui ne sont pas plus grosses qu'une noix: elles n'ont point d'usage en Medecine.

Cornu Ammonis, à cause que cette pierre a la figure d'une corne, & qu'elle étoit autrefois consacrée dans les devotions qu'on faisoit, à Jupiter Ammon; car on croyoit qu'elle avoit la vertu de faire expliquer les songes mysterieux.

C O R N U S.

Cornus, en François, *Cornouiller* ou *Cornier*, est un arbre dont il y a deux especes générales, une mâle & l'autre femelle. Le mâle est distingué en deux autres especes, en domestique & en sauvage.

Le Cornouiller mâle domestique est appellé

Cornus, Brunf. Trag. Matth.

Cornus mas, Dod. Gal.

Cornus sativa, seu domestica, J.B.

Cornus vulgaris mas, Clus. Hist.

Cornus hortensis mas, C.B.

C'eſt un arbre aſſez grand & étendu, dont le bois eſt dur, compacte, blanc, couvert d'une écorce rude, rougeâtre ou cendrée, d'un goût aſtringent: ſes feuilles ſont longues, larges, douces au toucher, véneuſes; ſes fleurs naiſſent en bouquets ſur les extremitez des branches, attachées à un pedicule court: elles ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunâtres diſpoſées en rond. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit charnu, ovale, approchant en figure d'une olive, mais plus petit, premierement vert & acerbe au goût, puis en meuriſſant il devient rouge & quelquefois jaunâtre, d'un goût doux aigrelet agreable avec tant ſoit peu d'aſtriction. On trouve dans ce fruit un noyau oſſeux, oblong, blanchâtre, diviſé interieurement en deux loges qui renferment chacune une petite ſemence oblongue. Ce fruit eſt appellé en Latin, *Cornum*, & en François, *Cornouille* ou *Corne*: il eſt fort bon à manger: on cultive cet arbre dans les jardins.

Le Cornouiller mâle ſauvage eſt appellé

Cornus ſylveſtris, Cam.
Cornus ſylveſtris mas, C. B.
Cornus mas pumilio, Cluſ. Hiſt.

Il differe du précedent en ce qu'il eſt beaucoup plus bas & en maniere d'arbriſſeau, mais ſi on le cultive, il croît en un bel arbre.

Le Cornouiller femelle eſt appellé

Cornus fœmina, C. B.
Cornus fœmina putata virga ſanguinea, J. B.
Liguſtrum, Brunſ. Icon.
Virga ſanguinea, Matth. Ruel.
Oſſea, Lon. Caſt.

C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des verges fermes, dures, couvertes d'une écorce rouge comme du ſang, d'une odeur vineuſe: ſon bois eſt blanc & fort dur; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Cornouiller mâle, rangées comme par paires, ou oppoſées le long des branches, de couleur verte-brune, mêlée quelquefois d'un peu de rougeur. Ses fleurs naiſſent en paraſol au ſommet des tiges; elles ſont compoſées chacune de quatre feuilles blanches diſpoſées en rond, odorantes: il leur ſuccede des fruits ou bayes groſſes comme celles du lierre, de couleur verte au commencement, mais en meuriſſant elles deviennent noires; leur chair eſt verdâtre, acerbe, de mauvais goût, un peu amere: elle renferme un petit noyau oſſeux, blanc. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les hayes, dans les bois; on tire de ſon fruit une huile propre à brûler.

On dit que ſi une perſonne mordue d'un chien enragé tient en ſa main une branche de cet arbriſſeau, la vapeur ou l'odeur qui en ſort excitent en lui le paroxyſme de la rage.

Les feuilles & les fruits des Cornouillers ſont aſtringens, ils arrêtent les cours de ventre & les hemorragies.

Cornus, à cornu, corne, parce que le bois des eſpeces de Cornouiller & les noyaux de leurs fruits ſont durs comme de la corne.

CORONA IMPERIALIS.

Corona Imperialis, Dod. Pit. Tournefort.
Corona Imperialis, ſive tuſai aliis, J. B.
Lilium, ſive Corona Imperialis, C. B.

En François, *Couronne Imperiale.*

Eſt une plante dont la tige & les feuilles ſont ſemblables à celles du Lis ſauvage: ſes fleurs ſont diſpoſées comme en couronne, ſurmontée d'un bouquet de feuilles. Chacune de ces fleurs eſt à ſix feuilles formant enſemble une maniere de cloche, de couleur jaune, ou pâle, ou d'hyacinthe, ou purpurine tirant ſur le rouge. Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un fruit oblong, canelé, diviſé interieurement en trois loges remplies de ſemences plates: ſa racine eſt une bulbe non écailleuſe ou lamineuſe comme celle des autres lis, mais ſolide comme celle de l'oignon, compoſée de tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres. Cette racine eſt garnie de fibres en deſſous, & elle a une odeur d'ail.

On cultive la Couronne Imperiale dans les jardins; elle tire ſon origine des païs Orientaux; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive; ſa racine eſt digeſtive.

Cette plante prend ſon nom de la diſpoſition de ſes fleurs.

CORONA SOLIS.

Corona Solis.

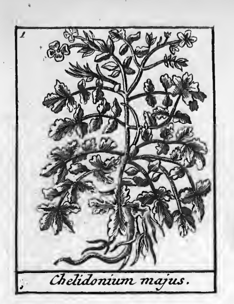
En François, *Soleil*, ou *Herbe au Soleil*, ou *Fleur au Soleil.*

Eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces: j'en décrirai ici deux.

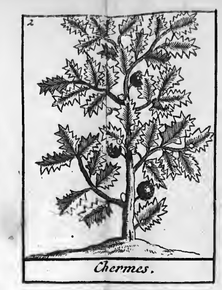
La premiere eſt appellée

Corona Solis, Tabern. Icon. Pit. Tournefort.
Solis flos Peruvianus, Lob.
Herba Solis, Monardi.
Flos Solis, gigantea, Corona regia, Crater Jovis, Amoris tuba, Roſa Hiericontis, Frag.
Herba maxima, J. B.
Sol Indianus, Lon.
Helenium Indicum maximum, C. B.
Chryſanthemum Peruvianum, Dod. Lugd.
Helianthemum Peruvianum, Cam. Ep.

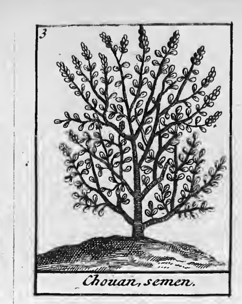
Elle monte fort haut en peu de tems, & principalement en Eſpagne, où l'on en a vû croître à la hauteur de vingt-quatre pieds. Celle qu'on cultive en France ne ſurpaſſe guere la hauteur d'un homme; elle ne pouſſe qu'une tige groſſe, droite, ſans rameaux: ſes feuilles ſont grandes & larges comme celles de la Bardane, crenelées en leurs bords, pointues.



Chelidonium majus.



Chermes.



Chouan, semen.



Cinnamomum.



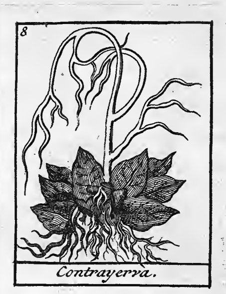
Cistus.



Cochlearia.



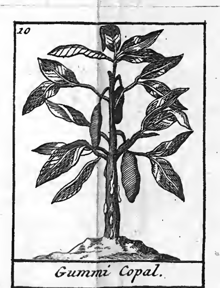
Colocynthis.



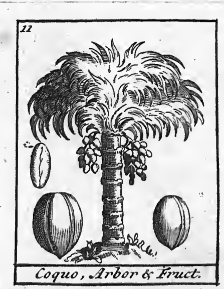
Contrayerva.



Conyza major.



Gummi Copal.



Coquo, Arbor & Fruct.



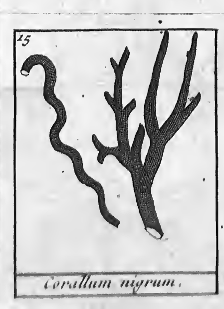
Corallina.



Coralloides.



Corall. alb. et rubr.



Corallum nigrum.



Coriandrum.

tues. Elle porte en son sommet une grande & belle fleur large, ample, magnifique, radiée, jaune, de figure orbiculaire, representant une couronne formée par des demi-fleurons, qui entourent un grand amas de fleurons. Cette fleur est toûjours panchée du côté du Soleil, parce qu'étant pesante, & sa tige échauffée & amolie de ce côté-là, elle y doit naturellement encliner. Quand elle est passée il lui succede un grand nombre de semences oblongues, plus grosses que celles du Melon, garnies dans le haut chacune de deux feuilles, & enchassées dans une feuille pliée en goutiere.

La seconde espece est appellée

Corona Solis 2. Tab. Icon. Pit. Tournefort.
Helenium Indicum ramosum, C.B.
Flos Solis ramosus, Cam.
Chrysanthemum Canadense, *latifolium humilius*, Mor. H.R.Blef.
Chrysanthemum Peruvianum alterum, Dod.
Helianthemum Peruvianum proliferum, Cam.Ep.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus basse & divisée en plusieurs rameaux qui portent chacun une fleur beaucoup plus petite que l'autre. Au reste cette espece n'est qu'une varieté de la précedente.

Ces plantes ont pris leur origine du Perou; on les cultive presentement dans tous les jardins en Europe, à cause de la beauté de leur fleur. Les semences de la grande espece servent dans la Virginie à faire du pain & de la bouillie pour les enfans. On mange aussi les sommitez de cette plante encore jeune, après les avoir fait cuire & les avoir trempées dans de l'huile & du sel.

On dit que toute la plante est nourrissante, restaurante, propre pour exciter la semence; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel.

Corona Solis, parce que la fleur de cette plante a la figure d'une couronne laquelle se tourne toûjours du côté du Soleil.

CORONILLA.

Coronilla, *sive Colutea minima*, Lob. Icon. Pit. Tournef.
Polygala altera, C.B.
Colutea, *sive Polygala Valentina*, Ger.

Est un arbuste ou un fort petit arbrisseau qui pousse des branches ligneuses, dures; ses feuilles sont petites, oblongues, charnues, rangées ordinairement cinq ou sept sur une côte: ses fleurs naissent aux sommitez de ses rameaux, petites, legumineuses, de couleur jaune. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des gousses assez déliées, composées de plusieurs pieces presque cylindriques, articulées bout à bout, & renfermant chacune sa semence oblongue, noire, d'un goût désagréable. Sa racine est longue, assez grosse, dure. Cet arbrisseau croît aux lieux sablonneux, principalement en Espagne, où on l'appelle *Coronilla del Rey*.

Ses fleurs sont employées, comme celles du Melilot, pour amolir, pour résoudre, pour chasser les vents: on en met dans les lavemens, dans les fomentations, dans les cataplasmes.

Coronilla est un mot Espagnol qui signifie *petite couronne*, ou un *chapiteau de fleurs*: on a donné ce nom à cette plante, parce que ses fleurs sont disposées au haut des branches en maniere d'une petite couronne, ou d'un petit chapeau.

CORONOPUS.

Coronopus, en François, *Corne de cerf*, est une plante dont il y a deux especes; une domestique, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Coronopus, Trag. Matth.
Coronopus hortensis, C.B. Pit. Tournefort.
Coronopus, *sive cornu cervinum*, *vulgò Spica plantaginis*, J. B.
Coronopus sativus, Cord. Hist.
Coronopus vulgaris, *sive Cornu cervinum*, Park.
Cornu cervinum, Lob. Ger.
Herbastella, *sive Cornu cervinum*, Dod.

Elle pousse de sa racine beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuses, découpées profondément, representant en figure de petites cornes de cerf, d'un goût un peu astringent, mais agreable. Il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges grêles, rondes, roides, velues, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, portant des fleurs & des semences tout-à-fait semblables à celles du Plantain, & disposées de même. Sa racine est ordinairement menue; mais quelquefois, pendant sa plus grande vigueur, on la trouve grosse comme le doigt, blanche, d'un goût un peu astringent. On cultive cette plante dans les jardins potagers; on en mange en salade.

La seconde espece est appellée

Coronopus sylvestris, Cæs.
Coronopus sylvestris hirsutior, C.B. Pit. Tournefort.
Coronopus prochytæ, Col.

* Elle pousse un grand nombre de feuilles semblables à celles de l'espece précedente, mais plus longues, plus découpées, plus dures, se couchant par terre en rond, herissées de poils roides, blanchâtres; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, dures, rudes, portant un épi velu où il naît des fleurs & des semences semblables à celles du Plantain; sa racine est médiocrement longue, assez grosse, ligneu-

* *V.* Pl. VIII. fig. 1.

ligneuse, fibrée. Cette plante croît aux lieux incultes, secs, sablonneux & principalement proche de la mer.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile; on employe en Medecine celle qu'on cultive dans les jardins.

Elle est astringente par le ventre, aperitive par les urines, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, bonne pour la colique nephretique, pour la retention d'urine, pour attenuer la pierre, pour déterger & consolider les playes.

Coronopus, *à κορώνη*, *cornix*, *&* *πῦς*, *pes*, comme qui diroit, *pied de corneille*, parce qu'on a crû trouver quelque ressemblance entre les feuilles de cette plante & le pied d'une Corneille.

Corne de cerf, parce que ses feuilles ont la figure d'une petite corne de cerf.

CORRUDA.

Corruda, J. B.
Corruda prior, Clus. Hist.
Asparagus foliis acutis, C. B. Pit. Tournef.
En François, *Asperge sauvage*.

Est une espece d'Asperge, ou une plante qui pousse des verges tortues & anguleuses à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de petites branches canelées, rangées presque alternativement, & portant de petites feuilles pointues, sortant plusieurs d'un point comme au larix, plus courtes & plus dures que celles de l'Asperge cultivée, un peu piquantes: ses fleurs sont petites, pâles, composées chacune de six feuilles disposées en rose. Quand ces petites feuilles sont tombées, le pistile, qui en faisoit le milieu, devient un fruit ou une baye spherique grosse comme un pois, molle, rougeâtre ou noirâtre, renfermant une ou deux semences dures, blanches; cette baye est de mauvais goût, & il s'y engendre souvent un ver qui la ronge; ses racines sont nombreuses, longues, menues, attachées à une tête dure, inégale, raboteuse, de couleur grise, blanche en dedans, d'un goût fade, visqueux; cette plante croît aux lieux secs, chauds & arides, elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est aperitive dans toutes ses parties, mais on ne se sert guere en Medecine que de sa racine & de sa semence; on les employe pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes, pour provoquer l'urine.

Corruda à corruo, je tombe, parce qu'on a dit que cette plante en s'élevant de la terre faisoit un certain effort & retomboit facilement.

CORTEX CARYOPHYLLATUS.

Cortex caryophyllatus,
Canella caryophyllata.

En François, *Canelle geroflée. Ecorce de gerofle. Capelet. Bois de crabe*.

* Est une écorce qui ressemble beaucoup à la Canelle, mais qui a le goût & l'odeur du gerofle; elle ne vient point de l'arbre qui porte les gerofles comme plusieurs croyent, mais elle est tirée du tronc & des branches d'un autre arbre dont les feuilles approchent de celles du Laurier; ses fruits sont gros comme des noix de galle, de couleur de chateigne, legers, ayant l'odeur & le goût des gerofles, ce qui les a fait appeller noix de gerofle; on les nomme aussi noix de Madagascar, parce que l'arbre qui les porte croît communément dans l'Isle de Madagascar; les Indiens l'appellent en leur langue *Ravendsara*, & ses fruits *Varoadvensara*; il en croît aussi beaucoup dans le Bresil.

Cette écorce & les fruits de l'arbre doivent être choisis les plus odorants & d'un goût aromatique approchant de celui du gerofle; ils contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel volatil & essentiel.

Ils sont propres, & particulierement l'écorce, pour fortifier le cerveau, l'estomac, le cœur, & pour resister à la malignité des humeurs.

CORTEX WINTERANUS.

Cortex Winteranus,
Canella alba,
Costus corticosus officinarum,
Costus corticus.
En François, *Canelle blanche*.

† Est une écorce qui ressemble en quelque façon à la Canelle, mais elle est plus épaisse, plus forte, de couleur blanchâtre, d'un goût fort acre; elle est tirée du tronc & des grosses branches d'un arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Laurier, mais plus molles, de couleur de vert de mer, & d'une odeur agréable; son fruit est rond, d'un beau rouge. Cet arbre croît abondamment à saint Domingue, à Madagascar: on l'appelle en la langue du païs *Fimpi*, il aime les lieux pierreux; il en découle pendant les grandes chaleurs une gomme noirâtre odorante, qu'on appelle gomme Alouchi, les Indiens l'employent dans leurs parfums.

La Canelle blanche contient beaucoup d'huile, & de sel.

Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour résister au venin, pour le scorbut.

Cortex Winteranus, parce que Winter fut le premier qui apporta de cette écorce en Angleterre, & qui la mit en usage.

CORTUSA.

Cortusa, Matth. Cast. Lugd.
Sanicula montana latifolia laciniata, C. B.
Caryophyllata Veronensium flore saniculæ ursinæ Adv. Lob.
Sanicula alpina, Tab. Ger.

* E

* V. Pl. VIII. fig. 2. † Ibid. fig. 3.

* Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, larges, rondes, découpées, rudes, d'un goût styptique, attachées par des queues assez longues; il s'éleve d'entr'elles de petites tiges nues, qui portent en leurs sommitez des fleurs composées chacune de cinq feuilles purpurines; sa racine consiste en un grand nombre de fibres, toute la plante est odorante; elle croît aux lieux ombrageux en terre argileuse; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est astringente & vulneraire, elle appaise les douleurs, elle fortifie les nerfs, on s'en sert pour les ulceres de la poitrine, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour fortifier le cerveau; on l'employe interieurement & exterieurement.

On appelle cette plante *Cortusa*, à cause que celui qui la trouva & qui la mit le premier en usage, s'appelloit *Cortusus*.

C O R U.

Coru, Acostæ, est un arbre des Indes ressemblant à un petit Oranger; sa fleur est jaune, n'ayant presque point d'odeur: Garzias, Fragosus & Castor lui donnent des feuilles semblables à celles du Pêcher, & des fleurs blanches; l'écorce de sa racine est mince, unie, de couleur verte claire, empreinte d'un suc laiteux, visqueux, tant soit peu amer.

Cette écorce est propre pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, la dysenterie, les hemorragies.

C O R V U S.

Corvus, en François, *Corbeau*, est un oiseau de rapine gros comme un chapon, de couleur fort noire; il habite dans les tours, dans les maisons ruïnées, aux lieux humides & incultes; il se nourrit de chair de cadavre, de poissons, de petits oiseaux, de fruits; il contient beaucoup de sel volatil.

Les petits Corbeaux & le cerveau des grands sont bons pour l'épilepsie & pour la goutte.

On prétend que la graisse, le sang & les œufs de cet oiseau noircissent les cheveux.

La fiente du Corbeau est estimée propre pour la douleur des dents, & pour la toux des enfans.

Corvus, Græcè, κόραξ, ex κόρος, niger, parce que le Corbeau est le plus noir de tous les oiseaux.

CORVUS AQUATICUS.

Corvus aquaticus, Plinii.
Cornix marina, Aristot.
Phalacrocorax, Aldrovandi, Jonston.

En François, ***Cormoran. Corman. Corbeau pêcheur. Corbeau marin.***

Est une espece de Corbeau aquatique, ou un oiseau de rapine, plongeon & pêcheur, gros comme un chapon, qui se trouve tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres; il se perche aussi quelquefois sur les arbres, mais rarement: sa tête est presque nue, ou n'est couverte que d'un grand duvet; son bec est long d'environ trois pouces, pointu & crochu, de couleur grise, rougeâtre & noire; son œsophage est large, ses yeux sont petits, son cou est long, garni de grandes plumes pendantes, noires; son corps est revêtu en dessus de plumes noires & un peu verdâtres aux aîles, blanches sous le ventre & bordées de noir; sous ces plumes est un duvet gris fort fin comme au cygne, qui entoure non seulement la peau du corps, mais celle du cou. Ses pieds sont plats, courts, couverts d'écailles noires, & luisantes, ses doigts sont au nombre de quatre à chaque pied, joints par des membranes fortes & cuirassées, comme à plusieurs autres oiseaux aquatiques, grenées comme le chagrin: le plus grand doigt a cinq phalanges, celui d'après quatre, le troisiéme trois, le quatriéme deux, ces doigts sont terminez par des ongles pointus & crochus de couleur noire. Cet oiseau ne vole guere souvent à cause de la pesanteur de son corps, il est vorace, il se jette sur les poissons gros & petits, mais après les avoir pris avec son bec, il ne les avale point, qu'après avoir jetté sa proye en l'air assez adroitement pour qu'elle retombe la tête devant, dans son bec, & qu'elle ait plus de pente & de facilité à couler dans son œsophage. On se sert de cet oiseau pour pêcher, mais il faut avoir eu la précaution de lui attacher au bas du cou un anneau de fer, ou de corde qui arrête le poisson quand il l'a reçû en tombant dans son bec, & qui l'empêche de l'avaler, car son gosier est fort large, il s'y fait une poche dans laquelle le poisson se conserve quelque-tems; puis quand l'oiseau en a pris assez pour remplir cette poche, on le contraint de venir à bord & de dégorger son poisson tout entier, c'est un divertissement très-agréable pour la pêche & qui n'est pas commun.

La peau du Cormoran, comme celles du Vautour & du Cygne sont propres pour échauffer, & fortifier les estomacs froids étant appliquée dessus.

Sa graisse est émolliente & résolutive.

C O R Y L U S.

Corylus, sive Nux avellana, en François, *Coudrier* ou *Noisettier*, est un arbrisseau qui pousse beaucoup de tiges ou rameaux longs, plians, sans nœuds, couverts d'une écorce mince: son bois est tendre, blanc; ses feuilles sont larges, plus grandes & plus ridées que celles de l'Aune, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte en dessus & blanchâtres en dessous; ses fleurs sont de petits chatons à plusieurs feuilles, jaunâtres, écailleuses, elles ne laissent après elles aucun fruit; les fruits naissent sur les mêmes pieds, mais en des endroits séparez: ce sont les noisettes que tout le monde connoît, elles sont enveloppées chacune dans une coiffe membraneuse, & ordinairement frangée par les bords, leur figure est presque ronde ou ovale; leur écorce est dure, ligneuse, blanchâtre ou rougeâtre, elle renferme une amande presque ronde, rougeâtre & d'un goût excellent; la racine du noisetier

* V. Pl. VIII. fig. 4.

tier est longue, grosse, robuste. Cet arbrisseau croît dans les bois, dans les hayes & en plusieurs autres lieux incultes; on le cultive aussi dans les jardins.

Les noisettes les plus grosses, les meilleures & les plus estimées sont celles qu'on appelle Avelines, elles nous sont apportées du Lionnois; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil, & essentiel.

Elles sont pectorales, nourrissantes, astringentes, propres pour resserrer le ventre & exciter les urines.

On en tire par expression une huile dont j'ai parlé dans ma Pharmacopée.

Les Chatons du noisetier sont astringens & propres pour les cours de ventre.

Corylus, ἀ. καρύα, *nux*, comme qui diroit, *petite noix*.

Avellana, *quasi Abellina*, ce nom a été tiré de celui d'une Ville de la Campanie nommée autrefois *Abella*, où il croissoit un grand nombre de Coudriers.

COS.

Cos, *sive Lapis naxius*, en François, *Queux*, ou *Pierre à aiguiser*, est une pierre dont les Couteliers se servent pour aiguiser leurs couteaux & autres ferremens. La pierre à repasser les rasoirs, est aussi appellée du même nom.

Le limon qui se trouve dessous la pierre avec laquelle on a aiguisé beaucoup de ferremens est appellé Cimolée, c'est un mêlange de fer & de pierre liquefiez par l'eau qu'on a employée en aiguisant.

Cette matiere est résolutive, propre pour arrêter le sang, on en mêle dans les cataplasmes.

Cos, ἀ κόπτω, *incido*, *je coupe*, parce que cette pierre aiguise les couteaux & les rend coupans.

COSSUS.

Cossus, en François, *Ver de bois*, est une espece de ver gros comme une chenille, qui s'engendre dans le bois qui a été coupé trop tôt; sa tête est grosse & noire, ses yeux sont petits, son corps est blanc, entouré de douze anneaux, son dos est rond, son ventre est un peu concave; cet insecte est paresseux, & il ne se meut qu'imperceptiblement; les Anciens en mangeoient comme un mets délicat: il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel volatil.

Il est propre pour augmenter le lait, pour guerir les ulceres, pour fortifier les nerfs, on peut s'en servir exterieurement & interieurement.

Cossus, ἀ. κὶς, κιὸς, *vermis qui in ligno nascitur*.

COSTUS.

* *Costus*, est une racine dont les Auteurs anciens nous ont décrit trois especes, *Costus Arabicus*, *Costus dulcis*, & *Costus amarus*, mais de ces trois especes on ne nous en apporte qu'une, qui est le Costus Arabique; c'est une racine grosse comme le pouce, de differentes longueurs, allant rarement jusqu'à demi pied, pesante, compacte, de couleur grise cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût acre aromatique mêlé de quelque amertume; elle est tirée d'un arbrisseau ressemblant beaucoup au Sureau, qui croît abondamment dans l'Arabie heureuse, il porte une fleur odoriferante.

Le Costus doux est une racine qui ressemble en figure, en grosseur & en couleur au *Terra merita*.

Le Costus amer appellé par quelques-uns *Costus Indicus*, est une racine grosse, dure, unie, luisante, ressemblant plûtôt à un morceau de bois de chêne qu'à une racine; ces deux dernieres especes sont fort rares.

Il y a beaucoup d'apparence, comme l'ont remarqué plusieurs Auteurs modernes, que la difference des Costus anciens ne provenoit que des differens païs, d'où l'on tiroit ces racines, mais qu'au fond c'étoit toûjours la même espece de plante qui les produisoit: il n'est donc point besoin de chercher pour les compositions un autre Costus que l'Arabique; il doit être choisi recent, non carié, gros, compacte, odorant, acre & un peu amer au goût; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Il est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour pousser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

* F. Pl. VIII, fig. 5.

COSTUS HORTORUM.

Costus hortorum, Gesf. Hort.
Costus hortorum major, Park. Raii Hist.
Mentha corymbifera, *sive Costus hortensis*, J.B.
Herba sanctæ Mariæ, *vulgo*, Cæs.
Tanacetum hortense foliis & odore menthæ, H.L. Bat. app. Pit. Tournef.
Mentha hortensis corymbifera, C.B.
Alisma, Trag.
Mentha Græca, Matth.
Mentha Romana, Lac.
Balsamita, Brunf. *major*, Dod.
Ovaria, Gesf. Hort.

En François, *Coq*. *Herbe du Coq*. *Pasté*.

Est une espece de Tanesie, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, rameuses, de couleur pâle; ses feuilles sont oblongues, semblables à celles de la Passerage, dentelées en leurs bords; ses fleurs naissent comme celles de la Tanésie, en bouquets ou petites ombelles, aux sommets des branches, ramassées & jointes plusieurs ensemble en rond ou en forme de baye, de couleur jaune dorée. Il leur succede quand elles sont tombées, des capsules membraneuses, aplaties, oblongues, qui renferment des semences menues: ses racines sont semblables à celles de la Mente, fibreuses. Cette plante a une odeur forte & agréable, son goût

goût est amer & aromatique ; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel.

Elle est propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes, pour resister au venin, pour chasser les vers.

On en mettoit autrefois dans les pâtez pour en relever le goût, c'est ce qui a fait appeller la plante Pasté: quelques Cuisiniers en mettent encore une feuille ou demi feuille dans le bœuf à la mode, elle y donne un bon goût.

COTINUS.

Cotinus coriaria, Dod. Pit. Tournef.
Coccegria Theophrasti, Adv. Lob.
Coggygria, *sive cotinus putata*, J. B.
Scotanum vulgo, Cæsalp.

En François, *Fustet.*

Est un arbrisseau haut de six ou sept pieds, jettant des rameaux ronds, couverts d'une écorce rougeâtre, obscure; ses feuilles sont larges, véneuses, presque rondes, ressemblantes à celles de l'Orme, mais plus petites, plus unies, & plus vertes ; ses fleurs naissent aux sommitez des branches, disposées en maniere de grapes, molles comme de la laine, de couleur obscure tirant sur le purpurin ; chaque fleur est à cinq feuilles disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées, on trouve parmi une boure de papillotes, des graines clair-semées, grosses comme des lentilles, formées en cœur, de couleur rouge-brune ou noire ; sa racine est ligneuse. Cet Arbrisseau croît aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie, en Provence : son bois est jaune; il sert aux Teinturiers pour teindre en feuille morte ; sa feuille est employée chez les Conroyeurs.

Ses feuilles, les bouts tendres de ses branches, & ses semences sont fort astringentes, rafraîchissantes, dessicatives, vulneraires. On s'en sert comme du Sumac dans les gargarismes, pour les ulceres de la bouche, de la gorge, & des autres parties, pour le mal des dents.

Coccigria, à κόκκος, granum, & ἄγρια, sylvestris, comme qui diroit, *grain sauvage.*

Le mot vulgaire & banal de Coccigrue vient de *Coccigria*, comme qui diroit, un rien ; car si l'on considere la petitesse du fruit, ou plûtôt de la graine du Fustet, c'est un rien en comparaison de la grandeur de l'arbrisseau.

COTULA.

Cotula flore luteo radiato, Pit. Tournef.
Chrysanthemum tenuifolium bœticum, Boelii.
Buphthalmum cotulæ folio, C. B.
Buphthalmum tenuifolium, *folio millefolii ferè*, J. B.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, canelées, cotoneuses, rougeâtres, se divisant en beaucoup de rameaux, chargez de feuilles découpées très-menu, & approchantes de celles de la Millefeuille, couvertes de cotton. Chacun de ces rameaux porte en son sommet une grande fleur radiée, jaune, soûtenue par un calice composé de plusieurs feuilles en écailles, lanugineuses, blanchâtres. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place beaucoup de semences aplaties, coupées en cœur, & bordées chacune d'un feuillet délié. Sa racine est courte, menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les champs, principalement aux païs chauds. Elle contient beaucoup d'huile & médiocrement du sel essentiel.

Elle est déterſive, astringente, vulneraire.

COTULA FOETIDA.

Cotula alba, Dod.
Cotula fœtida parthenii quarta species, Brunf.
Chamæmelum fœtidum, *sive cotula fœtida*, J. B.
Camomilla 2. & sylvestris, Trag.
Chamæmelum album, *seu fœtidum*, Thal.
Chamæmelum fœtidum, C. B. Pit. Tournef.
Parthenium Leptophyllon, Hippoc.
Buphthalmum minus, Cord. in Dioscor.

En François, *Camomille puante.*

* Est une espece de Camomille, ou une Plante qui pousse des tiges ordinairement à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, surpassant celles de la Camomille vulgaire, rondes, vertes, fragiles, pleines de suc, divisées en plusieurs rameaux chargez de feuilles découpées fort menu, d'un vert obscur : ses fleurs naissent aux sommets des branches, radiées, jaunes, soutenues chacune par son calice composé de plusieurs feuilles en écaille. Quand cette fleur est passée il lui succede des semences comme en la Camomille. Cette plante a une odeur forte & très-puante ; elle croît dans les champs, elle contient beaucoup de sel & d'huile exaltée.

Elle est aperitive, carminative, hysterique ; on l'employe particulierement pour les maladies de la matrice; elle abbat les vapeurs, elle excite les mois : on s'en sert en lavemens & en fomentations; on en applique sur le nombril.

Il y a une autre espece de Cotula qui ne differe de la Camomille vulgaire qu'en ce qu'elle n'a point d'odeur: on l'appelle

Cotula, Tabern. Icon.
Cotula inodora, Adv.
Cotula non fœtida, Dod. Gal.
Chamomilla fatua & 4. Tragi.
Chamæmelum inodorum, C. B. Pit. Tournef.
Buphthalmum, Fuch.
Chamæmelum inodorum, *sive cotula non fœtida*, J. B.

Elle n'est point en usage dans la Medecine.

* V. Pl. VIII. fig. 6.

COTURNIX.

Coturnix, en François, *Caille*, est un petit oiseau un peu plus gros qu'une Grive, couvert d'un beau plumage: on le trouve dans les bleds; il est gras; son ramage est agréable à entendre. Cet oiseau est très-délicat & bon à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa graisse est propre pour emporter les taches des yeux; sa fiente est estimée bonne pour l'épilepsie, étant séchée & pulverisée.

COTYLEDON.

Cotyledon major, C. B. Pit. Tournef.
Umbilicus Veneris, Matth.
Cotyledon vera, radice tuberosa, J. B.
Cotyledon, Umbilicus Veneris, Clus. Hisp. & Hist.

* Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, rondes, grasses, pleines de suc, tendres, creusées en bassin, d'un goût visqueux & insipide, attachées par des queues longues, d'entre lesquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ demi pied, qui se divise en plusieurs rameaux revêtus de petites fleurs formées en cloche alongée en tuyau, & découpées en plusieurs pointes, de couleur blanche, ou tirant sur le purpurin. Quand ces fleurs sont tombées il naît en leur place des fruits composez chacun de plusieurs graines membraneuses, ramassées en maniere de tête, & renfermant des semences menues. Sa racine est tubereuse, charnue, blanche, poussant en dessous de petites fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux & chauds, vers les vieux édifices, contre les murailles des villes: elle conserve ses feuilles le long de l'Hyver; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est humectante, rafraîchissante, détersive, répercussive, résolutive: on s'en sert pour les inflammations exterieurement & interieurement.

Cotyledon, à κοτύλη, cavitas, parce que les feuilles de cette plante sont creusées.

COURBARI.

† *Courbari*, est une espece de gousse ou de noix longue & large presque comme la main, ayant à peu près la figure d'une poire, mais aplatie: son écorce est dure, épaisse, ligneuse, lisse, de couleur rouge-brune en dehors, ayant tout autour de sa longueur, comme les autres gousses, une jointure, par où l'on peut la séparer en deux cosses, grises en dedans; elle renferme une ou plusieurs amandes, de la figure & de la grosseur de nos féves de marais, de la dureté & de la couleur des chateignes; cette amande est garnie & entourée tout autour d'une assez grande quantité de matiere spongieuse grise, qui pendant que le fruit meurit, devient une espece de coton, on s'en sert pour les habillemens; je n'ai reconnu dans cette noix aucune odeur ni goût; on nous l'apporte de la Chine.

Son écorce est astringente.

CRABRO.

Crabro, en François, *Frêlon* ou *Foulon*, est une espece de mouche qui ressemble à la guespe, mais qui est plus grosse: le devant de sa tête est ordinairement jaune; son corps est comme divisé par anneaux jaunes, marquetez de rouge; sa poitrine est épaisse & velue, elle a six pattes & quatre aîles membraneuses qui en couvrent d'autres plus petites, plus minces & plus foibles: elle est armée vers la queue d'un aiguillon fort pénetrant & venimeux; car la partie sur laquelle il a été lancé, s'enfle avec une douleur insupportable. Elle vit de cadavres de chevaux, de miel, de petites mouches: elle est fort vorace. On croit qu'elle vit deux années, & qu'elle est ennemie des abeilles: on ne s'en sert point en Medecine.

Crabro, à κρέας, caro, & βορὰ, cibus, parce que cette mouche vit de chair.

CRAMBE.

Crambe maritima brassicæ folio, Pit. Tournefort.
Brassica sylvestris, Tur.
Brassica maritima monospermos, C. B.
Brassica marina Anglica, Ger. Ico.

En François, *Chou-marin sauvage d'Angleterre.*

Est une plante dont les feuilles sont faites à peu près comme celles du Chou noir, mais plus épaisses, plus charnues, & d'un aspect plus agréable, frangées & plissées par ondes, d'un assez bon goût. Il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges qui soûtiennent en leurs sommitez des ombelles ou beaux bouquets de fleurs à quatre feuilles blanches ou pâles, disposées en croix: il leur succede des fruits ou coques ovales d'une matiere spongieuse, composez chacun de deux pieces assemblées dans leur longueur l'une contre l'autre, renfermant dans leur cavité une semence le plus souvent oblongue. Cette plante se trouve aux lieux maritimes en Angleterre.

Elle est vulneraire, ses feuilles & sa semence sont propres pour faire mourir les vers, pour déterger & consolider les playes, prises interieurement, & appliquées exterieurement.

Crambe, quasi κεκραμμένη, παρὰ τὸ τὰς κόρας ἀμβλύνειν, quòd oculorum pupillas obtundat.

Monospermos, ex μόνος, solus, & σπέρμα, semen, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une seule semence.

* V. Pl. VIII. fig. 7.
† Ibid. fig. 8.

CRANIUM HUMANUM.

Cranium humanum, en François, *Crane humain*, est une boëte osseuse qui renferme le cerveau de l'homme, & qui lui sert de barriere ou de couverture contre les injures de l'air & des autres corps exterieurs. Il est employé en Medecine.

On doit choisir celui d'un jeune homme d'un bon temperament, qui soit mort de mort violente, & qui n'ait point été inhumé : il faut se contenter de le raper & de le mettre en poudre sans le calciner, comme le vouloient les Anciens ; parce que dans la calcination l'on en fait dissiper le sel volatil en quoi consiste sa principale vertu.

Il est propre pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau : il resiste au venin, il excite la transpiration, il arrête les cours de ventre.

La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Cranium, *à κράνος*, *galea*, bonnet de fer, heaume; parce que le crane couvre le cerveau, comme un heaume ou bonnet de fer couvre la tête d'un homme de guerre.

CRETA.

Creta, en François, *Craye*, est une terre un peu grasse, fort blanche, assez legere, qui a pris son nom de l'Isle de Crete où elle abonde. Celle qu'on employe à Paris, vient ordinairement de Champagne, où l'on en trouve aussi en grande quantité ; on dit que la bonté singuliere des vins de Champagne vient en partie de ce que les vignes sont cultivées sur des colines de craye.

Elle est alkaline, déterfive, dessiccative, absorbante. On l'employe en Medecine interieurement, après l'avoir bien lavée, pour adoucir les acides de l'estomac & de la poitrine, pour les crachemens de sang, pour la dysenterie, & pour les autres pertes trop violentes : la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules : on peut aussi en user exterieurement. Les Artisans s'en servent pour polir & pour blanchir.

CRISTA GALLI.

Crista galli, Lob. Dod.
Crista galli mas & fœmina, J. B.
Alectorolophos, Ang.
Pedicularia lutea, Tab.
Pedicularis campestris 2. Trag.
Pedicularis pratensis lutea, *vel Crista galli*, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Crête de coq*.

Est une espece de pediculaire, ou une plante que Jean Bauhin divise en deux autres especes, une mâle, & l'autre femelle.

La premiere pousse une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, droite, grêle, quarrée, vuide, se divisant en quelques rameaux : ses feuilles naissent sans queue, un peu larges en leur base, & s'étrecissant insensiblement en pointe, crenelées en leurs bords, & representant en quelque maniere la crête d'un coq : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles aux sommitez des branches, de couleur jaune. Ces fleurs sont des tuyaux terminez en devant & comme formez par un mufle à deux machoires, dont la superieure est en casque, & l'inferieure est découpée ordinairement en trois parties. Quand la fleur est passée, il paroît un petit fruit membraneux, luisant, qui renferme en deux loges des semences menues, oblongues, bordées d'une aile membraneuse, de couleur obscure : sa racine est petite, déliée.

La seconde differe de la précedente en ce qu'elle est plus basse, en ce que sa tige est moins robuste, en ce que ses feuilles sont plus étroites, & en ce que ses fleurs sont beaucoup plus petites. L'une & l'autre espece croissent dans les champs, dans les prez ; on ne s'en sert point en Medecine.

Crista galli, parce que la feuille de cette plante a la figure approchante de celle de la crête d'un coq.

CRITHMUM.

Crithmum, en François, *Bacile*, ou *Fenouil marin*, est une plante dont il y a deux especes ; une grande, & une petite.

La premiere est appellée

Crithmum, *sive fœniculum maritimum majus*, *odore apii*, C. B. Pit. Tournef.
Crithmum, *sive fœniculum marinum grandius*, *cui succus luteus*, J. B. Raii Hist.
Crithmum Siculum baticulæ alterum genus ex Sicilia, Cæsalp. Bocconi.
Crithmum marinum majus, Park.

Elle pousse des tiges longues d'environ un pied & demi, rameuses, grosses, ligneuses, se couchant ordinairement par terre, mais quelquefois droites ; ses feuilles sont découpées menu ou étroites, fermes, charnues, subdivisées trois à trois, d'une odeur d'Ache, d'un goût salé. Ses fleurs naissent en ombelles composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il paroît des semences jointes deux à deux, plates, rayées sur le dos, blanches, odorantes, d'un goût acre. Sa racine est longue, grosse, ligneuse, branchue, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux maritimes & pierreux, en Sicile. On dit que si l'on fait des incisions à ses tiges pendant leur vigueur, il en découle un suc laiteux qui se fige en larmes roussâtres.

La seconde espece est appellée

Crithmum, Ang. & *Herba S. Petri*, Dod. Gal.
Crithmus, *vulgò Creta*, *seu Salsa marina*, Gesf. Ap.

Creta

Creta marina, Lon.
Baticula, *quasi parva Batis*, Cæs.
Crithmum marinum, Dod.
Crithmum multis, *sive fœniculum marinum*, J. B.
Crithmum, *sive fœniculum maritimum minus*, C. B. Pit. Tournef.
Crethamum marinum, Cord. hist.
Fœniculum marinum, *sive Empetrum*, Adv.
Calcifraga, Lob.
Batis, Gesn. Hort.

En François, *Perce-pierre*, ou *Passe-pierre*.

Elle est haute d'environ un pied, s'étendant en large : ses feuilles sont étroites, charnues, subdivisées trois à trois comme celles de la grande espece, mais un peu plus larges, de couleur verte-brune, d'un goût tirant sur le salé. Ses fleurs sont aux sommitez de ses branches comme en l'autre espece, disposées en ombelles jaunes : elle croît sur les rochers dans les païs chauds, proche de la mer : elle sort des fentes des pierres, qu'elle semble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre*. On la confit dans du vinaigre après l'avoir cueillie en sa vigueur, pour la conserver & en manger l'hyver en salade.

L'une & l'autre espece de Bacile contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Elles sont aperitives, & particulierement la grande, propres pour la gravelle, pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

CROCODILUS.

Crocodilus, en François, *Crocodile*, est le plus grand de tous les lézards ; il est amphibie, couvert d'une peau fort dure, écailleuse, jaunâtre & blanche ; sa tête est large, il a un museau de cochon qu'il ouvre jusqu'aux oreilles, faisant voir en dedans des machoires garnies de dents canines, longues, rondes, ou cylindriques, pointues, canelées tout autour, blanches, fortes & bien trenchantes. Les racines de ces dents sont creuses, & deux fois plus longues que les dents mêmes ; ses yeux sont semblables à ceux du cochon : ses pieds sont armez de griffes fort aigues ; sa queue est fort longue. On trouve des Crocodiles en Asie, en Afrique & en Amerique ; ceux que nous voyons en France viennent du Nil en Egypte, où il y en a grande quantité ; mais les plus gros se trouvent en Amerique, aux environs de Panama : on en a vû de cent pieds de long ; on les appelle *Caymanes* ; ils habitent dans les rivieres & aux rivages ; ils mangent tout le poisson ; ils sont friands de chair humaine : ceux du Nil devorent des enfans, & ceux de l'Amerique les hommes qu'ils peuvent attraper : ils pondent leurs œufs comme les Tortues sur les rivages. On ne peut prendre les Crocodiles qu'avec des hameçons de fer, car leur peau est si dure qu'elle ne peut être percée d'aucune arquebusade.

Le peuple en Amerique mange des Crocodiles, & mêmes leurs œufs, qui sont gros comme des œufs d'Oye, & d'un goût qui n'est point agreable. En l'Isle de Bontan on apprivoise quelques-uns de ces animaux, on les engraisse, & on les tue pour en faire un mets très-estimé ; si on les éventre, leurs entrailles rendent une odeur fort agréable.

La graisse des Crocodiles est résolutive & propre à fortifier les nerfs.

Crocodilus, *à κρόκος*, *crocus*, safran, *&* δειλιῶν, *formidans*, comme qui diroit, *craignant le safran*, parce que le Crocodile craint beaucoup le safran à la vûe, & encore plus à l'odeur.

CROCUS.

Crocus, J. B. Dod.
Crocus sativus, C. B. Pit. Tournef.
Crocus verus sativus autumnalis, Park. Raii, Hist.
Crocum, Matth.

En François, *Safran*.

* Est une plante qui pousse quelques feuilles longues, fort étroites, canelées ; il s'éleve d'entr'elles à la fin du mois d'Août ou au commencement de Septembre une tige basse, ou plûtôt un pedicule qui soûtient une seule fleur à peu près semblable à celle du Colchique, ou disposée comme celle du Lys, mais plus petite, divisée en six parties, de couleur bleue mêlée de rouge & de purpurin ; il naît en son milieu une maniere de houpe partagée en trois cordons découpez en crête de coq, d'une belle couleur rouge, d'une odeur agreable ; c'est cette houpe que nous appellons Safran ; quand elle est dans sa vigueur on la cueille avant le lever du Soleil, afin de la faire secher. Quelques jours après il en vient une autre semblable sur la même plante, on la ramasse de même & on la met secher. Ces houpes ou cordons se dévelopent ou se divisent en filamens comme nous voyons le Safran.

Le fruit de la plante vient du calice de la fleur, il est oblong, relevé de trois coins, divisé interieurement en trois loges qui contiennent des semences presque rondes.

La racine du Safran est une bulbe ou un tubercule double, gros ordinairement comme une Aveline, mais quelquefois plus gros, charnu, doux au goût, couvert de quelques tuniques blanchâtres ou cendrées, garni en dessous de beaucoup de fibres qui l'attachent à la terre, une de ces bulbes est plus grosse que l'autre.

On cultive cette plante en plusieurs lieux de France, comme en Gatinois, en Languedoc, vers Toulouse, vers Orange, à Angoulême, en Normandie; mais le meilleur Safran & le plus generalement estimé est celui de Boisne & de Bois-Commun en Gatinois, le moins bon est celui de Normandie.

Il doit être choisi nouveau, bien séché, mais mollasse

* V. Pl. VIII. fig. 2.

lisse & doux au toucher, en longs filets, de très-belle couleur rouge, les moins chargez de parties jaunes, fort odorants, d'un goût balsamique agréable; on le conserve dans des boëttes bien fermées. Plusieurs ouvriers l'employent pour teindre en jaune; il contient une hüile exaltée mêlée de sel volatil.

On demande dans la plûpart des Dispensaires de Pharmacie, du Safran du Levant; mais il n'est pas besoin d'aller chercher si loin cette drogue, puisque nous l'avons en France aussi belle & aussi bonne qu'elle peut être en aucun autre lieu.

Le Safran est cordial, pectoral, somnifere, anodin, hysterique, alexitaire, aperitif; on l'employe dans les alimens & dans les remedes pour fortifier, pour résoudre, pour adoucir; on le mêle dans les collires pour conserver les yeux, dans la petite verole, il en entre dans plusieurs emplâtres, mais son usage principal est pour l'interieur.

On dit que le nom de *Crocus* vient d'une fable ancienne qui raporte qu'un petit garçon, nommé Crocus, étant devenu extrêmement amoureux d'une petite fille, fût métamorphosé par la force de l'amour en cette plante; mais il y a plus d'apparence que ce nom vient du Grec κρόκις ou κρόκη, qui signifie un fil, un poil, la trame d'un Tisserand, à cause que le Safran sec est par filets. On appelle aussi en Grec les étamines ou filets qui se trouvent au milieu des fleurs κροκίδες; mais on a donné au Safran le nom de *Crocus, étamine par excellence*, parce qu'on ne voit point d'étamine de fleur qui soit aussi belle & aussi utile qu'est le Safran.

Le nom François *Safran* vient de l'Arabe *Zapheran*, qui signifie la même chose. Les Turcs appellent le Safran comme nous *Safran*.

CROPIOT.

Cropiot, Clus. J. B. est un petit fruit de l'Amerique, ridé, renfermant une semence noire semblable au poivre d'Ethiopie, d'un goût très-acre. Les Indiens en mêlent avec leur tabac quand ils veulent fumer.

Il soulage le mal de tête comme fait quelquefois le tabac.

CROTALARIA.

Crotalaria Asiatica folio singulari verrucoso, floribus cæruleis, H. L. B. Raii Hist. Pit. Tournef.

En François, *Crotalaire.*

Est une plante étrangere qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, quelquefois plus haut, anguleuse, noueuse, jettant beaucoup de rameaux disposez en rond; ses feuilles naissent alternativement & seules le long des branches comme celles du Genest, attachées à des queues fort courtes, ces feuilles sont longues d'un demi doigt, larges de deux ongles, obtuses, nerveuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, parsemées de verrues, ondées en leurs bords; ses fleurs sont disposées en épis aux sommitez des rameaux, legumineuses, semblables à celles du Geneſt, de couleur bleue; quand ces fleurs sont passées il leur succede des gousses enflées & arondies comme celles de l'Arreste-beuf, noirâtres, garnies de quelques poils éloignez, elles renferment de petites semences jaunes qui ont la figure d'un petit rein, d'un goût un peu acre & ingrat; sa racine est ligneuse, blanchâtre, garnie de fibres. Cette plante croît en Asie & en plusieurs lieux du Levant; on la cultive en Europe dans quelques jardins.

Sa semence est estimée purgative.

Crotalaria, à κρόταλον, crepitaculum, parce que les enfans des Indiens se servent des rameaux de cette plante chargés de leurs gousses pour faire du bruit en maniere de sonnettes.

CRUCIATA.

Cruciata, Dod.
Cruciata hirsuta, C. B. Pit. Tournef.
Cruciata herniaria, Thal.
Gallium latifolium, cruciata quibusdam flore luteo, J. B.
Cruciata minor, Adv. Lob.
Galion, Turner.
Crucialis, Hermol. Cæs.

En François, *Croisette.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, tendres, foibles, quarrées, velues, nouées; il sort de chacun de leurs nœuds quatre feuilles disposées en croix, petites, velues, longuettes, semblables à celles du Grateron; ses fleurs sont petites, verticillées ou disposées en anneaux autour de leurs tiges, de couleur jaune, chacune d'elles est une maniere de godet découpé en quatre parties; quand cette fleur est tombée il naît en sa place deux graines jointes ensemble presque spheriques, couvertes d'une peau séche, velue, qui a servi de calice à la fleur; ses racines sont menues. Cette plante croît aux bords des fossez & des ruisseaux, aux bords des chemins; elle ne differe du Grateron & du Caille-lait qu'en ce qu'elle porte seulement quatre feuilles disposées en croix, au lieu que les autres en portent davantage; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est un peu astringente, vulneraire, propre pour les hernies, étant prise en decoction & appliquée sur la partie.

Cruciata à cruce, parce que les feuilles de cette plante sont disposées en croix.

CRYSTALLUS.

Crystallus, en François, *Cristal*, est une pierre blanche, claire, luisante, transparente, faite par la congelation d'une eau acide très-limpide, chargée d'une matiere pierreuse qu'elle a intimement dissoute, on en trouve de differentes figures & grosseurs aux lieux souterrains, creux, aquatiques; les grains de sables

 sont

font auffi de petits criftaux qu'on apperçoit aifément en les regardant avec un microfcope. Il fe rencontre auffi quelquefois du criftal noir, mais rarement.

On trouve dans la campagne de Rome fous la terre, de certains petits criftaux gros comme des noifettes, noirâtres, de figure dodecaedre, ou bornée par douze pentagones: ces petits criftaux font rangez par veines l'un près de l'autre. C'eft une découverte de M. Maraldi de l'Academie Royale des Sciences.

M. Homberg de la même Academie a obfervé que le criftal de roche ne fe fond point au feu, ni au miroir ardent, s'il n'eft mêlé avec de la chaux; cependant la chaux feule ne fe met non plus en fufion par ces feux que le criftal feul; il faut que les parties de feu qui font dans la chaux paffent dans le criftal pour aider à le mettre en fufion.

Le même M. Homberg a encore obfervé qu'on peut teindre le criftal de roche taillé, en le mettant tremper dans une teinture, ou diffolution de Sang-dragon en larme faite dans de l'efprit de Vin, le criftal fe fendra par petites crevaffes imperceptibles en tous les endroits, & la teinture y entrant fera prendre à tout le criftal une couleur rouge; on peut donner aux criftaux par la même méthode diverfes autres couleurs, pourvû que les teintures ayent été faites dans de l'efprit de Vin.

Quand on veut pulverifer le Criftal il faut le mettre rougir au feu, l'éteindre tout d'un coup dans de l'eau froide pour l'atendrir, puis le broyer fur le porphyre ou dans un mortier.

Il eft aftringent & propre pour arrêter les cours de ventre; on lui attribue la qualité d'exciter le lait aux nourrices, d'attenuer la pierre dans le rein & dans la veffie; mais ces qualitez ne m'ont pas paru dans l'experience: la dofe en eft depuis demi fcrupule jufqu'à deux fcrupules.

Le Criftal artificiel qu'on appelle criftalin, eft fait avec du fable & de la foude d'Alicant, qu'on met vitrifier enfemble par un très-grand feu dans des fourneaux de verrerie, puis on en forme les verres & les vafes de criftal, dont nous nous fervons; on colore ce criftal artificiel diverfement pendant qu'il eft encore en fufion, en y ajoûtant differentes drogues, comme du cuivre de rofette pour le rendre d'un rouge clair, de l'or avec du cuivre de rofette pour le rendre de couleur de rubis, de la magalaize ou du perigueux pour le rendre purpurin, du cuivre jaune pour le rendre vert, du minium pour le rendre de couleur jaune ou d'ambre en rocaille, de l'argent & du foufre pour le rendre de couleur d'agathe. On appelle ces vitrifications chez les ouvriers, Emaux clairs.

Le fable le meilleur & le plus propre qui puiffe être employé à l'operation du criftal artificiel, eft celui qui eft pur, molet, blanc, on le lave, on le fait fécher & on le tamife.

Les proportions du mélange font ordinairement de cent livres de fable, & de foixante & cinq livres de foude d'Alicant. Quand le mélange eft fait on le prépare en lui donnant une premiere calcination qu'on appelle *frite*, on met la matiere dans un fourneau qu'on a auparavant échaufé, on continue deffous un feu médiocre environ une heure, la remuant inceffamment avec un rateau de fer: on augmente enfuite le feu, & on le continue pendant cinq heures, remuant toûjours la matiere, elle devient grumelée & jaunâtre, puis enfin blanche; on connoît que la frite eft achevée quand elle eft réduite en morceaux, gros à peu près comme des noifettes, legers, blancs, les Ouvriers appellent cette frite achevée *Tarce*: cette préparation étant achevée, & la matiere refroidie, on la retire du fourneau, & on la met fur des planches en un lieu frais qui foit bien fec, pour éviter qu'elle ne s'humecte trop: on la couvre & on la garde en cet état trois ou quatre mois, afin que le fable & la foude s'uniffent mieux, après quoi on la met au feu de vitrification.

Ceux qui veulent rafiner fur cet ouvrage & faire un criftal très-beau, employent en la place du fable, plufieurs efpeces de pierres dures, blanches, après les avoir réduites en poudre fubtile, mais cette derniere préparation coûte beaucoup plus que la premiere, & le criftal en eft confiderablement plus cher.

Le Criftal doit être choifi, beau, pur, tranfparent.

Cryftallus, à κρύ&, *frigus, &* ὕδωρ, *aqua*, comme qui diroit, une eau congelée par le froid.

Le Criftal naturel eft appellé Criftal de roche, à caufe qu'il eft ordinairement formé en roche.

CUAMBU.

Cuambu, five Caryophyllata, G. Pifon. Marcgravii.

Eft une plante de l'Amerique efpece de benoîte, qui pouffe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, grêle, quarrée, anguleufe & canelée, d'un verd purpurin, fe divifant en plufieurs rameaux: fes feuilles font oblongues, pointues s'élargiffant vers le milieu, & ayant la figure d'un fer de pique, un peu velues, dentelées en leurs bords, difpofées par cinq le long d'un nerf, de couleur verte obfcure, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses fleurs naiffent aux fommets des branches, chacune d'elles eft un bouquet à plufieurs fleurons jaunes: quand ces fleurs font paffées il fe forme en leur place de petites têtes rondes, garnies de deux crochets comme en la bardane, qui s'attachent aux habits de ceux qui en aprochent; dans ces petites têtes font renfermées des femences longuettes, fes racines font menues, rameufes, déliées ou filamenteufes ayant une odeur de girofle quand on les concaffe, comme celles de la Benoîte; cette plante croît aux bords des eaux, elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Elle eft déterfive, incifive, attenuante, cephalique, vulneraire, propre pour diffoudre le fang caillé, étant prife en decoction ou en poudre.

Le Frere Yon Apoticaire des R. P. Jefuites m'envoya de cette plante en l'année 1702. du Fort S. Pierre en la Martinique, & il me manda que dans ce païs-là, elle étoit appellée Thé, & qu'on s'en fervoit comme nous nous fervons en Europe du veritable Thé

ce qui n'eſt pas étonnant, puiſqu'on prend préſentement en France pluſieurs eſpeces de feuilles en guiſe de Thé, comme celles des capillaires de Canada, de la Veronique, de la petite Sauge, de la fleur de Coquelicoq.

CUBEBÆ.

Cubebæ, Garz. Acoſt. en François, *Cubebes*, ſont de petits fruits ſecs, ronds, ſemblables au poivre noir, mais un peu plus petits, ridez, de couleur brune griſâtre, d'un goût aromatique agréable: on nous les aporte des Indes attachez à de petites queues; ils croiſſent abondamment aux Iſles de Java, de Maſcaregne ou de Bourbon, à un petit arbre ou arbriſſeau rampant, & s'attachant aux arbres voiſins comme le Lierre; ſes feuilles ſont petites, longues & étroites; ſes fleurs ſont fort odorantes, quand elles ſont paſſées, il paroît des grapes chargées de bayes rondes qui ſont les Cubebes, on les met ſecher au ſoleil pour les tranſporter. Cet arbre croît ſans culture. On dit que les habitans du païs font bouillir les Cubebes dans de l'eau avant que de les vendre aux marchands, afin d'empêcher qu'elles ne ſoient en état d'être ſemées ailleurs; mais cette hiſtoire ſe détruit d'elle-même, ſi l'on conſidere bien ce fruit, car les rides qui paroiſſent ſur ſa peau, ſont une marque qu'il a été ſéché en ſortant de l'arbre. S'il eût été infuſé ou qu'on l'eût fait bouillir auparavant, il ſe ſeroit gonflé comme le poivre blanc, de plus il auroit perdu ſon goût aromatique par cette coction, & il ne lui ſeroit reſté aucune bonne qualité.

On doit choiſir les Cubebes recentes, groſſes, bien nourries, aromatiques & acres au goût; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Elles fortifient le cerveau & l'eſtomac, elles excitent l'appetit, elles reſiſtent à la malignité des humeurs, elles corrigent la mauvaiſe haleine.

Le nom de *Cubeba* vient des mots Arabes *Cubebe*, ou *Quabeb*, qui ſignifient la même choſe.

CUCI.

Cuci, Plinio, Linſc. Eſt un fruit des Indes Orientales, rond & oblong, de groſſeur capable de remplir la main, de couleur jaunâtre, d'un goût doux & agréable, renfermant un gros noyau très-dur; il croît à une eſpece de palmier appellé *Cuciophera*, ou *Cuciophoron*.

Ce fruit eſt cordial, reſtaurant.

CUCUBALUS.

Cucubalus, Plinii, Lugd. Pit. Tournef.
Cucubalum quibuſdam, *vel Alſine baccifera*, J.B.
Cyclaminus altera, Dioſc. Plinii.
Alſine baccifera, Ger. Raii Hiſt.
Alſine major, Cluſ. Hiſt. *Maxima*, Thal.
Alſine ſcandens baccifera, C.B.

Eſt une Plante qui pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes ſurpaſſant la hauteur d'un homme, flexibles, foibles, grêles, rondes, nouées, rampantes à terre ſi elles ne ſont ſoûtenues par des arbres voiſins, ou par des perches; il ſort de chacun de ſes nœuds deux feuilles oppoſées, ſemblables à celles de la Morjeline, mais plus grandes & égalant celles de la Parietaire, molles: ſes fleurs ſortent d'une enveloppe ou follicule, compoſées de cinq ou ſix feuilles blanches verdâtres, diſpoſées en œillet, il leur ſuccede des bayes groſſes comme celles du Lierre, de figure ordinairement ovale, vertes au commencement; mais en meuriſſant elles deviennent noires & molles: elles renferment des ſemences qui ont le plus ſouvent la figure d'un petit rein, entaſſées enſemble, noires, luiſantes; ſa racine eſt longue, menue, ſarmenteuſe, rampante, fibrée, blanche. Cette plante croît aux païs chauds, comme en Eſpagne, en Italie, en Languedoc, aux lieux humides & ombrageux, contre les hayes, dans les buiſſons, proche des fontaines. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, propre pour les pertes de ſang, étant priſe en decoction.

CUCULUS.

Cuculus, en François, *Coucou*, eſt un oiſeau vorace & carnacier, qui a quelque reſſemblance avec l'Eprevier; il ſe tient l'Eté ſur les arbres, ſur les pierres & aux bords des rivieres; il ſe cache l'Hyver ſous terre, dans les creux des pierres, & des racines d'arbres où il mue & change de plumes au Printemps; il ſe nourrit de chair de cadavres, de petits oiſeaux, de chenilles, de mouches, de fruits; ſon cri ordinaire eſt *Coucou*, d'où vient ſon nom. Il y en a de deux eſpeces, de grands & de petits qui ne different qu'en grandeur. Ses petits tirez de leur nid, ſont bons à manger; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

On eſtime le Coucou & ſes petits pour l'épilepſie, pour la pierre, pour les fiévres intermittentes, pour la colique. La coûtume eſt de les réduire en cendres avant que de s'en ſervir: mais cette méthode ne vaut rien: car la calcination fait diſſiper toute la partie volatile & eſſentielle de ces animaux. Il vaut mieux en faire des bouillons qu'on fera prendre au malade.

La fiente du Coucou eſt propre pour preſerver de la rage, étant priſe interieurement.

Cuculus, *à Græco*, *κόκκυξ*, *Coucou.*

CUCUMER ſeu CUCUMIS.

Cucumis, Trag. Ang.
Cucumis ſativus, Brunf. Matth. Park.
Cucumis vulgaris viridis & albus, J.B.
Cucumis vulgaris, Dod.
Cucumis ſativus vulgaris, C.B. Pit. Tournefort.
Cucumis ſativus & eſculentus, Adv. Lob.

Cucumer sativum, Cord. in Dioscor.

En François, *Concombre.*

Est une Plante qui pousse plusieurs tiges grosses, velues, se répandant à terre, auxquelles naissent alternativement de grandes feuilles, amples, larges, anguleuses, incisées & dentelées, rudes au toucher, rampantes; il sort de leurs aisselles des tenons ou mains, & des fleurs faites en cloches, taillées chacune en cinq parties, de couleur jaune-pâle. Quand elles sont passées, il se forme un fruit long d'environ demi-pied, gros comme le bras, rond, droit ou tortu, vert, ou blanc, ou jaunâtre, souvent parsemé de verrues ou petits boutons, charnu, couvert d'une écorce tendre; sa chair est blanche, succulente, ferme; ce fruit est divisé par dedans en quatre loges remplies d'un grand nombre de semences ovales, pointues, blanches, couvertes d'une écorce dure comme du parchemin, qui étant separée, laisse une petite amande blanche, douce, onctueuse, agreable au goût: c'est une des quatre grandes semences froides. Les racines de la plante sont fibreuses, droites, blanches. On la cultive dans les jardins potagers; car son fruit est employé fort communément dans les cuisines. Il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Le Concombre crud est fort indigeste, à cause du phlegme visqueux dont il est rempli: mais étant bouilli, il humecte, il rafraichit, il adoucit, il tempere l'âcreté des humeurs, il modere le trop grand mouvement du sang; on l'employe dans les bouillons, dans les lavemens.

Sa semence est aperitive, adoucissante, humectante; on l'employe dans les émulsions.

Cucumis, sive Cucumer, à curvatura, quasi curvimer, à cause que les tiges de cette plante sont courbées.

CUCUMIS ASININUS.

Cucumis asininus, Tab. Ger.

Cucumis sylvestris asininus dictus, C. B. Pit. Tournef.

Cucumis erraticus, vel asininus, Gesn. Hor.

Cucumis sylvestris, Dod.

Cucumis sylvestris, sive asininus, J.B. Raii Hist.

Cucumis agrestis, Brunf.

Cucumis anguinus, Tur. Cord. Hist.

En François, *Concombre sauvage.*

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, rampantes à terre, remplies de suc, rameuses, velues, portant des feuilles semblables à celles du Concombre cultivé, mais plus petites, plus blanchâtres, principalement en dessous, plus charnues, couvertes d'un poil plus piquant & plus rude au toucher; ses fleurs sont beaucoup plus petites que celles du Concombre ordinaire, mais formées de même, de couleur herbeuse, tirant un peu sur le jaune; son fruit est gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une Olive, garni tout autour de poils courts, rudes au toucher, de couleur verte au commencement: mais en meurissant il devient jaunâtre, rempli d'un suc fort visqueux, acre, & d'une semence qui a la figure de celle de la Coloquinte, mais plus petite, de couleur obscure. Pour peu qu'on touche à ce fruit, en le pressant quand il est mûr, il se creve par la pointe, & il élance avec violence son suc & ses semences par tout le visage. La raison en est, que son écorce ou la peau qui le couvre, s'étant fort attendrie & tendue par la maturité, principalement en son extrémité, elle s'y rompt à la moindre compression qu'on fait en touchant ce fruit; d'autant plus que le suc visqueux qui étoit fort pressé sous cette peau, est poussé & déterminé par le même pressement à sortir par la pointe, entraînant avec lui les semences. Or comme l'ouverture est petite, la matiere est élancée en droite ligne, qui va ordinairement au visage, parce qu'on a la tête baissée lorsqu'on touche au Concombre pour le cueillir. Ce suc entrant dans les yeux, y communique son acreté, & y cause de l'inflammation; ce qu'on peut soulager en les lavant promptement avec de l'eau de Plantain.

On tire par expression le suc des Concombres sauvages mûrs, & on le fait épaissir sur le feu en consistence d'extrait; c'est ce qu'on appelle *Elaterium*, j'en ai parlé assez au long dans ma Pharmacopée.

La racine de la plante est longue, grosse, blanche, elle croît dans les païs chauds, aux lieux incultes, en Languedoc, en Provence; on la cultive aussi dans des Jardins à Paris, mais elle n'a pas tant de force, ni de vertu que celle du Languedoc.

Sa racine & son fruit sont employez en Medecine, ils contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel acre.

Ils purgent fort violemment les serositez; on s'en sert pour l'hydropisie, pour les retentions des mois, pour la léthargie, pour l'apoplexie. On en prend la decoction en lavement, ou même en breuvage, proportionnant la dose au temperament du malade, & à l'état de la maladie: on en fait entrer dans la composition de quelques onguens dont on se sert pour froter le ventre dans l'hydropisie: on y applique aussi chaudement toute la plante, elle émeut assez souvent les humeurs par cette simple application, & les fait couler par les voyes naturelles.

On trouve aussi dans la mer, des Concombres de la longueur & de la grosseur du doigt, ils ont en leurs surfaces de petites bosses comme les Concombres terrestres. Ils croissent sur des rochers, ils sont durs & petrifiez: on les appelle *Concombres de Mer.*

CUCURBITA.

Cucurbita, en François, *Calebasse*, ou *Courge*, est une plante dont il y a trois especes.

* V. Pl. VIII. fig. 10.

La premiere est appellée

Cucurbita longa folio molli, flore albo, J. B. Pit. Tournefort.

Cucurbita anguina, Dod.

Cucurbita oblonga flore albo, folio molli, C. B.

Zuccha longa, Anguil.

Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses grosses comme le doigt, longues, rampantes à terre, ou s'élevant & s'agripant à des perches par ses mains, ou tenons. Ses feuilles sont grandes, larges, rondes, molles, lanugineuses, crenelées en quelques endroits de leurs bords. Ses fleurs sont des cloches découpées ordinairement en cinq parties jusqu'à la base, blanches comme la neige, velues. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit cylindrique qui s'étend prodigieusement; car on en voit qui ont cinq ou six pieds de longueur, & de la grosseur à proportion. Ce fruit est couvert d'une écorce dure, ligneuse, jaunâtre : sa chair est un peu fongueuse, moëlleuse, blanche, insipide; elle renferme beaucoup de semences applaties, oblongues, couvertes d'une écorce dure, un peu ligneuse, blanchâtre ou grise. Sous cette écorce l'on trouve une petite amande blanche, douce & agréable au goût; c'est ce qu'on appelle semence de courge mondée: elle est une des quatre grandes semences froides : sa racine est tendre & fibreuse.

La seconde espece est appellée

Cucurbita latior folio molli, flore albo, J. B. Pit. Tournefort.

Cucurbita major sessilis flore albo, C. B.

Zuccha rotunda, Ang.

Elle differe de la précédente par son fruit qui a la figure d'un flacon rond & ventru, & qui grossit furieusement.

La troisiéme espece est appellée

Cucurbita lagenaria, J. B. Pit. Tournefort.

Cucurbita lagenaria flore albo, folio molli, C. B.

Cucurbita, Brunf. *prior*, Dod.

Cucurbita minor, Fuch. Dod.

Elle differe de la précedente par la figure de son fruit; car il est fait en bouteille, ayant le cou étroit, & la pance grosse : sa semence est plus brune qu'aux autres especes.

On cultive les Courges dans les jardins; leurs fruits font bons à manger étant cuits; on s'en sert aussi pour faire des flaccons après qu'on les a vuidées & qu'on les a fait secher.

Le fruit de la Courge contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Il est humectant, rafraichissant, adoucissant. Sa semence est aperitive, pectorale: on en tire par expression une huile fort propre pour adoucir la peau.

Cucurbita, quasi curvata, parce que cette plante se courbe naturellement, si elle n'est soutenue.

CULEX.

Culex, en François, *Cousin*, est une espece de moucheron qui n'est que trop connu par l'incommodité qu'il donne en Eté. Son corps est fort petit, grêle, de couleur brune; ses aîles sont plus longues que son corps, & elles forment en leur extrémité comme une queue quand l'animal ne vole point. Sa tête est ornée d'une petite panache entre deux cornes; il a une trompe aigue qui lui sert pour prendre sa nourriture: il a six jambes, il se nourrit de rosée & de la substance la plus tenue des plantes: il est fort friand de sang; il pique la chair pour en succer, puis il le rejette aussi-tôt, comme fait la puce, par le derriere, en sorte que ce sang ne fait que passer le long de son corps sans presque s'y arrêter. Il cause aux endroits où il a piqué une demangeaison suivie de pustules avec enflure : le remede est de laver le mal avec de l'eau de Plantain. Le Cousin n'habite guere dans les villes, il se tient sur les herbes, sur les arbres. Il accourt à la lumiere de la chandelle ou de la bougie.

Culex, ab aculeo, petit aiguillon, parce que cette mouche est armée d'un aiguillon.

CUMINOIDES.

Cuminoides vulgare, Pit. Tournefort.

Cuminum sylvestre, Ang. Dod. Park. Raii Hist.

Lagochymeni, id est, Leporis cubile in Insula Lemno, Bellon.

Cuminum sylvestre capitulis globosis, C. B.

Cuminum sylvestre primum valdè odoratum, globulosum, J. B.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, rameuse, remplie de moëlle blanche: ses feuilles sont petites, opposées comme par paires le long d'une côte, comme celles de la Pimprenelle, dentelées ou crenelées assez profondément. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches sur de petites têtes rondes, molles, blanches: chacune de ces fleurs est à plusieurs feuilles ordinairement frangées & disposées en rose : quand elles sont passées il leur succede une graine oblongue, velue ou pailleuse. Cette plante a une odeur approchante de celle du Daucus; elle croît dans les terres grasses, sur les collines aux païs chauds : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée.

Elle est aperitive, digestive, incisive, résolutive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Cuminoides à cumino, cumin, parce qu'on a confondu cette plante avec les especes de cumin. M. Tournefort en a fait depuis peu un genre different.

CUMINUM.

Cuminum, Tur. Lon. Adv.
Cuminum sativum, Brunf.
Cyminum, Ang. Cord. in Diosc.
Cuminum vulgare, Park.
Cuminum semine longiore, C.B.
Cyminum, sive Cuminum sativum, J.B.

En François, *Cumin*.

* Est une espece de Carvi, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, divisée en quelques branches. Ses feuilles sont découpées menu comme celles du Fenouil, mais beaucoup plus petites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs naissent en parasols aux sommets des branches fleurdelisées, de couleur blanche : il leur succede des semences jointes deux à deux, oblongues, canelées comme celles du Fenouil, plus menues, pointues par les deux bouts, de couleur grise jaunâtre ou verdâtre; d'une odeur forte & désagreable, d'un goût un peu acre tirant sur l'amer. Sa racine est menue, longuette ; elle perit quand la semence est mûre. On cultive cette plante en l'Isle de Malthe comme l'on cultive ici le blé ; & l'on nous envoye sa semence seche: on l'appelle dans le païs, *Anis acre*, ou *Cumin acre*, pour la differentier d'avec celle de l'Anis qu'on cultive de même, & que les Maltois appellent *Anis doux*, ou *Cumin doux*. Cette circonstance a fait faire une équivoque à plusieurs Botanistes, qui ont crû qu'il y avoit une espece de Cumin dont la semence étoit douce.

On doit choisir la semence de Cumin recente, bien nourrie, nette, entiere, verdâtre, d'une odeur forte & désagréable. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sels essentiel & volatil.

Elle est résolutive, digestive, attenuante, carminative : elle excite les urines & les mois aux femmes. Les Hollandois mêlent de la semence de Cumin dans leurs fromages.

Les Pigeons sont attirés par l'odeur du Cumin qu'ils aiment fort: on en mêle de la poudre avec de la terre & de l'huile d'aspic, & l'on en fait une pâte qu'on place dans les colombiers où l'on veut qu'ils viennent.

Cuminum vel cyminum vient de l'Hebreu & du Grec *κυμίνον*, *Cumin*.

CUNICULUS.

Cuniculus, en François, *Lapin*, est un animal timide, sauvage, gros comme un chat mediocre, ressemblant au Liévre, mais plus petit, de couleur grise & blanche, quelquefois variée d'autres couleurs, sa tête ressemble un peu à celle du chat, mais ses oreilles sont beaucoup plus longues, droites, ses yeux sont grands, il a quatre dents situées à chaque machoire, celles d'en bas sont ordinairement jointes de si près, qu'elles semblent être d'une seule piece : sa queue est courte & grêle, mais bien garnie de poil; sa femelle est appellée Lapine, & quand elle est vieille, on la nomme Haze; elle multiplie beaucoup, car elle porte tous les mois cinq ou six Lapereaux. Le Lapin habite ordinairement dans des trous qu'il fait sous terre; il se nourrit de gramen, de choux, de geniévre, de serpolet, de fruits: il est plus employé dans la cuisine que dans la Medecine : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile ; le meilleur est celui qui fait sa demeure dans les bois, dans les garennes, & qui se nourrit de geniévre, de serpolet, & d'autres plantes aromatiques : on ne le chasse point, on le prend à l'affût.

Sa graisse est nervale, résolutive.

Cuniculus, parce que le Lapin creuse dessous terre pour se faire une espece de mine ou de taniere, qui est aussi appellée en Latin *cuniculus*.

CUNTUR.

Cuntur, Jonst. *Condor. Patr. Bolivar*, est une espece d'Aigle, ou un oiseau de proye de l'Amerique qui croît à une grandeur si prodigieuse, qu'en étendant ses aîles, il occupe jusqu'à douze pieds d'espace; il differe de l'Aigle ordinaire en ce qu'il n'a point de serres : sa tête est ornée d'une crête faite en façon de rasoir; il est fort, robuste, vorace, carnacier, dangereux ; ses plumes sont blanches & noires, celles des aîles sont si grosses qu'elles égalent quelquefois le poignet d'un homme : son bec est si fort qu'il perce une vache & la devore ; les hommes mêmes ne sont pas hors de danger d'en être mangez; ses pieds sont semblables à ceux des poules & sans ongles : il naît dans l'Isle de Maragnan, vers les rivages de la mer & des rivieres. Il fait un si grand bruit en volant qu'il étourdit ceux qu'il approche : les habitans du Perou l'ont autrefois reveré comme un Dieu du premier ordre.

Sa graisse est résolutive & nervale.

CUPRESSUS.

Cupressus, Dod. Pit. Tournefort.
Cyparissus, Cast.

En François, *Cyprès*.

* Est un grand arbre droit, fort rameux vers le milieu de sa hauteur, & s'élevant en pyramide; son bois est dur, compacte, odorant, de couleur jaunâtre, se corrompant difficilement ; ses feuilles sont découpées menu comme celles du Tamarisc, mais plus charnues, plus dures, plus fermes, & leurs pieces sont comme articulées bout à bout ; ses chatons sont à plusieurs feuilles en écailles, accompagnées en leur base de quelques bourses pleines d'une poussiere menue ; ces chatons ne laissent rien après eux : ses fruits naissent sur les mêmes pieds, mais en des endroits séparez; ce sont des especes de noix grosses comme des muscades,

* V. Pl. VIII. fig. 11.

* V. Pl. VIII. fig. 12.

des, rondes, féches, grises, s'ouvrant & se crevassant du centre à la circonference; en quelques pieces semblables à des écailles, & laissant voir dans leurs fentes plusieurs semences aplaties, anguleuses, rousses, moëlleuses, dont les fourmis sont fort friandes : cet arbre est toûjours verd; il croît dans les bois montagneux, on le cultive dans les jardins. Celui qui croît aux païs chauds rend de la resine par les incisions qu'on fait à son tronc.

Les noix de Cyprès sont appellées;

Nuces cupressi.	*Gabulæ.*
Pilulæ cupressi.	*Galbuli.*

Elles contiennent un peu d'huile, un peu de sel essentiel & de phlegme, beaucoup de terre.

Elles sont astringentes, propres pour la dysenterie, pour les hernies, pour arrêter les gonorrées, on s'en sert exterieurement & interieurement; elles guerissent les fiévres intermittentes, si l'on en fait avaler demi-dragme en poudre ou en bol, de quatre en quatre heures dans l'intermission des accès; mais il est à propos d'avoir fait les remedes generaux, qui sont la saignée & la purgation, avant que de commencer l'usage de ce febrifuge.

Le bois & les feuilles du Cyprès sont aussi fort astringens, mais on ne les employe point en Medecine: la fumée qui en sort quand on les brûle, chasse les moucherons; on dit que si l'on en met quelques branches dans les habits, les vers ne s'y engendreront point.

Cupressus ou *Cyparissus*, sont des noms qui viennent, dit-on, d'un enfant nommé *Cyparus*, que les Poëtes ont feint avoir été métamorphosé en Cyprès.

C U R C A S.

Curcas, Garz. est un fruit de l'Amerique gros comme une aveline avec sa coque, mais moins rond, de couleur blanche, d'un goût de truffe cuite : il croît en Malabar suspendu aux rameaux d'une plante qu'on seme, & en Cambaya où il est appellé *Carpata* : il foisonne aussi au Caire : c'est peut-être ce que Serapion appelle *Habelculcul*, il n'est point en usage dans la Medecine.

C U R C U L I O.

Curculio. *Curgulio.*

En François, *Calendre.* *Charanson*, ou *Charançon.* *Chatepeleuse.*

Est une espece de ver ou une petite chenille qui ronge le froment & les féves; elle a la gueule & le gosier fort grand; elle se tient ordinairement sur la Sabine, sur le Lierre, sur les feuilles du Noyer, de l'Absinte, de l'Abrotanum, du Nigella; elle va au blé peu de tems après la moisson; pendant qu'il est encore tendre; cet insecte degenere en une mouche; il multiplie beaucoup en peu de tems.

Il est propre pour arrêter le sang étant brûlé & appliqué sur la playe.

Curculio, curgulio, quasi gurgulio, parce que ce petit animal a la gueule & le gosier si grands, qu'on ne voit en lui presque autre chose.

Charanson, vient du participe Grec χαράσσων, qui signifie rongeant le blé.

C U S C U T A.

Cuscuta, Matth. Park.
Cuscuta major, C. B. Pit. Tournef.
Androsaces, vulgo cuscuta, Trag.
Cassutha, Dod. Fuch.
Cassutha, sive Cuscuta, J. B.
Cassytha, Dod. Gal.
Androsace, Dioscor.

En François, *Cuscute* ou *Goute du lin.*

* Est une plante qui pousse au lieu de tiges des fibres longues, déliées, sans feuilles, de couleur rougeâtre, grimpant & s'entortillant aux plantes voisines comme au lin, à l'ortie, au houblon, à la ronce, & prenant racine & nourriture dans leurs aisselles; ses fleurs naissent par petits globules attachez d'espace en espace aux fibres: chacune d'elles, selon M. Tournefort, est un petit godet percé d'un trou dans le fond, évasé en haut & découpé en quatre ou cinq pointes: quand cette fleur est passée il paroit un fruit presque rond, membraneux, relevé de trois ou quatre côtes arondies; il renferme quelques semences menues, brunes.

Cette plante contient peu de phlegme, moderément de l'huile & du sel essentiel.

Elle est aperitive & déterfive, on s'en sert pour purifier le sang, pour les maladies du foye & de la rate.

Cuscuta ou *cassutha*, est un mot Syriaque, qui signifie herbe sans racine & sans feuilles.

Goutte du lin, parce que cette plante étant entortillée au pied du lin, l'empêche de croître.

C Y A N U S.

Cyanus, Dod. J. B. Raii Hist.
Cyanus segetum, C. B.
Lychnis agria & flos frumenti, Brunf.
Cyanus vulgaris, Ad. Lob.
Cyanus minor vulgaris, Lob. Ger. Park.
Baptisecula, Trag.

En François, *Bluet.* *Blaveole.* *Aubifoin.* *Peroole.*

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, creuses, lanugineuses, blanchâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues, étroites, découpées profondément comme celles de la dent de lion, velues, d'un verd blan-

* V. Pl. VIII. fig. 13.
† Ibid. fig. 14.

blanchâtre ; ses fleurs naissent aux sommets des branches, grandes, larges, belles, orbiculaires, composées chacune de plusieurs fleurons découpez, les uns plus profondément que les autres, d'une belle couleur bleue réjouïssante, quelquefois rouge ou blanche, mais rarement ; ces fleurons sont soutenus par une petite tête ou calice écailleux ; quand cette fleur est passée il naît sur la même tête beaucoup de semences oblongues, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est ligneuse, menue, entourée de quelques fibres. Cette plante croît abondamment dans les blés ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel ; on se sert de sa fleur dans la Medecine.

Elle est astringente & rafraîchissante, propre pour les maladies des yeux ; on en tire par la distillation une eau qu'on appelle eau de Casselunette, parce qu'elle éclaircit la vûe.

Cyanus à cyaneo colore, parce que la fleur de cette plante est ordinairement bleue.

CYCLAMEN.

Cyclamen orbiculato folio infernè purpurascente, C.B. Pit. Tournef.

Cyclamen autumnale vulgare folio rotundo, Park.

Cyclaminus minor & umbilicus terræ, Trag.

Cyclaminus orbicularis rotundifolius, Dod.

Cyclamen vulgare, Eyst. *officinarum orbiculato folio*, *Panis porcinus*, *& arthanita*, Lob. Icon.

Cyclaminus folio rotundiore vulgatior, J.B. Raii Hist.

En François, *Pain de pourceau.*

* Est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, larges, de couleur verte-brune, marbrée de blanc en dessus, purpurines en dessous, portées sur des queues ; il s'éleve d'entr'elles des pedicules longs, tendres, qui soûtiennent de petites fleurs purpurines d'une odeur agréable : quand elles sont passées il leur succede un fruit spherique & membraneux qui s'ouvre en plusieurs parties, il renferme des semences anguleuses ; sa racine est grosse, large, ronde ou orbiculaire, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres noirâtres. Cette plante croît dans les bois, dans les buissons, aux lieux ombrageux, sous les arbres ; sa racine est en usage dans la Medecine ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elle est incisive, attenuante, déterssive, aperitive, propre pour attendrir la pierre du rein, pour faire sortir l'arriere-faix après l'accouchement, pour dissoudre les glandes, pour lever les obstructions, pour resoudre les tumeurs ; on l'employe interieurement & exterieurement ; on en fait entrer aussi dans des errhines pour exciter l'éternuement.

Il m'est arrivé une fois qu'ayant mis sécher à un plancher à l'ombre, proche de mon laboratoire, une racine de Cyclamen entiere, percée & attachée à une ficelle en tems fort sec dans l'Automne, je voulus voir deux mois après si elle avoit seché, mais je fus surpris d'appercevoir que quoi qu'elle fût séche jusqu'à la moitié de son épaisseur, elle avoit poussé de son fond douze ou treize pedicules longs d'un demi pied, fort tendres, pleins de suc, & portant à leur sommet chacun une fleur aussi belle que si la plante eût été dans la terre.

Cyclamen, Græcè, κυκλάμινος, à κύκλος, circulus, parce que la racine de cette plante est orbiculaire ou ronde comme un cercle.

Panis porcinus, parce que cette racine est faite comme un petit pain, & que les cochons en mangent.

* *V.* Pl. VIII. fig. 15.

CYDONIA.

Cydonia, en François, *Cognassier*, est un petit arbre dont le bois est tortu, dur, pâle, blanchâtre, couvert d'une écorce médiocrement grosse, peu rabotteuse, assez unie, de couleur cendrée en dehors & rougeâtre en dedans ; ses feuilles sont grandes comme celles du pommier, entieres, sans aucune découpure ni crenelure, blanchâtres, lanugineuses en dessous : ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose & ressemblantes aux roses de chien, de couleur de chair : quand cette fleur est passée il naît un fruit qui est une espece de poire appellée Poire de coin, & que tout le monde connoît ; elle est cottoneuse en dessus, charnue & blanche en dedans, d'une odeur agreable, elle contient cinq loges qui renferment des pepins ou semences oblongues, plus pointues par un bout que par l'autre, rougeâtres, fort visqueuses ou mucilagineuses ; ses racines sont grandes, étendues, abondantes, de couleur obscure.

Il y a deux especes generales de Cognassier, une cultivée & l'autre sauvage ; la premiere est subdivisée en deux autres especes qui different par la grosseur de leurs fruits.

La premiere est appellée

Cydonia minora, Raii Hist. Pit. Tournef.

Cotonea & Cydonia mala, Lob.

Cotoneus, Cord. Hist.

Malus cydonia, Gesf. Hor.

Mala cotonea minora, C. B.

Les poires qu'elle porte sont les plus communes, les plus petites, mais les meilleures & les plus odorantes ; elles ne sont pas plus grosses que le poing, de couleur verte au commencement, mais elles prennent une couleur jaune dorée en meurissant, leur écorce est couverte de beaucoup de cotton, elles répandent tant d'odeur qu'elles excitent une douleur de tête à plusieurs personnes.

La seconde espece est appellée

Cydonia majora, Raii Hist. Pit. Tournef.

Cotonea magna, *& pyra cotonea*, Gesf. Hor.

Cotonea majora, *sive struthia*, Cam. Ep.

Mala cotonea majora, C. B.

Pyra cotonea, Cæſ.
Pyrum cydonium, Ger.
Mala cotonea oblongiora & majora, Dod.

Les poires qu'elle porte ſont non ſeulement plus groſſes que celles de la premiere eſpece, mais plus longues vers la queue & moins arondies; leur couleur eſt d'un jaune plus pâle, leur écorce ne porte preſque pas de cotton, leur chair eſt plus molle que celle des petites, & elle n'a pas tant d'odeur ni de goût.

Le Cognaſſier ſauvage eſt appellé

Cydonia ſylveſtria, Pit. Tournefort.
Malus cotonea ſylveſtris, C. B. & J.B.

Il differe du Cognaſſier cultivé en ce que ſa tige eſt plus droite, en ce que ſes rameaux ſont plus petits, en ce qu'il porte moins de fleurs, en ce que ſes fruits ſont plus tardifs & beaucoup plus petits: il croît aux lieux pierreux & montagneux.

On ſe ſert en Medecine de la poire du Coin cultivé.

Elle contient beaucoup de ſel acide, de phlegme & d'huile.

Elle eſt fort aſtringente, elle fortifie l'eſtomac, elle réjouït le cœur; on l'employe pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour aider à la digeſtion; on en fait des confitures.

Sa ſemence eſt propre pour adoucir l'acreté des humeurs, pour le crachement de ſang, pour les ulceres du poumon, pour les hemorroïdes, on s'en ſert en mucilage interieurement & exterieurement.

Cydonia, *à Cydone*, parce que l'origine du Cognaſſier vient d'une ville de Candie nommée *Cydon*, d'où il fut porté dans la Grece.

Cotonea vel Cotoneus, *à Cotone*, parce que les feuilles & le fruit de cet arbre ſont couverts de cotton.

C Y G N U S.

Cygnus ſive Olor, en François, *Cygne*, eſt un oiſeau aquatique de la figure & de la groſſeur d'une oye, mais ayant le cou beaucoup plus long; ſon bec eſt petit, gros en haut, plus menu en bas, obtus & un peu recourbé en ſon extremité, de couleur rouſſe; ſon cou a vingt-huit vertebres; il eſt couvert par tout de beaucoup de plumes molles & très-blanches. Il ſe tient ordinairement dans les rivieres, où il nage avec beaucoup de gravité & une preſtance magnifique: mais il va auſſi ſur la terre dans les Iſles, il n'eſt point blanc dans ſa premiere jeuneſſe; il ſe nourrit de petits poiſſons, d'œufs de poiſſons, d'herbes, de pain; ſes plumes ne ſont point penetrées par l'eau, & ſa chair demeure toûjours ſéche & chaude quoi qu'il ſoit dans la riviere; il n'eſt gueres bon à manger, ſa chair eſt coriace & de difficile digeſtion. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

La peau du Cygne eſt propre pour les rhumatiſmes qu'il eſt beſoin d'échauffer & de faire tranſpirer, pour amollir & fortifier les nerfs, pour rappeller la chaleur naturelle, pour fortifier l'eſtomac, pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, étant appliquée ſur les parties malades.

Sa graiſſe adoucit & réſout les hemorroïdes.

Les plumes de ſes aîles ſont employées pour écrire.

C Y M B A L A R I A.

Cymbalaria, C. B.
Cymbalaria floſculis purpuraſcentibus, J.B.
Linaria hederaceo folio, *ſeu Cymbalaria*, Pit. Tournefort.
Cymbalaria Italica hederacea, Park.
Linaria hederæ folio, Col.
Umbilicus veneris officinarum, Lonic.

Eſt une eſpece de linaire ou une plante qui ſort des fentes des murailles; ſes tiges ſont menues comme des fibres, longues, rondes, purpurines, pendantes, ſe diviſant en beaucoup d'autres fibres plus menues, auſquelles ſont attachées des feuilles anguleuſes comme celles du Lierre, vertes-brunes en deſſus, purpurines en deſſous comme celles du Pain de pourceau, tendres, pleines de ſuc, d'un goût tirant ſur l'amer; ces feuilles ſont ſoûtenues par des queues longues, du pied deſquelles s'élevent des pedicules qui portent chacun une fleur purpurine, reſſemblante à celle du mufle de veau, mais plus petite & terminée en bas par un éperon ou queue ſemblable à la pointe d'un Capuchon; au lieu que celle du mufle de veau n'a qu'une tetine émouſſée. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit ou une coque partagée en deux loges remplies de petites ſemences plates & bordées d'une aîle fort déliée. Cette plante croît contre les murailles humides, en Italie & aux autres païs chauds. Elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement de l'huile, peu de ſel eſſentiel.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, aſtringente; elle arrête les pertes de ſang étant priſe en décoction.

Cymbalaria, *à κύμβος*, *cavitas*, parce que les feuilles de cette plante ſont un peu creuſées. C'eſt auſſi par cette raiſon qu'on l'appelle *Umbilicus Veneris*.

C Y N O C E P H A L U S.

Cynocephalus, (Jonſt.) eſt une eſpece de Singe des plus feroces: il eſt grand comme un mouton, ſon cou eſt garni de longs poils comme celui du Lion; ſa tête reſſemble à celle du chien. Il naît en Ethiopie; il ſe nourrit de chair, de coquilles, de fruits; ſa voix eſt rude & diverſifiée.

Sa graiſſe eſt réſolutive.

Cynocephalus, *à κυνὸς*, *canis*, *& κεφαλὴ*, *caput*, comme qui diroit, *tête de chien*, parce que la tête de cet animal reſſemble à celle du chien.

C Y N O C R A M B E.

Cynocrambe mas & fœmina, Ger. emacul.
Mercurialis ſylveſtris, *Cynocrambe dicta vulgaris mas & fœmina*, Park.

Cynocrambe mas & fœmina, sive Mercurialis repens, J. B.

En François, *Mercuriale sauvage*, ou *Chou de chien.*

Est une espece de Mercuriale qu'on subdivise en deux autres especes, en mâle & en femelle.

La premiere est appellée

Mercurialis mascula sylvestris, Cord. Hist.
Mercurialis canina, mas, Colum.
Mercurialis montana testiculata, C. B.

Elle pousse des tiges longues d'environ un pied, rondes, creuses, nouées, rampantes à terre sans rameaux, purpurines du côté de la terre; ses feuilles sont opposées ou rangées deux à deux, une vis-à-vis de l'autre, semblables à celles de la Mercuriale vulgaire, mais un peu plus longues, lanugineuses, tendres, pointues, dentelées en leurs bords, attachées par des queues courtes, d'un goût fade & mauvais. Il sort des aisselles de ses feuilles, des pedicules qui portent de petites fleurs à plusieurs étamines soutenues par un calice à trois feuilles, de couleur herbeuse: ces fleurs ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur des pieds qui ne fleurissent pas; chacun d'eux est composé de deux capsules ou testicules gros comme des lentilles, qui renferment chacun une semence ovale. Sa racine est fibreuse.

La seconde espece est appellée

Mercurialis sylvestris fœmina, Cord. Hist.
Mercurialis canina fœmina, Colum.
Mercurialis montana spicata, C. B.
Cynocrambe fœmina, Cam.

Elle differe de la précedente en ce qu'elle est quelquefois plus chargée de feuilles: en ce que les pedicules qui portent ses fleurs sont plus longs, & en ce que ses fleurs sont disposées en épi, ne laissant après elles aucun fruit ni semence.

Il me semble qu'on auroit donné à plus juste titre le surnom de femelle à l'espece qui porte du fruit, qu'à celle qui n'en porte point; mais il faut suivre en cette circonstance assez indifferente, ce qu'ont établi les premiers Botanistes.

L'une & l'autre espece croissent dans les bois & aux autres lieux ombrageux, montagneux; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Leurs vertus sont semblables à celles de la Mercuriale commune; elles sont laxatives, émollientes, résolutives; elles excitent les mois aux femmes.

Cynocrambe ex κυνὸς, *canis*, & κράμβη, *brassica*, comme qui diroit, *Chou de chien.*

CYNOGLOSSUM.

Cynoglossum, Dod. Ad. Tab. Ger. *officinarum*, Lon.
Cynoglossum vulgare, J. B. Raii Hist.
Cynoglossum majus vulgare, C. B. Pit. Tournefort.
Cynoglossus vulgaris, Gesf. Hor.
Cynoglossa major, Brunf.
En François, *Langue de chien.*

Est une Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rameuses, lanugineuses: ses feuilles sont longues, étroites, pointues, lanugineuses, molles, blanchâtres, d'une odeur forte: ses fleurs naissent le long des branches, à peu près semblables à celles de la Buglose, de couleur rouge tirant sur le purpurin, soûtenues par un calice velu, blanchâtre, découpé en cinq parties. Quand cette fleur est tombée il lui succede un fruit à quatre capsules herissées de poils piquans qui s'attachent aux habits: chaque capsule contient une semence; sa racine est longue grosse, droite, noirâtre ou brune en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût fade. Cette plante croît aux lieux arides, deserts, dans les cimetieres: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Elle est incrassante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour arrêter les hemorragies, les cours de ventre, les catarres, la gonorrée.

Cynoglossum, à κυνὸς, *canis*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *Langue de chien*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure de la langue d'un chien.

CYNORRHODOS.

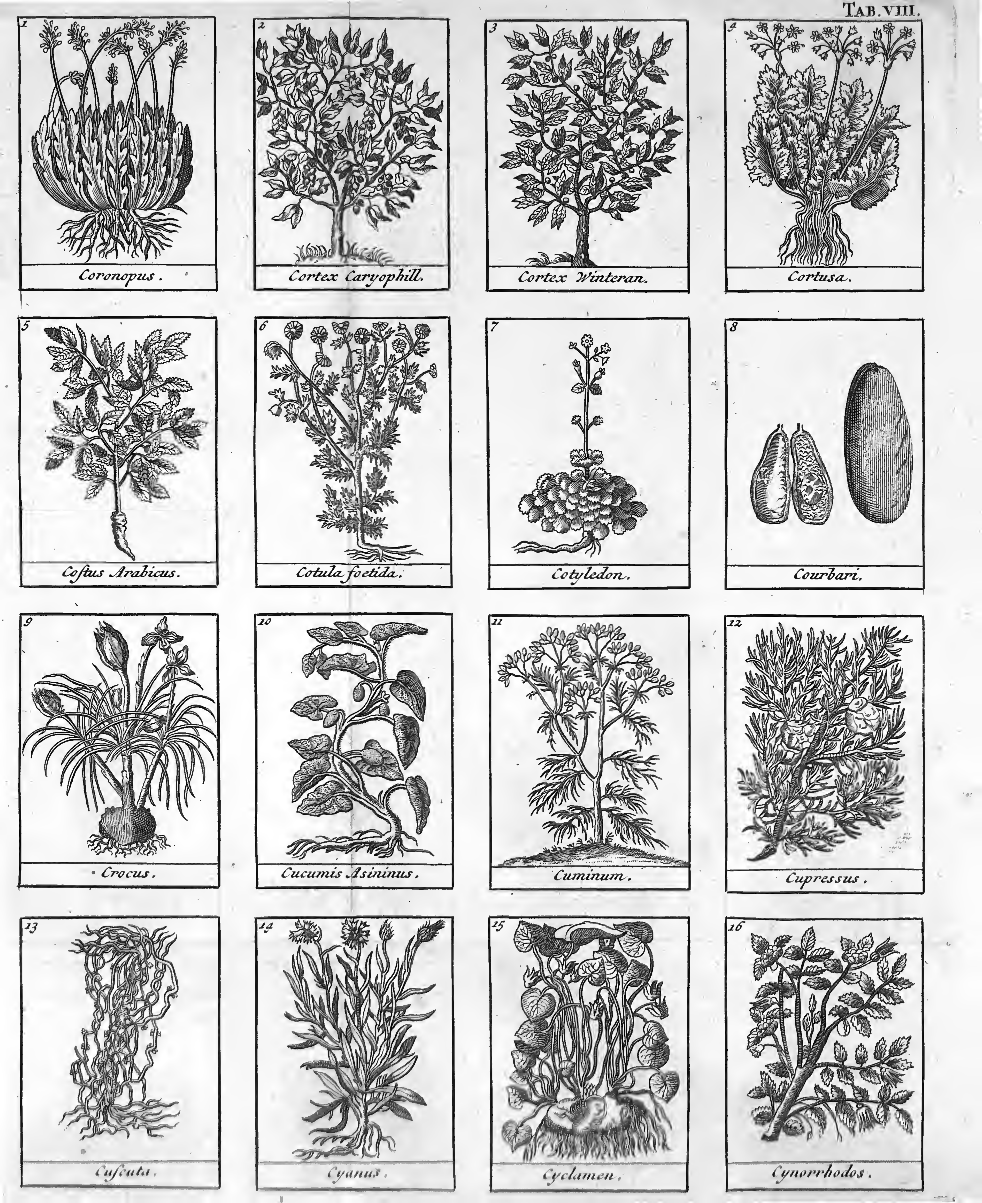
Cynorrhodos, seu Rosa canina, Thal.
Cynosbatos Dioscoridis, Lon. Adv.
Rosa sylvestris alba cum rubore, folio glabro, J. B.
Rosa sylvestris vulgaris flore odorato incarnato, C. B.
Rosa canina, Cam.
Centis canis & Cynosbatos, Brunf.

En François,

Rosier sauvage. Rose de chien. Eglantier. Chinorrodon. Gratecu.

* Est une espece de Rosier, ou un arbrisseau grand, haut, épineux, qui croît sans culture dans les hayes, dans les buissons. Ses feuilles sont semblables à celles du Rosier domestique, sans poil. Sa fleur est une rose simple à cinq feuilles, de couleur blanche, tirant sur l'incarnat, odorantes, de peu de durée; car le moindre vent les fait tomber: il leur succede un fruit ovale ou oblong, gros comme un gland, verd au com-

* V. Pl. VIII. fig. 16.


1
Coronopus.
2
Cortex Caryophill.
3
Cortex Winteran.
4
Cortusa.
5
Costus Arabicus.
6
Cotula foetida.
7
Cotyledon.
8
Courbari.
9
Crocus.
10
Cucumis Asininus.
11
Cuminum.
12
Cupressus.
13
Cuscuta.
14
Cyanus.
15
Cyclamen.
16
Cynorrhodos.

commencement, mais prenant une couleur rouge de corail, à meſure qu'il meurit : ſon écorce eſt charnue, moëlleuſe, d'un goût doux, acide agréable : elle renferme en ſa cavité beaucoup de ſemences oblongues, anguleuſes, blanches, dures, entourées d'un poil dur qui s'en ſépare aiſément : ſi ce poil s'attache aux doigts ou à quelqu'autre partie, il penetre la peau & y cauſe des démangeaiſons importunes, on appelle vulgairement ce fruit gratecu, & chinorrodon.

Il naît au tronc & aux branches du Roſier ſauvage une eſpece d'éponge groſſe comme une petite pomme, ou comme une groſſe noix, legere, de couleur rouſſe; elle eſt appellée

Spongiola ſylveſtris roſæ, Dod.
Spongia bedeguaris, Adv.
Bedeguar officinis perperam, C. B.
En François, *Eponge d'Eglantier.*

Elle renferme ſouvent des pierres & de petits vers; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, & d'huile.

Les roſes de chien contiennent un peu d'huile à demi exaltée, de ſel eſſentiel, & beaucoup de phlegme.

Elles ſont aſtringentes ; on en tire par la diſtillation, une eau propre pour les maladies des yeux.

Son fruit contient du ſel acide envelopé dans beaucoup d'huile. On monde ce fruit de ſa ſemence & de ſon poil, puis on s'en ſert dans la Medecine en tizane ou en conſerve.

Il eſt aperitif par les urines, & aſtringent par le ventre; on le donne dans la colique nephretique pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour arrêter les cours de ventre.

Sa ſemence eſt aſtringente, on l'employe pour arrêter les gonorrées.

L'éponge du Roſier ſauvage eſt propre pour la pierre, pour le ſcorbut, pour exciter l'urine, pour le goetre, pour les vers, étant priſe en poudre. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Cynorrhodos, à κυνὸς, canis, & ῥόδον, roſa, comme qui diroit, *Roſe de chien.*

Cynosbatos, à κυνὸς, canis, & βάτος, rubus, comme qui diroit, *Ronce de chien.*

CYPEROIDES.

Cyperoides latifolium, Spica rufa, ſive caule triangulo, Pit. Tournef.
Gramen Cyperoides latifolium ſpica rufa, ſive caule triangulo, C. B.
Carex, Trag. Lugd.

Eſt une plante que les Botaniſtes anciens ont tous placée entre les eſpeces de Gramen : mais M. Tournefort en a fait un genre ſeparé : ſes feuilles ſont longues d'un pied ou d'un pied & demi, aſſez larges, creuſées : ſa tige croît aſſez ſouvent à la hauteur de trois pieds, ſans nœuds, portant à ſa cime des épis à écailles, entre leſquelles ſont attachées des fleurs à étamines rouſſes : ces fleurs ne laiſſent rien après elles; mais les épis qui ſont au deſſous portent des graines & ne fleuriſſent point : ces graines naiſſent ſous les écailles qui compoſent les épis; elles ſont triangulaires & renfermées chacune dans une capſule membraneuſe. Ses racines ſont aſſez groſſes, noueuſes & ſemblables à celles du Cyperus long ; elles ſont garnies de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux aquatiques.

Les qualitez de ſa racine approchent de celles du Cyperus long, mais on ne la met guere en uſage.

Ses fleurs ſont déterſives, aperitives.

Cyperoides, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Cyperus.

CYPERUS.

Cyperus, en François, *Souchet*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces; j'en décrirai deux qui ſont les plus en uſage dans la Medecine.

La premiere eſt appellée

Cyperus, Trag. Lob.
Cyperus rotundus vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.
Cyperus alter radice olivari, Cæſ.
Juncus anguloſus & triangularis, Plinio.
En François, *Souchet rond.*

* Ses feuilles ſont longues & étroites; ſes tiges ſont triangulaires, dures ; elles portent en leurs ſommitez des têtes, ou des bouquets écailleux qui ſoûtiennent des fleurs à étamines. Quand ces fleurs ſont paſſées on trouve ſous chacune des écailles des têtes, une graine triangulaire, dure, noire : ſa racine eſt groſſe comme une olive, oblongue, de couleur griſe, d'une odeur foible, mais aſſez douce, d'un goût aſtringent.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Cyperus longus, Ger. Raii Hiſt.
Cyperus longus odoratus, Park.
Cyperus panicula ſparſa ſpecioſa, J. B.
Cyperida, Plinio.
Cyperus odoratus radice longa, ſive Cyperus officinarum, C. B. Pit. Tournef.
Cyperus Romanus, ſive longus, Cord. in Dioſc.
En François, *Souchet long.*

Elle pouſſe beaucoup de feuilles qui tiennent de celles du Roſeau, reſſemblantes en quelque maniere à celles du Poireau, mais plus longues, plus grêles, plus dures, ayant le dos relevé & aigu : ſa tige croît à la hauteur de deux pieds, droite, ſans nœuds, triangulaire, remplie de moëlle blanche, portant en ſes ſommitez des bouquets larges, rouſsâtres, qui ſoû-

* *V.* Pl. IX. fig. 1.

soûtiennent des fleurs à étamines, & des semences relevées de trois coins, comme en l'espece précedente. Sa racine est longue, grosse comme une plume de Cygne, nouée, rampante, pliante, mal-aisée à rompre, entourée de fibres, de couleur obscure en dehors, grisâtre en dedans, d'une odeur douce & agréable.

L'une & l'autre espece de Souchet croissent dans les marais, le long des ruisseaux & des fossez. Leurs racines sont employées dans les remedes; on nous les apporte séches d'Etampes, & de plusieurs autres lieux des environs de Paris.

On doit les choisir grosses, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles fortifient l'estomac, elles excitent l'urine & les mois aux femmes; elles resistent au venin, elles chassent les vents.

La racine du Cyperus long est particulierement employée dans les pomades, dans les parfums.

Cyperus, *Græcè*, *κύπειρος*, *à κύπαρος*, *pixidula*, *aut vasculum pusillum*; parce que les racines de quelques especes de Souchet ressemblent à une petite boëte, ou à une petite urne, ou à un godet.

CYPRINUS.

Cyprinus. *Carpio.*
Carpus. *Carpo.*
Carpa.

En François, *Carpe.*

Est un poisson d'eau douce fort commun & bien connu dans les cuisines. Il y en a de plusieurs especes, ou plûtôt de plusieurs grandeurs, il est couvert d'écailles assez larges, bleuâtres, ou verdâtres; on le trouve dans les rivieres, dans les étangs, dans les marais: il multiplie beaucoup. Sa machoire superieure est garnie de six dents molaires, rangées trois à trois, & en l'inferieure il y a un os cartilagineux qui a la forme d'une olive aplatie. Cet os sert apparemment au poisson, pour appuyer & aider à broyer ses alimens: ce qu'on appelle sa langue, est proprement son palais. Sa nourriture ordinaire est de la boue, du limon; il est fort bon à manger & de facile digestion; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

On trouve dans la tête de la Carpe un os pierreux assez large, plat, triangulaire, blanc, il est placé au haut de son palais, c'est proprement l'os hyoïde.

Il est propre pour exciter l'urine, pour attenuer les pierres du rein & de la vessie, pour l'épilepsie, pour adoucir l'acreté des humeurs, pour arrêter les cours de ventre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, étant réduit en poudre subtile.

Le fiel de la Carpe est propre pour éclaircir la vûe.

Cyprinus à cypride, id est, *venere*, parce qu'on dit que ce poisson engendre six fois l'année.

CYTISO-GENISTA.

Cytiso-genista Lusitanica foliis myrti, siliquis tomentosis, Pit. Tournefort.

Est un arbrisseau qui convient avec le Genest en ce qu'une partie de ses feuilles naissent seules & alternes; il approche du Citise en ce que ses autres feuilles sont disposées trois à trois sur une queue; toutes ces feuilles sont semblables à celles du Myrte; ses fleurs sont legumineuses, il leur succede des gousses plates & cotonneuses. Cet arbrisseau croît en Espagne, en Portugal. Je ne connois point ses vertus pour la Medecine: mais il y a apparence qu'il produit des effets pareils à ceux du Genest ou à ceux du Citise.

Cytiso-genista, parce que cette plante participe du Genest & du Citise.

CYTISUS.

Cytisus scoparius vulgaris, Pit. Tournefort.
Genista angulosa trifolia, J. B.
Genista vulgaris trifolia, Raii Hist.
Genista minor, *seu non aculeata*, Lon.
Genista, Brunf. Dod. Ger.
Genista angulosa & scoparia, C. B.
Genista vulgaris & scoparia, Park.

En François, *Citise.*

* Est un arbrisseau qui croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ses tiges sont menues, ligneuses, jettant beaucoup de rameaux anguleux, flexibles, verts, chargez de feuilles disposées trois à trois sur une queue, pointues, velues; ses fleurs sont belles, legumineuses, de couleur jaune, rarement blanche; elles sont suivies par des gousses fort aplaties, larges, noires, velues, composées chacune de deux cosses, entre lesquelles il y a quelques semences plates, & oblongues; sa racine est divisée en plusieurs branches nerveuses, flexibles, jaunes: toute la plante a une odeur forte & un goût amer; elle croît dans les champs incultes, aux lieux montagneux, sablonneux, elle est fort commune; on se sert en Medecine de sa fleur & de sa semence; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont fort aperitives, propres pour la colique nephretique, pour la pierre, pour les obstructions de la rate, pour l'hydropisie, pour la goute sciatique, pour les scrofules. On amasse au Printems des fleurs de Citise en boutons, avant qu'elles soient épanouïes, & on les confit avec du vinaigre & du sel, ou avec de l'esprit de vin; ces boutons sont bons pour arrêter le vomissement étant mangez.

On dit que le nom de cette plante est tiré de celui d'une Isle appellée *Cithisus*, où le Citise croissoit autrefois abondamment.

Scoparius, *à scopa*, *balais*, parce qu'on employe les branches du Citise pour faire des balais.

* V. Pl. IX. fig. 2.

D

DACTYLI.

Dactyli, *Caryote*,
Phœnicobalani, *Carotides*,
Palmulæ, *Fructus palmæ*.

En François, *Datte*, qu'on devroit écrire *Dactes*.

Sont des fruits oblongs, ronds, un peu plus gros que le pouce, charnus, de couleur jaune, d'un goût doux & agreable ; ils renferment un noyau long, rond, fort dur, osseux, fendu en un côté dans sa longueur, de couleur grise cendrée, enveloppé d'une pellicule très-mince, blanche ; ce noyau contient une amande longue, grêle, rougeâtre, d'un goût un peu amer. On nous aporte ce fruit sec de Tunis, il naît à un grand arbre appellé

Palma, Matth. Dod. Ger.
Palma major, C. B.
Palma vulgaris, Park.
Palma, *sive Dachel*, Alpino.
Palma dactylifera, Linscot.

Græcè, Φοῖνιξ. En François, *Palmier*.

* Son tronc est gros, rond, droit, haut, couvert d'une écorce épaisse & relevée tout du long de plusieurs petites bosses écailleuses, qui le rendent commode pour y monter ; on croit que ces inégalitez sont des vestiges de rameaux ou de feuilles qui n'ont pas pû sortir ; ses feuilles croissent seulement en son sommet, longues, pointues, comme celles de l'Iris, roides, rangées l'une vis-à-vis de l'autre le long d'une côte ou rameau long d'environ quatre pieds & gros comme le petit doigt, triangulaire, canelé, fongueux, plié en arc ; ses fleurs naissent encloses dans une grosse enveloppe qu'on appelle Elate ; cette envelope s'ouvre quand elle a atteint une certaine grosseur, & elle laisse paroître des fleurs blanches disposées en grape : à ces fleurs succedent les Dattes, qui étant mûres servent de nourriture à un grand nombre de personnes dans les Indes, en Syrie, en Afrique, en Egypte : celles qu'on nous envoye ne sont employées que pour la Medecine. On doit les choisir nouvelles, grosses, charnues, pleines, fermes au toucher, le noyau s'en séparant aisément, jaunes, douces comme sucrées ; les meilleures sont celles qui viennent du Royaume de Tunis ; on en apporte de Salé, mais elles sont maigres & seches ; il nous en vient encore de Provence, & celles-là sont fort belles & de bon goût, mais elles ne peuvent pas être gardées ; car les vers s'y engendrent aisément, & elles se sechent en sorte qu'il n'y reste plus d'humeur.

* V. Pl. IX. fig. 3.

Les Dattes sont un peu déterſives & astringentes, elles adoucissent les acretez de la gorge ; elles fortifient l'enfant dans le ventre de sa mere, elles moderent les cours de ventre, on s'en sert interieurement & quelquefois en cataplasme.

La Datte a été nommée *Dactylus*, à cause que sa figure approche de celle du doigt qu'on appelle en Grec δάκτυλος.

Elate, *Græcè*, ἐλάτη, *ab* ἐλάω, *agito*, *expello*, parce que cette enveloppe en s'ouvrant pousse dehors les fleurs du Palmier.

Palma, *à* παλάμη, *manus*, parce que les feuilles du Palmier sont disposées en main ouverte.

Phœnicobalanus est un mot composé du Grec φοῖνιξ, *Palma*, *palmier*, & du Latin, *balanus*, *gland*, comme qui diroit, *gland de Palmier*.

DAMASONIUM.

Damasonium stellatum, Lugd. Pit. Tournefort.
Alisma pusillum angustifolium muricatum, Lob.
Plantago aquatica stellata, C. B.
Plantago aquatica minor altera, Lob. Icon.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles semblables à celles du Plantain aquatique, mais beaucoup plus petites, attachées à des queues longues ; il s'éleve d'entr'elles de petites tiges à la hauteur de la main, rondes, vuides, portant des fleurs ordinairement à trois feuilles disposées en rose ; lorsque cette fleur est passée il paroît un fruit en étoile composé de plusieurs pieces creuses qui renferment chacune une ou deux semences oblongues ; ses racines sont menues, fibreuses comme celles du Plantain aquatique. Cette plante croît aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est déterſive, astringente, rafraîchissante, propre pour faire perdre le lait aux femmes étant appliquée sur le sein.

DANTA.

Danta, Jonst.
Tapiroussu & Dovenare Lerii.
Capa quibusdam.

En François, *Dante*.

Est un animal à quatre pieds qui naît dans l'Amerique, il est semblable à un mulet, mais ses lévres sont faites comme celles d'un veau ; ses dents sont fortes & très-aigues, son cou est long : il porte sur la tête une corne tournée en rond comme un anneau ; ses jambes sont courtes, ses pieds sont garnis d'ongles fendus & noirs : son poil est roux, sa queue est beaucoup plus courte que celle du mulet, & en quelques-uns on n'en trouve point ; sa peau est si dure qu'elle est presque impénétrable : il se retire dans les eaux quand on le poursuit à la chasse, & il déchire souvent les chiens avec ses dents : sa chair est fort bonne à manger ; sa peau est d'un grand prix chez les Indiens,

diens ; car étant fechée au Soleil ils en font des habillemens qui ne peuvent être percez par les fléches.

Les ongles de fes pieds rapez & pulverifez font eftimez fudorifiques, propres pour l'épilepfie, pour refifter au venin ; cet effet provient du fel volatil qu'ils contiennent ; la dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme.

DATURA.

Datura, Garz. Acoft.
Stramonium fructu fpinofo oblongo, Pit. Tournefort.
Solanum fœtidum pomo fpinofo oblongo, C. B.
Solanum fomniferum, Bellon.
Stramonium majus album, Park.
Stramonia altera major, five Tatura quibufdam, J. B.
Stramonium fpinofum, Ger.
Solanum manicum, Col.
Tatula, quæ nux methel Arabum.
Dutroa Hifpanis, *Burlatoria* Arabibus, *Marana*, Perfis & Turcis, *Datula*, Palud. in Linfc.
Hippomanes Cratevæ quibufdam.

Eft une efpece de *Stramonium*, ou une plante étrangere, qui croît à la hauteur d'un homme, fa tige eft groffe, rameufe ; fes feuilles font femblables à celles du Stramonium ordinaire, mais plus dentelées, d'une odeur très-puante ; fa fleur eft une grande campane qui reffemble en quelque maniere à un verre à boire, d'une belle couleur blanche ou quelquefois jaune, d'une odeur affez agréable : quand cette fleur eft paffée il paroît un fruit gros comme une petite pomme, ou comme une noix encore garnie de fa premiere écorce, prefque rond, de couleur verte, tout environné d'épines molles & qui ne piquent point : ce fruit fe divife en quatre loges remplies de femences groffes comme des lentilles, ayant la figure d'un petit rein, noires en dehors, blanches & moëlleufes en dedans, d'un méchant goût ; fa racine eft fibreufe, blanche, d'une odeur de réfort : toute la plante a un goût amer ; elle croît dans l'Amerique, en Malabar, aux lieux ombrageux & le long des eaux. Les habitans de Malabar l'appellent *Unmata caya*, & ceux de Canarie *Datiro*.

Acofta décrit trois efpeces de Datura : la premiere eft celle dont j'ai parlé ; les deux autres font prefque femblables à la précedente, mais les fleurs de la feconde font jaunes, & celles de la troifiéme approchent de celles de la Jufquiame.

La premiere efpece eft en ufage chez les Indiens. Si l'on avale demi dragme de fa femence en poudre, on devient hebeté pour quelque tems, riant ou pleurant, ou dormant : fi l'on en prend une plus grande dofe, on eft empoifonné. Le remede qu'on y aporte eft d'exciter le vomiffement & la fueur. La même femence infufée dans du vinaigre eft fort propre pour les dartres & pour les autres demangeaifons du cuir. La racine de la plante étant tenue au nez excite l'éternuement : fi l'on en fait prendre une dragme en poudre, elle jette la perfonne dans un profond fommeil.

Les autres efpeces de Datura ne font employées que rarement. Quelques Medecins Brachmanes font entrer la femence de la feconde efpece dans une compofition de pilules, qu'ils eftiment être d'une grande efficace pour arrêter le flux de ventre & la dyfenterie, quand même ces maladies feroient accompagnées d'une fiévre ardente.

DAUCUS CRETICUS.

Daucus Creticus, Caft. Gefn.
Daucus Cretenfis verus, Diofcor. Adv. Lob. Icon.
Daucus foliis fœniculi tenuiffimis, C. B.
Daucus Alpinus multifido longoque folio, five montanus umbella candida, Ejufdem.
Daucus Creticus femine hirfuto, J. B.
Daucum montanum, Cæf.

* Eft une plante qui pouffe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, canelée, velue ; fes feuilles font découpées comme celles du Fenouil, mais en parties encore plus déliées, lanugineufes ; les fommets de fes branches foutiennent des ombelles ou parafols velus, blanchâtres, garnis de fleurs blanches ; lefquelles étant tombées il leur fuccede beaucoup de femences plus petites que celles du Cumin, oblongues, canelées, un peu velues, blanchâtres, d'une odeur agréable & d'un goût piquant ; fa racine eft longue, groffe comme le doigt, garnie de fibres, d'un goût de Panais, odorante. Cette plante croît aux lieux pierreux & montagneux ; fa femence nous eft envoyée feche de Candie & des autres païs chauds. Il faut la choifir recente, bien nourrie, nette, odorante, piquante au goût. Celle qui vient immediatement de Candie eft la meilleure, elle contient beaucoup d'huile & de fel volatil.

Elle eft aperitive, elle excite les mois aux femmes, elle chaffe les vents, elle refifte au venin, elle attenue la pierre du rein ; la dofe en eft depuis demi fcrupule jufqu'à deux fcrupules.

DAUCUS VULGARIS.

Daucus vulgaris, Cluf. Hift. Pit. Tournef.
Daucum officinarum ufitatius, Ad.
Paftinaca tenuifolia fylveftris, Diofcor. vel *Daucus officinarum*, C. B.
Staphylinus fylveftris, Trag. Dod.
Daucus agreftis, Gal. de Alim.
Paftinaca fylveftris, Matth.
En François, *Carotte fauvage.*

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, divifées en aîles ; fes feuilles font découpées menu, velues, de couleur verte obfcure ; fes fleurs font difpofées en ombel-

* V. Pl. IX. fig. 4.

ombelles ou parasols au haut des tiges ; blanches & purpurines ou rouges ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles inégales, disposées en Fleur-de-Lis : quand elles sont passées, il paroît des graines oblongues jointes deux à deux, garnies de poils, grises, & le parasol prend la figure d'un nid d'oiseau ; ce qui a donné lieu à quelques Auteurs d'appeller la plante *Nidus avis*. Sa racine est plus petite que celle de la Carotte cultivée & plus acre. Cette plante croît dans les champs aux lieux sablonneux & secs. Sa semence est employée dans la Medecine ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil & essentiel.

Elle a une vertu approchante de celle du Daucus Creticus, mais plus foible.

Daucus, à δαῦκος, *Pastinaca*.

DAULLONTAS.

Daullontas frutex, (G. Pison.) est un arbrisseau de l'Amerique, haut comme un homme, fort rameux, & dont les branches se répandent & s'étendent tellement dans les jardins, qu'on est contraint de les consumer par le fer & par le feu ; ses feuilles ressemblent à celles du Balsamina, découpées en leurs bords ; ses fleurs naissent en grapes comme celles du Sureau : il leur succede des bayes qui ont un goût amer.

Cette plante a l'odeur & les qualitez de la Camomille ; on employe sa fleur dans les fomentations, & dans les cataplasmes pour ramolir, pour discuter, pour résoudre. On se sert aussi de ses bayes interieurement pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes, pour la colique.

DELPHINIUM.

Delphinium, Dod. Gal.
Delphinium majus, sive vulgare, Park.
Delphinium vulgatius, Clus.
Flos regius, Dod.
Consolida regalis, Matth. Lob. Icon.
Consolida regalis hortensis flore majore & simplici, C. B.
Delphinium hortense flore majore & simplici, Pit. Tournefort.

En François, *Pied d'Alouete*.

Est une plante haute, rameuse, qui pousse des feuilles découpées en parties longues, & presque aussi déliées que celles du Fenouil, ses sommitez sont garnies de belles fleurs rangées par ordre en maniere d'épi, de couleur bleue : chacune de ces fleurs est composée de plusieurs feuilles inégales, cinq desquelles sont plus grandes que les autres & disposées en rond ; la superieure s'alonge sur le derriere en une maniere de petite corne pointue representant un éperon, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille. Quand la fleur est tombée, il paroît un fruit composé de trois gaines noirâtres, qui renferment des semences anguleuses, noires, d'un goût amer & desagréable. On cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est un peu astringente, consolidante, vulneraire ; elle excite l'accouchement ; on peut s'en servir exterieurement & interieurement, mais on n'employe guéres en Medecine cette espece de pied d'Alouete : les Fleuristes la réservent pour un ornement de leurs jardins. On se sert pour les remedes d'une espece de pied d'Alouete sauvage qui croît dans les champs entre les bleds, & qu'on appelle par cette raison *Delphinium segetum*. Elle differe de l'autre en grandeur & en beauté, mais elle a du moins autant de vertus.

Delphinium, à δελφὶν, *delphinus*, parce que le bouton de la fleur du pied d'Alouete étant prête à s'épanouïr, a quelque ressemblance avec un Dauphin, tel que les Peintres le representent.

DELPHINUS.

Delphinus. *Delphin*. *Porcus marinus*.

En François, *Dauphin*.

Est un grand poisson de mer fort agile, en grand mouvement, sautant presque toûjours, & nageant avec beaucoup de vitesse : on l'appelle vulgairement Simon, *quasi simum rostrum habens*, parce qu'il est camus : sa langue est courte, large, charnue, mobile : ses dents sont petites, aigues, rangées en peigne ; ses yeux sont grands, mais tellement couverts d'une peau, qu'il n'y paroît que la prunelle ; sa vûe est pourtant fort subtile ; sa voix est semblable à celle d'une personne qui se plaint ; son dos est cambré & recourbé en dehors ; il nage par le moyen de deux aîles ou nageoires fortes & robustes, qui sont attachées à la place des épaules ; il prend son acroissement en dix ans, & il vit jusqu'à trente ans. Il fait la guerre au Muge & le mange ; il habite dans la mer Méditerranée ; il aime les hommes. Pline rapporte plusieurs histoires vrayes ou fausses à ce sujet ; il saute autour des navires ou des bateaux, ordinairement accompagné d'un autre Dauphin ; ces deux poissons font leur sauts si uniformes, qu'on diroit qu'ils seroient joints ensemble. On voit beaucoup de Dauphins à la pêche du Thon, qui se fait en Provence, en Espagne ; ils sont bons à manger. Ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

L'estomac du Dauphin, desséché & pulverisé, est propre pour les maladies de la rate.

Son foye, étant desséché & réduit en poudre, est bon pour les fiévres intermittentes, pris interieurement.

Les Marsouins sont faits à peu près comme les Dauphins, mais ils ne sont pas si gais.

Les graisses du Dauphin & du Marsouin sont résolutives, ramolissantes.

Delphinus vel Delphin, δελφὶν, à δέλφαξ, *porcellus*, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance du Dauphin avec un petit cochon, d'où vient qu'on l'a appellé *Porcus marinus*.

Marsouin, *quasi maris sus*, parce que le Marsouin est aussi un cochon de mer.

DENS CANIS.

Dens canis, en François, *Dent de chien*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Dens canis, Gesf. Hor.
Dens caninus, Dod. Ger.
Dens canis latiore rotundioreque folio, C. B. Pit. Tournefort.
Mithridatium Crateva, Plinii, Ang. Cæsalp.
Dentali prim. Clusf. Pan.
Satyrium quorumdam *Erythronium bifolium*, *flore unico radiato albo & purpureo*, J. B.
Hermodactylus Mesuæi, *folio maculoso*, *& Dens canis*, Gesn. Hor.

Elle pousse ordinairement deux feuilles, & quelquefois trois, répandues à terre, ayant la figure approchante de celle du Lis des vallées, mais plus grosses & plus charnues, arondies, marbrées de grandes taches blanches tirant sur le purpurin. Il s'éleve d'entr'elles un pedicule haut comme la main, lisse, rouge, portant une belle fleur à six feuilles, oblongues, pointues, panchées & recoquillées vers le haut, quelquefois blanches, quelquefois purpurines, marquées en dedans de taches laiteuses, ayant en leur milieu six étamines purpurines. Quand cette fleur est tombée, il naît en sa place un fruit presque rond & relevé de trois coins, de couleur verte, marbrée de rouge. Ce fruit renferme en trois loges des semences oblongues, jaunâtres; sa racine est oblongue, blanche, charnue, plus menue en haut qu'en bas, & ayant en quelque maniere la figure de la dent d'un chien: elle pousse plusieurs fibres.

La seconde est appellée

Dens canis angustiore longiore folio, C. B.
Dens caninus flore albo, *angustioribus foliis*, Ger. Pit. Tournefort.
Erythronium flore albo, *angustioribus foliis*, Lob. Icon.
Satyrii Erythronii aliud genus, J. B.
Dentali secund. Clusf. Pan.

Elle differe de la précedente en ce que ses feuilles sont plus longues & plus étroites, en ce que sa fleur est ordinairement plus grande, de couleur blanche, ou purpurine & blanche; & en ce que sa racine est plus grosse.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux; on les cultive dans les jardins. Elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel essentiel.

Leurs racines sont résolutives, digestives, amolissantes.

Dens canis, à cause que la racine de cette plante a la figure de la dent d'un chien.

DENS LEONIS.

Dens leonis, Brunf. Matth. Dod.
Dens leonis latiore folio, C. B. Pit. Tournefort.
Condrilla Galeni, Aug.
Aphaca, Cæsalp.
Hieracium minus, Gesn. Hort.
Condrilla altera & rostrum porcinum, Dod. Gal.
Dens leonis vulgaris, Park.
Hedypnois, *sive Dens leonis*, Fuch. J. B.
Taraxacum minus, Lon.
Corona & caput monachi, Tab. Ger.

En François, *Dent de Lion*, ou *Pissenlit.*

Est une plante fort commune, basse, qui pousse de sa racine des feuilles longues, médiocrement larges, se couchant à terre, découpées d'un côté & d'autre profondément comme celles de la Chicorée sauvage, mais sans poil, pointues au bout en forme de fléche. Il s'éleve d'entr'elles des pedicules à la hauteur de la main, ronds, nuds, creux, tendres, sans branches rougeâtres, empreintes d'un suc laiteux, soûtenant chacun en son sommet une belle fleur ronde, ou un bouquet à demi-fleurons jaunes, d'une odeur assez agréable. Quand cette fleur est passée, il lui succede des graines disposées en rond, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est divisée en plusieurs branches grosses comme le petit doigt, tendres, laiteuses. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes; toute la plante a une legere amertume: on en fait des salades au Printems, quand la feuille commence à croître & pendant qu'elle est encore tendre. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; en Medecine on la met entre les Chicoracées.

Elle est détersive, aperitive, propre pour purifier le sang.

Dens leonis, à cause que les feuilles de cette plante representent dans leurs découpures, la machoire d'un Lion garnie de ses dents.

Caput monachi, parce qu'après la chute des fleurs de cette plante, il paroît une maniere de tête nue.

DENTALIUM.

Dentalium, *seu Dentale*, *Syringites*, est un petit coquillage fort rare, il est long d'environ trois pouces, ayant la figure de la dent d'un chien, gros en sa partie d'enhaut comme un tuyau de plume à écrire, diminuant peu à peu jusques à l'autre bout, leger, poli, luisant, verdâtre, marqué de lignes droites d'un bout à l'autre. Il y naît une espece de ver qui le quitte pour aller chercher sa nourriture. On trouve ce coquillage sur les rochers proche de la mer, & sur les vieux coquillages. Il contient un peu de sel volatil.

Il eſt alkali & propre pour adoucir les acides, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de ſang, étant pris interieurement : on s'en ſert auſſi exterieurement pour deſſecher.

Dentalium, *Dentale*, *à dente*, dent ; parce que ce petit coquillage a la figure d'une dent.

Syringites, *à* σύριγξ, *fiſtula*, parce que ce coquillage a la figure d'un petit chalumeau.

DENTARIA.

Dentaria, en François, *Dentaire*, eſt une plante dont il y a quatre eſpeces.

La premiere eſt appellée

Dentaria heptaphyllos, C. B. Pit. Tournef.
Dentaria major, Cæſ.
Dentaria coralloides altera, *ſive Septifolia*, J. B.
Viola dentaria altera, Dod.
Alabaſtrites altera, Lob.
Dentellaria altera, Lugd.

* Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Quintefeuille, mais rangées ordinairement ſept ſur une côte comme celles du Frêne, oblongues, pointues, dentelées tout autour, vertes, rudes au toucher ; ſes fleurs naiſſent attachées par des pedicules à ſes ſommitez, reſſemblantes à celles du Leucoium ou Geroflier, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche : quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede une ſilique, qui eſt diviſée interieurement en deux loges où l'on trouve des ſemences preſque rondes ; ſa racine eſt un peu écailleuſe, charnue, blanche comme de l'albâtre.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Dentaria pentaphyllos, C. B. Pit. Tournef.
Dentaria minor, Matth.
Dentaria corallina altera, Tab.
Dentaria coralloides prima quinquefolia, J. B.
Viola dentaria prima, Dod.
Dentellaria rubra, Dalech. Lugd.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ronde, portant des feuilles diſpoſées cinq à cinq ſur une queue comme en la Quintefeuille, oblongues, dentelées en leurs bords, plus petites que celles de la précedente eſpece, quelquefois rudes & d'un beau vert, d'autrefois molles & moins vertes ; ſes fleurs ſont purpurines ; ſes ſiliques, ſa ſemence & ſa racine ſont ſemblables à celles de l'autre Dentaire.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Dentaria heptaphyllos baccifera, C. B. Pit. Tournefort.
Dentaria baccifera, Cluſ.
Dentaria bulbifera, Ger. Park.
Dentaria coralloides minor bulbifera, J. B.

Ses feuilles ſont ordinairement rangées ſept ſur une côte comme en la premiere eſpece : ſes fleurs ſont blanches tirant ſur le purpurin ; il leur ſuccede auſſi des ſiliques qui renferment des ſemences comme aux autres eſpeces ; mais outre ces ſemences il naît ſur la tige à preſque toutes les aiſſelles des feuilles, certains tubercules écailleux, verds au commencement, puis noirs, d'un méchant goût : ces tubercules ſont de petites racines qui ſe détachent d'elles-mêmes de deſſus la plante & qui tombent dans la terre, où elles produiſent chacune une plante ſemblable à celle d'où elles ſortent.

La racine de cette eſpece de Dentaire eſt longue, ſerpentante, écaillée, nouée, menue, blanche, & quelquefois un peu purpurine, d'un goût déſagréable, acre.

La quatriéme eſpece eſt appellée

Dentaria triphyllos, C. B.
Dentaria enneaphyllos, Cluſ. J. B. Pit. Tournefort.
Dentaria coralloide radice, *ſive Dentaria enneaphyllos*, Ger.
Ceratia Plinii, Col.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ferme, ronde, liſſe, portant en haut, preſqu'en ſa ſommité, trois ou quatre queues qui ſoûtiennent chacune trois feuilles amples, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût brûlant. Son ſommet eſt orné de cinq ou ſix fleurs courbées, pendantes, ſemblables à celles des eſpeces précedentes, de couleur herbeuſe, pâle ; elles ſont auſſi ſuivies par des ſiliques qui renferment des ſemences : ſa racine eſt écaillée, dentée, blanche.

Toutes les eſpeces de Dentaire croiſſent aux lieux ombrageux & montagneux ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe. La derniere eſpece contient plus de ſel que les autres.

Elles ſont déterſives, deſſiccatives, carminatives, vulneraires : on ſe ſert des deux premieres eſpeces interieurement pour les ulceres du poumon, pour la colique venteuſe : mais les deux dernieres ne doivent être employées que pour l'exterieur.

Dentaria à dente, dent, à cauſe que les racines de ce genre de plante ſont comme dentées.

Heptaphyllos, *ex* ἑπτὰ, *ſeptem*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Plante à ſept feuilles* ; car cette eſpece de Dentaire porte ſept feuilles ſur une côte.

Pentaphyllos, *à* πέντε, *quinque*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Plante à cinq feuilles* ; parce que cette eſpece de Dentaire porte cinq feuilles ſur une queue.

Enneaphyllos, *ab* ἐννέα, *novem*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Plante à neuf feuilles* ; car cette eſpece de Dentaire ne porte ordinairement que neuf feuilles ſoûtenues trois à trois ſur trois queues.

* *V.* Pl. IX. fig. 5.

Alabastrites seu Coralloides, parce que les racines de ce genre de plante sont nettes, polies, luisantes comme du corail, & le plus souvent blanches comme de l'albâtre.

Dodonée a donné le nom de *Viola* à ces plantes, à cause que leurs fleurs ressemblent à celles du Leucoion, qu'on appelle aussi *Viola*.

DENTARIA OROBANCHE.

Dentaria orobanche, est une plante dont il y a trois especes principales.

La premiere est appellée

Dentaria major, Math. Ger.
Dentaria absque foliis, Cast.
Dentaria Crocodilia, Tab.
Anblatum Cordi, *sive Aphyllon*, J.B.
Dentaria Aphyllos, Raii Hist.
Orobanche radice dentata major, C.B.
Anblatum, *id est*, *Aphyllon*, *quòd foliis careat*, Cord. hist.
Arachidum è genere Orobanches, Cæs.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, presque aussi grosse que le petit doigt, ronde, fragile, couverte d'une peau mince, remplie d'une pulpe aqueuse: elle ne porte point de feuilles, mais il naît à leur place certaines oreillettes membraneuses éloignées les unes des autres: ses fleurs sont attachées par de petits pedicules vers le haut de la tige : elles sont faites en tuyaux évasez par le haut, de couleur rousse ou purpurine blanchâtre. Quand ces fleurs sont passées il paroît des fruits presque aussi gros que des avelines, revêtus à moitié d'un calice feuillu, un peu velu, tendre, rempli de suc, divisé par des lignes exterieures en quatre parties. Ces fruits contiennent des semences rondes comme de petits œufs de poisson, noires quand elles sont meures. Ses racines sont des tubercules écaillez & dentez, de substance molle, succulente, blanche, ramassez & rangez en grand nombre, les uns touchans aux autres. Toute la plante a un goût aqueux, un peu amer & acerbe.

La seconde espece est appellée

Dentaria Aphyllos altera, Clus.
Orobanche radice dentata minor, C.B.

Sa tige croît à la hauteur d'environ demi pied, blanche, comme transparente, pleine de suc, soûtenant en son sommet deux ou trois fleurs fort tendres, de couleur blanche tirant sur le purpurin : sa racine est dentée, blanche.

La troisiéme espece est appellée

Dentaria minor, Ger.
Aphyllos minor, Tab.
Dentaria coralloide radice, *sive Aphyllos*, 3. Clus.
Dentata Aphyllos minor, Ger. Tab. J.B.
Orobanche radice coralloide, C.B.

C'est une petite plante basse, pleine de suc : ses fleurs sont petites, approchantes en figure de celles de l'Orchis, de couleur herbeuse pâle. Sa racine est rameuse comme le Corail, blanche, remplie de suc, sans fibres, d'un goût tirant sur l'amer.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux, ombrageux, sous les arbres: elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont déterstives, astringentes, humectantes, incrassantes, vulneraires, propres pour les ulceres du poumon & de la poitrine, pour les hernies, pour la colique.

Dentaria, parce que les racines de cette plante sont formées en dents.

Aphyllos, *ab α privativo*, *&* *φύλλον*, *folium*, comme qui diroit, *Plante sans feuilles*.

DENTELLARIA.

Dentellaria, Rondeletii, J.B.
Dentellaria Monspel. & Flamula, Ges. Hor.
Molybdæna Plinii, Ang. Cam. *cui & Crepanella Italorum*, *Sarcophago Cretensibus*, *Phrocalida in Lemno*, *Mauronia Lesbiis*, Bellonio.
Lepidium Dentellaria dictum, C.B.
Plumbago quorumdam, Clus. Hist. Pit. Tournefort.
Herba S. Antonii Romæ, Ges.
Tripolium Dioscoridis, Col.
Glastum sylvestre, *sive Isatis sylvestris*, Diosc.

En François, *Dentelaire*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, purpurines ou noirâtres, se divisant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont semblables à celles du Conysa ou Herbe aux puces, mais plus petites, embrassant leurs tiges, dentelées en leurs bords, vertes-brunes, d'un goût acre. Ses fleurs naissent en ses sommitez, ramassées les unes proche des autres, de couleur purpurine: chacune d'elles est un tuyau évasé en bassin, découpé ordinairement en six parties, soûtenu par un calice formé aussi en tuyau velu. Quand cette fleur est passée, son calice devient une capsule qui renferme une semence oblongue, presque aussi grosse qu'un grain de blé, plus pointue par le bout d'enhaut que par celui d'enbas, couverte d'une écorce mince, verdâtre, qui noircit en sechant, remplie d'une moëlle blanche & amere. Sa racine consiste en de grosses fibres longues, charnues, odorantes, d'un goût brûlant. Cette plante croît aux païs chauds, comme vers Rome, dans la Sicile, en Languedoc, aux environs de Montpellier : elle contient beaucoup d'huile & de sels essentiel, & fixe.

Quelques-uns estiment cette plante propre pour guerir les écorchures qui se font proche le fondement

ment en allant à cheval ; on l'écrase & on l'applique dessus.

Sa racine étant tenue dans la bouche, excite le crachat comme fait la Piretre, & elle soulage le mal des dents.

Dentellaria, parce que les feuilles de cette plante sont dentelées; ou bien parce que sa racine soulage la douleur des dents.

Plumbago à Plumbo, en François, *Plomb*, soit parce qu'on a trouvé que les feuilles de cette plante avoient une couleur plombée, soit parce que sa racine étant écrasée entre les doigts, y imprime une couleur de plomb.

On a appellé cette plante *Molybdæna* par la même raison; car ce nom vient du Grec μόλυϐδος, qui signifie *plomb*.

DICTAMNUS CRETICUS.

Dictamnus Creticus, C.B. Raii Hist.
Dictamnus Cretica seu vera, J.B.
Dictamnum Creticum, Ger.
Origanum Creticum latifolium tomentosum, *seu Dictamnus Creticus*, Pit. Tournef.

En François, *Dictame de Crete*.

* Est une espece d'Origan, ou une belle plante blanche & agréable à la vûe : ses tiges croissent à la hauteur d'environ deux pieds, velues, un peu purpurines, rameuses, ou divisées en aîles. Ses feuilles sont grandes comme l'ongle du pouce, rondes & pointues par un petit bout, couvertes d'un côté & d'autre d'un coton blanc, odorantes, d'un goût acre. Ses fleurs naissent dans des épis grêles & écailleux, qui forment de gros bouquets aux sommitez des tiges & des branches; de couleur purpurine ou violette. Chaque fleur est en gueule, ou formée en tuyau découpé en deux levres. Quand cette fleur est passée il lui succede quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont petites, nombreuses ; elle croît en Candie sur le mont Ida, d'où l'on nous l'apporte seche.

On doit choisir le Dictame de Crete recent, en belles feuilles larges, épaisses, blanches, cotonneuses, douces au toucher, legeres, d'un goût assez agréable & un peu aromatique. Il faut les monder de petits morceaux de bois auxquels elles sont souvent attachées, & ne retenir que les feuilles & les fleurs; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont aperitives, cordiales, propres pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour lever les obstructions, pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs.

Dictamnus, *Græcè*, Δίκταμνος, ἀπὸ τοῦ τίκτειν, *id est parere*, accoucher ; parce que cette plante est estimée propre pour hâter l'accouchement.

* V. Pl. IX. fig. 6.

DIGITALIS.

Digitalis purpurea, J. B. Ger. Raii Hist. Pit. Tournef.
Digitalis purpurea vulgaris, Park.

En François, *Digitale*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse comme le pouce, anguleuse, velue, rougeâtre, creuse : ses feuilles approchent en figure de celles du Bouillon blanc, oblongues, finissant en pointe, velues, dentelées en leurs bords, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont évasées par le haut, découpées ordinairement en deux levres, & trouées par le fond, ressemblant en quelque maniere à un dé à coudre, de couleur purpurine ou diversifiée : elles naissent attachées ou suspendues le long d'un côté de la tige, par des pedicules courts, velus, qui portent chacun, outre sa fleur, une petite feuille verte, pointue. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits oblongs, velus, qui sont des coques divisées chacune en deux loges remplies de semences menues. Sa racine est fibrée, amere au goût. Cette plante croît aux lieux pierreux ou sablonneux, sur les montagnes remplies de métaux : elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe.

Elle est déterfive, un peu laxative.

On a nommé cette plante *digitalis*, à cause que sa fleur a quelque rapport dans sa figure à un dé à coudre.

DIONYSIA.

Dionysia, *sive Dionysias*, Plinii. Est une espece de pierre précieuse fort dure, noire, marbrée de taches rougeâtres. On dit qu'étant broyée subtilement elle donne un goût de vin à l'eau dans laquelle on l'a laissée tremper, & qu'elle empêche l'yvresse.

Cette pierre a été appellée *Dionysias*, à cause de son goût de vin, faisant allusion à une des Isles Cyclades nommée *Naxos*, ou vulgairement *Niosia*, & que Pline dit avoir été nommée *Dionysias*, à cause qu'elle est fertile en vignes.

DIOSANTHOS.

Diosanthos, Theophrasti, Ang.
Caryophyllus flore tenuissimè dissecto, C.B.
Caryophyllus sylvestris flore albo picto, Eyst.
Superba, Trag. Lon.
Caryophyllæus minor, Dod.
Caryophyllus plumarius albus, Tab. Ger.

Est une espece d'œillet sauvage simple, dont les fleurs sont petites, & découpées menu comme de la frange ou de la plume, de couleur blanche ou incarnate.

Ses fleurs sont cephaliques, propres pour resister au venin, pour la pierre, pour l'épilepsie.

DIOSPYROS.

Diospyros, J.B. Raii Hist.
Alni effigie lanato folio minor, C.B.
Vitis Idæa tertia, Clus. Park.
Pyraster Idæus, vel petræus, Ges.
Hamamelis Athenæi, Lugd.
Vaccinia alba, Ger.
Amelanchier, Lob.
Pyrus cervina, Italis.
Diospyros, quæ sorbis cognata videtur, Gesn.
Myrtomelis, Eid. in Epist.
Codomalo Cretensium, Bellonio.

Est un bel arbrisseau qui pousse de sa racine beaucoup de tiges plus hautes qu'un homme, rameuses, couvertes d'une écorce rougeâtre; ses feuilles ont la figure de celles du poirier, de grandeurs differentes, vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, arondies en leur extrémité, crenelées en leurs bords, nerveuses. Ses fleurs naissent entre les feuilles plusieurs jointes ensemble, blanches, composées chacune de cinq feuilles oblongues, presque sans odeur; elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Mirte, violettes ou noires, creusées & couronnées de cinq découpures, d'un goût doux, agreable; elles contiennent plusieurs semences oblongues, noirâtres, semblables à celles des poires. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes, montagneux & pierreux.

Son fruit est stomacal & cordial.

DIPHRYGES.

Diphryges, *Diphryx*, est une lie ou fece metallique qui se trouve sous la bronze fondue où l'on a jetté de l'eau; on met secher cette matiere sur le feu pour la garder; elle a un goût acre.

Elle est déterfive & astringente, on s'en sert pour nettoyer & dessecher les vieux ulceres; mais comme elle est rare, on lui substitue la Tutie.

Diphryges, *à* δὶς, *bis*, φρύγω, *torreo*, *je rotis*, comme qui diroit, *matiere qui a été deux fois rotie ou calcinée.*

DIPSACUS.

Dipsacus.

En François, *Chardon à Bonnetier. Chardon à Carder. Chardon de foulon. Verge à berger.*

Est une Plante dont il y a deux especes générales, une cultivée & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Dipsacus sativus, J.B. C.B. Pit. Tournef.
Carduus fullonum, Lob.
Labrum veneris, Matt.
Caledragon, Xenocrastis, Anguil.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un pouce, droite, ferme, rameuse, canelée, garnie de quelques petites épines; ses feuilles sont longues, larges, opposées deux à deux le long de la tige & des branches, herissées de pointes sur le dos & aux côtez, embrassant leur tige & faisant dans leurs aisselles une cavité en forme d'un petit bassin, où se ramasse de l'eau de la pluye ou de la rosée, qui semble être réservée pour l'humectation de la plante. Il naît aux sommets des branches des têtes oblongues, grosses, épineuses, semblables en quelque maniere à une ruche, composées de plusieurs feuilles pliées ordinairement en goutiére, posées par écailles & qui laissent entr'elles des intervales semblables à des cellules; chacune de ces cellules contient un fleuron évasé par le haut & découpé en quelques pointes, de couleur blanche tirant un peu sur le purpurin: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences oblongues à quatre angles, canelées; sa racine est unie, blanche: on cultive cette plante dans les champs; ses têtes sont d'un grand usage chez les Bonnetiers, & chez les Cardeurs.

La seconde espece est appellée

Dipsacus sylvestris, Dod. Ger. Park.
Dipsacus sylvestris, aut virga pastoris major, C. B. Pit. Tournef.
Dypsacus sylvestris, seu labrum veneris, J.B.
Carduus fullonum, Brunf.
Labrum veneris flore purpureo, Cæs.

Elle differe de la précedente en ce que sa tige & ses têtes sont moins grosses: en ce que ses feuilles d'en bas sont plus molles & plus tendres, & en ce que sa fleur est de couleur purpurine pâle; sa racine est simple & garnie de fibres: elle croît aux lieux aquatiques, le long des fossez & dans les terres sablonneuses; l'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Leurs têtes & leurs racines sont sudorifiques & aperitives.

On trouve quelquefois en Automne dans la tête du chardon à Bonnetier, après qu'elle a été sechée, un petit ver que quelques-uns estiment propre pour la fiévre quarte, étant suspendu au cou en amulette dans le temps de l'accès.

Dipsacus, *à* δίψα, *sitis*, *soif*, parce que cette plante conserve toûjours dans les aisselles de ses feuilles de petits reservoirs d'eau comme pour la soif à venir; c'est par la même raison qu'on l'appelle *labrum veneris.*

DIPSAS.

Dipsas, est un petit serpent ou aspic menu, blanchâtre, marbré de taches noires & rougeâtres; sa queue est longue, & marquée de deux lignes noires. On le trouve en Afrique, en Arabie; il habite ordinairement dans le sable. Sa morsure est fort dangereuse, elle excite une soif qu'on ne peut éteindre; mais à force de boire on enfle beaucoup & l'on devien

vient hydropique. Les remedes qu'on employe contre ce venin sont les émetiques, les aperitifs, les sudorifiques.

Sa chair a la même vertu que celle de la vipere.

Dipsas, *à* δίψα, *sitis*, *soif*, parce que la morsure de ce serpent excite une grande soif.

DORONICUM.

Doronicum, Ang. Cord. Hist.
Doronicum vulgare, Park. Raii Hist.
Doronicum majus officinarum, Ger. emac.
Doronicum Romanum, Gesn. Hort. Lugd.
Doronicum radice scorpii, C.B. Pit. Tournef.
Doronicum latifolium, Clus.
Aconitum pardalianches minus, Matth. Lugd. *primum*, Dod.

En François, *Doronic*.

* Est une plante qui pousse des feuilles larges, arondies, vertes, couvertes de laine, ressemblantes à celles du Concombre, mais plus petites & plus molles; sa tige est haute d'environ un pied, un peu lanugineuse, ronde, canelée, divisée vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soûtiennent des fleurs radiées, jaunes, sembIables à celles du Chrysanthemum; il leur succede des semences menues, noirâtres, garnies chacune d'une aigrette; ses racines sont des tubercules blancs attachez à des fibres qui serpentent comme le Gramen; chacune de ces racines représente en figure un scorpion. Cette plante croît sur les montagnes, en Suisse, proche de Geneve, en Allemagne, en Provence, en Languedoc, d'où l'on nous apporte les racines séches & mondées de leurs fibres.

Elles doivent être choisies grosses comme de petites noisettes, charnues, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douçâtre & astringent; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont propres pour resister au venin, pour fortifier le cœur, contre les palpitations, contre les vertiges, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs.

On dit que le Doronic est un poison pour les chiens & pour les autres bêtes à quatre pieds.

Doronicum est tiré de l'Arabe *Doronigi* ou *Durungi*, qui signifient la même chose.

DORYCNIUM.

Dorycnium Monspelienfium, Lob. Icon. Pit. Tournef.
Dorycnium Monspessulanum fruticosum, J.B.
Trifolium album angustifolium, floribus velut in capitulum congestis, C.B.

Est une Plante toute blanche qui croît ordinairement à la hauteur de deux pieds, jettant des rameaux plians, auxquels sont attachées des feuilles simples, découpées jusqu'à la base en plusieurs parties oblongues, quelquefois plus larges, quelquefois plus étroites, sans queue, couvertes d'une laine blanche, d'un goût astringent. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, légumineuses, ramassées en rond ou comme en une tête, de couleur blanche; il leur succede des gousses ou coques qui renferment chacune une semence; sa racine est assez grosse, dure, ligneuse, noire en dehors, blanche en dedans; elle croît aux païs chauds, comme en Espagne, en Languedoc vers Montpellier, vers Sommiere.

Elle est déterfive & astringente.

DRABA.

Draba, Dioscorid. Cæs. Ger.
Draba vulgaris, Park. Raii Hist.
Draba multis flore albo, J.B.
Draba umbellata, vel Draba major capitulis donata, C.B.
Arabis, sive Draba, Matth. Ang.
Lepidium humile incanum arvense, Pit. Tournefort.

En François, *Drave*.

Est une espece de Passerage ou une plante qui croît à la hauteur d'un pied & demi; sa tige est grêle, ronde, ferme, canelée, se divisant vers sa sommité en beaucoup de petits rameaux feuillus; ses feuilles sont oblongues, assez larges, dentelées, de couleur vertecendrée, rangées alternativement & embrassant leur tige; ses fleurs sont petites, blanches, attachées à des ombelles aux sommets des branches; chacune de ces fleurs est à quatre feuilles disposées en croix: lors qu'elles sont tombées il leur succede un fruit formé en petit cœur ou en fer de pique, il se divise en deux loges remplies de semences menues, oblongues, rousses, acres; sa racine est ligneuse, menue, blanchâtre, serpentante, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux païs chauds, comme en Languedoc, aux bords des chemins.

Elle est carminative, incisive, aperitive.

DRACO ARBOR.

* *Draco arbor*, est un grand arbre des Indes ainsi apellé par les Auteurs, à cause qu'il porte le sang-dragon, qui est un suc gommeux que les Habitans de ces païs tirent par incision du tronc & des branches de plusieurs de ces arbres, dont il croît quantité aux Canaries; c'est surquoi nous nous expliquerons plus au long au Chapitre de *Sanguis Draconis*.

DRACO MARINUS.

Draco marinus, *sive Viva*, en François, *Vive*, est un poisson de mer assez connu dans les poissonneries. Il y en a de deux especes, une grande & l'autre petite: mais on n'employe la grande à rien.

La Vive est armée au haut du dos de plusieurs petits

* V. Pl. IX. fig. 7.

* V. Pl. IX. fig. 8.

tits os ou arêtes, pointues, tranchantes & venimeuses, avec lesquelles elle se défend contre les Pêcheurs. La blessure qu'elle fait étant vivante, est dangereuse; il en arrive enflure à la partie, inflammation, grande douleur & la fiévre; les Cuisiniers s'en piquent souvent par mégarde; & quoique l'animal soit mort, l'aiguillon ne laisse pas d'avoir retenu une partie de son venin; car sa piqueure cause des accidens fâcheux & approchans de ceux qu'elle produit quand le poisson est vivant. Son arête la plus dangereuse est celle qui est située le plus près des ouïes.

Les remedes sont d'appliquer promptement sur la playe de l'esprit de vin, ou un mêlange d'oignon & de sel pilez ensemble, pour ouvrir les pores & pour faire dissiper le venin. On prétend que le foye ou le cerveau du poisson même, étant appliqué dessus, guérisse le mal.

La chair de la Vive est ferme, tendre, friable, blanche, d'un bon goût, nourrissante, aisée à digerer: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On tient que le cerveau de la Vive étant réduit en cendres, est bon contre toutes sortes de venins; mais il produiroit un meilleur effet, si on le faisoit prendre comme il sort de la tête sans avoir été brûlé, parce que le feu emporte ses parties volatiles qui doivent faire sa vertu.

Draco, *à δράκων*, *oculus*, parce que ce poisson a la vûe très-aigue.

DRACUNCULUS.

Dracunculus, Fuch. Tur.
Dracunculus polyphyllus, C. B. Pit. Tournef.
Serpentaria Dracunculus major verus, Ang.
Dracunculus major vulgaris, J. B. Park. Raii Hist.
Dracontium majus, Brunf. Dod.
Anguina Dracontia, Adv.

En François, *Serpentaire.*

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ trois pieds, plus grosse que le pouce, droite, couverte d'une écorce qui represente la peau d'un serpent par ses marbrures ou taches de couleurs diversifiées; ses feuilles sont découpées profondément en six ou sept pieces longues & étroites comme le doigt, unies, charnues, luisantes, & de la même couleur que celles du pied de Veau, attachées à des queues longues, fongueuses: sa fleur est d'une seule feuille longue, coupée en langue, & roulée en cornet, de couleur herbeuse en dehors, purpurine en dedans, de mauvaise odeur; il s'éleve du fond de cette fleur un pistile noir, plus grand que celui du pied de Veau, chargé dans sa base d'un tas de jeunes fruits, au-delà desquels on trouve un amas de petits corps qui approchent de la nature des sommets. Enfin ce pistile se termine par une espece de pilon; & lorsque la fleur est passée, chacun des jeunes fruits devient une baye qui rougit en meurissant, & qui renferme une ou deux semences presque rondes; sa racine est grosse, presque ronde, charnue, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût acre, brûlant. Cette plante croît aux lieux ombrageux, particulierement aux païs chauds: elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Sa racine est purgative, elle détache les humeurs grossieres, pituiteuses & visqueuses; elle purge les serositez; on la fait sécher & on la prend en poudre.

La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ses feuilles sont déterfives & vulneraires, on les estime propres pour resister au venin, contre les morsures des serpens.

Les noms de cette plante lui ont été donnez, à cause de sa tige, qui est marbrée de differentes couleurs comme la peau d'un serpent.

Polyphyllus, *à πολὺ*, *multum*, *&* *φύλλον*, *folium*, comme qui diroit, *Serpentaire à beaucoup de feuilles.*

La Serpentaire differe de l'Arum, ou pied de Veau, en ce que ses feuilles sont découpées profondément, au lieu que celles du pied de Veau sont entieres.

DRACUNCULUS ESCULENTUS.

Dracunculus hortensis, C.B.
Dracunculus hortensis, *sive Tarchon*, J.B.
Tarchon Avicennæ & Sethi, Gef. Hort.
Abrotanum mas linifolio acriori odorato, P. Tournefort.
Draco, Ruel. Dod. Gal.
Draco herba, Ger.
Draco herba acetaria, Cord. Ob.

En François, *Estragon.*

Est une espece d'Aurone, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou verges à la hauteur de trois pieds, grêles, dures, un peu anguleuses, rameuses, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Lin, odorantes, de couleur verte, obscure, luisante, d'un goût acre, aromatique, & accompagné de certaine douceur agreable, approchante de celle de l'Anis. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches comme en l'Aurone ordinaire; mais elles sont si petites qu'à peine peut-on les voir: elles sont composées de fleurons évasez en étoile, & ramassez presque en rond, formant ensemble de petits bouquets. Lors que les fleurs sont passées, il paroît de petits fruits arondis & écailleux, qui renferment chacun une semence; sa racine est longue, branchue: on cultive cette plante dans les jardins; elle est employée dans les salades pendant qu'elle est encore jeune & tendre. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est cordiale, stomacale, incisive, déterfive, aperitive, sudorifique; elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle chasse les vents, elle provoque l'appetit, elle resiste au venin; elle est bonne pour le scorbut, elle fait cracher étant mâchée.

DRAKENA RADIX.

Drakena radix, Ger. J.B.
Drak, Pomet.
Bezoardica radix, Tab.
Contrayerva Hispanorum, *sive Drakena radix*, Cluf. Park.
Cyperus longus inodorus Peruanus, C.B.

* Est une racine qui ressemble beaucoup au *Contrayerva*; on nous l'aporte séche du Perou; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel.

Elle est alexitaire, propre pour resister au venin, pour fortifier, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, étant prise en poudre.

La dose en est depuis demi scrupule jusques à deux scrupules.

On dit que le nom de cette racine vient de François Drak, qui en apporta le premier en Angleterre.

DRONTE.

Dronte, *sive Dod-aers*, (G. Margravii,) est un oiseau d'une figure particuliere, lequel habite dans une Isle des Indes Orientales, qu'on croit être l'Isle Maurice, renommée par le beau bois d'Ebene noir qui en vient: la grandeur de cet oiseau est entre celle de l'Autruche & celle du Coq d'Inde, & il tient en quelque chose de l'un & de l'autre; mais il en est different par plusieurs circonstances. Sa tête est longue, grosse, difforme, laide, couverte d'une peau qui a la figure d'un coqueluchon; ses yeux sont grands & noirs; son bec est fort long, gros, robuste, pointu, & crochu, de couleur bleue-blanchâtre, excepté en son extremité où il est jaunâtre en dessus, & noirâtre en dessous; son cou est grand, gras, courbé; son corps est gros, rond, couvert de plumes molles, grises comme en l'Autruche; ses jambes sont courtes, grosses, jaunâtres; ses pieds ont chacun quatre doigts longs, durs, comme écailleux, armez d'ongles forts, noirs. Au reste, cet oiseau est stupide, marchant doucement, & se laissant prendre aisément; il avale des pierres, car on en trouve toûjours dans son estomac; sa chair est grasse & si nourrissante, que trois ou quatre Drontes suffisent pour repaître cent personnes.

La graisse de cet oiseau est amolissante, résolutive.

DRYINUS.

Dryinus, (Jonston.) *sive Querculus*, (Scalig.) est une espece de Serpent long & gros comme une Anguille, de couleur cendrée, qui se tient ordinairement dans les troncs des chênes; il habite aussi dans les prez, il se nourrit de grenouilles: sa piqueure est dangereuse. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. On peut le preparer comme la vipere.

Dryinus, *à δρῦς*, *quercus*, parce que ce Serpent habite dans les chênes. On l'appelle encore *Querculus* par la même raison, ou parce que sa peau écailleuse ressemble à l'écorce du chêne.

DULCAMARA.

Dulcamara, Dod. Lugd.
Dulcis amara, Trag.
Amara dulcis, Ger. Hort. Gef.
Amarum, Cord. in Diosc.
Glycypicros, *sive Amara dulcis*, J.B.
Vitis sylvestris, Matth. Lac.
Solanum scandens, *seu Dulcamara*, C. B. Pit. Tournef.
Solanum lignosum, *seu Dulcamara*, Park.
Salicastrum Plinii. Guil. The. Cæs.
Circæa Monspeliensium, Adv. Lob.

Est une espece de Solanum, ou une plante qui pousse, comme la vigne, des sarmens longs ordinairement de deux ou trois pieds, & quelquefois de cinq ou six, grêles, ligneux, rameux, fragiles, les uns montant & embrassant les arbrisseaux voisins, les autres se courbant à terre, couverts d'une écorce verte pendant qu'ils sont encore jeunes, mais qui en vieillissant devient blanchâtre & rude par dehors, d'un goût d'abord amer, mais ensuite doux. Son bois est fragile, moëlleux; ses feuilles sont oblongues, lisses, pointues, rangées alternativement le long des branches, plus petites que celles du Smilax, assez semblables à celles du Solanum ordinaire, de couleur verte-brune, accompagnées souvent en bas de deux petites feuilles en maniere d'oreilles, une à chaque côté. Ses fleurs naissent en bouquets aux sommitez des branches, petites & de mauvaise odeur, mais agréables à la vûe, de couleur bleue tirant sur le purpurin, rarement blanche. Chacune de ces fleurs est une rosette découpée en cinq parties, étroites & pointues. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des bayes ovales, molles, pleines de suc, rouges comme du Corail, quelquefois blanches, d'un goût visqueux & desagréable, contenant plusieurs semences. Sa racine est petite & fibreuse; elle croît aux lieux aquatiques le long des ruisseaux & des fossez; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Ses feuilles & ses bayes sont dessiccatives, digestives, déterſives, résolutives, propres pour les obstructions du foye, pour les hernies, pour ceux qui sont tombez de haut, pour dissoudre le sang caillé, étant prises en décoction ou autrement.

Dulcamara, *Dulcis amara*, *&* *Amara dulcis*, à cause que son écorce a un goût amer & doux.

Glycypicros, *à γλυκὺς*, *dulcis*, *&* *πικρὸς*, *amarus*.

DURIO.

Durio, Garz. & Acostæ.
Durion, Costino, Scalig. Lugd.
Guanabanus, Oviedi, Cluf. in Garz.
Duryoens ex Malaca, Linscot.

Arbor

* V. Pl. IX. fig. 9.

Arbor pomifera fructu aculeato Melonis magnitudine, C. B.
Duriones, Acostæ, J. B.
Jaca major, Cast.
Batan arbor cujus fructus Duryaoen, flos Buaa dicitur, Palud. in Linscot.

Est un grand arbre des Indes, dont le bois est fort & solide, couvert d'une grosse écorce cendrée, poussant plusieurs rameaux garnis de feuilles longues comme la moitié de la main, larges de deux doigts au moins, dentelées fort près à près tout autour, d'un verd clair en dessus, & obscur en dessous, approchant du roux. Sa fleur est blanche tirant sur le jaune; on l'appelle dans le païs *Buaa*: elle est suivie par un fruit gros comme un Melon, couvert d'une écorce épaisse, toute herissée d'aiguillons gros, courts & piquans; verte en dehors, & ayant des rayes ou sillons tout de son long comme le Melon. Ce fruit est divisé interieurement dans sa longueur en quatre cellules, qui contiennent chacune trois ou quatre receptacles, où l'on trouve des fruits fort blancs de la grosseur d'un œuf de poule, paroissant d'abord à ceux qui n'en ont point mangé, d'un goût desagréable, & d'une odeur d'oignons pourris; mais après en avoir goûté, on le trouve d'un goût si délicieux & d'une odeur si agréable, qu'on croit n'avoir jamais rien mangé de meilleur. Cet arbre croît en Malaca; il est abondant en fruits; les Indiens l'appellent *Batan*, & son fruit *Duryoen*.

Son fruit est estimé aperitif, carminatif, sudorifique, digestif, propre pour attenuer & meurir les phlegmes de la poitrine, pour exciter l'urine & chasser les vents.

Quand les Indiens ont mangé beaucoup de fruit du Durio, & qu'ils craignent qu'il ne leur demeure indigeste sur l'estomac, ils machent par dessus du Betel pour servir de correctif.

E

EBENUS.

Ebenus, en François, *Ebene*, est un bois dur, compacte, fort noir, doux & poli au toucher comme de l'Yvoire; lequel on nous apporte d'une des Isles Orientales, appellée l'*Isle Maurice*. Il est tiré d'un arbre grand & gros, couvert d'une grosse écorce: on dit que ses feuilles sont faites comme celles du Laurier, & qu'il porte un fruit semblable au gland du Chêne, soûtenu par une petite queue: c'est peut-être une espece de Chêne.

Son bois doit être massif, net sans veines: les Anciens l'ont crû être le bois d'Aloës, d'où vient qu'il est appellé par quelques-uns *Hebenum sive Xyloaloes officin.* mais ils se sont trompez.

Il y a encore deux autres especes d'Ebene; un rouge, que les Marchands appellent *Grenadille*; & l'autre verd. Tous ces bois sont employez par les Ebenistes pour plusieurs ouvrages de Marqueterie. Les deux derniers doivent être choisis compactes, véneux, hauts en couleur, mondez de leurs écorces: ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

L'Ebene noir est sudorifique & dessiccatif; on peut l'employer en décoction comme le Gayac; mais on le met peu souvent en usage pour la Medecine.

Ebenus vient du mot Hebreu *Eben*, qui signifie *pierre*; parce que le bois d'Ebene est dur comme de la pierre.

EBULUS.

Ebulus, Brunf. Matth.
Ebulus, sive humilis Sambucus, Dod.
Chamæacte, Dioscor.
Ebulus, sive Sambucus herbacea, J. B.
Sambucus humilis, sive Ebulus, C.B. Pit. Tournefort.

En François, *Yeble*.

* Est une plante qui ne differe du Sureau ordinaire, qu'en ce qu'elle est beaucoup plus basse; car elle ne croît guere plus haute que trois pieds. Sa tige est herbeuse, anguleuse; nouée, moëlleuse en dedans, rameuse: ses feuilles sont semblables à celles du Sureau, mais un peu plus longues, plus pointues, & ayant une odeur plus forte: ses fleurs sont de petits bassins ou des rosettes à cinq quartiers, de couleur blanche, odorantes, disposées en ombelles: il leur succede, quand elles sont tombées, des bayes rondes qui deviennent noires en meurissant, & pleines de suc: elles renferment quelques semences longuettes. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, épandue au large. Cette plante croît aux lieux incultes, elle contient beaucoup de sel, & d'huile.

Ses feuilles sont employées en fomentation pour discuter, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goute sciatique, pour la paralysie, pour les rhumatismes.

La seconde écorce de sa tige, sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues, étant prises par la bouche; elles évacuent les serositez; on s'en sert pour l'hydropisie.

Ebulus, ab ἔβυσος, *mutato* σ *in* λ: c'est une Isle d'Espagne, en laquelle cette plante croît abondamment.

Chamæacte, à χαμαὶ, *humilis, &* ἀκτὴ, *sambucus*, comme qui diroit, *petit Sureau*.

ECHINOMELOCACTOS.

Echinomelocactos, Adv. Lob. Icon. Clus. J. B.
Melocactus Indiæ Occidentalis, C. B.
Pomum spinosum opuntiatum, Munting.
Melocarduus Echinatus, Penæ, Lugd. Raii Hist.

* V. Pl. IX. fig. 10.

Melocarduus Americanus, Park.
Ficoides Occidentale spinosum melonis facie, sulcis rectis, Hermanni.

Est un chardon des Indes Occidentales, très-curieux & admirable : sa tête est fort grosse, de figure ovale, garnie d'épines robustes, les unes droites, les autres courbes. Elle paroît être un assemblage naturel de Concombre, de Melon & de Chardon, d'où vient son nom. Son écorce est verte, rayée ou divisée par côtes ; sa chair est blanche, solide, épaisse, pliante, difficile à rompre, ayant un goût de courge, de difficile digestion. Elle pousse en haut une espece de coton semblable à la pierre Amiante, gris exterieurement, & très-blanc en dedans, contenant plusieurs petites épines menues, purpurines, qui s'élevent peu à peu en sa superficie, & qui deviennent dures & piquantes. On trouve aussi au bas du même cotton certaines follicules membraneuses, de couleur de sang, remplies de semences menues, noires & luisantes comme celles de l'Amarante. Cette tête de chardon est employée dans les alimens.

Elle est pectorale, adoucissante, aperitive, étant prise en décoction.

ECHINOPUS.

Echinopus, est une plante dont il y a deux especes principales, une grande & une petite.

La premiere est appellée

Echinopus major, J.B. Pit. Tournef.
Carduus sphærocephalus latifolius vulgaris, C.B. Raii Hist.
Sphærocephalus annuus, Cam.
Tetralix spinosa, Lugd.
Carduus sphærocephalus, sive globosus major, Park.
Crocodilium, Lac. Adv. Lob.
Spina peregrina, Dod. Gal.
Ritro, sive Rutro, Theophr. Lob. Icon.

Elle croît à la hauteur de deux ou trois pieds : ses tiges sont grosses comme le doigt, canelées, lanugineuses, graisseuses au toucher, d'une couleur approchante du purpurin, douçâtres au goût ; ses feuilles sont oblongues, larges en leur base, découpées profondément, vertes, brunes en dessus, blanchâtres en dessous, embrassant leur tige par leur base, velues & particulierement en dessous, glutineuses au toucher ; les sommets de ses tiges sont chargez de têtes spheriques, qui portent des fleurons évasez par le haut & découpez en lanieres, de couleur bleue, blanchâtre. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des graines ordinairement oblongues, contenues dans des envelopes écailleuses, qui ont servi de calice aux fleurons. Sa racine est d'une grosseur médiocre, noirâtre en dehors. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux.

La seconde espece est appellée

Echinopus minor, J.B. Pit. Tournefort.
Carduus sphærocephalus cæruleus minor, C. B.
Spina alba putata flore cæruleo, Cam. Ep.
Crocodilium Monspeliensium, Lugd.
Ritro floribus cæruleis, Adv. Lob.
Ruthrum, Theophrasti, Lugd.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, toutes couvertes d'une laine épaisse & blanche, portant beaucoup de feuilles rangées alternativement, longues, découpées menu & jusqu'à leur côte, épineuses, vertes en dessus, lanugineuses & blanches en dessous ; les sommets de ses tiges portent des têtes spheriques semblables à celles de la grande espece, mais plus petites, garnies de fleurons bleus, qui sont suivis par des semences oblongues contenues dans des envelopes écailleuses : sa racine est grosse presque comme le petit doigt, ridée, divisée en plusieurs têtes qui poussent chacune sa tige. Cette plante croît principalement en Languedoc dans les champs vers Montpellier, elle ne dure qu'une année.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Elles sont aperitives, sudorifiques, propres pour la pierre, pour la pleuresie, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique.

Echinopus, ab ἐχῖνος, *erinaceus*, parce que les têtes de cette plante ont la figure d'un petit herisson.

Sphærocephalus, à σφαῖρα, *sphæra, globus, &* κεφαλή, *caput*, comme qui diroit, *tête spherique* ou *ronde*.

ECHINUS MARINUS.

Echinus marinus. *Carduus marinus.*
Erinaceus. *Hericius marinus.*

En François, *Herisson de mer.*

Est un poisson couvert d'une peau dure comme du parchemin & herissé tout autour d'épines fortes & piquantes qui lui servent de défense ; nous en voyons de deux especes, un presque rond ou ovale, & l'autre long.

Le premier est gros comme la tête d'un homme & quelquefois comme un petit balon, paroissant tout d'une piece, car à peine sa tête peut-elle être distinguée de son corps, de couleur jaunâtre, ou purpurine, ou noire, ou blanche ; sa bouche est petite, & garnie de quelques dents & d'une petite langue.

Le second est long d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur obscure ; ayant la bouche grande. On trouve ces animaux sur les bords de la mer, où ils se retirent quand les vagues commencent à s'enfler par quelque tempête : ce qui a fait dire qu'ils étoient un pronostic d'un orage prochain. On s'en sert pour la nourriture en quelque païs, on mange leur chair & leurs œufs, ils sont humides & faciles à digerer.

Les Herissons de mer contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont aperitifs, déterfifs, incisifs, digestifs, résolutifs, propres pour nettoyer les vieux ulceres, on s'en sert exterieurement & interieurement.

ECHINUS TERRESTRIS.

Echinus terrestris, Hermol. Jonst.
Acanthio terrestris, Galeni.
Erinaceus.
Herix.
Hericius, Plinii.

En François, *Herisson.*

Est un animal terrestre gros comme un lapin, jaunâtre, entouré d'épines ou de pointes qui lui servent de défense. Il y en a de deux especes principales, un dont le museau est semblable à celui du chien, & l'autre à celui du cochon; ses pieds ont cinq doigts garnis chacun d'ongles longs, pointus, creux; il habite ordinairement sous terre & aux autres lieux cachez, comme dans les creux des arbres, aux pieds des vieilles masures, dans les cavernes, il ne sort que la nuit; il se nourrit de rats, de glands, de poires, de raisins, il est friand de ce dernier fruit; c'est pourquoi on le trouve quelquefois la nuit dans les vignes. Lorsqu'il a peur il cache sa tête & ses pieds, & il prend la figure d'une boule; sa femelle a huit mamelons; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile; sa chair a bon goût.

Elle est estimée propre pour exciter l'urine & lâcher le ventre, étant mangée ou prise en bouillon.

Son foye étant seché & pulverisé est propre pour les maladies des reins, pour la cachexie, pour l'hydropisie, pour les convulsions, pour l'épilepsie, pour les catarres; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Son estomac étant seché & pulverisé est propre pour la colique venteuse, étant pris en la même dose.

Sa graisse est estimée propre pour les hernies, appliquée exterieurement.

* *Echinus*, παρὰ τὸ ἔχειν, *seu* συνέχειν ἑαυτὸν, parce que cet animal se ramasse quand on le tourmente, ou qu'on lui fait peur.

ECHIUM.

Echium vulgare, C. B. J. B. Park. Raii Hist. Pit. Tournef.
Echium buglossum agreste, Ad.
Echium, *sive Alcibiacum*, Dod. Gal.
Buglossum sylvestre, Lon.
Lycopsis, Cord. in Dioscor.

En François, *Herbe aux viperes.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de plus de deux pieds, velue, verte, marquée de points noirs; ses feuilles sont oblongues, étroites, velues, rudes au toucher, d'un goût fade; ses fleurs environnent les tiges presque depuis le bas jusqu'en haut, elles sont formées en entonnoir, courbé & découpé par les bords en cinq parties inégales, d'une belle couleur bleue, tirant quelquefois sur le purpurin, ou quelquefois cendrée, ayant au milieu quatre étamines purpurines & un pistile blanc: cette fleur est soûtenue par un calice fendu jusqu'à la base en cinq parties longues, étroites, pointues, canelées. Quand elle est tombée il lui succede quatre semences jointes ensemble, ridées & ayant séparement la figure de la tête d'une vipere, d'où vient qu'on appelle la plante *Herbe aux viperes.* Sa racine est longue, grosse comme le pouce, ligneuse. Cette plante croît dans les champs, contre les murailles, le long des chemins, aux lieux sablonneux & steriles; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

On estime cette plante propre contre la morsure de la vipere, à cause de la figure de sa semence; mais on ne doit faire aucun fond sur cette qualité: elle est humectante, émolliente, pectorale, elle adoucit les acretez du sang & elle le purifie.

Echium, ab ἔχις, *vipera*, parce que la semence de cette plante ressemble à la tête d'une vipere, ou parce qu'on a crû que cette plante étoit bonne contre les morsures des viperes.

ELAPS.

Elaps, *sive Elops*, est une espece de serpent long d'environ trois pieds, gros comme une vipere, de couleur jaunâtre, marqué dans sa longueur de trois lignes noires depuis la tête jusqu'à la queue; on le trouve en l'Isle de Lemnos: il n'est pas fort dangereux, sa morsure neanmoins excite des trenchées; on en guerit par des remedes aperitifs & sudorifiques, comme avec les sels de vipere & de corne de cerf.

Sa chair, son cœur, son foye & sa graisse sont sudorifiques & propres pour resister au venin.

ELATINE.

Elatine, est une plante que M. Rai & M. Tournefort ont placée entre les especes de Linaires, il y en a de trois especes.

La premiere est appellée

Elatine, Dioscoridis Ad. Lob.
Elatine folio subrotundo, C. B.
Linaria Elatine dicta, *folio subrotundo*, Raii Hist.
Linaria segetum nummulariæ folio villoso, Pit. Tournef.
Veronica fœmina, Matth. Fuch.
Verbasculum quorumdam, Lugd.
Elatine mas folio subrotundo, J. B.

* Elle pousse une petite tige qui se divise en plusieurs verges grêles, velues, un peu rougeâtres, se ré-par-

a. De la Duquerie.

* V. Pl. IX. fig. 12.

pandant à terre ; ses feuilles sont semblables à celles du Nummularia, ou à celles de la Veronique, mais moins pointues, presque rondes, molles, velues, lanugineuses, de couleur blanchâtre, d'un goût tirant sur l'amer ; il sort d'entre chacune des aisselles de ses feuilles un pedicule court, velu, rougeâtre, soûtenant une petite fleur velue, de couleur herbeuse jaunâtre, semblable à celle de la Linaire ordinaire. Quand cette fleur est passée il paroit en sa place une coque ou un fruit oblong, divisé interieurement en deux loges remplies de semences presque rondes ; sa racine est simple, menue, droite, blanche, garnie de quelques fibres.

La seconde espece est appellée

Elatine, Matth. Cast.
Elatine altera, Dod. Lob. Ico.
Elatine folio acuminato, in basi auriculato, flore luteo, C.B.
Elatine folio acuminato, seu fœmina, foliis angulosis, J.B.
Linaria Elatine dicta, folio acuminato, Raii Hist.
Linaria hederulæ folio, Col.
Linaria segetum nummulariæ folio aurito & villoso, flore luteo, Pit. Tournef.

Elle differe de la précedente en ce que ses feuilles sont oblongues, pointues en forme de flêches & oreillées en leur base ; & en ce que ses fleurs sont plus petites & de couleur jaune.

La troisiéme espece est appellée

Elatine folio acuminato, flore cæruleo, C.B.
Linaria segetum nummulariæ folio aurito & villoso, flore cæruleo, Pit. Tournef.

Elle differe de la seconde espece en ce que ses feuilles sont plus arondies & moins oreillées en leur base, & en ce que ses fleurs sont bleues ou bleuâtres.

Ces plantes croissent dans les champs entre les blés, elles contiennent de l'huile & peu de sel.

Elles sont déterfives, vulneraires, propres pour arrêter les cours de ventre, pour les maladies des yeux, pour les ulceres.

ELEATERIUM.

Eleaterium, est une écorce des Indes qui ressemble au Quinquina, mais qui n'en a pas la qualité ; on dit qu'étant mêlée avec du Tabac & fumée dans une pipe, elle ôte à la fumée du Tabac toute sa mauvaise odeur.

E L E M I.

Gummi Elemi.　　*Resina Elemi.*

* Est une espece de resine blanche tirant sur le verdâtre, odorante, qu'on nous apporte d'Ethiopie en pains de deux ou trois livres, envelopez dans des feuilles de canne d'Inde, d'où vient qu'on l'appelle Gomme Elemi en roseaux. Elle découle par incision d'une espece d'olivier sauvage de moyenne hauteur, dont les feuilles sont longues & étroites, de couleur verte blanchâtre, argentée. Sa fleur est rouge, soûtenue par un petit calice de la couleur des feuilles ; son fruit est semblable à l'olive. Cet arbre croît dans l'Ethiopie, dans l'Arabie heureuse.

On doit choisir la Gomme Elemi seche en dehors, molasse en dedans, nette, de couleur blanche tirant sur le verd, assez agréable à l'odeur ; elle contient du sel essentiel enveloppé dans une grande quantité d'huile, peu de phlegme & de terre.

Elle est propre pour amollir, pour digerer, pour attenuer, pour résoudre, pour déterger, pour consolider ; on s'en sert pour les piqueures, pour les playes, pour les tumeurs, pour fortifier les nerfs, pour les fractures, pour les dislocations, on ne l'employe qu'exterieurement dans les emplâtres, dans les onguens.

Elemi ab elea, pro olea, Olivier, parce que cette gomme sort d'une espece d'Olivier.

* V. Pl. IX. fig. 12.

E L E P H A S.

Elephas, sive Elephantus, sive Barrus, en François, *Elephant*, est un animal à quatre pieds, estimé le plus gros des animaux terrestres, d'une figure monstrueuse. Sa tête est laide & effroyable, ses oreilles sont petites ordinairement, mais il se trouve des Elephans qui les ont grandes & fortes ; ses yeux sont grands, mais ils paroissent petits à proportion de la grosseur de sa tête. Son nez est ce qu'on appelle sa trompe, & en Latin *proboscis, seu tuba, seu manus nasuta* : c'est un corps assez long pour qu'il puisse aller jusqu'à terre, charnu, nerveux, large vers la tête, & s'étressissant peu à peu, creux en dedans, percé en son extrémité, où il reçoit l'odeur des choses qu'il flaire ; pliant, flexible en maniere de serpent : cette extrémité est plus large que le milieu, & il en sort un doigt duquel il se sert comme d'une main pour prendre tout ce qu'il porte à sa bouche, soit de liquide, soit de solide, il respire par le canal qui est en dedans. Cette trompe lui sert aussi de défense, car elle a une grande force ; sa bouche est vers sa poitrine ; sa langue est petite ; il a quatre dents pour macher, outre les deux grandes, longues, pointues, blanches, luisantes, qui sortent bien avant hors de sa machoire inferieure, en forme de cornes, pour lui servir de défenses, & lesquelles on appelle *Ebur*, & en François, *Yvoire*. Son corps est d'une prodigieuse grosseur, long de neuf ou dix pieds, & quelquefois plus long. Sa couleur est ordinairement obscure ; on en a vû de blancs, mais ils sont fort rares. Sa peau est rude, & si dure qu'elle ne peut être pénétrée par les flêches : les Maures en font des boucliers : elle est couverte d'un poil très-court, quelquefois même elle est nue : sa queue est pareille à celle du Bufle ; ses jambes sont fort grosses, ses pieds sont ronds comme ceux

ceux du cheval, mais beaucoup plus gros : son calus ou la corne de ses pieds est fort ample & fort noire, les doigts de ses pieds sont au nombre de cinq, mais joints les uns aux autres sans division. Cet animal naît en Asie, en Afrique, aux Indes Orientales, aux païs qui dépendent du Grand Mogol : on en trouve de mâles & de femelles, mais les femelles ne sont point armées de grandes dents comme les mâles; il y a en de differentes grandeurs. Cet animal fait autant de chemin en marchant de son pas, qu'un homme qui court en peut faire.

L'Elephant est disciplinable, on lui voit faire des actions qui paroissent d'une prudence consommée : on s'en sert pour porter des fardeaux, & pour plusieurs autres travaux, on tient qu'il est de temps en temps atteint d'une maladie qui le rend si furieux, qu'il rompt ses chaînes & qu'il déchire tout ce qu'il rencontre : que pour remedier à ce mal, son gouverneur le reprimande par des paroles aigres & injurieuses : il se plaît dans les lieux marécageux & dans les rivieres; il s'y lave prenant de l'eau avec sa trompe, & la jettant sur son corps; il ne peut pas souffrir le grand froid; il mange des herbes, des branches tendres & des feuilles d'arbres, des fruits, des racines, des grains, & quelquefois de la terre & des pierres. Il aime le vin; il peut passer jusqu'à huit jours sans boire ; il vit plus longtems qu'aucun autre animal, lorsqu'il n'est point attaqué de maladie ; mais il est sujet aux dragons volans qui s'entortillent autour de ses jambes, qui cachent leurs têtes dans ses narines, qui lui crevent les yeux, qui le piquent & qui en succent le sang jusques à ce qu'il soit mort. On tue quelquefois des Elephans pour en avoir l'yvoire : les Maures mangent de sa chair cruë.

Le meilleur yvoire nous est apporté de Ceylan & de plusieurs autres endroits des grandes Indes.

On doit choisir le plus poli, le plus blanc : il contient beaucoup d'huile, de sel volatil & de terre, peu de phlegme.

Il est propre, étant rapé, pour les cours de ventre, pour fortifier le cœur, pour tuer les vers, pour resister au venin, pris en poudre ou en decoction. On fait calciner l'yvoire dans un pot de terre couvert d'un autre pot, & la jointure bien bouchée, il devient très-noir, parce que la fuliginosité qui s'en éleve retombe dessus; dans cet état, étant broyé subtilement, il est propre pour la peinture : on fait la même operation sur la corne de cerf qui sert aussi pour les Peintres : mais il est à remarquer que plus les matieres dont on fait les noirs sont blanches, plus les noirs sont beaux & hauts en couleur.

Barrus, à Græco βαρὺς, *gravis;* on a donné ce nom à l'Elephant, parce que c'est un animal fort massif & pesant.

Ebur, à barro, Elephant, car l'yvoire est une dent de l'Elephant.

ELICHRYSUM.

Elichrysum seu Stœchas citrina angustifolia, C.B. Pit. Tournef.

Helichrysum & Amaranthus, Galeni, Cæsalp.
Heliochrysum, Cord. in Diosc.
Coma aurea, Lob.
Amaranthus luteus, Fuch. Lac.
Stœchas citrina tenuifolia Narbonensis, J. Bauh.
Chrysocome sive Coma aurea, & Stœchas citrina vulgaris, Park.
Stœchas citrina, sive Helichrysum, Raii Hist.

En François, *Immortelle,* ou *Amarante jaune.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ligneuses à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, lanugineuses, blanches, garnies de petites feuilles étroites, velues, blanchâtres : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, ramassées en maniere de têtes ou de bouquets, découpées sur le haut en étoiles, de couleur jaune-pâle ou citrine, soûtenues par des calices écailleux, fort secs, jaunes & resplendissans comme de l'or. Cette fleur peut être gardée plusieurs années sans qu'elle se flêtrisse, ni se pourrisse à cause qu'elle est presque privée de phlegme ; c'est ce qui l'a fait appeller *Immortelle.* Son odeur est forte & agreable; la graine qui lui succede quand elle est passée, est oblongue, rousse, garnie d'une aigrette, odorante, acre. Sa racine est simple, grosse, ligneuse, rendant quelque odeur approchante de celle de la gomme Elemi. Cette plante croît aux lieux secs, chauds, sablonneux comme en Languedoc, proche de Montpellier, elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est incisive, aperitive, vulneraire; elle leve les obstructions ; elle excite les mois aux femmes, elle tue les vers, elle dissout le sang caillé.

Elichrysum, ab ἥλιος, *sol, &* χρυσὸς, *aurum,* parce que le Soleil donnant sur cette plante, fait paroître sa fleur de couleur d'or.

EMERUS.

Emerus est un petit arbrisseau dont il y a deux especes : une grande & une petite.

La premiere est appellée

Emerus Cæsalp. Pit. Tournef.
Colutea scorpioides, Ger. J.B. Raii Hist.
Colutea siliquosa, sive Scorpioides major, C.B.

Ses rameaux les plus grands sont couverts d'une écorce cendrée, & les petits d'une écorce verte : ses feuilles sont rangées sur une côte cinq à cinq, ou sept à sept, ou neuf à neuf : elles approchent en figure de celles de la Lentille, mais elles sont plus arondies & plus grasses, semblables à celles du Baguenaudier, si l'on en excepte la grandeur, d'un goût amer & desagréable : sa fleur est légumineuse, ressemblant à celle du Genêt, de couleur jaune, un peu odorante : elle est suivie d'une gousse longue, grêle & déliée, qui renferme des semences presque cylindriques, de couleur obscure, douces au toucher, d'un mau-

vais goût. Sa racine s'étend de tous côtez dans la terre.

La seconde espèce est appellée

Emerus minor, Pit. Tournef.
Colutea humilior, Park.
Colutea siliquosa minor, C. B.
Colutea scorpioides humilis, Ger. J. B. Raii Hist.

Elle ne differe de la précedente qu'en ce qu'elle est plus basse, plus petite, & qu'elle répand ses rameaux à terre. L'une & l'autre croissent aux lieux montagneux, sombres, dans les bois, aux païs chauds: elles contiennent beaucoup d'huile, & de sel essentiel.

Leurs feuilles sont un peu laxatives.

E M E U.

Emeu, sive Eme, Cluf.
Emeu, vulgò Casoaris, G. Pison.

Est un grand oiseau des Isles Moluques en Amerique, duquel le cou & la tête sont fort élevez, en sorte qu'il peut avoir depuis les pieds jusqu'à la tête presque cinq pieds de hauteur; son corps, depuis la poitrine jusqu'au croupion, est long de trois pieds; sa tête est petite à proportion des autres parties, nue, de couleur noire bleuâtre: ses yeux sont grands, ardens, rudes, feroces: proche d'eux sont les conduits des oreilles, petits, nuds; il a deux trous un peu au dessus de la pointe de son bec qui lui servent de narines; sa tête est ornée d'une espece de diadême de substance cornée, de couleur jaune foncée, étendu depuis son sommet jusqu'à la moitié du bec, tombant à chaque année en même-tems que les plumes, quand il mue, & se renouvellant aussi avec elles. Le haut de son cou est couvert de deux membranes en quelque façon semblables à celles des Coqs d'Inde, de couleur rouge: ses jambes sont hautes, grosses, couvertes de peaux calleuses: ses pieds sont gros, ayant chacun cinq gros doigts, durs, écailleux, armez d'ongles longs & durs, sans talons. Sa figure approche beaucoup de celle de l'Autruche: & l'on peut dire que c'en est une espece: il est revêtu de plumes rouges & noires, disposées en sorte qu'étant regardées de loin, elles paroissent des poils, & d'autant plus que ses aîles sont si petites, qu'elles sont presque cachées sous ses plumes: aussi ne lui servent-elles pas pour voler, mais seulement de voile pour courir plus vîte. Il n'a point de queue, mais les plumes qui couvrent son croupion sont plus longues, & plus dures que les autres. La force de cet oiseau consiste plus en ses pieds qu'en son bec: ses œufs different de ceux de l'Autruche non seulement en ce qu'ils sont plus petits, mais aussi en ce que leur coquille est verdâtre & ornée tout autour de tubercules d'une belle couleur verte: les païsans en mangent le jaune. Cet oiseau devore sans choix tout ce qu'il rencontre, & il rend par le fondement ce qu'il a avalé de trop dur sans être digeré.

Sa graisse est émolliente, nervale, résolutive, digestive.

E M P E T R U M.

Empetrum, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Empetrum montanum fructu nigro, Pit. Tournefort.
Erica baccifera procumbens nigra, C. B.
Erica baccifera, Matth. Cast.
Erica prima, Clus. Pan.

Elle pousse des tiges rameuses, flexibles, ligneuses, étendues à terre, serpentant & occupant beaucoup de place, couvertes d'une écorce brune rougeâtre: ses feuilles sont petites, oblongues: ses fleurs naissent en ses sommitez, disposées en bouquets à étamines, de couleur herbeuse, blanchâtre, ne laissant aucun fruit après elles; mais les mêmes branches portent séparément des bayes rondes, noires, qui renferment chacune deux ou trois osselets, ou quelques graines menues. Sa racine est ligneuse, dure. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux; elle n'est point en usage dans la Medecine.

La seconde espece est appellée

Empetrum Lusitanicum fructu albo, Pit. Tournefort.
Acacalis Dioscoridis, Amato.
Erica erecta baccis candidis, C. B.
Frutex Lusitanis camerinas dictus, Linsc.
Erica baccifera tenuifolia, Tab. Ger.

Elle pousse des tiges rameuses, droites, à la hauteur d'environ un pied & demi, aisées à rompre, couvertes d'une écorce noirâtre; ses feuilles sont menues comme celles de la bruyere, d'un goût astringent, échauffant un peu la bouche, de couleur verte-brune; ses fleurs sont faites comme en la précedente; ses fruits naissent aussi séparement sur les mêmes pieds qui portent les fleurs; ces fruits sont des bayes rondes, blanches, représentant en figure des perles pleines de suc, d'un goût acide, contenant chacune trois osselets ou semences dures, menues. Cette plante croît principalement en Portugal aux lieux sablonneux.

Son fruit est propre pour desalterer les Febricitans; car il est aigre & assez agréable au goût: on en met tremper dans de l'eau pour faire un collyre dont on lave les yeux, afin d'aiguiser la vûe affoiblie.

Empetrum, *ab ἐν, & πέτρος, saxum*, parce que cette plante croît en des lieux pierreux.

E N C A U S T U M.

Encaustum, en François, *Email*, est une vitrification

tion de métaux, de fable & de foude d'Alican, mêlez & fondus enfemble par un feu violent ; on en fait de plufieurs couleurs, comme de blanc, de bleu, de jaune, de vert, de gris de lin, de couleur de chair.

L'Email blanc eft la bafe des autres émaux ; il eft fait avec de l'étain calciné, qu'on appelle *Potée*, du fablon & de la foude qu'on a réduits enfemble par la fufion en une belle pierre, polie, luifante, blanche ; on s'en fert pour fayencer les pots ; il eft auffi employé par les Emailleurs & par les Orfévres : il eft plus ou moins blanc & beau, fuivant que l'étain qu'on a employé à le faire, a été pur.

L'Email bleu eft de l'Email blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fufion, du cuivre de rofette & du vitriol de Cypre. Si au lieu de ces ingrediens on y jette du fafre, l'Email prendra une couleur bleue plus pâle : les Emailleurs appellent ce dernier, *Faux Lapis*.

L'Email jaune eft de l'Email blanc coloré avec un peu de rouilleure de fer, qu'on y jette pendant la fufion.

L'Email verd eft de l'Email blanc qu'on a coloré avec de la limaille de leton.

L'Email gris de lin eft de l'Email blanc, dans la compofition duquel on a mêlé de l'azur.

L'Email de couleur de chair eft de l'Email blanc coloré avec du Perigueux.

On peut encore donner à l'Email blanc plufieurs autres couleurs, fuivant qu'on y mêlera plus ou moins des drogues, dont je viens de parler.

Quoiqu'on ne fe ferve point des Emaux en Medecine, ils ont néanmoins leurs vertus fuivant les qualitez des drogues dont ils ont été compofez ; mais il faut les broyer bien fubtilement fur le porphyre avant que de les employer, fi l'on veut qu'ils produifent quelque effet.

L'Email blanc, l'Email bleu, l'Email jaune font purement defficcatifs, mais les autres font déterfifs & defficcatifs.

Encauftum, à καίω, comburo, parce que l'Email fe fait par un grand feu.

ENDIVIA.

Endivia, en François, *Endive*, ou *Scariole*, eft une efpece de Chicorée, dont il y a trois efpeces.

La premiere eft appellée

Endivia fativa, Park.
Intybus fativa latifolia, *five endivia vulgaris*, C. B.
Seris domeftica latifolia, Diofcor.
Scariola Arabum, Interpretibus.
Intybum fativum latifolium, J. B.
Intubus, Tur.
Intubum fativum latifolium, Fuch. Dod. Gal.
Cichorea fativa, Trag.
Cichorium latifolium, *five Endivia vulgaris*, Pit. Tournef.

Elle pouffe des feuilles longues, larges, couchées à terre, femblables à celles de la Laitue, crenelées en leurs bords, d'un goût tirant fur l'amer. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, liffe, canelée, vuide, rameufe, tortue, empreinte d'un fuc laiteux ; fes fleurs font femblables à celles de la Chicorée fauvage, de couleur bleue. Elles font fuivies par des capfules oblongues qui renferment des femences anguleufes ; fes racines font fibreufes, laiteufes.

La feconde efpece eft appellée

Intybus, *five endivia minor anguftifolia*, Park.
Intybus fativa anguftifolia, C. B.
Seriola aut endiviola, Adv.
Intubus, *five endivia minor*, Matth.
Intybum fativum anguftifolium, J. B.
Cichorium anguftifolium, *five endivia anguftifolia*, Pit. Tournefort.

Elle differe de la précedente, en ce que fes feuilles font plus étroites & d'un goût plus amer ; & en ce que fa tige eft plus rameufe.

La troifiéme efpece eft appellée

Indivia crifpa, Ger. *Romana crifpa*, Cam.
Cichorium crifpum, Pit. Tournef.
Intybus crifpa, C. B. Raii Hift.
Intybum fativum crifpum, J. B.
Seris, *five intybus crifpa*. Ad.

Elle pouffe des feuilles plus grandes que celles de la premiere efpece, crêpées tout autour & finueufes; fa tige croît plus haute, plus groffe & plus tendre que celles des efpeces précedentes, fa fleur eft femblable à celle des autres ; fa femence eft noire.

On cultive toutes les efpeces d'Endive dans les jardins potagers : elles contiennent beaucoup de phlegme, peu d'huile & de fel.

Elles font humectantes, aperitives, déterfives, rafraîchiffantes ; on fe fert en Medecine, de leurs feuilles & de leurs femences.

Intybus vel intubus, *à tubo*, tuyau, parce que les tiges des Endives font ordinairement creufes en dedans, & en forme de tuyaux.

EPERLANUS.

Eperlanus, *Epelanus*, en François, *Eperlan*, eft un petit poiffon qui prend naiffance dans la mer, mais qui monte dans les rivieres ; il eft long comme le doigt, & du moins auffi gros que le pouce, reffemblant au Goujon, beau, luifant, de couleur de perles ; on le pêche dans la riviere de Seine vers Rouen, d'où l'on nous l'apporte lié fur de petits paniers plats ; fa chair eft molle, tendre, délicieufe au goût, fentant la violette. Il contient beaucoup d'huile & de fel volatil.

Il eft aperitif, propre pour la pierre, pour la gravelle.

Eperlanus, à perla, perle, parce que la couleur de ce poisson est semblable à celle de la perle.

EPHEDRA.

Ephedra, est une plante dont il y a quatre especes.

La premiere est appellée

Ephedra, sive Anabasis Bellon. Pit. Tournefort.

Caucon & ephedra, Plinio.

Polygonum bacciferum scandens, C. B. Raii Hist.

C'est un arbrisseau qui ressemble à l'Equisetum, mais il est plus grand & plus haut; son tronc est gros comme le bras, ses branches montent & s'étendent dans celles des arbres voisins; ses fleurs sont petites, mousseuses, pâles; il leur succede des fruits qui ressemblent à de petites meures, de couleur rouge, remplis de suc aigre; sa racine est dure & ligneuse. Cet arbrisseau croît particulierement le long des vallées du mont Olympe & dans l'Illyrie.

La seconde espece est appellée

Ephedra maritima major, Pit. Tournefort.

Polygonum bacciferum maritimum majus, sive uva major maritima, C.B. Raii Hist.

Uva marina, Dod. *major*, Ger.

Tragos, sive uva marina major, Lob. J.B.

En François, *Raisin de mer*.

C'est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un homme, son tronc est quelquefois gros comme le bras; il jette plusieurs rameaux grêles, déliez presque comme ceux du jonc, séparez par des nœuds comme en l'Equisetum, de couleur noirâtre, se divisant en plusieurs autres rameaux, desquels les extremitez ou sommets sont pointus, durs & épineux: cet arbrisseau ne porte point de feuilles; ses fleurs sortent des nœuds des branches attachées à un pedicule menu, & disposées en petites grapes, de couleur herbeuse blanchâtre; il leur succede des fruits semblables à des meures de renard, accumulez ensemble comme des raisins, prenant une couleur rouge quand ils sont meurs, d'un goût acide & agréable; ils renferment des semences triangulaires, pointues, dures, astringentes; sa racine est oblongue, noueuse. Cette plante croît aux lieux sablonneux & maritimes, en Languedoc, en Provence.

La troisiéme espece est appellée

Ephedra maritima minor, Pit. Tournef.

Polygonum bacciferum maritimum minus, C. B. Raii Hist.

Uva marina minor, Ger.

Tragos, sive Uva marina minor, J. B.

Equisetum quartum, Matth.

Groton, Nicandr. Ang.

C'est un petit arbrisseau qui croît à peine à la hauteur d'un pied & demi, sa tige est ligneuse, poussant plusieurs rameaux verds, canelez, faciles à rompre, nouez, remplis de moëlle visqueuse, qui rougit en séchant: cette plante ne porte point de feuilles; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, ramassées plusieurs ensemble; il leur succede des fruits semblables aux meures de renard, rouges, d'un goût doux, renfermant des semences oblongues jointes deux à deux, voutées d'un côté & plates de l'autre. Cette plante croît en Languedoc proche du port de Cete, vers Frontignan, aux lieux pierreux & voisins de la mer.

La quatriéme espece est appellée

Ephedra Hispanica arborescens tenuissimis & densissimis foliis, Pit. Tournef.

Elle differe des autres en ce qu'elle porte beaucoup de feuilles très-menues; elle croît en Espagne.

Les branches tendres ou les sommitez de ces arbrisseaux & leurs fruits sont déterſifs, astringents, propres pour les hernies, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies.

EPHEMERON.

Ephemeron, Arist.

Diaria, Jonst.

Est une espece de mouche qui vole d'une grande vitesse: elle est garnie de quatre aîles & quelquefois de six, elle a quatre pieds; sa tête est petite, jaunâtre, ses yeux sont grands, gros, noirs; elle a au lieu de bouche une trompe jaunâtre avec laquelle elle succe les substances des fleurs pour sa nourriture: elle porte sur sa tête deux cornes longuettes, noires; son corps est long comme celui d'un papillon, assez ventru; son ventre & ses aîles sont d'une couleur plombée, sa queue est jaunâtre, longue, fourchue: sa vie est de peu de durée, car on tient qu'elle naît le matin au lever du soleil, qu'elle prend son accroissement pendant le jour, & qu'elle meurt le soir ou la nuit; ce qui n'est pas bien facile à croire.

Ephemeron, ab ἐπὶ, & ἡμέρα, dies, parce que cette mouche, dit-on, ne vit qu'un jour.

Diaria, à die, par la même raison.

EPIMEDIUM.

Epimedium, Dod. Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles attachées trois à trois à des queues menues, rondes; ces feuilles sont amples, larges, pointues comme celles du lierre, vertes, assez dures, dentelées tout autour; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied qui soûtient de petites fleurs belles, de couleur variée, rouge, jaune, rayées de blanc; chacune de ces fleurs est à quatre pieces disposées en croix, il leur succede des gousses qui s'ouvrent en deux

deux parties, & qui contiennent des semences presque rondes ; sa racine se divise en plusieurs branches garnies de fibres en dessous. Cette plante croît aux lieux humides, dans les prez, dans les jardins.

Elle est humectante & rafraîchissante.

Epimedium, ex ἐπὶ, & μήδιον, id est, supra triphyllum, comme qui diroit, *grand trefle*, à cause que cette plante a les feuilles grandes & disposées trois à trois.

EPITHYMUM.

Epithymum, Matth. Lac.
Epithymum, sive Cuscuta minor, C. B.
Cassutha minor, Dod.
Cuscuta minor, Pit. Tournefort.

En François, *Epithyme.*

* Est une espece de Cuscute ou une plante filamenteuse semblable à des cheveux, de couleur rougeâtre ou brune, d'une odeur assez forte : elle croît & s'entortille autour de plusieurs especes de plantes ; mais on préfere celle qui a pris naissance sur le thim, parce qu'elle en a tiré de la vertu : elle pousse des fleurs & des semences semblables à celles de la Cuscute ; on nous l'apporte seche de plusieurs païs chauds, comme de Candie, de Venise. Celle qui vient de Candie est en filamens longs : au contraire celle qui vient de Venise est en filamens courts, frisez. L'une & l'autre sont usitées en Medecine.

On doit choisir l'Epithyme nouvelle, nette, entiere, d'une odeur forte ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile exaltée.

Elle est aperitive, arthritique, elle lâche un peu le ventre, elle purifie le sang, on s'en sert pour les maladies qui viennent de mélancolie, pour les maux de rate, pour la gale, pour les rhumatismes, pour la goutte, étant prise en poudre ou en infusion.

L'Epithyme qui peut croître sous nôtre climat n'a point de force ni de vertu approchante de celle des païs chauds.

Epithymum, ab ἐπὶ, super, & θύμον, thymum, parce que cette plante se trouve attachée sur le thim.

EQUISETUM.

Equisetum. Cauda equina. Herba equina.

En François, *Prêle*, ou *Queue** *de cheval.*

Est une plante qui ressemble à la queue d'un cheval : il y en a de deux especes.

La premiere est appellée

Equisetum majus aquaticum, J. B. Pit. Tournefort.
Equisetum majus palustre, Park.
Equisetum palustre longioribus setis, C. B.
Equisetum majus, Ger. Raii Hist.
Hippuris major, Brunf. Dod.
Hipposeta, Arnod. Novan.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rudes, vuides, composées de plusieurs tuyaux emboitez les uns dans les autres & faisant des nœuds d'espace en espace, desquels sortent des feuilles composées de plusieurs tuyaux articulez & assemblez bout à bout ; ses sommitez se terminent en maniere d'asperge ou de colomne enflée par le milieu, formée par un grand nombre de petites fleurs ou étamines rougeâtres tirant sur le blanc ; ces fleurs ne laissent aucunes semences après elles ; les semences naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs, ce sont des grains rudes & noirs. Ses racines consistent en un grand nombre de fibres longues, menues, déliées, noirâtres. Cette plante croît dans les prez, dans les marais, le long des ruisseaux.

La seconde espece est appellée

Equisetum minus terrestre, J. B. Pit. Tournef.
Hippuris minor, Lob.
Equisetum arvense longioribus setis, C. B. Park. Raii Hist.
Equisetum segetale, Ger.

Elle differe de la précedente en ce que ses feuilles & ses asperges sont plus longues, plus grêles, plus lâches : elle croît aux lieux sablonneux, on en trouve aussi aux lieux humides ; elle est naturellement fort seche.

L'une & l'autre espece contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile ; on se sert en Medecine de la derniere espece préferablement à la premiere.

L'Equisetum est détersif, astringent, consolidant, vulneraire, propre pour les hemorrhagies, pour les cours de ventre, étant pris en décoction.

Equisetum est composé des mots Latins *equus, cheval*, & *seta, soye* ou *crin*, comme qui diroit, *crins de cheval*, car les branches & les feuilles de la Prêle ressemblent aux crins du cheval.

Hippuris, ab ἵππος, equus, & οὐρὰ, cauda, comme qui diroit, *queue de cheval.*

Hipposeta, ab ἵππος, equus, & *seta, soye* ou *crin*, comme qui diroit, *crin de cheval.*

EQUUS.

Equus, en François, *Cheval*, est un grand animal à quatre pieds assez connu ; sa femelle est appellée *Equa*, & en François, *Cavale* ou *Jument* ; elle porte son petit onze mois & quelques jours ; le jeune Cheval est nommé *Equulus*, en François, *Poulain* ; la jeune Jument est appellée *Equula.*

Le lait de la Cavale est estimé propre pour l'épilepsie, pour la phthisie, pour l'asthme, pour la toux.

Les verrues & les duretez calleuses appellées *lichenes*, lesquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes & aux pieds des chevaux, étant coupées au Printems, sont employées pour l'épilepsie, pour abattre les vapeurs

* V. Pl. IX. fig. 13.

peurs hysteriques, pour exciter les menstrues, pour résoudre les duretez de la matrice, pour la pierre du rein & de la vessie, étant prises en poudre : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile qui font leur vertu.

L'excrément du cheval est bon pour la squinancie, pour la pleuresie, étant donné interieurement ; il excite la crise, on l'applique aussi exterieurement pour résoudre.

Equus, ab ὀχέω, veho, parce que le cheval sert à tirer les chariots.

E R A W A Y.

Eraway, Clus.
Ricinus Americanus minor, C.B.

Est un petit Ricinus de l'Amerique dont la semence est menue.

Elle est fort purgative & propre pour l'hydropisie, & pour l'apoplexie.

E R E T R I A T E R R A.

Eretria Terra, Diosc. en François, *Terre Eretrienne*, est une terre argilleuse approchante de la terre sigillée, qu'on tiroit autrefois d'un champ voisin d'une ville appellée Eretria dans l'Isle Eubée, d'où est venu son nom : il y en a de deux especes, une très-blanche & l'autre cendrée ; la derniere est preferée pour la Medecine.

Elle est astringente & propre pour arrêter le sang, étant prise interieurement.

La blanche est employée pour la peinture.

E R I C A.

Erica vulgaris glabra, C. B. Pit. Tournef.
Erica prima, Matth.
Erica vulgaris humilis semper virens, flore purpureo & albo, J. B. Raii Hist.
Erica myricæ folio, Adv. Lob.

En François, *Bruyere*.

Est un petit arbrisseau bas qui pousse plusieurs verges ou tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, ligneuses, rameuses, de couleur rougeâtre-brune, ou obscure, garnies de petites feuilles un peu dures & rudes, toûjours vertes, approchantes de celles du Tamarisc ou du Cyprès, qui par le tems dégenerent en petits rameaux ; ses fleurs sont de petites cloches ou grelots rangées le long des rameaux depuis le milieu jusqu'au haut, de belle couleur purpurine ou quelquefois blanche, attachées & suspendues par de petites queues ou pedicules courts : du fond de ces fleurs sort un pistile qui devient dans la suite un fruit presqu'ovale ; il contient des semences fort menues renfermées en quatre loges. Sa racine est ligneuse & éparse dans la terre. Il croît dans les Landes seches, dans les bois, dans les forêts ; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Ses feuilles & ses fleurs sont propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour les morsures des bêtes venimeuses, pour resister au venin, on les prend en décoction.

Erica, ab ἐρέικω, sive ἐρείκω, frango, parce que cette plante est estimée propre pour rompre ou briser la pierre du rein & de la vessie.

E R I N A C E A.

Erinacea, Clus. Hisp. Pit. Tournef.
Genista erinacea, J.B.
Spartium aphyllon fructicosum junctis aculeis laniatis capitulis, Ad. Lob. Lugd.
Genista spartium spinosum, foliis lenticulæ, floribus ex cæruleo purpurascentibus, C.B.
Scorpius quartus, Tabern.

Est une plante disposée en arbrisseau bas, d'un bel aspect, & dont les branches s'étendent & se disposent toutes ensemble comme en rond, garnies d'épines vertes, piquantes ; ses fleurs sont legumineuses, plus petites que celles du Geneft, de couleur bleue tirant sur le purpurin, soûtenues par de petits calices velus ou lanugineux, blanchâtres, joints deux à deux, ou trois à trois ensemble ; après ces fleurs naissent des gousses plates. Cette plante est ordinairement sans feuilles, elle en pousse quelquefois quelques-unes dans le tems qu'elle fleurit, mais rarement ; elles sont semblables à celles du Lenticula, elles se flétrissent en peu de tems, & elles tombent. Sa racine est grande, ligneuse ; elle croît aux lieux rudes, le long des chemins au Royaume de Valence en Espagne.

Ses sommitez, ses fleurs, ses gousses, sa racine sont astringentes, dessicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies.

Erinacea, ab erinaceo, herisson, parce que les épines de cette plante sont disposées en herisson, ou ramassées à peu près comme les plumes piquantes du porc-épi.

E R I N A C E U S.

Erinaceus Lusitanorum, Lins. p. 4. Ind. Or.
Echinus porcinus, Holland.

Est un fruit des Indes qui a la figure & la grosseur d'une poire, mais qui est couvert d'une écorce herissée d'épines tout autour, representant un petit herisson, d'où est venu son nom : il croît par grapes abondamment à des arbres hauts & rameux en l'Isle Baly. Ce fruit étant confit est doux & savoureux, on en fait provision sur mer dans les voyages.

E R U C A.

Eruca, en François, *Roquette*, est une plante dont il y a deux especes generales, une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Eruca sativa, Matth.
Eruca major, Cam.
Eruca sativa alba, Park.
Eruca latifolia, *alba*, *sativa* Dioscoridis, C. B. Pit. Tournef.
Eruca major, *sativa*, *annua*, *flore albo striato*, J. B. Raii Hist.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, un peu velues : ses feuilles sont semblables à celles de la moutarde blanche, mais plus petites, tendres, sans poil. Ses fleurs sont à quatre feuilles, disposées en croix, de couleur bleue tirant sur le blanc, rayées de noir, soûtenues par des calices velus : il leur succede des siliques longues, qui se divisent en deux loges remplies de quelques semences presque rondes, jaunes ; sa racine est menue, ligneuse, blanche. On cultive cette plante dans les champs.

La seconde espece est appellée

Eruca sylvestris, Ger. Raii Hist.
Eruca tenuifolia perennis flore luteo, J. B. Pit. Tournefort.
Eruca major sylvestris, Matth.
Eruca sylvestris vulgatior, Park.
Eruca major lutea, *caule aspero*, C. B.

Elle pousse des tiges divisées en beaucoup de rameaux un peu velus, portant des feuilles plus découpées que celles de la Dent de Lion, de couleur vertebrune. Ses fleurs sont semblables à celles de la Roquette cultivée, mais de couleur jaune, odorantes : elles sont suivies par des siliques longues & anguleuses, qui renferment en deux loges des semences comme en la précedente. Sa racine est assez longue, grosse, blanche ; elle croît contre les murailles aux lieux incultes, sablonneux.

Il y a encore plusieurs autres especes de Roquette cultivée & sauvage, mais il suffit que j'aye décrit les principales ; elles ont les unes & les autres en toutes leurs parties un goût acre & brûlant, mais principalement les sauvages : elles contiennent beaucoup de sel, moderément de l'huile.

La Roquette est propre pour incifer, pour attenuer, pour rarefier la pituite, pour exciter la semence, pour faire éternuer.

Eruca, *ab erodere*, ronger, parce que cette plante a un goût acre & piquant.

On nous apporte de saint Jean d'Acre, à dix lieues de Jerusalem, beaucoup de cendres de Roquette, laquelle les Marchands appellent *Cendre du Levant* : il en vient aussi de Tripoli de Syrie, mais elle n'est pas si bonne que l'autre, en ce qu'elle ne contient pas tant de sel ; l'une & l'autre servent à faire du savon & du verre, comme celle de Fougere ou du Kali.

ERUCA.

Eruca, *seu Bruchus*, *seu Campa*, en François, *Chenille*, est une espece de ver ou un insecte long & gros comme le petit doigt, molasse, humide, fort commun & connu de tout le monde. Il y en a de beaucoup d'especes. Jean Gœdart dans son histoire des Insectes en a remarqué jusqu'à 150. ils se trouvent sur les branches des arbres, sur des herbes, on croit que leur difference vient de la nature des plantes où ils naissent, & d'où ils tirent leur nourriture : quoi qu'il en soit, nous voyons que les chenilles qui se tiennent sur les orties croissent quelquefois jusqu'à la grosseur du pouce, & qu'elles sont vertes & velues : quand elles sont arrivées à leur grosseur parfaite, elles commencent à manger moins qu'auparavant, puis en peu de tems, elles cessent de prendre aucune nourriture : elles filent à la maniere des vers à soye, une espece de cotton ou de laine blanche très-foible qui sort de plusieurs endroits de leur corps, & qu'elles ourdissent ou conduisent avec leur bouche. Elles font leur coccon dans lequel elles se renferment, y paroissent alors en figure d'une féve de couleur jaune dorée sans mouvement apparent, si ce n'est quand on les touche qu'elles se meuvent un peu, il n'y paroît, ni bouche, ni pieds. On appelle la chenille, quand elle est en cet état, *Aurelia* ou *Chrysolis*, & en François, *Nymphe*; mais ces noms lui sont communs avec plusieurs autres vers, qui comme la chenille se métamorphosent en une figure pareille, & de la même couleur. Cet insecte demeure assez long-tems en cette forme, & enfin il se dépouille de sa peau comme d'une robe de chambre, & il sort de son coccon transformé en un très-beau papillon orné en ses aîles de couleurs magnifiques, & fort agréables à la vûe, les Papillons femelles s'accouplent avec les mâles, & font des œufs qui éclosent au Printemps ; le Papillon ne vit pas bien long-temps, il arrive quelquefois une maladie à la Chenille, pendant qu'elle est en nymphe dans son coccon, c'est qu'il s'engendre des vers dans son corps, apparemment parce que dans le tems qu'elle étoit encore verte & en ver, elle en a avalé les œufs avec l'herbe, dont elle s'est nourrie, & ces œufs ont éclos en leur tems au dedans du corps ; cette maladie est si grande, que l'animal en meurt ; mais il est à remarquer que ces vers sortis de la Nymphe dorée tiennent beaucoup de la nature de la chenille, car ils filent, ils s'envelopent dans des coccons de laine, d'où ils sortent en mouches. Les chenilles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & du sel volatil.

Les chenilles brûlées & mises dans les narines arrêtent le sang du nez.

On trouve dans le Bresil des chenilles qui se transforment en petits oiseaux de la grosseur des Cigales, couverts & ornez de plumes de couleur d'or & de rubis, très-éclatantes, & surpassant de beaucoup en beauté celles des Paons ; leur vol est si rapide, qu'on les perd de vûe en un instant : leur bec est fort long.

Bruchus, *à* βρύχω, *rodo*, parce que la chenille ronge les feuilles des arbres.

Au-

Aurelia ab auro, or, parce que cet insecte étant dans son coccon a une couleur d'or.

Chrysolis, à χρυσός, par la même raison encore de sa couleur d'or.

E R U C A G O.

Erucago segetum, Pit. Tournef.
Sinapi Echinatum, Lugd.
Eruca Monspeliaca siliqua quadrangula Echinata, C. B.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges, au commencement purpurines, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, canelées, rudes, s'élevant en gros rameaux. Ses feuilles d'enbas sont éparses à terre, oblongues, étroites, velues, rudes: celles des tiges sont jointes deux à deux, ou trois à trois: ses fleurs sont petites, à quatre feuilles, disposées en croix, de couleur jaune: il leur succede des fruits assez semblables à une masse d'armes, garnis de pointes fortes, contenant chacun trois, ou quatre niches qui renferment chacune sa semence ronde, rousse, garnis ordinairement d'un petit bec. Sa racine est longue comme la moitié de la main, assez grosse, blanchâtre, jettant plusieurs fibres: elle croît en Languedoc, aux environs de Montpellier, entre les blez, & autres lieux chauds.

Elle est incisive, attenuante, propre pour rarefier la pituite du cerveau, pour faire éternuer.

Erucago, ab Eruca, car cette plante approche en plusieurs choses de la Roquette.

E R V U M.

Ervum, en François, *Ers*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Ervum verum, Cam. Hort. Pit. Tournef.
Orobus siliquis articulatis semine majore, C. B.
Orobus vulgaris herbariorum, Park.
Orobus sive Ervum multis, J. B. Raii Hist.
Orobus receptus herbariorum, Ger.
Mochus sive cicer sativum, Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, foibles, anguleuses, rameuses, s'étendant au large: ses feuilles sont semblables à celles de la Lentille, rangées par paires le long d'une côte; ses fleurs sont legumineuses, petites, purpurines ou quelquefois blanches, portées par des calices formez en cornet dentelé. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des gousses ondées de chaque côté, pendantes; elles renferment quelques semences presque rondes, qui ressemblent aux Orobes, d'un goût qui n'est point desagreable: ses racines sont menues. On cultive cette plante dans les champs.

La seconde espece est appellée

Ervum semine minore, Pit. Tournefort.
Orobus Creticus, Matth. Lugd.
Orobus semine minore, C. B.

C'est une petite plante qui s'étend en large; ses feuilles sont oblongues, étroites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs & ses gousses sont semblables à celles de la précedente, mais ses semences sont plus petites, de mauvais goût. Cette plante croît en terre maigre; on la cultive entre les choux.

Les semences de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup d'huile, peu de sel essentiel.

Elles sont aperitives, adoucissantes; elles purifient le sang, elles augmentent le lait aux nourrices.

Ervum, ab ἐρέπτω, edo, & βοῦς, bos, comme qui diroit, *herbe que le bœuf mange*.

E R Y N G I U M.

Eryngium, Fuch. Ang.
Eryngium vulgare, J. B. Pit. Tournefort.
Iringus, quibusdam.
Centum capita, Plin.
Eryngium Mediterraneum, sive campestre, Park.
Eryngium montanum, sive campestre, Matth. Cast. Lugd.

En François, *Panicault. Chardon Roland. Chardon à cent têtes.*

* Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, canelée, remplie de moëlle blanche, divisée vers sa sommité en beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont larges, découpées profondément, dures, épineuses, rangées alternativement sur leur tige. Ses sommets sont chargez d'un grand nombre de têtes épineuses, dont la base est une couronne de petites feuilles pointues, & piquantes en leurs bords: ces têtes soûtiennent des fleurs blanchâtres à cinq feuilles, disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des graines ovales. Sa racine est fort longue, grosse comme le doigt, & souvent comme le pouce, blanche, d'un goût doux & agreable. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs, aux rivages de la mer: on se sert en Medecine de sa racine; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, propre pour provoquer les mois aux femmes, pour pousser le sable ou les phlegmes du rein & de la vessie, pour les maladies du foye & de de la rate, pour la colique nephretique.

† *Eryngium, à Græco, ἠρύγγιον, id est Barba capræ.* On a donné ce nom au Chardon Roland, parce que la tête ou le haut de sa racine, avant qu'elle pousse sa tige

* *V.* Pl. IX. fig. 14.
† De la Duquerie.

tige & ses feuilles, représente, à ce qu'on prétend, la barbe d'une chevre.

ERYSIMUM.

Eryſimum vulgare, C.B. Pit. Tournefort.
Eryſimum Tragi, *floſculis luteis juxta muros provenîens*, J. B.
Cleome Octavii, Ang.
Heriobotane fœmina, Brunf. 4.
Verbena fœmina & Sinapi, 7. Trag.
Irio ſive eryſimum, Adv. Lob. Dod.

En François, *Velar*.

* Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, rougeâtre, velue, jettant quelques rameaux flexibles; ſes feuilles naiſſent deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, reſſemblantes à celles de la Roquette ou plûtôt à celles de la Moutarde, inciſées profondément; ſes fleurs ſont petites, à quatre feuilles jaunes, diſpoſées en croix: quand elles ſont paſſées il leur ſuccede des ſiliques grêles, rondes, droites, diviſées chacune en deux loges, qui renferment quelques ſemences menues, rondes, d'un goût brûlant, ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche, acre, ayant un goût de rave: cette plante croît aux lieux pierreux, contre les murailles, ſur les ſepulchres & aux autres lieux incultes, rudes, humides, deſerts; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & de l'huile.

Elle eſt inciſive, déterſive, aperitive, elle excite le crachat, elle facilite la reſpiration, elle eſt vulneraire, on ſe ſert de ſa ſemence pour l'aſthme, pour le ſcorbut, pour la pierre.

Eryſimum, *ab* ἐρύομαι, *ſervo*, *incolumem præſto*, à cauſe des vertus de cette plante.

ERYTHRINUS.

Erythrinus, *ſive Rubellio*, en François, *Rouget*, eſt un poiſſon de mer long environ comme la main, épais, rouge en dehors, blanc en dedans; ſa tête eſt groſſe, ſon muſeau eſt court & pointu; ſa gueule eſt petite, ſes dents ſont médiocres; ſes yeux ſont grands; il eſt armé ſur le dos de pluſieurs pointes piquantes; il nage l'hyver en pleine mer, & il approche du rivage en été: il eſt gourmand, il mange les petits poiſſons; on le connoit aſſez dans les poiſſonneries; ſa chair eſt tendre, délicieuſe, de bon ſuc, facile à digerer: il contient beaucoup d'huile, & du ſel volatil.

Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre; pour reſtaurer & rétablir les forces abattues, pour exciter la ſemence, étant mangé.

Erythrinus, *ab* ἐρυθρός, *ruber*, parce que ce poiſſon eſt rouge; il eſt appellé *rubellio* par la même raiſon.

* V. Pl. IX. fig. 151.

ESCHARA.

Ce nom eſt adapté à certaines plantes qui naiſſent au fond de la mer, & qui ſont d'une matiere pierreuſe, aplatie en feuille & d'une tiſſure approchante de celle de la toile.

Eſchara, Rondelet. J. B. Pit. Tournefort.
Porus reticulatus & Eſchara marina, C.B.
Retepora Eſchara marina, Imper.
Roſa marina inter muſcos marinos, Cæſ.

Eſt une plante qui pouſſe une ſubſtance pierreuſe, groſſiere, ayant la forme d'une laitue crêpée, poreuſe comme un crible, blanche, fragile, ayant en dedans beaucoup de crevaſſes ou fentes longuettes, ſe briſant facilement ſous les dents, ſans goût, ni odeur manifeſte; ſa racine eſt aſſez large.

Elle eſt aſtringente.

Eſchara eſt un mot Grec qui ſignifie *croûte*, on a donné ce nom à ces eſpeces de plantes à cauſe qu'elles ſont croûteuſes ou pierreuſes.

ESULA.

Eſula minor, Dod. Lugd.
Pityuſa ſive pinea, *Eſula minor officinarum*, Adv. Lob.
Tithymalus foliis pini, *fortè Dioſcoridis Pityuſa*, C. B.
Pityuſa Eſula vulgo dicta, Geſn. Hor.
Eſula vulgaris major & quinta, Trag.
Tithymalo Cypariſſiæ ſimilis, *Pityuſa multis*, J.B.

En François, *petite Eſule*.

Eſt une eſpece de tithymale, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied, rameuſes, portant des feuilles étroites comme celles du Pin, empreintes de lait: ſes fleurs ſont petites, herbeuſes; ſa racine eſt petite, rougeâtre. Cette plante croît dans les champs, ſur les chemins, dans les jardins: elle contient beaucoup de ſel acre, eſſentiel & fixe, & de l'huile.

On ſe ſert en Medecine de l'écorce de ſa racine: on nous l'apporte ſeche du Languedoc, & de la Provence.

Elle purge violemment par les ſelles, la pituite, les ſeroſitez & l'humeur melancolique; elle eſt propre pour l'hydropiſie, pour la létargie, pour la frenéſie, & pour les autres maladies produites par des humeurs groſſieres.

ETTALCHE.

Etthalche, J. B.
Ettalch, Scalig.
Grandior Juniperus, Lugd.

Eſt un arbre étranger, grand, épineux, reſſemblant

au Cedre ou au Génevrier ; ses feuilles sont faites comme celles du Génevrier ; son bois en Numidie est blanc, en Libye violet & noir, & en Ethiopie très-noir ; les Italiens l'appellent *Sangu*. On en prépare des instrumens de musique ; il jette par incision une gomme semblable au mastic. Cet arbre est apparemment une espece de grand Génevrier, que C. Bauhin appelle *Juniperus major bacca rufescente*, & Theophraste *Oxycedrus* ; sa gomme est du Vernix.

Son bois est sudorifique, dessicatif ; on s'en sert comme du Gayac pour la verole.

EVONYMUS.

Evonymus vulgaris granis rubentibus, C. B. Pit. Tournefort.
Tetragonia Theophrasti, Lugd.
Evonymus, multis, aliis Tetragonia, J. B.
Fusanus, Crescentio.
Anonymos, aliis Evonymus, Cord. Hist.

En François, *Fusain*, ou *Bonnet de Prêtre*.

Est un petit arbre, ou un arbrisseau haut à peu près comme un Grenadier, rameux : son bois est dur, & toutefois facile à fendre, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, couvert d'une écorce verte ; ses branches jeunes encore tendres & vertes paroissent quadrangulaires à cause de certaines éminences de leur écorce ; ses feuilles sont oblongues, pointues, crenelées, molles ; ses fleurs sont petites, de couleur pâle ou herbeuse, composées de quatre feuilles disposées en rond dans la tenure d'une rosette qui se trouve au milieu d'un calice recoupé en quatre ou cinq crenelures. Lors que les fleurs sont passées, cette rosette devient un fruit membraneux, relevé de quatre ou cinq côtes de couleur rouge, rarement blanche, composé de quatre capsules qui renferment chacune une semence oblongue, solide, de couleur safranée en dehors, remplie d'une moëlle blanche, ayant un goût amer & desagreable. Cet arbrisseau a une odeur forte ; il croît dans les hayes, aux lieux rudes & incultes : son bois est employé pour faire des lardoires, des fuseaux, & plusieurs autres instrumens.

Son fruit & ses feuilles sont un poison mortel aux brebis & aux chevres qui en mangent, à moins qu'elles n'en soient purgées par haut & par bas.

Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en est purgé par le vomissement & par les selles : il tue les poux & les lentes, il guerit la gratelle étant apliqué en decoction exterieurement.

Les feuilles & les fruits du Fusain contiennent beaucoup d'huile, & de sel essentiel & fixe.

Evonymus ab εὖ, *bonum*, & ὄνομα, *nomen*, comme qui diroit, *Plante de bon nom* ; mais c'est par ironie, à cause qu'elle est nuisible aux bestiaux.

Fusanus à fusis, parce que le bois de cet arbrisseau est employé à faire des fuseaux.

Bonnet de Prêtre, parce que son fruit a une figure à quatre angles comme un Bonnet quarré.

EUPATORIUM.

Eupatorium Cannabinum, C. B. Park. Raii Hist. Pit. Tournefort.
Eupatorium Cannabinum mas, Ger.
Pseudohepatorium mas, Dod. Gal.
Cannabina aquatica mas, Adv. Lob.
Trifolium cervinum aquaticum, Gesf. Hor.
Eupatorium vulgare, Matth. Dod.
Eupatorium adulterinum, Fuch. J. B.
Eupatorium aquaticum, Gesf. Col.
Herba S. Kunigundis, Trag.

En François, *Eupatoire*.

* Est une grande Plante rameuse dont la tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droite, ronde, cotonneuse, d'un vert purpurin, remplie d'une moëlle blanche, jettant une odeur aromatique & agréable quand on la coupe : ses feuilles sont placées d'intervalle en intervalle, plusieurs ensemble, oblongues, pointues, dentelées tout autour, velues, ressemblantes à celles du chanvre, d'un goût amer ; ses fleurs sont des bouquets à fleurons évasez, dentelez par le haut, & du fond desquels sortent des filets longs & fourchus, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lorsque la fleur est passée, il paroit des graines garnies d'aigrettes ; sa racine est fibreuse, blanche, amere. Cette plante croît aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive, attenuante, astringente, vulneraire, propre pour la cachexie, pour les mois retenus, employée en decoction & en fomentation ; pour les maladies du foye & de la rate.

Eupatorium, ab Eupatore ; parce que le Roi Eupator la mit en usage ; ou bien *Eupatorium, quasi* ἡπατόριον, *seu* ἡπατίτης, *ab* ἧπαρ, *hepar*, parce que cette plante est estimée bonne pour les maladies du foye.

EUPHORBIUM.

† *Euphorbium*, Renod. en François, *Euphorbe*, est une gomme resineuse, jaune, en petits morceaux, friable, très-acre ou brûlante à la bouche ; elle sort par incision d'un arbre ou d'une ferule qui porte le même nom, & que les Botanistes modernes ont mis sous le genre des tithymales. Son écorce est dure & épineuse ; ses feuilles sont longues comme le doigt, épaisses, de figure quadrangulaire, garnies à chaque angle d'un grand nombre de petites épines. Ses fleurs sont composées chacune de cinq feuilles taillées en croissant, de couleur verte jaunâtre ; il leur succede un fruit gros comme un pois, relevé de trois coins, & divisé en trois cellules, remplies chacune d'une semence oblongue. Cet arbre croît dans la Libye, sur le Mont Atlas, & en Afrique. Quand on veut y faire des incisions, on se couvre le visage autant qu'on peut, ou bien

* V. Pl. IX. fig. 16.
† V. Pl. X. fig. 1.

bien on les fait de loin avec une lance, afin d'éviter d'être incommodé par l'exhalaison subtile, pénétrante & violente, d'un suc laiteux volatil, & très-acre qui en sort en grande quantité: on reçoit ce suc dans des peaux de Mouton, qu'on place autour de l'arbre, où il se condense & se durcit en gomme.

On doit choisir l'Euphorbe en larmes nouvelles, nettes, seches, friables, de couleur jaune tirant sur le blanc. Elle contient beaucoup de sel brûlant & caustique, & d'huile.

Elle purge les serositez & la pituite grossiere; elle dissout les humeurs, elle provoque l'éternuement, elle excite les mois aux femmes, mais elle agit avec tant de violence & d'acreté, qu'elle cause souvent des inflammations dans les entrailles. C'est pourquoi je ne conseillerois à personne de s'en servir pour l'interieur, quoi que plusieurs Auteurs en fassent entrer dans des compositions de Pharmacie, qu'ils destinent pour être prises par la bouche. On doit même éviter de mêler cette gomme dans les sternutatoires, à cause qu'elle excite une trop grande fonte des humeurs. On peut l'employer avec succès dans les emplâtres, dans les onguens, dans les huiles qui ne servent qu'exterieurement. Elle attenue, elle déterge, elle résout; on en mêle aussi dans les vessicatoires. Ceux qui la mettent en poudre doivent l'arroser de quelques goutes de vinaigre, & détourner, autant qu'ils peuvent, le visage de dessus le mortier, afin d'éviter que ses parties volatiles n'entrent dans le nez & dans les yeux, car elles y causeroient des acretez très-grandes & des éternumens violens.

Les Maréchaux se servent de l'Euphorbe pour le farcin & la gale des chevaux.

Cette gomme a pris son nom d'Euphorbius Medecin du Roi Juba, lequel la mit le premier en usage, & en guérit Auguste Cesar.

EUPHRASIA.

Euphrasia, J. B. Raii Hist.
Euphrasia officinarum, C.B. Pit. Tournef.
Euphrasia vulgaris, Park.
Euphrasia & Eufrasia, Fuch. Dod.
Eufragia alba, Brunf.
Ophthalmica, *sive ocularia*, Eric. Cord.

En François, *Euphraise*.

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, velues, noirâtres; ses feuilles sont petites, oblongues, vénées & incisées autour; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, formées en petit tuyau évasé par le haut, & representant un musle à deux levres, de couleur blanche, marquetée de plusieurs points purpurins & jaunes. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit oblong divisé en deux loges, qui renferment des semences menues, blanches; sa racine est menue, ligneuse. Cette plante croît aux lieux incultes, aux bords des chemins, dans les prez. Elle contient peu de sel & de l'huile.

Elle est déterfive, astringente, propre pour les maladies des yeux, pour éclaircir & fortifier la vûe. On s'en sert interieurement & exterieurement.

Euphrasia, Græcè, ἐυφϱοσύνη, quod animi letitiam adferat, & oculorum caliginem discutiat.

F

FABA.

Faba, en François, *Féve*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Faba, C.B. Brunf. Raii Hist.
Faba cyamos leguminosa, J.B.
Faba major vulgaris, Ad.
Phaseolus sativus, Dod. Gal.
Faba major hortensis, Park. Ger.
Faba major recentiorum, Lob. Icon. Pit. Tournefort.
Bœna, seu phaseolus major, Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, quarrées, creuses ou vuides en dedans; ses feuilles sont oblongues, arondies, grasses, charnues, rangées par paires sur une côte terminée par une petite pointe; ses fleurs sont légumineuses, oblongues, de couleur tantôt blanche, marquée de taches noires, tantôt purpurine noirâtre; il leur succede des gousses longues, grosses, relevées, charnues, composées chacune de deux cosses qui renferment quatre ou cinq grosses féves aplaties, quelquefois plus grosses, quelquefois plus petites, ordinairement blanches, mais quelquefois rouges purpurines: sa racine est longue, en partie droite, en partie serpentante, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

La seconde espece est appellée

Faba minor sive equina, C.B. Raii Hist. Pit. Tournefort.
Bœna sive phaseolus minor, Dod.
Faba minor sylvestris, Park. *communis*, Ger.

Elle differe de la précedente, en ce qu'elle pousse des tiges moins hautes, en ce que ses feuilles & ses fleurs sont plus petites, en ce que ses gousses sont aussi moins grandes, & de figure oblongue arondie, contenant des féves oblongues & rondes, de couleur blanchâtre, ou jaunâtre, ou noire. On cultive cette plante dans les champs; elle est plus garnie de feuilles que la grande; elle porte aussi plus de fleurs & plus de fruits.

Les féves de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup de sels volatil & fixe, & d'huile.

Leurs tiges, leurs feuilles & leurs gousses sont aperitives, prises en décoction.

La fleur de la féve est adoucissante, rafraîchissante & un peu aperitive, étant prise en décoction; on en tire par la distillation une eau fort estimée pour décrasser & adoucir la peau.

La gousse de la féve est appellée en Latin, *Theca fabarum*, elle est bonne, étant prise en décoction, pour la pierre, pour la gravelle, pour la nephretique.

La féve, prise en décoction, est déterfive & astringente; on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes pour ramollir, pour digerer, pour résoudre, pour exciter la supuration.

Faba, à φαγεῖν, comedere, parce que la féve est un des légumes dont on mange le plus.

FABA PURGATRIX.

Faba purgatrix, Monardi.
Faba Indica purgatrix, C. B.
Phaselus Peruanus, Petri de Osma ad Monard.

Est une espece de féve de l'Amerique semblable aux nôtres, mais plus petite, de même figure & couleur, séparée par le milieu d'une petite peau déliée comme celle d'un oignon; elle naît en Carthage & au Nom de Dieu.

Elle purge par haut & par bas avec telle violence qu'elle met en danger de la vie celui qui en prend. Pour la corriger on la monde de son écorce & de sa petite peau déliée, puis l'ayant fait rôtir on la met en poudre subtile. Les Indiens prennent une cuillerée de cette poudre à la dose quand ils veulent se purger, l'ayant démêlée avec du vin ou du sucre; elle purge la bile, la pituite, les humeurs grossieres & visqueuses assez benignement, on en fait prendre dans les fiévres longues & importunes, dans la colique & dans les douleurs des jointures.

FABA SANCTI IGNATII.

Faba sancti Ignatii, Michael. Valentini.
Faba febrifuga, C. Biron.

En François, *Féve de Saint Ignace*.

Est un petit fruit des Indes Orientales qui naît principalement aux Isles Philippines: sa figure & sa grosseur approchent de celles d'une hermodacte, de consistence dure comme de la corne, difficile à rompre, mais facile à raper; sa couleur est en dehors grise, rougeâtre, & en dedans blanchâtre, son goût est amer. Un Jesuite Espagnol fut le premier qui le fit connoître à des Marchands Portugais, & qui lui donna le nom de Féve de Saint Ignace; je n'ai point sû jusqu'à present à quelle plante croissoit ce fruit.

C'est un puissant purgatif qui emporte souvent les fiévres intermittentes; on en donne demi heure avant l'entrée de l'accès aux grandes personnes le poids de dix ou douze grains en poudre, & aux enfans trois grains; on s'en sert aussi pour l'épilepsie, pour la colique: on en donne alors sept ou huit grains à la dose infusez dans un peu d'eau de menthe: la même poudre étant appliquée sur une blessure, en arrête le sang.

On prépare aussi une huile avec les féves de Saint Ignace, on en fait bouillir une certaine quantité dans de l'huile commune, puis on la coule; on l'estime un grand remede contre la gale, contre les douleurs des articles.

F A B A G O.

Fabago Belgarum, sive Peplus Parisiensium, Lugd. Pit. Tournefort.
Capparis portulacæ folio, C. B.
Capparis leguminosa, Lob. Tab.
Capparis fabago, Dod. Ger.
Capparis fabaginea, sive Peplus Lutetianorum, J. B. Raii Hist.
Telephium, Dioscoridis & Plinii Col.

Est une plante qui pousse des tiges longues, pliantes, rameuses; ses feuilles sont opposées le long des tiges, naissant deux à deux sur une même queue, un peu éloignées les unes des autres, d'un arrangement approchant de celles du Guy: elles sont oblongues, arondies, grasses, semblables en quelque façon à celles du pourpier, nerveuses, ameres au goût; il sort de leurs aisselles des pedicules qui soûtiennent chacun une fleur à plusieurs feuilles rouges disposées en rose. Après cette fleur il naît un fruit membraneux, long, canelé, divisé interieurement en cinq loges, qui contiennent des semences aplaties; sa racine est menue & étendue d'un côté & d'autre: toute la plante est amere; on la cultive à Paris au Jardin du Roi. On dit qu'on en trouve autour de Rome aux lieux rudes & incultes.

On l'estime propre contre les vers du corps.

F A B E R.

Faber, Jonst.
Citula, Roman.
Gallus marinus, Holland.

Est un poisson de mer, gros, large, oblong, sa tête est grosse, comprimée, étendue, osseuse, anguleuse, de couleur obscure, parsemée de quelques taches purpurines; sa gueule est fort large & bayante sans dents; ses yeux sont grands, ronds, de couleur dorée; son dos est brun, marqué au milieu d'une tache ronde, noire, & de trois petites figures de couleur dorée; il est couvert d'écailles si petites, qu'on ne les apperçoit que quand on les touche. Il est armé d'un côté & d'autre d'os aussi aigus & aussi trenchans que des couteaux. On trouve ce poisson proche des rochers, il nage seul & droit; il se nourrit de chair, de poisson, d'écume de mer; sa chair est tendre, friable, bonne à manger, de bon suc & facile à la digestion. Il n'a point d'usage en Medecine.

On appelle ce poisson *Faber*, à cause qu'on trouve en lui les figures des instrumens d'un Forgeron.

FÆCES VINI.

Faces vini, en François, *Lie de vin*, est la partie la plus grossiere du vin, ou une portion de son tartre liquefiée qui s'en sépare, & qui se précipite au fond du tonneau: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est incisive, penetrante, résolutive, fortifiante, astringente, on s'en sert exterieurement.

On met à la presse la lie du vin, & l'on en fait sécher le marc, c'est ce qu'on appelle *graveler*; on brûle cette matiere pour en faire la cendre gravelée, dont il a été parlé en son lieu, sous le nom Latin, *Cinis clavellatus.*

FAGARA.

Fagara, est un petit fruit des Indes, dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Fagara major, Imperato.
Fagaras, Avicennæ, Clus. in Garz. Lob.

Il est gros comme un pois chiche, couvert d'une écorce déliée entre cendrée & noire, ayant au dessous une coque mince, laquelle contient un noyau assez solide, couvert d'une membrane déliée & noire. Ce fruit tout entier est tellement semblable en forme, en grandeur & en couleur à la coque du Levant, que du premier abord on peut se tromper & prendre l'un pour l'autre; il est aromatique.

Le second est appellé *Fagara minor*, Imperato. Il est de la figure & de la grosseur d'une cubebe, de couleur brune, d'une odeur aromatique, d'un goût un peu amer & piquant.

Ces fruits ont l'un & l'autre à peu près la vertu des Cubebes, ils fortifient & réchauffent l'estomac, ils aident à la coction, ils desséchent, ils résolvent, ils resistent au venin.

FAGONIA.

Fagonia Cretica spinosa, Pit. Tournefort.
Trifolium aculeatum Creticum, J. B.
Trifolium spinosum Creticum, C. B.
Trifolium spinosum semper virens, cisti flore, Rosen.

Est une plante étrangere qui pousse plusieurs tiges basses, courtes, s'inclinant vers terre, se divisant en beaucoup de rameaux placez l'un à l'opposite de l'autre; ses feuilles naissent trois sur une queue, elles sont oblongues, vertes, pointues, se terminant en une petite épine menue: il naît aussi sur chaque nœud des tiges quatre petites épines crochues, d'entre lesquelles sort un pedicule court, qui soûtient une seule fleur à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur purpurine bleuâtre: quand cette fleur est tombée il lui succede un fruit presque rond, formé en bouton, terminé en pointe, canelé, divisé interieurement en cinq loges qui renferment des semences aplaties, rousses; sa racine est oblongue, chevelue. Cette plante croît en Candie: je ne sai si elle a des usages dans la Medecine.

M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Fagonia*, tiré de celui de Monsieur Fagon premier Medecin du Roi.

FAGOPYRUM.

Fagopyrum vulgare erectum, Pit. Tournefort.
Tragopyron, Ger. Park.
Erysimum Theophrasti folio hederaceo, C. B.
Irion cerealis sive erysimum, Ruel.
Fegopyrum, Dod. Raii Hist.
Fagotriticum, J. B.
Frumentum Sarracenicum, Matth. Lugd.
Tragotrophon & Fagotriticum, Dod. Gal.
Ocymum cereale, Clus.

En François, *Blé noir* ou *sarrasin.*

Est une plante haute de deux pieds ou de deux pieds & demi; sa tige est ronde, mollasse, creuse, rougeâtre, poussant plusieurs branches garnies de feuilles presque rondes au commencement, & prenant, à mesure qu'elles croissent, des figures anguleuses comme celles du Lierre, mais elles sont plus petites & plus molles; ses fleurs sont petites, blanches, disposées en grapes; chacune d'elles est ordinairement à cinq étamines, soûtenues par un calice divisé en cinq parties jusqu'à la base: lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des semences triangulaires ou relevées de trois coins, dont l'écorce est de couleur noirâtre ou obscure, & le dedans farineux, blanc. C'est une espece de froment dont les païsans font du pain, on s'en sert aussi pour nourrir la volaille; ses racines sont fibrées. On cultive cette plante en tous païs; sa semence contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Elle est déters
ive, aperitive & résolutive, on peut s'en servir en farine dans les cataplasmes.

Fagopyrum, est un mot composé du Latin *fagus*, *hestre*, & du Grec πυρὸς, *blé*, comme qui diroit, *espece de froment, dont la semence est d'une figure semblable à celle du hestre.*

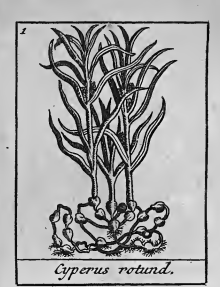
Sarracenicum frumentum, parce que cette espece de froment croissoit autrefois en abondance chez les Sarrasins.

FAGUS.

Fagus, Dod. Pit. Tournef.
Oxya, Bellonio.

En François, *Hestre* ou *Fau.*

Est un grand & gros arbre rameux, dont l'écorce est médiocrement grosse, unie, de couleur grise cendrée;



Cyperus rotund.



Cytisus.



Dactyli.



Daucus Creticus.



Dentaria.



Dictamnus Cretic.



Doronicum Rom.



Draco arbor.



Drakena radix.



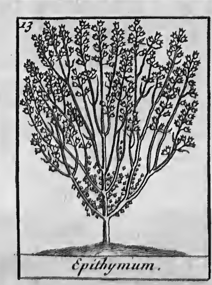
Ebulus.



Elatine



Gummi Elemi.



Epithymum.



Eryngium.



Erysimum.



Eupator Cannab.

drée ; son bois est dur, blanc ; ses feuilles sont plus petites que celles du Peuplier, noires, minces, douces au toucher : ses fleurs sont des cloches dentelées en leurs bords, & du fond desquelles s'élevent quelques étamines : ces fleurs sont ramassées en chatons arondis, ou pelotons de couleur jaune ; elles ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur le même pied de hestre, dans des endroits séparez des chatons ; ces fruits commencent chacun par un petit embryon envelopé de quelques feuilles menues ; cet embryon devient un fruit dur comme du cuir, herissé de pointes, mais moins piquantes qu'en la chataigne ; il s'ouvre par la pointe en quatre parties, & il renferme ordinairement deux semences oblongues, triangulaires, ou relevées de trois coins dans leur longueur, grandes comme des feveroles, dures, unies, douces au toucher, rougeâtres, brunes comme la chataigne séparée de sa grosse peau herissée. Ces semences ou noisettes, qu'on appelle vulgairement en François, *Fouesnes*, renferment une moëlle blanche, bonne à manger, d'un goût doux avec quelque astriction. Ses racines ne sont pas beaucoup nombreuses ni profondes. Cet arbre croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux un peu humides ; ses feuilles contiennent beaucoup d'huile, peu de sel, modérement du phlegme : ses fruits contiennent beaucoup d'huile, un peu de sel essentiel & de phlegme.

Ses feuilles sont détersives, astringentes, rafraîchissantes, propres pour les maux de bouche & de gorge, en gargarisme.

Ses semences ou fruits sont propres, étant mangez, pour adoucir les acretez des reins, pour faciliter la sortie de la pierre, du gravier. On tire de ce fruit par expression une huile qui approche en qualité de celle de l'Aveline.

Fagus, à φαγεῖν, edere, manger, parce que les Solitaires vivoient autrefois du fruit qui tombe de cet arbre, ou bien parce que plusieurs animaux en mangent, comme les cochons, les rats.

Oxya, Græcè, ὀξύη, ab ὀξὺς, acutus, parce que le fruit du hestre est herissé de pointes.

FALCINELLUS.

Falcinellus, seu Falcata, Jonst. est une espece de Heron, ou un oiseau qui a la figure & la grandeur d'un Heron ordinaire : son corps est couvert de belles plumes presque vertes, mêlées de rouge ; sa tête & son cou sont de couleurs obscure & blanche avec quelques taches noires : son bec est oblong, menu & disposé en faulx, d'où viennent ses noms ; ses jambes sont longuettes, & ses pieds fendus.

Sa graisse est propre pour fortifier les nerfs, pour résoudre, pour dissiper les nuages des yeux.

FALCO.

Falco, en François, *Faucon*, est un oiseau de proye gros comme un Chapon, de couleur cendrée, brune ou noirâtre, quelquefois rousse : sa tête est grosse, son bec est court & recourbé ; ses yeux sont rougeâtres, son cou est court, ses cuisses sont longues & emplumées, ses jambes sont courtes, ses pieds sont grands & étendus, de couleur safranée tirant sur le blanc, armez d'ongles crochus ou en forme de faulx ; il habite aux païs Septentrionaux ; il y en a de plusieurs especes : sa chair est bonne à manger ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On se sert de sa graisse pour les maladies des yeux, pour résoudre les tumeurs, pour ramolir & fortifier les nerfs.

Sa chair est estimée bonne contre les maladies du cerveau.

Son excrément est résolutif, étant appliqué sur la partie malade : on pourroit aussi en prendre par la bouche pour exciter la sueur.

Falco, à falce, parce que les ongles des pieds de cet oiseau sont faites en forme de faucille.

FALTRANCK.

Faltranck.

En François, *Herbes vulneraires.*

Est un mêlange des principales herbes vulneraires que l'on a ramassées, choisies & fait secher pour s'en servir en decoction ou en infusion ; ces herbes sont les feuilles de Pervenche, de Sanicle, de Veronique, de Bugle, de Pied de Lion, de Millepertuis, de Langue de Cerf, de Capillaires, de Pulmonaire, d'Armoise, de Betoine, de Verveine, de Scrophulaire, d'Aigremoine, de petite Centaurée, de Piloselle, de Mente, & d'autres herbes dont on s'avise ; car le nombre des herbes vulneraires est fort étendu : celles qui croissent sur les Alpes, sur les montagnes de Suisse, d'Auvergne, sont les plus recherchées, parce qu'elles sont les plus exposées au Soleil : les Païsans Genevois & Suisses ont soin de les ramasser pour nous les envoyer seches, mais auparavant il les coupent par petits morceaux, apparemment pour les déguiser, & empêcher qu'on ne reconnoisse les plantes, il vaudroit beaucoup mieux qu'ils les envoyassent entieres, afin que nous fussions certains des especes d'herbes que nous employons.

On doit cueillir les plantes vulneraires, quand elles sont fleuries & en leur vigueur, & y mêler aussi leur fleur.

La meilleure maniere de les faire secher est de les diviser premierement par petits paquets, de les envelopper dans du papier gris, & de les pendre au plancher, les y laissant jusqu'à ce quelles soient seches ; par cette méthode on conservera leurs couleurs & leurs vertus contre les injures de l'air, & on empêchera que la poussiere & l'ordure des mouches ne s'y attachent.

Le Faltranck est propre pour ceux qui sont tombez de haut, pour l'asthme, pour la phthisie, pour les fiévres intermittentes, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour les rhumes inveterés, pour la jaunisse ; quelques-uns y ajoûtent de l'absinte & de la racine de gentiane pour le rendre plus amer, & exciter l'appetit : d'autres lui voulant communiquer une vertu

vertu cephalique, y mettent des feuilles de petite Sauge, de Primevere, de Marjolaine, de Basilic; on en prend en décoction toute chaude en guise de Thé après y avoir mêlé un peu de miel, ou de sucre.

Faltranck est un nom Allemand composé de *fallen*, tomber, & de *trank*, boisson comme qui diroit boisson propre pour ceux qui sont tombez.

FARRA.

Farra, Jonst. *sive Fora & Pala*, Rondel. est un poisson d'eau douce, qui ressemble à la Truite; il est long d'environ un pied & demi, de couleur cendrée, couvert d'écailles tendres : sa gueule est petite, sans dents; sa queue est fort large, sa chair est blanche & aussi délicieuse à manger que celle de la Truite : on le pêche en Eté & en Automne : on en sale pour le garder.

Il est restaurant, propre pour la foiblesse de la poitrine & du poumon.

FELIS.

Felis seu Catus, en François, *Chat*, est un animal à quatre pieds assez connu: il y en a de beaucoup d'especes: il a en général les yeux, les dents, la langue & les pattes formées comme celles du Lion, il tient aussi beaucoup du Tigre; il s'aprivoise assez facilement, pourvû qu'on le traite toûjours en douceur; mais il est aisé à s'épouvanter, pour peu qu'on lui montre de rudesse; il court & grimpe legerement avec beaucoup de vitesse, se défendant avec ses grifes & ses dents. La Chatte sa femelle, appellée en Latin *Cata*, porte ses petits neuf semaines, & elle en rend ordinairement quatre ou cinq à chaque portée.

Quoique le Chat soit le plus redoutable, le plus grand & le plus intrepide persecuteur des rats & des souris, il ne les attaque & n'ose se jetter dessus que lors qu'il est en liberté entiere : il les laisse en repos lorsqu'il se trouve enfermé avec eux dans des bornes étroites; & bien loin alors de les inquieter, il se laisse agacer & attaquer lui-même, negligeant de se défendre. Je mis un jour par curiosité un Chat dans une cage de fer, j'y fis entrer plusieurs souris: le Chat ne s'en ébranla point, il se tint assis avec sa gravité ordinaire, & ne fit aucune action qui tendit à se ruer sur son gibier: les souris au contraire qui avoient d'abord été épouvantées par la présence de leur cruel ennemi commun, n'y ayant remarqué qu'une douceur favorable, s'approcherent un peu de lui, commencerent à s'apprivoiser, elles badinerent & s'enhardirent jusqu'à le mordre de tems en tems: le Chat un peu irrité par ces insolences, leur donna, comme pour les reprimer, à chacune un petit coup de sa patte qui les étourdit pour quelques momens, après quoi elles se releverent & retournerent à la charge; le Chat souffrit le badinage quelque tems sans paroître s'en soucier beaucoup, mais ensuite il en devint fort inquiet; on les sépara enfin, en ouvrant la cage: pendant tout ce procedé qui dura assez long-tems, il n'y eut rien de tragique, car aucun des acteurs n'y perdit la vie.

Le fameux & illustre M. Boyle a rapporté dans une de ses Observations, qu'en l'année 1684. un gros rat s'étoit accouplé avec une chatte à Londres, & qu'il en étoit venu des petits qui tenoient du chat & du rat, un desquels avoit été mis au Parc des Animaux que le Roi d'Angleterre faisoit nourrir.

Le Chat contient beaucoup de sel volatil & d'huile: ses esprits sont si disposez au mouvement, que si on le frotte quelque tems sur le dos à rebrousse poil, il jette des rayons de lumiere ou de feu comme un phosphore: sa vûe est si subtile qu'il voit la nuit.

L'oreille d'un Chat vivant resout le panaris, & en empêche le progrès, si l'on met le doigt malade plusieurs fois le jour dans cette oreille, & qu'on l'y laisse un quart d'heure à chaque fois.

Un Chat ouvert vivant & apliqué, soulage les douleurs de côté.

La graisse de Chat amolit, résout & fortifie.

Felis, *à* φῆλος, *fallax*, *impostor*, parce qu'on estime que le Chat est traître & méfaisant.

Catus, vient du Grec κατὶς, qui signifie la même chose.

FERMENTUM.

Fermentum, en François, *Levain*, est proprement tout ce qui peut faire gonfler & élever une matiere pour la mettre en fermentation, ainsi il y en a de plusieurs especes : mais ce qu'on appelle communément Levain est de la pâte ordinaire qu'on a laissée fermenter & aigrir; il contient beaucoup de sel volatil, acide, & d'huile.

Il est propre pour inciser, pour attenuer, pour digerer, pour résoudre, pour exciter la supuration.

FERRUM.

Ferrum seu Mars, en François, *Fer*, est un métal très-dur, sec, & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Il est composé naturellement de sel vitriolique, de soulfre & de terre mal liez & digerez ensemble; ce qui le rend facile à être rouillé. On en trouve plusieurs mines dans l'Europe, & principalement en France, dans la Champagne, dans la Lorraine, dans la Normandie, dans la Bourgogne, dans le Berry. On le retire en une marcassite qui est tantôt en morceaux gros à peu près comme des trufes, & de la même couleur, parsemez de brillans métalliques; tantôt en sable. On lave cette marcassite pour en séparer la terre, puis on la met dans de grands fourneaux faits exprès, on la couvre de charbon, de cailloux ou de castine qui est une espece de pierre à chaux sulphureuse, & d'argile, & par le moyen d'un feu très-violent excité par de grands soufflets, on la met en fusion; on l'écume alors d'une matiere comme vitrifiée ressemblant à de l'émail; puis on la fait couler dans des moules ou grands lingots qui ont jusqu'à dix pieds de long, & un pied d'épaisseur. Ce

fer eſt appellé par les forgerons, *Gueuſe*, ou *Fer de fonte*.

Le charbon & la caſtine communiquant leurs parties ſulphureuſes au fer contribuent beaucoup à la fuſion.

Si l'on veut faire des boulets de canon, des mortiers, des poids à peſer, des contre-cœurs de cheminée, on prend le métail pendant qu'il eſt encore fondu, avec de grandes cueilleres de fer, & on le jette dans des moules qui ſont faits en plein ſable, ou de la même matiere, c'eſt-à-dire, de fer de fonte. Mais il faut remarquer que plus on laiſſe le métal en fuſion, & plus l'ouvrage qu'on en fait eſt fin & beau: s'il n'y demeure, par exemple, que douze heures, il ne ſera propre qu'à faire de gros ouvrages: il faut qu'il ſoit en fuſion ſeize ou dix-huit heures pour ſe rafiner bien, & pour qu'on en puiſſe faire des utenſiles fines & polies. Le fer de fonte de France ne peut être limé, mais on le polit à force de bras avec du grés ou de l'émeri. Au contraire, le fer de fonte d'Allemagne & de quelques autres endroits ſouffre la lime.

Pour rafiner la gueuſe & pour la réduire en fer ordinaire, ou l'apporte dans une eſpece de forge qui eſt à ras de terre, & où il y a un trou au milieu; on l'y fait fondre de nouveau; & à meſure qu'elle ſe fond, elle coule dans le trou, où l'Affineur la remue fortement avec une barre de fer, afin que les parties du métal s'uniſſent bien; car plus la matiere a été remuée vigoureuſement, plus le fer en eſt doux & de bonne qualité.

Après que cette matiere a été ſuffiſamment remuée, on la porte ſur des enclumes, & on la bat avec de gros marteaux pour en faire ſortir la terre & les autres impuretez qui y pourroient être reſtées: alors le fer eſt en ſa perfection, & il ſouffre la lime: ſi on le veut réduire en barre ou en autre figure, on le porte dans une autre forge appellée *la Chauſerie*, où l'on le fait amolir par le feu, puis on l'étend ſur une enclume en la maniere qu'on veut, & on le jette dans de l'eau pour le faire froidir plus vîte.

Le fer, comme l'a bien remarqué M. Joblot, a des pores formés par l'approche de ſes fibres à peu près comme ceux de la pierre d'Aiman, & l'on peut dire que le fer bien purifié eſt diſpoſé à devenir un Aiman; en effet on a vû pluſieurs fois que des fers ſituez d'une certaine façon ſur la terre devenoient à la longue des Aimans parfaits.

La tole eſt du fer étendu avec des marteaux en plaques fort minces.

Les verges de fer ſe forment avec du fer en barre qu'on a chauffé dans un four fait exprès, & qu'on a fendu avec des roues d'acier, & enſuite figuré.

Le fil de fer appellé fil d'archat eſt fait avec des verges de fer rondes qu'on a rendues aſſez menues pour être paſſées par de petits trous, de la même maniere qu'on paſſe de la bougie.

Le fer blanc eſt du fer le plus pur & le plus doux réduit en plaques minces & étamé; le plus beau & le plus luiſant ſe fait en Allemagne.

La rouillure du fer eſt un fer pénétré & rarefié par l'humidité de l'air; on l'appelle en Latin *Ferrugo*. Elle eſt aperitive par les urines, & aſtringente par le ventre, propre pour toutes les maladies cauſées par des obſtructions, pour arrêter les cours de ventre.

Le machefer eſt un fer écumeux, ou des ſcories de fer noires qui ſe ſéparent du fer dans les forges des Maréchaux, & qui ſe mêlent avec du charbon de terre, cette matiere eſt fort rarefiée, on s'en ſert en Medecine après l'avoir préparée. Cette préparation conſiſte à la pulveriſer ſubtilement & à la laver pluſieurs fois pour en ſéparer autant qu'on peut, ce qu'elle contient de charbon de terre, puis à le faire ſecher.

Ce machefer préparé eſt un très-bon remede pour lever les obſtructions, pour les pâles couleurs, la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Le machefer peut être nommé en Latin, *ſcoria ferri*, ou *recrementum ferri*, il renferme beaucoup de ſoufre du fer.

Le fer rougi au feu & éteint dans de l'eau pluſieurs fois, rend l'eau aſtringente & propre pour les cours de ventre; c'eſt ce qu'on appelle *Eau ferrée*.

Les eaux de Forge ſont auſſi des eaux empreintes de quelques parties ſalines ou vitrioliques du fer, elles ſont aſtringentes par le ventre & aperitives par les urines.

Ferrum quaſi ferum, cruel, indomptable, parce que ce métal eſt employé pour les armes.

Mars, parce que les Aſtrologues prétendent que ce metal reçoit des influences de la planette du même nom.

FERRUM EQUINUM.

Ferrum equinum, Matth. Lob. Ger. Raii Hiſt. Pit. Tournefort.

Ferrum equinum ſiliqua ſingulari, C.B.

Ferrum equinum majus, Park.

Solea equina, J.B. Lugd.

Sferro cavallo, Adv. Cæſ. Cam.

En François, *Fer à Cheval*.

Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges hautes comme la main, anguleuſes, menues, ſe couchant à terre, garnies de feuilles ſemblables à celles du Securidaca, mais plus petites; ſa fleur eſt legumineuſe, jaune, ſoûtenue par un calice dentelé: lorſque la fleur eſt paſſée il paroît une gouſſe plate compoſée de pluſieurs pieces courbées en fer à cheval & attachées bout à bout; chacune de ces pieces renferme une ſemence figurée en croiſſant; ſa racine eſt ligneuſe, longue de quatre doigts, menue, blanche, entourée de quelques fibres. Cette plante croît aux païs chauds incultes, en Italie, en Languedoc, aux lieux montagneux.

Elle eſt eſtimée vulneraire, propre pour fortifier l'eſtomac, pour lever les obſtructions, pour reſiſter au venin.

Ses noms viennent de ce que ſa gouſſe & ſa ſemence ont une figure approchante de celle d'un fer à cheval.

FERULA.

Ferula, Lob. Ger. Pit. Tournef.
Ferula fœmina, Plinii, C.B.
Libanotis prima Dioſcoridis *Ferulacea*, Geſn. Hort.
Ferula folio fœniculi, ſemine latiore & rotundiore, J. B. Raii Hiſt.
Ferula tenuiore folio, Park.

En François, *Ferule*.

Eſt une Plante dont la tige croît à la hauteur de ſept ou huit pieds, groſſe, fongueuſe, remplie de moëlle, rameuſe en ſa ſommité, ſe durciſſant vers l'Automne; & devenant ligneuſe; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du fenouil, mais beaucoup plus étendues, vertes; ſes ſommitez ſoûtiennent des ombelles où naiſſent des fleurs ordinairement à cinq feuilles, jaunes, diſpoſées en roſe. Lors que la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences jointes deux à deux, grandes, amples, ovales, plates, minces, feuillues ou enveloppées d'une membrane; ſa racine eſt grande, branchue, droite, noirâtre, rendant un ſuc blanc quand on l'a inciſée. Elle croît en pluſieurs païs de l'Afrique, de l'Aſie, de l'Europe, aux lieux chauds. On en cultive en Languedoc dans pluſieurs Jardins.

La moëlle de la Ferule étant priſe en decoction, eſt propre pour arrêter le ſang, pour appaiſer la douleur de tête, pour exciter la ſueur.

Sa ſemence eſt carminative, propre pour la Colique venteuſe, pour exciter la ſueur.

Ferula à ferendo, parce qu'on ſe ſert des tiges de la Ferule comme de perches, pour ſoûtenir des plantes qui s'enclinent trop; ou bien *ferula à feriendo*; parce que les Régens des Colleges ſe ſervoient autrefois de la Ferule pour châtier leurs écoliers. D'où vient que Martial l'appelle *Sceptrum Pædagogorum*. Les Régens d'apreſent ont retenu le nom de ferule, quoi qu'ils ſe ſervent d'une autre eſpece de bois pour le même uſage.

FESTUCA.

Feſtuca graminea glumis hirſutis, C. B.
Ægilops & feſtuca, Dod. Gal.
Siphonium bromos herba, Tab.
Lolium 2. Trag.
Bromos, Lac.
Gramen murorum, Dalech. Lugd.

En François, *Fétu*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou tuyaux, bas, menus, & des feuilles ſemblables à celles du froment; ſes ſommitez ſoûtiennent des épis pareils à ceux de l'avoine; ils renferment des grains grêles, oblongs, velus, rougeâtres, barbus: ces épis ſont quelquefois ramaſſez comme en un petit paquet, & alors on appelle la plante *Phœnix altera*; d'autrefois ils ſont diſperſez. Cette plante croît entre les blés, parmi l'orge, & le plus ſouvent entre les ſégles; on tient que c'eſt un ſégle bâtard. On en trouve beaucoup quand l'Hyver a été humide. Elle eſt un peu acre au goût.

Elle eſt digeſtive, réſolutive, propre pour amolir les duretez & pour les préparer à la ſupuration.

Feſtuca à fiſſione, parce que le Fétu ſe fend aiſément.

FIATOLA.

Fiatola Romæ dicta, Jonſt. Bellon.
Ellopon.
Callyonimum, quibuſdam veterum.
Lycon.

Eſt un poiſſon de mer, large, plat, preſque rond, de couleur dorée & argentine; ſa langue eſt charnue, approchante en figure de celle de l'homme. Ce poiſſon eſt commun à Rome, & fort bon à manger. On ne s'en ſert point en Medecine.

FICEDULA.

Ficedula, en François, *Bequefigue* ou *Pivoine*; eſt un petit oiſeau qui ſe nourrit de figues, d'où vient ſon nom; il eſt tendre & gras comme un Ortolan: on le préſente ſur les tables comme un mets délicieux. Ses plumes en Automne changent de couleur, & il ſemble auſſi changer de figure, c'eſt apparemment parce qu'il mue, & qu'il eſt devenu plus grand: on l'appelle alors *Melancoryphus*. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

On prétend que le Bequefigue aiguiſe la vûe à ceux qui le mangent.

Ficedula, à fico, figue, parce que ce petit oiſeau ſe nourrit de figues.

FICUS.

Ficus, J.B. Ger. Raii Hiſt.
Ficus communis, C. B. Pit. Tournef.
Ficus vulgaris, Park.
Ficus ſativa, Fuch.

En François, *Figuier*.

Eſt un arbre de grandeur médiocre, dont la tige n'eſt pas droite, ſon écorce eſt unie, mais un peu rude, de couleur cendrée; ſon bois eſt fongueux, moëlleux en dedans, blanc; ſa feuille eſt grande, large, épaiſſe, découpée en cinq parties ou angles, reſſemblante à celle de la vigne, mais plus grande, plus dure, plus rude & plus noirâtre, attachée par une queue qui jette une liqueur laiteuſe quand on la rompt. Cet arbre ne pouſſe aucunes fleurs, ni chatons qui paroiſſent; mais pluſieurs Botaniſtes prétendent que ſes fleurs ſont enfermées dans ſes fruits, & que ce ſont certains filets ſemblables à des étamines qu'on trouve dans les jeunes figues.

Son fruit n'étant encore gros que comme un pois eſt appellé *groſſulus*; quand il eſt plus gros, mais non encore mûr, on le nomme *groſſus ſeu groſſa*; & quand il eſt

il est tout-à-fait mûr, *ficus*, & en François, *figue*. Il croît à la grosseur & à la figure d'une poire médiocre, de couleur verdâtre, blanche en dehors & rougeâtre en dedans, charnu, mou, succulent, visqueux, d'un goût doux, délicieux; il contient des graines aplaties & presque rondes. Les racines de l'arbre sont nombreuses, longues, fermes, difficiles à tirer & à rompre, entourées de filamens de couleur jaune. On cultive le Figuier présentement dans les climats temperez; mais les meilleures figues croissent en Languedoc, en Provence, en Italie, & aux autres païs chauds: il y en a de beaucoup d'especes qui different en figure, en grosseur, en couleur, en goût: elles sont toutes de difficile digestion à cause de leur substance visqueuse & phlegmatique. On en fait sécher au Soleil, ou au four, & l'on appelle ces figues seches *caricæ* ou *ficus passæ*; on s'en sert dans les alimens & en Medecine, elles sont faciles à digerer, parce qu'elles ont perdu la plus grande partie de leur phlegme visqueux par la coction qu'on leur a donnée au four; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles adoucissent les acretez du rhume & de la poitrine; elles fortifient le poumon, elles amollissent les duretez, elles excitent l'accouchement, elles resistent au venin, elles soulagent les maladies des reins & de la vessie, étant prises interieurement en decoction; on en fait des gargarismes pour les maux de la gorge & de la bouche; on en applique aussi exterieurement pour digerer, pour amollir & pour hâter la suppuration.

FICUS INDICA.

Ficus Indica, Theoph. Clus.
Mangle forte, Oviedi.
Arbor de Raiz, id est, radicosa, Linsc. part. 4. Ind. Orient.
Enzada, Pigafettæ.
Arbor Indica admirabilis, Straboni.
Ficus Indica foliis mali cotonei similibus, fructu ficubus simili in Goa, C. B.

En François, *Figuier des Indes*.

Est un arbre qui croît vers Goa aux Indes; il est grand, fort élevé, gros; il répand ses rameaux au large, d'où sortent des fibres semblables à celles de la Cuscute, de couleur dorée, lesquelles étant parvenuës à terre s'y affermissent, y prennent racine & croissent peu à peu en de gros arbres qui répandent à leur tour de nouveaux filamens, lesquels s'attachant aussi à terre y produisent des arbres de la même maniere, & ainsi à l'infini; de-sorte qu'un de ces figuiers multiplie tellement qu'il remplit un grand païs d'arbres de son espece aussi gros & aussi hauts que lui, formant une ample & épaisse forêt qui est de grand secours pour faire de l'ombre en émoussant la force des rayons du soleil. Les feuilles de ses jeunes rameaux sont semblables à celles du Coing, vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, elles servent de nourriture aux Elephans; ses fruits sont de petites figues faites comme les nôtres, mais rouges comme du sang en dehors & en dedans, douces & bonnes à manger, n'ayant pas pourtant un si bon goût que celles de l'Europe.

La figue d'Inde est humectante, rafraîchissante, pectorale: l'écorce de l'arbre sert à faire des habillemens.

Ficus, à φύω, produco, genero, parce que le Figuier multiplie beaucoup.

FILAGO.

Filago, seu Impia, Dod. Pit. Tournef.
Helyocrisos sylvestr. Trag.
Gnaphalium vulgare majus, C. B.
Centunculus, Tur.
Tomentum, Cord. Hist. Lon.

En François, *Herbe à coton*.

Est une plante molle, cotonneuse, qui pousse trois ou quatre tiges à la hauteur de près d'un pied, revêtues de petites feuilles oblongues, étroites, molles & couvertes d'une laine déliée comme de la toile d'araignée; ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges; chacune d'elles, suivant M. Tournefort, est un bouquet à fleurons évasez en étoile sur le haut, de couleur jaune pâle, soûtenus par un calice écailleux: lorsque la fleur est passée il paroît des semences longuettes, garnies chacune d'une aigrette; sa racine est fibreuse, elle croît aux lieux steriles, sablonneux, dans les champs négligez, dans les bois; elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement du sel.

Elle est dessiccative & astringente, quelques-uns en font distiller de l'eau pour en laver les cancers du sein, car on la croît propre pour les résoudre.

Filago, à filo, parce que cette plante est couverte de filamens lanugineux.

FILIPENDULA.

Filipendula, Ger. J. B. Raii Hist.
Filipendula vulgaris, Park.
Oenanthe, Fuch. Lac.
Filipendula vulgaris, an Molon Plinii, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Filipendule*.

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Pimprenelle saxifrage, mais plus étroites, découpées plus profondément, rangées plusieurs sur une côte comme par paires, de couleur verte, obscure, luisante, entremêlées de quelques autres plus petites feuilles. Il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, canelées, rondes, rougeâtres, divisées en aîles vers le haut, soûtenant en leurs sommets des bouquets de fleurs composées ordinairement chacune de six feuilles disposées en rose, blanches en dedans, rougeâtres en dehors, odorantes, portées sur un calice dentelé ou frangé. Quand cette fleur est tombée il lui succede un fruit com-

composé d'onze ou douze semences aplaties & ramassées en maniere de tête qui s'attache aux habits; ses racines s'étendent en beaucoup de fibres déliées, ausquelles sont pendus plusieurs tubercules ou petits glands qui ont la figure d'une olive, mais plus longs, de couleur noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux tirant sur l'amer avec un peu d'astriction & d'acreté. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, secs, dans les jardins; elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert en Medecine de sa racine & de ses feuilles.

Elle est attenuante, déterſive, diuretique, propre pour la colique venteuse, pour les fleurs blanches des femmes, pour les hemorroïdes.

Filipendula, parce que les tubercules des racines de cette plante sont attachez à des fibres menues, d'où ils pendent comme s'ils ne tenoient qu'à un filet.

FILIX.

Filix, en François, *Fougere*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes: j'en décrirai ici deux qui sont employées dans la Medecine.

La premiere est appellée

Filix mas vulgaris, Park.
Filix non ramosa dentata, C. B. Pit. Tournef.
Filix vulgo mas dicta, *sive non ramosa*, J. B.
Dryopteris, Matth. in Epist. & Lugd.
Filix mas dicta, *seu non ramosa*, Raii Hist.
Filix mas non ramosa pinnulis latis, *densis*, *minutim dentatis*, Ger. emac.

En François, *Fougere mâle.*

Elle pousse de sa racine des feuilles grandes, amples, rudes, dures, faciles à rompre, vertes, d'une odeur forte & agréable, longues d'environ un pied & demi, étendues en aîles, composées de plusieurs autres petites feuilles ou découpées jusques vers la côte, dentelées en leurs bords; elles ne portent point de fleurs apparentes non plus que les autres especes de Fougere, mais elles ont le dos couvert comme d'une maniere de poussiere rougeâtre, brune, que Cesalpin & plusieurs autres Botanistes ont crû avec raison être des semences, parce qu'ils avoient observé que les terres sur lesquelles on avoit jetté des feuilles de Fougere produisoient de petites plantes de même espece; mais voici les observations qu'a faites M. Tournefort sur ce sujet, avec un microscope, comme il les raporte dans son Livre, lesquelles décident la question.

Cette plante, dit-il, (en parlant de la Fougere mâle) porte ses fruits sur le dos des feuilles où ils sont le plus souvent rangez à double rang le long de leurs découpures; ils ont la figure d'un fer à cheval appliqué immédiatement sur ces feuilles & comme rivé par derriere: chaque fruit est couvert d'une peau relevée en bossette & qui paroît comme écailleuse; cette peau se flétrit ensuite, se ride & se réduit en petit volume au milieu du fruit, elle laisse voir alors un tas de coques ou vessies presque ovales, entourées presque par tout d'un cordon à grains de chapelet, par le racourcissement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une espece de ressort, & jette quelques semences menues.

La racine de la Fougere mâle est grosse & comme un assemblage de grosses fibres charnues jointes les unes aux autres, de couleur noire. Cette plante n'a point de tige; elle aime les lieux découverts, montagneux, pierreux.

La seconde espece est appellée

Filix fœmina, Dod. Ger. Raii Hist.
Filix fœmina vulgaris, Park.
Filix fœmina major & prior, Trag.
Filix sylvestris, Brunf.
Filix ramosa major pinnulis obtusis non dentatis, C.B. Pit. Tournef.
Filix fœmina seu ramosa repens, J.B.
Thilypteris filix fœmina, Cord. in Diosc.

En François, *Fougere femelle.*

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, droite, ferme, solide, un peu anguleuse, rameuse, remplie de moëlle; ses feuilles sont disposées en aîles comme celles de la Fougere mâle, mais plus petites, obtuses, sans dents, vertes en dessus, blanchâtres en dessous; sa racine est oblongue, grosse environ comme le doigt, noire en dehors, blanche en dedans, serpentant dans la terre, empreinte d'un suc gluant, d'un goût amer. Cette plante croît aux bords des chemins dans les forêts ombrageuses, dans les bois, aux lieux steriles & deserts.

L'une & l'autre Fougere sont ameres & un peu astringentes au goût, elles contiennent beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme; on les brûle & l'on en tire le sel dont on fait du verre qu'on appelle verre de fougere: on répand aussi de la cendre de fougere sur des terres afin de les fumer, car son sel y pénétrant les rend meilleures & plus capables de produire. Les racines des Fougeres sont employées en Medecine, mais principalement celle de la Fougere mâle; celle de la Fougere femelle est estimée propre pour tuer les vers.

Elle est fort aperitive, elle excite l'urine, elle est propre pour les maladies de la rate, pour lever les obstructions, pour l'hydropisie: quelques-uns en ont fait du pain en tems de famine.

FILICULA.

Filicula est une plante dont il y a beaucoup d'especes; je n'en décrirai ici que trois qui sont employées en Medecine.

La premiere est appellée

Filicula fontana major, *sive Adiantum album Filicis folio*, C. B. Pit. Tournef.
Adiantum album folio Filicis, J.B.
Adiantum album, *Plinii Dryopteris candida*, Dod.

C'est

C'eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges, ou plûtôt des queues longues, menues, vertes ou noirâtres, ſoûtenant des feuilles qui ont la figure de celles de la Fougere, mais plus petites, découpées beaucoup plus menu, molles, ſe flêtriſſant & ſe paſſant aiſément, d'un goût douçâtre & un peu aſtringent. Sa racine eſt aſſez groſſe pour la grandeur de la plante, fibreuſe, de couleur verdâtre comme celle du Polypode, d'un goût doux, aſtringent, entourée d'une mouſſe brune.

La ſeconde eſpéce eſt appellée

Filicula fontana, Tab.
Filicula fontana minor, C.B. Pit. Tournefort.
Filicula fontana fœmina, Ger.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle eſt plus petite. L'une & l'autre croiſſent dans les fentes des murailles humides, proche des fontaines, ſur les rochers, proche des vieilles cîternes.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Filicula quæ Adiantum nigrum officinarum, Pit. Tournefort.
Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro, C. B.
Adiantum nigrum Plinii, Adv. Lob.
Onopteris nigra, Dod.

Elle pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, fermes, dures, noires, portant des feuilles qui reſſemblent en quelque maniere à celles de la Fougere, mais découpées fort menu, plus longues & plus larges que celles de la premiere eſpece de Filicula, crenelées, fermes, parſemées en deſſous comme d'une pouſſiere, de même que la Fougere. Sa racine eſt groſſe, fibrée, douce & aſtringente au goût. Cette plante croît dans les terres humides, entre les buiſſons, ſur les troncs des chênes.

Toutes les eſpeces de Filicula contiennent aſſez de ſel eſſentiel & d'huile, médiocrement du phlegme.

Elles ſont pectorales, aperitives, propres pour la toux inveterée, pour exciter le crachat, pour la pierre du rein & de la veſſie, pour les maladies de la rate.

Filicula à Filice, Fougere, comme qui diroit, *petite Fougere*; parce que les feuilles de ce genre de plantes ſont à peu près ſemblables à celles d'une petite Fougere.

FLOS ADONIS.

Flos Adonis, Park. Raii Hiſt.
Adonis flore rubro, Ger.
Adonis hortenſis flore minore atro-rubente, C.B.
Adonis vulgo, aliis Eranthemum, J. B.
Eranthemum, Dod.
Adonium, Tab.

Eſt une eſpece de Renoncule, ou une plante qui

pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues en bas, droites, rondes, canelées, creuſes en dedans, ſe diviſant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles ſont découpées menu comme celles de la Camomille, rangées alternativement, un peu acres au goût, d'une belle couleur verte. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, compoſées chacune de pluſieurs feuilles rouges & de quelques étamines bleues attachées ſur un calice à cinq feuilles. Cette fleur eſt ſoûtenue ſur un pedicule aſſez long; il lui ſuccede, après qu'elle eſt tombée, un fruit oblong qui renferme des ſemences pointues, vertes. Sa racine eſt plus menue que le petit doigt, ſimple, blanche, d'un goût herbeux & deſagréable. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt aperitive, ſudorifique, propre pour la pierre, pour la goute ſciatique.

Le nom de cette plante eſt tiré de la Fable qui dit qu'un certain Adonis fils d'un Roi de Cypre, ayant été tué par un Sanglier, fut changé par Venus en cette fleur, qu'on a crû être une eſpece d'Anemone.

Eranthemum, *ἐράνθεμον*, *ab ἔρευθος*, *rubor*, *& ἄνθος*, *flos*, parce que la fleur de cette plante eſt rouge.

FLOS CONSTANTINOPOLITANUS.

Flos Conſtantinopolitanus, Dod. Lugd. *miniatus*, Eyſt.
Flos Conſtantinopolitanus miniatus albus & varius, J. B. Raii Hiſt.
Lychnis hirſuta flore coccineo major, C. B. Pit. Tournefort.
Lychnis Calcedonica, Tab. Ger. *Flore ſimplici miniato*, Park.
Ocymoides peregr. Geſ. Hort. vel
Flos Hieroſolymitanus, aliis *Creticus*, vel *Croceus*, Eid. Ap.

En François, *Fleur de Conſtantinople.*

Eſt une eſpece de Lychnis, ou une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges à la hauteur de trois pieds, velues, menues, vuides: ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointues, embraſſant leur tige par la baſe, de couleur verte-obſcure, velues, rudes. Ses fleurs ſont diſpoſées en ombelles ou paraſols d'un bel aſpect, le plus ſouvent de couleur d'écarlate ou de cinabre broyé, quelquefois blanche ou incarnate, ou variée, d'une odeur agréable. Chacune de ces fleurs eſt compoſée ordinairement de cinq feuilles rangées en œillet, garnies le plus ſouvent au-delà de leur moitié, de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne. Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un petit fruit velu, verd, de figure conique, qui renferme un tas de ſemences preſque rondes, rouſſes: ſes racines ſont longues, menues, diviſées, d'un goût un peu acre: on la cultive dans les jardins; elle n'eſt point en uſage dans la Medecine.

Il y a encore une autre eſpece de fleur de Conſtantino-

tinople, qui ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle est environ de la moitié plus basse : on l'appelle *Flos Constantinopolitanus minor*, Dod. *seu Lychnis flore coccineo minor*, C. B.

Le nom de cette plante vient de la Ville d'où elle a été apportée.

FOENICULUM.

Fœniculum, en François, *Fenouil*, est une plante dont il y a plusieurs especes ; j'en décrirai ici deux qui sont en usage dans la Medecine.

La premiere est appellée

Fœniculum vulgare minus acriori & nigriori semine, J. B. Pit. Tournef.

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, droite, canelée, de couleur verte-brune, remplie d'une moëlle fongueuse, rameuse ; ses feuilles sont laciniées en filamens longs, d'un verd obscur, d'une odeur agréable, d'un goût doux & aromatique. Ses sommitez soûtiennent des ombelles ou bouquets larges, jaunes, odorans, sur lesquels sont des fleurs ordinairement à cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit à deux graines oblongues, arondies, canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté, noirâtres, d'un goût acre. Sa racine est grosse comme le doigt ou comme le pouce, longue, droite, blanche, odorante, d'un goût un peu doux & aromatique.

La seconde espece est appellée

Fœniculum dulce, majore & albo semine, Pit. Tournefort.

En François, *Fenouil doux*.

Elle differe de la précedente en ce que sa tige est ordinairement plus menue, ses feuilles moins grandes & ses semences plus grosses, blanches, douces & moins acres.

On cultive l'un & l'autre Fenouil aux lieux secs, chauds, principalement à cause de leurs semences : celle de la derniere espece, qu'on appelle *Fenouil doux*, est la plus employée en Medecine ; on nous l'apporte seche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand soin : c'est la même qu'on faisoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenouil de Florence*.

On doit choisir la semence du Fenouil nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux agréable ; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Ses feuilles, ses tiges & sa racine contiennent beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & des sels essentiel & fixe.

Les feuilles du Fenouil sont bonnes pour les maladies des yeux ; elles détergent, elles fortifient, elles éclaircissent la vûe, elles excitent le lait aux nourrices ; elles adoucissent les acretez de la poitrine, elles fortifient l'estomac.

Sa racine est fort aperitive, & bonne pour purifier le sang.

Sa semence est carminative, ou propre pour chasser les vents ; elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle donne bonne bouche étant mâchée.

Fœniculum à Fœno, Foin, parce que cette plante, étant sechée, jaunit & ressemble à du foin.

FOENUMGRÆCUM.

Fœnugræcum, en François, *Fenugrec*, est une plante dont il y a deux especes ; une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Fœnumgræcum, Ger. Raii Hist.
Fœnumgræcum sativum, C. B. Pit. Tournef.
Fœnugræcum, J. B.
Buceras & Ægroceras, Hippocratis.

* Elle pousse une tige seule à la hauteur d'environ demi-pied, grêle, creuse en dedans, divisée en rameaux portant des feuilles trois à trois sur une queue, à peu près comme le trefle, petites, tantôt oblongues, tantôt plus larges que longues, ou à demi rondes, dentelées : ses fleurs sortent des aisselles de ses feuilles, legumineuses, petites, blanches : il leur succede des gousses longues, plates, pointues, ayant la figure d'une corne, remplies de semences à peu près rhomboïdes avec une échancrure, jaunes, de substance mucilagineuse, d'une odeur & d'un goût desagréables. Sa racine est simple, ligneuse. On cultive cette plante principalement à Aubervilliers, d'où l'on nous apporte la semence seche à Paris.

La seconde espece est appellée

Fœnumgræcum sylvestre, C. B. Ger. Park. Pit. Tournef. Raii Hist.
Fœnumgræcum sylvestre Dalechampii, J. B.

Elle differe de la précedente en ce que n'ayant point été cultivée, elle est plus petite dans toutes ses parties.

La semence du Fenugrec cultivé est en usage dans la Medecine ; il faut la choisir nouvelle, grosse, bien nourrie, de couleur jaune ; car si on la garde longtems, elle devient obscure ou brune ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel ou volatil.

Elle discute, elle amollit, elle digere, elle résout ; on en fait du mucilage en la mettant tremper dans de l'eau chaudement, on la réduit aussi en farine pour les cataplasmes, pour les onguens, pour les emplâtres ; on l'employe entiere dans des décoctions de lavemens pour ramollir, pour adoucir, pour les coliques, quelques-uns même en font manger étant cuites comme d'autres legumes, ou bien ils ordonnent d'en boire la décoction pour amollir & lâcher le ventre. On dit que les Indiens preparent avec la semence du Fenugrec un vin doux.

Fœnum-

* V. Pl. X. fig. 2.

Fœnumgræcum, c'est-à-dire, foin de Grece; on a donné ce nom au Fenugrec, parce qu'étant sec, il ressemble à du foin, & que sa semence a été apportée de Grece.

Buceras, à βȣς, bos, & κέρας, cornu, comme qui diroit, *corne de bœuf*, à cause que ses gousses sont faites en cornes.

Ægroceras, ab αἴξ αἰγός, capra, & κέρας, cornu, comme qui diroit, *corne de chevre*, par la même raison.

FORFICULA.

Forficula. *Mordella.*
Auricularia. *Vellicula.*

En François, *Oreillere. Perce-oreille.*

Est un petit insecte longuet, fort agile & courant vîte; il a deux petites cornes à la tête, six pieds, sa queue est fourchue; son corps est gros comme un petit ver, plat, fort uni & poli, long comme la moitié de l'ongle: il habite souvent sur les feuilles des choux, dans les creux des arbres, dans les trous des murailles, dans les terres; il y en a de plusieurs especes qui different en grosseur & en couleur, les plus gros sont jaunâtres, les médiocres, ou les plus communs, sont de couleur de chateigne, & les plus petits sont noirs & blancs; ces petits insectes se transforment en nymphes, & ensuite ils paroissent avec des aîles en mouche ou papillon.

L'Oreillere cherche les oreilles où il se glisse avec beaucoup de vitesse, & il mord ou il pince les endroits où il s'attache; ce qui cause beaucoup de douleur & offense quelquefois le cerveau; il se fourre aussi dans les replis des autres parties du corps où il agit de même; mais comme ces endroits ne sont pas si sensibles ni si dangereux que les oreilles, il n'y fait pas tant de mal; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On en met infuser dans de l'huile, & on fait bouillir l'infusion comme quand on prépare l'huile de vers; on se sert de cette huile pour fortifier les nerfs dans les mouvemens convulsifs, on en frotte les temples, le poignet, les émonctoires.

On estime les perce-oreilles pour la surdité étant sechez, pulverisez, mêlez avec de l'urine de liévre, & introduits dans l'oreille.

Forficula, parce que la queue de cet insecte est formée en forcettes ou ciselets qu'on appelle du même nom.

Auricularia, parce qu'il cherche les oreilles pour s'y introduire.

Mordella, à mordendo, parce qu'il serre avec le bout de sa queue comme s'il mordoit.

Vellicula, à vellicando, parce qu'il pince & picotte.

FORMICA.

Formica, en François, *Fourmi*, est un petit insecte connu de tout le monde. Il y en a de plusieurs especes; les unes sont rouges, les autres noires, les autres de couleur obscure, les autres grises; les autres sont aîlées, les autres ne le sont point; leur tête est garnie de deux cornes brunes, de deux yeux noirs, d'un bec armé de deux dents, leur corps est comme divisé par douze anneaux; elles muent & changent de peau de tems en tems, elles ont chacune six jambes velues, à l'extrémité desquelles sont des pieds composez chacun de deux ongles ou pinces: elles amassent pendant le Printems, l'Eté & l'Automne, ce qu'elles peuvent attraper, comme des grains de blé, de la semence de Pavot, des parcelles de fruits qu'elles portent dans leur retraite sous terre, pour leur servir de nourriture en Hyver. On raconte beaucoup d'autres merveilles, touchant leur prévoyance, leur agilité, & leur travail, lesquelles il seroit trop long de rapporter ici. Elles font en Hyver des œufs ou de petits vers, lesquels éclosent & se transforment au Printems en Fourmis: elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Les meilleures sont les plus grosses, qui habitent sous des arbres résineux, & qui sentent l'aigre.

Elles restaurent les esprits, elles excitent la semence, elles guerissent la lépre, elles dessechent; elles sont bonnes pour la surdité.

On voit dans les Indes plusieurs especes de Fourmis, comme les Fourmis aîlées qui font la gomme lacque; elles sont grosses comme nos mouches ordinaires. Le Pere Louis le Comte Jesuite, dans ses nouveaux Memoires sur l'Etat present de la Chine, en parlant des petits insectes des Indes, dit, que les Fourmis blanches s'y trouvent par tout, quelque soin qu'on prenne de les détruire. Elles sont, dit-il, celebres par l'incommodité qu'elles causent, & par leurs proprietez naturelles; elles sont très-petites, d'une substance molle, blanche, & quelquefois un peu rousse: elles se multiplient à l'infini; & quand elles se sont emparées d'une maison ou d'un appartement, il n'y a que les Fourmis noires qui les en puissent chasser. Elles ont les dents si aigues & si penetrantes, qu'elles percent dans une nuit non seulement les plus gros balots, les draps, la laine & toutes les autres étoffes, mais encore les cabinets & les armoires, dont le bois devient en peu de jours tout vermoulu. Elles gâtent même le fer, le cuivre & l'argent, sur lesquels on voit souvent les traces & les vestiges de leurs petites dents. Neanmoins il y a bien de l'apparence que cet effet vient encore plus de la qualité particuliere de leur salive, qui est une espece de dissolvant, & qui agit alors à peu près comme l'eau forte fait ici sur nos métaux.

Quelques Voyageurs rapportent qu'à Paramaribo, Colonie Hollandoise dans la Province de Surinam, il y a des Fourmis que les Portugais appellent *Fourmis de visite*, elles marchent en troupe: lorsqu'on les voit venir, on ouvre tous les coffres & les armoires qui sont dans les maisons, elles y entrent & en exterminent les rats, les souris, & tous les autres animaux nuisibles; on voudroit les voir tous les mois, mais elles demeurent quelquefois jusqu'à trois années sans paroître.

Formica, quod micas ferat; car cet insecte amasse

des miettes ou parcelles de plusieurs choses, & il les emporte pour sa nourriture.

FRAGARIA.

Fragaria, Ger. Raii Hist.
Fragaria vulgaris, C.B. Pit. Tournef. Park.
Trifolium, aliis Fragaria, Brunf.
Fragaria ferens fraga alba & rubra, J.B.
Fragula, Cord. hist.
Fragum & trifolium fragiferum, Tab.

En François, *Fraizier*.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs pedicules ou queues menues, longues, velues, portant les unes chacune trois feuilles, les autres des fleurs. De plus, elle jette certaines fibres ou filamens qui serpentent à terre, qui y prennent racine en plusieurs endroits, & qui multiplient leur espece. Ses feuilles sont oblongues, moyennement larges, dentelées, crenelées tout autour, veinées, velues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous : ses fleurs sont attachées quatre ou cinq à un même pedicule ; elles sont composées chacune de plusieurs feuilles disposées en roses, blanches, comprises dans un calice découpé en dix parties. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit rond ou ovale plein de suc, ayant à peu près la figure d'une meure de Renard, de couleur verte au commencement, puis blanche, & enfin rouge quand il est mûr ; d'une odeur agréable, & d'un goût doux, vineux & délicieux ; il contient des semences menues : on appelle ce fruit en Latin *fragum*, & en François, *Fraize*. Il meurit quelquefois blanc ; sa racine est oblongue, fibreuse, de couleur brune ou noirâtre. Cette plante croît aux lieux sombres, dans les bois. On la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup de sel volatil.

La feuille & la racine du Fraizier sont aperitives par les urines, & un peu astringentes par le ventre.

La Fraize contient beaucoup de phlegme, d'huile exaltée & de sel essentiel.

Elle humecte, elle fortifie le cœur & le cerveau ; elle pousse par les urines & par la transpiration ; elle purifie le sang, elle resiste au venin.

Fragaria vient de *fragare*, *sentir bon*, parce que les Fraizes ont une odeur agreable & réjouissante.

Trifolium fragiferum, parce que les feuilles du Fraizier naissent trois à trois sur une queue comme celles du Trefle.

FRAMBOESIA.

Frambœsia, en François, *Framboise*, est une espece de Meure de Renard cultivée, ou un fruit plus gros que la Fraize, rond, un peu velu, composé de plusieurs bayes entassées & jointes les unes aux autres, de couleur ordinairement rouge, d'une odeur réjouissante, fort agreable, pleines d'un suc doux & vineux, renfermant chacune une semence. Ce fruit naît sur une espece de ronce appellée

Rubus Idæus, Ger. Park.
Rubus Idæus spinosus, C.B. Pit. Tournefort.
Rubus Idæus spinosus fructu rubro, J.B. Raii Hist.

En François, *Framboisier*.

C'est un arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur d'un homme ; ses branches sont tendres, vertes, moëlleuses, garnies de petites épines qui ne sont guéres piquantes : ses feuilles sont semblables à celles de la ronce ordinaire, mais plus tendres, plus molles, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont chacune à cinq feuilles, blanches, disposées en rose, & soûtenues par un calice découpé ; sa racine est longue, serpentante & se divisant en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les jardins.

La Framboise contient beaucoup de phlegme & d'huile en partie exaltée, & du sel essentiel.

Elle fortifie le cœur & l'estomac, elle humecte, elle purifie le sang, elle donne bonne bouche, elle rafraîchit.

Sa fleur est propre pour les inflammations des yeux, pour les éresipeles, pour fortifier l'estomac.

Ses sommitez & ses feuilles sont détersives & moins astringentes que celles de la ronce ordinaire ; elles sont propres pour les gargarismes, dans les maux de la gorge & des gencives.

Frambœsia, vient de *fragare*, *sentir bon*, parce que la Framboise rend une odeur merveilleuse.

On appelle le Framboïsier *Rubus Idæus*, parce que c'est une espece de ronce qui croissoit autrefois abondamment sur le Mont Ida, & aux environs.

FRANGULA.

Frangula, Dod. Pit. Tournef.
Frangula, sive Alnus nigra baccifera, Park.
Alnus nigra baccifera, C.B. J.B. Raii Hist.
Alnus nigra, sive Frangula, Ger.
Avornus, Crescentio.

Est un arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de neuf ou dix pieds, grosses comme le pouce, droites, se divisant en plusieurs rameaux ; son écorce est noire en dehors, jaune, safranée en dedans. Elle couvre un bois blanc & fragile, qui renferme certaine moëlle roussâtre ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Aune ou du Cerisier, mais un peu plus rondes & plus noirâtres ; ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles blanches, disposées en rond dans les échancrures du calice, qui est un godet évasé & découpé en pointe. Ces fleurs sont suivies par des bayes rondes, molles, de couleur verte au commencement, puis rouge, & enfin noire, divisées chacune par une maniere de fente qui les fait paroître comme composées de deux bayes unies ensemble ; elles renferment chacune deux ou trois semences plates. Cette plante croît dans les bois humides ; sa seconde écorce, & principalement celle de sa racine, est en usage dans

la Medecine : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle purge les serositez par haut & par bas ; on s'en sert pour l'hydropisie, principalement chez les païsans. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. On l'employe aussi dans les onguens pour la gale.

On dit que ses feuilles donnent beaucoup de lait aux vaches qui en mangent.

Frangula à frangendo, parce que le bois de cet arbrisseau est facile à rompre.

FRAXINELLA.

Fraxinella, Clus. Hist. Dod. Ger. Pit. Tournefort.

Fraxinella officinis Dictamnus, J. B. Raii Hist.

Dictamnus albus vulgo sive Fraxinella, C. B.

Dictamnum album, nonnullis *pumila Fraxinus*, Matth. Lac.

Dictamnus putatus, Brunf.

En François, *Fraxinelle*.

* Est une Plante dont les tiges croissent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, rougeâtres, remplies de moëlle, revêtues de feuilles semblables à celles du Frêne, mais plus petites, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, belles, grandes, disposées en maniere d'épi, composées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant sur le purpurin, & rayées d'un purpurin plus foncé, accompagnées de huit ou dix étamines courbes, purpurines, d'une odeur forte.

Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines qui renferment des semences un peu plus grosses que celles du *Milium Solis*, ovales, pointues par un bout, noires, luisantes; ses racines sont longues, un peu moins grosses que le petit doigt, blanches, d'une odeur assez forte, un peu ameres au goût. Cette plante croît aux païs chauds, dans les forêts de Provence, du Languedoc, en Italie; sa racine est en usage dans la Medecine : on nous l'envoye seche.

On doit la choisir recente, bien nourie, grosse, blanche par tout, bien mondée. C'est ce que nous appellons Dictam blanc, ou racine de Dictam : on devroit prononcer *Diptam*, pour distinguer cette drogue d'avec le Dictam de Crete. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est cordiale & alexitaire, elle resiste au venin, elle fortifie le cerveau & l'estomac; elle est aperitive, elle tue les vers : elle est propre pour l'épilepsie, pour la peste.

Fraxinella à fraxino, Frêne; parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles du Frêne.

* *V.* Pl. X. fig. 3.

FRAXINUS.

Fraxinus, Brunf. Trag.

Fraxinus excelsior, C. B. Pit. Tournef.

Fraxinus vulgatior, J. B. Raii Hist.

Fraxinus vulgaris, Park.

En François, *Frêne*.

Est un arbre grand, gros, droit, rameux, couvert d'une écorce unie, cendrée, verdâtre : son bois est dur, uni, blanc, ses feuilles sont oblongues, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille, dentelée, d'un goût un peu amer & acre. Ses fleurs sont des étamines disposées en grapes qui naissent avant les feuilles, & qui se dissipent en peu de tems : il leur succede un fruit ou une follicule membraneuse, oblongue, formée en langue d'oiseau, plate, fort déliée dans sa pointe, renfermant dans sa base une semence oblongue ou presqu'ovale, aplatie, blanche, moëlleuse, d'un goût acre & amer : elle ne meurit qu'en Automne.

On appelle ce fruit *Ornithoglossa*, *ab ὄρνις, avis, & γλῶσσα, lingua*, comme qui diroit, *Langue d'oiseau* : ses racines sont grandes, & elles s'étendent beaucoup à fleur de terre. Cet arbre croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, vers les prez, où il profite davantage qu'aux lieux secs; il contient beaucoup de sel & d'huile.

La seconde écorce de ses branches & son fruit sont fort aperitifs ; on les employe dans les maladies de la rate, dans les fiévres intermittentes.

Fraxinus à frago, flecto, vel à frangosis locis, parce que cet arbre se plaît aux lieux rudes : ou bien *fraxinus, à φράξις, sepimentum*, parce qu'on se sert du Frêne pour faire les hayes : on l'appelle en Grec *μελία*.

FRINGILLA.

Fringilla seu Frigilla, en François, *Pinçon* ou *Cassenois*, est un fort petit oiseau de couleurs differentes, assez connu; il fait son nid au haut des arbrisseaux & sur les branches les plus basses des arbres : le froid l'engourdit & le fait prendre aisément; son ramage est agreable ; on dit que son chant du matin présage la tempête : il se nourrit de vermisseaux, de graines; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On l'estime propre pour l'épilepsie.

Fringilla & frigilla, à frigere, avoir froid, parce que ce petit oiseau est fort susceptible du froid.

FRITILLARIA.

Fritillaria vulgaris, Park. Raii Hist.

Fritillaria præcox purpurea variegata, C. B. Pit. Tournefort.

Meleagris, sive Fritillaria dilutior & saturatior, J. B.

En François, *Fritillaire*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'en-

d'environ un pied, grêle, ronde, lisse, de couleur verte tirant sur le purpurin ou sur le noir, fongueuse en dedans, portant six ou sept feuilles rangées sans ordre, médiocrement longues, étroites, creuses, ressemblantes à celles de la Barbe du Bouc, d'un goût tirant sur l'aigre : son sommet ne soûtient ordinairement qu'une fleur, quelquefois deux, rarement trois. Cette fleur est belle, grande, composée de six feuilles qui sont disposées en maniere de cloche, panchée, marbrée comme par tablettes, ou en façon de Damier, de diverses couleurs, purpurine, incarnate, rouge, blanche, très-agréables à la vûe. Lorsque cette fleur est passée il paroit un fruit oblong, anguleux ou triangulaire, divisé en trois loges remplies de semences très-aplaties, pâles. Sa racine est bulbeuse, solide, blanche, sans tuniques, composées de deux tubercules charnus comme à demi spheriques, ayant en dessous plusieurs fibres. Cette plante differe de la Tulipe par sa fleur & par sa racine ; elle est recherchée par les Fleuristes ; elle croît dans les prez, & on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Sa racine est digestive, rémollitive, résolutive.

Fritillaria à Fritillo, Damier, à cause que la fleur de cette plante est marbrée en Echiquier comme un Damier.

Meleagris, à cause que sa fleur est émaillée de diverses couleurs, comme les plumes d'un oiseau du même nom, qui est la Perdrix de Barbarie ou de Guinée.

F U C U S.

Fucus, en François, *Bourdon*, est une mouche guespe faite comme l'Abeille, mais plus grosse, armée ordinairement d'un aiguillon fort subtil, qui, quand il pique, fait tumefier la chair avec une douleur très-poignante & très-sensible. On trouve des Bourdons qui n'ont point d'aiguillon ; on appelle ceux-là *Bourdons imparfaits*. Cette espece de mouche ne travaille à rien, & elle vit du travail des Abeilles, car elle mange leur miel ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Elle est propre pour faire croître les cheveux ; on la fait secher & on la met en poudre sur la tête.

Fucus signifie *fard*, *tromperie* ; on a donné ce nom à cette mouche, parce qu'elle contrefait la mouche à miel : on l'appelle en François, *Bourdon*, à cause du bourdonnement qu'elle fait en volant.

F U C U S.

Fucus est un genre de plante qui naît au fond des eaux ; il y en a de plusieurs especes ; je raporterai ici une des principales.

Fucus maritimus, vel Quercus maritima vesiculas habens, C. B Pit. Tournef.

Quercus marina, Clus. Ger. Park.

Fucus, sive Alga marina latifolia vulgatissima, Raii Hist.

Fucus marinus primus, Dod.

Est une plante qui pousse premierement plusieurs petites tiges plates, étroites, mais qui s'élargissent peu à peu en croissant, & qui se divisent en petits rameaux, portant certaines feuilles larges, oblongues, ayant quelque ressemblance avec celles du Chêne, mais plus petites, attachées avec leurs tiges par une substance tenace, pliante, membraneuse, ordinairement lisses, mais quelquefois velues ou couvertes d'un poil menu, mousseux, tantôt en un côté seul, tantôt aux deux côtez ou de toutes parts : il s'y éleve aussi des tubercules vuides, en forme de bulles ou de vessies, quelquefois oblongues, d'autres fois rondes, tantôt plus grosses, tantôt plus petites. Cette plante est souvent basse, mais elle croît quelquefois jusqu'à la hauteur d'un pied & demi : pendant qu'elle est recemment cueillie, elle a une vilaine couleur jaune, verdâtre ; mais si on la fait secher, elle devient noire, principalement celle qu'on a tirée des rivages sablonneux de la mer ; on ne l'employe point en Medecine, on dit qu'on s'en servoit autrefois pour la teinture.

F U L I C A.

Fulica, Jonst.

Margus niger & Pullus aquaticus Alberti.

En François, *Foulque*.

Est un oiseau aquatique gros comme une poule ordinaire, noire par tout, & principalement à la tête & au cou. Le devant de sa tête est de figure ovale, sans plumes, mais couvert d'une pellicule blanche, représentant la crête d'une poule : sa langue est plus molle que celle de la poule ; il a aux pieds des membranes, noires, larges, disjointes : il marche gravement, se tenant droit sur ses pieds ; mais il court legerement ; il se plaît dans les marais, dans les étangs ; il se nourrit d'herbes & de semences ; il fait son nid à terre, & il pond en Eté des œufs. Il est bon à manger, sa chair a un peu le goût marécageux, mais d'ailleurs il est succulent & agréable ; cet oiseau est une espece de poule d'eau qui tient plus de la chair que du poisson.

Sa graisse est résolutive & anodine.

Il y a une espece de Foulque de Mer, ou une Macreuse, qu'on appelle *Diabolus marinus*, ou *Diable de mer*, à cause de sa grande noirceur.

Fulica à fuligine, suye, parce que cet oiseau est noir comme de la suye.

F U L I G O.

Fuligo, en François, *Suye*, est la partie la plus huileuse & la plus volatile des matieres combustibles, qui étant poussée par le feu, s'exhale en fumée, & se condense contre les parois des cheminées, à mesure qu'elle reçoit du rafraîchissement, & qu'elle perd de son mouvement. Elle se trouve tantôt en masse, tantôt en poudre, de couleur noire, d'un goût fort amer, & d'une odeur desagréable : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

La Suye des cheminées de cuisine doit être préférée aux autres, parce que comme on a fait cuire des viandes dans ces cheminées ; la suye qu'on en tire doit être plus empreinte de sel volatil, que celle qu'on trouve dans les cheminées où l'on n'a fait brûler que du bois ou du charbon.

Elle est fort déterſive ; on l'employe dans les onguens pour la teigne, pour la gale inveterée : on en applique au poignet pour guerir la fiévre intermittente. On en fait prendre aussi par la bouche pour l'épilepsie : la dose en est depuis douze grains jusqu'à deux scrupules.

Les Teinturiers se servent de la Suye de cheminée pour la teinture des draps.

Fuligo, à λιγὺς, *fumus*, parce que la suye est une fumée condensée.

FUMARIA.

Fumaria, Trag. Matth.
Fumaria vulgaris, J.B. Park. Raii Hist.
Capnos, Lob.
Fumus terræ, Brunf. Cam.
Fumaria officinarum & Dioscoridis, C.B. Pit. Tournefort.
Fumaria purpurea, Ger.

En François, *Fumeterre*.

* Est une plante fort commune, qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, vuides, de couleur en partie purpurine, en partie verte-blanchâtre : ses feuilles sont découpées menu, attachées à des queues longues, anguleuses, de couleur de verd de Mer. Ses fleurs sont assemblées comme en épi, petites, composées chacune de deux feuilles ordinairement purpurines ou violettes pâles, mais quelquefois tout-à-fait blanches. Lorsque la fleur est passée, il paroît une capsule membraneuse, ronde ou oblongue, laquelle renferme une ou deux graines menues, rondes. Sa racine est médiocrement grosse, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante est un peu amere & de mauvais goût : elle croît dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elle purifie le sang; elle excite l'urine ; on l'employe dans les maladies de la rate, pour le scorbut, pour la gratelle.

Fumaria à fumo, parce que le suc de cette plante étant mis dans les yeux, leur fait jetter des larmes comme la fumée.

FUNGUS.

Fungus, en François, *Champignon* ou *Potiron* ; est un genre de plante sans feuilles, sans fleurs & sans semences aparentes; il pousse un pedicule court, gros, fongueux, qui soûtient un chapiteau épais, charnu, spongieux, arondi ou aplati, ou pointu, feuilleté, quelquefois garni en dessous de plusieurs fistules assemblées comme en tuyau d'orgue.

Il y a beaucoup d'especes de Champignons; ils naissent en peu de tems sur la terre, sur le fumier, sur les arbres, sur les arbrisseaux, dans les prez, ils different dans leurs principes & dans leurs qualitez ; mais ils contiennent tous en général beaucoup d'huile, & de sel volatil & fixe.

Quoique les Champignons soient fort en usage dans les alimens, on en a vû des effets bien funestes; car à quelques-uns ils ont causé de grandes maladies, & à d'autres la mort, c'est pourquoi il est très-necessaire de savoir distinguer les bons d'avec les mauvais ; les bons ou salutaires sont ceux qui prennent leur accroissement dans la seule durée d'une nuit sur des couches de fumier, ils doivent être d'une grosseur médiocre à peu près comme une chateigne, charnus, bien nourris, blancs en dessus, rougeâtres en dessous, de consistence assez ferme, mais se rompant facilement, moëlleux en dedans, d'une odeur & d'un goût agréables.

Ils sont nourrissans, fortifians, restaurans, ils excitent l'appetit, ils donnent de la vigueur & excitent de la joye.

Les Jardiniers de Paris ont trouvé le moyen de faire croître de ces Champignons pendant tout le cours de l'année, & ils les cueillent tous les matins : ceux qui voudront être instruits plus particulierement de leur naissance & de leur culture, pourront lire les observations qu'en a donné M. Tournefort dans l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences de l'année 1707. pag. 72. de l'Edition d'Amst.

Les Champignons mauvais & pernicieux sont ceux qui ayant demeuré trop long-temps sur la terre sont devenus noirâtres, ou bleus ou rouges ; en ceux-là les parties salines & acides s'étant trop exaltées, ils deviennent corrosifs dans l'estomac, lorsque la digestion commence à se faire, & en même-tems ils se gonflent, & donnent beaucoup d'oppression au malade: le plus prompt & le meilleur remede qu'on puisse faire en cette occasion, est de donner de l'Emetique au malade dès qu'on s'est apperçû de l'accident, afin de décharger l'estomac, autant qu'on peut, de ces Champignons mauvais, & de pouvoir ensuite combattre l'impression qu'ils ont faite, par des sels volatils alkalins ou autres remedes absorbans & adoucissans, je me sers en pareille occasion de l'esprit volatil, huileux, aromatique.

Les germes des Champignons sont de petits filets blancs, dont les extrémitez superieures se grossissent & s'étendent en Champignons : Monsieur Marchand le Pere fut le premier qui fit voir en l'Academie Royale des Sciences en l'année 1678. cette premiere formation dans des crottes de cheval moisies.

On trouve aussi sur les rochers des Champignons petrifiez, qu'on appelle Champignons de mer.

J'ai vû à l'égard des Champignons un fait bien extraordinaire : Un jeune enfant de Paris malade du rachitis, avoit les jambes tortues, on y mit des éclisses pour tâcher de les redresser ; mais le Chirurgien qui le pançoit fut bien étonné de trouver sous les bandes un

* V. Pl. X. fig. 4.

un bon nombre de champignons gros comme le bout du doigt, il ôta ces Champignons, il racommoda les écliffes & le bandage; il retourna le panser vingt-quatre heures après, il trouva encore à la même place autant de Champignons; il continua tous les jours à le panser & il retira plusieurs jours de suite des Champignons. Cette grande production en un lieu où l'on devoit si peu l'attendre, fut la matiere d'un grand raisonnement chez les Physiciens. On nous proposa la question chez Monsieur l'Abbé Bourdelot, où l'on faisoit alors des Conferences de Physique; & après avoir été convaincus de la verité du fait par la vûe & par l'attouchement, nous trouvâmes la veritable raison: C'est que les écliffes qu'on avoit appliquées autour des jambes de l'enfant étoient d'un bois de pommier où les Champignons naissent facilement, & dans lequel il y avoit apparemment de la semence de champignons; car quoi qu'il ne paroisse point de semence sur ce genre de plante, il ne faut pas conclure qu'il n'y en ait point, la semence du Champignon doit être si menue & si fine qu'on ne peut pas l'appercevoir; il arrivoit donc que la chaleur de l'enfant, qui étoit emmailloté, & son urine, qui abreuvoit souvent les écliffes, dévelopoient les semences des Champignons, les rarefioient & les faisoient éclore & pousser leur plante en vingt-quatre heures, comme ont coûtume de croître les champignons,

Fungus, à funus & ago, comme qui diroit, *je fais les funerailles*, ou *je donne la mort*; car beaucoup de personnes sont mortes pour avoir mangé des Champignons.

FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS.

Fungus campestris, albus superne, inferne rubens, J. B. Raii Hist. Pit. Tournef.
Fungi vulgatissimi esculenti, Lob. Ico.
Fungus esculentus 12. Park.
Fungus pileolo lato & rotundo, C. B.

Est le Champignon ordinaire qu'on employe dans les ragoûts; il croît sur son pedicule premierement rond en bouton, ensuite il s'élargit & s'agrandit peu à peu en chapiteau charnu, spongieux, blanc en dessus, rougeâtre en dessous, tendre, facile à rompre, d'une odeur agréable & d'un bon goût; il croît naturellement dans les champs, mais les meilleurs Champignons & les plus sûrs pour la santé sont ceux qui naissent & croissent en une nuit sur des couches de fumier, où les Jardiniers ont trouvé le moyen d'en faire venir toute l'année. Si le Champignon passe trop de tems sur la terre, il devient un poison mortel, à cause d'une fermentation qui s'y est faite: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il nourrit, il restaure, il excite la semence étant mangé.

FUNGI VERNI ET ESCULENTI.

Fungi verni odori & esculenti, J.B.
En François, *Mousseron*.

Est un petit Champignon gros comme un petit pois, odorant & fort bon à manger, son pedicule est court, garni de fibres, son chapiteau est rond, charnu, spongieux, blanc; il croît envelopé dans de la mousse, c'est pourquoi on l'appelle Mousseron, on en trouve au Printems aux lieux ombrageux, dans les bois, sous les arbres, entre les épines, dans les prez; il en revient tous les ans au même lieu d'où l'on l'a tiré; la terre sur laquelle il naît est grise: ce Champignon a une odeur agréable & il est délicieux à manger; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est nourrissant, restaurant, fortifiant, excitant la digestion & la semence, c'est un excellent ragoût étant bien aprêté.

Fungi verni, parce que cette espece de Champignon ne se trouve qu'au Printems.

F U R F U R.

Furfur, en François, *Son*, est la partie corticale la plus maigre, la plus grise & la plus grossiere du froment, qui se separe & qui demeure sur le crible après qu'on a passé la farine. Le Son contient du sel essentiel & de l'huile.

Il est déterſif & adoucissant, on s'en sert pour les maladies de la poitrine, pour les rhumes inveterez. On en fait une maniere de tizane qu'on appelle Eau de Son, laquelle on donne à boire un peu chaude au malade; on l'employe aussi en lavemens, & l'on en fait des cataplasmes avec de la biere & de l'urine pour appaiser les douleurs de la goutte.

On fait en tems de famine du pain de Son, mais il n'est guere nourrissant.

Les Maréchaux font boire à leurs chevaux pour les rafraichir une décoction de Son, qu'ils appellent Eau blanche.

Le blé qui a été rongé par les Charençons ne rend ordinairement guere autre chose que du Son: il étoit appellé autrefois *Bran*.

Le Son, pour être bien déterſif & un peu astringent, doit avoir été épuisé, autant qu'on aura pû, de sa farine, & on l'appelle alors *Furfur macer*, ou *Leptopityron*.

Les Teinturiers se servent d'une décoction de Son, faite dans de l'eau commune, & coulée, pour donner une maniere de colle à leur teinture.

Furfur, à far, blé, froment, parce qu'on tire le Son du froment.

Leptopityron, ex λεπτὸς, tenuis, macer, & πιτυρὸν, furfur, comme qui diroit, *furfur macer*, Son maigre, ou privé de farine.

F U R O.

Furo. *Furunculus.*
Furus. *Furectus.*

Muste-

Mustela sylvestris. *Viverra.*

En François, *Furet.*

Eſt un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand qu'une Belette ordinaire, long, délié, fort agile & toûjours en mouvement, cherchant & furetant par tout; il a les yeux jaunes & vifs, la couleur de ſon corps eſt ordinairement rougeâtre ſur le dos, noire ſous le ventre, jaûne aux côtez; ſes pieds ſont petits. On trouve cet animal principalement en Afrique, il ſe nourrit de miel, de poiſſon, de petits chiens, de petits lapins, de pigeons. On ſe ſert du Furet pour dénicher les lapins de leur taniere; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Sa chair eſt bonne contre la morſure des ſerpens, pour réſoudre, pour exciter l'urine.

Sa fiente eſt réſolutive.

Furo, furus, furunculus, fureƈtus, à φώρω, miſceo, confundo, parce que le Furet mêle, brouille & confond tout dans les lieux où il s'introduit.

G

GAGATES.

Gagates, en François, *Geeſt* ou *Jays* ou *Jayet*, eſt une pierre bitumineuſe, dure, noire, unie, qui ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Europe, comme en Allemagne, en Suéde, en Provence, en Irlande, dans les mines pierreuſes, entre les rochers; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil penetrant.

Quelques-uns croyent que le Jays eſt un ſuccin dont les parties volatiles ont été ſéparées par les feux ſoûterrains, & que de là vient le Petrolæum.

Il faut choiſir le Jays net, dur, d'un beau noir luiſant.

Il diſcute, il amollit, il chaſſe les vents, il abat les vapeurs; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Le nom de *Gagates* vient de *Gaga*, riviere & ville de Lycie, d'où l'on tiroit autrefois le Jays.

GALACTITES.

Galaƈtites. *Leuca.* *Leucographia.*

Eſt une pierre griſe, ou de couleur cendrée, d'un goût doux, qui jette un ſuc laiteux quand on la pulveriſe; on la trouve en pluſieurs montagnes de Saxe & d'Allemagne, & dans pluſieurs rivieres.

Elle provoque le lait aux nourrices, elle excite la memoire, on en mâche pour faire cracher, elle eſt propre pour les fluxions & les ulceres des yeux.

Galaƈtites, à γάλα, lac, parce que cette pierre rend du lait.

Leuca, à λευκὴ, alba, parce qu'elle rend une liqueur blanche.

GALANGA.

Galanga, eſt une racine qu'on nous apporte ſeche des Indes; il y en a de deux eſpeces.

* La premiere, appellée *Galanga major*, eſt une racine aſſez groſſe, peſante, couverte d'une écorce rougeâtre, ſolide, blanchâtre en dedans, d'un goût piquant, acre & un peu amer: la plante qu'elle pouſſe, étant dans terre, eſt une eſpece de roſeau dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'Iris; ſa fleur eſt blanche, ſans odeur; ſa ſemence eſt menue: on la cultive en Java & en la Chine; elle eſt fort peu en uſage en Medecine. Les Vinaigriers s'en ſervent pour donner de la force à leur vinaigre.

† La ſeconde eſpece, appellée *Galanga minor*, eſt une racine groſſe comme le doigt, qu'on a coupée par tranches ou en morceaux gros comme des avelines, pour la faire ſecher & pour la tranſporter plus commodément; elle eſt dure, rougeâtre en dehors & en dedans, d'une odeur & d'un goût beaucoup plus aromatiques & plus forts que ceux du grand Galanga: la plante qu'elle pouſſe, étant dans la terre, a la forme d'un petit arbriſſeau qui porte des feuilles ſemblables à celles du Mirte: on la cultive aux grandes Indes, en la Chine, d'où l'on nous apporte ſa racine ſechée. On doit la choiſir bien nourrie, recente, haute en couleur, compaƈte, odorante, d'un goût aromatique piquant; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du ſel eſſentiel. Elle eſt à juſte raiſon préferée à celle du grand Galanga pour la Medecine. Les Vinaigriers l'employent auſſi dans leur vinaigre.

Elle fortifie l'eſtomac & le cerveau, elle chaſſe les vents, elle reſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes & l'urine.

Galanga vient du nom Arabe *Galingia*, qui ſignifie la même choſe.

GALBANUM.

‡ *Galbanum*, eſt une gomme dont on nous apporte deux eſpeces; une en larmes jaunes, d'une odeur forte & déſagréable, d'un goût amer & un peu acre: l'autre en groſſes maſſes, graſſes ou viſqueuſes, mollaſſes, remplies de beaucoup de paillettes, de ſemences, de petits bâtons & d'autres impuretez, d'une odeur fort puante; elles ſortent toutes deux par inciſion de la racine d'une eſpece de Ferule appellée *Ferula galbanifera*, ou *Ferulago latiore folio*, laquelle croît en Arabie, en Syrie, aux grandes Indes; elle paſſe de beaucoup la hauteur d'un homme; ſa tige eſt groſſe, remplie de moëlle; ſes feuilles ſont grandes, larges, reſſemblantes à celles du Perſil; ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols jaunâtres, compoſées ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extremité du calice; lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux ſemences très-grandes,

* V. Pl. X. fig. 5. † Ibid. fig. 6.
‡ Ibid. fig. 7.

des, ovales, plates & minces, comme on en peut voir dans les masses du Galbanum, car il s'y en rencontre toûjours beaucoup.

Le Galbanum en larmes ne differe de l'autre qu'en ce qu'il a été ramassé avec soin & exactitude, sans qu'il s'y soit mêlé des ordures. Il doit être choisi en belles larmes seches, jaunes, pures, d'une odeur forte, d'un goût amer; on l'employe dans les compositions qu'on fait prendre par la bouche.

Le Galbanum en masse n'est impur qu'à cause de la négligence qu'on a eûe à le recueillir avant qu'il s'y soit mêlé des saletez: il faut le choisir le plus net & le plus sec, de couleur jaunâtre, d'une odeur puante, laquelle est essentielle à sa vertu pour les maladies des femmes; on s'en sert dans les emplâtres & dans les onguents.

L'un & l'autre Galbanum contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil acide penetrant, peu de phlegme & de terre.

Le Galbanum pris par la bouche excite les mois aux femmes, il abat le vapeurs, il resiste au venin, il discute & amollit les duretez de la matrice & des autres visceres.

Le Galbanum appliqué en emplâtre est propre pour digerer, pour ramollir, pour résoudre, pour faire supurer.

Galbanum, à χαλβάνη, vel χαλβάνη.

GALEGA.

Galega, Dod. Lob. Ger. J. B. Raii Hist.
Galega vulgaris, C. B. Park. Pit. Tournef.
Ruta capraria, Ges. Hor.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, vuides, rameuses; ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, mais plus longues, attachées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, ayant chacune en son extremité une maniere de petite épine molle, d'un goût de légume; ses fleurs naissent en épis, légumineuses, de couleur blanche ou violette blanchâtre: quand ces fleurs sont passées il paroît des gousses grêles & rondes, qui renferment des semences oblongues; ses racines sont menues, blanches, éparses. Cette plante croît aux lieux humides & gras, proche des ruisseaux; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est sudorifique, elle resiste au venin, on s'en sert pour la peste, pour l'épilepsie, pour la morsure des serpens, pour les vers.

GALEOPSIS.

Galeopsis, sive Urtica iners flore luteo, J. Bauhin, Pit. Tournefort. Est une plante qui pousse plusieurs tiges quarrées, portant des feuilles qui approchent en figure de celles du Marrube; sa fleur est en gueule, belle, jaune, marquetée de points & de rayes safranées; quand elle est passée il paroît quatre semences oblongues contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur; cette capsule est formée en entonnoir, fendu en cinq pointes. C'est principalement par cette circonstance que Monsieur Tournefort distingue les especes de Galeopsis d'avec celles du Marrube noir. Cette plante croît sur les rivages, vers les piscines, aux lieux montagneux, ombrageux & humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches, pour exciter l'urine, pour les maladies de la rate, prise en décoction & appliquée.

Galeopsis, à γαλῆ, felis, chat, car on prétend que la fleur de cette plante ressemble à la tête d'un chat.

GALGULUS.

Galgulus. Galbula. Icterus.

En François, *Loriot.*

Est un petit oiseau pâle, jaunâtre, ayant le bec long & pointu, & le corps gros à peu près comme celui d'un Merle; on le trouve dans les bois, & vers les ruisseaux.

Quelques Auteurs anciens ont écrit que si une personne attaquée de la jaunisse regarde attentivement cet oiseau, elle guerit & l'oiseau meurt: mais on ne doit pas ajoûter foi à cette imagination.

On a appellé cet oiseau *Icterus*, c'est à dire, Jaunisse, à cause de sa couleur & de sa prétendue vertu.

GALLA.

Galla, en François, *Galles* ou *Noix de Galle*, est une excroissance qui naît sur un Chêne du Levant; son origine vient de ce que certains insectes en piquant les branches les plus tendres de l'arbre, en font sortir une humeur qui se forme d'abord en une coque ou vessie, puis qui se remplit & se durcit comme nous la voyons. Il y a de plusieurs especes de noix de Galle, elles different par leur grosseur, par leur figure, par leur couleur, par leur surface polie ou raboteuse & rude; elles sont ordinairement rondes & grosses, les unes comme des noix, les autres comme des avelines, raboteuses ou épineuses, blanchâtres ou verdâtres, ou noirâtres. Les meilleures nous viennent d'Alep & de Tripoli: il faut les choisir bien nourries & pesantes; on s'en sert pour teindre en noir, pour faire de l'encre.

Il croît aussi des Galles en Gascogne & en Provence, elles different de celles du Levant en ce qu'elles sont toutes unies, plus legeres, rougeâtres, & donnant moins de teinture. Les Teinturiers en soye les employent pour faire le noir écru.

Les noix de Galle sont aussi en usage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elles sont fort astringentes, on en fait entrer dans plusieurs emplâtres, dans des onguents, dans des injections, dans des fomentations. Elles sont febrifuges; elles arrêtent les fiévres intermittentes; la dose en est de demi-dragme, étant avalées en poudre ou en bol, à l'entrée de l'accès, ou pendant l'intermission de quatre en quatre heures; il faut avant que d'en

d'en commencer l'usage, avoir fait les remedes generaux qui sont les saignées & les purgations.

Au reste, cette qualité febrifuge n'empêche point que la noix de Galle ne retienne toûjours son effet ordinaire, qui est de resserrer beaucoup le ventre, mais on y remedie par des lavemens. On a l'obligation de la découverte de ce febrifuge à M. Reneaume de l'Academie Royale des Sciences, & Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, qui la donna dans un discours qu'il fit en une assemblée publique de la même Academie le 30. Avril 1710.

Galla vient peut-être du mot François *Gale*, car cette excroissance naît en maniere de gale adherante aux branches du chêne.

GALLINA.

Gallina, en François, *Poule* ou *Geline*, est la femelle du Coq, ou un oiseau apprivoisé & connu de tout le monde; il y en a de plusieurs especes qui sont differentes par leur grosseur, par la beauté de leur plumage, par leur couleur; elles se nourrissent de grains, de vers, de miettes de pain, elles mangent encore à la campagne de petits serpens, des aspics & d'autres insectes qu'elles trouvent; le pain d'Amande amere ou l'Amande amere pilée est un poison pour elles, quand elles en mangent. Elles contiennent toutes beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont pectorales, nourrissantes, restaurantes, fortifiantes, mangées ou prises en bouillon.

La Poule hupée est appellée en Latin, *Gallina*, *Gallerita*, & la petite Poule ou Poulette, *Gallinula*.

La Poule, étant ouverte vivante & appliquée toute chaude sur la tête, est propre pour ouvrir les pores, pour la phrenesie, pour le delire, pour les transports du cerveau, pour les fiévres malignes, pour l'apoplexie, pour la létargie.

La membrane interieure de l'estomac de la Poule, étant sechée & pulverisée, est employée pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre, pour exciter l'urine; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

La graisse de la Poule amolit les duretez, elle adoucit, elle résout.

L'œuf de la Poule est d'un grand usage dans la Medecine aussi bien que dans les alimens; sa coquille est aperitive & propre pour la pierre, étant prise en poudre: la dose en est de demi dragme.

La membrane déliée qui couvre l'œuf dessous sa coquille, est aussi diuretique; on l'employe exterieurement pour les fiévres intermittentes; on en envelope le bout du petit doigt au commencement de l'accès, & elle y produit une grande douleur dans le tems de l'ardeur de la fiévre; car les fibres se retrecissant ou se resserrant de même qu'en un gand qui est proche du feu, elles compriment & serrent le petit doigt d'une furieuse force: c'est apparemment à raison de cette grande douleur que procede la guerison de la fiévre, si elle se fait quelquefois; car une grande émotion & une fermentation extraordinaire devant s'ensuivre, il se peut faire que les obstructions ou d'autres causes de la maladie se dissoudront & se dissiperont; mais le remede n'est pas toûjours sûr, car souvent il ne donne que de la douleur, & il n'emporte point la fiévre.

Le germe de l'œuf est sudorifique, étant pris interieurement.

La glaire de l'œuf, laquelle on appelle en Latin *Albumen ovi*, & en François, *Blanc d'œuf*, est agglutinante, rafraîchissante & condensante; on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour arrêter le sang.

La glaire d'œuf étant appliquée sur une playe qui vient d'être faite, empêche l'air d'y entrer, & par consequent qu'elle ne se tuméfie, cette espece de lut aide à consolider l'ouverture. Si par curiosité l'on laisse secher la glaire d'œuf à l'air, elle se durcit & se réduit comme par écailles luisantes.

Si l'on fait durcir un œuf en le mettant bouillir dans de l'eau, qu'on en ôte la coquille, qu'on l'envelope dans un linge fin & délié, qu'on en fasse un nouet pour être suspendu en un lieu aëré pendant un mois & demi, le blanc de l'œuf se vitrifiera & deviendra dur, transparent & cassant comme du verre; mais si cet œuf n'a été exposé que pendant un mois seulement, le verre sera un peu moins transparent & n'aura qu'une consistence de corne: j'ai mis tremper de l'un & de l'autre des blancs d'œufs rendurcis dans de l'eau chaude, ils ont perdu toute leur dureté & leur transparence, & ils ont repris leur consistence, leur couleur, leur opacité, telles qu'ils les avoient avant qu'on les eût exposez à l'air; cette vitrification ou cornification n'étoit donc qu'une réduction du blanc d'œuf en une maniere de gomme.

Le lait qui se trouve à l'ouverture des œufs frais à demi cuits est pectoral, humectant, anodin, rafraîchissant, restaurant.

Le jaune de l'œuf appellé en Latin *Vitellum ovi*, est employé interieurement & exterieurement; il est astringent; on en mêle dans les lavemens pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre: on le fait entrer dans les digestifs, dans les cataplasmes.

Il est à remarquer que l'œuf ne remplit pas tout le vuide de sa coquille, car si par curiosité, l'on en ouvre une petite portion au bout d'enhaut après l'avoir raclée tout autour adroitement avec la pointe d'un ganif ou d'un autre instrument semblable, on y pourra faire entrer beaucoup de bandelettes de papier ou d'autre matiere sans qu'il en sorte rien; puis quand l'œuf sera rempli, il sera facile de le reboucher, si l'on veut avec le même petit morceau de la coquille qu'on avoit enlevé, enduisant les petites jointures avec un peu de blanc d'œuf, pour leur servir de colle ou de lut, en sorte qu'étant seches il ne paroitra pas qu'on ait fait aucune ouverture à la coquille de l'œuf. Cette petite observation que je fai pour en avoir fait moimême l'experience, servira à détromper des gens qui ayant trouvé de la filace, du cotton, du papier ou quelque autre corps étranger semblable dans un œuf, croyent qu'il est sorti en cet état du ventre de la Poule; j'en ai vû un dans lequel on trouva de la boure

qui entouroit le jaune, ce qu'on vouloit faire passer pour naturel.

Le Poulet, appellé en Latin *Pullus*, est humectant, nourrissant, restaurant, rafraîchissant; on en fait une maniere de demi bouillon qu'on appelle *Eau de poulet*, & qu'on donne aux malades dans la diéte, ou quand, à cause de la fiévre, on n'a besoin que d'une nourriture très-legere: on farcit aussi quelquefois ce poulet avec des quatre grandes semences froides, des racines, ou d'autres drogues, pour donner à l'eau de poulet la vertu qu'on veut qu'elle ait.

L'excrement de la poule est résolutif, les Maquignons s'en servent avec succès pour une espece de colique violente & dangereuse qui arrive aux Chevaux, & qu'ils appellent trenchées rouges; ils choisissent ou séparent la partie blanche de cet excrement, ils en dissolvent une cuillerée dans environ deux livres de lait de Vache, & ils le font avaler un peu chaud au Cheval malade.

GALLINASSA.

Gallinassa, en François, *Gallinasse*, en Indien, *Tropillo*, est une espece de Corbeau du Mexique, grand à peu près comme un Aigle, la couleur de ses plumes est noire: son front est couvert d'une peau épaisse & ridée, nue, sans plumes, son bec est recourbé comme celui du Perroquet, ses pieds sont garnis d'ongles crochus, noirs; cet oiseau est commun dans la Nouvelle Espagne, on le voit le jour vers les Villes, mais il va la nuit se hucher sur les arbres, sur les rochers, il se nourrit d'excremens, de chair corrompue, de cadavres & d'autres immondices, il vole assez haut ordinairement attroupé d'oiseaux de sa même espece, il a une odeur desagreable, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair, si on la mange, est estimée propre pour la verole.

GALLINULA AQUATICA.

Gallinula aquatica, en François, *Poulette d'eau*, est un oiseau aquatique, dont le corps est grêle, la tête petite, le bec long, noirâtre, un peu plié, le ventre & le dessous de la tête blancs, les plumes de diverses couleurs, garnissant jusqu'à la moitié des jambes: il se nourrit de vermisseaux & des plus petits poissons: il y en a de plusieurs especes, elles sont toutes fort bonnes à manger.

Sa graisse est anodine, émolliente, résolutive.

GALLIUM.

Gallium album vulgare, Pit. Tournef.

Mollugo montana angustifolia, *vel Gallium album latifolium*, C.B. Raii Hist.

Mollugo prima, Dod. Lugd.

Mollugo vulgatior herbariorum, Lob.

Rubia angulosa aspera, J.B.

En François, *Caillelait*, *Petit muguet*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre pieds, foibles, & se couchant à terre, si elles ne sont soutenues par des hayes ou par des arbrisseaux, entre lesquels elles croissent ordinairement; plus menues vers leurs racines qu'en haut, quarrées, lisses, vertes, ou quelquefois un peu purpurines, vuides, fragiles, nouées, rameuses: il sort de chacun de leurs nœuds sept ou huit feuilles, rarement plus, quelquefois moins, oblongues, pointues, vertes, sans poil, disposées en rayon autour de la tige, comme celles du Grateron. Ses fleurs sont fort nombreuses, petites, blanches, semblables à celles du Grateron, découpées en quatre parties; rendant un peu d'odeur si l'on les échauffe. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede à chacune deux graines jointes ensemble: ses racines sont ligneuses, rousses en dehors, blanches en dedans, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les hayes, dans les buissons; elle differe du Grateron par ses feuilles qui ne sont point velues; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est dessicative & astringente; on s'en sert pour arrêter le saignement du nez, pour guerir la gratelle, pour le cancer des mamelles. On l'estime pour l'épilepsie, pourvû qu'elle ait été simplement infusée quelque temps dans de l'eau froide, comme la Pimprenelle, & qu'on en boive l'infusion à l'ordinaire. L'on prétend qu'étant bûe en decoction, ou même en infusion chaude en guise de Thé, elle ne produise pas le même effet; si ce fait est assuré, il est à croire que l'eau froide détache de la superficie de la plante certaines particules volatiles, que l'eau froide condense & conserve; mais que la chaleur de la decoction ou de l'infusion chaude détruit. Cette plante a aussi la vertu de faire cailler le lait quand on l'y met tremper.

Gallium, *à γάλα*, *lac*, lait: on a donné ce nom à cette plante, à cause qu'elle fait cailler le lait.

Mollugo, *à mollitie*, à cause de la mollesse de ses feuilles, en comparaison de celles du Grateron.

GALLUS.

Gallus Gallinaceus, en François, *Coq*, est un oiseau fier, courageux, superbe, assez connu de tout le monde. Il y en a de plusieurs especes. On l'apprivoise aisément, & principalement quand on l'accompagne de poules. Un bon Coq est suffisant pour dix ou douze Poules, il vit de grains, de pain, de vers, de serpens, & d'autres insectes, quand il en peut attraper à la Campagne; s'il mange du pain d'Amande amere, c'est un poison pour lui, aussi bien que pour la Poule. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Le bouillon fait avec le Coq est restaurant, nourrissant.

Les parties genitales du Coq excitent la semence; on les fait secher, on les pulverise, & l'on en fait prendre par la bouche: la dose en est une dragme.

La graisse du Coq est émolliente, anodine, nervale, résolutive.

Le cerveau du Coq est estimé propre pour arrêter les cours de ventre.

Le fiel du Coq est bon pour emporter les taches de la peau, & pour les maladies des yeux.

On trouve quelquefois dans le nid de la Poule, un petit œuf gros comme un œuf de Pigeon, lequel on appelle œuf de Coq, parce qu'on croit vulgairement que le Coq l'a pondu, & l'on ajoûte à cette pensée que de cet œuf gardé long-temps, il sort un Crocodile, c'est pourquoi les Païsans quand ils en trouvent ont grand soin de l'écraser en marchant dessus. Cette erreur qui n'a nul fondement s'est maintenue depuis long-temps chez beaucoup de gens, & quoi qu'on n'ait jamais vû aucun animal sortir de ce petit œuf, on n'est point encore entierement desabusé à ce sujet: plusieurs craignent toûjours le Crocodile, je pourrois montrer quelques-uns de ces petits œufs que je garde depuis plus de trente ans dans mon droguier, sans que j'en aye jamais vû rien sortir; ni que j'y aye même remarqué aucune ouverture. Ce petit œuf n'est assurément point fait par le Coq, il y a de l'apparence que c'est l'ouvrage d'une Poulette, mais il n'est point en état d'être couvé, il ne contient point de jaune, mais seulement du blanc, ou la partie glaireuse, dans laquelle on apperçoit confusement une maniere de petit germe.

GARAGAY.

Garagay, est un oiseau de proye de l'Amerique; il est gros comme un Milan; il cherche aux bords des rivieres les œufs des Crocodiles & des Tortues, & il les emporte pour les manger: il va toûjours seul, on ne l'employe point en Medecine.

GARUM.

Garum, seu Muria, en François, *Saumure*, est une liqueur salée, dans laquelle on a conservé de la viande ou du poisson.

Elle est propre pour nettoyer les vieux ulceres, pour la morsure du chien enragé, pour resister à la gangrenne, pour résoudre, pour dessecher: on en fomente les parties malades: on en mêle aussi dans les lavemens pour l'hydropisie, pour la goute sciatique.

GEHUPH.

Gehuph arbor, sive Cobban, Thevet. Lugd. J. B.
Persicæ affinis in Taprobana, C. B.

Est un arbre qui croît aux Indes en l'Isle de Sumatra: son écorce est jaune, safranée; ses branches sont courtes, ses feuilles sont petites; son fruit est rond & gros comme une bale de jeu de paume: il contient une noix dont le dedans est fort amer & d'un goût de la racine d'Angelique. Ce fruit est fort estimé, on en tire une huile qui a de grands usages.

Elle appaise la soif, elle guerit les maladies du foye & de la rate; on en prend par la bouche, & l'on en frotte les parties malades.

Cet arbre porte encore une Gomme qu'on employe avec l'huile exterieurement pour les mêmes maladies.

GENETTA.

Genetta. *Panthera minor.*
Genethocatus. *Catus Hispaniæ.*

Est un animal à quatre pieds, plus petit qu'un Renard; toute sa peau est couverte d'un poil mou & lanugineux, marqueté de taches noires ou brunes, d'une odeur qui n'est point desagréable: il habite les lieux aquatiques en Espagne; sa peau est fort belle & fort estimée chez les Foureurs.

Sa graisse est résolutive & nervale.

GENIPA.

Genipa fructu ovato Plumerii, Pit. Tournefort.
Pomo similis Brasiliana, C. B.
An Genipat Theveto, Lugd. Lerio.

Junipa, Junipapa, est un arbre qui croît communément dans toutes les Isles de l'Amerique; il est haut comme un chêne, fort gros, droit, couvert d'une écorce ridée, de couleur cendrée; son bois est dur, compacte, ses branches s'étendent d'espace en espace à peu près comme celles du Sapin; ses feuilles sont disposées par touffes ondées, longues d'environ un pied, larges de quatre pouces, diminuant jusqu'à leur extremité, qui est pointue, leur consistence est membraneuse, leur couleur est d'un vert foncé pardessus, & plus clair par dessous où elles sont veineuses, il s'éleve du milieu de toutes ces feuilles, de gros bouquets de fleurs d'une seule piece disposée chacune en campane, large, découpée profondément en cinq pointes, de couleur blanche au commencement, avec une figure d'étoile, jaune au fond, puis pâle, & enfin rousse foncée; il sort du milieu de cette fleur cinq étamines qui se couchent chacune sur chaque échancrure, & un pistile qui a son origine dans le fond du calice, & qui y est attaché en maniere de clef: ce calice est long d'environ cinq lignes, & large de trois, de couleur verte; il devient quand sa fleur est tombée un fruit gros comme le poing, de figure ovale diminuant en pointe également par les deux bouts, terminé par un nombril formé en petit tuyau & large comme une lentille. Ce fruit est charnu, couvert d'une écorce épaisse, de couleur grise, verdâtre, & comme saupoudré de poussiere; sa chair est tendre, blanche, comme séparée en deux loges remplies de semences presques plates à demi rondes; ce fruit n'a pas le goût bien agréable, neanmoins les Négres en mangent; son suc, quoi qu'il soit blanchâtre, noircit tout ce qu'il touche, & il n'est pas possible d'en effacer la tache quelque chose qu'on y fasse, jusqu'à ce que huit ou neuf jours soient passez, mais après ce tems-là elle se dissipe d'elle-même. Ce suc teint l'eau en noir, & en fait une encre dont on pourroit se servir pour écrire, mais l'écriture disparoitroit bien-tôt de dessus le papier.

Ce fruit est astringent, on l'estime bon contre les ardeurs de l'estomac, & les cours de ventre.

Il y a plusieurs especes de *Genipa*. G. Marcgrave & G. Pison en ont décrit un autre sous le nom de *Janipaba*; il en sera parlé dans son rang.

GENISTA.

Genista juncea, J.B. Pit. Tournefort.
Genista Hispanica, Ger.
Spartium arborescens seminibus lenti similibus, C.B.
Spartium non spinosum, Raii Hist.
Spartium Hispanicum frutex vulgare, Park.

En François, *Genêt d'Espagne.*

* Est un arbrisseau qui croît à la hauteur de six ou sept pieds, poussant des branches semblables au Jonc, rondes, vertes: ses feuilles sont oblongues, pointues, naissant seules & alternes le long des branches. Ses sommitez sont chargées de fleurs légumineuses, jaunes, agreables à la vûe, d'un goût doux: il leur succede des gousses fort plates, d'une couleur aprochante de celle de la chateigne; lesquelles renferment des semences qui ont la figure d'un petit rein, rougeâtres, luisantes, plus petites que des lentilles, d'un goût légumineux comme de pois. Cet arbrisseau croît dans les champs aux lieux montagneux, dans les jardins, en Espagne, en Languedoc, en Provence. Sa fleur & sa semence sont en usage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile, & de sel essentiel.

Elles sont aperitives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour les obstructions de la rate, pour les scrofules, pour exciter l'urine.

On confit des fleurs de Genêt, pendant qu'elles ne sont encore qu'en bouton, dans du vinaigre & du sel, ou dans de l'eau de vie; elles sont propres pour arrêter le vomissement, étant mangées.

Il y a un autre genre de Genêt appellé *Genista spartium*, qui differe du précedent en ce qu'il est fort épineux, & en ce qu'il porte des gousses plus courtes.

Genista, à genu, genou, parce que le Genet est flexible comme le genou.

Spartium, Græcè, σπαρτὸν, à σπείρω, quia sponte seminatur.

GENISTELLA.

Genistella herbacea, sive Chamæspartium, J.B. Pit. Tournef. Raii Hist.
Genistella lagopoides, Ger.
Genistella montana Germanica, Park.
Chamægenista sagittalis, C.B.

En François, *Spargelle.*

Est une plante ligneuse qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, poussant de petites branches molles, velues, frangées: ses feuilles sont oblongues, velues, naissant l'une de l'autre, & comme articulées ensemble. Ses fleurs sont en ses sommitez, petites, legumineuses, jaunes: il leur succede des gousses plates comme celles du Genêt, fort velues: sa racine est ligneuse, longue, divisée en plusieurs branches. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux; elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement du sel.

Elle est propre pour déterger, pour amollir, pour résoudre, étant employée en fomentation.

Ses fleurs & ses graines sont déterfives & aperitives.

Genistella, parce que cette plante est un petit Genêt.

Chamæspartium, c'est-à-dire, *Petit Spartium*, ou *Spartium bas.*

GENTIANA.

Gentiana, Brunf. Matth.
Gentiana major, Ger.
Gentiana major lutea, C. B. Park.
Gentiana vulgaris major, Ellebori albi folio, J.B Raii Hist.

En François, *Gentiane.*

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges droites, fermes, à la hauteur de deux ou trois pieds; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellebore blanc, ou à celles du Plantain, nerveuses, lisses, de couleur verte-pâle, les unes sortant immédiatement de la racine, les autres attachées & opposées deux à deux à chaque nœud des tiges; ses fleurs sont verticillées ou rangées par anneaux, & par étages dans les aisselles des feuilles, de couleur jaune: chacune de ces fleurs est une campane fort évasée, découpée en cinq ou six parties. Il leur succede un fruit membraneux oblong, qui s'ouvre en deux parties, & qui contient des semences aplaties & comme feuilletées, d'une couleur tirant sur le rouge. Sa racine est grosse comme le poignet, longue, divisée en plusieurs branches, de couleur jaunâtre, d'un goût fort amer. Elle se ride en se séchant, & elle diminue de sa grosseur.

Cette plante croît par tout, mais principalement sur les montagnes. On nous apporte sa racine seche des Alpes, des Pirenées, de Bourgogne.

Elle doit être choisie de moyenne grosseur, recente, nette, jaune en dedans, fort amere. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

La racine de Gentiane est attenuante, aperitive, alexipharmaque; c'est un bon remede contre les morsures du chien enragé, & des autres bêtes venimeuses, pour exciter la sueur, pour resister au venin, pour tuer les vers, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour chasser les fiévres intermittentes, pour déterger les playes, pour resister à la gangrene; on l'employe exterieurement & interieurement.

Gentiana, à Gentio Rege. Cette plante a pris son nom

* *V.* Pl. X. fig. 8.

* *V.* Pl. X. fig. 9.

nom de Gentius Roi d'Illyrie, qui, à ce qu'on prétend, découvrit le premier ses vertus.

GERANIUM.

Geranium Robertianum, C. B. Ger. Raii Hist.
Geranium Robertianum vulgare, Park.
Gratia Dei, *vel Geranium* quibusdam, Trag.
Geranium Robertianum murale, J. B.
Rupertiana vulgo, Cæs.
Herba Ruperti, & *Geranium secundum* Dioscoridis, Lugd.
Geranium gruinale, Dod. Gal.

En François, *Bec de Grue. Bec de Cicogne. Herbe Robert.*

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges jusques à la hauteur d'un pied & demi, noueuses, velues, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sortent les unes de sa racine, les autres des nœuds de ses branches & de ses tiges, attachées par des queues longues rougeâtres, velues, divisées ou découpées à peu près comme celles de la Matricaire, ayant une odeur de Panais quand on les écrase, d'un goût astringent; ses fleurs sont composées chacune de cinq feuilles purpurines, disposées en rose dans un calice velu, de couleur rouge-brune; elles sont suivies par des fruits formez en aiguille ou en bec de Grue, qui contiennent des semences, sa racine est menue, de couleur de buis. Cette plante croît aux lieux sombres, pierreux, deserts, contre les murailles; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est déterfive, & astringente, vulneraire; elle dissout & résout le sang caillé, appliquée en cataplasme, ou en fomentation, & donnée interieurement en decoction.

Geranium, *à* γέρανος, *grus*, parce que le fruit de cette herbe est fait en bec de Grue.

Cette plante en gros a une couleur rougeâtre qui l'a fait appeller par les Anciens *Ruberta*, ou *Rubertiana*; mais depuis par corruption on l'a nommée *Rupertiana* & *Robertiana*, d'où est venu le nom François, *Herbe Robert.*

Il y a un grand nombre d'autres especes de *Geranium*, mais comme elles ne sont point en usage dans la Medecine, je ne les décrirai point.

GEUM.

Geum rotundifolium majus, Pit. Tournefort.
Garyophyllata, *sive Gium Alpinum recentiorum*, *folio hederaceo*, Ad. Lob. Icon. Lugd.
Sanicula montana rotundifolia major, C. B.
Sanicula Alpina guttata, J. B. Raii Hist.
Sanicula guttata, Ger. Park.

Est une Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, un peu tortues, vertes, velues, se divisant vers leurs sommitez en plusieurs petits rameaux; ses feuilles sont larges, rondes, grasses, fort velues, dentelées ou découpées autour, d'un goût astringent & tirant sur l'acre; les unes attachées à la racine par des queues longues, velues, rougeâtres; les autres jointes aux tiges sans queue ou avec une queue courte; ses fleurs naissent trois ou quatre sur chacun des petits rameaux, composées de cinq feuilles oblongues, disposées en rose, blanches, marquetées de plusieurs points rouges qui paroissent comme des goutelettes de sang.

Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des capsules membraneuses, divisées interieurement en deux loges remplies de semences menues; sa racine est assez grosse, comme écailleuse en haut, garnie de fibres blanchâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux & ombrageux, sur les Alpes, dans les bois. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est déterfive, vulneraire, consolidante.

GIRASOL.

Girasol.	*Scambia.*
Girasole.	*Asteria.*
Solis gemma.	

Est une pierre prétieuse de la nature des Opales, mais ordinairement plus dure, blanche, transparente, resplendissante, recevant la lumiere du Soleil, & la conservant de quelque côté qu'on la tourne; en sorte qu'il semble que le Soleil tourne avec elle. On la trouve avec les Opales dans une pierre molle, de la couleur du Benjoin, entrecoupée de veines noires, jaunes ou rousses. Celle qui vient des Indes est préférée aux autres; mais on en trouve en Egypte, en Arabie, en Cypre, en Galatie, & même en Hongrie.

On lui attribue la vertu de concilier le sommeil si on la porte sur quelque endroit du corps: mais on ne doit pas faire fond sur ce prétendu remede.

Girasol ou *Girasole*, est un nom Italien qui vient du Latin *gero*, *je porte*, & *Sol*, *Soleil*, comme qui diroit, *Pierre qui porte le Soleil.*

GLADIOLUS.

Gladiolus, en François, *Glayeul* ou *Glais*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Gladiolus, Dod.
Gladiolus floribus uno versu dispositis, C. B. Pit. Tournefort.
Xiphion spatha, *seu Gladiolus segetalis*, Ruel.
Gladiolus, *sive Xiphium*, J. B. Raii Hist.
Gladiolus Narbonensis, Park. *Italicus*, Ger.
Victorialis fœmina, *vel gladiolus sylvestris*, Cord. Hist.

* V. Pl. X. fig. 10.

Elle ressemble beaucoup à l'Iris bulbeux ; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dures, fortes, rayées, ayant la figure d'un glaive ou d'une épée, embrassant leur tige d'un côté & d'autre, & l'enfermant comme dans une gaine. Cette tige est haute de deux ou trois pieds, ronde, ayant quelques nœuds, d'une couleur tirant sur le purpurin, principalement vers sa sommité à laquelle sont attachées par ordre, seulement en un côté, six ou sept fleurs, distantes les unes des autres, grandes, de couleur ordinairement purpurine, rougeâtre, & quelquefois blanche. Chaque fleur est composée d'une feuille retrecie en tuyau par le bas, évasée & divisée en haut en deux levres, qui forment une maniere de gueule. Lorsque la fleur est passée, le calice qui la soûtenoit devient un fruit gros comme une aveline, oblong, relevé de trois coins ordinairement arondis, & se divisant dans sa longueur en trois loges remplies de semences presque rondes, rougeâtres, envelopées d'une coëffe jaune. Sa racine est tubereuse, charnue, & soûtenue par une autre racine, sous laquelle il y a des fibres menues, blanches.

La seconde espece est appellée

Gladiolus utrinque floridus, C. B. Pit. Tournefort.

Elle differe de la précedente en ce que ses fleurs occupent le haut de sa tige d'un & d'autre côté, & en ce qu'elles sont un peu plus petites. Ces plantes croissent aux lieux herbeux, dans les prez, entre les blez, dans les champs; leurs racines, & principalement celles de la premiere espece, sont en usage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont incisives, digestives, aperitives, propres pour exciter la suppuration : on peut s'en servir exterieurement & interieurement.

Gladiolus, à gladio, parce que les feuilles de ces plantes sont faites comme la lame d'une épée ou d'un glaive.

G L A N I S.

Glanis, Aristot. Pausan.
Silurus, Plinii.

Est un grand poisson de riviere, dont la peau est lisse sans écailles, épaisse, brune, marquetée de taches noires : sa tête est grande, ses yeux sont petits; l'ouverture de sa gueule est ample, garnie de petites dents, & il y a dans son palais de petits os qui font l'effet d'une lime : il pend à sa lévre d'en bas quatre petits poils de barbe pâles, & à la superieure deux fort longs, durs, de la même couleur : son ventre est grand, laid, blanchâtre, marbré de taches ou de lignes brunes. Ce poisson croît à une grandeur si épouvantable, qu'on en a vû peser plus de deux cens livres, occupant toute une charette de dix ou douze pieds : il habite dans les grandes rivieres, comme dans le Danube ; il rompt & emporte toutes les amorces qu'on lui tend, ce qui le rend difficile à prendre : sa chair est dure, on la sale & l'on en mange.

Le foye de ce poisson est estimé propre pour amollir & dissiper les verrues.

Glanis étoit autrefois, selon Pline, le nom d'une riviere d'Etrurie qui se jette dans le Tibre. On a donné le même nom à ce poisson, parce qu'on le trouvoit autrefois le plus souvent dans cette riviere.

G L A U C I U M.

Glaucium, sive Papaver cornic latum, en François, *Pavot cornu*, est une plante dont il y a trois especes.

La premiere est appellée

Glaucium flore luteo, Pit. Tournef.
Papaver corniculatum luteum, J. B. Raii Hist. Park.
Papaver cornutum flore luteo, Ger.

Elle pousse de sa racine des feuilles longues, larges, charnues, grasses, épaisses, velues, semblables à celles du *Verbascum* de Montpellier, découpées profondément, dentelées en leurs bords, & comme crêpées, de couleur de verd de mer, se couchant à terre & resistant au froid de l'hyver, attachées par de grosses queues : sa tige ne s'éleve que la seconde année ; elle est forte, dure, nouée, sans poil, se divisant en plusieurs rameaux, & poussant de ses nœuds des feuilles plus petites que celles d'en bas, & moins découpées : ses fleurs naissent en ses sommitez, grandes comme celles du Pavot cultivé, composées chacune de quatre feuilles disposées en rose, de couleur jaune. Lorsque cette fleur est passée, il paroît une silique longue comme le petit doigt, grêle, rude au toucher, contenant des semences rondes comme celles du Pavot ordinaire, & fort noires. Sa racine est grosse comme le doigt, longue, noirâtre ; toute la plante est empreinte d'un suc jaune, de mauvaise odeur & d'un goût amer; elle croît aux lieux maritimes sablonneux.

La seconde espece est appellée

Glaucium flore Phœniceo, Pit. Tournef.
Papaver corniculatum rubrum, Park.
Papaver corniculatum Phœniceum, folio hirsuto, J. B. Raii Hist.
Papaver cornutum flore rubro, Ger.

Elle pousse des feuilles plus petites que celles de la premiere espece, plus velues, découpées comme celles de la Roquette. Ses tiges sont plus grêles, plus tendres & plus foibles que celles de l'espece précedente, se répandant à terre : ses fleurs sont plus petites, de couleur au commencement fort rouge, ensuite moins rouge, & enfin d'un rouge pâle. Ces fleurs étant tombées il naît des siliques longues & grêles, qui contiennent des semences plus grosses que celles du Pavot ordinaire, ridées : sa racine est longue, assez grosse,

groſſe, blanche, diviſée en branches. Cette plante croît dans les champs, dans les jardins.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Glaucium flore violaceo, Pit. Tournef.
Papaver corniculatum violaceum, J. B. Raii Hiſt.
Glaucium cornutum flore violaceo, Ger.

Ses feuilles ſont beaucoup plus petites que celles des autres eſpeces, plus tendres, découpées beaucoup plus menu, plus vertes: ſes tiges ſont petites, tendres, un peu velues; ſes fleurs ſont pareilles à celles des précedentes, auſſi grandes, de couleur violette; elles ſont ſuivies par des gouſſes longues, grêles, dures, velues, renfermant des ſemences fort menues, de couleur obſcure ou noirâtre: ſa racine eſt menue. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds.

Ces trois eſpeces contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles ſont réſolutives, étant appliquées exterieurement.

Glaucium, à γλαυκὸς, *cæſius*, parce que les feuilles de ces plantes ſont de couleur de verd de mer.

Papaver corniculatum, parce que le *Glaucium* eſt une eſpece de Pavot, qui porte des ſiliques faites en façon de petites cornes.

G L A U X.

Glaux maritima, C.B. Pit. Tournef.
Glaux maritima minor, Park.
Glaux exigua maritima, Ger. J. B. Raii Hiſt.

En François, *Herbe au lait*.

Eſt une petite plante qui pouſſe des tiges grêles, baſſes, rampantes, portant des feuilles oppoſées & ſemblables à celles du *Herniaria*: ſa fleur eſt un godet jaune ou purpurin, ſans calice, découpé en roſette à cinq quartiers. Quand la fleur eſt paſſée, il paroît une capſule membraneuſe qui renferme des ſemences rougeâtres, menues: ſes racines ſont des fibres déliées comme des filets. Elle croît au bord de la mer, principalement en Zelande, en Angleterre. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt eſtimée propre pour augmenter le lait aux nourrices, étant priſe en décoction ou dans des potages.

Glaux, à γάλα, *lac*, à cauſe de la vertu de cette plante pour faire venir le lait.

G L I S.

Glis, en François, *Loir*, ou *Loirot*, ou *Liron*, ou *Rat velu*, eſt une eſpece de Rat des bois, plus gros que le Rat ordinaire: il ſe tient dans les creux des arbres, où il dort tout l'Hyver; ſon muſeau eſt oblong; ſes oreilles ſont pointues; ſa queue eſt longue, non également velue: il ſe nourrit de glands, de pommes & d'autres fruits; il habite ſouvent les édifices ruinez & abandonnez: on dit que ſon urine eſt venimeuſe, & qu'elle excite des ulceres très-malins aux parties du corps ſur leſquelles elle tombe. Les Anciens mangeoient ſa chair. Cet animal contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Sa chair eſt propre pour la faim canine, pour l'incontinence d'urine, étant mangée.

Sa graiſſe eſt eſtimée propre pour concilier le ſommeil; on en frotte la plante des pieds.

Glis, à *gliſcere*, croître, augmenter; parce que cet animal, en dormant, s'engraiſſe & groſſit en peu de tems.

G L O B U L A R I A.

Globularia vulgaris, Pit. Tournefort.
Globularia cærulea, Col.
Globularia Monſpelienſium, *Bellis cærulea*, Park.
Aphyllantes Anguillaræ, *Globularia bellidi ſimilis*, J. B.
Bellis cærulea, *Globularia Monſpelienſium*, Ad.
Bellis cærulea Monſpeliaca, Ger. Raii Hiſt.
Bellis cæruleo caule folioſo, C.B.

En François, *Globulaire*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, rayée, rougeâtre; ſes feuilles approchent beaucoup en figure de celles du Bellis, mais elles ſont plus dures, nerveuſes, d'un goût amer; ſes fleurs ſont des bouquets de fleurons bleus diſpoſez en rond ou en globe, agréables à la vûe; il leur ſuccede des ſemences menues qui meuriſſent chacune dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe, dure, rouge en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres. Cette plante croît dans le Languedoc autour de Montpellier, en Italie, en Allemagne: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt vulneraire, déterſive, réſolutive.

Globularia, à *globo*, parce que la fleur de cette plante eſt ronde comme une boule.

G L O S S O P E T R A.

Gloſſopetra.

En François, *Langue de Serpent*.

Eſt une dent petrifiée qu'on trouve à Malthe & en pluſieurs autres lieux pierreux, attachée ou adherante à de la pierre ou à de la terre, & que les Anciens ont crû être une langue de Serpent, mais c'eſt apparemment la dent du *Carcharias* ou *Requiem*, ou celle d'un autre grand poiſſon, qui ayant reſté dans la terre après la mort de l'animal, s'y eſt pétrifiée & conſervée en l'état où nous la voyons: il s'en rencontre pourtant aſſez ſouvent aux environs d'Angers, dans de la terre parmi des coquillages, & en pluſieurs autres païs bien éloignez de la mer, & mêmes des rivieres; il y en a de pluſieurs eſpeces & groſſeurs: il nous en vient de Malthe quelques-unes qui égalent en grandeur la main d'un

d'un enfant ; elles ſont triangulaires, crenelées tout autour, dures, peſantes, polies, luiſantes, blanches ou griſes par dehors comme enduites d'un verni naturel, poreuſes en dedans, fongueuſes quoique dures, & de couleur fauve ou rouſſe : les petites qu'on trouve en differens endroits ſont grandes comme une dent de chien, fort pointues, dures & polies comme les grandes, mais ſans crenelures, de couleur ordinairement rouge, mais quelquefois variée, rouge & blanche : toutes ces dents petrifiées ont de grandes & fortes racines pierreuſes, très-dures, moins polies que la dent, griſes en dehors, blanches en dedans.

Cette dent pétrifiée eſt eſtimée propre contre la morſure des ſerpens, pour reſiſter au venin, pour les fiévres malignes, étant priſe en poudre ; la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à vingt-quatre : je n'ai pourtant point de foi à ces qualitez prétendues, mais je la croi un abſorbant propre à adoucir les acides du corps, pour arrêter le vomiſſement & les cours de ventre.

Gloſſopetra, *à γλῶσσα*, *lingua*, *& πέτρα*, *lapis*, comme qui diroit, *langue de pierre* ; parce que les Anciens ont crû que cette pierre étoit une langue de ſerpent petrifiée.

GLUTINUM.

Glutinum. *Gluten*. *Colla*.

En François, *Colle forte*.

Eſt une glu qu'on tire des cartilages & des nerfs de pluſieurs ſortes d'animaux, comme des grands poiſſons, des taureaux, des bœufs ; on met infuſer & bouillir ces matieres dans de l'eau, & quand elles ſont preſque diſſoutes on coule la liqueur avec expreſſion, on la fait épaiſſir ſur le feu, puis on la forme en tables, qu'on coupe & qu'on laiſſe ſecher & durcir, comme nous le voyons. On doit choiſir la colle forte, nette, claire, luiſante, de couleur rouge-brune ; elle eſt employée par les Chapeliers, par les Cordonniers, par les Menuiſiers, & pour peindre en détrempe ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

On fait encore de la colle avec des rognures de peaux de mouton, & de parchemin.

Elle eſt bonne pour la gratelle & pour les autres démangeaiſons de la peau, étant diſſoute dans du vinaigre.

Glutinum vel gluten, *à γλία*, *colle*.

GLYCYRRHISA.

Glycyrrhiſa, Fuch. Cord. in Dioſc.

Glycyrrhiſa vulgaris, Dod. Ger. emac. Raii Hiſt.

Glycyrrhiſa radice repente vulgaris Germanica, J. B.

Glycyrrhiſa Germanica, Dod. Gal.

Glycyrrhiſa ſiliquoſa, *vel Germanica*, C. B. Pit. Tournefort.

Liquiritia, Brunf.

Dulcis radix, Trag. Tur.

En François, *Regliſſe*.

* Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, ſes feuilles ſont oblongues, viſqueuſes, vertes, luiſantes, diſpoſées en aîles comme celles du Frêne ou de l'Acacia, rangées par paires le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, d'un goût acerbe tirant ſur l'acide ; ſes fleurs ſont légumineuſes, purpurines ; il leur ſuccede des gouſſes courtes, relevées, aplaties, rouſſes, renfermant des ſemences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Ses racines ſont grandes, longues, ſe diviſant en pluſieurs branches, les unes plus groſſes que le pouce, les autres comme le doigt, rampantes & s'étendant de tous côtez dans la terre, de couleur griſe ou rougeâtre en dehors, jaune en dedans, d'un goût fort doux & agreable : elle croît principalement aux païs chauds, dans les bois, dans les lieux ſablonneux ; on ne ſe ſert en Medecine que de ſa racine ; elle nous eſt apportée d'Eſpagne. On doit la choiſir recente, moyennement groſſe, bien nourrie, rougeâtre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux & agréable. Celle qui croît vers Sarragoſſe eſt eſtimée la meilleure & préferable aux autres, elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt pectorale, elle adoucit l'acreté du rhume, elle excite le crachat, elle humecte la poitrine & les poumons, elle déſaltere ; on s'en ſert en poudre, en infuſion & en décoction.

Il y a une autre eſpece de Regliſſe, appellée

Glycyrrhiſa echinata, Park. Raii Hiſt.

Glycyrrhiſa capite echinato, C. B. Pit. Tournefort.

Glycyrrhiſa Dioſcoridis echinata non repens, J. B.

Glycyrrhiſa, *ſive dulcis radix*, Dioſcor. Dod.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, rameuſes, portant des feuilles oblongues, pointues, faites comme celles du Lentiſque, vertes, un peu glutineuſes & diſpoſées comme en l'eſpece précedente ; ſes fleurs ſont petites, bleues, après leſquelles naiſſent des fruits compoſez de pluſieurs gouſſes oblongues heriſſées de pointes, amoncelées l'une contre l'autre, & jointes enſemble par le bas ; ſes racines ſont longues & groſſes comme le bras, droites dans la terre, ne ſe diviſant point, de couleur de buis, d'un goût moins doux & moins agréable que l'autre. Elle croît principalement en Italie : elle n'eſt guere en uſage, parce qu'on lui prefere celle de la premiere eſpece qui a plus de force, meilleur goût & plus de vertu.

Glycyrrhiſa, *à γλυκὺς*, *dulcis*, *& ῥίζα*, *radix*, comme qui diroit, *racine douce*.

Les Anciens appelloient la Regliſſe *Scythica radix*, parce que les Scythes furent les premiers qui connurent ſes qualitez & qui la mirent en uſage.

* *V.* Pl. X. fig. 11.

GNAPHALIUM.

Gnaphalium maritimum, C.B. Pit. Tournef.

Gnaphalium, *five Cotonaria*, Park.

Gnaphalium maritimum multis, J. B. Raii Hist.

Gnaphalium marinum, Ger.

En François, *Pied de Chat*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de près d'un pied, assez grosses, revêtues d'un poil blanc, garnies de beaucoup de feuilles oblongues, s'arondissant un peu vers l'extremité, blanches, qui étant rompues paroissent de petits floccons de laine cotonneuse, propres à servir de méche dans les lampes; ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges en bouquets à fleurons évasez en étoile par le haut, de couleur blanche & jaune, soûtenus par des calices écailleux, velus: lorsque ces fleurs sont passées, il paroît de petits fruits blancs, composez chacun d'une graine courbe & d'une maniere de bonnet pointu qui couvre la tête de la graine; sa racine est longue, grosse, ligneuse, noire, jettant quelques fibres. Cette plante croît au bord de la mer, elle a une odeur un peu aromatique approchante de celle du Stæchas citrin, & un goût tant soit peu salé; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Elle est déterfive, defficcative & fort astringente.

Gnaphalium, *ex γναφάλον*, *tomentum*, *boure* ou *duvet*, parce que cette plante est toute garnie d'une maniere de boure ou de duvet: ou bien *Gnaphalium*, *ex κνάπτω*, *pecto*, parce qu'on peigne la boure ou le coton.

GOBIUS.

Gobius, en François, *Goujon*, est un petit poisson de riviere long & gros comme le pouce, blanc, luisant, fort commun & de vil prix dans les poissonneries; il contient du sel volatil & de l'huile. Il y a aussi un Goujon qu'on trouve au bord de la mer, on l'appelle *Bouillerot*. Tous deux sont bons à manger & aperitifs.

Gobius, *à κωβιὸς*, *Goujon*.

GOSSAMPINUS.

Gossampinus, Plinii. *Arbor lanigera*, G. Pison. Est un arbre des Indes qui croît souvent à la hauteur du Picea; sa tige est verte, ses rameaux sont étendus en large, droits, rangez par ordre, opposez les uns aux autres; ses feuilles sont incisées profondement, d'une belle couleur verte, gaye; ses fleurs sont rouges, suivies de petits fruits faits en tuyaux oblongs, lesquels étant meurs produisent une espece de laine & une semence noire ressemblant au poivre. Cette laine ne peut être cardée ni filée, parce que ses filamens sont trop courts; mais on s'en sert dans les Indes pour garnir les lits, comme nous nous servons du duvet; elle y est fort propre, parce qu'elle est très-rarefiée, bien molette & d'une grande legereté; mais il faut prendre garde que quelque étincelle de feu ne s'y mette; car elle s'allume très-facilement, & elle seroit consumée avant qu'on pût se mettre en état d'éteindre le feu.

Cette laine excite le mouvement des esprits & la chaleur dans les parties, elle est propre pour la paralysie, pour échauffer l'estomac, étant appliquée dessus.

Gossampinus, *à γοσύπιον*, *coton*, *& pinus*, *pin*, comme qui diroit, *Pin portant du coton*; car cet arbre a quelque ressemblance avec le Pin, & il porte du coton.

GRACULUS.

Graculus, *five Gracus*, Jonst. en François, *Geay* ou *Gay*, est un oiseau ressemblant à une Corneille, mais ordinairement plus petit, il vit de blé, de gland, de chair, on lui apprend à parler: il y en a de trois especes. La premiere est appellée *Coracia*, c'est un oiseau grand comme une Corneille, de couleur noire, son bec est long presque de quatre doigts, un peu courbé. Il habite les hautes montagnes.

On l'appelle *Coracia*, *à κόραξ*, *nigrum*, parce qu'il est noir.

La seconde espece est appellée *Pyrhocorax*; c'est un oiseau plus petit qu'une Corneille, de couleur fort noire par le corps; son bec est petit, un peu courbe en son extremité, de couleur jaune: il habite les Alpes, où il est fort commun; on en trouve aussi en Candie, en Angleterre; il crie haut d'une voix aiguë.

On l'appelle *Pyrhocorax*, *à πῦρ*, *ignis*, *& κόραξ*, *corvus*, comme qui diroit, *Oiseau de feu* ou *de chaleur*; parce qu'on prétend que quand il vole bas, c'est un pronostic de chaleur dans l'air.

La troisiéme espece est appellée *Monedula*; c'est le Geay le plus commun, il est moins gros qu'une Corneille, de couleur noirâtre: il habite les plaines; mais il fait son nid ordinairement sur les tours.

On l'appelle *Monedula*, *à moneta*, *monnoye*, parce qu'il aime beaucoup les pieces d'or & d'argent.

On mange les Geais en plusieurs païs; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont bons pour restaurer ou pour reparer les forces abatues, étant pris en bouillon. Leurs petits sont employez dans la composition de quelques eaux propres pour décrasser & embellir la peau.

Graculus, *vel quod gregatim volent*, *vel à garrulitate*, parce que les Geais volent par troupes, ou à cause de leur caquet.

GRAMEN.

Gramen, Ruel. Dod.

Gramen vulgare, Lugd.

Gramen caninum, Ger. Raii Hist.

Gramen caninum arvense, *five Gramen* Diosc. C.B. Pit. Tournef.

Gramen repens, *officinarum forte*, *spicæ triticæ aliquatenus simile*, J.B.

Gramen caninum vulgatius, Park.

En François, *Dent de chien.*

* Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds, ses feuilles sont longues, étroites, pointues, tendres, vertes; il s'éleve d'entr'elles des tuyaux ou tiges rondes, revêtus de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des épis rougeâtres où sont attachées des fleurs à étamines dont le calice est écailleux. Quand ces fleurs sont passées il naît des graines oblongues, rougeâtres, peu farineuses; ses racines sont longues, menues, dures, rampantes, blanches, se divisant en plusieurs branches qui s'étendent beaucoup dans la terre & dessus la terre, s'entortillant les unes dans les autres, divisées de distance en distance par des nœuds auxquels sont attachez des filamens, d'un goût douceâtre. Cette plante croît dans les champs, dans les terres labourables & labourées, nuisant beaucoup aux Laboureurs à cause de l'entortillement de leurs racines qui arrêtent les charrues. La racine du Chiendent est fort en usage dans la Medecine: on doit choisir la plus grosse & la mieux nourrie, recente, blanche, mondée de ses filamens; elle contient beaucoup de sel essentiel, moderément de l'huile.

Elle est fort aperitive par les urines, un peu astringente par le ventre, elle est employée pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, étant prise en decoction.

Gramen à gradi, marcher, parce que les racines de cette plante tracent beaucoup en rampant sur la terre.

Dent de chien, ou vulgairement *Chien-dent*, parce que les chiens se sentant malades mangent des feuilles du gramen qui les purge & les guerit.

GRANADILLA.

Granadilla Hispanis, *Flos passionis Italis*, Col. in Rech. Raii Hist. Pit. Tournef.
Maracoc, *sive Clematitis Virginiana*, Park.
Granadilla, Monardi.
Clematitis trifolia, *flore roseo clavato*, C. B.
Murucuja 3. *maliformis alia*, Margg:

En François, *Fleur de la Passion.*

Est une belle plante étrangere qui pousse des sarmens longs, grêles, rampans, d'un verd rougeâtre, jettant des mains ou tenons avec lesquels elle s'attache aux murailles, ou aux arbres voisins comme le Lierre; ses feuilles approchent en figure de celles du Houblon, lisses, nerveuses, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, rangées alternativement, & laissant entr'elles environ trois doigts d'espace, d'une odeur forte & d'un goût un peu acre, ayant vers leurs queues deux petites éminences grosses comme des grains de millet, fort vertes; ses fleurs sortent pendant tout l'Eté des aisselles des feuilles; elles sont grandes, à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soûtenues par un calice divisé en cinq parties. Il s'éleve du milieu de cette fleur un pistile qui soûtient un jeune fruit surmonté de trois petits corps qui représentent en quelque maniere des clous.

Ce fruit en croissant devient charnu, ovale, presque aussi gros qu'une Grenade, & de même couleur quand il a atteint sa parfaite maturité, mais ne portant point de couronne, empreint d'une liqueur aigrelette, & renfermant plusieurs semences ovales, chagrinées, de bonne odeur; ses racines sont rampantes, nouées, faciles à rompre, fibreuses, de couleur pâle-blanchâtre, d'un goût douçâtre.

Cette plante croît dans la Nouvelle Espagne en la vallée appellée Lilé. Les Indiens & les Espagnols ouvrent ses fruits comme on ouvre des œufs, & ils en hument le suc avec délice. Ils appellent ce fruit en langage du païs, *Murucuja.*

Granadilla est un diminutif de *Granada*, qui en langue Espagnole signifie une *Grenade.* On a donné ce nom à cette plante, parce que son fruit renferme plusieurs graines couvertes d'une chair rougeâtre, & assez semblable à celle qui enveloppe les grains d'une Grenade.

Flos passionis, parce qu'on prétend que le dedans de cette fleur représente la Passion du Sauveur du monde.

GRANAL.

Granal Hollandorum, *inter Aizoa reponenda*, J. Bauh.

Est une plante de l'Amerique qui n'a besoin pour son accroissement, ni de la terre, ni de l'eau, ni de beaucoup d'air; car elle croît suspendue ou attachée au plancher dans la maison, quand même elle ne seroit pas bien éloignée du feu. Elle demeure toûjours verte, jettant des rameaux larges & de la grosseur du doigt. Elle ne porte ni fleur, ni fruit, ni semence: on tient que son suc est venimeux. On ne s'en sert point en Medecine.

Granal est un nom Hollandois qui signifie *toûjours verte.*

GRANATUS.

Granatus, en François, *Grenat*, est une pierre précieuse rouge & resplendissante comme du feu, ressemblante au rubis, mais d'une couleur plus obscure. Il y en a de plusieurs especes qui different par leur beauté & par leur éclat. Les plus estimées & les plus cheres sont les Orientales, que les Lapidaires taillent pour être mises en œuvre. Les Occidentales sont employées pour la Medecine; car elles y sont aussi bonnes que les autres, & elles ne coûtent point tant. On les tire d'Espagne, de Bohéme, de Silesie.

On attribue aux Grenats les facultez de fortifier le cœur, de remedier à la palpitation, de chasser la mélancolie, de resister au venin: mais toute leur vertu consiste à absorber & à adoucir les acides & les sels trop acres, comme font les autres matieres alkalines; ce

* V. Pl. X. fig. 12.

ce qui les rend propres à arrêter les hemorragies & les cours de ventre: on les broye subtilement sur le porphyre: & l'on en fait avaler la poudre. La dose en est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Granatus, parce que le Grenat ressemble au grain d'une Grenade, ou parce qu'il est ordinairement menu & formé en grains.

GRATIOLA.

Gratiola, Dod. J. B. Raii Hist.
Gratiola centauroides, C. B.
Digitalis minima Gratiola dicta, Mor. Hist. Pit. Tournef.
Gratiola vulgaris, Park.
Gratia Dei, Germanis.
Limnesium, *seu Centauroides*, Cord. Hist.

En François, *Herbe à pauvre homme.*

* Est une espece de Digitale, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied; ses feuilles sont oblongues, étroites, à peu près comme celles de l'Hyssope, crenelées en leurs bords, opposées vis-à-vis l'une de l'autre le long des tiges; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pedicules menus, ayant, selon M. Tournefort, quelque rapport par leur figure à un dé à coudre, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche, rarement jaune.

Quand cette fleur est passée, il lui succede une petite coque ovale, divisée en deux loges, qui contiennent des semences menues; ses racines sont grosses comme des plumes d'Oye, longues, rampantes, blanches, nouées, entourées de fibres: toute la plante est fort amere; elle croît dans les prez, dans les marais. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, attenuante, aperitive, détersive; elle purge violemment par haut, & par bas les humeurs pituiteuses & bilieuses; on s'en sert dans l'hydropisie; on en fait prendre en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusques à une dragme. Elle est bonne pour les vers; il est à remarquer que l'infusion ou la decoction de la plante, purge davantage que ne fait le suc qu'on auroit tiré par expression, c'est apparemment parce que l'eau délaye, & tire une plus grande quantité des parties essentielles, mais le suc pousse mieux par les urines. Quelques-uns prétendent que sa racine étant réduite en poudre & prise au poids de demi-dragme agisse à peu près comme l'Ipecacuanha, pour le flux de sang; toute la plante est vulneraire, étant appliquée exterieurement.

Cette plante n'étoit point connue chez les Anciens sous les noms de *Gratiola*, ni de *Gratia Dei*. Il y a apparence que c'est le *Papaver spumeum Dioscoridis*, ou l'*Eupatorium* de Mesué.

Gratiola, vel Gratia Dei, à cause des grandes vertus que cette plante possede.

Herbe à pauvre homme, parce que cette plante étant assez commune, & ne coûtant gueres, les pauvres s'en servent souvent pour en faire leurs Medecines & leurs lavemens.

* V. Pl. X. fig. 13.

GRIGALLUS.

Grigallus, Aldrovandi. *Tetrax*, Jonst. Est un oiseau dont il y a deux especes, un grand & un petit.

Le grand est appellé *Grigallus major*. Il est de la grandeur d'un Oye, sa tête est plate, son bec est recourbé, inégal, noir.

Le petit est appellé *Grigallus minor*. Il est semblable à une Perdrix, mais plus gros.

L'un & l'autre vivent de grains & de fruits; ils sont fort bons à manger; leur chair est blanche, tendre & de bonne digestion. Ils naissent aux païs chauds, & ils se retirent aux lieux ombrageux. Ce sont des oiseaux fort stupides, comme dit le Poëte Nemesianus.

Et tetracem Romæ, quem nunc vocitare taracem
Cœperunt, avium est multo stultissima.

Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont aperitifs, propres pour la colique nephretique.

Leur cerveau est bon pour exciter la semence.

GROSSULARIA.

Grossularia, en François, *Groselier*, est un arbrisseau qu'on peut diviser en deux especes générales; en Groselier épineux, & en Groselier non épineux. Je ne parlerai ici que du premier, remettant à traiter de l'autre en son rang, sous le nom de *Ribes*.

Il y a deux especes de Groselier épineux, un sauvage, & l'autre cultivé. Le sauvage est le plus commun. On l'appelle

Grossularia, Ruellio, Bellon.
Grossularia vulgaris, Clus. Hist.
Grossularia simplici acino, *vel spinosa sylvestris*, C. B. Pit. Tournef.
Uva crispa, Trag. Dod.
Uva crispa, *sive Grossularia*, Raii Hist.
Uva spina, Matth.

Il est haut de six ou sept pieds, fort rameux, garni de toutes parts d'épines fortes & aigues; son écorce tire sur le purpurin; son bois est pâle, ses feuilles sont grandes à peu près comme l'ongle du pouce, presque rondes, ou peu découpées, vertes, velues, d'un goût aigrelet; ses fleurs sont petites, belles, composées chacune de cinq feuilles disposées en rond, & attachées aux parois de leur calice qui est découpé en cinq parties. Quand ces fleurs sont passées il naît des fruits ronds ou ovales, charnus, gros comme des grains de raisin, rayez, verds au commencement & empreints d'un suc acide astringent, mais prenant à mesure qu'ils meurissent une couleur jaunâtre, & un goût

goût doux & agreable ; ils renferment plusieurs semences menues. Cet arbrisseau croît fort communément dans les hayes.

La seconde espece est appellée

Grossularia spinosa sativa, C. B. Pit. Tournefort.

Grossularia majore fructu, Clus. Hist.

Uva crispa fructu cerasi magnitudine, Gesf. Hor.

Il differe du précedent en ce qu'il est moins épineux, & en ce que ses fruits sont plus gros. On le cultive dans les jardins.

Les Groseilles vertes entrent dans les ragoûts, & l'on mange celles qui sont mûres comme elles viennent de l'arbrisseau : elles contiennent beaucoup de phlegme & de sel essentiel, & un peu d'huile.

Les Groseilles, principalement avant leur maturité, sont astringentes & rafraîchissantes, propres pour les febricitans, elles calment la soif, elles arrêtent le crachement de sang, les cours de ventre.

Grossularia, *à cute fructus grossa*, parce que la peau de la Groseille est un peu grosse ou épaisse.

Uva crispa, parce que la Groseille commune ressemble au raisin, qu'on appelle en Latin *Uva*, & qu'elle est velue.

Simplici acino, parce que ce fruit naît en grains ou bayes séparées, & non pas en grape.

GRUS.

Grus, en François, *Grue*, ou *Gruon*, est un oiseau de passage qui vole en troupe, de grosseur médiocre, de couleur cendrée; son bec est long, robuste & un peu recourbé, son cou est long, ses jambes sont hautes; il se tient ordinairement sur un pié quand il est à terre, il habite les lieux aquatiques: il vit de blé, de serpens ; sa voix est forte & éclatante. On en mangeoit autrefois dans les repas. Son petit est appellé *Vipio*, en François, Gruon, il contient beaucoup de sel volatil, & d'huile.

Il est propre pour la colique venteuse; on prétend qu'il éclaircit la voix, qu'il augmente la semence; & que parce qu'il est nerveux, il fortifie les parties nerveuses, étant mangé.

Sa graisse ramollit les duretez, elle est estimée pour la surdité étant mise dans l'oreille.

Son fiel est propre pour les maladies des yeux.

Sa tête, ses yeux & son ventricule étant sechez & pulverisez, sont propres pour les fistules, pour les chancres & pour les ulceres variqueux, ils détergent & dessechent.

Grus, *Græcè*, *γέρανος*, *à γέρων*, *senex*, parce que cet oiseau est d'une couleur cendrée comme les vieillards: ou bien *grus à gruendo*, parce que cet oiseau gruit.

Les Poëtes l'ont appellé *Avis Palamedis*, parce qu'ils disent que pendant la guerre de Troye Palamede avoit apris des Grues les quatre lettres grecques φ. ξ. κ. δ. l'ordre d'une armée & les Enseignes.

GRUTUM.

Grutum, en François, *Gruau*, est de l'avoine mondée de sa peau & de ses extremitez, & reduite en farine grossiere par un moulin fait exprès; on nous l'aporte de la Touraine & de la Bretagne ; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Il est pectoral, adoucissant, humectant, propre pour les acretez de la poitrine, du sang, de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le sommeil ; on le prend en decoction dans de l'eau ou dans du lait, il est bon pour restaurer dans les maladies de consomption.

Grutum, *à Græco*, *γροῦτα*, *Gruau*.

GRYLLUS.

Gryllus.

En François, *Criquet*. *Grillon*. *Crinon*.

Est un insecte aîlé du genre des Escarbots, ressemblant aux Cigales, habitant les terres seches & arides, proche des fourneaux & des autres lieux où l'on fait de grands feux, & criant presque toûjours: il vit de fruits, de grains. Il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage; le domestique est de couleur brune, sa tête est ronde, ses yeux sont noirs, sa queue est fourchue, il a quatre aîles, dont les deux de dessus sont plus courtes que celles de dessous.

Le sauvage est appellé *Acheta*, son corps est plus long que celui de la Cigale, de couleur noire, sa tête est grosse, ses yeux sont relevez; il se tient dans les champs, il fait son nid dans la terre.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont aperitifs étant pulverisez & pris en poudre plûtôt qu'en cendre, comme plusieurs Auteurs le demandent; la dose en est de demi scrupule ou un scrupule: on s'en sert pour fortifier la vûe étant écrasez & appliquez sur les yeux: ils sont résolutifs, propres pour les parotides & pour les autres tumeurs.

On dit que le nom de cet insecte vient de son cri.

GUACATENE.

Guacatene, Monard. est une petite plante blanchâtre qui croît dans la Nouvelle Espagne, elle ressemble au Pouliot des montagnes, mais elle n'a point d'odeur.

Elle est vulneraire, elle guerit les hemorrhoïdes; on lave les ulceres & les hemorrhoïdes avec la decoction de la plante, puis on y applique de l'herbe pulverisée.

GUAIACANA.

Est un grand arbre étranger dont il y a deux especes.

La

La premiere eſt appellée

Guaiacana, J. B. Pit. Tournefort.
Lotus Africana latifolia, C. B.
Lotus, *ſive Faba Græca*, Plinio.
Guaiacum Patavinum Fallopio, Geſn. Hort. Adv.
Ermellinus, Cæſalp.
Dyoſpyros Theophraſti, *Pſeudolotus* Matthioli, Tab.

Son écorce eſt mince, ridée, rouſſe, ſon bois eſt de couleur cendrée ou bleuâtre, ſes feuilles ſont grandes & larges comme celles du noyer, pointues, un peu velues & principalement en deſſous, vertes-luiſantes en deſſus, blanchâtres en deſſous, attachées par des queues courtes & rangées alternativement ſur leurs branches, d'un goût un peu auſtere & amer tirant ſur le doux; ſes fleurs ſont ſemblables à de petits godets évaſez en haut, découpez en pluſieurs parties, retrecis & percez dans le fond: quand la fleur eſt paſſée il paroit un fruit mou, de la groſſeur & de la couleur d'une prune ſauvage, entouré le plus ſouvent des feuilles du calice, d'un goût doux agréable; on trouve dans la chair de ce fruit quelques ſemences diſpoſées en rond, voutées ſur le dos, un peu plus groſſes que celles des pommes & de la même couleur, très-dures, quelques-uns diſent cartilagineuſes.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Guaiacana anguſtiore folio, Pit. Tournef.
Dyoſpyros, *ſive Faba Græca anguſtifolia*, Lugd.
Lotus Africana anguſtifolia ſive fœmina, C. B.
Pſeudolotus, Matth. Cam. Tab.
Ziziphus Cappadocica, Ger. Icon.

Cet arbre differe du précedent en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, en ce que ſes fleurs ſont plus petites, & en ce qu'il ne porte point de fruit.

L'une & l'autre eſpece croiſſent principalement en Afrique. M. Tournefort dit en avoir vû un vieux pied portant du fruit proche de Poiſſy près Paris.

Les feuilles & les fruits du Guaiacana ſont aſtringens, propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies.

GUAIACUM.

Guaiacum, Ger.
Guaiacum magna matrice, C. B.
Fructus Guaiaci putatus & folia, J. B.
Guaiacum ſive Lignum ſanctum, Park.
Xylagium.

En François, *Gayac* ou *Bois ſaint*.

* Eſt un arbre grand comme un noyer dont l'écorce eſt groſſe, gommeuſe, ſe ſéparant facilement, ſon bois eſt dur, compacte, peſant, marbré ou de couleurs mêlées, brune, rouſsâtre, noirâtre, d'un goût acre; ſes feuilles ſont oblongues ou preſque rondes; ſes fleurs naiſſent en bouquets ou en maniere d'ombelle, de couleur jaune-pâle, attachées à des pedicules verds; elles ſont ſuivies par des fruits gros comme de petites châteignes, ronds, ſolides, bruns, renfermant un autre petit fruit de couleur d'orange. Cet arbre croît aux grandes Indes & en Amerique. Il en ſort par inciſion une gomme réſineuſe, brune, rougeâtre, nette, luiſante, friable, odorante, d'un goût acre, on l'appelle gomme de Gayac.

On ſe ſert en Medecine du bois de Gayac, de ſon écorce, de ſa gomme; toutes ces parties contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & d'huile, mais particulierement la gomme.

On doit choiſir le bois de Gayac net, compacte, dur, peſant, brun ou noirâtre, reſineux, mondé de ſon cœur ou de ſa partie blanche que les Marchands appellent objet, d'un goût acre. On le fait raper pour l'employer dans les tizanes, mais il faut prendre garde que les ouvriers n'y mêlent de l'objet, ou quelqu'autre bois.

L'écorce de Gayac doit être choiſie, unie, peſante, difficile à rompre, de couleur griſe au dehors, blanche en dedans, d'un goût amer.

La gomme de Gayac doit être choiſie nette, luiſante, tranſparente, de couleur rouge-brune, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agréable quand on l'écraſe ou quand on la met ſur du feu, d'un goût acre.

L'écorce & le bois de Gayac ſont ſudorifiques, aperitifs, deſſiccatifs, propres pour purifier le ſang, pour reſiſter au venin, pour fortifier les jointures, pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes; on l'employe ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre.

La gomme de Gayac a les mêmes vertus, mais elle agit plus fortement; on en donne en ſubſtance depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules, ou bien on en met infuſer dans du vin blanc, & l'on fait prendre l'infuſion au malade.

GUAINUMBI.

Guainumbi Guaracigaba, *id eſt capillus ſolis.*
Guinambi.
Guaracyaba, *id eſt radius ſolis.*

Eſt un petit oiſeau des Indes lequel les Portugais appellent *Pegafrol*, il n'eſt guéres plus grand qu'une Cigale, mais il eſt d'une beauté charmante; ſa tête eſt groſſe comme une ceriſe, ſon bec eſt long, rond, droit, pointu, de couleur noire, ſa langue eſt double ou fourchue, longue, blanche, menue comme un filet: ſes yeux ſont petits, noirs; ſon cou eſt moyennement long; ſes jambes & ſes pieds ſont très-petits à proportion de ſes autres parties, de couleur noire; ſa queue eſt longue, droite, compoſée de trois ou quatre plumes: cet oiſeau eſt couvert & orné de plumes de differentes couleurs, ſi belles & ſi reſplendiſſantes, principalement quand il eſt au Soleil, qu'il ſeroit

* *V.* Pl. X. fig. 14.

roit difficile d'en representer les agrémens: les Indiens s'en servent pour honorer leurs Dieux & pour se parer. Cet oiseau prend sa nourriture des fleurs, & l'on rapporte, comme une chose assurée, que quand les fleurs sont passées il fiche son bec dans le tronc d'un arbre, & il y demeure comme immobile pendant six mois, ou jusqu'à ce que les fleurs renaissent. Si cette circonstance est vraye, il faut qu'il tire sa nourriture du tronc de cet arbre pendant le tems qu'il y demeure.

On dit que ce petit oiseau est bon pour la goutte sciatique, étant pris en poudre dans du vin.

GUANABANUS.

Guanabanus, Oviedi, Clus. in Garz.

En François, *Guanabane*.

Est un grand & bel arbre des Indes, dont le bois est fort tendre: il porte un fruit très-beau, gros ordinairement comme un Melon médiocre, & quelquefois comme la tête d'un enfant. L'écorce de ce fruit est verte, & semble distinguée par certaines écailles, comme la pomme du pin, mais qui ne sont pas si élevées ni si rudes; car toute l'écorce est fort déliée, n'étant pas plus épaisse que celle des poires. Sa chair est fort blanche & d'un goût très-délicat; elle se fond ou se dissout en la bouche aussi facilement comme la crême du lait; elle envelope de grandes semences noirâtres, un peu plus grosses que celles des courges.

Ce fruit est de qualité rafraichissante, & profitable dans les grandes chaleurs.

Cette espece de Guanabane est differente de celle dont Scaliger parle au livre des Subtilitez contre Cardan, en cette maniere:

„ Le Guanabane est un arbre haut qui a le tronc „ comme le Pin; sa feuille est grande & longuette; „ son fruit est gros comme un melon, couvert d'une „ peau épaisse d'un doigt, verte, luisante comme un „ Coing; sa chair est blanche & douce comme du „ lait caillé, contenant des grains qui ont la figure „ des Fazioles.

Guillaume Pison pretend que Clusius s'est trompé avec Scaliger en plusieurs choses dans la description du Guanabane, qu'il appelle *Guanambanus*: voici ce qu'il en dit:

„ Charles Clusius, dans ses Annotations sur les plan- „ tes des Indes décrites par Garzias, Livre 2. Chapi- „ tre 10. cite Jules Scaliger, décrivant ce fruit; mais „ cette description est entre-mêlée d'erreurs qui ne „ sont pas petites. Entr'autres il se trompe quand il „ dit que le Guanamban naît sur un arbre haut & éle- „ vé: car à peine la plante qui porte ce fruit peut- „ elle être appellée un arbrisseau, ne croissant pas plus „ haute qu'à la moitié d'un homme, & poussant plû- „ tôt des sarmens que des rameaux, lesquels portent „ des fleurs d'une belle couleur jaune: le fruit de Gua- „ namban leur succede; il a cinq angles & autant de „ jointures un peu élevées, qui étant ouvertes, mon- „ trent des semences ressemblantes aux pois chiches, „ premierement vertes, puis en meurissant elles pren- „ nent une couleur bleue-noirâtre & luisante. Ce fruit „ est en sa superficie lanugineux & piquant comme les „ feuilles du Chardon benit; les feuilles de la plante „ sont semblables à celles du *Pentaphyllum* commun. „ On ne se sert de ses semences chez les Malaiens que „ comme des autres legumes; on les fait cuire dans „ les soupes avec de la viande; elles excitent des vents „ comme les pois; elles ont quelque chose de dégou- „ tant, & elles lâchent le ventre à ceux qui n'ont pas „ coûtume d'en manger. C'est ici, continue nôtre „ Auteur, la veritable description du Guanamban que „ j'ai vû de mes propres yeux: & l'on doit plus ajoû- „ ter de foi à un homme qui a vû, qu'à dix qui ont „ seulement ouï dire.

Voilà ce que dit Pison à ce sujet; mais j'estime qu'en donnant sa description il n'a pas sujet de crier contre les autres, puisqu'apparemment ce sont des fruits differens sous un même nom, & qui croissent en divers climats de l'Amerique.

Pison rapporte encore une autre espece de Guanamban qui croît dans la Guinée, sa feuille est grande, semblable à celle de l'Acante, incisée profondément: ses fleurs sont jaunes, ses fruits sont gros, oblongs, ayant plusieurs caneleures & inciseures éminentes en sa longueur, aboutissant à une couronne composée de huit petites feuilles.

GUAO.

Guao. Thetlatian. Est un arbre des Indes Occidentales dont le bois est ferme, verd & empreint d'un suc caustique & brûlant; ses feuilles sont épaisses, charnues, velues, rouges, ayant de petites veines de couleur de feu, ses feuilles ne tombent point, elles demeurent toûjours sur l'arbre: son fruit est de la figure & de la grosseur de celui de l'Arbousier, *mais sa* couleur est verte: cet arbre croît au Mexique, en l'Isle de Saint Jean de Portorico, & en d'autres lieux; il ne fait pas bon se reposer dessous & s'y endormir, à cause de l'acreté de son suc, c'est un dépilatoire, car il enleve le poil de tous les animaux qui s'y frottent; on transporte de son bois en Europe, on en fait des quenouilles de chalit, parce qu'on croit qu'il fait mourir les punaises, mais il cause à ceux qui y travaillent des enflures aux mains & au visage qui durent quelques jours.

Les noms *Guao* & *Thetlatian* sont Mexiquains.

GUARAQUIMYMIA.

Guaraquimymia, est un arbrisseau du Bresil qui ressemble au Mirte.

On dit que sa semence étant mangée, chasse peu de tems après les vers des intestins.

GUAYAVA.

Guayava, Park.

Guayava pomifera Indica, C.B.

Guayava Indica fructu mali facie, J. B.

Pomi-

Pomifera Indica maliformis, *Guayava dicta*, Raii Hist.

Est un arbre des Indes, haut d'environ vingt pieds, & gros à proportion : son tronc est droit, dur, rameux; son écorce est unie, de couleur verte-rougeâtre, odorante, d'un goût austere : ses feuilles sont longues de trois doigts, & larges d'un doigt & demi, charnues, pointues, un peu crêpées, veneuses, de couleur verte-brune, luisante, attachées à des queues courtes & grosses : il sort des aisselles de ces queues des pedicules qui soûtiennent des fleurs grandes comme celles du Coignier, blanches, de bonne odeur. Il leur succede un fruit gros comme une pomme, rond, couronné comme une nefle, verd au commencement, & d'un goût acerbe; mais en meurissant il prend une couleur jaune & un goût agreable : il est en dedans blanc ou rougeâtre, divisé en quatre parties, dans chacune desquelles se trouvent plusieurs grains ou semences semblables à celles des nefles. Sa racine est longue de cinq ou six aulnes, rousse en dehors, blanche en dedans, pleine de suc, d'un goût doux.

Cet arbre croît en plusieurs Provinces de l'Amerique & aux Indes Orientales : sa semence étant mise en terre, pousse en trois ans un arbre qui porte du fruit, & il continue à en porter pendant trente ans.

Ses racines sont astringentes & fort estimées pour la dysenterie & pour fortifier l'estomac; ses feuilles sont aussi astringentes, vulneraires, résolutives; on en employe dans les bains.

Son fruit fortifie l'estomac & aide à la digestion.

GUYTIS.

Guytis, G. Pison. est un arbre du Bresil, dont il y a diverses especes. Le premier est appellé *Guiti-iba*, il est grand & rameux, surpassant le Chêne en hauteur, en solidité & en durée. Son écorce est grise, son bois est employé chez les Menuisiers; ses rameaux portent des feuilles rangées alternativement, oblongues, ayant presque la figure d'une langue, lanugineuses. Ses fleurs sont disposées comme en un long épi, petites, jaunes. Son fruit est plus gros qu'une pomme, rond, mais inégal & bossu, de couleur brune, rempli d'une pulpe molle, jaune, odorante, d'un goût doux & agreable, sentant le pain nouvellement cuit : on l'appelle *Guiticoroya* : il renferme une maniere de noix ou de noyau gros comme un œuf d'Oye, & de la même figure, qui contient une amande blanche.

Le second est plus petit que le premier, mais il est plus beau; on l'appelle *Guyti-toroba* : ses feuilles sont faites à peu près comme celles du Noyer, d'une couleur verte, agréable, resplendissante, lisses au toucher, épaisses : il porte beaucoup de fleurs aux extrémitez de ses rameaux; elles sont belles, grandes comme celles du Tillot, & de la même odeur, jaunes. Son fruit est gros comme une orange, de la figure d'une poire, inégal en sa superficie, de couleur purpurine, jaunâtre quand il est meur; d'un goût doux : il contient un noyau gros comme une noix, d'une couleur grise-luisante, renfermant une amande.

Le troisiéme est appellé *Guyti-iba* : il est plus bas & plus menu que les précedens; ses feuilles sont oblongues, luisantes, garnies en dessous de laine blanche : ses fleurs sont petites, blanches; ses fruits ont la figure & la grosseur d'un œuf de poule, de couleur jaune, peu charnus; & leur chair est molle, d'un goût doux : il contient un noyau ovale, velu, gros comme une noix, renfermant une amande seche, amere, astringente. Ce fruit est appellé *Guyti-miri*.

Les amandes qui se trouvent dans tous ces fruits sont propres pour arrêter la dysenterie, les cours de ventre, les hemorragies : la dose en est une dragme.

GUMMI ARABICUM.

Gummi Arabicum,
Gummi Thebaïcum,
Gummi Babylonicum,
Gummi Achantinum,
Gummi Saracenicum.

En François, *Gomme Arabique*, ou simplement, *Gomme*.

* Est une gomme qu'on nous apporte en grosses larmes ou morceaux blancs tirant quelquefois sur le jaune, clairs, transparens, gluans à la bouche, sans goût apparent. Elle doit être tirée par incision d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Ægyptiaca*, qui croît abondamment, non-seulement en Egypte, mais dans l'Arabie Heureuse & en plusieurs autres lieux. Ses feuilles sont fort petites : on dit qu'il porte des fleurs blanches, & ensuite des gousses pleines d'un fruit qui approche en figure de nos Lupins, & duquel plusieurs croyent qu'on retire l'*Acacia vera*.

Mais la plus grande partie de la gomme surnommée *Arabique*, que nous trouvons chez les Droguistes, ne vient point d'Arabie; c'est une gomme à la verité presque semblable en figure & en vertus, qu'on apporte du Senega : ou bien c'est un ramas de plusieurs gommes aqueuses qu'on a trouvées sur diverses sortes d'arbres, comme sur des Pruniers, sur des Amandiers, sur des Cerisiers : quoi qu'il en soit, car il n'importe pas beaucoup, puisque toutes ces gommes ont une même qualité; on doit choisir la gomme Arabique seche, blanche, claire, transparente, nette, polie, de substance massive, d'un goût insipide, se dissolvant ou se fondant aisément dans de l'eau. Plusieurs Auteurs demandent qu'elle soit menue & tortillée, ayant comme la forme d'un ver; mais on en trouve peu de celle-là : elle prend cette figure en tombant de l'arbre. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, trèspeu de sel essentiel.

Elle est pectorale, humectante, rafraîchissante; elle épaissit les humeurs trop sereuses; elle les aglutine & les adoucit. Elle est propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les inflammations des yeux; on l'employe en poudre & en infusion.

* V. Pl. X. fig. 15.

La veritable gomme Arabique tombe quelquefois peu à peu des arbres, principalement en tems de pluye, & elle s'aglutine en s'amassant en gros morceaux, beaux, clairs, nets, transparens, blancs; c'est ce qu'on appelle *Gomme Turis* ou *Turique* : elle est employée par les Teinturiers en soye.

Gummi vient du Grec *κόμμι*, qui signifie la même chose. *Arabicum*, parce que l'arbre qui la produit, croît en grande quantité dans l'Arabie.

GUMMI GUTTA.

Gummi gutta, *Catagauna*,
Gutta gamba, *Gummi Peruanum*,
Gutta gamandra, *Gummi de Peru*,
Ghitta gemou, *Gummi de Jemu*,

En François, *Gomme gutte*, ou *Gutte gomme.*

* Est une gomme résineuse qu'on nous apporte des Indes en morceaux assez gros, figurez le plus souvent en saucissons, durs, mais cassans, extrêmement jaunes ; elle vient de Siam & de la Province appellée *Cambodia*, voisine du Royaume de la Chine : les Indiens l'appellent par cette raison *Lonam Cambodia.* On ne convient pas bien encore de quelle plante elle découle, mais l'opinion la plus commune est qu'elle sort par incision d'une espece d'arbrisseau épineux, rameux, s'élevant haut, rampant & s'entortillant aux arbres voisins. Son tronc est plus gros que le bras. Les Indiens y font des incisions, par lesquelles il sort un suc liquide qui s'épaissit en peu de tems au Soleil. Quand il est en consistence de pâte, on le met en la forme qu'on veut, puis on le laisse durcir entierement comme nous le voyons; c'est la Gomme gutte.

Quelques Auteurs tiennent que la plante d'où sort cette gomme, est une espece de Lathyris, & que ses feuilles sont épaisses comme celles de la Joubarbe.

La Gomme gutte doit être choisie seche, dure, cassante, nette, haute en couleur, d'un beau jaune, d'un goût insipide d'abord ; mais ensuite acre au gosier, inflammable, se fondant d'elle même sur le feu: se dissolvant dans l'esprit de vin, les Peintres s'en servent ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel, acide, acre, & penetrant.

Elle purge violemment par haut & par bas les humeurs sereuses & bilieuses ; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la galle, pour la grosse verole. La dose en est depuis deux grains jusqu'à douze. On peut corriger son action violente en y mêlant un égal poids de sel de tartre ou de quelqu'autre sel alkali fixe.

Gummi gutta, parce que cette gomme coule goutte à goutte de la plante, ou bien parce que chez les Indiens elle est un grand remede pour la goutte.

GUMMI SENEGAL.

Gummi Senegal est la gomme qu'on vend ordinairement chez les Droguistes sous le nom de *Gomme Arabique*. Elle est blanche, jaunâtre, transparente, aqueuse ; elle sort d'un arbre épineux, qui croît fort communément en Afrique ; ses feuilles sont fort petites, toûjours vertes ; ses fleurs sont blanches ; ses fruits sont ronds & jaunes ; semblables à des figues.

On nous envoye cette Gomme de Senegal, d'où est venu son nom.

Elle doit être choisie blanche, transparente, nette, seche.

Elle contient les mêmes principes que la Gomme Arabique, & elle en a les vertus.

On trouve quelquefois des morceaux de cette gomme menus, pliez & repliez en forme de vers ; elle a pris cette figure en tombant de l'arbre : on l'appelle alors *Gomme vermiculée*, c'est celle que les Auteurs estiment le plus.

* *V. Pl. X. fig. 16.*

GYPSUM CRUDUM.

Gypsum crudum, en François, *Plâtre crud*, est une pierre blanche d'une dureté médiocre, assez poreuse, qui se trouve dans toutes les carrieres; on la calcine, & l'on en fait une demie chaux qui est le plâtre dont on se sert dans la Massonnerie.

Le Plâtre crud est astringent & propre pour absorber & dessecher les humiditez superflues, pour arrêter le sang, pour resserrer & fortifier ; on s'en sert dans les hernies. On en fait entrer dans quelques emplâtres & onguents.

H

HABASCON.

HAbascon, Thom. Hariot, est une racine de Virginie, qui est de la figure & de la grosseur de nos Panais. Les Indiens en mangent.

Elle est aperitive.

HACUB.

Hacub, sive Silybum quibusdam, J. Bauhin. est une espece de Chardon des Indes, ou une plante qui ressemble à la Carline, mais plus grande & plus élevée; elle pousse au Printems des Asperges ou rejettons tendres, que les Indiens mangent après les avoir fait cuire. Mais quand on les laisse croître, ils portent des têtes épineuses qui soûtiennent de petites fleurs rouges : sa racine est longue & grosse ; elle croît proche de Halep, aux lieux rudes, secs.

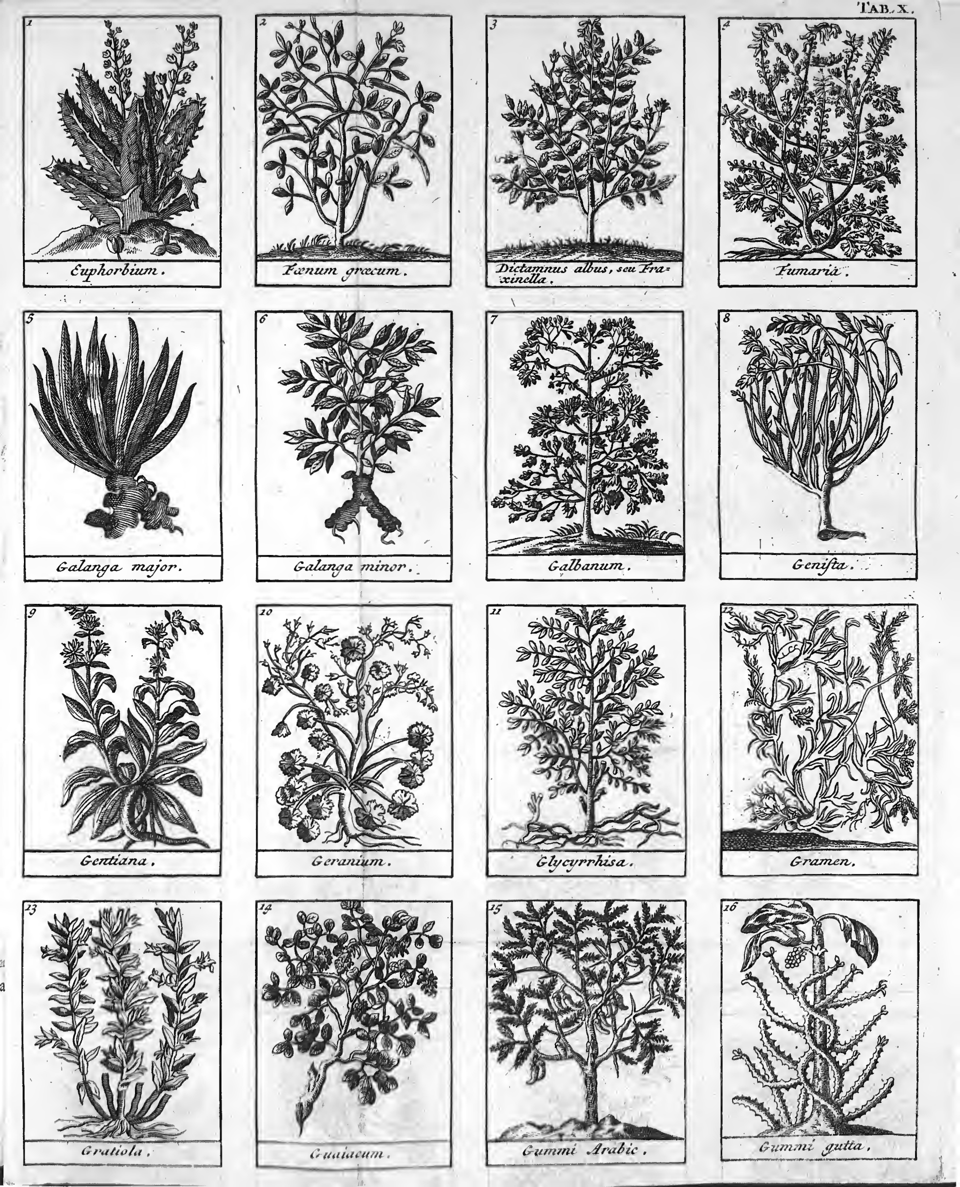
Sa racine est vomitive, & elle lâche le ventre, étant prise en infusion.

HÆMATITES.

Hæmatites. *Lapis sanguineus.*

En François, *Pierre sanguine.* *Pierre Hematite.* *Feret d'Espagne.*

Est


TAB. X.
1
Euphorbium.
2
Fœnum græcum.
3
Dictamnus albus, seu Fra-
xinella.
4
Fumaria.
5
Galanga major.
6
Galanga minor.
7
Galbanum.
8
Genista.
9
Gentiana.
10
Geranium.
11
Glycyrrhisa.
12
Gramen.
13
Gratiola.
14
Guaiacum.
15
Gummi Arabic.
16
Gummi gutta.

Est une pierre dure, compacte, pesante, participant du fer, disposée en aiguilles pointues, de couleur brune-rougeâtre, mais devenant rouge comme du sang à mesure qu'on la met en poudre: on la tire des mines de fer. La plus estimée & la meilleure est celle qui vient d'Espagne, nette, pesante, dure, compacte, en belles aiguilles de couleur rouge-brune, avec des lignes noirâtres par dehors, ressemblant au Cinabre en dedans.

Elle est fort astringente & dessiccative; elle arrête le sang: on s'en sert interieurement & exterieurement en poudre subtile.

La dose en est depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

On nous apporte d'Angleterre une autre espece de Sanguine, qu'on peut appeller *Hæmatites spurius*. Elle differe de la précedente en ce qu'elle n'est point en aiguilles ni si dure, car on la taille facilement pour en faire des crayons; c'est ce qu'on appelle *Crayon rouge*. On doit la choisir rouge-brune, pesante, compacte, unie, douce au toucher.

Elle est fort astringente.

Hæmatites, ab αἷμα, sanguis, parce qu'étant pulverisée, elle a la couleur du sang, & parce qu'elle arrête les hemorragies.

Feret, parce que cette pierre se trouve dans les mines de fer, & qu'elle participe de ce métal.

HÆMORRHOUS.

Hæmorrhous, Jonst.
Apis hæmorrhois, Isidori.
Afrodius, Arnoldi.
Sabris & Alsordius, Avicennæ.

Est un petit serpent des Indes dont la peau est marbrée de blanc & de noir, resplendissante; sa tête est étroite, garnie sur son front de deux petites cornes, ses yeux sont étincelans & rayonnant une lueur de feu, ses dents sont égales en grandeur, sa queue est menue: il habite les cavernes, les lieux pierreux, en Egypte, aux Indes. Sa morsure fait couler le sang abondamment non seulement par la playe, mais par le nez, par la bouche; on a une grande difficulté de respirer, & s'il y a quelque cicatrice sur le corps elle se rouvre, les gencives se corrompent & les dents tombent. Les remedes qu'on y fait sont pour arrêter le sang & chasser le venin; on se sert des applications de remedes astringens & aglutinans, on donne interieurement des confections cardiaques & d'autres remedes semblables.

Ce serpent étant préparé comme l'on prépare la vipere, est sudorifique & propre comme elle pour resister au venin.

Hæmorrhous, ab αἷμα, sanguis, & ῥέω, fluo, parce que la morsure de ce serpent fait couler le sang de plusieurs parties du corps.

HAERMIA.

Haermia Serapionis, sive Piperella, J. B.
Mungo similis fructus, Lugd.
Piperi similis fructus striatus, C. B.
Caryophyllus Plinianus, sive Negundo, Imp.

Est un petit fruit des Indes ressemblant au poivre en figure & en grosseur, attaché comme lui à un pedicule court; son écorce est ornée de beaucoup de belles rayes, sa couleur est rougeâtre ou citrine, son goût est aromatique & approchant de celui du gerofle. Quelques-uns croyent que c'est le fruit d'un arbre nommé *Negundo*, dont il sera parlé en son lieu: mais ce sentiment n'est pas generalement reçû; le Haermia contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est estimé propre pour dissiper les flatuositez, pour fortifier l'estomac, pour les relâchemens de la luette.

HALEC.

Halec. Halecus. Harengus.
En François, *Haran*, ou *Hareng*.

Est un petit poisson de mer passager, fort commun & connu de tout le monde, il est bleu sur le dos & blanc sous le ventre; on le trouve en très-grande quantité dans la mer vers la Bretagne, l'Irlande, l'Ecosse, la Norvege, le Dannemark, il s'attroupe & multiplie beaucoup. On dit qu'en certains tems les Harans se rencontrent en plusieurs endroits de la mer en une telle abondance les uns proche les autres, que les Navires ont peine à les diviser pour se faire un passage libre, & ils donnent une certaine lueur à la mer, ils suivent aussi la lumiere d'une lampe ou d'un flambeau, la pêche s'en fait en Automne & au Printems pendant les brouillars, ils meurent en sortant de la mer. La chair du Haran est de bon goût, & de bonne digestion; elle contient beaucoup de sel.

Elle est aperitive, quelques-uns appliquent un Haran salé sur la plante du pied pour faire passer la fiévre.

Ce qu'on appelle Haran frais ou Haran blanc est celui qui est nouvellement pêché.

Haran salé est celui qu'on a saumuré avec du sel pour qu'il puisse être gardé.

Haran pek est du Haran salé que les Hollandois dessalent autant qu'ils peuvent pour le manger tout crud.

Haran sor ou *Haran soret*, est du Haran salé qu'on a laissé secher & enfumer à la cheminée.

Quand on a salé les Harans, on les met les uns sur les autres dans des caisses ou dans des barils, c'est ce qu'on appelle encaquer, ou mettre dans une caque.

Halec, ab ἅλς, sal, vel ab ἀλυκὶς aut ἀλυκὸν, salsamentum, parce qu'on sale ce poisson & on le conserve dans de la saumure.

HALICA.

Halica étoit autrefois une espece de bouillie ou de cataplasme que les Anciens composoient avec une sorte de froment qu'on appelle Peautre, de la craye & du plâtre.

On l'employoit en Medecine pour arrêter la dyſenterie, priſe interieurement, & pour guerir les dartres, appliquée exterieurement.

HALIMUS.

Halimus vulgaris, Matth. Eyſt.
Halimus ſeu Portulaca marina, C. B.
Halimus vulgaris, ſive Portulaca marina, Ger.
Atriplex maritima fruticoſa Halimus dicta, Raii Hiſt.
Atriplex maritima anguſtiſſimo folio, Mor. hiſt. Pit. Tournef.
Portulaca marina fruticoſa quæ Halimus 2. Cluſ. J. B.
Portulaca marina, Dod.
Portulaca marina noſtras, Park.

Eſt une eſpece d'Arroche ou un petit arbriſſeau qui pouſſe des rameaux longs d'environ un pied & demi, grêles, plians, ſe couchant la plûpart à terre, de couleur bleue ou purpurine blanchâtre, garnis de feuilles oblongues, graſſes, charnues, liſſes, ſemblables à celles du pourpier, mais plus dures & plus blanches, d'un goût ſalé; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches, compoſées de cinq ou ſix étamines, de couleur verte tirant ſur le purpurin, ſoutenues par un calice à cinq feuilles. Quand les fleurs ſont tombées il paroît beaucoup de ſemences menues, preſque rondes, plates comme en l'Arroche ordinaire; ſa racine eſt ligneuſe. Cette plante ſoutient la rigueur de l'hyver après s'être dépouillée de quelques feuilles; elle croît aux lieux maritimes & ſablonneux, principalement en Zelande, en Flandre, en Angleterre; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. Ses feuilles ſont employées dans les alimens, on les confit dans de la ſaumure pour les manger en ſalade.

Sa racine eſt eſtimée bonne pour exciter le lait aux nourrices, pour adoucir les trenchées, pour les convulſions, pour les hernies, pour les diſlocations, étant priſe en poudre ou en décoction. Cette plante croît aux lieux maritimes.

Halimus, ab ἅλς, mare, parce que cette plante croît aux lieux maritimes.

HARMALA.

Harmala, Dod. Ger. Pit. Tournef.
Harmala Syriaca, Ad. Lob.
Harmel, Geſn. Hort.
Ruta ſylveſtris flore magno albo, C. B. Raii Hiſt.
Ruta quæ dici ſolet Harmala, J. B.
Ruta ſylveſtris Syriaca, ſive Harmala, Park.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur d'un pied, vertes-noirâtres, rameuſes, en maniere d'un petit arbriſſeau, portant des feuilles alternes, oblongues, découpées en parties étroites, épaiſſes, graſſes, charnues, vertes, d'un goût viſqueux & amer; ſes fleurs naiſſent au haut des rameaux, compoſées chacune de pluſieurs feuilles blanches diſpoſées en roſe, ayant en leur milieu des étamines jaunes. Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un fruit plus gros & plus mou que celui de la Ruë, preſque rond, relevé de trois coings, diviſé interieurement en trois loges, où l'on trouve des ſemences inégales, anguleuſes, de couleur obſcure: ſa racine eſt longue, groſſe ſouvent comme le petit doigt, de couleur jaune-pâle. Toute la plante a une odeur forte & deſagreable; elle croît aux lieux ſablonneux, ſecs, arides; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt inciſive, attenuante, digeſtive, deſſiccative, aperitive, on s'en ſert pour attenuer les humeurs groſſieres, pour exciter l'urine.

Harmala eſt un nom Arabe.

HEDERA.

Hedera, Brunf. Trag.
Hedera arborea, C. B. Pit. Tournefort.
Hedera communis major & minor, J. B. Raii Hiſt.
Hedera arborea, ſive ſcandens & corymboſa communis, Park.
Hedera nigra, Fuch. Dod.
Hedera major, Caſtor.

En François, *Lierre.*

* Eſt un arbriſſeau ou un arbre dont les rameaux farmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant & s'attachant aux arbres voiſins & aux murailles, s'inſinuant dans les jointures des pierres, où ils prennent de profondes racines, & les font ſouvent écouler; ſon écorce eſt ridée, cendrée, ſon bois eſt dur, blanc; ſes feuilles ſont grandes, larges, anguleuſes, épaiſſes, dures, roides, unies, vertes tout le long de l'année, luiſantes, d'un goût aſtringent & acre; ſes fleurs naiſſent aux extremitez de ſes branches, compoſées chacune de ſix feuilles radiées, de couleur herbeuſe, elles ſont ſuivies par des bayes rondes peu charnues, groſſes comme celles du Geniévre, diſpoſées en grapes, de couleur noire quand elles ſont mûres; elles renferment chacune cinq ſemences arondies ſur le dos & plates ſur les autres côtez, moëlleuſes. Le Lierre croît par tout le long des murailles, dans les jardins, tantôt en arbre, tantôt en arbriſſeau: on ſe ſert en Medecine de ſes feuilles & de ſes bayes; elles contiennent beaucoup d'huile & médiocrement de ſel eſſentiel.

Elles ſont déterſives, vulneraires, propres pour faire mourir les poux, les lentes, pour la teigne; on applique les feuilles du Lierre ſur les cauteres pour les mondifier de leur ſanie; on s'en ſert auſſi en décoction pour les douleurs des oreilles & des dents, pour noircir les cheveux.

Hedera quòd hæreat arboribus aut muris, comme qui diroit, *adherant aux arbres & aux murailles.*

Il y a une autre eſpece de Lierre appellée

* *V.* Pl. XI. fig. 1.

Hedera Poëtica, C.B. Pit. Tournef.
Hedera Dionysias Dalechampii, J.B. Raii Hist.
Hedera Dionysias & Chrysocarpos, Dalech. Lugd.

Ses feüilles ne sont point anguleuses ; mais seulement pointues vers le bout, moins épaisses, moins dures & moins charnues que celles de l'autre Lierre, & d'une couleur verte moins foncée ; ses bayes sont belles, de couleur d'or. Cette espece de Lierre se trouve rarement en France. Les Anciens en faisoient des couronnes dont ils couronnoient leurs Poëtes ; d'où vient qu'on l'appelle *Hedera Poëtica*, *Hedera Dionysias aut Bachica*, parce qu'on se servoit de cette espece de Lierre dans les réjouïssances aux fêtes de Bachus.

Chrysocarpos, *à* χρυσὸς, *aurum*, & καρπὸς, *fructus*, parce que les bayes de ce Lierre sont de couleur d'or.

On fait des incisions aux troncs des plus gros Lierres qui croissent dans les païs chauds, comme en Italie, en Languedoc, en Provence, pour en faire sortir une gomme ou resine qui se durcit en peu de tems, & qu'on appelle *gummi Hederæ*, ou gomme de Lierre; elle doit être jaune rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, d'un goût acre & aromatique. La plus grande partie de celle qu'on vend chez les Droguistes vient des Indes par Marseille ; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Elle est propre pour faire tomber le poil étant appliquée dessus, pour tuer les lentes, pour discuter, pour résoudre; on en employe dans quelques onguens, comme dans celui d'Althæa.

HEDERA TERRESTRIS.

Hedera terrestris, Ger. Raii Hist.
Hedera terrestris vulgaris, C.B.
Chamæclema, Cord. Hist.
Melacocissos, Lugd.
Chamæcissus, *sive Hedera terrestris*, J.B.
Calamintha humilior folio rotundiori, Pit. Tournefort.
Humilis hedera, Adv. *Corona terræ*, Lob.
Hedera terrestris, *sive Chamæcissus*, Dod.

En François, *Lierre terrestre*.

* Est une espece de Calament, ou une plante qui pousse de petites tiges à la longueur d'environ demi pied, basses, rampantes à terre, grêles, quarrées, nouées, quelquefois rougeâtres, portant des feüilles rondes, dentelées en leurs bords; velues, un peu rudes, attachées par de longues queues, opposées l'une à l'autre d'espace en espace : ses fleurs naissent en bouquets dans les aisselles des feuilles, elles sont formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleue. Quand cette fleur est passée il lui succede quatre semences oblongues jointes ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est menue, blanchâtre; toute la plante a une odeur assez forte & un goût amer: elle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, contre les hayes; il y en a deux especes: une plus grande & une plus petite : la plus grande est la plus commune qui vient d'être décrite : la plus petite est la plus belle, ses tiges sont plus courtes, mais plus relevées ou moins rampantes, qu'en l'autre; ses feuilles sont plus petites, & ses fleurs d'un plus beau bleu; on la trouve aux lieux humides, vers les vieux arbres. Le Lierre contient beaucoup de sel essentiel, & d'huile.

* V. Pl. XI. fig. 2.

Il est aperitif, déterſif, vulneraire ; on l'employe pour la pierre, pour le scorbut, pour les obstructions, pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour la colique, on le prend en décoction.

On a donné le nom de Lierre à cette plante à cause de quelque ressemblance qu'on a crû trouver de ses tiges rampantes, & de ses feuilles avec celles du veritable Lierre; mais il est difficile d'apercevoir en quoi consiste cette ressemblance.

Chamæcissus, *à* χαμαὶ, *humilis*, & κισσὸς, *Hedera*, comme qui diroit, *Lierre bas* ou *petit Lierre*.

HEDYPNOIS.

Hedypnois annua, Pit. Tournef.
Hieracium capitulum inclinans, *semine adunco*, C.B.
Hieracium facie hedypnois, Lob. Ico.
Rhagadiolus, Cæs.

Est une Plante dont les feuilles ressemblent en quelque maniere à celles de la Chicorée sauvage, sinueuses, rudes ; sa tige soutient en son sommet une tête presque cylindrique, courbée, garnie de fleurons, lesquels étant tombez, cette tête devient un fruit fermé à peu près comme un petit melon, & qui en meurissant s'ouvre & laisse paroître deux sortes de graines : celles qui sont vers le milieu ont un chapiteau ou une brosse de poil ordinairement fort rude ; mais celles qui sont à la circonference sont terminées en haut par un petit rebord membraneux, & sont enchassées dans une des feuilles qui forment l'exterieur de ce fruit. Cette plante croît dans les champs aux païs chauds, proche de Montpellier. Si on la transplante & qu'on la cultive dans les jardins, elle perd presque toute son âpreté.

Elle est aperitive, déterſive, vulneraire.

HEDYSARUM.

Hedysarum clypeatum flore suaviter rubente, Eystet. Pit. Tournefort.
Hedysarum clypeatum vulgare, Park.
Onobrychis semine clypeato aspero major, C. B.
Hedysarum clypeatum, Ger. emac. Raii Hist.
Astragalus Romanus, *sive Hedysarum clypeatum siliqua aspera*, J.B.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, assez grosses, se couchant à terre; ses feuilles ressemblent en quelque façon à celles de la Reglisse, mais un peu plus courtes, plus larges, sans poil, excepté en leurs bords, où il y en a quelques-uns; attachées plusieurs le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille. Ses fleurs naissent en épis sur des pedicules qui sortent des aisselles des feuilles: elles sont legumineuses, ressemblantes à celles du Génêt, mais d'une belle couleur rouge, soûtenues chacune par son calice dentelé. Quand cette fleur est passée il naît en sa place une gousse rude, composée de trois ou quatre pieces presques rondes, attachées bout à bout, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein ou d'un petit bouclier. Cette plante a une odeur assez agreable; elle croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est incisive, attenuante, aperitive, détersive, vulneraire; on s'en sert interieurement & exterieurement.

HELENIUM.

Helenium, Ger.
Helenium vulgare, C.B.
Elenion, Trag.
Inula, Gesf. Hor.
Enula campana, Brunf.
Helenium, *sive Enula campana*, J. B. Park. Raii Hist.
Aster omnium maximus, *seu Enula campana officinarum*, Pit. Tournefort.

En François, *Aunée* ou *Enule campane.*

* Est une espece d'Asper, ou une plante qui pousse premierement de sa racine de grandes feuilles plus longues & plus larges que celles du Bouillon blanc, couchées à terre, pointues, molles, crenelées en leurs bords, de couleur verte-pâle en dessus, blanches en dessous, attachées à des queues courtes: il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droites, rougeâtres, garnies de poil, creuses en dedans, jettant quelques rameaux revêtus de feuilles sans queues. Ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges & de ses rameaux, grandes, larges, orbiculaires, radiées, jaunes, un peu odorantes, composées chacune d'un amas de fleurons environnez d'une couronne formée par des demi-fleurons. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des têtes larges, chargées de semences oblongues, grêles, qui portent chacune une aigrette. Sa racine est longue, grosse, charnue, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût aromatique, amer & acre. Cette plante croît aux lieux ombrageux, gras, dans les prez, sur les montagnes: sa racine est souvent employée en Medecine, elle contient beaucoup d'huile, & de sels essentiel & fixe.

Elle est déterfive, attenuante, vulneraire, sudorifique, propre pour l'asthme, pour les ulceres du poumon, pour resister au venin, contre la morsure des serpens, pour fortifier l'estomac & aider à la digestion, étant prise interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour la gratelle.

Helenium ab Helena, parce qu'Helene fut la premiere qui mit en usage cette plante contre la morsure des serpens; ou parce que les Poëtes anciens ont dit qu'elle avoit pris naissance des larmes d'Helene, lorsqu'elle eut été enlevée d'avec son mari.

Aster, parce que sa fleur est radiée.

HELIANTHEMUM.

Helianthemum vulgare, Park.
Helianthemum vulgare flore luteo, J. B. Pit. Tournef.
Helianthemum Anglicum luteum, Ger.
Panax Chironium, *sive Flos Solis*, Matth.
Chamæcistus vulgaris, *flore luteo*, C.B. Raii Hist.
Flos Solis, Dod.
Hyssopus campestris, Trag.
Consolida aurea Chirurgis, Cordi schol.

En François, *Helianteme. Herbe d'or. Hyssope des Garigues.*

Est une Plante qui pousse de petites tiges grêles, rondes, velues, couchées à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, attachées à des queues courtes, opposées le long des branches, velues, un peu plus larges que celles de l'Hyssope, finissant en une pointe obtuse, vertes en dessous, d'un goût glutineux. Ses fleurs naissent disposées comme en longs épis vers ses sommitez, les unes sur les autres, & suspendues par des pedicules, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, jaunes, & de plusieurs étamines de la même couleur, soûtenues par un calice à trois feuilles, marqué de lignes rouges. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit assez gros, presque rond, qui s'ouvre en trois parties, où sont contenues des semences presque rondes: sa racine est ligneuse, blanche. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant prise en decoction.

Helianthemum ab ἥλιος, *sol*, & ἄνθη, *flos*, comme qui diroit, *Fleur du Soleil.* ou *Fleur dorée*; car la fleur de cette plante est de couleur d'or.

Chamæcistus, *à* χαμαὶ, *humilis*, & *Cistus*, *Ciste*, comme qui diroit, *Ciste bas.*

HELIANTHEMUM TUBEROSUM.

Helianthemum tuberosum Indicum.

En François, *Topinambours*, ou *Poires de terre.*

* *V.* Pl. XI. fig. 3.

Eſt une plante haute d'environ quatre pieds ; ſes feuilles ſont grandes , larges & pointues : ſes fleurs ſont belles, jaunes; ſa ſemence eſt menue, ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches , auxquelles ſont attachées les Topinambours , que tout le monde connoit, parce qu'on s'en ſert beaucoup dans les cuiſines : ils ſont gros comme des poires, boſſus, de figure inegale de même que les Truffes, mais liſſes, charnus, rougeâtres en dehors , blancs en dedans , d'un goût doux & agreable, approchant, quand ils ſont cuits, de celui de l'Artichaut. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

Son origine vient du païs des Topinambours dans les Indes; ſa racine contient beaucoup d'huile, & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt déterſive , aſtringente , pectorale, propre pour arrêter les cours de ventre , étant mangée , ou priſe en decoction.

HELIOTROPIUM.

Heliotropium, en François, *Heliotrope* , *Herbe aux Verrues*, *Tourneſol* , eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une grande & une petite.

La premiere eſt appellée

Heliotropium majus , Lob. Ger. Park. Raii Hiſt.

Heliotropium majus flore albo, J. B.

Heliotropium majus Dioſcoridi , C. B. Pit. Tournef.

Herba cancri majus, Lon.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, cotonneuſe , blanchâtre , remplie de moëlle, rameuſe: ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Baſilic, oblongues, arondies , nerveuſes , blanchâtres, velues. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez de la tige & des rameaux en maniere d'épis blancs, longs , lanugineux, contournez , & repréſentant en figure la queue d'un ſcorpion. Chacune de ces fleurs eſt un petit baſſin pliſſé en étoile dans le centre , & découpé ordinairement en cinq parties, parmi leſquelles on en trouve le plus ſouvent cinq autres beaucoup plus petites , placées alternativement. Quand cette fleur eſt paſſée , il lui ſuccede quatre ſemences jointes enſemble , oblongues , voutées ſur le dos, & aplaties dans les faces par où elles ſe touchent , de couleur cendrée. Sa racine eſt ſimple, ligneuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Heliotropium minus ſupinum, C. B. Pit. Tournefort.

Heliotropium minus quorumdam, *ſive ſupinum*, J. B.

Heliotropium ſupinum Cluſii & Lobelii, Ger. Dod. Raii Hiſt.

Heliotropium humi ſparſum, Lugd.

Elle pouſſe pluſieurs tiges longues à peu près comme la main, foibles, ſe couchant par terre , rameuſes, un peu lanugineuſes. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais plus petites , ſes fleurs ſont auſſi courbées en queue de ſcorpion aux ſommitez des branches, de couleur blanche. Les ſemences qui les ſuivent ne ſont point jointes quatre à quatre, comme en la grande eſpece; mais elles naiſſent ordinairement ſeules & quelquefois deux à deux, plus groſſes , rouſſes & envelopées d'une membrane. Sa racine eſt petite, noirâtre en dehors.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les champs, le long des chemins, aux lieux ſablonneux , vers les édifices; elles contiennent beaucoup d'huile, & de ſel eſſentiel.

Elles ſont propres pour réſoudre & diſſiper les verrues, cueillies au mois d'Avril quand elles ſont dans leur plus grande vigueur , pour reſiſter à la gangrenne, pour déterger les ulceres putrides, pour les ſcrophules, pour la goutte, pour appaiſer la douleur de tête, étant appliquées exterieurement : on en donne auſſi interieurement pour exciter l'urine , & les mois aux femmes.

Heliotropium ab ἥλιος, *Sol*, & τρέπω, *verto* ; parce que l'herbe aux verrues fleurit pendant le ſolſtice d'Eté, lorſque le Soleil revient vers l'Equateur.

HELIOTROPIUS GEMMA.

Heliotropius, *ſive Jaſpis Orientalis* , Boet. de Boot.

En François, *Pierre d'Heliotrope*.

Eſt une eſpece de pierre pretieuſe, de couleur verte , traverſée de points ou de veines rouges comme du ſang. Elle naît parmi les Jaſpes les moins beaux & avec le Praſius. Elle eſt même ſouvent la matrice ou la matiere dont ſe forment le Praſius, l'Emeraude, & les autres pierres pretieuſes vertes. On en trouve aux Indes, en Ethiopie, en Afrique, en Cypre , & même en Allemagne.

Elle eſt propre comme les autres matieres alkalines, étant broyée ſubtilement , pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies; pour abſorber & adoucir les acides. On lui attribue encore des vertus cardiaques, cephaliques, ſtomacales; pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour aider à la digeſtion, pour empêcher la generation de la pierre ; mais ces qualitez ne ſe montrent point par l'experience.

Heliotropius ab ἥλιος, *Sol*, & τρέπω, *verto*, comme qui diroit, *Pierre qui ſe tourne vers le Soleil.* Pline dit qu'on lui a donné ce nom , à cauſe qu'étant miſe dans un vaiſſeau rempli d'eau & aprochée du Soleil , elle jette dans ſes rayons une couleur de ſang. Mais il faut que cet Auteur ait été trompé dans l'experience, ou bien que les pierres d'Heliotrope de ſon tems fuſſent differentes des nôtres; car celles que nous voyons ne produiſent rien de ſemblable.

HELLEBORINE.

Helleborine, Dod. Ger. Raii Hist.
Helleborine latifolia montana, C.B. Pit. Tournefort.
Helleborine Dodonæi, J. B.
Epipactis, *sive Elleborine*, Cam. Ep.
Damasonium calliphyllon, Cam. Ep.

En François, *Elleborine*.

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, sans rameaux; poudrées d'une maniere de farine; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellebore blanc, mais beaucoup plus petites, sans queue, nerveuses, d'un goût amer; ses fleurs garnissent & ornent leurs tiges depuis presque la moitié jusqu'à leurs sommitez, par intervalles & alternativement. Elles sont composées chacune de six feuilles inégales, blanches & herbeuses, lesquelles étant passées, leur calice devient un fruit dont la figure approche de celle d'une lanterne à trois côtez. Il renferme des semences très-menues, semblables à de la sciure de bois, sa racine consiste en beaucoup de fibres blanches, d'un goût amer. Elle croît aux lieux montagneux & ombrageux: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est déterfive, vulneraire.

Helleborine est un diminutif d'*Helleborus*, & l'on a donné ce nom à l'Helleborine, parce que ses feuilles semblent ne differer d'avec celles de l'Ellebore blanc, qu'en ce qu'elles sont plus petites.

HELLEBORUS NIGER.

Helleborus niger, Adv. Lob.
Helleborus niger verus, Ger. Park. Raii Hist.
Helleborus niger legitimus, Clus. Hist.
Helleborum nigrum, Matt. Cast. Lugd. Cam.
Helleborus niger flore roseo, C.B.
Helleborus niger flore albo, *interdum etiam valdè rubente*, J.B.
Helleborus niger angustioribus foliis, Pit. Tournefort.

En François, *Ellebore noir*.

* Est une plante qui pousse de sa racine des queues longues, rondes, pleines de suc, marquetées de points purpurins comme en la Serpentaire, portant chacune ordinairement neuf feuilles rangées en main ouverte, assez fermes & épaisses, fort vertes, lisses, dentelées en leurs bords. Il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles un pedicule long environ comme la main, marqué de taches, plein de suc, soûtenant des fleurs à cinq feuilles disposées en rose assez large, de couleur incarnate ou blanche mêlée de purpurin ou rouge, ayant en leur milieu plusieurs étamines courtes, jaunes. Il naît aussi entre les feuilles & les étamines de cette fleur, plusieurs cornets disposez en couronne à la base du pistile. Ces fleurs durent long-tems sur la la plante sans tomber. Quand elles sont passées, il leur succede un fruit composé de plusieurs gaines membraneuses, ramassées en maniere de tête, & renfermant des semences menues, presques rondes, noires; sa racine est garnie de beaucoup de fibres, de couleur noire en dehors, grise en dedans. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, montagneux.

* V. Pl. XI. fig. 4.

Les racines de l'Ellebore noir sont employées en Medecine, on nous les envoye seches des Alpes, & de plusieurs autres païs chauds.

Elles doivent être choisies bien nourries, grosses, recentes, garnies de longues fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles contiennent beaucoup de sel acre & de l'huile.

Elles purgent par haut & par bas; elles détachent les humeurs mélancoliques & bilieuses brûlées. On s'en sert pour la mélancolie hypocondriaque, pour la manie, pour la folie, pour la fiévre quarte. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme, réduite en poudre subtile: on en fait prendre aussi en infusion & en extrait: elle entre dans plusieurs compositions de Pharmacie.

Quoique l'espece d'Ellebore noir, dont il est ici question, soit celle dont on se sert presentement en Medecine, ce n'est pas celle qu'on employoit du tems d'Hippocrate & de Theophraste, celle-là avoit beaucoup plus de qualité émetique & purgative, j'en donnerai la description à l'Article suivant.

HELLEBORUS NIGER HIPPOCRATIS.

Helleborus niger Hippocratis, Tab. Ico.
Helleborus niger tenuifolius buphthalmi flore, C.B.
Helleborus niger ferulaceus Theophrasti, Adv. Lob.
Helleborine tenuifolia, Cord. Hist.
Ranunculus fœniculaceis foliis, *Hellebori nigri radice*, H. R. Monsp. Pit. Tournef.
Buphthalmum Dodonæi, *aliis consiligo tenuifolia*, J. B.

En François, *Hellebore noir d'Hippocrate*.

Est une espece de Renoncule ou une plante qui pousse de sa racine quelques petites tiges grêles, canelées, auxquelles sont attachées des feuilles découpées menu, comme celles du Fenouil, d'une odeur qui n'est point agreable quand elles sont écrasées, d'un goût tirant sur l'amer: ses fleurs sont belles, jaunes, disposées en rose, d'une odeur assez indifferente, composées chacune de seize feuilles oblongues, canelées, pointues un peu crenelées vers leurs pointes, rangées en rond, & entourant plusieurs belles étamines; il s'éleve de leur milieu un pistile qui devient un fruit oblong, renfermant des semences ovales: sa fleur est soûtenue par un calice composé de cinq feuilles velues, vertes; sa racine est assez semblable à celle de nôtre Hellebore noir ordinaire, mais ses fibres sont plus

plus menues & plus disjointes ou éloignées les unes des autres; son goût est amer & fort acre; cette plante croît aux lieux secs, rudes, deserts, montagneux, elle fleurit au mois d'Avril ou de Mai.

Sa racine est fort purgative, elle purge par haut & par bas, elle est propre pour la melancolie hypocondriaque, pour la folie, pour la fiévre quarte, pour détacher les humeurs tartareuses trop adherantes; toute la plante est résolutive appliquée exterieurement.

Helleborus, *Græcè*, ἑλλέϐορος, *ab* ἑλεῖν, *perimere*, *tuer*, *&* βορᾷ, *esus*, *mangeaille*, comme qui diroit, *Plante qui tue ceux qui en mangent*: parce qu'on a crû autrefois que l'Ellebore étoit un poison.

HEMIONITIS.

Hemionitis, Dod. J. B. Raii Hist.
Hemionitis vulgaris, C. B. Pit. Tournef.
Hemionitis sive sterilis, Lob.
Hemionitis major, Ger. Park.

En François, *Hemionite*.

Est une plante semblable à la Langue de Cerf, excepté que ses feuilles ont deux grandes oreilles à leur base; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux, humides, gardant sa verdeur presque tout le long de l'année. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est pectorale, un peu astringente, vulneraire, propre pour le crachement de sang, pour les maladies de la rate, pour purifier le sang, pour adoucir l'acreté des humeurs; on s'en sert ordinairement pour l'interieur en décoction, & quelquefois on l'employe dans les remedes exterieurs.

Hemionitis, *ab* ἡμίονος, *mula*, *quasi mularia*, parce que cette plante a été estimée sterile comme la mule.

HEPATICA.

Hepatica, Brunf. Lon. *Prima* Tab.
Hepatica terrestris, Ger.
Lichen, *sive hepatica vulgaris*, Park. Raii Hist.
Lichen petræus latifolius, *sive hepatica fontana*, C. B.
Lichen sive hepatica montana, J. B.
Jecoraria, Trag.

En François, *Hepatique*.

Est une espece de mousse ou une plante qui pousse des feuilles grasses, charnues, posées les unes sur les autres comme des écailles, découpées, vertes en dessus, cotonneuses ou mousseuses en dessous, attachées par des filamens aux murailles des puits & des fontaines. Quand ces feuilles vieillissent, il s'éleve d'entr'elles des pedicules courts, grêles, tendres, soûtenant chacun une fleur étoillée, de couleur herbeuse. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est déterſive, aperitive, on s'en sert pour les maladies du foye, de la rate, pour la gratelle, pour purifier le sang, prise en décoction; elle entre dans la composition du sirop de chicorée.

Hepatica, *ab* ἧπαρ, *jecur*, *le foye*, parce que cette plante est estimée particulierement pour les maladies du foye.

Lichen, parce qu'en purifiant le sang, elle guerit les dartres & les demangeaisons de la peau, lesquelles on appelle *Lichenes* ou *Lichenæ*.

HEPATUS.

Hepatus, Jonst.
Jecur marinum, Hermolai.
Jecorinum, Gazæ.

Est un gros poisson de mer dont la figure & la couleur approchent de celle du foye d'un homme, il est couvert d'écailles rudes; son museau est court, ses dents sont en scie, ses yeux sont grands; on trouve dans sa tête deux petites pierres; sa queue est grande & large, marquée d'une tache noire. Ce poisson est stupide, peu vindicatif, sa chair est entre dure & tendre, bonne à manger.

Son foye est résolutif, on l'applique sur les tumeurs & sur les parties attaquées de goutte.

Les pierres qu'il renferme dans sa tête sont aperitives par les urines, & astringentes par le ventre.

Hepatus, *ab hepate*, parce que ce poisson a la couleur & la figure d'un foye.

HERBA JOANNIS INFANTIS.

Herba Joannis Infantis, Monardi, en François, *Herbe de Jean Infant*, est une petite plante de la Nouvelle Espagne, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Oseille, mais elles sont un peu velues & âpres au toucher.

Elle est déterſive, vulneraire, digestive, astringente, consolidante, elle arrête le sang des playes, étant écrasée & appliquée dessus.

Monard dit que l'usage de cette plante lui a été premierement montré par un certain Indien serviteur d'un Espagnol, appellé Jean Infant, dont la plante a pris le nom.

HERBA LANUGINOSA.

Herba lanuginosa, G. Pison. Est une petite plante du Bresil, agreable à la vûe, ses tiges sont basses, ses feuilles sont petites, oblongues, belles; son fruit est rond, verd, fade au goût; sa racine est menue, petite, d'un goût qui n'est pas desagreable, un peu amer avec certaine astriction; les tiges, les feuilles & les fruits de cette plante sont couverts d'une laine longue & molle: c'est d'où elle a pris son nom.

Sa racine est un fort bon remede pour les flux de ventre provenant de cause froide.

HERBA MOLUCANA.

Herba Molucana, Acostæ, est une plante de la nouvelle Espagne qui croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre pieds, mais qui monte quelquefois à plus de sept pieds, d'une belle couleur verte; sa tige est menue, tendre, un peu creuse, foible, ayant besoin d'être soûtenue avec des perches, s'étendant & s'épandant sur la terre, jettant beaucoup de rameaux qui s'enracinent & rampent de telle sorte, qu'une seule plante ou un rameau transplanté occupe un grand lieu en peu de tems; ses feuilles sont semblables à celles du Sureau, fort molles & tendres, dentelées aux environs; sa fleur ressemble fort à celle de la Camomille; mais elle est un peu plus grande, de couleur jaune. Cette plante demeure verte tout le long de l'année: elle croît aux lieux fertiles, humides, en Moluco, d'où est venu son nom. Les Indiens l'appellent *Brungara aradna*, c'est-à-dire, qui a la fleur jaune; on se sert en Medecine de sa seconde écorce & de ses feuilles.

Elles sont vulneraires, elles guerissent les ulceres recents & inveterez les plus malins, elles les détergent & les consolident; on les applique en substance après les avoir ramollies par le feu ou pilées, ou bien on en fait un onguent en les mêlant avec de la cire & de l'huile, elles adoucissent les douleurs, elles arrêtent le sang.

On appelle cette plante communément aux Indes le remede des pauvres & la ruine des Chirurgiens, à cause de ses grandes vertus pour les playes.

HERBA PARIS.

Herba paris, Dod. Ger. Park. J. B. Raii Hist. Pit. Tournef.
Aconitum pardalianches, Fuch. Tur.
Solanum quadrifolium bacciferum, C. B.
Paris herba, Lon. Cam.
Aconitum salutiferum, Tab.

En François, *Raisin de Renard.*

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur de près d'un demi pied, médiocrement grosse, ronde, ferme, solide, verte en haut, rougeâtre en bas, portant quatre feuilles disposées en croix, oblongues, larges, veineuses, ridées, un peu pointues, noirâtres; sa sommité soûtient une petite fleur herbeuse à quatre feuilles, vertes, rangées aussi en croix, ordinairement longues, étroites & entremêlées de quelques étamines, soûtenues par un calice aussi à quatre feuilles; il succede à cette fleur une baye ou fruit mou, gros comme un raisin, relevé de quatre coins arondis, de couleur obscure, de méchante odeur, divisée en quatre cellules remplies de semences menues, ovales, blanches. Sa racine est longue, menue, noueuse, rampante: elle croît dans les bois ombrageux, principalement en terre grasse; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Sa baye & ses feuilles sont condensantes, rafraîchissantes, résolutives; sa baye particulierement est estimée contre la peste & contre les autres maladies contagieuses, étant prise interieurement; on applique les feuilles sur les bubons pestilentiels.

HERBA TRIENTALIS.

Herba trientalis, J. B.
Pyrola alsines flore Europæa, C. B.
Alsinanthemos, Thal.
Alsine Alpina, Schwenck.

Est une plante qui pousse une petite tige à la hauteur de la main, ronde, menue, tendre, sans poil, portant en sa sommité comme en ombelle six ou sept feuilles sur une queue courte, oblongues ou ovales, pointues, de couleur verte-pâle, & au dessous des feuilles plus petites & ressemblantes à celles du Serpolet; il s'éleve d'entre ces feuilles ordinairement deux pedicules menus comme des fibres, rougeâtres, qui soûtiennent chacune une petite fleur étoilée, blanche. Cette plante croît dans les bois aux lieux montagneux.

Elle est vulneraire & astringente, on s'en sert exterieurement.

HERBA TRINITATIS.

Herba Trinitatis, Brunf.
Viola tricolor, Dod. Clus. Ger.
Viola Trinitatis, Tab.
Viola tricolor hortensis repens, C. B.
Jacea major, sive viola tricolor, Cast.
Viola tricolor major & vulgaris, Park.
Viola flammea coloria calida, Ad. Lob.
Jacea, sive flos Trinitatis, Matth.
Violæ nigræ persimilis, flos Trinitatis, vel Heptachrum, Gesn. Hort.
Jacea tricolor, sive Trinitatis flos, J. B. Raii Hist.

En François, *Pensée.*

Est une espece de Violette ou une plante dont les tiges sont rampantes, rameuses, portant des feuilles les unes rondes comme celles du Lierre terrestre, les autres oblongues, dentelées autour; ses fleurs sont des Violettes de trois couleurs, bleue, purpurine ou blanche & jaune, sans odeur, composées chacune de cinq feuilles, ayant en dessous une maniere d'éperon, soûtenues par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties: après que la fleur est passée il paroît une coque qui contient des semences menues. Sa racine est fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est déterfive, incisive, vulneraire, penetrante, sudorifique; on s'en sert pour les ulceres du poumon, pour les obstructions de la matrice, pour la gale.

Herba Trinitatis & Viola tricolor, parce que cette plante

plante est une espece de Violette dont la fleur a trois couleurs.

HERMODACTYLUS.

* *Hermodactylus*, en François, *Hermodacte*, est une racine tubereuse ou bulbeuse, grosse comme une petite chateigne, ayant la figure d'un cœur, de couleur rougeâtre en dehors, fort blanche en dedans, de substance legere, fongueuse, sans fibres, facile à rompre & se réduisant aisément en une poudre semblable à de la farine, d'un goût douceâtre, un peu glutineux. Elle nous est apportée seche d'Egypte, de Syrie. On n'est pas encore bien sûr de l'espece de plante qu'elle porte; la commune opinion veut que ce soit une espece de Colchique, appellée par Gaspard Bauhin *Colchicum radice siccata alba*, & par Lobel, *Hermodactylus non venenatus officinarum*.

Les autres croyent que c'est une espece d'Iris tubereux, appellé par Gaspard Bauhin, *Iris tuberosa folio anguloso*, & par Matthiole, *Hermodactylus verus*.

Pomet, Auteur moderne, est sur ce sujet d'une opinion bien differente; il prétend que l'Hermodacte n'est pas une racine, mais un fruit qui naît à un arbre d'Egypte: les preuves qu'il en rapporte sont deux. La premiere, parce que cette drogue a bien plûtôt la figure d'un fruit que celle d'une racine. La seconde, parce qu'on lui a écrit de Marseille que les Hermodactes vénoient d'Egypte, & que c'étoit le fruit d'un grand arbre.

La premiere raison ne me paroît pas bonne; car je trouve que l'Hermodacte a pour le moins aussi bien la figure d'une racine tubereuse ou bulbeuse que celle d'un fruit; & si l'on considere sa substance, elle est semblable à celle de la racine d'Arum, & de plusieurs autres.

La seconde raison ne me semble pas assez convaincante; car il se peut faire que ceux qui lui ont écrit de Marseille que l'Hermodacte étoit un fruit, n'avoient pas été bien informez eux-mêmes: il faut donc encore suspendre son jugement sur cette matiere, & attendre à en décider que plusieurs Voyageurs nous en ayent suffisamment éclaircis.

On doit choisir les Hermodactes grosses, nouvelles, bien nourries & bien sechées, entieres, sans vermoulure, à quoi elles sont fort sujettes; rougeâtres en dehors, blanches en dedans. Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles purgent doucement les humeurs pituiteuses du cerveau & des jointures; elles excitent la sueur.

Hermodactylus, *ab* Ἑρμῆς, *Mercurius*, *&* δάκτυλος, *digitus*; parce qu'on a trouvé quelque ressemblance des Hermodactes avec les dernieres phalanges des doigts.

HERNIARIA.

Herniaria, J. B. Raii Hist. Pit. Tournef.
Herniaria multigrana serpyllifolia, Ad.
Millegrana major, *sive Herniaria vulgaris*, Park.
Polygonum minus, *sive millegrana major*, C. B.
Herba Turca, Lob.

En François, *Herniole*, *Turquette*.

* Est une petite plante basse qui pousse beaucoup de petites tiges ou rameaux noueux, qui se répandent & s'étendent par terre en rond, s'acrochant & s'entremêlant les uns dans les autres: ses feuilles sont fort petites, ayant la figure de celles du Serpolet, d'un verd jaune, d'un goût acre. Il sort de leurs aisselles un grand nombre de petites fleurs à étamines jaunes, lesquelles étant passées, il paroît des capsules oblongues, canelées, remplies ordinairement de quelques semences. Sa racine est petite, elle croît aux lieux secs, sablonneux; on en trouve aussi quelquefois au bord de l'eau. Il y en a de deux especes, qui ne different qu'en ce que l'une est sans poil, on l'appelle *Herniaria glabra*; & l'autre est velue, on l'appelle *Herniaria hirsuta*; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

L'Herniole est employée principalement pour les hernies, d'où vient son nom; elle excite l'urine, elle attenue la pierre du rein & elle la pousse en bas.

Herba Turca, *Turquette*, parce que les Turcs se servent beaucoup de cette plante.

HESPERIS.

Hesperis hortensis, C. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.
Hesperides flore purpureo albo & vario, J. B.
Eruca alba & purpurea, Lugd.
Viola matronalis, Dod. Lob.
Viola matronalis purpurea, Ger.
Leucoium & viola purpurea, Fuch.

En François, *Juliane* ou *Juliene*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, remplies de moëlle. Ses feuilles sont rangées alternativement le long des tiges, ressemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointues, velues, de couleur verte-noirâtre, d'un goût un peu acre. Il sort de leurs aisselles de petits rameaux qui portent des fleurs approchantes en figure de celles du Giroflier, belles, jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, de couleur tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt de couleurs diversifiées, comme blanche, avec des taches purpurines, d'une odeur suave très-agréable. Il leur succede des siliques longues, grêles, qui renferment des semences oblongues ou presque rondes, rougeâtres, acres. Ses racines sont petites, ligneuses, blanches; elle croît dans les jardins, dans les hayes; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est incisive, aperitive, propre pour le scorbut, pour

* V. Pl. XI. fig. 5.

* V. Pl. XI. fig. 6.

pour l'asthme, pour la toux inveterée, pour les convulsions, pour exciter la sueur.

La Juliane differe du Giroflier par ses gousses & par ses graines, qui ne sont pas aplaties comme celles du Giroflier.

Hesperis, *ex* ἕσπερος, *vesper*, le soir; parce qu'on a reconnu que cette plante avoit plus d'odeur le soir après le Soleil couché, que pendant le jour.

Viola matronalis, parce que cette plante ressemble en quelque chose au Giroflier, qu'on appelle *Viola*; & qu'elle a commencé à être cultivée par des femmes.

HETICH.

Hetich Americum, Theveti, Lugd.
Rapum Americanum foliis Bryoniæ, C. B.
Hetich Indis & Æthiopibus, Dalech. in Plin.

Est une espece de Rave de l'Amerique, ou une racine longue d'un pied & demi, & grosse comme les deux poings, ressemblant à un fruit, bonne à manger, agreable au goût; elle pousse, étant dans la terre, quelques petites tiges tendres, & des feuilles larges, semblables à celles de la Bryone.

Cette racine est estimée aperitive.

HIERACIUM.

Hieracium dentis leonis folio obtuso majus, C. B. Pit. Tournef.

Hieracium longius radicatum, Ger. Park. Raii Hist.

Macrocaulon junceum, *sive minus primum* Dodonæi, J. B.

Hieracium macrorhison, Tab.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fortes, anguleuses, de couleur verte-brune, creuses, divisées en plusieurs rameaux, & revêtues de quelques commencemens de feuilles. Ses feuilles principales sortent presque toutes de sa racine, éparses à terre, longues comme celles de la Dent de Lion, obtuses par le bout, découpées, vertes, tendres, velues. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches; chacune d'elles est un bouquet à demi fleurons jaunes, soûtenus par une tête ou calice écailleux. Quand la fleur est passée, il lui succede des semences, menues, rousses, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine est longue, grosse, simple, charnue, blanche, remplie d'un suc laiteux, amer. Cette plante croît dans les champs de tous côtez, parmi les pâturages: on la met au nombre des Chicoracées; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement des sels essentiel & fixe; on se sert en Medecine principalement de sa racine.

Elle est humectante, rafraîchissante, & un peu astringente.

Hieracium ab ἱέραξ, *accipiter*, Eprevier, comme qui diroit, *Herbe de l'Eprevier*, parce qu'on tient que les Epreviers se servent de cette plante pour éclaircir leur vûe.

HIGUERO.

Higuero Oviedo, Clus. in Garz. est un grand arbre de la Nouvelle Espagne, dont le bois est fort, robuste, ressemblant à celui du Citronnier: sa feuille est longue & étroite, principalement vers sa queue, d'où elle va en s'élargissant peu à peu jusqu'au bout. Son fruit est rond & quelquefois long, semblable à une courge: on en forme des tasses à boire, & d'autres vaisseaux. Les Indiens mangent de la chair de ce fruit, faute d'autre aliment: elle a le goût de nôtre courge; le plus grand de cette espece de fruit peut contenir une livre d'eau: le plus petit n'est pas plus gros que le poing.

Sa chair est humectante, adoucissante, rafraîchissante; mais on ne s'en sert guere en Medecine.

HIMANTOPUS.

Himantopus Plinii, Gesn.
Hœmotopoda, Jonst.

Est un oiseau aquatique, dont la tête est petite & le corps grêle; long d'environ six doigts: son bec est long de presque quatre doigts, de couleur noirâtre. Son cou est long de cinq doigts; sa queue est longue de quatre doigts: il est haut élevé sur ses jambes, qui sont longues & rouges comme du sang. Ses pieds ont chacun trois doigts, sa tête & son cou sont de couleur brune ou obscure; son dos & ses aîles sont noirs, tirant sur le verdâtre; sa queue est cendrée. Cet oiseau est rare, il vit de petits insectes.

Sa graisse est résolutive, & propre pour la goutte.

Himantopus & Hœmotopoda, *ab* αἷμα, *sanguis*, & πȣ̃ς, *pes*, comme qui diroit, *Oiseau qui a les pieds rouges comme du sang*.

HIPPOCAMPUS.

Hippocampus, en François, *Cheval marin*, est un insecte de mer long comme le doigt, un peu plus gros que le pouce, d'une figure approchante de celle du Cheval, de couleur grise-jaunâtre, armé de pointes osseuses, peu piquantes, & affermi par un grand nombre de côtes osseuses depuis la tête jusqu'au bout de la queue, sans pieds: son museau est long, rond, fort & robuste, fait en canal, ouvert seulement par le bout: sa tête est raboteuse aussi-bien que son corps: son ventre est grand & ample pour la grandeur de l'animal; sa queue est longue, ordinairement recourbée & faisant des anneaux en dessous: mais on en voit qui ont la queue relevée en dessus; peut-être que ceux qui les font secher la tournent de cette maniere. Il porte sur sa tête, étant vivant, des poils longs & redressez; mais ils tombent quand on le fait secher.

On l'estime un bon remede contre la rage, pour tuer les vers, étant pris interieurement: on en applique aussi sur la tête pour faire croître les cheveux.

Hippocampus ab ἵππος, *equus*, & καμπὴ, *flexura*, comme qui diroit, *Cheval flexible*; parce que ce petit animal a quelque ressemblance avec un cheval, & qu'il est pliant, & flexible dans la mer.

HIPPOCASTANUM.

Hippocastanum vulgare, Pit. Tournef.
Castanea equina folio multifido, J. B.
Castanea folio multifido, C. B.
Castanea equina, Ger. Park. Raii Hist.

En François, *Maronnier d'Inde*.

Est un grand arbre, beau, rameux, qui répand ses rameaux fort au large; ses feuilles sont disposées en main ouverte, cinq à cinq, ou sept à sept sur une queue, longues, assez larges, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût tirant sur l'amer. Il sort des aisselles des feuilles plusieurs rameaux qui portent chacun plusieurs fleurs, attachées chacune à son pedicule particulier. Cette fleur est à quatre, ou cinq feuilles blanches, accompagnées de plusieurs étamines jaunes, soûtenues par un calice formé en godet, & découpé sur les bords. Quand cette fleur est tombée, il naît un fruit presque rond, épineux, charnu, qui s'ouvre en deux ou trois parties, & qui renferme une ou plusieurs chateignes assez grosses, mais qui ne valent rien à manger, elles sont ameres & acres. Cet arbre nous est apporté des Indes Orientales; il est présentement cultivé par toute l'Europe, non pas à cause du fruit qu'il rapporte, mais à cause de sa grande beauté, & de l'ombre qu'il produit.

La Chateigne d'Inde contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel.

Elle est astringente. Elle fait éternuer, & jetter beaucoup de pituite, étant prise en poudre par le nez en guise de Tabac; on s'en sert pour la migraine & pour les autres maladies de la tête; les Maréchaux en font avaler à leurs chevaux pour la pousse.

Hippocastanum ab ἵππος, *equus*, cheval, & *castanea*, *Chateigne*, comme qui diroit, *Chateigne de Cheval*. Ce nom a été donné au Maronnier d'Inde, à cause que son fruit soulage les chevaux poussifs qui en mangent.

HIPPOLAPATHUM.

Hippolapathum sativum, Ger.
Hippolapathum, *sive Rhabarbarum Monachorum*, Ang. Gesn.
Lapathum hortense latifolium, C. B. Pit. Tournefort.
Lapathum majus, *sive Rhabarbarum Monachorum*, J. B. Raii Hist.
Rhabarbarum Monachorum Franciscanorum, Trag. Ges. Hor.
Lapathum sativum, Dod.
Lapathum sativum, *sive Patientia*, Park.

En François, *Rhubarbe des Moines*. *Rapontic des montagnes*.

*Est une espece de patience plus grande que les autres; car elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme. Sa tige est canelée, rougeâtre, se divisant vers le haut en beaucoup de rameaux: ses feuilles sont grandes, longues d'un pied, larges, pointues, molles, d'un verd obscur, attachées à des queues longues, rougeâtres; ses fleurs sont rangées le long de ses rameaux, mousseuses, ou composées chacune de plusieurs étamines attachées au fond d'un calice à six feuilles. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences anguleuses, envelopées dans des capsules membraneuses. Sa racine est grande, brune en dehors, jaune en dedans, ou de couleur safranée, garnie de plusieurs fibres. Cette plante croît sur les montagnes, on la cultive dans les jardins. Quelques-uns se servent de sa racine à la place de la veritable Rhubarbe, mais mal-à-propos, car elle n'a pas tant de vertu. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel: on en fait secher pour la conserver.

Elle doit être choisie en morceaux bien nourris, bien sechez, d'une couleur jaune approchante de celle de la Rhubarbe, d'un goût un peu amer.

Elle est déterfive, aperitive, un peu purgative & astringente par le ventre, propre pour les diarrhées, pour le flux de sang, pour fortifier l'estomac & aider à la digestion. La dose en est demi-dragme ou deux scrupules en poudre, ou une dragme & demie en infusion.

Hippolapathum signifie *grand Lapathum*, car le mot Grec ἵππος, qui signifie ailleurs *cheval*, se prend ici pour un aggrandissement.

HIPPOLITHUS.

Hippolithus est une pierre ordinairement grosse comme un œuf, jaune, qui se trouve dans la vesicule du fiel, ou dans les intestins, ou dans la vessie du cheval. Elle se separe par couches ou lamines comme le Bezoar. Elle contient considerablement du sel volatil & un peu d'huile.

Elle est sudorifique, propre pour resister au venin, pour tuer les vers, pour arrêter les cours de ventre. La dose en est depuis demi scrupule jusques à deux scrupules.

Il y a quelques années qu'une Cavalle de taille mediocre étant tombée malade, son maître l'envoya à la campagne pour essayer si le pâturage ne la remettroit point en santé; mais au lieu d'y reprendre son embonpoint, elle y maigrit & elle s'affoiblit si fort, qu'elle devint hectique, & mourut; lorsqu'on l'eût écorchée une personne qui s'apperçût d'une grosseur qui étoit à la vessie de ce cadavre, l'ouvrit & en tira une pierre qui avoit à peu près la figure & la grosseur d'un melon ordinaire, mais plus arondie: elle étoit pesante, inégale & raboteuse en sa superficie, couverte d'une maniere de peau dure, lisse, luisante, de couleur rouge brune, sa substance étoit moins dure en dedans, presque friable, grise, d'une odeur d'urine, d'un goût acre tirant sur l'amer; cette pierre ayant été par-

* V. Pl. XI. fig. 7.

parfaitement fechée au Soleil, pefoit vingt-quatre onces.

M. Baudelot favant Medailliste de l'Academie Royale des Infcriptions fit imprimer en l'année 1700. une Lettre qu'il avoit écrite à M. Lifter de la Societé Royale de Londres, touchant une pierre qu'on avoit trouvée à Argenteuil dans l'inteftin d'un cheval, & qui avoit été la caufe de fa mort, parce qu'elle bouchoit le paffage des excrémens: la figure de cette pierre, dit M. Baudelot, eft ronde, & elle a près de quatre pouces de diametre; elle pefe environ une livre & trois quarts, fa fubftance reffemble à celle du marbre ou à celle d'un caillou veiné, de blanc obfcur & de gris tirant fur le noir; fa fuperficie un peu inégale eft liffe & luifante, elle paroît compofée de plufieurs lits les uns fur les autres, de l'épaiffeur d'une ligne, c'eft-là ce que M. Baudelot raporte pour la defcription de cette pierre; il ajoûte qu'aucun des Auteurs anciens, ni modernes, n'a parlé des pierres qui naiffent dans les chevaux, mais s'il avoit confulté les livres, il auroit vû cette pierre décrite fous le nom d'Hippolithus, non feulement dans mon Traité Univerfel des Drogues fimples, qui étoit imprimé plufieurs années avant fa Lettre, mais auffi dans les Livres de plufieurs Auteurs qui m'ont précedé.

On trouve dans un Journal des Savans du mois d'Avril 1666. la defcription d'une de ces pierres, qui fut tirée du corps d'un cheval d'Efpagne hongre âgé de 13. ou 14. ans, qui étoit mort dans l'Academie du Sieur de Bernardi; elle étoit bien extraordinaire pour fa pefanteur, car elle pefoit quatre livres quatre onces & demie, fa figure étoit ronde & un peu platte, de couleur d'olive tirant fur le brun, marquetée de diverfes taches rouges comme de fang caillé, rayée circulairement de veines d'ondes blanches & noires. Et au refte fi polie qu'elle reflechiffoit l'image des objets: on la trouva enveloppée d'une membrane pleine de graiffe, & attachée par deux endroits à l'épine du dos du cheval, vis-à-vis des reins.

Il s'engendre auffi quelquefois des pierres dans les machoires & dans d'autres parties des chevaux, & l'on en trouveroit fouvent, fi des gens plus curieux que des écorcheurs, fe donnoient la peine d'y regarder; il y a même de l'apparence que la plûpart des maladies qui arrivent aux chevaux, & auxquels les Maquignons, ni les Maréchaux ne connoiffent rien, viennent de ces pierres, qui ayant été engendrées & formées dans quelques-uns des vifceres de l'animal y font des obftructions qui empêchent les fonctions naturelles.

Hippolithus ex ἵππος, *equus*, & λίθος, comme qui diroit, *Pierre de cheval.*

HIPPOPHAES.

Hippophaes ex codice Cæfareo, Dodon. Lugd.
Hippophaes quibufdam, ἄκανθα κανκαθαρίση, *id eft*, *Spina purgatrix*, Ang. C.B.
Hippophaes, Anguillaræ & Dodonæi, *five Spina purgatrix*, J.B.

Eft un petit arbriffeau étranger garni d'épines fort dures; fes feuilles reffemblent à celles de l'Olivier, mais elles font plus longues, plus étroites & plus tendres, fes fommitez fe répandent en rond en forme de chevelure blanche. Sa racine eft groffe, longue, remplie d'un fuc laiteux très-amer, d'une odeur forte: il croît dans la Morée proche de la mer en des lieux fablonneux. Les foulons s'en fervent.

HIPPOPOTAMUS.

* *Hippopotamus*, en François, *Hippopotame*, ou *Cheval marin*, eft un animal à quatre pieds, grand comme un bœuf, fa tête eft fort groffe, reffemblant plus à celle du veau qu'à celle du cheval; fa gueule eft longue d'un pied, fes machoires font garnies de dents très-dures & très-fortes; il en fort trois de chaque côté qui lui fervent de défenfe, elles font longues ordinairement d'un demi pied & larges de deux pouces & demi, quelquefois plus grandes; fon nez eft charnu & retrouffé, fes yeux font petits, fes oreilles font courtes, petites, fon cou eft fort court; il eft gros & gras par tout; fa queue eft faite comme celle d'un cochon; il n'a de poil qu'au mufeau; fes jambes font groffes & courtes comme celles de l'Ours; fes pieds font larges, fendus & reffemblant à ceux du bœuf; il eft couvert d'un cuir noir fort épais & fort dur: il fe tient ordinairement dans le Nil en Egypte, dans le Niger & en plufieurs lieux de l'Afrique: mais il fort fouvent de l'eau pour aller chercher fur la terre de quoi manger; fon cri ou hanniffement eft femblable à celui du cheval. Il vit de poiffons qu'il trouve dans le Nil, de chair, d'herbe, de froment, il devore les enfans & même les hommes s'il peut les attraper. Les Ethiopiens mangent de fa chair.

Ses dents font fi dures qu'elles font du feu, quand on les frappe avec un fer, comme les pierres à fufil, elles en jettent auffi quand l'animal les frappe les unes contre les autres: ce qui a fait croire à quelques-uns que l'Hippopotame vomiffoit du feu. Ces dents de Cheval marin, font la matiere des dents artificielles que les arracheurs de dents taillent pour remplacer celles qui manquent dans la bouche, car à caufe de leur grande dureté & de leur blancheur elles y font très-propres.

On porte les dents du Cheval marin attachées à quelques parties du corps pour guerir les hemorrhoïdes, & pour arrêter le fang de quelqu'endroit que ce foit; mais on ne doit pas ajoûter grande foi à cette Amulette; il y auroit plus d'apparence que ces dents réuffiroient pour ces maladies, fi étant broyées en poudre, on en faifoit avaler au malade, ou en apliquer fur le mal.

On eftime fes tefticules propres contre la morfure des ferpens.

Sa graiffe eft émolliente & nervale.

Hippopotamus ab ἵππος, *equus*, & ποταμός, *fluvius*, comme qui diroit, *Cheval de riviere*, ou *cheval aquatique.*

* *V.* Pl. XI. fig. 8.

HIPPURUS.

Hippurus est un poisson de mer qui a une figure aprochante de celle de la queue d'un cheval, sa couleur est de vert de mer ; on ne le trouve que dans l'Ocean, & jamais dans la mer Mediterranée ; il nage vîte ; il est friand de chair.

Il est aperitif.

Hippurus, *ab* ἵππος, *equus*, & οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit, *Queue de cheval*, parce qu'on prétend que ce poisson en a la figure.

HIRCUS, CAPER, CAPRA, HOEDUS, CAPELLA.

Hircus, en François, *Bouc*, est le mâle de la Chevre.

Caper, est le Bouc châtré.

Capra, en François, *Chevre*, est la femelle du Bouc.

Hœdus, en François, *Chevreau*, est le jeune Bouc : il en sera parlé en son lieu.

Capella, en François, *Chevrette* ou *petite Chevre*, est la jeune Chevre.

Tous ces animaux sont à cornes & à quatre pieds, legers, volages, superbes, sautant & grimpant par tout, voraces, ayant l'ouïe fort fine ; ils contiennent beaucoup de sel volatile & d'huile. Le Bouc est lascif & puant.

Les cornes du Bouc & de la Chevre, sont propres pour l'épilepsie, pour resister au venin, pour arrêter le cours de ventre.

* Bouc-Estain, est un Bouc sauvage qui habite les montagnes de Suisse ; il est grand comme une chevre privée, & tient du Cerf : son poil est court de couleur fauve ; mais en vieillissant il devient gris ; il porte une grande barbe & des cornes de quatre ou cinq pieds de long, pesantes, branchues, il a l'odorat fort fin.

La peau du Bouc est employée à beaucoup de choses dans les Arts : on en fait des sacs, qui servent de vaisseaux pour transporter des huiles, de la terebentine & plusieurs autres matieres liquides. Les Orientaux s'en servent pour passer les rivieres à la nage, & pour soûtenir les radeaux qui transportent les marchandises sur l'Euphrate, & sur les autres rivieres.

Le maroquin est fait avec des peaux de Bouc & de Chevre, on en prépare de rouge & de noir ; le plus beau & le meilleur maroquin rouge vient du Levant, il a été rougi avec de la laque & d'autres drogues.

Le plus beau & le meilleur maroquin noir vient de Barbarie.

On choisit l'un & l'autre hauts en couleur, d'un beau grain, doux au toucher, d'une odeur qui n'est point desagreable.

On prépare des maroquins en plusieurs Villes de France, mais ils n'ont ni la beauté, ni la dureté de ceux de Barbarie & du Levant.

* V. Pl. IX. fig. 9.

Le suif de Bouc est appellé en Latin *Sevum hirci* ; on en apporte beaucoup à Paris d'Auvergne, de Nevers & de plusieurs autres endroits : il est employé principalement par les Chandeliers ; on s'en sert aussi dans les compositions de quelques onguents, cerats & emplâtres. On doit choisir ce suif dur, sec, blanc. Il est propre pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir.

La moëlle du Bouc a la même vertu que le suif, & elle est nervale ; mais on l'employe rarement : on l'appelle en Latin *medulla hirci*.

Le sang du Bouc ayant été desseché au soleil, est appellé *sanguis hirci præparatus*, & en François, *Bouquain*. Il est fort sudorifique, aperitif, resolutif, propre pour resister au venin, pour dissoudre le sang caillé, pour la pleuresie, pour résoudre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes. Van Helmont prétend que celui qui a été tiré des testicules de l'animal a plus de vertu que l'autre. Plusieurs préferent au sang du Bouc domestique le sang du Bouc-estain.

Le lait de Chevre est nourrissant, restaurant, pectoral, adoucissant, un peu déterfsif & dessiccatif ; propre pour la phthisie & pour les autres maladies de consomption.

On trouve quelquefois dans la vesicule du fiel de ces animaux de petites pierres qu'on pourroit nommer *Pseudo-Bezoar*, elles sont aperitives, sudorifiques & approchantes en vertu du veritable Bezoar.

La fiente de la Chevre est déterfive, dessiccative, résolutive, digestive, elle contient beaucoup de sel volatil & acre ; elle est propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obstructions de la rate, étant prise interieurement ; on s'en sert aussi exterieurement pour la gale, pour les duretez de la rate & du foye.

Hircus, *quasi hirtus*, *hirsutus*, *velu*, parce que le Bouc a beaucoup de barbe.

Hircus, *Græcè*, τράγος, d'où est venu le nom de Tragedie, car le Bouc étoit chez les Payens, la victime qu'on immoloit à Bacchus, qui présidoit, disoit-on, à la Tragedie.

Caper ou *Capra*, *à carpendo*, parce que la Chevre ronge & broute les branches tendres des arbrisseaux, & particulierement celles de la vigne, d'où vient que les Anciens avoient coûtume dans certaines fêtes d'immoler une Chevre à Bacchus. *Bouc*, ce nom François dérive de l'Allemand *bock*, qui signifie la même chose.

HIRUDO.

Hirudo, *seu Sanguisuga*, en François, *Sangsue*, est un insecte aquatique, ayant la figure d'un gros ver, long comme le petit doigt : sa tête est garnie de trois petites dents très-aigues & assez fortes, car elles sont capables de percer non seulement la peau d'un homme, mais celle d'un cheval, d'un bœuf : sa couleur est variée. Il y en a de plusieurs especes & grosseurs : celles dont nous nous servons en Medecine doivent ê-

tre les plus petites, ayant la tête menue, le dos rayé, de couleur verte jaune, & le ventre rougeâtre, qui ayant été priſes dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laiſſer dégorger & jeûner quelques jours dans l'eau claire avant de s'en ſervir, afin qu'étant affamées, elles s'attachent plus vîte aux endroits du corps où on veut les mettre. Elles ſuccent le ſang, & quand elles en ſont pleines, elles ſe retirent quelquefois d'elles-mêmes; mais bien ſouvent elles ſe tiennent trop long-tems, ſur la veine ouverte, & l'on eſt obligé de les irriter avec un peu de ſel qu'on applique ſur leur corps pour leur faire lâcher priſe. Ce remede eſt propre pour détourner les fluxions & diminuer la trop grande quantité du ſang qui s'amaſſe en certains endroits comme aux hemorrhoïdes; mais comme quelquefois on a peine à arrêter ce ſang après que les Sangſues ont quitté la place, il ſe fait de grandes hemorragies, qui affoibliſſent beaucoup le malade. Il faut alors faire des applications de remedes aſtringens ſur la partie, comme d'eau ſtyptique, de vitriol.

On trouve auſſi des Sangſues dans la mer, mais elles ne ſont point en uſage pour la Medecine.

Les Sangſues ſont Androgynes, ou Hermaphrodites, comme les autres reptiles qui n'ont point d'os au corps.

Il ſeroit très-facheux & dangereux d'avoir avalé une Sangſue vivante ſi petite qu'elle fût, parce que cet inſecte pourroit s'attacher aux venules de l'eſtomac ou des inteſtins, & en ſuccer le ſang, ce qui cauſeroit d'étranges accidens. Le remede qu'on pourroit apporter à un tel accident, ſeroit de faire boire à la perſonne de l'eau ſalée ou de la ſaumure; car le ſel irrite la bouche de cet inſecte & lui fait lâcher priſe: c'eſt ce qu'experimentent les Chirurgiens qui ont appliqué les Sangſues en quelqu'endroit du corps, car en leur preſentant un peu de ſel marin en poudre, elles quittent auſſi-tôt priſe & tombent. Il faudroit auſſi purger le malade avec des remedes où il entrât du ſublimé doux ou quelqu'autre préparation de Mercure.

HIRUNDO.

Hirundo, en François, *Hirondelle*, eſt un oiſeau printanier, agréable à la vûe, noir ſur le dos, blanc ſous le ventre, garni de beaucoup de plumes, & ayant peu de chair; ſa queue eſt longue & fourchue, ſes pieds ſont petits, foibles, de couleur noire; il chante au Printems: il y en a de pluſieurs eſpeces, les unes font leurs nids aux toits des maiſons, les autres ſur les murailles, les autres, qu'on appelle aquatiques, au bord de l'eau; les unes ont des taches rouges à la gorge, les autres n'en ont point. Ces oiſeaux ſe nourriſſent d'inſectes, comme de cigales, de mouches à miel & d'autres mouches, de chair, de grains. Ils diſparoiſſent en Automne: ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Les Hirondelles ſont propres pour l'épilepſie, pour fortifier la memoire, pour les inflammations de la gorge, pour éclaircir la vûe.

On trouve dans l'eſtomac de quelques jeunes Hirondelles une petite pierre de la groſſeur d'une lentille, on l'appelle en Latin *Chelidonius* ou *Chelidonia*, & en François, *Pierre d'hirondelle*: on s'en ſert pour mettre dans les yeux, afin d'en faire ſortir quelque ordure qui y eſt entrée, car cette pierre eſt alkaline, elle eſt penetrée par la ſeroſité de l'œil qui la fait agiter & amollir, en ſorte que le corps étranger s'y aglutine, & il tombe avec elle. Pluſieurs autres petites pierres agiſſent de même dans l'œil par la même raiſon; comme celles qui ſe trouvent ſur la montagne de Saſſenage proche de Grenoble, les plus petits yeux d'écreviſſe. Quelques-uns font porter des pierres d'Hirondelles attachées au cou ou au bras des enfans attaquez d'épilepſie, pour les garentir de cette maladie; mais ce remede eſt de peu de vertu.

L'excrement de l'Hirondelle eſt aperitif, diſcutif; on peut s'en ſervir dans la colique néphretique; on l'employe auſſi contre la rage, pris interieurement.

Le nid de l'Hirondelle eſt propre pour la ſquinancie, appliqué exterieurement.

On trouve au Breſil en Amerique, dans la mer, un poiſſon volatile, qu'on appelle *Hirundo maritima*, c'eſt proprement un Harang aîlé, car il a la figure & le goût du Harang; ſes aîles reſſemblent à celles de la chauve-ſouris.

Hirundo, ab ἐαρινὸς, *vernus*, parce que cet oiſeau eſt printanier.

HISPIDULA.

Hiſpidula, ſive Æluropus, Renod. Scrod.
Piloſella montana hiſpida, C. B.
Pes Cati, Schrod.

En François, *Pied de Chat*.

Eſt une plante baſſe, cotonneuſe, qui pouſſe pluſieurs petites tiges grêles, longues d'environ demi pied, quelquefois plus longues, ſe répandant à terre; ſa feuille eſt petite, oblongue; ſa fleur eſt ronde, belle, agreable à la vûe, blanche ou rougeâtre, ſeche, repreſentant en figure, quand elle eſt bien épanouïe, le pied d'un Chat. Cette plante croît ſans culture aux lieux ſecs, deſerts, ſur les colines: ſa fleur eſt en uſage dans la Medecine; elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement du ſel.

Elle eſt déterſive, vulneraire, adouciſſante, pectorale: elle excite le crachat, elle arrête le ſang, étant priſe en décoction: on en fait de la conſerve dont on ſe ſert dans les maladies de la poitrine.

Cette plante eſt appellée *Hiſpidula* & *Piloſella*, parce qu'elle eſt garnie de poil par tout.

Pes Cati, parce que la fleur a quelque reſſemblance en figure avec le pied d'un Chat.

Æluropus, ab αἴλουρος, *felis*, Chat, & πȣ̃ς, *pes*, pied, comme qui diroit, *Pied de Chat*.

HOBUS.

Hobus.
Hovus Indica Pruni facie, J. B. Oviedi.
Benzo. Gomara.

Est une espece de Prunier des Indes Occidentales, grand, beau, rameux, rendant une ombre fort agréable. Son fruit est une Prune peu charnue, ayant la figure de nos Prunes de Damas, & prenant une couleur jaune en meurissant. Elle renferme un gros noyau fort dur. Le goût de cette Prune est agreable, tirant sur l'aigre; elle est de facile digestion, mais difficile à mâcher, à cause de beaucoup de fibres dont elle est remplie. Plusieurs prennent ce fruit pour une espece de Mirobolans.

Les Indiens se servent des sommitez tendres des branches de cet arbre, & de son écorce, pour faire une eau odorante, propre à fortifier les membres fatiguez: ils en mettent aussi dans leurs bains en la Nouvelle Espagne.

Le fruit de cet arbre fortifie l'estomac, & lâche un peu le ventre.

Si l'on fait des incisions en sa racine, il en sort une eau qui est bonne à boire.

HOEDUS.

Hœdus, en François, *Chevreau* ou *Cabril*, est un jeune Bouc, ou le petit mâle de la Chevre, encore tendre & au dessous de six mois: il est bon à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa graisse est émolliente & resolutive.

Son fiel est estimé bon pour la fiévre quotidienne, étant incorporé avec du pain, du blanc d'œuf & de l'huile de Laurier, en forme de cataplasme, & appliqué sur le nombril.

HOLLI.

Holli, *Ulli*, G. Pison.

Est une espece de Baume, ou une liqueur resineuse noire, qui découle par les incisions qu'on fait à un arbre appellé *Chilli* ou *Helquahuilt*, croissant en Amerique: son tronc est leger & moëlleux, de couleur fauve; sa fleur est large, blanche, ou pâle rougeâtre, étoilée: son fruit a la figure d'une aveline, d'un goût amer.

La liqueur Holli est employée dans la composition du Chocolat des Indiens.

Elle est propre pour fortifier le cœur & l'estomac, pour arrêter les cours de ventre.

HOLOSTEON.

Holosteon, Bellonii.
Ostracion, Gesneri.

Est un poisson du Nil, qu'on croit descendre de la mer: il est long d'environ un pied, de figure pentagone, de couleur blanche ou pâle. Il est couvert d'un cuir fort dur & approchant de l'écaille: sa gueule est petite, ses machoires sont garnies de dents semblables à celles des Rats: ses yeux sont blancs; sa peau est utile dans les arts, elle se garde sans se corrompre. Ce poisson n'est point en usage en Medecine.

Holosteon, ex ὅλος, *totus*, *&* ὀστέον, *os*, *quasi totum osseum*, parce que ce poisson est presque aussi dur qu'un os.

HOLOSTEUM.

Holosteum Plantagini simile, J. B. Raii Hist.
Holosteum Salmaticum prius, Clus. Hisp.
Holosteum hirsutum albicans majus, C. B.
Plantago angustifolia albida, Dodon. Pit. Tournefort.

Est une espece de plantain, ou une plante qui pousse des feuilles longues, étroites, nerveuses, dures, velues, cotonneuses, blanchâtres, éparses & répandues à terre, d'un goût stiptique; ses tiges sont hautes d'environ un pied, velues, portant des fleurs & des semences semblables à celles du Plantain: sa racine est longue, grosse, noirâtre, ligneuse: cette plante croît dans les champs, dans les Olivettes, aux païs chauds, comme en Languedoc, aux environs de Montpellier. Elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de sel.

Elle est déterfive, vulneraire, astringente, consolidante.

On a nommé cette plante *Holosteum*, à cause de sa dureté, qui approche de celle d'un os; car ce nom vient des mots Grecs ὅλος, *totus*, *&* ὀστέον, *os*.

HOLOTHURIA.

Holothuria, Aristot. Plin. Rondel. sont des corps informes marins qu'on a mis entre les especes des Zoophytes ou plantes animaux; leurs figures sont differentes: ils sont ordinairement longs & ronds, mollasses, couverts d'un cuir rude. On les trouve aux rivages parmi les écumes de la mer.

Ils sont résolutifs étant écrasez & appliquez.

HOMO.

Homo, en François, *Homme*, est le plus noble de tous les animaux, ou un Animal doué d'esprit & de raison. Il y en a de plusieurs especes qui different par leur grandeur, par leur figure, par leur aspect, par leur couleur.

Par leur grandeur, car les uns sont plus grands, comme ceux qui naissent & qui habitent aux païs du Nord; les autres plus petits. Nous voyons même quelques Geans & quelques Nains.

Par leur figure, car les uns sont gros, ventrus, gras; les autres menus, maigres; les autres tiennent le milieu entre les deux. Les uns ont la tête ronde, les autres oblongue; aux uns il paroît un cou long & dégagé; aux autres le cou est court, gros, & presque uni à leurs épaules. On trouve dans les Indes certaines

nes Nations, dont la tête est jointe de si près à leurs épaules qui sont relevées, qu'il semble que leur tête soit placée où nous avons la poitrine.

Par leur aspect, car les uns ont la peau douce, l'air benin & agreable, quoique grave; les autres ont la peau rude, couverte de poil comme les Sauvages, la Physionomie sombre & un peu feroce.

Par leur couleur, car les uns sont blancs, les autres noirs, les autres jaunes ou basanez.

Plusieurs Voyageurs rapportent que dans l'Isle de Borneo, & en plusieurs autres lieux des Indes, on trouve dans les bois une espece de bête nommée *Homme sauvage*, laquelle est si semblable à l'homme en tous ses membres, que si elle parloit, on ne pourroit pas s'empêcher de la confondre avec certains Barbares d'Affrique, qui tiennent eux-mêmes beaucoup de la bête.

Cet Homme sauvage a la peau toute velue, le visage sec & brûlé, les yeux enfoncez, l'air feroce; mais ses traits sont encore réguliers, quoiqu'ils ayent été grossis & rendus rudes par l'ardeur du Soleil. Il marche comme les hommes sur deux pieds, mais il court avec tant de vîtesse, qu'on a bien de la peine à l'attraper quand on le poursuit à toute bride; au reste, il a une force prodigieuse. Le Roi & les Princes du païs font leur plus grand divertissement de le courir à la chasse comme on court ici le Cerf. Peut-être que cet Homme sauvage est une espece de grand Singe; mais il est étonnant que nous n'ayons pas une Relation plus exacte de cet animal, que celle qui nous vient de la bouche des Voyageurs, lesquels bien souvent disent ce qu'ils ont ouï dire sans avoir vû. Il est vrai que quelques Memoires de la Chine en font mention, mais assez diversement.

On trouve dans les Memoires de Trévoux des mois de Janvier & Février 1701. l'extrait d'une Lettre écrite des Indes le 10. Janvier 1700. L'Auteur, qu'on ne nomme point, dit, que ce qu'il a lû dans des Memoires de la Chine sur l'Homme sauvage de l'Isle de Borneo, est très-veritable; qu'étant le 19. Mai 1699. à la Rade de Batavia, il vit sur le London Frégate Angloise, qui revenoit de Borneo, l'enfant d'un de ces hommes sauvages, qu'on lui assura n'avoir encore que trois mois, il lui parut haut d'environ deux pieds, il étoit couvert de poil encore fort court, il avoit la tête ronde & semblable à celle de l'homme, mais ses yeux, sa bouche & son menton étoient un peu differens des nôtres pour la figure; il étoit, dit-il, si prodigieusement camus, qu'il n'y paroissoit presque point de nez; cet animal avoit de la force beaucoup plus que les enfans n'en ont d'ordinaire à six ou sept ans, ce que je connus, dit-il, en le tirant par la main, car je sentis une résistance extraordinaire; il avoit beaucoup de peine à se montrer, & quand on l'obligeoit à sortir d'une espece de loge qu'on lui avoit faite, il témoignoit du chagrin, il avoit des actions très-humaines. Quand il se couchoit c'étoit sur le côté appuyé sur une de ses mains, il lui trouva le poulx au bras tel que nous l'avons, la taille de ces animaux quand ils ont toute leur grandeur, égale celle des plus grands hommes, ils courent plus vîte que les cerfs, ils rompent dans les bois des branches d'arbres dont ils se servent pour assommer les passans; quand ils peuvent en tuer quelqu'un, ils lui succent le sang qu'ils goûtent comme un brûvage délicieux; on dit que ces animaux sont fort lascifs.

Quelqu'un se formalisera, peut-être, de ce que je place l'Homme dans une Histoire des Drogues; mais il verra par la suite que ce n'est pas sans raison, puisqu'on en tire beaucoup de choses qui servent dans la Medecine. Toutes les parties de l'Homme, ses excroissances & ses excrémens contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil, mêlez & envelopez dans du phlegme & de la terre.

La mumie, le crane humain, le cerveau humain, le calcul humain sont employez en Medecine. J'ai parlé de chacun d'eux en son lieu.

Les cheveux de l'homme sont propres pour abattre les vapeurs, si en les brûlant on les fait sentir aux malades; on en tire par la distillation un sel très-volatil & penetrant, qui a la même vertu que celui du crane humain. Voyez mon Livre de Chymie.

L'usnée du crane humain, le sang humain, l'urine humaine sont en usage en Medecine. J'en parlerai en leur lieu.

La salive d'un jeune homme bien sain à jeun, est bonne pour les morsures des serpens, & du chien enragé.

L'ordure jaune qu'on tire de dedans l'oreille avec un cure-oreille, & qu'on appelle cire de l'oreille, est résolutive & bonne pour les panaris qui ne sont que dans leur commencement.

Les ongles des doigts & des pieds sont vomitifs, étant rapez & donnez interieurement en substance au poids d'un scrupule, ou bien infusez dans du vin au poids de deux scrupules.

Le lait de femme est restaurant, adoucissant, pectoral, propre pour la phthisie & pour les autres maladies de consomption; on en met aussi dans les yeux pour en adoucir les acretez & temperer les inflammations.

L'urine de l'homme nouvellement rendue, purge par le ventre & est bonne pour la goutte, pour les vapeurs hysteriques, pour lever les obstructions, si l'on en boit deux ou trois verres le matin à jeun, elle appaise aussi les douleurs de la goute étant appliquée toute chaude exterieurement sur la partie; elle résout, & desseche la gratelle, les dartres & les autres démangeaisons de la peau.

L'excrement de l'homme est digestif, résolutif, amollissant, adoucissant, propre pour l'anthrax, pour faire venir les bubons pestilentiels à suppuration, pour résoudre dans les Squinancies étant appliqué. Quelques-uns le recommandent sec, pulverisé & pris par la bouche, pour les enfleures de la gorge, pour l'épilepsie, pour les fiévres intermittentes. On l'appelle en Latin, *Oletum vel stercus humanum*. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Homo, ab humo, terre, l'Homme ayant été formé de terre.

Oletum, ab oleo, id est, fœteo, je sens mauvais.

HOR-

HORDEUM.

Hordeum, en François, *Orge*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Hordeum, Brunf. Matth.
Hordeum primum, Ang.
Hordeum majus, Trag.
Hordeum polystichum hybernum, C.B. Pit. Tournefort.
Hordeum polystichum, J.B. Raii Hist.
Hordeum polystichum vel hybernum, Park.

Elle pousse une tige ou un tuyau plus bas que celui du Segle, & ses feuilles sont plus larges; ses fleurs & ses graines naissent dans des épis, attachées à une rape dentée dans sa longueur; chaque fleur est à plusieurs étamines, soûtenues par un calice à deux ou trois feuilles, dont quelques-unes sont terminées ordinairement par un filet: lorsque cette fleur est passée, l'embryon qui se trouve parmi les étamines devient une graine pointue par les deux bouts, grosse vers le milieu, de couleur blanche tirant sur le jaune, remplie d'une substance moëlleuse qui se reduit en farine.

La seconde espece est appellée

Hordeum polystichum vernum, C.B. Pit. Tournefort.
Hordeum senis versibus, Matth. Cam.
Hordeum Septentrioni notissimum, Lob. Ob.

Elle differe de la précedente en ce que ses épis sont plus courts, mais plus gros, à six rangées de grains.

On cultive l'orge de l'une & de l'autre espece en tous païs; nous n'employons en Medecine que leurs grains; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel & volatil.

Ils sont déterfifs, astringens, pectoraux, propres pour les cours de ventre.

On sépare l'écorce des grains d'orge, & on les appelle orge mondé; ils sont pectoraux, émolliens, humectans, adoucissans, ils excitent le crachat, ils temperent par leur partie mucilagineuse les acretez qui descendent du cerveau, ils concilient le sommeil; on s'en sert en décoction. Le meilleur orge mondé nous est apporté de Vitry le François; il doit être nouveau, bien nourri, blanc, net, sec.

On nous apporte de Suabe & de plusieurs autres contrées d'Allemagne un petit orge mondé qui n'est guere plus gros que des grains de millet, presque rond, dur, blanc, assez poli, on l'appelle *Hordeum perlatum*, Orge perlé; il se fait avec de l'orge ordinaire, & il ne differe de nôtre orge mondé, qu'en ce que le moulin qui l'a dépouillé de son écorce a comprimé & arondi ses grains, en sorte qu'il les a rendus plus petits: il se gonfle quand on le fait bouillir; on en mange quand il est cuit comme du ris.

La farine d'orge est employée dans les cataplasmes pour amolir, pour résoudre, pour aider à la supuration.

Hordeum est un nom corrompu, car on disoit autrefois *fordeum*, *à φορβὴ*, *nutrimentum*, parce que l'orge est employé pour la nourriture.

Polystichum, *à πολὺ*, *multum*, *&* *στίχυς*, *spica*, comme qui diroit, *plante à plusieurs épis*, ou *à plusieurs rangs de grains à chaque épi.*

HORMINUM.

Horminum coma purpuro-violacea, J.B. Pit. Tournef.
Orminum verum, Ges.
Horminum sativum, C.B.
Horminum sativum genuinum, Diosc. Park.

En François, *Ormin.*

* Est une plante qui a beaucoup de rapport avec la Sauge; ses tiges sont hautes d'environ un pied, rougeâtres, quarrées, lanugineuses, rameuses; ses feuilles sont semblables à celles de la Sauge; mais moins seches, plus nettes, fort velues, rangées l'une vis-à-vis de l'autre, sans odeur considerable, d'un goût un peu amer: les sommitez de ses branches sont garnies d'un amas des feuilles purpurines tirant sur le violet; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, elles sont en gueule, plus petites que celles de la Sauge, formées en tuyaux, découpées par le haut chacune en deux levres, de couleur purpurine & blanche, soutenues par un calice fait en cornet, qui devient ensuite une capsule renfermant des semences presque rondes; sa racine est ligneuse & fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est déterfive, résolutive, stomacale, propre pour exciter le mouvement des esprits.

Horminum, *ab ὁρμᾶν*, *id est*, *impetu ferri*; parce qu'on a crû que cette plante excitoit les ardeurs de Venus.

HORTULANUS.

Hortulanus. *Milliaria.* *Cynchramus.*

En François, *Hortolan* ou *Ortolan.*

Est un petit oiseau gros comme une petite Alouette ou comme une Grive, de diverses couleurs, fort gras; il se trouve en Italie, en Languedoc, en Provence, en Dauphiné; il vit de millet & d'autres semences; sa chair est fort délicate, c'est un mets délicieux; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est restaurant & propre pour fortifier & animer les esprits.

Sa graisse est émolliente, adoucissante résolutive.

Cynchramus, *vel Cenchramus*, *à κέγχρος*, *milium*, parce

* V. Pl. XI. fig. 10.

parce que cet oiseau se nourrit principalement de millet.

HUART.

Huart, C. Biron, est un oiseau aquatique de Canada ; il est grand comme un Coq d'Inde, mais son plumage est bien plus beau; il est émaillé comme celui de la perdrix, & ses mouchetures sont d'un noir, & d'un blanc plus vifs: son ventre est tout blanc; son bec est long comme celui d'une becasse, mais beaucoup plus gros, son cou est long comme celui d'un Cygne ; de couleur de gorge de pigeon qui change suivant qu'elle est exposée diversement au Soleil; il a sous la gorge une maniere de petite cravatte blanche & noire qui produit un assez plaisant effet, sa bouche est très-courte, ses jambes sont fort longues; ses pieds sont faits comme ceux du Cygne & des autres oiseaux de riviere, il vit dans l'eau où il mange le poisson qu'il peut attraper : on le trouve ordinairement au bord de la mer, dans les rivieres, dans les lacs : on dit qu'il s'en trouve beaucoup le long de la riviere de Mississipi, il est bon à manger, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Sa graisse est résolutive & très-bonne pour amolir & fortifier les nerfs.

On appelle cet oiseau *Huart*, parce qu'il prononce si distinctement ce mot, qu'on diroit que c'est une voix humaine.

HYACINTHUS GEMMA.

Hyacinthus, en François, *Hyacinte*, est une pierre précieuse dont il y a beaucoup d'especes qui different en grosseurs & en couleurs; car les unes sont menues comme un moyen grain de sel, assez tendres, de couleur blanche ; on appelle cette espece *Hyacinte souple de lait*, elle est Orientale. D'autres sont grosses comme des pois, fort dures, de couleur rouge, tirant tant soit peu sur le jaune, resplendissantes; on se sert de cette espece en Medecine. Il faut préferer les Orientales à celles qui naissent en Silesie & en Boheme, ce qu'on reconnoîtra par leur grosseur, par leur beauté & par leur dureté, car les Orientales n'excedent pas la grosseur d'un pois, & elles sont plus belles & plus brillantes que celles de l'Europe. D'autres sont à peu près de la même grosseur ou plus grosses, de couleur jaune aprochante de celle du succin. D'autres sont blanches, mêlées de rouge ou de jaune, ou de differentes couleurs. D'autres sont petites comme des têtes d'épingles, d'un rouge brillant, cette derniere espece se trouve en plusieurs lieux de France, & particulierement en Auvergne, on les appelle vulgairement *Jargons* ou *fausses Hyacinthes*. On broye les Hyacinthes sur le porphyre pour les réduire en poudre impalpable, & les employer dans les compositions de Pharmacie.

On les estime propres pour fortifier le cœur, pour resister au venin, pour exciter de la joye, pour apaiser les mouvemens convulsifs; mais toute la vertu de cette pierre consiste en ce qu'étant alkaline, elle adoucit & amortit les acides du corps, elle arrête les cours de ventre & les hemorragies : la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

On a donné le nom d'Hyacinthe à cette pierre, parce qu'on prétend en avoir trouvé quelques-unes qui avoient une couleur approchante de celle de la fleur de la plante appellée Jacinthe.

HYACINTHUS PLANTA.

Hyacinthus, Dod. Gal. Lugd.

Hyacinthus oblongo flore cæruleus major, C. B. Pit. Tournefort.

Hyacinthus Anglicus, Adv. Ger. Eyst. Raii Hist.

Hyacinthus non scriptus, Dod. Lugd.

Hyacinthus Anglicus, sive Belgicus, J. B.

En François, *Jacinte*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, lisse, de couleur verte pâle en bas, & d'un verd-brun en haut ; ses feuilles sont longues comme leur tige, étroites, vertes, luisantes, plus petites que celles du Poireau ; ses fleurs sont en sa sommité suspendues par leur pesanteur, elles sont faites en tuyaux oblongs, qui s'évasent en haut & se découpent en six parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, quelquefois de couleur de chair, quelquefois approchante du purpurin, d'une odeur agreable : lorsque cette fleur est passée il paroît un fruit presque rond & relevé de trois coins, il est divisé en trois loges, remplies de quelques semences rondes, noires. Sa racine est bulbeuse, blanche ; toute la plante est remplie d'un suc visqueux : elle croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les jardins, elle est fort commune en Angleterre ; elle contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel.

La racine de la Jacinthe est détersive, astringente, aglutinante.

Sa semence est aperitive, étant prise en poudre au poids de demi-dragme ou d'une dragme.

La plante de Jacinthe, à ce qu'on prétend, porte le nom de l'enfant Hyacinthus, qui selon la Fable fut métamorphosé en sa fleur.

Quelques-uns font dériver ce nom du Grec, *ἴα*, *viola*, & du Latin, *Cynthus*, qui étoit un surnom qu'on avoit donné à Apollon, comme qui diroit, *Violette d'Apollon*.

HYACINTHUS INDICUS.

Hyacinthus Indicus tuberosa radice J. B. en François, *Tubereuse* ; est une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le petit doigt, droite, ronde, ferme, nue, lisse, creuse en dedans ; ses feuilles sont au bas de sa tige, longues d'environ demi pied, étroites, épaisses, charnues, vertes-luisantes, lisses, se répandant au large ; ses fleurs sont en sa sommité formées en tuyau long qui s'évase en haut & se découpe en six parties, de couleur blanche de lait, d'une odeur très-suave, & qui par-

parfume les chambres où l'on la met: sa racine est tubereuse; toute la plante est remplie d'un suc visqueux, elle est cultivée dans les jardins. Son origine vient des Indes, mais elle est devenue très-commune par toute l'Europe, & particulierement à Paris; sa fleur contient beaucoup d'huile exaltée ou spiritueuse, c'est d'où vient l'excellente odeur qu'elle répand. Les Parfumeurs s'en servent beaucoup; mais on ne l'employe point en Medecine. Elle excite souvent des vapeurs aux femmes. Sa racine & sa feuille contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

La racine de la Tubereuse est déterfive, astringente, dessiccative, resolutive.

Sa feuille est acide & styptique.

HYBOUCOUHU ET CARAMENO.

Hyboucouhu Americanus, itemque Carameno fructus iisdem, Theveti, J. B. Est un fruit Americain de la figure & de la grosseur d'une Datte, mais qui n'est point bon à manger: on en tire une huile qu'on garde dans un vaisseau qui est fait d'un fruit creusé, ou dont on a retiré la chair, nommée Carameno en langage Indien.

Cette huile est particulierement employée pour une maladie du païs appellée Tom, qui provient d'un grand nombre de petits vers ne surpassant guere en grosseur des cirons, lesquels s'amassent sous la peau & forment de petites tumeurs grosses comme des féves, qui font de la douleur & causent des accidens fâcheux. Cette huile est encore propre pour fortifier les membres fatiguez, & pour guerir les playes & les ulceres.

HYDRARGYRUS.

Hydrargyrus.
Mercurius.
Argentum vivum.

En François, *Mercure*, ou *vif Argent.*

Est un metal ou un demi métal fluide, coulant, de couleur d'argent, fort pesant & neanmoins volatil, pénétrant, se liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent: on le trouve dans plusieurs mines de l'Europe, comme en Hongrie, en Espagne; on en a même découvert une mine depuis quarante ans proche S. Lo en Normandie. Il naît ordinairement sous des montagnes, couvert de pierres tendres & blanches comme de la chaux. Les plantes qui croissent sur ces montagnes paroissent plus hautes & plus vertes qu'ailleurs; mais les arbres qui sont proches de la mine du vif Argent, produisent rarement des fleurs & des fruits, leurs feuilles même sont tardives à paroître.

Un indice pour découvrir la mine du vif Argent, est quand au matin, pendant le Printemps, il sort d'un lieu particulier de ces montagnes, des vapeurs ou des brouillars épais, qui, à cause de leur pesanteur, ne s'élevent pas bien haut: on s'attache à ces lieux-là pour y chercher le Mercure, & principalement quand ils sont situez à l'opposite du vent Septentrional; car alors on croit la mine très-abondante. Il est à remarquer qu'on trouve beaucoup d'eau aux environs de ces mines, qu'il est necessaire d'épuiser par le pied de la montagne avant que de travailler à retirer le métal.

Comme le Mercure est un corps fort fluide, on a plus de peine à le trouver que les autres métaux; car il se filtre dans les terres, & entre les fentes des pierres; en sorte qu'on le perd souvent de vûe quand on croit être prêt de l'attraper: on est contraint de faire descendre des hommes bien profondément dans la terre pour l'y aller chercher; & ces hommes n'exercent pas ce métier beaucoup d'années sans devenir paralytiques: on dit aussi qu'on n'employe à cet ouvrage que des criminels, ou autres gens condamnez au supplice.

Le vif Argent ne se retire pas toûjours net & coulant de la mine, il est ordinairement mêlé avec de la terre, ou réduit en Cinabre mineral avec une portion de soufre qu'il a rencontrée. Celui qui ne contient guéres de terre en peut être separé par une peau de Chamois, au travers de laquelle on le fait passer: mais quand il est accompagné de beaucoup de terre ou d'autres impuretez, il faut le mettre dans des cornues de fer qu'on place dans un fourneau; on y adapte un recipient rempli d'eau, & l'on pousse le feu fortement dessous les cornues pour faire distiller le Mercure. Les cornues de fer sont préferables aux autres en cette occasion, parce que le vif Argent tendant à s'attacher à ce métal, se separe mieux de la terre, & est plus disposé à être rarefié & poussé par le feu.

On n'est pas toûjours assuré de la pureté du Mercure qu'on vend chez les Marchands, il peut avoir été alteré par quelque mêlange qui se sera fait dans la mine, & que la peau de Chamois n'aura pû séparer; ou par une addition de plomb ou de quelqu'autre métal, ou mineral que les Sophistiqueurs y auront fait entrer: il est donc necessaire de le purifier avant que de l'employer.

La methode des Anciens pour purifier le Mercure, & en même-tems, disoient-ils, pour le corriger d'une qualité froide au quatriéme degré, étoit de le mêler dans un mortier de marbre ou de pierre avec du sel & de la sauge en poudre, & d'agiter le mélange pendant une heure avec un pilon de bois, puis de passer le mercure par une peau: ils le rendoient par ce moyen clair & beau; mais ils n'en avoient ôté qu'une petite crasse superficielle & de nulle conséquence, que ce vif argent, en roulant toûjours, prend dans les bouteilles de gros cuir ou de terre, dans lesquelles on le transporte & on le garde: s'il y avoit du métal ou du métallique dans le mercure, il passoit comme lui par les pores de la peau, & il ne s'en faisoit aucune separation. Pour ce qui est de la prétendue qualité froide du mercure, elle n'étoit en rien corrigée par cette préparation, & le métal se trouvoit au même état que devant.

Un moyen sûr pour avoir le mercure autant pur qu'il le peut être, est de le séparer du cinabre en la maniere suivante.

Mêlez ensemble parties égales de cinabre pulverisé, &

& de limaille de fer ; rempliſſez-en la moitié d'une cornue, ou même les deux tiers ; placez-la dans un fourneau de reverbere, & y adaptez un recipient de verre rempli d'eau, ſans lutter les jointures ; pouſſez le feu par degrez ſous la cornue juſqu'au quatriéme degré : vous entendrez le vif argent diſtiller & tomber au fond du recipient; pouſſez le feu juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien, vous aurez retiré treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre ; lavez-le, & l'ayant eſſuyé avec des linges, paſſez-le par une peau. On doit être aſſuré que ce mercure eſt pur, car s'il s'étoit mêlé dans la mine quelque portion de mineral ou de métal avec le vif argent dont on a fait le cinabre, elle ſeroit demeurée au fond du vaiſſeau, & elle n'auroit pû ſe ſublimer avec le mercure & le ſoufre ; & ſi l'on avoit, depuis la ſublimation, mêlangé quelque corps étranger dans le cinabre, cette impureté, de quelque nature qu'elle fût, ſe ſépareroit dans la revivification ou diſtillation que je viens de décrire. Le recipient doit être rempli d'eau, afin que le mercure qui ſort de la cornue en vapeur, trouve du rafraîchiſſement qui le faſſe condenſer & réſoudre : mais il ne faut pas que la jointure du recipient avec la cornue ſoit bouchée par du lut, parce que dans la diſtillation il s'éleve toûjours beaucoup de ſoufre du cinabre, qui ſe lieroit avec le mercure, s'il ne trouvoit point d'ouverture pour ſortir ; & le réduiroit en une maniere de pâte griſe qu'il ſeroit neceſſaire de faire diſtiller une ſeconde fois.

Le fer en cette occaſion fait, comme alkali, ſeparer les acides du ſoufre, qui tenoient le mercure en cinabre ; & ce mercure étant débarraſſé de ſes liens, eſt en état d'être rarefié & pouſſé par le feu. La chaux vive produit le même effet que le fer, mais il en faut trois fois autant.

La fluidité du mercure vient de ce que les parties inſenſibles dont il eſt compoſé naturellement, ſont toutes ſpheriques ou rondes : car ne pouvant point par cette figure s'accrocher les unes aux autres, elles roulent toûjours. Cette même raiſon explique pourquoi ce métal, quoiqu'il ſoit peſant, ſe volatiliſe aiſément par le feu ; car ſes parties rondes étant toûjours deſunies, & n'ayant nulle liaiſon les unes avec les autres, elles ſont toutes ſeparement legeres, & en état d'être pouſſées & enlevées par le feu. Ce qui fait la ſolidité & la fixité d'un métal, eſt quand ſes parties inſenſibles, figurées de diverſes manieres, ſe ſont accrochées, liées, & unies exactement les unes aux autres, en ſorte que le feu n'a pas la force de les ſeparer pour les enlever.

Le vif argent eſt un remede pour le *miſerere* ; on en fait avaler une livre ; & même davantage, afin que par ſa peſanteur il étende en paſſant les fibres des inteſtins qui ſont pliſſées dans cette maladie : on le rend par les ſelles comme on l'a pris.

On employe le mercure crud pour tuer les vers du corps : on le fait bouillir dans de l'eau, & l'on donne à boire la décoction qui n'a pris qu'une très-legere impreſſion du mercure, quelque long-temps qu'on l'ait fait bouillir ; car le métal ſe trouve au même poids, & la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau commune bouillie ; elle ne laiſſe pourtant pas de produire un bon effet. Il faut obſerver que le vaiſſeau dans lequel on fera bouillir le mercure avec l'eau, ſoit de terre ou de verre, & non pas de métal, car il le pénétreroit. Le vif argent tue les poux, les puces, & les autres petits inſectes du corps ; on en ſuſpend au cou des enfans, après l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plumes, pour reſiſter au mauvais air : il guerit la gratelle, les dartres, les maladies veneriennes : il réſout & diſſipe les glandes & les autres tumeurs ; il leve les obſtructions, employé exterieurement & interieurement : on le fait entrer dans la compoſition de pluſieurs onguens & emplâtres : on peut dire que c'eſt un des meilleurs remedes que nous ayons dans la Medecine pour fondre, déraciner & réſoudre les humeurs les plus craſſes, les plus terreſtres, les plus malignes & les plus attachées. Un des effets les plus ſurprenans qu'il produiſe, eſt d'exciter le flux de bouche, & d'emporter radicalement la verole & toutes les autres maladies veneriennes. Pour expliquer cet effet, il faut ſavoir que le virus venerien conſiſte dans une humeur ſalée ou acide, tartareuſe & groſſiere, laquelle fermentant par intervale, corrompt le ſang & les autres humeurs, & cauſe tous les méchans accidens qui s'enſuivent.

Le mercure qu'on a fait entrer dans le corps, ou par des frictions d'onguent mercuriel, ou par la bouche, ſe rarefiant, ſe diſtribue comme une fumée par tout, & s'attache particulierement au virus, parce que cette matiere acide eſt plus capable de l'accrocher qu'une autre ſubſtance : il pénétre donc ce virus, & il eſt pénétré par ſon ſel acide à peu près de la même maniere qu'il arrive dans le mêlange qu'on fait lorſqu'on veut préparer le ſublimé corroſif, la chaleur & la circulation des humeurs font bien-tôt élever ou ſublimer ce mélange de mercure & d'acide au cerveau, de même que le feu fait élever dans un matras le ſublimé corroſif : il arrive alors que la tête enfle, que les gencives, la langue & le palais s'ulcerent, que les vaiſſeaux ſalivaires ſe relâchent, & que l'on reſſent des douleurs pareilles à celles qui arriveroient ſi l'on avoit mis du ſublimé corroſif ſur quelque partie excoriée : ces accidens ſont accompagnez d'une ſalivation involontaire & copieuſe, qui eſt entretenue par l'âcreté de l'humeur qui deſcend du cerveau, & par le relâchement de tous les vaiſſeaux ſalivaires : ce flux de bouche dure juſqu'à ce que toute l'humeur acre, virulente & mercurielle ait été évacuée.

Hydrargyrus, ex ὕδωρ*, aqua, &* ἄργυρος*, argentum, quaſi aqua argentea*, comme qui diroit, *Eau argentée* ; car le mercure eſt fluide comme de l'eau, & de couleur d'argent ; on l'appelle par la même raiſon *vif argent.*

Mercurius, parce qu'il eſt volatil & toûjours en mouvement, comme on dépeignoit autrefois Mercure le Meſſager des Dieux ; & parce que les Aſtrologues & les Alchimiſtes prétendent qu'il reçoit des influences de la planette de Mercure.

HY-

HYDROCOTYLE.

Hydrocotyle vulgaris, Pit. Tournefort.
Ranunculus aquaticus Cotyledonis folio, C. B.
Ranunculus aquaticus umbilicato folio, Col.
Cotyledon aquatica, Dod. Gal.
Cotyledon aquatica acris Septentrionalium, Lob.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grêles, sarmenteuses, serpentantes, & s'attachant à la terre: ses feuilles sont rondes, creusées, portées sur de petites queues: ses fleurs sont petites, à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit composé de deux graines fort aplaties, qui ont séparément la figure d'un demi cercle; sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les marais, elle est un peu acre au goût; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sels essentiel, & fixe.

Elle est aperitive, détersive, vulneraire.

Hydrocotyle, ex ὕδωρ, *aqua*, & κότυλη, *cavitas*, parce que cette plante porte des feuilles creusées, & qu'elle se plaît dans les marais.

HYOSCIAMUS.

Hyosciamus. *Faba Suilla.*
Jusquiamus. *Herba cunicularis.*
Dens caballinus.

En François, *Jusquiame*, *Hannebanne.*

Est une Plante dont il y a plusieurs especes. Je décrirai ici les deux principales.

La premiere est appellée

Hyosciamus vulgaris, J. B. Raii Hist.
Hyosciamus niger, Ger.
Hyosciamus vulgaris, vel niger, C. B. Pit. Tournefort.
Hyosciamus flavus, Fuch.
Apollinaris, Cord. in Dioscor.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses, rameuses, couvertes de beaucoup de laine; ses feuilles sont grandes, larges, découpées, molles, lanugineuses, blanchâtres, rangées alternativement & sans ordre le long des tiges; ses fleurs naissent sur les rameaux entassées les unes proche des autres, de couleurs mêlées jaune & purpurine. Chacune d'elles est, selon M. Tournefort, une campane découpée ordinairement en cinq parties, soûtenue par un calice formé en gobelet, velu.

Après que cette fleur est passée, il paroît un fruit qui ressemble en quelque maniere à une marmite; il est renfermé dans le calice de la fleur, auquel il fait prendre ordinairement, en se dilatant, la figure d'un pot. Ce fruit a son couvercle qui le ferme assez exactement; il est divisé dans sa longueur en deux loges qui contiennent des semences menues, noires. Sa racine est longue, grosse, rude, de couleur brune en dehors, blanche en dedans. Toute la plante a une odeur desagreable; elle croît par tout dans les champs le long des chemins.

La seconde espece est appellée

Hyosciamus albus, J. B. Park. Ger. Raii Hist.
Hyosciamus candidus, Trag.
Hyosciamus albus major vel tertius. Dioscoridis, & *quartus Plinii*, C. B. Pit. Tournef.
Apollinaris tertius, Cord. in Diosc.

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle est moins rameuse, & couverte de plus de laine blanche, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus molles, & en ce que ses fleurs & ses semences sont blanches. Elle croît principalement aux païs chauds, comme en Languedoc, vers Orange, le long du Rhône, aux bords des chemins.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont narcotiques, stupefiantes, assoupissantes, & souvent mortelles aux animaux qui en mangent; on ne s'en sert qu'exterieurement dans des emplâtres, dans des onguens, dans des huiles, dans des fomentations: elles appaisent le trop grand mouvement des humeurs. On préfere la Jusquiame blanche à la Jusquiame noire vulgaire; mais leurs vertus sont à peu près semblables.

La semence de Jusquiame est employée pour le mal des dents, & pour les engelures.

Hyosciamus, ex ὗς, *porcus*, & κύαμος, *faba*, comme qui diroit, *Féve de cochon.* On a donné ce nom à la Jusquiame, parce que son fruit a quelque ressemblance avec une féve; & que selon Elien, quand les sangliers en ont mangé, ils sont attaquez de mouvemens convulsifs si violens, qu'ils en mourroient en peu de tems, s'ils n'alloient se baigner & boire dans quelque ruisseau.

HYPECOUM.

Hypecoum, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Hypecoon, C. Bauh.
Hypecoon siliquosum, J. B. Pit. Tournef.
Hypecoon legitimum, Clus. Park. Raii Hist.
Cyminum corniculatum, sive Hypecoon, Clusii, Ger.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, se divisant vers sa sommité en plusieurs aîles ou rameaux; ses feuilles sont semblables à celles de la Rue sauvage, ou à celles de la Fumeterre. Sa fleur est petite, à quatre feuilles disposées en croix de couleur jaune, attachée à un pedicule. Quand cette fleur est passée il paroit

* V. Pl. XI. fig. III.

roit une gousse plate formée en faulx ; composée de plusieurs pieces jointes ensemble bout à bout, & renfermant chacune une semence qui ressemble assez souvent à un petit rein, de couleur noirâtre. Sa racine est longue, quelquefois simple, quelquefois divisée, rougeâtre, garnie de petites fibres.

La seconde espece est moins connue que la premiere: on l'appelle

Hypecoon altera species, C. B. Pit. Tournef.
Hypecoon alterum, Dioscoridis, *siliquosum*, Ad. Lob.
Hypecoon alterum, Park. Raii Hist.
Cuminum siliquosum, Ger.

C'est une belle petite plante, qui pousse de petites tiges grêles, tendres, portant de petites feuilles semblables à celles du Carvi, découpées profondement; ses fleurs sont jaunes semblables à celles de la précedente, mais plus petites; il leur succede aussi des gousses formées en faulx, composées de plusieurs pieces jointes ensemble, & renfermant chacune une semence jaune; sa racine est menue.

L'une & l'autre espece croissent aux païs chauds, comme en Languedoc vers Montpellier, vers les bains de Balleruc, en Espagne, dans les champs; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Elles sont estimées narcotiques comme le Pavot.

HYPERICUM.

Hypericum, Dod. Ger. Raii Hist.
Hypericum vulgare, C. B. Pit. Tournefort. Park.
Herba perforata, Trag.
Androsæmum minus, Gesf. Col.
Hypericum vulgare, *sive Perforata caule rotundo, foliis glabris*, J. B.
Ascyron, Dod. Gal. *Millefora*.

En François, *Mille-pertuis*.

* Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, roides, dures, ligneuses, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues, nerveuses, ressemblantes à celles de la petite Centaurée, opposées sans queue le long des tiges, paroissant percées d'outre en outre d'un grand nombre de petits trous qu'on croit appercevoir en les regardant au Soleil ou au grand jour; mais quand on examine ces prétendus petits trous à l'aide d'un microscope, on voit que ce ne sont que de petites vesicules en forme de lentilles transparentes, & remplies d'une liqueur claire, mais un peu huileuse & balsamique; ces feuilles ont un goût fade; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en grand nombre, jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, & accompagnées de plusieurs étamines de la même couleur. Quand cette fleur est passée, il paroît une petite tête ou capsule à trois coins, grosse comme un grain d'orge, oblongue, empreinte d'un suc rouge, divisées en trois loges remplies de semences très-menues, un peu longues, graisseuses, de couleur obscure, d'une odeur & d'un goût resineux; sa racine est dure, ligneuse, divisée en plusieurs branches, de couleur de buis. Cette plante croît dans les bois & dans les autres lieux incultes. Ses sommitez fleuries sont souvent employées dans la Medecine, elles teignent en rouge les huiles, l'esprit de vin, & les autres liqueurs sulfureuses: elles contiennent beaucoup d'huile balsamique & de sel essentiel.

Elles sont aperitives, détersives, vulneraires, elles excitent l'urine, & les mois aux femmes, elles chassent les vers, elles resistent au venin, elles fortifient les jointures, elles sont propres pour la colique néphretique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

* V. Pl. XI. fig. 12.

HYPOCISTIS.

Hypocistis, Dod. Ger. J. B. Park.
Hypocistis sub Cisto, C. B.
Orobanche quæ Hypocistis dicitur, Raii Hist.
Limodori genus, quod Hypocistis, Dod.

En François, *Hypociste*.

* Est une espece d'Orobanche ou une maniere de rejetton qui naît au Printems sur le pied d'une espece de Cistus assez commun aux païs chauds, comme en Provence, en Languedoc, & portant des feuilles presque rondes, velues, rudes, blanchâtres, & des fleurs purpurines. Ce rejetton croît presque à la hauteur d'un demi pied, gros d'un ou de deux pouces, & quelquefois plus gros, rond, plus ample en haut qu'en bas, tendre, de couleur jaunâtre, rempli de suc, ayant certains anneaux ou nœuds bruns d'espace en espace comme en la racine du Nenuphar. On coupe cette petite plante vers le mois de Mai, on la pile, & l'on en tire par expression du suc acide, lequel on fait évaporer sur le feu en consistence d'extrait, dur & noir comme le suc de reglisse, puis on le forme en petits pains pour le transporter: on appelle cet extrait du nom de la plante, *Hypocistis*. Il doit être choisi recent, pesant, noir, sans odeur de brulé, d'un goût acide & astringent; il contient beaucoup de sel essentiel acide mêlé intimement avec de la terre & de l'huile.

Il est fort astringent, aglutinant, propre pour arrêter les cours de ventre, le vomissement, les hemorragies; on en fait prendre interieurement, il en entre dans la theriaque, on en mêle aussi dans quelques emplâtres.

Hypocistis, *ex* ὑπὸ, *sub*, *&* κίσος, *cistus*, comme qui diroit, *Plante naissant sous le Cistus*.

HYSSOPUS.

Hyssopus vulgaris spicatus angustifolius, J. B. Raii Hist.

* V. Pl. XI. fig. 13.

Hyssopus Arabum, Ger.
Hyssopus officinarum cærulea sive spicata, C.B. Pit. Tournef.

En François, *Hyssope*.

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, nouées, rameuses, revêtues depuis le bas jusqu'en haut de feuilles longues & étroites, un peu plus larges que celles de la Sariette ; ses fleurs naissent en maniere d'épi, mais tournées seulement d'un côté, d'une belle couleur bleue, rarement blanche, chacune d'elles est en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux levres. Quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences oblongues enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, ces semences ont quelquefois une odeur approchante de celle du musc. Sa racine est grosse comme le doigt, ligneuse, dure ; toute la plante, & principalement avant qu'elle soit en fleur, répand une odeur forte, aromatique & agreable ; son goût est un peu acre : on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel.

Elle est incisive, aperitive, digestive, déterfive, vulneraire, fortifiante, propre pour l'asthme & pour les autres maladies de la poitrine, on s'en sert interieurement & exterieurement.

Hyssopus, ab Hæbreo Ezob, herbe de bonne odeur.

HYSTERA-PETRA.

Hystera-petra, Agricolæ.
Hysterolythus, Boet. de Boot.
Hysterolithos, Worm.

Est une pierre grosse comme une noix, dure, noire, ayant la figure de la partie naturelle d'une femme ; on la trouve dans la terre en plusieurs endroits de l'Italie, de l'Allemagne.

On l'estime, étant pendue à la cuisse, pour abbatre les vapeurs, & exciter les ordinaires, mais il n'y a gueres de fond à faire sur ce prétendu remede.

Hystera-petra, ab ὑστέρα, uterus, matrice, & petra, pierre, comme qui diroit, *Pierre de la matrice*.

Hysterolythus, signifie la même chose.

HYSTRIX.

Hystrix, Porcus spicatus, en François, *Porc-épi*, est une espece de gros Herisson terrestre, rond comme un balon ; sa tête est petite, mais d'une figure approchante en quelque maniere de celle du cochon ; ses yeux sont petits ; sa gueule est semblable à celle du lievre, garnie de quatre dents longues, trenchantes & semblables à celles du Castor, deux en haut & deux en bas ; sa langue est garnie pardessus de plusieurs petits corps osseux en forme de dents ; ses oreilles sont faites comme celles de l'Homme & du Singe, aplaties contre la tête, couvertes d'un poil fort délicat ; ses pieds de devant ressemblent à ceux du Blaireau, ayant chacun quatre doigts ; & ceux du derriere aux pieds de l'Ours, ayant aussi quatre doigts à chacun : son corps est couvert tout autour d'une soye, ou gros poil luisant, semblable à celui du Sanglier ; cette soye est ordinairement longue de trois doigts par tout le corps, mais audessus du cou, elle a environ un pied de longueur, & trois fois autant de grosseur qu'ailleurs ; elle forme aussi un panache sur la tête, à la hauteur d'environ huit pouces, & des moustaches longues de près de six pouces ; ce panache est le plus souvent blanc depuis sa racine jusqu'au milieu ; & sa partie d'en haut d'un chatain-brun ; son corps est encore garni d'une maniere d'alesnes polies, luisantes, formées en fuseaux ou tuyaux de plumes longues comme la main, dures, pointues, piquantes, grosses comme des plumes de Cygne, fermes, robustes ; tantôt blanches, tantôt noires, ou des deux couleurs, sans frange, elles lui servent de défense ; plusieurs de ces manieres d'alesnes qui sont les plus robustes & les plus fortes, tiennent peu à la peau : l'animal les lance en maniere de fléches contre les Chasseurs en secouant sa peau comme les chiens au sortir de l'eau, & il fait cet élancement avec tant de roideur, qu'il blesse souvent les chiens & les hommes ; il les tient droites & élevées quand il va en campagne, ou quand il voit quelqu'un, mais il les abaisse & les couche sur son corps quand il entre dans les cavernes où il habite ordinairement, & principalement en hyver, il se cache aussi dans les buissons ; on en trouve en Ethiopie, en Afrique, aux Indes, en Italie, rarement en France : il se nourrit de raisins, de pommes, de poires, de racines, de pain, quand on lui en donne ; il boit de l'eau, & quand on y mêle du vin, il l'avale avec avidité ; il va plûtôt la nuit que le jour chercher sa nourriture ; sa chair est bonne à manger ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair & son foye lâchent le ventre & excitent l'urine.

Sa graisse est bonne pour les hernies & pour fortifier les nerfs.

On trouve quelquefois, mais très-rarement, dans la tête, dans l'estomac & dans la vesicule du fiel de quelques Porcs-épis des Indes, certaines pierres qui ressemblent beaucoup au Bezoar de porc, dont j'ai parlé en son lieu ; mais elles sont plus grosses & plus disposées par lamines ou écailles comme le Bezoar Oriental, unies au toucher, & glissantes comme le savon, de couleur purpurine-claire, d'un goût amer ; on les appelle Pierre de Malaca, ou Bezoar de Porc-épi des Indes ; on les trouve en une Province du Royaume de Malaca nommée Pam, mais elles sont fort rares & fort cheres ; on les estime beaucoup plus que les pierres de Bezoar ordinaires.

Elles sont propres pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour résister au venin, pour fortifier le cœur. La dose en est depuis deux grains jusqu'à huit ; on l'employe aussi en infusion dans un mélange d'eau & de vin.

La pierre de Malaca est appellée en Latin, *Lapis Malacanus, seu Bezoar hystricis*.

* V. Pl. XI. fig. 14.

Hystrix, *ab ὗς*, *sus*, *cochon*, parce qu'on prétend que cet animal a quelque ressemblance avec le cochon.

Le nom Grec ὕστριξ, signifie *poils de porc*, & l'on a ainsi appellé cet animal, parce qu'il est revêtu d'un poil semblable à celui du Porc sauvage.

HYVOURAHE'.

Hyvourahé, Theveto, Clus. in Monard.
Hyvouraé Brasilianis, *Guaiaci species*, Lerio part. 3. Ind. Occident.

Est un grand arbre du Bresil dont l'écorce est d'une couleur argentée & le dedans rougeâtre, jettant, quand elle est recemment separée de l'arbre, un suc laiteux d'un goût salé & approchant fort au goût de la Reglisse. On dit que cet arbre ne porte du fruit, que de quinze ans en quinze ans; ce fruit est gros comme une prune médiocre, de couleur dorée, tendre, d'une odeur agreable, d'un goût fort doux; il renferme un petit noyau: les malades le souhaitent beaucoup, à cause de son bon goût.

L'écorce de cet arbre est sudorifique, dessicative, aperitive; on s'en sert dans le Bresil pour la verole, de la même maniere qu'on se sert en Europe de l'écorce ou du bois de gayac.

Hyvourahé est un nom du Bresil qui signifie *chose rare.*

I

JABOTAPITA.

JAbotapita, G. Pison. Est un arbre d'une hauteur mediocre, qui croît dans le Bresil sur les rivages: son écorce est inégale, grise; son bois est mou & pliant; ses feuilles sont rangées alternativement, oblongues, pointues, vertes; ses fleurs sont soutenues par quelques petits rameaux, elles sont petites, mais en grande quantité, disposées en grapes jaunes d'une très-bonne odeur: après qu'elles sont passées, il leur succede des fruits disposez de même, gros comme des noyaux de cerises, de figure presque triangulaire; mais sur chacun de ces fruits il en naît trois ou quatre autres sans pedicules de la même grosseur, ovales. Tous ces fruits ont une couleur semblable à celles de nos Myrtilles, & ils rendent une teinture pareille; ils ne contiennent point de semences; leur goût est styptique; on en tire une huile par expression, laquelle on employe dans les salades.

Ce fruit est astringent, on s'en sert, comme des Myrtilles, pour arrêter les cours de ventre, & pour fortifier les jointures.

JACA.

Jaca, Acost. Garz. Frag. Lugd.
Jaceros in Calecut. Ludov. Romano.
Jaaca, & *Jaca*, Linsc.

Est un grand arbre des Indes, dont la feuille est large comme la main, de couleur verte, claire, nerveuse: il croît en Malabar dans quelques Isles le long des eaux: son fruit naît sur son tronc & sur ses plus grosses branches: il est long & plus gros qu'une Courge, de couleur verte-obscure, couvert d'une écorce grosse & dure, & entourée de toutes parts comme de pointes de diamant, lesquelles finissent en une épine courte, verte, & dont l'aiguillon est noir. Ce fruit étant meur, rend une bonne odeur. Il y en a de deux especes: un appellé *Barca*, qui est de consistance solide, c'est le meilleur: un autre appellé *Papa*, ou *Gyrasal*, qui est mollasse, c'est le moindre.

Le fruit du Jaca est blanc en dedans, sa chair est ferme & divisée en petites cellules pleines de chateignes un peu plus longues & plus grosses que les dattes, couvertes d'une pelure grise, blanches en dedans comme les chateignes communes, d'un goût apre & terrestre. Elles engendrent beaucoup de vents dans le corps, si on les mange vertes, mais si on les fait rôtir auparavant, elles ont un très-bon goût. Toutes ces chateignes sont environnées d'une chair jaunâtre & un peu visqueuse, ressemblant à la pulpe du Dorion, d'un goût agréable, principalement celle qui est dans le Jaca, appellé *Barca*, & semblable à celui d'un bon melon, mais de dure digestion, & excitant, quand on en mange souvent, une maladie pestilentielle que les Indiens appellent *Morxi.*

Les chateignes de ce fruit crûes sont fort astringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre: étant cuites elles excitent la semence.

JAÇAPUCAIO.

Jaçapucaio, G. Pison. Est un arbre fort haut qui croît en Amerique: son écorce est grise, dure & inégale comme celle d'un vieux Chêne: son bois est dur & compacte; ses feuilles ressemblent à celles du Meurier, rousses dans leur jeunesse, vertes quand elles sont dans leur grandeur parfaite, dentelées en leurs bords, & en quelque façon torses & recourbées, son fruit paroît au mois de Mars, il est gros comme la tête d'un enfant, attaché ou suspendu par une grosse queue, couvert d'une écorce jaune, dure comme du bois, & au bout qui regarde la terre il est fermé en façon de boëte par un couvercle qui paroît d'un artifice merveilleux: quand le fruit est meur, le couvercle s'en sépare de lui-même, & en même tems qu'il tombe, il tombe aussi des noix approchantes en figure des Mirobolans chebules, d'un goût très-savoureux comme celui des Pistaches: elles servent de nourriture à plusieurs animaux, & même aux hommes; on en tire de l'huile par expression. Cet arbre croît abondamment en differens lieux aux bords de la Mer Mediterranée. Il y en a de plusieurs especes; son fruit, après qu'il est vuide de ses noix, sert à faire des vases & des tasses.

Son

Son bois eſt propre pour réſiſter au venin.
Son fruit excite la ſemence.

JACARANDA.

Jacaranda, G. Piſon. Eſt un arbre des Indes, dont il y a deux eſpeces; l'un a le bois blanc, & l'autre noir, tous deux durs, beaux & marbrez.

Le blanc eſt ſans odeur, ſemblable au Prunier de l'Europe: ſes feuilles ſont petites, pointues, luiſantes en deſſus & blanches en deſſous, oppoſées directement les unes aux autres le long des branches. Chacun de ſes rameaux pouſſe pluſieurs rejettons qui portent pendant pluſieurs jours des boutons gros comme des noyaux de ceriſes, diſpoſez en grape de couleur d'olive, qui en s'ouvrant ſe diviſent chacun en cinq feuilles inclinées en bas, qui en dedans repreſentent à la vûe & au toucher une petite robe de ſoye de couleur d'olive luiſante. Il naît entre ſes feuilles une fleur à une ſeule feuille preſque ronde, jaune, d'une odeur ſuave, s'épanoüiſſant vers le côté, & pouſſant de ſon milieu beaucoup d'étamines blanches, terminées par des ſommets jaunes, aſſez grands, en maniere de vergettes de ſoye. A ces fleurs ſuccede un fruit grand comme la paume de la main, mais d'une figure rendue rare & ſinguliere par les jeux de la nature, car il eſt inégal, boſſu & fort tortu, enclinant toûjours en bas par ſa peſanteur, de couleur mêlée blanche & verte, rempli d'une ſubſtance verte tirant ſur le blanc, dont les gens du païs ſe ſervent au lieu de ſavon: ils font cuire le fruit & en mangent, ils l'appellent *Manipoy*.

Le Jacaranda noir differe du précedent en ce que ſon bois eſt noir, dur & compacte comme celui du Gayac, mais odorant.

Son bois eſt eſtimé ſudorifique & deſſiccatif, & ſon fruit ſtomacal.

JACEA.

Jacea nigra vulgaris capitata & ſquamoſa, J. B. Pit. Tournefort.
Jacea nigra, Ger. Raii Hiſt.
Jacea nigra vulgaris, Park.
Jacea nigra pratenſis latifolia, C. B.

En François, *Jacée*.

Eſt une plante dont les premieres feuilles ont quelque reſſemblance avec celles de la Chicorée, car elles ſont un peu déchiquetées, de couleur verte-noirâtre, couvertes d'une laine blanche; mais celles qui ſont attachées aux tiges, ſont étroites, roides, un peu dures: ſes tiges ſont canelées, difficiles à rompre, lanugineuſes: ſes fleurs ſont attachées par bouquets ſur des têtes écailleuſes, noirâtres, comme au Cyanus, de couleur purpurine. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences brunes, chargées d'aigrettes: ſa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, d'un goût aſtringent & fade. Le reſte de la plante eſt d'une ſaveur douçâtre qui n'eſt point deſagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux herbeux & incultes: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire, propre pour les ulceres de la gorge & de la bouche; on s'en ſert en gargariſme.

Le Jacea differe du Chardon par ſes têtes, qui ne ſont point épineuſes, & du Cirſium par ſes feuilles qui n'ont point de piquans.

Jacea vient de *jacere*, être couché par terre: on a donné ce nom à cette plante, parce que pluſieurs de ſes eſpeces ſont couchées par terre.

JACOBÆA.

Jacobæa vulgaris, J. B. Raii Hiſt.
Jacobæa vulgaris major, Park.
Jacobæa vulgaris laciniata, C. B. Pit. Tournefort.
Jacobæa Senecio, Adv. Lob.
Herba Jacobæa, Tab.
Flos S. Jacobi, Brunf. Trag.
Senecio major, *ſive Flos S. Jacobi*, Matth. Caſt.

En François, *Jacobée*, *Herbe de ſaint Jaques*, *Fleur de ſaint Jaques*.

* Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, droites, dures, canelées, quelquefois ſans poil, quelquefois un peu lanugineuſes; quelquefois rougeâtres, ou de couleur tirant ſur le purpurin, rameuſes, revêtues de beaucoup de feuilles rangées ſans ordre, ou alternativement, oblongues, découpées profondément, de couleur verte-obſcure, d'un goût un peu aſtringent. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des rameaux en maniere d'ombelles, ou de bouquets jaunes; chacune d'elles eſt de grandeur médiocre, radiée, compoſée d'un amas de fleurons entourez d'une couronne, & ſoûtenus ſur un calice un peu écailleux, fendu en pluſieurs pieces. Quand cette fleur eſt tombée il lui ſuccede des ſemences rougeâtres, garnies d'aigrettes: ſa racine conſiſte en pluſieurs groſſes fibres blanches, fort attachées dans la terre. Cette plante croît aux lieux humides, dans les champs; elle contient aſſez de ſel & d'huile.

Elle eſt aperitive, vulneraire, émolliente, déterſive, reſolutive; on s'en ſert en decoction interieurement & exterieurement; on l'employe dans des gargariſmes.

Jacobæa, *à Jacobo*, Jaques, comme qui diroit, *Herbe de ſaint Jaques*. On a donné ce nom à la Jacobée, parce qu'on en trouve fréquemment ſur les chemins de Saint Jaques en Galice.

JACUA-ACANGA.

Jacua-Acanga, G. Piſon. Eſt une belle plante du Breſil, laquelle les Portugais appellent *Fedagoſo*: ſa tige croît à la hauteur de plus de deux pieds: elle eſt velue,

* *V.* Pl. X I. fig. 15.

velue, rameuse ; ses feuilles sont grandes comme la main, ayant la figure de celles du Nepeta, rudes, plus piquantes que celles de l'Ortie, & repliées. Il s'éleve d'entr'elles, en ses sommitez, une espece d'épi long d'environ dix doigts, garni de petits grains verds comme au Plantain, excepté que ces épis sont courbez en queue de scorpion, finissant par de petites fleurs bleues & jaunes, qui ont la figure d'un petit calice : sa racine est longue d'un pied, presque droite, ligneuse, jettant peu ou point de filamens, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût insipide. Cette plante croît particulierement aux lieux sablonneux : il y en a de plusieurs especes ; elle est fort en usage en Medecine.

Elle est déterſive, vulneraire, resolutive, consolidante ; on l'employe en fomentation, en cataplasme, & dans les onguents.

JACULUS.

Jaculus, en François, *Vandaise*, est un poisson d'eau douce, plat, grand, à peu près comme une Limande, blanc & luisant comme le Gardon : sa chair est molle, blanche, & d'assez bon goût, il contient du sel volatil & de l'huile.

Il est pectoral & humectant, on l'employe dans les cuisines.

JADE.

Jade est une pierre fort dure, de couleur verte-grisâtre ou approchante de celle de l'olive, mais on en voit de trois verds differens ; la plus belle vient des Indes Orientales. Les Turcs & les Polonois en font des manches de sabre, de coutelas. Elle est rare & difficile à travailler à cause de sa grande dureté, on est obligé d'y employer de la poudre de Diamant : les Jouailliers en taillent de petits morceaux qu'ils polissent bien, afin qu'on puisse les porter commodément appliquez sur les reins. Le Livre intitulé, *Le parfait Jouaillier*, donne à cette pierre le nom de pierre divine, à cause des grandes vertus qu'on lui attribue, car on prétend qu'étant portée vers la region des reins, elle soit propre pour en faire sortir la pierre, ou le sable, & les faire couler par les urines, & qu'elle soit un remede pour l'epilepsie, mais je n'ajoûte pas beaucoup de foi aux prétendues qualitez de cet amulette.

JALAP.

Jalap. *Gelapo.*
Jalapa. *Chelapa.*
Jalapium. *Celopa.*
Gialapa.

* Est une racine grise, resineuse, qu'on nous apporte seche, coupée par tranches, des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle est dans la terre, est, selon le Pere Plumier & M. Tournefort, une espece de Belle-de-nuit que ce dernier apelle *Jalap officinarum fructu rugoso*. Sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; ses feuilles approchent en figure de celles du Lierre, mais elles sont moins épaisses ; sa fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon crenelé, de couleur rouge comme de l'écarlate, quelquefois variée de jaune, & de blanc, fort agreable à la vûe. Cette fleur s'épanouït la nuit, & elle se referme au moindre rayon du Soleil, c'est pourquoi on l'appelle *Belle-de-nuit*. S'il plût pendant le jour, ou si le Ciel est couvert, elle se tient ouverte : mais alors elle se flêtrit en peu de tems ; car le jour, quel qu'il soit, lui est contraire ; ce qui vient apparemment de ce que le Soleil desseche, & fait dissiper une humidité qui lui est necessaire pour que ses parties soient étendues. Après que cette fleur est passée, il lui succede un fruit ridé, qui contient dans sa cavité une semence presque ronde. On dit que cette plante croît naturellement & sans culture aux Isles de Madere.

On doit choisir la racine de Jalap en rouelles épaisses, compactes, parsemées de veines resineuses, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à casser avec le pilon ; de couleur grise, d'un goût un peu âcre : elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les serositez ; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la goute, pour les rhumatismes, pour les obstructions. La dose en est depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Tous les noms de la racine de Jalap sont tirez des Americains.

* V. Pl. XI. fig. 16.

JAMBOLONES.

Jambolones, Garciæ.
Jamboloins, Acostæ.
Jambolyn, Palud. in Linsc. 4. part. Ind. Orient.

Est un arbrisseau des Indes qui ressemble au mirte, mais qui a la feuille semblable à celle de l'Arbousier, son fruit ressemble à de grosses Olives, d'un goût âpre & astringent ; on le confit dans la saumure pour le manger. Il n'est point en usage dans la Medecine, mais on en mange avec du ris cuit pour exciter l'appetit.

JAMBOS.

Jambos, Acostæ, Garz. est un fruit des Indes gros comme une poire. Il y en a de deux especes ; une dont la couleur est rouge obscure sans noyau, d'un goût agreable, l'autre dont la couleur est d'un rouge blanc, avec un noyau gros comme celui d'une pêche, n'étant pas bien rond, dur, uni & enveloppé d'une peau blanche & velue : l'une & l'autre espece ont une odeur de Rose, mais le dernier a moins bon goût que le premier. Leur écorce est si mince & si molle qu'on ne les peut peler avec un couteau. Ce fruit est apellé par ceux de Malabar & par les Canarins *Jamboli*, par les Arabes *Tupha Indi*, par les Perses *Tuphat*, par les



Hedera arborea.



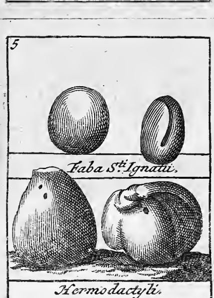
Hedera terrestris.



Helenium.



Helleborus niger.



Hermodactyli.



Herniaria.



Hippolapathum.



Hippopotamus.



Hircus Sylvestris.



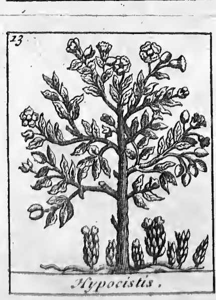
Horminum.



Hyosciamus.



Hypericum.



Hypocistis.



Hyssopus.



Jacobæ.



Jalapa.

les Turcs *Alma*, & par les Portugais *Jambos*. L'arbre qui le porte est nommé par les mêmes Portugais *Jambeiro*. Il croît à la hauteur d'un prunier, jettant un grand nombre de rameaux; qui s'étendant au long & au large, font un grand ombrage & un bel aspect; son écorce est grise-cendrée, unie; son bois est fragile; sa feuille ressemble en figure au fer d'une grosse lance, belle, unie, d'un verd obscur en haut, & en bas d'un verd clair. Ses fleurs sont rouges tirant sur le purpurin, de couleur fort vive, ayant plusieurs petits filets sur le milieu, odorantes, d'un goût aigrelet, semblable à celui des bourgeons de la vigne: sa racine est forte & bien profonde en terre.

Cet arbre porte des fleurs & des fruits plusieurs fois en une année, & on ne le voit jamais sans fleur ou sans fruit verd ou mûr; il en tombe des fleurs à toute heure, qui font paroître sous lui la terre toute rouge; & à mesure qu'il se décharge de celles-là, il en naît d'autres nouvelles, & ensuite des fruits, les uns naissant, les autres meurissant: on a coûtume de manger ce fruit à l'entrée de table. On confit la fleur & le fruit avec du sucre.

Ils sont estimez propres pour les fiévres bilieuses, pour desalterer, pour fortifier le cœur.

JANGOMAS.

Jangomas, Garz. Frag. Lugd.
Jangomi, Acostæ.
Paliurus Ægyptius, Pr. Alpini.

Est un arbre des Indes grand comme un Prunier, herissé d'épines; sa feuille est semblable à celle du Prunier, sa fleur est blanche, son fruit ressemble à celui du Sorbier, de couleur jaune quand il est mûr, d'un goût de pruneaux, astringent & apre. Cet arbre croît aux champs, dans les jardins, en Bazain, Chaul & Batequala.

Son fruit est employé dans les remedes astringens, pour arrêter les cours de ventre, pour les inflammations de la gorge.

JANIPABA.

Janipaba, G. Pison, *Genipa*, G. Marcgravii, est un des plus grands arbres du Bresil, il ressemble au Hêtre, son écorce est grise ou blanche, son bois est moëlleux & fragile; ses rameaux sont revêtus de feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, ayant la figure d'une langue de bœuf, de couleur verte-luisante; sa fleur est petite, ressemblante à celle du Narcisse, blanche avec des taches jaunes en dedans, d'une odeur de gerofle; son fruit est plus gros qu'une Orange, rond, couvert d'une écorce tendre & cendrée; sa chair est solide, jaunâtre, visqueuse, remplie de suc aigre, d'une odeur agreable: on trouve au milieu de ce fruit une cavité remplie de semences comprimées, plattes, presqu'orbiculaires, entourées d'une pulpe molle; il devient moû en meurissant comme la Nefle, & alors il est bon à manger.

Il est estimé astringent & propre contre les cours de ventre; il appaise les ardeurs de la bouche & de l'estomac; on se sert aussi de ce fruit, avant qu'il soit mûr, dans les cataplasmes, dans les onguens, pour les ulceres malins.

On tire de ce fruit par expression une espece de vin, ou une liqueur vineuse qui étant recente paroît astringente & rafraichissante, mais étant gardée, elle pert une partie de son astriction, & devient échauffante.

Les Indiens tirent encore par expression de l'écorce du fruit avant qu'il soit mûr, & des rameaux de l'arbre une liqueur qui d'abord est claire comme de l'eau, mais qui devient ensuite fort noire; ils s'en teignent tout le corps quand ils vont à la guerre, pour paroître plus effroyables & plus terribles à leurs ennemis; la même teinture peut être donnée à des étoffes, à du papier, & elle ne peut être emportée par quelque chose que ce soit, mais elle s'efface d'elle-même vers le huit ou neuviéme jour.

Le *Janipaba* est une espece de *Genipa* duquel j'ai parlé en son rang.

JAPARANDIBA.

Japarandiba, G. Pison, est un arbre du Bresil, dont l'écorce est cendrée comme en l'Aune; son bois est dur, moëlleux, ses feuilles sont attachées sans ordre en abondance autour des rameaux, par des queues; elles sont semblables à celles du Janipaba, oblongues, pointues, nerveuses; ses fleurs sont grandes & belles, composées chacune de huit grosses feuilles, & soûtenues trois à trois par un même pedicule. Leur figure, leur grandeur, leur couleur & leur odeur sont pareilles à celles de la Rose: elles ont en leur milieu plusieurs petites étamines disposées en rond avec un petit sommet jaune & tremblant; il leur succede des fruits faits comme des pommes, mais plats en leur partie superieure, gris en dehors, jaunes en dedans, contenant chacun un noyau gros comme une aveline, anguleux, ayant la figure d'un cœur, de couleur de foye luisante.

Les feuilles de cet arbre sont résolutives; on en applique sur les duretez du foye & des hypocondres; on en prend aussi en decoction pour ouvrir les conduits, & exciter l'urine.

JASMINUM.

Jasminum, en François, *Jasmin*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée
Jasminum, Dod.
Jasminum album, Ger. Park.
Gelseminum vulgatius, Ad. Lob. Cæs.
Jasminum vulgatius flore albo, C. B. Pit. Tournefort.
Jasminum, *seu Gelseminum flore albo*, J. B. Raii Hist.
Gesminum, Anguil.
En François, *Petit Jasmin*, ou *Jasmin commun*.

C'est

C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de rameaux fort longs, grêles, nouez, foibles, plians, verds, s'étendant beaucoup, & tombant s'ils ne ſont soûtenus par des perches ou par une muraille, remplis d'une moëlle fongueuſe & blanche; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, reſſemblantes à celles de la veſſe, rangées, comme par paires, le long d'une côte, qui eſt terminée par une ſeule feuille. Chaque côte eſt ordinairement chargée de ſept feuilles, quelquefois de cinq, liſſes, d'une belle couleur verte; ſes fleurs naiſſent en maniere de petites ombelles aux ſommitez des branches, elles ſont petites mais agréables, blanches, d'une odeur douce & très-ſuave; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut, & découpé en étoile à cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quelquefois une baye ronde, molle, verdâtre, renfermant quelques ſemences rondes & plates: mais dans les païs Septentrionaux la fleur du Jaſmin tombe ordinairement ſans laiſſer de fruit: ſa racine eſt fibrée.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Jaſminum Hiſpanicum flore externè rubente, J. B. Pit. Tournef.
Chamægelſeminum grandiflorum, Lob.
Jaſminum humilius magno flore, C. Bauh. Raii Hiſt.
Jaſminum Catalonicum, Park.
Gelſeminum humilius primum, Cluſ.

En François, *Jaſmin d'Eſpagne*.

Elle differe de la précédente en ce que ſa tige eſt beaucoup plus baſſe, mais plus forte & robuſte, en ce que ſes feuilles ſont plus larges, moins pointues, ou arondies en leur extrémité: en ce que ſes fleurs ſont beaucoup plus grandes, plus larges, plus belles, plus odorantes, de couleur blanche en dedans, rougeâtre en dehors.

L'un & l'autre Jaſmin ſont cultivez dans les jardins; leurs fleurs & principalement celles du Jaſmin d'Eſpagne, ſervent aux Parfumeurs; elles rendent beaucoup plus d'odeur quand elles croiſſent aux païs chauds, que quand on les cultive dans nos païs temperez: on les employe auſſi quelquefois en Medecine: on n'en peut point ſéparer ni conſerver l'odeur en les faiſant diſtiller, parce que leur ſubſtance volatile ſe confond avec la viſqueuſe, par la moindre chaleur qu'on leur done: quand on veut recevoir cette odeur, il faut que ce ſoit ſans feu, dans de l'huile de Ben, ou dans de la graiſſe de Porc bien lavée, comme font les parfumeurs.

La fleur du Jaſmin contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & de ſel eſſentiel.

Elle eſt aperitive, émolliente, digeſtive; on l'employe pour réſoudre les ſcirrhes, pour aider à l'accouchement, pour meurir le rhume, pour faciliter la reſpiration, pour la pleureſie; on s'en ſert exterieurement & interieurement.

On dit que *Jaſminum* vient de *Jaſme*, mot Grec qui ſignifie *odeur medicinale*, parce que la fleur du Jaſmin a beaucoup d'odeur, & qu'elle ſert pour la Medecine. D'autres font dériver ce nom du mot Hebreu *Samin*, c'eſt-à-dire, *parfum*; parce que cette fleur parfume les lieux où l'on la met.

JASPIS.

Jaſpis, en François, *Jaſpe*, eſt une belle pierre dure, polie, reſplendiſſante, pretieuſe, laquelle ne differe de l'Agate qu'en ce qu'elle eſt moins pure, & moins dure: il y en a de beaucoup d'eſpeces, mais la plus eſtimée eſt l'Orientale: elle doit être dure, polie, luiſante, de couleur verte-foncée, mêlée de taches rouges; on s'en ſert quelquefois en Medecine, après l'avoir broyée ſur le porphyre comme les autres pierres prétieuſes.

Le Jaſpe ainſi préparé eſt aſtringent, propre pour arrêter le ſang & le cours de ventre: on lui attribue de grandes vertus pour l'épilepſie, pour fortifier l'eſtomac, pour faire ſortir la pierre du rein, pour arrêter les hemorragies, ſi on le porte attaché à quelque partie du corps; mais on ne doit guere ajoûter de foi à ces ſortes d'amulettes.

Jaſpis vient du mot Hebreu *Jeſpé*, qui ſignifie *Jaſpe*.

IBERIS.

Iberis latiore folio, C. B.
Iberis & Lepidium, Matth.
Lepidium hortenſe, Ang.
Lepidium gramineo folio, ſive Hiberis, Pit. Tournefort.
Iberis, Lugd. Dod. J. B.
Iberis cardamantica, Ad. Lob.

En François, *Paſſerage ſauvage. Chaſſe-rage. Creſſon ſauvage.*

* Eſt une eſpece de Paſſerage, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, jettant beaucoup de rameaux menus: ſes premieres feuilles d'en bas ſont longues, un peu larges, dentelées, attachées par des queues longues; mais celles d'enhaut, qui tiennent aux tiges & aux branches, ſont petites, étroites, pointues, ſemblables à celles du Linaria ou à celles du Gramen, ſans queue, & n'étant point dentelées. Ses fleurs ſont placées au haut de ſes rameaux, petites, blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix. Il leur ſuccede, quand elles ſont tombées, un fruit formé en fer de pique, qui ſe diviſe en deux loges, dans leſquelles ſont renfermées des ſemences menues, oblongues. Sa racine eſt longue, médiocrement groſſe, ligneuſe, blanche en dehors & en dedans: toute la plante a un goût acre comme le creſſon: elle croît contre les vieilles murailles & aux lieux incultes, principalement aux païs chauds: les Herboriſtes en cultivent dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle

* *V.* Pl. XII. fig. 1.

Elle est déterſive, aperitive, inciſive, propre pour le ſcorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obſtructions de la rate, étant priſe en decoction : on en applique ſur la morſure d'un chien enragé, pour faire diſſiper le venin : on ſe ſert de ſa racine pour la douleur des dents, & pour guérir la gale.

Iberis ab Iberia regione, parce que cette plante croiſſoit autrefois abondamment dans l'Eſpagne qu'on appelloit *Iberis*.

IBIS.

Ibis eſt un oiſeau aquatique d'Egypte, reſſemblant à la Cicogne : il y en a de deux eſpeces, un blanc, & l'autre noir ; ils ne peuvent vivre en d'autre climat qu'en celui d'Egypte : car quand ils en ſont transportez ou par le vent, ou par quelque autre voye, ils ſe laiſſent mourir faute de manger ; ils ſe nourriſſent de ſerpens, de chenilles, de ſauterelles ; ils font leur nid ſur les Palmiers, de peur que les chats ne mangent leurs petits : ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Leur graiſſe eſt réſolutive & adouciſſante.

ICHNEUMON.

Ichneumon, Jonſton.
Mus Pharaonis, Bellon.
Mus Indicus, Ælian.

En François, *Rat d'Egypte. Rat d'Inde.*

Eſt un animal à quatre pieds, grand comme un Chat, mais plus long, ſon poil eſt dur comme celui du Loup, blanchâtre ou jaunâtre : ſon muſeau eſt noir & fait comme celui du Cochon, ſes oreilles ſont petites, rondes ; ſes dents & ſa langue approchent de celles du Chat ; ſes jambes ſont noires, ſa queue eſt longue & groſſe par le bout d'enhaut. On trouve cet animal en Egypte, au bord du Nil : il eſt amphibie, ſe tenant tantôt ſur la terre, tantôt nageant dans l'eau. Il ſe nourrit de petits rats, de ſerpens, de lézards, de limaçons, de grenouilles, il aime extrêmement la chair des oiſeaux, & principalement celle de la Poule : il ronge le ventre des Crocodiles pendant qu'ils dorment pour en manger le foye ; il écraſe auſſi leurs œufs.

Sa chair priſe en bouillon eſt eſtimée ſudorifique, propre pour la colique, pour la morſure des bêtes venimeuſes, pour purifier le ſang.

Ichneumon ab ἰχνεύω, inveſtigo, parce que cet animal cherche & attrape les Crocodiles & pluſieurs autres bêtes.

ICHTHYOCOLLA.

Ichthyocolla, *Gluten Alcanak.*

En François, *Colle de poiſſon.*

Eſt une colle tirée de la peau, des nageoires, de la queue, des entrailles, des nerfs & des autres parties muſculeuſes d'un fort grand poiſſon de mer nommé *Huſo*, ou *Exoſſis*, parce qu'il n'a point d'os : il a quelquefois juſqu'à vingt-quatre pieds de longueur, & il peſe quatre cens livres : ſa tête eſt groſſe, large, peſante ; ſa gueule eſt grande & béante, ſa peau eſt rude, ſon dos eſt garni d'une grande quantité de petites écailles épineuſes, piquantes : il eſt gras comme un cochon : on dit qu'il eſt ſi timide, qu'un petit poiſſon le fait fuir ; quelques-uns le mettent au rang des petites Baleines ; on le voit fort communément dans les mers de Moſcovie ; on le trouve auſſi en Hongrie & autres lieux où paſſe le Danube ; car comme il aime l'eau douce, il y monte ſouvent. On mange ſa chair, mais elle eſt gluante, douçâtre & fade, à moins qu'elle n'ait été ſalée.

Pour faire l'Ichthyocolle, on ramaſſe toutes les dépouilles de ce poiſſon, on les coupe en morceaux, on les met tremper dans de l'eau chaude, puis on les fait bouillir à petit feu, juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient diſſoutes & réduites en une colle : on étend cette colle ſur des inſtrumens faits exprès, afin qu'en ſe ſechant elle ſe reduiſe en forme de parchemin. Quand elle eſt preſque ſeche, on la roule ordinairement en cordons, leſquels on arondit en figure de croiſſant ; on en forme auſſi de differentes autres manieres.

Les Hollandois nous fourniſſent la colle de poiſſon que nous voyons en France : ils la tirent principalement des Moſcovites qui en préparent le plus.

Il faut la choiſir en petits cordons, blanche, claire, tranſparente, ſans odeur. Celle qui eſt en gros cordons, eſt ſujette à être remplie d'une colle jaune, ſeche & quelquefois de mauvaiſe odeur. Il faut conſerver cette drogue dans des boëtes, car elle s'humecteroit à l'air : elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel volatil.

La colle de poiſſon eſt fort propre pour ramollir, pour réſoudre : on en fait entrer dans la compoſition de quelques emplâtres.

Elle eſt d'un grand ſecours aux Cabaretiers pour éclaircir le vin trouble ; ils en jettent quelques morceaux dans un tonneau, elle s'y diſſout & ſe forme au deſſus comme en une peau, laquelle ſe précipitant peu à peu juſqu'au fond, apeſantit & entraîne avec elle toutes les parties groſſieres de la liqueur, en ſorte que le vin reſte clair. C'eſt une eſpece de filtration qui ne peut apporter qu'un bon effet au vin, n'y ayant rien de malin dans la colle de poiſſon.

La colle de poiſſon ſert encore pour donner du luſtre aux rubans de ſoye, pour blanchir les gazes, pour contrefaire des perles fines, & pour pluſieurs autres choſes dans les Arts.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguiſtes certaine colle de poiſſon en petites feuilles jaunâtres, ou d'un gris tirant ſur le blanc ; je ne l'ai pas reconnue ſi bonne dans l'uſage que la précedente, elle eſt trop difficile à fondre.

Ichthyocolla, ab ἰχθὺς, piſcis, & κόλλα, gluten, comme qui diroit, *Colle de poiſſon.*

I L E X.

Ilex, Matth. Ang. Lac.
Ilex arborea, Ad. J.B. Raii Hist.
Ilex oblongo serrato folio, C.B. Pit. Tournef.
Ilex angustifolio, Taber.
Ilex major glandifera, Ger.

En François, *Chêne vert*, *Yeuse*, *Eouse*.

Est un arbre portant gland, ressemblant beaucoup au Chêne, grand comme un poirier ou un pommier, son écorce est brune, son bois est dur & compacte, ses rameaux sont remplis de laine blanche; ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, toûjours vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent; ses chatons sont oblongs, garnis de petites fleurs mousseuses, de couleur jaune; ses fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits separez; ce sont des glands ovales ou cylindriques, de mediocre grosseur, envelopez par un bout dans un petit calice formé en calotte, blanchâtre & couvert par tout d'une peau cuirassée, sous laquelle est enclose une maniere d'amande divisée en deux lobes. Cet arbre croît dans les bois, principalement aux païs chauds. M. Tournefort le distingue d'avec le Chêne, principalement parce qu'il a des feuilles dentelées; on se sert en Medecine de ses feuilles & de son gland: ils contiennent l'une & l'autre beaucoup d'huile, peu de sel embarrassé dans beaucoup de terre.

Les feuilles & le gland du Chêne vert sont astringens, ils arrêtent les cours de ventre étant pris en décoction, on s'en sert aussi en fomentation pour les rhumatismes & pour fortifier les jointures.

Ilex, à ce qu'on prétend, est tiré du mot Hebreu *Elon*, qui signifie un Chêne, parce que cet arbre est une espece de Chêne.

I L L E C E B R A.

Illecebra minor, *sive sedum* 3. Dioscoridis, Park.
Illeceba, *sive sempervivum tertium*, Dod.
Sempervivum minimum, *sive Illecebra*, Lob.
Sedum minimum Illecebra, *sedi tertium genus non semper virens*, Adv.
Sempervivum minus vermiculatum acre, C.B.
Sedum parvum acre, *flore luteo*, J.B. Pit. Tournefort
Aizoon acre, Cord. Hist.
Vermicularis, *sive Illecebra*, Ger.

Est une espece de petite Joubarbe, ou une petite plante qui pousse plusieurs tiges basses, courtes, menues; ses feuilles sont fort petites, grossettes, pointues, remplies de suc; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose; ses racines sont petites, fibrées. Cette plante croît suspendue par ses racines ou couchée sur les vieilles murailles, ou aux autres lieux pierreux, arides & secs; son goût est acre & brûlant; elle fleurit en Eté.

Elle est vomitive & propre pour les fiévres intermittentes, étant prise interieurement: on s'en sert en gargarisme pour nettoyer les gencives & pour raffermir les dents, pour le scorbut, on l'employe aussi exterieurement pour discuter & resoudre les tumeurs scrofuleuses, les loupes naissantes.

I M P E R A T O R I A.

Imperatoria, J.B. Raii Hist.
Imperatoria major, C.B. Pit. Tournef.
Astrantia, Brunf. Gesn.
Magistrantia, Cam.
Struthion, Cord. Hist.
Ostruntium, Dod. Gal. Long.
Imperatoria, *sive Astrantia vulgaris*, Park.
Smyrnium hortense, Trag. Gesn. Hort.
Laserpitium Germanic. Fuch.

En François, *Imperatoire* ou *Otruche*.

* Est une plante dont les feuilles sont grandes, rangées trois à trois sur une côte branchue, terminée par une seule feuille, roides, dures, divisées chacune en trois parties, dentelées ou découpées les unes legerement, les autres profondément; il s'éleve d'entr'elles des tiges qui montent jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds, se divisant en aîles & soûtenant en leurs sommitez des ombelles de fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose; il succede à ces fleurs de petits fruits composez chacun de deux graines aplaties presque ovales, un peu plus grandes que celles de l'Anet, rayées legerement sur le dos, de couleur blanche: sa racine est quelquefois grosse comme le pouce, ridée, rude, entourée de quelques fibres, remplies d'une chair blanche aromatique, d'un goût acre, piquant la langue & échauffant toute la bouche, un peu amere. Cette plante croît dans les jardins & sur les montagnes; on ne se sert que de sa racine en Medecine; elle contient beaucoup de sel & d'huile. On prefere celle qui croît sur les montagnes à celle des jardins; parce qu'elle a un peu plus de force; on nous l'apporte seche des monts d'or d'Auvergne & de plusieurs autres hautes montagnes: on doit la choisir assez grosse, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en dehors, verdâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique & piquant.

Elle est incisive, penetrante, déterfive, aperitive, elle attenue les humeurs visqueuses du poumon, elle aide à l'expectoration, elle fortifie le cerveau & l'estomac, elle resiste au venin, elle corrige la mauvaise haleine, elle est propre pour l'apoplexie, pour la paralysie, pour la léthargie, pour la colique venteuse, pour la fiévre quarte, pour les humeurs froides, pour les maladies du cerveau.

Cette plante a été appellée Imperatoire, à cause de ses grandes qualitez, comme qui diroit, plante digne d'un Empereur.

* V. Pl. XII. fig. 2.

INDICUM.

Indicum. *Indum.*

En François, *Inde.*

Est une fecule ou un suc épaissi, bleu, ou de couleur d'Azur obscure, qu'on nous apporte en masse ou en pâte seche des Indes Occidentales, elle est tirée des feuilles de l'Anil, dont j'ai parlé en son lieu. Il y a plusieurs especes d'Inde, le meilleur est celui qu'on appelle Inde de Serquisse, à cause d'un village nommé Serquisse, où il se fait; on le choisit en morceaux plats, d'une épaisseur raisonnable, moyennement durs, nets, nageant sur l'eau, inflammables, de belle couleur bleue ou violette foncée, parsemez en dedans de quelques paillettes argentées, & paroissant rougeâtres quand on les frotte sur l'ongle.

L'Inde en marons est encore d'une assez bonne qualité, on l'appelle *Indigo d'Agra*, il est en figure de marons, d'où vient son nom.

L'Inde est employé dans la Peinture, broyé & mêlé avec du blanc pour faire une couleur bleue; car si l'on s'en servoit sans mêlange il peindroit en noirâtre; on le broye aussi avec du jaune pour faire une couleur verte. Les Teinturiers s'en servent pour la teinture, & les Blanchisseuses en employent pour donner une couleur bleuâtre à leur linge.

Indicum, parce que cette drogue est préparée aux Indes.

INDIGO.

Indigo, est une fecule tirée de l'Anil, & qui ne differe de l'Inde, dont j'ai parlé à l'Article précedent, qu'en ce qu'il a été extrait de la tige & des feuilles de la plante, au lieu qu'on n'a employé que les feuilles pour tirer l'Inde; il y en a de plusieurs especes, mais le meilleur & le plus estimé est celui qu'on appelle *Indigo Gati-malo*, à cause d'une ville des Indes Occidentales nommée Gonti-male, où l'on le prépare; il doit être leger, net, médiocrement dur, de belle couleur, nageant sur l'eau, approchant des qualitez de l'Inde, s'enflammant au feu & se consumant presque tout-à-fait.

Il sert dans la teinture.

JONTHLASPI.

Jonthlaspi est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Jonthlaspi luteo flore incanum montanum Discoides, Col. Pit. Tournef.
Thlaspi saxatile incanum luteum serpylli folio minus, C. B.
Thlaspi montanum luteum minus, Park.
Leucoium siliculosum flore luteo umbellatum monosperm. Raii Hist.

Elle pousse de petites tiges sarmenteuses, couchées à terre, rondes, purpurines, couvertes d'un poil blanc, rudes, & garnies de petites feuilles oblongues, étroites, blanches, rudes, seches, d'un goût herbeux; ses fleurs naissent aux sommitez des branches en maniere d'ombelles, ou plûtôt de grapes assez grandes, jaunes, odorantes: chacune d'elles est composée de quatre feuilles disposées en croix.

Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit grand comme une Lentille, presque rond, fort aplati, couvert d'un poil blanc & rude: on trouve dans ce fruit une seule semence ordinairement ronde & aplatie, de couleur rougeâtre. Cette plante fleurit aux mois de Mai & de Juin; elle resiste au froid.

La seconde espece est appellée

Jonthlaspi minimum spicatum lunatum, Col. Pit. Tournef.
Thlaspi clypeatum serpylli folio, C. B.
Leucoium siliculosum monosperm. fructu compresso, Raii Hist.
Lunaria Græca quarta, Cæs.
Lunaria peltata minima, quibusdam, *ad Thlaspi referenda*, J. B.
Thlaspi minus clypeatum, Ger.

Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, velues, rudes, se courbant ordinairement en leurs sommitez, quelquefois droites, garnies de feuilles rangées alternativement, très-petites, oblongues, étroites comme celles du Serpolet, mais beaucoup plus petites, blanchâtres, couvertes d'un poil rude, ses fleurs sont très-petites, jaunes, soûtenues comme en ombelles au haut des branches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix.

Quand ces fleurs sont passées, il naît de petits fruits gros comme une Lentille, cartilagineux, presque ronds, fort aplatis, rangez en maniere d'épis, attachez à de petits pedicules courbez: chacun de ces fruits est un petit bouclier formé par deux peaux appliquées l'une sur l'autre, & qui renferment une semence ovale, aplatie, rougeâtre; sa racine est petite, menue, blanche, divisée souvent en plusieurs fibres. Cette plante a un goût un peu acre.

Les deux especes croissent aux lieux montagneux exposez au Soleil; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Elles sont déterslves, aperitives, vulneraires.

Jonthlaspi, à ἴονθος, Jonthus, primi pili qui efflorescunt, en François, *Poil folet*, & *thlaspi*, comme qui diroit, *Thlaspi, couvert de poil*; car plusieurs Botanistes ont placé ce genre de plante entre les especes de Thlaspi: ou bien,

Jonthlaspi, ab ἴον, viola, & thlaspi, comme qui diroit, *Plante qui tient du Violier ou Gerofleer*, & *du Thlaspi*; car quelques-uns appellent ces plantes *Leucoium.*

JOUI.

Joüi eſt une liqueur alimenteuſe & reſtaurante qu'on fait au Japon, & qui peut être tranſportée & gardée dix ou douze ans, ſans qu'elle ſe corrompe : j'en ai vû à Paris, & j'en conſerve même une petite quantité depuis neuf ans dans mon Droguier. Elle eſt fluide comme du bouillon, aqueuſe, noire, d'une odeur agréable, d'un bon goût, ſalé & ſavoureux : c'eſt une compoſition dont la baſe eſt du jus de bœuf exprimé quand il a été à demi rôti; on n'en ſait pas davantage, le reſte n'eſt connu que des ſeuls Japonois, qui le tiennent ſecret, & vendent la liqueur fort cher: les autres Indiens ſont obligez d'en prendre d'eux s'ils veulent en avoir : les perſonnes riches du païs en aſſaiſonnent preſque tout ce qu'ils mangent comme d'un ragoût délicieux. Cette liqueur eſt très-rare en Europe, mais quelques perſonnes riches & malades en ont fait venir.

Cette liqueur eſt eſtimée chez tous les Orientaux fort propre à exciter la luxure ; on s'en ſert pour reparer les forces abatues, après des maladies.

IPECACUANHA.

Ipecacuanha,	*Cagoſanga*,
Specacuanha,	*Beloculo*,
Hypoucanna,	*Beculo*,
Beguquella,	*Radix Braſilienſis.*

En Portugais, *Cypo de cameras.*

En François, *Mine d'or. Beconguille.*

* Eſt une petite racine groſſe comme le chalumeau d'une plume mediocre, qui nous eſt apportée ſeche de pluſieurs endroits de l'Amerique. Il y en a de quatre eſpeces, une brune, une griſe, tirant tant ſoit peu ſur le rouge & blanche en dedans, une griſe cendrée, brune en dedans & glycyrriſée au goût, & une blanche par tout.

La premiere, qui eſt brune, eſt la plus forte, & la plus eſtimée de toutes; elle eſt compacte, tortue, ridée par anneaux, blanchâtre en dedans, cordée dans ſon milieu, difficile à rompre, d'un goût acre & amer: elle naît dans le Breſil ſur les mines d'or; elle pouſſe une plante de moyenne hauteur, en partie rampante, & en partie élevée, portant peu de feuilles oblongues, pointues, approchantes de celle de la Parietaire ; ſes fleurs ſont blanches, compoſées chacune de cinq feuilles, ſoûtenues par de petites têtes, d'où ſortent des bayes groſſes comme des Meriſes ou Ceriſes ſauvages, de couleur rouge-brune quand elles ſont meures, remplies d'une pulpe blanche ſucculente, où l'on trouve à chacune deux grains, ayant la figure des Lentilles, dures, jaunâtres.

La ſeconde, ou la racine d'Ipecacuanha griſe-rougeâtre, differe de la precedente par ſa couleur & par ſa vertu, car elle eſt un peu moins forte ; mais elle pouſſe une plante ſemblable : elle croît au bas des montagnes, dans les prez, & dans les autres lieux humides ; on nous l'apporte du Perou par Cadix. Les Eſpagnols l'appellent *Bexugillo.*

La troiſiéme, ou la racine d'Ipecacuanha griſe-cendrée & glycyrrhiſée, differe de la ſeconde eſpece en ce qu'elle eſt un peu plus groſſe, ayant ſes rides diſpoſées en long & non par anneaux, d'un gris plus cendré en dehors, brune en dedans, d'un goût doux & approchant de celui de la Regliſſe ; elle croît dans les marais.

La quatriéme eſpece, ou l'Ipecacuanha blanc, eſt differente des deux autres, non-ſeulement par la couleur, mais par la figure, car elle n'eſt point tortue ni raboteuſe : elle reſſemble beaucoup à la racine du Diptam blanc. On ne convient pas bien de la figure de la plante qu'elle pouſſe : car quelques Auteurs diſent qu'elle eſt petite comme le Pulegium, que ſa feuille eſt mollaſſe & cotonneuſe, & que ſa fleur eſt blanche. Les autres veulent que ſa feuille ſoit ſemblable à celle de l'Oſeille ronde. Elle croît dans les prez & aux autres lieux humides.

On doit choiſir l'Ipecacuanha de l'une & de l'autre eſpece, gros, bien nourri, recent, charnu, compacte, reſineux, nettoyé ou mondé des petits filets qui naiſſent autour.

Il n'eſt pas fort commun dans le païs d'où l'on le tire, on a bien de la peine à le cueillir, & l'on n'employe à ce travail que des hommes condamnez aux mines.

Il eſt purgatif & aſtringent ; il purge par haut & par bas par ſa partie la plus diſſoluble, puis il reſſerre & raffermit les fibres des viſceres par ſa partie terreſtre: c'eſt un des meilleurs remedes & des plus aſſurez qu'on ait trouvez juſqu'ici pour la dyſenterie. Il arrête auſſi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de ſeureté. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme & demie, pulveriſé ſubtilement. Comme il arrive ſouvent que les malades trop diſpoſez au vomiſſement, rejettent le remede peu de tems après l'avoir pris, & avant qu'il ait eu le tems de ſe diſtribuer aſſez pour faire ſon effet, on eſt obligé de partager la doſe ordinaire de l'Ipecacuanha en cinq ou ſix parties, & de les faire prendre à heures diſtantes les unes des autres, afin de fatiguer moins le malade; à quelques-uns mêmes on n'en donne par jour que dix ou douze grains, & l'on réitere pluſieurs jours de ſuite ou alternatifs ; ce qui réuſſit ordinairement bien, & ſouvent ſans que le malade vomiſſe. On fait auſſi quelquefois prendre cette racine en infuſion ; on en pulveriſe deux dragmes, & on les met infuſer dans un verre de vin rouge pendant vingt-quatre heures chaudement, puis on coule l'infuſion, & on la fait prendre au malade en une ou en pluſieurs doſes pendant la matinée; le vin eſt un menſtrue plus convenable que l'eau pour cette infuſion, parce qu'il tire mieux la ſubſtance de l'Ipecacuanha qui eſt reſineuſe, mais quand la liqueur eſt coulée l'on y peut ajoûter de l'eau de plantain ou de centinode pour temperer la chaleur que peut exciter le vin pur dans les humeurs des perſonnes délicates.

* V. Pl. XII. fig. 3.

L'Ipecacuanha gris peut être donné en une dose un peu plus forte que le brun.

L'Ipecacuanha glycyrrhisé agit moins fortement que les precedens, on ne le fait pas prendre bien souvent en poudre, mais on l'employe en infusion dans de l'eau ou en tizane, c'est le moins resineux de tous: la dose de sa racine en infusion ou en décoction est de trois dragmes. On réitere à en faire prendre jusqu'à quatre fois; si l'on le donne en poudre la dose en est d'une dragme jusqu'à une dragme & demie.

Pour le blanc c'est le plus doux de tous : les Espagnols & les Portugais s'en servent pour les femmes grosses, & pour les petits enfans attaquez de la dysenterie.

Quoiqu'on puisse mettre l'Ipecacuanha entre les remedes les plus souverains pour la dysenterie, on le donne bien souvent sans qu'il produise l'effet qu'on en demande. On connoît qu'il ne réussira point, quand après en avoir fait prendre en trois diverses fois au malade au moins une dose de demi-dragme pulverisée, il ne s'en trouve point soulagé ; alors il faut avoir recours à d'autres remedes.

J'ai fait donner de l'Ipecacuanha ordinaire en lavement pour la dysenterie, il a quelquefois réussi, mais il n'a produit souvent qu'un leger effet & qui n'a pas beaucoup soulagé le malade : quelquefois mêmes il n'a en rien diminué la maladie ; il agit beaucoup mieux étant pris par la bouche, parce que cette maladie ayant souvent son origine ou sa cause dans le ventricule, il est necessaire que le remede y passe. La dose pour chaque lavement en est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Ceux qui mettent en poudre une grande quantité d'Ipecacuanha sont sujets à être incommodez par les parties les plus legeres de cette poudre qui voltigeant & entrant dans leur nez y excitent un saignement assez fort; pour éviter cet accident, il faut arroser la racine pendant qu'on la pile avec un peu d'eau de centinode ou de plantain.

On peut tirer un extrait de la racine d'Ipecacuanha avec de l'eau de vie, en la maniere ordinaire, & en faire prendre à la dose dix-huit ou vingt grains ; il produit un bon effet pour la dysenterie, mais j'estime encore davantage la racine en poudre, parce qu'il est bien vraisemblable que sa partie terrestre contribue à la rendre astringente après son action de purgatif.

Monsieur le Gras Medecin, qui avoit fait trois fois le voyage de l'Amerique, fut le premier qui apporta l'Ipecacuanha en France, il nous en montra chez Monsieur l'Abbé Bourdelot, & en un de mes Cours de Chymie, où il venoit : j'ai même encore dans mon Droguier un peu de cette racine qu'il me donna sans m'instruire beaucoup de ses qualitez.

Ceux qui les premiers nous ont apporté la racine d'Ipecacuanha en Europe n'ont fait aucune mention des vertus du reste de la plante. G. Pison même, qui l'a décrite, n'en parle point ; mais M. Daliveau Medecin de Montpellier, qui a été en Amerique, & qui a sejourné aux lieux où cette plante croît, assure par une Lettre inserée dans le Journal de Trevoux du mois d'Avril 1705. pag. 651. qu'ayant fait plusieurs fois l'experience de sa feuille sur les lieux, il lui avoit reconnu d'excellentes qualitez pour toutes les maladies de colliquation, pour les affections de poitrine, pour les obstructions, pour exciter les regles des femmes, & pour les maux d'estomac qui sont dangereux aux nouveaux venus aux Indes Occidentales : il ajoûte qu'on ne sauroit apporter à ces maladies des remedes qui égalent ni mêmes qui approchent de l'excellence de la feuille de l'Ipecacuanha.

IRIS NOSTRAS.

Iris vulgaris, Ger. Raii Hist.
Iris vulgaris Germanica, *sive sylvestris*, C.B. Pit. Tournef.
Iris vulgaris violacea, *sive purpurea hortensis & sylvestris*, J. B.
Iris latifolia major vulgaris, Clus. Hist.

Est une plante qui pousse des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux doigts, roides, canelées, finissant en pointe comme une épée. Il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, poudrée d'une maniere de farine ou de cendre, qui se détache aisément, ayant cinq ou six nœuds, qui poussent chacun une feuille plus petite que celles d'en bas, & d'une moindre grandeur à mesure qu'elles approchent du haut, embrassant leur tige, sans queue. Cette tige se divise en trois ou quatre rameaux, qui portent en leurs sommitez des belles fleurs grandes à une seule feuille, de couleurs cendrée & verte en dehors, violette ou purpurine en dedans, avec des veines blanches. Chacune de ces fleurs s'évasant en haut, se divise en six quartiers; quand elle est passée, il lui succede un fruit oblong, relevé de trois côtes, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes. Sa racine est longue, grosse, pliée, charnue, sans tunique, de couleur rougeâtre, ou jaunâtre, ou grise en dehors, blanche en dedans, jettant quelques filamens, pleine de suc & odorante, d'un goût acre. Cette plante croît sur les murailles & en plusieurs autres lieux; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

La fleur d'Iris est incisive, aperitive, cephalique.

La racine d'Iris recente purge par haut & par bas les serositez; on s'en sert dans l'hydropisie, on en fait prendre le suc par la bouche.

La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie ; on l'employe aussi dans quelques emplâtres.

On pulverise cette racine après l'avoir fait secher, & on la fait entrer dans les poudres sternutatoires. Les Parfumeurs du Languedoc & de la Provence tirent la pulpe de la racine d'Iris après l'avoir fait cuire ; & ils l'étendent sur des toiles pour les parfumer.

On tire de la fleur bleue de l'Iris une espece d'extrait ou de pâte verte, qu'on appelle *Verd d'Iris*, il sert pour peindre en mignature.

Le nom d'*Iris* a été donné à cette plante, à cause

des couleurs de ses fleurs, qui ressemblent à celles de l'Arc-en-ciel, appellé en Latin *Iris*.

IRIS FLORENTINA.

Iris alba Florentina, C.B.
Iris sativa floribus nivei coloris, Matth.
Iris major alba, Illyrica vulgò, vel potius Florentina, Cam.
Iris Florentina, sive fœmina, Gesn. Hort.
Iris Illyrica, Cord. in Diosc.
Iris flore ex toto candido, Cæsalp.

En François, *Iris de Florence*.

* Est une racine blanche, grosse comme le pouce, oblongue, laquelle on nous apporte seche de Florence, où elle croît sans culture. Sa tige est semblable à celle de l'*Iris nostras*, mais ses feuilles sont plus étroites, & ses fleurs blanches. Cette racine, quand on la tire de terre, est parsemée de plusieurs fibres, lesquelles on coupe avec la superficie qui est rousâtre, puis on la fait secher.

On doit la choisir bien nourrie, pesante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette douce & agréable, d'un goût un peu piquant & amer; elle contient beaucoup d'huile exaltée, &de sel essentiel.

Elle est incisive, attenuante, pénétrante; elle amollit, elle déterge, elle excite le crachat, elle aide à la respiration; elle resiste au venin, elle provoque l'urine & les mois aux femmes, elle donne bonne bouche étant mâchée. Les Parfumeurs s'en servent à cause de sa bonne odeur.

ISATIS seu GLASTUM.

Isatis domestica, sive Glastum, Matth. Cast.
Isatis sativa vel latifolia, C.B. Pit. Tournef.
Isatis, sive Glastum sativum, J.B.
Glastum sativum, Ger. Park. Raii Hist.
Glastum, vulgò Guadum, Cæsalp.
Isatis Græcorum, Nil Avicennæ, *Indicum officinarum*, Fragoso, & *Anir aliud*.

En François, *Pastel, Guesde*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, grosses comme le petit doigt, rondes, roides, lisses, rougeâtres, se divisant vers leurs sommitez en beaucoup de rameaux revêtus d'un grand nombre de feuilles rangées sans ordre, oblongues, larges comme celles de la Langue de chien, sans poil, de couleur verte foncée, & quelquefois tirant sur le verd de mer. Ses rameaux sont chargez de beaucoup de petites fleurs à quatre feuilles jaunes, disposées en croix, attachées à des pedicules menus. Quand ces fleurs sont passées, il naît en leurs places de petits fruits coupez en languettes, & aplatis sur les bords, de couleur noirâtre, contenant chacun deux semences oblongues: sa racine est longue d'un pied & demi ou de deux pieds, grosse en haut comme le pouce, & diminuant peu à peu, ligneuse, blanche: on la cultive aux païs chauds, mais particulierement en Languedoc vers Toulouse: son goût est amer & astringent; elle contient beaucoup d'huile, & de sel fixe.

Elle est vulneraire, dessiccative, astringente: quelques-uns en appliquent au poignet, après l'avoir pilée, pour guérir la fiévre intermittente dans le tems du frisson.

On tire de cette plante une maniere d'extrait ou de pâte seche, qu'on appelle *Pastel* ou *Florée d'Inde*, & qui a assez de rapport en couleur avec l'Inde dont j'ai parlé en son lieu. Les Teinturiers s'en servent.

JUJUBA.

Jujuba, seu Zizypha, en François, *Jujube*, est un fruit gros comme une prune mediocre, oblong ou ovale, rouge en dehors, jaunâtre en dedans, charnu, tendre, d'un goût doux & vineux, ayant la peau assez dure, & renfermant un noyau osseux, oblong, rond, pointu par les deux bouts, rouge, contenant une amande grosse comme une semence de courge mondée, rougeâtre, charnue, blanche en dedans, huileuse, insipide au goût. Ce fruit naît à un arbre appellé

Zizyphus, sive Jujuba major, Park. Raii Hist.
Jujubæ majores oblongæ, C.B.
Zizyphus, Dod. Pit. Tournef.
Zizypha sativa, & sylvestris, J.B.

En François, *Jujubier*.

* Il n'est gueres moins grand qu'un prunier, mais il est tortu, couvert d'une écorce rude, raboteuse, crevassée; ses rameaux sont durs, garnis d'épines fortes; ses feuilles sont oblongues, un peu dures, se terminant en pointe obtuse, de belle couleur verte luisante, legerement dentelées en leurs bords; ses fleurs sortent d'entre les feuilles, attachées à des pedicules courts; chacune d'elles est, selon M. Tournefort, ordinairement à cinq feuilles disposées en rose autour d'un rosette qui est placée au milieu du calice, de couleur herbeuse ou pâle. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits qui sont les Jujubes, verts au commencement, mais ils rougissent en meurissant. Cet arbre croît dans les païs chauds, il est fort commun en Provence aux Isles d'Yeres, vers Toulon, c'est d'où l'on nous apporte les Jujubes seches: il faut les choisir recentes, grosses, bien nourries, d'une belle couleur rouge, d'un goût doux & agréable; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont pectorales & aperitives, on les employe ordinairement dans les tizanes pour les maladies de la poitrine, elles adoucissent l'acreté des humeurs par leur substance, douce & glutineuse, elles excitent le crachat.

* V. Pl. XII. fig. 4.

* V. Pl. XII. fig. 5.

Jujuba, vient de *Jujube*, mot Arabe qui signifie Jujube.

Zizyphus à ζίζυφα, Jujubier.

JULIS.

Julis. *Jurella.* *Jura.*

Est un petit poisson de mer long comme le doigt, menu, couvert de petites écailles tendres, de couleurs variées, violette, bleue, verte, blanche, rouge ou brune, représentant toutes ensemble celles de l'Arc-en-ciel; son museau est pointu, ses dents sont recourbées; sa queue est ronde; on le trouve dans la mer Adriatique proche des rochers: il se nourrit de petits poissons ou d'Alga, il est vorace, il nage ordinairement attroupé avec d'autres poissons de son espece; il est bon à manger, mais on croit que sa tête est un poison, on la separe; on fait bouillir ce poisson pour les malades, & on le fricasse pour ceux qui sont en santé.

Il est estimé émollient, resolutif & aperitif.

JUNCAGO.

Juncago palustris & vulgaris, Pit. Tournef.
Gramen junceum spicatum seu triglochin, C. B.
Gramen mixtum ex junco & gramine, Thal.
Calamagrostis, 2. Trag. Ico. & 4. Lugd.
Carex minus, Lon.

Est une Plante qui tient beaucoup du Gramen, mais dont les feuilles ressemblent à celles des Joncs les plus menus; ses sommitez se terminent par des épis, où sont attachées des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose; il leur succede des fruits oblongs, composez chacun de trois gaines, dans le creux desquelles on trouve une semence. Cette plante croît dans les marais.

Elle est déterfive & aperitive par les urines, mais astringente par le ventre.

Juncago, comme qui diroit, *Faux jonc*; car cette plante tient en quelque chose du jonc.

JUNCARIA.

Juncaria, J.B.
Juncaria Salmaticensis, Clus. Hisp.
Juncaria, Tab.
Rubia linifolia aspera, C.B.
Sinanchicæ species, Lugd.

Est une espece de Rubia, ou une petite plante rameuse, dont les tiges ressemblent au jonc; ses feuilles aprochent en figure de celles du lin, mais elles sont plus rudes, opposées l'une à l'autre; elle porte une grande quantité de fleurs pailleuses blanches; sa semence est menue, noirâtre; sa racine est petite, déliée, blanchâtre. Elle croît aux lieux sablonneux, dans les vignobles.

Elle est vulneraire, déterfive, aperitive, mais peu en usage dans la Medecine.

Juncaria; parce que cette plante pousse des tiges approchantes de celles du jonc.

JUNCUS.

Juncus acutus, Ang. Cord. in Dioscor.
Juncus acutus capitulis sorghi, C. B. Pit. Tournefort.
Juncus maritimus primus, Ad.
Juncus pungens, seu Juncus acutis capitulis sorghi, J. B. Raii Hist.

En François, *Jonc aigu*.

Est une plante aquatique qui pousse beaucoup de tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, assez grosses, roides, pointues, composées d'une écorce épaisse, & d'une moëlle un peu dure & blanche, enveloppée depuis la racine par des manieres de gaines feuillues, rougeâtres, qui s'élevent jusqu'à près d'un pied; ses fleurs sont placées trois ou quatre pouces au dessous des pointes des tuyaux, elles sont ordinairement composées chacune de six feuilles disposées en étoile sans calice; cette fleur est suivie par une capsule relevée de trois coins, & qui renferme des semences; sa racine est composée de grosses fibres. Cette plante croît dans les marais proche de la mer, & en plusieurs autres lieux aquatiques: elle contient assez d'huile, peu de sel.

La semence du jonc arrête les cours de ventre & les pertes de sang des femmes, elle excite le sommeil.

Juncus à jungere, lier, parce qu'on se sert du jonc pour lier des paquets d'herbes, & de plusieurs autres choses.

JUNIPERUS.

Juniperus, Brunf. Matth. Dod.
Juniperus vulgaris fruticosa, C. B.
Juniperus minor, Fuch. Cord. in Diosc.
Juniperus humilis, Gesn. Hor.
Juniperus vulgatior, Ad.
Juniperus baccifera, Tab.
Juniperus vulgaris baccis parvis purpureis, J. B. Raii Hist.

En François, *Genevrier*, ou *Genevre*.

* Est un arbrisseau fort connu, dont le tronc est menu & couvert d'une écorce rude; son bois est dur, tirant sur le rougeâtre principalement quand il est sec, d'une odeur agreable quand on en met sur du feu; il pousse une grande quantité de rameaux garnis de petites feuilles étroites, pointues, dures & épineuses, toûjours vertes; ses fleurs sont de petits chatons qui ne produisent point de fruit; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du Lierre, rondes, vertes au commencement, puis noires quand elles sont meures, contenant un peu de pulpe rougeâtre, glutineuse, hui-

* V. Pl. XII. fig. 6.

leuſe, aromatique, d'un goût reſineux, acre, accompagné de quelque douceur, & trois ou quatre ſemences oblongues triangulaires ou anguleuſes ; ces bayes naiſſent entre les feuilles en grande quantité. Cet arbriſſeau croît dans les champs, dans les bois, il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Les bayes de Genevre ſont cephaliques, propres pour fortifier les nerfs, l'eſtomac, le cœur, pour aider à la digeſtion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour reſiſter au venin, pour la toux inveterée, pour la colique venteuſe, pour la douleur nephretique; elles ſont inciſives, aperitives, reſolutives. On doit les choiſir nouvellement ſeches, groſſes, bien nourries, d'une odeur forte & aromatique. Pluſieurs perſonnes en portent dans leur poche, enfermées dans de petites boëtes, afin d'en mâcher trois ou quatre chaque matin, pour ſe préſerver du mauvais air & ſe donner bonne bouche.

Les Confiſſeurs couvrent ces bayes de ſucre, & ils en font une eſpece de dragée qu'ils appellent dragées de ſaint Roch, à cauſe qu'elles ſont propres pour la peſte.

Le bois de Genevre eſt ſudorifique, on l'employe en tizane, & l'on en fait brûler dans les maiſons pour parfumer les chambres contre le mauvais air.

JUNIPERUS ARBOR.

Juniperus vulgaris arbor, C.B. Pit. Tournef.
Juniperus nata in Hiſpania, Plinio.
Juniperus vulgaris celſior & arboreſcens, Cluſ. Hiſp. & Hiſt.
Juniperus major ſativa, Caſt.
Juniperus urbana in arborem aſſurgens, Lugd.

En François, *Grand Genévre*.

Eſt un arbre ordinairement tortu, qui croît à differentes hauteurs ſuivant les lieux où on l'a cultivé. On dit qu'en pluſieurs païs de l'Afrique il égale en grandeur les arbres les plus élevez ; ſon bois eſt dur & compacte, il eſt employé pour les bâtimens. Il pouſſe en haut beaucoup de rameaux garnis de petites feuilles un peu longues, étroites, dures, piquantes ou épineuſes, toûjours vertes: ſes chatons ſont à pluſieurs écailles, dont le bas eſt garni de quelques bourſes pleines de pouſſiere. Ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux ; car les fruits naiſſent en des endroits ſeparez, quoique ſur le même pied qui porte les chatons. Ces fruits ſont des bayes groſſes comme des noiſettes un peu charnues, dans chacune deſquelles on trouve ordinairement trois oſſelets durs, voutez ſur le dos, & aplatis dans les autres faces. Ces oſſelets renferment chacun une ſemence oblongue.

Les groſſes bayes de Genevre étant meures, ſont noires, odorantes, aromatiques, d'un goût plus doux que les petites. Elles ont les mêmes vertus.

Le grand Genevrier eſt cultivé principalement dans les païs chauds, comme en Italie, en Eſpagne, en Afrique. Les Afriquains font des inciſions au tronc & aux groſſes branches de cet arbre, d'où il découle pendant les grandes chaleurs, une gomme qu'on appelle *Vernix* ou *Sandaracha Arabum*, de laquelle je parlerai en ſon lieu.

Le bois du grand Genévre eſt ſudorifique & propre pour reſiſter au mauvais air. Il eſt odorant quand on le brûle.

On diſtingue cet arbre du Cedre par ſes feuilles qui ſont ſimples & plates, au lieu que celles du Cedre ſont ſemblables à celles du Cyprès.

On trouve ſur des montagnes en Aſie de ces grands Genévriers dont le fruit eſt gros comme une prune de Damas, rouge, rempli d'une chair ſeche, fongueuſe de la même couleur, d'un goût doux aigrelet, aſtringent, agreable & de cinq ou ſix oſſelets plus gros que des pepins de raiſin, durs, rouges & de la figure de ceux qu'on trouve dans le fruit du grand Genévrier ordinaire dont il a été parlé; dans tout ce fruit il n'y a point d'odeur apparente, l'arbre qui le porte n'eſt haut que de ſix ou ſept pieds. Pit. Tournefort l'appelle *Juniperus latifolia arborea ceraſi fructu.*

Juniperus, à junior & pario, parce que le Genévrier engendre de nouveaux fruits pendant que les autres meuriſſent.

JURIPEBA.

Juripeba, G. Piſon. eſt un arbriſſeau épineux, ombrageux & beau, qui croît en Amerique dans les terres ſablonneuſes ; ſa feuille eſt longue, déchiquetée en pluſieurs endroits, lanugineuſe en deſſous, amere au goût: ſa fleur eſt diſpoſée en étoile, de couleurs blanche & bleue; ſon fruit reſſemble au raiſin, & il eſt diſpoſé en grape.

On trouve de deux ſortes de Juripeba ; un eſt appellé mâle, & l'autre femelle. Ce dernier eſt le plus épineux, mais l'autre porte des feuilles plus grandes.

Les feuilles de l'une & de l'autre eſpece, ou leur ſuc, ſont vulneraires ; on les employe pour mondifier les ulceres, appliquées exterieurement. Elles ſont aperitives données interieurement.

Leur racine eſt fort bonne pour lever les obſtructions, étant priſe en tizane ou en ſubſtance. La meilleure eſt la plus amere.

JYNX.

Jynx.
Torquilla, Jonſt.
Cinclida Galeni, Suid.

Eſt un petit oiſeau un peu plus gros qu'un Pinçon, qu'on a mis entre les eſpeces de Pies, à cauſe de la figure de ſon bec & de celle de ſa langue. Son bec eſt dur, fort, robuſte, de couleur noire-plombée; la pointe de ſa langue eſt ſi forte & ſi aigue, qu'elle perce la peau d'un homme comme feroit une aiguille; il eſt couvert de plumes de diverſes couleurs; il vit de Fourmis qu'il attrape avec la pointe de ſa langue. Il fait ſon nid dans les trous des arbres & des maiſons; il eſt bon à manger: il contient beaucoup de ſel volatil. Il eſt propre pour l'épilepſie.

K

K A L I.

Kali, Matth. Dod. Gal.

Kali majus cochleato semine, C. B. Pit. Tournefort.

Anthillis altera salsa, Cam.

Kali vulgare, J.B. Raii Hist.

Kali magnum sedi medii foliis, *semine cochleato*, Adv.

Soda Lob.

Salsolæ genus, *in hortis*, *Isgarum vulgo*, Cæsalp.

En François, *Soude*, ou *la Marie*.

* Est une Plante qui croît à la hauteur d'environ trois pieds quand elle est cultivée, ou d'un pied & demi quand elle ne l'est point, se répandant en large, & se divisant en des rameaux longs, droits, assez gros, rougeâtres: ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, charnues, finissant en pointe, & quelquefois un peu piquantes, pleines de suc. Sa fleur est à plusieurs feuilles, de couleur jaune: il lui succede un fruit presque rond, membraneux, rempli d'une semence semblable à un petit serpent roulé en spirale. Toute la plante a un goût salé, elle croît aux païs chauds proche de la mer: elle contient beaucoup de sel.

Elle est aperitive, & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obstructions, étant prise en decoction.

Les Espagnols sement & cultivent le Kali pour en faire la soude en pierre, qu'on a appellé autrefois en Latin *Alumen catinum*, & en François, *Salicore* ou *Salicote*, ou *Alun catin*. Pour la préparer, ils coupent l'herbe quand elle est en sa parfaite grandeur; & ils la laissent secher sur la terre, puis ils la mettent brûler & calciner en de grands trous faits exprès dans la terre, & bouchez en sorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu: la matiere se réduit non seulement en cendre, mais comme il y en a beaucoup, qu'elle contient une bonne quantité de sel, & qu'elle est calcinée pendant long-tems par un feu de reverbere qui vient de la plante même allumée; ses parties s'unissent & s'accrochent tellement les unes aux autres, qu'il s'en fait une espece de pierre fort dure, laquelle on est obligé de casser avec des marteaux, ou avec d'autres instrumens, pour la retirer de dedans les trous quand elle est refroidie. Cette matiere est un mêlange de beaucoup de sel & de terre; on en fait du verre, du savon; les Blanchisseuses & les Dégraisseurs s'en servent; on en fait entrer dans la composition des Emaux.

* V. Pl. XII. fig. 7.

La meilleure Soude est celle qui vient d'Alicant: elle doit être choisie en petites pierres seches & sonnantes, de couleur grise-bleuâtre, parsemées de petits trous faits en œil de perdrix.

On tire de la Soude par dissolution, filtration & évaporation, un sel fixe appellé *Sel alkali*: il est caustique, on en fait des pierres à cautere. Ce sel a beaucoup plus d'acreté & de force que celui qu'on tireroit de la plante réduite en cendres à la maniere ordinaire; parce que la forte & longue calcination qu'il a reçue, l'a empreint d'une bien plus grande quantité de parties ignées.

La Soude ne dégraisse le linge & les étoffes que par ce Sel alkali, lequel rarefie & dissout parfaitement bien les soufres.

Kali est un mot Arabe qui signifie sel, on a donné ce nom à la Soude, à cause de la grande quantité de sel qu'elle contient.

K A R A B E' vel C A R A B E'.

Karabé. *Glessum.*
Succinum. *Ambra citrina.*
Electrum. *Sacal.*

En François, *Ambre jaune*, ou *Succin*.

Est une matiere dure comme de la pierre, jaune ou citrine, ou blanche, belle, luisante, transparente, qu'on nous apporte de la Prusse Ducale en morceaux de differentes grosseurs & figures. Cette matiere est poussée par les vagues de la mer Baltique sur les rivages de la Prusse, principalement quand certains vents regnent; & l'on a soin de l'aller ramasser promptement, de peur qu'elle ne soit rentraînée par les mêmes vagues. On en trouve aussi de liquide & de solide aux bords de plusieurs petites rivieres & sur des ruisseaux qui sont aux environs de la même mer. Celle qui est liquide se durcit en peu de tems, & elle devient solide comme l'autre.

On trouve aussi du Succin fossile en Sicile, en Suede, en Provence proche de Cisteron, & en plusieurs autres lieux dans des montagnes éloignées de la mer.

Les sentimens ont été partagez sur la nature & sur l'origine du Succin: les Anciens ont crû que c'étoit un mêlange de gomme & de resine qui sortoient des Peupliers, des Pins & des Sapins, & qui ayant été confusément portez par les vents dans la mer Baltique, s'y incorporoient avec du sel, s'y élaboroient ou se perfectionnoient, & ensuite étoient jettez par les vagues sur les rivages. Cette pensée a été rejettée par les Auteurs modernes; ils ont tous écrit que le Succin étoit un bitume ou un suc de la terre que la mer avoit enlevé, & que ses vagues avoient poussé aux bords vers la Prusse Ducale, où il s'étoit figé & endurci comme nous le voyons. Mais puisqu'on trouve du Succin dans des terres considerablement distantes de la mer, on a lieu de révoquer en doute que la mer soit necessaire pour la formation de cette drogue.

On doit choisir le Succin en beaux morceaux, durs, clairs, transparens, insipides au goût, attirant à soi des

des brins de pailles & plusieurs autres petits corps legers ; se liquefiant au feu, s'y enflammant & rendant une odeur bitumineuse quand on a un peu frotté ce Succin sur la main, & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le Karabé blanc, appellé en Latin, *Leucelectrum aut Succinum album*, est preferé au jaune, mais la difference n'en est pas grande ; on se sert de l'un & de l'autre pour faire des coliers, des bracelets, de petits cabinets & plusieurs autres bijoux qu'on envoye en Perse, en la Chine, en Turquie & chez les Sauvages, où ils sont estimez comme de grandes raretez : on se sert aussi des coliers d'Ambre en Autriche, en Allemagne, à Venise, comme on faisoit autrefois en France.

On trouve dans quelques morceaux de Succin des paillettes ou des feuilles d'arbres, ou de petits insectes, comme des araignées, des fourmis, des mouches. Cette circonstance a donné matiere de raisonner à plusieurs Physiciens, pour expliquer comment ces petits corps sont entrez dans le Succin ; mais il me semble que la difficulté est bien aisée à résoudre, puisque de quelque opinion qu'on soit touchant la nature du Succin, il faut necessairement admettre que sa matiere a été quelque tems liquide ou molle avant que de se durcir. Or pendant ce tems-là ces petits corps s'y sont attachez comme à du glu & s'y sont enfoncez, ou bien ont été couverts par une autre portion de la même matiere, en sorte que quand le tout a été durci, les petits corps y sont demeurez embaumez en leur entier, comme nous les voyons.

Parmi les morceaux du Succin qu'on tire de la mer Baltique, se trouvent mêlez certains petits morceaux de Bitume gris, opaques, ressemblant à de petits morceaux de bois plats marquez de fibres comme eux, ils prennent feu comme du charbon, & rendent une odeur bitumineuse ; ce sont peut-être des parcelles de bois qui ont été penetrées & comme embaumées par le Succin, pendant qu'il étoit encore liquide ; quoiqu'il en soit, ils ne peuvent servir qu'à parfumer une chambre qu'on veut preserver d'un mauvais air.

Le Succin fossile est la plûpart grossier & opaque, de couleur brune-rougeâtre, il s'en faut bien qu'il ne rende autant de sel volatil que celui qui vient de la mer Baltique, on n'en employe point pour les ouvrages.

Le Karabé contient beaucoup d'huile & du sel volatil acide.

Il arrête les flux de ventre, les hemorragies, la gonorrhée; il resiste au venin: la dose en est depuis dix grains jusqu'à demi-dragme. On en fait aussi brûler sur le feu pour en recevoir la fumée, elle modere la violence du rhume du cerveau & des catharres.

Karabé est un nom Persan qui signifie *tire-paille*, & l'on a donné ce nom à l'Ambre, parce qu'il attire la paille, quand principalement il a été un peu froté dans la main. La raison de cet effet vient de ce que les particules subtiles & insensibles de la matiere ayant été mises en mouvement par quelque espece de chaleur qui suit le frotement, elles s'élancent de tous côtez en écartant l'air autant qu'elles peuvent en la circonference ; mais comme elles perdent de leur mouvement à mesure qu'elles s'éloignent de leur centre, elles deviennent bien-tôt les plus foibles, & elles sont à leur tour repoussées par l'air : or en retournant elles s'acrochent par leur viscosité à la paille ou à quelqu'autre corps bien leger qu'elles peuvent rencontrer en leur chemin, & elles l'entrainent avec elles sur l'Ambre. Le même effet arrive à plusieurs autres matieres qui ont été un peu frotées de même, comme à la cire d'Espagne, au Jays, à plusieurs gommes.

Succinum, *à succo*, suc, parce que le Succin a été crû un suc du Peuplier ou de la terre.

Electrum, à cause de quelque ressemblance en couleur, qu'il y a de l'Ambre jaune avec un metal nommé Electrum, ce metal est un alliage de cinq parties d'or sur une d'argent.

Ambra est un nom Arabe.

Sacal est un nom Egyptien.

Glessum, *quasi ex glacie*, parce que le Succinum est luisant comme une glace; ce nom est venu des Allemans.

Leucelectrum, *à λευκὸν*, *album*, *& Electrum*, Succin ou Karabé, comme qui diroit, *Succin blanc.*

K E I R I.

Keiri, *vel Cheiri*, Gesf. hort. Lon.
Flos Cheiri simplex minor, Eyst.
Leucoium, Brunf. Cord. in Diosc. Lac.
Leucoium aureum, Matth.
Keiri, *sive Leucoium vulgare luteum*, Park.
Leucoium luteum, *vulgò Cheiri*, *flore simplici*, J. B. Raii Hist.
Leucoium luteum vulgare, C. B. Pit. Tournefort.
Viola lutea, Trag. Ger.
Viola petræa lutea, Tab.

En François, *Giroflier*, ou *Violier jaune.*

Est une plante fort commune qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ses tiges poussent des rameaux ligneux, blanchâtres ; ses feuilles sont oblongues, pointues, de couleur verte-obscure ou blanchâtre, d'un goût un peu acre ; ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, belles, agréables à la vûe, jaunes, odorantes ; il leur succede des siliques aplaties, se divisant en deux loges remplies de semences plates, larges, roussâtres, d'un goût acre & amer: sa racine est divisée en plusieurs branches ligneuses. Cette plante croît sur les murailles, on en cultive aussi dans les jardins; elle contient beaucoup de sel & d'huile : on se sert en Medecine de ses fleurs, lesquelles on appelle Giroflée : on employe aussi quelquefois ses feuilles.

Elles sont cordiales, cephaliques, nervales : elles appaisent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, elles hâtent l'accouchement.

KETMIA.

Ketmia veſicaria vulgaris, Pit. Tournef.
Alcea veſicaria, C. B. Dod.
Alcea ſoliſequa multis Veneta, J. B.
Alcea veſicaria, *ſive Veneta*, Park. Raii Hiſt.
Alcea Veneta, Trag.
Alcea peregrina, Ger.
Malva horaria vulgo.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velûes, rudes; ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Alcea, diviſées par trois grandes decoupures, velues & principalement en deſſous, attachées par des queues longues, velues, d'un goût viſqueux; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la Mauve, de couleur herbeuſe jaunâtre, mêlée d'un peu de purpurin. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits qui contiennent en pluſieurs loges des ſemences menues, noirâtres: ſa racine eſt fibrée, fort blanche. Cette plante croît aux païs chauds, comme en Italie: on la cultive dans quelques jardins par curioſité: elle eſt empreinte d'un ſuc viſqueux; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel.

Elle eſt émolliente comme la Mauve: mais on ne l'employe gueres en Medecine.

KINAKINA.

Kinaquina, vel
Chinachina.
Chinacanna.
Quinquina.
Cortex Peruvianus.

* Eſt l'écorce d'un arbre apellé Kinakina, ou Cannaperida, qui croît au Perou dans la Province de Quitto, ſur des montagnes proche la ville de Loxa; il eſt à peu près grand comme un Ceriſier; ſes feuilles ſont rondes, dentelées; ſa fleur eſt longue, de couleur rougeâtre, elle eſt ſuivie d'une gouſſe qui contient une amande plate, blanche, envelopée d'une membrane mince.

Il y a deux eſpeces de Kinakina, un eſt cultivé & l'autre eſt ſauvage; le cultivé eſt de beaucoup préferable à l'autre, les Eſpagnols l'appellent *Palo de Calenturas*, c'eſt-à-dire, le bois des fiévres.

En l'année 1649. cette écorce fut apportée du Perou en Eſpagne par un Viceroi Eſpagnol. En la même année le Cardinal de Lugo, & quelques Peres Jeſuites venus de l'Amerique, en apporterent & en répandirent la connoiſſance par toute l'Europe: le trafic qu'ils en firent, leur fut très-avantageux, & leur procura un grand gain: car cette drogue eut le ſort de tous les remedes heureux & ſalutaires qui commencent à paroître: on la tint rare, difficile à avoir, & on la vendoit alors au poids de l'or; on ne la trafiquoit gueres dans ces commencemens qu'en poudre, apparemment pour la rendre plus myſterieuſe, & empêcher qu'on ne découvrît trop-tôt ſa nature, & d'où elle étoit tirée; ſon nom ordinaire étoit, *Poudre du Cardinal de Lugo*, ou *Poudre des Jeſuites.*

Le Quinquina doit être compacte, de couleur rougeâtre, approchante de celle de la Canelle, d'une odeur foible tirant un peu ſur le moiſi, mais ſans bleſſer l'odorat, amer au goût; il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Il guerit les fiévres intermittentes, on l'employe en poudre: la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes; on en fait auſſi des infuſions dans du vin & dans d'autres liqueurs, leſquelles on fait prendre aux malades. Voyez ce que j'en ai écrit dans mon livre de Chymie.

* V. Pl. XII. fig. 8.

L

LABRUSCA.

Labruſca, Trag. Lugd.
Vitis ſylveſtris, *Labruſca*, C. B.
En François, *Lambrus*, ou *Vigne ſauvage.*

Eſt une eſpece de Vigne, qui croît ſans culture aux bords des chemins & proche des hayes; ſon fruit eſt un fort petit raiſin, qui, quand il meurit, devient noir, mais quelquefois il ne meurit point.

Cette plante eſt déterſive, aperitive; ſon fruit eſt aſtringent.

Labruſca, *à labris*, parce que cette plante croît aux bords des chemins, qui ſont comme des lévres, ou bien parce que le goût acerbe de ſon fruit bleſſe les lévres.

LABURNUM.

Laburnum, Dod. Gal.
Anagyris latifolia, Eyſt.
Anagyris prima & major, Matth. Caſt.
Laburnum arbor trifolia Anagyridi ſimilis, J. B. Raii Hiſt.
Anagyris non fœtida major vel Alpina, C. B.
Trifolia arbor, Cord. Hiſt.
Anagyris non fœtida, *ſive Laburnum majus*, Park.
En François, *Aubours.*

Eſt un arbre de mediocre hauteur, qui reſſemble à l'Anagyris, mais qui n'eſt point puant comme lui; ſon tronc n'eſt pas bien gros, ſon bois eſt dur, ſes rameaux ſont étendus, couverts d'une écorce verte; ſes feuilles ſont diſpoſées trois à trois; grandes, pointues, vertes en deſſus ſans poil, d'un verd-pâle en deſſous & velues, attachées par une queue menue, ronde, velue; ſes fleurs ſont rangées ſur un nerf long de plus d'un pied, menu, rond, velu, blanchâtre: elles reſſem-

ressemblent à celles du petit Geneſt, de couleur jaune. Après que ces fleurs sont tombées, il paroît des gousses semblables à celles des pois, lesquelles contiennent des semences grosses comme des Lentilles.

Cet arbre croît aux lieux chauds & secs, montagneux: ses feuilles sont digestives, resolutives, propres pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes.

L A C C A.

Lacca.

En François, *Lacque* ou *Gomme lacque.*

* Est une espece de Gomme resineuse, brune, dure, rouge, claire, transparente, qu'on nous apporte de Bengale, de Malabar, de Pegu, Provinces des Indes Orientales, attachée à de petits bâtons longs & gros comme le doigt: on prétend qu'elle est faite par de grandes Fourmis aîlées, ou espece de Mouches ressemblant à nos Mouches ordinaires, lesquelles succent la substance de plusieurs arbres, & la vont décharger sur des branches d'arbres, sur des bâtons, sur des roseaux que les habitans des lieux fichent dans la terre pour la recevoir. Ces petits insectes, après avoir amassé une certaine quantité de cette matiere, à peu près comme les Abeilles amassent le miel & la cire, s'ensevelissent dedans; on jette alors de l'eau par dessus pour la nettoyer un peu; puis on y laisse passer le Soleil, qui la seche & lui donne une parfaite dureté; on retire & l'on coupe les bâtons pour en garder la partie qui est chargée de Lacque; c'est ce qu'on appelle *Lacque en bâton.*

Elle doit être choisie la plus haute en couleur, nette, claire, un peu transparente, se fondant sur le feu, qui étant allumée, rende une odeur agreable; qui étant mâchée, teigne la salive en couleur rouge; & qui étant bouillie dans de l'eau avec quelque acide, fasse un beau rouge.

On dit que c'est avec cette teinture que les Indiens font ce rouge qui se voit sur les toiles peintes des Indes, qui ne déteint point à l'eau; & que les Levantins en rougissent leurs maroquins du Levant.

La Lacque ne se fond ni ne se liquefie point dans de l'huile d'olive, quoiqu'on les échauffe ensemble sur le feu, l'huile n'en prend même aucune couleur, & la Lacque demeure au fond du vaisseau en une substance gommeuse, dure, cassante, grumeleuse, rouge-brune, ce qui fait voir que cette Lacque n'est pas une resine pure comme plusieurs l'ont crû, car si elle l'étoit, elle se fondroit facilement dans cette huile, de même qu'ont coûtume de faire les autres resines.

Il n'arrive pas tout-à-fait la même chose de la Lacque infusée & chauffée dans de l'huile ætherée, qu'on appelle Esprit de Terebentine, car quoi qu'une partie de la gomme y demeure indissoluble, elle donne à l'huile une teinture rouge tirant sur le jaune; ces differens effets des huiles d'olive & de terebentine viennent de ce que l'huile ætherée ou esprit de terebentine renferme plus d'acide que l'huile d'olive.

Si l'on met infuser de la Lacque dans de l'esprit de vin rectifié, l'on en tire une teinture rouge-pâle, & il reste au fond du vaisseau une matiere gommeuse rouge-brune; si l'on mêle cette teinture avec sept ou huit fois autant d'eau, il se fera un lait duquel il se separera & precipitera une resine grise-blanche.

Les liqueurs alkalines tirent aussi une teinture de la Lacque, car si l'on met infuser de cette gomme dans de l'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur se chargera d'une couleur purpurine, & si après avoir separé cette teinture de dessus son marc, on y verse un peu d'esprit de vitriol, ou de quelqu'autre liqueur acide, il se fera après une ébulition, un precipité resineux brun; le sel alkali a fait en cette derniere operation sur la Lacque le même effet que l'esprit de vin, il en a dissout la partie la plus grasse & la plus resineuse.

On voit par ces experiences, que les liqueurs sulfureuses, les liqueurs alkalines, & les liqueurs acides sont les dissolvans de la Gomme Lacque; mais il est à observer qu'encore que la Lacque donne une teinture aux liqueurs acides-foibles, elle n'en communique aucune aux acides-forts; j'en ai mis infuser plusieurs jours dans de l'esprit de vitriol, dans de l'esprit de nitre, elle ne les a point fait changer de couleur, quoi-qu'elle même y ait perdu la sienne, car de rouge qu'elle étoit, elle est devenue dans chacun des acides, de couleur jaune-pâle.

La Gomme Lacque contient beaucoup d'huile, un peu de sel volatil, de terre & de phlegme.

Elle est incisive, penetrante, aperitive, déterſive; elle purifie le sang, elle excite la sueur & les mois aux femmes; elle facilite la respiration, elle resiste à la malignité des humeurs, elle fortifie les gencives.

On trouve chez les Droguistes de la Gomme Lacque plate, qui ne differe d'avec l'autre qu'en ce qu'elle a été separée des bâtons, fondue, lavée & jettée sur un marbre, elle ressemble au verre d'antimoine.

On trouve aussi de la Lacque en grain ou en petits morceaux, mais ordinairement elle n'est pas si bonne que l'autre; car c'est ce qui reste de plus grossier de la gomme après que les Hollandois & les Anglois en ont tiré la partie la plus pure pour faire leur teinture. Cette Lacque en grain est employée pour la cire à cacheter.

La Cire à cacheter des Indes est de la Gomme Lacque fondue ou liquefiée & colorée avec du Vermillon; elle vaut beaucoup mieux que celle qu'on fait en France, parce qu'elle est composée avec de bonne Gomme Lacque; au lieu que celle de France est faite ordinairement avec de méchante Lacque en grain, de la Resine, du Vermillon, & quelques autres Drogues dont les Ouvriers s'avisent. Les Indiennes font avec leur Gomme Lacque colorée une pâte très-dure, d'un beau rouge, dont elles forment des bracelets, appellez *Manilles.*

La Cire à cacheter noire a été teinte avec du noir de fumée.

La Cire à cacheter jaune, où il paroît comme des paillettes d'or, a pris cette couleur de l'Orpiment qu'on y a mêlé.

* *V.* Pl. XII. fig. 9.

Il

Il faut choisir la Cire à cacheter, belle, bien unie, nette, haute en couleur, luisante, s'amollissant aisément dans la bouche, se fondant facilement au feu, & adherant tellement au papier, qu'on le déchire plûtôt que de l'en séparer. On l'appelle aussi Cire d'Espagne.

On a donné le nom de *Lacque* à plusieurs especes de pâte seche dont les Peintres se servent pour peindre en mignature & en huile. Celle qu'on appelle *Lacque fine de Venise*, est faite avec de la Cochenille de mestec, qui reste après qu'on en a tiré le premier Carmin: on la prepare fort bien à Paris, & l'on n'a pas besoin de la faire venir de Venise: on la forme en petits trochisques tendres, friables, de couleur rouge foncée.

Celle qu'on appelle *Lacque colombine* ou *Lacque plate*, est faite avec les tondures de l'Ecarlate, bouillie dans une lessive de Soude blanche avec de la Craye & de l'Alun; on forme cette pâte en tablettes, & on la fait secher; on la prepare mieux à Venise qu'ailleurs.

Elle doit être nette, ou le moins graveleuse qu'il se pourra, haute en couleur.

Les Peintres appellent *Lacque liquide* certaine teinture tirée du bois de Bresil.

LACERTUS.

Lacertus. *Lacerta.*

En François, *Laizard.*

Est un insecte fait en forme de serpent, mais ayant des pieds qui representent des mains. Il y en a de deux especes generales; une terrestre, & l'autre aquatique.

Le Laizard terrestre se tient dans les cavernes, dans les caves, aux pieds des murailles, sous les pierres. On en voit de plusieurs sortes de couleurs, & de grandeurs differentes; les Indes en produisent d'une grandeur prodigieuse, qu'on peut appeller *Crocodilles terrestres* ou *Amphibies*; car ils habitent tantôt dans les cavernes, & tantôt dans les eaux.

Le Laizard aquatique se trouve ordinairement proche des rochers; on tient qu'il est venimeux, on ne s'en sert point en Medecine.

On employe en Medecine les Laizards ordinaires.

On choisit les mieux nourris, raisonnablement gros, de couleur verte: ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Ils sont propres pour digerer, pour resoudre, pour ouvrir les pores, pour fortifier les parties, pour faire croître les cheveux, on ne s'en sert qu'exterieurement.

Le Laizard est appellé *Lacertus* ou *Lacerta*, parce que son corps a la figure d'un muscle, lequel est aussi nommé *Lacertus.*

LACHRYMA JOB.

Lachryma Job, Clus. Hist. Pit. Tournef.
Lachryma Jobi, Ger. Park.
Lachryma vulgo, Cæs.
Lachryma Christi, Trag.
Lithospermum arundinaceum, *fortè* Dioscoridis & Plinii, C. B.
Lithospermum majus, Trag.
Arundo Lithospermos, Ger.
Milium arundinaceum, *multis Lachryma Jobi*, J. B. Raii Hist.

En François, *Larme de Job.*

Est une plante arondinacée, qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, nouées: ses feuilles sont longues d'environ un pied & demi, assez larges, comme celles des roseaux: ses fleurs naissent en maniere d'épi, composées de plusieurs étamines: elles ne sont suivies d'aucune graine; les fruits croissent sur le même pied, mais separément; ce sont des coques qui renferment chacune une semence grosse comme un petit pois, presque ronde, fort dure, lisse, nette, jaunâtre au commencement, mais rougeâtre quand elle est meure; ses racines sont fibreuses. On cultive cette plante dans les jardins particulierement en Candie, en Syrie, & dans les autres païs Orientaux: elle porte à peine de la semence quand elle naît sous un climat froid.

Sa semence est détersive & aperitive, propre pour attenuer la pierre du rein ou de la vessie, étant prise en poudre ou en décoction.

Lachryma Job, parce que la semence de cette plante a la figure d'une larme.

LACTUCA.

Lactuca, en François, *Laitue*, est une plante connue de tout le monde: il y en a de deux especes generales; une cultivée, & l'autre sauvage.

La Laitue cultivée ou domestique comprend plusieurs especes: la plus commune, & celle dont on se sert le plus, est appellée en Latin,

Lactuca, Trag. Gesn. Hor.
Lactuca sativa, C. B. Dod. Pit. Tournef.
Lactuca sativa non capitata, J. B. Raii Hist.
Lactuca capitata, Fuch.
Lactuca rotunda, Lon. Icon.

Il y en a de pommée, & de non pommée; ses feuilles sont grandes, replissées, tendres, blanchâtres, empreintes d'un suc laiteux, doux & agreable au goût pendant qu'elle est jeune; mais quand sa tige est venue, ses feuilles ne sont plus bonnes à manger: sa tige étant montée, se divise en beaucoup de rameaux portant en leurs sommitez de petites fleurs jaunes, qui sont des bouquets à demi fleurons, soûtenus par un calice longuet, menu, composé de feuilles en écailles. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des semences oblongues, pointues par les deux bouts, de couleur cendrée, garnies d'aigrettes.

Pour faire pommer la Laitue, les Jardiniers en lient les feuilles ensemble en touffe, pendant qu'elles sont enco-

encore jeunes & tendres, & avant que la tige monte.

La Laitue Romaine est presentement employée fort souvent dans les salades ; elle est appellée en Latin, *Lactuca Romana longa dulcis*, J.B. Sa feuille est longue, mediocrement large, legerement découpée, garnie en dessous, le long de sa côte, de petites épines. Sa fleur est semblable à celle de la Laitue commune : sa semence est noire. Les feuilles de cette Laitue ne sont bonnes à manger que quand elles sont jeunes, tendres, blanchâtres, pleines de suc, douces & de bon goût.

La Laitue crêpée est appellée en Latin, *Lactuca crispa & tenuiter dissecta*, J.B. Ses feuilles sont découpées, pliées & repliées comme un crêpe, de couleur verte-obscure ; ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles des autres especes.

On cultive toutes ces Laitues dans des jardins en terre grasse.

Il y a de plusieurs especes de Laitue sauvage ; celle qu'on employe le plus souvent en Medecine est appellée

Lactuca sylvestris costâ spinosâ, C. B. P. Tournefort.
Lactuca sylvestris vera, Lugd.
Lactuca sylvestris, sive Endivia multis dicta, folio laciniato, dorso spinoso, J.B. Raii Hist.
Lactuca agrestis, Cord. in Diosc.
Lactuca sylvestris laciniata, Park.
Lactuca sylvestris foliis dissectis, Ger. emac.
Endivia, Brunf. *sylvestris*, Lon.
Seris domestica, Lob.

Ses feuilles sont découpées comme celles du Sonchus, dentelées, garnies sur le dos de petites épines le long de leur côte. Ces feuilles sont attachées sans ordre à une tige qui croît jusqu'à la hauteur de trois pieds, épineuse dans son commencement, & se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux, qui soûtiennent de petites fleurs jaunes pareilles à celles de la Laitue domestique. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs, vers les prez.

Toutes les Laitues contiennent beaucoup de phlegme, assez d'huile, peu de sel & de terre : on se sert en Medecine de leurs feuilles & de leurs semences.

Elles humectent, elles rafraîchissent en calmant le trop grand mouvement des humeurs : elles adoucissent l'acreté du sang, elles concilient le sommeil, elles augmentent le lait aux nourrices, elles entretiennent la liberté du ventre. On les prend en substance ou en décoction ; on s'en sert aussi exterieurement en frontal, en fomentation, dans les onguens, pour moderer les inflammations & les douleurs.

Lactuca, à lacte, parce que cette plante abonde en suc laiteux.

LADANUM.

Ladanum ou *Labdanum*, est une matiere gommeuse ou resineuse dont nous voyons deux especes, une solide & l'autre liquide ; la solide est formée en rouleaux gros comme le doigt, & torse en maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce quand on l'approche du feu ; c'est le Ladanum commun, lequel les Marchands appellent *Labdanum en tortis*.

L'autre espece est en consistance d'un baume fort épais, noire, odorante, envelopée ou contenue dans des vessies très-minces ; on l'appelle Labdanum liquide ou Baume noir.

L'une & l'autre espece de Ladanum nous sont apportées de Chypre, de Candie, de Gréce, d'Italie ; ils sortent des feuilles d'un arbrisseau, appellé *Cistus-Ledon* ou *Cistus Ladanifera*, qui croît fort communément dans les païs chauds, & dont il y a plusieurs especes ; car les uns ont les feuilles larges, les autres étroites & assez longues, ordinairement vertes, brunes, quelquefois blanchâtres, mais toutes rudes, fort gluantes & toûjours vertes ; leurs fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en rose ; il leur succede quand elles sont tombées, des fruits presque ronds, terminez en pointe, qui renferment des semences menues.

On retire le Labdanum de trois manieres : la premiere, par le moyen des boucs & des chevres : ces animaux après avoir brouté sous le Cistus-Ledon, reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une substance gommeuse, laquelle les païsans ont soin de ramasser avec des manieres de peignes de bois faits exprès. Ils mettent cette matiere en masse, & comme elle est mêlée de quelques brins de poil & d'autres impuretez, ils l'appellent Labdanum en barbe, ou Ladanum naturel : ils le formoient autrefois en pains, & ils nous l'envoyoient en cette forme : mais à présent ils divisent cette matiere en deux sortes de substance, ils la mettent liquefier sur le feu ou au Soleil, ils passent & séparent par une étamine ou par une toile avec quelque expression, sa partie la plus liquide & la plus essentielle qu'ils enferment dans des vessies minces ; c'est le Labdanum liquide : ils prennent ensuite ce qui est resté dans la toile après la colature & l'expression, & ils en forment les rouleaux de Labdanum solide tels que nous les voyons ; puis ils les font secher : ce Labdanum est fort impur, rempli de terre & de sable, c'est pourtant celui que l'on employe le plus ordinairement en Medecine pour les remedes exterieurs, & pour les pastilles dont on se sert dans les parfums. La seconde maniere se fait en Grece. Les païsans foüettent le *Cistus Ladanifera* avec certains foüets faits exprès & appellés *Ergastiri* : le Ladanum s'attache à ces foüets, on le ramasse & on le forme, c'est le meilleur & le plus odorant.

La troisiéme maniere se fait en Espagne, on prend les feuilles de la même espece de Cistus, qui en ce païs-là sont larges : on les fait bouillir dans de l'eau, & il s'en sépare un Labdanum qui vient nager au dessus de l'eau, on le ramasse : ce dernier est le moins bon, parce que la coction en a emporté & fait dissiper une partie de l'odeur, ou la partie spiritueuse.

On doit choisir le Labdanum leger, resineux, le moins chargé d'impuretez, de couleur obscure, odorant quand on l'aproche du feu, & s'amollissant facilement,

lement, d'un goût astringent & un peu amer: il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Il est propre pour ramolir, pour digerer, pour attenuer, pour resoudre, pour fortifier, pour arrêter le sang; il entre dans plusieurs emplâtres.

Le Labdanum liquide doit être d'une consistance fort épaisse, d'une belle couleur noire de Jais, d'une odeur douce & agréable, tirant un peu à celle de l'ambre gris. Cette espece de baume est le veritable Ladanum dont les parfumeurs se servent beaucoup, principalement en Angleterre.

Il est propre pour déterger, pour consolider, pour fortifier, pour resoudre.

LAGOPUS.

Lagopus vulgaris, Lugd. Park.
Lagopus & Lagopyron, Ad.
Leporinus pes, Cord. in Dioscor.
Trifolium quorumdam, J.B. Raii Hist.
Lagopus & lotus campestris, Trag.
Lagopus, *sive Pes leporinus*, Matth. Fuch. Dod.
Trifolium arvense humile spicatum, *sive Lagopus*, C.B.
Lagopodium sive Pes leporis, Ger.
En François, *Pied de liévre.*

Est une espece de trefle ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi pied, rameuses, droites, couvertes de laine blanche, ses feuilles naissent trois à trois sur une queue, presque rondes, pointues, plus petites que celles du trefle ordinaire, velues, lanugineuses, blanchâtres; ses fleurs sont petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, molets, qui représentent en figure les pieds d'un liévre, de couleur cendrée tirant sur le purpurin: sa semence est petite, rougeâtre: sa racine est menue, ligneuse, fibreuse, tortue, blanche. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, plus haute ou plus basse, suivant que les terres sont plus ou moins grasses: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est astringente, on l'employe pour arrêter les cours de ventre, pour les maux de la gorge, pour les hernies.

Lagopus, *à λαγὼς*, *lepus*, *& πῦς*, *pes*, comme qui diroit, *Pied de liévre*, parce que cette plante porte en ses sommitez des épis qui représentent en figure le pied d'un liévre.

LAGOPUS AVIS.

Lagopus. *Perdrix alba.*
En François, *Perdrix blanche.*

Est un oiseau dont les pieds sont velus & ressemblans à ceux du liévre: il y en a de deux especes, une est de la grandeur d'un pigeon, couverte de plumes blanches comme de la neige, excepté celles du cou qui sont marquées de quelques taches noires, son bec & ses pieds sont noirâtres.

L'autre est faite comme une Caille, mais elle est plus grosse, couverte de plumes blanches & jaunes safranées.

L'une & l'autre espece habitent sur les Alpes, sur les Pirenées, elles se delectent dans la neige; elles sont excellentes à manger: elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont restaurantes, fortifiantes.

Lagopus, *à λαγὼς*, *lepus*, *& πῦς*, *pes*, comme qui diroit, *Pied de liévre*, parce que les pieds de cet oiseau ont quelque ressemblance, avec ceux du liévre.

LAMIUM.

Lamium, en François, *Ortie morte*, est une plante dont il y a cinq especes.

La premiere est appellée

Lamium vulgare, *folio subrotundo flore rubro*, Park.
Lamium purpureum fœtidum, *folio subrotundo*, *sive Galeopsis Dioscoridis*, C.B. Pit. Tournef.
Urtica mortua, Gesf. hort.
Lamium rubrum, Ger. Raii Hist.
Galeopsis, *sive Urtica iners*, *folio & flore minore*, J.B.
Urtica iners altera, Dod.

* Elle pousse plusieurs tiges longues, quarrées, creuses, rameuses; ses feuilles sont faites à peu près comme celles de l'Ortie, mais plus petites, plus courtes, garnies de poil, mais ne piquant point, molles, crenelées en leurs bords, attachées à des queues assez longues; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, verticillées, petites, purpurines; formées en gueule: chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux levres, & évasé en maniere de gorge bordée d'une aîle ou feuillet, soûtenue par un calice fait en cornet à cinq pointes. Quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences assez grosses, triangulaires, rougeâtres, luisantes, tombant d'elles-mêmes quand elles sont meures: sa racine est menue, fibreuse, toute la plante a une odeur puante.

La seconde espece est appellée

Lamium album, Ger. Raii Hist.
Lamium vulgare album, *sive Archangelica flore albo*, Park. Pit. Tournef.
Lamium album non fœtens, *folio oblongo*, C. B.
Galeopsis, *sive Urtica iners*, *floribus albis*, J. B.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, plus grêles & plus foibles en bas qu'en haut, ce qui fait qu'elles ont peine à se soûtenir, un

* *V.* Pl. XII. fig. 10.

peu velues, vuides, rameuses, de couleur purpurine vers leur racine; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ortie, rangées comme par paires, velues, molles, attachées par des queues qui sont plus longues en celles d'en bas qu'en celles d'en haut : ses fleurs sont verticillées le long des tiges, assez grandes, blanches, formées comme celles de la précédente espece, & suivies par des semences triangulaires: ses racines sont fibrées, menues, rampantes ; cette espece est moins puante que l'autre.

La troisiéme espece est appellée

Lamium albâ lineâ notatum, C.B. Pit. Tournef. Raii Hist.

Lamium, Plinii, *montanum Columnæ*, Park.

Galeopsis maculata, J.B.

Milzadella vulgo, *Leucas*, Dioscoridis *fortè*, Cæs.

Elle pousse plusieurs tiges courbées à terre, quarrées, rougeâtres : ses feuilles sont semblables à celles de la seconde espece, mais plus petites, velues, molles, dentelées assez profondément, traversées d'une ligne blanche: ses fleurs sont formées comme les précedentes, de couleur blanche-rougeâtre. Cette plante a une odeur puante quand on l'écrase.

La quatriéme espece est appellée

Lamium parietariæ facie, Mor. H. R. B. Pit. Tournefort.

Elle differe des especes précedentes en ce que ses feuilles ressemblent à celles de la Parietaire: cette plante est rare.

La cinquiéme espece est appellée

Lamium folio caulem ambiente minus, C. B. Pit. Tournefort. Raii Hist.

Alsine hederula altera, Ger.

Galeopsis, *sive Urtica iners minor folio caulem ambiente*, J. B.

Elle pousse plusieurs tiges foibles à la hauteur d'un demi pied, le plus souvent couchées à terre, quelquefois droites, quarrées; ses feuilles du bas des tiges qui sortent les premieres sont semblables à celles de l'Ortie, plus petites, presque rondes, dentelées, attachées à des queues : mais celles d'en haut naissent sans queue, rangées comme par paires, embrassant leur tige, rondes, velues, crenelées profondément, crêpées, presque sans odeur, ou moins puantes qu'aux autres especes ; ses fleurs sont verticillées, formées comme les précedentes, de couleur purpurine, quelquefois blanche ou jaune : sa racine est simple, dure, garnie de fibres.

Les especes de Lamium croissent le long des chemins, dans les hayes, contre les murailles, dans les champs, dans les jardins, vers les marais, aux lieux incultes ; on se sert en Medecine de leurs feuilles & de leurs fleurs ; elles contiennent beaucoup d'huile, mediocrement du sel.

Elles sont dessiccatives & astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches des femmes, étant prises en décoction : on en applique aussi en cataplasme, & en fomentation pour resoudre.

Lamium vient du mot Grec λαμία, qui signifie *un Lutin* ou *une Lutine*, appellée en Hebreu *Lilith*, dont on fait peur aux enfans, comme si elle cherchoit à les devorer. On a nommé l'Ortie morte *Lamium*, parce qu'on a supposé que sa fleur ressembloit au visage de ce prétendu phantôme: on voit par là que l'Etymologie du nom de cette plante n'est tiré que d'une chimere enfantine.

LAMPETRA.

Lampetra. *Muræna fluviatilis.*

En François, *Lamproye.*

Est un poisson de riviere qui en quelque maniere a la figure d'une grosse Anguille, & qui est assez connu dans les Poissonneries: il est long d'environ deux pieds & demi, gros comme le bras d'un enfant : sa tête a quatre pouces de diametre, de figure ovale ; ses levres sont épaisses, dures & fortes ; son palais jusqu'à la gorge est garni de dents ou os durs, pointus & assez tranchans, mais rangez sans ordre dans toute sa capacité, blancs, polis, luisans; son museau est arondi, de couleur grise-bleuâtre, fendu en dessous : son cou est percé à droite & à gauche de trous qui servent d'ouïe au poisson, son corps est moins cylindrique ou rond que celui de l'Anguille, & plus applati par les côtez, couvert ou enduit à sa surface d'un limon onctueux, gris-brun; sa chair est plus ferme que celle de l'Anguille, son foye a quatre pouces de long & deux de large, il se divise en deux lobes charnus, sanguins, de couleur purpurine ; son intestin est long, il regne le long de l'interieur de son corps tout droit sans replis, de la grosseur du petit doigt, de couleur bleuâtre. La femelle de ce poisson porte autour de cet intestin un nombre innombrable d'œufs très-menus de la grosseur des graines de pavot, de substance charnue, de couleur grise-blanchâtre, rangez par couches qui représentent des feuillets; on le trouve aux lieux pierreux; il est gras & fort bon à manger: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Sa graisse est fort adoucissante, émolliente & resolutive : on en oint le visage & les mains de ceux qui ont la petite verole, pour empêcher qu'il ne leur reste des marques au visage.

Il y a aussi des Lamproyes de mer qui sont bonnes à manger.

Lampetra à lambendis petris, parce qu'on dit que ce poisson leche les pierres.

Muræna, *à* μύρω, *fluo*, parce que ce poisson aime à nager en grande eau.

LAMPSANA.

Lampsana Dodonæi, J. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.
Lampsana vulgaris, Park.
Soncho affinis Lampsana domestica, C. B.
Chrysolacanum Plinii, Ruel.

En François, *Lampsane.*

Est une Plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, ronde, canelée, rougeâtre, creuse, rameuse; ses feuilles d'en bas sont d'une grandeur & d'une figure approchante de celles du *Sonchus lævis* ou Laiteron, rangées alternativement, un peu molles, velues; mais celles qui revêtent le haut de la tige & des rameaux, sont oblongues, étroites, pointues, sans queue. Ses fleurs naissent aux sommets des branches, formées en bouquets ronds à demi fleurons jaunes; chacun de ces bouquets est soûtenu par un calice découpé en plusieurs parties. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences contenues dans une enveloppe, longuettes, déliées, ordinairement pointues, noirâtres: sa racine est simple, fibrée, blanche. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins; elle rend un suc laiteux, amer; elle contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel. Quelques-uns la mettent entre les herbes potageres.

Elle est déterfive, dessiccative, digestive, vulneraire; elle amollit le ventre étant prise interieurement: on s'en sert aussi exterieurement en fomentation, en cataplasme, dans des onguents. On tient qu'elle est particulièrement propre pour guérir le bout du sein quand il est écorché ou fendu; d'où vient que plusieurs l'appellent *Papillaris herba.* Car *Papilla* signifie le tetin ou le bout de la mamelle.

Lampsana, à λαπάζω, evacuo, parce que cette plante étant mangée, lâche le ventre & fait faire quelque évacuation.

LANA SUCCIDA.

Lana succida, en François, *Laine grasse*, est de la laine nouvellement tondue du coû & d'entre les cuisses des brebis, sans qu'on y ait fait aucun aprêt. C'est d'elle qu'on tire l'œsipe dont il sera parlé en son lieu.

La laine grasse est émolliente, resolutive, digestive, adoucissante: on en applique sur les joues & sur la gorge enflées de fluxions, après les avoir frottées d'huiles de Lis & de Camomille.

Lana, à λῆνος, & λῆνον, quòd λεῖον, læve, non asperum, parce que la Laine est douce au toucher.

LAPATHUM.

Lapathum acutum, Lob. Ger.
Lapathum folio acuto plano, C. B. Pit. Tournefort..
Lapathum acutum, *sive Oxylapathum*, J. B.
Lapathum sylvestre, Gef. hort. Dod.
Oxylapathum Dioscoridis & Plinii.
Lapathum acutum majus, Park.

En François, *Patience* ou *Parelle.*

Est une plante fort commune, qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; sa tige est rougeâtre, ses feuilles sont faites comme celles de l'Oseille ordinaire, mais beaucoup plus longues, plus dures, assez étroites, pointues, d'un goût tirant sur l'acide; ses fleurs sont nombreuses, mousseuses, ou à plusieurs étamines; il leur succede des semences triangulaires. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, jaune, d'un goût amer: elle croît par tout dans les terres incultes. Elle contient beaucoup de sel, & d'huile.

La racine de Patience est laxative & aperitive: on s'en sert dans l'hydropisie, dans les pâles couleurs appellées *jaunisse*, & dans les autres maladies qui viennent d'obstruction. On l'employe en tizane: on s'en sert aussi exterieurement pour les dartres, pour la gratelle; elle donne une teinture jaune à l'eau dans laquelle on la fait bouillir.

Lapathum, à λαπάσσω, evacuo, parce que la racine de cette plante lâche le ventre.

LAPATHUM SANGUINEUM.

Lapathum sanguineum, *sive Sanguis draconis herba*, J. B. Raii Hist.
Lapathum sanguineum, Adv. Lob. Park.
Lapathum maculatum rubens, Renod.
Lapathum folio acuto rubente, C. B. Pit. Tournefort.
Lapathum rubrum, Cam. in Matth.
Lapathum nigrum, Dod.
Sanguis draconis herba, Gef. hort.
Rumicis species foliis rubentibus venis distinctis, Cord.

En François, *Sang de dragon*, ou *Patience rouge.*

Est une plante dont les feuilles sont faites comme celles de la Patience ordinaire, mais elles sont plus courtes, & traversées de quantité de veines rouges, d'où il sort, quand on les rompt, un suc rouge comme du sang, d'où vient son nom; elle croît dans les jardins. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est un peu laxative & astringente; elle excite l'urine: sa semence est propre pour arrêter les pertes de sang, étant prise en poudre. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

LAPIS ANGUIUM.

Lapis Anguium, en François, *Pierre des Serpens*, est une pierre grosse comme le petit doigt d'un enfant, ronde, percée naturellement au milieu, de couleur jaune-

jaune-obſcure, marbrée exterieurement de differentes couleurs comme de l'Iris ; & marquée de taches qui repréſentent de petits yeux ordinairement bleus. Cette pierre naît dans la Boheme ; les Habitans du païs s'imaginent qu'elle a été formée par un aſſemblage de pluſieurs Serpens qui y ont laiſſé chacun un œil.

Ils l'eſtiment propre pour reſiſter au venin, pour préſerver de la peſte & des enchantemens, pourvû qu'on la porte ſur ſoi.

LAPIS BOLONIENSIS.

Lapis Bolonienſis. *Chryſolapis.*

En François, *Pierre de Boulogne.*

Eſt une pierre dont on fait un phoſphore ; elle eſt ordinairement groſſe comme une noix, boſſue, inégale, aplatie, & diſpoſée en ſorte que du côté oppoſé à ſa boſſe il y a une cavité; peſante, griſe, tendre, brillante en pluſieurs endroits, cryſtaline en dedans à peu près comme le talc de Montmartre. Elle ſe trouve en pluſieurs lieux de l'Italie, mais principalement au bas du Mont Paterno, qui fait partie des Alpes, & qui eſt diſtant de la ville de Boulogne d'environ une lieue.

On la découvre aiſément après les ravines d'eaux qui ſe ſont faites par de grandes pluyes, car alors elle eſt lavée & nettoyée d'une terre qui l'environnoit, & qui empêchoit qu'on ne la reconnût. On la diſtingue des autres pierres de la montagne, par de petits brillans qui paroiſſent en ſa ſuperficie : elle peſe communément une once & demie ou deux onces ; mais on en voit dans les cabinets des Curieux quelques-unes qui peſent juſques à cinq livres; ces groſſes pierres ne ſont eſtimables que par leur rareté : elles ſont plus terreſtres que les petites, & moins bonnes pour faire le phoſphore.

Les meilleures pierres de Boulogne ſont celles qui naiſſent couvertes ſuperficiellement d'une croûte mince, blanche, & opaque, mais celles-là ſont fort rares ; & comme on n'en apporte gueres, on ſe ſert des communes, leſquelles on choiſit bien luiſantes, & les moins remplies de taches. Les moins bonnes ſont celles où il paroit des veines de vitriol ou de fer ; elles contiennent toutes beaucoup de ſoufre & de ſel.

On prépare la pierre de Boulogne, & on la réduit en phoſphore par une calcination mediocre, qui rend ſon ſoufre plus purifié & plus exalté qu'il n'étoit. Cette calcination ſe fait en la maniere ſuivante : Prenez ſept ou huit pierres de Boulogne, ſeparez-en la ſuperficie avec une rape ou avec un couteau ; pulveriſez-en ſubtilement une ou deux des plus luiſantes, dans un mortier de bronze ; plongez vos pierres entieres l'une après l'autre dans de l'eau bien claire ; & les ayant retirées, ſaupoudrez-les auſſi-tôt exactement tout autour avec la poudre, les tournant dedans, afin qu'elles s'en envelopent autant qu'il ſe pourra : mettez-les alors calciner dans un petit fourneau dont la grille ſera de leton, avec de la braiſe de Boulanger, dans laquelle on les aura ſtratifiées ; laiſſez conſumer & éteindre cette braiſe ſans y en mettre de nouvelle, puis retirez tout doucement vos pierres calcinées, qui ſeront reſtées ſur la grille ; ſeparez-en la croûte qui vient de la poudre dans laquelle vous les aviez roulées, & les gardez dans une boëte avec du cotton; conſervez auſſi la croûte qui ſe reduira en poudre impalpable.

Ces pierres calcinées ſont des phoſphores, qui étant expoſez un moment à la lumiere découverte, comme dans une cour ou dans la rue, & enſuite mis dans un lieu obſcur, paroiſſent un peu de tems comme des charbons alumez ſans chaleur ſenſible, puis ils s'éteignent peu à peu; ſi on les remet à la lumiere, ils ſe rallument, & ainſi toûjours de même pendant deux ou trois ou quatre années, ſelon qu'on les expoſe plus ou moins ſouvent à la lumiere; & quand ces pierres ont perdu leur qualité, on peut leur en faire reprendre en les calcinant & obſervant les mêmes circonſtances comme devant, mais elles éclaireront plus foiblement.

La croûte, reduite en poudre, eſt auſſi un phoſphore des plus beaux & des plus lumineux, quand on l'a expoſé à la lumiere comme les pierres : on en remplit de petites bouteilles de beau cryſtal; & les ayant bouchées bien exactement, on les garde pour les rendre lumineuſes quand on veut ; car on n'a qu'à les expoſer à la lumiere comme les pierres. Le cryſtal n'empêche en rien la poudre de s'allumer.

Il ne faut pas s'imaginer que pluſieurs des circonſtances que j'ai marquées pour la calcination de la Pierre de Boulogne, ſoient inutiles ; elles ſont tellement neceſſaires, que ſi on ne les obſerve toutes exactement, on manque ſon operation, & la pierre ne devient point lumineuſe.

La Pierre de Boulogne acquiert, par la calcination, une odeur de ſoulfre approchante de celle d'un Orpiment diſſout, ou qu'on a fait bouillir avec de la chaux & de l'eau ; elle contient auſſi un peu de ſel arſenical.

La raiſon pourquoi elle paroît lumineuſe, vient de ce que le feu ayant mis en mouvement ſon ſoulfre, il s'en éleve à ſa ſuperficie une infinité de particules qui ſont aſſez ſubtiles & délicates pour être allumées par le feu de la lumiere. Mais ceux qui voudront être inſtruits plus amplement ſur cette matiere, pourront lire ce que j'en ai écrit aſſez au long dans mon Traité de Chymie, où je parle non ſeulement de cette eſpece de Phoſphore, mais de pluſieurs autres; j'y donne auſſi la figure d'un fourneau très-propre à calciner cette pierre.

La Pierre de Boulogne calcinée eſt un dépilatoire, ſi après l'avoir pulveriſée & reduite en conſiſtence de limon avec un peu d'eau, on l'applique ſur les endroits de la chair où il y a du poil.

Phoſphore vient du Grec φῶς φέρων, *lucem ferens*, comme qui diroit, *Porte-lumiere.*

Chryſolapis, *à* χρυσὸς, *aurum*, or, *& lapis*, pierre, comme qui diroit, *Pierre qui jette une lumiere de couleur d'or.*

LAPIS CRUCIFER.

Lapis crucifer, en François, *Pierre de la croix*, est une pierre qui a la grosseur & à peu près la figure de la corne d'un bœuf, d'une superficie inegale, tendre, se coupant aisément, de couleur grise, mêlée de taches noires. Si on la scie de travers par rouelles, on y trouve peint à chaque côté une figure de croix noire ou brune. Cette pierre naît à Compostelle en Espagne, à vingt milles de l'Eglise de saint Jaques.

On prétend qu'étant portée sur la chair, elle arrête le sang, guerit les fiévres, & augmente le lait aux nourrices.

LAPIS HYSTERICUS.

Lapis hystericus, en François, *Pierre hysterique*, est une pierre longue & ronde, pesante, noire, polie: elle naît en la Nouvelle Espagne.

On prétend qu'étant appliquée sur le nombril d'une femme, elle s'y attache & abatte les vapeurs.

LAPIS JUDAICUS.

Lapis Judaïcus. *Phœnicites.*
Lapis Syriacus. *Tecolithus.*

En François, *Pierre Judaïque.*

Est une pierre de differentes grosseurs & figures; mais la plus ordinaire est faite comme une petite Olive, rayée tout autour de lignes qui parcourent sa longueur, & qui sont également distantes: elle se trouve aussi quelquefois unie sans lignes & quelquefois en forme cylindrique. Sa couleur est grise & quelquefois rougeâtre en dehors, blanchâtre en dedans, & luisante. Elle paroît dure comme un caillou, mais elle est assez tendre, & on la reduit facilement en poudre. Elle naît en plusieurs endroits de la Judée, d'où elle nous est aportée: quelques-uns la distinguent par sexes, & ils appellent *Pierre Judaïque mâle* celle qui est grande, longue, en figure cylindrique; & *Pierre Judaïque femelle* celle qui a la figure & la grosseur d'une petite Olive: on les broye l'une & l'autre indifferemment sur le porphyre, pour les reduire en une poudre impalpable qui puisse être employée en Medecine.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine: on prétend qu'elle brise la pierre du rein & de la vessie.

La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

LAPIS LAZULI.

Lapis Lazuli.
Lapis Cyaneus.
Lapis Cæruleus.

En François, *Pierre d'Azur.*

Est une pierre de differentes grosseurs & figures, opaque, pesante, bleue, ou de la couleur de la fleur du Bluet, mêlée avec de la Gangue ou de la Roche, & parsemée de quelques pailletes d'or & de cuivre. Elle se trouve dans des carrieres aux grandes Indes, & en Perse: on dit qu'on en tire aussi des mines d'or. Elle est employée principalement pour faire l'Outremer. Il faut choisir la plus nette, la plus haute en couleur, d'un bleu formé, pesante. Elle contient beaucoup de soufre & de sel. Pour faire l'Outremer, on calcine cette pierre; on la broye très-subtilement sur le porphyre, puis l'ayant mêlée dans un pastel composé de poix grasse, de cire, d'huile, on lave bien cette pâte pour en séparer la partie bleue, laquelle se précipite au fond en une poudre d'une grande beauté: on verse l'eau par inclination, & l'on fait secher cette poudre; elle sert à la Peinture.

La Pierre d'azur, préparée comme je l'ai décrit en son lieu dans ma Pharmacopée, purge l'humeur melancolique; elle fortifie le cœur: on l'employe dans la confection d'Alkermes.

La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

On trouve en France proche de Toulon, en Allemagne, & en plusieurs autres lieux de l'Europe, une Pierre d'azur fausse, verdâtre, grossiere; laquelle on employe pour faire de l'azur commun.

Lazulus est tiré de l'Arabe *azul*, ou de l'Hebreu *isul.*

LAPIS NEPHRITICUS.

Lapis Nephriticus, en François, *Pierre Nephretique*, est une pierre de differente grosseur, mediocrement dure, opaque, de couleur ordinairement grise, bleuâtre ou verdâtre, mais quelquefois mêlée de blanc, ou de jaune, ou de noir. Elle ne peut pas être polie parfaitement, parce qu'elle est onctueuse comme le Talc. Elle naît en la Nouvelle Espagne, quelquefois avec du Jaspe, & quelquefois seule: on en trouve aussi en Boheme, & en quelques lieux de l'Espagne, mais celle-là n'est pas si estimée comme celle qui vient de l'Amerique. On en rencontre quelquefois de gros morceaux, dont on construit des vases; les petits morceaux servent à faire des bagues, des colliers, & plusieurs autres bijoux.

Elle est estimée propre pour la colique nephretique, pour briser la pierre du rein, pour faire jetter le sable par les urines, étant attachée au cou, ou à la cuisse, ou au bras, ou au doigt en bague: quelques-uns en ordonnent aussi pour prendre par la bouche. La dose en est depuis quatre jusqu'à quinze grains.

On a mis depuis quelques années, en usage pour les mêmes maladies, une pierre brune, polie, luisante, à laquelle on a donné le nom de *Pierre divine*, à cause de ses qualitez.

Elle brise la pierre du rein, & la pousse par les urines; on la porte attachée à son habit vers les reins.

Nephriticus, *à* νεφρὸς, *ren*, à cause que cette pierre est estimée propre pour plusieurs maladies du rein.

LAPIS PETRACORIUS.

Lapis petracorius.

En François, *Perigord*, ou *Pierre de Perigord*, ou *Perigueux*.

Eſt une eſpece de Marcaſſite ou une pierre dure, peſante, compacte, noire comme du charbon, difficile à mettre en poudre. Elle naît en pluſieurs mines dans le Dauphiné, en Angleterre, d'où elle nous eſt apportée en morceaux de differentes groſſeurs. Les Emailleurs & les Potiers de terre l'employent.

Il faut la choiſir pure & nette.

Elle eſt déterſive & aſtringente.

LAPIS PHRYGIUS.

Lapis Phrygius, Plinii, Dioſcor. en François, *Pierre Phrygienne*, eſt une pierre de mediocre groſſeur, ſpongieuſe, aſſez peſante, mal liée, de couleur pâle, traverſée de veines blanches, d'un goût acre & acerbe; elle naît en Cappadoce. Les Teinturiers de Phrygie s'en ſervoient autrefois pour leurs teintures, après l'avoir calcinée & éteinte trois fois dans du vin, afin qu'elle devînt rougeâtre.

Elle eſt propre pour attenuer, pour digerer, pour déterger, pour reſoudre, pour deſſécher; on l'employe pour les ulceres des yeux & des autres parties.

LAPIS SAMIUS.

Lapis Samius, en François, *Pierre Samienne*, eſt une pierre blanche qu'on retire des mines en l'Iſle de Samo, elle s'attache à la langue quand on la met deſſus: elle ſert aux Orfévres pour polir l'or & pour le rendre plus reſplendiſſant. On choiſit la plus dure & la plus blanche; on en trouve quelquefois de noirâtres, qu'on appelle *Exbebenus.*

La pierre Samienne eſt aſtringente & rafraîchiſſante, on s'en ſert dans les collyres pour les yeux.

LAPIS SANGUINALIS.

Lapis ſanguinalis, en François, *Pierre de ſang*, eſt une eſpece de Jaſpe, mais du plus obſcur, marqueté de petites taches ou de points rouges, de couleur de ſang: on nous apporte cette pierre de la Nouvelle Eſpagne, où elle naît. Les Indiens la taillent en figure de cœurs petits & grands.

Elle eſt fort eſtimée pour arrêter le ſang de quelque part qu'il vienne, pourvû qu'on la plonge dans de l'eau froide & qu'on l'applique ſur la partie, ou qu'on la preſſe dans la main, ou bien qu'on la porte ſur ſoi, en ſorte qu'elle touche la chair: on en fait auſſi des bagues qu'on porte aux doigts.

LAPIS SARCENAGENSIS.

Lapis Sarcenagenſis, en François, *Pierre de Sarcenage*, eſt une petite pierre de la groſſeur d'une lentille, dure, polie, unie, douce au toucher, de couleur griſe, ou blanche, ou brune, ou rougeâtre, laquelle on trouve ſur une montagne appellée Sarcenage, peu éloignée de la ville de Grenoble en Dauphiné: on la choiſit petite, polie, luiſante, douce au toucher.

On en met une dans l'œil lorſqu'il y eſt entré quelque ordure, elle s'y agite, elle s'unit à l'ordure & elle la fait tomber avec elle.

Cet effet provient de ce que la pierre de Sarcenage étant alkaline, elle eſt penetrée, rarefiée & amollie par la ſeroſité de l'œil qui eſt acide, c'eſt ce qui la fait remuer & rencontrer l'ordure qui s'y aglutine, en ſorte qu'on les retire enſemble, ou bien elles tombent par leur propre poids après que l'acide a agi.

LAPIS SCHISTUS.

Lapis ſchiſtus, ſive Lapis ſciſſilis, eſt une pierre friable, facile à couper comme le Talc, ſe ſéparant en parties droites & fermes comme le ſel armoniac, de couleur ſafranée, luiſante, reſplendiſſante; on en trouve auſſi quelquefois de noire, & c'eſt ce que Pline appelle *Anthracites*; il dit qu'elle naît en Afrique; mais la meilleure eſt la ſafranée qu'on trouve en Eſpagne, en Boheme & en pluſieurs autres lieux.

Elle eſt propre pour arrêter les hemorragies, les cours de ventre, les gonorrhées; on s'en ſert auſſi dans les collyres pour déterger & deſſecher les ulceres des yeux.

Schiſtus, à σχίζω, findo, je fends; parce que cette pierre ſe fend aiſément.

LAPIS SERPENTIS.

Lapis ſerpentis, en François, *Pierre de ſerpent*, eſt une pierre plate, orbiculaire, large comme un de nos liards, & quelquefois tirant ſur l'ovale, épaiſſe au milieu & devenant mince ſur les bords, tendre, de couleur noire. Pluſieurs Hiſtoriens marquent qu'elle ſe trouve dans la tête d'une eſpece de ſerpent que les Portugais appellent *Cobra de capelos*, & les François, *Serpent au chaperon*, parce qu'il a ſur la tête une éminence faite en forme de chapeau ou chaperon: ce ſerpent habite les côtes de Melinde en Amerique. Mais des Auteurs modernes croyent que cette pierre eſt une compoſition de pluſieurs drogues alexitaires que les Indiens préparent & qu'ils forment en maniere de paſtilles comme on les voit. Quoi qu'il en ſoit, cette pierre eſt dans une grande eſtime en pluſieurs païs.

Elle eſt propre contre les morſures des bêtes venimeuſes, on l'applique ſur la playe, & l'on prétend qu'elle ſe charge de tout le venin qui pourroit y être entré.

Il faut remarquer qu'il eſt neceſſaire pour que l'operation ſe faſſe bien, qu'avant l'application, la playe ait jetté quelque goutte de ſang, ainſi en cas qu'elle n'eût point ſaigné après la morſure, on doit piquer legerement avec une lancette ou quelqu'autre inſtrument l'endroit mordu, afin que le ſang en ſorte, puis y poſer la pierre, elle s'y attache incontinent, ce qui

ſe fait apparemment par un glu ; ou une maniere de colle que le ſang lui donne, & parce que la pierre étant alkaline & abſorbante eſt pénétrée & accrochée par l'humeur acide & acre du venin; on dit auſſi qu'alors une grande douleur que le malade reſſentoit dans la playe, diminue peu à peu, & enfin ceſſe; on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même; cette ſéparation ſe doit faire, lorſque le ſang étant ſec, ne fournit plus de glu, & que la pierre étant empreinte des acides de la playe, eſt appeſantie. On lave enſuite la pierre dans du lait, où l'on dit qu'elle ſe décharge du venin, & après l'avoir bien eſſuyée, on la remet ſur la playe, où elle s'attache moins facilement qu'auparavant, apparemment parce qu'il s'y trouve moins de glu, parce qu'elle eſt moins alkaline, & parce qu'elle trouve moins d'humeur acide qui l'acroche: on remet la pierre dans du lait quand elle eſt tombée, & l'on continue le même procedé juſqu'à ce qu'elle ne s'attache plus à la playe, ce qu'on prend pour un indice certain que tout le venin en eſt ſorti, & que par conſequent on eſt gueri.

Les grandes qualitez & les effets ſurprenans de cette pierre ſont vantez par deux célébres Phyſiciens, le Pere Kirker & le Chevalier Boyle; ils aſſurent tous deux qu'ils en ont vû des experiences: je m'étonne qu'on n'ait point encore fait celle de l'appliquer ſur la morſure d'un chien enragé, pour voir ſi elle réuſſiroit auſſi-bien qu'on dit qu'elle réuſſit pour les morſures des autres bêtes venimeuſes.

On ſe ſert auſſi de cette pierre interieurement; on prend celle qui eſt menue, ou qui n'a point ſervi aux applications, on en met infuſer dans de l'eau, & l'on prend l'infuſion par la bouche pour reſiſter au venin.

LAPIS SPECULARIS.

Lapis ſpecularis, *Alumen ſcajolæ.*
Glacies mariæ,

En François, *Pierre ſpeculaire*, ou *Miroir d'âne.*

Eſt une pierre tendre, cryſtaline & luiſante preſque comme le cryſtal, facile à couper & ſe réduiſant en feuille à peu près comme du Talc, de couleur blanche comme du verre; on en trouve beaucoup dans des carrieres aux environs de Paris, comme à Montmartre, à Paſſi. On la calcine & l'on en fait du plâtre: on en voit quelquefois de noire, ou de rougeâtre, ou de jaune, mais rarement.

La Pierre ſpeculaire eſt propre pour arrêter le ſang, pour les hernies; on ne l'employe qu'exterieurement: les femmes s'en ſervent quelquefois pour ſe blanchir la peau, elle deſſeche les dartres.

Lapis ſpecularis, à ſpeculare, fenêtre, *vel à ſpeculo*, miroir, parce qu'on tire de cette pierre des feuilles tranſparentes qui ſont employées à faire des fenêtres à de petites lanternes ou des eſpeces de miroirs.

LAPIS SPONGIÆ.

Lapis ſpongiæ, *Cyſtelithos.*
Spongites.

En François, *Pierre d'éponge.*

Eſt une pierre groſſe environ comme une amande, legere, fort poreuſe, ſpongieuſe, friable, de couleur cendrée, ou blanchâtre; elle ſe trouve dans les groſſes éponges.

On l'eſtime pour les vers, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour diſſoudre les glandes, pour les gouttes, étant priſe interieurement; mais il y a ſujet de craindre que cette pierre n'augmente plûtôt la quantité de celles qui naiſſent dans le corps, que de la diminuer.

LAPIS VARIOLÆ.

Lapis variolæ, en François, *Pierre de petite verole*, eſt une pierre groſſe à peu près comme une de nos groſſes féves, plus large, plate, preſque ronde, ou orbiculaire, peſante, dure comme un caillou, unie, luiſante, s'arondiſſant vers ſes bords, douce au toucher, de couleur verdâtre, parſemée de taches un peu relevées, blanchâtres, livides & repréſentant parfaitement bien quand on les regarde de près, des grains de petite verole mûrs & aplatis. Cette pierre eſt curieuſe & rare; on l'apporte des Indes; elle reſſemble aſſez à un morceau de Jaſpe verd.

On lui attribue la vertu de faire pouſſer au dehors la petite verole, & d'empêcher qu'on n'en ſoit marqué, pourvû qu'on la laiſſe appliquée ſur la chair; mais après en avoir fait l'experience pluſieurs fois, je ne me ſuis point apperçû qu'elle produiſît aucun effet.

Cette pierre eſt appellée *Lapis variolæ*, à cauſe des taches ſemblables aux grains de la petite verole dont elle eſt parſemée.

LARIX.

Larix, Ger. C.B. Park. Raii Hiſt.
Larix folio deciduo conifera, J. B. Pit. Tournefort.

En François, *Meleze.*

* Eſt un arbre reſineux, haut comme le Sapin; ſon tronc eſt droit, couvert d'une groſſe écorce raboteuſe, crevaſſée, brune; ſes branches ſont longues, grêles, pliantes, courbées, garnies de feuilles plus étroites & plus molles que celles du Pin, diſpoſées par bouquets ou attachées environ vingt enſemble à un tubercule, vertes, un peu odorantes: ſes chatons ſont à pluſieurs ſommets, ou bourſes membraneuſes, qui s'ouvrent & ne contiennent qu'une pouſſiere fort menue: ſes fruits naiſſent ſur le même pied qui porte les chatons, mais en des endroits ſeparez, ils ſont à peu

* *V.* Pl. XII. fig. 11.

à peu près gros comme ceux du Cyprès, formez en cone, composez d'écailles assez larges, obtuses, de couleur rouge tirant sur le purpurin, elles couvrent chacune deux semences envelopées d'un côté, d'une peau, qui forme une aîle ou feuillet delié. Cet arbre croît aux païs chauds sur les montagnes: il sort de son écorce par de grandes incisions qu'on y fait, une resine liquide ou une terebentine qu'on appelle *Resina larigna.*

On trouve aussi sur le Meleze l'Agaric dont il a été parlé en son lieu.

Il découle des grosses branches des Melezes qui croissent en grande quantité dans le haut Dauphiné, principalement aux environs de Briançon, une manne blanche & seche qu'on appelle en Latin *Manna laricea*, & en François, *Manne de Briançon.*

Elle est purgative.

Les fruits & les feuilles des Melezes sont astringens.

On croît que *Larix* vient d'un ancien mot Allemand *Larch* ou *Larich*, qui signifioit Meleze. D'autres veulent qu'il vienne du Grec λαρὸς, *suavis*, parce que les feuilles du Meleze sont odorantes.

LARUS.

Larus, en François, *Mauve*, est un oiseau aquatique un peu plus gros qu'un Pigeon, vorace, de couleur blanche & cendrée, son bec est long, pointu, noir, fort luisant, sa tête est grande & grosse, ses pieds sont garnis d'ongles robustes: il y en a de plusieurs especes qui different en grandeurs. Cet oiseau fait son nid sur les rochers, il vole très-legerement, il se nourrit de poissons, de vers, de limaçons, de sauterelles, de phalanges.

Son cerveau est propre pour l'épilepsie.

Larus, à λαρὸς, quasi λαβρὸς, à volandi impetu.

LASERPITIUM.

Laserpitium, Ger. Ad. Lob.
Silphium, Lugd.
Laserpitium è regione Massiliæ allatum, J. B. Raii Hist.
Laserpitium Gallicum, C. B. Pit. Tournefort.
Laserpitium Massilioticum, Tab.

Est une plante qui pousse une tige haute, semblable à celle de la Ferule, canelée, nouée, fongueuse; ses feuilles sont disposées en aîles fermes & roides, divisées & subdivisées, garnies en derriere de quelques poils rudes; ses sommitez soûtiennent de grandes ombelles ou parasols, où sont attachées des fleurs à cinq feuilles disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences assez grandes, jointes deux à deux, garnies chacune de quatre grands feuillets, odorantes, de couleur de buis: sa racine est grande, d'un gris cendré en dehors, blanche en dedans, molle, grasse, pleine de suc, odorante. Cette plante croît aux païs chauds, en Provence aux environs de Marseille; sa racine est utile en Medecine: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, ou volatil.

Elle est incisive, attenuante, resolutive, hysterique, carminative, déterfive, vulneraire, propre pour resister au venin.

Laserpitium, à lacerare, parce qu'on fait des incisions à la tige & aux racines d'une espece de Laser ou Laserpitium étranger, pour en avoir une gomme qu'on dit être l'Assa fœtida.

LATER.

Later, en François, *Brique*, est une argile qu'on a premierement réduite en pâte avec de l'eau, qu'on a formée en morceaux quarrez, longs, plats, qu'on a fait cuire & calciner dans des fourneaux, & qu'on a privée par l'action du feu, de ce qu'elle contenoit de graisseux ou de sulfureux; on s'en sert ordinairement pour les bâtimens & pour les fourneaux, mais elle est aussi quelquefois employée en Medecine.

Elle est astringente, dessiccative, résolutive, propre pour arrêter le sang étant appliquée en poudre ou en cataplasme comme le bol; on se sert aussi de la brique entiere pour exciter la sueur; car après l'avoir bien fait chauffer au feu on l'enveloppe d'un linge mouillé, & on l'applique à la plante des pieds dans le lit; on se sert encore de la brique pour faire l'huile de briques, comme je l'ai décrit ailleurs.

LATHYRIS.

Lathyris, Brunf. Matth. Dod.
Lathyris major, C. B.
Lathyris, sive Cataputia major & minor, Ger.
Catapaucia, Brunf. Cæs.
Tithymalus latifolius Cataputia dictus, H. L. B. Pit. Tournefort.

En François, *Epurge.*

* Est une espece de Tithymale, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, sa tige est grosse comme le pouce, ronde, solide, rameuse en haut, revêtue de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, semblables à celles du Saule, disposées en croix, d'un vert bleuâtre, lisse & douce au toucher; ses fleurs naissent en ses sommitez, petites, formées en godets découpez en quatre parties, entourées chacune de deux feuilles pointues, jaunâtres, qui semblent tenir lieu de calice. Quand cette fleur est passée il lui succede un fruit plus gros que ceux des autres Tithymales, relevé de trois coins & divisé en trois cellules qui renferment chacune sa semence grosse comme un grain de poivre, presque ronde, remplie d'une moëlle blanche; on appelle cette semence *granum regium minus*, Mesuæo. Sa racine est composée de quelques fibres; toute la plante jette un suc laiteux, de même que les autres Tithymales: elle croît en tous païs, fort frequemment dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel acre.

Les

* *V.* Pl. XII. fig. 12.

Les grains & les feuilles de l'Epurge évacuent les humeurs violemment par haut & par bas : on peut s'en servir dans l'hydropisie, car ils purgent particulierement les serositez.

Le suc de l'Epurge est un dépilatoire, si l'on en humecte les parties velues.

LATHYRUS.

Lathyrus, sive Cicercula, Dod.
Lathyrus sativus, flore fructuque albo, C. B. Pit. Tournef.
Pisum Græcum sativum, Trag.
Lathyrus anguloso semine, J. B. Raii Hist.
Cicercula, sive Lathyrus sativus flore albo, Park.
Lathyrus angustifolius flore albo, Ger. emac.

En François, *Gesse*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges pliantes, se couchant à terre, aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur, d'une côte en dos d'âne, se divisant en plusieurs rameaux, & s'étendant assez. Ces feuilles naissent deux à deux sur une queue terminée par une main avec laquelle elle s'attache aux appuis qu'elle peut attraper, & même à ses propres tiges. Ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues; ses fleurs sont legumineuses, blanches, soûtenues chacune par un calice formé en godet dentelé. Quand cette fleur est passée il naît à sa place une gousse courte & large, blanche, composée de deux cosses qui renferment des semences anguleuses de la même couleur en dehors, jaunes en dedans. Sa racine est menue & fibrée. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on mange ses semences comme les pois, les féves & d'autres légumes: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont nourrissantes, le bouillon en est un peu lâchant & aperitif: on prétend qu'elles excitent la semence.

LAVANDULA.

Lavandula, en François, *Lavande*, est une plante dont il y a deux especes principales, la grande & la petite.

La premiere est appellée

Lavandula major, Cord. Diosc.
Lavandula mas, Lugd.
Lavandula latifolia, C. B. Pit. Tournef.
Spica Nardus Germanica, Trag.
Nardus Italica, Matth. Lob. *Germanica*, Lon.
Casia alba Theophrasti, Dalech. in Plin.
Pseudonardus, quæ vulgò Spica, J. B. Raii Hist.

En François, *Grande Lavande*, ou *Aspic*, ou *Nard*.

Elle pousse des tiges ou des verges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, ligneuses, quarrées. Ses feuilles sont oblongues, blanchâtres: ses fleurs sont en gueule, petites; elles naissent à la cime des tiges & des branches, disposées comme par anneaux & en épis, de couleur bleue ou violette. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences menues, oblongues, enfermées quatre dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse. Toute la plante, & principalement sa fleur, rend une odeur forte, aromatique, agreable, qui embaume les lieux où l'on la met: son goût est un peu amer: on la cultive dans les jardins, aux païs chauds, comme en Italie, en Languedoc, en Provence : on en trouve quelquefois à fleur blanche, & alors on l'appelle *Stæchas & Spica hortulana flore albo*, Ger.

La seconde espece est appellée

Lavandula minor, Cord. hort. *fœmina*, Lugd.
Lavandula angustifolia, C. B. Pit. Tournef.
Pseudonardus quæ Lavandula vulgò, J. B. Raii Hist.
Pseudonardus fœmina, Matth.
Nardus vulgò dicta, Gesn. Hort.
Stachys, Ang.
Spica Italica & domestica, Cæsalp.

C'est la Lavande commune, elle differe d'avec la précédente en ce que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, vertes sans blancheur; en ce que les épis sont plus courts, & en ce que son odeur n'est pas si forte: elle aime les lieux rudes, pierreux : on la cultive dans les jardins, en tous païs. On en voit aussi à fleur blanche, laquelle on appelle *Lavandula alba*, & *Spica alba*, Tab.

Les Lavandes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil; on se sert de leurs fleurs en Medecine.

Elles sont propres pour fortifier le cerveau & les nerfs; on les employe dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la lethargie, dans l'épilepsie, dans les rhumatismes : elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles resistent à la corruption, elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Lavandula à lavando, parce qu'on employe la Lavande commune dans les bains & dans les lavoirs, ou bien parce que les Lavandieres en mettent dans leur linge lavé & blanchi, pour lui donner une bonne odeur.

LAVARETUS.

Lavaretus, en François, *Lavaret*, est un poisson de riviere, espece de Truite, ou de Saumon, ou d'Alose, long d'environ un pied, gros comme le poing, couvert d'écailles blanches, argentines & tendres, sans taches. Sa tête est oblongue, il est camus, sans dents: son corps est toûjours net & blanc parce qu'il se tient dans l'eau claire; sa chair est molle, blanche, un peu gluti-

glutineuse, très-agréable au goût. Ce poisson est assez connu dans les Poissonneries de Lion; on en sert sur les tables comme un mets délicieux & de bon suc; il contient beaucoup d'huile, & de sel volatil.

Il est propre pour les maladies de la poitrine, pour la phthisie.

LAVARONUS.

Lavaronus Bellonii.
Cabassonus Massiliensium.
Capassonus Genuensium.

Est un poisson de mer qui ressemble beaucoup au Lavaretus; il est couvert d'écailles luisantes comme de l'argent: sa tête est grosse, & l'on trouve dedans deux petites pierres: sa chair est très-blanche, legere, bonne à manger, & de facile digestion. On le trouve dans la mer Méditerranée: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est restaurant, stomachal, nourrissant.

Les petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont aperitives, propres pour la gravelle, étant prises en poudre.

Lavaronus à lavando, parce que ce poisson est fort net & bien lavé.

LAVIGNON.

Lavignon, est un petit coquillage de mer, grand à peu près comme la moûle ou moucle, mais un peu plus large, plus court, plus arondi & plus plat. Sa coquille est lisse & polie en dehors, mais encore plus en dedans, de couleur blanche; le haut de cette coquille est un peu relevé, mais elle diminue insensiblement jusqu'aux bords & représente, quand elle est ouverte, deux cuillers sans manches; le petit poisson qu'elle renferme est au plus, gros comme celui de la moûle, de couleur blanche, bon à manger & de facile digestion: on trouve ce coquillage au bord de la mer, dans la boue, où il noircit sa coquille en sorte qu'on la croiroit noire, mais en le lavant bien, elle reprend sa couleur naturelle qui est blanche; ce poisson est aperitif, on peut aussi broyer sa coquille & en prendre comme des yeux d'Ecrevisse pour absorber les humeurs trop acides du corps. La dose en est depuis douze grains jusqu'à demi dragme.

LAUREOLA.

Laureola, en François, *Laureole*, est une espece de Thymelæa, ou une plante dont il y a deux especes, une mâle & l'autre femelle.

La premiere est appellée

Laureola, Dod. Ger. Park.
Laureola semper virens flore viridi, quibusdam Laureola mas, C. B.
Thymelæa, lauri folio semper virens, sive Laureola mas, Pit. Tournefort.
Laureola semper virens flore luteolo, J. B. Raii Hist.
Thymelæa foliis viridibus, Mesuæo.
Daphnoides, Dod. Gal. Ang.

En François, *Laureole.*

*Elle pousse une tige quelquefois simple, quelquefois divisée en plusieurs rameaux flexibles & difficiles à rompre, revêtus d'une grosse écorce cendrée ou blanchâtre, portant en haut un grand nombre de feuilles oblongues, larges, charnues, lisses, noirâtres, luisantes, semblables à celles du Laurier, mais plus petites, ramassées ou entassées par toufes. Ses fleurs sont petites, disposées aux sommitez des branches, comme en bouquets, de couleur verte-jaunâtre: chacune d'elles est un petit tuyau évasé en haut, & coupé en quatre parties pointues, opposées en croix. Quand cette fleur est passée il lui succede une baye grosse comme celle du Genévre, de figure ovale, au commencement ouverte, mais noire quand elle est mûre; charnue: elle renferme une semence oblongue, dure, un peu plus longue que celle du Chanvre, remplie d'une moëlle blanche. Sa racine est longue, grosse, ligneuse, pliante, se divisant en plusieurs branches descendant bien bas en terre, & difficile à arracher. Cette plante croît aux lieux montagneux, incultes, rudes, ombrageux, dans les bois, elle demeure toûjours verte; ses feuilles, son fruit & son écorce ont une si grande acrimonie, qu'elles brûlent la bouche quand on en met dedans.

La seconde espece est appellée

Laureola folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola fœmina, C. B.
Chamælæa Germanica, sive Mezereum, Ger. Raii Hist.
Thymelæa, Cord. in Diosc.
Thymelæa lauri folio deciduo, sive Laureola fœmina, Pit. Tournef.
Laureola folio deciduo, sive Mezereum Germanicum, J. B.
Laureola fœmina & Daphnoides crocea, Lugd.
Chamælea Germanica, Dod.
Mezereum Germanicum, Lob.
Daphnoides, Fuch. Turn.
Chamædaphne, sive Pusilla Laurus, Adv.
Laureola major, Cast.

En François, *Bois-Gentil.*

C'est un petit arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur de quatre pieds, jettant plusieurs rameaux ligneux, flexibles, plians, grêles, ronds, revêtus de deux écorces, la premiere mince, cendrée, facile à separer; la seconde verte en dehors, blanche en dedans, fort pliante & difficile à rompre: son bois est blanc, rempli d'un peu de moëlle: ses feuilles approchent en figure

* *V.* Pl. XII. fig. 13.

gure de celles de la premiere espece, mais plus molles, de couleur plus pâle & non luisante : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, odorantes, formées comme en la Laureole mâle ; mais de couleur rouge-pâle, tirant sur le purpurin, comme aux fleurs de pêcher. Il leur succede des bayes rouges qui en sechant deviennent noires : sa racine est longue. Toute la plante a une odeur forte, excepté sa fleur qui sent bon. Son goût est fort acre & brûlant; elle croît dans les bois montagneux, aux lieux ombrageux, rudes & deserts : ses feuilles tombent au commencement de l'hyver.

L'une & l'autre espece de Laureole contiennent beaucoup d'huile & de sel fort acre, essentiel & fixe; elles ont une vertu semblable.

Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les serositez : on s'en sert pour l'hydropisie; on les fait prendre en poudre ou en infusion.

Laureola, quasi Laurus pusilla, petit Laurier; parce que les feuilles & les bayes de ces plantes ressemblent à celles du Laurier.

LAUROCERASUS.

Laurocerasus, Clus. Hist. Pit. Tournefort.
Lotus secundus Theophrasti, Lugd.
Cerasus folio Laurino, C.B.
Cerasus Trapezuntina, Bellon.

En François, *Laurier-Cerise.*

Est un petit arbre beau & fort agreable à la vûe : sa tige est droite, rameuse; son écorce est verte-brune, son bois est blanc, sa feuille ressemble à celle du Laurier, ou plûtôt à celle du Citronnier, dentelée aux bords, douce au toucher, nerveuse, de couleur verte, luisante, réjouïssante, d'un goût astringent, un peu amer. Sa fleur est à cinq feuilles blanches, sans odeur, disposées en rose : lorsqu'elle est passée il se forme un fruit charnu semblable à une Cerise, de couleur rouge, dans lequel on trouve une coque presqu'ovale, mince, fragile, remplie d'une semence oblongue, amere. Ce fruit a un goût doux. On cultive le Laurier-Cerise dans les jardins ; sa feuille contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel ; son fruit contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel.

Sa feuille est un peu astringente, elle fortifie l'estomac.

Laurocerasus, en François, *Laurier-Cerise*, parce que cette plante porte des fleurs semblables à celles du Laurier, & des fruits semblables à ceux du Cerisier.

L A U R U S.

Laurus, Dod. J.B. Raii Hist.
Laurus vulgaris, C. B. Pit. Tournef.
Laurus major, *sive latifolia*, Park.

En François, *Laurier.*

Est un arbre qui croît ordinairement à une hauteur médiocre aux païs temperez, mais qui s'éleve davantage sous les climats chauds, comme en Italie, en Espagne. Sa tige est unie, sans nœuds ; son écorce est peu épaisse, son bois est poreux & assez foible; il pousse des rameaux longs ; ses feuilles sont longues comme la main, larges de deux ou trois doigts, pointues, dures, toûjours vertes, peu succulentes, nerveuses, polies, odorantes, d'un goût acre, aromatique & un peu amer ; attachées par des queues courtes. Ses fleurs sont chacune d'une seule feuille découpée en quatre ou cinq parties, de couleur blanche ou jaunâtre. Il leur succede des bayes grosses comme de petites Cerises, oblongues, vertes au commencement, mais prenant une couleur noire en meurissant. On trouve sous leur peau une coque assez dure, & qui renferme dans son creux une semence oblongue. Ces bayes sont odorantes, aromatiques, huileuses, ameres au goût. Ses racines sont grosses, inégales. Cet arbre croît aux lieux secs & chauds ; on le cultive dans les jardins; ses feuilles & ses bayes sont en usage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile, & de sel volatil.

On nous apporte des païs chauds les bayes de Laurier seches. Elles doivent être choisies recentes, bien nourries, entieres, non vermoulues, ni separées de leur écorce, de couleur noirâtre ; elles servent dans la teinture.

Les feuilles & les bayes de Laurier sont incisives, attenuantes, détersives, résolutives, propres pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes & les urines : on s'en sert exterieurement & interieurement.

Laurus à laude, parce que le Laurier est employé pour faire des couronnes qu'on met sur la tête de ceux qui ont merité des louanges.

LAURUS ALEXANDRINA.

Laurus Alexandrina, en François, *Laurier Alexandrin*, est une espece de Houx Frélon dont il y a plusieurs especes. Je décrirai ici les deux principales.

La premiere est appellée

Laurus Alexandrina, Brunf. Trag. Fuch.
Laurus Alexandrina, *fructu pediculo insidente*, C.B. Raii Hist.
Bonifacia, *sive Bislingua*, J.B. Ang.
Radix Idæa, Dioscoridis, Colum.
Ruscus angustifolius fructu folio innascente, Pit. Tournef.
Hippoglossum, Dod.
Hippoglossum, *sive bislingua*, Park.
Daphne Alexandrina, Fuch.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menues, flexibles, vertes, portant des feuilles oblongues, assez épaisses, nerveuses, pliantes, pointues, d'une belle couleur verte, ressemblantes à celles du Laurier, mais beaucoup plus petites. Il sort du milieu de

de chacune de ces feuilles une autre petite feuille de la même figure en maniere de languette ; ses fleurs sont très-petites, formées comme en grelots; attachées par de petits pedicules qui sortent de dessous les languettes des feuilles ; il leur succede des bayes grosses comme des pois chiches, un peu molles, qui rougissent en meurissant ; elles renferment chacune une ou deux semences dures comme de la corne ; sa racine est longue, blanche, & d'une odeur agreable.

La seconde espece est appellée

Laurus Alexandrina, Lob. J. B. Raii Hist.
Laurus Alexandrina vera, Lugd.
Ruscus latifolius fructu folio innascente, Pit. Tournefort.
Laurus Alexandrina genuina, Park.
Laurus Alexandrina fructu folio insidente, C. B.
Chamædaphne, Guil.

Elle differe de la précedente, en ce que ses feuilles sont un peu plus larges & arondies, sans languettes, & en ce que ses fleurs & ses bayes naissent sans pedicule, adherantes aux feuilles ; ces fleurs sont de couleur jaune, herbeuse ou pâle, mais si petites, qu'à peine peut-on les distinguer.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs racines sont aperitives, propres pour les retentions d'urine & de menstrues, pour hâter l'accouchement, pour les vapeurs hysteriques ; on s'en sert en tizane : on les prend aussi en poudre. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

On appelle cette plante *Laurus Alexandrina*, parce que la figure de ses feuilles approche de celle du Laurier, & parce qu'on en trouvoit autrefois beaucoup en Alexandrie.

Hippoglossum, ex ἵππος, *equus, &* γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *Langue de cheval.* On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance de la figure de sa feuille avec celle de la langue d'un cheval.

Bislingua, à cause que ses feuilles sont doubles, ayant la figure de deux langues jointes ensemble.

LENDES.

Lendes, en François, *Lentes*, sont des insectes très-menus, longuets, blanchâtres, qui ressemblent assez à des Cirons, mais ils sont encore plus petits, & il ne paroît point qu'ils ayent des pieds. Ils naissent sous les cheveux des enfans & sous le poil des chevaux & des bœufs ; ils sont confondus ou mêlez avec une crasse qui s'amasse à la racine des poils ; ils craquotent quand on les presse avec l'ongle, comme s'ils étoient enfermez dans des coquilles.

Quoi qu'on ait fait un genre different de ces petits animaux, ce n'est autre chose que les œufs des poux qui éclosent dans leur tems, & qui deviennent de veritables poux. Leur corps est transparent, on les fait mourir par les mêmes remedes qu'on employe pour tuer les autres insectes qui naissent dans les poils, comme par les onguens *Neapolitanum* & *Enulatum*, par le Staphisaigre.

LENS.

Lens, en François, *Lentille*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Lens, J. B. Raii Hist.
Lens vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.
Lens minor, Dod. Ger. Park.

Elle pousse des tiges longues d'environ un pied, assez grosses, anguleuses, velues, rameuses, foibles, tombant à terre si elles ne sont soûtenues par quelque plante voisine; ses branches finissent par des mains ou tenons qui s'attachent & se lient à ce qu'elles rencontrent : ses feuilles sont oblongues, ressemblantes à celles de la Vesse, mais plus petites, velues, rangées plusieurs sur une côte : il sort des aisselles de ces feuilles des pedicules grêles, qui soutiennent chacun deux ou trois petites fleurs legumineuses de couleur blanchâtre. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petites gousses courtes, qui renferment chacune deux ou trois petites semences rondes, aplaties, élevées au milieu & minces vers les bords, dures, lisses, de couleur blanche ou jaunâtre, ou rougeâtre, ou noirâtre : sa racine est menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les terres maigres & seches.

La seconde espece est appellée

Lens major, C. B. J. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.
Lens Italica, Cam.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus belle & plus grande en toutes ses parties, sa fleur est blanche : on cultive cette plante comme les autres legumes ; sa semence est deux ou trois fois aussi grosse que celle de la precedente : elle est d'un grand usage dans les alimens du Carême.

Les semences des Lentilles petites & grandes contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

La décoction de Lentilles, prise par la bouche, lâche le ventre, & elle est déterssive; mais les Lentilles mêmes mangées sont astringentes : une forte décoction de Lentilles, prise en lavement & gardée quelque tems, excite la sueur.

Lens, à lenis, doux ; parce qu'on s'est imaginé autrefois que ceux qui vivoient de Lentilles, avoient l'humeur plus douce & plus temperée que les autres, ou bien parce que la Lentille est douce au toucher.

LEN-

LENTICULA PALUSTRIS.

Lenticula, Ad.
Lenticula paluſtris vulgaris, C.B.
Lens paluſtris, Ger. Dod. J. B. Raii Hiſt.
Lens paluſtris, *ſive aquatica vulgaris*, Park.

En François, *Petite Lentille des marais*, ou *Lentille d'eau*.

Eſt une petite plante aquatique dont les feuilles ſont de la figure & de la grandeur des Lentilles, minces, rondes, tendres, attachées à des queues ou plûtôt à des fibres déliées comme des cheveux, deſquelles elles ſe détachent facilement par l'agitation de l'eau, & elles nagent ſur la ſuperficie des étangs, des lacs & des marais; elles contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & très-peu de ſel eſſentiel.

Elles ſont propres pour humecter, pour rafraîchir, pour éteindre les ardeurs du ſang, étant priſes en décoction; elles ſont auſſi employées exterieurement pour la gale.

Lenticula, parce que la feuille de cette plante a la figure exterieure d'une petite Lentille.

LENTISCUS.

Lentiſcus, Ger. Dod. Park. J.B. Raii Hiſt.
Lentiſcus vulgaris, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Lentiſque*.

* Eſt un arbre fort rameux, quelquefois grand & quelquefois petit; ſes branches ſont groſſes, pliantes, flexibles, couvertes d'une écorce cendrée; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Mirte, rangées par paires ſur une côte rougeâtre qui n'eſt point terminée par une ſeule feuille, toûjours vertes, tendres, d'une odeur forte, mais qui n'eſt point deſagreable, d'un goût aigrelet & aſtringent; il naît quelquefois ſur ces feuilles certaines veſicules remplies de moucherons ou de liqueur: ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, diſpoſées en grapes, rouges ou de couleur herbeuſe-pâle tirant ſur le purpurin, dans leſquelles ſont entaſſées par pelotons des étamines chargées de ſommets: ſes fruits naiſſent ſur des pieds differens de ceux des fleurs, ce ſont de petites bayes rondes qui noirciſſent en meuriſſant, d'un goût acide; elles renferment chacune un petit noyau oblong, dur, noir, contenant une moëlle blanche ou verte. On tire de ce fruit une huile en Italie de la même maniere qu'on tire l'huile de Laurier en Languedoc. Cet arbre croît en Italie, en l'Iſle de Chio, aux Indes, en Egypte, en Languedoc, en Provence; on le cultive avec grand ſoin particulierement en l'Iſle de Chio, parce qu'il en découle le Maſtic, dont je parlerai en ſon lieu.

Le bois de Lentiſque nous eſt apporté ſec, il faut le choiſir nouveau, difficile à rompre, peſant, gris en dehors, blanc en dedans, d'un goût aſtringent, prenant garde qu'il ne ſoit carié; il contient beaucoup d'huile, de phlegme & aſſez de ſel eſſentiel & fixe.

* V. Pl. XII. fig. 14.

Il eſt aſtringent & fortifiant, il reſiſte au venin, il fortifie les gencives, on en fait entrer dans quelques compoſitions de Pharmacie, il ſert à faire des curedens.

L'huile de bayes de Lentiſque eſt aſtringente, propre pour rafermir les chairs, & pour fortifier.

Lentiſcus, *à lenteſcere*, être mou, flexible, parce que les branches de cet arbre ſont flexibles ou faciles à plier.

L E O.

Leo, en François, *Lion*, eſt un animal à quatre pieds, grand, gros, feroce, ſauvage, d'un aſpect terrible: on l'a nommé le Roi des animaux, tant à cauſe de ſa grande force, que parce que ſa face approche de celle de l'homme: ſa femelle eſt appellée en Latin *Leæna*, & en François *Lionne*, & ſon petit Lion, *Leunculus*, en François, *Lionceau*; ſa tête eſt groſſe, charnue, entourée de poils ou crins longs comme des cheveux, ſon front eſt quarré, ſes ſourcils ſont élevez, ſon nez eſt grand, large & étendu; ſes yeux ſont moyennement gros, fort aigus, ſes lévres ont une grandeur mediocre; ſes machoires ſont compoſées d'os fort grands & robuſtes, elles ſont garnies chacune de 14. dents, 4. inciſives, 4. canines, & 6. molaires; les inciſives ſont petites, les canines ſont inégales; il y en a ordinairement deux grandes & deux petites, les grandes ſont longues d'environ un pouce & demi, diſpoſées en maniere de défenſes; les molaires ſont auſſi inégales, les unes ſont auſſi petites que les inciſives, les autres ſont fort grandes, ayant trois pointes inégales diſpoſées en forme de fleur de lis: ſa langue eſt grande, horrible, rude, âpre & heriſſée d'un grand nombre de pointes ou ongles durs comme de la corne, longs de deux lignes, creux en leur baſe, recourbés vers le goſier; ſon œſophage à environ un pouce & demi de large, ſon cou eſt long, mediocrement gros, fort roide, couvert d'un poil long & épais qui ſe continue ſur la poitrine; ſon ſternum eſt ſerré & un peu en pointe: ſon corps eſt très-fort & robuſte; ſes pieds de devant ont chacun cinq doigts garnis de griffes fortes, aigues & tranchantes, ſes pieds de derriere n'en ont que quatre; ſa queue eſt longue, couverte de poil, & d'une grande force. On trouve cet animal en Mauritanie, en Libye, en Syrie, en Tartarie; il eſt feroce & cruel, d'un temperament de feu; ſon cri eſt un rugiſſement: la Lionne, ſa femelle, eſt diſtinguée d'avec lui exterieurement en ce qu'elle n'a point de longs poils au cou; il ſe nourrit d'oiſeaux, de petits elephans, de bœufs, de cadavres, de fruits, il devore auſſi les hommes à moins qu'il ne ſoit apprivoiſé; il boit de l'eau pour trois jours. On a remarqué une grande conformité du Chat avec le Lion à l'égard de la ſtructure des yeux, des dents, de la langue, des pates, & de pluſieurs parties internes; c'eſt apparemment ce qui a fait dire à Mahomet, que le Chat naquit dans l'Arche de Noé par l'éternument du Lion. Tout ce qui ſe tire du Lion contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Son

Son cœur étant desseché & mis en poudre est propre pour l'épilepsie & pour la fiévre quarte. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Sa graisse est propre pour ramollir, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour dissiper les douleurs, & les brouïssemens des oreilles.

Sa chair fortifie le cerveau & dissipe les vapeurs; elle est fort bonne à manger.

Son sang, étant desseché & réduit en poudre, est sudorifique, il resiste au venin; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

On prétend que la dent du Lion, étant pendue au cou, empêche les maux des dents.

Ses os pulverisez sont sudorifiques & febrifuges: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme: on leur attribue aussi la qualité de soulager la goutte.

Sa fiente, mêlée dans de l'onguent rosat, enleve les taches du visage.

Leo, à λάω, video; parce que le Lion a la vûe fort aigue.

LEO CANCER.

Leo cancer, Rondelet. Aldrovand. Jonst.
Elephantus, Plinii, Bellon.

Est une espece de grande Ecreviſſe de mer, qui tire ses noms de sa grandeur & de sa force; elle a la figure de l'Astacus, mais ses pattes sont plus grosses & plus longues, terminées par des mains fourchues en forme de tenailles comme aux autres écrevisses, assez larges, mais menues; son corps est marbré par ondes jaunes; ses cornes sont fort longues; sa chair est bonne à manger; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est aperitive & pectorale, elle restaure, elle est propre pour les maladies de consomption, pour purifier le sang, étant mangée ou prise en bouillons.

Il se trouve dans sa tête une pierre qui a la figure d'un œil, elle est propre pour adoucir les aciditez du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies: la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Ses pattes, qu'on appelle en Latin *Chelæ cancri*, ont la même vertu.

LEO MARINUS.

Leo marinus, Jonst. Icon.
Leo Thalassicus marinus.

En François, *Lion marin.*

Est un animal amphibie, ou une espece de grand poisson de mer très-rare: on en tua un il y a quelques années vers le Cap de Bonne Esperance. Voici la description qu'on en a donnée: Il avoit dix pieds de long sur quatre de large; sa tête étoit grosse comme celle d'un veau d'un an; ses yeux étoient gros & affreux; ses oreilles courtes; sa barbe étoit fort épaisse, hérissée; ses dents sortoient d'un demi-pied hors de sa gueule; ses pieds étoient larges d'un pied & demi, & ses jambes si courtes, que son ventre touchoit presque à terre: il abordoit souvent à terre & alloit dans les bois pour manger de l'herbe & des animaux qu'il pouvoit attraper, puis il se retiroit dans la mer. Je n'en ai point sû d'autres particularitez.

LEOPARDUS.

Leopardus. *Pardalis.*
Pardus. *Panthera.*

En François, *Leopard*, ou *Panthere.*

Est une grande bête à quatre pieds, feroce, sauvage, qui tient de la figure du Lion & de celle du Chat: sa peau est marquetée par tout le corps de differentes couleurs; sa face est mediocrement grande; sa gueule est ample; ses dents sont très-aigues; sa langue est rude; ses yeux sont petits, blancs, vifs, toûjours en mouvement; son front est grand; ses oreilles sont rondes; son cou & son corps sont longs; ses cuisses sont charnues; ses pieds de devant ont cinq doigts, & ceux de derriere quatre, tous garnis de griffes, longues, fortes, pointues, penetrantes & tranchantes; sa queue est longue.

Cet animal se trouve en Asie, dans la Pamphilie, en Afrique; il habite ordinairement les montagnes & les bois; il se plaît dans les herbes odoriferantes; il vit de la chair des animaux qu'il peut attraper: mais il est ordinairement maigre, parce que son temperament est fort chaud. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son cerveau est estimé propre pour exciter la semence, étant appliqué sur les parties genitales.

Ses testicules étant dessechés, pulverisés & pris par la bouche, excitent les mois aux femmes. La dose en est une dragme.

Sa graisse est estimée un cosmetique pour embellir la peau; elle est adoucissante, résolutive.

Leopardus est un nom composé de *Leo*, *Lion*, & *Pardus*, *Panthere*, comme qui diroit, *Panthere qui tient du Lion.*

LEONTOPETALON.

Leontopetalon, C.B. Raii Hist. Park. Histor.
Rhapeion quorumdam, Plin. *Pata leonis officinarum.*

Est une plante qui pousse des feuilles larges presque rondes, comme celles de la Soldanelle, les unes entieres, les autres laciniées & comme crêpées, véneuses, de couleur de verd de mer tirant sur le jaune, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, rayée de lignes d'un purpurin pâle, divisée en beaucoup de rameaux, portant des feuilles plus petites & moins découpées que celles d'en bas; ses fleurs naissent aux sommitez des rameaux, entremêlées de feuilles oblongues & disposées en maniere d'épi, grandes comme celles du Renoncule, composées chacune de cinq feuilles oblongues, jaunes ou rougeâtres, rangées en étoiles. Quand cette fleur est passée, il lui succede une gousse qui con-

contient deux ou trois grains gros comme des pois, de couleur noire : sa racine est grosse à remplir la main, ronde, bossue, inégale, de couleur cendrée en dehors, verte-jaunâtre en dedans, d'un goût amer. Cette plante croît aux païs chauds, en Italie, en Candie, dans les champs, entre les bleds : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Sa racine est digestive, desficcative, resolutive, aperitive. On l'estime propre contre les piqueures du Scorpion & des Serpens, contre la goutte sciatique, étant prise en décoction, & appliquée exterieurement.

Leontopetalon, *à λέων*, *leo*, *&* *πέταλον*, *folium*, *quasi leoninum folium*, parce qu'on prétend que la feuille de cette plante a quelque ressemblance en figure avec le pied du Lion.

L E P A S.

Lepas, *Patella*, est une coquille qui a la figure & à peu près la grandeur d'une petite tasse à boire, grise en dehors, blanche en dedans, luisante, lisse ; elle loge une espece de limaçon de mer, de couleur cendrée : il se tient attaché aux rochers avec sa coquille.

Cette coquille est aperitive par les urines, & astringente par le ventre : on s'en sert comme d'une tasse pour boire dedans quand on est en voyage.

L E P I D I U M.

Lepidium latifolium, C. Bauh. Raii Hist. Pit. Tournefort.

Lepidium Pauli, J. B.

Piperitis, *sive Lepidium vulgare*, Park.

Raphanus sylvestris officinarum, *Lepidium* Æginetæ Lobelio, Ger.

En François, *Passerage.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, lisses, remplies de moëlle, rameuses; ses feuilles sont longues & larges comme celles du Citronnier, & quelquefois plus grandes, pointues, grasses, d'un verd obscur, dentelées en leurs bords, rangées alternativement ; celles d'en bas sont attachées à des queues longues; les sommitez de ses tiges & de ses branches sont chargées d'un grand nombre de petites fleurs blanches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit formé en fer de pique, qui se divise en deux loges remplies de semences oblongues, menues. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, serpentante, blanche, d'un goût acre. Cette plante croît aux lieux ombrageux : elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe.

Elle est incisive, penetrante, aperitive, propre pour la sciatique, pour la rage, pour exciter l'urine, étant prise en tisane. On s'en sert exterieurement, pour effacer les cicatrices & les taches de la peau, pour les dartres, pour la galle.

Lepidium, *à λεπὶς*, *squamma*, écaille, *vel à λέπω*, *decortico* ; parce que cette herbe est propre pour emporter les cicatrices & les autres taches de la peau, qui sont comme des écailles ou des écorces.

Piperitis, *à pipere*, *poivre* ; parce que la racine de cette plante est acre comme du poivre.

L E P R A S.

Lepras, *seu Psorus*, Jonst. Est un poisson de mer long d'environ un pied, couvert d'écailles larges, parsemé de taches ; son museau est petit, ses dents sont blanches & aigues ; sa langue est blanche ; ses yeux sont petits, ronds ; il est excellent à manger.

Il est aperitif.

Lepras & Psorus, *à lepra & psora*, *lepre*, *galle*; parce que les taches qui paroissent sur ce poisson, ont quelque ressemblance avec la lepre & la galle.

L E P U S.

Lepus, en François, *Liévre*, est un animal à quatre pieds, ressemblant au Lapin, mais plus grand, couvert d'un poil gris tirant sur le roux, fort timide, mais agile & très-habile à la course; il multiplie beaucoup. Le Liévre mâle est nommé par quelques-uns Bouquet, comme qui diroit, petit Bouc, & sa femelle Hase. Le jeune Liévre s'appelle en Latin *Lepusculus*, & en François, *Levreaux* ou *Levreau.* On prétend qu'il soit le seul des animaux à qui l'on trouve du poil dans la gueule & dessous les pieds; sa tête est courte, ses oreilles sont longues & droites ; ses dents sont longues, fortes, incisives; son cou est oblong, assez menu, rond ; son corps est flexible ; ses jambes sont legeres ; sa voix est aigue ; son ouïe est très-fine, en sorte qu'au moindre mouvement des feuilles il fuit. Il habite les bois, les forêts; il se nourrit d'herbes. On trouve quelquefois des Liévres cornus, mais ils sont rares : toutes les parties du Liévre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le poil du Liévre est propre pour arrêter le sang, étant appliqué sur la playe.

La chair du Liévre tendre ou celle du Levreau est fort nourrissante, & de bon suc.

Son sang, son cœur, son poulmon, son foye, étant préparez ou dessechez & mis en poudre, sont propres pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre, pour attenuer la pierre dans le rein, pour exciter l'urine, & les mois aux femmes, pour l'épilepsie, pour la fiévre quarte.

La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On se sert aussi du sang de Liévre, nouvellement tiré, pour effacer les lentilles & les autres taches de la peau.

Le caillé du Liévre, appellé en Latin *coagulum leporis*, est une matiere caséeuse qui se trouve adherante au fond de l'estomac du Levreau, elle est propre pour resister au venin, pour exciter la semence, pour l'épilepsie, pour la dysenterie, pour hâter l'accouchement : on l'employe exterieurement & interieurement.

La

La dose en est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme.

La cervelle du Liévre est propre pour fortifier les nerfs.

Les testicules & les reins du Liévre, étant dessechez ou préparez, provoquent la semence, attenuent la pierre du rein, arrêtent les flux d'urine, & fortifient la vessie.

La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La graisse du Liévre, exterieurement appliquée, est propre pour exciter la digestion, & la supuration des abscès.

La fiente du Liévre est propre pour la pierre & pour l'épilepsie, prise interieurement.

Lepus, *à* λεῖος, *lævis*, doux au toucher, *&* πόρος, *incessus*, marchure, allure; parce que le Liévre est couvert de poils fort doux & mollets, & qu'il marche fort vîte.

Hase vient de *Has*, mot Allemand, qui signifie Liévre.

LEPUS MARINUS.

Lepus marinus, en François, *Liévre marin*, est un poisson qui approche en figure du Liévre terrestre, & qui en a la couleur; il nage ordinairement en pleine mer, c'est pourquoi l'on a peine à le pêcher; il contient un sel acre, & même corrosif: sa chair excite un vomissement violent & dangereux quand on en mange. C'est une espece de poison.

On s'en sert en dépilatoire, on l'écrase & on l'applique sur les parties d'où l'on veut enlever le poil.

LETCHI.

* *Letchi*, C. Biron. Est un des plus beaux & des plus délicieux fruits de la Chine, il est gros comme une Noix de gale, couvert d'une écorce chagrinée fort mince, de couleur rouge, de ponceau éclatante; quand le fruit est meur & recemment cueilli, cette écorce se termine en pointe; elle envelope une espece de Pruneau oblong, mollet, d'un goût très-agreable; mais échauffant beaucoup quand on en mange trop: sous la chair de ce Pruneau l'on trouve un petit noyau pierreux de la figure d'un girofle; les Chinois le font secher & en mangent toute l'année, ils en mêlent aussi dans le Thé, pour lui donner un petit goût aigrelet, qui leur fait plaisir.

Le Letchi naît particulierement dans la Province de Canton.

LEUCANTHEMUM.

Leucanthemum vulgare, Pit. Tournef.
Bellis major, Dod. J. B. Raii Hist.
Bellis sylvestris caule folioso major, C. B.
Consolida media vulnerariorum, Lob.
Bellicum majus, Tab.

* V. Pl. IV. fig. 16.

Buphthalmum majus, Lon.
Oculus bovis, Brunf.
Bellis major vulgaris, *sive sylvestris*, Park.

En François, *Marguerite*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, quarrées, divisées en aîles, garnies de feuilles oblongues, grasses, dentelées, d'un goût tirant sur l'acre; ses fleurs sont rondes, belles, agreables, radiées, de couleur jaune en dedans; mais couronnées de feuilles blanches, soûtenues par des calices qui sont des especes de calotes, composées de plusieurs petites feuilles dures, écailleuses, noirâtres. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences oblongues; sa racine est fibreuse, rampante, acre au goût. Cette plante croît par tout le long des chemins, dans les prez: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est déterfive, attenuante, vulneraire.

Leucanthemum, *à* λευκὸς, *albus*, *&* ἄνθη, *flos*, comme qui diroit, *Fleur blanche*.

LEUCOIUM.

Leucoium incanum majus, C. B. Pit. Tournefort.
Leucoium hyemale & diu durans, *purpureum roseum*, *ac etiam album*, J. B. Raii Hist.
Leucoium album, *sive purpureum*, *sive violaceum*, Ger. emac.
Leucoium simplex sativum diversorum colorum, Park.
Viola candida, Trag.
Viola alba, Lob. Ico.

En François, *Giroflier*, ou *Violier*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus de deux pieds, ronde, ligneuse, divisée en beaucoup de rameaux couverts d'un coton blanc & disposez en maniere d'arbrisseau: ses feuilles sont longues & larges à peu près comme celles du Saule, blanches, molles, garnies de laine: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, belles, agreables, composées chacune de quatre feuilles oblongues, arondies par le bout, disposées en croix, de couleur rouge, ou purpurine, ou violette, ou blanche, ou diversifiée, d'une odeur très-suave, soûtenues sur un calice oblong, velu. Quand cette fleur est passée, il lui succede une silique longue, étroite, aplatie, divisée interieurement en deux loges qui renferment des semences rondes, plates, bordées d'une aîle fort déliée, de couleur rougeâtre, d'un goût un peu acre: ses racines sont menues, mais ligneuses & fortes. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Ses fleurs sont déterfives, attenuantes, aperitives, propres pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes.

Leucoium, *à* λευκὸν ἴον, *viola alba*, violette blanche.

che. Peut-être a-t-on donné ce nom à cette plante à cause de la blancheur de sa tige & de ses feuilles, car pour ses fleurs elles ne sont pas toûjours blanches.

LEVISTICUM.

Levisticum vulgare, Ger. Park.
Ligustinum vulgare: an Libanotis fertilis Theophrasti? C. B.
Libysticum vulgare, Fuch. Icon.
Ligusticum vulgare, *foliis Apii*, J. B. Raii Hist.

En François, *Levesche*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un grand homme, grosse, canelée, nouée, creuse, rameuse; ses feuilles sont faites comme celles de l'Ache, mais beaucoup plus grandes & plus amples, de couleur verte-brune luisante, d'une odeur forte qui n'est point desagreable; ses sommitez sont chargées de grandes ombelles ou parasols garnis de fleur jaunes, lesquelles étant passées il leur succede des semences assez grandes, oblongues, aromatiques, acres: sa racine est grosse, ligneuse, odorante. Cette plante croît aux lieux ombrageux; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Elle est incisive, aperitive, vulneraire, elle excite les mois aux femmes, elle fortifie l'estomac, elle resiste au venin, elle aide à la respiration.

Levisticum est une corruption de *Libysticum*, ou de *Ligusticum*.

LIBANOTIS.

Libanotis latifolia altera, *sive vulgatior*, C. B.
Libanotis Theophrasti *minor*, Ger. Park.
Laserpitium foliis latioribus lobatis, Mor. Pit. Tournefort.
Libanotis Theophrasti, *quorumdam*, *sive Seseli Æthiopicum*, Matthiolo.
Cervaria alba, J. B.
Seseli Æthiopicum herba, Dod.

Est une espece de Laserpitium, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuse, nouée: ses feuilles sont amples, larges, semblables à celles de l'Ache, dentelées: ses fleurs sont petites, disposées en ombelles, blanches, chacune d'elles est composée de cinq feuilles, lesquelles étant passées leur calice devient un fruit composé de deux grandes semences larges, membraneuses, pailleuses, oblongues, blanchâtres, ayant l'odeur & le goût de la semence d'Angelique; sa racine est fort longue, grosse, noirâtre en dedans, & d'une odeur assez bonne: elle croît aux lieux chauds, montagneux, pierreux, maritimes, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa semence & sa racine sont aperitives, carminatives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines, pour abattre les vapeurs, pour remedier aux touxineterées.

Libanotis, *à* λίβανος, *thus*, parce que la racine de cette plante a une odeur d'encens.

LICHEN.

Lichen arboreus, *sive Pulmonaria arborea*, J. B.
Muscus pulmonarius, C. B. Lob.
Pulmonaria, *Lichenis quoddam genus*, Cæs.
Pulmonaria prima, Cast. *tertia*, Clus.
Hepatica terrestris, Ger. Icon.
Pulmonaria fungosa, Lugd. *vulgaris*, Thal.

En François, *Hepatique des bois*, ou *Herbes aux poumons*.

Est une espece de mousse qu'on trouve attachée sur les troncs des Chênes & des Hêtres dans les bois, & quelquefois sur les pierres mousseuses: elle a la forme de l'hepatique des puits ou des fontaines, mais elle est beaucoup plus grande: ses feuilles sont rudes, dures, seches, de couleur cendrée, marquées de taches, lanugineuses en dessous du côté où elles sont attachées à l'arbre, blanches, difficiles à rompre; cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est estimée propre pour l'asthme, pour la toux inveterée & pour les autres maladies du poumon, elle est vulneraire, astringente, elle arrête les hemorragies, étant prise en décoction & appliquée sur les playes.

Lichen, parce qu'on attribue à cette plante la qualité de guerir les dartres, & les autres maladies de la peau qu'on appelle *Lichenes*.

LIGNIPERDA.

Ligniperda, *seu Phryganium*, est un petit insecte ou une maniere de ver fait comme une petite chenille, dont les Pêcheurs se servent pour amorce quand ils veulent pêcher les Truites ou d'autres poissons: cet insecte ne nage point, mais il est aporté par des courans d'eau & jetté sur les rivages, où il s'envelope de paillettes & d'autres matieres semblables qui s'aglutinent à sa peau, & qui lui servent de coquille ou de maison, pour le cacher aux poissons qui en sont fort friands; il contient beaucoup d'huile, & de sel volatil.

Il est estimé propre pour la fiévre quarte étant pendu au cou, mais on ne doit avoir guére de confiance à cet amulette.

LIGNUM ALOES.

Lignum Aloes. *Agallochum.*
Xiloaloe. *Agalugen.*

En François, *Bois d'Aloes*.

* Est un arbre des Indes ressemblant à un Olivier, mais un peu plus grand; il porte un fruit rouge, semblable à nos cerises: l'écorce de cet arbre est épaisse, son

* *V.* Pl. XII. fig. 15.

ſon bois eſt de couleur tannée, luiſante, jaſpée, parſemé de veines griſes & de petites taches, reſineux, odorant, amer au goût; il croît dans la Cochinchine au Royaume de Lao, & en la Chine. Pluſieurs Auteurs ont dit que les lieux où l'on trouve cet arbre étoient ſi remplis de Tigres, & d'autres bêtes feroces, qu'on ne pouvoit point l'aller couper ſans un extrême peril; mais peut-être que la rareté de ſon bois a donné lieu à cette opinion, car le veritable bois d'Aloes eſt très-rare.

Il doit être leger, reſineux, de couleur tannée, jaſpé, luiſant en dehors, jaunâtre en dedans, brûlant aiſément & jettant une odeur douce & agreable, ayant un goût amer quand il a été tenu quelque tems dans la bouche. Quelques-uns appellent ce bois, bois de Calambouc, ou bois de Tambac. M. Pomet en fait une difference, & il prétend que le veritable bois de Tambac eſt encore plus rare, & plus précieux que le bois d'Aloes, & qu'il eſt tiré du cœur de l'arbre.

Le bois d'Aloes contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'eſtomac, il ranime les eſprits, il reſiſte au venin, il excite la ſueur & les mois aux femmes; on lui ſubſtitue le Santal Citrin.

Ce bois eſt appellé bois d'Aloes à cauſe de ſon amertume, qui n'eſt pourtant pas comparable en force à celle de l'Aloes.

LIGNUM AQUILÆ.

Lignum Aquilæ, C. Biron.

En François, *Bois d'Aigle*.

* Eſt un bois compacte, dur, peſant, de couleur griſe, brune ou noirâtre, reſineux, rendant quand on l'approche du feu ou qu'on le brûle, une odeur ſuave, & agréable: il naît à un arbre des Indes ſemblable à un Olivier, mais plus grand; quelques-uns prétendent que ce ſoit le même arbre que celui d'où l'on tire le bois d'Aloes, & que le bois d'Aigle eſt le premier que l'on trouve ſous l'écorce, il y a pourtant de la difference pour le goût entre ces deux bois, car le bois d'Aloes eſt amer, & le bois d'Aigle ne l'eſt point: ce dernier dont il eſt ici queſtion, a un goût aſſez inſipide dans le commencement qu'on le mâche, mais il donne ſur la fin une legere acreté; il eſt très-rare, non ſeulement en Europe, mais dans les Indes où il naît. L'arbre qui porte le bois d'Aigle croît dans la Cochinchine; la raiſon pourquoi il eſt ſi rare, eſt que les Cochinchinois ſont gens barbares, impratiquables, & d'un très-difficile commerce. Les Indiens employent ce bois à faire des armes & pluſieurs autres petits ouvrages. Ils s'en ſervent auſſi pour la Medecine, car il eſt bon pour les maladies contagieuſes, pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac: ils le font brûler dans des lieux clos ou renfermez, & ils en reçoivent la fumée prétieuſement comme une fumigation ſalutaire par tout le corps, il les fait ſuer & ranime leurs eſprits, ils en parfument auſſi les lieux empreints d'un mauvais air de maladie.

* V. Pl. XII. fig. 16.

LIGNUM BRASILIANUM.

Lignum Braſilianum rubrum.

En François, *Bois du Breſil*, ou *Bois de Fernambouc.*

* Eſt un bois rougeâtre dont ſe ſervent les Teinturiers, il eſt tiré d'un grand arbre du Breſil appellé par les Indiens *Ibirapitanga*, ſon écorce eſt rougeâtre & épineuſe; ſes rameaux ſont longs, chargez d'un grand nombre de petites feuilles reſſemblantes à celles du buis; ſes fleurs ſont petites, jointes pluſieurs enſemble, ſemblables à celles du Lis des vallées, mais plus odorantes & d'une belle couleur rouge; quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits plats, rougeâtres, qui contiennent chacun deux ſemences faites comme celles de nos citrouilles, mais rouges-luiſantes. Cet arbre croît dans les bois.

Le meilleur bois de Breſil eſt appellé bois de Fernambouc, parce qu'il nous eſt envoyé de Fernambouc ville du Breſil. Il faut le choiſir, peſant, compacte, bien ſain, rougeâtre, d'un goût doux.

Il y a pluſieurs autres eſpeces de bois de Breſil, comme le bois de Breſil de Sapan ou du Japon, le bois de Breſil de Lamon, le bois de Breſil de ſainte Marthe, le bois de Breſil des Iſles Antilles, lequel on appelle Breſillet. Ces bois ne different que par les lieux, où ils ont pris naiſſance; mais le plus eſtimé eſt le bois de Fernambouc, leur uſage principal eſt pour la teinture: ils contiennent beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel.

Ils ſont aſtringens, on les tient propres pour fortifier l'eſtomac, pour calmer la fiévre, pour l'ophthalmie, on s'en ſert en infuſion.

On fait bouillir du bois de Breſil dans de l'eau avec un peu d'alun pour avoir une teinture forte dont on teint en rouge les œufs de Pâques; on en teint auſſi des racines d'Althæa pour nettoyer les dents & pluſieurs autres choſes.

On prépare encore avec la teinture du bois de Breſil une eſpece de craye rougeâtre qu'on appelle Roſette: c'eſt proprement du blanc de Rouen à qui l'on a donné cette couleur rouge par le moyen de la teinture du bois de Breſil pluſieurs fois reïterée. Quelques-uns nomment cette Roſette Stil de grain, elle ſert pour la Peinture.

LIGNUM CITRI.

Lignum Citri, ſive Lignum Jaſmini.

En François, *Bois de Citron*, ou *Bois de Jaſmin*, ou *Bois de Chandelle.*

† Eſt un bois compacte, peſant, reſineux, de couleur jaunâtre ou citrine, d'une odeur forte, aprochante

* V. Pl. XIII. fig. 1.
† Ibid. fig. 2.

1 *Iberis.*


2 *Imperatoria.*


3 *Ipecacuanha.*

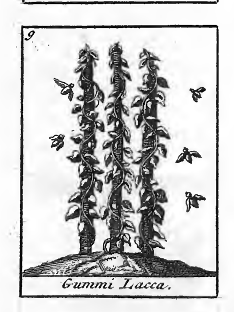

4 *Iris Florentiæ.*


5 *Jujuba.*


6 *Juniperus.*


7 *Kali seu Soda.*


8 *Kina-Kina.*


9 *Gummi Lacca.*


10 *Lamium.*


11 *Larix.*


12 *Lathyris.*


13 *Laureola.*


14 *Lentiscus.*


15 *Lignum Aloes.*


16 *Lignum Aquilæ.*

te de celle du Citron, d'où eſt venu ſon nom ; il eſt tiré d'un bel arbre qui croît en Amerique le long de la mer; il jette pluſieurs grandes & longues branches, garnies de feuilles ſemblables à celles du Laurier, mais plus grandes & d'un vert plus luiſant : ſes fleurs ſont ſemblables à celles des Orangers, ayant une odeur de Jaſmin ; elles ſont ſuivies par de petits fruits noirs, gros comme les grains de poivre.

Ce bois ſe tranſporte en gros morceaux qui peſent chacun juſqu'à mille livres : on en fait pluſieurs beaux ouvrages de marqueterie, car quand il a été poli & expoſé quelque tems à l'air, il reſſemble au Cocos poli. Les Indiens le coupent par éclats, & ils s'en ſervent pour s'éclairer la nuit, d'où vient qu'on lui a donné le nom de bois de chandelle; il n'eſt point en uſage en Medecine.

LIGNUM CORALLINUM.

Lignum Corallinum, en François, *Bois de Corail*, eſt un bois rouge reſſemblant au Corail ; lequel on apporte des Iſles du Vent, en Amerique : on s'en ſert pour pluſieurs ouvrages de Menuiſerie.

LIGNUM FERRI.

* *Lignum ferri*, en François, *Bois de fer*, eſt un bois fort dur, compacte, peſant, de couleur rougeâtre, qu'on nous apporte en groſſes pieces des Iſles de l'Amérique, pour ſervir aux ouvrages de Menuiſerie. Il eſt revêtu d'une écorce dure, peſante, de couleur cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, ſans odeur, d'un goût aſtringent. Les Indiens rapent cette écorce, & ils l'employent en Medecine avec beaucoup de ſuccès. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & de l'huile.

Elle eſt particulierement eſtimée pour la verole, pour la goute ſciatique, pour les rhumatiſmes : on s'en ſert pour les ſcrophules, pour les vieux ulceres, pour purifier le ſang, pour arrêter les cours de ventre: elle agit par la tranſpiration.

Les Indiens appellent le bois de fer, Létre ; il ſe polit parfaitement bien, ils en font pluſieurs inſtrumens. L'arbre d'où il ſort eſt grand & gros, il porte des feuilles auſſi grandes que celles du noyer.

On a nommé ce bois, *Lignum ferri*, à cauſe de ſa dureté, de ſa peſanteur & de ſa couleur qui aprochent de celles du fer.

LIGNUM INDICUM.

Lignum Indicum.

En François, *Bois d'Inde. Bois de la Jamaïque. Bois de Campêche.*

† Eſt un bois fort rouge, qu'on tire du cœur d'un grand & gros arbre qui croît abondamment dans les Iſles de la Jamaïque, de Campêche & de ſainte Croix en Amerique. Son écorce eſt mince, unie, douce au toucher, griſe, argentée ou jaune: ſes feuilles approchent en figure de celles du Laurier, ayant un goût de Geroſle : ſon fruit eſt gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre; il eſt attaché à l'arbre par une petite queue : ſon goût eſt acre & piquant, aſſez agreable, ſentant le Geroſle. Il contient trois petites ſemences.

Le bois d'Inde eſt employé pour la teinture : il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Il eſt aſtringent & ſtomacal.

Ses feuilles ſont cephaliques, ſtomacales, propres pour reſiſter à la malignité des humeurs.

Son fruit eſt appellé, à cauſe de ſon odeur & de ſon goût, *Graine de Geroſle*, ou *Poivre de la Jamaïque*, ou *Amome.*

Il fortifie le cerveau & l'eſtomac; il aide à la digeſtion; il excite la tranſpiration des humeurs ; il chaſſe les vents.

* *V.* Pl. XIII. fig. 3.
† Ibid. fig. 4.

LIGNUM MOLUCENSE.

Lignum Molucenſe, Acoſtæ.

En François, *Bois des Moluques.*

Eſt un bois tiré d'un arbre domeſtique grand comme un Coignier, qui croît aux Iſles Moluques en Amerique. Sa feuille reſſemble à celle de la Mauve, & ſon fruit à une Aveline; mais il eſt plus petit, & ſon écorce eſt plus molle, de couleur noirâtre. On cultive cet arbre avec grand ſoin dans les jardins, & les habitans du païs en ſont ſi jaloux, qu'ils ne le laiſſent voir aux Etrangers qu'avec grande peine : ils l'appellent *Panava.*

Son bois eſt purgatif; & s'il purge trop ceux qui en ont pris, on tempere ſon action en bûvant un verre de décoction d'orge. Il eſt eſtimé propre pour reſiſter au venin, pour remedier à la morſure des bêtes venimeuſes, & aux coups empoiſonnez, pour les fiévres quartes & continues, pour les coliques, pour l'hydropiſie, & pour la gravelle, pour la difficulté d'uriner, pour les douleurs des jointures, pour la migraine, pour les ſchirres, pour les écrouelles, pour les vers, pour exciter l'appetit.

La doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à demi ſcrupule dans du bouillon : on en applique auſſi exterieurement ſur les playes envenimées. Ce bois eſt très-rare en France.

LIGNUM NEPHRITICUM.

* *Lignum Nephriticum*, en François, *Bois Nephretique*, eſt un bois jaune, rougeâtre, qui nous eſt aporté de la Nouvelle Eſpagne en gros morceaux ſans nœuds: il ſe tire d'un arbre grand comme un Poirier; ſes feuilles ont la figure de celles des Pois chiches.

On doit choiſir le Bois nephretique net, mondé de ſon écorce & de ſa partie blanche, de couleur jaune-rougeâtre, un peu amer au goût. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

* *V.* Pl. XIII. fig. 5.

Il est fort aperitif & dessiccatif; on s'en sert pour la colique nephretique, d'où vient son nom: il leve les obstructions, il attenue la pierre du rein & de la vessie; on l'employe en décoction ou en infusion; quelques-uns en font fabriquer des bagues, ou anneaux qu'ils portent aux doigts, croyant, par ce remede exterieur, faire jetter les pierres & le sable du rein, & de la vessie; mais il ne produit aucun effet.

La décoction ou l'infusion du Bois nephretique faite dans de l'eau, étant mise dans une phiole de verre, paroît jaune, si on la regarde se tournant vers le jour; mais si l'on tourne le dos au jour, elle paroîtra bleue: si on y mêle quelques goutes d'esprit de vitriol, elle deviendra jaune de tous côtez; mais si l'on y ajoûte un peu d'huile de tartre faite par défaillance, elle retournera en sa premiere couleur.

On appelle ce bois *Lignum nephriticum*, à cause qu'il est aperitif & propre pour la douleur nephretique.

LIGNUM RHODIUM.

Lignum Rhodium.
Lignum Cyprinum.

En François, *Bois de Rhode. Bois de Rose. Bois de Cypre.*

* Est un bois qui ressemble en quelque maniere au Santal citrin, de couleur jaunâtre, rendant une odeur de rose. Il est tiré d'un arbre fort haut & fort droit, qui croit en plusieurs lieux du Levant, en la Martinique, aux Isles de Cypre & de Rhodes. Ses feuilles sont faites comme celles du Châtaigner, mais plus molles, velues, blanchâtres; ces feuilles sont petites, disposées en gros bouquets de couleur blanche: elles sont suivies par de petites semences noires & lisses.

Le Bois de Rhodes est couvert d'une écorce blanchâtre; son cœur est marbré ou jaspé de blanc, de noir & de jaune.

On doit choisir ce bois, nouveau, gros, le moins tortu, de couleur jaunâtre ou feuille-morte, bien odorant. Il est employé par les Parfumeurs; on en tire par la distillation une huile très-odorante.

Le Bois de Rhodes & son huile fortifient le cœur & le cerveau.

On appelle ce bois, *Bois de Rhodes* ou *Bois de Cypre*, parce que l'arbre d'où l'on le tire croît principalement aux Isles de Rhodes & de Cypre: on l'appelle aussi *Bois de Rose*; parce qu'il a une odeur de Rose.

LIGNUM VIOLACEUM.

Lignum violaceum.
Lignum Polixandrinum.

En François, *Bois violet. Bois de Polixandre.*

Est un bois compacte, pesant, de belle couleur tirant sur le violet, marbrée, luisant, se polissant parfaitement, d'une odeur douce & agreable. Les Hollandois nous l'envoyent des Indes, en grosses buches; il est employé pour les ouvrages de Marqueterie, pour les cabinets, pour les bureaux.

On choisit celui qui est le plus beau & le plus traversé de veines en dehors & en dedans.

Il vient encore de Hollande une autre espece de bois violet, que nous appellons *Bois de la Chine*: sa couleur est rougeâtre tirant sur le violet. On dit que l'arbre dont il est tiré ne croît que dans le continent de Guianne. Ce bois est employé aux mêmes ouvrages que le précédent, mais on ne se sert en Medecine de l'un ni de l'autre.

LIGUSTICUM.

Ligusticum, Matth. Lac.
Ligusticum quod Seseli officinarum, C. B. Pit. Tournef.
Seseli Italicum, Cast.
Seseli, sive Siler montanum vulgare, J. B.
Siler montanum officinarum, Lob. Ger. Raii Hist.
Seseli Massilioticum, Cord. in Diosc.
Sermontanum, *Seseli Peloponense*, Cæs.

En François, *Livêche* ou *Sermontaine*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un homme, rameuse, jettant des queues longues, qui soûtiennent des feuilles grandes, amples, étendues en aîles, divisées en plusieurs parties, à chacune desquelles sont attachées trois petites feuilles comme au Melilot, mais plus étroites & plus molles, un peu odorantes quand on les écrase. Ses sommitez sont chargées de grandes ombelles ou parasols larges, garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, plus longues & plus grosses que celles du Fenouil, canelées profondément, bordées d'un filet délié & trenchant par le bout, d'une odeur qui n'est point agréable, d'un goût acre tirant sur l'amer. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, ridée, blanche, odorante, ressemblante à celle du Panais. Cette plante croît principalement aux païs chauds sur les montagnes: sa semence & sa racine sont employées dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels essentiel & volatil.

Elles fortifient l'estomac, elles resistent au venin, elle excitent l'urine & les mois aux femmes; elles dissipent les vents.

Ligusticum, *à Liguria*, parce que cette plante se trouvoit autrefois communément aux environs de la riviere de Gennes, qu'on appelloit *Ligurie*.

LIGUSTRUM.

Ligustrum, J. B. Raii Hist. Pit. Tournef.
Ligustrum Germanicum, C. B.
Ligustrum vulgare, Park.

En François, *Troesne*.

* *V.* Pl. XIII. fig. 6.

Est

Eſt un grand arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de rameaux longs, flexibles, couverts d'une écorce cendrée : ſon bois eſt dur & blanc ; ſes feuilles naiſſent vis-à-vis l'une de l'autre, d'eſpace en eſpace, oblongues, étroites, approchantes en quelque maniere de celles du Saule, mais plus courtes & plus groſſes, de couleur verte-brune, luiſante, d'un goût acre tirant ſur l'amer, avec un peu d'aſtriction. Ses fleurs ſont diſpoſées en grapes placées aux ſommitez de ſes branches ; elles ſont faites en tuyaux évaſez & découpez par le haut en quatre ou cinq parties, de couleur blanche, d'une odeur agréable. Elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Genievre, molles, vertes au commencement, mais noirciſſant à meſure qu'elles meuriſſent. Elles contiennent depuis deux juſqu'à quatre ſemences jointes enſemble, arondies ſur le dos, & aplaties dans les autres faces, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, tendres & fragiles, d'un goût amer & déſagreable : ſa racine eſt étendue de côté & d'autre obliquement. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & dans les hayes ; ſes feuilles & ſes fleurs ſont employées en Medecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elles ſont déterſives, aſtringentes, inciſives, deſſicatives, elles reſiſtent à la pourriture, on s'en ſert pour les inflammations de la gorge, pour le ſcorbut, pour arrêter les cours de ventre.

Liguſtrum, à ligando, parce que les branches du Troeſne ſont ſouvent employées à lier des fardeaux.

LILAC.

Lilac, Matth. Pit. Tournef.

Lilac, Dod.

Cauda vulpina Turcarum, Bellon.

Syringa flore cæruleo, ſive Lilac, J. B. Raii Hiſt.

Syringa cærulea, C. B.

Liguſtrum Orientale, fortè Jaſminum cæruleum Mauritanorum, Cæſ.

Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un arbre médiocre ; ſes tiges ſont menues, droites, rameuſes, couvertes d'une écorce griſe-verdâtre, remplies d'une moëlle blanche & fongueuſe : ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre, larges, pointues, liſſes, molles, vertes, luiſantes, d'un goût un peu acre & amer : ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en longues grapes, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche ou cendrée & comme argentée, d'une odeur douce & fort agréable : chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé par le haut, & découpé le plus ſouvent en quatre parties. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit aplati, oblong & ordinairement ſemblable à un fer de pique, il prend une couleur rouge en meuriſſant ; ce fruit ſe partage en deux loges qui contiennent des ſemences menues, oblongues, aplaties & comme aîlées, de couleur rouſſe : ſes racines ſont déliées, rampantes. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur. Son origine vient des Indes Orientales.

La ſemence du Lilac eſt aſtringente, étant priſe en poudre ou en décoction.

Lilac eſt un nom Arabe ; mais quelques-uns le font dériver de *Lilium*, & ils prétendent qu'on a donné ce nom à la plante à cauſe que ſa fleur a une figure approchante de celle du Lis.

Cauda vulpina, parce que les grapes des fleurs du Lilac ont la figure de la queue d'un renard.

Syringa, à σύριγξ, fiſtula, parce que les groſſes branches du Lilac, étant vuides de leur moëlle, ſont des tuyaux.

LILIASPHODELUS.

Liliaſphodelus, en François, *Lis-aſphodele*, eſt une plante dont les fleurs ſont ſemblables à celles du Lis, & les racines à celles de l'Aſphodele. Il y en a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Liliaſphodelus luteus, Park. Raii Hiſt. Pit. Tournefort.

Lilium non bulboſum, Ger. Dod.

Aſphodelus liliaceus, Eyſt.

Lilium luteum Aſphodeli radice, C. B.

Lilium Aſphodeli radice luteum, ſive Lilio Aſphodelus quorumdam, flore luteo, J. B.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, menue, mais roide, droite, liſſe, nue, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques rameaux ; ſes feuilles ſortent de ſa racine en bon nombre, longues comme celles du Poireau : ſes fleurs naiſſent au haut de ſes branches, elles reſſemblent beaucoup en figure & en odeur aux fleurs du Lis, mais elles ſont de couleur jaune : chacune d'elles eſt un tuyau qui s'évaſe en ſix parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit preſque ovale triangulaire, qui ſe diviſe en trois loges, dans leſquelles ſont contenues des ſemences preſque rondes, noires, luiſantes : ſes racines ſont oblongues, glanduleuſes ou en petits navets comme celles de l'Aſphodele, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douceâtre.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Liliaſphodelus Phœniceus, Park. Raii Hiſt. Pit. Tournef.

Lilium rubrum Aſphodeli radice, C. B.

Lilium radice Aſphodeli Phœniceum, ſive Lilio-Aſphodelus quibuſdam, J. B.

Lilium non bulboſum obſoleto colore rubens, Dodon.

Liliago major Aſphodelo affinis, Cæſ.

Hemerocallis, Dioſc. Theophr. & Plinii.

Aſphodelus Liliaceus rubens, Tab.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle eſt plus grande en toutes ſes parties, & en ce que ſa fleur eſt rouge, traverſée au milieu d'une ligne jaune.

On cultive l'une & l'autre espece dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs fleurs sont émollientes, anodines, résolutives, déterſives, aperitives. Celles de la premiere espece ont plus de vertu que celles de la seconde.

Liliaſphodelus, parce que cette plante tient du Lis & de l'Aſphodele.

LILIASTRUM.

Liliaſtrum Alpinum minus, Pit. Tournefort.
Phalangium magno flore, C. B.
Lilium polyrrhiſon, Myconi. Lugd.
Phalangium flore Lilii, J. B.
Phalangium Allobrogicum majus, Cluſ. Raii Hiſt.
Phalangium antiquorum, Ger. emac.
En François, *Lis de ſaint Bruno.*

Eſt une plante qui pouſſe cinq ou ſix feuilles longues & étroites, creuſes, aſſez fermes, relevées, pointues, vertes; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, ronde, dure, verte, ſoûtenant en ſa ſommité pluſieurs fleurs à ſix feuilles, blanches, odorantes, ſemblables à celles du Lis ordinaire. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits ou coques oblongues diviſées interieurement en trois loges, qui renferment des ſemences anguleuſes: ſes racines ſont à petits navets, accompagnez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux ſur les Alpes.

Sa racine eſt propre pour attenuer ou inciſer les humeurs, pour chaſſer les vents, pour exciter l'urine.

Ses fleurs ſont émollientes, réſolutives.

Liliaſtrum, *à Lilio*, Lis, parce que cette plante approche du Lis.

LILIO-HYACINTHUS.

Lilio-Hyacinthus vulgaris, Pit. Tournef.
Hyacinthus ſtellaris, *folio & radice Lilii*, C. B.
En François, *Lys-Jacinthe.*

Eſt une plante dont les feuilles & la racine ſont ſemblables à celles du Lis; ſa fleur eſt à ſix feuilles, & elle approche en figure de celle de la Jacinthe, de couleur bleue ou violette; lorſqu'elle eſt tombée il lui ſuccede un fruit rond terminé en pointe & relevé de trois côtes, ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences preſque rondes. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Sa racine eſt amolliſſante, digeſtive, réſolutive.

Lilio-Hyacinthus, parce que cette plante tient du Lis & de la Jacinthe.

LILIO-NARCISSUS.

Lilio-narciſſus luteus autumnalis major, Pit. Tournef.
Colchicum luteum majus, C. B.
Narciſſus autumnalis major, Dod. Cluſ. Park. Ger.
En François, *Lys-Narciſſe.*

Eſt une plante qui pouſſe cinq ou ſix feuilles oblongues, larges d'un pouce, liſſes, de couleur verte-noirâtre, luiſante, répandues la plûpart à terre: il s'éleve d'entr'elles une petite tige, ronde, verte, portant en ſon ſommet une fleur à ſix feuilles jaunes, diſpoſées comme celles du Lis: cette fleur étant paſſée il lui ſuccede une capſule ſemblable à celle du Narciſſe. Sa racine eſt une bulbe de groſſeur médiocre, ronde, noirâtre en dehors, blanche en dedans, pouſſant des fibres en bas. Cette plante croît principalement aux païs chauds ſur les montagnes, dans les prez; ſes feuilles varient en figure, car elles ſont quelquefois plus longues & plus étroites, d'autres fois plus courtes & plus larges; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel eſſentiel.

Sa fleur & ſa racine ſont émollientes, digeſtives, réſolutives.

Lilio-Narciſſus, parce que cette plante tient du Lis & du Narciſſe.

Autumnalis, parce qu'elle ne fleurit qu'en Automne.

LILIUM.

Lilium, en François, *Lis*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales.

La premiere eſt appellée

Lilium album vulgare, J. B. Raii Hiſt. Pit. Tournef.
Lilium album, Ger.
Lilium flore erecto & vulgare, C.B.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite; ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, attachées à leur tige ſans queue, vertes-pâles, liſſes, luiſantes, douces au toucher, tendres, empreintes d'un ſuc viſqueux; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommets, premierement en têtes longues qui s'épanouïſſent les unes après les autres, compoſées chacune de ſix belles grandes feuilles blanches comme du lait, d'une odeur ſuave, fort agreable d'abord, mais qui cauſe ſouvent des maux de tête quand on les ſent trop long-tems: ces fleurs ſont ſuivies par des fruits oblongs, relevez chacun de trois coins, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences bordées d'une aîle. Sa racine eſt un oignon gros comme une noix ou plus gros, charnu, blanc, compoſé de pluſieurs écailles diſpoſées en tête, garni de fibres en bas, de ſubſtance viſqueuſe.

La ſeconde eſpece eſt diviſée en deux autres eſpeces.

La premiere est appellée

Lilium purpuro-croceum majus, C. B. Pit. Tournef.
Lilium aureum, Ger.
Martagon Chymistarum, Lob.
Lilium rubrum, vel croceum majus, J. B.
Hemerocallis, Dioscoridis, Matth.

En François, *Lis orangé.*

Elle est semblable au Lis blanc, excepté que ses feuilles sont moins larges; sa tige croît à la hauteur d'environ trois pieds, marquée de taches, elle soûtient en ses sommets des fleurs de couleur orangée: sa racine est bulbeuse, blanche comme celle du Lis blanc.

La seconde espece est appellée

Lilium purpuro-croceum minus, C. B. Pit. Tournefort.
Lilium rubens vel croceum minus, J. B.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuse, garnie de beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuses, se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux fermes, un peu velus, marquetez de points rouges, & soûtenant chacun une fleur semblable à celle du Lis ordinaire, de couleur rouge-jaunâtre ou safranée, marquetée aussi de points d'un rouge foncé: sa racine est plus petite que celle du Lis blanc.

On cultive les Lis dans les jardins; la derniere espece croît dans les prez, dans les champs, sur les montagnes; ils contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Le Lis blanc est souvent employé en Medecine.

Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes.

Sa racine est propre pour amollir, pour digerer, pour résoudre, pour exciter la supuration.

Lilium, à λεῖος, lævis & politus, parce que le Lis est poli, lisse & doux au toucher en toutes ses parties; ou bien de λείριον, qui signifie la même chose.

Hemerocallis, ex ἡμέρα, dies, & κάλλος, pulchritudo, comme qui diroit, *Fleur belle pour un jour*; parce que la fleur du Lis, à qui l'on a donné ce nom, dure peu dans sa beauté.

LILIUM CONVALLIUM.

Lilium convallium, Dod. Ger.
Lilium convallium album, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Lilium convallium vel vernum, Theophrasti, Ad. Lob.
Lilium convallium vulgo, J. Bauh. Raii Hist.
Lilium convallium flore albo, Park.

En François, *Muguet* ou *Lis des vallées.*

Est une plante qui porte deux ou trois feuilles oblongues, assez larges, vertes, douces au toucher, lisses, ressemblantes à celles du Lis, mais plus petites; elle pousse aussi une petite tige à la hauteur de presque demi pied, menue, anguleuse, nuë depuis sa racine jusqu'à son milieu; sa moitié superieure est revêtue d'un bon nombre de petites fleurs presque rondes, ayant la figure d'une cloche découpée en cinq ou six crenelures, sans calice, blanches, belles, & d'une odeur fort agréable, attachées par des queues fort courtes à leur tige, pendantes ou s'inclinant presque toutes d'un côté, d'un goût amer: il leur succede des bayes presque rondes, rouges, ressemblantes à celles des asperges, mais plus petites, elles renferment plusieurs semences ramassées ensemble, ovales, dures, ameres: ses racines sont longues, menues, serpentantes, blanches. Cette plante croît dans les bois, aux vallées & aux autres lieux ombrageux & humides: sa fleur est en usage dans la Medecine; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elle est fort propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'apoplexie, étant prise interieurement, on l'employe aussi dans les sternutatoires.

Il y a deux autres especes de Muguet, qui ne sont guere en usage dans la Medecine.

La premiere est appellée *Lilium convallium latifolium*, C. B. Sa tige est haute d'un pied; ses feuilles sont au nombre de trois, longues comme la main, larges, nerveuses, vertes, lisses, embrassant la tige par leur base: ses fleurs sont plus grandes qu'en l'espece commune, blanches, odorantes, presque rondes: son fruit est rond, rouge: ses racines sont longues, menues, rampantes: on la cultive dans quelques jardins.

Sa fleur a du moins autant de bonnes qualitez que la precedente, mais elle est rare, on pourroit l'appeller grand Muguet.

La seconde espece est appellée *Lilium convallium flore rubente*, C. B. Elle ne differe du Muguet blanc ordinaire qu'en ce que sa fleur a une couleur rouge blanchâtre ou incarnate, & qu'elle est moins odorante.

Quoi qu'on ait donné le nom de Lis à cette plante, sa fleur n'a aucun rapport avec celle du Lis ordinaire.

L I M A X.

Limax seu Cochlea, en François, *Limaçon*, *Limas*, *Escargot*, est un insecte long & gros à peu près comme le pouce, rond, mou, fort humide, visqueux, limonneux, rampant, d'un temperament fort froid, se remuant très-lentement, poussant de chaque côté de sa tête deux cornes chaperonnées, tachées en leur extremité & marquées d'une ligne noire le long de leur cavité; l'animal se sert de ces cornes pour sonder le gué de tous côtez, & il les retire avec beaucoup de vitesse. Il jette une maniere de bave gluante & luisante, ses excremens sortent de son cou.

Il y a de plusieurs especes de Limaçons qui different en couleur & en grosseur; les uns sont renfermez dans des coquilles qui se sont formées avec eux;

les autres naissent nuds & demeurent toûjours de même. Les premiers sont blancs, ils se trouvent dans les hayes, ils vivent de rosée, d'herbes. Les autres sont tantôt blancs, tantôt rouges, ils habitent les caves, les puits, & les autres lieux humides; ces derniers croissent plus gros que ceux qui ont des coquilles, ils vivent de limon. Il y en a d'autres qui se tiennent au Soleil, & qui se nourrissent d'herbes odorantes, comme de serpolet, de pouliot, d'origan; ceux-là sont bons à manger.

Les Limaçons sont tous Androgynes: ceux qui sont à coquille blanche ou brune s'accouplent au Printems & en Automne ordinairement la nuit, ou de grand matin. L'accouplement se fait au bas du cou, où est le vagina qui renferme deux trous, un qui va aux parties de la génération, & l'autre à un corps charnu, ovale ou cylindrique; lorsque les Limaçons sont prêts à s'accoupler, il sort de ce corps charnu un aiguillon dur, cartilagineux ou presqu'osseux, qu'ils élancent l'un contre l'autre, & qu'ils font entrer l'un dans le pied de l'autre, en sorte qu'ils y demeurent attachez; il y a de l'aparence qu'ils font ce manege pour s'exciter à luxure; quoiqu'il en soit, aussi-tôt après ils s'aprochent levant leurs têtes, & poussant chacun leur verge dans les parties genitales; cette verge n'est grosse que d'une ligne, mais elle s'étend quand on la tire jusqu'à la longueur de trois pouces; elle n'entre que par le bout; mais quand ces insectes sont en copulation, il n'est pas possible de les séparer, qu'en rompant, ou déchirant leurs parties genitales: ils ne remuent point alors excepté leurs cornes à qui ils font faire quelque leger mouvement quand ils entendent du bruit proche d'eux. On trouve quelquefois aux lieux, où ils se sont accouplez un ou plusieurs aiguillons qu'ils s'étoient élancez entiers ou rompus, car ils sont friables; il faut que ces petits corps ayent trouvé de la résistance dans leur élancement, & qu'ils n'ayent pas pû entrer dans l'endroit où ils étoient poussez.

Les Limaçons cherchent toûjours pour s'accoupler un lieu uni, comme des feuilles d'arbre, & ils demeurent dans l'accouplement jusqu'à ce que le Soleil vienne sur eux; alors ils se détachent. A la place de l'aiguillon sorti, & qui se perd quand ils veulent s'accoupler, il en renaît un autre en l'espace de quinze jours; mais il n'est pas sûr que cet aiguillon soit absolument nécessaire pour l'accouplement, peut-être réitereroient-ils quelquefois à s'accoupler avant qu'il fût revenu un aiguillon nouveau. Quand on veut examiner avec exactitude leur accouplement, il faut les mettre tremper dans du vinaigre, ils y meurent accouplez, & alors il est facile de voir la disposition des parties.

Les Limaçons après leur accouplement font l'un & l'autre des œufs en assez grand nombre, la plûpart de ces œufs se colent l'un à l'autre, chacun d'eux est gros comme un grain de vesce, revêtu d'une coque de couleur blanche: chaque Limaçon demeure quelque tems sur ses œufs après les avoir faits, comme pour les couver.

Les Limasses ou Limaçons, qui naissent sans coquilles sont aussi hermaphrodites, & engendrent de même que les autres. Voyez sur cette matiere plusieurs discours très-curieux qu'a fait M. du Verney de l'Academie Royale des Sciences: on les trouvera tous rapportez dans les Mémoires de la même Academie.

Les uns & les autres Limaçons contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel & de terre.

Ils sont propres pour rafraîchir, pour adoucir, pour incrasser ou consolider, pour emporter les taches de la peau; on en tire de l'eau par distillation.

Limax, *à limo*, parce que le Limaçon est limoneux.

LIMODORUM.

Limodorum Austriacum, Clus. Pann. Pit. Tournefort.

Orchis abortiva violacea, C.B.

Pseudolimodorum, Clus. Hist.

Est une plante que plusieurs mettent entre les especes d'Orobanche; sa tige est haute d'un pied enveloppée par de petites feuilles qui sont comme des manieres de petites guaines: sa fleur ressemble à celle de l'Orchis: lorsqu'elle est passée, son calice devient un fruit semblable en quelque maniere à une lanterne à trois côtes, contenant des semences semblables à de la scieure de bois. Sa racine est composée de grosses fibres longues, comme en l'Hellebórine: toute la plante a une couleur purpurine foncée, ou violette; elle croît aux lieux humides.

Elle est aperitive.

LIMONES.

Limones, *sive Limonia mala*.

En François, *Limons*.

Sont des fruits qui ne different des Citrons qu'en ce qu'ils sont plus ronds, & en ce que leur écorce est moins épaisse. Il y en a d'aigres & de doux, mais je ne parlerai ici que des Limons aigres qui sont employez en Medecine. Ils sont couverts d'une écorce jaune ou citrine en dehors, blanche en dedans, odorante principalement en sa superficie, d'un goût aromatique. Leur substance est vesiculeuse, divisée en cellules, remplies d'un suc aigre, fort agréable à l'odeur & au goût: elle contient aussi quelques semences oblongues comme celles du Citron. Ce fruit naît sur une espece de Citronnier appellé en Latin *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida*, & en François, *Limonier*: ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles du Citronnier ordinaire, de sorte qu'on ne le distingue que par son fruit.

L'écorce du Limon contient beaucoup d'huile, & de sel volatil; elle est propre pour réjouir le cœur & le cerveau, pour resister au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter la digestion.

Le suc du Limon est cordial & rafraîchissant, il résiste au venin, il calme les ardeurs des fiévres; il précipite la bile; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour

pour faire de la Limonade; on en prépare aussi un syrop fort employé en Medecine.

Les semences du Limon sont un peu ameres, propres pour les vers, pour fortifier, pour préserver du mauvais air.

Limones, à λειμῶν, *pratum, pré*, parce que le Limonier a une couleur verte approchante de celle d'un pré; ou bien parce que le fruit même a une couleur verdâtre avant qu'il soit tout-à-fait mûr.

LIMONIUM.

Limonium, Ger.
Limonium majus vulgatius, Park.
Limonium primum, Tab.
Limonium maritimum majus, C.B. Pit. Tournefort.
Limonium majus multis, aliis Behen rubrum, J. B. Raii Hist.
Valerianæ rubræ similis, Dod.
Behen rubrum officinarum, Guil.

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, ayant la figure de celles du *Lapathum*, mais plus petites, plus lisses, polies, douces au toucher, & d'une couleur verte gaye & agréable. Il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, menues, s'étendant par plusieurs rameaux : ses fleurs sont dispersées le long des branches, & tournées presque toûjours en dessous : elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, de couleur bleue pâle ou blanchâtre, soûtenues dans un petit calice fait en entonnoir, rouge. Lorsque ces fleurs sont tombées il leur succede des semences oblongues, rougeâtres, tirant sur le bleu. Sa racine est grosse, rouge, d'un goût astringent ; elle se divise en plusieurs têtes. Cette plante croît aux lieux humides, vers les marais, dans les prez, proche des fontaines, aux environs de la mer : elle contient beaucoup d'huile, & de sel.

Elle est astringente par le ventre, aperitive par les urines, vulneraire.

Limonium, à λειμῶν, *pratum, prairie*, parce que cette plante croît dans les prez ; ou bien à cause de la belle couleur verte de ses feuilles, qui est semblable à la verdure d'un pré.

LINAMENTUM.

Linamentum, en François, *Charpi*, est un vieux linge rarefié & réduit avec les doigts en filamens cotonneux, & très-doux au toucher: le meilleur est tiré du vieux linge bien usé, bien blanc & bien net. Le charpi contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme & de terre.

Il sert à faire les tentes & les plumaceaux qu'on employe pour tenir les playes ouvertes, pour déterger, absorber & essuyer la sanie & les autres humiditez nuisibles des ulceres. Il donne son nom à un emplâtre dans la composition duquel on le fait entrer; mais il n'y sert de rien ; parce qu'alors il n'est plus en état d'absorber aucune humidité.

Linamentum à lino, parce que le Charpi est tiré de la toile de Lin.

Charpi, vient du verbe Latin *carpere*, charpir.

LINARIA.

Linaria lutea vulgaris, J.B. Raii Hist.
Linaria vulgaris lutea, flore majore, C. B. Pit. Tournefort.
Linaria & Pseudolinum, Brunf. Ger. Dod.
Osyris, Matth. Fuch. Dod.
Linaria vulgaris nostras, Park.
En François, *Linaire*.

* Est une Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, rondes, menues, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, semblables à celles du Lin ou de l'Esula, ameres au goût. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, jaunes, fermées en devant par un musle à deux machoires découpées en quelques parties. Le fond de chacune de ces fleurs est terminé par un éperon ou queue semblable à la pointe d'un capuchon. Lorsque la fleur est passée il paroît une coque presque ronde ou ovale, partagée en deux loges qui sont remplies de quelques semences plates, & comme bordées d'une aîle fort déliée, de couleur noire. Sa racine est longue, menue, serpentante, ligneuse, dure, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes, ou cultivez, proche des hayes; elle contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel.

Elle est diuretique, propre pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour la pierre, pour la difficulté d'uriner étant prise en decoction. On l'applique aussi exterieurement sur la vessie, & sur les hemorrhoïdes pour les adoucir.

Au reste la Linaire, avant que d'être fleurie ressemble si fort à la petite Esule, qu'on ne discerne gueres ces deux plantes qu'en ce que l'Esule, qui est une espece de Tithymale, est remplie de lait, & la Linaire d'un suc verd : c'est ce qu'on exprime ordinairement par ce vers Latin,

Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit.

Linaria, à Lino, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du Lin.

LINARIA AVIS.

Linaria, sive Ægithus, en François, *Linote*, est un petit oiseau gros comme un Moineau, de couleur ordinairement cendrée, un peu obscure; le mâle s'appelle Linot. Il se nourrit de semence de Lin, de Chanvre, de Rabete, de Choux, de pain, d'herbettes. Il est agréable par son ramage ; on lui apprend à chanter: il mue au mois d'Août ; il est sujet à une maladie

* V. Pl. XIII. fig. 7.

die qu'on appelle subtile, en laquelle il demeure triste sans siffler; ses plumes se roidissent, son ventre devient dur, ses veines grosses & rouges, sa poitrine tumefiée, ses pieds enflez, caleux, & ne pouvant qu'à peine le suporter. Il fait son nid sur les arbres en tous païs. Il vit jusques à six ans.

Il y a d'autres especes de Linotes qui ne different que par leurs couleurs; elles contiennent toutes beaucoup de sel volatil, & d'huile.

Elles sont propres pour l'épilepsie, étant prises en bouillon, ou mangées.

Linario à Lino, parce que ce petit oiseau mange des semences de Lin & de Linaire.

LINGUA CERVINA.

Lingua cervina, Ericio Cord.
Lingua cervina officinarum, C. B. Pit. Tournefort.
Phyllitis, *sive Lingua cervina vulgi*, J. B. Raii Hist.
Scolopendrium, Brunf.
Scolopendria vulgaris, Trag.
Phyllitis, Ger. Dod.
Phyllitis vulgaris, Cam. Clus.

En François, *Langue de Cerf*, ou *Scolopendre vulgaire*.

Est une plante qui pousse de sa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointues en façon de langue, assez roides, polies, vertes luisantes, d'une odeur de Capillaire qui n'est point desagreable, d'un goût un peu astringent. Elles sont soûtenues chacune par une queue, laquelle se continue & fait une côte tout le long de la feuille en son milieu. Le dos des feuilles est garni de plusieurs lignes ou sillons mousseux, membraneux, rougeâtres, rangez d'un côté & d'un autre; ils renferment un amas de plusieurs coques entassées les unes sur les autres; chaque coque est presque ovale, entourée dans sa moitié d'un cordon, par la contraction duquel ces coques se déchirent, & répandent quelques semences. Sa racine est fibreuse, noirâtre; elle croît aux lieux ombrageux, pierreux & humides: elle contient assez de sel essentiel & d'huile.

Elle est un peu astringente, pectorale, vulneraire, aperitive, propre pour les maladies de la rate & de la poitrine.

Lingua cervina, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la langue du Cerf.

Phyllitis, *à* φύλλον, *Folium*, car il ne paroît que des feuilles sans tige en cette plante.

LINUM.

Linum, J. B. Raii Hist.
Linum vulgare cæruleum, Adv. Lob.
Linum sativum, Dod. C. B. Park. Pit. Tourn.

En François, *Lin*.

Est une plante dont la tige est ordinairement simple, haute d'environ deux pieds, menue, ronde, vuide, rameuse vers sa sommité; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues, placées alternativement le long de leur tige: ses fleurs naissent en ses sommitez, belles, bleues, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, & soûtenues dans un calice à plusieurs feuilles. Cette fleur étant passée, il paroît un fruit, ou une maniere de tête grosse comme un petit pois, presque ronde, terminée en pointe, renfermant en dix capsules membraneuses, dix semences oblongues ou presque ovales, aplaties, plus pointues par un bout que par l'autre, lisses, polies, douces au toucher, de couleur rougeâtre-luisante, remplies d'une moëlle ou substance huileuse, mucilagineuse; ses racines sont petites, menues: on cultive cette plante dans les terres grasses & humides; on n'employe en Medecine que sa semence: on choisit la plus grosse & la mieux nourrie. Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Elle est propre pour digerer, pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir; on la pulverise en farine pour les cataplasmes; on la fait infuser entiere & bouillir dans de l'eau pour les mucilages; on en met aussi infuser en un petit nouet dans les tisanes, pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la Colique nephretique.

On trouve entre les avoines dans les champs une espece de Lin sauvage, qui ne differe du précédent qu'en ce que sa tige est plus grosse.

Linum, *à Græco*, λίνον, *lin* ou bien *à linire*, *adoucir*; parce que la semence de cette plante est douce au toucher, & fort adoucissante.

LIQUIDAMBAR.

* *Liquidambar*, *seu Liquidambra*, est un baume naturel, ou une résine liquide comme de la Terebentine, claire, rougeâtre ou jaunâtre, d'une odeur agréable, approchante de celle de l'Ambre. Elle découle par incision de l'écorce d'un arbre grand & beau, qui croît en la Nouvelle Espagne, & que les Indiens appellent *Ococol* ou *Ocosolt*. Ses feuilles ressemblent à celles du Lierre, son écorce est épaisse, de couleur cendrée très-odorifante. On ramasse cette resine liquide, & l'on nous l'envoye dans des barils. On doit la choisir nouvelle, claire, de bonne odeur.

On laisse quelquefois secher le Liquidambar au Soleil, où il se durcit comme notre poix resine. Cette consistance le rend plus facile à être transporté que l'autre, mais il n'a pas tant d'odeur, parce que la chaleur du Soleil en a fait dissiper quelques parties des plus volatiles.

Les arbres qui rendent le Liquidambar, parfument de leur bonne odeur les lieux où ils croissent.

Le Liquidambar est un baume excellent, il ramollit, il meurit, il résout, il consolide; on s'en sert pour les duretez de la matrice, pour les coupures, pour les rhumatismes, pour la goute sciatique, pour fortifier les nerfs.

Liqui-

* V. Pl. XIII. fig. 8.

Liquidambar, comme qui diroit, *Ambre liquide*, car cette matiere résineuse est liquide, & elle a une odeur approchante de celle de l'Ambre.

LITHANTHRAX.

Lithanthrax, *Carbo fossilis*,
Carbo lapideus, *Carbo petræ.*

En François, *Charbon de Terre.*

Est une espece de Jayet très-grossier & très-impur, ou une matiere bitumineuse terrestre ou pierreuse, & noire qu'on nous apporte d'Angleterre; il en vient aussi de la Fosse d'Auvergne, du Nivernois, de Bourgogne. On la tire de la mine en petits morceaux; elle a acquis sa couleur noire par la calcination qu'elle a reçue des feux souterrains.

Le Charbon de terre est employé par les Serruriers, par les Maréchaux, & par plusieurs autres Artisans: il leur est plus propre que le Charbon ordinaire, non seulement parce qu'il rend une chaleur plus forte, mais aussi parce qu'il contient une huile qui rend le fer plus traitable sous le marteau. Les Anglois s'en servent comme d'autre Charbon, pour la Cuisine & pour se chauffer en hyver; mais la vapeur de ce Charbon noircit le linge, & cause à plusieurs des maladies de poitrine ou de consomption.

Le meilleur Charbon de terre est celui qui échauffe le plus, & qui demeure le plus long-temps en feu.

Il naît proche de Nevers une espece de Charbon de terre noir, luisant & ressemblant au Jays; il brûle long-tems avant que d'être consumé tout-à-fait.

Le Charbon de terre étant broyé avec de l'huile de Lin en consistance de liniment, est propre pour ramollir, pour résoudre, pour faire digerer & suppurer les abcès.

Lithanthrax, *à* λίθος, *Lapis*, *&* ἄνθραξ, *carbo*, comme qui diroit, *Charbon de pierre.*

LITHARGYRUS.

Lithargyrus, *sive Lithargyrium.*

En François, *Litharge.*

Est un plomb empreint des impuretez du cuivre, & réduit en forme de scorie ou d'écume metallique par la calcination. Cette matiere se fait quand on purifie le cuivre au sortir de la mine, en Pologne, en Suede, en Dannemark.

Il y a deux especes de Litharge, une jaune tirant sur le rouge, approchante en couleur de l'or. On l'appelle en Latin *Lithargyrium auri*, *seu Chrysitis*, *seu Celauritis*; & en François, *Litharge d'or.*

L'autre a une couleur qui tire en quelque façon sur celle de l'argent: on l'appelle en Latin *Lithargyrium argenti*, *sive Argyritis*, en François, *Litharge d'argent.*

La difference des couleurs de ces deux Litharges ne procede que des differens degrez de calcination, qui leur ont été donnez, la Litharge d'or a été plus long-tems calcinée que la Litharge d'argent: elles ne contiennent l'une & l'autre gueres autre chose que du plomb; car les impuretez du cuivre n'y sont pas en une quantité bien considerable.

On fait aussi de la Litharge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité. Elle est semblable à l'autre.

On doit choisir les Litharges en petits morceaux bien calcinez, nets, hauts en couleur, pesans. Celles qui viennent de Dantzik, sont plus belles que celles qu'on nous envoye d'Angleterre. Les Potiers de terre s'en servent pour donner à leurs pots un beau verni de couleur de bronze. Elles sont encore employées par les Peintres, par les Teinturiers, par ceux qui font des toiles cirées, par les Pelletiers. Elles ont aussi beaucoup d'usage en Medecine.

Elles sont dessiccatives, déters ives, rafraîchissantes; elles donnent la consistance à plusieurs emplâtres, car elles se dissolvent par la coction, dans les huiles & dans les graisses.

Lithargyrus, *à* λίθος, *lapis*, & ἄργυρος, *argentum*, comme qui diroit, *Pierre d'argent*, à cause qu'une des Litharges est une pierre de couleur approchante de celle de l'argent.

Chrysitis, *à* χρύσος, *aurum*, or.

Argyritis, *ab* ἄργυρος, *argentum*, argent.

LITHOPHYTON.

Lithophyton marinum albicans, Gesn. Pit. Tournefort.
Corallina alba, Lob. Tab.
Corallina fruticosa recta alba, C.B.
Corallium album, Lugd.
Juncus petrosus, Ang.
Quercus marina, Theoph. Clus. Hisp. & Exot.
Muscus marinus fruticosus.

* Est une plante à demi petrifiée, ou qui tient le milieu entre la pierre & le bois, approchante en figure du Corail; elle est disposée en petit arbrisseau évasé ou étendu en aîles: elle ne porte ni feuilles, ni fleurs, ni fruit, ni semence qui paroissent; sa tige & ses branches sont fort dures, de couleur ordinairement noire ou brune, luisante, revêtues d'une écorce crouteuse ou tartareuse, tantôt blanche, tantôt cendrée, tantôt rougeâtre. Cette plante se trouve attachée sur les rochers dans la mer, il y en a de differentes grandeurs. Elle égale ordinairement celle de la main quand les doigts sont bien étendus; mais on en voit quelquefois de bien plus amples. Il y a apparence que la croûte dont elle est couverte, vient d'un limon que les eaux de la mer y ont porté.

Il y a beaucoup d'especes de Lithophyton qui different en grandeur, en dureté, en couleur, & même en figure: elles rendent toutes, étant mises au feu, une odeur de corne brûlée; on en retire par la distillation & par la sublimation beaucoup d'huile & de sel

* V. Pl. XIII. fig. 2.

sel volatil tout semblable à celui de la corne de Cerf; mais le Lithophyton rend à proportion une plus grande quantité de sel volatil que la corne de Cerf.

Cette plante est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, étant prise en poudre. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

Lithophyton, *à* λίθος, *lapis*, *&* φυτὸν, *planta*, comme qui diroit, *Plante pierreuse*.

LITHOSPERMUM.

Lithospermum majus erectum, C. B. Pit. Tournefort.

Lithospermum legitimum, Clus. Hist.

Lithospermum, *sive Milium Solis*, J. B. Raii Hist.

Lithospermum vulgare minus, Park.

Milium Solis sativum, Trag.

Milium soler Mauritanis, *quod in montibus Soler frequens nascatur*, Serapion.

En François, *Gremil*, ou *Herbe aux Perles*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, les unes droites, les autres courbées, velues, grêles, rondes, dures, rudes au toucher, divisées en aîles ou rameaux; ses feuilles sont rangées, tantôt alternativement, tantôt opposées l'une à l'autre, longues, étroites, pointues, sans queue, velues, d'un goût herbeux; ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, blanches, évasées en haut, découpées chacune en cinq parties, contenues dans un calice oblong, velu, qui est aussi fendu en cinq quartiers. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences dures, polies, blanches, luisantes, approchantes en figure des perles, menues, presque rondes ou ovales, douces au toucher; sa racine est à peu près grosse comme le pouce, ligneuse, garnie aux côtez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes: on en cultive aussi à cause de sa semence qui est en usage dans la Medecine. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est propre pour attenuer & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour avancer l'accouchement, pour la colique venteuse, pour la néphretique. On l'employe en poudre & en décoction.

Lithospermum, *à* λίθος, *lapis*, *&* σπέρμα, *semen*, comme qui diroit, *Semence pierreuse*, à cause que la semence de cette plante est dure, & qu'elle est estimée propre pour briser la pierre du rein.

LOCUSTA.

Locusta aut Saltatricula, en François, *Sauterelle*, est un insecte aîlé ou une espece de mouche longue comme la moitié du doigt, qui saute plus qu'elle ne vole; ses aîles sont fort déliées; ses jambes sont au nombre de six, longues & menues; elle a des cornes à la tête: il y en a de beaucoup d'especes. Elles font des œufs qui sont durs presque comme de la corne, d'où sortent de petits vers ronds qui se transforment en petites Sauterelles; mais pendant un tems leurs aîles sont repliées & enfermées dans quatre boutons, on les appelle alors, en François, *Nymphes*, & en Latin, *Locustæ impennes*: puis ces aîles se dévelopent & s'étendent pour rendre l'animal parfait: leur estomac est triple, & ayant du rapport avec celui des animaux qui ruminent; il ne paroît point de queue au mâle, mais la femelle en a une avec laquelle elle écarte la terre pour y cacher ses œufs: les Sauterelles habitent ordinairement les lieux deserts, mais on les voit se répandre par tout aux mois de Juillet & d'Août, le petit bruit qu'elles font vient du battement de leurs aîles dans l'air. Il paroît en certains tems des Sauterelles de grandeur extraordinaire, qui étant poussées par le vent, vont tomber quelquefois si abondamment en des païs, qu'elles couvrent toute la surface de la terre, & en mangent les herbes, les fleurs, les jeunes fruits & les semences. En Perse, en la Chine, on leur fait la chasse & on les mange frittes dans du beure; les Orientaux n'en sont pas moins friands, ils les mangent aussi frittes avec du beure. Cette espece d'aliment n'étoit pas inconnu en la Terre Sainte, puisqu'il est dit dans l'Evangile que saint Jean-Baptiste s'étant retiré dans le desert, se nourrissoit avec des Sauterelles & du miel sauvage.

Les Sauterelles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour appaiser les vapeurs des femmes, pour faire uriner, étant pulverisées & prises dans quelque liqueur apropriée; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à vingt grains.

LOLIGO.

Loligo, en François, *Calemare* ou *Tante*, est un poisson qui ressemble à la Seche, ou qui en est une espece, mais dont la chair est plus molle; il a dans le ventre deux receptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit se servir au lieu d'encre: ce poisson se trouve ordinairement en profonde mer; il vit de petits poissons, d'Ecrevisses, de Langoustes de mer; il est bon à manger.

Il est stomacal & propre pour chasser les vents.

Loligo, *ab* ὁλὸς, *atramentum sepiæ*; parce que ce poisson répand autour de lui une liqueur noire & trouble comme pour se dérober de la vûe des pêcheurs.

LOLIUM.

Lolium, Dod.

Lolium verum, Gesf. hort.

Lolium album, Ger. Park. Raii Hist.

Lolium & triticum tremulentum, Adv. Lob.

Lolium gramineum spicatum caput tentans, J.B.

Gramen Loliaceum, *spica longiore*, C. B. Pit. Tournef.

Frumentum fatuum, Lon.

Zinzania Arabum.

En François, *Yvraye* ou *Zizanie*.

Est une espece de Gramen ou une plante qui pousse des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, semblables à ceux du blé ou un peu plus petits, ayant quatre ou cinq nœuds qui poussent chacun une feuille longue, étroite comme celles du Chien-dent, verte, grasse, canelée, embrassant ou envelopant la tige par sa base : ses sommitez portent des épis longs d'un pied, & d'une figure particuliere, car ils sont divisez en plusieurs parties rangées alternativement, de maniere que chacune paroît un petit épi ou paquet composé de quelques étamines qui sortent du fond d'un calice écailleux. Quand ces étamines ou fleurs sont passées, il naît des graines plus menues que celles du blé, peu farineuses, de couleur rougeâtre. Ses racines sont fibrées. Cette plante croît dans les champs avec le blé & l'orge : sa semence contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

La pain & la biere où il est entré beaucoup d'Yvraye enyvrent & causent des maux de tête, des éblouïssemens, des assoupissemens.

L'Yvraye déterge, attenue, résout, guerit la gratelle, resiste à la pourriture, étant appliquée exterieurement.

Lolium, Græcè αἶρα.

Lolium, quasi δόλιον, *adulterinum*; car on a crû que l'Yvraye étoit produite par des semences de blé ou d'orge corrompues.

L O N C H I T I S.

Lonchitis, en François, *Lonkite*, est une plante qui ne differe de la Fougere qu'en ce que ses feuilles ont une oreillette à la base de leurs découpures ; elle ne porte point de fleurs, mais le dos de ses feuilles est garni de semences rousses, si petites, qu'on ne peut les distinguer separément qu'avec le secours d'un microscope, elles ont la figure d'un fer à cheval. Cette plante croît aux lieux humides, dans les païs chauds : il y en a de plusieurs especes; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine est aperitive & vulneraire, elle excite l'urine.

Lonchitis, à λόγχη, *lancea*; parce que les feuilles de cette plante sont pointues & en forme de lance.

L O R A.

Lora seu Denteria, en François, *Piquette* ou *Seconde Vinée*, est un Vin fort foible qu'on fait en mettant fermenter dans de l'eau le marc du raisin duquel on a déja tiré le moût par expression en tems de vendange.

C'est une boisson aperitive.

L O T A.

Lota Gallorum, Jonst.
Motella, Aldrovandi.

En François, *Lote*.

Est un poisson de riviere & de lac, qui ressemble à

une Lamproye, mais qui est un peu plus gros & plus rond; il est couvert de petites écailles de couleur rougeâtre, avec de petites taches noires enduites d'une mucosité comme en l'Anguille; sa queue est pointue; il aime les eaux dont le cours est lent : on en trouve principalement dans la Saone vers Lion, vers Geneve : il est fort bon à manger ; on rejette ses œufs, parce qu'ils blessent l'estomac & donnent des tranchées.

Sa graisse est propre pour ramollir, pour adoucir, pour ôter les taches de la peau.

L O T U S.

Lotus, sive Melilotus pentaphyllos minor glabra, C. B. Pit. Tournef.
Lotus sylvestris, Dod. Gal.
Trifolium corniculatum primum, Dod.
Trifolium siliquosum minus, Ger.
Lotus corniculata glabra minor, J. B. Raii Hist.
Melilotus Germanica, Fuch. Lon.
Pseudomelilotus, Cam.

En François, *Lotier* ou *Trefle sauvage jaune*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges menues, s'inclinant presque à terre & jettant des queues qui soûtiennent chacune trois feuilles en leur extremité, & deux autres feuilles en leur base, semblables à celles du Trefle, d'un goût astringent; ses fleurs sont ramassées les unes proche des autres comme en ombelles, legumineuses, jaunes, quelquefois verdâtres, ressemblantes à celles du Genest, contenues dans des calices dentelez faits en cornet : lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des gousses qui renferment des semences presque rondes ou ayant la figure d'un petit rein : sa racine est ligneuse, divisée, longue, noire, garnie de fibres, rampante, d'un goût astringent tirant sur le doux. Cette plante croît dans les prez & sur les colines ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Elle est détersive, aperitive, vulneraire.

L U C I U S.

Lucius, en François, *Brochet*, est un poisson d'eau douce, long & gros, sa tête est grande, osseuse, maigre, quarrée ; on trouve dedans deux petites pierres blanches ; son museau, qu'on appelle vulgairement son nez, est long & bien ouvert ; sa machoire inferieure est plus longue que la superieure, & elle est creusée en forme d'une cuillere ; ses dents sont assez aigues ; ses yeux sont d'une couleur approchante de celle de l'or ; son dos est large & presque quarré; tout son corps est couvert de petites écailles minces, jaunâtres sur le dos & blanchâtres vers le ventre, avec plusieurs lignes larges & obliques ; sa queue est courte : on le trouve dans les étangs, dans les lacs, dans les rivieres : il est si vorace qu'il avale non-seulement les petits poissons & les grenouilles, mais il se jette sur quelques autres animaux plus grands qui sont à sa portée :

portée : on trouve souvent dans son estomac quelqu'autre poisson entier qu'il a nouvellement avalé, & qu'il n'a pas eu le tems de digerer : il dépeuple les lacs & les étangs de poissons ; on l'appelle pour cette raison *Lupus aquaticus*, ou *Loup des eaux*. Les pêcheurs tâchent de l'attraper non-seulement parce qu'il détruit le poisson, mais aussi parce qu'il est excellent à manger ; sa chair est blanche, ferme, facile à digerer ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Les osselets ou petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour purifier le sang. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Son cœur est estimé propre pour les fiévres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accès ; on attribue le même effet à son fiel ; la dose en est de six goutes.

Sa graisse est employée pour les catarres, pour les rhumatismes ; elle est résolutive & adoucissante.

Ses œufs excitent des nausées, & lâchent le ventre étant mangez.

Lucius, *à luce*, lumiere, parce que ce poisson a les yeux vifs ; ou bien *Lucius*, *à* λύκος, *lupus*, loup, parce que ce poisson est vorace comme le loup.

LUMBRICI TERRENI.

Lumbrici terreni, *sive Vermes terreni*, en François, *Vers de terre*, sont des insectes androgynes, rampans, longs, ronds, ayant la figure d'un nerf ou d'une grosse fibre, sans yeux, sans oreilles, sans pieds, sans os ; ils naissent dans les terres humides & grasses, & ils s'en nourrissent : il y en a de plusieurs grosseurs ou especes.

Il faut choisir les plus gros, les mieux nourris, les plus vifs ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont diuretiques & sudorifiques, bons pour la pierre étant pris en poudre. On les employe ordinairement dans les remedes exterieurs, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes.

Lumbricus, *à lubricitate*, à cause que les vers de terre sont glissans.

LUNARIA.

Lunaria, en François, *Bulbonac*, ou *Lunaire*, est une plante dont il y a plusieurs especes, j'en décrirai ici les deux principales.

La premiere est appellée

Lunaria major siliqua rotundiore, J. B. Raii Hist. Pit. Tournef.
Viola lunaria, *sive Bulbonach*, Ger. Park.
Viola lunaria major siliqua rotunda, C. B.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse comme le petit doigt, de couleur de vert de mer ou rougeâtre, rameuse, velue : ses feuilles sont semblables à celles de l'Ortie, quelquefois plus grandes du double ou du triple, velues, dentelées, d'un goût d'herbe potagere. Ses fleurs naissent sur la sommité de sa tige & sur ses rameaux, disposées comme celles du chou, composées chacune de quatre feuilles rangées en croix, purpurines ou incarnates, rayées, d'une odeur foible. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des siliques oblongues, plates, arondies, qui renferment des semences larges formées en petit rein, élevées au milieu en lentille & ayant les bords déliez, de couleur rouge-brune, d'un goût fort acre accompagné d'un peu d'amertume : sa racine est glanduleuse.

La seconde espece est appellée

Lunaria major siliqua longiore, J. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.
Viola lunaria major siliqua oblonga, C. B.
Viola lunaris longioribus siliquis, Ger.

Ses feuilles sont plus larges qu'en la precedente, pointues, dentelées ; ses fleurs sont purpurines, odorantes ; ses siliques sont plus longues & plus étroites.

Ces plantes croissent aux lieux montagneux, on en cultive dans les jardins : on mange leurs racines ; elles contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Leurs semences sont incisives, détersives, aperitives, vulneraires, elles excitent l'urine, on les estime propres pour l'épilepsie, étant prises en poudre dans de l'eau de Tillot ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Lunaria, *à Luna*, parce que la semence de cette plante a une figure approchante de celle de la Lune quand elle est en son plein.

LUNARIA BOTRYTIS.

Lunaria botrytis, J. B. Raii Hist.
Lunaria racemosa minor, *vel vulgaris*, C. B.
Lunaria, Dod.
Lunaria minor, Ger.
Lunaria vulgaris minor, Clus. Hist.
Lunaria petræa, *Taura pastoribus*, *quòd vaccæ hac degustata taurum requirant*, Gesn.

En François, *Lunaire*, ou *Taure*.

* Est une petite plante haute environ comme la main, elle pousse une queue grêle, ronde, lisse, soûtenant une feuille épaisse découpée ou divisée d'un & d'autre côté en quatre ou cinq ou six ou sept parties sur une même côte ; chacune de ces parties est arondie & formée en croissant ou en lune ; il sort de cette queue un pedicule tendre & rempli de suc qui soûtient en sa sommité de petites fleurs disposées par grapes, lesquelles se dissipent au moindre vent ou quand on les touche, comme si c'étoit une poudre fine : elles sont suivies par de petites semences rondes, rousses,

* *V.* Pl. XIII. fig. 10.

ſes, ramaſſées comme des raiſins; ſes racines ſont des fibres: elle croît au bas des montagnes & des colines aux lieux herbeux; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt rafraîchiſſante, condenſante, aſtringente, propre pour arrêter la dyſenterie, les flux de menſtrues & d'hemorrhoïdes, pour deſſecher les playes & les ulceres, pour les hernies, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Lunaria, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un croiſſant ou d'une demi-lune: on l'a ſurnommée *Botrytis, à βότρυς, racemus*, grape; parce que les fleurs & les ſemences de la Lunaire ſont diſpoſées en grapes.

LUPINUS.

Lupinus, Brunf. Trag. Matth.
Lupinus ſativus, Dod. Ger. Raii Hiſt.
Lupinus vulgaris, ſemine & flore albo, ſativus, J. B.
Lupinus ſativus flore albo, C. B. Pit. Tournef.
Lupinus ſativus albus, Park.

En François, *Lupin*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, mediocrement groſſe, ronde, droite, velue, rameuſe, de couleur verte-jaunâtre, remplie de moëlle, revêtue de feuilles qui ſont découpées juſqu'au nerf, ou diviſées chacune en ſept ou huit parties oblongues, étroites, repréſentant comme une main ouverte, de couleur de verd de mer en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, d'un goût legumineux tirant ſur l'amer. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez de la tige & des rameaux, diſpoſées en épi, legumineuſes, blanches, attachées à des pedicules courts, & ſoûtenues chacune ſur ſon calice fait en godet dentelé. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des gouſſes plates, jointes pluſieurs enſemble, relevées comme celles des féves, velues, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment cinq ou ſix grains preſque ronds, aplatis, plus gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer. Sa racine eſt diviſée, dure, blanche. On cultive cette plante dans les champs; on ſe ſert en Medecine de ſes grains, qui ſont appellez du nom de la plante, *Lupins*; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

La décoction des Lupins, étant bûe, chaſſe les vers du corps; & ſi on l'applique exterieurement, elle guerit les dartres, la gratelle, les demangeaiſons: elle eſt déterſive & deſſiccative. La farine des Lupins eſt employée dans les cataplaſmes pour amollir, pour reſoudre, pour digerer.

Lupinus, à Lupo, Loup, parce, dit-on, que le Lupin devore la terre où il eſt cultivé, de même que le Loup devore les animaux qu'il peut attraper.

LUPULUS.

Lupulus ſive Humulus, en François, *Houblon*, eſt une plante qui monte en ſerpentant juſqu'à la hauteur d'un petit arbre; mais ſes tiges ſont ſi foibles qu'elles ſe courbent & retombent vers terre, ſi elles ne ſont ſoûtenues. Il y en a de deux eſpeces; une ſurnommée mâle, & l'autre femelle.

La premiere eſt appellée

Lupulus, Brunf. Matth. Dod.
Lupulus mas, C. B. Pit. Tournef.
Lupulus ſativus & ſylv. Trag. Lon. Caſt. Lugd.
Lupus ſalictarius, Fuch. Dod. Gal.

Ses tiges ſont menues, ſarmenteuſes, flexibles, velues, rudes; ſes feuilles ſont larges, formant trois angles, comme celles de la Bryone, mais plus noires, inciſées, dentelées, rudes, attachées vis-à-vis l'une de l'autre ſur leur tige par des queues aſſez longues, rougeâtres, âpres au toucher. Ses fleurs pendent en forme de grape, petites, blanches, pâles ou herbeuſes. Elles ſont compoſées chacune de pluſieurs étamines qui naiſſent au milieu d'un calice formé de feuilles diſpoſées en roſe. Ses fruits naiſſent ſur des pieds differens de ceux des fleurs: ce ſont des têtes ordinairement ovales, compoſées de pluſieurs feuilles en écailles, de couleur blanchâtre tirant ſur le jaune, d'une odeur forte, ſoûtenues ſur un poinçon: elles contiennent une ſemence preſque ronde, noirâtre, enveloppée d'une coëffe membraneuſe: ſes racines ſont menues, s'entortillant les unes avec les autres.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Lupulus fœmina, C. B. Pit. Tournef.
Lupulus ſylveſtris, Park.
Lupus ſalictarius, Ger.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle eſt plus baſſe, moins belle; & en ce qu'elle ne porte que rarement des fruits.

L'un & l'autre Houblon croiſſent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des ruiſſeaux, ils s'entortillent en croiſſant autour des plantes voiſines. On cultive le Houblon mâle avec grand ſoin en Angleterre, en Flandre & aux autres païs froids, le faiſant ſoûtenir par de grands échalas ou des perches, à la maniere des vignes; c'eſt ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Vitis Septentrionalium*. Sa fleur & ſon fruit ſont employez dans la compoſition de la biere.

Pendant que le Houblon eſt jeune & tendre, les ſommitez de ſes tiges ſont bonnes à manger étant cuites comme des aſperges.

Toutes les parties de la plante contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Les feuilles & les ſommitez tendres du Houblon ſont employées en décoction pour les maladies du

 foye,

foye, de la rate, pour purifier le sang, pour exciter l'urine, pour la gratelle.

Les fleurs du Houblon sont ameres, propres pour attenuer les humeurs grossieres de la rate, du foye, des hypocondres, pour fortifier les parties dans les contusions, pour résoudre les tumeurs.

Lupulus à Lupo, Loup, parce qu'on a crû que le Loup se cachoit dessous les branches du Houblon, qui se courbent ordinairement comme par humilité ; ce qui a fait donner à la plante le nom de *Humulus*.

Salictarius à Salice, Saule, parce qu'on dit que le Houblon s'entortilloit autrefois autour des Saules proche desquels il croissoit.

L U P U S.

Lupus, en François, *Loup*, est une espece de Chien sauvage, ou un animal à quatre pieds ressemblant à un grand Chien mâtin, vorace, cruel, carnacier, fort, robuste : sa femelle est appellée *lupa*, & en François, *Louve*, & son petit-loup, *Catulus lupæ*, & en François, *Louveteau* ou *Cheau* : elle ne porte que deux mois & elle rend cinq, ou six petits loups à chaque portée; sa tête est quarrée, son odorat est très-fin & subtil, il ne peut tourner son cou seul, à cause de la disposition de ses vertebres; il faut que tout le corps se remue avec lui. Il habite dans les bois deserts & dans les forêts: il vit de charognes, de cadavres ; il se jette sur les animaux vivans, comme sur les moutons, sur les ânes, sur les mulets, sur les chevaux; il les prend à la gorge & les étrangle; il tue même quelquefois des hommes & les mange : il avale aussi des caillous, soit à cause de la faim qui le presse souvent, soit pour servir à la digestion des autres choses qu'il a mangées, car il se peut faire qu'ils s'agitent dans son ventricule, & y excitent la trituration; quoi qu'il en soit, ces cailloux s'amollissent & se digerent dans ses entrailles, car il les rend en excremens semblables à de l'argille délayée. On le fait fuïr par le bruit d'une sonnette, ou en agitant des clefs les unes contre les autres. Il enragé facilement par la faim, & alors il devient très-dangereux. Cet animal est tellement préjudiciable aux païsans, que si quelqu'un d'eux a eu l'adresse d'en tuer un, & qu'il veuille le porter de village en village, il est sûr d'être recompensé; car chacun se cotise volontairement pour lui faire sa gratification.

La peau du loup est employée pour faire des manchons, des gands, & plusieurs autres choses.

La dent du loup est employée pour aider à faire sortir les premieres dents des enfans ; on l'enchasse dans de l'argent, & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frotement, les dents sortent.

Toutes les parties du loup contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le cœur du loup étant pris en poudre, est propre pour l'épilepsie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Le foye du loup seché & pulverisé est propre pour l'hydropisie, pour la phthisie.

La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La graisse du loup est resolutive & nervale; on en frote les parties malades.

Les intestins du loup étant dessechez & pulverisez, sont propres pour la colique venteuse. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Les os du loup étant pulverisez, sont propres pour la pleuresie, pour la sciatique, pour les douleurs de côté, pour les meurtrissures; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

LUPUS MARINUS.

Lupus marinus, en François, *Loup marin*, est un poisson de mer qui approche en figure du Saumon, grand, pesant jusqu'à vingt livres, vorace, couvert d'écailles médiocres, argentines, fortement attachées à sa chair. Ses yeux sont grands, son museau est oblong, il l'ouvre fort grand & il devore les poissons qu'il peut attraper, avec beaucoup d'avidité. Sa langue est oblongue & osseuse; il n'a point de dents: on trouve dans sa tête quelques petites pierres; il est bon à manger quand il est jeune & tendre; il contient beaucoup de sel volatil & fixe.

Il est estimé propre pour les scrophules ou tumeurs froides, & pour les écrouelles, étant appliqué dessus. Les petites pierres qu'on retire de sa tête sont estimées bonnes pour la douleur de tête, étant portées sur la partie malade ; elles sont aperitives étant prises en poudre.

LUSCINIA.

Luscinia. Acredula. Philomela.

En François, *Rossignol.*

Est un petit oiseau gros comme une Allouette, de couleur brune sur le dos, cendrée vers le ventre, très-agréable par son chant. Il habite les bois au haut des arbres ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Son fiel est bon pour aiguiser la vûe.

Luscinia à Lucina Dea, parce que le Rossignol semble annoncer par son chant le lever du jour, de même que les Poëtes prétendoient que fît autrefois la Déesse Lucine.

Philomela quòd φιλεῖ μέλος, *amet cantum*, parce que cet oiseau aime à chanter.

LUTEOLA.

Luteola, Ger. Raii Hist.

Luteola vulgaris, Park.

Lutum herba, Dod.

Luteola herba salicis folio, C. B. Pit. Tournefort.

Lutea, vel Luteum Vitruvii, Gesn.

Lutea Plinii quibusdam, J. B.

En François, *Gaude* ou *Herbe jaune.*

Est

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, étroites, douces au toucher : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, dures, vertes, rameuses, revêtues de feuilles plus petites que celles d'en bas, & garnies le long de leurs sommitez de petites fleurs composées de plusieurs feuilles inégales, de belle couleur jaune : elles sont suivies par des capsules presque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des semences menues, presque rondes, noirâtres. Sa racine est ordinairement grosse comme le petit doigt, & quelquefois plus grosse que le pouce, ligneuse, blanche, d'un goût acre. Toute cette plante, en se sechant, devient jaune ; on la cultive en terre grasse dans la Picardie & en plusieurs autres lieux d'où l'on nous l'envoye seche : les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est propre pour resister au venin ; sa racine est aperitive, étant prise en décoction : on l'applique aussi écrasée au bras des febricitans pendant le paroxysme, pour chasser la fiévre.

Luteola à luteo, jaune : on a donné ce nom à la Gaude, parce qu'elle est employée pour teindre en jaune.

LUTRA.

Lutra, Jonst.
Lytra, Varron.
Canis fluviatilis, Aetii.

En François, *Loutre*.

Est un animal à quatre pieds, amphibie ou qui vit dans l'eau & sur la terre ; sa tête est semblable à celle du chien, ses oreilles sont faites comme celles du castor, son corps est plus long & plus menu que celui du castor ; sa queue est longue, ronde, pointue, garnie de poil ; ses jambes sont semblables à celles du renard, mais un peu plus grosses ; sa peau est moins épaisse que celle du castor, elle est couverte de poil court, d'une couleur aprochante de celle de la chateigne ; ses dents ressemblent à celles d'un chien de chasse ; on trouve des loutres en Europe, mais la plus grande quantité est en Canada : cet animal se nourrit de poissons, & il en porte tant dans les cavernes, qu'il s'y fait quelquefois une infection horrible par la pourriture, ne pouvant pas tout manger ; il vit aussi de racines, d'écorces d'arbres, de fruits, d'herbes ; il contient dans toutes ses parties beaucoup de sel volatil & d'huile. Son poil sert à faire des chapeaux, des manchons.

Sa graisse est résolutive & digestive, on l'employe pour les douleurs des jointures, elle fortifie les nerfs.

Son foye desseché & mis en poudre est propre pour la dysenterie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ses testicules dessechez & pulverisez sont estimez propres pour l'épilepsie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Lutra, à λύω, lavo, parce que la loutre se lave dans les rivieres où elle nage souvent.

Canis fluviatilis, parce qu'elle tient en quelque chose du chien, & qu'elle habite souvent dans les rivieres.

LYCHNIS.

Lychnis, est une plante dont il y a un grand nombre d'especes ; j'en décrirai ici deux principales pour la Medecine, l'une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Lychnis vulgaris, Park. Raii Hist.
Lychnis coronaria vulgo, J. B.
Lychnis alba & rubra, Ger.
Lychnis coronaria Diosc. sativa, C. B. P. Tournefort
Rosa Mariana sativa, Trag.
Flamma vel Flammula Jovis, Ges. hort.

En François, *Passefleur. Passeroses. Oeillets de Dieu.*

* Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droites, rondes, rameuses, couvertes de laine ou de cotton blanc ; ses feuilles sont longues de trois ou quatre doigts, larges d'un doigt & demi, un peu plus grandes que celles de la Sauge, pointues, lanugineuses, blanches, molles : ses fleurs naissent en ses sommitez, belles, agréables à la vûe, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, garnies au delà de leur moitié de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur : sa couleur est variée quelquefois d'un rouge enflammé, d'autres fois d'un rouge plus clair, d'autres fois blanche avec des lignes, ou des points rouges, ou incarnats, d'autres fois purement blanche : cette fleur est soûtenue par un calice oblong & velu : quand elle est passée il lui succede un fruit de figure conique, qui s'ouvre par la pointe & prend souvent la figure d'un pot ; il contient des semences presque rondes : sa racine est simple, garnie de beaucoup de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

La seconde espece est appellée

Lychnis sylvestris alba simplex, C. B. Pit. Tournefort.
Lychnis sylvestris flore albo, Ger. Raii Hist. Park.
Ocymoides album multis, J. B.
Lychnis sylvestris alba, Dod. Gal.

Elle pousse beaucoup de tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, velues, vuides, nouées, rameuses, rougeâtres en bas ; ses feuilles sont longues de deux ou trois doigts, larges d'un doigt & demi, rangées deux à deux ou opposées, nerveuses, pointues, velues : ses fleurs naissent en ses sommitez, & elles sortent

* *V.* Pl. XIII. fig. 11.

tent des aiffelles des feuilles, attachées à des pedicules courts, elles font femblables à celles de la premiere efpece, de couleur blanche, foûtenues chacune fur fon calice oblong, velu, marqué de rayes purpurines. Quand ces fleurs font paffées il leur fuccede des fruits de figure conique, comme en l'autre efpece, lefquels contiennent des femences prefque rondes, de couleur cendrée : fa racine eft longue de trois ou quatre pieds, groffe quelquefois comme le poignet, fendue, defcendant profondément en terre, blanche, acre & amere. Cette plante croît dans les champs contre les hayes.

L'une & l'autre efpece contiennent beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Leur fuc étant afpiré par les narines excite l'éternuement.

Leurs femences font eftimées propres contre la piqueure du fcorpion, étant prifes au poids de deux fcrupules ou d'une dragme dans du vin. La femence du lychnis fauvage étant prife au poids de deux dragmes, purge par le ventre les humeurs bilieufes.

Lychnis, *à* λύχνος, *luminare*, lampe, parce qu'on prétend que la fleur de cette plante jette comme une flamme ou des rayons de lumiere, d'où vient qu'elle eft encore appellée *Flammula.*

LYCHNITES.

Lychnites, eft une pierre prétieufe, refplendiffante & rayonnante, qui fe forme dans les rochers en Thrace & aux lieux circonvoifins.

Lychnites à λύχνος, lampe, luminaire, parce qu'on prétend que cette pierre élance des rayons de lumiere, comme feroit la flamme d'une lampe ou d'un autre luminaire.

LYCIUM.

Lycium, Matth. Tab. Ger.
Lycium buxi folio, C. B.
Lycium Alpinum, Lugd.
Pyxacantha, Dod.

* Eft un petit arbre ou arbriffeau épineux qui pouffe des rameaux longs de deux ou trois pieds, couverts d'une écorce grisâtre, garnis de feuilles petites, épaiffes, reffemblantes à celles du buis, nerveufes, faciles à fe détacher, fes fleurs font petites, attachées plufieurs enfemble : il leur fuccede de petits fruits gros comme des grains de poivre, à trois ou quatre angles, & quelquefois faits en petits cœurs de couleur vertejaunâtre, d'un goût ftyptique & fort amer : fes racines font ligneufes, jaunes. Cet arbriffeau croît aux lieux rudes & pierreux, entre les rochers, principalement vers Avignon & Carpentras; on en trouve auffi en Dauphiné, en Languedoc, en Provence.

Ses petits fruits font appellez graine d'Avignon ou grainette, ou graine jaune; on nous l'envoye feche : les Teinturiers s'en fervent pour teindre en jaune. Il faut la choifir affez groffe, recente, bien nourrie.

* V. Pl. XIII. fig. 12.

Les Hollandois compofent une pâte jaune avec une efpece de craye ou de marne blanche, qu'ils teignent par une décoction faite des graines d'Avignon dans de l'eau & un peu d'Alum commun; ils forment cette pâte en petits pains tortillez & ils les font fecher pour les envoyer, c'eft ce qu'on appelle Stil de grain; il doit être tendre, friable, de couleur jaune dorée. Il eft employé pour peindre en huile & en mignature.

Toutes les parties du Lycium font aftringentes, digeftives, réfolutives.

Diofcoride recommande un extrait tiré des racines & des branches du Lycium, qu'il apelle *C atéou Lycium.* Il attribue à cet extrait une qualité aftringente, déterfive, propre pour nettoyer la fanie des yeux, pour difcuter & confumer les cataractes, pour guerir les gencives ulcerées, pour la dyfenterie, pour les hemorragies, pour empêcher la rage, pris interieurement & appliqué exterieurement.

Mais comme on ne convient pas bien de l'efpece de Lycium d'où Diofcoride veut qu'on tire ce remede, on lui fubftitue le fuc épaiffi de prunelles fauvages, lequel nous appellons *Acacia noftras.*

Lycium, parce que cet arbriffeau croiffoit autrefois abondamment en Lycie.

Pyxacantha, *à* πύξος, *buxus*, *&* ἄκανθα, *fpina*, comme qui diroit, *Buis épineux*, à caufe que les feuilles de cet arbriffeau reffemblent à celles du buis.

LYCOPERDON.

Lycoperdon vulgare, Pit. Tournef.
Fungus rotundus orbicularis, C. B.
Fungus ovatus, *crepitus lupi*, Trag. Lon.
Fungorum noxiorum generis 26. *fpecies* 3. Cluf.
Fungus glomeratæ rotunditatis, Lob. Belg.
Lupi crepitus, Caft. Col.
Fungus veficarius, *aliis ovum lupinum*, Imper.

En François, *Veffe de loup.*

Eft une efpece de Champignon gros comme une noix, rond, blanchâtre, membraneux comme une veffie; il contient au commencement une moëlle fpongieufe & humide, mais elle fe corrompt & fe deffeche dans la fuite, fe reduifant en une poudre trèsfubtile, d'une odeur fort puante. Ce Champignon naît aux lieux fablonneux & humides, principalement après les pluyes. Pour peu qu'on le preffe avec le pied en marchant deffus, il fe creve en petant, & la poudre qui eft dedans s'envole en l'air, rendant fa méchante odeur.

Il eft propre pour deffecher les ulceres, pour arrêter le flux des hemorrhoïdes, étant pulverifé & apliqué deffus.

Lycoperdon, *à* λύκος, *lupus*, loup, & πέρδω, *crepito*, *je pete*; comme qui diroit, *Pet* ou *Veffe de loup.*

LYCOPERSICON.

Lycoperficon Galeni, Anguillaræ, Pit. Tournefort.

Mala aurea odore fœtido, quibusdam *Lycoperſicon*, J. B.
Mala inſana, Cæſ.
Solanum pomiferum fructu rotundo, C. B. Raii Hiſt.
Pomum amoris majus fructu rubro, Park.
Poma amoris, Ger.

En François, *Pomme dorée*, ou *Pomme d'amour*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues de quatre ou cinq pieds, velues, foibles, creuſes en dedans, rameuſes, ſe courbant & ſe couchant à terre, revêtues de beaucoup de feuilles découpées à peu près comme celles de l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, pointues, tendres, un peu velues, d'un verd-pâle; ſes fleurs naiſſent entre les feuilles des rameaux, petites, dix ou douze enſemble, jaunes, attachées à des pedicules qui ont chacun un nœud proche de la fleur. Ses fleurs ſont des roſettes à cinq pointes, ſoûtenues par un calice velu, découpé auſſi en cinq parties. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit gros comme une petite pomme, rond, uni, poli, luiſant, doux au toucher, mou, charnu, de couleur jaune tirant ſur le rouge ou tout-à-fait rouge, bon à manger, diviſé par dedans en pluſieurs loges qui renferment pluſieurs ſemences rondes, applaties, jaunâtres; ſa racine eſt fibrée. Cette plante a une odeur forte & deſagreable: on la cultive dans les jardins en terre graſſe & humide: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Les Italiens mangent ſon fruit en ſalade avec du ſel, du poivre & de l'huile, comme on mange ici le Concombre.

Le ſuc de la plante eſt propre pour les inflammations des yeux, pour arrêter les fluxions, pour réſoudre, pour appaiſer les douleurs, appliqué exterieurement.

La Pomme dorée a été placée par la plûpart des Botaniſtes, entre les eſpeces de Solanum. M. Tournefort en a fait un genre different, parce que ſon fruit eſt partagé en pluſieurs loges, au lieu que celui du Solanum ne l'eſt pas.

Lycoperſicon, *à λύκος*, *lupus*, loup, *&* *περσικὸς*, *perſica*, *Pêche*, comme qui diroit, *Pêche de loup*.

LYCOPODIUM.

Lycopodium, *id eſt pes lupi*, Dod. Gal. Tab.
Muſcus terreſtris clavatus, C.B. Pit. Tournefort.
Muſcus urſinus, *vel Pes urſinus*, Geſn. Frac.
Muſcus clavatus, *ſive Lycopodium*, Ger. Park.
Muſcus terreſtris repens à Trago pictus, J. B. Raii Hiſt.
Plicaria & cingularia, Polonis.

En François, *Mouſſe terreſtre*, ou *Pied de loup*.

Eſt une eſpece de mouſſe ou une plante dont la tige eſt fort longue, rampante à terre, jettant de côté & d'autre beaucoup de rameaux qui ſe ſubdiviſent en d'autres rejettons & s'étendent conſiderablement; ils ſont couverts d'un grand nombre de petites feuilles très-étroites, rudes; il s'éleve d'entre les rameaux certains pedicules longs comme la main, grêles, preſque nuds, repreſentant chacun vers ſa ſommité une double maſſue, molle, jaune, & qui a coûtume de rendre, quand on la touche en Automne, beaucoup de poudre ſubtile, jaune: ſes racines ſont des fibres longues, groſſes, ligneuſes. Cette plante croît aux païs Septentrionaux dans les bois, aux lieux ſablonneux, pierreux, maritimes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme.

Elle eſt propre pour attenuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, pour le ſcorbut. Les Polonois s'en ſervent pour une maladie des cheveux appellée *Plica*, qui eſt fort commune en Pologne & en Suede; on uſe de cette plante en décoction & en poudre; on l'employe auſſi exterieurement pour déterger, pour conſolider les playes, pour raffermir les gencives.

La poudre qui ſort lorſqu'on touche en Automne les petites maſſues, étant ramaſſée & ſechée, s'enflame & fulmine à peu près comme de la poudre à canon; elle eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Lycopodium, *à λύκος*, *lupus*, *&* *ποῦς*, *pes*, comme qui diroit, *Pied de loup*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des rameaux de cette plante avec les pieds du loup.

Plicaria, à cauſe que cette plante eſt employée pour une maladie des cheveux appellée *Plica*.

LYCOPSIS.

Lycopſis, C.B.
Lycopſis, Dioſcoridis, *quibuſdam*, J. B.
Cynogloſſa vera, Caſt.
Lycopſis, *vel Lycapſis Æginetæ*, Ad.
Echii altera ſpecies, Dod.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, rameuſe en haut, velue; ſes feuilles ſont rangées ſans ordre vers le bas de la tige, ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, dures, couvertes d'un poil rude: ſes fleurs ſont petites, tendres, de couleur purpurine, placées aux ſommitez des branches: ſa racine eſt rouge; elle croît dans les champs. Pluſieurs la rangent entre les eſpeces d'Anchuſa.

Elle eſt déterſive, vulneraire, conſolidante.

Lycopſis, *à λύκος*, *lupus*, *&* *ὄψις*, *facies*, comme qui diroit, *face de loup*, parce que la tige & les feuilles de cette plante ſont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup.

LYCOPUS.

Lycopus paluſtris, en François, *Marrube aquatique*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, je parlerai des deux principales.

La premiere eſt appellée

Lycopus paluſtris glaber, Pit. Tournef.
Marrubium paluſtre glabrum, C. B.
Marrubium aquatile, Dod. Trag. Ad.
Lancea Chriſti, Geſ. hort.
Marrubium aquaticum, Ger. emac.
Marrubium aquaticum vulgare, Park.
Marrubium aquaticum quorumdam, J. B.

Elle reſſemble beaucoup au Marrube noir, ſa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrée, velue, dure, ridée: ſes feuilles ſont plus longues, plus dures & plus profondément découpées aux bords que celles du Marrube noir, ſans poil, mais rudes, noirâtres: ſes fleurs ſont petites, formées en gueule, verticillées ou rangées comme par anneaux autour de leur tige; chacune d'elles eſt ſemblable à une campane ou à un entonnoir recoupé en quatre pieces, de couleur blanche, contenu dans un calice fait en cornet, rude, piquant: il lui ſuccede des ſemences menues, preſque rondes: ſa racine eſt compoſée de pluſieurs fibres rampantes.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Lycopus paluſtris villoſus, Pit. Tournef.
Marrubium paluſtre hirſutum, C. B.
Marrubium aquaticum alterum, Park.

Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont velues, blanches, rudes, découpées profondément, crenelées & quelquefois laciniées.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux aquatiques, dans les prez, aux bords des ruiſſeaux & des foſſez: la premiere eſpece eſt la plus commune; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elles ſont déterſives, aſtringentes & rafraîchiſſantes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies.

Lycopus, à λύκος, lupus, & πȢς, pes, comme qui diroit, *Pied de loup*; parce qu'on a crû que la feuille de cette plante avoit quelque reſſemblance avec le pied d'un loup.

LYDIUS LAPIS.

Lydius lapis. *Chryſitis.* *Coticula.*

En François, *Pierre de touche.*

Eſt une eſpece de marbre ou une pierre fort compacte & fort dure, ſe poliſſant parfaitement, de couleur noire ou noirâtre, quelquefois jaunâtre: il y en a de differentes groſſeurs & figures; celles que nous voyons ordinairement ſont quarrées, larges de deux doigts: on en trouve en pluſieurs lieux de l'Europe aux environs des rivieres; mais les meilleures & les plus eſtimées naiſſent aux Indes: on s'en ſert pour éprouver l'or & l'argent, car en frottant ces métaux ſur la pierre de touche, il s'y en attache une petite partie qui fait connoître leur bonté & leur qualité.

Lydius lapis, parce qu'on tiroit autrefois cette pierre de la Lydie.

Chryſitis, à χρυσὸς, aurum, parce que cette pierre ſert à éprouver l'or.

LYNX.

Lynx. *Lupus Cervarius.*

En François, *Loup Cervier.*

Eſt une bête à quatre pieds de la grandeur d'un gros chien qui tient du chat & du lion, ſauvage, feroce, ayant environ trois pieds de long; ſon port eſt alaigre, déliberé; ſa tête & ſes oreilles ſont petites, formées comme en triangle, noires, ayant au haut une houpe de poil de la même couleur: ſes yeux ſont petillans, vifs, jettant comme du feu, ſa vûe eſt très-aigue & plus ſubtile qu'en aucun autre animal; ſes machoires ſont garnies de dents fortes & trenchantes, ſa langue eſt rude, garnie de pointes comme celles du chat & du lion; il a de la barbe ou des ſoyes blanches aux deux côtez de ſa gueule comme le chat; il eſt couvert par tout le corps d'un poil preſque auſſi mou que la laine, de couleur blanchâtre, marbré ou marqueté de taches noires; ſa queue eſt courte; ſes pieds ſont couverts de beaucoup de poil, ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere chacun quatre, tous armez de griffes crochues comme celles de l'Aigle ou du Vautour, luiſantes & très-aigues. Cet animal habite les bois & les autres lieux deſerts, en Moſcovie, en Lithuanie, en Suede, en Amerique: il s'accommode avec les cerfs; mais il ſe jette comme le loup ſur les autres animaux, leſquels il devore goulument, aimant ſur tout la cervelle; il court avec grande rapidité ſur la proye, comme ſur les chats ſauvages auſquels il fait la chaſſe. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Sa graiſſe eſt propre pour fortifier les jointures & les nerfs, pour réſoudre.

Ses griffes ſont eſtimées propres contre les retiremens de nerfs, étant portées en amulette: on prefere celle qui vient du pouce du pied droit; mais on ne doit guere avoir de foi pour des remedes de cette nature.

Lynx, à λύκος, Lupus, parce que cet animal eſt vorace comme le Loup, quoi qu'il n'en ait point la reſſemblance.

Lupus cervarius, parce qu'il a la ferocité & la voracité du Loup, & qu'il lie amitié avec les Cerfs.

LYRA.

Lyra, eſt un poiſſon de mer médiocrement grand, oblong, rond, de couleur rouge; il porte à ſa tête deux cornes diſpoſées en forme d'une harpe, d'où eſt venu ſon nom: il eſt couvert de petites écailles rudes; ſa tige eſt anguleuſe, oſſeuſe, dure, piquante; ſes yeux ſont aigus; ſon muſeau eſt grand, rond & ſans dents. Ce poiſſon eſt plus oſſeux que charnu; ſa voix eſt

eſt comme un grognement ; il vit d'écume de mer. Il y en a de deux eſpeces qui different peu l'une de l'autre : il eſt trop dur pour être mangé ; on ne s'en ſert point dans les alimens.

Il eſt aperitif, étant deſſeché & pris en poudre. La doſe en eſt une dragme.

LYSIMACHIA.

Lyſimachia lutea, J. B. Raii Hiſt.

Lyſimachia lutea major vulgaris, Park.

Lyſimachia lutea major, *quæ Dioſcoridis*, C. B. Pit. Tournef.

Lyſimachium verum, Dod. Gal. *legitimum*, Eid.

En François, *Corneille. Lyſimachie. Percèboſſe. Chaſſeboſſe.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, droites, velues, ayant pluſieurs nœuds de chacun deſquels ſortent trois ou quatre feuilles oblongues, pointues, ſemblables à celles du Saule, d'un verd obſcur en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous. Ses fleurs ſont placées en ſes ſommitez ; elles ſont faites en roſettes coupées en cinq ou ſix parties, jaunes, d'un goût aigre, ſans odeur: lorſqu'elles ſont paſſées il paroît en leur place des fruits ordinairement ſpheriques, leſquels s'ouvrent par la pointe en pluſieurs parties, & renferment dans leur cavité des ſemences ſemblables à celles de la Coriandre, d'un goût aſtringent: ſa racine eſt rampante, rougeâtre. Cette plante croît dans les marais, proche des ruiſſeaux, aux bords des foſſez & autres lieux humides: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt fort aſtringente & vulneraire ; on s'en ſert pour la dyſenterie, pour les hemorragies, pour nettoyer & conſolider les playes.

Lyſimachia, *à Lyſimacho*, parce que Lyſimachus, fils d'un Roi de Sicile, mit le premier cette plante en uſage.

M

MABOUJA RADIX.

Mabouja radix, C. Biron, eſt une racine de l'Amerique dont les Sauvages font des maſſues, avec leſquelles ils s'arment pour attaquer leurs ennemis & pour ſe défendre ; cette racine eſt longue, groſſe, compacte, plus dure & plus peſante que le bois de fer, de couleur noire, toute garnie de nœuds gros comme des Chateignes; chaque maſſue eſt de la longueur d'environ trois pieds & de la groſſeur d'un très-gros bâton; l'arbre d'où l'on tire cette racine n'eſt pas commun ; on en trouve ſur le haut de la montagne de la Souffriere à la Guadaloupe, elle eſt fort eſtimée quand elle a une figure de maſſue.

Mabouja, ſignifie chez les Ameriquains, le Diable: ils ont donné ce nom à cette racine, comme pour dire, racine du diable ; parce que quand ils en ſont armez, ils croyent avoir la force du diable, ou être très-redoutables.

MACHA-MONA.

Macha-mona, C. Biron.

En François, *Calbaſſe de Guinée*, ou *Calbaſſe d'Afrique.*

Eſt un fruit de l'Amerique, qui a la figure de nos Callebaſſes, long d'environ un pied, & de ſix pouces de diametre; ſon écorce eſt ligneuſe & très-dure, on en pourroit fabriquer des taſſes & d'autres utenciles, comme on fait avec le Coco ; le deſſus de cette écorce eſt velouté, verdâtre ; le dedans de ce fruit eſt diviſé par côtes, comme le Melon l'eſt par dehors; ces côtes ſont ſeparées par des filamens qui en attachent la chair à la partie interieure de l'écorce, & ces filamens partent de la circonference & ſe terminent au cœur du fruit ; ſa chair eſt de la même couleur que le dedans de la Citrouille ; mais au lieu que dans nos Citrouilles les graines ſont abondantes, & toutes au cœur du fruit, au contraire, dans le Machamona il y a peu de ſemences qui ſont répandues dans toute ſa ſubſtance, fort envelopées dans ſa chair, & éloignées les unes des autres : ce fruit naît à un arbre haut & gros pour le moins comme nos plus grands Chênes ; ſa feuille eſt épaiſſe & plus grande que celle du Maronnier d'Inde ; il croît aux Iſles de l'Amerique : ſon fruit eſt attaché à l'arbre par une queue qui n'eſt autre choſe que tous les filamens du dedans, leſquels s'y réuniſſent ; ou ſi l'on veut, ils partent de cette queue, & ſe diviſant, ils vont tapiſſer l'écorce du fruit en dedans & ſe partager en côtes.

Quand ce fruit eſt meur, ſa chair a un goût aigrelet un peu ſtiptique ; on le trouve délicieux dans les païs chauds ; on en prépare une liqueur dont on uſe comme de Limonade pour ſe rafraichir ; on en donne aux malades pour le cours de ventre ; ſi l'on fait ſecher cette chair, elle aura un goût auſſi agreable que celui du pain d'épice de Reims : les eſclaves en font de la bouillie avec de l'eau ; ſa qualité eſt abſorbante. Les femmes d'Afrique ſe ſervent de cette chair pour faire cailler le lait, comme on ſe ſert ici de la preſure.

Ses ſemences ſont groſſes comme de petits pignons, & de la figure d'un rein, de couleur de châteigne ; elles renferment chacune une amande beaucoup plus délicate au goût que nos amandes douces.

Macha-mona, c'eſt-à-dire, en langage du païs, manger des oiſeaux; on a donné ce nom à la calbaſſe de Guinée, parce que les oiſeaux qui ont le bec fort & robuſte, entament l'écorce de ce fruit pour en manger la chair, dont ils ſont fort friands.

MACOCQUUER.

Macocquuer, sive Macaquuer Virginensium, Cluſ.
Pepo Virginianus, C. B.

Eſt un fruit de la Virginie en Amerique, rond ou ovale, reſſemblant à une Courge ou à un Melon: ſon écorce eſt dure, polie, de couleur brune ou rougeâtre en dehors, noire en dedans: il contient une pulpe noire, acide, ſalée, dans laquelle ſont envelopez pluſieurs grains rouges-bruns, ayant la figure d'un cœur, & remplis d'une moëlle blanche. Les Indiens retirent la pulpe & les grains de ce fruit par un petit trou qu'ils font à l'écorce; puis l'ayant rempli à demi de petits cailloux, ils le bouchent & ils l'agitent afin qu'il faſſe du bruit; c'eſt un divertiſſement pour eux dans les tems de réjouïſſance.

L'écorce de ce fruit eſt aſtringente.

MADREPORA.

Madrepora, en François, *Madrepore*, eſt une plante qui naît petrifiée dans la mer, & qui n'eſt differente du corail qu'en ce que ſes branches ſont percées de pluſieurs trous diſpoſez aſſez ſouvent en étoile. Sa couleur eſt ordinairement blanche, quelquefois griſe, quelquefois rouge, marquetée de blanc. Il y en a de beaucoup d'eſpeces rapportées par Imperatus, par Gaſpard Bauhin, & par Pit. Tournefort.

La premiere eſt appellée *Madrepora* Imperati, *ſive Corallis affinis, Madrepora ſtellata*, C. B.

La ſeconde eſt appellée *Madrepora ramoſa* Imperati, *ſive Corallis affinis Madrepora ramoſa*, C. B.

La troiſiéme eſt appellée *Madrepora ſive millepora*, Pit. Tournef. *ſeu Millepora* Imperati.

La quatriéme eſt appellée *Madrepora vulgaris*, Pit. Tournef. *ſive Corallium album fiſtuloſum* Imper.

La cinquiéme eſt appellée *Madrepora abrotanoides*, Pit. Tournef. *ſive Planta ſaxea abrotanoides*, Cluſ.

La ſixiéme eſt appellée *Madrepora verrucoſa punctata*, Pit. Tournefort, *ſive Corallium album verrucoſum punctatum*, C. B. *ſive Corallum album punctatum* Imperati.

La ſeptiéme eſt appellée *Madrepora alba ſtellata*, Pit. Tournef. *ſive Corallum album ſtellatum*, C. B. *ſive Corallum ſtellatum* Imperati.

Quoi que le Madrepore prenne veritablement ſa naiſſance & ſon accroiſſement dans la mer, on en trouve quelquefois ſur la terre, & même en des lieux élevez & éloignez des eaux: Monſieur Juſſieu Profeſſeur Royal en Botanique nous en apporta un en l'Académie Royale des Sciences au mois de Novembre 1709. lequel il avoit trouvé ſur la montagne de Chaumont en Normandie, entre Magny & Giſors, où il avoit crû; ce Madrepore étoit poreux, leger, blanc & tout-à-fait ſemblable au Madrepore vulgaire, reſſemblant au corail blanc.

Il eſt étonnant qu'une matiere qui n'a eu vrai-ſemblablement ſon origine que dans la mer, ſe trouve comme dans ſa matrice en des lieux qui en ſont ſi éloignez; & mêmes ſur des montagnes. Mais le Madrepore n'eſt pas la ſeule production de la mer que nous rencontrions ſur la terre, ou dedans la terre: nous y voyons des montagnes & d'autres lieux remplis d'un grand nombre d'eſpeces de coquillages petrifiées & qui ſemblent calcinées par le long-tems qu'elles y ont demeuré. Des dents de poiſſons, & pluſieurs autres parties d'animaux maritimes qui ne peuvent y avoir été portées, que par de grandes tempêtes & des ouragans, on pourroit même faire remonter cette explication juſqu'au déluge.

Toutes ces plantes petrifiées ſont alkalines & aſtringentes; ſi on les broye ſur le porphyre, & qu'on les faſſe prendre par la bouche, elles produiront l'effet du corail. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſques à deux ſcrupules pour les cours de ventre, pour les hemorragies.

MÆNA.

Mæna eſt une eſpece de Haran marqué à chaque côté d'une tache ronde, noire ou azurée, ou jaune, & quelquefois varié par tout le corps de beaucoup de couleurs differentes. Il naît dans la mer Oceane comme les autres Harans. Il y en a de petits comme le doigt, & d'autres plus grands, mais ils ne paſſent pas la grandeur de la main: ils ſe nourriſſent d'alga & d'herbes qu'ils trouvent aux bords de la mer; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil; ils ſont auſſi bons à manger que le Haran ordinaire; on les confit dans de la ſaumure pour les conſerver.

Ils ſont aperitifs étant mangez.

Leur ſaumure eſt propre pour déterger les ulceres fœtides, pour reſiſter à la gangrene; on en met auſſi dans les lavemens pour l'hydropiſie.

MAGALAIZE.

Magalaize. *Magneſe.*
Maganaize. *Magne.*

Eſt un mineral brillant, approchant de l'antimoine, mais plus tendre & plus caſſant, il y en a de deux eſpeces; un gris, & l'autre noir. Le premier eſt fort rare; on les tire tous deux des carrieres de Piémont.

La Magnéſe eſt employée par les Potiers, par les Emailleurs, par les Verriers.

Il faut la choiſir nette, tendre, brillante: elle ſert à purifier & à blanchir.

MAGNES.

Magnes. *Lapis Syderitis.*
Lapis Hieraclius. *Lapis Nauticus.*

En François, *Aymant. Pierre d'Aymant.*

Eſt une pierre minerale, compacte, dure, médiocrement peſante, de couleur noire ou brune, ou bleue obſcure, laquelle on trouve dans des mines de fer & de cuivre. La meilleure naît aux Indes & en Ethio-

Ethiopie ; mais on en apporte auſſi d'Italie , de Suede, d'Allemagne. Elle a beaucoup de belles proprietez utiles pour les voyageurs & pour les Arts, leſquelles il ſeroit trop long de rapporter ici : ceux qui en voudront être inſtruits , pourront lire ce qu'en a écrit M. Regis dans ſon Cours de Philoſophie.

L'Aymant le plus eſtimé eſt celui qui attire & qui ſoûtient un plus grand poids de fer : il faut l'armer dans du fer, & alors il aura encore beaucoup plus de force. J'ai vû pluſieurs fois une pierre d'Aymant comme une pomme médiocre, attirer & ſuſpendre un pilon de fer qui peſoit vingt-deux livres : cette pierre avoit été vendue cent piſtoles.

Il y a un grand raport entre les parties de l'Aymant & celles de l'Acier, comme l'a prouvé M. Joblot par pluſieurs experiences : premierement, parce que l'Aymant peut ſe convertir en un fer très-pur & très-fin : en ſecond lieu , parce qu'il ſe rouille à l'humidité à peu près de la même maniere que le fer : en troiſiéme lieu, parce que le fer ſitué d'une certaine façon ſur la terre, devient à la longue un Aymant parfait : en quatriéme lieu, en ce que l'Aymant, le Fer & l'Acier perdent au feu la vertu magnetique qu'ils avoient : en cinquiéme lieu , en ce que les lames d'acier trempées communiquent la vertu qu'elles ont reçûe de l'Aymant à d'autres lames d'acier : en ſixiéme lieu, on fait peu d'experiences avec l'Aimant qu'on ne puiſſe faire avec de l'acier bien aymanté.

On demande de la pierre d'Aymant dans les deſcriptions d'emplâtres deſtinez pour des playes qui ont été faites par des armes, & où l'on croit qu'il eſt demeuré quelque morceau de fer ; car l'on s'imagine que l'Aymant qui eſt entré dans l'emplâtre attirera & fera ſortir le fer de la playe : mais quelque bon que fût l'Aymant, il ne pourroit jamais produire cet effet ; car premierement étant pulveriſé ſubtilement, comme il eſt neceſſaire qu'il ſoit pour être mêlé dans un emplâtre, il a perdu toute ſa qualité propre pour attirer le fer, en ce qu'elle ne conſiſtoit que dans une diſpoſition ou arrangement de pores qui ont été détruits. En ſecond lieu, quand il ſeroit demeuré à cette pierre pulveriſée quelque vertu d'attirer le fer , elle ne pourroit point agir étant mêlangée dans un emplâtre, à cauſe des matieres viſqueuſes , gommeuſes & réſineuſes qui le compoſent. Je ne reconnois donc en l'Aymant qu'on a fait entrer dans les emplâtres qu'une vertu déterſive & aſtringente ; ainſi j'eſtime qu'il n'eſt pas beſoin de s'embarraſſer beaucoup pour choiſir cette pierre dans toute ſa force quand on voudra l'employer en Medecine ; il ſuffit de prendre de celle que les Droguiſtes vendent communément , & qu'ils font venir d'Auvergne & de pluſieurs autres lieux. Mais de peur qu'on n'y ſoit trompé, & qu'ils ne vendent une autre pierre à la place de celle d'Aymant, il faut lui preſenter de la limaille de fer, car elle doit l'attirer.

Il y a auſſi de l'Aymant blanc, mais il eſt très-rare, il doit être d'un blanc griſâtre, peſant, attirant le fer.

Toutes les pierres d'Aymant ſont aſtringentes , elles arrêtent le ſang ; on ne s'en ſert qu'exterieurement.

Magnes, *à Magneſia* , parce qu'on trouvoit autrefois beaucoup d'Aymant dans la Magneſie Province de la Lydie ; ou bien, comme veut Nicander, parce qu'un Berger nommé Magnes fut le premier qui le découvrit au Mont Ida, avec le fer de ſa houlette & ſes ſouliers où il y avoit des clous.

Lapis Heraclius, parce qu'on trouvoit autrefois cette pierre en Heraclée ville de la Magneſie.

Lapis ſideritis, *à σίδηρος*, *ferrum*, parce que cette pierre attire le fer.

Lapis nauticus, parce que ceux qui font des voyages ſur mer, ſont conduits par l'aiguille aymantée.

Aymant, à cauſe qu'elle ſemble aimer le fer en s'y attachant ſi intimement.

MAHALEB.

Mahaleb, Matth. Caſt.
Macaleb, Ang. Lob.
Macalep Arabicum, *ceraſi ſylveſtris genus*, Bellon.
Ceraſus ſylveſtris amara Mahaleb putata, J. B. Pit. Tournefort.
Magalep, Pomet.
Macholebum, Cord. Hiſt.
Chamæceraſus, Dalech. Geſn.
Vaccinium Plinii, Lugd.
Ceraſo affinis, C. B.

* Eſt une eſpece de Ceriſier ſauvage , ou un petit arbre aſſez ſemblable au Ceriſier commun ; ſon bois eſt gris, rougeâtre, agreable à la vûe, compacte, aſſez peſant, odorant, couvert d'une écorce brune, ou d'un noir tirant ſur le bleu ; ſes feuilles reſſemblent à celles du Bouleau, ou à celles du Peuplier noir ; mais elles ſont plus petites , un peu moins larges que longues, crenelées aux bords, veineuſes, d'une couleur verte, réjouïſſante ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles du Ceriſier ordinaire, mais plus petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe , de bonne odeur, attachées par des pedicules courts, qui ſortent pluſieurs d'un autre pedicule plus grand & rameux. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede de petits fruits ronds , noirs , ayant la figure de nos Ceriſes , amers , teignant les mains quand on les écraſe, peu charnus, contenant un noyau dans lequel on trouve une amande amere. Quelques-uns appellent ce petit fruit *Vaccinium* ; & ils prétendent que c'eſt de lui dont Virgile parle en ce Vers :

Alba liguſtra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

La racine de l'arbre eſt longue , groſſe , branchue & étendue ; il croît aux lieux aquatiques , aux bords des rivieres. Son fruit contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Il attenue, il amolit, il réſout, étant écraſé & appliqué exterieurement.

 On

* *V.* Pl. XIII. fig. 13.

On nous apporte d'Angleterre & de plusieurs autres endroits l'amande du noyau de ce fruit seche, parce que les Parfumeurs en employent dans leurs Savonnettes : on appelle cette amande du nom de l'arbre *Mahaleb* ou *Magalep*. Elle doit être grosse comme l'amande d'un noyau de Cerise, recente, nette : elle a ordinairement une odeur assez desagreable, & approchante de celle de la Punaise.

Le bois de Sainte-Lucie, qui nous est apporté de Lorraine, & dont les Ebenistes se servent pour leurs beaux ouvrages, est tiré du tronc de l'arbre Mahaleb. Il doit être dur, compacte, médiocrement pesant, sans nœud ni objet, de couleur grise, tirant sur le rougeâtre, couvert d'une écorce mince & brune, semblable à celle du Cerisier, d'une odeur agreable, qui augmente à mesure que le bois vieillit. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est sudorifique, dessiccatif pris en décoction, mais il n'est point en usage.

MAJORANA.

Majorana, en François, *Marjolaine*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée

Majorana major, Ger.
Majorana vulgaris, C.B. Pit.Tournef.
Majorana vulgaris æstiva, Park.
Majorana majori folio, ex semine nata, J.B. Raii Hist.
Amaracus, Matth. Fuch.
Sampsuchus, Lac. Lob.

Elle pousse plusieurs petites tiges ou rejettons à la hauteur de près d'un pied, ligneux, rameux, menus, un peu velus & rougeâtres, garnis de feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre, petites, presque rondes, ayant la figure de celles de l'Origan ordinaire, mais beaucoup plus petites, molles, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, & très-agreable, d'un goût un peu acre & amer : ses fleurs naissent en ses sommitez, contenues & ramassées en maniere d'épis ou de têtes plus rondes & plus courtes que celles de l'Origan, composées de quatre rangs de feuilles posées par écailles. Ces fleurs sont petites, en gueule ; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche. Il leur succede, quand elles sont tombées, des semences menues, presque rondes, de couleur rousse, odorantes, ameres : ses racines sont menues.

La seconde espece est appellée

Majorana tenuifolia, C. B.
Majorana nobilis, Brunf. Ang.
Majorana gentilis, Tur.
Amaracus tenuior, Ad. Lob.
Majorana tenuior & minor, Dod.
Amaracus, Sampsuchum, Gesn. hort.
Majorana tenuior & lignosior, J. B. Raii Hist.

Elle differe de la précédente, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus odorantes.

L'une & l'autre espece sont cultivées dans les jardins : elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, peu de phlegme.

Elles sont résolutives, vulneraires, nervales, cephaliques, carminatives : on s'en sert dans l'épilepsie, dans l'apoplexie, & dans les autres maladies du cerveau : on la fait prendre par la bouche en poudre ou en infusion, ou en décoction : on en mêle dans les poudres sternutatoires, dans les errhines, dans les fomentations, dans les cucuses.

Majorana & Amaracus ex α privativo, & μαραίνω, marcesco, parce que cette plante n'est point sujette à se faner ni à pourrir, étant naturellement seche, & contenant peu de phlegme : ou bien *Majorana*, parce que la Marjolaine ressemble au Marum.

MALABATHRUM.

Malabathrum & Folium Indum officinarum, J.B. Raii Hist.
Folium Indum, seu Malabathrum, Park.
Tamalapatra, Ger.
Tamalapatirum sive Folium, C. B.

En François, *Feuille Indienne*.

* Est une feuille grande comme la main, assez semblable à celle du Citronnier, de couleur verte-pâle, lisse, luisante, ayant trois nerfs qui regnent tout de son long. Elle naît sur un arbre qui croît en Cambaye dans les Indes, d'où l'on nous l'apporte seche. Le fruit de l'arbre est une baye grosse comme un petit pois, de figure ovale, rougeâtre, enclose à demi dans un petit calice gris-brun, ridé, dur, attaché à une petite queue, d'un goût acre & aromatique.

Les Auteurs demandent qu'on la choisisse recente, ayant une odeur foible de Girofle quand on l'a écrasée, & un goût fort aromatique : mais aucune des feuilles Indiennes que nous voyons, ne possede ces qualitez ; nous n'y appercevons pas même de goût ni d'odeur. On en tire par la distillation Chymique assez d'huile, & un esprit phlegmatique qui contient bien peu de sel.

Ces feuilles sont estimées propres pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour resister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour exciter l'urine. Mais comme on n'y reconnoit gueres par experience ces belles proprietez, on employe souvent en leur place dans les compositions, des Girofles, ou quelqu'autre drogue de pareille vertu.

Le nom de *Malabathrum* vient de *Malabar* Province des Indes, & de *Bathrum*, qui signifie chez les Indiens *une feuille*, comme qui diroit, *feuille de Malabar*, parce qu'on en transportoit autrefois beaucoup de ce païs-là.

* V. Pl. XIII. fig. 14.

MALACHITES.

Malachites, *ſive Molochites*, Boet. de Boot.

Eſt une pierre verte opaque qu'on met entre les eſpeces de Jaſpe ou de Praſium. Il y en a de quatre eſpeces.

La premiere eſt purement verte ou de couleur de Mauve.

Le ſeconde a un fond verd, mais elle eſt entremêlée de veines blanches & de taches noires.

La troiſiéme eſt verte & entremêlée de bleu.

La quatriéme approche en couleur des Turquoiſes. Cette derniere eſpece eſt la plus eſtimée.

Ces pierres ſe trouvent aſſez groſſes pour qu'on en puiſſe former des vaiſſeaux à boire, ou des manches de coûteaux.

On leur attribue beaucoup de vertus, comme de purger fortement par haut & par bas de même que l'antimoine, étant priſes en poudre au poids de ſix grains; de guérir les maux de cœur, la colique; d'exciter les mois aux femmes; d'arrêter le ſang étant appliquées ſur les playes; de déterger & de guérir les vieux ulceres; d'arrêter les convulſions, étant appliquées ſur les jointures; de fortifier les parties du corps. Mais comme je n'ai point vû d'experiences touchant les effets de cette pierre, je n'en aſſure rien.

Malachites, *à μαλάχη*, *malva*, parce que cette pierre a une couleur verte approchante de celle de la Mauve.

MALVA.

Malva, en François, *Mauve*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces. J'en rapporterai ici deux qui ſont les plus uſitées en Medecine.

La premiere eſt appellée

Malva vulgaris flore majore, *folio ſinuato*, J.B. Pit. Tournef.
Malva vulgaris, Park.
Malva ſylveſtris, *folio ſinuato*, C.B.
Malva ſylveſtris, Ger.
Malva ſylveſtris perennis, Raii Hiſt.

Elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied & demi ou de deux pieds, aſſez groſſes, rondes, moëlleuſes, velues, rameuſes, quelquefois rougeâtres, couchées la plûpart à terre & s'y étendant: ſes feuilles ſont preſque rondes, un peu découpées, velues, molles, de couleur verte-brune, dentelées en leurs bords, attachées à des queues; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles ſoûtenues ſur des pedicules longs, grêles, velus: elles ſont formées en cloche, découpées chacune en cinq parties juſques vers la baſe, de couleur purpurine pâle ou blanchâtre, mêlées de rayes d'un purpurin foncé. Cette fleur eſt contenue dans un calice double, le premier à trois découpures, & le ſecond à cinq. Lorſqu'elle eſt paſſée, il paroît un fruit aplati en roſette, ou orbiculaire, reſſemblant à un petit nombril, d'un goût fade, viſqueux; il renferme des ſemences menues qui ont la figure d'un petit rein; ſa racine eſt ſimple, longue, menue, blanche, d'un goût doux & viſqueux.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Malva vulgaris, *flore minore*, *folio rotundo*, J.B. Pit. Tournef.
Malva ſylveſtris folio rotundo.
Malva ſylveſtris minor, Park. Raii Hiſt.
Malva ſylveſtris pumila, Ger.

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties; en ce qu'elle eſt plus couchée à terre, & en ce que ſes feuilles ſont plus rondes & moins découpées.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux incultes, en terre graſſe, dans les cimetieres, dans les jardins; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elles ſont émollientes, adouciſſantes, aperitives: on s'en ſert pour les lavemens, pour les fomentations, pour les cataplaſmes.

Malva, *Græcè*, *μαλάχη*, *à μαλάσσω*, *molino*, *j'amolis*, parce que la Mauve eſt propre pour amolir.

MALVA ROSEA.

Malva roſea, *ſive hortenſis*, J. B. Raii Hiſt.
Malva roſea folio ſubrotundo, C.B. Pit. Tournefort.
Malva ſativa, Dod. Gal.
Malva hortenſis, Ger.
Malva hortenſis roſea ſimplex & multiplex diverſorum colorum, Park. Parad.
Malva major unicaulis, Matth.

En François, *Mauve de Jardin*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un arbriſſeau, groſſe, droite, ferme, velue, ſes feuilles ſont larges, preſque rondes, dentelées, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, velues d'un & d'autre côté; ſes fleurs ſont belles, amples, faites comme celles de la Mauve commune, mais grandes comme des roſes, tantôt ſimples, tantôt doubles, de couleur rouge ou incarnate, ou blanche, ou tirant ſur le purpurin ou rouge-noirâtre. Il naît après elles des fruits faits en figure de petites paſtilles. Sa racine eſt longue, blanche, mucilagineuſe; on la cultive dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Ses fleurs ſont humectantes, adouciſſantes, émollientes, propres pour les hemorragies, pour les ſechereſſes & ardeurs de la gorge & de la langue, pour les ereſipeles.

On appelle cette plante *Malva roſea*, à cauſe que c'eſt une eſpece de Mauve dont les fleurs reſſemblent en quelque maniere à des roſes épanouïes, mais elles n'ont point d'odeur.

MALVA ARBOREA.

Malva arborea, Matth. J. B. Raii Hist.
Malva arborescens, Gesf. hort. Dod.
Malva arborea Veneta, *dicta parvo flore*, C. B. Pit. Tournefort.
Malva maritima arborea Veneta, *dicta parvo flore*, Morissoni.

En François, *Mauve en arbre.*

Est un arbrisseau haut de six ou sept pieds: ses feuilles sont grandes, presque rondes, semblables à celles de la Mauve commune, molles au toucher comme celles de la Guimauve: ses fleurs naissent sur des pedicules qui sortent d'entre les feuilles: elles sont pareilles à celles des Mauves ordinaires, d'une belle couleur rouge. Il leur succede, quand elles sont passées, des fruits aplatis, comme aux autres especes, mais une fois aussi grands. Sa racine est grosse, forte, affermie dans la terre par plusieurs grosses fibres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel.

Ses feuilles & ses fleurs sont émollientes, adoucissantes.

MALUS.

Malus, en François, *Pommier*, est un arbre dont il y a deux especes generales, un cultivé, & l'autre sauvage. Le Pommier cultivé peut être encore distingué en deux especes generales; en grand & en petit. Le grand croît à la hauteur d'un arbre médiocre. Le petit est bas, & il ressemble plus à un arbrisseau qu'à un arbre. Leurs troncs sont moyennement gros à proportion de leur hauteur, couverts d'une écorce cendrée en dehors, rude, & souvent garnie de mousse, principalement au grand Pommier, jaunâtre en dedans & assez unie. Leur bois est dur, blanc ou blanchâtre, propre pour plusieurs instrumens: leurs rameaux sont longs, & ils se répandent beaucoup au large: leurs feuilles sont oblongues ou presque rondes, les unes pointues, les autres obtuses, legerement crenelées aux bords, un peu velues en dessous quand elles sont jeunes. Leurs fleurs sont ordinairement à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche, ou d'un blanc mêlé de purpurin, d'une odeur agreable, attachées par des pedicules courts. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des pommes qu'on appelle en Latin *Poma sive Mala*: ce sont des fruits charnus presque ronds, creusez & enfoncez d'un nombril dans l'endroit où ils sont attachez à la queue, & creusez aussi en devant d'une autre enfonceure. On trouve dans la chair de ce fruit cinq loges remplies de pepins oblongs, couverts d'une écorce brune ou rougeâtre, & remplis d'une moëlle blanche. Les racines des Pommiers sont longues, ligneuses, les unes descendant profondément dans la terre, les autres se répandant obliquement vers sa surface.

Il y a une infinité d'especes de pommes qui different par leur figure, par leur grosseur, par leur couleur, par leur goût: on en voit même qui tiennent de la poire, & qu'on appelle *Pomme-Poire*. Ces differences viennent des greffes qu'on a adaptées sur les Pommiers. Toutes les pommes sont couvertes d'une peau unie, douce au toucher, luisante: leur chair est en la plûpart blanche, ou tirant sur le jaune, en quelques-unes rouge: elles contiennent toutes beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel. Celles qui ont un goût aigrelet contiennent plus de sel essentiel que celles qui sont douces.

Elles sont humectantes, pectorales, rafraîchissantes, aperitives, cordiales: elles chassent la mélancolie, elles lâchent le ventre; les meilleures & celles qui sont les plus employées en Medecine, sont les Pommes de Renette.

Le Pommier sauvage, appellé en Latin, *Pomus seu Malus agrestis*, est un arbre un peu plus petit que le Pommier cultivé, plus tortu, plus branchu; son tronc est moins gros, mais son bois est plus ferme, ses feuilles sont plus petites & plus maigres; ses fleurs sont rougeâtres, odorantes; son fruit n'est ordinairement pas plus gros qu'une nefle, rond, ou longuet, ou ovale, de couleur verte-jaunâtre, ou rougeâtre, d'un goût styptique; il n'est pas bon à manger; on l'appelle *Pomme sauvage*. Cet arbre croît dans les bois & aux lieux montagneux, son fruit contient beaucoup de phlegme & de sel essentiel, médiocrement de l'huile.

Il est fort astringent, propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris en décoction, pour les maux de gorge, en gargarisme.

Malus & malum, *à* μέλω, parce que la pomme est d'un grand secours pour la vie & pour la santé.

MAMANGA.

Mamanga, G. Pison, est un arbrisseau fort commun dans le Bresil; les Portugais l'appellent *Lavapratas*: sa feuille ne ressemble pas mal à celle du Citronnier, mais elle est un peu plus longue & plus molle: ses fleurs sont jaunes, attachées à des queues & pendantes: il leur succede des gousses oblongues, premierement vertes, puis elles se noircissent & se pourrissent; elles sont remplies de semences.

Ses feuilles sont déterfives, rafraîchissantes, vulneraires; on tire de ses gousses un suc huileux, propre pour faire digerer & meurir les abscès, étant apliqué dessus.

MANACA.

Manaca, G. Pison, est un arbrisseau du Bresil, dont l'écorce est grise, le bois dur & facile à rompre: ses feuilles approchent en figure de celles du Poirier: ses fleurs sont contenues dans de longs calices, découpées comme en cinq feuilles: leurs couleurs sont differentes, car en un même arbrisseau l'on en trouve de bleues, de purpurines & de blanches, ayant toutes une odeur agreable, semblable à celle de la Violette, & embaumant de cette odeur des bois entiers. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des bayes pareilles

reilles à celles du Genévre, envelopées d'une écorce grise, fendues par dessus en forme d'une étoile à cinq angles : elles renferment chacune trois grains gros comme des lentilles, ou plus gros: sa racine est grande, solide, blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, dans les bois.

Sa racine étant mondée de son écorce, séchée & réduite en poudre, est estimée un purgatif violent qui agit par haut & par bas, à peu près comme la racine d'Esula: elle est propre pour l'hydropisie: on s'en sert aussi exterieurement en décoction ou en infusion, pour les douleurs froides, & pour nettoyer les playes. Elle est vulneraire.

M A N A T I.

Manati. *Vacca marina.*

En François, *Vache marine. Lamantin.*

* Est un grand poisson de mer de l'Amerique, long de quinze ou seize pieds, presque rond, & ayant cinq ou six pieds de diametre, d'un regard horrible. Sa tête est semblable à celle d'un veau; mais son museau est plus maigre, & son menton plus gros. Ses yeux sont petits & ressemblans à ceux du Chien; ils ne lui donnent pas grande lumiere, car sa vûe est fort foible: ses oreilles ne consistent qu'en deux petits trous où à peine pourroit-on faire entrer le petit doigt. Son ouïe est fort fine, car il entend le moindre bruit qu'on fait, soit en parlant ou en remuant tout doucement l'eau, & il s'enfuit; il a sous les épaules, vers le ventre, deux petites parties faites en forme de mains qui lui servent de nageoires. Chacune de ces mains a quatre doigts affermis au bout par un ongle. Depuis le nombril jusqu'à la queue il se retressit tout d'un coup; sa queue a la figure d'une pelle à four; elle est large d'un pied & demi, épaisse de cinq à six pouces, nerveuse, graisseuse; sa peau est plus épaisse que le cuir d'un bœuf, parsemée de poils de couleur d'ardoise, ou noirâtre. Sa femelle fait ordinairement deux petits qui la suivent par tout; elle les alaite avec deux mammelles qu'elle a sous le ventre, semblables à celle d'une vache terrestre.

Ce poisson vient souvent paître une petite herbe qui croît aux bords de la mer; & après qu'il en est repu, il va boire dans les rivieres de l'eau douce; on dit qu'il fait ce repas deux fois le jour réglément; mais quoi qu'il en soit, quand il a bû & mangé suffisamment, il arrive assez souvent qu'il s'endort le musle à demi hors de l'eau, ce qui le fait connoître de loin par les Pêcheurs, lesquels le surprennent & le tuent. Sa chair est bonne à manger; elle a le goût de celle du Veau ou du Ton, mais elle est plus ferme; elle est couverte en plusieurs endroits de l'épaisseur de quatre doigts de lard; on s'en sert pour larder & pour barder comme du lard de cochon; on en mange même dans le païs, étant fondu, comme on mangeroit du beure; il ne se rancit pas si aisément que nos graisses. Le cuir du Lamantin est employé à faire des souliers; on trouve dans sa tête quatre pierres qui ressemblent à des os, deux grosses & deux petites, de figures differentes.

Ces pierres sont estimées fort vomitives. On prétend aussi qu'étant prises par la bouche au poids d'un demi scrupule, elles guerissent la douleur nephretique, & brisent la pierre du rein & de la vessie.

Sa graisse est émolliente & résolutive.

Manati est un nom que les Espagnols ont donné à ce poisson, comme qui diroit, *Pourvû de mains*; à cause que ses pattes sont faites comme des mains.

* *V.* Pl. XIII. fig. 15.

M A N C H E N I L I E R.

Manchenilier, ou *Mancenilier*, est, suivant le Pere Plumier, un arbre de l'Amerique fort beau, mais bien dangereux; il égale quelquefois en hauteur un de nos Noyers; & son tronc a jusqu'à deux pieds de diametre; son écorce est assez unie, grisâtre; elle jette un lait très-blanc quand on y fait des incisions; ce lait est un poison acre, brûlant & mortel; les Indiens trempent dedans les bouts de leurs flêches qu'ils veulent empoisonner pour s'en servir aux combats dans la guerre; son bois est très-beau, dur, compacte comme celui du Noyer, marbré en quelques endroits de veines grises & noirâtres; il est fort propre à faire des meubles; ses feuilles ressemblent à celles du Poirier, laiteuses en dedans, empoisonnantes : ses fleurs sont des châtons qui ont la forme d'un épi long d'environ demi pied, couverts de plusieurs petits sommets charnus & d'un fort beau rouge; ses fruits naissent à des pieds separez de ces châtons; leurs embryons représentent deux petits testicules un peu plus gros que le fruit de nôtre Mercuriale mâle, & ils deviennent ensuite des pommes qui ressemblent beaucoup exterieurement en grosseur, en figure & en couleur à nos pommes d'Api, d'une fort bonne odeur : leur chair est empreinte d'un suc très-blanc, semblable à celui de l'écorce & des feuilles, c'est aussi un grand poison: au milieu de cette chair on trouve un noyau gros comme une châteigne, dur, ligneux. Cet arbre croît en la plûpart des Isles Antilles aux bords de la mer. Si l'on se hazarde de reposer à son ombre, l'on s'apperçoit bien-tôt que les yeux s'enflamment & qu'on devient enflé : la rosée & la pluye qui tombent de dessus les feuilles enlevent la peau en vessies, comme au vessicatoire, la feuille fait un ulcere à la peau qu'elle touche; les Caraïbes qui vont à cet arbre pour y empoisonner leurs fléches détournent la tête en coupant l'écorce, de peur qu'il ne leur en réjaillisse du suc dans les yeux : il tombe quelquefois des pommes de Manchenilles dans les eaux, les poissons qui en mangent deviennent poison; enfin cet arbre contient en toutes ses parties un poison corrosif & redoutable aux Americains.

M A N D R A G O R A.

Mandragora, en François, *Mandragore*, est une plante sans tiges, dont il y a deux especes.

La premiere eſt appellée

Mandragora mas, Dod. J. B. Raii Hiſt.
Mandragora mas vulgatior, Park.
Mandragora fructu rotundo, C. B. Pit. Tournefort.
Mandragoras albus ſeu maſculus, Cord. Hiſt.

* Ses feuilles ſortent immediatement de la racine, longues de plus d'un pied, plus larges que la main en leur milieu, & étroites en leurs bouts, liſſes, de couleur verte-brune, d'une odeur deſagreable. Il s'éleve d'entr'elles des pedicules courts, ſoûtenant chacun une fleur faite en cloche, fendue ordinairement en cinq parties, un peu velue, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Son calice eſt formé en entonnoir, feuillu, découpé, velu. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une petite pomme ronde, groſſe comme une nefle, charnue, de couleur jaune-verdâtre: elle contient quelques ſemences blanches, qui ont ſouvent la figure d'un petit rein : ſa racine eſt longue, groſſe, blanchâtre, fendue ou diviſée en deux branches conſiderables, entourée de filamens courts & menus comme des poils, repréſentant, quand elle eſt entiere, les parties baſſes d'un homme; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns, *Anthropomorphon*, *ex* ἄνθρωπος, *homo*, *&* μορφή, *figura*, comme qui diroit, *Figure d'homme*.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Mandragora fœmina, Dod. Ger. J. B. Raii Hiſt.
Mandragora, flore ſubcæruleo purpuraſcente, C.B. Pit. Tournef.
Mandragoras fœmineus, Park.

Elle differe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont plus petites, plus étroites, plus ridées, plus noirâtres, répandues à terre, d'une odeur forte & puante; en ce que ſes fleurs ſont de couleur bleue tirant ſur le purpurin; en ce que ſon fruit eſt plus petit & plus pâle, non pas formé en poire comme le veulent pluſieurs Auteurs, mais rond, odorant, rempli de ſuc, & contenant des ſemences plus petites & plus noirâtres: ſa racine eſt longue d'un pied, ſouvent fendue & diviſée en deux branches, brune en dehors, blanche en dedans, garnie de quelques fibres.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux païs chauds, dans les champs, aux lieux montagneux; la derniere eſt la plus rare: elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel.

Elles ſont narcotiques, rafraîchiſſantes, ſtupefiantes, réſolutives, appliquées exterieurement; on ſe ſert en Medecine principalement de l'écorce de leurs racines ou des racines entieres : on nous les apporte ſeches d'Italie; elles doivent être griſes en dehors, blanches en dedans, charnues, ſe rompant net ſans filamens, ſans odeur, d'un goût un peu amer; on les employe pour les inflammations des yeux, pour les éreſipeles, pour les ſcrophules & pour les autres tumeurs.

* V. Pl. XIII. fig. 16.

Les Anciens, par *Mandragora*, entendoient une autre plante que nos Mandragores.

Mandragora, *à* μάνδρα, *ſtabula*, *ſpelunca*; parce qu'on prétend que les premieres Mandragores furent trouvées proche des étables ou des cavernes où l'on enferme les cochons à la campagne.

MANGAIBA.

Mangaiba, G. Piſon, eſt un bel arbre du Breſil qui ſe multiplie tellement, qu'il remplit des forêts; il eſt grand comme un de nos Pruniers, & il porte beaucoup de fruits ; ſes feuilles ſont petites, oblongues, dures, rangées pluſieurs ſur une branche l'une vis-à-vis de l'autre, d'une belle couleur verte, marquées dans leur longueur de pluſieurs lignes très-menues, paralleles : ſes fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en étoiles comme celles du Jaſmin, fort odorantes: ſon fruit eſt rond & reſſemblant à un Abricot, bon à manger; de couleur dorée quand il eſt au Soleil, & marqueté de taches rouges; il eſt couvert d'une peau très-déliée; il contient une pulpe moëlleuſe, fondant dans la bouche, ſucculente, laiteuſe, d'un goût délicieux, & cinq ou ſix petites pierres; il ne meurit que quand il eſt tombé de l'arbre: on plante & l'on cultive cet arbre dans les terres graſſes & humides.

Son fruit, étant cueilli ſur l'arbre avant ſa maturité, a un goût ſtiptique & très-amer; il eſt aſtringent, mais quand il eſt mûr, il humecte & rafraichit les entrailles, il appaiſe l'ardeur de la fiévre, il lâche le ventre.

MANGAS.

Mangas, Garz. Acoſt.
Manga, Scalig.
Perſicæ ſimilis putamine villoſo, C. B.

* Eſt un arbre grand & rameux qui croît en pluſieurs Provinces des Indes, comme en Ormus, en Malabar, en Goa, en Guzarate, en Bengala, en Pegu, en Malaca; il y en a de deux eſpeces, l'un eſt domeſtique & cultivé, & l'autre eſt ſauvage.

Le Mangas domeſtique a les feuilles longues & larges, il porte un fruit plus gros qu'un œuf d'Oye, peſant en certains lieux des Indes juſqu'à deux livres & même davantage : on en trouve de diverſes couleurs ſur un même arbre, les uns d'un verd gay, les autres d'un verd tirant ſur le rouge, les autres jaunes, tous d'un très-bon goût doux & ſavoureux, d'une odeur agréable. Les Indiens en mangent de crud & ils en confiſſent. Ce fruit contient un noyau qui a la figure d'un gland, amer, couvert d'une pelure blanche & d'une coque fort dure, qui eſt remplie de boure ou de fibres qui vont de long & de travers : il ſe trouve auſſi de ces fruits qui n'ont point de noyau, mais d'un très-bon goût. On appelle le fruit du Mangas en Perſe

* V. Pl. XIV. fig. 1.



Lignum Brasilian.



Lignum Citri.



Lignum Ferri.



Lignum Indic.



Lignum Nephrit.



Lignum Rhodium.



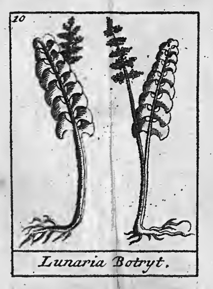
Linaria.



Liquidambar.



Lithophyton.



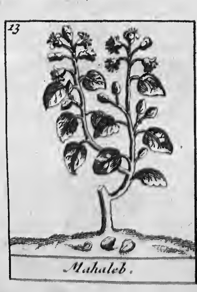
Lunaria Botryt.



Lychnis.



Lycium.



Mahaleb.



Malabatrum, seu Folium Indum.



Manati.



Mandragora.

Perse *Ambo*, & en Turquie *Amba* ; on le confit dans du sucre pour le conserver.

Son noyau étant roti est employé pour arrêter les cours de ventre & pour tuer les vers, on le prend par la bouche.

Le Mangas sauvage est plus petit que le domestique ; ses feuilles sont plus courtes & plus épaisses ; son fruit est gros comme un coing, de couleur verte & resplendissante, peu charnu, empreint d'un suc laiteux ; son noyau est fort gros & dur : on appelle ce fruit *Mangas bravas*. Le Mangas sauvage croît en grande abondance dans toute la Province de Malabar : les enfans se battent avec son fruit comme on fait avec les Oranges dans les païs où il en croît beaucoup.

Ce fruit est estimé fort venimeux, & l'on dit que tous ceux qui en mangent meurent sur le champ.

MANGOSTANS.

Mangostans, Jac. Bontii, Garciæ. Est un fruit des Indes gros comme une petite Orange ; son écorce est grise ou quelquefois d'un verd obscur, ressemblante à celle de la Grenade, un peu amere : il porte en haut une espece de couronne dont les rayons enferment des noisettes ou noyaux entourez d'une chair très-blanche ; sa base vers la queue est revêtue de trois ou quatre écorces minces, comme separées les unes des autres : sa chair ressemble à celle de l'Orange, d'un goût doux & fort agreable. Ce fruit croît à un petit arbre semblable au Citronnier ; ses fleurs sont jaunes.

Il est cordial & stomacal ; son écorce est astringente.

MANGOUSTE.

Mangouste ou *Mangouse*, est un animal des Indes à quatre pieds, qui approche en figure de nos Belettes, mais son corps est un peu plus long & plus gros, son museau est plus délié, & ses jambes plus courtes : sa tête est presque semblable à celle d'un Ecureuil, & garnie d'un petit poil ras ; ses yeux sont gros & fort vifs ; ses oreilles sont courtes & arondies ; sa queue est couverte d'un poil varié en couleurs, elle est longue à proportion comme celle d'un rat. Cet animal a depuis sa tête jusqu'à l'extrémité de sa queue environ deux pieds & demi de longueur ; sa couleur est fort belle ; sa peau est chargée d'un poil long de couleurs variées où le blanc & le noir dominent sur chaque poil, mais il y a entre ces couleurs une espece de rouge qui sert de nuance pour en adoucir le mêlange : il naît vers la Chine, vers Siam, au Royaume de Calecut ; il est agile, divertissant, & il s'apprivoise aisément ; il joue & badine agreablement avec les hommes comme font les petits chiens, mais il est traitre quand il mange ; car dans ce tems-là il gronde, & il se jette avec fureur sur ceux qui l'approchent : il fait la guerre fort adroitement aux serpens ; il va à la chasse aux perroquets & les mange ; il s'élance comme les chats sur les rats ; il est la terreur du Chameleon, qui en est tellement effrayé, qu'il s'applatit tout d'un coup à sa rencontre comme une feuille, & tombe ordinairement en défaillance à sa seule vûe, quoi qu'il se défende d'ailleurs vigoureusement contre des animaux beaucoup plus grands, comme contre le chien, contre le chat, & qu'il s'enhardisse mêmes quelquefois de les attaquer.

Les Indiens attribuent differentes vertus aux parties de la Mangouste ; ils croyent que son foye est bon pour l'épilepsie, que sa chair mise en poudre & appliquée sur les morsures des bêtes venimeuses les guerit ; que son fiel est bon pour le mal des yeux ; que sa graisse est un grand remede pour les humeurs froides, pour les rhumatismes, pour les douleurs de la goutte.

MANGUE.

Mangue sive Mangle, G. Pison. Est un arbre des plus communs qui croissent aux lieux maritimes dans les Indes Occidentales ; il y en a trois especes.

Le premier est appellé *Cereiba* ou *Mangue blanc* ; il ressemble à un petit Saule, mais ses feuilles sont un peu plus grosses & rangées l'une vis-à-vis de l'autre : ses fleurs sont composées chacune de quatre petites feuilles pâles ou jaunâtres, & de filamens noirs au milieu, d'une odeur de miel : les feuilles de cet arbre, quand le Soleil luit, sont poudrées en leur superficie d'un sel fort blanc, qui vient des vapeurs de la mer, & que la chaleur du Soleil desseche ; mais quand le Ciel est rempli de nuages, ce sel se dissout & il paroît en forme de rosée : on peut retirer avec les doigts de deux ou trois feuilles de cet arbre autant de ce sel quand il est sec, qu'il en faut pour saler un bouillon.

Le second est appellé *Cereibuna*, c'est un petit arbre dont la feuille est ronde & épaisse, d'un beau verd ; sa fleur est blanche, son fruit est gros comme une aveline, fort amer.

Le troisiéme est appellé par les Indiens *Guaparumba*, & par les Portugais *Mangue verdadeiro*, c'est un arbre beaucoup plus grand & beaucoup plus étendu que les precedents ; sa maniere de croître est particuliere & admirable, car ses rameaux, après s'être élevez & étendus, se courbent jusqu'à terre, où ils prennent racine & croissent de nouveau en arbres aussi gros qu'est celui d'où ils sortent ; son bois est solide, pesant, il sert aux Charpentiers pour les bâtimens ; ses feuilles ressemblent à celles du poirier, mais elles sont un peu plus longues & plus épaisses ; ses fleurs sont petites, contenues en des calices oblongs ; il leur succede, après qu'elles sont tombées, des gousses ressemblantes en dehors aux bâtons de Casse, mais plus courtes, de couleur obscure, remplies d'une pulpe blanche semblable à la moëlle des os, d'un goût amer. Quelques Indiens en mangent faute d'autre nourriture ; sa racine est molle & humide.

Cette racine est propre pour les piqueures des bêtes venimeuses, étant fendue, rotie, & appliquée sur la playe ; elle appaise les douleurs. Les Pêcheurs s'en servent pour guerir les piqueures qu'ils ont reçûes des poissons.

Monsieur Froger, dans la Relation de ses Voyages, a remarqué que dans l'Isle de Cayenne en la Nouvelle France les marais sont couverts de Mangues, & que les huitres s'attachent à leurs pieds. Ces arbres sont si épais, & leurs racines, sortant la plûpart de terre, remontent & s'entrelacent si bien, qu'on peut en certains endroits marcher dessus plus de dix-huit ou vingt lieues, sans mettre pied à terre.

M A N N A.

* *Manna*, en François, *Manne*, est un suc concret blanc ou jaunâtre, qui tient beaucoup de la nature du sucre ou du miel, se fondant ou se dissolvant facilement dans l'eau, d'un goût doux, mielleux, d'une odeur foible & fade; il sort sans incision ou par incision à la maniere des gommes, du tronc, des grosses branches & des feuilles des Frênes cultivez ou non cultivez, qui croissent en abondance dans la Calabre, en Sicile, & particulierement vers Gallipoli, au mont saint Ange & à l'Atolfe.

La Manne la plus belle & la plus pure sort sans incision aux mois de Juin & de Juillet quand le Soleil est dans sa force; elle paroît d'abord en larmes crystalines, plus ou moins grosses selon les endroits de l'arbre d'où elle est sortie; mais en l'espace d'une journée elle se durcit par la chaleur & elle devient blanche, pourvû qu'il ne pleuve point ce jour-là, car la pluye la dissout & la fait perdre: on la retire de l'arbre lorsqu'elle est condensée avec de petits couteaux, & on la fait encore secher au Soleil pour la rendre plus blanche & plus portative.

La seconde Manne se retire des mêmes arbres au mois d'Août & de Septembre, lorsque la chaleur du Soleil commence à diminuer; on fait des incisions aux écorces des Frênes; & il en découle un suc qui se condense en Manne comme la premiere; il en sort même en plus grande quantité, mais elle est plus jaunâtre & moins pure; on la sépare de l'arbre & on la fait secher au Soleil. Dans les années pluvieuses ou humides on tire très-peu de Manne des arbres, parce qu'elle est liquefiée & entraînée par les pluyes: c'est ce qui fait qu'en certains tems la Manne est plus chere qu'en d'autres; il faut du beau tems & de la secheresse pour la pouvoir ramasser.

Pomet distingue la Manne en trois especes; la premiere est celle qui vient du Mont saint-Ange, elle est ordinairement un peu grasse, mais il l'estime avec raison la meilleure.

La seconde est la Manne de Sicile, qui est ordinairement blanche & seche, mais sujette à être remplie de figues ou de marons.

La troisiéme est la Manne de l'Atolfe, qui est la moins bonne; elle est seche, d'un blanc matte, & souvent remplie de menu.

On choisit la Manne nouvelle en larmes grandes ou petites, pures, seches, legeres, creuses, syrupeuses ou crystalines en dedans, de couleur blanche, d'un goût doux: il ne faut pas pourtant rejetter celle qui n'a point toutes ces beautez, car souvent elle en perd quelques-unes, soit en sechant, soit dans les caisses, où l'on l'entasse l'une sur l'autre, soit par le transport, soit en commençant à vieillir; il suffit pour sa bonté qu'elle soit assez seche, blanche, nette, sans mélange, un peu grasse, d'un goût doux ayant quelque chose de fade; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, du sel acide & un peu de terre.

On nous apporte de Calabre de la Manne en beaux bâtons longs & gros comme le doigt, legers, & d'un blanc souvent tant soit peu rougeâtre. La figure, la beauté, la netteté & l'arrangement qu'on donne à ces bâtons, ont fait douter que cette Manne fût naturelle: plusieurs ont crû qu'elle étoit falsifiée & formée de cette maniere par les Calabrois, afin de la vendre davantage; mais il y a bien de l'apparence qu'elle est naturelle: car sa substance, son goût, son odeur, ses principes & son effet purgatif, sont tout-à-fait semblables à ceux de la Manne en petites larmes, qu'on a vûe sortir de l'arbre & qu'on sait être naturelle. Ce qui rend cette belle Manne en longs bâtons, est que les Païsans, après avoir fait des incisions aux troncs & aux grosses branches de Frênes, y fourrent des chalumeaux de paille ou de petits morceaux de bois un peu longs, afin que la Manne encore liquide découlant sur cette paille ou sur ce bois, elle s'y congele & s'y forme comme nous la voyons; ils retirent ensuite bien doucement les brins de pailles & les petits bâtons, & ils laissent secher la Manne en cette forme.

Nous savons pourtant par experience que ces Mannes si belles, si pures & si crystalines, en quelle forme qu'elles soient, purgent moins que la Manne un peu grasse; & la raison en est qu'étant si pures elles passent dans le corps trop vîte, & elles n'ont pas le tems d'agir & de dissoudre les humeurs aussi-bien comme fait la Manne grasse, qui étant plus visqueuse s'arrête aussi plus long-tems dans les visceres.

La Manne gardée diminue beaucoup en beauté, mais elle ne diminue pas en vertu: plusieurs croyent que plus elle est vieille, plus elle est purgative, ce que je n'ai pas reconnu; on ne doit point se servir des Mannes rousses ou brunes, sales, mielleuses ou trop mollasses, qu'on trouve souvent chez des Droguistes & desquelles ils font bon marché, parce qu'on peut y avoir mêlé plusieurs drogues pernicieuses, ou du moins qui affoiblissent sa vertu.

La Manne purge doucement les humeurs bilieuses & sereuses, on s'en sert pour les maladies de la tête; la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à deux onces.

Manna vient du nom Hebreu *Man*, qui signifie une maniere de pain ou quelque chose de mangeable; car on a crû aux siecles passez que nôtre Manne étoit une rosée de l'air condensée sur les plantes de la Calabre, approchante de celle que Dieu fit pleuvoir sur les Israëlites dans le desert pour leur nourriture.

On trouve vers Briançon, & presque par tout le Dauphiné, sur les arbres & sur les arbrisseaux, une espece de Manne ronde comme des grains de Coriandre, blanche, seche, on nous en apporte quelquefois à Pa-

* *V.* Pl. XIV. fig. 2.

à Paris, mais rarement, c'eſt ce qu'on appelle Manne de Briançon, elle eſt très-peu purgative.

Il naît en Perſe une eſpece de Manne purgative, ſemblable à celle de Briançon, ſur une plante épineuſe haute de quatre ou cinq pieds, que les Arabes appellent *Agul* ou *Albagi*, Rauwolf en parle : cette Manne étant gardée ſe met en pâte brune ; elle eſt douce au goût comme du ſucre, mais elle laiſſe un peu d'acreté.

Il naît auſſi de la Manne ſur l'arbre appellé en Latin *Acer*, & en François *Erable*.

Toutes ces Mannes viennent d'une ſéve qui exude de la plante, & qui s'épaiſſit à l'air.

Joſeph, Auteur de l'Hiſtoire des Juifs, prétend que *Man* en langue Hebraïque ſoit une maniere d'interrogation, comme qui diroit, Qu'eſt-ce que cela ? parce que les Iſraëlites furent ſurpris de voir tomber la Manne, qu'on appelle dans le païs *Mane*; elle étoit de la groſſeur d'un grain de Coriandre, ils avoient crû d'abord que c'étoit de la neige.

MANOBI.

Manobi, Lerii, J.B. ſont des fruits du Breſil, ronds & tortus, gros comme nos trufes, de couleur obſcure, contenant chacun un noyau gros comme une de nos noiſettes & de même goût, de couleur cendrée, réſonnant & faiſant du bruit lorſqu'il eſt ſec; ces fruits ſe trouvent dans la terre attachez les uns aux autres par des filamens menus & déliez, ſans autre racine ni plante; ils ont fort bon goût.

On dit qu'ils fortifient beaucoup l'eſtomac.

MANUS MARINA.

Manus ſive Palma marina, en François, *Main de mer*, eſt une plante qui a la figure d'une main avec ſon poignet; elle eſt épaiſſe, charnue, blanchâtre, membraneuſe; elle naît dans la mer; elle a une odeur marine & un goût ſalé; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel.

Elle eſt attenuante, réſolutive, étant écraſée & appliquée exterieurement.

MARCASITA.

Marcaſita, en François, *Marcaſite*, eſt un mineral métallique dont il y a beaucoup d'eſpeces, car toutes les pierres qui contiennent un peu ou beaucoup de métal ſont appellées de ce nom, mais on entend ordinairement par Marcaſites trois eſpeces de mineraux métalliques, appellez Marcaſite d'or, Marcaſite d'argent, & Marcaſite de cuivre.

Les deux premieres ſont en petites boules groſſes comme des noix, preſque rondes, peſantes, de couleur brune en dehors; elles different en dedans par leurs couleurs, car l'une a la couleur d'or & l'autre celle d'argent, toutes deux luiſantes & brillantes.

La Marcaſite de cuivre eſt groſſe comme une petite pomme, ronde, ou oblongue, brune en dehors, jaune & cryſtaline en dedans, brillante, luiſante, facile à rouiller.

Les Marcaſites ſont tirées des mines métalliques, elles contiennent beaucoup de ſoufre & de ſel vitriolique, principalement celle de cuivre.

Elles ſont réſolutives, on les employe exterieurement.

MARGA.

Marga, *Medulla ſaxorum*,
Lithomarga, *Agaricus mineralis*,
Stenomarga, *Lac lunæ*.

En François, *Moëlle de pierre*. *Agaric mineral*. *Lait de lune*.

Eſt une maniere de pierre tendre, friable, moëlleuſe, très-blanche, reſſemblante à de la craye, qui ſe trouve dans les fentes des rochers en quelques endroits de l'Allemagne.

Elle eſt déterſive, aſtringente, deſſiccative, conſolidante, ſarcotique, elle fait revenir les chairs, elle réſout le ſang caillé, on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Pomet remarque dans les annotations qu'il a faites à la fin de ſon livre, qu'on trouve de cette moëlle de pierre dans un côteau de la Seigneurie de Moſcau, appartenante à Monſieur l'Electeur de Saxe; & proche de Gironne en Catalogne. Que les habitans de ces lieux choiſiſſent parmi cette terre, après que le Soleil a donné deſſus & l'a échauffée, certaines petites boules blanches comme de la farine, avec leſquelles ils font du pain, l'ayant mêlée avec de la veritable farine. Ce qui m'a été confirmé par pluſieurs autres Naturaliſtes.

MARGARITÆ.

Margaritæ. *Uniones*. *Perlæ*.

En François, *Perles*.

Sont de petites pierres rondes ou preſque rondes, ou baroques, ou ovales, ou formées en poires, compactes, dures, polies, blanches, luiſantes, de diverſes groſſeurs, leſquelles ſe forment dans certaines huitres dont les écailles ſont de differentes grandeurs; mais il s'en trouve quelques-unes qui ſont trois ou quatre fois auſſi grandes que les huitres de Rouen : on pêche ces huitres dans les mers Orientales & Occidentales, comme on le peut voir aſſez au long dans l'Hiſtoire des Voyages de M. Tavernier. Il y a quatre pêcheries de Perles en Orient; la premiere eſt autour de l'Iſle de Bahren dans le golfe Perſique; la ſeconde eſt vis-à-vis de Bahren ſur la côte de l'Arabie Heureuſe, proche la ville de Carifa, elle apartient à un Prince Arabe; la troiſiéme eſt en l'Iſle de Ceylan, dans la mer qui bat un gros bourg appellé Manar; la quatriéme eſt ſur la côte du Japon, mais on n'y pêche point, parce que les Japonnois ne ſe ſoucient pas des joyaux.

Il y a cinq pêcheries de Perles en Occident qui ſont toutes dans le grand Golfe de Mexique, le long de la côte de la Nouvelle Eſpagne.

La premiere eſt le long de l'Iſle de Cubagua, à cent ſoixante lieues de S. Domingue.

La ſeconde eſt à l'Iſle de la Marguerite, c'eſt-à-dire à l'Iſle des Perles à une lieue de Cubagua.

La troiſiéme eſt à Comogote aſſez proche de la terre ferme.

La quatriéme eſt au Rio de la Hacha, le long de la même côte.

La cinquiéme eſt à ſainte Marthe, à ſoixante lieues du Rio de la Hacha.

On pêche encore des Perles en Ecoſſe & dans une des rivieres de Baviere, mais elles ſont la plus grande partie baroques, & elles ne ſont pas comparables en beauté avec celles d'Orient & d'Occident.

On ne trouve les huitres qu'au fond de la mer; les plongeons y deſcendent après s'être attachez fortement au deſſous du ventre une pierre taillée en arc du côté qu'elle touche à la peau, & une autre fort peſante à l'un des pieds, qui les fait précipiter en un moment au fond; on retire alors ſur le champ cette pierre dans la barque par le moyen d'une petite manœuvre. Les huitres ſont ordinairement attachées aux rochers, d'où les plongeons les ſéparent avec quelque petit couteau ou autre inſtrument de fer qu'ils ont porté; ils les mettent à meſure dans un grand rets fait en maniere de ſac, ſuſpendu à leur cou par un long cordage dont le bout eſt arrêté ſur le bord de la barque; ce cordage ſert à retirer les pêcheurs quand ils ont rempli leur ſac.

Quoique ces plongeons deſcendent quelquefois plus de ſoixante pieds dans la mer, ils diſent que le jour y eſt ſi grand qu'ils y voyent auſſi clair que s'ils étoient ſur la terre: dès qu'ils touchent le fond ils courent de tous côtez ſur le ſable, ſur une terre glaireuſe qui s'y trouve & vers les pointes des rochers, arrachant & ſerrant les huitres qu'ils rencontrent le plus vîte qu'ils peuvent, car ils n'ont pas de tems à perdre; les bons plongeurs demeurent pourtant juſqu'à demi heure ſous l'eau, les autres n'y peuvent reſiſter qu'un bon quart-d'heure: on dit qu'ils ne ſe ſervent ni d'huile, ni d'aucune autre liqueur; mais que ſeulement ils retiennent leur haleine, s'y étant accoûtumez dès leur bas âge. Dès qu'ils ſe ſentent preſſez par le défaut de l'air, ils tirent la corde où eſt attaché leur ſac, & ils s'y tiennent eux-mêmes fortement avec les mains; alors ceux qui ſont dans la barque voyant ce ſignal les tirent promptement hors de l'eau, & les déchargent de leur pêche qui eſt au plus de quatre ou cinq cens huitres; mais ils n'en apportent pas toûjours tant, car ils ne ſont pas aſſûrez d'en trouver autant qu'ils en pourroient prendre, & de plus, ils ne peuvent pas demeurer les uns auſſi long-tems que les autres au fond de la mer, comme il a été dit. Au reſte, ces pauvres gens ſont expoſez à de grands perils, car outre ceux de ſe précipiter ſi profondément dans la mer, de demeurer accrochez en quelque endroit, de s'eſtropier ou même de ſe tuer en tombant ſur quelque pierre, de perdre la tramontane par la peur, & de s'évanouïr en manquant d'air, ils courent encore celui d'être devorez par les gros poiſſons.

Quand les huitres ſont tirées de la mer, on attend qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes; car ſi on les ouvroit comme on ouvre nos huitres à l'écaille, on pourroit endommager & fendre les perles: quand elles ſont ouvertes on en retire les Perles.

Les Anciens ont appellé les Perles *Uniones*, parce qu'ils ont crû qu'on n'en retiroit jamais qu'une de chaque huitre; mais ils ſe ſont trompez, car on en trouve juſqu'à ſept dans une ſeule écaille. Elles ſont engendrées par une humeur viſqueuſe ou glutineuſe ſaline, qui s'eſt condenſée & petrifiée en pluſieurs parties du poiſſon.

Il n'y a point de lieu affecté pour la génération des Perles, elles naiſſent indifferemment en toutes les parties de l'huitre; mais il s'en trouve ordinairement dans chacune une ou deux plus groſſes, & mieux formées que les autres: cette huitre eſt bonne à manger comme les communes.

On trouve des Perles de couleurs differentes, les unes blanches, les autres tirant ſur le jaune, les autres qui ſont comme plombées. M. Tavernier dit en avoir eu ſix parfaitement rondes, mais auſſi noires que du Jayet. La couleur blanche leur eſt la plus naturelle: la couleur jaunâtre vient de ce que les pêcheurs vendant leurs huitres par monceaux, & les marchands attendant quelquefois juſqu'à quatorze ou quinze jours qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en tirer les perles, quelques-unes de ces huitres venant pendant ce tems-là à perdre leur eau, elles ſe gâtent & s'empuantiſſent, & la perle ſe jaunit par l'infection. Ce qui eſt ſi vrai, que dans toutes les huitres qui ont conſervé leur eau les perles ſont toûjours blanches. Les perles de couleur plombée, & noire ne ſe trouvent que dans l'Amerique, & cette couleur vient de la nature du fond de la mer qui eſt plus rempli de vaſe qu'en Orient. Toutes les huitres qu'on pêche ne contiennent pas des perles, il s'en trouve beaucoup qui n'en ont point. Les années pluvieuſes ſont les plus favorables pour cette pêche, car on a obſervé qu'après les grandes pluyes les huitres étoient plus abondantes en perles.

On trouve quelquefois des Perles dans nos huitres, dans les moûles, & dans pluſieurs autres coquillages; de quelques lieux qu'elles viennent, elles y ont été formées par des applications ou appoſitions naturelles de couches ou lamines très-minces, & luiſantes en façon de pelures d'oignon qui ſe ſont enſuite durcies & pétrifiées: leur matiere eſt la même que celle de la nacre.

Les Perles les plus eſtimées ſont les Orientales, & entre celles-là on choiſit les plus groſſes, parfaitement rondes, polies, blanches, luiſantes ou tranſparentes; c'eſt ce qu'on appelle perles d'une belle eau; leur prix eſt plus ou moins haut, ſuivant qu'elles approchent le plus de ces qualitez, on ne les employe que pour les coliers & les bracelets. On ſe ſert en Medecine des Perles menues, leſquelles on appelle ſemence de perle, à cauſe qu'elles reſſemblent à des ſemences; elles ont tout autant de vertu que les groſſes & elles ne coutent pas tant. Il faut les choiſir Orientales, blanches, claires, tranſparentes, nettes; elles ſont alka-

alkalines, on les prepare en les broyant sur le porphyre jusqu'à ce qu'elles soient en poudre impalpable.

On les estime cordiales, propres pour resister au venin, pour reparer les forces abatues; mais leur principale vertu est de détruire & d'amortir les acides comme font les autres matieres alkalines; ainsi elles sont bonnes pour les acretez de l'estomac, pour la faim canine, pour les cours de ventre, pour les hemorragies; la dose en est depuis six grains jusqu'à demi dragme.

On nous apporte à Paris certaines grandes coquilles d'huitres pesantes, belles, épaisses, grises en dehors, blanches, unies, luisantes en dedans & tant soit peu verdâtres, ayant vers le milieu la marque d'une huitre qui en a été arrachée; on les appelle en Latin *Mater Perlarum*, & en François, *Nacre de Perles*, ou *mere de Perles*, soit parce qu'on trouve quelquefois des perles dans cette espece d'huitre comme en plusieurs autres, soit parce qu'elles ont en dedans la couleur & la beauté des Perles Orientales. Je garde dans mon Droguier une de ces écailles qui pese dix-sept onces, & qui est plus large que les deux mains. On choisit les plus blanches & les plus luisantes, on taille ces coquilles & l'on en fait des cuillers, des jettons & beaucoup d'autres petits ouvrages polis, doux au toucher, luisans, fort agreables à la vûe, on en broye aussi sur le porphyre pour les réduire en poudre impalpable; c'est ce qu'on appelle Nacre de perles preparée. Les femmes en employent pour le fard.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour adoucir les humeurs trop acres du corps. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules: c'est un alkali.

MARMOR.

Marmor, en François, *Marbre*, est une espece de pierre fort dure, compacte, pesante, qui se polit aisément & parfaitement, & qui est toûjours extremement froide. Elle naît en plusieurs lieux de l'Europe, l'Italie en contient beaucoup.

Il y a trois especes generales de marbre, un blanc, un noir, & un de diverses couleurs.

Le marbre blanc est le plus commun, on estime celui qui est le plus dur, le plus blanc, le plus luisant.

Le marbre noir est un peu moins pesant que le marbre blanc; il y en a de plusieurs especes qui different en leurs couleurs; car l'un est d'un beau noir de jayet, l'autre est d'un noir rayé de veines blanches. On choisit comme le plus beau celui qui est bien noir, poli, dur, luisant, resplendissant.

Le marbre de differentes couleurs est le granite, ou *granites*, ou le porphyre, dont il sera parlé en son lieu.

Le Marbre blanc est quelquefois employé en Medecine, mais rarement; les autres marbres auroient autant de vertu que lui. Il est desficcatif étant broyé, on en mêle dans des onguens & dans des emplâtres. On peut aussi se servir du marbre entier bien poli pour rabatre & calmer les trop grandes ardeurs de Venus, appliqué sur le perinée. On fait une espece de mortier avec de la poudre de marbre, de la chaux & de l'eau lequel on appelle stuc: il sert à faire des figures & des ornemens d'Architecture.

Marmor ex μαρμαίρω, splendeo, parce que le marbre étant bien poli est luisant & resplendissant.

Stuc est tiré du mot Italien *Stucco* qui signifie la même chose.

MARRUBIASTRUM.

Marrubiastrum vulgare, Pit. Tournef.
Sideritis Alsines trissaginis folio, C. B.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, quarrée, un peu velue, jettant des rameaux qui s'inclinent vers terre: ses feuilles sont faites comme celles de la Morgeline, mais plus grandes, dentelées en leurs bords. Ses fleurs sont en gueule, ou formées en tuyaux découpez par le haut en deux lévres, de couleur bleue, soûtenus par des calices assez rudes, qui ont la figure d'un cornet. Quand ces fleurs sont passées il leur succede à chacune quatre semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est petite, garnie de fibres déliées. Cette plante croît dans les champs.

Elle est déterfive & vulneraire.

Marrubiastrum, à Marrubio, Marrube, parce que les fleurs de cette plante ont du rapport avec celles du Marrube.

MARRUBIUM sive PRASSIUM.

Marrubium, Dod.
Marrubium album, J. B. Raii Hist.
Prassium album officinar.
Prassium, Ang.
Marrubium album vulgare, C. B. Pit. Tournefort.
Marrubium album odorum, Ad.

En François, *Marrube blanc*.

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, quarrées, couvertes de laine, creuses en dedans, rameuses: ses feuilles sont oposées l'une à l'autre, presque rondes, ridées, dentelées en leurs bords, velues, cotonneuses, blanchâtres, odorantes, d'un goût acre & amer: ses fleurs sont petites, blanches, verticillées ou rangées par étages & comme par anneaux le long des tiges; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, soûtenu par un calice lanugineux, mais rude, blanchâtre. Lorsque la fleur est passée il lui succede quatre semences oblongues: sa racine est fibreuse & noire, toute la plante rend une odeur aromatique, forte & agreable: elle croît aux lieux incultes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, déterfive, aperitive, propre pour les obstructions de la rate, du foye, de la matrice, pour

* V. Pl. XIV. fig. 3.

pour la phthisie, pour l'asthme, pour faciliter l'accouchement & la sortie de l'arrierefaix, pour resister au venin.

Marrubium vient, à ce qu'on prétend, du mot Hebreu *Marrob*, qui signifie *Suc amer*. D'autres tirent ce nom du Latin *marcidum*, qui signifie *flétri*, à cause que les feuilles du Marrube sont ridées, blanchâtres & comme flétries.

MARTES.

Martes,	*Foina*,
Marta,	*Gainus*,
Marterus,	*Scismus*.

En François, *Martre*.

Est une espece de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, feroce, ressemblant à un chat, mais plus long & plus bas, ayant les jambes & les griffes plus courtes, les dents fort blanches, inégales, rudes; la queue longue, grosse, toufue. Il y en a de deux especes; une domestique dont le poil est brun, excepté celui de la gorge, qui est ordinairement blanchâtre. L'autre est sauvage; il a le poil plus clair & plus mou; sa gorge est le plus souvent jaune. Ce dernier habite ordinairement les bois, mais il se promene quelquefois par les champs, il étrangle les poules, il mange leurs œufs.

On trouve les Martres aux païs Septentrionaux, sur les toits des maisons: leur peau est fort estimée pour sa beauté & pour la chaleur qu'elle donne.

Il naît en Moscovie, en Lithuanie, en Scandinavie, & en plusieurs autres païs Septentrionaux une espece de Martre qu'on appelle

Mustela Zibelina.
Mus Scythicus aut Sarmaticus.
Zobola.

En François, *Bellette*, ou *Martre Zibeline*.

Elle est plus petite que la Martre ordinaire; sa couleur est rousse, excepté à la gorge qui est cendrée. Cet animal est inquiet & toûjours en mouvement. Il vit d'oiseaux & de rats qu'il attrape: sa peau est beaucoup plus estimée par les Marchands que celles des autres Martres, principalement quand son poil est long & sa couleur noirâtre.

La chair des Martres ou les Martres écorchées sont résolutives, propres pour fortifier les nerfs, à cause de beaucoup de sel volatil & d'huile qu'elles contiennent: on peut en mettre bouillir dans de l'huile d'olive, & s'en servir comme de l'huile de petits chiens pour en froter les parties malades.

On appelle la Martre *Martes*, ou *Marta*, ou *Marterus*, à cause qu'elle est cruelle & feroce; comme si l'on disoit qu'elle est martiale ou guerriere.

Foina, parce qu'elle se cache souvent dans du foin.

MARUM.

Marum est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Marum Cortusi, J. B. Raii Hist.
Chamædris maritima incana frutescens, *foliis lanceolatis*, Pit. Tournef.
Tragoriganum Lobelii, Ger.
Tragoriganum latifolium, C. B.
Tragoriganum latifolium, *sive Marum* Cortusi, Matthiolo, Park.

* C'est une espece de Chamædris, ou une petite plante qui pousse comme le Thim beaucoup de branches ou petites verges rondes, ligneuses, blanchâtres, revêtues de feuilles plus grandes que celles du Thim, approchantes de celles du Serpolet, pointues en fer de pique, vertes en dessus, blanchâtres en dessous; ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles le long des branches: elles sont en gueule & semblables à celles du Chamædris ordinaire, de couleur purpurine, soûtenues chacune par un calice velu, blanchâtre. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Toute la plante a une odeur agreable, & un goût acre & piquant. Elle croît dans les païs chauds, comme en Provence, aux Isles d'Hieres, vers Toulon, d'où l'on nous l'apporte seche. On la cultive aussi dans les jardins.

La seconde espece est appellée

Marum vulgare, *sive Clinopodium*, Dod.
Marum verum, *vulgo Mastic*, Lugd.
Marum, *Mastic Gallorum & Anglorum*, Adv.
Thymbra Hispanica majoranæ folio, Pit. Tournefort.
Tragoriganum primum, Clus. Hisp.
Clinopodium quibusdam mastichina Gallorum, J. B.
Sampsuchus, *sive Marum mastichen redolens*, C. B.

* C'est une espece de thimbre, ou une plante qui pousse plusieurs tiges rameuses comme la marjolaine, mais plus hautes; car elles croissent jusqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, ligneuses, étendant leurs branches en large; ses feuilles sont faites comme celles de la Marjolaine, ou approchantes de celles de la premiere espece de marum, mais un peu plus grandes, blanchâtres, d'un goût acre & amer; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles du Thim, mais ses fleurs naissent verticillées ou disposées par anneaux & par étages entre les feuilles aux sommitez des branches, de couleur blanche: sa racine est ligneuse: toute la plante a une odeur assez forte, aromatique, agreable:

* V. Pl. XIV. fig. 4.

greable: on la cultive dans les jardins. La meilleure est celle qui croît en Espagne & aux autres païs chauds; elle demande une terre seche & pierreuse.

L'un & l'autre marum contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, peu de phlegme. La premiere espece est la plus en usage dans les dispensations des Trochisques d'Hedychroüm, qui entrent dans la composition de la Theriaque, & où le marum est demandé. On doit la choisir recemment sechée avec toutes ses fleurs entre deux papiers, ayant une odeur forte & un goût aromatique, piquant, amer.

Le marum est cephalique, stomacal, sudorifique; il resiste au venin, il est propre contre la morsure des bêtes venimeuses; il est vulneraire, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaise haleine.

La premiere espece de marum apellée *Marum Cortusi*, est fort aimée des chats, ils la fleurent de loin, ils y courent, ils se jettent dessus, ils s'y frotent, ils la machent, & ils s'y mettent en chaleur : on avoit amassé chez moi en l'année 1705. les semences de 250. diverses especes de plantes : on les avoit divisées selon leurs especes par petits paquets, dont un étoit de semences de *Marum Cortusi*: chaque espece de ces semences qui étoient destinées pour être envoyées en Province, étoit non seulement envelopée exactement en particulier, mais un sac de gros papier les envelopoit toutes ensemble: des chats ayant distingué l'odeur du marum allerent assieger la nuit le paquet, le déchirerent & choisirent entre les petits paquets celui qui contenoit la graine de marum, ils le développerent, & mangerent la graine sans toucher aux autres semences.

Marum ab amaritudine, parce que cette plante a un goût amer.

MASSICOT.

Massicot est une ceruse ou un blanc de plomb qu'on a calciné par un feu moderé. Il y en a de trois sortes, de blanc, de jaune, & de doré. Leurs differences ne proviennent que des divers degrez du feu qui leur ont donné des couleurs differentes. Le massicot blanc est d'un blanc jaunâtre, c'est celui qui a reçû le moins de chaleur; le massicot jaune en a reçû davantage, & le massicot doré encore plus. Les uns & les autres doivent être en poudre impalpable, pesans, hauts en couleur; ils servent pour la peinture.

Ils sont desficcatifs étant appliquez exterieurement. On peut en mêler dans des onguens ou dans des emplâtres.

MASTICHE.

Mastiche, en François, *Mastic*, est une gomme resine, ou plûtôt une resine pure qui découle en Eté sans incision, ou par incision, du tronc & des grosses branches du Lentisque en grains ou larmes grosses comme des grains de Genévre, ou un peu plus menues, de couleur blanche tirant sur le citrin, luisantes, transparentes. Le meilleur mastic est celui qui vient de l'Isle de Chio: mais la plus grande partie de celui que nous employons à Paris, nous est apporté du Levant; il est mêlé dans les caisses des Droguistes avec beaucoup d'impuretez, c'est ce qu'ils appellent *Mastic en sorte*; il faut que les Apotiquaires, quand ils l'ont acheté, ayent soin de le trier. On doit donc choisir le mastic le plus net, en grosses larmes, claires, transparentes, d'une odeur qui n'est point desagreable. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est astringent, anodin, fortifiant; il resserre les fibres de l'estomac, & il aide à la digestion; il arrête le vomissement, les cours de ventre, étant pris interieurement en poudre & en machicatoire. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. On s'en sert aussi exterieurement dans les emplâtres, dans les cerats, dans les huiles, & dans les onguens fortifians: on en fait de petits emplâtres sur du taffetas noir pour appliquer sur les temples afin d'adoucir la douleur des dents.

On employe le mastic dans plusieurs compositions de vernix.

Mastiche à masticando, parce qu'on use souvent du mastic en machicatoire.

MATRICARIA.

Matricaria, Ger.
Matricaria vulgaris, Park.
Matricaria, sive Parthenium, Dod.
Matricaria vulgo minus Parthenium, J. B.
Matricaria vulgaris, sive sativa, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Matricaire*.

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, assez grosses, roides, fermes, canelées, remplies d'une moëlle blanche, fongueuse, divisée en plusieurs branches; ses feuilles sont grandes, disposées en aîles, découpées comme par paires jusques vers leur côte, & recoupées sur les bords, de couleur verte-jaunâtre: ses fleurs naissent par bouquets aux sommitez des branches, radiées comme celles de la Camomille, ayant la couronne blanche & le disque jaune, soûtenues sur des calices écailleux. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences oblongues; sa racine est fibrée. Toute la plante rend une odeur forte, desagreable, & elle a un goût amer. Elle croît en terre grasse, dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sels volatil & essentiel.

Son usage principal est pour les maladies de la matrice; elle provoque les mois aux femmes, elle resout les duretez; elle incise, elle attenue, elle chasse les vents, elle abat les vapeurs, elle leve les obstructions, elle excite l'urine, elle pousse le sable & la pierre du rein & de la vessie : on s'en sert en décoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Matricaria, à matrice, parce que cette plante est un bon remede pour les maladies de la matrice.

Parthenium, à παρθένος, virgo, parce qu'elle est utile aux maladies uterines.

* *V.* Pl. XIV. fig. 5.

M A Y S.

Mays Acostæ, Pit. Tournef.
Maisum, Monardi.
Maiz Indorum primum Indicum, Cæs.
Frumentum Turcicum, *sive Maisum*, Dod.
Frumentum Indicum Mays dictum, C. B. Raii Hist.
Triticum Indicum, J. B.
Frumentum Turcicum & Indicum, Ger.
Milium Indicum maximum Mays dictum, *seu Frumentum Indicum*, Park.

En François, *Blé de Turquie.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de six ou sept pieds, semblables à celles des Roseaux, rondes, grosses comme le pouce, solides, fermes, articulées par plusieurs nœuds, purpurines en bas, & diminuant en grosseur à mesure qu'elles s'élevent, remplies d'une moëlle blanche, qui, quand la plante est dans sa vigueur, a un goût sucré : ses feuilles sont semblables à celles des Roseaux, longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, véneuses, un peu rudes en leurs bords: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, composées de plusieurs étamines blanches ou jaunes, ou purpurines. Elles ne laissent aucunes graines après elles, mais les graines naissent dans des épis gros & longs, envelopées de feuilles roulées en guaine. Quand ces épis ont atteint leur grandeur & leur maturité parfaite, on en retire des grains gros comme de petits pois, presque ronds & ordinairement anguleux, farineux, de couleur blanche ou jaune, ou tirant sur le purpurin, ou rougeâtre, d'un goût doux & agreable; ses racines sont des fibres dures, blanches: on cultive cette plante dans les jardins.

Le blé de Turquie sert pour la nourriture de beaucoup de peuple, en Amerique, en Turquie: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est aperitif, propre pour exciter l'urine, pour la colique nephretique, pour adoucir l'acreté des humeurs; on s'en sert en ptisane.

M E C H O A C A N.

Mechoacan.
Rhabarbarum album Indicum.
Mechoaca Peruviana.
Bryonia Americana.
Radix mechoacan.
Scammonium Americanum.

* Est une racine blanche, legere qu'on nous apporte coupée par tranches & sechée, d'une Province de l'Amerique, nommé *Mechoacan*, dans la Nouvelle Espagne: sa plante est une espece de Bryone rampante, que M. Tournefort appelle *Bryonia Americana repens folio anguloso*; elle s'éleve en une tige qui s'étend de tous côtez en beaucoup de rameaux rampans, lesquels on est obligé d'attacher à des perches pour les soûtenir, à moins que la plante ne croisse proche des arbres, ausquels elle puisse se lier d'elle-même; ses feuilles sont larges, anguleuses, minces, blanchâtres; ses fleurs sont de petits bassins taillez en cinq parties assez larges, de couleur brune : ces fleurs ne laissent aucun fruit, mais il naît ailleurs des bayes petites, vertes au commencement, & rougissant à mesure qu'elles meurissent. Elles contiennent des semences pointues. On ne se sert en Medecine que de sa racine.

Elle doit être choisie nouvelle, en belles rouelles blanches en dehors & en dedans, legeres, mais sans carie, d'un goût presque insipide, prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la racine de Bryone vulgaire qui lui ressemble beaucoup : mais on les distinguera par le goût, car la racine de Bryone ordinaire est fort amere, au lieu que le Mechoacan est presque insipide, comme il a été dit. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

La racine de Mechoacan purge sans violence les serositez de toutes les parties du corps : on s'en sert dans l'hydropisie, dans les rhumatismes, dans la goute sciatique; on la prend en poudre subtile. La dose en est depuis un scrupule jusques à une dragme.

On trouve quelquefois chez les Marchands, mais rarement, un certain Mechoacan taillé en la même forme que l'autre, mais plus compacte, plus pesant, resineux, moins blanc; ce Mechoacan m'a paru être un Jalap plus blanc que le commun, aussi a-t-il la vertu de cette racine; & il m'a paru plus purgatif que le Mechoacan.

Cette racine a retenu le nom de la Province Mechoacan, où elle naît en grande quantité: on en trouve aussi en beaucoup d'autres endroits de l'Amerique.

M E D I C A.

Medica major erectior floribus purpurascentibus, J.B. Raii Hist. Pit. Tournef.
Fœnum Burgundiacum, *sive Medica legitima*, Park.
Trifolium siliqua cornuta, *sive Medica*, C. B.
Trifolium Burgundiacum, Ger.

En François, *Luserne.*

* Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, droites, assez grosses, fermes, robustes, rameuses, principalement vers leurs sommitez, portant beaucoup de feuilles rangées trois à trois comme au *Trifolium*; ses fleurs sont legumineuses, de couleur violette purpurine, soûtenues par des calices dentelez. Après que ces fleurs sont passées, il paroît des fruits composez chacun de deux lames, qui jointes par les bords, font une bande roulée & couchée sur elle-même comme les pas d'une vis ou d'un tirebourre. On trouve entre ces deux lames des semences menues qui ont souvent la figure d'un petit rein, blanchâtres ou d'un jaune pâle étant nouvelles, mais elles

* V. Pl. XIV. fig. 6.

* V. Pl. XIV. fig. 7.

elles bruniſſent en vieilliſſant. Le goût de la plante approche de celui du creſſon alenois, mais il eſt moins âcre : ſa racine eſt fort longue, ligneuſe, médiocrement groſſe, droite, reſiſtant à la gelée : on la cultive non ſeulement dans les païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné, mais encore en nos régions temperées, comme vers Paris, en Normandie ; elle aime les terres graſſes aſſez humides, on la fauche juſques à ſix fois par année : elle ſert pour la nourriture des beſtiaux, elle les engraiſſe beaucoup: elle augmente le lait des vaches; elle contient conſiderablement de l'huile & médiocrement du ſel eſſentiel: on peut auſſi s'en ſervir en Medecine.

Elle tempere les ardeurs du ſang & des autres humeurs; elle excite l'urine étant priſe en décoction.

Medica, *à Media*, parce que la ſemence de cette plante a été apportée de la Medie.

MEDICAGO.

Medicago annua trifolii facie, Pit. Tournef.
Trifolium ſiliqua falcata, C. B.
Medica lunata, J. B. Caſt. Ap.
Lunaria radiata Italorum, Lob.
Medica ſylveſtris altera lunata, Lugd.

Eſt une plante qui reſſemble à la Luſerne; ſes feuilles naiſſent trois ſur une queue comme au Trefle ordinaire ; ſa fleur eſt legumineuſe, ſoûtenue par un cornet dentelé. Lorſque cette fleur eſt paſſée, le piſtile devient un fruit aplati plus large que l'ongle du pouce, coupé en colet ou fraize, & compoſé de deux lames appliquées l'une ſur l'autre, qui renferment quelques ſemences de la figure d'un petit rein : cette plante croît dans les champs.

Elle a la vertu de la Luſerne.

Medicago, *à Medica*, parce que cette plante approche de la Luſerne.

MEDIUM.

Medium Alpinum Echii folio, *floribus ſpicatis*, Pit. Tournef.
Campanula foliis Echii, C. B.
Cervicaria major tenuifolia, Thal.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles longues, étroites, un peu rudes, ſemblables à celles de l'*Echium*; il s'éleve d'entr'elles une tige haute d'environ demi pied, ronde, velue, rude au toucher, revêtue de quelques feuilles courtes & étroites, portant en ſa ſommité des fleurs diſpoſées en épis, & formées chacune en une cloche ſemblable à celle de la Campanule, de couleur bleue. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits diviſez en cinq loges, qui enferment des ſemences menues; ſa racine eſt oblongue; elle croît aux lieux montagneux.

M. Tournefort établit la difference de cette plante d'avec la Campanule par le nombre des loges de ſon fruit; car il en a cinq, au lieu que celui de la Campanule n'en a que trois.

Le Medium eſt aſtringent & rafraîchiſſant ; il arrête les hemorrhagies étant pris en décoction.

Medium, *à Græco*, *μήδιον*.

MEL.

Mel, en François, *Miel*, eſt un compoſé de diverſes ſubſtances des fleurs que les abeilles léchent & reçoivent dans leur eſtomac pour le porter dans leur ruche, où elles le vomiſſent & en rempliſſent des trous hexagones ou creuſets de cire qu'elles avoient auparavant fabriquez, comme il a été dit à l'Article de la Cire ; elles font cette proviſion pour leur nourriture. Cette ſubſtance miellée ſe fait aſſez appercevoir au goût dans pluſieurs eſpeces de fleurs comme dans celles du trefle des prez, des roſes, des œuillets, car ſi l'on les mâche principalement vers la partie d'en-bas qu'on appelle onglets, & que le calice renferme, l'on ſentira un goût doux miellé aſſez agréable : cette matiere reçoit, dans l'abeille & dans la ruche, une élaboration qui la perfectionne & lui imprime une qualité de miel. Je remarque quatre choſes principales qui contribuent à la compoſition naturelle du bon miel : premierement la chaleur & la pureté de l'air, car nous voyons que le miel qui eſt fait aux climats chauds, comme en Languedoc, en Dauphiné, eſt ordinairement meilleur que celui qui eſt fait aux Provinces temperées; il eſt pourtant à obſerver que tous les endroits d'une même Province ne ſont pas également favorables & avantageux pour le miel : une montagne, par exemple, produira de bon miel en un de ſes côtez, & elle n'en produira pas de ſi bon en un autre ; cette difference peut venir des aſpects differens du Soleil.

En ſecond lieu, la bonté des Abeilles ſuivant qu'elles ſont plus ou moins naturelles & domeſtiques; car il s'en introduit quelquefois de ſauvages dans les ruches.

En troiſiéme lieu, la pâture des Abeilles ; car ſuivant la nature & la force des plantes qu'elles léchent, il en naît un miel plus ou moins bon & odorant, auſſi voyons-nous que les endroits les plus propres pour faire de bon miel, ſont les lieux montagneux ſituez à l'abri de la biſe & regardant le Levant ou le Midi, parce que les mouches y trouvent les plantes plus eſſentielles & plus aromatiques qu'ailleurs ; de plus, ces Abeilles y ont plus de tranquilité que dans les plaines ; les fleurs les meilleures pour le miel ſont celles du Romarin, du Thim, de la Violette, de la Lavande, de la Primevere, de la Marjolaine, du Baſilic, de la Meliſſe, du Roſſolis, de la Sauge, du Pouliot, de la Betoine, de l'Oeuillet, du Souci, des Roſes, du Lis des vallées, de l'Acacia, & d'un grand nombre d'autres.

En quatriéme lieu, la maniere de préparer le miel quand on l'a retiré des ruches ; car quelquefois, ſuivant l'adreſſe des Ouvriers, le miel provenant d'une même ruche eſt plus ou moins beau.

On retire le miel des ruches en deux ſaiſons de l'année, au Printems & en Automne : les opinions ſont partagées ſur le choix de ces ſaiſons ; on ne manque

pas de raiſons de part & d'autre ; mais il me paroît que le Printems doit l'emporter ; premierement, parce qu'en cette ſaiſon les Abeilles ſont le plus en leur force & vigueur ; car alors elles quittent leur ruche en prenant leur effort & elles forment des colonies nouvelles. En ſecond lieu, parce qu'au Printems elles vont lecher & humer les roſées qui tombent abondamment aux mois d'Avril & de Mai, particulierement dans les païs chauds où cette roſée en tems doux & ſerain ſe condenſe le matin ſur les feuilles des arbres, en grains gros comme ceux de coriandre, d'un goût doux & agreable, ce qui eſt une eſpece de Manne, qu'on appelle Manne de Briançon. En troiſiéme lieu, à cauſe de la bonté & de la pureté des ſubſtances des plantes dans le renouvellement de la chaleur.

Il y a de deux ſortes de miel en general, l'un blanc & l'autre jaune. Le blanc ſe tire ſans feu des tablettes ou gâteaux nouvellement faits ; on les rompt & on les poſe ſur des clayes ou nattes d'oſier, ou dans des napes attachées par les quatre coins à quatre pilliers : on place ſous ces clayes ou ſous ces napes des vaiſſeaux bien propres, & il découle dedans un beau miel blanc excellent qui ſe congele ; on l'appelle *Miel vierge.* On tire encore du miel blanc des gâteaux qui reſtent, en les mettant à la preſſe ; mais ce miel ſent la cire & il n'eſt pas ſi bon que le premier.

Le miel blanc, le plus beau, le meilleur & le plus agreable au goût, eſt celui qu'on fait en Languedoc, & qu'on appelle *Miel de Narbonne* : il doit être nouveau, épais, grenu, d'un blanc clair, d'une odeur douce & un peu aromatique, d'un goût doux & piquant. Ce qui rend ce miel diſtingué, eſt que les Abeilles ſuccent en ce païs-là particulierement les fleurs de Roſmarin qui y ſont abondantes, & qui y ont beaucoup de force. Ce miel, quoiqu'il ait pris ſon nom de Narbonne, n'eſt point fait dans cette Ville, mais en un petit Village nommé la Courbiere, ſitué à trois lieuës de Narbonne, d'où il eſt tranſporté par le négoce qu'en font les Marchands dans une bonne partie de l'Europe. On fait encore de fort bon miel blanc en pluſieurs autres cantons du Languedoc & du Dauphiné, comme aux environs de Bagnols, du Saint Eſprit, de Barjac, de Montauban, de Ville-Perdrix.

Le miel jaune ſe fait de toutes ſortes de gateaux vieux & nouveaux, leſquels on a retirez des ruches : on les rompt, on les met échauffer avec un peu d'eau dans des baſſines ou dans des chaudieres ; puis les ayant envelopez dans des ſacs de toile deliée, on les met à la preſſe pour en faire ſortir le miel : la cire demeure dans les ſacs, mais il en paſſe toûjours un peu avec le miel ; car on trouve ordinairement quelque petit morceau de cire qui ſe ſepare lorſqu'on fait la diſtillation du miel.

Le miel blanc, & particulierement celui de Narbonne, qui a coulé de lui-même ſans expreſſion, eſt le plus propre pour être pris par la bouche. Le miel jaune a un peu plus d'acreté que le miel blanc ; il eſt auſſi plus convenable pour les lavemens & pour les remedes exterieurs ; parce qu'il eſt plus déterſif & plus laxatif.

On doit le choiſir d'une bonne conſiſtence, d'un beau jaune & d'un bon goût. Le meilleur nous eſt apporté de Champagne. Il contient beaucoup de ſel eſſentiel ou acide, & de phlegme, peu d'huile & de terre. Le miel blanc contient les mêmes principes, mais un peu moins de ſel.

Il eſt pectoral, il excite le crachat, il aide à la reſpiration, il rarefie la pituite groſſiere, il lâche le ventre. Le miel jaune eſt déterſif, laxatif, digeſtif, attenuant, réſolutif.

Comme le miel blanc de Narbonne a la réputation de contenir la ſubſtance du Roſmarin, les Marchands qui veulent le contrefaire & faire paſſer du miel blanc ordinaire qui eſt à bon marché, pour du miel de Narbonne qui eſt cher, fourent dedans des branches de Roſmarin & les y laiſſent quelques jours, afin de lui en communiquer l'odeur, & donner lieu à leur tromperie, mais comme enſuite ils ne peuvent pas ſi bien retirer ces branches de Roſmarin qu'ils n'y en laiſſent quelques feuilles ou fleurs, on s'apperçoit de leur falſification pour peu qu'on remue & qu'on examine ce miel.

Les païſans font une autre petite falſification au miel, c'eſt que pour le faire paroître plus blanc, ils y délayent de la fleur de farine ou de l'amidon bien pulverifé.

Quoique le miel ſoit actuellement dans un grand uſage, il l'étoit beaucoup davantage avant qu'on eût fait la découverte du ſucre : les Anciens en aſſaiſonnoient leurs ragoûts & en faiſoient leurs confitures, comme le melimelum qui étoit du coing ou une autre pomme confite dans du miel : on en ſervoit ſur leurs tables, & les Apoticaires en employoient pour leurs ſyrops & autres compoſitions medicinales comme nous employons le ſucre ; ils en compoſoient diverſes ſortes de boiſſons, comme de l'hydromel, qu'ils appelloient auſſi *Aqua mulſa*, *Melicratum*, *Apomeli* ; ils bûvoient du vin miellé, qu'ils appelloient *Oenomeli* : ils bûvoient encore de l'oxymel, c'étoit un mêlange de miel & de vinaigre avec beaucoup d'eau pour ſe rafraichir.

Au reſte, quoique l'uſage du ſucre ait preſque aboli celui du miel, principalement dans les alimens, le miel eſt ſouvent préférable au ſucre quand on n'a point d'égard tout-à-fait à la délicateſſe du goût ; car outre que c'eſt un ramas de la ſubſtance la plus pure & la plus ætherée d'une infinité de fleurs qui poſſedent de grandes vertus, il eſt plus pectoral & plus anodin que le ſucre qui n'eſt qu'un ſuc épaiſſi du ſeul roſeau.

Entre les bonnes qualitez du miel, il eſt reconnu un aliment & un remede très-convenable pour ceux dont le temperament a été attenué par un jeûne extraordinaire & trop long : nous en voyons auſſi des effets ſalutaires dans le commencement de la phthiſie, dans le maraſme & dans les autres maladies de conſomption, pourvû qu'il ſoit pris à propos dans des liqueurs appropriées, après avoir fait les remedes generaux.

Le miel devient amer par une trop forte coction de même que les autres choſes douces, il ſe mêle facile-

cilement avec la bile dans le corps, la délayant & la rendant plus fluide & plus fermentable, d'où vient qu'on l'estime bilieux; il s'enflame au feu à peu près comme le sucre.

Les Abeilles sauvages font sur les rochers de gros amas de miel, qui ne sert ordinairement que pour la nourriture des mouches & des oiseaux; plusieurs croyent avec assez de vrai-semblance que l'Ambre gris en provient.

Mel vient du mot Grec *μέλι*, qui signifie la même chose.

MELAMPYRUM.

Melampyrum multis, sive Triticum vaccinum, J. B. Raii Hist.

Melampyrum purpurascente comâ, C. B. Pit. Tournef.

Melampyrum purpureum, Ger.

Triticum vaccinum, sive Melampyrum, Dod.

En François, *Blé noir. Blé de Vache. Blé de Bœuf. Rouge herbe.*

Est une plante dont la tige est quarrée, velue, purpurine, rameuse, haute d'environ un pied: ses feuilles sont attachées à l'opposite l'une de l'autre par intervales, les unes étroites comme celles du Linaria, les autres larges & découpées profondément, rudes au toucher, d'un verd brun: ses sommitez sont garnies d'un amas de feuilles courtes, assez larges, de couleur purpurine gaye. Les fleurs sortent des aisselles de ces feuilles; ce sont des tuyaux terminez en haut par une maniere de gueule, dont les deux lévres paroissent ordinairement colées l'une contre l'autre, de couleur variée, purpurine ou rouge & jaune-rougeâtre. Il succede à ces fleurs des fruits oblongs, qui s'ouvrent de la pointe à la base en deux coques, chacune desquelles est partagée en deux loges qui renferment des semences oblongues, plus petites que des grains de blé, noires: sa racine est petite, ligneuse, garnie de quelques fibres. Cette plante croît entre les blez, principalement en terre grasse; les bœufs & les vaches en mangent; on ne l'employe point en Medecine.

Melampyrum, à μέλας, atrum, & πυρὸς, triticum, c'est-à-dire, *Blé noir*.

MELANTERIA.

Melanteria Dioscoridis, Matth. Est une matiere minerale vitriolique, dont il y a deux especes. La premiere se forme comme un sel à l'entrée des mines de cuivre, d'où l'on la separe. Et la seconde se trouve au haut des mêmes mines en une pierre unie, polie, nette, de la couleur du soufre. Dioscoride préfere cette derniere espece à la premiere, & principalement si quand on l'humecte avec un peu d'eau, elle devient aussi-tôt noire; il dit que le Melanteria se trouve en Cilicie & en plusieurs autres païs.

Il lui attribue une vertu caustique.

Cette drogue nous est inconnue, & plusieurs croyent avec Pline que ce n'est autre chose que le Chalcitis, qui a pris diverses figures & couleurs dans la mine: quoiqu'il en soit, nous lui substituons le Chalcitis naturel.

Melanteria, à μέλας, niger, parce que cette drogue noircit quand on jette de l'eau dessus.

MELANURUS.

Melanurus, en François, *Negœil*, est un poisson de mer un peu plus grand que la main, pesant une livre ou une livre & demie au plus, couvert d'écailles larges & assez difficiles à separer: sa gueule est petite & garnie de dents; ses yeux sont fort grands à proportion de sa tête, d'un bleu noirâtre; son dos est de couleur bleue tirant sur le noir; son ventre est blanchâtre, sa queue est large & marquée de taches fort noires. Ce poisson vient souvent sur les rochers & sur les rivages sablonneux, pour manger de l'Alga qui y croît; il n'est pas beaucoup en usage dans les alimens, & l'on ne s'en sert point en Medecine.

Melanurus, à μέλας, nigra, & οὐρὰ, cauda, comme qui diroit, *Poisson qui a la queue noire.*

MELIANTHUS.

Melianthus Africanus, H. L. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.

Flos mellis.

Pimpinella spicata Africana maxima, Bartholin.

En François, *Meliante.*

Est une plante qui croît plus haute qu'un homme, toûjours verte & en vigueur. Sa tige est grosse comme le pouce, ronde, canelée, rude au toucher, nouée, ligneuse vers la racine, solide, rougeâtre. Ses feuilles sont faites & rangées à peu près comme celles de la Pimprenelle, mais cinq ou six fois aussi grandes, froides au toucher, nerveuses, dentelées profondément tout autour, de couleur de vert de mer, d'une odeur forte, puante, assoupissante, d'un goût herbeux, un peu astringent. Ses fleurs naissent en ses sommitez, disposées en épi, d'un noir rougeâtre, attachées à de petits pedicules rouges, couverts d'une laine fort mince & fort déliée, portant chacune sous leur fleur une feuille grande comme un ongle, quelquefois purpurine, quelquefois d'un purpurin verdâtre: chacune des fleurs est à quatre feuilles disposées en main ouverte, soûtenues par un calice découpé jusqu'à la base en cinq parties inégales, & contenant dans son fond une liqueur mielleuse, rouge, d'un goût doux, vineux & fort agreable. Cette liqueur est si abondante, qu'elle découle ou distille pendant quelque tems goute à goute sur la petite feuille qui est sous la fleur. Quand la fleur est passée il ne distille plus de miel, mais son pistille devient un fruit en vessie gros comme celui du Nigella, membraneux, relevé de quatre coins, & divisé en quatre loges qui renferment des semences oblongues, noires, luisantes, comme celles de la Pivoine. Sa racine est longue, grosse, branchue, ligneuse, rampant profondément

dans la terre, & s'étendant beaucoup. Cette plante croît aux lieux humides & montagneux ; son origine vient d'Afrique, elle est rare en Europe ; on la cultive dans quelques jardins ; M. Hermans, Professeur en Botanique à Leyde, est celui qui l'a mise le premier au jour.

Sa liqueur mielleuse, principalement celle qui découle d'elle-même, est cordiale, stomacale & nourrissante.

Je n'ai pas appris qu'on employe la plante en Medecine.

Melianthus, *à μέλι*, *mel*, *&* *ἄνθος*, *flos*, comme qui diroit, *Fleur de miel*, ou *Fleur miellée.*

M E L I C A.

Melica, *sive Sorghum*, Dod. Park.
Sorgum seu Milium Indicum, Raii Hist.
Sorghum, Ger.
Milium arundinaceum subrotundo semine, *Sorgo nominatum*, C. B. Pit. Tournef.
Panicum Indicum, Gesn. Hort.

En François, *Blé barbu.*

Est une espece de millet, ou une plante qui pousse plusieurs tiges, ou tuyaux semblables à ceux des roseaux, à la hauteur de huit ou neuf pieds, robustes, nouez, remplis de moëlle blanche : ses feuilles sont longues de plus d'un pied, & larges de trois ou quatre doigts, comme celles du Roseau : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges en maniere de bottes, ou de bouquets plus gros que ceux du millet ordinaire, longs d'environ un pied. Chacune de ces fleurs est composée de plusieurs étamines qui sortent du milieu d'un calice composé de deux feuilles. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences presque rondes ou ovales, plus grosses du double que celles du Millet ordinaire, de couleur tantôt jaune ou roussâtre, tantôt noire. Sa racine consiste en de grosses fibres fortes. On cultive cette plante en terre grasse & humide, principalement aux païs chauds, comme en Italie, en Espagne.

Il y a une autre espece de melica appellée

Dora, Rauwolfio.
Sorghi album, *Milium Indicum*, *Dora*, J. B.
Sorgo simile granum, *Hareomen Arabum*, Bellonio.
Milium Arundinaceum plano alboque semine, C.B. Raii Hist.
Milium Æthiopicum Portæ.

Elle differe de la précédente en ce que sa semence est aplatie, grosse comme une Orobe, & fort blanche.

Les semences de ces plantes sont employées à nourrir les volailles ; on en fait aussi du pain, mais il est friable & peu nourrissant. Elles sont déterfives, aperitives.

La moëlle de leurs tiges est estimée propre pour les scrophules & pour les écrouelles ; on la mêle avec de l'éponge, on brûle le mêlange, on ramasse les cendres qui en proviennent, on les mêle avec du poivre pulverisé, & l'on fait prendre de cette poudre dans le decours de la Lune.

Melica, *à μέλι*, *mel*, parce que les Abeilles tirent du miel de cette plante.

M E L I L O T U S.

Melilotus vulgaris, Park. Raii Hist.
Melilotus officinarum Germaniæ, C. B. Pit. Tournefort.
Trifolium odoratum, Dod.
Trifolium odoratum, *sive Melilotus vulgaris flore luteo*, J. B.

En François, *Melilot.*

* Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, canelées, vuides, foibles, rameuses : ses feuilles naissent trois sur une queue, semblables à celles du Fenugrec, mais plus blanches, frangées ou crenelées en leurs bords : ses fleurs sont petites, legumineuses, disposées par longs épis de couleur presque toûjours jaune, & quelquefois blanche, mais rarement ; d'une odeur agreable : il leur succede des capsules noirâtres qui renferment chacune une ou deux semences menues, rondes ou ovales, pâles. Sa racine est longue, menue, blanche, pliante, garnie de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, aux bords des rivieres, des ruisseaux, des prez, le long des chemins ; on en cultive aussi dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel ; on se sert en Medecine de toute la plante, mais principalement de sa fleur.

Elle est émolliente, discussive, résolutive, carminative, on l'employe dans la décoction des lavemens, dans les fomentations, dans les cataplasmes, dans les emplâtres.

Melilotus, *à μέλι*, *mel*, *&* *λωτὸς*, *lotus*, comme qui diroit, *Lotus doux comme du miel*, ou *ayant une odeur de miel.*

M E L I S.

Melis,	*Melo*,
Meles,	*Melotus*,
Melus,	*Taxus.*

En François, *Blaireau*, *Taisson.*

Est un animal à quatre pieds grand comme un renard qui tient du chien, du cochon, & du renard ; il y en a de deux especes, un qui a les pieds semblables à ceux du chien, & l'autre dont les pieds ressemblent à ceux du cochon ; l'un & l'autre ont une couleur grise, blanche & noire, leur poil est roide, leur peau est fort dure, leur museau est long, leurs dents sont très-

* *V.* Pl. XIV. fig. 8.

très-aigues, ils ont le dos large & les jambes courtes; ils habitent les montagnes en Italie, en Suisse, en Normandie; ils se cachent dans des trous qu'ils font sous terre où ils s'engraissent en dormant, ils sentent mauvais, ils mangent de petits lapins, des oiseaux, des charognes, des vers de terre, des mouches à miel, du miel, des fruits; leur chair est bonne à manger, elle a le goût de celle du Sanglier: toutes leurs parties contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile, leur poil sert à faire des pinceaux pour les Peintres.

Leur graisse étant mêlée dans des lavemens adoucit les douleurs de nephretique; on s'en sert aussi exterieurement pour les crevasses des mammelles, pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique.

Leur sang seché & pris en poudre est propre pour guerir la lépre, & pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Les chiens sont attirez par l'odeur de la graisse du Blaireau, car si l'on en a mis sur quelque linge ou sur un meuble, ils viennent le fleurer & pisser dessus.

On trouve en Amerique un animal semblable au Blaireau, lequel on appelle Heyrat, il est très-friand de miel.

Melis, *meles*, *melus*, *melo*, *melotus*, *à* μέλι, *mel*, parce que le Blaireau aime le miel.

MELISSA.

Melissa, Dod. Ger.
Melissa hortensis, C.B. Pit. Tournef.
Melissa domestica, vel 1. Trag.
Citrago, Gef. hort.
Melissa, *seu Melissophyllum*, Raii Hist.
Melissophyllum, Matth.
Apiastrum, Cord. in Diosc.
Melissa vulgaris odore citri, J. B.

En François, *Melisse* ou *Herbe de Citron*.

* Est une plante qui pousse ses tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, dures, rameuses; ses feuilles sont oblongues, assez larges, pointues, faites à peu près comme celles du Nepeta, rudes au toucher, couvertes de petits poils courts, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune luisante, d'une odeur de Citron fort agreable, d'un goût un peu acre: ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, & elles y forment des anneaux, mais qui ne sont point entiers autour de leur tige, ni tout-à-fait verticillez; elles sont petites, formées en gueule, blanches, rougeâtres; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux levres, soutenu par un calice fait en cornet velu: quand la fleur est passée, il lui succede quatre semences presque rondes ou oblongues jointes ensemble, enfermées dans le calice de la fleur: sa racine est ligneuse, longue, ronde, divisée, fibreuse; on cultive cette plante dans les jardins; elle contient baeucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

* *V.* Pl. XIV. fig. 9.

Elle fortifie le cœur, le cerveau, l'estomac, elle excite les mois aux femmes; on s'en sert dans l'apoplexie, dans l'épilepsie, dans les vertiges, dans la mélancolie, dans les fiévres malignes, dans la peste.

Melissa & Melissophyllum, *à* μέλι, *mel*, parce que les Abeilles aiment la Melisse & en tirent la matiere de leur miel; & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Feuille miellée*.

Apiastrum ab ape, mouche à miel, parce que les Abeilles sont friandes de cette plante.

Citrago, *à citro*, parce que la Melisse a une odeur de Citron.

MELITITES.

Melitites lapis, est une pierre grise qui étant pulverisée rend une liqueur laiteuse de saveur douce; on la trouve dans les mines metalliques; elle participe du plomb qui lui donne cette douceur approchante de celle du sel de Saturne, mais beaucoup moins forte. Cette pierre ne differe de la pierre Galactites qu'en ce qu'elle est plus douce au goût.

Elle est propre pour les inflammations des yeux, pour dessecher les ulceres, pour aglutiner les chairs. Les Anciens la mettoient en usage; mais on ne s'en sert point depuis long-tems.

Melitites, *à* μέλι, parce que cette pierre a un goût doux comme le miel.

MELO.

Melo, Ger. J. B. Park. Raii Hist.
Melo vulgaris, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Melon*.

Est une Plante qui pousse des tiges longues, sarmenteuses, se couchant par terre, rudes; ses feuilles ressemblent à celles du Concombre, mais elles sont plus petites, plus rondes & moins anguleuses: ses fleurs sont petites, jaunes, semblables à celles du Concombre; elles sont suivies par des fruits au commencement un peu velus, mais qui perdent leur poil en grandissant; leur figure & leur grosseur sont differentes, car les uns sont gros du moins comme la tête d'un enfant; les autres mediocres, les autres petits: les uns sont ovales & lisses, les autres presque ronds, brodez & canelez; les uns & les autres sont couverts d'une écorce assez dure & épaisse, de couleur verte & cendrée; leur chair est tendre, moëlleuse, humide, glutineuse, jaunâtre ou rougeâtre, d'une odeur & d'un goût doux & fort agreables: ce fruit est divisé en trois principales loges, chacune desquelles semble être subdivisée en deux autres, & ces loges sont remplies d'un grand nombre de semences presque ovales & aplaties, blanches, couvertes chacune de son écorce dure comme du parchemin, & contenant une petite amande très-blanche, douce, huileuse. Les loges qui entourent les semences & qui sont le cœur de Melon, sont composées d'une moëlle liquide rougeâtre, de bon goût. On cultive cette plante dans les jardins, le froid lui est contraire; c'est pourquoi les Melons des païs

païs chauds sont meilleurs que ceux des païs froids: le Melon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel & volatil.

Sa chair est humectante, elle tempere les ardeurs du sang, elle réjouït le cœur, mais la digestion ne s'en fait pas aisément à cause de son humidité visqueuse. La semence du Melon est une des quatre grandes semences froides, elle est adoucissante & aperitive; on l'employe dans les émulsions; on en tire par expression une huile fort anodine, propre pour les acretez de la poitrine, des reins, pour effacer les taches & les rides de la peau, & pour remplir les cicatrices de la petite verole.

Melo, *à* μῆλον, *pomum*, parce que le fruit de cette plante a une figure approchante de celle de la pomme.

MELOCORCOPALI.

Melocorcopali, Scalig.
Corcopal, Theveti, Lugd.

Est un fruit des Indes gros comme un coing, ayant la figure d'un melon, l'arbre qui le porte ressemble au Cognassier en grandeur, en forme & en ses feuilles; il croît en la Province appellée Corcopal: ce fruit a un goût de cerise fort agreable, il contient trois ou quatre grains semblables aux pepins du raisin.

Il lâche un peu le ventre.

MELONGENA.

Melongena, en François, *Mayenne*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Melongena, Matth. Cord. Hist.
Melongena fructu oblongo, Pit. Tournef.
Mala insana, Dod. Ger.
Mala insana Syriaca, Park.
Solanum pomiferum fructu oblongo, C. B.
Solanum pomiferum fructu rotundo, J. B. Raii Hist.
Malum insanum, Gef. hort.

Elle pousse une seule tige à la hauteur d'un pied, grosse comme le doigt, ronde, rougeâtre, rameuse, couverte d'un peu de laine qui se separe facilement; ses feuilles sont plus longues & plus larges que la main, sinuées ou plissées tout autour, vertes, mais couvertes superficiellement d'une certaine poudre, ou laine menue & blanche comme de la farine, attachées à des queues longues & grosses: ses fleurs sont des rosettes à plusieurs pointes, blanches ou purpurines, soutenues par des calices herissez de petites épines rouges, & divisez chacun en cinq parties pointues. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs plus gros que des œufs, solides, lisses, de couleur purpurine verdâtre, doux au toucher, remplis d'une chair blanche empreinte de suc, piquée de beaucoup de semences blanchâtres, applaties, qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein: ses racines sont des fibres longues.

La seconde espece est appellée

Melongena fructu incurvo, Pit. Tournef.
Melantzana Arabum, *Melongena & Bedengian*, Rauw. Lugd.
Solanum pomiferum fructu incurvo, C. B. J. B. Raii Hist.

Elle differe de la précédente en ce que son fruit naît bossu, courbé & ayant à peu près la figure d'un Concombre, de couleur jaune ou cendrée, ou purpurine; on cultive l'une & l'autre espece dans les jardins. M. Tournefort distingue ce genre de la Morelle par son fruit qui est solide, charnu & sans cavité; au lieu que celui de la Morelle est mou, & plein de suc.

La Mayenne & son fruit contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Quelques gourmands dans les païs chauds mangent de ce fruit en salade, comme si c'étoit des Concombres; mais ils payent souvent bien cher ce ragoût, car il leur excite des vents, des indigestions, des fiévres.

La plante & le fruit sont propres, étant appliquez exterieurement, pour les inflammations, pour les cancers, pour les brûlures, pour calmer les douleurs, pour les hemorrhoïdes.

MELOPEPO.

Melopepo verrucosus, Pit. Tournef.
Cucurbita verrucosa, J. B.

En François, *Potiron*.

Est une espece de Citrouille qui differe des autres en ce que son fruit est presque rond, & parsemé en dehors de petits tubercules semblables à des verrues; ce fruit est charnu, spongieux, divisé interieurement en cinq quartiers, dans lesquels on trouve deux rangs de semences oblongues aplaties. On cultive cette plante dans les jardins; son fruit est employé dans les cuisines, il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Il est fort humectant, rafraîchissant, pectoral, anodin; sa semence est une des quatre grandes semences froides, appellée graine de Citrouille.

Melopepo, parce que le fruit de cette plante a quelque chose de la figure du Melon qu'on appelle *Melo*, & qu'il est de la nature de la Citrouille qu'on appelle *Pepo*.

MEMPHITES.

Memphites, *Camehuia*.

Est une espece de pierre d'Onyx de couleur noire & blanche, qui naît en Arabie, on en taille des cachets & plusieurs autres petits instrumens.

On la croit propre contre la melancolie & contre l'épi-

l'épilepsie, étant pendue au cou; mais on ne doit pas avoir grande foi pour ces especes d'amulettes.

Dioscoride rapporte qu'on trouvoit de son tems en Egypte vers Memphis une petite pierre graisseuse, de diverses couleurs, laquelle on appelloit *Memphites* à cause du lieu de sa naissance.

On lui attribuoit la vertu d'endormir ou de stupefier les membres du corps sur lesquels on vouloit apliquer le feu, ou qu'il étoit necessaire de couper, ensorte que le malade n'y sentoit point de douleur, pourvû qu'on eût pulverisé la pierre, & que l'ayant demêlée dans quelque liqueur on en eût oint la partie malade: mais cette pierre n'est point parvenue à nôtre connoissance. Mathiole même dit que de son tems on ne la connoissoit pas; il y a beaucoup d'apparence que c'étoit une pierre empreinte d'Opium ou du suc découlant des pavots qui croissent abondamment en ce païs-là, & qui ont beaucoup de vertu narcotique.

MENTHA.

Mentha, en François, *Mente*, est une plante dont il y a cinq especes, une domestique & les autres sauvages.

La premiere est appellée

Mentha angustifolia spicata, C. B. Pit. Tournefort.
Mentha spicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori, J. B. Raii Hist.
Mentha Romana, Ger.
Mentha Romana angustifolia, sive Cardiaca, Park.
Mentha sativa vel hortensis, tertia, Dod.

* Elle pousse ses tiges jusqu'à la hauteur de trois pieds, quarrées, rougeâtres, rameuses: ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, dentelées en leurs bords, un peu velues, de couleur verte-brune: ses fleurs sont rangées en maniere d'épis aux sommitez des branches, petites, disposées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche marquée de quelques points rouges; ces fleurs sont soutenues par des calices faits en cornes, dentelez sur les bords; quand elles sont passées il leur succede à chacune quatre semences menues, oblongues, enfermées dans le calice de la fleur: sa racine est longue, fibreuse, rampante. On cultive cette plante dans les jardins, elle rend une odeur forte & très-agreable, son goût est aromatique.

La seconde espece est appellée

Mentha sylvestris rotundiore folio, C. B. Pit. Tournefort.
Mentastrum folio rugoso rotundiore spontaneum, flore spicato, odore gravi, J. B.
Mentastrum, Cord. in Dioscor. Tab. Ger.
Mentastrum foliis orbiculatis, Gesn. Ap.

* V. Pl. XIV. fig. 10.

Elle pousse ses tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, velues; ses feuilles sont presque rondes, ridées, couvertes d'une laine blanche: ses fleurs sont semblables à celles de la premiere espece, de couleur blanche-rougeâtre: sa semence est menue, noire; sa racine est fibreuse, rampante: cette plante répand une odeur extrêmement forte & aromatique, mais moins agreable que celle de la Mente des jardins; son goût est amer, acre & astringent: elle croît aux lieux humides vers les rivieres.

La troisiéme espece est appellée

Mentha sylvestris longiore folio, C. B. Pit. Tournefort.
Mentha Equina, Brunf.
Mentastrum sylvestre, Eyst. *vulgare*, Lugd.
Mentastrum spicatum folio longiore candicante, J. B. Raii Hist.

Elle s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, ses tiges sont quarrées, velues; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, garnies d'une laine molle, blanche principalement en dessous, d'une odeur assez agreable, mais moins forte que celle de la Mente cultivée: ses fleurs sont faites comme celles des especes précédentes, disposées en épis, petites, de couleur blanche rougeâtre: sa racine est fibreuse, rampante. Cette plante croît aux lieux humides.

La quatriéme espece est appellée

Mentha sylvestris longioribus, nigrioribus & minus incanis foliis, C. B. Pit. Tournef.
Mentastrum aliud, Lob. Raii Hist.
Mentastrum folio longiore, Park.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus longues & moins blanches.

La cinquiéme espece est appellée

Mentha sylvestris folio oblongo, C. B. Pit. Tournefort.
Mentastri aquatici genus hirsutum spica latiore, J. B. Raii Hist.
Mentastri folia aquatica hirsuta, Adv. Lob. Lugd.
Mentastum hirsutum, Park.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, velues; ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, blanchâtres, lanugineuses, d'une odeur forte, approchante de celle du Sisymbrium, d'un goût acre & brûlant: ses fleurs sont semblables à celles des especes précédentes, de couleur purpurine, soutenues sur des calices velus, rougeâtres, & disposés en épis, larges; sa racine est rampante: elle croît aux lieux humides.

Toutes les Mentes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel.

Elles fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac; elles chassent les vents, elles resistent au venin, elles excitent l'appetit, elles provoquent les mois aux femmes & l'accouchement, elles aident à la respiration, elles sont détersives, vulneraires, resolutives, elles tuent les vers; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Mentha, à mente, pensée, parce que cette plante en fortifiant le cerveau, excite les pensées ou la memoire.

MENTULA MARINA.

Mentula marina, Jonstoni, *Halesurion quibusdam.*
Veretillum, Apuleio.
Holothurium, Rondel.

Est une espece de Sangsue de mer qu'on trouve ordinairement sur le rivage, comme si c'étoit un excrement de la mer: cet insecte est long d'un pied & gros comme un bras mediocre, ayant la figure de la racine de Nenuphar; il s'étend & il se retire comme une Sangsue ordinaire; il est presque aussi dur que de la corne; sa couleur est rougeâtre: il pousse du devant de sa tête certains crins faits en maniere de petits arbrisseaux, chargez ou garnis de plusieurs petits corps creusez qui lui servent de trompe, & avec lesquels il prend & attire ce qu'il veut manger, & il le porte à sa bouche; il ne nage point, il ne rampe même que bien lentement: il vit de petits poissons à coquilles, & il ouvre sa gueule si grande qu'il devore un coquillage tout entier avec son poisson; il a des dents, mais il ne se trouve en lui aucuns autres os: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil; mais on ne s'en sert point en Medecine.

Mentula & Veretillum, parce que cet insecte a la figure du membre viril, qu'on appelle en Latin *Mentula & Veretrum.*

Halesurion, ex ἁλὸς οὐρά, marina cauda, parce que cet animal est fait comme une queue, & qu'il naît au bord de la mer.

MENYANTHES.

Menyanthes palustre, Pit. Tournef.
Menyanthes palustre, Lugd.
Trifolium palustre, C.B. Dod. J.B. Raii Hist.
Trifolium majus & fibrinum, Tab.
Lotus palustris, Gesn. Hort.
Trifolium paludosum, Park. Germ.

En François, *Meniante.*

* Est une plante dont les feuilles sont attachées trois sur une longue queue, ressemblantes à celles des féves en figure & en grandeur, unies & douces au toucher; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, unie, lisse, menue, verte, revêtue en haut de fleurs faites en cloches, de couleur blanche tirant sur le purpurin, découpées ordinairement chacune en cinq parties, soutenues par des calices formez en godet & dentelez. Lorsque ces fleurs sont passées, il paroît en leur place des fruits ordinairement oblongs, qui renferment des semences ovales, rousses ou jaunâtres, d'un goût amer: sa racine est longue, blanche, garnie de fibres. Elle est bien medicinale, principalement pour toutes les maladies qui viennent d'obstructions, comme la jaunisse, pour l'hydropisie, pour la colique, c'est un antiscorbutique, elle pousse par les urines, elle est propre pour la pierre, pour la douleur néphretique: elle purifie les humeurs grossieres en les subtilisant; on en boit la décoction, ou bien on la prend en poudre au poids d'une dragme trois fois par jour pendant le cours de la maladie.

Cette plante croît dans les marais & dans les autres lieux aquatiques en terre maigre; elle varie en grandeur suivant les differents lieux où elle naît; ses feuilles sont quelquefois arondies, & d'autres fois pointues.

Sa semence est bonne encore contre la toux, pour les maladies de la poitrine; elle est détersive, propre pour incifer & détacher les humeurs grossieres; on s'en sert pour arrêter le crachement de sang.

* V. Pl. XIV. fig. 11.

MERCURIALIS.

Mercurialis, en François, *Mercuriale*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes; je ne parlerai ici que des deux principales dont on se sert tous les jours en Medecine.

La premiere est appellée

Mercurialis mas, Ang. Matt.
Mercurialis testiculata, sive mas, Diosc. & Plinii, C.B. Pit. Tournef.
Mercurialis fructum ferens, Cæs.

En François, *Mercuriale mâle.*

Elle pousse ses tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, douces au toucher, divisées en petits rameaux; ses feuilles sont oblongues, assez larges, pointues, lisses, vertes, dentelées en leurs bords; il sort de leurs aisselles des pedicules courts & menus, auxquels sont attachez des fruits à deux capsules, rudes & herissées, renfermant chacune dans leur capacité une petite semence ovale ou ronde: sa racine est fibreuse.

La seconde espece est appellée

Mercurialis fœmina, Ang. Matth.
Mercurialis spicata, sive fœmina, Diosc. & Plinii, C.B.
Mercurialis vulgaris, & 1. Trag.
Mercurialis florens, Cæs.

En François, *Mercuriale femelle.*

Elle est pareille à la Mercuriale mâle en ses tiges & en ses feuilles, mais elle porte comme de petits épis aux-

auxquels sont attachées par grapes des fleurs menues, mousseuses, ou à plusieurs étamines, soûtenues par des calices à trois ou quatre feuilles; ces fleurs ne sont suivies d'aucun fruit ni semence.

L'une & l'autre Mercuriale croissent par tout, le long des chemins, sur les cimetieres, dans les vignobles, dans les jardins, contre les hayes, mais principalement aux lieux humides: elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel; leur goût est nitreux & desagreable.

Elles sont émollientes, laxatives, aperitives, propres pour exciter les mois aux femmes; on s'en sert principalement dans les décoctions des lavemens, & des fomentations, quelquefois aussi par la bouche.

Mercurialis, *à Mercurio*, parce que les Anciens ont prétendu que leur Dieu Mercure avoit mis le premier cette plante en usage.

MERGUS.

Mergus, Cluſ. en François, *Plongeon*, est un oiseau maritime du moins aussi gros qu'une Oye; sa tête est courte, assez large; son bec est pointu, noir; sa langue est longue, pointue, noire, cartilagineuse; son palais est garni de petites dents recourbées en dedans; son corps est couvert de beaucoup de plumes blanches & noires; ses aîles & sa queue sont petites; ses pieds sont larges, noirs, ayant trois doigts: on le trouve ordinairement entre la Norvege & l'Islande: on ne le voit point venir sur la terre ni voler, car ses aîles ne sont point propres pour le vol, ni ses pieds pour marcher, mais il s'en sert pour nager: il se plonge dans la mer pour attraper les poissons dont il se nourrit. On trouve d'autres especes de Plongeons en Amerique.

Sa graisse est émolliente & résolutive.

Mergus, *à mergere*, plonger, parce que cet oiseau se plonge dans les eaux pour attraper sa proye.

MERLUCIUS.

Merlucius, *sive Callarias*, Jonst. en François, *Petite Morue*, est un poisson long d'environ un pied & demi, ventru, couvert d'écailles minces, de couleur tirant sur le cendré au dos & aux côtez; sa tête est grossette, sa face large, ses yeux grands; on trouve dans sa tête deux petites pierres oblongues; il se nourrit d'herbes & d'impuretez qu'il trouve sur les bords de la mer; sa chair est blanche, friable, bonne à manger, & de facile digestion; on en sert souvent sur les tables.

Les pierres qui se trouvent dans sa tête contiennent un peu de sel, qui les rend aperitives & propres pour la gravelle, elles sont aussi astringentes par le ventre; on les prépare en les broyant sur le porphyre: la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Merlucius, *à mare & luce*, comme qui diroit, *lumiere de la mer*, à cause que ce poisson a de grands yeux.

MEROPS.

Merops, Jonston. Est un oiseau grand comme un étourneau & qui ressemble au Merle; ses plumes sont bleues sur le dos & pâles vers le ventre; son bec est long, dur, courbé en forme d'une faux à moissonner, sa langue est longue & déliée, il ouvre son bec fort grand; il devore les abeilles & les autres mouches qu'il peut attraper, d'où vient qu'il est appellé par quelques-uns *Apiaster & Muscipula*. Il est fort commun en Candie, on en voit aussi en Italie; il fait son nid dans les cavernes à six ou sept pieds de haut, & quelquefois aux environs des ruches à miel: sa voix approche en quelque maniere de celle de l'homme, & on l'entend de loin crier *grul*, *gruru*, *urubul*.

Il y a une autre espece de Merops que les Allemans appellent *Hirundo marina*, il est un peu plus grand que le precedent.

La chair du Merops étant fricassée dans de l'huile est estimée propre pour appaiser la douleur que cause la piqueure de l'abeille, on l'applique sur le mal.

Son fiel, étant mêlé avec de l'huile & de la noix de galle, donne aux cheveux une teinture fort noire.

Merops, *quasi*, *μείρει ὄπα*, *dividit vocem*.

MERULA.

Merula, *Merulus*.

En François, *Merle*.

Est un oiseau gros environ comme une Pie, ordinairement noirâtre; c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *Nigretta*: mais il y en a de plusieurs autres couleurs, & même on en trouve qui sont tout-à-fait blancs, mais rarement; ils ont tous le plus souvent le bec long, pointu & delié, & les pieds jaunes; ils habitent dans les bois épais, sur les arbres, dans les fentes des murailles; ils vivent de fruits, de plantes, & quelquefois de chair; ils chantent fort agreablement; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile; ils sont propres pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre.

Il y a aussi un poisson de mer qu'on appelle *Merula sive Tinca marina*; il est de grandeur mediocre & de couleur noirâtre; il habite proche des rochers; on ne s'en sert point en Medecine.

MESPILUS.

Mespilus vulgaris, Cluſ. Hist. J.B.
Mespilus vulgaris sive minor, Park.
Mespilus foliis integris, Raii Hist.
Mespilus Germanica folio Laurino non serrato, *sive Mespilus sylvestris*, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Néflier*.

* Est un arbre de médiocre grandeur, dont le tronc est ordinairement tortu, & les branches dures & difficiles

* *V. Pl. XIV. fig. 12.*

ciles à rompre: ses feuilles sont faites à peu près comme celles du Laurier, mais lanugineuses & blanches en dessous: ses fleurs sont grandes, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur blanche ou rouge, soûtenues par un calice découpé en plusieurs parties. Lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit gros comme une petite pomme, presque rond, rougeâtre quand il est meur, charnu, terminé par une espece de couronne formée des pointes du calice. Ce fruit est appellé en Latin *Mespilum*, & en François *Nesle*: sa peau est tendre, sa chair est dure, blanche, & d'un goût acerbe; mais elle s'amollit en meurissant, & elle acquiert une saveur douce, vineuse, fort agreable: elle enferme quatre ou cinq osselets pierreux, très-durs, oblongs, bossus ou inégaux en leur surface, rougeâtres, dans chacun desquels on trouve une semence oblongue. La nesle meurit rarement sur l'arbre, mais on la cueuille en Automne, quand elle a atteint sa grosseur parfaite, & on la met sur de la paille, où elle s'amollit & devient bonne à manger. Le Neflier croît dans les jardins, dans les hayes, dans les buissons: celui des jardins porte des nesles plus grosses que celui qui croît sans culture. Les nêfles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel acide terrestre.

Elles sont fort astringentes, & principalement avant qu'elles soient meures: elles sont propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomissement: leurs osselets ou noyaux sont employez dans plusieurs compositions de remedes astringens par le ventre, & aperitifs par les urines: on les estime pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, & pour la faire sortir.

Les branches tendres du Néflier, étant concassées & bouillies dans de l'eau, rendent une décoction ou ptizane très-bonne pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre.

Les feuilles du Néflier sont déterſives & astringentes; on s'en sert dans les gargarismes, pour les inflammations de gorge.

Mespilus, *à μέσπιλος*, *Néflier*; son fruit est appellé en Grec τρίκοκκον, c'est-à-dire, à trois grains, quoiqu'il en contienne cinq.

MESQUITE.

Mesquite est un bel arbre de l'Amerique, grand & gros comme un chêne, mais la feuille en est beaucoup plus petite, & sa couleur est d'un verd moins chargé: il produit une gousse semblable à celle de nos haricots, dans laquelle on trouve trois ou quatre grains plus gros que des féveroles, on les appelle Huitzatse.

On fait secher ce fruit & l'on s'en sert pour la composition de l'encre, comme nous nous servons de la noix de galle; on employe ce fruit pour engraisser les bestiaux & particulierement les chévres, qui en sont ensuite beaucoup plus estimées, & qui valent beaucoup plus dans les lieux où il y a abondance de ces arbres. Quelquefois quand les Indiens manquent de blé, ils font du pain avec cette graine, pour leur servir de nourriture: il est parlé de l'arbre Mesquite dans le Journal de Trevoux du mois de Novembre 1704. pag. 1976.

MEUM sive MEU.

Meum, Matth. Ger.
Meum vulgatius, Park.
Meum foliis Anethi, C. B.
Anethum, *sive Fœniculum tortuosum*, quibusdam.
Fœniculus porcinus, Dod. Gal.
Meum vulgare, *seu Radix ursina*, J. B. Raii Hist.
Tordylium, Cord. in Diosc.
Anethum sylvestre, Dod.
Fœniculum Alpinum perenne capillaceo folio, *odore medicato*, Pit. Tournef.

* Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, creuse en dedans, rameuse; ses feuilles sont semblables à celles du Fenouil, mais plus petites, plus découpées & menues presque comme des cheveux. Ses fleurs naissent en ombelles aux sommitez de ses branches, comme celles de l'Aneth, composées chacune ordinairement de cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice, de couleur blanche, odorante. Lorsque ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des fruits composez chacun de deux semences oblongues, arondies sur le dos & canelées, plus grosses que celles du Fenouil, odorantes, d'un goût acre tirant sur l'amer. Sa racine est grosse, longue, comme le petit doigt, se divisant quelquefois en trois ou quatre branches, de couleur obscure ou noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, de substance rare & legere, d'un goût acre & piquant, d'une odeur aromatique. La tête de cette racine est entourée de longs filamens qui s'élevent de même qu'à la racine d'Eringium. Cette plante croît sur les montagnes; c'est proprement une espece de Fenouil: sa racine est employée en Medecine, on la nomme dans les Dispensaires *Meum Athamanticum*, parce que la meilleure venoit autrefois d'une montagne de Grece appellée *Athamante*; mais celle dont nous nous servons presentement nous est aportée des montagnes du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, de la Bourgogne, des Alpes, des Pyrenées. Elle doit avoir été tirée de la terre dans le tems qu'elle commence à pousser ses feuilles, car alors elle est beaucoup plus remplie de vertu que quand la plante s'en est élevée.

On doit la choisir longue, assez grosse, bien nourrie, entiere, recemment sechée, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur aromatique assez agreable, d'un goût acre un peu amer: elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel.

Elle est incisive, aperitive, carminative, hysterique: elle est propre pour l'asthme; on l'employe en pou-

* *V.* Pl. XIV. fig. 13.

poudre ou en décoction; c'est un des ingrediens de la Theriaque.

Meum, *à μεῖον*, *minus*, parce que les feuilles de cette plante sont très-menues.

MICHIBICHI.

Michibichi, suivant Monsieur le Chevalier Tonti, est un animal à quatre pieds extraordinaire, qui habite en l'Amerique Septentrionale : il tient beaucoup du Lion : sa tête & sa taille sont d'un gros Loup, & ses griffes d'un Lion ; il devore toutes les bêtes qu'il peut attraper, mais il n'attaque jamais les hommes ; il emporte quelquefois sur son dos sa proye, dont il mange une partie & cache l'autre sous des feuilles : les autres animaux l'ont en une telle horreur qu'ils ne touchent jamais à ses restes.

MILIUM.

Milium, J.B. Ger. Raii Hist.
Milium vulgare album, Park.
Milium semine luteo vel albo, C.B. Pit. Tournefort.
Milium aureum & album, Cam.
En François, *Millet* ou *Mil*.

Est une plante qui pousse des tiges ou des tuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, moyennement gros : ses feuilles sont amples & semblables à celles du Roseau; ses fleurs naissent en bottes ou en bouquets aux sommitez de ses branches, de couleur ordinairement jaune, mais quelquefois noirâtre : elles sont composées chacune de plusieurs étamines, qui sortent du milieu d'un calice le plus souvent à deux feuilles. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des graines presque rondes ou ovales, jaunes ou blanches, dures, luisantes, enfermées dans des especes de coques minces, tendres, qui ont été formées par les calices des fleurs. Ses racines sont fibreuses, fortes, blanchâtres. Cette plante croît aux lieux sablonneux, ombrageux & humides; ses graines servent à faire du pain & des bouillies avec du lait, & pour nourrir des oiseaux. Le Millet dont on use à Paris vient de la Forêt d'Orleans ; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil ou essentiel.

Le pain de Millet est sec, friable & de petite nourriture; il resserre le ventre.

La semence de Millet, étant réduite en farine, est bonne pour en faire des cataplasmes anodins, & résolutifs.

On a appellé cette plante *Milium*, à cause du grand nombre des graines qu'elle porte comme par milliers.

MILLEFOLIUM.

Millefolium vulgare, Park.
Millefolium vulgare album, C. B. Pit. Tournefort.
Stratiotes major, Lugd.
Achillea, Dod. Gal.
Millefolium terrestre vulgare, Ger.
Millefolium stratiotes pennatum, J. B. Raii Hist.
Militaris, *sive Millefolium flore albo*, Adv.
En François, *Millefeuille*.

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, roides, anguleuses, velues, rougeâtres, rameuses vers leurs sommitez; ses feuilles sont découpées menu, ressemblantes en quelque maniere à celles de la Camomille, mais plus roides & rangées le long d'une côte, representant une plume d'oiseau, d'une odeur assez agreable, d'un goût un peu acre ; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en petites ombelles ou bouquets fort serrez, ronds : chaque fleur est radiée, blanche, soûtenue par un calice cylindrique, composé de plusieurs feuilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, il paroît des semences menues : sa racine est ligneuse, fibreuse, de couleur brune. Elle croît aux lieux incultes, secs, dans les Cimetieres.

Il y a une autre espece de Millefeuille vulgaire, appellée

Millefolium vulgare purpureum minus, C. B.

Elle differe de la précédente par ses fleurs, qui sont purpurines ou d'un beau rouge. Les Millefeuilles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont détersives, vulneraires, astringentes, desiccatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies : on s'en sert exterieurement & interieurement.

Millefolium, à cause du grand nombre des découpures des feuilles.

Stratiotes, *à στρατὸς*, *exercitus*, *armée*, parce que cette herbe est propre pour guérir les playes que les soldats reçoivent à l'armée.

On appelle vulgairement cette plante *Carpentaria*; comme qui diroit, *Herbe aux Voituriers* ou *Cochers*, parce que les Voituriers s'en servent pour arrêter le sang quand ils se sont fait quelque playe.

On l'appelle encore en François, *Herbe aux Charpentiers*, par la même raison.

Achillea, parce qu'on prétend que cette plante a été premierement mise en usage par Achille.

MILLEPEDÆ.

Millepedæ.	*Onisci.*
Multipedes.	*Aselli.*
Centipedes.	*Porcelliones.*

En François, *Cloportes. Pourcelets. Porcelets de Saint Antoine.*

Sont de petits insectes plats, un peu voutez, longs comme l'ongle du petit doigt, & un peu moins larges, de couleur grise cendrée sur le dos & aux côtez, blancs

* V. Pl. XIV. fig. 14.

blancs sous le ventre, ayant un grand nombre de pieds. Il y en a de deux especes: les uns sont domestiques, & ils se trouvent dans les fentes des pierres, aux lieux humides & salpêtreux, dans les caves. Les autres sont sauvages & ils se tiennent dans les bois. Les Cloportes les plus grosses, les meilleures & les plus en usage dans la Medecine sont les domestiques. Les unes & les autres se replient pour peu qu'on les touche, joignant leur tête à leur queue, & s'arondissant si exactement en un instant, qu'elles paroissent en de petites boules fort bien formées; elles demeurent en cet état sans mouvement apparent, jusques à ce que la peur d'être prises étant passée, elles se developent & reprennent leur premiere figure. Les femelles portent une grande quantité de petits, qui sortant du ventre de leur mere, marchent & se répandent alaigrement à la ronde, quioiqu'ils ne soient pas plus gros que des poux.

Les cloportes contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont fort propres pour la pierre, pour la gravelle, pour la jaunisse, pour exciter l'urine, pour les scrophules, pour les cancers, pour aider à la respiration étant prises en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusques à une dragme; on en avale aussi de toutes entieres nouvellement tuées, depuis quatre jusques à douze, pour les cancers; & l'on en continue l'usage tous les jours une fois.

On employe encore les cloportes recentes exterieurement; on les écrase & on les applique en cataplasme sur la gorge pour la Squinancie. Elles sont résolutives.

Les cloportes sont appellées *Millepedæ*, à cause du grand nombre de pieds qu'elles ont.

Oniscus ab ὄνος, asinus, à cause que cet insecte est de la couleur de l'âne.

Porcelliones, à porcello, petit cochon, parce qu'on s'est imaginé que la figure de la cloporte avoit quelque raport avec celle du cochon.

M I L V U S.

Milvus. *Milvius.*

En François, *Milan.*

Est un oiseau de proye espece d'Eprevier, de couleur brune, ou noire, ou rougeâtre; il a la vûe fine, & il découvre de loin sa proye: il habite les païs temperez, il se nourrit de la chair de plusieurs animaux qu'il peut attraper, comme de coqs, de poulets, d'oyes: il mange aussi des fruits. Son vol est très-rapide. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair est propre pour l'épilepsie, pour la goute; son foye & son fiel sont estimez bons pour les maladies des yeux, étant apliquez dessus.

Sa graisse est propre pour les douleurs des jointures.

Sa fiente est résolutive.

On trouve aussi dans la mer un poisson volant qu'on appelle *Milvus* ou *Milvago*, parce qu'il est fait comme le Milan terrestre; son corps est long d'un pied & demi, rond, de couleur noire ou rouge; sa tête est osseuse, quarrée, dure, raboteuse, ayant en derriere deux grandes & fortes épines ou pointes qui lui servent de défenses; son palais est rouge & resplendissant comme du charbon allumé: ses oreilles sont fort longues & larges, bleues ou verdâtres, parsemées de taches rondes azurées avec de petits points dorez: il vit des poissons qu'il peut attraper. Il n'a point d'usage en Medecine.

M I M O S A.

Mimosa.
Herba viva.
Frutex sensibilis.

En François, *Sensitive.*

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou rameaux, la plûpart rampans & inclinez vers terre, chargez de feuilles longuettes, polies, étroites à peu près comme celles des Lentilles, rangées de côté & d'autre en ordre, ou par paires sur une côte, se raprochant l'une de l'autre quand on les touche, comme si elles avoient de la sensation; il s'éleve du milieu de sa racine des pedicules qui soûtiennent chacun une fleur faite en godet, incarnate, agreable à la vûe, poussant de son fond une touffe d'étamines & un pistile, lequel, quand la fleur est passée, devient une silique composée de deux cosses qui renferment ordinairement des semences oblongues & plates; sa racine est petite. Cette plante croît aux lieux chauds & humides, on la cultive dans les jardins: il y en a de plusieurs especes. Voyez le Livre de Pit. Tournefort, *Institutiones rei herbariæ*, pag. 605.

Christophle *à Costa* ou de la Coste, décrit dans son Traité des Drogues, une espece de Sensitive rampante qui s'apuye sur les arbrisseaux & sur les murailles voisines; sa tige est menue, non pas tout-à-fait ronde, d'une belle couleur verte, parsemée par intervalles de petites épines piquantes: ses feuilles d'enhaut ressemblent à celles de la Fougere femelle, ayant l'odeur & le goût de la Reglisse; sa racine est longue, elle croît dans les jardins, aux lieux humides & pierreux dans l'Amerique.

Quand on touche les feuilles de cette plante, elles se flétrissent; & quand on les a quittées, elles reprennent leur premiere vigueur. Lorsque le Soleil se couche, la plante flétrit tellement qu'elle semble se dessécher comme si elle étoit morte; mais au retour du Soleil elle rentre dans sa beauté; & plus le Soleil est ardent, plus elle reverdit.

On dit que ses feuilles étant mâchées excitent le crachat, moderent la toux, éclaircissent la voix, adoucissent les douleurs de reins; elles consolident aussi les playes recentes étant appliquées dessus.

Le resserrement des feuilles de la Sensitive quand on les touche, me paroit être comme une convulsion de la plante, qui vient à l'occasion des principes actifs dont elle est composée, lesquels doivent être d'une si gran-

* V. Pl. XIV. fig. 35.

grande délicateſſe, que le moindre ébranlement qu'on leur donne en les touchant les fait rarefier & ſe gonfler, en ſorte qu'ils élargiſſent & racourciſſent les fibres ou les vaiſſeaux qui les contiennent.

MINIUM.

Minium. *Sandix.*

En François, *Mine de plomb.*

Eſt du plomb mineral pulveriſé & rendu rouge par une longue calcination au feu ; on nous envoye le minium d'Angleterre, on doit le choiſir net, haut en couleur.

Il eſt aſtringent & deſſiccatif, on s'en ſert dans les emplâtres, dans les onguens, on l'employe auſſi dans la peinture & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre.

Minium à minâ, parce que le minium eſt fait avec le plomb tel qu'il ſort de la mine.

MISY.

Miſy eſt, ſelon Dioſcoride, une eſpece de Chalcitis ou une matiere minerale vitriolique, dure, luiſante & brillante, de couleur d'or, laquelle ſe trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Cypre ; mais on ne ſait préſentement ce que c'eſt, & l'on ſubſtitue en ſa place le vitriol rouge naturel qu'on appelle Chalcitis, & qui a les mêmes qualitez qu'on attribuoit au Miſy.

MOLA.

Mola, Salviani.
Orthragoriſcus, Rondeletii.

Eſt une eſpece de cochon de mer, ou un poiſſon monſtrueux, gros quelquefois comme un tonneau, fort peſant, cartilagineux, ayant la figure d'une mole informe, ou d'une tête preſque ronde; il eſt couvert d'une peau ou d'un cuir rude, de couleur cendrée ſur le dos, blanche ſous le ventre; ſa gueule & ſes yeux ſont petits; ſa chair eſt blanche, nerveuſe, graſſe: on dit qu'il gronde comme un cochon quand on le prend; il n'a point d'écailles. Quelques-uns l'appellent *Luna*, à cauſe de ſa figure qu'on trouve aprochante de celle de la Lune.

Sa graiſſe eſt adouciſſante & réſolutive.

Mola, parce que ce poiſſon a la figure d'une mole qui ſe forme quelquefois dans la matrice des femmes.

MOLDAVICA.

Moldavica betonicæ folio, flore cæruleo aut albo, Pit. Tournef.
Meliſſa Moldavica, Matth. Caſt.
Meliſſa peregrina, folio oblongo, C.B.
Meliſſa Turcica, Dalechampii, Lugd.
Meliſſa Turcica multis dicta, J.B. Raii Hiſt.
Meliſſa Turcica, flore cæruleo & albo, Park.
Meliſſa, vel Cedronella, id eſt, Citrago Turcica, Geſ. hort.
Meliſſophyllum Turcicum, Ad. Lob.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, rougeâtres, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues & de la figure de celles de la Betoine, rangées trois ſur une même queue, dentelées en leurs bords: ſes fleurs ſont verticillées ou rangées par étages, & par anneaux autour de leurs tiges entre les feuilles ; chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut en gueule, ou découpé en deux lévres, de couleur bleue ou blanche, ſoûtenu dans un calice épineux. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences un peu longues, noires enfermées dans une capſule, qui avoit ſervi de calice à la fleur : cette plante a l'odeur & le goût de la Meliſſe ordinaire, mais plus forte & moins agreable : on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Elle a les mêmes vertus que la meliſſe commune.

Moldavica, à Moldavia, parce que cette plante nous a été apportée de Moldavie où elle croît ſans culture.

MOLLE.

Molle, J. B. Raii Hiſt.
Molle, ſive Molli, Cluſii & Lob. Ger.
Mollis, Caſt.
Moly, Molle & Muelle, Trag.
Lentiſcus Peruana, C. B.
Lentiſci Peruanæ ſimilis Molle dicta, Park.
Aroeira, Markgr.
Aroeira, ſive Lentiſcus, Piſon.

En François, *Molle* ou *Muelle.*

Eſt un arbre du Perou grand & étendu, ſes feuilles reſſemblent à celles du Lentiſque, mais elles ſont beaucoup plus longues & plus étroites, pointues, liſſes, dentelées en leurs bords, rendant un ſuc laiteux, gluant, qui a l'odeur & le goût du Fenouil: ſes fleurs ſont très-nombreuſes, petites, attachées à des rameaux particuliers, compoſées chacune de cinq feuilles pointues, de couleur jaune-blanchâtre; il leur ſuccede des bayes ſemblables au fruit de l'aſperge, diſpoſées en grapes comme le raiſin, couvertes d'une pellicule rougeâtre, de ſubſtance oleagineuſe, contenant chacune un petit noyau oſſeux ; ces bayes ont l'odeur & le goût des bayes de Geniévre, acre, accompagné de quelque amertume : on les fait bouillir dans de l'eau pour en préparer un vin ou une boiſſon très-bonne, laquelle ſe tourne auſſi en vinaigre. Cet arbre croît abondamment dans le Perou ; ſes bayes meuriſſent dans le mois de Juillet : on fait des inciſions à ſon écorce par où il découle une reſine odorante, qu'on dit être ſemblable à la gomme Elemi, mais plus blanche.

L'écorce & les feuilles du Molle ſont eſtimées fort réſolutives, on les employe en fomentation pour les douleurs, & pour les enflures des jambes & des cuiſ-

ses, pour les humeurs froides; ses petits rameaux servent à faire des curedents.

Sa gomme dissoute dans du lait est bonne pour emporter les taches & les cataractes des yeux.

Son écorce seche & pulverisée est propre pour déterger & mondifier les ulceres étant apliquée dessus.

La liqueur vineuse qu'on tire de ses bayes est bonne pour les maladies des reins.

MOLUCCA.

Molucca, est une plante étrangere dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Molucca lævis, Dod. Pit. Tournefort.
Molucca, J. B. Raii Hist.
Melissa Molucca lævis, Ger.
Melissa Molucca lævis, *sive Syriaca*, Park.
Melissa Moluccana odorata, C. B.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, robustes, presque quarrées, rougeâtres, remplies de moëlle, portant beaucoup de feuilles semblables à celles de la melisse, découpées autour assez profondément, attachées à des queues longues, d'une odeur agréable & d'un goût amer: ses fleurs sont verticillées entre les feuilles, chacune d'elles est en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres comme celle du Lamium, mais un peu plus petite, de couleur blanche, soûtenue par un calice qui a la figure d'une Campane: quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences relevées de trois coins, & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse & fibreuse.

La seconde espece est appellée

Molucca spinosa, Dodon. Pit. Tournef.
Molucca asperior fœtida, J. B. Raii Hist.
Melissa Moluccana fœtida, C. B.
Melissa Molucca asperior, *sive Syriaca*, Park.
Molucca asperior Syriaca & Maseluc Turcorum, Lob.
Molucca vel Melissa Constantinop. Cast.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, canelées; ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles de la premiere espece, mais ses fleurs sont soûtenues par des calices plus longs, plus étroits, épineux, piquans: cette plante a une odeur desagreable.

On cultive l'une & l'autre espece de Molucca dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile, & de sel.

La premiere espece est propre pour resister au venin, pour fortifier le cerveau & le cœur, on s'en sert exterieurement & interieurement.

On a nommé cette plante *Molucca*, à cause qu'elle fut trouvée premierement aux Isles Moluques.

MOLY.

Moly, est une espece d'ail qui ne differe d'avec l'ail ordinaire qu'en ce qu'il n'a point d'odeur mauvaise: il y en a de plusieurs especes; je parlerai ici d'une des principales qu'on appelle

Moly latifolium, *liliflorum*, C. B.
Moly Theophrasti *magnum*, J. B.
Moly Homericum, Ger.
Moly Theophrasti, *sive Homeri*, Park. Raii Hist.

C'est une plante qui pousse de sa racine cinq feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux ou trois doigts, épaisses, pointues, vertes; mais couvertes souvent d'une poudre qui se separe facilement: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, nue, verte, creuse, portant en son sommet une ombelle ou bouquet de petites fleurs à six ou sept feuilles pointues, disposées en rond, blanches ou rougeâtres; après qu'elles sont passées il paroît de petits fruits triangulaires, divisez interieurement en trois loges qui contiennent des semences presque rondes, noires, ressemblantes à celles de l'ognon: sa racine est bulbeuse, grosse ordinairement comme le poing, noire en dehors, blanche en dedans. On cultive cette plante dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Sa semence & sa racine sont aperitives & propres pour resister au venin.

Moly, *à μωλύω*, *deleo*, j'efface, je détruis, parce que cette plante a été estimée par Homere propre pour dissiper & détruire les venins & les enchantemens.

MOLYBDOYDES.

Molybdoides. Lapis plumbarius, est une espece de mine de plomb moins pesante, mais beaucoup plus dure que la commune; ou une pierre noire douce au toucher, ressemblante en quelque maniere au crayon noir; elle naît dans des mines d'argent ou dans des mines particulieres en Angleterre, & en plusieurs autres lieux. Quelques-uns croyent qu'elle contient un peu d'argent; étant cassée elle paroît d'une couleur de gris de souris, & d'un grain fort aigre: cette matiere est très-difficile à mettre en fusion, & elle fait gâter les ouvrages de plomb dans lesquels elle se rencontre; c'est pourquoi les Ouvriers prennent bien garde qu'il n'y en ait de mêlée parmi la mine de plomb ordinaire. Quelques Alchymistes s'appliquent à tirer le plomb de cette mine, parce qu'ils prétendent qu'il est plus dur & plus doux que le plomb ordinaire.

Le Molybdoides est dessiccatif étant appliqué exterieurement.

Molybdoides, *à μόλυβδος*, *plumbum*.

MO-

MOMORDICA.

Momordica, Castor. Dur.
Momordica vulgaris, Pit. Tournef.
Momordica fructu luteo rubescente, Eyst.
Balsamina rotundifolia repens, *sive mas*, C. B.
Balsamina mas, Ger. Park.
Cucumis puniceus, Cord. Hist.
Balsamina, *sive Pomum mirabile*, Trag.
Charantia, Dod.
Balsamina cucumerina, J.B. Raii Hist.

En François, *Pomme de Merveille*.

* Est une plante qui pousse des tiges menues, sarmenteuses, à la hauteur de deux ou trois pieds, anguleuses, canelées, s'attachant par des fibres qu'elles poussent, & qui leur servent de mains, à des bâtons ou à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les soûtenir. Ses feuilles sont semblables à celles de la Bryone, ou plûtôt à celles de la Vigne, mais plus petites, d'un verd agreable, attachées par des queues médiocrement longues, d'un goût legerement amer & acre. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles; elles sont formées en bassins taillez en cinq parties jusqu'à leur centre, & quelquefois même séparées les unes des autres, de couleur jaune blanchâtre. Après que la fleur est passée il lui succede un fruit long, formé à peu près comme un Concombre, plus ou moins renflé vers son milieu, prenant en meurissant une couleur rouge, ou quelquefois jaune-rougeâtre, parsemé en sa surface de tubercules épineux. Ce fruit n'est point charnu, il s'ouvre de lui-même comme par une maniere de ressort, & il laisse voir une cavité qui contient beaucoup de semences grandes comme celles de la Citrouille, oblongues, rougeâtres, legerement crenelées, & envelopées d'une coife: sa racine est petite, fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins; on se sert en Medecine de ses feuilles & de son fruit, qu'on appelle *Pomme de Merveille*: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est rafraîchissante, dessicative, vulneraire; elle calme les douleurs, elle adoucit les hemorrhoïdes, elle est propre pour la brûlure, pour les hernies, appliquée exterieurement.

MONOCEROS.

Monoceros. *Unicornis.* *Unicornu.*

En François, *Licorne*.

Est, suivant beaucoup de Naturalistes anciens, un grand animal à quatre pieds, semblable à un cheval, portant sur le haut de son front une corne droite, tortillée en spirale, longue de deux ou trois pieds, pointue, laquelle lui sert de défense; mais cet animal ne se trouve point, & aucun de ceux qui en ont écrit, ne dit l'avoir vû; on n'a pas même designé les lieux, où il naît: il est vrai qu'on nous apporte une corne blanche ressemblant à l'yvoire, fort dure, pesante, ayant jusqu'à deux aunes de longueur, tortillée, creuse en dedans, laquelle on appelle *Unicornu*, & dont on se sert en Medecine; mais cette corne naît à un grand poisson nommé par les Islandois *Narwal*, comme je le dirai en son lieu en parlant de ce poisson.

Monoceros, *à μονὸς*, *solus*, *&* *κέρας*, *cornu*; comme qui diroit, *Bête à une seule corne.*

* V. Pl. XIV. fig. 16.

MORHUA.

Morhua. *Molua.*

En François, *Morue*.

Est un poisson de mer long d'environ deux pieds ou deux pieds & demi, large à proportion, marbré sur le dos de taches cendrées & roussâtres: sa gueule & ses yeux sont grands; il a quatre dents dures, pointues, blanches, serrées, formant une espece de lime, placée au fond du gosier, deux en haut & deux en bas, répondant l'une à l'autre, ayant leurs pointes tournées vers le dedans, sa chair est blanche & de bon suc: on sale ce poisson pour le conserver; il est fort commun dans les poissonneries. Le mâle est de meilleur goût que la femelle.

On pêche la morue la plus estimée & la meilleure à Terreneuve vers Canada, où elle se trouve en abondance, & principalement en un lieu de la mer qu'on appelle le grand Banc des morues.

On choisit la plus nouvelle, comme étant la plus délicieuse au goût.

On fait secher des morues après les avoir salées, & c'est ce qu'on appelle merluche ou morue salée.

Les dents de la morue sont aperitives, absorbantes, propres pour arrêter le cours de ventre, les crachemens de sang, étant broyées sur le porphyre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Sa saumure est laxative dans les lavemens, résolutive & dessiccative, étant appliquée exterieurement.

MORINGA.

Moringa, Acostæ, Cast. Lugd. est un arbre des Indes, qui ressemble au Lentisque en sa grandeur & en ses feuilles: il a fort peu de branches & beaucoup de nœuds; son bois est fort aisé à rompre, ses feuilles ont une couleur verte-brune vive, d'un goût semblable à celui des feuilles de Navet: il porte un fruit long d'un pied, gros comme une Rave, orné de huit angles, de couleur claire entre verte & grise, moëlleux & blanc en dedans, divisé en plusieurs loges qui contiennent de petites semences semblables à celles de l'Ers, vertes & fort tendres, mais qui ont un goût plus acre que les feuilles: on mange ce fruit après l'avoir fait cuire.

L'arbre Moringa croît en abondance dans toute la Province de Malabar, le long de la riviere de Mangate, où il porte du fruit abondamment, lequel on va vendre au marché comme on vend des féves en Europe.

Sa racine eſt eſtimée un alexipharmaque propre contre les poiſons, contre les maladies contagieuſes, contre les morſures des ſerpens les plus venimeux & des autres inſectes, contre la colique, contre la ladrerie : on s'en ſert exterieurement & interieurement.

MORINA.

Morina Orientalis carlinæ folio, Pit. Tournef.

En François, *Morine*.

Eſt une plante qui croît à la hauteur de deux pieds & demi, d'un bel aſpect : ſes feuilles qui s'élevent de la racine ſont longues environ comme la main, larges de deux ou trois doigts, pointues, vertes-luiſantes, rudes, garnies en leurs bords de pointes ou épines foibles ou pliantes ; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, verticillées, de figure irréguliere ; elles ſont d'une ſeule piece, formées en gueule, blanches en naiſſant, & rougiſſant à meſure qu'elles vieilliſſent, d'une odeur réjouïſſante comme celles de la vigne ; les verticilles ſont ſoûtenus par des feuilles formées comme celles d'en bas, mais beaucoup plus petites, renverſées la pointe en bas. Cette fleur a deux calices dont l'un eſt ſterile, & l'autre porte un embryon ou jeune fruit ; ce dernier calice eſt comme emboité dans le premier ; l'embryon devient en groſſiſſant une ſemence preſque ronde, un peu anguleuſe : ſa racine eſt groſſe comme celle de la mandragore, charnue : ſa fleur contient beaucoup d'huile exaltée, & de ſel volatil.

Elle eſt cordiale, cephalique, ſtomacale, propre pour reſiſter au mauvais air, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs étant priſe en infuſion ou en conſerve. Cette plante croît dans les païs chauds, on en cultive au Jardin du Roi à Paris.

Morina, à Morino, Morine. M. Tournefort, ayant apporté cette plante du Levant, lui donna le nom de ſon ami M. Morin, célébre Botaniſte de l'Académie Royale des Sciences, Docteur Regent de la Faculté de Medecine à Paris.

MORION.

Morion, Pramnion, eſt une eſpece d'Onyx, ou une pierre pretieuſe noire, mêlée de la couleur du Carboncle, reſplendiſſante, tranſparente, laquelle on apporte des Indes, de Tyr, d'Alexandrie, de Cypre, de Miſéne.

On prétend que cette pierre ſoit propre pour chaſſer la mélancolie & l'épilepſie, étant pendue au cou ; mais c'eſt un remede de petite efficace, il vaut mieux s'en ſervir pour l'ornement.

MOROCTHUS.

Morochtus lapis.
Leucophragis.
Graphida.
Galaxias, Dioſcor. G. Agricol.

Eſt une pierre tendre, tantôt verte, tantôt noire, tantôt jaune, qui rend une liqueur laiteuſe : on la trouve dans des carrieres de Saxe en Allemagne ; les* Allemands l'appellent Milchſtein. Dioſcoride, en parlant de cette pierre, dit qu'elle naît en Egypte, & que parce qu'elle eſt molle & facile à liquefier, on s'en ſervoit comme de ſavon pour blanchir le linge : quelques-uns l'employent comme un crayon pour écrire, ou pour tracer des lignes, d'où vient qu'on l'a appellée *Graphida*. Elle contient du phlegme & de l'huile.

Elle eſt propre pour arrêter le crachement de ſang & les autres hemorragies, pour reſſerrer les pores, pour adoucir les acretez de la veſſie, étant priſe par la bouche. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; on s'en ſert en peſſaire, mêlée avec de la laine, pour les flux de menſtrues. On l'employe en collyre pour deſſecher les petits ulceres des yeux, & pour arrêter les larmes involontaires : on en mêle dans des cerats pour deſſecher les playes & pour les adoucir.

Morochtus eſt un nom Grec *μόροχθος*, *leucophragis, ex λευκὸς, albus, & phragis, à frangendo*, comme qui diroit, pierre fragile, & qui rend une liqueur blanche.

Galaxias, à γάλα, lac, parce que cette pierre rend une liqueur laiteuſe.

Graphida, à γραφὶς, projet de peinture ; on a donné ce nom à la pierre *Morochtus*, parce qu'on l'employe comme un crayon pour tracer des lignes.

MORUS.

Morus, en François, *Meurier*, eſt un arbre grand & rameux, dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

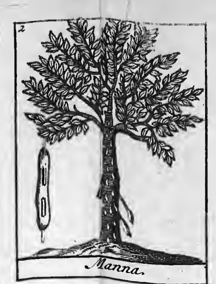
Morus, Brunf. Trag. Ger.
Morus nigra, Cord. in Dioſc. J.B. Raii Hiſt.
Morus nigra vulgaris, Park.
Morus fructu nigro, C. B. Pit. Tournefort.
Morus rubra, Ang.

Son tronc eſt aſſez gros, tortu, noueux, couvert d'une groſſe écorce rude : ſon bois eſt dur, robuſte, jaune vers le cœur : ſes feuilles ſont larges comme la main, oblongues ou preſque rondes, pointues, dentelées en leurs bords, un peu dures & rudes au toucher, d'un goût douçâtre & viſqueux : elles ſervent de pâture aux vers à ſoye ; ſes chatons ſont verds, lanugineux, portant pluſieurs fleurs à quatre feuilles, du milieu deſquelles s'élevent quelques étamines. Ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux : les fruits naiſſent en des endroits ſéparez, ce ſont les meures que tout le monde connoît ; elles ſont vertes & auſteres au commencement, puis elles deviennent rouges, acides ou ſtiptiques, & enfin en meuriſſant elles acquierent une couleur noire, & elles ſont remplies d'un ſuc viſqueux & doux, teignant en couleur de ſang. On trouve auſſi dans les meures des ſemences preſque

* George Agricola.



Mangas.



Manna.



Marrubium sive Prassium.



Marum.



Matricaria.



Mechoacan.



Medica.



Melilotus.



Melissa.



Mentha.



Menyanthes.



Mespilus.



Meum.



Millefolium.



Mimosa, Herba viva.



Momordica.

presque rondes. Cet arbre a beaucoup de racines grandes, fortes, se répandant au large ; il croît dans les jardins.

La seconde espece est appellée

Morus alba, Ger. Park. J. B. Raii Hist.
Morus fructu albo, C. B. Pit. Tournef.
Morus candida, Cord. in Dioscor.

On croit que son origine vient de ce qu'on enta des branches du Meurier ordinaire sur le Peuplier blanc. Ses feuilles sont oblongues, moins larges, plus tendres, & meilleures pour les vers à soye que celles du précedent. Ses chatons sont semblables à ceux de l'autre Meurier ; ses fruits sont des Meures blanches plus petites que les Meures noires, d'un goût mielleux, assez fade & peu agréable. Ses racines sont plus grandes & plus étendues que celles du Meurier noir : on remarque aussi que l'arbre croît plus haut. Pendant que le Meurier blanc est encore jeune & petit, ses feuilles sont découpées ; mais quand il a atteint sa grandeur parfaite, elles sont entieres ; on le cultive dans les jardins.

Les Meures noires sont employées dans les alimens & dans les remedes ; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Avant leur maturité elles sont déterfives & astringentes, propres pour les maux de gorge en gargarisme : lorsqu'elles sont meures, elles humectent, elles amollissent, elles adoucissent la poitrine, elles excitent le crachat. M. Bartholin, Medecin Danois, raporte dans une Dissertation, intitulée *de Medicina Danorum domestica*, que la Norwege produit des Meures qui sont souveraines contre le scorbut : On ne se donne pas, dit-il, la peine de porter de ces Meures aux malades, on envoye les malades mêmes dans les bois où elles naissent, afin qu'ils en mangent tout leur saoul, & l'on les y laisse jusqu'à ce qu'ils soient gueris.

L'écorce de la racine du Meurier est déterfive & aperitive, bonne contre les vers, étant prise en poudre ; la dose en est une dragme.

Morus, à μαυρὸς, niger, parce que le fruit du Meurier ordinaire est noir.

MOSCHATA.

Moschata,	*Moschocarydion*,
Nux moschata,	*Nux aromatica*,
Nucista,	*Nux myristica*,
Moschocaryon,	*Nux unguentaria*.

En François, *Muscade*.

* Est une espece de Noix, ou le fruit d'un arbre étranger, grand comme un Poirier, dont les feuilles ressemblent à celles du Pêcher, mais elles sont plus petites : sa fleur est formée en rose, d'une odeur agreable : après qu'elle est tombée il paroît un fruit gros comme nos noix vertes, couvert de deux écorces ; la premiere, qui est fort grossiere, se fend à mesure que le fruit meurit ; & elle laisse paroître la seconde, qui embrasse étroitement la noix. Cette seconde écorce est tendre, rougeâtre ou jaunâtre, odorante ; elle se sépare de la Muscade à mesure qu'elle se seche, & elle prend une couleur jaune ; c'est ce qu'on appelle *Macis*, & improprement, *Fleur de Muscade* ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Quand la Muscade est separée de ses écorces, on la fait secher & on la garde ; l'arbre qui la porte croît abondamment dans l'Isle de Banda en Asie : il y en a de deux especes, un sauvage & l'autre cultivé. Les Muscades qui naissent au Muscadier sauvage sont appellées *Muscades mâles* ou *sauvages* ; leur figure est oblongue, elles n'ont presque point d'odeur ni de goût ; c'est pourquoi l'on ne s'en sert point ; & comme l'on en apporte rarement, ceux qui en veulent avoir par curiosité en France, les achetent plus cher que les autres : les Anciens les appelloient *Azerbes*.

Les Muscades qui naissent au Muscadier cultivé sont appellées *Muscades femelles* ; ce sont celles dont nous nous servons dans les alimens & dans plusieurs remedes ; elles nous sont envoyées par les Hollandois, qui sont les Maîtres du païs où les Muscadiers croissent : elles sont plus petites que les Muscades mâles, & leur figure est courte & presque ronde ou ovale.

On doit choisir les Muscades femelles d'une grosseur raisonnable, bien nourries, pesantes, recentes, compactes, non cariées, de couleur grise en dessus, rougeâtre, marbrée en dedans, onctueuses, d'une odeur agreable, d'un goût acre, piquant, échauffant & aromatique ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

On confit des Muscades dans les païs où elles naissent, comme on confit ici les noix. Les Voyageurs aux païs Septentrionaux en portent sur mer pour leur usage ; on en envoye aussi par tout le monde ; on choisit les plus grosses & les plus nouvelles.

Elles fortifient & réchauffent l'estomac, elles aident à la digestion, elles chassent les vents ; on les mange comme des noix confites ordinaires.

Les Muscades seches ordinaires fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac ; elles aident à la digestion, elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles provoquent la semence, elles corrigent la mauvaise haleine, elles resistent à la corruption.

Il faut choisir le Macis recent, entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agreable, un peu acre.

Il a les mêmes vertus que la Muscade, mais ses principes sont plus exaltez, & il agit avec plus de penetration & d'efficace.

Le Macer des Anciens est l'écorce du tronc d'un arbre du même nom, qui croît en Barbarie ; elle est grosse, rougeâtre, d'un goût amer & acerbe.

Sa vertu est astringente & propre pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre : mais comme cette écorce ne nous est apportée que rarement, on se sert en sa place du Macis, dont pourtant les qualitez sont differentes ; & l'on confond ordinairement, quoi

* V. Pl. XV. fig. 1.

quoi qu'à tort, le Macer avec le Macis, dans l'usage de la Medecine.

Moschata, à Moscho, Musc; on a donné ce nom à la Nois muscade, à cause de sa bonne odeur, quoi qu'elle ne sente point le Musc.

Macis est un nom Indien.

Macer, à cause de la siccité de cette écorce, & du peu d'humeur qu'elle contient; comme qui diroit, *Ecorce maigre.*

MOSCHATELLINA.

Moschatellina foliis fumariæ bulbosæ, J. B. Pit. Tournefort.

Ranunculus nemorosus Muscatellina dictus, C. B.

Moschatella, Cord. Hist. Thal.

Ranunculus minimus Septentrionalium herbido muscoso flore, Ad. Lob. Ico.

Radix cava minima viridi flore, Ger.

Est une petite plante qui pousse de sa racine deux ou trois queues longues comme la main, menues, molles, délicates, de couleur verte-pâle, soûtenant des feuilles découpées ou divisées comme celles de la *Fumeterre bulbeuse*, d'un verd de mer: il s'éleve d'entr'elles un pedicule qui n'est guere plus haut que les feuilles; il soûtient en sa sommité cinq petites fleurs de couleur herbeuse, composées chacune de cinq feuilles: toutes ces fleurs, étant ramassées ensemble, representent un cube: un peu au dessous de la fleur sont attachées par des queues courtes deux petites feuilles: ces fleurs & ces feuilles ont une odeur de Musc. Lorsque la fleur est passée il lui succede un fruit mou, plein de suc, où l'on trouve ordinairement quatre semences assez semblables à celles du Lin. Sa racine est longue, blanche, entourée de plusieurs petites écailles qui ont la figure de la dent d'un chien, creuses en dedans: elle jette en sa partie superieure beaucoup de fibres longues; son goût est doux. Cette plante croît dans les prez aux bords des ruisseaux, dans les hayes ombrageuses; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel.

Sa racine est détersive, vulneraire, résolutive.

Moschatellina, à Moscho, Musc, comme qui diroit, *Petite plante musquée.*

MOSCHUS.

* *Moschus*, en François, *Musc*, est une maniere de sang bilieux fermenté, caillé, & presque corrompu, qu'on tire d'une vessie grosse comme un œuf de poule, laquelle se trouve sous le ventre vers les parties genitales d'une bête à quatre pieds, sauvage, nommée

Moschus. *Capreolus moschi.*
Moschius. *Gazella Indica.*
Dorcas moschi.

En François, *Gazelle.*

* V. Pl. XV. fig. 2.

On dit qu'elle a la couleur & la figure d'une Biche: son poil est long comme le petit doigt d'un enfant, formé en spirale, sec, & se rompant facilement; elle naît aux Royaumes de Boutan, de Tunquin, & en plusieurs lieux de l'Asie. Elle habite les bois & les forêts, où l'on va la chasser. Lorsqu'elle est tuée, on coupe la vessie qu'elle a sous le ventre, on en sépare le sang caillé, lequel on fait secher au Soleil; il s'y réduit en une matiere mousseuse, legere, presque en poudre, de couleur rougeâtre obscure, & il y acquiert une odeur forte & assez desagreable; on l'envelope alors dans sa vessie même pour le transporter: c'est le Musc que nous employons.

Il se trouve une prodigieuse quantité d'animaux qui portent le Musc, principalement au Royaume de Boutan; on les attrape ordinairement au Printems, ou au commencement de l'Eté; car ayant souffert la faim pendant l'Hyver, à cause des neiges qui tombent en ces païs-là, jusqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent chercher à manger. Leur sang alors étant en grande chaleur & en une vehemente fermentation, le Musc qui s'en tire est si fort & si spiritueux, que si l'on ne l'exposoit quelque tems à l'air en le faisant secher, on ne pourroit pas souffrir son odeur.

On ne retire pas beaucoup de Musc de chacun de ces animaux; car ils ne portent qu'une vessie, laquelle ne peut rendre au plus, qu'assez de sang pour qu'on en ait trois dragmes de Musc desseché. On dit que cette vessie, pendant que l'animal est en rut, se tourne en un abscès, qui l'incommodant & lui causant de la démangeaison, il se frotte si fort en cet endroit contre des pierres & contre des troncs d'arbres, qu'il le fait crever; & que la sanie s'en étant répandue, & s'étant fermentée & sechée au Soleil, elle devient Musc.

Il n'y a rien d'impossible en cette histoire; mais on ne doit pas admettre, comme ont fait presque tous les Naturalistes anciens & modernes, que tout le Musc qu'on nous apporte soit tiré de ces abscès. Car quelle apparence y a-t-il qu'on pût suivre ces animaux sauvages à la piste dans des bois & dans des forêts; pour ramasser le pus qu'ils auroient jetté tantôt dans des lieux inaccessibles, tantôt dans des boues, tantôt dans du sable? Si nous n'avions point d'autre Musc que celui-là, il seroit beaucoup plus rare & beaucoup plus cher qu'il n'est. De plus, un abscès desseché auroit une autre couleur que n'a le Musc, il seroit d'un gris blanchâtre.

Quand on achete le Musc en vessie, il faut le choisir bien sec, que la peau de la vessie soit mince, peu garnie de poil; car plus il s'y rencontre de peau & de poil, & moins il y a de marchandise. Il faut que le poil soit de couleur brune, qui est la marque du Musc de Tunquin qu'on estime le plus. Le Musc de Bengale est envelopé dans des vessies garnies de poil blanc.

Quand le Musc est séparé de la vessie, on doit le garder dans une boëte de plomb, afin que la fraicheur du métal empêche qu'il ne se desseche trop, & qu'il ne perde pas beaucoup de ses parties les plus volatiles. Il faut le choisir assez sec, d'une couleur rougeâtre, d'une

d'une odeur forte, d'un goût amer; il est presque tout soufre, ou huile & sel volatil; il contient très-peu de terre: son odeur est incommode & desagreable quand on en sent quelque quantité à la fois: mais elle est suave & douce lorsqu'on en a mêlé seulement quelques grains dans beaucoup d'autre matiere. La raison de ces differences vient de ce qu'étant en trop grande quantité, il en exhale tant de parties, qu'elles pressent & fatiguent le nerf olfactoire; mais étant en petite quantité, le peu de parties volatiles qui s'en élevent, ne sont capables que de chatouiller agreablement le nerf de l'odorat. Le Musc a été autrefois bien plus en usage qu'il n'est chez les Parfumeurs, & chez les Confituriers; on le craint presentement à cause des vapeurs qu'il excite, principalement aux femmes.

Il fortifie le cœur & le cerveau, il rétablit les forces abatues, il resiste au venin, il discute & rarefie les humeurs grossieres; il excite la semence, il chasse les vents. La dose en est depuis demi grain jusqu'à quatre grains: il est propre pour la surdité, étant mis dans l'oreille avec un petit coton; on en applique aussi vers la matrice pour abatre les vapeurs.

Si le Musc perd son odeur, comme il arrive quelquefois, il faut le suspendre pour quelques jours au haut de la chausse d'un aisement, il s'y racommodera & reprendra son odeur; ce qui dénote que le fond du Musc est une matiere excrémentitielle, ou qui a bien du rapport avec les excrémens de plusieurs animaux: en effet la cervelle du petit cochon, animal qui se nourrit d'excrémens & d'autres odeurs, sent le Musc. La fiente de pigeon, & celle de plusieurs autres oiseaux, ont la même odeur.

Moschus quasi Muscus, *Mousse*, parce que le Musc a quelque ressemblance avec de la Mousse, ou bien ce mot vient de l'Arabe *Mosch* ou *Musch*, qui signifie la même chose.

Dorcas, *δορκὰς à δέρκω*, *video*; on a donné ce nom à la Gazelle, parce qu'elle a la vûe très-fine.

MOTACILLA.

Motacilla, Jonst.
Cauda tremula, quibusdam.

Est un petit oiseau qui remue incessamment la queue, d'où viennent ses noms. Il y en a de deux especes, un blanc & un jaune: ils habitent aux environs des rivieres, ou aux autres lieux aquatiques; cet oiseau vit de mouches & de vers. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est aperitif & fort propre pour la pierre, pour exciter l'urine; on le fait secher & on le prend en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

MOXA.

* *Moxa*, Pomet, est un Coton de la Chine, ou une boure qu'on tire d'une espece d'Armoise, dont les feuilles sont plus grandes que celles de l'Armoise ordinaire. On fait secher ces feuilles, puis les ayant écrasées ou broyées entre les mains, on en sépare la boure d'avec le bois & les fibres; on garde cette boure ou coton.

Les Chinois, les Japonnois, & même les Anglois en forment des méches grosses comme un tuyau de plume, desquelles ils se servent pour guérir la goute: ils mettent le feu à une de ces méches, & ils en brûlent la partie douloureuse. On prétend que ce feu ne cause point de douleur, à cause d'une proprieté particuliere du coton; mais la chose est difficile à croire, à moins qu'ils n'emploient ce coton comme les Chirurgiens font ici les étoupes dans une Ventouse.

* *V. Pl. XV. fig. 3.*

MUCUNA.

Mucuna phaseolus, G. Pison.
Mucuna Brasiliensis, Marcgrav.
Phaseolus siliqua deurente.
Phaseolus siliquis latis hispidis & rugosis, *fructu nigro*, Plumerii.

En François, *Pois à faire grater.*

* Espece d'haricot de l'Amerique ou une plante sarmenteuse, grimpant & s'attachant jusqu'aux rameaux des arbres les plus élevez; sa tige est grosse, tenace, fort pliante, ses feuilles ont la figure & la grandeur de celles de nos haricots, mais elles sont un peu plus solides, nerveuses, de couleur verte-foncée en dessus & blanche en dessous avec une laine douce au toucher comme de la soye; ses fleurs naissent en haut composées chacune de cinq feuilles jaunes qui ont la figure des gousses de pois, ouvertes & au milieu desquelles s'élevent beaucoup d'étamines pâles, sans odeur, soutenant chacune un petit sommet brun; à ces fleurs, quand elles sont passées, succedent des gousses longues, ridées, rousses au commencement, mais prenant une couleur noire en meurissant, couvertes de petits poils fort déliez & legers, mais pointus & très-pénétrans, qui s'attachent facilement à la peau, pour peu qu'on les touche, ou même qu'on en approche, & y causent une demangeaison avec un prurit cuisant, & d'autant plus incommode que plus on grate la partie, plus ce poil-là pénétre, & plus la demangeaison est forte; le dedans de la gousse est blanc & luisant; elle contient deux ou trois semences ou phaseoles grosses comme des pois, rondes ou orbiculaires, aplaties, couvertes d'une peau ou écorce mince, mais dure, noire, luisante: leur chair est solide, blanche, fade au goût, quelques-uns en mangent.

Les feuilles de la plante sont employées par les Indiens pour teindre en noir.

MUGIL.

Mugil. *Cephalus.*

En François, *Muge. Mujon. Mulet.*

Est un poisson de mer & de riviere, qui a la tête grosse,

* *V. Pl. V. fig. 6.*

grosse, d'où vient qu'on l'appelle *Cephalus à κεφαλὴ, caput*; son museau est gros & court, son corps est oblong, couvert d'écailles; on trouve dans sa tête une pierre qu'on appelle, *Echinus* ou *Sphondylus*, parce qu'elle est entourée de pointes. Ce poisson est commun dans la Mer Mediterranée; il nage d'une vitesse extraordinaire, & il donne de la peine aux Pêcheurs, il est bon à manger. Il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel volatil, & fixe.

Son estomac étant desseché & mis en poudre, est propre pour arrêter le vomissement, pour fortifier l'estomac.

La pierre qui se trouve dans sa tête est fort aperitive & propre pour attenuer la pierre du rein ou de la vessie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Les œufs de ce poisson servent à faire la Boutarque qu'on mange en Provence avec de l'huile & du citron, les jours maigres.

MULLUS.

Mullus, en François, *Barbeau* ou *Surmulet*, est un poisson de mer oblong, de grandeur médiocre, pesant ordinairement environ deux livres, il est couvert de grandes écailles tendres; il vit de petits poissons & de cadavres d'animaux: il est bon à manger; il contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel presque tout volatil.

Il est propre pour appaiser la colique, pour exciter les hemorrhoïdes, on dit qu'il calme les ardeurs de Venus; mais il n'y a pas d'apparence, car il raresie le sang.

Ses œufs sont fort purgatifs.

MULUS.

Mulus, *seu Hinnus*, en François, *Mulet*, est un animal à quatre pieds, grand comme un cheval; la femelle s'appelle *Mula*, & en François, *Mule*, l'un & l'autre sont engendrez par l'accouplement du cheval & de l'ânesse, ou par celui de l'âne & de la cavale; aussi tiennent-ils de tous les deux: il est très-rare que cet animal engendre, on a même crû qu'il étoit aussi incapable d'engendrer que les monstres, dont on prétend qu'il soit une espece, mais on s'est trompé; car il est arrivé plusieurs fois qu'en differens païs une mule a fait un petit mulet; entr'autres l'on en vit une en l'année 1703. à Palerme en Sicile qui à l'âge de trois ans engendra un poulain, elle le nourrit de son lait, dont elle eut une assez grande abondance: on trouve ce fait rapporté dans le Journal de Trevoux du mois d'Octobre 1703. pag. 82.

On trouve vers les montagnes de Savoye & d'Auvergne une espece de Mulet appellé *Gémars*, il est engendré par l'accouplement du Taureau & de la Cavale; il est à peu près haut comme un Ane, mais il est plus fort & capable de porter une charge plus pesante que n'en porte un Mulet ordinaire: il a le museau semblable à celui du Bœuf, mais son corps est fait comme celui du mulet; ses oreilles sont plus petites.

Toutes les parties du mulet & ses excrémens contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

L'ongle du mulet est propre pour arrêter le flux des menstrues & les autres hemorragies; on en donne par la bouche depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, on en fait aussi des fumigations.

La fiente du mulet est propre pour la dysenterie, pour le flux des menstrues, pour la douleur de rate, pour exciter la sueur; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, étant sechée & pulverisée.

MUMIA.

Mumia, en François, *Mumie*, est un cadavre d'homme ou de femme ou d'enfant, qui a été embaumé & desseché. Les premieres Mumies ont été tirées des sepulchres des anciens Egyptiens, sous les Pyramides dont on voit encore de beaux restes à quelques lieuës du grand Caire: cet embaumement étoit fait avec des baumes, de la resine de Cedre, du Bitume de Judée, de la Myrrhe, de l'Aloës & plusieurs autres ingrediens aromatiques capables d'absorber l'humidité des chairs, de boucher les pores, pour empêcher l'entrée de l'air & pour resister à la corruption. Nous nous servons aujourd'hui à peu près des mêmes drogues pour embaumer les corps morts; mais soit que leurs drogues fussent meilleures que les nôtres, soit qu'ils eussent une méthode d'embaumer plus parfaite que celle que nous avons, soit que leurs sepulchres fussent plus secs, plus empreints de sels ou de bitumes, ou enfin moins sujets à la corruption que les nôtres, leurs cadavres embaumez duroient bien plus de tems sans se corrompre que ceux qu'on embaume présentement; car si l'on en croit à la tradition, l'on voit des Mumies d'Egypte de quatre mille ans, au lieu qu'on a eu peine à conserver les corps dans les derniers siecles plus de trois cens ans.

On trouve quelquefois sur les côtes de la Libye des cadavres humains qui y ayant été poussez par les vagues de la mer, sont pénétrez de sable & dessechez, ou pour mieux dire calcinez par la chaleur du Soleil qui est excessive en ce païs-là: on en rencontre aussi dans les deserts de Zara, où le sable est si subtil qu'il pénétre tout, & où l'on ne trouve point d'eau pour se desalterer. Les voyageurs qui ne suivent point les caravanes s'y égarent facilement & y perissent par la faim & par la soif, leurs corps s'y dessechent tellement qu'ils ne pesent que le quart de ce qu'ils devroient peser: on appelle ces cadavres dessechez Mumies blanches.

Il y a en plusieurs païs chauds, comme à Toulouse & ailleurs, certaines caves ou cimetieres dans lesquels les corps morts se dessechent & se conservent avec leur poil, sans aucun embaumement, jusqu'à deux cens ans à cause que ces mêmes caves ont servi autrefois à garder de la chaux; car cette chaux a consumé l'humidité du lieu & y a laissé une impression de corpuscules ignez, qui sont capables de dessecher le phlegme du cadavre & de chasser l'air grossier: ces corps sont encore une espece de Mumie.

Il ne faut pas croire que la Mumie commune qu'on

nous apporte, soit de la veritable Mumie d'Egypte, qui ait été tirée des sepulcres des anciens Egyptiens; celle-là est trop rare, & si l'on en a quelque partie on la garde dans des cabinets comme une grande curiosité. Celle que nous trouvons chez les Droguistes vient des cadavres de diverses personnes que les Juifs ou même les Chrétiens embaument après les avoir vuidez de leurs entrailles & de leur cervelle, avec de la Myrrhe, de l'Aloës, de l'Encens, du Bitume de Judée & plusieurs autres drogues; ils mettent secher au four ces corps embaumez pour les priver de toute leur humidité phlegmatique, & pour y faire pénétrer les gommes afin qu'ils puissent se conserver.

Il faut choisir la Mumie nette, belle, noire, luisante, d'une odeur assez forte & qui n'est point desagreable; on en tire par la distillation chymique beaucoup d'huile & de sel volatil.

Elle est déterfive, vulneraire, résolutive, elle resiste à la gangrene, elle fortifie, elle est propre pour les contusions & pour empêcher que le sang ne se caille dans le corps.

Les Mumies blanches ou les corps dessechez sans embaumement ne possedent pas beaucoup de vertu, parce que l'ardente chaleur du soleil les a calcinez, & en a emporté presque toute l'huile & le sel volatil.

Mumia est un mot Arabe qui signifie un corps embaumé & desseché.

MUNGO.

Mungo, Garziæ.
Messe, Avicennæ.
Mens, Bellunensi.

Est une semence de l'Amerique grosse comme celle de la Coriandre, verte au commencement, mais en meurissant elle prend une couleur noire; elle est si commune en Guzarate & en Decan, qu'on s'en sert pour le fourrage des chevaux; quelquefois les hommes en mangent après l'avoir fait cuire comme du ris: on dit qu'il croît aussi de cette semence en la Palestine.

Le Mungo est propre pour guerir les fiévres, on en fait prendre la décoction & la pulpe.

MUREX.

Murex, est un poisson à coquille, espece de pourpre, gros comme deux huitres jointes ensemble; sa coquille est raboteuse par dehors, jettant quatre ou six cornes longues, dures, pointues, sa couleur est jaunâtre en dehors, blanche, polie, luisante en dedans: il y en a de plusieurs especes; on le trouve proche des rochers dans la mer, sa chair est bonne à manger, mais elle est indigeste. Son sang teint en pourpre.

Ce poisson est aperitif, sa coquille étant pulverisée est propre pour exciter l'urine, pour arrêter le cours de ventre & pour adoucir les acides du corps, car c'est une matiere alkaline; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, on s'en sert aussi pour nettoyer les dents.

***Murex**, à mure*, rat, à cause que la figure de ce coquillage a quelque ressemblance avec celle d'un rat.

Le Pere Plumier, parmi un grand nombre d'observations curieuses qu'il a faites dans les Isles de l'Amerique, parle d'une espece de murex qu'il a appellé *Cochlea veram purpuram fundens*, & que les habitans des Isles connoissent sous le nom de *Pisseur*, ce dernier nom lui a été donné à cause que quand on veut le retirer de dessus les rochers sur lesquels il se traine comme nos limaçons sur la terre, il jette avec grande vîtesse une liqueur; cette liqueur est de même consistence & blancheur que du lait ordinaire; ce coquillage a la base fort courte, & l'ouverture très-ample, tout le dehors est raboteux par plusieurs petites éminences semblables a de petits ongles arangés de suite & par ordre à peu près comme les tuiles d'un toit; le bord de la lévre est dentelé assez delicatement, le dedans en est extrémement poli, de couleur blanche-pâle, tirant sur le brun excepté vers le côté opposé à la lévre où il est de couleur de chair tant soit peu livide; on voit quelquefois de ces mêmes coquilles colorées diversement au dehors.

Le poisson qui est contenu dans la coquille est une espece de limaçon qui sort & se traine sur les rochers par le moyen d'une base assez large; il porte à chaque côté de sa tête une corne fort molle & fort pointue, à la base desquelles ses yeux sont situez sur de petites éminences rondes; sa chair est un peu plus dure que celle de nos limaçons, de couleur blanche-grisâtre, d'un goût aussi piquant que le poivre. Quand il est rentré dans sa coquille, il s'y renferme entierement, par le moyen d'un écusson ovale, long, dur comme de la corne, mince, de couleur noirâtre; la liqueur qu'il jette quand on le veut retirer de dessus les rochers est conservée dans un grand repli qu'il a sur le dos, immediatement après le cou, en façon de gibeciere; il la jette du coin vers la base, il faut être bien adroit pour recueillir ce suc, car si l'on ne détache bien promptement le coquillage de dessus le rocher, il le jette tout en dehors avec une promptitude admirable; chaque animal n'en contient que pour remplir la moitié de la coquille d'une noix: ce suc en sortant du petit poisson est très-blanc, mais quelque tems après il devient d'un beau vert & ensuite d'un très-beau rouge, mêlé de tant soit peu de violet; le linge teint de ce suc conserve toûjours sa couleur, quelque soin qu'on prenne de le laver.

Si le suc ou la liqueur que jette cet animal, a été le pourpre des anciens Romains, poursuit le Pere Plumier, il ne faut pas s'étonner si elle étoit si estimée & si prétieuse, eu égard à la petite quantité qu'on en tire, il faudroit un grand nombre de ces petits poissons pour fournir à teindre seulement un manteau, il n'est pas surprenant non plus qu'on en ait quitté l'usage, depuis qu'on a découvert la cochenille qui donne la même teinture.

On a parlé dans le Journal de Trevoux du mois d'Octobre 1712. d'un certain petit limaçon des Indes

qu'on

qu'on trouve sur quelques côtes de la mer du Sud, au Royaume de Guatimala, où l'Amerique Septentrionale confine avec l'Isthme de Darien; ce petit animal paroît être le Murex des Anciens, il est de la grosseur d'une Abeille, sa coquille est mince & peu dure, on le ramasse à mesure qu'on en trouve, & on le conserve dans un pot plein d'eau, mais comme il est rare d'en trouver beaucoup à la fois, les Indiens sont long-tems à en ramasser la quantité necessaire pour teindre un morceau d'étoffe de moyenne grandeur; ils en teignent ordinairement du fil de coton, la teinture n'en est pas difficile à faire.

Après avoir ramassé un nombre suffisant de ces petits limaçons, on les écrase avec une pierre bien polie, & l'on mouille aussi-tôt le fil de coton ou l'étoffe dans leur sang, il s'y fait une teinture de pourpre la plus belle & la plus agreable qui se puisse voir; & ce qu'il y a d'avantageux est que plus on lave l'étoffe qui en est teinte, plus sa couleur en devient belle & éclatante, elle ne se dissipe point du tout en vieillissant: cette teinture est d'un haut prix, les femmes Indiennes les plus riches s'en parent.

M U S.

Mus, *Ratus*, en François, *Rat*, est un animal à quatre pieds dont il y a beaucoup d'especes; mais je ne parlerai ici que du Rat domestique: il est ordinairement long comme la main & gros comme le poing, fort agile, toûjours en inquietude & en mouvement; sa tête est petite, ses yeux sont vifs & pénétrans, voyant pendant la nuit; son museau est oblong & pointu, garni aux deux côtez de quelques brins de barbe; ses dents sont aigues & tranchantes; ses oreilles sont petites, fermes & droites: sa queue est fort longue & peu attachée, car il ne faut que la tirer un peu fort pour la faire separer du corps; la couleur de son poil est ordinairement grise cendrée ou brune: cet animal se tient caché dans les trous des murailles, entre les meubles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter le chat qui est son cruel ennemi; il se nourrit de ce qu'il peut attraper, comme de fruits, de grains, de fromage, de bois, de pain, de chandelle; son odeur est mauvaise, dégoutante: il contient beaucoup de sel volatil, de phlegme & d'huile.

On l'estime propre pour remedier à l'incontinence d'urine, on en fait manger à ceux qui pissent au lit; il est résolutif étant appliqué exterieurement.

Son excrement appellé en Latin *Muscerda*, est aperitif & propre pour la pierre, étant pris, desseché & réduit en poudre; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme: on s'en sert aussi exterieurement pour la gratelle étant dissout dans du vinaigre; pour faire croître & revenir les cheveux, étant pulverisé, délayé dans de l'esprit de miel & du suc d'ognon.

On m'apporta de Barbarie en l'année 1702. une espece de Rat d'une beauté très-singuliere, il étoit de la grosseur d'un des plus gros rats qui se trouvent en France: sa tête étoit un peu plus grosse qu'un œuf de pigeon, large en haut de deux doigts, s'étrecissant peu à peu jusqu'à son museau qui n'étoit pas bien pointu; la longueur de toute la tête étoit de trois doigts & quelques lignes: ses oreilles ressembloient à celles du Rat ordinaire, mais elles étoient beaucoup plus petites, de couleur grise, placées fort en arriere: ses yeux étoient grands, beaux, vifs, ses dents étoient très-aigues, il avoit quelques brins de barbe grise aux deux côtez de son museau, mais assez applatis; son cou étoit court, son corps étoit long de cinq pouces, plus gros devers la queue qu'ailleurs, ses pattes étoient à peu près longues comme celles de l'écureuil, mais celles de derriere étoient un peu plus longues & plus robustes que celles de devant: ses pieds avoient chacun cinq doigts assez longs, grêles, armez de griffes très-petites: l'animal étoit couvert par tout, excepté sur la queue, d'un poil assez ras, beau, lisse, luisant, marqué par de belles lignes magnifiques de couleurs variées, grise, brune, blanche & isabelle, rangées par ordre ou paralleles tout le long, depuis le museau jusques vers la queue & sur les jambes: sa queue étoit plus longue que son corps, grêle, mais revêtue & ornée par tout d'un beau poil long comme le doigt, délié, ressemblant à la plume, relevé tout autour en forme d'une pannache magnifique, de couleurs à peu près semblables à celles du corps, & rangées de même par ordre, ce qui produisoit un grand agrément. Cet animal étoit né dans les bois, en Barbarie, il étoit mâle: on avoit apporté avec lui une femelle de la même espéce, mais elle étoit morte en chemin; il étoit fort susceptible du froid & tremblant presque toûjours principalement en hyver, quoiqu'on eût soin de le tenir proche du feu ou dans un manchon, il ne marchoit pas vîte: il grimpoit rarement, il avoit le cri du rat; & il se cachoit bien vîte quand il sentoit ou entendoit un chat: il mangeoit des noix, du pain, des amandes, du lait, du sucre, il s'asseyoit mangeant ses repas, sur son derriere comme l'écureuil, & levant ses pattes de devant qui lui servoient de mains, il prenoit ce qu'on lui donnoit avec ses doigts pour le porter à sa gueule, & le tenoit jusqu'à ce qu'il l'eût tout-à-fait rongé; il étoit fort aprivoisé, & il se laissoit porter avec plaisir dans un manchon, parce qu'il s'y trouvoit chaudement: il ne put pas vivre long-tems dans nôtre climat, soit à cause du froid, soit par le défaut de sa femelle, car il vint tellement en chaleur que ses parties genitales sortirent de son ventre en une grosse tumeur, où il se fit mortification & gangrenne. Cet animal tenoit du rat & de l'écureuil.

M U S A R A N E U S.

Mus araneus, en François, *Musaraigne*, est une espece de petit rat gros comme une souri dont on estime la morsure venimeuse comme celle de l'araignée; son museau est long & pointu, ses dents sont menues & à double rang, ses yeux sont fort petits en comparaison de son corps, en sorte qu'il semble être aveugle; sa queue est courte & menue, son poil est roussâtre, excepté au ventre où il est blanc: on le trouve en Italie, en Allemagne, il se retire en Hyver dans les étables, & en Eté dans les jardins & aux lieux remplis

plis de fiente de bœuf; il se nourrit de racines & principalement de celles d'artichaux & d'autres legumes, ce qui fait grand tort aux Jardiniers ; on ne s'en sert point en Medecine. Quelques-uns l'appellent Muset.

Mus araneus, parce que cet animal est une espece de rat qu'on croit être venimeux comme l'araignée.

M U S A.

Musa arbor, J. B. Park.
Musa Serapionis, Lob. Ger.
Palma humilis longis latisque foliis, C. B.
Musa & Ficus Martabanis, Garz.
Musa, sive Ficus Indica, Acostæ.
Mauze, Theveti.
Mauz, Alpino.
Poma Paradysi, Lud. Romano.
Dudaim in Bibliis.
Pacoira, Marcgr. Pison.
Bala, H. M.

Est un petit arbre ou un arbrisseau des Indes, dont le tronc est gros ordinairement comme la cuisse d'un homme, quelquefois plus gros, spongieux, couvert de plusieurs écorces ou feuilles écailleuses couchées les unes sur les autres ; ses feuilles sont fort longues & fort larges, affermies chacune par une côte grosse & large qui regne tout du long au milieu, & qui se répand en travers ; le sommet de cette plante jette un seul rameau gros comme le bras, terminé en haut par une tête formée en pomme de Pin, & garnie de fleurs rouges ou jaunâtres : ce rameau est divisé en plusieurs nœuds qui produisent chacun douze ou quatorze fruits, de sorte que quelquefois on voit jusqu'à deux cens fruits suspendus le long de ce rameau : ce fruit est appellé par les Indiens *Amusa* ou *Musa*, il est oblong & de la grandeur d'un de nos Concombres, relevé de trois coins, couvert d'une peau cuirassée qui se sépare aisément en trois parties, & qui renferme une chair moëlleuse & molle, comme du beure, d'un goût agreable & fort bonne à manger ; sa racine est longue, grosse, ronde, garnie de plusieurs fibres ligneuses, noire en dehors, charnue, & blanche en dedans, d'un goût aqueux, douçâtre & un peu astringent : cette racine rend par des incisions qu'on y fait, un suc un peu onctueux & blanc, mais qui devient bien-tôt rouge. Cet arbre croît dans plusieurs Provinces des Indes Orientales & Occidentales.

Son fruit est nourrissant, mais de difficile digestion : les Egyptiens en font une décoction dont ils se servent pour adoucir l'acreté du rhume, car ce fruit est rafraîchissant & humectant, propre pour les inflammations de la poitrine.

Sa racine écrasée & bouillie dans du lait est bonne pour abattre les vertiges ; son suc qui distille par les incisions qu'on y fait, est fort astringent.

M U S C A.

Musca, en François, *Mouche*, est un petit insecte aîlé, dont il y a un grand nombre d'especes ; mais je ne parle ici que de la mouche commune ou domestique, laquelle tout le monde connoît.

Elle a à sa tête deux cornes entrelacées ensemble ; une petite trompe avec un aiguillon & deux yeux de couleur purpurine ; ses aîles sont membraneuses, tout son corps est velu, de couleur grise noirâtre, ayant sur le ventre comme des demi anneaux ; elle a six jambes velues, distinguées en plusieurs parties ; & chacun de ses pieds est armé de deux griffes ou pinces entre lesquelles on apperçoit de petits poils, & ils sont outre cela garnis en dessous & mêmes tout autour d'un fort grand nombre de petites pointes semblables aux peignes des Cardeurs ; elles se servent de ces griffes & de ces pointes pour s'accrocher aux corps les plus polis, & pour se suspendre au haut d'un plancher & s'y promener sans tomber, comme nous le voyons ; cet insecte naît en Eté, il se sert de sa trompe & de son aiguillon pour succer le suc des herbes & le sang des animaux : il fait des œufs blancs revêtus de deux peaux qui éclosent en petits vers, qui à mesure que leurs aîles croissent deviennent Mouches & s'envolent : les Mouches contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elles sont propres pour ramollir, pour resoudre, pour faire croître les cheveux, étant écrasées & apliquées; on en tire aussi par la distillation une eau propre pour les maladies des yeux.

M U S C A R I.

Muscari, Clusii, Ger.
Muscari majus obsoleto flore, Eyst. Pit. Tournefort.
Muscari obsolutiore flore, Clus. Raii Hist.
Hyacinthus odoratissimus dictus Tibcadi & Muscari, J. B.
Hyacinthus racemosus moschatus, C. B.
Hyacinthus Botryoïdes Chalcedonicus moschatus, Tab.
Dipeadi Chalcedonicum & Italorum, Lob. Lugd.

Est une plante qui pousse de sa racine cinq ou six feuilles répandues à terre, longues de plus d'un demi pied, étroites, canelées, assez épaisses, pleines de suc; il s'éleve d'entr'elles une tige plus longue que la main, assez grosse, ronde, sans feuilles, mais revêtue depuis presque sa moitié jusqu'en haut, de fleurs formées en grelots, crenelez à six pans dans leur ouverture, de couleur au commencement purpurine ou verte, puis d'un verd blanchâtre ou bleuâtre, ou noirâtre, ou d'un purpurin foncé, ensuite pâle ou jaunâtre, & enfin quand elles commencent à se passer, noirâtres; leur odeur est aromatique, fort agreable, approchante de celle du musc : il succede à ces fleurs des fruits assez gros, relevez chacun de trois coins, & divisez en trois loges remplies de quelques semences grosses comme des orobes, rondes, noires. Sa racine est une grosse bulbe ou oignon blanchâtre, couvert de plusieurs tuniques, d'un goût amer, garni en

 dessous

dessous de quelques fibres longues & grosses. Cette plante est cultivée dans les jardins des Fleuristes. Il y a plusieurs autres especes de Muscari qui different par la couleur de leurs fleurs, ou par la largeur de leurs feuilles, ou parce qu'elles sont sauvages. M. Tournefort a établi une difference de ce genre de plante d'avec la Jacinthe, par la fleur qui dans le Muscari est un grelot, c'est-à-dire, une espece de cloche rétressie par l'ouverture, au lieu que celle de la Jacinthe est fort évasée.

La racine du Muscari est vomitive étant prise interieurement, elle est propre pour digerer, pour attenuer, pour resoudre, étant appliquée exterieurement.

On a nommé cette plante *Muscari*, à cause que sa fleur a une odeur de Musc.

MUSCIPETA.

Muscipeta, *Muscicapa*.

En François, *Moucherole*.

Est un petit oiseau gros comme un Moineau, qui fait la chasse aux mouches pour les manger ; il y en a de plusieurs especes : il habite dans les bois, mais il vole souvent après les bœufs pour attraper les mouches qui les environnent.

Il est aperitif & resolutif.

Muscipeta, quasi Muscæpeta, à Musca, Mouche, *&* *peto*, je demande ; comme qui diroit, *Oiseau friand de mouches.*

MUSCIPULA.

Muscipula Lobelii, Ger. Park.
Armerius flos, 3. Dod.
Viscaria sativa, Tab.
Lychnis viscosa purpurea latifolia lævis, C. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.
Centaurium minus adulterinum, *quibusdam.*
Lychnidis viscidæ genus, J. B.

En François, *Atrape-mouches*.

Est un espece de Lychnis, ou une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, roides, rameuses, ordinairement rougeâtres en bas, nouées. Ses feuilles naissent opposées, larges par leur base, & embrassant leur tige, pointues par l'autre bout, de couleur de verd de mer, d'un goût nitreux approchant de celui des herbes potageres. Ses fleurs sont aux sommitez des tiges & des rameaux, disposées en petits bouquets comme celles de la petite Centaurée, d'une belle couleur rouge, un peu odorantes. Chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles rangées en œillet comme aux autres especes de Lychnis, soutenues par un calice oblong, purpurin. Quand cette fleur est passée il lui succede un fruit qui contient des semences menues, presque rondes, rougeâtres : sa racine est simple, ligneuse, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux bords des chemins, aux lieux incultes & secs : il découle de sa tige certaine humeur visqueuse où les mouches se prennent ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

On l'estime propre contre les morsures & piqueures des bêtes venimeuses : elle est déterfive & consolidante.

Muscipula, à musca, mouche, *& pulla*, noire; comme qui diroit, *Plante noire de mouches*; parce que les mouches s'attrapent à la glu qui sort de sa tige.

MUSCULUS.

Musculus, *Mytulus*, *Deltoides*,

En François, *Moucle*, *Moule*, *Cayeu.*

Est un petit coquillage fort connu dans les Poissonneries ; il a la figure approchante de celle d'un petit muscle, d'où peut-être est venu son nom ; il s'ouvre en deux parties égales, voutées ou convexes en dehors, & concaves en dedans. Il y en a de deux especes generales ; une de mer, & une de riviere. La Moucle de mer est la plus estimée, ayant beaucoup meilleur goût que l'autre. Sa coquille est noire, bleuâtre, polie, luisante; elle renferme un petit poisson oblong, gros comme une féve, tendre, blanc, nageant dans une eau salée, délicat, fort bon à manger.

La Moucle de riviere a la coquille ovale, jaunâtre; elle renferme un petit poisson de la grosseur & de la figure du précedent, nageant aussi dans de l'eau, mais il n'est point salé ; sa chair est un peu dure & indigeste.

Les Moucles se trouvent ordinairement attachées à des rochers, ou quelquefois à des morceaux de bois, par certains calus pierreux qui ont à peu près la figure de l'alveole d'une grosse dent ; elles sont aussi environnées d'une espece de mousse filamenteuse; elles vivent d'eau dont elles remplissent de tems en tems leurs coquilles ; la puisant avec leurs ouïes par une maniere de respiration, elles s'ouvrent, elles se referment, elles sortent à moitié de leurs coquilles & elles y rentrent, il y en a mêmes une grande espece qui voltige à la superficie de l'eau ; elles se cachent & s'enterrent dans le sable en des tems qu'elles sentent le froid : elles éjaculent quelquefois une liqueur blanche comme du lait. Ceux qui voudront être plus amplement instruits sur cet article, pourront lire les Dissertations qu'en ont données M. Poupart, M. Mery & M. de Reaumur dans des Dissertations separées qu'on trouvera dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences ; les Moules contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil.

La coquille de la Moucle, étant broyée sur le porphyre, est aperitive par les urines, & propre pour arrêter le cours de ventre ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Celle de la Moucle de mer est propre pour déterger & consumer les cataractes qui naissent sur les yeux des chevaux, si après les avoir pulverisées on en soufle dedans.

Le poisson est dessiccatif & resolutif.

On dit qu'en quelques lieux du Bresil on voit des Mou-

Moules si grosses qu'étant separées de leur coquille elles pesent quelquefois jusqu'à huit onces chacune, & que les coquilles de ces grosses Moules sont d'une grande beauté.

On a nommé ce coquillage *Musculus*, soit parce qu'il a une figure approchante d'un petit muscle, comme il a été dit, soit parce qu'il est environné dans les eaux d'une maniere de mousse, appellée en Latin *muscus*.

Deltoides, *Græcè* δελτοειδὴς, parce que ce coquillage a la figure de la lettre Grecque δελτα.

MUSCUS ARBOREUS.

Muscus arboreus, *Usnea officinarum*, C. B.
Muscus quernus, Lob. Ger.
Muscus arboreus vulgaris & quercinus, Park.
Muscus arboreus villosus, J. B. Raii Hist.

En François, *Mousse d'arbre*, ou *Usnée commune*.

Est une petite plante dont les feuilles sont découpées menu comme des poils, blanches, molles : elle naît dans les crevasses & sur les écorces de plusieurs arbres, comme sur le Chêne, sur le Peuplier, sur l'Orme, sur le Bouleau, sur le Pommier, sur le Poirier, sur le Pin, sur le Picea, sur le Sapin, sur le Cedre, sur le Larix. La plus odorante & la plus estimée est celle qu'on trouve sur le Cedre ; on doit la choisir blanche & nette ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est astringente, propre pour arrêter le cours de ventre, les hemorrhagies, le vomissement : on peut en prendre en décoction ou en poudre.

Les Parfumeurs font avec cette Mousse pulverisée le corps de leur poudre de Cypre.

MUSCUS TERRESTRIS REPENS.

Muscus vulgatissimus, C. B. Pit. Tournef.
Muscus hortensis, Trag.
Muscus terrestris vulgaris, Dod. Lob. Icon.

En François, *Mousse terrestre*.

Est une Mousse rampante qui couvre les terres maigres, steriles, humides, dans les bois, dans les forêts, sur les pierres, dans les deserts ; ses feuilles sont menues comme des cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est astringente, propre pour arrêter les hémorragies, étant appliquée dessus.

Il y a apparence que *Muscus* vient du mot Grec μόσχος, par lequel on dénote plusieurs matieres tendres & nouvelles, comme les rejettons des arbres les plus tendres, les jeunes veaux sortans du ventre de la vache.

MUSTELA.

Mustela, ou *Fuscina*, en François, *Belette*, ou *espece de Fouïne*, est un petit animal à quatre pieds, fort agile & presque toûjours en mouvement ; son corps ressemble à celui du Rat, mais il est plus long & plus delié, sa queue est courte, sa couleur est jaune sur le dos & aux côtez, blanche vers la gorge ; il est hardi & cruel. Il y en a de deux especes ; une domestique, & l'autre sauvage ; la premiere se fourre dans les greniers ; elle poursuit les pigeons & plusieurs autres animaux pour les attraper & les manger. La Belette sauvage habite dans les cavernes, dans les fentes des pierres, aux païs Septentrionaux : elle mange des rats, des taupes, des chauve-souris ; sa fiente a quelquefois une odeur de musc ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Son cerveau & son foye sont propres pour l'épilepsie ; son estomac & sa chair sont bons contre la morsure des serpens, pris en poudre, & appliquez exterieurement sur les morsures.

Son fiel est propre pour dissiper les cataractes des yeux ; on le mêle avec de l'eau de fenouil.

Ses parties genitales sont bonnes pour la retention d'urine, étant prises en poudre. La dose de toutes les parties de la Belette est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Sa fiente est resolutive, propre pour amollir les glandes.

Son sang est estimé bon pour adoucir la douleur de la goutte, étant appliqué dessus.

Il se trouve encore une autre espece de Belette, qu'on appelle en Latin *Mus Ponticus seu Ermineus*, en François, *Ermine*. Elle ne differe guere des autres Belettes qu'en ce qu'elle est blanche par tout, excepté au bout de la queue, qui est fort noir : elle habite, comme les précedentes, dans les cavernes en Mauritanie & en plusieurs autres païs Sententrionaux.

Elle a les mêmes vertus que la Belette commune ; sa peau sert pour les Fourures.

Mustella, *quasi Mus stellatus*, parce que la Belette a quelque ressemblance avec un Rat ; & qu'on en trouve quelques especes marquetées de taches qui ont la figure d'une étoile.

Fuscina, *à fusco pilo*.

MUSTELUS.

Mustelus. *Galeus lævis*.

Est une espece de Chien de mer, que les Italiens appellent *Pesce columbo*, ou un poisson qui pese au plus vingt livres ; il est couvert d'un cuir sans écailles, doux au toucher, de couleur blanchâtre ; il n'a point de dents, mais ses machoires sont rudes ; il se nourrit de poissons.

Sa graisse est resolutive. On se sert de sa peau pour polir les ouvrages de bois.

Il y a une autre espece de Chien de mer, qu'on appelle *Galeus asterias*, *sive Mustelus stellaris* : il est semblable au précedent, excepté qu'il est marqueté sur le dos de taches rondes, étoilées.

Ses vertus sont semblables à celles du précedent.

Mustelus, *quasi Mus stellatus*, parce que ce poisson a une

a une figure approchante en quelque maniere de celle d'un Rat ; & que quelques-unes de ses especes sont parsemées de taches étoilées.

MUSTUM.

Mustum, en François, *Moust*, est le suc des raisins meurs nouvellement exprimé, & qui n'a point encore été fermenté : il y en a d'autant d'especes qu'il y a d'especes de raisins; il contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & du sel essentiel.

Il lâche le ventre, il est adoucissant, cordial, pectoral.

MYAGRUM.

Myagrum, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Myagrum monospermon, J. B. Raii Hist.
Myagrum monospermon majus, Park.
Myagrum monospermon latifolium, C. B. Pit. Tournefort.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, dures, de couleur de verd de mer, lisses, remplies de moëlle blanche, rameuses : ses feuilles sont oblongues, & semblables en quelque maniere à celles de l'Isatis cultivé; mais la plûpart sont laciniées, & principalement celles d'en bas, embrassant leur tige par leur base, qui est la partie la plus large, de couleur de verd de mer, d'un goût d'herbe potagere : ses fleurs sont petites, à quatre feuilles disposées en croix, jaunes. Quand elles sont passées il leur succede des fruits formez en petites poires renversées, qui contiennent chacune en son milieu une seule semence oblongue, roussâtre : sa racine est grosse & blanche, mais elle ne dure qu'une année.

La seconde espece est appellée

Myagrum monospermon minus, C.B. Pit. Tournefort.
Myagro similis flore albo, J. B. Raii Hist.

Elle pousse une ou deux tiges à la hauteur d'un pied, portant peu de feuilles menues, d'un verd pâle: celles d'en bas sont attachées à des queues & elles traînent à terre; mais celles d'en haut embrassent leur tige par leur base; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, petites, blanches, à quatre feuilles disposées en croix: il leur succede des fruits pareils à ceux de l'espece précedente, mais plus petits : sa racine est petite, menue, chevelue, blanchâtre.

L'une & l'autre espece croissent dans les champs, principalement aux païs chauds.

On tire de la semence du *Myagrum* par expression une huile qui est propre pour amolir & pour adoucir les apretez de la peau.

Myagrum, *à μυῖα*, *musca*, *& ἄγρα*, *captura*, parce qu'on a donné autrefois ce nom à une plante glutineuse à laquelle les mouches s'attachent. Cette qualité ne se trouve pas dans les deux especes dont il a été parlé.

Monospermon, *à μόνος*, *solus*, *& σπέρμα*, *semen*, comme qui diroit, *Plante dont le fruit ne porte qu'une semence.*

MYOSOTIS.

Myosotis, en François, *Oreille de souris*, est un genre de plante qui differe de la Morgeline par la figure de son fruit. Il y en a de plusieurs especes qu'on peut voir distinguées dans le livre de M. Tournefort : je parlerai ici seulement de la premiere, qui est appellée

Myosotis Alpina latifolia, Pit. Tournef.
Caryophyllus holostius, *Alpinus*, *latifolius*, C.B.

Elle pousse quelques petites tiges couchées à terre, velues, garnies de petites feuilles arondies, épaisses, velues. Sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, assez grande, blanche, soutenue sur un pedicule qui sort des aisselles des feuilles.

Quand cette fleur est passée il lui succede une capsule qui a la figure de la corne d'un bœuf, & qui renferme plusieurs semences menues, presque rondes. Sa racine est déliée, fibrée, rampante, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes; elle contient assez d'huile, peu de sel.

Elle est détersive, astringente, rafraichissante ; sa racine est estimée propre pour les fistules lacrymales.

Myositis, *à μυὸς*, *mus*, *& ὦτα*, *auricula*, comme qui diroit, *Oreille de souris*, à cause que les feuilles de cette plante sont faites comme des oreilles de souris.

MYOSUROS.

Myosuros, J.B. Raii Hist.
Cauda muris, Ger.
Coronopus sylvestris, Trag.
Cauda muria, Dod.
Holosteo affinis Cauda muris, C.B.
Holosteum Loniceri, *Cauda muris vocatum*, Park.

En François, *Queue de souris.*

Est une petite plante basse qui pousse de sa racine des feuilles fort étroites, à peu près comme celles du Gramen, épaisses, s'élargissant un peu vers leur extrémité : il s'éleve d'entr'elles de petites tiges grêles, rondes ou cylindriques, nues, portant en leurs sommitez de petites fleurs à cinq feuilles, de couleur herbeuse; quand ces fleurs sont passées il leur succede un épi oblong, grêle, fait à peu près comme celui du Plantain, pointu, doux au toucher, & ayant la figure de la queue d'une souris, mais plus court, contenant des semences très-menues. Sa racine est composée de fibres déliées comme des cheveux : cette plante a un goût acre; elle croît dans les champs, entre les blés, dans les prez, dans les jardins : les grenouilles en sont friandes.

Elle eſt un peu aſtringente & deſſiccative; on peut s'en ſervir pour les cours de ventre en décoction, pour les gargariſmes.

Myoſuros, *à* μυὸς, *mus*, *&* οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit, *queue de ſouris*, parce que l'épi de cette plante a la figure de la queue d'une ſouris.

MYRMICALEON.

Myrmicaleon, ou *Formicaleon*, eſt une eſpece de ver long & gros à peu près comme une Cloporte, mais rond & de figure ovale, quelquefois cylindrique, entouré de pluſieurs petits anneaux de couleur griſe: ſa tête eſt petite, relevée de deux cornes qui lui ſervent de pinces; il naît aux lieux ſecs, ſablonneux, expoſez au Soleil, il s'enferme dans le ſable & y fait ſon petit logement qui paroît ordinairement pyramidal, parce qu'il pouſſe en haut ſa tête, qui eſt menue, en la mettant dehors pour attraper des fourmis, dont il ſe nourrit, il mange auſſi des mouches, mais il eſt plus friand de fourmis; il atrape ſa proye avec ſes cornes & en ſucce la ſubſtance: il faut que ce ſoit avec ces mêmes cornes, car on ne lui apperçoit aucune trompe, ni autre ouverture par où la nourriture puiſſe paſſer; neanmoins ces cornes ne paroiſſent point creuſes en dedans. Après que cet inſecte a ſuccé ſa proye, il jette le plus groſſier qui lui reſte à preſqu'un demi pied loin de lui; il eſt fort ſobre, il mange peu & rarement, il peut demeurer juſqu'à ſix mois vivant ſans prendre de nourriture; il marche aſſez vîte, mais toûjours à reculons: quand il a vêcu un certain tems, il ſe couvre tout-à-fait de ſable, il ne mange plus & bâtit ſon tombeau avec une ſoye qui ſort de ſon derriere, comme celle de l'araignée; il en fait une maniere de coque groſſe comme une noiſette, ronde, blanche, ſatinée en dedans, molle d'abord, & s'affaiſſant ſur lui, mais elle ſe durcit enſuite par deſſous & y prend une conſiſtance ferme; il pond dans cette coque un œuf gros comme une graine de lin ovale, blanc, ayant une coquille ſemblable ou de la nature de celle de l'œuf de poule; après avoir demeuré dans ſon tombeau vingt ou vingt-quatre jours ſans mouvement apparent, il le ronge en un endroit avec quelques petits os dentez en maniere de ſcie, & il ſe fait une ouverture par où il ſort, mais encore envelopé d'une peau très-mince; il ſe deshabille enfin entierement, & paroît en une belle mouche, qu'on appelle *Demoiſelle*. Le Formicaleon contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Il eſt émollient & reſolutif, apliqué exterieurement.

Formicaleon, *à formica*, fourmi, *&* λέων, lion, comme qui diroit, *le lion*, *ou le tyran de la fourmi*.

MYROBALANI.

* *Myrobalani*, en François, *Myrobolans*, ſont des fruits gros comme des Prunes, leſquels on nous aporte ſecs des Indes. Il y en a de cinq eſpeces; les premiers ſont appellez *Myrobalani citrini*; les ſeconds, *Myrobalani Indici*; les troiſiémes, *Myrobalani chebuli*; les quatriémes, *Myrobalani emblici*; les cinquiémes, *Myrobalani bellerici*.

Myrobalani citrini, *vel lutei*, en François, *Myrobolans citrins*, ſont de petits fruits oblongs ou ovales, gros comme des olives ou un peu plus gros, relevez de pluſieurs côtes, durs, contenant chacun un noyau longuet; ils naiſſent à un arbre reſſemblant au Prunier, mais qui porte des feuilles ſemblables à celles du Cormier; il croît ſans culture aux grandes Indes, & principalement vers Goa: cette eſpece de Myrobolans eſt la plus en uſage de toutes dans la Medecine; il faut les choiſir bien nourris, peſants, durs, de couleur jaune rougeâtre, d'un goût aſtringent, aſſez deſagreable.

Myrobalani Indici, *ſive nigri*, *ſive Damaſonii*, en François, *Myrobolans Indiens* ou *noirs*, ſont des fruits oblongs, gros comme de petits glands, ridez, relevez dans leur longueur de quatre ou cinq côtes, fort durs, creux en dedans, ſans noyau: ils naiſſent à un arbre dont les feuilles ſont faites comme celles du Saule: ce fruit, étant encore ſur l'arbre, eſt de la groſſeur d'une groſſe olive, de couleur verte au commencement, mais il brunit en meuriſſant, puis il noircit à meſure qu'on le fait ſecher. On doit choiſir les Myrobolans Indiens bien nourris, noirs, d'un goût aigrelet & aſtringent.

Myrobalani chebuli, *Quebuli*, *Chepuli*, *Cepuli*, en François, *Myrobolans chebules*, ſont des fruits gros comme des dattes, oblongs, pointus par le bout qui étoit attaché à l'arbre, relevez chacun de cinq côtes qui font comme des angles, de couleur jaunâtre, brune; ils naiſſent à un arbre grand comme un Prunier, qui croît aux Indes ſans culture, aux environs de Decan & de Bengale; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Peſcher; ſes fleurs ſont formées en étoile, de couleur rougeâtre. Il faut choiſir les Myrobolans chebules gros, bien nourris, durs, de couleur jaunâtre obſcure, d'un goût aſtringent tirant ſur l'amer.

Myrobalani emblici, *Embelgi*, *Emblegi*, *Ambegi*, *de Seni*, en François, *Myrobolans emblics*, ſont des fruits preſque ronds, gros à peu près comme des noix de galle, rudes en deſſus, relevez de ſix côtes, de couleur brune ou obſcure, contenant chacun un noyau gros comme une petite aveline, relevé de ſix angles, de couleur jaune: ce fruit naît à un arbre haut comme un Palmier, & ayant des feuilles longues & découpées menu à peu près comme celles de la Fougere; on nous apporte les Myrobolans emblics coupez par quartiers, ſeparez de leur noyau & ſechez: il faut les choiſir nets, ſans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût aſtringent accompagné d'un peu d'acreté. Les Indiens s'en ſervent pour verdir les cuirs & pour faire de l'encre.

Myrobalani bellerici, *Belleregi*, *Bellilegi*, *Bellegu*, en François, *Myrobolans Bellerics*: ce ſont des fruits gros comme nos prunes ordinaires, ovales ou preſque ronds, durs, jaunâtres, plus unis ou moins anguleux que les autres, contenant chacun un noyau oblong gros comme une olive, pierreux, un peu anguleux, blanc; ce noyau renferme une petite amande: l'arbre qui porte ces fruits eſt grand comme un Prunier, ſes feuil-

* V. Pl. XVI. fig. 3.

feuilles ressemblent à celles du Laurier ; mais elles sont plus pâles; il croît sans culture. On doit choisir les Mirobolans bellerics, gros, bien nourris, entiers, de couleur jaunâtre, unis & doux au toucher, d'un goût astringent.

Tous ces fruits contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile, médiocrement de la terre & du phlegme.

Les Myrobolans de toutes les especes sont legerement purgatifs & astringens, à peu près comme la Rhubarbe : mais on estime les Citrins propres pour purger particulierement l'humeur bilieuse: les Indiens pour purger l'humeur mélancolique, & les autres pour purger la pituite.

Myrobalanus, *à μύρον*, *unguentum*, *&* *βάλανος*, *glans*, comme qui diroit, *Gland medicamenteux*, parce que quelques especes de Myrobolans ont la figure d'un gland, & qu'ils sont employez dans la Medecine.

MYRRHA.

* *Myrrha*, en François, *Myrrhe*, est une gomme resineuse qui sort par incision d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie heureuse, en Egypte & en Ethiopie, au païs des Abyssins & chez les Troglodytes, d'où vient que la meilleure Myrrhe est apellée *Myrrha Troglodytica* ; elle doit être choisie recente, en belles larmes claires, transparentes, legeres, de couleur jaune dorée ou rougeâtre, ayant en dedans de petites taches blanchâtres, en forme de coups d'ongles, de substance grasse, d'une odeur forte & qui n'est point agreable, d'un goût amer & acre : mais comme cette gomme ainsi choisie est rare, il ne s'en faut servir que pour les compositions qu'on employe pour la bouche, comme pour la confection d'Hyacinthe, pour la Theriaque: on employera de la commune pour les emplâtres, pour les onguens & pour les autres remedes exterieurs. Il faut la choisir nette, sans mêlange, en petites masses assez legeres, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût semblables à la précédente. La Myrrhe contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Elle est aperitive par les urines & un peu astringente par le ventre, elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arrierefaix, elle incise, elle attenue, elle resout, elle resiste à la pourriture, elle est vulneraire, elle est propre pour les hernies; on s'en sert interieurement & exterieurement.

La Myrrhe que les Mages présenterent au Sauveur du Monde pendant qu'il étoit dans la Crêche, étoit apparemment une drogue differente de la nôtre, car elle nous est représentée comme un parfum très-précieux & aromatique; au lieu que nôtre Myrrhe est commune & qu'elle n'a ni odeur, ni goût agreable. Quelques-uns tiennent que c'étoit du Stacten ou *Myrrha Stacté*, dont je parlerai en son lieu: d'autres veulent que ce fût le Storax : les autres prétendent que c'étoit une gomme ou un baume odorant & très-rare, qui avoit alors le nom de Myrrhe, & que nous ne connoissons plus sous ce nom ; il est difficile de décider juste sur ce sujet.

Myrrha, à μύρω, fluo, je coule, parce que cette gomme découle d'un arbre; ou bien *à μύρον*, *unguentum*, parce que cette gomme est la matiere de plusieurs onguens. Quelques-uns prétendent que ce nom vienne d'une fable, qui dit que Myrrha fille d'un Roi de Cypre se sauvant pour éviter la colere de son pere avec lequel elle avoit couché, fut convertie dans l'Arabie en un arbre qui porte son nom, & qui pleure son crime en jettant des larmes de Myrrhe.

* V. Pl. XV. fig. 4.

MYRRHIS.

Myrrhis, Dod.

Myrrhis major, vel Cicutaria odorata, C.B. Pit. Tournefort.

Myrrhis major vulgaris, sive Cerefolium majus, Park.

Myrrhis magno semine longo, sulcato, J.B. Raii Hist.

Cerefolium magnum, sive Myrrhis, Ger.

Cicutaria tertia, Cæs.

* Est une plante dont les tiges s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rameuses, s'étendant en large, velues, creuses en dedans ; ses feuilles sont grandes, amples, découpées & ressemblantes à celles de la Cigue, mais plus blanchâtres & souvent marquetées de taches blanches, molles, un peu velues, ayant la couleur & l'odeur du Cerfeuil & un goût d'Anis, attachées par des queues fistuleuses: ses fleurs naissent en parasols aux sommets des tiges & des branches, composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en fleur de Lis, de couleur blanche, un peu odorantes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, grandes, longues, semblables au bec d'un oiseau, canelées sur le dos, noirâtres, d'un goût d'Anis agreable. Sa racine est longue, grosse, blanche, molle, & comme fongueuse, d'un goût doux mêlé d'un peu d'acreté, aromatique, & semblable à celui de sa semence. Cette plante croît dans les prez & dans les jardins; sa feuille est aussi bonne à manger que le Cerfeuil: quelques-uns l'appellent Cerfeuil musqué; toute la plante contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du sel essentiel.

Elle est propre pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la cachexie, pour la phthisie, pour l'asthme, pour l'épilepsie, pour resister au venin.

Myrrhis à Myrrha, parce que l'espece à qui l'on a d'abord donné ce nom, avoit une odeur de Myrrhe.

* V. Pl. XV. fig. 5.

MYRTIDANUM.

Myrtidanum, *ſeu Manus Myrti*, eſt une excroiſſance raboteuſe, inégale, fongueuſe, ou gonflée, qui naît ſur le tronc du Myrte, & qui l'embraſſe tout autour.

Elle eſt plus aſtringente que le Myrte même.

Pline donne le nom de *Myrtidanum*, à une eſpece de vin qu'on faiſoit de ſon tems avec les bayes du Myrte ſauvage.

MYRTUS.

* *Myrtus*, *ſeu Murtus*, en François, *Myrte* ou *Meurte*, eſt un petit arbre ou arbriſſeau toûjours verd & odorant, dont il y a beaucoup d'eſpeces qui different par la grandeur de leurs feuilles & par la couleur de leurs fruits. Car aux uns ces feuilles ſont plus larges, aux autres elles ſont plus étroites, aux autres elles ſont plus pointues & piquantes; aux uns les fruits ſont blancs, aux autres noirs. Je décrirai ici le Myrte ordinaire qu'on appelle

Myrtus minor vulgaris, C.B. Pit. Tournef.
Myrtus Tarentina, J. B. Raii Hiſt.
Myrtus minor, Dod. Gal.

En François, *Petit Myrte*.

Il pouſſe de petits rameaux flexibles, garnis de beaucoup de feuilles qui reſſemblent à celles du Buis, mais beaucoup plus petites, plus pointues, douces au toucher, vertes, reſplendiſſantes, d'une odeur agreable; ſes fleurs naiſſent entre les feuilles, elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, blanches, odorantes, ſoûtenues par un calice découpé. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient une baye ovale ou oblongue, garnie d'une eſpece de couronne formée par les découpures du calice. Cette baye eſt au commencement verte, mais elle noircit en meuriſſant: elle eſt partagée interieurement en trois loges remplies de ſemences dures, formées en croiſſant ou plûtôt en petit rein, de couleur blanche: toute la plante a un goût aſtringent; on la cultive dans les jardins, principalement aux païs chauds, où elle a plus d'odeur que dans nos regions temperées. Elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du phlegme, mediocrement du ſel.

Ses feuilles & ſes fleurs ont une qualité aſtringente; elles ſont employées pour déterger ou pour nettoyer la peau, pour raffermir les chairs, pour fortifier les fibres. On en fait diſtiller une eau dont les Dames ſe lavent.

Les bayes du Myrte ſont appellées en Latin *Myrtilli*, & en François, *Myrtilles*: celles que nous employons nous ſont apportées ſeches des païs chauds; elles ont été tirées de pluſieurs eſpeces de Myrte, & ſechées au Soleil, ce qui les a rendues ridées & méconnoiſſables de ce qu'elles étoient ſur l'arbriſſeau. Il faut les choiſir recentes, aſſez groſſes, bien ſechées, noires, d'un goût aſtringent; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elles ſont déterſives, aſtringentes, fortifiantes; on les fait entrer dans les compoſitions de beaucoup de remedes exterieurs, on s'en ſert auſſi interieurement. Quelques Teinturiers employent les Myrtilles pour teindre en bleu.

Les Myrtes croiſſent aux régions chaudes ſans culture, & en ſi grande quantité, que l'air en eſt tout parfumé.

Myrtus à Myrrha, parce qu'on prétend que le Myrte ait une odeur approchante de celle d'une eſpece de Myrrhe fort odorante qu'on appelle *Stacten*. Mais cette Etymologie ne me paroît pas aſſez vrai-ſemblable; car outre que ces odeurs ne ſe raportent guéres, on eſt incertain lequel des deux noms de *Myrrha* ou de *Myrtus* a été inventé le premier.

Quelques-uns veulent que *Myrtus* vienne d'une certaine belle fille d'Athenes nommée Myrſine, que la Fable a dit avoir été metamorphoſée après ſa mort en cet arbriſſeau par Pallas qui l'aimoit.

* *V. Pl. XV. fig. 6.*

MYRUS.

Myrus, eſt un ſerpent de mer dont il y a deux eſpeces, l'un noir & l'autre rouge; ſon corps eſt rond, ſans taches, ſans écailles: ſa chair eſt tendre.

Il y a encore une autre eſpece de *Myrus* fait comme un ſerpent terreſtre, de couleur rouge, traverſé de lignes obliques; ſa gueule eſt petite, ſes dents ſont aigues; il eſt très-rare.

L'un & l'autre ſont aperitifs; leur graiſſe eſt réſolutive.

MYTULUS.

Mytulus, *Mytilus*, *Myaca*, eſt un petit poiſſon à coquillage, oblong, & reſſemblant beaucoup à la Mouſle; il eſt chaſſé par les vagues de la mer ſur le ſable, où l'on le ramaſſe: on en trouve auſſi dans les rivieres, il eſt bon à manger & principalement celui de la mer. On choiſit le plus petit comme le plus tendre.

Il eſt propre contre la morſure du chien enragé, il eſt fort aperitif; il excite l'urine & les mois aux femmes.

N

NAPELLUS.

Napellus, Dod.
Napellus verus cæruleus, Ger.
Napellus verus flore cæruleo, Park.
Napellus reticulatus, Cæſ.
Aconitum cæruleum, *ſeu Napellus* 1. C.B. Pit. Tournef.

Aconitum magnum purpureo flore, vulgo Napellus, J.B. Raii Hist.

En François, *Napel.*

* EST une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, roides, mal-aisées à rompre, remplies de moëlle, garnies depuis le bas jusques au haut de feuilles amples, presque rondes, découpées profondément, ou divisées & subdivisées en beaucoup de parties étroites, nerveuses, d'un verd obscur, luisant, attachées à des queues longues ; ses fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommitez des tiges, portées chacune sur son pedicule, ayant la figure d'une tête couverte d'un heaume, de couleur bleue rayée, & garnies en dedans de quelques poils. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit à plusieurs gaines membraneuses disposées en maniere de tête: elles renferment des semences menues, chagrinées, noires; sa racine a la figure d'un petit navet, noirâtre en dehors, blanche en dedans, jettant des filamens qui s'embarassent ensemble, de maniere qu'ils semblent représenter un rets. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins. Elle est un grand poison, mais particulierement sa racine. Les Anciens en empoisonnoient leurs fleches quand ils alloient à la guerre.

Les accidens de ceux qui ont par malheur pris du Napellus, sont que la langue & les lévres enflent & s'enflamment ; que les yeux grossissent & sortent de la tête, tout le corps devient livide & enflé, il arrive des vertiges, des défaillances, des convulsions, & enfin la mort si l'on n'y remedie.

Ces funestes effets du Napellus montrent que la nature du poison qu'il produit, est un acide coagulant, qui s'étant introduit dans les veines & dans les arteres, intercepte en plusieurs endroits la circulation du sang & par consequent des esprits; car les enflures, les inflammations, la couleur livide, les convulsions, sont des marques assurées des obstructions qui arrivent quand on a été mordu de la Vipere ou piqué du Scorpion: il est indubitable que ces venins sont d'une même nature ; & si l'on y remarque quelques differences, elles ne procedent que du plus ou du moins.

Les remedes qui sont propres contre le poison du Napellus, sont les mêmes qu'on donne contre le venin de la Vipere; la Theriaque, l'Orvietan, le Mithridat, les sels volatils de Viperes, de corne de Cerf, d'urine, de crane humain, de sang humain, les vomitifs.

Napellus, quasi Napus parvus, à cause que la racine de cette plante ressemble à un petit navet.

NAPHTA.

Naphta, *Pissaphaltum naturale.*
Maltha.

En François, *Naphte. Bitume limoneux. Bitume liquide. Poix de terre.*

Est une espece de Bitume mou, de differentes couleurs, fort inflammable, lequel on tiroit autrefois de plusieurs endroits, comme du lieu où étoit l'ancienne Babylone, des environs de Raguse dans la Grece, d'un certain étang de Samosate, Ville de Comagene, & de divers autres païs; mais on ne nous aporte plus de ce Naphta, celui que nous voyons naît en France & en Italie.

Le Naphta de France est mou comme de la poix liquide, noir, de mauvaise odeur; on en trouve dans plusieurs Provinces du Royaume, & entr'autres en Auvergne, vers le Puits de Pege, où il y en a une si grande quantité, qu'il s'éleve hors de la terre & incommode fort les passans, car il s'attache à leurs souliers, & les empêche d'avancer : on appelle ce bitume *Stercus diaboli.*

Le Naphta d'Italie est une espece de Petrole ou une huile claire, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt verte, tantôt noire ; elle découle d'une roche située sur une montagne vers Mont-festin, dans la Duché de Modene: la blanche est la plus estimée.

Les Bitumes appellez *Naphta* sont presque tout souffre ou huile mêlée avec quelque quantité de sel acide & volatil.

Ils sont incisifs, pénétrans, déterfifs, digestifs, vulneraires, resolutifs, fortifians.

NAPUS.

Napus, *Bunias.*

En François, *Navet.*

Est une plante qui ne differe de la rave que par un certain port que les Jardiniers & les Laboureurs distinguent, & par la figure de sa racine que tout le monde connoît. Il y en a de deux especes, une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Napus, J.B. Raii Hist.
Napus sativa, C.B. Pit. Tournef.
Bunias, sive Napus, Adv. Lob. Ger.

* Sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, se divisant en rameaux : ses feuilles sont oblongues, découpées profondément, rudes, vertes. Sa fleur est à quatre feuilles disposées en croix, jaune; il lui succede une silique longue d'environ un pouce, ronde, se divisant en deux loges remplies de semences assez grosses, presque rondes, de couleur rougeâtre ou tirant sur le purpurin, d'un goût acre & piquant. Sa racine est oblongue, ronde, grosse en haut, charnue, plus menue vers le bas, de couleur blanche ou jaune, quelquefois noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & piquant, agreable; on la cultive dans les terres humides ; elle sert pour la cuisine.

La

* V. Pl. XV. fig. 7.

* V. Pl. XV. fig. 8.

La seconde espece est appellée

Napus sylvestris, C. B. Pit. Tournef. J. B.
Bunias, sive Napus sylvestris nostras, Park.
Bunium & Napus sylvestris, Adv.
Bunias sylvestris Lobelii, Ger.

En François, *Navet sauvage.*

Elle est semblable au Navet cultivé, excepté que sa racine est beaucoup plus petite; sa fleur est jaune, & quelquefois blanche: elle croît entre les blez: sa semence est préferée en Medecine à celle du Navet domestique. L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

La semence de Navet est déterfive, aperitive, digestive, incisive; elle resiste au venin; elle chasse par transpiration les mauvaises humeurs; elle excite l'urine, elle est propre pour la jaunisse, pour les fiévres malignes, pour la petite verole; on l'employe dans la theriaque.

Sa racine est bonne pour la toux inveterée, pour l'asthme, pour la phthisie, étant prise en décoction chaude comme un bouillon: on s'en sert aussi exterieurement, étant rapée, pour digerer, pour résoudre, pour apaiser les douleurs: on l'applique en maniere de cataplasme.

La graine qu'on appelle *Navette*, n'est pas la semence de Navet, comme beaucoup de gens le croyent; c'est la semence d'une espece de Choux qu'on appelle en Flandre *Colsa*: on la cultive en Normandie, en Brie, en Hollande, en Flandre: on tire de cette semence, par expression, une huile qu'on appelle *Huile de Navette*; sa couleur est jaune, son odeur n'est point desagreable, & son goût est doux; elle est employée ordinairement pour brûler; les Bonnetiers s'en servent.

Elle est résolutive, adoucissante, appliquée exterieurement; mais on ne s'en sert guéres en Medecine.

NARCISSOLEUCOIUM.

Narcissoleucoium vulgare, Pit. Tournef.
Leucoium bulbosum vulgare, C. B. Raii Hist.
Leucoium bulbosum serotinum, Ger.
Viola alba bulbosa, Fuch.
Leucoium bulbosum hexaphyllon, Dod.
Leucoium bulbosum hexaphyllum cum unico flore, rariùs bino, J. B.
Leucoium bulbosum præcox majus, Park.

En François, *Percenege.*

Est une plante qui pousse de sa racine trois, ou quatre, ou cinq feuilles semblables à celles du poireau, fort vertes, lisses, nettes, resplendissantes: il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur de plus d'un demi pied, anguleuse, canelée, creuse, revêtue avec ses feuilles, jusqu'à la moitié, d'une espece de gaine ou fourreau blanc; elle ne porte ordinairement qu'une seule fleur en sa sommité, quelquefois deux; rarement trois. Cette fleur est à six feuilles disposées en cloche penchée de couleur blanche, avec une tache verdâtre, d'une odeur qui n'est point desagreable. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit relevé de trois coins, & divisé interieurement en trois loges remplies de semences presque rondes, dures, d'un blanc jaunâtre. Sa racine est une bulbe composée de plusieurs tuniques blanches, & garnie en dessous de fibres blanchâtres, d'un goût visqueux sans presque aucune acrimonie. Cette plante croît dans les bois ombrageux; on la transplante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est digestive, resolutive, consolidante; on ne se sert que de sa racine.

Narcissoleucoium, comme qui diroit, plante qui tient du Narcisse & du Giroflier.

NARCISSUS.

Narcissus albus, magno flore, grato odore, circulo pallido, C. B. Pit. Tournef.
Narcissus latifolius, 7 Clus. Hist. Raii Hist.
Narcissus medioluteus Poëticus, Tab.
Narcissus mediopurpureus magno flore, folio latiore, J. B.

En François, *Narcisse.*

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles presque semblables à celles du Poireau, de couleur verte-pâle: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de plus d'un pied, creuse, canelée, nue, portant en sa sommité une grande fleur à une seule feuille évasée en godet ou en campane, blanche, & entourée de six feuilles pâles & purpurines, attachées si fortement à cette fleur que le tout ensemble paroît être une seule piece, d'une odeur fort agreable. Lorsque la fleur est passée, son calice, qui est ordinairement envelopé d'une gaine membraneuse, devient un fruit oblong ou rond, triangulaire, divisé interieurement en trois loges remplies de semences presque rondes, noires, ameres. Sa racine est bulbeuse, noirâtre en dehors, blanche en dedans, visqueuse, amere: elle pousse des fibres en dessous comme les autres. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté & de la bonne odeur de sa fleur: elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

La fleur du Narcisse est un peu narcotique; elle excite l'assoupissement, étant sentie long-tems, ou prise par la bouche.

Sa racine est déterfive, aglutinante, adoucissante; on s'en sert exterieurement.

Narcissus, *à ναρκὴ*, *torpor*, parce que la fleur du Narcisse excite l'assoupissement.

D'autres veulent que *Narcissus* soit le nom d'un jeune homme qui, selon la Fable, fût changé en cette fleur.

NARCISSUS JUNCIFOLIUS.

Narcissus juncifolius, en François, *Jonquille*, est un Narcisse dont je décrirai ici trois especes

La premiere est appellée

Narcissus juncifolius oblongo calice luteus major, C. B. Pit. Tournef.
Narcissus juncifolius major, Dod.

En François, *Jonquille à grande fleur.*

Ses feuilles sortent de sa racine, longues, étroites, quelquefois presque rondes, fort douces au toucher & flexibles, ressemblant à celles du jonc : il s'éleve d'entr'elles, une tige qui porte au Printemps en son sommet des fleurs semblables à celles du Narcisse ordinaire, mais plus petites, jaunes par tout, très-odorantes: sa racine est bulbeuse, blanche, couverte d'une membrane noire.

La seconde espece est appellée

Narcissus juncifolius luteus minor, C. B. Pit. Tournefort.
Narcissus juncifolius minor, Dod.

Cette espece differe de la premiere en ce qu'elle est moins grande en toutes ses parties, & qu'elle raporte moins de fleurs.

La troisiéme espece est appellée

Narcissus juncifolius aureus multiplex, *Anemones formâ*, C. B. Pit. Tournef.
Narcissus juncifolius pleno flore, Clus.

En François, *Jonquille à fleur double.*

Cette espece differe des autres en ce qu'elle jette beaucoup de belles fleurs doubles, & ayant de la ressemblance avec celles de l'Anemone.

Toutes les Jonquilles sont cultivées dans les jardins en lieux humides; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Dioscoride prétend que leurs racines soient vomitives & bonnes pour les maladies de la vessie étant mangées ou prises en décoction; mais les Modernes n'ont pas reconnu par les experiences qu'ils en ont faites, qu'elles eussent ces qualitez.

Cette plante est appellée Jonquille, à cause que ses feuilles sont semblables ou ressemblantes à celles du Jonc; les Espagnols l'appellent *Jonquillas.*

NARDUS CELTICA.

Nardus Celtica, *Saliunca.*
Spica Celtica,

En François, *Nard Celtique.*

* Est une petite racine noueuse, écailleuse, jaunâtre, aromatique, ayant quelque forme d'épi, qui lui a fait donner son nom. Elle pousse des fibres ou des queues menues, assez longues, qui soutiennent de petites feuilles oblongues, étroites en bas, larges au milieu, & finissant presque en pointe, de couleur jaunâtre. Il s'éleve d'entre ces queues une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, portant en sa sommité beaucoup de fleurs qui ont la figure d'une étoile, jaunes tirant sur le rouge. Cette plante croît sur les Alpes, sur les montagnes du Tirol, & en plusieurs autres lieux. On fait secher toute la plante avec sa racine, & on la transporte en petits paquets.

On doit choisir le Nard Celtique bien nourri, recent, odorant, de couleur jaunâtre, & en retrancher la partie herbeuse : car sa vertu reside particulierement dans sa racine. Il contient beaucoup de sel & d'huile.

Il est fort aperitif, propre pour resister au venin, pour chasser les vents.

Saliunca, quasi salix humilis.

NARDUS INDICA.

Nardus Indica. *Spica Indica.*
Spica Nardi.

En François, *Spica nard.*

† Est une maniere d'épi long & gros comme le doigt, leger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres ou bruns, d'une odeur assez forte & desagreable, d'un goût un peu amer & acre. Il croît aux Indes à fleur de terre, & même dans la terre : une même racine en porte plusieurs: il pousse une tige menue; sa racine est grosse comme un chalumeau de plume, ressemblant à celle de la Piretre, mais elle n'est pas si grosse, ni si longue; elle est entourée de plusieurs petits filamens semblables à ceux qui se trouvent sous l'oignon ou sous l'ail. Le Spica nard est mis au nombre des racines, à cause qu'il naît à peu près comme elles sous la terre.

On doit choisir les épis les plus grands, les plus recens, les plus nets, les plus hauts en couleur, les plus odorans ; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Le Spica nard est propre pour incifer, pour attenuer, pour rompre les pierres des reins & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour resister au venin, pour exciter la transpiration.

On trouve en France plusieurs plantes appellées *Nard*, comme le Nard bâtard du Languedoc, le Nard des montagnes, qui est une espece de Valeriane ; mais on ne les met guere en usage dans la Medecine.

Ils approchent en vertu du Nard Indien.

Nardus vient du mot Hebreu *narad* ou *nerd*, qui signifie la même chose.

NAR-

* *V.* Pl. XV. fig. 9.
† Ibid. fig. 10.

N A R W A L.

Narwal. *Rhoar.*

En François, *Licorne de mer.*

Eſt un fort gros poiſſon qui porte ſur ſon nez une corne longue de cinq ou ſix pieds, peſante, fort dure, blanche, luiſante, tortillée ou de figure ſpirale, creuſe en dedans, reſſemblant à de l'yvoire : elle lui ſert de défenſe, & d'une arme pour attaquer les plus groſſes Baleines. Ce poiſſon ſe trouve aſſez communément dans la mer du Nord, & principalement vers les côtes d'Iſlande & de Groenland.

La corne de ce poiſſon eſt ce que nous appellons *Corne de Licorne*, & qu'on a cru naître ſur la tête d'un grand animal à quatre pieds, nommé *Monoceros*, dont j'ai parlé en ſon lieu. Elle a été autrefois très-rare, & gardée dans les cabinets des Curieux comme une des choſes du monde les plus prétieuſes, témoin celle qu'on voit dans le Treſor de Saint Denis en France. La raiſon de cette rareté venoit de ce qu'on ne connoiſſoit point encore le Narwal; mais depuis qu'on a peſché beaucoup de ces poiſſons, cette corne n'eſt plus guéres rare, on en trouve chez pluſieurs Marchands coupées par tronçons; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elle eſt cordiale, ſudorifique, propre pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : on en porte auſſi en amulette pendue au cou pour ſe preſerver du mauvais air; mais il ne faut pas attendre d'effet de cette amulette. Ceux qui veulent garder par curioſité la corne de ce poiſſon entiere, la choiſiſſent bien longue, bien groſſe & bien peſante.

Narwal & *Rhoar* ſont des noms Iſlandois.

N A S T U R T I U M.

Naſturtium vulgare, J. B.
Naſturtium hortenſe, Ger. Raii Hiſt.
Naſturtium hortenſe vulgatum, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Creſſon Alenois*, *Naſitord.*

* Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, ſolides, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, découpées profondément, d'un goût acre, mais agréable : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des branches, petites, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche ou tirant ſur le purpurin : lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede de petits fruits preſque ronds, aplatis, diviſez en deux loges remplies de ſemences preſque rondes, rougeâtres, d'un goût brûlant : ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les ſalades; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, médiocrement du phlegme & de l'huile.

* *V.* Pl. XV. fig. 11.

Elle eſt inciſive, attenuante, déterſive, aperitive, antiſcorbutique, elle purifie le ſang, elle aide à la reſpiration, étant priſe interieurement; elle guerit la gratelle ſi l'on s'en frote; on s'en ſert dans les errhines pour provoquer l'éternuement.

Naſturtium quaſi naſitorium, *à naſo*, parce que le Creſſon picotte les narines en faiſant éternuer : le nom François *Naſitord* vient du Latin *naſus*, *nez*, & du François *tordre*, comme qui diroit, *herbe qui fait tordre le nez*, parce que le Naſitord étant mis dans le nez y excite un mouvement convulſif qui le fait tordre en quelque maniere, de même qu'il arrive par les autres ſternutatoires; car l'éternuement eſt une convulſion.

Creſſon vient du verbe Latin *creſcere*, *croître*; on a donné ce nom à ce genre de plante, parce que le Creſſon ordinaire croît bien vîte.

Alenois vient du verbe Latin *alere*, *nourrir*; on a donné ce ſurnom au Creſſon de jardin, parce qu'on l'employe dans les alimens.

NASTURTIUM AQUATICUM.

Naſturtium aquaticum vulgare, Park. Raii Hiſt.
Naſturtium aquaticum ſupinum, C. B.
Sion Crateva Erucæfolium, Ad. Lob.
Siſymbrium cardamine, *ſive Naſturtium aquaticum*, J. B.
Siſymbrium aquaticum, Matth. Pit. Tournefort.
Creſſo, *Laver odoratum*, Eri. Cordo.
Sium & Laver, Dod. Gal.

En François, *Creſſon.*

* Eſt une eſpece de Siſymbrium ou une plante qui pouſſe des tiges longues d'environ un pied, courbées, aſſez groſſes, creuſes, rameuſes, d'un verd tirant quelquefois un peu ſur le rouge; ſes feuilles ſont preſque rondes, rangées pluſieurs ſur une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille, toûjours vertes, ſucculentes, odorantes, d'un goût un peu piquant & agréable; on en mange en ſalade pendant qu'elles ſont encore tendres : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des rameaux, petites, blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une ſilique qui ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences preſque rondes, menues, rougeâtres, acres au goût : ſa racine eſt filamenteuſe, blanche. Cette plante croît le long des ruiſſeaux, aux marais, proche des fontaines; elle eſt plus tendre en Hyver qu'en Eté, & elle eſt par conſequent meilleure pour les ſalades : celle qui croît à un lieu nommé Cailli en Normandie, à quelques lieues de Rouen, eſt préferable à toute autre, à cauſe qu'elle eſt très-petite, fort tendre, & d'un goût excellent : le Creſſon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

* *V.* Pl. XV. fig. 12.

Il est incisif, attenuant, déterfif, aperitif, résolutif, propre pour rompre la pierre du rein, pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes, pour le scorbut, pour les maladies de la rate; on s'en sert interieurement & exterieurement en gargarisme, en errhine.

NATRIX.

Natrix, ou *Hydrus*, est une espece de Serpent aquatique nageant dans l'eau; sa tête est large & plate, son corps est gros comme celui d'une Couleuvre ordinaire, diminuant vers la queue; sa couleur est quelquefois cendrée, quelquefois jaune-verdâtre, traversée de lignes noires: il habite en Italie dans les prez & dans les autres lieux aquatiques; il se nourrit de petits poissons, de grenouilles, de rats, il se jette aux mammelles des vaches & il en succe le lait & le sang, il entre quelquefois dans les pots au lait pour en boire: sa morsure est venimeuse, on en guerit en prenant du sel de vipere, de la theriaque.

Sa peau est estimée propre pour les vapeurs hysteriques, on la brûle & l'on en fait recevoir la fumée par le nez à la malade.

Sa chair purifie le sang & elle est propre pour resister au venin.

Natrix, à nare, nager, parce que ce serpent nage.

Hydrus, ab ὕδωρ, aqua; parce que ce serpent est aquatique.

NAUTILUS.

Nautilus, Pompilos, est un poisson à coquille que les vagues de la mer jettent souvent sur le sable, sa coquille approche en figure de celle du limaçon, la couleur du poisson est blanche; il nage dans sa coquille comme dans un petit bateau.

Ce poisson & sa coquille sont aperitifs.

Nautilus quasi parvus nauta, petit Nautonnier, parce que ce poisson conduit sa coquille comme un Nautonnier conduit son vaisseau.

NEGUNDO.

Negundo, Acostæ, Garz. Est un arbre des Indes dont il y a deux especes, l'un est appellé mâle, & l'autre femelle; * le mâle est grand comme un Amandier, ses feuilles sont faites comme celles du Sureau, dentelées aux bords, lanugineuses & velues comme celles de la Sauge.

La femelle est appellée par les Portugais *Norchila*, par les Canarins *Niergundi*, en Malagate *Sambali*, en Malabar *Noche*; il croît à la même grandeur que le mâle, mais ses feuilles sont un peu plus larges & plus rondes, entieres ou sans dents, semblables à celles du Peuplier blanc. L'une & l'autre especes sont appellées par les Arabes, par les Perses & par les habitans de Decan, *Bache*, & par les Turcs *Ayt*: leurs feuilles ont l'odeur & le goût de la Sauge; mais un peu plus acres & ameres. Il paroît au grand matin sur plusieurs de ces feuilles une certaine écume blanche qui en est sortie la nuit; leurs fleurs approchent fort en figure de celles du Rosmarin: les fruits qui succedent à ces fleurs sont semblables au poivre noir, mais leur goût n'est point si acre ni si brûlant. Ces arbres croissent en plusieurs lieux des Indes, mais particulierement en la Province de Malabar.

* V. Pl. XV. fig. 13.

On dit que leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits étant concassez, cuits dans de l'eau & fricassez dans de l'huile, sont appliquez avec utilité sur toutes les douleurs provenantes de quelque cause que ce soit, principalement pour les douleurs des jointures causées par une humeur froide; on tient qu'elles produisent un merveilleux effet aux tumeurs & aux contusions: on applique aussi ces feuilles écrasées sur les vieux ulceres, car elles sont vulneraires, déterfives & cicatrisantes. Les femmes font une décoction des feuilles, des fleurs & des fruits de ces arbres, dont elles boivent, & elles se lavent le corps, croyant qu'elle aide à la conception. Les feuilles étant machées donnent une bonne haleine; on les estime propres pour reprimer les ardeurs de Venus.

NEPETA.

Nepeta vulgaris, Trag.
Nepeta major vulgaris, Park.
Mentha cataria, J. B. Raii Hist.
Mentha cataria vulgaris & major, C. B.
Mentha felina, Tab. Ger. Eyst.
Cataria herba, sive Calaminthe tertia, Dod.
Cataria major vulgaris, Pit. Tournef.
Calamintha montana, Lon.

En François, *Herbe au Chat.*

Est une espece de Cataria ou une plante dont la tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, quarrée, velue, rameuse; ses feuilles sont semblables à celles de la grande Ortie ou de la Melisse, dentelées en leurs bords, pointues, lanugineuses, blanchâtres, d'une odeur forte, d'un goût acre: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, formées en gueule, jaunes ou blanchâtres, disposées en maniere d'épis; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux levres, & soûtenu par un calice fait en cornet: lorsque la fleur est passée, il lui succede quatre semences ovales. Sa racine est ligneuse, divisée en plusieurs branches. Cette plante croît dans les jardins ou aux bords des chemins aux lieux humides: les chats l'aiment fort, car ils se roulent dessus & ils en mangent; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Elle est propre pour resister au venin, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arrierefaix, pour aider à la respiration, elle est vulneraire & bonne contre les morsures & piqueures venimeuses

Nepeta, à nepa, scorpion, parce que cette plante est estimée bonne contre la piqûre du scorpion.

Cataria, *à cato*, chat, parce que les chats aiment cette herbe.

NERITA.

Nerita, eſt une eſpece de coquillage de mer, dont il y a pluſieurs eſpeces ; les uns ſont grands, ronds, ayant la figure d'un cornet ou du Buccinum : les autres ſont des eſpeces de Limaçons de mer qu'on trouve ſur les ſables aux rivages de la mer Mediterranée, ils approchent en figure & en groſſeur des Limaçons terreſtres, mais leur coquille eſt plus épaiſſe, polie, de couleurs differentes en dehors, tantôt blanche, tantôt incarnate, tantôt rouſsâtre, & ordinairement rougeâtre en dedans.

Ces animaux étant mangez excitent la ſemence, leur coquille eſt aperitive.

On ſubſtitue quelquefois ces Limaçons de mer au nombril marin.

NERIUM.

Nerium ſive Oleander, Ger.
Nerion floribus rubeſcentibus, & *Nerion floribus albis*, C. B. Pit. Tournefort.
Rhododendrum, Dod.
Nerion, *ſive Rhododendron flore rubro & albo*, J. B. Raii Hiſt.
Oleander, *ſive Laurus roſea*, Park.
Rhododaphne, Geſn. hort. Cæſ.

En François, *Laurier-Roſe*.

* Eſt un arbriſſeau fort agréable à la vûe, & dont on orne les jardins; il a le port du Laurier: ſes feuilles ſont oblongues, plus grandes & plus larges que celles de l'Amandier, épaiſſes, dures; ſes fleurs ſont fort belles, grandes, reſſemblantes à des roſes, de couleur rouge ou blanche : chacune d'elles eſt un tuyau évaſé par le haut en maniere de ſoucoupe, diviſée en cinq parties. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſiliques preſque cylindriques, longues comme le doigt, contenant des ſemences garnies d'aigrettes; ſa racine eſt longue, ligneuſe, polie, d'un goût ſalé. Cet arbriſſeau ſe délecte aux lieux maritimes & proche des rivieres : on dit qu'il eſt un poiſon violent non-ſeulement à l'homme, mais encore à toutes ſortes d'animaux qui en mangent ; il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Les remedes à ce poiſon ſont l'huile d'Amande douce, le lait, le beure frais, la décoction des figues, des racines d'Althæa, pour adoucir ſon acreté ; car c'eſt un poiſon corroſif.

Les feuilles du Laurier-Roſe, étant écraſées & appliquées exterieurement, ſont reſolutives & propres contre la morſure des bêtes venimeuſes.

Nerium, *ſeu Nerion*, *à* νερὸν, *humidum*, parce que cet arbriſſeau croît aux lieux humides.

Rhododendron, *à* ῥόδον, *roſa*, *&* δένδρον, *arbor*, comme qui diroit, *arbre portant des roſes*.

* *V.* Pl. XV. fig. 14.

Rhododaphne, *à* ῥόδον, *Roſa*, *&* δάφνη, *Laurus*, comme qui diroit, *Laurier-Roſe*.

NHAMBI.

Nhambi, G. Piſon, eſt une plante de l'Amerique, dont la tige eſt aſſez longue & groſſe, velue, rameuſe, en partie ſerpentante à terre, & en partie s'élevant comme le Pourpier, rameuſe, couverte de poil ; ſa feuille eſt grande, verte, quelquefois dentelée ſeulement aux bords, quelquefois inciſée profondement ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches en forme de boutons, rondes, groſſes comme de petites Ceriſes, ſans feuilles, n'étant pas beaucoup differentes de celles de la Camomille ; ſa ſemence eſt faite en ombilic, de figure ovale, de couleur griſe, rougeâtre, luiſante ; ſa racine jette pluſieurs filamens blancs, tendres. Cette plante croît dans les bois, dans les forêts, dans les jardins ; ſon goût eſt piquant & aromatique. On en mange dans les ſalades.

Elle eſt aperitive, elle rompt la pierre du rein & de la veſſie, elle chaſſe les vents, elle fortifie le cœur & l'eſtomac, elle excite la ſueur, elle reſiſte au venin.

NHAMDUI.

Nhamdui, eſt une eſpece d'Araignée du Breſil, ſon corps eſt long comme la moitié d'un doigt, garni ſur le dos d'une forme de bouclier triangulaire très-reluiſant, ornée aux côtez de ſix cones pointus, blancs avec des taches rouges : elle a dans ſa bouche deux petites dents recourbées luiſantes. La partie anterieure de ce petit animal, laquelle eſt la plus petite, eſt ſoûtenue par huit jambes longues preſque comme le doigt, de couleur jaune & rouge-brune ; & ſa partie poſterieure, qui eſt la plus grande, eſt luiſante comme de l'argent. Elle repreſente en bas un viſage d'homme, comme s'il y avoit été peint. Cet inſecte file de la toile comme les autres Araignées; il eſt venimeux. On s'en ſert en amulette, on le pend au çou dans le tems de l'accès de la fiévre quarte : on prétend que ce remede chaſſe la fiévre.

NICOTIANA.

Nicotiana.

En François, *Nicotiane*, *Herbe de la Reine*, *Herbe de l'Ambaſſadeur*, *Tabac*, *Petun*.

Eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales.

La premiere eſt appellée

Nicotiana, Lon. Lugd.
Nicotiana major latifolia, C. B. Pit. Tournef.
Nicotiana major, *ſive Tabacum majus*, J. B. Raii Hiſt.
Tornabona quæ à Tornabonio miſſa, Cæſ.
Herba ſanctæ crucis fœmina, Caſt.
Tabacum latifolium, Cam. Eyſt.

 Ta-

Tabacco latifolium, Park.
Hyoscyamus Peruvianus, Ger. Dod.
Sana Sancta Indorum, Ad. Lob. Ger.
Perebecenuc Oviedo, Lugd.
Petum Theveti *latifolium*, Cluf. ad Monard.

* Elle pouffe une tige à la hauteur de cinq ou fix pieds, groffe comme le pouce, ronde, velue, remplie de moëlle blanche; fes feuilles font amples, plus grandes que celles de l'Enule Campane, fans queue, velues, un peu pointues, nerveufes, de couleur verte-pâle, glutineufes au toucher, d'un goût acre ou brûlant; le haut de fa tige fe divife en plufieurs rejettons qui foûtiennent des fleurs faites en campanes, ou en godets découpez en cinq parties, rabattues d'ordinaire fur les côtez, de couleur purpurine. Quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des fruits membraneux, oblongs, partagez en deux loges, contenant beaucoup de femences, petites, rougeâtres; fa racine eft fibreufe, blanche, d'un goût fort acre. Toute la plante a une odeur forte.

La feconde efpece eft appellée

Nicotiana major anguftifolia, C. B. Pit. Tournefort.
Nicotiana, *five Tabacum folio anguftiore*, J. B. Raii Hift.
Petum anguftifolium, Cluf. ad Monard.
Tabacco anguftifolium, Park.
Sana Sancta Indorum, Ger.
Herba fanctæ crucis mas, Caft.
Tabacum anguftifolium, Cam.
Hyofcyamus Peruvianus alter, Dod.

Elle differe de la précédente en ce que fes feuilles font plus étroites, plus pointues, & attachées à leur tige par des queues affez longues.

La troifiéme efpece eft appellée

Nicotiana minor, C. B. Pit. Tournef. Raii Hift.
Priapeia, *quibufdam Nicotiana minor*, J. B.
Hyofcyamus luteus, Ger. Dod.
Tabacco Anglicum, Park.
Petum quartum, Cluf. ad Monard.

Elle pouffe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, dure, velue, quelquefois auffi groffe que le doigt, rameufe, glutineufe au toucher, portant des feuilles rangées alternativement, oblongues, graffes, de couleur verte-brune, attachées à des queues courtes. Ses fleurs, fes fruits & fes femences font femblables à celles des efpeces précédentes; mais fes fleurs font de couleur jaune-verdâtre; fa racine eft quelquefois fimple & groffe comme le petit doigt, quelquefois divifée en des fibres blanches qui s'épandent au large dans la terre.

* V. Pl. XV. fig. 25.

Les Nicotianes font cultivées en terre graffe dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de fel fort acre, volatil & fixe.

Elles purgent par haut & par bas avec beaucoup de violence: on s'en fert dans l'apoplexie, dans la paralyfie, dans la letargie, dans les fuffocations uterines, dans l'afthme; on en fait prendre par la bouche & en lavement; on s'en fert pour le mal des dents, appliquées deffus, ou en fumée; on en prend en poudre par le nez pour exciter à moucher & à éternuer: elles font vulneraires, on en employe dans les remedes exterieurs, elles refolvent, elles gueriffent la gratelle, étant appliquées en infufion ou en décoction.

La Nicotiane a pris fon nom de M. Nicot Ambaffadeur de France en Portugal, qui en apporta la femence qu'il avoit reçûe d'un Flamand arrivant de la Floride en l'année 1560. On l'appelle auffi Herbe de la Reine, parce qu'il en fit préfent à la Reine Catherine de Medicis; ce fut fous le Regne de François II. elle a été appellée en Italie, Herbe de fainte Croix, du nom du Cardinal de fainte Croix, qui y en envoya étant Ambaffadeur en Portugal en l'année 1585.

Tabacum, parce qu'il croît abondamment de cette plante en une Ifle de l'Amerique appellée *Tabaco*.

Petum, *à πετάω*, *extendo*, à caufe de la grandeur des feuilles de la premiere efpece du Tabac.

NIDUS AVIS.

Nidus avis, Lugd. Pit. Tournef.
Orchis abortiva fufca, C. B.
Orchis abortiva rufa, *five Nidus avis*, Park.
Orobanche affinis nidus avis, J. B. Raii Hift.
Satyrion abortivum, *five Nidus avis*, Ger.

En François, *Nid d'oifeau*.

Eft une plante qui pouffe une, ou deux, ou trois tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, blanches, revêtues de feuilles creufées, luifantes, canelées, repréfentant en quelque maniere la figure d'un cœur: fes fleurs font rangées le long des fommitez des tiges, comme en l'Orchis, compofées chacune de fix feuilles pâles. Quand elles font tombées il leur fuccede un fruit formé en lanterne à trois côtes arondies, & qui renferme des femences femblables à de la fciure de bois: fa racine eft compofée de groffes fibres fragiles, pleines de fuc, entremêlées & reffemblant en quelque façon à un nid d'oifeau. Toute cette plante a un goût amer & âpre; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux & montagneux, aux pieds des Sapins; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de fel.

Elle eft déterfive, réfolutive, vulneraire, apliquée exterieurement.

Nidus avis, à caufe que la racine de cette plante repréfente un nid d'oifeau.

NIGELLA.

Nigella,
Melanthium,
Gith,
Melaſpermum,
Cuminum nigrum Germanicum.

En François, *Nielle.*

Eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces : je parlerai ici de celle qui eſt la plus uſitée en Medecine: on l'appelle

Nigella flore minore ſimplici candido, C. B. Pit. Tournefort.
Nigella Romana, *ſive ſativa*, Park.
Melanthium, Ger.
Gith, *ſive Nigella Romana*, Tur.
Melanthium calice & flore minore, *ſemine nigro & luteo*, J. B.

* Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, grêles, canelées ; ſes feuilles ſont médiocrement larges, vertes, découpées menu : ſes fleurs ſont placées aux ſommitez de ſes rameaux, grandes, ſeparées l'une de l'autre, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou tirant ſur le pâle, accompagnées au milieu de pluſieurs étamines qui ſont entourées par une couronne de petits corps oblongs. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits membraneux aſſez gros, terminez par pluſieurs cornes, & diviſez en pluſieurs loges qui renferment des ſemences anguleuſes, noires ou jaunes, d'une odeur aromatique, d'un goût piquant. On cultive ces plantes dans les jardins en terre graſſe ; elle croît auſſi dans les blez ; nous nous ſervons de la ſemence en Medecine ; on en fait venir d'Italie, parce qu'elle eſt meilleure que celle qui croît autour de Paris.

Il faut la choiſir nouvelle, bien nourrie, d'une belle couleur noire ou jaune, d'une odeur & d'un goût aromatiques : elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du ſel volatil.

Elle eſt inciſive, aperitive, réſolutive ; elle excite le crachat, elle augmente le lait des nourrices, elle provoque les mois aux femmes, elle reſiſte au venin, elle eſt propre pour la fiévre quarte, elle eſt vulneraire, elle tue les vers, elle chaſſe les vents.

Nigella quaſi nigrella, *à nigredine ſeminis*, parce que la ſemence de la Nielle eſt ordinairement noire.

Melanthium, *à* μέλαν, *nigrum*, & ἄνθος, *flos*, comme qui diroit, *Fleur noire.* La fleur de cette plante n'eſt pourtant pas noire.

Melaſpermum, *à* μέλας, *niger*, & σπέρμα, *ſemen*, comme qui diroit, *Semence noire.* *Gith* ou *Git* eſt un nom Arabe.

* V. Pl. XV. fig. 16.

NIMBO.

Nimbo, Garziæ, Acoſtæ, eſt un arbre de l'Amerique qui reſſemble au Frêne : ſes feuilles ſont vertes, dentelées aux bords & pointues, un peu ameres au goût : ſes fleurs ſont petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles, & ayant au milieu de petits filets jaunes ; leur odeur eſt ſemblable à celle du Lotus ſylveſtris ou Triolet odorant : ſon fruit a la figure d'une petite olive, de couleur jaunâtre ; ſon écorce eſt fort déliée. Cet arbre eſt rare, on l'appelle en Malabar *Bepole.*

Ses feuilles ſont déterſives, vulneraires, cicatriſantes, réſolutives, on les pile en y mêlant du ſuc de Limons & on les applique ſur les playes ſordides.

Le ſuc de ces feuilles étant pris par la bouche & apliqué ſur le nombril, eſt eſtimé bon pour tuer les vers du corps.

Ses fleurs ſont propres pour fortifier les nerfs.

On tire de ſon fruit par expreſſion une huile bonne pour les piqueures & contraction des nerfs, pour réſoudre.

NISI.

Niſi,
Ging-ging,
Nimging,
Canna,
Gimſim.

Eſt une plante de la Chine qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, groſſe comme celle du blé, portant des feuilles qui reſſemblent à celles du Violier ; ſes fleurs naiſſent premierement en boutons rouges qui s'épanouïſſent en ſix feuilles blanches : ſa racine approche en figure de celle de la Mandragore, mais elle eſt plus petite, de couleur blanche, parſemée de petites veines noires, jettant peu de fibres, d'un goût doux & un peu amer deſagreable : on fait ſecher cette racine pour la garder, elle devient jaunâtre en ſéchant, & elle reſſemble beaucoup à la racine de Behen blanc : on en apporte en Hollande, où l'on dit qu'on l'a vendue autrefois au poids de l'or : mais il en eſt venu depuis ce temps-là & elle n'eſt plus ſi chere, le ver s'y met quand on la garde long-temps, & elle ſe carie, nous en voyons peu en France : on en rencontre quelquefois de griſe brune qui n'eſt pas ſi eſtimée que la blanche.

Les Chinois en font un remede pour toutes leurs maladies, elle purifie le ſang, elle repare les eſprits, elle chaſſe par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, elle reſiſte au venin ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Niſi, eſt un nom Japonnois.

Gin-ging ou *Ninging*, eſt un nom Chinois qui ſignifie homme ; on a donné ce nom au Niſi, à cauſe que ſa racine dans la terre a la figure des cuiſſes d'un homme.

Canna, eſt un nom des Sauvages.

NITRUM.

Nitrum, *Sal nitrum*, *Salpetræ*.

En François, *Salpêtre* ou *Nitre*.

Eſt un ſel mineral en partie volatil & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vieilles maſures, des vieux bâtimens, des cavernes, des cimetieres, des écuries, des étables, des colombiers, des urines de pluſieurs animaux, leſquelles ont long-tems ſéjourné dans la terre des caves, ou ſur des pierres : ce ſel a principalement été formé par un acide de l'air, qui après avoir pénetré & rarefié les pierres ou la terre, s'y eſt fixé ou corporifié. On en trouve un peu dans certains puits profonds, dans des eaux croupies, dans la roſée, dans la pluye : les terres fertiles ſont toutes remplies de Salpêtre, & l'on peut dire que ce ſel eſt un des principaux agens qui contribuent à la production & à l'accroiſſement des vegetaux : le ſel naturel des animaux, avant qu'il ait paſſé par le feu, a beaucoup de rapport avec le Salpêtre, c'eſt pourquoi l'on tire beaucoup de Salpêtre des terres que les urines & les excremens des animaux ont penetrées.

On ſepare le Salpêtre par la diſſolution, par la filtration, & par la coagulation, on pulveriſe groſſierement les pierres & les terres qui ont été long-temps expoſées à l'air, ou qu'on a tirées des vieux édifices; on les met tremper dans beaucoup d'eau chaude afin que le ſel s'y diſſolve, on coule cette infuſion, puis on la verſe ſur de la cendre commune pour en faire une leſſive & la dégraiſſer, on paſſe & on repaſſe pluſieurs fois la même liqueur ſur les cendres, puis étant bien claire on en fait évaporer ſur le feu environ les trois quarts de l'humidité, on la laiſſe refroidir & criſtaliſer, on retire les criſtaux pour les mettre ſecher & l'on fait encore évaporer preſque toute l'humidité; on laiſſe refroidir la liqueur comme auparavant, & l'on retire du Salpêtre qui contient beaucoup de ſel des cendres, & qui approche aſſez du ſel marin. Or quoi que ce ſel des cendres ſoit alkali, il change de nature, parce que ſes pores ont été remplis par l'acide du Salpêtre. Le Salpêtre qu'on a tiré par cette premiere purification eſt appellé Salpêtre commun; le dernier ſel qu'on en retire ne doit point être mêlé avec le premier, parce qu'il eſt preſque fixe & par conſequent moins bon. Si l'on le fait diſtiller comme le Salpêtre, on en tirera un eſprit acide, qui eſt une eſpece d'eau regale, & qui diſſout l'or.

La derniere liqueur qui reſte après les criſtaliſations eſt graiſſeuſe, viſqueuſe, jaunâtre ; on l'apelle mere de Salpêtre, ou eau-mere.

Pour purifier le Salpêtre commun on le met dans une grande chaudiere étamée & nette, on verſe deſſus de l'eau claire en quantité ſuffiſante ; pour le diſſoudre on fait du feu deſſous, & quand la liqueur commence à bouillir, on en ôte la premiere écume qu'on appelle boue de Salpêtre ; on continue à faire bouillir la liqueur quelque tems doucement, juſqu'à ce qu'elle ait acquis un peu plus de conſiſtence qu'elle n'en avoit, on y jette alors un peu de vitriol blanc ou d'alum en poudre afin de la clarifier; il ſe fait deſſus une écume noire qui s'épaiſſit, on la ſepare peu à peu avec une écumoire, le plus exactement qu'on peut.

Quand la liqueur a été dépouillée de cette écume, on la verſe toute bouillante avec des cuillers ou autrement dans un autre vaiſſeau haut & étroit qu'on appelle cuve à raſſeoir, & on la couvre d'un drap, de peur qu'elle ne refroidiſſe trop tôt : on la laiſſe en repos une heure & demie ou deux heures, pendant lequel tems il ſe précipite au fond, des féces, ou une maniere de lie jaune : la liqueur s'étant déchargée de cette impureté devient claire & belle; alors on la ſepare des féces étant encore chaude la verſant par inclination dans des vaiſſeaux qu'on appelle jattes ou baſſines à rocher; on couvre ces vaiſſeaux d'un drap, on laiſſe la liqueur en repos pendant un jour ou deux, juſqu'à ce que le Salpêtre s'y ſoit figé en beaux criſtaux, grands, clairs, blancs, tranſparens qui ſont ordinairement de figure ſexangulaire : on retire alors ces criſtaux de dedans les jattes, & on les met dans une cuve percée au fond, où ils égoutent & ſe ſéchent, c'eſt-là le Salpêtre raffiné.

On fait évaporer la liqueur reſtante, qui eſt encore beaucoup empreinte de Salpêtre, à diminution d'environ la moitié, puis on la laiſſe refroidir; il s'y forme des criſtaux un peu moins beaux que les premiers, on continue de même juſqu'à ce qu'on ait retiré tout le Salpêtre; mais les derniers criſtaux qui ſe trouvent en petite quantité doivent être ſeparez des autres, parce qu'ils tiennent beaucoup du ſel fixe.

On purifie une ſeconde fois le même Salpêtre raffiné, afin qu'il ſoit encore plus pur & plus dépouillé de ſa partie fixe; il eſt alors moins ſuſceptible de l'humidité de l'air.

Si l'on expoſe à l'air pendant pluſieurs années la terre dont on a tiré le Salpêtre, elle en reprend de nouveau.

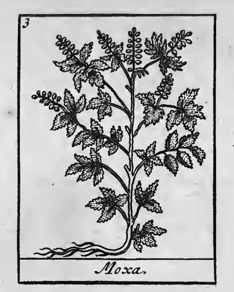
On trouve auſſi du Salpêtre naturel attaché contre des murailles & à des rochers en petits criſtaux, on le ſépare en houſſant ces lieux avec des balais, & on l'apelle par cette raiſon Salpêtre de houſſage, il eſt préferable au Salpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes, parce que n'ayant point paſſé comme lui ſur les cendres, il n'eſt point empreint de leur ſel : il doit être choiſi net, prenant feu facilement. Les Anciens l'appelloient *Aphronitrum*.

On nous apporte des Indes Orientales un beau Salpêtre très-eſtimé, principalement pour la poudre à canon; on dit qu'il eſt proche de Pegu, & que ce ſel mineral y eſt ſi abondant qu'on en voit s'élever de certaines terres deſertes & ſteriles, en criſtaux blancs, auſſi près à près l'un de l'autre que de l'herbe; on n'a qu'à le ramaſſer & à le purifier, il paroît ſemblable à nôtre Salpêtre raffiné.

Le Salpêtre ordinaire doit être choiſi bien raffiné en longs criſtaux, comme il a été dit, rafraîchiſſant la langue lorſqu'on en applique deſſus, jettant une grande flamme quand on en met ſur des charbons ardens. On travaille au raffinement du Salpêtre au petit Arſenal de Paris, on en fait auſſi venir des Indes.


1 *Moschata.*


2 *Gazella, ubi Moschus.*


3 *Moxa.*


4 *Myrrha.*


5 *Myrrhis.*


6 *Myrtus.*


7 *Napellus.*


8 *Bunias seu Napus.*


9 *Nardus Celtica.*


10 *Nardus Indica.*


11 *Nasturtium.*


12 *Nasturt. aquatic.*


13 *Negundo mas.*


14 *Nerium.*


15 *Nicotiana.*


16 *Nigella Rom.*

Il eſt aperitif, inciſif, reſolutif, il appaiſe la ſoif, il excite l'urine, il reſiſte à la pourriture, il éteint les ardeurs du ſang, il pouſſe la pierre du rein & de la veſſie; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme: on en ſale les ſaumons pour leur donner une belle couleur rouge.

Le Nitre des Anciens ne nous eſt pas connu, ce n'étoit pas le Salpêtre, il tiroit ſon nom d'un Païs de l'Egypte appellé *Nitrum*, où il ſe trouvoit, à ce qu'on dit, en abondance: on croit que c'étoit l'Anatron dont j'ai parlé en ſon lieu.

NIX.

Nix, en François, *Neige*, eſt une eau rarefiée & congelée dans l'air par un vent froid, elle eſt ordinairement formée en petits floccons criſtalins blancs, mais ſes figures ſont differentes, ſuivant les déterminations que le vent lui a données; on en voit quelquefois tomber en forme de petites étoiles: cette eau en ſe congelant enferme un ſel acide de l'air, qui rend la Neige un peu piquante & pénétrante; elle eſt utile en hyver ſur les terres pour la conſervation des blez, parce qu'elle les couvre, & entretient par le moyen de ſon ſel une eſpece de fermentation, ou de chaleur qui empêche que ces ſemences ne gelent & ne périſſent.

Elle eſt rarefiante, humectante, déterſive, rafraîchiſſante, propre pour la brûlure, pour les ophthalmies, pour les inflammations.

On enveloppe les fruits gelez avec de la Neige, afin que dégelant doucement ils ſe conſervent ſans ſe corrompre ou ſe pourrir.

NOCTUA.

Noctua, en François, *Chahuan* ou *Hibou*, eſt un oiſeau qui ne vole, ni ne chante que la nuit: il y en a de differentes groſſeurs, mais il eſt ordinairement grand comme un pigeon, ſa tête eſt groſſe, ſes yeux ſont larges, reſſemblans à ceux du chat; ils ne lui ſervent que la nuit, car il ne peut ſoûtenir la lumiere du jour; ſon bec eſt petit, oblong, jaune, ſon cou eſt court; ſes jambes ſont couvertes de plumes & ſes pieds ſont velus, ſa couleur eſt obſcure, il habite les lieux pierreux, entre les rochers, ſur les montagnes, dans les vieux édifices ruinez: il ſe nourrit de mouches à miel, de laizards, de rats; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Sa chair eſt réſolutive & propre pour la paralyſie, pour la mélancolie, pour la ſquinancie, on s'en ſert interieurement & exterieurement; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme, étant ſechée & pulveriſée.

Son fiel eſt bon pour emporter les taches des yeux.

Sa graiſſe eſt émolliente & réſolutive, propre pour fortifier les nerfs, pour aiguiſer la vûe.

Noctua à nocte, parce que cet oiſeau ne vole ni ne chante que la nuit.

NOLI ME TANGERE.

Noli me tangere, J. B. Raii Hiſt.

Balſamina lutea, *ſive Noli me tangere*, C. B. Pit. Tournef.

Perſicaria ſiliquoſa, Ger.

Mercurialis ſylveſtris, *Noli me tangere dicta*, *ſive Perſicaria ſiliquoſa*, Park.

Impatiens herba, Dod.

* Eſt une eſpece de Balſamine, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, tendre, liſſe, luiſante, verte, vuide, rameuſe, empreinte d'un ſuc inſipide. Ses feuilles ſont rangées alternativement, ſemblables à celles de la Mercuriale, mais un peu plus grandes, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, pleines de ſuc: il ſort de leurs aiſſelles des pedicules longs, menus, courbez vers terre, ſe diviſant en trois ou quatre branches, où ſont attachées de petites fleurs à quatre feuilles inégales, ſemblables à celles des autres eſpeces de Balſamine, de couleur jaune, marquées de pointes rouges, accompagnées en leur milieu de pluſieurs étamines blanches. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des fruits longs, menus, noueux, d'un blanc verdâtre, rayé de lignes vertes. Ces fruits s'ouvrent en meuriſſant, & étant agitez par le vent ou par le moindre attouchement, ils élancent par une maniere de reſſort des ſemences oblongues, cendrées ou rougeâtres: ſa racine eſt fibrée. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel. Quelques Auteurs, & entr'autres Dodonée, l'ont crue d'une qualité maligne, & l'ont miſe entre les poiſons; cependant l'experience ne montre point qu'elle produiſe de méchans effets, & l'on en reconnoît de bons.

Elle eſt très-aperitive, propre pour faire uriner, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, étant priſe en décoction ou en eau diſtillée.

On l'eſtime auſſi purgative & émetique, je n'ai pas reconnu cet effet, mais il y a de l'apparence que les climats differens où elle croît, lui donnent des vertus differentes: elle eſt réſolutive, déterſive, vulneraire, appliquée exterieurement.

Noli me tangere, *ſeu impatiens herba*, à cauſe que quand on touche le fruit de cette plante, il en ſort avec impetuoſité des ſemences qui s'embaraſſent entre les doigts & ſaliſſent les mains.

NOSTOC.

Noſtoc ciniſtorum, Pit. Tournef.

Muſcus fugax membranaceus pinguis, Bot. Monſp.

Eſt une eſpece de mouſſe membraneuſe, un peu onctueuſe, ou un gazon ras, de couleur verte-pâle, inſipide au goût, qui croît & qui s'étend beaucoup le long

* V. Pl. XVI. fig. 1.

long des chemins & dans les prez ; elle ne paroît qu'entre l'équinoxe du Printems & celui de l'Automne, on en trouve par tout aux environs de Paris. Quelques Botanistes l'appellent *Usnea plantarum*, ou Usnée-plante ; elle contient beaucoup de phlégme, d'huile & de sel volatil urineux.

Cette plante étant cueillie & infusée dans de l'eau chaude s'y dissout presque toute, & elle se corrompt en peu de tems.

Elle est émolliente, adoucissante, vulneraire, resolutive, elle calme les douleurs étant appliquée exterieurement.

Nostoc est un nom Allemand.

NUMMULARIA.

Nummularia, Ger. Raii Hist.
Nummularia vulgaris, Park.
Centimorbia, Gesn. Tur.
Nummularia major lutea, C. B.
Nummularia, *sive Centimorbia*, J. B.
Lysimachia humi fusa folio rotundiore, Pit. Tournefort.

En François, *Nummulaire.*

* Est une espece de Lysimachia, ou une plante qui pousse plusieurs tiges longues, grêles, rameuses, rampantes & serpentantes à terre, portant des feuilles opposées l'une vis-à-vis de l'autre, larges d'un doigt, presque rondes, & un peu crêpées, vertes, d'un goût fort astringent: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, grandes, jaunes, formées en rosettes, coupées en cinq parties, pointues, attachées à des pedicules courts : quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits spheriques qui renferment des semences fort menues ; sa racine est petite. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des chemins, proche des ruisseaux ; elle s'étend plus ou moins en grandeur suivant les terres où elle naît : celle qui se trouve dans les jardins croît plus grande que celle des champs ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est astringente, vulneraire, propre pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour les morsures des serpens, pour le scorbut, pour la dysenterie, pour le crachement de sang, pour les flux de menstrues & d'hemorroïdes, pour les hernies, pour les cours de ventre, on s'en sert interieurement & exterieurement.

Nummularia, *à nummo*, monnoye, parce que les feuilles de cette plante representent par leur figure une piece de monnoye.

Centimorbia, comme qui diroit, *herbe propre à guerir cent sortes de maladies* ; ce qui est une exageration assez souvent usitée chez les Auteurs.

* V. Pl. XVI. fig. 2.

NUX CARYOPHYLLATA.

Nux caryophyllata.

En François, *Noix gerosflée*, ou *Noix de Madagascar.*

Est une noix grosse comme une noix de galle, ronde, legere, de couleur de châtaigne, ayant l'odeur & le goût de Gerofle, mais plus foibles, contenant un pepin ou une semence : on nous l'apporte de Madagascar ; c'est le fruit d'un arbre appellé dans le païs *Ravendsara*, qui croît abondamment en l'Isle de saint Laurent : ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier.

On separe la seconde écorce de cet arbre & on la fait secher, elle ressemble beaucoup en figure & en couleur à la Canelle, mais elle a le goût du Gerofle: on l'appelle Canelle gerosflée, ou Capelet, ou Bois de Crabe.

Le fruit & l'écorce de cet arbre sont céphaliques, stomacales, propres pour chasser les vents, pour exciter l'apetit, pour resister au venin.

NUX INSANA.

Nux insana, *ab effectu Prunula insana nautis Belgis*, Clus.
Pruna insana spinosa, C. B.

Est un fruit des Indes gros comme nos petites prunes, rond, couvert d'une écorce dure, rude, rougeâtre, enfermant un noyau membraneux, noir & marqué d'une tache blanche, assez grande, entouré d'une pulpe noire semblable à celle de la prune sauvage ; ce noyau contient une amande ferme de couleur cendrée. Cette noix naît à un grand arbre comme un Cerisier, & portant des feuilles longues & étroites comme celles du Pescher.

Ce fruit produit un fort méchant effet à ceux qui en mangent, car il cause des vertiges au cerveau, & un délire qui dure quelquefois deux ou trois jours, ou bien il donne des cours de ventre.

Il est narcotique, on peut l'employer exterieurement dans les onguents, pour adoucir & calmer les douleurs.

Nux insana, à cause des méchans effets que cette espece de noix excite dans le corps lorsqu'on la mange.

NUX JUGLANS.

Nux juglans, Dod. J.B. Raii Hist.
Nux juglans, *sive regia vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort.
Nux juglans vulgaris, Park.

En François, *Noyer.*

Est un arbre grand & beau, fort rameux, & qui répand ses rameaux fort au large, faisant un grand ombrage ; ses feuilles sont grandes, larges, nerveuses, vertes, d'une odeur forte, d'un goût astringent ; ses cha-

chatons sont longs, pendans, de la figure & de la grosseur des Chenilles, composez de plusieurs feuilles rangées par écailles le long d'un poinçon, de couleur jaunâtre; le dessous de ces feuilles est couvert de plusieurs sommets attachez ordinairement par des étamines si courtes qu'on a de la peine à les appercevoir: ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais dans des endroits separez; ce sont les noix que tout le monde connoît, & qu'on appelle en Latin *Nuces*; ils sont couverts chacun par une écorce charnue, verte, sous laquelle se trouve la coque ligneuse, dure, presque ronde ou ovale, que nous appellons coquille de noix, & qui renferme une espece d'amande divisée en deux ou en quatre parties, charnues, moëlleuses, blanches, ressemblant en quelque façon à de petites cuisses, d'un goût savoureux & agréable, envelopées étroitement par une membrane déliée, mince, qui y est adherante, mais qui s'en sépare facilement; ces petits membres de la noix sont séparez par une cloison ligneuse qu'on appelle zest: pendant que la noix est encore bien tendre & un peu aqueuse elle est appellée Cerneau, on la mange avec du sel, c'est un ragoût visqueux qui cause souvent des indigestions quand on en fait excès: le sel à la verité le corrige en attenuant ses parties; la noix est moins sujette à produire ce mauvais effet quand elle a atteint sa grosseur parfaite ou sa maturité.

Le bois du noyer est dur, robuste, compacte, ondé en des endroits, couvert d'une grosse écorce cendrée. Ses racines sont grandes, longues, s'étendant beaucoup dans la terre. Cet arbre croît dans les terres grasses aux champs & aux jardins; il contient beaucoup d'huile & de sel.

Le bois de noyer est employé chez les artisans pour les cabinets, pour les bureaux, pour les comptoirs, pour les armoires: on s'en sert peu en Medecine; il est pourtant sudorifique & adoucissant étant pris en décoction.

L'écorce charnue des noix est sudorifique & propre pour resister au venin. Les Teinturiers en tirent une forte teinture.

Les coquilles & les zests des noix sont aussi sudorifiques, dessiccatifs, on les employe avec l'Esquine, la Sarcepareille, le Gayac dans les tizanes.

Les noix confites fortifient l'estomac, excitent la semence, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaise.

On tire des noix seches par expression une huile qui est fort en usage dans les alimens & dans la Medecine: on l'employe pour les coliques, pour adoucir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour résoudre & pour fortifier les nerfs.

La seconde écorce du bois de noyer arrête le vomissement, on la fait secher & on la reduit en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le suc de la racine de noyer est estimé propre pour appaiser les douleurs de la goutte, étant appliqué dessus.

Les feuilles & les chatons ou fleurs du noyer sont astringentes, sudorifiques & propres pour résister à la malignité des humeurs, étant prises en décoction.

Nux, *à nocere*, *nuire*, parce que l'odeur du noyer excite de la douleur à la tête, & étourdit plusieurs personnes. On remarque aussi qu'il ne croît que très-peu de plantes sous l'ombre du noyer.

Juglans, *quasi Jovis glans.*

Nux regia, parce que le Noyer fut transporté de Perse par des Rois, & cultivé en d'autres païs.

NUX MEDICA.

Nux medica, en François, *Noix medicinale*, est un fruit de la grosseur d'une chataigne, fort dur, oblong, relevé en son milieu, & un peu aplati par les deux bouts, de couleur jaunâtre, tirant un peu sur le rouge, entr'ouvert d'un côté dans sa longueur, & clos exactement de l'autre, ayant une côte au milieu tout autour. Il naît à un arbre qui croît aux Isles des Maldives en Amerique.

Ce fruit est propre pour aider à l'accouchement, pour faire sortir l'arrierefaix, pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, étant pris par la bouche.

Nux medica, à cause que cette noix est souvent employée en Medecine chez les Indiens.

NUX VOMICA.

Nux vomica, en François, *Noix vomique*, est un petit fruit, plat, rond, ou orbiculaire, large comme un de nos liards, velouté ou lanugineux, de couleur de gris de souris en dehors, dur comme la corne, de diverses couleurs en dedans, tantôt jaune, tantôt blanc, tantôt brun. Quelques-uns croyent que c'est le noyau d'un fruit gros comme une pomme, qui croît sur une grande plante en plusieurs endroits de l'Egypte: mais la verité est qu'on ne sait point encore bien l'origine de la noix vomique, & qu'il n'y a rien de sûr dans toutes les Histoires qu'on en a rapportées. Il faut la choisir grosse, nette, nouvelle: on ne peut la mettre en poudre, qu'elle n'ait été auparavant rapée; car elle a une consistence de corne. On en fait manger aux chiens & à plusieurs autres animaux à quatre pieds qu'on veut faire mourir; car elle les empoisonne en se gonflant comme une éponge dans leur estomac & les suffocant. Elle n'est point poison aux hommes.

Elle est déterſive, dessiccative, résolutive, étant appliquée exterieurement en poudre: on l'employe aussi interieurement dans plusieurs compositions propres à resister au venin, à chasser par transpiration les mauvaises humeurs.

NYMPHÆA.

Nymphæa, en François, *Nenufar*, est une plante aquatique, dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Nymphæa alba, J. B.
Nymphæa candida, Trag. Fuch.

Nymphæa alba major, C.B. Pit. Tournef.
Nenufar album, Brunf.

En François, *Nenufar blanc.*

* Cette plante pouſſe des feuilles grandes, larges, preſque rondes, épaiſſes, charnues, cuiracées, nageantes à la ſurface de l'eau, veineuſes, de couleur verte-blanchâtre ſur le dos, d'un vert-brun en deſſous, ayant chacune deux petites oreilles obtuſes, d'un goût herbeux aſſez fade; ces feuilles ſont ſoûtenues par des queues longues, groſſes comme le doigt d'un enfant, rougeâtres, rondes, tendres, ſucculentes, fongueuſes; ſes fleurs ſont grandes, groſſes, larges quand elles ſont épanouïes, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, belles, blanches comme celles des Lis, mais ſans odeur, contenues dans un calice ordinairement à cinq feuilles blanchâtres, ſoûtenues chacune par ſon pedicule ſemblable à la queue de la feuille. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit rond, partagé dans ſa longueur en pluſieurs loges remplies de ſemences oblongues, noirâtres, luiſantes: ſa racine eſt longue, groſſe comme le bras, ayant des nœuds ſur ſon écorce, de couleur brune en dehors, blanche en dedans, charnue, fongueuſe, empreinte de beaucoup de ſuc viſqueux, attachées au fond de l'eau dans la terre par pluſieurs fibres.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Nymphæa lutea, Ger.
Nymphæa lutea major, C. B. Pit. Tournef.
Nymphæa citrina, Cord. Hiſt.
Nenuphar luteum, Brunf.

En François, *Nenufar jaune.*

Elle differe de la précedente en ce que ſes feuilles ſont un peu moins rondes, ou un peu oblongues; en ce que ſes fleurs ſont jaunes; en ce que ſon fruit eſt de figure conique, contenant des ſemences plus grandes que celles du Nenufar blanc; & en ce que ſa racine eſt verte en dehors. L'un & l'autre Nenufar naiſſent dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres; ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Le Nenufar blanc eſt fort en uſage dans la Medecine.

Sa fleur & ſa racine ſont humectantes, rafraîchiſſantes, un peu narcotiques: elles calment par leurs parties viſqueuſes le trop grand mouvement des humeurs; elles ſont propres pour les acretez d'urine, pour adoucir le ſang, pour les fiévres ardentes, pour le rhume, étant priſes en décoction. On s'en ſert auſſi exterieurement pour les inflammations, pour décraſſer & adoucir la peau, pour exciter le ſommeil.

On a donné au Nenufar le nom de *Nymphæa*, à cauſe qu'il naît dans les eaux, où les Poëtes ont feint que les Nymphes habitoient.

* *V.* Pl. XVI. fig. 3.

NYMPHOIDES.

Nymphoides aquis innatans, Pit. Tournef.
Nymphæa lutea minor flore fimbriato, C. Bauh. J. B.

Eſt une plante aquatique que les Auteurs ont placée entre les eſpeces de Nenufar. M. Tournefort en a fait un genre ſeparé; ſes feuilles ſont de la figure de celles du Nenufar jaune, mais plus petites, attachées à la racine par des queues longues, rondes & nageantes ſur l'eau, ameres au goût; il s'éleve d'entr'elles des tiges rondes qui ſoûtiennent des fleurs à une ſeule feuille formée en baſſin, découpé le plus ſouvent en cinq quartiers frangez par les bords, de couleur jaune: ce baſſin eſt contenu dans un calice fendu juſques vers ſa baſe en cinq parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une capſule oblongue, aplatie, un peu charnue, n'ayant qu'une cavité dans laquelle ſont renfermées pluſieurs ſemences oblongues, envelopées chacune d'une coife membraneuſe, d'un goût amer: ſa racine eſt groſſe, noueuſe, attachée dans la terre par beaucoup de fibres. Cette plante croît dans les étangs, dans les marais; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt déterſive, rafraîchiſſante, aſtringente, épaiſſiſſante, propre pour arrêter les hemorragies, pour concilier le ſommeil, pour adoucir les acretez du ſang, étant priſe en décoction.

Nymphoïdes, *à Nymphæa*, parce que cette plante approche beaucoup du Nenufar.

O

OCHRA.

OChra, en François, *Ocre*, eſt une terre en maſſe, ſeche, graiſſeuſe, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou dorée, qui ſe tire de quelques mines profondes du Berry.

On en calcine au feu juſqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge; c'eſt ce qu'on appelle *Ocre rouge*.

L'une & l'autre de ces terres ſont employées dans la Peinture; on les choiſit nettes, fragiles, hautes en couleur.

Elles ſont réſolutives, deſſiccatives, aſtringentes, étant appliquées exterieurement.

On nous apporte d'Angleterre une eſpece d'Ocre rouge, qu'on appelle *Rouge-brun* ou *Brun-rouge d'Angleterre*: on l'employe pour la Peinture.

On nous apporte du même païs une autre eſpece d'Ocre qui ne differe du Rouge-brun qu'en ce que ſa couleur eſt bien foncée; on l'appelle *Potée*, on s'en ſert pour polir les glaces.

Ces deux dernieres eſpeces d'Ocre rouge ſont deſſiccatives, aſtringentes.

O C H R U S.

Ochrus folio integro capreolos emittente, C. B. Pit. Tournef.
Ochrus, five Ervilia, Dod. Raii Hift.
Ochrus, five Ervilium flore & fructu albo, Park.
Lathyri fpecies, quæ Ervilia fylveftris Dodonæo, J. B.

Eft une plante qui pouffe des tiges femblables en quelque façon à celles de la Geffe, longues d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleufes, foibles, fe couchant par terre : fes feuilles font oblongues, les unes fimples, les autres compofées d'autres feuilles rangées par paires, finiffant toutes par des mains : fes fleurs fortent des aiffelles des feuilles, attachées à des pedicules courts ; elles font legumineufes, blanches, foûtenues fur des calices découpez en pointe. Quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des gouffes compofées chacune de deux coffes qui renferment cinq ou fix grains ou femences prefque rondes, groffes comme de petits pois, de couleur obfcure jaunâtre : fa racine eft fibreufe. Cette plante croît dans les champs, entre les blez ; fa femence contient beaucoup d'huile & de fel effentiel ou volatil.

Elle eft déterfive, aftringente, refolutive, digeftive.

Ochrus, ab Ochra, Ochre, à caufe que la femence de cette plante a une couleur qui approche de celle de l'Ocre.

O C I M U M.

Ocimum vulgatius, C.B. Pit. Tournef.
Ocimum vulgare majus, Park.
Bafilicum, five Ocimum, Brunf.
Ocimum medium vulgatius & nigrum, J.B. Raii Hift.
Ocimum medium citratum, Ger.

En François, *Bafilic.*

* Eft une plante qui croît à la hauteur d'environ demi pied, toufue, fe divifant en beaucoup de petits rameaux quarrez, velus, tirant un peu fur le rouge, garnis de feuilles faites comme celles de la Parietaire, mais plus petites, d'une odeur forte, aromatique & très-agreable : fes fleurs font verticillées & difpofées en épi affez long, peu ferré aux fommitez des branches, de couleur blanche tirant fur le purpurin, fort odorantes : chacune d'elles eft en gueule, ou faite en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui fuccede une capfule qui enferme des femences oblongues, menues, noires : fa racine eft ligneufe, fibreufe, noire. On cultive cette plante dans les jardins & dans les maifons, où elle rend un parfum agreable : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de fel volatil ; on fe fert en Medecine de fes feuilles & de fa femence.

* *V.* Pl. XVI. fig. 4.

Elle eft propre pour exciter les urines & les mois aux femmes, pour refifter au venin, pour chaffer les vents, pour aider à la refpiration, pour fortifier le cerveau & le cœur, pour déterger, pour digerer, pour refoudre, pour fortifier les nerfs : on l'employe exterieurement & interieurement.

Ocimum, ab ὠκέως, celeriter, parce que la femence de cette plante pouffe & leve promptement.

Bafilicum, à Βασιλεύς, *Rex*, comme fi l'on difoit, *Plante Royale*, à caufe de fon excellente odeur & de fes vertus.

On trouve quelquefois dans les defcriptions des Pharmacopées *Ozimum*, au lieu de *Ocimum.*

O C U L U S C A T I.

Oculus cati, Boet. de Boot.
Solis oculus, quibufdam.
Aftroïtes, Plin.
Mithrax, Perfis.
Pfeudopalus, Cardan.

En François, *Oeil de Chat.*

Eft une pierre précieufe, belle, luifante, tranfparente, de diverfes couleurs, reffemblant à l'Opale, mais beaucoup plus dure : elle naît dans les Indes en plufieurs endroits, mais celle qu'on tire de Zeilan eft la plus eftimée ; on en trouve de differentes groffeurs : fa figure eft ordinairement oblongue, à peu près comme une feverole : on dit que la plus grande qui foit en Europe eft gardée dans le cabinet de Monfieur le Grand Duc de Tofcane ; elle eft plus groffe que le pouce. L'Oeil de Chat n'eft point en ufage en Medecine.

Oculus cati, parce que cette pierre reffemble à l'œil d'un chat.

Solis oculus, parce qu'elle reprefente un œil, & qu'elle eft rayonnante comme un petit Soleil.

Aftroïtes, parce qu'elle eft rayonnante comme une étoile.

Mithrax eft un nom Perfien qui fignifie *Soleil*; parce que cette pierre rayonne comme un petit Soleil.

Pfeudopalus, à ψευδὴς, *falfus, &* ὄπαλος, *opalus*, c'eft-à-dire, *fauffe Opale*; car cette pierre reffemble à l'Opale.

O E N A N T H E.

Oenanthe Apii folio, C.B. Pit. Tournef.
Oenanthe Apii folio major, Park.
Oenanthe, five Filipendula Monfpeffulana Apii folio, J. B. Raii Hift.
Filipendula anguftifolia, Ger.

Eft une plante dont les feuilles font premierement larges, répandues à terre, & femblables à celles du Perfil ; enfuite elles prennent la forme de celles du Peucedanum ou Queue de pourceau : il s'éleve d'entr'elles plufieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, anguleufes, rameufes, canelées, bleuâtres : fes fleurs font difpofées en ombelles aux fommitez des bran-

branches, petites ; composées chacune de cinq feuilles rangées en fleurs de lys, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, oblongues, canelées sur le dos, garnies à leur extremité d'enhaut de plusieurs pointes. Ses racines sont des navets noirs en dehors, blancs en dedans, suspendus par des fibres longues, s'étendant plus au large ou aux côtez qu'elles ne pénétrent avant dans la terre, d'un goût doux & assez agréable, approchant un peu de celui du Panais. Cette plante croît aux lieux marécageux, elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert en Medecine principalement de sa racine.

Elle est détersive, aperitive, carminative; on l'employe pour la pierre, pour les hemorrhoïdes.

Oenanthe ab οἴνη, vitis, & ἄνθη, flos, comme qui diroit, *Fleur de vigne*; parce que les Anciens donnerent le nom de *Oenanthe* à une plante qui fleurissoit en même tems que la vigne, ou dont les fleurs avoient une odeur semblable à celle de la fleur de la vigne.

Entre les especes de Oenanthe, il y en a une qui est très-pernicieuse & à qui il faut prendre garde, car c'est un grand poison, en voici la description.

Oenanthe chærophylli foliis, C. B. Pit. Tournefort.

Oenanthe cicutæ facie succo viroso, croceo, Lob. Icon.

Oenanthe succo viroso cicutæ facie Lobelio, J. B. Wepfer.

Cette plante a beaucoup de rapport & de ressemblance avec la Cigue, elle croît à la hauteur d'environ trois pieds : il sort de sa racine plusieurs tiges assez éparses, rondes, rameuses, portant des feuilles qui ressemblent à celles du cerfeuil, de couleur vertebrune, ou noirâtre, d'un goût acre & ingrat, remplies d'un suc qui est au commencement laiteux, mais qui jaunit ensuite & devient virulent, puant, venimeux & ulcerant ; ses fleurs sont disposées en ombelles comme en la cigue: chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles rangées en rose ou en fleur de Lys; elles laissent après qu'elles sont tombées un petit fruit composé de deux semences oblongues, canelées, ses racines sont des navets comme celles de l'Asphodele, blancs, attachez immediatement à leur tête sans qu'aucune fibre les suspende, remplis du même suc que la plante ; elle ne croît gueres que dans les païs froids, & Septentrionaux ; on en trouve en Angleterre le long des ruisseaux & des autres lieux aquatiques.

C'est un poison mortel ; si l'on a eu le malheur d'en avoir avalé, il cause dans le ventricule une ardeur très-douloureuse; il fait tomber dans des convulsions fortes qui renversent les yeux, qui ôtent le sentiment, qui resserrent les machoires, il excite des hoquets frequens, des envies & des efforts inutiles de vomir, des hemorragies par les oreilles, des contractions, une tension considerable vers la region de l'estomac: tous ces mauvais accidens font connoître que cette plante par son acrimonie ronge, & cauterise la tunique nerveuse de l'estomac : les remedes qu'on doit y faire sont les mêmes qu'aux poisons de l'arsenic & du sublimé, faire boire au malade beaucoup d'huile, de graisse ou de beure fondus, de lait & d'autres liqueurs onctueuses qui puissent lier, embarasser & adoucir les sels acres & rongeans, que les sucs de la plante communiquent aux visceres, & les évacuer par haut & par bas.

OENANTHE AVIS.

Oenanthe, *Vitiflora*, *Vitifera*.

En François, *Cu blanc*.

Est un petit oiseau dont le bec, les aîles, les jambes & le bout de la queue sont noirs; son dos est cendré, son ventre & le dessous de sa queue sont blancs; ses jambes sont longuettes, ses pieds sont petits, sa langue est oblongue & platte : on le trouve dans les buissons, il ne vole pas bien long-tems sans s'arrêter; il se nourrit de mouches, de vers de terre, de chenilles: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est aperitif & propre pour l'épilepsie.

Oenanthe ab οἴνη, vitis & ἄνθη, flos, c'est-à-dire, *Fleur de vigne*: on a donné ce nom à cet oiseau, à cause qu'il paroît dans le tems que la vigne fleurit: on l'appelle *Vitiflora*, pour la même raison.

Cu blanc, parce que les plumes de son derriere sont toutes blanches.

OENAS.

Oenas, *Viniterculum*,
Vinago, *Rupicola*.

Est un oiseau plus gros qu'un Pigeon ; son bec est long & pointu ; sa tête, ses aîles & son ventre sont de couleur cendrée, sa queue est grise & noire, ses pieds sont rouges ; il aime fort les raisins mûrs : on le trouve dans les vignes au tems des vendanges ; sa chair est dure. On met cet oiseau entre les Pigeons sauvages ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour reparer les forces ; on en fait des bouillons.

Oenas, ab οἶνος, vinum, parce que cet oiseau succe les raisins mûrs.

OESYPUS.

Oesypus, *Isopus humida*.

En François, *Oesype*, *Suin*.

Est une espece de mucilage graisseux & en consistance d'onguent, de couleur grise-brune, d'une odeur fade & desagreable; on le tire de la laine grasse apellée en Latin *Lana succida*, qui naît à la gorge & entre les cuisses des brebis & des moutons: on lave cette

te laine & on la fait bouillir dans de l'eau pour la dégraisser, afin qu'elle soit en état d'être employée comme d'autre laine; on laisse un peu reposer les lotions ou la décoction, & l'on trouve dessous une maniere d'écume grasse nageante; on la ramasse, & l'ayant passée par un linge, on la met refroidir dans un baril ou dans un pot pour la garder, c'est l'Oesipe. Celui que nous trouvons chez les Droguistes, & que nous employons dans quelques emplâtres, est aporté de Normandie, de la Beausse, du Berri : il le faut choisir nouveau, de bonne consistance, net, de couleur brune, d'une odeur desagreable, mais qui ne soit point corrompue, car il s'empuantit quelquefois en vieillissant, d'autrefois il devient dur comme du savon: il contient beaucoup d'huile, un peu de phlegme, & de sel volatil.

Il est propre pour ramollir, pour resoudre, pour apaiser les douleurs, pour fortifier, on ne s'en sert qu'exterieurement.

Oesypus, ab οἰς, *ovis*, brebi, & σήπεσθαι, *putrescere*, parce que l'Oesype est une matiere sale & comme corrompue qui se tire des brebis.

OLAMPI GUMMI.

Gummi olampi, est une gomme ou une resine dure, jaune, tirant sur le blanc, transparente, ressemblante au Copal, douce au goût avec tant soit d'astriction; on nous apporte cette gomme de l'Amerique, mais rarement.

Elle est déterfive, desficcative, résolutive.

OLEA.

Olea, en François, *Olivier*, est un arbre de grandeur médiocre dont il y a deux especes, un cultivé & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Olea, Brunf.
Olea sativa, Dod. C.B. J.B. Raii Hist. Pit. Tournefort.

* Son tronc est noueux, son écorce est lisse, de couleur cendrée, son bois est assez solide, de couleur jaunâtre, d'un goût un peu amer; ses feuilles sont oblongues & étroites, presque semblables à celles du Saule, pointues, épaisses, charnues, grasses, dures, de couleur verte-pâle en dessus, blanchâtre en dessous, mais sans poil, attachées à des queues très-courtes & opposées l'une à l'autre; il sort d'entre leurs aisselles des pedicules qui soûtiennent des fleurs disposées en grapes blanches, consistant chacune en une seule feuille évasée en haut & fendue en quatre parties, mais retrecie par le bas en tuyau: quand cette fleur est passée il lui succede un fruit oblong ou ovale, verd, charnu, succulent: c'est ce qu'on appelle en Latin *Oliva*, & en François, *Olive*, ce fruit est plus ou moins gros suivant les lieux où il naît : celui qui croît en Provence & en Languedoc est gros comme un gland de chêne, mais celui qui croît en Espagne est plus gros qu'une muscade; l'un & l'autre ont un goût acre, amer, acerbe & desagreable: ils renferment dans leur chair un noyau oblong & pierreux, qui contient une semence aussi oblongue. On cultive cet arbre dans les païs chauds, en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence.

* V. Pl. XVI. fig. 5.

L'Olivier sauvage est appellé

Olea sylvestris, Ger. Raii Hist.
Olea sylvestris folio duro subtus incano, C. B. Pit. Tournefort.
Oleaster, Lon. Cæs.
Oleaster, *sive Olea sylvestris*, J.B. Park.

Il differe du précédent en ce qu'il est plus petit en toutes ses parties, & en ce que ses feuilles sont plus blanches en dessous: il croît aussi dans les païs chauds, on ne se sert point de ses Olives.

On confit les Olives cultivées avec du sel & de l'eau pour les rendre bonnes à manger, car au sortir de l'arbre elles ont un goût insuportable.

On tire par expression l'huile d'Olive comme je l'ai dit dans ma Pharmacopée universelle : elle est émolliente, anodine, résolutive, déterfive, propre pour la dysenterie, pour la colique; les Olives contiennent aussi beaucoup de phlegme, & de sel essentiel qu'on laisse écouler & dissiper avant que de les mettre à la presse.

Les feuilles de l'Olivier sont astringentes.

Les branches de l'Olivier étoient autrefois des signes de la paix, comme celles du Laurier sont présentement les marques de la gloire.

Il croît proche de la Mer rouge certains Oliviers sauvages qui jettent une gomme fort propre pour arrêter le sang & guérir les playes.

Olea vient du nom Grec ἐλαία, qui signifie la même chose.

OLEUM CADINUM VULGARE.

Oleum cadinum, *seu Takinum vulgare.*

En François, *Huile de Cade.*

Est une huile claire comme de l'huile d'Olive, rougeâtre, qui se separe de la poix quand on fait la poix noire; elle a une odeur assez desagréable. Les Maréchaux l'employent pour les piqueures & pour les playes des chevaux; elle est aussi en usage dans la Medecine.

Elle est digestive, émolliente, résolutive, elle appaise les douleurs, elle guérit la galle, elle est nervale & vulneraire, appliquée exterieurement.

Ce qu'on appelle *Oleum cadinum verum*, ou *veritable Huile de Cade*, est une huile noire & puante, tirée par la distillation du bois de l'Oxicedre, comme je l'ai marqué dans le chapitre de cet arbre.

Cadinum à cadendo, parce que cette huile tombe par la distillation.

OLEUM PALMÆ.

Oleum Palmæ, en François, *Huile de Palme*, ou *Huile de Senega*, ou *Pumicin*, est une huile épaisse comme du beure, de couleur jaune dorée, d'une odeur d'Iris agréable; elle est tirée par décoction & par expression de l'amande d'un fruit gros comme un œuf, appellé *Aouara*, dont j'ai parlé en son lieu, qui croît à une espece de Palmier au Senega, au Bresil, en Afrique; les Afriquains en mangent comme du beure. On tire cette huile de l'amande du fruit du Palmier de la même maniere qu'on tire celle des bayes du Laurier; j'en ai parlé dans ma Pharmacopée. Voyez *Oleum Laurinum*.

On doit choisir l'huile de Palme recente, en consistance de beure, haute en couleur, d'une odeur agréable, d'un goût doux; elle blanchit en vieillissant & elle rancit un peu.

Elle est propre pour adoucir la goute & les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour attenuer les humeurs froides, exterieurement appliquée.

OLEUM TERRÆ.

Oleum terræ, en François, *Huile de terre*, est une huile rouge transparente, d'une odeur forte, laquelle sort d'une montagne dans les Indes Orientales; c'est une espece de Petrole.

OMPHACIUM.

Omphacium, en François, *Verjus*, est le suc du raisin encore verd ou exprimé avant sa maturité, sa couleur est verdâtre, son goût est acide, styptique ou astringent; il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile.

Il est déterſif & astringent, il desaltere, il précipite la bile, il réjouït le cœur, il tempere l'acrimonie des humeurs, il décrasse la peau; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Omphacium, ab ὄμφαξ, *uva acerba*, parce que le Verjus est tiré du raisin verd & encore acerbe.

Omphalocarpium, ab ὀμφαλὸς, *umbilicus, &* καρπὸς, *fructus*: on a donné ce nom au grateron, parce que son fruit a une figure approchante de celle d'un petit ombilic.

Ce que les Auteurs appellent *Oleum omphacinum*, feroit une huile tirée par expression des olives vertes; mais on n'en peut point tirer, comme je l'ai remarqué dans ma Pharmacopée.

OMPHALODES.

Omphalodes pumila verna symphiti folio, Pit. Tournefort.
Symphitum minus borraginis facie, C. B.
Borrago minor herbariorum, Park.
Symphitum pumilum repens, sive borrago minima herbariorum, J. B. Raii Hist.
Symphitum parvum borraginis facie, Ger. emac.

Est une plante basse, rampante, qui ressemble au Symphitum; elle pousse de sa racine des feuilles assez semblables à celles de la Pulmonaire, mais plus petites & sans taches, pointues, vertes, attachées à des queues longues; ses tiges sont hautes d'environ demi pied, grêles, revêtues de peu de feuilles, soûtenant en leurs sommitez de petites fleurs bleues; chacune d'elles est une rosette découpée en cinq quartiers arondis: quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit dont l'ame est une pyramide à quatre faces, sur chacune desquelles est attachée une capsule faite en corbeille, dentée ordinairement sur les bords & renfermant une semence assez semblable à celle du Lin: sa racine est petite, entourée de fibres. Cette plante croît au Printemps dans les jardins, son goût est visqueux, mêlé d'un peu d'acrimonie: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, un peu de sel.

Elle est épaississante, consolidante, aglutinante, propre pour arrêter le sang, pour adoucir les humeurs trop acres, étant donnée interieurement & appliquée exterieurement.

On a donné à cette plante le nom de *Omphalodes, ab* ὀμφαλὸς, *umbilicus*, parce que le creux de ses capsules a une figure approchante de celle du nombril.

Omphax, Græcè, ὄμφαξ, signifie du raisin vert, ou du verjus.

ONAGER.

Onager, en François, *Asne sauvage*, est une espece d'Asne feroce, beaucoup plus grande que l'Asne ordinaire, de couleur diversifiée, blanche & noire; elle fait sa demeure en des lieux inhabitez, pierreux, montagneux, en Afrique, en Lycaonie, en Lycie: elle se nourrit d'herbes. Sa graisse est propre pour fortifier les reins.

Sa moëlle est bonne pour adoucir la goute étant appliquée dessus.

Onager, ab ὄνος, *asinus, &* ἄγριος, *sylvestris*, comme qui diroit, *Asne sauvage*.

ONAGRA.

Onagra latifolia, Pit. Tournef.
Lysimachia lutea corniculata, C. B. Raii Hist.
Lysimachia Americana, Col.
Lysimachia lutea Virginiana, Ger. emac.
Lysimachia lutea siliquosa Virginiana, Park.
Axochiolt, Hernandez.

Est une plante qui pousse une tige haute, grosse comme le doigt, ronde en bas, anguleuse & rameuse en haut, grise & marquetée vers sa sommité de points rouges, remplie de moëlle; ses feuilles sont longues, étroites, rangées alternativement, sinueuses & dentelées en leurs bords: ses fleurs sont grandes & ordinairement à quatre feuilles jaunes, disposées en rose dans les échancrures d'un calice, duquel une moitié est fistuleuse & l'autre solide; cette fleur est odorante, mais de peu de durée, car elle ne demeu-

re

re qu'un jour épanouïe sans se flétrir : quand elle est passée, la partie solide du calice devient un fruit cylindrique qui s'ouvre par la pointe en quatre parties, contenant quatre loges remplies de semences menues, anguleuses : sa racine est longue, plus grosse que le doigt, blanche, garnie de quelques fibres. La semence de cette plante a été apportée de l'Amerique, on la seme & on la cultive curieusement dans plusieurs jardins, elle ne pousse sa tige que la seconde année.

On dit qu'elle est astringente, déterſive, vulneraire, propre pour arrêter le sang ; mais je n'en ai vû aucune experience.

Onagra, quasi Oenagra, ab οἶνος, vinum, & ἀγρὸς, ager, comme qui diroit, *Vin sauvage*, parce qu'on a autrefois donné ce nom à une plante dont la racine rendoit une odeur vineuse.

Ongle, ou *Onglet* d'une fleur; Voyez *unguis*.

Oniscus, ab ὄνος, asinus; on a donné ce nom à la Cloporte, à cause, dit-on, de sa couleur, qui aproche de celle d'un âne.

ONOBRYCHIS.

Onobrychis, en François, *Saint-foin*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Onobrychis, Dod.
Onobrychis vulgaris, Park.
Onobrychis foliis viciæ, fructu echinato major, C.B. Pit. Tournefort.
Onobrychis, sive caput gallinaceum, Ger.
Polygalon Gesneri, J. B. Raii Hist.
Caput gallinaceum Belgarum, Ad. Lob.

Elle pousse plusieurs tiges longues d'environ un pied, rougeâtres, se couchant à terre, rampantes, ses feuilles sont semblables à celles de la Vesse ou du Galega, mais plus petites, vertes en dessus, blanches & velues en dessous, pointues, attachées par paires sur une côte qui se termine par une seule feuille : ses fleurs sont disposées en épis longs & fort serrez, qui sortent des aisselles des feuilles ; elles sont legumineuses, rouges, rarement blanches, soutenues sur des calices velus : quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petites gousses coupées en crête de coq, herissées de pointes rudes, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein : sa racine est longue, mediocrement grosse, noire en dehors, blanche en dedans.

La seconde espece est appellée

Onobrychis fructu echinato minor, C. B. Pit. Tournefort.
Onobrychis minor, flore parvo purpureo, siliqua echinata majoribus aculeis, Raii Hist.

Elle differe de la précedente en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties, excepté en ses gousses.

Ces plantes croissent dans les champs aux lieux humides & aux lieux sablonneux, on les cultive pour la nourriture des bestiaux ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Le Saint-foin est déterſif, aperitif, sudorifique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Onobrychis, ex ὄνος, asinus, asne, & *βρύχω, frendeo*, je crie, parce que l'odeur du Saint-foin fait braire les asnes qui ont envie d'en manger, ou bien *Onobrychis ex ὄνος, asinus, & βρύχω, sorbeo*, parce que les asnes mangent le Saint-foin.

Onocardium, quasi asini cor; quelques-uns ont donné ce nom au chardon à Foulon, à cause que ses têtes approchent en figure d'un cœur, & que l'asne aime le chardon.

Onochiles, Græcè, ὀνοχειλὲς, quasi ὄνου χεῖλος, asini labrum, c'est une espece d'*Anchusa* ou Orcanette.

ONOCROTALUS.

Onocrotalus, *Pelicanus*.
En François, *Pelican*.

Est un oiseau de rapine aquatique, pêcheur, vorace, grand comme un Cygne & lui ressemblant en plusieurs choses, son bec est long d'un pied & demi, large de trois doigts, plat, osseux, fort robuste, rougeâtre, finissant en une pointe recourbée en forme de crochet; sa tête est grosse comme celle du Cygne, ornée en dessus d'un bouquet de plumes blanches ou noirâtres, molles; son cou est long, sa gorge est grande & fort ample, elle lui sert de reservoir ou de prison pour enfermer les poissons qu'il prend, elle s'étend comme une bourse & elle peut contenir quatre ou cinq carpes assez grosses ; ses jambes sont petites & courtes à proportion de la grandeur de son corps : sa voix a du rapport avec le hannissement d'un asne. Cet oiseau naît en Egypte. Les pêcheurs s'en servent pour prendre du poisson, car quand il en a rempli sa gorge, il vient sur le rivage où l'on lui fait rendre ce qu'il a pris. Sa chair est dure, d'un goût fade.

Sa graisse est propre pour ramollir & pour résoudre.

Onocrotalus ex ὄνος, asinus, & κρόταλον, crepitaculum, comme qui diroit, le *cri* ou *le hannissement d'asne*, parce que cet oiseau en ouvrant son bec pour prendre de l'air, fait un bruit qui approche du hannissement d'un asne.

Pelicanus, Græcè, πελεκᾶν à πέλεκυς, securis.

Onogyros, ab ὄνος, asinus, & γύρος, Circulus, ambitus, comme qui diroit, Chardon qui environne l'asne, car l'asne est friand de chardon, & cherche les lieux où il y en a.

ONONIS, sive ANONIS.

Ononis, en François, *Arreste-bœuf* ou *Bugrane*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere eſt appellée

Ononis, Cord. in Dioſcor.
Anonis, Dod.
Anonis ſpinoſa flore purpureo, C. B. Pit. Tournefort.
Reſta bovis, Trag. Lon.
Anonis, *ſive Reſta bovis*, Ger.
Anonis, *ſive Reſta bovis vulgaris*, *purpurea & alba ſpinoſa*, J. B. Raii Hiſt.
Remora aratri, Dod.

* Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, ligneuſes, velues, rougeâtres, difficiles à rompre, armées d'épines longues & dures ; ſes feuilles ſont oblongues & aſſez ſemblables à celles du pois chiche, noirâtres, velues, dentelées en leurs bords, glutineuſes au toucher, d'une odeur qui n'eſt point agreable, d'un goût legumineux : ſes fleurs ſont legumineuſes, purpurines ou incarnates, rarement blanches, ſoûtenues dans des calices dentelez : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede de petites gouſſes qui renferment des ſemences de la figure d'un petit rein, & ayant le goût de la veſſe : ſes racines ſont longues, ligneuſes, fibreuſes, blanches, ſerpentantes en long & en large, difficiles à rompre, arrêtant ſouvent les charues des Laboureurs. Cette plante croît par tout dans les champs, le long des chemins.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Ononis mitis luteo flore, Eyſt.
Anonis viſcoſa ſpinis carens lutea major, C. B. Pit. Tournefort. Raii Hiſt.
Anonis lutea non ſpinoſa, *Dalecampio Natrix*, J. B.
Natrix Plinii, *ſive Anonis non ſpinoſa lutea major*, Park.
Anonis ſine ſpina, *lutea*, Ger.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rameuſes, ſans épines ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'eſpece précedente, mais plus pâles, rangées alternativement : ſes fleurs ſont legumineuſes, jaunes, reſſemblantes à celles du Genêt, attachées à des pedicules longs : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes plus longues & plus grêles qu'en la premiere eſpece, velues, contenant des ſemences formées en petit rein, noires : toute cette plante eſt velue, graſſe ou glutineuſe au toucher, d'une odeur forte ; elle croît principalement aux païs chauds.

Nous employons en Medecine les racines de l'arrête-bœuf, elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

Elles ſont déterſives, attenuantes, aperitives, propres pour la jauniſſe, pour les obſtructions du foye, de la rate, pour la pierre, étant priſes en décoction.

Ononis, *ab ὄνος*, *aſinus*, parce que l'âne aime cette herbe.

Reſta bovis & remora aratri, parce que la racine de cette plante arrête les bœufs & la charue.

* *V. Pl. XVI. fig. 6.*

ONYX.

Onyx eſt une pierre précieuſe, blanche, nette, polie, opaque, mais reſplendiſſante exterieurement, reſſemblant à un ongle humain : elle naît aux Indes, en Arabie, en Amerique, en Europe.

Quelques-uns l'employent pour les ulceres des yeux ; on peut la broyer & en faire prendre par la bouche ; elle eſt aſtringente.

Onyx, ὄνυξ, eſt un nom Grec, qui ſignifie *ongle* : on a donné ce nom à la pierre d'Onyx, parce qu'elle reſſemble en couleur à l'ongle d'un homme.

OPALUS.

Opalus, *Argemon*.

En François, *Opale*.

Eſt une très-belle pierre précieuſe, polie, luiſante, reſplendiſſante, qui participe des couleurs du Carboncle, de l'Amethyſte & de l'Emeraude. Pline appelle cette pierre *Pœderos* : elle naît en l'Iſle de Zeilan aux Indes : pluſieurs Lapidaires l'eſtiment la plus belle de toutes les pierres précieuſes, à cauſe de l'admirable mêlange des belles couleurs qui s'y rencontrent ; elle ne peut être contrefaite.

Elle eſt eſtimée propre pour réjoüir & fortifier le cœur & la vûe, pour reſiſter au venin, pour chaſſer la mélancolie, étant portée ; mais ces facultez ſont fort douteuſes.

Opalus, *ab ὤψ*, *ὠπὸς*, *oculus*, parce que cette pierre eſt eſtimée propre pour conſerver la vûe.

OPHIDION.

Ophidion eſt une eſpece de Serpent de mer, qui eſt plus court que les autres.

Il eſt eſtimé aperitif, & propre pour purifier le ſang.

OPHIOGLOSSUM.

Ophiogloſſum, Ger. J. B. Raii Hiſt.
Ophiogloſſum vulgatum, C. B. Pit. Tournef.
Unifolium, Amato.
Lingula vulneraria, Cord. Hiſt. Cam.
Ophiogloſſum, *ſive Lingua ſerpentina*, Park.
Lingua ſerpentina, Cæſ.
Lancea Chriſti, *vel Luciola*, Geſn. Hort.

* Eſt une petite plante qui pouſſe une queue haute comme la main, ſoûtenant une feuille ſemblable en quelque maniere à une petite feuille de poirée, mais plus

* *V. Pl. XVI. fig. 7.*

plus graſſe, charnue, liſſe, droite, quelquefois longue & étroite, quelquefois large & arondie, d'un goût douçâtre & viſqueux. Il ſort du haut de ſa queue, ou de ſon aiſſelle, un fruit qui a la figure d'une langue aplatie, à bords relevez, & diviſez dans leur longueur en pluſieurs petites cellules, qui renferment une pouſſiere menue: ſes racines ſont fibreuſes; elle croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt vulneraire, deſſiccative, reſolutive, conſolidante, propre pour arrêter les hemorragies, pour temperer les inflammations des playes; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Ophioglossum, *ab* ὄφις, *ſerpens*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *Langue de Serpent*; parce que le fruit de cette plante a la figure de la langue d'un ſerpent.

OPHITES.

Ophites. *Lapis ſerpentinus.*

En François, *Pierre ſerpentine.*

Eſt une eſpece de marbre de couleurs diverſifiées, verte, pâle, parſemée de taches. Il y en a de pluſieurs eſpeces; qui different par leur dureté & par les couleurs differentes de leurs taches: les unes ſont dures comme du porphyre, les autres ſont tendres preſque comme de l'Albâtre. Les premieres naiſſent dans des mines de marbre en Italie, en Allemagne; les autres ſont tirées des carrieres proche de Miſnie: ces dernieres ſervent à faire des vaiſſeaux où l'on met de l'eau pour boire; car on prétend que l'eau s'y conſerve bien mieux qu'en un autre vaiſſeau, & qu'elle tire un ſel de cette pierre propre pour pluſieurs maladies.

La pierre ſerpentine eſt eſtimée propre pour guerir les morſures des ſerpens, étant appliquée deſſus chaudement, & beuvant du vin dans lequel elle aura trempé quelque tems. On dit que l'eau qui ſort des vaiſſeaux de pierre ſerpentine eſt bonne pour ſoulager les maux de tête, pour reſiſter au venin, pour guerir la lethargie, la colique nephretique, la fiévre quarte, pour exciter la ſueur, pour la gravelle, pour briſer la pierre; on l'applique auſſi ſur les reins.

Ophites, ab ὄφις, *ſerpens:* on a donné ce nom à la Pierre ſerpentine, parce que les taches ou marbrures dont elle eſt marquée approchent ſouvent en figure de celles d'un ſerpent: c'eſt cette reſſemblance qui lui a fait attribuer la vertu de guerir les morſures des ſerpens; mais on ne doit pas faire de fond ſur ce remede, car l'experience montre qu'elle ne produit aucun effet en cette occaſion; toute la qualité de cette pierre ne conſiſte que dans un peu de ſel aperitif qu'elle contient.

Ophiuſa, ab ὄφις, *ſerpens*; quelques-uns ont donné ce nom à la Serpentaire, à cauſe que la tige de cette plante a quelque reſſemblance avec un ſerpent.

OPHRIS.

Ophris, en François, *Double-feuille*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Ophris, Matth. Fuch.
Ophris bifolia, Ger. C.B. Pit. Tournef.
Bifolium majus, *ſive Ophris major quibuſdam*, J. B. Raii Hiſt.
Bifolium ſylveſtre vulgare, Park.
Pſeudoorchis, *ſive Bifolium*, Dod.

Elle pouſſe une tige à la hauteur quelquefois de demi pied, quelquefois d'un pied, d'autres fois d'un pied & demi, ronde, portant en ſon milieu ſeulement deux feuilles oppoſées l'une à l'autre, larges, nerveuſes, ſemblables à celles du Plantain: ſa ſommité eſt garnie de fleurs, qui ſont, ſuivant M. Tournefort, compoſées chacune de ſix feuilles, cinq diſpoſées en coiffe dans la partie ſuperieure, & une ſixiéme qui occupe le bas de la fleur, & qui repreſente en quelque maniere un corps humain, de couleur verdâtre, ou d'un verd blanchâtre. Lorſque cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit ſemblable à une lanterne à trois côtes contenant des ſemences ſemblables à de la ſciure de bois: ſes racines ſont fibrées, s'étendant de côté & d'autre, griſes.

La ſeconde eſpece eſt appellée
Ophris trifolia, Ger. C. B. Pit. Tournefort.

Elle differe de la précedente en ce qu'elle porte trois feuilles.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux humides & marécageux, le long des vallées: leur goût eſt viſqueux; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elles ſont vulneraires, conſolidantes, propres pour les playes; leurs racines ſont déterſives.

OPIUM.

* Preſque tous les Auteurs ſe ſont accordez juſqu'aujourd'hui à dire que le veritable Opium eſt une larme gommeuſe qui ſort de la tête des pavots de l'Egypte & de la Gréce, mais que nous ne voyons point de ce veritable Opium, parce que les Turcs le reſervent pour eux, ne permettant pas qu'on en tranſporte, & qu'ils ne nous envoyent à ſa place que le Meconium, qui eſt un ſuc tiré par expreſſion des têtes & des feuilles du même pavot, & réduit par évaporation en conſiſtance de pâte ſolide ou d'un extrait dur.

Mais l'Opium en larme ne ſe trouve en aucun endroit, & il y a bien de l'apparence qu'on n'en tire point; aucun des voyageurs ne s'eſt vanté d'en avoir rencontré chez les curieux; & tous ceux qui ont vû pren-

* V. Pl. XVI. fig. 2.

prendre de l'Opium aux Turcs les plus qualifiez, disent qu'il leur a paru semblable à celui qu'on nous apporte; de plus les Marchands de Turquie, qui sont la plûpart fort interessez & avides du gain, ne manqueroient pas de rechercher, avec grand soin, ce veritable Opium s'il y en avoit, pour le vendre à haut prix aux Europeans, il se rencontre assez de curieux qui en acheteroient au poids de l'or s'il le falloit.

J'estime donc qu'il n'y a point d'autre Opium que le Meconium ou l'extrait des feuilles & têtes du Pavot d'Egypte: on nous l'envoye sous le même nom d'Opium, formé en pains de differentes grosseurs, envelopez de feuilles de Pavot, afin qu'ils s'humectent moins: le meilleur nous est apporté par Marseille, il en vient aussi par Angleterre, mais il est plus impur, plus sec. On peut dire en faveur de l'Opium dont les Turcs se servent, & qu'ils tirent de l'Egypte & de la Gréce, qu'étant reçû de la premiere main, il est moins sujet à être sophistiqué & alteré que celui qui nous est apporté de loin, & qui a passé par plusieurs mains.

Il doit être choisi pesant, compacte, net, visqueux, de couleur noire tirant un peu sur le roux, d'une odeur desagreable & dégoutante, amer, & un peu acre au goût. Le plus estimé étoit autrefois celui qui venoit de Thebes, d'où vient qu'on demande encore dans beaucoup de Dispensations *Opium Thebaïcum*: mais il en vient presentement d'aussi bon de plusieurs autres lieux. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est propre pour épaissir les humeurs, pour exciter le sommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêter les cours de ventre, le vomissement, les hemorragies, le hoquet; pour provoquer la sueur, pour les maladies des yeux & des dents. La dose est depuis demi grain jusqu'à deux grains.

L'Opium excite le sommeil par une partie visqueuse ou sulfureuse qu'il contient, laquelle ayant été chariée dans les canaux du cerveau par sa partie volatile, aglutine & embarasse les esprits animaux, en sorte qu'ils sont empêchez pour quelque tems de circuler avec autant de vîtesse qu'ils faisoient. Cette aglutination des esprits suffit pour faire dormir; de même que le mouvement & la circulation de ces mêmes esprits suffisent pour expliquer les veilles. J'en ai parlé plus au long dans mon Traité de Chymie, en décrivant ma maniere de faire le Laudanum.

Meconium, *à μήκων*, *papaver*, parce que le Meconium est tiré du Pavot.

OPOPANAX.

Opopanax est une gomme jaune qu'on tire par incision de la tige & de la racine d'une espece de Sphondylium qui croît dans la Macedoine, dans la Béotie & dans la Phocide d'Achaïe. Cette plante est appellée

Sphondylium majus, sive Panax Heracleum quibusdam, J.B. Raii Hist. Pit. Tournef.
Panax sphondylii folio, sive Heracleum, C. B.
Panax Heracleum, Ger.
Panax Heracleum verum ficulneo folio, Park.
En François, *Grande Berce.*

* Sa tige est haute & cotonneuse; ses feuilles ressemblent à celles du Figuier, rudes au toucher, divisées en cinq parties; ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des branches: elles sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles inégales disposées en fleurs de Lis. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, aplaties, larges, ovales, échancrées par le haut, rayées sur le dos, de couleur jaunâtre, d'une odeur forte, d'un goût piquant; sa racine est longue, blanche, pleine de suc, odorante, un peu amere au goût, couverte d'une écorce épaisse. L'Opopanax découle de cette racine en une liqueur blanche, laquelle s'épaissit & se desseche, prenant en sa superficie une couleur jaune.

On doit le choisir recent, pur, en grosses larmes jaunes au dehors, blanches au dedans, grasses & assez fragiles, d'un goût amer, d'une odeur forte & très-desagreable: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il amollit, il attenue, il digere, il fait dissiper les vents; il est propre pour les maladies hysteriques; il resiste à la pourriture.

Opopanax, *ex ὀπὸς*, *succus*, *& πάναξ*, *panax*, comme qui diroit, *Suc de Panax.*

OPULUS.

Opulus, en François, *Obier*, ou *Opier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Opulus, Ruellii, Pit. Tournefort.
Sambucus aquatica, Trag. Matth.
Sambucus aquatica, flore simplici, C. B.
Sambucus aquatica, J. B. Raii Hist.
Sambucus aquatilis, sive palustris, Ger.
Sambucus palustris, Dod.
Sambucus palustris, sive aquatica, Park.

Ses rameaux sont semblables à ceux du Sureau, nouez par intervalles, couverts d'une écorce cendrée, remplis de moëlle blanche, fort fragiles; ses feuilles sont larges, anguleuses, presque semblables à celles de la Vigne, mais plus petites & plus molles; ses fleurs sont de deux sortes, un peu odorantes, disposées en parasol: celles de la circonference sont plus grandes que les autres, & d'une belle couleur blanche. Elles ressemblent à des rouës à cinq quartiers, qui reçoivent dans leur trou un pistile qui sort du milieu du calice; mais ces fleurs ne laissent aucune graine après elles. Les fleurs, qui occupent le milieu & le centre du parasol, sont plus petites, & ressemblent à des godets coupez en cinq quartiers, & dans le fond desquels il

y 2

* V. Pl. XVI. fig. 9.

y a un trou qui reçoit la pointe du calice. Lorsque ces fleurs sont passées, le calice devient une baye un peu plus grosse que celle du Sureau, molle, rougissant à mesure qu'elle meurit, d'un goût qui n'est point agreable ; elle renferme une semence fort aplatie, dure, échancrée en cœur : cette plante croît dans les marais.

La seconde espece est appellée

Opulus flore globoso, Pit. Tournef.
Sambucus aquatica flore globoso, C. B.
Sambucus palustris 2. Dod. *mas*, Cam.
Sambucus aquatica polyanthos, Tab.
Sambucus rosea, Ger. Eyst. J. B.
Sambucus palustris, vel aquatica hortensis, Gesf. hort.

Cet arbrisseau differe du precedent, en ce que ses fleurs sont ramassées en rond ou en globe épais, ordinairement blanches, mais quelquefois purpurines ; il croît dans les jardins, aux lieux humides marécageux. On ne se sert point de ces plantes en Medecine.

Leur écorce est aperitive, laxative.

Opulus, quòd viti ferat opem.

O P U N T I A.

Opuntia, vulgo Herbariorum, J. B. Pit. Tournefort.
Ficus Indica folio spinoso, fructu majore, C. B.
Ficus Indica, Ger.
Ficus Indica major, Park. Raii Hist.

En François, *Figuier d'Inde*, *Raquette*, *Cardasse*.

* Est une plante des Indes qui s'éleve en un grand arbrisseau ; ses feuilles sont grandes, quelquefois longues de plus d'un pied, larges d'environ demi pied, épaisses d'un pouce, vertes, arrondies en leurs bords, dures, armées de plusieurs tubercules épineux, pleines de suc, visqueuses, nerveuses ; ces feuilles grossissent avec le tems, & elles deviennent rondes & ligneuses ; sa fleur est grande, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune ou incarnate, succulente. Lors que cette fleur est passée, son calice devient un fruit charnu, creux sur le devant, & ressemblant en quelque maniere à une grosse Figue ordinaire, remplie d'une pulpe ou chair baveuse, rouge comme du sang, d'un goût doux, mais qui n'est pas si agreable que celui de nos Figues. Cette chair contient plusieurs semences plus petites que des Lentilles, d'un goût particulier & qui n'est point desagreable. On cultive cette plante en Italie, en France, mais elle y croît basse. Ses feuilles étant plantées en terre, produisent des racines & des Figuiers d'Inde : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est propre pour humecter, pour aglutiner & consolider les playes : ceux qui mangent beaucoup de son fruit, remarquent qu'il donne à l'urine une couleur de sang.

Les Teinturiers Indiens se servent du suc de ce fruit pour teindre en rouge.

Opuntia, ab Opunte, à cause que les feuilles de cette plante, étant mises dans la terre, produisent des racines de même qu'une plante qu'on appelloit autrefois *Opuntia*, parce qu'elle croissoit aux environs d'une ville de Grece appellée *Opuns*.

Raquette, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'une Raquette.

* *V.* Pl. XVI. fig. 10.

O R B I S.

Orbis est un gros poisson de mer, dont la forme est orbiculaire ou spherique ; il ne porte point d'écailles, mais il est couvert d'une peau fort dure & piquante, de couleur cendrée, marquetée quelquefois de taches disposées en étoiles : sa tête ne paroît point être separée de son corps : sa bouche est petite, ses dents sont grandes, larges, doubles, ressemblantes à celles de l'homme. Au dessus de sa bouche paroissent des trous qui lui servent pour sentir & pour ouïr ; ses yeux sont petits, sa queue est courte & ronde : on trouve ce poisson dans la mer proche d'Egypte, il passe aussi dans le Nil. Il y en a de plusieurs especes.

Ses dents, étant broyées & prises par la bouche, sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies.

Ce poisson est appellé *Orbis*, à cause de sa figure orbiculaire.

O R C A.

Orca, en François, *Epaulard*, est un grand poisson de mer dont le corps est fait comme celui du Dauphin, mais vingt fois plus gros, principalement vers le ventre ; sa peau est lisse & polie sans écailles, de couleur noire sur le dos, rougeâtre sous le ventre, & bleuâtre aux côtez ; son nez est camart ; sa lévre inferieure est fort grosse : il a quarante dents grandes & tranchantes ; ses yeux sont petits, sa queue est longue de plus d'une aune, ayant la figure d'un Croissant ; sa partie genitale (si c'est un mâle) est longue de deux pieds. Ce poisson pese jusqu'à mille livres ; il est ennemi de la Baleine.

Sa graisse est resolutive.

On a appellé ce poisson *Orca*, à cause qu'il a la figure d'un grand vaisseau rond sans façon, à qui les Anciens avoient donné le nom d'*Orca*, & duquel ils se servoient pour y garder de l'huile ou du vin.

O R C H I S.

Orchis est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; j'en décrirai ici deux des principales.

La premiere est appellée

Orchis morio mas foliis maculatis, C. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.

Orchis major tota purpurea, maculoso folio, J. B.
Cynosorchis morio mas, Ger. emac.
Testiculus morionis mas, Dod. Lugd.
Testiculus primus, Matth.

* Elle pousse de sa racine six ou sept feuilles, & quelquefois davantage, longues & mediocrement larges, semblables à celles du Lis; mais plus petites, ordinairement marquées de taches rouge-brunes, ou quelquefois sans taches. Sa tige est haute d'environ un pied, ronde, rayée, revêtue & embrassée par une ou deux feuilles, & portant en sa sommité un long épi de fleurs agreables à la vûe, purpurines, blanchâtres vers le fond, & parsemées de quelques points d'un purpurin foncé, odorantes: chacune de ces fleurs est composée de six feuilles inégales, dont les cinq superieures forment, en se courbant, une maniere de coiffe. La feuille inferieure est plus grande que les autres; elle commence par une maniere de tête, & finit par une queue ou éperon. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtes contenant des semences semblables à de la siure de bois: ses racines sont deux tubercules presque ronds, charnus, gros, comme des noix muscades; un plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagnez de grosses fibres.

La seconde espece est appellée

Orchis morio fœmina, C. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.
Orchis minor purpurea & aliorum colorum cum alis virentibus, J. B.
Cynosorchis morio fœmina, Ger.
Testiculus morionis fœmina, Dod. Lugd.
Triorchis serapias mas, Fuch. Lugd.

Elle pousse quatre ou cinq feuilles couchées à terre, semblables à celles de l'espece précédente, mais plus petites, plus étroites & moins tachées, un peu véneuses ou rayées. Sa tige est haute environ comme la main, embrassée de quelques feuilles, & portant en sa sommité un épi plus court qu'en l'Orchis mâle, & garni de fleurs semblables, mais plus petites, purpurines, ou incarnates, ou blanches, marquées de quelques points d'un purpurin foncé, d'une odeur suave. Ses racines sont deux tubercules, comme en l'espece précédente.

Ces plantes croissent aux lieux humides, dans les prez, dans les marais, dans les bois: leurs racines sont en usage dans la Medecine.

Il faut les choisir grosses, bien pleines, bien nourries, fermes, d'un goût doux, tirées de terre au Printemps: elles contiennent beaucoup d'huile, & de sel volatil.

Elles sont employées ordinairement pour fortifier les parties de la generation, pour exciter la semence, & pour aider à la conception. On les fait secher, on les pulverise, & l'on en prend depuis un scrupule jusqu'à une dragme pour chaque dose.

* V. Pl. XVI. fig. 11.

On confit aussi des racines d'Orchis au sucre, & l'on en fait manger.

Orchis, id est testiculus: on a donné ce nom à cette plante, à cause que ses racines représentent les testicules d'un animal.

Orchis vient du Grec *ὀρέγω*, *appeto*, *je desire*; parce que l'usage de la racine de cette plante excite des desirs lubriques.

Cynosorchis, *à κυνὸς*, *canis*, *& ὄρχις*, *testiculus*; comme qui diroit, *Testicule de chien*.

Morio, *μόριον*, c'est-à-dire, *partie genitale*.

OREOSELINUM.

Oreoselinum Apii folio majus, Pit. Tournef.
Daucus montanus Apii folio major, C. B.
Daucus selinoides major, Park.
Saxifraga Venetorum, Adv. Lob.
Libanotis altera quorumdam, aliis dicta Cervaria nigra, J. B. Raii Hist.
Libanotis alterum genus, Dod.
Libanotis Theophrasti nigra, Ger.
En François, *Persil de montagne*.

Est une plante qui pousse des tiges ferulacées, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, divisées en aîles: ses feuilles sortent, les unes de sa racine, les autres de ses tiges, grandes, amples, ressemblant à celles du Persil, attachées à des queues longues. Ses fleurs naissent sur de grands parasols aux sommets des tiges & des branches, petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en Rose. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, larges, ovales, aplaties, rayées sur le dos, bordées d'une membrane, de couleur rougeâtre. Ses racines sont attachées plusieurs à une tête, longues, grosses comme le petit doigt, s'étendant beaucoup dans la terre, noires en dehors, blanches en dedans, empreintes d'un suc mucilagineux, d'un goût resineux, mais aromatique & agreable, approchant de celui du Panais. Cette plante croît aux lieux montagneux, parmi les pâturages: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, déterfive, aperitive; on se sert de sa semence & de sa racine pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine.

Oreoselinum, *ex ὄρος*, *mons*, *& σέλινον*, *apium*; comme qui diroit, *Persil de montagne*.

ORIGANUM.

Origanum vulgare spontaneum, J. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.
Origanum sylvestre, *Cunila bubula* Plinii, C. B.
Origanum Anglicum, Ger.
Majorana sylvestris, Park.
Agrioriganum, *sive Onitis major*, Lob.
En François, *Origan*.

* Est

* Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, quarrées, velues: ſes feuilles les plus grandes reſſemblent à celles du Calament; & les plus petites à celles de la Marjolaine, velues, odorantes, d'un goût acre & aromatique. Ses fleurs naiſſent petites aux ſommitez de ſes tiges dans des épis grêles & écailleux, qui forment de gros bouquets: chacune de ces fleurs eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux levres, de couleur incarnate, ou d'un rouge blanchâtre. Lorſque cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede des ſemences très-menues, preſque rondes, enfermées dans une capſule oblongue, qui a ſervi de calice à la fleur: ſes racines ſont menues, ligneuſes, filamenteuſes. Cette plante croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Elle eſt cephalique, ſtomacale, carminative, hyſterique, déterſive, aperitive; elle facilite la reſpiration, elle eſt propre pour l'aſthme, pour la jauniſſe, pour augmenter le lait aux nourrices, pour exciter la ſueur; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Origanum ab ὄρος, mons, & γάνυμαι, gaudere, comme qui diroit, *Plante qui ſe plaît ſur les montagnes.*

ORNITHOGALUM.

Ornithogalum, Dod. Gal. Tur.
Ornithogalum vulgare, Ger.
Ornithogalum vulgare & verum, J. B. Raii Hiſt.
Ornithogalum umbellatum medium anguſtifolium, C.B. Pit. Tournef.

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles longues d'un demi pied, étroites comme celles du Gramen, molles, couchées à terre, creuſes, marquées d'une ligne blanche dans leur longueur: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, nue, tendre, jettant en ſon ſommet pluſieurs pedicules en maniere d'ombelle, qui ſoutiennent des fleurs compoſées chacune de ſix feuilles oblongues, pointues, diſpoſées en rond, de couleur verdâtre ou herbeuſe en dehors, blanche comme du lait en dedans, accompagnées de ſix étamines larges, blanches. Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un fruit preſque rond, blanc, relevé de trois coins, & diviſé interieurement en trois loges qui renferment des ſemences menues, preſque rondes, noires. Sa racine eſt une bulbe blanche, à laquelle ſont adherantes pluſieurs autres petites bulbes en maniere de grappe, accompagnées de fibres. Cette racine eſt empreinte d'un ſuc aqueux & viſqueux tirant ſur l'amer: elle eſt bonne à manger. La plante croît dans les hayes, dans les blez; ſa racine eſt employée dans la Medecine, elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel.

Elle eſt propre pour exciter le crachat & les urines; elle adoucit l'acreté des humeurs, étant priſe en decoction, ou mangée en ſubſtance.

Ornithogalum ab ὄρνις, avis, & γάλα, lac, parce que la fleur de cette plante eſt en dedans blanche comme du lait, & d'une couleur ſemblable à celle des plumes de quelques oiſeaux.

ORNITHOPODIUM.

Ornithopodium, Dod.
Ornithopodium flore flaveſcente, J. B.
Ornithopodium majus, C. B. Pit. Tournef.
Polygala, Geſ. hort.
En François, *Pied d'oiſeau.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges menues, foibles, rameuſes, preſque couchées à terre, rondes, velues: ſes feuilles ſont plus petites & plus menues que celles de la Lentille, rangées à l'oppoſite l'une de l'autre le long d'une côte: ſes fleurs ſont petites, legumineuſes, jointes pluſieurs enſemble au haut de ſes branches ſur des pedicules courts, de couleur jaune: leur calice eſt un cornet dentelé. Lorſque les fleurs ſont paſſées il paroît des gouſſes courbées en faucilles, compoſées chacune de pluſieurs pieces attachées bout à bout: ces gouſſes naiſſent deux ou trois enſemble, diſpoſées comme les ſerres d'un oiſeau, on trouve dans chacune de leurs pieces une ſemence menue, preſque ronde, reſſemblante à celle du Navet: ſa racine eſt petite, blanche. Cette plante croît dans les champs, dans les vallées, aux lieux ſecs & incultes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt aperitive, propre pour attenuer & pouſſer le calcul des reins & de la veſſie; on s'en ſert auſſi exterieurement pour les hernies.

Ornithopodium ab ὄρνις, avis, & πῦς, comme qui diroit, *Pied d'oiſeau*; à cauſe de la figure & de la diſpoſition des gouſſes de cette plante.

OROBANCHE.

Orobanche, en François, *Orobanche*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales.

La premiere eſt appellée

Orobanche, Matth. Ama. *herba tauri, vel vaccæ*, Ang. Cord. in Dioſc.
Leontobotanos, Lon. Lob.
Cynomorion à canini genitalis ſimilitudine, Plinio.
Leonina herba, Hermolao.
Orobanche flore majore, J. B. Raii Hiſt.
Orobanche major Caryophyllum olens, C. B. Pit. Tournefort.
Legumen leoninum, Ruel.
Rapum geniſtæ, Dod. Gal. Ger.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, ronde ou cylindrique, pâle ou d'un rouge jaunâtre, velue, fiſtuleuſe, fragile, elle ne porte point de feuilles veritables, elle n'en jette que des com-

* V. Pl. XVI. fig. 12.

commencemens qui ont la figure d'une languette étroite, ſpongieuſe, ſe corrompant en peu de temps: ſes fleurs naiſſent le long de la partie ſuperieure de ſa tige, un peu diſtantes les unes des autres, velues, de couleur purpurine pâle ou jaune, ou verdâtre, odorantes; chacune d'elles eſt ſelon M. Tournefort un tuyau fermé dans le fond, ouvert par l'autre bout, évaſé & taillé en maſque d'une maniere groteſque; la levre ſuperieure de cette fleur eſt en caſque, & l'inferieure eſt ordinairement coupée en trois quartiers: après que cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit oblong qui s'ouvre en deux coques remplies de ſemences très-menues, blanchâtres: ſes racines ſont bulbeuſes, groſſes, comme le pouce, preſque rondes, ou formées en cone, écailleuſes & noires en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, tendres & empreintes d'un ſuc viſqueux amer, elles deviennent en ſechant dure comme de la corne. Cette plante croît toûjours au voiſinage de quelqu'autre plante, dans les champs, entre les legumes, entre le Lin, le Chanvre, le Fenugrec, dans les blez, proche du Geneſt. C. Bauhin dit que la fleur de l'Orobanche qui naît contre le Geneſt commun eſt verdâtre, mais que celle de l'Orobanche qui naît contre le Geneſt d'Eſpagne eſt jaune & plus grande: on mange l'Orobanche comme des aſperges.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Orobanche ramoſa, C. B. Ger. Pit. Tournef.
Orobanche altera brevior & ramoſa, Cæſ.
Orobanche minor purpureis floribus, *ſive ramoſa*, J. B. Raii Hiſt.

Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges rameuſes à la hauteur d'environ demi pied, beaucoup plus menues & plus dures que celles de l'Orobanche vulgaire, de couleur rougeâtre, velues, jettant quelques veſtiges de feuilles: ſes fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommitez de ſes branches, formées comme celles de la premiere eſpece, mais plus petites, de couleur purpurine; il leur ſuccede des fruits remplis de ſemences très-menues: ſa racine eſt tubereuſe, groſſe comme une aveline, accompagnée de pluſieurs fibres; toute la plante eſt un peu amere: elle croît ordinairement entre le Chanvre, entre les blez.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

La premiere eſpece d'Orobanche eſt eſtimée propre pour la colique venteuſe, étant ſechée & pulveriſée; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Orobanche, *ab* ὄροβον ἄγχει, *id eſt*, *ervum angit & perimit*, comme qui diroit, *étrangle Orobe*, parce qu'on prétend que cette plante fait mourir les Orobes & les Veſſes proche deſquelles elle croît.

Cynomorion, *à* κυνὸς, *canis*, *&* μόριον, *pars genitalis*, comme qui diroit, *Partie genitale du chien*, à cauſe que la racine de cette plante a la figure du teſticule du chien.

Herba tauri, *vel vaccæ*, parce qu'on a cru que cette herbe mettoit le taureau en rut, quand il en avoit mangé.

Leontobotanus, *à* λέων, *Leo*, *&* βοτάνη, *herba*, *ex* βόω, *paſco*, comme qui diroit, *herbe lionne*, parce que cette plante fait perir les legumes proche deſquelles elle naît, comme le Lion tue les autres animaux. C'eſt par la même raiſon qu'elle eſt appellée *Leonina herba*, ou *Legumen Leoninum*.

OROBUS.

Orobus ſylvaticus vernus, Ger. emac.
Orobus ſylvaticus purpureus vernus, C. B. Pit. Tournef.
Arachus latifolius alter, Dod.
Orobus ſylveſtris ſiliquâ erectâ, Raii Hiſt.
Orobus ſylvaticus purpureus major, Park.
Orobus Pannonicus primus, Cluſ. Pan.
Galega nemorenſis verna, J. B.

En François, *Orobe*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges longues d'un pied, s'inclinant vers terre; ſes feuilles ſont oblongues comme celles de la Parietaire, rangées par paires ſur une côte qui finit par une petite queue: ſes fleurs naiſſent comme en épi, legumineuſes, de belle couleur purpurine ou bleue, ſoutenues par des calices découpez en pluſieurs pointes: lorſque ces fleurs ſont paſſées, il paroît en leur place des gouſſes grêles, preſque rondes, noires, relevées, compoſées chacune de deux coſſes qui contiennent des ſemences preſque ovales, plus menues que celles de la Veſſe, un peu ameres. Cette plante croît dans les bois, dans les champs, aux lieux montagneux & incultes; ſa ſemence eſt ſouvent demandée dans les compoſitions de Pharmacie, mais on employe ſous le nom d'Orobe, la ſemence de l'Ers ou celle de la Veſſe, parce qu'elles ſont plus groſſes & mieux nourries, & qu'elles ont plus de vertu que celle de la veritable Orobe.

La ſemence de l'Orobe eſt déterſive, aperitive, reſolutive.

Orobus, *ab* ἐρέπτω, *edo*, *&* βοῦς, *bos*, comme qui diroit, *Herbe que le bœuf mange*, parce que les Anciens ont donné le nom d'*Orobus* à une plante ſemblable, dont ils engraiſſoient les bœufs.

ORYX.

Oryx eſt une eſpece de Chevre ſauvage de la grandeur d'un Bouc & quelquefois plus grande: Pline dit qu'elle n'a qu'une corne fourchue au milieu du front, mais d'autres prétendent qu'elle en a deux longues & pointues; elle porte de la barbe deſſous le menton, le poil de ſon corps naît à contre-ſens, car il eſt tourné vers la tête, au contraire de celui des autres animaux, de couleur fauve. On dit que cette Chevre a toûjours ſoif, & que ſentant venir la Canicule, elle courbe ſon corps & éleve ſes yeux vers le Ciel comme pour implorer ſon ſecours: elle naît en Getulie, elle habite dans les bois.

On eſtime ſa corne bonne contre les morſures des bêtes venimeuſes, elle eſt ſudorifique, on en prend en poudre & en decoction.

ORYZA.

* *Oryza*, Matth. J. B. C. B. Pit. Tournef. en François, *Ris*, eſt une plante qui pouſſe des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, plus gros & plus fermes que ceux du blé, nouez d'eſpace en eſpace; ſes feuilles ſont longues, arondinacées, charnues, aſſez ſemblables à celles du poireau. Ses fleurs naiſſent en ſes ſommitez aſſez ſemblables à celles de l'orge, mais les graines qui les ſuivent ſont diſpoſées en bouquets, enfermées chacune dans une capſule jaunâtre, rude, terminée par un filet; ces graines ſont oblongues ou preſque ovales, blanches. Cette plante eſt cultivée aux lieux humides, marécageux, dans l'Italie; on ſe ſert de ſes graines principalement pour les alimens & quelquefois en Medecine: on nous les apporte ſeches du Piémont, d'Eſpagne & de pluſieurs autres endroits; elles doivent être choiſies nouvelles, nettes, bien nourries, dures, blanches; elles contiennent beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel ou volatil.

Le Ris eſt reſtaurant, adouciſſant, il épaiſſit & aglutine les humeurs, il modere les cours de ventre, il purifie le ſang.

On peut faire de fort bon pain avec de la farine de Ris.

M. Biron & pluſieurs autres voyageurs m'ont aſſuré avoir vû aux Indes une Pagode bien remarquable pour la délicateſſe de l'ouvrage, c'eſt la figure d'une prétendue Divinité du Japon, placée dans une niche: & ce qu'il y a de plus ſurprenant eſt que le Dieu, & la Niche n'occupent que la capacité d'un ſeul grain de Ris: cet ouvrage eſt d'une ſtructure ſi bien diſtinguée qu'on y voit aiſément avec une loupe de verre, les yeux, le nez & la bouche, & par tout les proportions y ſont gardées dans la derniere exactitude; ce petit Dieu avec ſa Niche eſt planté ſur un poil des barbes qui naiſſent aux épis du ris: & la moitié d'un autre grain de ris ſert de pied d'eſtail à la petite Idole. Cet objet du culte de l'Empereur du Japon, & de toute ſa famille eſt enfermé dans un petit tuyau de fort beau verre blanc.

Oryza ab ὀρύσσω, *fodio*, parce qu'auparavant qu'on ſeme le Ris, il eſt neceſſaire de labourer & fouir la terre.

OSMUNDA.

Oſmunda regalis, *ſive Filix florida*, Park. Pit. Tournef.
Filix florida, *ſive Oſmunda regalis*, Ger.
Filix floribus inſignis, J. B. Raii Hiſt.
Filix ramoſa non dentata florida, C. B.

En François, *Oſmonde* ou *Fougere aquatique*.

† Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, vertes, rayées ou canelées, rameuſes & s'étendant en large: ſes feuilles ſont longues, aſſez étroites, rangées par paires pluſieurs ſur une côte terminée par une ſeule feuille: le haut des tiges ſe diviſe en quelques petits rameaux ou rejettons, qui ſoûtiennent chacun pluſieurs grapes, ou bouquets chargez de petits fruits dont on ne peut apercevoir la ſtructure ſans l'aide du Microſcope. M. Tournefort qui les a obſervez, dit dans ſes Elemens de Botanique, pag. 437. que chaque grape eſt compoſée d'un amas de coques ſpheriques, & membraneuſes qui s'ouvrent chacune comme une boëte à ſavonette en deux parties, & répandent quelques ſemences oblongues. Cette plante ne porte point de fleurs; ſes racines ſont longues, noires: elle croît aux lieux marécageux, proche des ruiſſeaux, dans des foſſez & aux autres endroits aquatiques; ſa racine eſt utile en Medecine, elle contient beaucoup de ſel, d'huile & de phlegme.

Elle eſt aperitive, inciſive, déterſive, vulneraire, propre pour la colique nephretique, pour la pierre, pour l'hydropiſie, pour les pâles couleurs, pour les maladies de la rate, pour les hernies, pour diſſoudre le ſang caillé dans le corps, pour les playes; on peut s'en ſervir interieurement en decoction & exterieurement en onguent.

* V. Pl. XVI. fig. 13.
† ibid. fig. 14.

OSSIFRAGA.

Oſſifraga,
Oſſifragus,
Aquila barbata.

En François, *Orfraye*.

Eſt une eſpece d'Aigle plus grande que l'Aigle ordinaire, ſa couleur eſt cendrée ou blanchâtre, ſon bec eſt long, large, robuſte, recourbé, noirâtre, barbu en haut; ſes yeux ſont couverts d'un nuage qui l'empêche de voir bien clair; ſa langue a la figure de celle de l'homme; ſes griffes ſont groſſes, pointues, fortes, noires: cet animal vit de chevreaux, de chiens, d'anguilles & d'autres animaux qu'il peut attraper: il ſe bat contre la Vipere, & l'on dit que quand il en a été bleſſé, il ſe guerit avec une herbe ſemblable au Sonchus: mais il n'y a gueres d'apparence que la morſure de la Vipere puiſſe pénétrer juſqu'à ſa peau à cauſe des plumes dont il eſt revêtu; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Son eſtomac eſt propre pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, & pour exciter l'urine.

Son inteſtin eſt bon pour la colique étant ſeché, pulveriſé & pris par la bouche; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Oſſifraga ab oſſe, os, *& frangere*, rompre, briſer, parce que cet Aigle briſe les os des animaux qu'il a pris avec ſon bec & avec ſes grifes.

OSTEOCOLLA.

Osteocolla, *Holosteus*,
Ostiocolla, *Osteolithus*,
Osteites, *Lapis Sabulosus*,
Stelechites, *Lapis Ossifragus.*
Morochtus,

En François, *Osteocole*, *Pierre des rompus.*

Est une pierre sablonneuse, creuse, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de differentes grosseurs : on en trouve qui sont grosses comme le bras ; nous en voyons de deux especes, une ronde, inégale ou raboteuse, graveleuse, pesante ; l'autre plus unie ou moins raboteuse & legere, elle adhere à la langue comme fait la pierre ponce : on trouve l'une & l'autre en plusieurs endroits de l'Allemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire ; elle naît dans les lieux sablonneux.

Elle est propre pour aglutiner & remettre en peu de tems les os rompus, étant appliquée sur les fractures & prise interieurement : la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Osteocolla, ab osse & *colla*, comme qui diroit, *Colle d'os.*

Lapis ossifragus, ab osse & *frangere*, comme qui diroit, *Pierre qui remedie aux fractures des os.*

OSTRACITES.

Ostracites, est une espece de cadmie ou une pierre presque ronde, grise, dont on trouve deux especes, une naturelle & l'autre artificielle ; la naturelle naît dans les mines, l'artificielle est formée par le feu dans les fourneaux où l'on purifie le cuivre ; c'est une suie metallique encroutée qui a pris cette forme.

Les Ostracites naturelles & artificielles sont déterfives & astringentes ; on les applique exterieurement, étant pulverisées & mêlées dans des onguents.

Ostracites, ab ὄστρακον, *testa*, coquille, parce que cette pierre a quelquefois une figure approchante de la coquille d'un limaçon.

OSTREA.

Ostrea, *Ostreum*, en François, *Huitre*, est un poisson à coquille naissant dans la mer, connu de tout le monde ; il y en a de beaucoup d'espéces qui sont toutes bonnes à manger. Il n'est pas facile de découvrir dans les Huitres les parties qui distinguent les mâles d'avec les femelles : on n'y apperçoit aucune de ces parties, & il semble qu'il n'y ait ni des unes ni des autres ; ces animaux jettent pourtant au mois de Mai leur frai, qui ressemble à une goute de suif ; ce frai ou cette semence d'Huitre s'attache dans la mer à des pierres, à de vieilles écailles d'Huitre, à des morceaux de bois, & à d'autres choses semblables. On croit que ce frai commence à prendre écaille en l'espace de 24. heures. Les Huitres sont malades & maigres après avoir frayé, mais au mois de Juin elles commencent à se bien porter, & au mois d'Aoust elles se trouvent parfaitement gueries.

Pour rendre les Huitres vertes, on les transporte dans des marais salans, on en conserve de cette maniere en Saintonge, elles s'y engraissent ; leur chair y acquiert une couleur verdâtre, & un goût beaucoup plus délicat qu'auparavant, mais elles n'y multiplient point.

Martinius dans son Histoire de la Chine, & plusieurs autres Auteurs raportent que les Chinois pilent & décrasent les Huitres, qu'ils en expriment le frai, & que l'ayant répandu par goutes dans des marais, il en naît des Huitres en abondance.

Le Pere du Tertre, dans son Histoire generale des Antilles, assure qu'il a vû dans une petite Isle qui est proche de la Guadeloupe, un grand nombre d'arbres si chargez d'Huitres que leurs branches en rompoient : on en trouve entr'autres sur un certain arbre, nommé *Paltuvier*, qui croît au bord de la mer, il s'y attache aussi d'autres poissons à coquilles ; ce fait est confirmé par l'Auteur de l'Histoire des Singularitez naturelles d'Angleterre, car il dit que la même chose arrive proche de Plymouth : il n'est pas mal aisé de deviner la raison de cette particularité, c'est que les arbres où l'on trouve ces Huitres étant placez aux rivages de la mer, les vagues qui s'en élevent mouillent leurs branches qui s'abaissent le plus, & y portent le frai de l'Huitre, lequel s'y attache, s'y aglutine, & ensuite y éclôt en de petites Huitres. Pour ce qui est de la nourriture de ces petits animaux, elle se fait facilement, car leurs coquillages par leur pesanteur, contraignant les branches de l'arbre à se courber, ils sont rafraichis deux fois le jour par le flux & reflux de la mer ; il est à observer que ces Huitres qu'on trouve attachées à des arbres ne different en rien des communes, & qu'elles ont un aussi bon goût.

Ceux qui remuent de gros tas d'Huitres pendant la nuit apperçoivent quelquefois sur leurs écailles des particules lumineuses, comme de petites étoiles de couleur bleuâtre : cette lumiere vient de certains petits vers luisans qui s'attachent à l'écaille & qui la rongent : on voit facilement ces petits vers par le moyen d'un Microscope, ou même avec une Loupe ; plusieurs autres poissons rendent aussi de la lumiere dans la mer, mais il n'y a guere d'apparence que ce soit toûjours par des vers.

Toutes les Huitres contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil & fixe.

L'Huitre excite un peu le sommeil étant mangée, mais elle est assez difficile à digerer : si on l'applique sur les bubons pestilentiels, elle en fait sortir le virus au dehors.

Son écaille ou coquille étant calcinée & pulverisée est aperitive, déterfive, dessiccative, propre pour fortifier l'estomac, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour les hemorroïdes, pour les ulceres.

Ceux qui voudront être informez plus particulierement de ce qui concerne les Huitres, pourront lire ce qu'en a donné M. Tournefort dans l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences de l'année 1704.

Ostrea, ab ὄστρακον, testa, coquille, parce que l'Huitre est couverte d'une grosse & forte coquille.

OTIS.

Otis, *Tarda*.

En François, *Outarde*.

Est un oiseau de proye plus gros qu'un coq, ayant la figure d'une Oye; sa tête est oblongue, de couleur cendrée, son bec est fort & robuste, sa langue est pointue & dentelée en forme de scie par les côtez, dure & comme osseuse, ses yeux sont larges; les trous de ses oreilles sont si grands & si ouverts, qu'on peut y introduire sans peine le bout du doigt; son cou est long & menu, & de couleur cendrée; son dos est marbré de taches noirâtres & chateignées; ses aîles sont courtes, blanches & noires; sa queue est rougeâtre avec quelques taches noires; ses jambes sont longues d'un pied, grosses comme le pouce, couvertes d'écailles; ses pieds sont fort gros, ayant chacun trois doigts armez d'ongles: cet oiseau naît en Angleterre, en Bretagne & en plusieurs autres lieux; il vit de fruits, d'herbes, de raves; on en trouve qui pesent jusqu'à treize livres; il a peine à voler à cause de la pesanteur de son corps; il est fort bon à manger. Il contient beaucoup de sel volatil.

Sa graisse est anodine, resolutive.

Sa fiente est resolutive & propre pour la gale.

Otis, ex οὖς, auris, oreille; on a donné ce nom à l'Outarde, parce qu'il a de grandes oreilles.

Tarda, vel avis tarda, quòd volatu sit tarda.

Tarda, à tardo, tardif; parce que cet oiseau est lourd & tardif à prendre son vol.

OVIS.

Ovis, *Pecus*.

En François, *Brebis*.

Est la femelle du Belier, & la mere de l'Agneau, ou un animal à laine fort doux & timide, connu de tout le monde; il vit neuf ou dix ans, il ne fait qu'un Agneau à chaque portée; il y en a de plusieurs especes: toutes les parties de l'animal contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa laine, appellée *Lana succida*, est resolutive, étant appliquée exterieurement; on s'en sert pour faire l'Oesipe, comme je l'ai décrit en son lieu.

Son lait est pectoral & anodin, mais on ne s'en sert que pour des fromages.

Sa graisse ou son suif, étant pris interieurement, est propre pour la dysenterie & pour les coliques; on en mêle dans les lavemens, on l'employe souvent dans les pomades.

Sa fiente est incisive, resolutive, aperitive, on en applique sur les tumeurs de la rate.

Les voyageurs raportent qu'il naît au Perou, & en l'Isle de saint Laurent, des Brebis qui sont beaucoup plus grandes que les nôtres, & dont la figure est un peu differente; elles ont la levre d'en haut fendue, & par cette fente elles jettent quand on les a irritées, & qu'elles sont en colere, une bave écumeuse; leur cou est fort long & rond; elles sont couvertes d'une laine longue, legere, luisante, de couleur blanche ou noire, & qui est beaucoup plus estimée que celles des Brebis de ce païs-ci: on en fait une étoffe lustrée qui ressemble au camelot: ces animaux courent d'une grande vitesse quand on les poursuit: il y en a de domestiques & de sauvages: ils portent à chaque ventrée trois ou quatre petits.

Brebis, selon quelques-uns, vient d'un vieux mot Latin *Berbix*, qui signifioit la même chose.

OXYACANTHA.

Oxyacantha vulgaris, sive Spinus albus, J. Bauh.

Oxyacantus, sive spina acuta, Dod.

Mespilus Apii folio sylvestris spinosa, sive Oxyacantha, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Epine blanche, Aubepin, Aubépine.*

* Est une espece de Néflier ou un arbrisseau dont le tronc est mediocrement gros, mais très-ferme, rameux, armé d'épines fortes & piquantes, couvert d'une écorce rougeâtre ou brune noirâtre: ses feuilles ont la figure de celles de l'Ache, d'un goût visqueux; ses fleurs naissent ramassées par tas ou bouquets, attachées à des pedicules, blanches, d'une odeur suave, très-douce & agreable; chacune d'elles est en rose, composée de cinq petites feuilles & d'étamines rougeâtres; ses fruits sont un peu plus gros que les bayes de myrthe, ronds, rougeâtres quand ils sont meurs, disposez comme en ombelles, pendant à leurs pedicules, & ayant chacun une petite couronne ou ombilic de couleur noire; ce fruit est rempli d'une chair ou pulpe molle glutineuse, qui renferme une ou deux semences ou osselets durs, blancs: sa racine est longue, elle descend profondément en terre: cet arbrisseau croît dans les hayes, le long des chemins, il fleurit au mois de Mai, & il parfume l'air par la bonne odeur de sa fleur: on dit que cette odeur fait corrompre le poisson, & que les chassemarées ayant reconnu ce mauvais effet, évitent tant qu'ils peuvent de passer au Printems par les chemins où il y a beaucoup de l'Aubepine fleurie; son fruit ne meurit qu'en Automne, il sert de nourriture aux oiseaux.

Le bois & le fruit de l'Aubepine sont astringens, & propres pour arrêter les cours de ventre & les pertes de sang.

Oxyacantha, ab ὀξὺς, acutus, & ἄκανθα, spina, comme qui diroit, *Epine aigue.*

Aubepine, ce mot vient du Latin *alba*, blanche, & du François *Epine*, comme qui diroit, *Epine blanche.*

* *V. Pl. XVI. fig. 15.*

OXYCOCCUM.

Oxycoccum, Cord. Hiſt.
Oxycoccus, *ſive Vaccinia paluſtria*, J.B.
Acinaria paluſtris, Geſn. Hort.
Vaccinia paluſtria, Ger. Dod.
Vitis idæa paluſtris, C. B. Raii Hiſt.
Serpillum acinarium, Geſn. Col.

En François, *Couſſinets des marais.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, menues comme des fibres, foibles, de couleur rougebrune, ſe couchant & ſe repandant au large ſur la terre, revêtues de feuilles ſemblables à celles du Serpolet, mais un peu plus petites, dures, vertes en deſſus, d'un verd cendré en deſſous, attachées à des queues fort courtes & rangées alternativement le long des tiges : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, attachées une ou deux ſur un pedicule long d'un doigt & fort menu ; chacune de ces fleurs eſt découpée en quatre parties, pointues, purpurines, accompagnées en leur milieu de pluſieurs étamines jaunes, qui ſe joignent avec le piſtile & forment enſemble comme un corps pointu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes preſque rondes ou ovales, de couleur rougeâtre ou jaune verdâtre, marquetées de points rouges, ornées d'un ombilic purpurin formé en croix, d'un goût aigre ; elles renferment des ſemences menues : ſes racines ſont grêles, rampantes, rougeâtres, garnies de fibres déliées comme des cheveux. Cette plante croît dans les marais, & dans les autres lieux humides & ombrageux, le long des montagnes ou des vallées d'où découlent des ruiſſeaux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Ses feuilles, ſes fleurs & ſes bayes ſont déterſives & aſtringentes, propres pour arrêter le vomiſſement, pour reſiſter au venin.

Oxycoccum, *ab* ὀξὺς, *acidus*, *&* κόκκος, *granum*, comme qui diroit, *grain aigre*, à cauſe que les bayes de cette plante ſont aigres.

OXYPETRA.

Oxypetra Romanorum, Phariſani, eſt une pierre ou une terre de couleur blanche tirant ſur le jaune, d'un goût aigrelet, qui ſe trouve dans le territoire de Rome.

Elle eſt propre pour calmer l'ardeur des fiévres ardentes & pour deſalterer, on en met infuſer dans de l'eau & l'on en fait boire au malade.

Oxypetra, *ab* ὀξὺς, *acidus*, *&* *petra*, pierre, comme qui diroit, *Pierre acide.*

Monſieur Phariſani, Premier Medecin du Pape, a donné le nom à cette terre.

OXYTRIPHYLLON.

Oxytriphyllon, Trag. Lac.
Trifolium acetoſum vulgare, C. B. Park.
Oxys, *ſive Trifolium acidum flore albo*, *&* *purpuraſcente*, J.B. Raii Hiſt.
Alleluia, Lac. Lon.
Oxys alba, Ger.
Oxys flore albo, Pit. Tournef.
Acetoſella & Lujula, *ſive Alleluia officinarum*, *panis Cuculi*, Brunf.
Lujula, Fracaſt.

En François, *Alleluia*, ou *Pain à Coucou.*

* Eſt une petite plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs queues longues comme la main, foibles, tendres, rondes, quelquefois rougeâtres ou purpurines, ſoutenant chacune trois feuilles preſque rondes, échancrées, ou ayant la figure d'un cœur, molles, ſucculentes, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût aigrelet & agreable. Il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles des pedicules qui portent chacun une fleur faite en cloche, aſſez grande, ordinairement blanche, quelquefois purpurine, rarement jaune, découpée en cinq parties juſques vers le centre. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit membraneux, ayant une figure approchante de celle d'une lanterne, diviſé en cinq loges qui renferment des ſemences rouſsâtres, envelopées chacune d'une coiffe : ſa racine eſt courte, mais aſſez groſſe, écailleuſe, blanche ou rougeâtre, jettant beaucoup de fibres longues, blanches. Cette plante a une odeur foible, mais agreable ; elle croît dans les bois & aux lieux ſablonneux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Elle eſt propre pour deſalterer, pour calmer les ardeurs de la fiévre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour reſiſter au venin : on s'en ſert en décoction, ou bien on en fait boire le ſuc dépuré.

Oxytriphyllum, *ab* ὀξὺς, *acidus*, *&* τρίφυλλον, *trifolium*, comme qui diroit, *Trefle aigre.*

Alleluia eſt un mot Hebreu qui ſignifie *laudate Dominum*, *louez le Seigneur* : on a donné ce nom à cette plante à cauſe qu'elle fleurit ordinairement vers le tems de Pâques, lorſqu'on chante par tout *alleluia.*

Oxys eſt un mot Grec, qui ſignifie *acide* : on a donné à cette plante ce nom, à cauſe de ſon goût aigrelet.

Panis cuculi, *Pain à Coucou*, ſoit parce qu'on a crû que l'oiſeau appellé *Coucou* mangeoit de cette herbe, ſoit parce qu'elle pouſſe ſes premieres feuilles au même tems que le Coucou commence à ſe faire entendre.

P

PACAL.

PAcal, Monard. eſt un arbre qui croît dans l'Amerique, aux bords d'une riviere diſtante de vingt-cinq lieues de Lima.

Les

* *V.* Pl. XVI. fig. 16.


Noli me tangere.


Nummularia.

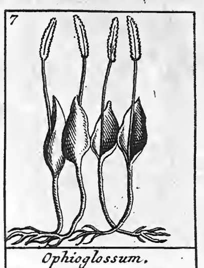


Nymphæa.

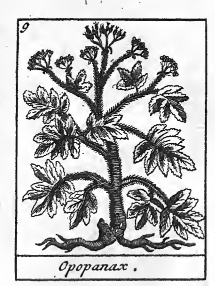

Ocimum.


Olea.


Ononis sive Anonis.


Ophioglossum.

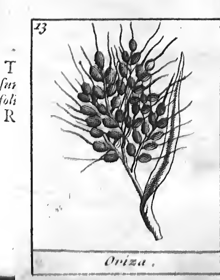

Opium.


Opopanax.

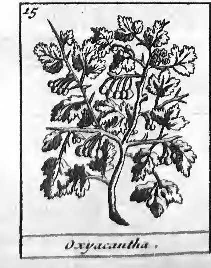

Opuntia.

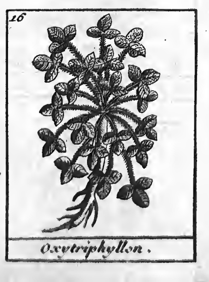

Orchis.


Origanum.


Oriza.


Osmunda.


Oxyacantha.


Oxytriphyllon.

Les Indiens se servent des cendres de ce bois brûlé, mêlées avec du savon, pour guerir toutes sortes de dartres & de feux volages : on tient qu'avec ce mêlange ils effacent les vieilles cicatrices.

PACOCEROCA.

Paco çeroca, Marcgrav. G. Pison.

Est une plante de la Martinique & du Bresil, qui a le port & le feuillage du Cannacorus ou Canne d'Inde, dont j'ai parlé en son lieu ; elle s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds: sa tige principale est droite, spongieuse, verte ; elle ne pousse point de fleurs, mais de sa racine, même à côté de cette tige, s'élevent deux ou trois autres plus petites tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grosses comme le petit doigt, chargées de fleurs rouges presque semblables à celles de la Canne d'Inde ; le calice de chacune de ces fleurs devient, quand la fleur est tombée, un fruit gros comme une prune, oblong, triangulaire, rempli d'une pulpe filamenteuse, succulente, de couleur jaune safrannée, d'une odeur vineuse, agreable, renfermant beaucoup de semences triangulaires, jaunâtres, ramassées comme en un peloton, & contenant chacune une petite amande blanche ; sa racine est noueuse : le suc du fruit de cette plante est une teinture d'un très-beau rouge ineffaçable par aucunes lotions, & si l'on y mêle un peu de jus de citron, le mêlange teindra en un beau violet ; la racine de la même plante rend une belle teinture jaune étant bouillie dans de l'eau; toute la plante, étant écrasée avant que son fruit soit meur, rend une odeur de gingembre, les Indiens l'employent dans leurs bains.

PÆONIA.

Pæonia, en François, *Pivoine*, est une plante dont il y a deux especes principales ; une nommée *Pivoine mâle*, & l'autre *Pivoine femelle*.

La premiere est appellée

Pæonia mas, Dod. Ger. Park.
Pæonia mas foliis nucis, Gesn. hort.
Pæonia præcocior, J.B. Raii Hist.
Pæonia folio nigricante splendido, quæ mas, C.B. Pit. Tournef.

* Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, divisées en quelques rameaux: ses feuilles sont larges, composées de plusieurs autres feuilles presque semblables à celles du Noyer, mais plus larges & plus épaisses, vertes-brunes, luisantes, couvertes sur le dos d'un peu de laine, attachées à des queues rougeâtres. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, grandes, amples, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate, soûtenues par un calice à cinq feuilles. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit composé de plusieurs cornets blancs, lanugineux ou drapez, luisants, renversez en bas ; lesquels s'ouvrent en meurissant, & laissent voir des semences grosses, presque rondes, rouges au commencement, ensuite d'un bleu obscur, puis noires. Ses racines sont formées en navets, grosses comme le pouce, & quelquefois plus grosses, se divisant en plusieurs branches, de couleur rougeâtre en dehors, blanche en dedans.

* V. Pl. XVII. fig. 1.

La Pivoine femelle est divisée en deux especes.

La premiere est appellée

Pæonia communis vel fœminina, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Pæonia fœmina vulgatior, J.B. Raii Hist.
Pæonia fœmina, Ger.
Pæonia fœmina altera, Dod. Lugd.
Pæonia fœmina vulgaris flore simplici, Park.

Ses tiges croissent hautes, mais elles ne rougissent point ; ses feuilles sont découpées, de couleur verte-pâle en dessus, blanchâtres & un peu velues en dessous : ses fleurs sont semblables à celles de la Pivoine mâle, mais moins grandes, de couleur rouge : il leur succede aussi des fruits remplis de semences, comme en l'autre espece : ses racines sont des tubercules ou des navets attachez à des fibres, comme en l'Asphodele.

La seconde espece de Pivoine femelle est appellée

Pæonia fœmina altera, C.B. Pit. Tournef.
Pæonia promiscua, Ger.
Pæonia fœmina prior, Dod.
Pæonia promiscua strictiore folio, J. Bauh. Raii Hist.
Pæonia fœmina promiscua, Park.
Pæonia promiscua seu neutra, Adv. Lob.

Elle a autant de rapport avec la Pivoine mâle qu'avec la femelle ; ses feuilles approchent de celles de la Pivoine mâle, mais elles sont plus longues & plus étroites ; ses fleurs sont composées de sept ou neuf grandes feuilles disposées en rose, comme aux especes precedentes, de couleur rouge foncée ; elles sont aussi suivies par des fruits composez de plusieurs cornets qui renferment de grosses semences noires : ses racines sont semblables à celles de la Pivoine femelle commune, mais plus grosses.

L'une & l'autre espece de Pivoine sont cultivées dans les jardins ; la mâle est préferée en Medecine à la femelle ; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Sa fleur, sa semence & sa racine sont fort en usage pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la paralysie ; elle excite les mois aux femmes, elle augmente le mouvement du sang & elle le purifie.

La Pivoine a pris son nom d'un ancien Medecin nommé Paon, qui, à ce qu'on dit, employa cette plan-

plante pour guerir Pluton d'une blessure que lui avoit faite Hercule.

PAGURUS.

Pagurus est une espece de Cancre ou Ecrevisse de mer longue d'un pied, & plus large que longue ; on en trouve quelques-unes qui pesent jusqu'à dix livres. Ce poisson est couvert d'une écaille forte & robuste, unie, rougeâtre ou jaunâtre : ses pates de devant sont, comme aux autres Ecrevisses, fourchues & en forme de tenailles qui lui servent pour nager, pour porter l'aliment à sa bouche, & pour se défendre, car elles pincent vigoureusement : sa chair est bonne à manger, mais difficile à digerer ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil & fixe.

Elle est aperitive & pectorale.

Son écaille, ses pates, & une pierre qui se trouve dans sa tête, sont aperitives, alkalines, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour adoucir les maux de la gorge, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

PAJOMIRIOBA.

Pajomirioba, G. Pison.

Orobus Brasiliensis flore luteo Pajomirioba dictus, Marcgrav.

Senna Orientalis fruticosa sophera dicta, *Herman.*

Est un petit arbrisseau legumineux du Bresil, dont il y a de deux especes ; la premiere pousse de sa racine plusieurs tiges longues d'environ trois pieds, ligneuses, vertes, noueuses, divisées chacune en beaucoup de rameaux, & chaque rameau portant huit ou neuf feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre par paires sur une côte, assez longues, pointues ; ses fleurs naissent aux sommets des rameaux, petites, composées chacune de cinq feuilles semblables à celles de la vesce, mais tout-à-fait jaunes : à ces fleurs succedent des gousses longues de cinq ou six pieds, rondes, un peu aplaties, courbées, elles prennent en meurissant une couleur brune ; la racine de la plante est longue, grosse de deux pouces, ligneuse, droite, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, sans odeur ni sans goût apparens.

La seconde espece differe de la premiere, en ce que ses feuilles sont de figure ovale, plus étroites du côté de la queue & plus obtuses en leurs extremitez ; ces feuilles s'approchent les unes des autres au soir, quand le soleil est couché, & elles semblent se faner ; mais elles s'épanoüissent au matin ; ses fleurs sont semblables à celles de la premiere espece, mais ses semences en sont differentes, car elles sont plus menues, rondes, noires.

L'une & l'autre plante sont estimées dans le païs être des especes d'Orobes : elles croissent sans culture aux lieux sablonneux, le long des rivages ; elles fleurissent toute l'année & portent des semences.

Leurs racines sont estimées bonnes contre les venins ; les plantes sont déthersives, aperitives, vulneraires, rafraîchissantes : elles excitent la sortie du calcul de la vessie, & temperent l'ardeur des reins : leurs semences, étant infusées dans du vinaigre, sont bonnes pour guerir la gratelle.

PALIMPISSA.

Palimpissa, *Pix sicca.*

En François, *Bray sec*, *Fausse Colophone*, *Arcançon.*

Est une espece de poix noire qui reste au fond des Alambics ou des Cornuës, après qu'on a tiré par la distillation les huiles de la Terebenthine : on nous apporte cette poix de Provence, de Gascogne ; car il se fait beaucoup de ces distillations à quelques lieues de Marseille, dans les forêts de Cuges, & dans les Landes de Bourdeaux : mais il ne faut pas croire que les Ouvriers employent de bonne Terebenthine pour cette operation, elle leur coûteroit trop selon eux, & ils ne pourroient pas donner l'esprit de Terebenthine aux Droguistes à si bon marché. Ils se servent du Barras ou Galipot qui est une resine liquide ou Terebenthine grossiere, épaisse, blanchâtre, qui sort du Pin par les incisions qu'on lui a faites. De sorte que la liqueur qu'on vend chez les Droguistes sous le nom d'*esprit* ou d'*essence de Terebenthine*, est tirée du Galipot. Elle n'a pas tant de vertu qu'une veritable huile éthereée qu'on auroit tirée de la Terebenthine, mais elle en approche.

Elle doit être claire comme de l'eau, d'une odeur forte, pénétrante, desagreable : elle est fort aperitive, résolutive, incisive, attenuante, nervale : on devroit ne s'en servir que pour l'exterieur, à cause qu'il se trouve souvent des ordures dans la poix dont on l'a tirée.

L'Arcançon ou Bray sec doit être choisi net, sec, cassant, luisant, noir ; il contient encore beaucoup d'huile & de la terre.

Il est déterssif, résolutif, supuratif, digestif ; on l'employe dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cerats : plusieurs ouvriers s'en servent aussi.

Palimpissa ex πάλιν, *rursus*, *&* πίσσα, *pix*, comme qui diroit, *Poix cuite davantage que les autres* ; car il faut sous-entendre *cocta*.

PALIURUS.

Paliurus, Dod. Ger. Pit. Tournef.

Paliurus, *sive Rhamnus* 3. Dioscoridis, Park.

Rhamnus folio subrotundo, *fructu compresso*, C. B.

Rhamnus, *sive Paliurus folio jujubino*, J. B. Raii Hist.

En François, *Paliure.*

* Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur

* *V.* Pl. XVII. fig. 2.

teur d'un arbre ; ses rameaux sont longs & épineux, mais les épines qui se rencontrent proche des feuilles, sont plus petites & moins nuisibles que celles des autres endroits ; ses feuilles sont petites, presque rondes, pointues, de couleur verte obscure comme rougeâtre; ses fleurs sont petites, jaunes, ramassées aux sommets des branches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles, disposées en rond dans la renure d'une rosette qui se trouve au milieu du calice; cette rosette devient dans la suite un fruit fait en boudier, relevé au milieu, délié aux bords & comme membraneux. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau osseux spherique, divisé en trois loges qui contiennent ordinairement chacune une semence presque ronde, ayant la couleur, la politesse & la douceur de la graine de lin. Cet arbrisseau croît dans les hayes, aux lieux humides.

Ses feuilles & sa racine sont astringentes.

Sa semence adoucit les acretez de la poitrine, elle excite l'urine, elle brise la pierre du rein & de la vessie, elle est émolliente & résolutive; on en prend en poudre & en decoction.

PALMITES.

Palmites est une espece de Palmier des Indes, dont le tronc est fort gros & les feuilles fort longues, attachées au haut de l'arbre sans queue ; son fruit est un peu plus gros qu'un pois, rond, fort dur, couvert d'une petite écorce grise facile à separer, sous laquelle il est poli, compacte & entremêlé de differentes couleurs; on en fait des Chapelets.

PALUMBUS.

Palumbus. *Palumbes.*

En François, *Pigeon ramier*, *Biset*, *Mansard*, *Coulon.*

Est un Pigeon sauvage, sa femelle est appellée *Palumba*, il se tient ordinairement sur les branches des arbres; on le voit peu à terre à cause qu'il est timide & peureux ; il est fort bon à manger. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est aperitif, propre pour la difficulté d'uriner, pour la pierre, pour la gravelle.

Son sang recemment tiré & encore chaud, est bon pour les playes des yeux, étant appliqué dessus.

Palumbus, à παλλεσθαι, *moveri, palpitare.* On a donné ce nom au Pigeon ramier, à cause que la peur le fait souvent remuer & palpiter.

PANCRATIUM.

Pancratium est une espece d'Oignon marin, ou une grosse racine bulbeuse, charnue, semblable à la Scille, mais un peu moins grosse: elle pousse des feuilles faites comme celles du Lis blanc, plus longues & plus grosses, du milieu desquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, portant en sa sommité des fleurs longues, blanchâtres, disposées en étoiles. Après ces fleurs naissent de petites gousses anguleuses, remplies de semences menues. Le Pancratium croît au bord de la mer : il y en a de plusieurs especes.

Il a les vertus de l'Oignon de Scille, mais il n'a pas tant de force : aussi n'est-il gueres en usage dans la Medecine, si ce n'est au défaut de la Scille.

Pancratium, à πᾶν, *totum*, & κρέας, *caro*, parce que cette racine est fort charnue.

PANICUM.

Panicum, en François, *Panis*, est une plante qui ressemble en tout au Millet, excepté que ses fleurs & ses graines naissent dans des épis fort serrez, au lieu que celles du Millet naissent en bottes, ou en bouquets: on cultive le Panis ; il y en a de plusieurs especes, qui portent toutes beaucoup de semences rondes, blanches ou jaunâtres: on en fait du pain qui est peu nourrissant, on en met cuire dans du lait comme du Ris pour le manger ; on se sert aussi de cette semence pour la nourriture des oiseaux ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Elle est aperitive, & propre pour adoucir l'acreté des humeurs.

Elle resserre un peu le ventre.

Panicum vient de *panis*, *pain*, parce que la semence de cette plante sert quelquefois à faire du pain.

PANIS.

Panis, en François, *Pain*, est une pâte qui se fait ordinairement avec de la farine de blé ; mais on en fait aussi avec celles de Seigle, d'Orge, de Millet, de Panis, de Ris, d'Espeautre, d'Avoine, de Sarrasin, & de plusieurs autres semences, sans parler du pain de Madagascar qu'on fait avec une racine.

La maniere de bien faire le pain consiste en premier lieu à mettre du levain dans la farine en une quantité proportionnée, afin que ce levain qui est une pâte aigrie & remplie de sel volatil acide, puisse exciter suffisamment la fermentation dans le corps de la pâte, sans rendre le pain aigre.

En second lieu, à observer le degré de chaleur de l'eau qu'on verse sur la farine & sur le levain pour les réduire en pâte ; car si l'eau est trop chaude ou trop froide, la fermentation ne se fait point suffisamment: il faut en cette occasion une chaleur de digestion moderée comme en toutes les autres matieres qu'on met fermenter, afin que les principes puissent se rarefier assez.

En troisiéme lieu, à bien pêtrir la pâte, non seulement afin que la liaison s'en fasse exactement, mais afin de mettre en mouvement le sel de la farine, pour qu'il s'unisse à celui du levain, & que tous deux ensemble fassent fermenter la pâte.

En quatriéme lieu, à couvrir la pâte d'un linge chaud, & à la laisser en digestion ou fermentation quelques heures afin qu'elle se gonfle; mais il ne l'y faut pas laisser trop long-temps, de peur que les sels s'exaltant extraordinairement, ne rendissent le pain trop

trop levé ou aigre, comme il n'arrive que trop souvent par la negligence des Boulangers.

En cinquiéme lieu, au degré de chaleur qu'on employe à faire cuire le pain dans le four; car si la chaleur est trop forte, le pain se brûle par dehors & il se durcit trop. Si au contraire la chaleur est trop foible, le pain ne se cuit point assez, & il reste pâteux, pesant sur l'estomac, & difficile à digerer.

Le pain le plus delicat est fait de fine farine de froment separée du son: mais le pain le plus sain & qui digere le mieux est celui qui est composé de farine où l'on a laissé une partie du son.

M. Bartholin, Medecin Danois, raporte qu'en certains païs de la Norwegue, on fait une sorte de pain qui se garde jusqu'à quarante ans, & c'est, dit-il, une commodité; car quand un homme de ce païs-là a une fois gagné dequoi se faire du pain, il en cuit pour toute sa vie, & après cela, il passe le reste de ses jours en repos, sans craindre la famine; ce pain est fait de farine d'Orge & d'Avoine qu'on pêtrit ensemble, & qu'on fait cuire entre deux cailloux creux: il est presqu'insipide au goût, plus ce pain est vieux plus il est agreable, de sorte qu'en ce païs-là l'on est aussi friand de pain dur, qu'ailleurs on aime le pain tendre: aussi a-t-on soin d'en garder très-long-tems pour les festins, & ce n'est point une chose extraordinaire qu'au festin qui se fait à la naissance d'un enfant, on mange du pain qui a été cuit à la naissance du grand-pere; mais on n'est pas assez heureux de trouver partout de quoi faire ce pain; car en quelques endroits on ne trouve ni Orge, ni Avoine. On est contraint en ces endroits-là de broyer de l'écorce de sapin, & d'en faire une autre sorte de pain qui se conserve aussi long-temps, en d'autres lieux on fait du pain de gland.

Le pain de si longue durée fait avec l'Orge & l'Avoine dont M. Bartholin fait mention me semble approcher beaucoup du biscuit qu'on porte dans les voyages de long cours.

Le pain contient beaucoup de sel volatil, de phlegme & d'huile: la croute du pain rotie est astringente, on s'en sert exterieurement & interieurement.

La mie du pain blanc appellée en Latin *Mica panis*, est employée dans les cataplasmes, pour ramollir, pour resoudre, pour adoucir, pour digerer.

Panis, *ἀ πάομαι*, *edo*, je mange.

Panis azymus, est du pain à chanter qui se fait sans levain.

PANTHERA LAPIS.

Panthera est une pierre pretieuse que quelques-uns mettent entre les especes d'Opale; les autres entre celles de Jaspe: elle prend son nom de la diversité de ses couleurs, semblables à celles de l'animal feroce qu'on appelle Panthere; elle marque du noir, du rouge, du pâle, du verd, de l'incarnat, du purpurin; elle naît dans la Medie; elle est fort rare.

Elle est propre étant broyée & prise interieurement, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de sang; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

PAPAVER.

Papaver, en François, *Pavot*, est une plante fort commune dont il y a deux especes generales, une domestique & cultivée dans les jardins, & l'autre sauvage.

La cultivée est divisée en deux autres especes, en Pavot blanc & en Pavot noir.

La premiere est appellée

Papaver, Brunf. Ang. Lon.
Papaver album, Trag. Dod.
Papaver hortense semine albo, *sativum* Dioscoridi, *album* Plinio, C. B. Pit. Tournef.
Papaver sativum semine candido, Fuch.

* Il pousse une tige droite à la hauteur de trois ou quatre pieds, rameuse; ses feuilles sont oblongues, larges, dentelées, crêpées, blanchâtres: ses fleurs naissent en sa sommité, grandes, à quatre feuilles disposées en rose, blanches ou tirant sur le purpurin, soutenues par un calice à deux feuilles; mais ces feuilles du calice tombent ordinairement à mesure que la fleur s'épanouït: quand cette fleur est passée, il lui succede une coque ovale ou oblongue, grosse comme un œuf de poule, couronnée d'un chapiteau, verdâtre au commencement, puis blanchissant à mesure qu'elle meurit ou qu'elle seche: elle contient dans sa cavité beaucoup de petites semences qui paroissent rondes, mais qui ont la figure d'un petit Rein, blanches, soutenues par des feuilles qui regnent en sa longueur tout autour.

La seconde espece est appellée

Papaver nigrum, Brunf.
Papaver nigrum sativum, Dod.
Papaver hortense nigro semine, *sylvestre* Dioscoridi, *nigrum Plinio*, C. B. Pit. Tournef.
Papaver nigrum semine atro, Fuch.

Il differe du précedent en ce que sa fleur est rouge, en ce que sa tête ou coque est plus arondie, & en ce que ses semences sont noires.

L'un & l'autre Pavot contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel; on employe en Medecine leurs têtes ou coques, & principalement celles du Pavot blanc, rarement leurs feuilles & leurs fleurs: on doit choisir ces têtes recentes, les plus grosses & les mieux nourries.

Elles sont narcotiques ou somniferes, elles calment les douleurs, elles épaississent les serositez acres qui tombent sur la poitrine, elles arrêtent les cours de ventre & les hemorragies, elles abattent les vapeurs, elles adoucissent la toux, étant prises en décoction ou en infusion, ou en syrop; on en met aussi bouillir dans les décoctions des lavemens, pour appaiser les coliques.

* *V. Pl. XVII. fig. 3.*

La semence de Pavot est anodine, pectorale, adoucissante, très-peu somnifere, on l'employe dans les émulsions avec les quatre grandes semences froides.

On tire aussi par expression de la semence de Pavot blanc pilée, une huile qui est propre à décrasser, à polir & à adoucir la peau.

Le Pavot sauvage est divisé en plusieurs especes; mais on ne se sert guere en Medecine que de celui qui est appellé

Papaver rhœas, Ger. Raii Hist.
Papaver rhœas, *sive caduco flore puniceo*, Adv. Lob. Ico.
Papaver erraticum rhœas, *sive sylvestre*, Park.
Papaver fluidum, Dod.
Papaver erraticum majus, ῥοιὰς Dioscoridi, Theophrasto, Plinio, C. B.
Papaver erraticum rubrum campestre, J. B.
Papaver erraticum primum, Fuch.

En François, *Pavot rouge*, ou *Coquelicoq*.

C'est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, solides, garnies de poils assez rudes, rameuses; ses feuilles sont découpées comme celles de la Chicorée ou du Seneçon, velues, noirâtres: ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges, composées de quatre feuilles larges, minces, d'un rouge foncé, foiblement attachées & tombant au moindre vent; elles sont suivies par de petites têtes ou coques grosses comme des noisettes, oblongues, ayant à peu près la figure de celles du Pavot des jardins; ces têtes renferment des semences menues, noirâtres ou d'un rouge obscur: sa racine est simple, longue, grosse comme le petit doigt, blanche, garnie de fibres, amere au goût. Cette plante croît dans les champs & principalement entre les blez; on se sert de sa fleur en Medecine, elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Elle est pectorale, adoucissante, elle épaissit les humeurs, elle excite le crachat & la sueur, elle est bonne dans les rhumes inveterez, dans l'asthme, dans la pleuresie, on s'en sert en infusion ou en syrop; elle excite un peu le sommeil, mais très-foiblement, sa tête est un peu plus somnifere.

Papaver, *à papa*, bouillie, parce que les Nourrices mêloient autrefois ou mêlent encore aujourd'hui, mal à propos, du Pavot dans la bouillie des enfans pour les endormir & pour calmer leurs tranchées: je dis mal à propos, quand elles le font sans l'ordre du Medecin, car elles peuvent en donner dans un temps où ce remede est pernicieux aux enfans, ou leur en faire prendre trop, ce qui les endort pour le reste de leur vie.

PAPAYA.

Papaya fructu Melopeponis effigie Plum. Pit. Tournef.
Arbor Melonifera Papayo vulgo dicta, Jac. Bontii.
Arbor platani folio, *fructu Peponis magnitudine*, *eduli*, C. B.
Mamera Lusitanorum, Clus.
Pinoguacu papaya & *Mamœira Lusitanorum*, G. Pison.

En François, *Papaye*.

Est un arbre de l'Amerique dont Pison décrit deux especes, le premier qu'il appelle *Pinoguacu mas*, est haut de quinze à vingt pieds, gros comme la cuisse d'un homme, creux & spongieux au dedans, si tendre qu'on peut le couper en travers entierement d'un seul coup de sabre; son écorce est lisse, de couleur cendrée, il croît presque nud, en peu de temps jusqu'à moitié de sa hauteur, & l'autre moitié se revêt en montant, de feuilles grandes à peu près comme celles de la vigne, découpées en six ou sept parties attachées à des queues longues, grosses, rondes, creuses, rougeâtres, recourbées: ses fleurs sont doubles, longues, composées chacune de cinq feuilles recourbées, disposées en étoile, de couleur jaune pâle, sans odeur, elles sont steriles. Ce Papaye mâle croît dans les Forêts, & aux autres lieux incultes, il porte rarement du fruit s'il n'est transporté, & cultivé pendant environ trois années; son fruit quand il en porte, naît sur un pied different de sa fleur; il est semblable à celui du Papaye femelle, mais plus petit & d'une figure plus oblongue, il est attaché à un long pedicule, & sa chair n'est point si jaune, ni de si bon goût; ce fruit avant qu'il soit mûr, est rempli d'un suc laiteux, l'Arbre en contient aussi un semblable, mais il est acerbe & de mauvais goût, on s'en sert pour effacer les taches de la peau qui viennent de chaleur.

Le second appellé *Pinoguacu fœmina* a le tronc semblable à celui du premier, mais il est plus élevé: ses feuilles sont plus grandes, & elles égalent en grandeur & en figure celles du Platane; elles sont attachées à des queues vertes: cet Arbre porte toute l'année des fleurs & des fruits qui ne sont point soutenus par de longs pedicules comme en la premiere espece, mais ils naissent tout près du tronc de l'Arbre, où les queues des feuilles commencent à se faire voir; chaque fleur est grande comme celle du Glayeul, composée de cinq feuilles jaunes, comme en l'autre espece, d'une odeur de Lis des vallées, son fruit est de la figure, & de la grosseur d'un Melon mediocre, de couleur verte, avant sa maturité, & étant coupé, il en sort un suc laiteux; mais si l'ayant detaché de l'Arbre, on le met sur du sable, il meurit en peu de temps & jaunit; sa chair est jaune comme celle du Melon, bonne à manger, mais d'un goût moins delicieux: au milieu de cette chair on trouve une grande quantité de semences grosses comme des grains de Coriandre, de figure ovale, canelées & rudes en leur superficie, de couleur rougeâtre, renfermant chacune un petit grain visqueux, blanc, d'un goût approchant de celui de nôtre cresson aquatique; si l'on veut le conserver, il faut le dépouiller d'une membrane mince & luisante: chacune de ces semences produit en l'espace d'une année un Arbre Papaye portant fruit.

Quoique le fruit du Papaye femelle ſoit bon à manger crud, il eſt encore meilleur quand il a été cuit avec de la viande, ou confit en marmelade avec du ſucre.

Le Papaye femelle eſt cultivé dans les jardins au Breſil, aux Iſles Antilles, & en pluſieurs autres lieux de l'Amerique, l'une & l'autre eſpece ſont crues par quelques-uns des roſeaux en Arbres.

Le fruit du Papaye fortifie l'eſtomac, ſes ſemences ſont bonnes pour le ſcorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Mamæra vient de *Mamaon*, nom Portugais qui ſignifie mammelle, on a donné ce nom au Papaye, parce que ſes fruits ſortent de l'Arbre, & y ſont attachez en forme de mammelles.

On trouve ſouvent vers le pied de ces Arbres de petits ſerpens cachez, leſquels les Portugais appellent *Cobre de capello*; ils ſont longs d'un pied ou d'un pied & demi, gros comme le petit doigt, leur peau eſt noire ſur le dos, & blafarde ſous le ventre; ils gonflent leurs joues & crient comme les grenouilles quand ils ſont irritez, leur morſure eſt mortelle.

PAPILIO.

Papilio, en François, *Papillon*, eſt une eſpece de groſſe mouche dont les aîles ſont grandes, larges, étendues, belles, il vient de pluſieurs ſortes de vers; auſſi y en a-t-il de beaucoup d'eſpeces; ils contiennent tous beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Ils ſont réſolutifs, écraſez & appliquez exterieurement.

Papilio, à papo, ſugo, je ſucce, parce que cet inſecte ſucce & ronge les herbes potageres.

PAPIO.

Papio, ſive Pavio, eſt une eſpece de Singe grand, velu, ayant la tête horrible & affreuſe, ronde comme un globe; ſes jambes ſont courtes; ſes pieds ſont petits & reſſemblant aux mains d'un homme, ſa queue eſt ſemblable à celle du Renard, mais fort courte & redreſſée: il vit de fruits, il boit du vin quand il peut en attraper, ſa peau eſt fort rouge, marquée de pluſieurs taches: il naît en Ethiopie.

Les Maures mangent de ſa chair.

Sa graiſſe eſt réſolutive.

PAPYRACEA.

Papyracea arbor, ſeu Tal, eſt une eſpece de Palmier qui croît en Amerique; ſa feuille eſt grande, les Indiens s'en ſervent pour leur papier; ſon fruit a la figure d'un gros navet; il eſt doux & fort agreable à manger.

Il croît dans la Nouvelle Eſpagne un autre arbre appellé auſſi *Papyracea*, & par les habitans du païs *Guajaraba*; ſa tige eſt ronde, compacte, rougeâtre; ſa feuille eſt fort grande, verte & quelquefois rouge, épaiſſe, ronde; les Indiens écrivent ſur cette feuille avec des ſtilets, & elle leur ſert de papier: ſon fruit eſt une eſpece de raiſin gros comme une aveline, de la couleur des meures, contenant un noyau fort dur, il eſt bon à manger.

On trouve encore dans l'Amerique pluſieurs autres arbres dont les feuilles ou l'écorce ſervent de papier aux Indiens.

PAPYRUS.

Papyrus Nilotica, Ger. J. B. Raii Hiſt.
Papyrus Nilotica, ſive Ægyptiaca, C. B.
Papyrus antiquorum Nilotica, Park.
Papyrus Ægyptia, ſive Biblus Ægyptia, Euſtathio, Guil. Pap.

En François, *Papier*.

Eſt une plante qui reſſemble au Roſeau, ſes tiges croiſſent à la hauteur de neuf ou dix pieds, groſſes, de couleur pâle ou cendrée; ſes feuilles ſont longues comme celles du Roſeau; ſes fleurs ſont à pluſieurs étamines, diſpoſées en bouquets ſerrez aux ſommitez des branches; ſes racines ſont grandes, groſſes, ligneuſes, nouées comme celles des Roſeaux, d'une odeur & d'un goût ſemblables à celles du Souchet, mais plus foibles. Cette plante croît en Egypte le long du Nil; les Anciens en ſeparoient l'écorce & la poliſſoient pour leur ſervir de papier à écrire.

Ses feuilles étoient autrefois employées par les Chirurgiens pour faire ſupurer & pour déterger les ulceres.

Le Papier des Modernes, ou celui que nous employons pour écrire, eſt appellé en Latin *Charta* ou *Papyrus*: il eſt fait en France avec de vieux drapeaux ou chiffons blanchis, hachez & briſez au Moulin en parties très-menues, humectées avec de l'eau & tellement délayées qu'elles ne paroiſſent que comme de l'eau trouble, viſqueuſe & collante; on leve cette liqueur par parties, prenant toûjours la ſuperficie avec une cuilliere, on l'étend ſur des moules, on la laiſſe égouter, & on la colle, afin que le Papier qui en vient ne boive point l'écriture; puis on la laiſſe ſécher, & on la met à la preſſe pour en former des feuilles de Papier.

Le Papier de la Chine & celui du Japon ſont faits avec la ſeconde écorce d'un Roſeau des Indes, nommé *Bambou*, duquel j'ai parlé en ſon lieu.

Le Papier gris ordinaire eſt du Papier qui n'a point été collé; il y en a de deux eſpeces principales, une en grandes feuilles, de ſubſtance mollaſſe, moëlleuſe, de couleur griſe, blanchâtre; il ſert à enveloper des paquets: l'autre eſt en plus petites feuilles très-minces, très-poreuſes, molles, de couleur griſe rougeâtre; l'un & l'autre ſont appellez en Latin *Charta bibula, Charta emporetica*; on l'employe à filtrer les liqueurs.

Le Papier bleu eſt un Papier qui a reçû la teinture du tourneſol, on l'appelle en Latin *Charta cæruleo colore picta*; il y en a de pluſieurs groſſeurs ou épaiſſeurs; il ſert principalement à enveloper les pains de ſucre, & autres marchandiſes.

Le Papier marbré eſt un Papier peint de diverſes couleurs, qui ſe fait en appliquant une feuille de Papier

pier sur differentes couleurs détrempées en huile, & mêlées avec de l'eau, qui en empêche la liaison : & selon la disposition ou l'arrangement qu'on donne ensuite à ces couleurs avec un peigne, on forme des ondes & des panaches. On l'appelle en Latin *Charta variis coloribus picta.*

Le Papier est propre, étant humecté, pour adoucir l'acreté des playes, pour arrêter le sang ; on en brûle, & l'on en fait sentir la fumée aux femmes hysteriques pour abattre les vapeurs.

On dit que *Papyrus* vient du mot Grec πῦρ, *ignis*, à cause que le Papyrus des Anciens prenoit le feu très-facilement.

PAREIRA BRAVA.

* *Pareira-brava, Botua* est une racine qui ressemble tout-à-fait à celle du Thymelæa, excepté qu'elle est plus dure & plus noirâtre : elle nous est apportée depuis peu du Mexique où elle naît ; elle pousse des tiges longues, rameuses, semblables à celles de la vigne, rampantes, s'attachant aux murailles & aux arbres.

Cette racine, étant prise en poudre dans du vin blanc, est fort aperitive & très-propre pour la pierre.

Pareira brava est un nom que les Portugais ont donné à cette racine, il signifie en François *vigne sauvage* ou *bâtarde*, parce que la plante qu'elle jette ressemble à la vigne sauvage.

Botua est un nom Indien, qui dérive apparemment de *Butua*, autre mot de la même langue, & qui signifie un bâton, parce que cette racine a la figure d'un bâton.

PARIETARIA.

Parietaria, Ger. J. B. Raii Hist.
Parietaria officinarum & Dioscoridis, C. B. Pit. Tournef.
Parietaria vulgaris & major, Trag.
Helxine Ad. *Vitriola, sive Perdicium*, Lob. Cæs.
Urceolaris, Scribonii.
Vitraria, Herba muralis, Trag.

En François, *Parietaire.*

Est une plante commune & fort en usage dans la Medecine, elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, rougeâtres, fragiles ; ses feuilles sont oblongues, pointues, velues, rudes, s'attachant facilement aux habits : ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de quatre étamines, de couleur verte-jaunâtre ; il leur succede des semences oblongues, luisantes. Cette plante croît dans les hayes & contre les murailles ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est fort aperitive, détersive, émolliente, resolutive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique nephretique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Parietaria, *à pariete*, muraille, parce que cette plante naît ordinairement sur les murailles.

Helxine, *ab* ἕλκω, *traho*, parce que la Parietaire attire les habits des passans en s'y attachant.

Vitraria, *à vitro*, verre, parce que cette herbe est propre pour nettoyer les verres.

* *V.* Pl. XVII. fig. 4.

PARNASSIA.

Parnassia palustris & vulgaris, Pit. Tournef.
Gramen Parnassi, Lob. Ger. Dod.
Gramen Parnassi Dodonæo, *quibusdam Hepaticus flos*, J. B.
Gramen hederaceum, *flos hepaticus*, Tab.
Gramen Parnassi vulgare, Park. Raii Hist.
Gramen Parnassi albo simplici flore, C. B.
Hepatica alba, Cord. Hist.
Enneadynamis Polonorum, Gesn. hort.

C'est une plante qui pousse de sa racine des feuilles presque rondes, pointues, assez semblables à celles des Violettes, ou plûtôt à celles du Lierre, mais beaucoup plus petites, d'un verd plus blanchâtre, & n'étant point anguleuses, attachées à des queues longues, rougeâtres : il s'éleve d'entr'elles plusieurs petites tiges longues comme la main, menues, anguleuses, fermes, embrassées vers le bas chacune par une seule feuille sans queue, & portant en son sommet une seule fleur composée de dix feuilles blanches, odorantes, cinq grandes & cinq petites ; ces dernieres sont frangées. Quand cette fleur est tombée il paroît en sa place un fruit ovale, membraneux, rempli de semences oblongues. Sa racine est mediocrement grosse, d'un blanc rougeâtre, garnie de plusieurs fibres, d'un goût astringent. Cette plante croît dans les prez, le long des ruisseaux & aux autres lieux humides, en terre grasse : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est astringente & rafraîchissante.

Parnassia, parce que cette plante est semblable à une autre plante dont parle Dioscoride, laquelle croissoit sur le mont Parnasse.

PARONYCHIA.

Paronychia Hispanica, Clus. Hisp. Pit. Tournefort.
Polygonum minus candicans, C. B.
Polygonum montanum niveum, Park.
Polygonum minus candicans supinum, Bot. Monsp.
Paronychia Hispanica Clusii, *sive Anthyllis nivea*, J. B. Raii Hist.
Polygonum montanum, Ger.

Est une plante d'un aspect agreable ; elle pousse des tiges longues d'environ demi pied, nouées, éparses & couchées à terre. Ses feuilles sont semblables à celles de la Renoüée, mais plus petites & plus courtes : sa fleur est à plusieurs étamines soûtenues par un calice découpé & terminé par une maniere de capuchon.

chon. Ce calice devient, quand la fleur est passée, une capsule relevée de cinq côtes, laquelle enferme une semence. Sa racine est longue, assez grosse, divisée en plusieurs branches ligneuses, blanches. Cette plante est belle, blanche ou de couleur argentine; elle croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les païs chauds.

Elle est astringente.

Paronychia, à παρὰ, *juxta*, & ὄνυξ, *unguis*; comme qui diroit, *Plante dont la couleur approche de celle de l'ongle*; car le Paronychia est d'une couleur argentine, luisante, semblable à celle de l'ongle.

PARUS.

Parulus, *Parix*,
Parula, *Ægithalus*.

En François, *Mesange*.

Est un petit oiseau gros comme un Pinson, agreable à la vûe, & qui chante melodieusement. Il y en a de plusieurs especes; les plus grands sont appellez

Carbonarii majores, *seu Fringillagines*.

En François, *Charbonniers*.

Leur couleur est diversifiée, verte-jaune, blanche, noire, bleue; ils ont la tête noire luisante comme le Corbeau, excepté que leurs temples & le tour de leurs yeux sont blancs: cette couleur noire les a fait appeller *Charbonniers*: l'extremité de leur langue est divisée en filamens menus comme des cheveux; leur queue est fourchue, de couleur noire, cendrée & blanche.

Il y a une autre espece de ces oiseaux, qu'on appelle *Carbonarius minor*, *seu Caninus*; il est plus petit que les autres, sa tête est noire, excepté sous les yeux & derriere la tête, où il y a des taches blanches; son ventre est jaune & ses jambes rouges.

Les autres especes sont appellées

Parus Indicus,
Parus palustris fuscus, *sive cinereus*.
Parus sylvaticus,
Parus cæruleus montanus,
Parus caudatus monticola.

Il y en a une qu'on appelle en François *Meurier*. Ces oiseaux ont tous leurs pieds garnis d'ongles, avec lesquels ils s'attachent fortement aux branches des arbres: ils se nourrissent de vers, de semences, de fruits; ils sont bons à manger. Les plus estimez en Medecine sont les grands Charbonniers; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont propres pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour brisser la pierre du rein.

PASSER.

Passer, en François, *Moineau*, *Moisson* ou *Passereau*, est un petit oiseau fort connu, & qu'on apprivoise facilement dans les maisons. Il y en a de plusieurs couleurs; il fait son nid sur les arbres, sur les toits des maisons, dans les fentes des murailles: il se nourrit de mouches, de fourmis, de semences, de pain, de mouron. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair & sa cervelle sont employées pour l'épilepsie, pour exciter la semence, pour l'hydropisie tympanite, pour la pierre du rein & de la vessie, étant mangée.

Sa graisse est resolutive.

Sa fiente, dessechée & prise interieurement, est propre pour arrêter les cours de ventre des enfans.

Passer, à *passim*, à *chaque pas*, parce qu'on rencontre des Moineaux de tous côtez.

PASSER CANARIUS.

Passer Canarius.

En François, *Canarie*, ou *Moineau de Canarie*.

Est un petit oiseau de la grosseur d'un Moineau ordinaire: son bec est petit, pointu, blanc; ses aîles & sa queue sont vertes, ses autres plumes sont jaunes: il a été apporté des Canaries; il vit de semences, de sucre, de mouron: son ramage & son chant sont fort agreables. On l'estime d'autant plus qu'il a le corps petit & la queue longue; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé.

PASSER LÆVIS.

Passer lævis, *Platessa*, *Pecten*.

Est un poisson de mer large, plat, dont il y a deux especes. Le plus grand est appellé en Latin *Plya*, & en François, *Plye*. Le second est nommé *Quarelet*, à cause de sa forme quarrée, il est parsemé de taches rougeâtres ou jaunâtres. L'un & l'autre de ces poissons sont assez connus dans les Poissonneries; leur chair est blanche, molle, de bon suc, facile à digerer.

Ils sont propres pour adoucir les acretez de la poitrine; ils lâchent un peu le ventre.

PASSER SQUAMOSUS.

Passer squamosus est un poisson de mer, dont il y a trois especes. La premiere est appellée *Limande*; elle est fort connue dans les Poissonneries: sa figure est plate, mediocrement large, oblongue comme la Sole, couverte de petites écailles rudes, fortement attachées à sa peau: sa chair est blanche, molle, humide, un peu glutineuse.

La seconde est appellée *Flez*; sa figure approche de celle du Quarelet, mais il est plus petit, & couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge: sa chair est molle, tendre, blanche.

La troisiéme est appellée *Fletelet*; il differe du Flez en ce qu'il est plus petit.

Tous ces poissons sont fort bons à manger, mais le meilleur de tous est la Limande : ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de sel volatil.

Ils sont pectoraux, & propres pour adoucir l'acreté des humeurs.

PASTINACA.

Pastinaca, en François, *Panais* ou *Pastenade*, est une plante dont il y a deux especes; une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Pastinaca latifolia sativa, Dod.
Pastinaca sativa latifolia, C.B. Pit. Tournefort.
Pastinaca sativa latifolia Germanica luteo flore, J.B. Raii Hist.
Elaphoboscum sativum, Tab.

Elle pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse, droite, ferme, canelée, vuide, rameuse: ses feuilles sont amples, composées d'autres feuilles semblables à celles du Frêne ou du Terebinte, oblongues, larges de deux doigts, dentelées en leurs bords, velues, de couleur verte-brune, rangées comme par paires le long d'une grosse côte, d'un goût agreable & un peu aromatique: ses sommitez sont terminées par de grandes ombelles ou parasols, qui soutiennent de petites fleurs à cinq feuilles jaunes, disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, grandes, ovales, minces, bordées d'un petit feuillet : sa racine est longue, plus grosse que le pouce, charnue, blanche, ayant au milieu un nerf qui parcourt sa longueur, d'une odeur qui n'est point desagreable, d'un bon goût: elle est fort en usage dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de sa racine; elle demande une terre grasse & humide.

La seconde espece est appellée

Pastinaca latifolia sylvestris, Dod. Ger. Park. Raii Hist.
Pastinaca sylvestris latifolia, C. B. Pit. Tournefort.
Pastinaca Germanica sylvestris, quibusdam.
Elaphoboscum, J. B.
Elaphoboscum erraticum, Tab.

Elle differe de la précedente en ce que ses feuilles sont plus petites, & en ce que sa racine est plus menue, plus dure, plus ligneuse, & moins bonne à manger: elle croît aux lieux incultes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme ; leurs semences & leurs feuilles sont quelquefois employées en Medecine.

Elles sont aperitives & vulneraires ; elles excitent les mois aux femmes ; elles abaissent les vapeurs; elles chassent les vents.

Pastinaca, *à pastu*, parce qu'on mange la racine des Panais de jardin : *vel à pastino*, qui signifie une *Houe de Vigneron*, à cause qu'il est necessaire de cultiver bien la terre où l'on veut faire croître les Panais.

Elaphoboscum, *ab* ἔλαφος, *cervus*, *&* βόσκω, *pasco;* parce que les cerfs mangent des Panais sauvages.

PASTINACA MARINA.

Pastinaca marina, en François, *Pastenaque* ou *Tareronde*, est un poisson de mer, large, plat, & ayant la figure d'une Raye : ou plûtôt c'est une espece de Raye pesant environ dix livres : sa tête est faite en quelque maniere comme celle d'une Grenouille de marais; ses yeux sont oblongs & assez grands, sa bouche est petite & sans dents, mais ses machoires sont rudes; son dos est de couleur plombée, & son ventre blanc ; sa queue est fort longue, épineuse, ayant la figure de celle d'un rat, grosse en haut, & diminuant peu à peu jusqu'à devenir très-menue en son extremité : elle est armée en dessus, vers son milieu, d'une espece de dard long, osseux, très-pointu & crenelé. Ce poisson se tient ordinairement aux lieux bourbeux; il se nourrit de la chair des animaux qu'il peut attraper, les perçant avec son dard pour les tuer & les attirer à lui. Il est bon à manger.

On prétend que son dard soit bon pour la douleur des dents, si ayant été pulverisé, on le mêle dans de la cire ou de la resine, pour l'appliquer en emplâtre sur les temples.

Pastinaca, *à pastino*, *houe*, parce que ce poisson porte sur sa queue un dard qui a la figure d'une houë.

PAVATE.

Pavate, Acostæ, Lugd. Cast. Ap.
Arbor Erysipelas curans, Lusitanis.
Vasaveli, Canarin.

Est un arbrisseau des Indes haut de huit ou neuf pieds, mediocrement rameux, gris, portant fort peu de feuilles semblables aux petites feuilles de l'Oranger, sans queues, d'une belle couleur verte ; sa fleur est fort petite, blanche, composée de quatre petites feuilles, ayant au milieu une fibre blanche, qui finit par une belle pointe verte. Cette fleur ressemble en figure à celle du Chevrefeuille, principalement quand on la regarde de loin, & elle en a l'odeur ; sa semence est grosse comme celle du Lentisque, ronde, de couleur verte au commencement tirant sur le noir: mais en meurissant elle devient noire; sa racine est blanche & un peu amere. Cet arbrisseau croît le long des rivieres appellées *Mangate* & *Cranganor*.

Les Indiens se servent de son bois & de sa racine particulierement pour guérir les éresipeles, on les met en poudre, on les fait tremper dans une décoction de Ris, jusques à ce qu'elle soit devenue aigre, puis ils en fomentent l'éresipele, & ils en font boire deux

 fois

fois le jour après avoir purgé l'estomac : ils en font prendre aussi à ceux qui ont des fiévres ardentes, des inflammations de foye, des flux de ventre.

PAVO.

Pavo, *Avis medica*,
Pavus, *Avis Junonis.*

En François, *Paon*.

C'est le plus beau de tous les oiseaux que nous connoissons en Europe : sa femelle est appellée en Latin *Pavo fœmina*, en François Panesse ou Panache, & son petit *Pavunculus*, en François Paonneau ; il est grand comme un Coq d'Inde, sa tête est petite, oblongue, & en quelque maniere serpentine : elle est ornée en son sommet d'un petit bouquet composé de plumes déliées, & disposées en forme d'un petit arbre chevelu : son cou est long, ses plumes & principalement celles de sa queue sont grandes, amples, resplendissantes, magnifiques, de couleurs diversifiées d'une admirable beauté, & remplies de plusieurs marques qui ont des figures d'yeux; ses jambes sont longues, ses pieds sont grands & grossiers : il marche avec gravité ; sa queue est comme divisée en deux parties, il en épanouït merveilleusement les plumes, & fait la rouë comme pour s'y mirer & s'admirer : son cri est desagreable & importun à l'oreille, il semble qu'il ait honte de la laideur de ses pieds, & qu'il veuille les cacher de ses aîles quand on le regarde. Il y a plusieurs especes de Paon qui different par les diversitez de leurs couleurs, & par leur païs natal : on prétend que l'origine de cet oiseau vienne d'Asie ; il se nourrit avec les volailles ordinaires, il mange aussi des serpens quand il en trouve; il peut vivre jusques à trente ans; il vole rarement : sa chair est séche, dure & difficile à digerer : mais elle se garde long-tems sans se corrompre, & en se mortifiant elle devient bonne à manger. Elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On en fait du bouillon qui est propre pour la pleuresie, pour le calcul des reins & de la vessie, pour exciter l'urine.

Sa graisse est bonne pour les douleurs de la colique.

Son fiel est propre pour déterger les ulceres des yeux, & pour fortifier la vûe.

Ses excremens sont bons pour l'épilepsie, pour les vertiges, pour les convulsions, étant pris en poudre plusieurs jours de suite. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ses œufs sont propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes.

Le Paonneau est un manger fort délicat, *Avis Junonis*, parce que cet oiseau a été autrefois consacré à Junon à cause de sa beauté.

PAVO PISCIS.

Pavo Salviani, est un poisson de mer long d'un pied, pesant environ deux livres, couvert d'écailles larges, variées de beaucoup de differentes couleurs ; sa tête est grosse, bleue-verdâtre, parsemée de taches rouges, son museau est gros & long, sa lévre de dessus est fort grosse, ses yeux sont grands & dorez : il se nourrit de petits poissons, d'alga & d'autre écume de mer, il nage ordinairement seul ; il n'est pas fort bon à manger.

Il est aperitif.

On a nommé ce poisson *Pavo*, qui signifie *Paon*, à cause des belles & differentes couleurs dont il est orné, lesquelles approchent de celles de l'oiseau appellé Paon.

PAYCO.

Payco, Monard. Lugd. est une plante du Perou, semblable au Plantain, tendre, fort acre au goût.

Sa feuille étant prise en poudre est estimée bonne pour la nephretique, pour discuter les phlegmes, pour chasser les vents, on l'applique aussi exterieurement.

PECTEN.

Pecten, est une espece d'huitre dont la coquille a la figure d'une main ou d'un pied, relevée dans sa longueur par des manieres de dents de peigne, d'où vient son nom; elle naît au fond de la mer aux lieux bourbeux ou sablonneux, vers la Normandie & vers la Gascogne ; il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grosseurs & par leurs couleurs ; on les pêche plus abondamment après les grandes pluyes, que lorsque le tems a été sec ; elles sont quelquefois blanches, quelquefois rougeâtres, quelquefois de plusieurs couleurs ; elles sont bonnes à manger, on y trouve quelquefois des perles : elles contiennent beaucoup de sel volatil & fixe.

Elles sont détersives, aperitives, carminatives, elles excitent la semence.

Leurs coquilles ont la même vertu que celles des huitres ordinaires.

PEDICULARIS.

Pedicularis, Lob. Ger.
Pedicularis pratensis purpurea, C. B. Pit. Tournefort.
Fistularia, Dod.
Pedicularis pratensis rubra vulgaris, Park.
Pedicularis, *quibusdam Crista galli flore rubro*, J. B. Raii Hist.
Crista galli altera, *sive Phthirion*, Lugd.

En François, *Pediculaire des prez*.

Est une plante qui pousse des feuilles semblables en quelque maniere à celles du Filipendula, mais beaucoup plus petites, découpées plus menu, crêpées; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un demi pied, anguleuses, creuses, foibles, les unes serpentantes à terre, les autres droites, portant des fleurs faites en tuyaux terminez en devant & comme formez par un

mufle à deux machoires, de couleur purpurine, ou rouge, ou incarnate, ou blanche; il leur ſuccede des fruits aplatis, preſque ronds, pointus, ſe diviſant en deux loges & renfermant des ſemences plates noirâtres, bordées d'une aîle membraneuſe : ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ridée, blanche, diviſée en pluſieurs groſſes fibres, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt propre pour arrêter les hemorragies, les flux de menſtrues, d'hemorrhoïdes, étant priſe en décoction; on l'eſtime vulneraire & bonne pour les fiſtules étant employée exterieurement.

Pedicularis, à pediculo, pou, parce qu'on a prétendu que les beſtiaux qui mangeoient cette herbe étoient ſujets à avoir une grande quantité de poux.

Fiſtularia, à fiſtula, parce qu'on la croit propre pour les fiſtules.

PEDICULUS.

Pediculus. *Pedunculus.*

En François, *Pou.*

Eſt un petit inſecte vermineux qui naît ſur les animaux, qui les mord & leur ſucce le ſang, il y en a de pluſieurs eſpeces, mais je ne parlerai ici que de ceux qui ſe trouvent ſur les hommes: ils different ſuivant les lieux où ils naiſſent, par leur groſſeur & par leur couleur: les uns ſont gros, les autres petits; les uns ſont bruns, ou noirâtres, les autres blancs. Les lentes qui ſe trouvent ſur les habits & dans les cheveux, ſont les œufs des Poux qui écloſent par la chaleur de la chair & par la fermentation. Le Pou eſt de figure oblongue, ſon dos eſt aſſez large : il paroît deſſus quand on le regarde avec un microſcope, des manieres d'inciſures qui ont la forme d'un anneau, des poils & des marques rougeâtres; ſon ventre eſt garni de beaucoup de pieds; il multiplie en peu de temps prodigieuſement; il ſucce la chair & il y fait naître ſouvent des puſtules qui degenerent en gale & quelquefois en teigne.

On a vû naître ſur pluſieurs perſonnes une maladie mortelle procedante d'une très-grande quantité de poux qui s'engendrent ſur la chair, & qui font par tout le corps des playes pénétrantes juſqu'aux os. C'eſt de cette maladie que fut frappé Herode pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu.

Les remedes qu'on employe pour faire mourir les poux ſont la ſemence de Staphiſaigre, le ſoufre, les racines de Patience & d'Enule-Campane, le Tabac, le Verdet & pluſieurs autres.

M. R. Hooke, de la Societé Royale d'Angleterre, dans ſa Micrographie a obſervé que le pou a un groin fait comme celui du pourceau, qu'il a deux cornes à la tête, derriere leſquelles ſont placez ſes yeux, tout au contraire des autres animaux, ces yeux ne paroiſſent couverts par aucunes paupieres, & peut-être la nature les a-t-elle placez derriere plûtôt que devant, de peur que les cheveux au travers deſquels l'animal paſſe, ne lui bleſſaſſent trop ſouvent la vûe; ces yeux & ces cornes ſont environnez de poils, ſa peau eſt diaphane & luiſante comme de la corne, on voit au travers de cette peau un grand nombre de veines thorachiques; il a ſur le ventre une peau marquée d'un point, ou d'une tache blanche agitée d'un continuel mouvement de haut en bas, & de bas en haut, ce qu'on pourroit prendre pour le cœur; on remarque encore pluſieurs vaiſſeaux qui s'enflent par le ſang qu'il ſucce avec ſon bec, & dont la digeſtion ſe fait ſi promptement qu'on le voit bien-tôt changer de couleur : ce ſang a premierement coulé par ondes dans ſon eſtomac avec tant de violence, qu'il a obligé les excremens des inteſtins à ſortir; ſes pieds ſont armez de griffes écailleuſes, & ces écailles entrent les unes dans les autres comme aux écreviſſes.

Les Poux contiennent beaucoup de ſel volatil, & d'huile.

Ils ſont aperitifs & febrifuges, on s'en ſert pour lever les obſtructions, pour la fiévre quarte, on en fait avaler cinq ou ſix, ou plus ou moins ſuivant leur groſſeur, à l'entrée de l'accès. La repugnance ou la difficulté qu'on ſe fait à avaler ces vilaines bêtes contribue peut-être à chaſſer la fiévre.

Pediculus, à pedibus, parce que le pou a beaucoup de pieds.

PELECINUS.

Pelecinus vulgaris, Pit. Tournef.
Securidaca ſiliquis planis dentatis, Ger. emac.
Lunaria radiata, Robini, J. B.
Securidaca ſiliquis planis utrinque dentatis, C. B.
Securidaca peregrina, Cluſii, Park.
Scolopendria leguminoſa, Cortuſo.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges anguleuſes, diviſées en pluſieurs rameaux, ſes feuilles ſont diſpoſées comme celles de la Veſce ou du Securidaca, rangées comme par paires le long d'une côte terminée par une ſeule feuille; il ſort d'entre les côtes des feuilles au haut de la plante un pedicule long, qui ſoutient en ſon extremité de petites fleurs legumineuſes jointes pluſieurs enſemble, rouges, portées ſur des calices qui ont la figure d'un cornet dentelé : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits longs, fort aplatis, dentez en leurs bords, de couleur griſe rougeâtre, contenant des ſemences menues, beaucoup plus petites que des lentilles, & ayant ordinairement la figure d'un petit rein, d'un goût legumineux : ſa racine eſt longue, garnie de quelques fibres. On cultive cete plante dans les jardins.

Je ne ſuis point ſûr touchant la vertu de cette plante, parce que je ne l'ai jamais miſe en uſage, ni vû experimenter; mais il y a bien de l'apparence qu'elle a la même qualité que le Securidaca, & qu'on peut ſe ſervir de ſa ſemence pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions, pour fortifier l'eſtomac, étant priſe en poudre ou en decoction.

Pelecinus, à πελεκῖνος, Securidaca, parce que cette plante a beaucoup de raport avec le Securidaca.

PENNA MARINA.

Penna marina, Rondelet. Gesn. en François, *Plume marine*, est une plante qui ressemble à l'aîle d'un oiseau, ou à une plume qu'on porte au chapeau: elle croît sur les rochers dans la mer; elle est quelquefois entourée d'une matiere visqueuse qui luit la nuit comme un phosphore.

Cette plante est encore appellée *Mentula alata piscatoribus*, parce que son bout d'en bas est fait comme le gland de la verge, ayant quelques crevasses ou fentes.

PENOABSOU.

Penoabsou, Theveti, Lugd. est un arbre de l'Amerique dont l'écorce est odorante; ses feuilles ressemblent à celles du Pourpier, mais elles sont plus épaisses, plus charnues & toûjours vertes: son fruit est de la grosseur d'une grosse orange ronde, il contient six ou dix noix qui ont la figure de nos amandes, mais plus larges; elles contiennent chacune un noyau, ou une petite amande, desquelles les Indiens tirent de l'huile par expression après les avoir bien pilées. Ce fruit est un poison.

L'huile tirée de ses amandes guerit les coups de fléches & les autres playes, étant appliquée dessus.

PENTAPHYLLOIDES.

Pentaphylloides, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décrirai deux des principales.

La premiere est appellée

Pentaphylloides erectum, J. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.

Pentaphyllum fragiferum, Clus. Ger. Park.

Quinquefolium fragiferum, C. B.

Elle pousse de sa racine, plusieurs queues longues comme la main, qui soutiennent chacune cinq feuilles, savoir trois à l'extremité de la queue, & deux plus bas: ces feuilles sont assez semblables à celles du Fraisier, mais plus petites, velues, dentelées: il s'éleve aussi de la racine une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, velue, garnie de quelques feuilles, se divisant vers sa sommité en de petits rameaux, qui portent des fleurs blanches & des fruits semblables aux fleurs, & aux fruits de la Quinte-feuille: sa racine est assez grosse, ligneuse, rouge, astringente.

La seconde espece est appellée

Pentaphylloides supinum, J. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.

Quinquefolium fragiferum repens, Tab.

Pentaphyllum supinum potentillæ facie, Ger. Park.

Quinquefolio fragifero affinis, C. B.

Ses feuilles sont disposées comme en la précédente espece, dentelées comme celles du Geranium; elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied & demi, foibles, vuides, inclinées vers terre: ses fleurs sont semblables à celles de l'autre espece, mais plus petites, jaunes, attachées à des pedicules courts: sa racine est longue, assez grosse.

L'une & l'autre espece croissent dans les bois, aux lieux ombrageux, aux bords des prez; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel essentiel.

Leurs racines & leurs semences sont astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, étant prises en decoction ou en poudre.

Pentaphylloides, à pentaphyllo, Quinte-feuille, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec la Quinte-feuille.

PEPLUS.

Peplus minor, J. B. Raii Hist.

Tithymalus annuus folio rotundiore acuminato, Pit. Tournefort.

Est une espece de Tithymale, ou une petite plante qui pousse beaucoup de tiges ou de rameaux, s'étendant au large & en rond: ses feuilles sont presque rondes, un peu pointues: ses fleurs sont des godets découpez en plusieurs quartiers; il leur succede quand elles sont tombées, de petits fruits lisses, relevez de trois coins & divisez en trois cellules remplies chacune d'une semence oblongue; sa racine est menue, fibrée: toute la plante jette du lait quand on la rompt; elle croît dans les champs, entre les vignes, aux lieux negligez; elle contient beaucoup de sel acre, d'huile & de phlegme.

Elle est purgative comme les autres especes de Tithymale; mais parce qu'elle est un peu trop violente dans son effet, on ne s'en sert point interieurement, on l'employe exterieurement pour consumer les verrues, les cicatrices, pour meurir, pour resoudre.

PEPO.

Pepo vulgaris, Raii Hist. Pit. Tournef.

Cucurbita foliis asperis, sive Zucha flore luteo, J. B.

Cucurbita major rotunda flore luteo, folio aspero, C. B.

Est une plante qui pousse des tiges longues, sarmenteuses, grosses comme le pouce, s'étendant au long & au large, rampantes, & s'attachant par des mains ou tenons aux plantes voisines ou à des bâtons; ses feuilles sont grandes, larges, découpées comme celles du Figuier, dures, rudes, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, luisante, attachées à des queues longues, dures, un peu épineuses: ses fleurs sont des cloches évasées, découpées en cinq parties, lanugineuses & de couleur safranée en dedans, veneuses, ridées en dehors, garnies de poils très-courts, d'un jaune

ne tirant ſur le vert, un peu odorantes. Quelques-unes de ces fleurs tombent ſans laiſſer après elles aucun fruit : les autres qui ſont nouées ſont ſuivies par des fruits grands comme ceux de la Citrouille, qui varient en leur forme, en leur groſſeur & en leur couleur ; car les uns ſont longs, les autres oblongs, les autres preſque ronds, les autres pyramidaux ; mais tous ſont charnus, le plus ſouvent boſſelez, couverts d'une écorce dure & comme ligneuſe, de couleur verte ou d'un verd noirâtre, marquetée ou rayée de taches blanches ; leur chair eſt tendre, blanche, douçâtre. Ces fruits ſont creux dans leur interieur, & partagez preſque toûjours en trois quartiers qui contiennent une pulpe ſpongieuſe, dans laquelle on trouve deux rangs de ſemences aplaties, larges, oblongues, anguleuſes par un bout, comme bordées d'une maniere d'anneau, de couleur cendrée ; elles renferment chacune ſous leur écorce une amande blanche, douce & agreable au goût. On cultive cette plante dans les jardins.

La chair de ſon fruit eſt rafraîchiſſante, humectante, adouciſſante ; ſa ſemence eſt employée comme une des quatre grandes ſemences froides, pour les émulſions, pour les décoctions, aperitives, pectorales & rafraîchiſſantes ; elle excite un peu le ſommeil. Sa racine eſt deſſiccative & vulneraire.

On dit que *Pepo* vient du verbe Grec πεπαίνεσθαι, *maturescere*, *meurir*, à cauſe que le fruit de cette plante meurit aiſément.

P E R C A.

Perca, en François, *Perche*, eſt un poiſſon de riviere dont il y a deux eſpeces ; un grand & un petit : le premier eſt appellé *Perca fluviatilis major* ; il eſt long d'un pied ou d'un pied & demi, large à proportion, couvert de petites écailles qui ſont fortement attachées à ſa chair, & que les Cuiſiniers ont peine à ſeparer : ſa bouche eſt petite & il n'a point de dents ; on trouve dans ſa tête pluſieurs petites pierres ; ſon corps eſt de couleurs variées, cendrée, noirâtre : il eſt armé ſur le dos de deux os, ou arêtes pointues, dont la piqueure eſt dangereuſe & difficile à guerir : il ſe nourrit de petits poiſſons.

Le ſecond eſt appellé *Perca fluviatilis minor* : il eſt plus petit que le précédent, rude, épineux de tous côtez, de couleur rougeâtre & jaunâtre, couvert d'écailles dures : il renferme auſſi dans ſa tête pluſieurs petites pierres.

L'une & l'autre Perche ſont excellentes à manger ; leurs femelles portent une grande quantite d'œufs, elles cherchent les eaux claires.

Les pierres qui ſe trouvent dans leurs têtes ſont aperitives, étant broyées & priſes interieurement, comme les yeux d'Ecreviſſe ; on s'en ſert pour la pierre, pour la gravelle. La doſe en eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules ; on les employe auſſi exterieurement pour les ulceres des gencives, pour le ſcorbut.

Il y a auſſi une Perche de mer, appellée en Latin *Perca marina* ; elle ne croît pas ſi grande que la Perche de riviere ; ſa couleur eſt rouge-brune ou noirâtre, ſon dos eſt garni de pointes, & couvert de petites écailles ; on la trouve ordinairement proche des rochers ; elle ſe nourrit de petits poiſſons ; on ne l'eſtime point bonne à manger.

Sa tête étant brûlée, eſt propre pour déterger & deſſécher les playes.

Perca, *à* πέρκος, *niger*, parce que ce poiſſon eſt marqué de quelques taches noirâtres.

PERCEPIER ſive PERCHEPIER.

Percepier Anglorum, Lob. Ger. emac. Raii Hiſt.

Perchepier Anglorum quibuſdam, J. B.

Alchimilla montana minima, Col. Pit. Tournefort.

Polygonum ſelinoides, Park.

Chærophyllo nonnihil ſimilis, C. B.

* Eſt une eſpece de Pied de Lion, ou une petite plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur de la main, grêles, rondes, velues, revêtues de feuilles preſque rondes, découpées en trois parties, approchantes de celles du Geranium, mais beaucoup plus petites, velues. Celles d'en bas ſont attachées par des queues à leur tige ; mais celles d'en haut n'ont point de queue, ou bien elles n'en ont qu'une fort courte. Il ſort de leurs aiſſelles de petites fleurs herbeuſes à quatre étamines ſoutenues par un calice fait en entonnoir découpé. Quand ces fleurs ſont paſſées, leurs calices deviennent des capſules qui renferment chacune une ſemence preſque ſemblable à un grain de Millet, mais plus menu. Sa racine eſt petite, ligneuſe, fibrée, noire. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, ſur les montagnes ; elle a un goût un peu acre, accompagné de quelque amertume ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt fort aperitive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour briſer la pierre du rein, pour le ſcorbut.

On confit cette plante dans du vinaigre ou dans de la ſaumure, pour la manger en ſalade.

Percepier ou *Perchepier* eſt un nom Anglois tiré du François, *Percepierre*, comme ſi l'on diſoit, *Plante propre à percer & briſer la pierre.*

P E R D I X.

Perdix, en François, *Perdrix*, eſt un oiſeau aſſez connu, qui vole bas & qui vit à terre ; il y en a de deux eſpeces qui ne different guere que par leurs couleurs ; la griſe eſt la plus commune, on en trouve par tout, la jeune Perdrix eſt appellée Perdreau. La Perdrix rouge eſt la plus eſtimée ; on la trouve en Poitou, en Xaintonge, en Anjou : elle ſe nourrit de Limaçons, de ſemences, de ſommitez tendres de pluſieurs arbres & d'autres plantes ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

* *V.* Pl. XVII. fig. 5.

Sa chair, étant mangée ou prise en bouillon, est restaurante, propre pour exciter la semence & le lait aux nourrices.

Son sang & son fiel sont propres pour les ulceres des yeux, pour les cataractes, y étant instillez chauds sortans de l'animal quand on le tue.

On brûle les plumes de Perdrix & l'on en fait sentir la fumée aux femmes hysteriques, pour abattre les vapeurs.

On dit que *Perdix* vient du cri de cet oiseau, qui semble prononcer le même mot: on l'appelle en Grec Πέρδιξ.

PERELLE.

Perelle est une terre seche en petites écailles grises, qu'on nous apporte de Saint Flour en Auvergne. On la retire de dessus les rochers, où elle a été formée d'une terre en poudre que les vents y ont portée, & qui ayant été humectée par la pluye, & dessechée ou comme calcinée par la chaleur du Soleil, se durcit en petites écailles comme nous la voyons.

Il faut la choisir bien seche & bien nette. Elle entre dans la composition de l'Orseille.

PERFOLIATA.

Perfoliata, Dod.
Perfoliata vulgaris, Ger. Park. Raii Hist.
Perfoliata vulgatissima, *sive arvensis*, C. B.
Perfoliata simpliciter dicta, *vulgaris annua*, J. B.
Buplevrum perfoliatum rotundifolium annuum, Pit. Tournefort.

En François, *Percefeuille*.

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, ferme, ronde, canelée, nouée, rameuse, d'une odeur un peu aromatique: ses feuilles sont rangées alternativement, simples, ovales, ou presque rondes, nerveuses, traversées par leur tige ou par leur branche, de couleur verte pâle, ou de verd de mer, d'un goût acre. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, en ombelles jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose. Lorsque ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, oblongues, arondies sur le dos, canelées, noirâtres. Sa racine est grosse comme le doigt, simple, ligneuse, blanche, ayant le goût des Réponses. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, aux lieux sablonneux; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, déterfive, astringente, resolutive, vulneraire: on s'en sert interieurement & exterieurement pour les scrophules, pour les hernies.

Perfoliata, parce que les feuilles de cette plante sont penetrées ou traversées par leur tige ou par leur branche.

PERICLYMENUM.

Periclymenum perfoliatum Virginianum semper virens & florens, H. L. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.

* Est une plante qui differe du Chevrefeuille d'Italie, ou *Periclymenum perfoliatum*, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties; en ce que ses feuilles sont un peu plus rondes, luisantes, & plus blanches en dessous; en ce que ses fleurs sont des tuyaux évasez en campane, taillez ordinairement en cinq quartiers, d'une très-belle couleur rouge resplendissante; au lieu que les fleurs du Chevrefeuille sont des tuyaux évasez & découpez en deux levres, de couleur purpurine-pâle ou tirant sur le jaune. Ces fleurs du Periclymenum sont disposées en rayons, soûtenues chacune par un calice fait en bouton, ou ayant la figure d'une petite Grenade, de couleur herbeuse jaunâtre. Quand cette fleur est tombée, son calice devient une baye molle qui contient des semences plates, presque ovales. Cette plante est toûjours verte & fleurie, rendant un fort bel aspect; sa fleur n'est point odorante: on la cultive dans les jardins; son origine vient de la Virginie; son goût est acre & un peu brûlant. Elle contient beaucoup de sels essentiel & fixe, & de l'huile.

Ses feuilles, ses fleurs & ses bayes sont déterfives, aperitives, attenuantes, dessiccatives, digestives, resolutives, vulneraires, propres pour les tumeurs & fluxions qui proviennent d'une humeur pituiteuse, grossiere & froide; pour nettoyer les vieux ulceres, pour les dartres & les autres demangeaisons de la peau: on en fait entrer dans les errhines, dans les gargarismes; on l'employe aussi interieurement en décoction pour l'asthme, pour hâter l'accouchement, pour attenuer & briser la pierre du rein.

Periclymenum, *à* περὶ, *circum*, *&* κυλίω, *volvo*, *j'envelope*, parce que les branches de cette plante embrassent les plantes voisines, & s'y entrelassent.

PERIPLOCA.

Periploca foliis oblongis, Pit. Tournef.
Periploca altera, Dod.
Periploca repens angustifolia, Ger.
Apocynum folio oblongo, C. B.
Apocynum, *sive Periploca scandens*, *folio longo*, *flore purpurante*, J. B. Raii Hist.
Apocynum angustifolium, *sive repens*, Park.
Apocynum 2. angustifolium, Clus.

Est une plante qui pousse des tiges sarmenteuses, fort longues, ligneuses, pliantes, nouées, rougeâtres, rampantes, s'élevant & s'entortillant autour des arbrisseaux & des arbres voisins; ses feuilles sont opposées, oblongues, larges, pointues, veneuses; ses fleurs naissent aux sommitez des branches: chacune d'el-

* V. Pl. XVII. fig. 6.

d'elles est coupée jusques à la base en cinq parties disposées en étoile, velues & purpurines en leur partie superieure, mais sans poil, & d'un jaune verdâtre en leur partie inferieure.

Lorsque cette fleur est passée, il lui succede un fruit à deux gaines un peu courbées, semblables à celles de l'Apocin, mais un peu plus grandes: elles s'ouvrent d'elles-mêmes en meurissant, & elles laissent paroître une matiere lanugineuse, sur laquelle sont couchées des semences garnies chacune d'une aigrette: ses racines sont fibrées, serpentantes sous la terre: cette plante rend du lait quand on la rompt; elle croît dans les bois. On dit qu'elle est un poison aux chiens, aux loups, aux renards & aux autres animaux à quatre pieds.

Elle est resolutive étant appliquée exterieurement.

Periploca, *à* περὶ, *circa*, *&* πλοκὴ, *nexus*, comme qui diroit, une plante qui s'entortille & se lie autour des autres plantes voisines.

PERSICA.

Persica molli carne & vulgaris, viridis & alba, C.B. Pit. Tournef.
Malus persica, Dod.
Persicus, Brunf.

En François, *Pêcher*.

Est un arbre qui ne croît pas fort haut; il pousse des rameaux longs, étendus, fragiles; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, ameres au goût; ses fleurs sont le plus souvent à cinq feuilles disposées en rose, belles, rouges incarnates, un peu odorantes, d'un goût d'amande amere: leur calice est un godet découpé en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit charnu, rond, gros comme une petite pomme, sillonné d'un côté, couvert d'une laine courte, de couleur ordinairement blanche & verdâtre, quelquefois jaunâtre, quelquefois blanche & rouge; ce fruit est la Pêche ordinaire, appellée en Latin *Persicum malum*: sa chair est moëlleuse, vineuse, succulente & d'un goût très-agreable; elle renferme un gros noyau osseux, rougeâtre, creusé de fosses assez profondes; ce noyau contient une amande oblongue & aplatie, d'un goût un peu amer, mais agreable: on cultive cet arbre dans les jardins, & entre les vignes.

Les fleurs & les feuilles du Pêcher contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont purgatives & aperitives, propres contre les vers, pour purger les serositez du cerveau.

La Pêche contient beaucoup de phlegme, de sel essentiel & de l'huile.

Elle est cordiale, pectorale, humectante; elle lâche un peu le ventre.

Le noyau ou l'amande de la Pêche contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel ou volatil.

Il est propre pour les vers; on en tire par expression une huile bonne pour les brouissemens d'oreille, étant mise dedans.

Persica, parce que cet arbre a été premierement apporté de Perse.

PERSICARIA.

Persicaria, en François, *Persicaire*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes: mais je n'en décrirai ici que deux qui sont employées dans la Medecine.

La premiere est appellée

Persicaria, Dod.
Persicaria maculata, Ericio Cord.
Persicaria maculosa, Ger. Raii Hist.
Persicaria mitis maculosa & non maculosa, C.B. Pit. Tournefort.
Persicaria mitis, J.B.
Persicaria vulgaris mitis seu maculosa, Park.
Persicaria maculis nigris, Gesf. Hort.

* Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, creuses, rougeâtres, rameuses, nouées, portant des feuilles semblables à celles du Pêcher ou du Saule, marquées quelquefois au milieu d'une tache noire ou de couleur plombée, & quelquefois sans tache; ses fleurs sortent en épi des aisselles des feuilles d'enhaut, attachées par de longs pedicules. Chacune de ces fleurs est à cinq étamines, de couleur ordinairement purpurine & quelquefois blanche, soûtenues par un calice fendu jusqu'à la base en quatre ou cinq parties. Après ces fleurs naissent des semences ovales, aplaties, pointues, noires; ses racines sont fibrées. Cette plante a un goût foible tirant sur l'acide; elle croît aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les fossez, dans les étangs. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Elle est déterfive, astringente, vulneraire, rafraîchissante, propre pour arrêter les hemorragies, étant prise en décoction & appliquée exterieurement.

La seconde espece est appellée

Persicaria vulgaris acris, sive Hydropiper, J.B. Raii Hist.
Persicaria urens, sive Hydropiper, C. Bauhin, Pit. Tournefort.
Persicaria vulgaris, sive minor, Park.
Hydropiper, Dod. Ger.
Persicaria mascula, Brunf.

Elle differe de la précedente, en ce que ses tiges sont plus hautes & moins rameuses, en ce que ses feuilles sont plus étroites, un peu plus longues, plus vertes, sans taches, d'un goût poivré ou brûlant: sa racine est petite, simple, ligneuse, blanche, garnie de fibres. Cette plante croît aux lieux humides: elle contient beaucoup de sel acre & de l'huile.

Elle est aperitive, incisive, resolutive, vulneraire, déterfive; on s'en sert exterieurement.

Persi-

* V. Pl. XVII. fig. 7.

Perſicaria, *à Perſica*, *Pêcher*, parce que les feuilles de cette plante ſont ſemblables à celles du Pêcher.

Hydropiper, *ex* ὕδωρ, *aqua*, *&* πέπερι, *piper*, comme qui diroit, *Plante aquatique qui a un goût de poivre.*

PERVINCA.

Pervinca, en François, *Pervenche*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales. La plus commune, ou celle qui eſt le plus en uſage dans la Medecine, eſt appellée

Pervinca vulgaris anguſtifolia, Pit. Tournef.
Pervinca, *quòd ſemper vireat*, Trag.
Pervinca vulgò, Cæſ.
Vinca pervinca minor, Ger. *vulgaris*, Park.
Clematis daphnoides minor, C. B. J. B. Raii Hiſt.
Chamædaphne altera Dioſcoridis, Brunf. 4.

* Elle pouſſe pluſieurs ſarmens ou tiges menues, grêles, longues, rondes, vertes, nouées, ſerpentantes ſur la terre, & s'attachant à ce qu'elles trouvent. Ses feuilles ſont oblongues, vertes, polies, de la conſiſtance & de la couleur de celles du Lierre; de la figure de celles du Laurier, mais beaucoup plus petites, rangées deux à deux, l'une à l'oppoſite de l'autre, attachées par de petites queues courtes, d'un goût ſtiptique & amer. Sa fleur eſt un tuyau évaſé en maniere de ſous-coupe, découpée en cinq parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, & rarement rouge, ſans odeur. Après cette fleur il naît un fruit à deux ſiliques, dans leſquelles ſe trouvent des ſemences oblongues, preſque cylindriques, ſillonnées ordinairement d'un côté; ſa racine eſt fibrée.

L'autre eſpece eſt appellée

Pervinca vulgaris latifolia, Pit. Tournef.
Pervinca major, Ad. Eyſt.
Pervinca altera major, Cæſalp.
Clematis daphnoides major flore cæruleo & albo, J. B. Raii Hiſt.
Clematis daphnoides major, C. B.
Clematis, *ſive Pervinca major*, Lob.
Clematis daphnoides latifolia, *ſive Vinca pervinca major*, Park.

Elle differe de la précedente, en ce qu'elle eſt beaucoup plus grande en toutes ſes parties.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux humides, dans les bois; elles demeurent toûjours vertes; elles contiennent beaucoup d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel.

Elles ſont déterſives, aſtringentes, vulneraires, propres pour les cours de ventre, pour purifier le ſang, pour les ulceres du poumon: on les employe exterieurement & interieurement.

* *V.* Pl. XVII. fig. 8.

Pervinca, *à pervincere*, *vaincre*, *ſurmonter.* On a donné ce nom à cette plante, à cauſe de ſa verdeur perpetuelle, comme qui diroit, *Herbe qui reſiſte à la rigueur du froid.* On l'appelle encore *Vinca*, *à vincere*, *vaincre*, par la même raiſon.

Clematis, *à* κλῆμα, *palmes*, *virga*; parce que cette plante pouſſe des verges ou ſarmens longs.

Daphnoides, *à Daphne*, *Laurier*; parce que les feuilles de cette plante approchent en figure de celles du Laurier.

Chamædaphne, *à* χαμαὶ, *humi*, *&* Δάφνη, *Laurus*; comme qui diroit, *petit Laurier.*

PETASITES.

Petaſites, en François, *Petaſite*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales, une grande, & une petite.

La premiere eſt appellée

Petaſites, Dod. Ger.
Petaſites vulgaris, Park.
Petaſites vulgaris rubens, *rotundiore folio*, J. B. Raii Hiſt.
Petaſites major & vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.
Tuſſilago major, Matth. Caſt.

* Elle pouſſe au Printems pluſieurs petites tiges à la hauteur d'un demi pied, groſſes, creuſes, lanugineuſes, revêtues de quelques petites feuilles étroites, pointues, & portant en leurs ſommitez, avant que les autres feuilles paroiſſent, des fleurs diſpoſées en bouquets à fleurons purpurins, ſemblables, ſelon M. Tournefort, à de petits godets découpez en quatre ou cinq parties: tous ces fleurons ſont ſoutenus par un calice preſque cylindrique, recoupé juſques vers la baſe en pluſieurs parties. Ces fleurs ſe flétriſſent en peu de temps & tombent avec leur tige. Elles ſont ſuivies par des ſemences garnies chacune d'une aigrette. Après que la tige eſt tombée il s'éleve des feuilles fort grandes, amples, preſque rondes, un peu dentelées en leurs bords, vertes brunes en deſſus, lanugineuſes & blanchâtres en deſſous, attachées chacune par le milieu à une queue longue d'un pied ou d'un pied & demi, groſſe, ronde, charnue. Ces feuilles ont la figure d'un chapeau renverſé, ou d'un grand champignon ſur ſa queue; ſa racine eſt groſſe, longue, noire en dehors, blanche en dedans, un peu amere au goût.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Petaſites minor, C.B. Pit. Tournef.
Petaſites flore albo, Cam. Ep.
Petaſites albus anguloſo folio, J. B. Raii Hiſt.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un demi pied, groſſes, lanugineuſes, molles, creuſes, portant en leurs

* *V.* Pl. XVII. fig. 9.

leurs sommets des fleurs disposées comme en l'espece précedente, mais de couleur blanche : elles tombent en peu de tems avec leur tige, & il leur succede des feuilles anguleuses, blanchâtres & couvertes de laine, principalement en dessous, attachées à des queues longues, lanugineuses, blanches, lesquelles sortent immediatement de sa racine. Cette racine est grosse comme le pouce, ou plus grosse, longue, serpentante, nouée, couverte d'une écorce rouge, d'un goût aromatique, acre, un peu amer : elle est garnie de plusieurs fibres mediocrement grosses & longues, blanches.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, aux bords des rivieres, des étangs, des lacs : elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile ; on se sert en Medecine de leurs racines, rarement de leurs feuilles. La grande Petasite est la plus commune.

La racine de Petasite est rarefiante, attenuante, aperitive, sudorifique, resolutive, vulneraire ; elle resiste à la malignité des humeurs, elle aide à la respiration ; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Petasites, à πετάω, extendo, parce que les feuilles du Petasite, & principalement celles de la grande espece, sont fort étendues. Ou bien *Petasites* vient de *petasus*, qui signifie *chapeau*; parce que les feuilles de la Petasite vulgaire sont grandes comme un chapeau.

PETROLÆUM.

Petrolæum, sive Oleum petræ.

En François, *Petrole*, ou *Huile de Petrole.*

Est une espece de Naphta, ou une liqueur bitumineuse & inflammable, qui sort des fentes des pierres, des rochers, des terres, en plusieurs lieux de l'Italie, de la Sicile, du Languedoc ; on nous en apporte de plusieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune.

Le Petrole noir nous est apporté ordinairement d'un village du Languedoc, nommé *Gabian* ; ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian* : elle a une odeur forte & desagreable, & un goût amer & acre.

Le Petrole blanc clair est le plus rare, il nous vient de Modéne où il naît, il a une odeur balzamique assez agreable, & un goût un peu acide & penetrant.

Toutes les especes de Petrole sont incisives, penetrantes, rarefiantes, resolutives, attenuantes ; elles resistent au venin, elles chassent les vers, elles font dissiper les vents, elles fortifient les nerfs ; on en fait prendre quelques goutes par la bouche ; on en frote les jointures, les émonctoires ; le nombril.

Petroleum, ex πέτρα, petra, & ἔλαιον, comme qui diroit, *Huile de pierre.*

PETROSELINUM.

Petroselinum, Brunf. Trag.
Petroselinum vulgare, Park.
Apium hortense multis, quod vulgò Petroselinum, palato gratum, J. B.
Apium hortense, Ger. Raii Hist.
Apium hortense, seu Petroselinum vulgò, C. B. Pit. Tournef.
Selinum seu Apium, Theophr.

En François, *Persil.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosses comme le pouce, rondes, canelées, nouées, vuides, rameuses : ses feuilles sont composées d'autres feuilles découpées, vertes, attachées à de longues queues : ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles ou parasols, composées chacune de cinq feuilles pâles, disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, canelées, grises, arondies sur le dos, d'un goût un peu acre. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanchâtre, bonne à manger. On cultive cette plante dans les jardins potagers, en terre humide ; elle contient un sel si penetrant, qu'il corrode le verre : car si l'on fringue des verres à boire, ou d'autres, dans de l'eau où l'on a lavé du Persil, & où il en est resté quelques parties de feuilles, pour peu qu'on appuye sur ces verres en les nettoyant, ils se brisent en morceaux.

Le Persil est fort aperitif en toutes ses parties ; il attenue la pierre du rein & de la vessie ; il leve les obstructions ; il est vulneraire & resolutif ; il chasse les vents, il fait dissiper le lait des femmes, étant pilé & appliqué sur le sein. Il est bon pour adoucir & resoudre les hemorrhoïdes, étant pilé & échauffé, on leur en fait recevoir la vapeur.

Petroselinum, à πέτρα, petra, & σέλινον, Apium, parce que le Persil est une espece d'Apium, ou Ache, qu'on estime capable de briser les pierres du rein.

PETROSELINUM MACEDONICUM.

Petroselinum Macedonicum, Matth. Dod.
Petroselinum Macedonicum verum, Ger.
Petroselinum Macedonicum quibusdam, Park.
Apium Macedonicum, C. B. Pit. Tournef.
Apium, sive Petroselinum Macedonicum multis, J. B. Raii Hist.

* Est une espece de Persil assez semblable au nôtre ; mais ses feuilles sont plus amples & un peu plus découpées : sa semence est beaucoup plus menue, plus oblongue, pointue, plus aromatique. Cette plante croît en Macedoine, d'où l'on nous apporte la semence seche.

On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, nette, de couleur obscure, d'une odeur & d'un goût agreables & fort aromatiques. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil : on employe cette semence dans la theriaque.

Elle est aperitive, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle resiste au venin, elle chasse les vents.

* V. Pl. XVII. fig. 10.

Il me tomba un jour entre les mains une petite branche de Persil, à laquelle étoit attachée naturellement par le nombril une espece de Mouche immobile de la grosseur d'une abeille, mais un peu plus longue : sa tête oblongue étoit relevée au front de deux petites cornes grosses chacune d'une ligne, fermes, assez solides, sa face étoit toute semblable à celle d'un enfant : elle avoit deux yeux, un nez, une bouche & un menton parfaitement bien placez, & proportionnez pour la grandeur, mais où il ne paroissoit point d'ouvertures : cette tête ressembloit fort bien à celle d'un petit Moïse, telle que les Peintres la représentent : ses aîles couvroient son corps, elles étoient belles & bien distinguées, cette Mouche avoit en toutes ses parties une belle couleur jaune dorée, & sa surface étoit très-polie, ce qui la rendoit fort agreable à la vûe : elle étoit jointe à la branche de Persil de la même maniere qu'un fruit l'est à la plante sur laquelle il a crû, & la liaison y étoit si naturelle, qu'il n'y eût eu aucun lieu de soupçonner que l'Art y eût eu part : je fis voir ce petit prodige à plusieurs personnes, & entre autres à M. l'Abbé de la Roque, qui en parla dans le Journal des Sçavans, qu'il faisoit dans ce temps-là, mais on ne parla que du fait, tel que je viens de le décrire sans raisonner dessus.

Il pourroit être arrivé qu'un œuf de Mouche à miel se seroit joint dans la terre à la semence de Persil d'où cette plante venoit, & que l'œuf s'étant éclos, la plante en croissant, auroit élevé la Mouche qui en étoit provenue, & lui auroit fourni une partie de son suc pour sa nourriture pendant le temps qu'elle auroit vêcu ; qu'ensuite étant morte, elle se seroit conservée sur le Persil ; pour ce qui est du visage d'enfant que cet insecte avoit, & de sa couleur dorée, il seroit difficile d'en rendre une raison qui pût satisfaire.

Je gardai cette Mouche dans sa beauté pendant plusieurs mois, la laissant toûjours attachée à la plante qui s'étoit séchée ; je la mis ensuite dans de l'esprit de vin pensant la conserver, elle y perdit beaucoup de sa couleur, & quelque temps après l'ayant remise à sec dans une boëte, elle s'y réduisit en une poudre legere grise.

PEUCEDANUM.

Peucedanum, Ger. Dod.
Peucedanum vulgare, Park.
Peucedanum Germanicum, C. B. Pit Tournefort.
Pinastellum, Dod.
Fœniculum porcinum, Lon.
Peucedanum minus Germanicum, J. B. Raii Hist.

En François, *Queue de pourceau*, ou *Fenouil de Porc*.

* Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, creuse, rameuse : ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du Fenouil, laciniées, & dont les subdivisions, qui sont de trois en trois, sont longues, étroites, plates, ressemblantes aux feuilles du Chiendent : ses sommets portent des ombelles, ou parasols amples, garnis de petites fleurs jaunes à cinq feuilles disposées en rose. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, presque ovales, rayées sur le dos avec des bords en feuillet, d'un goût acre & amer. Sa racine est longue, grosse, branchue, charnue, noire en dehors, blanchâtre en dedans, pleine de suc, rendant, quand on y fait des incisions, une liqueur jaune, d'une odeur de poix. Cette plante croît aux lieux marécageux, ombrageux, maritimes, & sur les montagnes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile ; on se sert en Medecine de sa racine ; on fait épaissir sur le feu ou au Soleil le suc qui en sort par les incisions qu'on y a faites, & on le garde : il est resineux ou gommeux.

La racine de la Queue de pourceau, & son suc épaissi, sont propres pour attenuer, pour inciser les phlegmes de la poitrine, pour faciliter le crachat, pour aider à la respiration, pour déterger les playes & les ulceres, pour exciter l'urine & les mois aux femmes ; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Peucedanum, *à πεύκη*, *Pinus*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec celles du Pin ; c'est par cette raison qu'on l'appelle aussi *Pinastellum*.

PHAGRUS.

Phagrus, *Pagrus*.

Est un poisson de mer long d'environ un pied, gros, large, de couleur rouge, ressemblant beaucoup au Rouget, mais plus grand & plus gros, il est couvert d'écailles rondes, amples, tendres, son nez est aquilin, son museau est gros, rond, ses dents sont aigues, sa tête renferme de petites pierres : il vit d'alga, de boue, de petits poissons. Il est bon à manger.

Les pierres qu'on trouve dans sa tête étant broyées & prises interieurement, sont aperitives, propres pour la pierre du rein, pour resserrer le ventre, pour adoucir les acretez & les acides de l'estomac ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

On prétend que *Phagrus* vient de *Fragum*, Fraise, parce que ce poisson a une couleur rouge comme la fraise.

PHALANGIA.

Phalangia, en François, *Phalange*, est une espece de grosse Araignée dont les pates sont divisées par trois nœuds ou jointures, comme aux phalanges des doigts ; d'où vient son nom : il y en a de beaucoup d'especes, elles ourdissent leur toile comme les Araignées ordinaires ; elles naissent aux païs chauds, comme en Italie, en Espagne, aux Indes, dans les fentes des murail-

* V. Pl. XVII. fig. 11.

railles; elles sont sont fort venimeuses, leur piqueure est mortelle si on n'y remedie, elle fait ordinairement tomber dans un assoupissement lethargique. Les remedes à ce poison sont l'Orvietan, les sels volatils de Vipere, de corne de Cerf, d'urine, la danse, la symphonie.

On trouve au Perou une espece de Phalange grosse comme une orange, dont la piqueure est venimeuse & mortelle si l'on n'est secouru. Les Indiens s'en guerissent en faisant entrer deux ou trois fois dans la playe quelques goutes d'un suc laiteux tiré des feuilles du Figuier d'Inde, & appliquant dessus un morceau de la feuille écrasée.

Le venin de toutes les especes de Phalanges consiste en un sel acide qu'elles élancent dans les venules des chairs par leur piqueûre, & qui est porté ensuite dans les grands vaisseaux, où il intercepte la circulation en figeant le sang, d'où vient que les sels volatils alkalins, & tous les autres remedes propres à rarefier les humeurs & à les rendre fluides, sont bons pour dissiper ce venin.

Les Phalanges écrasées & appliquées autour du poignet à l'entrée de l'accès d'une fiévre intermittente, la guérissent quelquefois à cause de leur sel volatil, qui entre par les pores, & qui dissout ou emporte par sa volatilité l'humeur qui causoit la fiévre.

PHALANGIUM.

Phalangium est une plante dont il y a trois especes.

La premiere est appellée

Phalangium non ramosum, Dod. Ger.
Phalangium non ramosum vulgare, Park. Parad.
Phalangium parvo flore non ramosum, C.B. Pit. Tournefort.
Phalangium pulchrius non ramosum, J. B. Raii Hist.
Phalangites quorumdam, Cord. in Diosc.

Elle pousse des feuilles longues, étroites; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronde, ferme, soutenant en sa sommité des fleurs composées chacune de six feuilles disposées en étoile, de couleur blanche: quand cette fleur est passée il lui succede un fruit presque rond, divisé en trois loges qui renferment des semences anguleuses, noires. Ses racines sont fibrées.

La seconde espece est appellée

Phalangium ramosum, Dod. Ger. Park.
Phalangites, sive Phalangium herba, Gesn.
Phalangium parvo flore ramosum, C. B. J. B. Raii Hist. Pit. Tournef.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grêle, ronde, lisse, se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui portent des fleurs très-blanches, & des fruits semblables à ceux de la premiere espece. Sa racine est fibrée.

La troisiéme espece est appellée

Phalangium Alpinum palustre iridis folio, Pit. Tournef.
Pseudo-Asphodelus Alpinus, C. B.
Pseudo-Asphodelus minor, sive Pumilio folio iridis, sive 2. Clus.
Pseudo-Asphodelus minor folio iridis, Park.
Asphodelus Lancastriæ, Ger.

Elle pousse beaucoup de feuilles étroites, vertes, dures, semblables à celles de l'Iris, d'un goût un peu amer; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, revêtue de quelques petites feuilles & portant en sa sommité un épi de petites fleurs à six feuilles, étoilées, pâles ou de couleur herbeuse: quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits comme aux especes précedentes. Sa racine est fibrée.

Toutes les especes de Phalange croissent aux lieux montagneux & aquatiques, proche des rivieres & des ravines d'eau; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

On les estime propres contre les morsures des serpens, contre les piqueures des Phalanges, des Scorpions, pour chasser les vents, étant prises en decoction dans du vin.

On appelle ce genre de plantes *Phalangium*, à cause que les Anciens en faisoient grand cas pour guerir la piqueure de la Phalange.

PHALARIS.

Phalaris, J. B. Ger. Dod. Raii Hist.
Phalaris major semine albo, C. B.
Phalaris vulgaris, Park.

Est une plante qui pousse trois ou quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi, nouez; ses feuilles sont semblables à celles du blé, mais plus petites: elle porte des épis courts, garnis de petites écailles blanchâtres, & soutenant des fleurs blanches à étamines courtes: après ces fleurs naissent des semences blanches, luisantes comme le Millet, mais oblongues & ayant à peu près la figure, & la grandeur de la graine de lin. On cultive cette plante en Espagne & aux païs chauds: son origine vient des Isles Canaries.

Sa semence est fort aperitive & propre pour la pierre du rein & de la vessie, étant prise en poudre ou en décoction.

Phalaris, à φαληρὸς, albus, parce que la semence de cette plante est blanche.

PHASEOLUS.

Phaseolus minor siliquâ sursum rigente, Pit. Tournefort.

Phaseolus erectus, Park.

Phaseolus peregrinus fructu minore albo, Ger. emac.

Phasilus, Cæs.

Phaselus, Ang. Cord.

Phaseolus vulgaris Italicus humilis, seu minor albus cum orbita nigricante, J. B.

Phaseolus, Matth. Raii Hist.

Smilax siliqua sursum rigente, vel Phaseolus parvus Italicus, C. B.

En François, *Haricot.*

Est une plante qui s'étend beaucoup au large, mais qui se soutient d'elle-même, n'ayant pas besoin de bâtons, ni de perches comme les autres especes d'Haricot pour s'appuyer ; ses feuilles naissent trois sur une queue, elles sont semblables à celles du Lierre, mais plus molles, veineuses : ses fleurs sont legumineuses, blanches, elles sont suivies par des gousses longues, finissant par une pointe, vertes au commencement, blanchâtres quand elles sont meures, composées chacune de deux cosses qui renferment plusieurs semences ayant la figure d'un petit rein. On les appelle en Latin *Phaseoli*, & en François, *Feveroles* ou *Haricots*; elles sont ordinairement blanches, mais on en voit quelquefois de noires, de rouges, de marquetées: on les seme dans les champs au Printemps & quelquefois après la moisson, car c'est un legume fort usité pour la nourriture. Les Haricots contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

Ils sont aperitifs, amollissans, résolutifs, on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes.

Phaseolus & Phaselus, à Phaselo, navis, parce qu'on a prétendu que la semence de ce legume avoit une figure approchante de celle d'un petit navire.

PHASIANUS.

Phasianus, Jonston.
Gallus sylvestris, Galeni.

En François, *Faisan.*

Est un oiseau ordinairement gros comme un Coq, son bec est long d'un travers de pouce, recourbé en son extremité ; sa queue est fort longue : cet oiseau est un mets délicieux sur les tables: on le trouve proche des rivieres, il vit d'avoine, de bayes, de grains & de plusieurs autres semences. Sa femelle est apellée *Fasianne* ou *Fasiande.*

Il est propre pour l'épilepsie, pour les convulsions.

Sa graisse fortifie les nerfs, dissipe les douleurs des rhumatismes & résout les tumeurs, exterieurement appliquée.

Phasianus, à Phasi amne, parce que cet oiseau habitoit autrefois proche d'une riviere de Colchos apellée Phasis.

PHELLANDRYUM.

Phellandryum est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Phellandryum, Dod. Lugd. Pit. Tournef.

Phellandryum, vel Cicutaria aquatica quorumdam, J. B. Raii Hist.

Cicutaria palustris, Lob. Ger.

Cicutaria palustris tenuifolia, C. B.

* Elle naît dans les marais, & elle s'éleve au dessus de l'eau à la hauteur d'environ trois pieds; sa tige est ordinairement grosse comme le pouce & quelquefois comme le poignet, canelée, nouée, vuide, se divisant en plusieurs rameaux qui s'étendent en aîles, de couleur au commencement verte, puis jaunâtre, ses feuilles sont grandes, amples, découpées comme celles du Cerfeuil, d'un goût assez agreable, un peu acre : ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols de mediocre grandeur, qui terminent les sommets des branches, elles sont à cinq feuilles blanches, disposées en rose : quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences jointes deux à deux, plus grosses que celles de l'Anis, presque ovales, arondies sur le dos, rayées, plates du côté opposé, noirâtres, odorantes : ses racines sont fibrées. Cette plante a l'odeur & le goût de la Berle ; elle ne croît que dans les lieux aquatiques.

La seconde espece est appellée

Phellandryum Alpinum umbellâ purpurascente, Pit. Tournefort.

Meum Alpinum umbellâ purpurascente, C. B.

Muttellina, J. B. Raii Hist.

Meum Alpinum Germanicum, illis Muttellina dictum, Park.

An Daucus montanus, Clus.

Ses feuilles sont découpées menu comme celles de la Carotte, sa tige est basse, portant en son sommet une petite ombelle ou parasol garni de fleurs purpurines, & ensuite de semences pareilles à celles de la précedente espece : sa racine est longue & assez grosse, noire, ayant l'odeur & le goût de celle du Meum, garnie de fibres en sa partie superieure. Cette plante croît sur les montagnes, comme sur les Alpes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel volatil, & de l'huile.

Elles sont fort aperitives, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles attenuent la pierre du rein & de la vessie, elles purifient le sang. La premiere espece est bonne pour remedier au scorbut, étant prise interieurement. La racine de la seconde espece a une vertu approchante de celle du Meum, elle est sudo-

* V. Pl. XVII. fig. 12.

dorifique, propre pour resister au venin, pour chasser les vents, étant prise en poudre, ou en decoction.

PHILLYREA.

Phillyrea angustifolia, J.B. Raii Hist. Ger.
Phillyrea angustifolia prima, C.B. Pit. Tournefort. Park.
Phillyrea minor, Adv. Penæ.
Cyprus, Dod.
En François, *Filaria.*

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de rameaux, ses feuilles sont oblongues comme celles de l'Olivier, mais plus molles & plus vertes, oposées les unes aux autres le long de la tige & des branches : ses fleurs naissent vers les aisselles des feuilles; chacune d'elles est suivant M. Tournefort, un godet découpé en quatre parties, de couleur blanche verdâtre, ou herbeuse : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes rondes, grosses comme celles du Mirte, noires quand elles sont meures, disposées en petites grapes, d'un goût doux accompagné de quelque amertume : on trouve dans chacune de ces bayes un petit noyau rond, dur. On cultive cet arbrisseau dans les jardins ; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Ses feuilles & ses bayes sont astringentes & rafraîchissantes, propres pour les ulceres de la bouche, pour les inflammations de la gorge.

Ses fleurs pilées avec du vinaigre & appliquées sur le front, appaisent la douleur de tête.

PHLOMIS.

Phlomis fruticosa salviæ folio, flore luteo, Pit. Tournefort.
Verbascum sylvestre, Matth. Ger.
Verbascum sylvestre alterum, Dod.
Verbascum salvifolium fruticosum, luteo flore, Lob.
Verbascum latis salviæ foliis, C.B.
Salvia fruticosa lutea latifolia, sive Verbascum sylvestre quartum, Matth. Park.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges quarrées, ligneuses, rameuses, revêtues d'un coton blanc ; ses feuilles sont faites comme celles de la Sauge, mais plus grandes, velues, blanches : ses fleurs naissent en gueule, jaunes, verticillées & placées principalement aux sommitez des branches ; chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la superieure est une espece de casque qui tombe sur la lévre inferieure, laquelle est divisée en trois parties abattues en rabat : après que cette fleur est passée il lui succede quatre semences oblongues, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est longue, ligneuse & entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux secs & pierreux, en Languedoc & aux autres païs chauds, elle rend une odeur assez forte & qui n'est point desagreable, elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Elle est déterfive, dessiccative, astringente, propre pour la brûlure, pour les hemorrhoïdes, pour le flux de sang.

Phlomis, *à* φλέγω, *uro*, parce que les païsans brûlent, ou brûloient autrefois les tiges seches de cette plante pour s'éclairer, & ils en mettoient dans les lampes pour servir de meche.

PHOCA.

Phoca, *Vitulus marinus.*
En François, *Veau marin.*

Est un animal amphibie ; mais parce qu'il se tient le plus souvent dans la mer & qu'il ne peut pas demeurer bien long-temps sur la terre, on l'a mis au rang des poissons ; il est grand comme un veau ordinaire, & il lui ressemble en plusieurs choses ; il a quatre pieds ; il est couvert d'un cuir dur & solide, garni de poils noirs & cendrez ; ses os sont cartilagineux ; sa chair est grasse, mollasse, spongieuse, sa tête est petite & courte à proportion de son corps, ses narines sont faites comme celles du veau terrestre ; l'ouverture de sa gueule est mediocre, ses dents sont crenelées, ses yeux sont resplendissans, de plusieurs couleurs, sa langue est fourchue par le bout, sa voix aproche du cri d'un enfant ; il n'a point d'oreilles apparentes, son cou est long, il l'étend & il le retire : il vit de poissons, d'herbe & de chair. On le trouve dans les Indes, il ne s'éloigne guere de la mer ; quand il en sort, il marche sur les rivages pour y chercher à manger : on ne peut pas le prendre dans les rets, car il les ronge ; & s'il voit quelqu'un étant sur la terre, il s'élance avec une si grande impetuosité dans la mer qu'il est impossible de l'attraper : mais on le prend pendant qu'il est endormi au Soleil sur le sable ou sur les rochers, car il dort d'un profond sommeil : il n'est gueres bon à manger.

On prétend que ses nageoires, principalement celle du côté droit, étant appliquées sur la tête excitent le sommeil.

Sa graisse est émolliente & estimée propre pour provoquer les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, si l'on en frotte la region de la matrice.

On fait avec sa peau des souliers qu'on croît être bons pour préserver de la goutte.

Phoca, *à* φῶ, *loquor*, parce que ce poisson semble parler en mugissant.

PHOCÆNA.

Phocæna est une espece de Dauphin, ou un grand poisson plus gros de corps & plus court que le Dauphin ordinaire.

Sa graisse est résolutive & nervale.

PHOENICOPTERUS.

Phœnicopterus, eſt un oiſeau aquatique gros comme un Heron, de couleur cendrée ; ſon bec eſt un peu recourbé, ſon cou eſt fort long; il va dans les étangs & dans la mer, il ſe nourrit de petits poiſſons, de coquillage ; il contient beaucoup de ſel volatil , & d'huile.

Il eſt aperitif & propre pour l'épilepſie.

Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale.

PHOENICURUS.

Phœnicurus, *Rubecula*, *Erithacus*. *Ruticilla*,

Eſt un oiſeau gros comme un Coucou ; il a la queue rouge ; il vole ordinairement ſeul ; il change de couleur l'Hiver, & alors on le nomme *Erithacus*; il mange des mouches, des fourmis, des araignées: il fait ſon nid ſur les arbres & dans les fentes des murailles les plus élevées: il chante au Printems. Il contient beaucoup de ſel volatil.

Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé ou pris en bouillon.

Sa graiſſe eſt reſolutive & anodine.

Phœnicurus, *à* φοῖνιξ, *ruber*, & οὐρὰ, *cauda*, parce que cet oiſeau porte une queue rouge.

Erithacus, *ab* ἐρύθος, *rubedo*.

PHOENIX.

Phœnix, Dod.
Phœnix lolio ſimilis, J. B.
Gramen loliaceum anguſtiore folio & ſpica, C. B. Raii Hiſt. Pit. Tournef.
Lolium rubrum, Ger.
Lolium rubrum, *ſive* **Phœnix**, Park.
Lolium murinum, Caſt.

En François, *Yvraye de rat*, ou *Yvraye ſauvage*.

Eſt une eſpece de Gramen, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, grêles, ronds, ayant peu de nœuds, & portant chacun deux ou trois ou quatre feuilles longues, étroites, canelées, graſſes, de couleur verte obſcure. Ces tiges ſont terminées en leurs ſommitez par des épis ſemblables à ceux de l'Yvraye, mais plus courts, plus grêles, garnis de fleurs à étamines rouges ou blanches. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede de petits grains oblongs, rouges; ſes racines ſont nouées & garnies de fibres. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, & ſur les toits des bâtimens : elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Elle eſt déterſive & aſtringente ; elle arrête les cours de ventre, les hemorragies, les flux d'urine, étant priſe en décoction.

Phœnix, φοῖνιξ, eſt un mot Grec qui ſignifie *rouge*. On a donné ce nom à l'Yvraye de rat, à cauſe que ſa ſemence eſt rouge.

Lolium murinum, parce que cette plante eſt ſemblable à l'Yvraye, & que les rats en mangent.

PHOLAS.

Pholas eſt un petit poiſſon à coquille, qui a la figure & la groſſeur d'un Moule ordinaire, mais ſa coquille eſt un peu moins liſſe, de couleur rouſſe, où il ſe rencontre quelquefois des taches rouges ou noires; il naît dans la ſubſtance même de certaines roches vers le fond de la mer, & ſouvent même plus haut: *Pholas nidulatur in ſaxis*, dit Ariſtote; on en trouve en Provence ; il vit d'eau de mer : il eſt bon à manger.

Sa coquille eſt aperitive, propre pour la pierre, étant broyée & priſe interieurement.

PHOXINUS SQUAMOSUS.

Phoxinus, Rondelet. en François, *Roſiere* ou *Roſe*; eſt un petit poiſſon d'eau douce, long de demi pied, large, couvert d'écailles jaunes & bleues ; ſa queue eſt rouge comme une Roſe, d'où viennent ſes noms François ; ſa tête eſt groſſe, ſes yeux ſont grands ; ſa chair eſt bonne à manger, mais elle a une petite amertume.

Il eſt aperitif.

PHYCIS.

Phycis. *Phycida*. *Fuca*.

Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble à la Perche marine ; ſon muſeau eſt long & pointu, ſa tête eſt groſſe, ſes dents ſont grandes, ſon corps eſt couvert d'écailles. Il y en a de pluſieurs eſpeces & de pluſieurs couleurs ; on le trouve vers le rivage entre l'alga, la mouſſe & la boue, dont il ſe nourrit & où il fait ſes petits: il eſt bon à manger & de facile digeſtion.

Il eſt propre pour purifier le ſang, & pour exciter l'urine.

PHYLLON.

Phyllon eſt une eſpece de Mercuriale, ou une plante, dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Phyllon teſticulatum, C. B.
Phyllon marificum, Park.
Phyllon arrhenogonon, *ſive marificum*, Ger.
Phyllon arrhenogonum folio incano Monſpeſſulanum, J. B. Raii Hiſt.
Mercurialis fruticoſa incana teſticulata, Pit. Tournefort.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuſes, toutes couvertes d'un coton blanc, rameuſes, portant des feuilles oblongues, arondies, aſſez épaiſſes, nerveuſes, molles, lanugineuſes, blanches

ches; ſes fleurs ſont à pluſieurs étamines, pâles, ſoûtenues par un calice à trois ou quatre feuilles ; elles ne ſont ordinairement ſuivies d'aucunes ſemences; ſes fruits naiſſent ſur des pieds particuliers, qui ne fleuriſſent pas. Chacun de ces fruits eſt à deux capſules velues, qui repreſentent de petits teſticules, & qui renferment chacune ſa ſemence preſque ronde, un peu plus groſſe que celle du Pavot, de couleur bleue, d'un goût brûlant ; ſa racine eſt menue, ligneuſe, garnie de quelques fibres.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Phyllon ſpicatum, C. B.
Phyllon thelygonon, Dod.
Phyllon thelygonon folio incano Monſpeſſulanum, J. B. Raii Hiſt.
Phyllon fœminificum, Cluſ. Park.
Phyllon thelygonum, *ſive fœminificum*, Ger.
Mercurialis fruticoſa incana ſpicata, Pit. Tournefort.

Elle differe de la précedente, en ce que ſes fleurs naiſſent en épis, & en ce qu'elle ne porte aucuns fruits.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux & pierreux, en Languedoc & aux autres païs chauds : elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elles ſont émollientes, déterſives ; elles lâchent le ventre.

Phyllon, φύλλον, eſt un mot Grec qui ſignifie feuille: on a ſans doute donné ce nom à ce genre de plante, comme pour dire, *feuille par excellence.*

Arrhenogonon, *ab* ἀῤῥενικὸν, *maſculinum*, *&* γένος, *genus*, comme qui diroit, *de genre mâle.*

Thelygonum, *à* θῆλυς, *fœmina*, *&* γένος, *genus*, comme qui diroit, *de genre femelle.*

PHYTEUMA.

Phyteuma, J. B.
Phyteuma Monſpelienſium, Lob. Ico.
Reſedæ affinis Phyteuma, C. B.
Reſeda minor vulgaris, Pit. Tournef.

Eſt une eſpece de Reſeda, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied, diviſées en pluſieurs branches, les unes droites, les autres courbées: ſes feuilles ſont oblongues, obtuſes par l'extremité, ayant environ quatre pouces de longueur, molles, ſouvent découpées vers le haut de la plante, mais entieres au bas ; ſes fleurs naiſſent en bonne quantité le long des rameaux, elles ſont à pluſieurs feuilles irregulieres, verdâtres, avec des étamines blanches; quand elles ſont tombées, il s'éleve de leur calice un piſtile qui devient une capſule membraneuſe, longue d'un demi pouce cylindrique, canelée & relevée de trois coins, percée en haut de pluſieurs petits trous; elle renferme beaucoup de ſemences preſque rondes, noires ; ſa racine eſt unique, aſſez groſſe, ligneuſe, blanche, ne jettant que peu ou point de fibres autour d'elle : cette plante croît vers Montpellier aux mois d'Avril, de Mai & de Septembre.

Sa racine eſt déterſive, aperitive, reſolutive.

Phyteuma, nom Grec, *à* φυτεύω, *planto*, je plante ; ce nom ſignifie une plante.

PHYTOLACCA.

Phytolacca Americana majori fructu, Pit. Tournefort.
Solanum racemoſum Indicum, H. R.
Solanum magnum Virginianum rubrum, Park.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, groſſe, ronde, ferme, rougeâtre, diviſée en pluſieurs rameaux ; ſes feuilles ſont placées ſans ordre, amples, véneuſes, douces au toucher, de couleur verte-pâle, & quelquefois rougeâtre, preſque ſemblables en figure à celles du Solanum ; il naît au haut de la tige des pedicules, qui ſoûtiennent de petites fleurs diſpoſées en grape, chaque fleur eſt en roſe compoſée de pluſieurs feuilles, rangées en rond ; de couleur rouge-pâle ; il s'éleve de leur milieu un piſtile, qui ſe convertit en une baye preſque ronde, molle, laquelle en meuriſſant prend une couleur rouge-brune, & renferme quatre ſemences preſque rondes, noires, diſpoſées en rond ; ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe comme la jambe d'un homme, blanche, vivace durant pluſieurs années : cette plante a été apportée de la Virginie ; on en cultive dans quelques jardins en France, mais elle ne reſiſte pas toûjours à la rigueur du froid de nôtre climat.

Quoique le *Phytolacca* ait été eſtimé par la plûpart des Botaniſtes une eſpece de Solanum, il ne tient guere des qualitez de ce genre de plante, car il n'eſt preſque pas narcotique ; on tire de ſes bayes un ſuc de couleur purpurine tirant ſur le violet, approchante un peu du carmin, & bon pour la teinture.

Il y a une autre eſpece de Phytolacca qui ne differe de la premiere qu'en ce que ſes bayes ſont plus petites.

Phytolacca, *à* φύτον, *planta*, *&* *lacca*, laque, comme ſi l'on diſoit, plante de laquelle on tire une couleur qui approche de celle de la laque.

PICA.

Pica, en François, *Pie*, eſt un oiſeau ordinairement grand comme un Pigeon, blanc & noir : ſon bec eſt gros, long, pointu, fort robuſte, noir, ſa langue eſt large, ſes plumes ſont noires & blanches, ſa queue eſt longue; il eſt vorace, il ſe nourrit de chair, de fromage, de fruits ; on l'apprivoiſe & on lui apprend à parler auſſi diſtinctement qu'au Per[illegible]quet ; il eſt d'un temperament fort chaud & vif ; il [illegible]éfend à toute outrance avec ſon bec quand on veu[illegible] le prendre, ce qui en rend la chaſſe divertiſſante ; ſon inclination naturelle eſt de dérober & de cacher ; il aime ſur tout à prendre l'argent, l'or, les bagues, les perles, & les autres matieres luiſantes : il les porte dans les

les fentes des murailles, dans la terre, sur les toits des maisons; & quand il a posé sa proye dans quelque trou, il l'enfonce avec son bec, & il la couvre du premier petit morceau de bois ou de pierre qu'il rencontre, l'enchassant à force, & le coignant dans le trou, comme pour empêcher qu'on ne trouve ce qu'il a caché: quelques-uns l'ont appellé *Monedula*, à cause qu'il se jette sur les pieces de monnoye, & les emporte avec son bec.

Il y a de plusieurs especes de Pie; on ne s'en sert guere dans les alimens, parce que leur chair est dure & coriasse; elle rend pourtant un bon suc dans les bouillons: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est propre pour l'épilepsie, pour la manie, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les douleurs des articles, pour les maladies des yeux, étant prise en bouillon, & appliquée exterieurement.

Le nom *Pica* n'est pas particulier à la Pie, il lui est commun avec une maladie qui arrive souvent aux filles & aux femmes, c'est un apetit depravé qui les excite à manger en cachette des choses incapables de nourrir, & qui peuvent leur produire des obstructions fortes, des pâles couleurs & divers autres maux; ces choses sont du plâtre, du charbon, de la cendre, de la craye, de la cire, du poivre.

Pica glandana, Aldrov.
Pica glandaria, Jonst. Icon.

En François, *Pie Agasse*, *Pie Griesche*, *Jaquette Dame.*

Est une espece de Pie sauvage de couleur cendrée, que plusieurs croyent être celle qu'on appelloit autrefois *Pica Græca.*

Elle a les mêmes qualitez que la Pie commune.

Pie griesche vient de *Pica Græca*, & ce nom a donné par corruption celui de Pigriesche qu'on adapte aux femmes causeuses, babillardes, revesches, criardes & de mauvaise humeur.

PICUS MARTIS.

Picus Martis, en François, *Pivert*, ou *Pieumart*, ou *Pic*, est un petit oiseau qui a été autrefois consacré au Dieu Mars; son bec est droit, roide, dur, rond; sa langue est grêle, osseuse, paroissant longue de trois ou quatre lignes, mais il la tire dehors bien plus longue pour attraper des fourmis, parce que l'os hyoïde, auquel elle est attachée, la suit, & sort aussi hors du bec à la longueur de quatre pouces; ses jambes sont courtes & robustes, ses pieds garnis d'ongles forts & pointus; sa queue est droite & dure; il fait son nid dans les creux des arbres si artistement, qu'un Geometre auroit peine à observer mieux les proportions; il grimpe aux arbres comme les chats, penetrant leur écorce avec ses ongles & avec son bec; il se nourrit de vers, de mouches, de fourmis: il y en a de plusieurs especes; il habite ordinairement les païs chauds.

On l'estime propre pour les maladies des yeux, il aiguise la vûe, étant mangé ou pris en bouillon, on l'applique aussi sur les yeux, & l'on y fait entrer de son sang.

PILA MARINA.

Pila marina.
Sphæra marina, *Globulus marinus.*

En François, *Pelotte de mer.*

Est une espece d'Alcyonium, ou une bale ronde ou spherique qu'on trouve sur les rivages de la mer parmi l'alga; elle est ordinairement grosse comme le poing, quelquefois plus grosse, quelquefois plus petite, lanugineuse, de couleur obscure; elle est formée par un amas de poils, de paillettes & d'autres impuretez de la mer, qui se sont amassées & liées ensemble par le moyen de quelque liqueur glutineuse.

On prétend qu'elle soit propre pour tuer les vers, & pour conserver les cheveux, étant appliquée exterieurement.

PILORIS.

Piloris, en François, *Rats musquez*, sont des rats de la Martinique qui sentent fortement le musc; ils ont la figure de nos rats, mais ils sont quatre ou cinq fois aussi gros; leur dos est noir & leur ventre blanc; ils habitent les caves & les autres lieux cachez; les habitans du païs les mangent: on nous apporte leurs roignons secs, lesquels on appelle *Roignons de Musc*; on ne s'en sert point dans la Medecine, mais ils pourroient être bons pour exciter la semence.

PILOSELLA.

Pilosella major, Fuch. Dod.
Pilosella repens, Ger.
Pilosella majori flore, *sive vulgaris repens*, J. B. Raii Hist.
Pilosella major repens hirsuta, C. B. Pit. Tournefort.
Pilosella minor vulgaris repens, Park.
Auricula muris, Brunf. Raii Hist.

En François, *Piloselle.*

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges grêles, sarmenteuses, velues, rampantes à terre & y prenant racine; ses feuilles sont oblongues, arondies par le bout, ayant la figure des oreilles du rat, velues, vertes en dessus, veineuses, blanches & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent: ses fleurs sont semblables à celles de l'Hieracium, mais plus petites, jaunes, soutenues chacune sur un pedicule délié & velu; elles sont suivies par des semences noires, garnies d'aigrettes; sa racine est longue comme le doigt, menue, entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Elle

* V. Pl. XVII. fig. 12.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour les hernies, on s'en ſert exterieurement & interieurement en décoction.

Piloſella, quaſi piloſa herbula, comme qui diroit, *petite herbe garnie de poils.*

Auricula muris, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure des oreilles du rat.

PIMPINELLA.

Pimpinella vulgaris ſive minor, Park.
Pimpinella hortenſis, Ger.
Pimpinella ſanguiſorba minor hirſuta, C. Bauh. Pit. Tournef.
Sanguiſorba minor, J. B.

En François, *Pimprenelle.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rouges, anguleuſes, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues ou preſque rondes, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte grêle, rougeâtre, velue: ſes tiges ſoûtiennent en leurs ſommets des têtes rondes, garnies de petites fleurs formées en roſettes à quatre quartiers, de couleur purpurine, & ayant en leur milieu une touffe d'étamines. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits à quatre angles, de couleur cendrée, où l'on trouve quelques ſemences menues: cette plante a une odeur & un goût fort agreable; ſa racine eſt longue, menue, diviſée en pluſieurs branches rougeâtres, entre leſquelles on dit qu'on trouve quelquefois certains grains rouges qu'on appelle Cochenille ſylveſtre, & qui ſervent aux Teinturiers. La Pimprenelle croît ſur les montagnes, dans les prez, dans les pâturages; on la cultive dans les jardins potagers, car elle eſt fort en uſage dans les cuiſines; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt deſſiccative, rafraîchiſſante, déterſive, vulneraire, propre pour la phthiſie, pour les fluxions de poitrine, pour arrêter les hemorragies, étant priſe en décoction ou appliquée exterieurement.

Pimpinella, quaſi bipinella, à cauſe que les feuilles de cette plante ſont rangées deux à deux le long d'une côte comme celles du Pin.

Sanguiſorba, parce qu'elle arrête le ſang.

PINGUICULA.

Pinguicula, Geſn. J. B. Pit. Tournef. Raii Hiſt.
Sanicula montana, flore calcari donato, C. B.
Pinguicula, ſive Sanicula Eboracenſis, Ger. Park.

En François, *Graſſette.*

Eſt une petite plante qui pouſſe ſix ou ſept feuilles & quelquefois davantage, couchées ſur la terre, oblongues, obtuſes en leur extremité, graiſſeuſes, polies, nettes, d'un verd pâle: il s'éleve d'entr'elles des pedicules hauts comme la main, qui ſoûtiennent chacun en ſon ſommet une fleur violette, ou purpurine, ou blanche, ſemblable à celle de la violette, mais d'une ſeule piece coupée en deux lévres, & terminée dans ſon fond par un long éperon. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place une coque envelopée d'un calice par le bas: cette coque s'ouvre d'elle-même & laiſſe paroître un bouton qui contient des ſemences menues, preſque rondes: ſa racine conſiſte en quelques fibres blanches, aſſez groſſes. Cette plante croît ſans culture dans les prez & aux autres lieux humides, ſur les montagnes où il y a de la neige; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel eſſentiel.

Elle eſt vulneraire, elle déterge & conſolide les playes, étant écraſée, mêlée avec du beure frais & appliquée ſur le mal.

Pinguicula, à pingue, gras, parce que les feuilles de cette plante ſemblent graſſes au toucher.

PINIPINICHI.

Pinipinichi, Monardi, Caſt. Lugd. Frag. eſt un petit arbre des Indes, qui a la figure d'un Pommier; il jette par les inciſions qu'on lui fait, un ſuc blanc ou laiteux, viſqueux.

Ce ſuc purge violemment, par le ventre, la bile & les ſeroſitez: la doſe en eſt trois ou quatre goutes dans du vin. Si pendant ſon operation on boit du bouillon ou quelque autre liqueur, ſon action eſt d'abord arrêtée; il faut s'abſtenir de dormir dans le tems qu'il agit.

PINNA.

Pinna, Pinna marina, en François, *Pinne marine*; eſt un coquillage de Mer fait en cone, ſe ſéparant en deux parties, rudes en dehors, & de couleur obſcure, mais polies en dedans, vertes & reſplendiſſantes: il s'en rencontre quelques unes qui ont juſqu'à deux pieds de longueur, & environ demi pied de large vers le milieu. Ce coquillage ſe trouve ſur le rivage, dans les boues ou dans le ſable. Il y en a de pluſieurs eſpeces; il renferme un petit poiſſon qui eſt bon à manger, & dans lequel on trouve quelquefois des perles fort groſſes, barroques opaques, de couleur rougeâtre ou brune. Les Venitiens appellent ce coquillage *Aſtura*, & les Neapolitains, *Perna*. On en trouve auſſi en Provence.

Il ſort de la partie ſuperieure de cette coquille qui ſe termine comme en pointe groſſiere & très-obtuſe, une maniere de cordon, ou un floccon de ſoye rougeâtre, ou brune, évaſé, que quelques Naturaliſtes appellent peut-être improprement Byſſus: le cordon lui ſert à s'attacher quelquefois aux rochers; on ſepare cette ſoye, & on la file pour en faire des bas & autres vêtemens.

Le poiſſon excite l'urine à ceux qui en mangent. La coquille étant broyée & priſe en poudre, eſt aperitive par les urines, & aſtringente par le ventre.

PINUS seu PEUCE.

Pinus, en François, *Pin*, est un arbre dont il y a quatre especes; une cultivée, & les autres sauvages.

Le Pin cultivé est appellé

Pinus, Dod.
Pinus sativa, C. B. Raii Hist. Pit. Tournef.
Pinus ossiculis duris, foliis longis, J. B.
Pinus sativa, sive domestica, Ger.
Pinus urbana, sive domestica, Park.

Son tronc est grand, élevé, droit, gros, nud en bas, rameux en haut, couvert d'une écorce rude & rougeâtre. Son bois est ferme, robuste, jaunâtre, odorant; ses rameaux sont disposez en roue; ses feuilles naissent deux à deux, longues, menues, comme de grosses fibres, dures, toûjours vertes, pointues & piquantes par le bout d'enhaut, enveloppées par le bas d'une gaine membraneuse. Ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui en s'ouvrant laissent voir deux loges remplies d'une poussiere menue: ces chatons ne laissent aucun fruit après eux: les fruits naissent sur les mêmes pieds qui portent les chatons, & ils commencent par un embryon qui devient dans la suite une grosse pomme écailleuse, presque ronde, ou pyramidale, de couleur rougeâtre: les écailles qui la composent sont dures, ligneuses, plus épaisses ordinairement à la pointe qu'à la base, creusées dans leur longueur de deux fosses, dans chacune desquelles est couchée une coque osseuse, oblongue, enveloppée ou bordée d'une pellicule mince, legere, rougeâtre. On appelle en Latin ces coques, *Strobili, seu Pinei, seu Nuces pineæ, seu Coccali*, en François, *Pignons* ou *Pignolas*; elles renferment chacune une amande oblongue, à demi ronde, blanche, douce au goût, tendre. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux païs chauds.

La seconde espece est appellée

Pinus sylvestris, C.B. Raii Hist.
Pinus sylvestris Mugo, Ger. Ico.
Pinus sylvestris vulgaris Genevensis, J. B. Pit. Tournef.
Pinaster, Brunf.

Ce Pin sauvage croît ordinairement moins haut que le cultivé, mais quelquefois il atteint à la même hauteur & à la même grosseur; son tronc est le plus souvent droit, quelquefois tortu; ses feuilles sont longues, menues: ses fruits sont plus petits que ceux du Pin cultivé, resineux, & tombant facilement quand ils sont mûrs. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux.

La troisiéme espece est appellée

Pinus sylvestris Mugo, Matth.
Pinus sylvestris Mugo, sive Crein, J. B. Pit. Tournefort.
Pinaster Austriacus, Ger. emac.
Pinus tibulus seu tubulus, Plin.
Pinaster conis erectis, C. B. Raii Hist.
Pinaster pumilio montanus, Park.

Ce Pin sauvage ne surpasse pas la hauteur d'un homme; il se divise dès sa racine en plusieurs rameaux gros, mais flexibles & plians, s'étendant au large, couverts d'une écorce épaisse & rude: ses feuilles sont semblables & disposées comme celles du Pin cultivé, mais plus courtes, plus grosses, plus charnues, moins pointues en leur extremité, & plus vertes: ses fruits ne sont pas plus gros que ceux du Larix, ou du Cyprès; mais ils sont écailleux, formez en poire comme les autres pommes de Pin, & relevez la pointe en haut: sa racine est grosse, ligneuse. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux, comme sur les Alpes, entre les rochers.

La quatriéme espece est appellée

Pinus sylvestris maritima, conis firmiter ramis adhærentibus, J.B. Raii Hist. Pit. Tournef.
Pinus sylvestris altera maritima, Lob.

C'est un petit arbre dont le bois est blanc, fort odorant & resineux: ses feuilles sont semblables à celles des autres Pins: ses fruits sont opposez comme par paires, & formez comme ceux du Pin cultivé, mais beaucoup plus petits, attachez fortement à leur branche par des pedicules ligneux. Cette plante naît aux lieux montagneux vers la mer.

Tous les Pins qui croissent aux païs chauds, rendent beaucoup de resine par les incisions qu'on fait à leur écorce; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

L'écorce & les feuilles du Pin sont astringentes & dessiccatives.

On nous envoye les Pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence.

Pour les retirer des pommes de Pin, on échauffe ces pommes dans des fours, elles s'ouvrent, & l'on en separe les coques, lesquelles on casse afin d'en avoir les amandes.

On doit les choisir recentes, assez grosses, nettes, blanches, tendres, d'un bon goût doux; elles contiennent beaucoup d'huile, peu de sel.

Les Pignons sont pectoraux, restaurans; ils adoucissent l'acrimonie des humeurs, ils excitent l'urine & la semence; ils mondifient les ulceres du rein, ils resolvent, ils meurissent, ils amollissent; on s'en sert interieurement & exterieurement.

On en peut tirer une huile par expression, comme on tire celle des amandes, après les avoir bien pilées dans un mortier de marbre. Cette huile est pectorale & adoucissante à peu près comme l'huile d'Amande douce.

La pâte qui reste après l'expression des Pignons, sert à nettoyer les mains.

Les Confiseurs couvrent les Pignons de sucre, après les

les avoir laissez quelque tems enveloppez dans du son chaud pour les dégraisser.

Peuce, à πεύκη, Pinus, Pin.

PIPER.

Piper, en François, *Poivre*, est un petit fruit dont il y a plusieurs especes. Je parlerai ici du Poivre noir, qui est le plus commun, & je traiterai des autres especes de Poivre dans leur rang.

* Le Poivre noir appellé par quelques-uns *Melanopiper*, est le fruit d'une plante rampante, sarmenteuse, comme le Lierre, s'attachant aux arbres voisins, ou à des échalas qu'on approche d'elle quand on la cultive: ses feuilles sont grandes, larges, fibreuses. Les grains du Poivre croissent sans queue, attachez immediatement contre un long nerf: & entassez plusieurs ensemble en grape: leur couleur est verte au commencement, mais en meurissant elle devient noire: on les cueille quand ils sont meurs, & on les fait secher, ils diminuent alors en grosseur, & ils se rident comme nous les voyons. Cette plante croît aux Indes, en Java, en Malaca, en Sumatra: les habitans du païs en font deux differences, une qu'ils appellent mâle, & l'autre femelle; mais les grains de l'une & de l'autre sont tout-à-fait semblables.

On doit choisir le Poivre noir bien nourri, net, compacte, assez pesant, fort acre au goût. Il contient beaucoup de sels volatil & fixe, mediocrement de l'huile.

Il est incisif, attenuant, résolutif, aperitif; il resiste à la malignité des humeurs, il provoque la semence, il chasse les vents, il excite l'éternuement; on en applique sur la luette quand elle est relâchée par quelque humeur qui a tombé dessus; il resout l'humeur en la dessechant, & il raffermit les fibres relâchées.

Piper, à πέπερι, quod à πέπειρος, coctus, parce que le Poivre a été fortement cuit ou desseché par les rayons du Soleil.

Melanopiper, à μέλαν, nigrum, & piper, comme qui diroit, *Poivre noir*.

PIPER ALBUM.

Piper album, *Leucopiper*.

En François, *Poivre blanc*.

Est un petit fruit rond, un peu plus gros que le Poivre noir, uni, poli, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant le goût du Poivre noir, mais moins fort & moins piquant. On n'est pas encore bien d'accord sur son origine; les Anciens ont crû qu'il naissoit à une plante semblable à celle qui porte le Poivre noir, & que la difference de ces plantes ne consistoit qu'en la couleur de leurs fruits, de même que nous voyons les vignes n'être differentes les unes des autres, que parce qu'elles portent l'une du raisin rouge ou noir, l'autre du raisin blanc.

Mais la plûpart des Modernes prétendent que le Poivre blanc n'est autre chose que du Poivre noir, duquel on a separé la premiere écorce après l'avoir mis tremper quelque temps dans de l'eau marine; ils expliquent aisément par-là, pourquoi le Poivre blanc est plus gros que le Poivre noir; parce que l'eau marine dans laquelle il a trempé l'a gonflé: pourquoi il n'est point ridé comme l'autre; parce que la premiere écorce noire, qui seule pouvoit se rider en séchant, en a été enlevée: pourquoi il est gris-blanc: parce que le Poivre noir étant privé de cette écorce noire est de la même couleur: pourquoi il est plus doux ou moins piquant que le Poivre noir; c'est qu'il a perdu une partie de son sel le plus acre dans l'eau marine.

Ce qui m'a confirmé dans le sentiment des Modernes à cet égard, c'est qu'en fouillant dans des bales de Poivre blanc chez les Droguistes, j'ai souvent aperçû des grains de Poivre blanc dont la premiere écorce n'avoit point été entierement separée, ensorte que le morceau qui en avoit été laissé comme par mégarde, étoit noir & ridé comme l'écorce du Poivre noir, au contraire le reste du grain étoit fort semblable au Poivre blanc: cette circonstance m'avoit paru une preuve convainquante, ou plûtôt une demonstration.

Mais M. Pomet en son Histoire des Drogues rejette cette opinion, qu'il dit être venue à l'occasion de la rareté du Poivre blanc: il assure donc que le Poivre blanc est naturel, il décrit la plante qui le porte, & il en a fait graver une figure. Cette plante, dit-il, est rampante, & comme elle ne peut pas se soûtenir d'elle-même, les habitans des lieux la plantent aux pieds des Areca & des Cocos, ou de quelques autres arbres: ses feuilles sont tout-à-fait semblables à celles de nos Groseilliers: ses fruits sont les grains du Poivre blanc disposez en petites grapes, ronds, verds au commencement, & qui étant meurs prennent une couleur grisâtre. Il raporte, pour prouver qu'il y a du Poivre blanc naturel, que M. de Flacourt Gouverneur de l'Isle de Madagascar, a mis dans son Livre en termes exprès: *Lalé vitsit*, c'est le vrai Poivre blanc qui vient sur une plante rampante, dont la tige & les feuilles sentent tout-à-fait le Poivre: il y en a une si grande quantité en ce païs, que sans la guerre, & s'il y eût eu un bon établissement des François, l'on eût pû tous les ans, avec le temps, en charger un grand navire; car les bois en sont remplis; c'est la pâture des Tourterelles & des Ramiers: il est mûr aux mois d'Août, de Septembre & d'Octobre.

Dans ces oppositions de sentimens touchant l'origine du Poivre blanc, le parti le plus raisonnable qu'on puisse prendre est de suspendre son jugement jusqu'à ce qu'on se soit éclairci plus à fond de la verité; & peut-être chacun aura-t-il raison; car il se peut fort bien faire qu'à cause de la rareté & de la difficulté d'avoir du Poivre blanc naturel, on se sera appliqué à le contrefaire en mettant tremper du Poivre noir qui est beaucoup plus commun, dans de l'eau, & le mondant de son écorce noire. Quoi qu'il en soit, on doit choisir le Poivre blanc gros, bien nourri, pesant, net, ayant la figure exterieure d'un grain de Coriandre, mais étant plus gros, & beaucoup plus dur, environné

* V. Pl. XVII. fig. 14.

né de petits rayons en forme de côtes : il nous est envoyé par les Hollandois, il contient beaucoup de sel volatil, mais en moindre quantité que le Poivre noir, mediocrement de l'huile.

Le Poivre blanc a les qualitez du Poivre noir, mais moins fortes.

Leucopiper, *à* λευκὸν, *album*, *& piper*, comme qui diroit, *Poivre blanc.*

Ce que les Epiciers apellent fines épices est, suivant M. Pomet, un mêlange de Poivre noir, de Gerofle, de Muscade, de Gingembre, d'Anis verd & de Coriandre en une proportion convenable.

Prenez, par exemple, du Gingembre sec & nouveau douze livres & demie, du Poivre noir cinq livres, du Gerofle & de la Muscade de chacun une livre & demie, des semences d'Anis verd & de Coriandre de chacun douze onces, pesez toutes ces drogues poids de Marchands, mêlez-les & les pulverisez assez subtilement, puis les gardez dans une boëte bien bouchée. Ces fines épices ne sont employées que pour les ragoûts ; mais on pourroit aussi leur donner un usage dans la Medecine, comme pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau, pour attenuer les humeurs visqueuses & trop phlegmatiques, pour faire éternuer.

PIPER LONGUM.

Piper longum, *Macropiper.*

En François, *Poivre long.*

* Est un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de plusieurs petits grains bien arrangez & joints les uns aux autres si étroitement qu'ils ne font qu'un même corps, de couleur grise tirant tant soit peu sur le rouge en dehors & noirâtre en dedans; chacun de ces grains contient une petite amande qui se réduit souvent par la sécheresse en une poudre blanche, d'un goût acre & piquant : ce fruit naît attaché par une longue queue à une plante semblable à celle du Poivre noir, excepté qu'elle est plus basse, qu'elle rampe moins haut ; que ses feuilles sont plus minces, plus vertes, & qu'elles ont la queue moins longue. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes.

On doit choisir le Poivre long, recent, bien nourri, assez gros, compacte, pesant, il a le goût du Poivre noir, mais moins acre ; il contient beaucoup de sel volatil & de l'huile.

Il est aperitif, carminatif, propre pour resister au venin, pour exciter la semence.

Macropiper, *ex* μακρὸς, *longus*, *& piper*, Poivre, comme qui diroit, *Poivre long.*

Nicolas Monard dans son Histoire des Medicamens simples de l'Amerique, dit qu'en toute la côte de la terre ferme où est Nata & Carthage, & au nouveau Royaume, on se sert fort d'un certain Poivre long qui a plus d'acrimonie que celui qui vient du Levant, il est long d'environ un pied, composé de plusieurs petits grains entourant un long nerf, & entassez par ordre, s'entretouchant l'un l'autre comme au Poivre long ordinaire. Ce fruit naît à un arbrisseau dont les feuilles sont à peu près semblables à celles du Plantain; il croît dans les Isles, son fruit est verd lorsqu'il vient d'être cueilli, mais en séchant au soleil il meurit, & il prend une couleur noire. Les Americains l'appellent *Mecaxuchit*, & ils le font entrer dans la composition de leur Chocolat.

Il y a encore une autre espece de Poivre long noir, dont Pomet parle dans son livre, on l'appelle Poivre d'Ethiopie ou grain de Zelim ; c'est une gousse longue comme le petit doigt, grosse à peu près comme une plume à écrire, brune en dessus, jaunâtre en dedans, divisée par nœuds, entre chacun desquels est contenue une petite féve noire en dehors, jaunâtre en dedans : ce Poivre long naît à une plante rampante qui ne pousse ni feuilles, ni fleurs, mais seulement une tige où sont attachées plusieurs têtes grosses comme une petite chateigne, dures, d'où sortent les gousses, qui ont un goût acre, piquant & assez aromatique, mais les petites féves qu'elles renferment n'ont presque aucun goût, ni odeur; ce Poivre est fort rare & peu connu en France.

Les Ethiopiens s'en servent pour le mal des dents, comme nous faisons ici de la Pyrethre.

* *V.* Pl. XVII. fig. 15.

PISSAPHALTUS.

Pissaphaltus, *Pissaphaltum.*

Est un mêlange de bitume & de poix : il y en a deux especes générales; un naturel, & l'autre artificiel. J'ai parlé du premier dans le chapitre du Naphta. Le second se prepare sur le champ avec parties égales de bitume de Judée & de poix noire, qu'on fait fondre ensemble. Les Anciens se servoient de l'un & de l'autre pour embaumer les corps morts.

Le Pissaphaltus est résolutif, digestif, fortifiant, resistant à la gangrene.

Pissaphaltus, *à* πίσσα, *pix*, *&* ἄσφαλτος, *bitumen*, comme qui diroit, *mêlange de poix & de bitume.*

PISTACIA.

Pistacia, *Phistacia*, *Fistici.*

En François, *Pistaches.*

Sont des fruits de la grosseur & de la figure des Amandes vertes, lesquels on nous apporte secs de Perse, d'Arabie, de Syrie, des Indes : ils naissent par grapes sur une espece de Terebinthe appellée

Terebinthus Indica Theophrasti, *Pistachia* Dioscoridis, Adv. Pit. Tournef.

Pistacia, Ger. J.B. Raii Hist.

Pistacia peregrina fructu racemoso, *sive Terebinthus Indica* Theophrasti, C.B.

Nux Pistacia, Park.

Cet

Cet arbre porte des feuilles faites comme celles du Terebinthe ordinaire, mais plus grandes, nerveuſes, quelquefois arondies par le bout, quelquefois pointues, rangées pluſieurs ſur une longue côte terminée par une ſeule feuille. Ses fleurs ſont diſpoſées par grapes, dans leſquelles ſont entaſſées par pelotons des étamines chargées de ſommets, de couleur purpurine: elles ne laiſſent aucuns fruits, les fruits naiſſent ſur des pieds qui ne portent point de fleurs.

Les Piſtaches ont deux écorces; la premiere eſt tendre, de couleur verdâtre mêlée de rouge: la ſeconde eſt dure comme du bois, blanche, caſſante; elles renferment une amande de couleur verte mêlée de rouge en dehors, verte en dedans, d'un goût doux & agreable.

On doit choiſir les Piſtaches nouvelles, peſantes, bien pleines; elles contiennent beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel.

Elles ſont pectorales, aperitives, humectantes, reſtaurantes: elles fortifient l'eſtomac, elles excitent l'apetit.

Les Confiſſeurs couvrent de ſucre les Piſtaches mondées, pour faire ce qu'on appelle *Piſtaches en dragée*; elles ſont cordiales & de bon goût.

PISUM.

Piſum, en François, *Pois*, eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales.

La premiere eſt appellée

Piſum majus quadratum, C. B. Pit. Tournefort.

Piſum majus, Dod. Ger. Raii Hiſt.

Elle pouſſe des tiges longues, creuſes, fragiles, de couleur verte-blanchâtre, rameuſes, ſe couchant & ſe répandant à terre, ſi l'on n'en approche des bâtons pour les ſoûtenir: elles portent beaucoup de feuilles oblongues, dont les unes ſont diſpoſées en collet autour de leur tige. Les autres naiſſent comme par paires ſur des côtes terminées par des mains: ſes fleurs ſont legumineuſes, blanches, marquées d'une tache purpurine: quand elles ſont paſſées il leur ſuccede des gouſſes longues, cylindriques, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment des ſemences aſſez connues, preſque rondes, vertes; mais en ſechant elles deviennent anguleuſes, blanches ou jaunâtres: ſes racines ſont petites.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Piſum majus, Matth.

Piſum hortenſe majus, C. B. Pit. Tournef.

Piſum ramulare, Lugd.

Piſa magna rubra variegata, J. B. Raii Hiſt.

Cicer arietinum & Piſorum alterum genus, Trag. Dod. Gal.

Elle ſurpaſſe en hauteur un homme: ſes fleurs ſont legumineuſes, de couleur purpurine au milieu, & incarnate tout autour: ſes gouſſes ſont grandes, pleines de ſuc, & elles renferment des pois gros, anguleux, de belle couleur variée, blanche & rouge. On cultive cette plante dans les jardins.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Piſum arvenſe, C. B. Pit. Tournef.

Piſum vulgare parvum album arvenſe, J. Bauh. Raii Hiſt.

Piſum ſylveſtre primum, Park.

Ses fleurs ſont blanches, legumineuſes; ſes gouſſes ſont plus petites que celles des pois de jardin; elles contiennent de petits pois blancs.

On cultive la premiere & la troiſiéme eſpece de pois dans les champs; ils contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Ils ſont aperitifs, émolliens & un peu laxatifs; le premier bouillon des pois lâche le ventre.

Piſum, à πίσε, vel πίσειν, cecidit, il eſt tombé; parce que les plantes des pois tombent ſur la terre, ſi elles ne ſont appuyées.

Quelques-uns font venir le nom *Piſum* de celui de la ville de Piſe, où ils diſent que cette plante croiſſoit autrefois abondamment.

Certains petits coquillages qu'on trouve aux rivages de la mer ſont appellez *Pois de mer*, parce qu'ils ont preſque la figure & la groſſeur des pois: il y en a de pluſieurs couleurs, les uns ſont gris, les autres ſont jaunes, & les autres noirs, on les appelle en Latin *Conchuſæ marinæ*; ils ont en dedans un éclat de Nacre de perles, on les employe aux ouvrages de Rocailles.

Ces petites coquilles étant bien nettoyées & broyées ſur le porphyre ſont alkalines, & abſorbantes à peu près comme la Nacre de perles, étant priſes au poids d'un ſcrupule juſqu'à une dragme.

PIX.

Pix, en François, *Poix*, eſt une reſine ou une terebenthine groſſiere qui ſort du Pin & de pluſieurs autres arbres par inciſion ou ſans inciſions: elle ſe rencontre quelquefois en ſi grande quantité dans ces arbres, principalement aux païs chauds, lors qu'ils deviennent vieux, qu'elle les fait ſuffoquer en bouchant leurs pores, & empêchant que le ſuc de la terre ne monte & ne ſoit diſtribué dans leurs fibres pour ſervir à leur nourriture. On remedie à cette maladie de l'arbre en faiſant beaucoup d'inciſions dans ſon écorce, principalement au bas du tronc, par leſquelles la poix liquide puiſſe s'écouler. On peut comparer ce remede du Pin à la ſaignée du pied, qu'on fait aux perſonnes trop repletes, ou qui tombent en apoplexie.

Les païſans coupent les vieux Pins ſuffoquez, par torches ou morceaux longs, qu'on appelle en Latin *Tæda*; ils les mettent ſur le feu dans des lieux creux préparez exprès & couverts, & ils en font couler la poix par des canaux.

Celle qui sort la premiere est liquide, & on l'appelle en Latin *Pisselæon*, c'est à dire, *Huile de Poix*.

Celle qui la suit est épaisse, & elle se durcit; c'est ce qu'on appelle *Resina Pini*, ou *Poix Resine*; on la jette dans des baquets pendant qu'elle est encore fondue, & l'on en forme de gros pains pour la transporter. La plus belle Resine nous est apportée de Bourdeaux & de Bayone.

On doit la choisir nette, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, luisante.

La poix qui est sortie par les incisions qu'on a faites au Pin, & qui n'a point été cuite, est appellée par les Marchands *Barras*; on en apporte de deux especes: la premiere est nommée *Galipot*, ou vulgairement *Encens blanc*; & la seconde, *Encens marbré*. Ces poix ne different qu'en couleur: la blanche a découlé de l'arbre en beau tems, c'est pourquoi elle est nette; mais l'autre s'est salie par quelques particules de l'écorce de l'arbre, ou par quelque autre impureté qui s'y est mêlée.

On doit choisir le Galipot le plus net, le plus blanc & le plus sec.

On liquefie le Galipot mou sur le feu, puis on le met dans des bariques pour le transporter; c'est ce qu'on appelle *grosse Terebenthine* ou *Terebenthine commune*: elle sert aux Imprimeurs pour leur encre; elle entre aussi dans la composition du gros Verni; les Maréchaux en employent pour les playes des chevaux.

Ce qu'on appelle *Poix grasse*, ou *Poix blanche*, ou *Poix de Bourgogne*, est du Galipot sec qu'on a fait fondre sur le feu, & mêlé avec de la Terebenthine grossiere. On a nommé cette poix, *Pix Burgundiæ*, *Poix de Bourgogne*, parce qu'on prétend que la premiere a été preparée en Bourgogne; mais la meilleure que nous ayons presentement, nous est apportée de Hollande, de Strasbourg.

Il faut la choisir assez dure, nette, blanchâtre, tirant sur le jaune.

Toutes les especes de Poix contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elles sont propres pour amolir, pour attenuer, pour digerer, pour resoudre, pour consolider, pour déterger, pour dessecher; on ne s'en sert qu'exterieurement, on les mêle dans les emplâtres, dans les onguents.

Pix, à Pinu, Pin, parce que la Poix est tirée du Pin.

Le Tarc, ou Goudran, ou Bray liquide, appellé en Latin *Pissa*, est une espece de Poix liquide, noire, qu'on nous apporte de Suede & de Norwegue: on a toûjours crû qu'elle se faisoit en brûlant les Pins en des lieux clos, faits exprès pour recevoir cette liqueur qui en coule; mais Pomet, Auteur moderne, est d'un sentiment contraire, il prétend qu'elle découle toute noire du tronc des vieux Pins dont on a separé l'écorce, & auxquels on a fait des incisions: *Ces Pins*, dit-il, *meurent ensuite, & ils ne servent qu'à brûler*. Il croit aussi que l'huile de Cade vulgaire ou fausse, ou huile de Poix, ou Pisselæon, est la partie claire du Tarc qui se trouve au dessus.

Le Tarc ou Goudran est employé ordinairement pour goudraner les navires; c'est pourquoi on l'appelle *Pix navalis*; nous employons en sa place la Poix noire.

Le Goudran est détersif, resolutif, dessiccatif; on s'en sert pour les playes des chevaux, pour guerir la galle des moutons.

Le Goudran qu'on retire des navires qui ont été sur la mer, est plus dessiccatif que l'autre, à cause du sel qui y est entré: on appelle cette poix *Zopissa*, j'en parlerai en son lieu.

La Poix noire, appellée aussi *Pix navalis*, est un mêlange d'Arcançon ou fausse Colophone, & de Tarc ou Goudran; on nous l'apporte de Norwegue & de Suede; elle doit être nette, dure, d'un beau noir luisant; on s'en sert pour calfeutrer les navires.

Elle est resolutive, déterſive, dessiccative, vulneraire, digestive; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguents.

Pissa, à πήσσω, coagulo, figo, parce que cette poix se coagule après qu'elle est sortie de l'arbre.

Le noir de fumée est une suye de poix qu'on fait à Paris. On met dans de grands pots ou marmites de fer les petits morceaux de rebut de toutes les especes de poix: on place ces marmites sous une cheminée qu'on a bouchée avec des toiles, on met le feu à la poix; & pendant qu'elle brûle, la fumée se condense en une suye noire qui s'attache aux toiles; on ramasse cette suye & on la garde en poudre dans les barils, ou en masse: on continue à brûler de la poix jusques à ce qu'on ait assez de suye. Ce noir de fumée, qu'on appelle aussi *Noir à noircir*, est fort inflammable, car il contient une huile très-exaltée.

Il est employé par plusieurs sortes d'Ouvriers pour noircir.

PLACITIS.

Placitis, *Placodes*.

Est une espece de Cadmie artificielle, ou une matiere minerale crouteuse, qui se trouve attachée contre les parois du fourneau où l'on a calciné le cuivre pour le purifier. Cette espece de Cadmie differe d'avec plusieurs autres qui adherent aux parois du même fourneau, seulement en ce que s'étant formée ou moulée au milieu, elle a acquis quelque figure un peu differente des autres.

Elle est déterſive, dessiccative, astringente, propre pour les maladies des yeux. On confond cette Cadmie avec la Tuthie.

Placitis, à πλάξ, tabula, à cause que cette matiere se separe du fourneau par petites tables.

PLANTAGO.

Plantago, en François, *Plantain*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes; j'en décrirai seulement trois, qui sont employées dans la Medecine.

La premiere eſt appellée

Plantago major, Matth. Dod.
Plantago latifolia vulgaris, Park.
Plantago latifolia, Ger.
Plantago rubra, Brunf. Trag.
Plantago latifolia ſinuata, C.B. Pit. Tournefort.
Plantago major folio glabro non laciniato ut plurimùm, J. B.

Elle pouſſe des feuilles larges, luiſantes, marquées chacune de ſept nerfs en leur longueur, d'où vient que quelques-uns appellent la plante *Septinervia* ; ces feuilles ſont attachées à des queues & couchées à terre. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, difficiles à rompre, quelquefois rougeâtres, portant en haut une maniere d'épi long qui ſoûtient de petites fleurs blanchâtres ou purpurines. Chacune de ces fleurs eſt, ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé en haut, découpé en quatre parties, & garni de pluſieurs étamines. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place une coque membraneuſe, ovale, pointue ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boëte à Savonnette, & qui renferme des ſemences menues, de figure ovale ou oblongue, de couleur rougeâtre; ſa racine eſt courte, groſſe comme le doigt, garnie de fibres aux côtez. Cette plante croît le long des chemins, dans les jardins.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Plantago incana, Ger.
Plantago latifolia incana, C. B. Pit. Tournef.
Plantago major incana, Park.
Plantago media, Fuch. Dod.
Plantago major hirſuta, media à nonnullis cognominata, J. B.

Elle differe de la précedente, en ce que ſes feuilles, ſes tiges & ſes épis ſont couverts d'un poil blanc & mou ; & en ce que ſa racine eſt un peu plus groſſe.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Plantago anguſtifolia major, C. B. Pit. Tournefort.
Plantago quinquenervia, Ad. Lob. Ger.
Plantago minor, Dod.
Plantago longa, Matt.
Plantago quinquenervia major, Park.
Plantago lanceolata, Trag. Ang. J. B.
Lanceola major, Cæſ.

Elle pouſſe des feuilles longues, étroites, pointues, velues, marquées de cinq nerfs, qui parcourent leur longueur ; il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, anguleuſes, canelées, portant en leurs ſommitez des épis plus courts & plus gros que ceux du Plantain ordinaire, revêtus de fleurs pâles, auxquelles il ſuccede des coques membraneuſes qui renferment des ſemences menues, oblongues, comme aux autres eſpeces. Sa racine eſt pareille à celle de la premiere eſpece.

Ces deux dernieres eſpeces croiſſent aux lieux herbeux.

Les Plantains ont un goût aſſez inſipide, mais qui tire pourtant un peu ſur l'acide aſtringent ; ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du ſel. La premiere eſpece eſt la plus employée dans la Medecine.

Ils ſont déterſifs, vulneraires, aſtringens ; on s'en ſert pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour les maladies des yeux.

Plantago, *à planta*, *plante*, comme qui diroit, *plante par excellence*, à cauſe de ſes grandes vertus.

Quelques-uns veulent que *Plantago* vienne de ce que les feuilles de cette plante ont la figure de la plante du pied, ou parce qu'on foule le Plantain aux pieds par tous les chemins.

Le Plantain eſt appellé par pluſieurs Auteurs *Arnogloſſum*, *ex* ἄρνος, *agnus*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *langue d'Agneau*, parce que la feuille du Plantain a une figure approchante en quelque maniere à celle de la langue d'un Agneau.

PLANTA MARINA RETIFORMIS.

Planta marina retiformis, Cluſ. exot. J. B.
Lithophyton reticulatum aliud purpuraſcens, Pit. Tournef.
Corallina reticulato cortice altera, C. B.

En François, *Panache de Mer*, *Palme Marine*.

* Eſt une eſpece de Lithophytum de l'Amerique, ou une plante maritime à demi petrifiée, tenant le milieu entre la pierre & le bois : elle croît ordinairement à la hauteur d'environ deux pieds en maniere d'Arbriſſeau, de figure plate, étenduë en large comme un grand éventail, percée à jour de même qu'un crible; ſon tronc eſt ſimple, court & pierreux, il ſe diviſe d'abord en quelques rameaux aſſez gros, d'où naiſſent un grand nombre d'autres plus petits qui ſe répandent au long & au large, & qui entrelacent ſi bien leurs filets les uns dans les autres, qu'ils forment comme un rets à prendre des poiſſons & des oiſeaux : ce Lacis ſi bien conſtruit naturellement eſt ſoutenu dans le milieu par une côte qui s'éleve du tronc, & qui ſe termine vers le haut de la plante : toute cette plante ou arbriſſeau eſt couverte d'une croute legere, griſe, fort mince, qui ſe ſepare facilement ; ſa couleur ſous cette écorce eſt ordinairement purpurine; mais on en trouve de diverſes autres couleurs, comme de jaune, de blanche, de violette; ſa ſubſtance approche de celle de la corne, & elle en a l'odeur, étant brûlée: ſon goût eſt un peu ſalé ; elle naît au fond de la mer & ſur les rochers en Amerique & aux Indes Orientales, elle

* V. Pl. XVII. fig. 16.

elle ſe détache quelquefois, & eſt jettée par les vagues ſur le rivage : les Dames Indiennes s'en ſervent comme d'éventail dans les grandes chaleurs.

Le plus beau & le plus grand Panache de mer qu'on ait vû en France eſt celui que M. Lignon apporta à Paris en l'année 1700. des Indes Occidentales, avec un grand nombre d'autres plantes, de fleurs, de fruits & de ſemences : cette plante avoit quatre pieds de haut, & preſque autant de large, ſa tige paroiſſoit ſortie d'un rocher avec lequel ſa racine s'étoit petrifiée, il y avoit aux environs de cette racine un morceau de corail blanc, qui s'y étoit formé avec beaucoup de petits boutons ou embryons de corail rouge naiſſants : la plante dans ſon entier étoit magnifique & fort rare pour ſa grandeur.

Le Panache de mer contient beaucoup d'huile & de ſel volatil urineux, ſemblable à celui de la corne de cerf.

Il eſt ſudorifique, aperitif, abſorbant & propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris rapé ou en poudre : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

On a appellé cette eſpece de plante *Panache de mer*, parce qu'étant au fond de la mer, ou attachée à un rocher, elle ſemble être un Panache tel qu'on en met à la tête des Acteurs de Theatre quand ils jouent quelque Tragedie.

PLATANUS.

Platanus, en François, *Platane* ou *Plane*, eſt un grand arbre étranger, dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Platanus Orientalis vera, Park. Raii Hiſt. Pit. Tournef.

Platanus Orientalis pilulis majoribus, Herman.

Ses rameaux s'étendent au large comme ceux du Noyer, & ils rendent un grand ombrage ; ſon bois eſt fort & robuſte comme celui du Chêne ou du Hêtre, ſon tronc eſt couvert d'une écorce unie & ſemblable à du cuir ; mais elle ſe dépouille tous les mois de certaines tuniques exterieures & rudes dont il paroît toûjours quelques-unes ſous l'arbre : ſes feuilles ſont grandes, fort larges, amples, dures, robuſtes, anguleuſes comme celles du Ricinus, ou diviſées en cinq ou ſix parties diſpoſées en main ouverte, attachées par des queues longues & fortes : ſes chatons, ſelon M. Tournefort, ſont des pelotons chargez de pluſieurs ſommets remplis de pouſſiere menue : ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux ; les fruits naiſſent ſur le même pied dans des endroits ſeparez, ils ſont ronds comme des fraizes, velus, lanugineux, compoſez de pluſieurs petites ſemences oblongues, rudes, jaunes, envelopées de poils. Cet arbre croît proche des rivieres & aux autres lieux aquatiques, en Candie, en l'Iſle de Lemnos & en pluſieurs autres lieux ; on le cultive en Italie.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Platanus Occidentalis aut Virginenſis, Park. Pit. Tournef.

Platanus Occidentalis pilulis minoribus, Herman.

Elle differe de la précedente en ce que ſes feuilles ne ſont pas découpées ſi profondément, & en ce que les ſemences qui compoſent ſon fruit ſont moins rudes. L'origine de cet arbre vient de la Virginie ; on en cultive dans pluſieurs jardins de l'Europe.

Les feuilles les plus tendres du Platane ſont reſolutives, on s'en ſert pour les inflammations des yeux, pour les fluxions, pour les tumeurs, appliquées exterieurement.

Son écorce eſt bonne pour les douleurs des dents.

Son fruit, pris en décoction, eſt propre pour reſiſter au venin.

Platanus, *à* πλάτος, *latus*, large, parce que cet arbre étend beaucoup ſes rameaux, & que ſes feuilles ſont fort larges.

PLUMBAGO.

Plumbago, *Molybdæna*.

En François, *Plomb de mer*, *Plombagine*, *Mine de plomb noire*, *Plomb de Mine*.

Eſt un Plomb mineral que quelques-uns ont nommé Potelot ; il y en a de deux eſpeces : la premiere & la plus belle eſt ce que nous appellons Crayon, & qui ſert à deſſiner ; elle doit être legere, mediocrement dure, ſe taillant aiſément, nette, unie, de couleur noire argentée, luiſante : on la choiſit en morceaux moyennement gros, longs, d'un grain fin & ſerré ; elle naît dans des mines en Angleterre d'où elle nous eſt apportée.

La ſeconde & la plus commune nous eſt envoyée ordinairement d'Hollande en morceaux de differentes groſſeurs, quelquefois durs, quelquefois tendres ; elle eſt employée par les Chaudronniers pour polir le vieux fer ; on s'en ſert auſſi pour donner couleur aux planchers.

La mine de Plomb noire eſt deſſiccative, étant appliquée exterieurement ; mais on ne s'en ſert guere dans la Medecine.

Plumbago, *à plumbo*, parce que c'eſt une mine de plomb ou une matiere qui participe beaucoup de ce métal.

Molybdæna, *à* μόλυβδος, *plumbum*.

Quelques-uns appellent cette mine de Plomb *Molybdoïdes*.

PLUMBUM.

Plumbum, *Saturnus*.

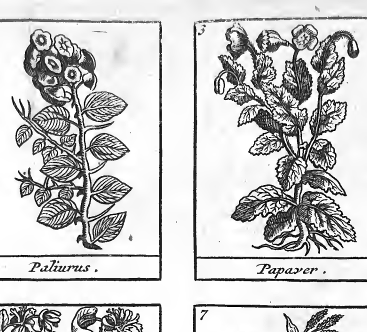
En François, *Plomb*.

Eſt un metal mou, pliant, peſant, noir, luiſant, fort froid, s'étendant ſous le marteau ; il naît dans des

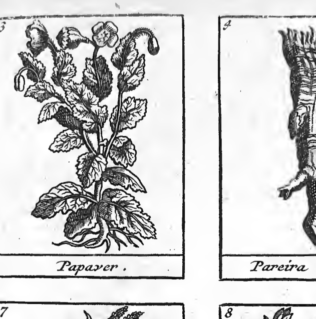


1 *Pæonia.*

5 *Percepier.*



2 *Paliurus.*



3 *Papaver.*

4 *Pareira brava.*



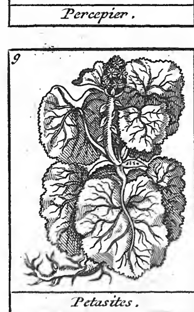
6 *Periclymenum.*



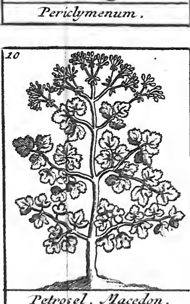
7 *Persicaria.*



8 *Pervinca.*



9 *Petasites.*



10 *Petrosel. Macedon.*

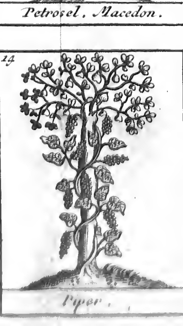


11 *Peucedanum.*



12 *Phellandrium.*

13 *Pilosella.*



14 *Piper.*



15 *Piper longum.*



16 *Planta marina retiformis.*

des mines d'Angleterre, ou de France, en une pierre nommée Plomb mineral ou mine de Plomb, & par quelques ouvriers, Alquifoux: cette pierre se retire de la mine en morceaux de differentes grosseurs, noirs, brillants à peu près comme l'Antimoine, pesans, faciles à pulveriser, difficiles à fondre, quelquefois purs, quelquefois mélangez de gangue ou roche avec un peu d'argent. On fait fondre la mine de Plomb dans des fourneaux faits exprès, le Plomb coule par un canal qu'on a fait au fourneau, & la terre demeure avec le charbon; s'il s'y rencontroit quelque petite portion d'argent ou d'or, on la trouveroit aussi avec la terre. Quand le Plomb est fondu, on le jette dans des moules & on le forme en saumons, comme nous le voyons chez les marchands.

Le Plomb mineral doit être choisi en beaux morceaux les plus nets, les plus pesants, les plus brillans, doux & comme gras au toucher. Les Potiers de terre s'en servent pour vernir leurs pots.

Le Plomb purifié ou en saumons doit être pesant, pliant, luisant, doux au toucher; il contient beaucoup de soufre, du mercure & une terre bitumineuse jaune.

On en applique des plaques sur des tumeurs pour les resoudre, sur le perinée pour calmer les ardeurs de Venus.

On pulverise le Plomb en le faisant fondre & y mêlant du charbon en poudre, on lave ensuite ce Plomb pulverisé pour en separer le charbon, puis on le fait secher.

On peut pulveriser le Plomb en se contentant de le faire fondre dans une terrine & de l'agiter sans y ajoûter de charbon, mais l'operation en est plus longue.

Pour faire le Plomb brûlé, qu'on appelle en Latin *Plumbum ustum*, on met dans un creuset ou dans un pot deux parties de Plomb & une partie de souffre, on calcine le tout ensemble jusqu'à ce que le souffre soit brûlé & que le métal soit réduit en une poudre noire.

Il est defficcatif, astringent, resolutif; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens.

On appelle le Plomb *Saturne*, à cause que les Astrologues prétendent qu'il reçoit des influences de la Planette du même nom.

PLUVIALIS.

Pluvialis, en François, *Pluvier*, est un oiseau dont il y a deux especes, qui different principalement par leurs couleurs; le premier est gros comme un Pigeon, son bec est court, rond, aigu, tant soit peu recourbé par le bout, de couleur noire; sa langue est triangulaire, ses plumes sont jaunes, blanches, rougeâtres.

Le second paroît un peu plus gros que le premier, son bec est un peu plus long & plus gros, sa couleur est cendrée & marquetée de taches approchantes du châtain.

Le Pluvier se trouve fréquemment en France proche des rivieres; il se nourrit de vers, de mouches, il est excellent à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il purifie le sang, il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine.

Pluvialis, à pluvia, parce qu'on a crû que cet oiseau pronostiquoit la pluye.

PNIGITIS.

Pnigitis étoit une terre argilleuse & glutineuse des Anciens, qu'on retiroit en morceaux assez gros, de couleur presque semblable à la terre Eretrienne, fort froide au toucher, s'attachant à la langue & s'y tenant suspenduë.

Elle avoit les mêmes vertus que le Bol pour resserrer & pour arrêter le sang.

POINTIANA.

Pointiana flore pulcherrimo, Pit. Tournef.

Frutex pavoninus, sive Crista pavonina Sinensium, Breyn. Raii Hist.

Acacia orbis Americani altera flore pulcherrimo, H. R. P.

En François, *Poincillade*.

Est un arbrisseau étranger qui croît à la hauteur de six ou sept pieds; son écorce est unie & purpurine pendant qu'il est encore jeune; ses feuilles sont oblongues, attachées plusieurs sur une côte, de couleur purpurine, ayant chacune en haut une épine crochue en façon d'hameçon: ses fleurs sont d'une grande beauté, rangées jusqu'à cinquante en un long épi qui naît aux sommitez des branches, d'une couleur purpurine tirant sur le rouge, resplendissante, attachées à des pedicules purpurins; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles disposées en rond, accompagnées en leur milieu de dix étamines fort longues, courbes, purpurines, soûtenues par un calice découpé profondément en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il lui succede une grande silique plate, dure, de couleur de châtaigne en dehors, blanche en dedans, formée de deux cosses qui renferment des semences presque rondes, rougeâtres, logées chacune dans sa fosse separée par des cloisons. Cette plante croît en plusieurs lieux de l'Amerique; on la cultive en Europe dans plusieurs jardins: je ne connois point ses vertus.

Pointiana a tiré son nom de celui de Monsieur de Pointi Gouverneur des Isles Antilles.

Frutex pavoninus, comme qui diroit, *Arbrisseau dont les fleurs ont la beauté des plumes de Paon.*

POLEMONIUM.

Polemonium vulgare cæruleum, Pit. Tournef.

Valeriana Græca quorumdam colore cæruleo & albo, J. B.

Valeriana cærulea, C. B.

Valeriana Græca, Dod. Ger. Park. Raii Hist.

Valeriana peregrina, Ad. Lob. Cam.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles lon-

longues d'un doigt, larges d'un demi doigt en leur base, & diminuant peu à peu en une pointe, rangées comme par paires dix ou douze sur une côte terminée par une seule feuille, vertes, & gardant leur vigueur tout le long de l'Hyver, marquées chacune de trois nerfs assez gros, qui parcourent leur longueur : il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, canelées, grosses comme le doigt, velues, vuides, rameuses, revêtues de feuilles éloignées les unes des autres, & portant en leurs sommitez des fleurs formées en rosette à cinq quartiers, de couleur ordinairement bleue, resplendissante, quelquefois blanche, d'une odeur qui n'est point agreable, attachées à des pedicules courts & menus. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits ou des coques, qui en meurissant s'ouvrent ordinairement en trois parties, & qui sont divisées en trois loges remplies de semences oblongues, menues, noires; ses racines sont des fibres fort déliées, blanchâtres, qui serpentent dans la terre. Toute la plante a un goût visqueux & amer; on la cultive dans quelques jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est détersive & vulneraire, mais elle n'est point en usage dans la Medecine.

Polemonium vient peut-être des mots Grecs πολὺ, *multum*, & μόνον, *solum*, comme qui diroit, *plusieurs feuilles qui en composent une seule*; car les feuilles de cette plante sont attachées plusieurs le long d'une côte, paroissant toutes ensemble une seule feuille.

POLIUM MONTANUM.

Polium montanum est une plante, dont il y a deux especes, une jaune, & une blanche.

La premiere est appellée

Polium montanum luteum, C. B. Pit. Tournefort.

Polium montanum vulgare, Park.

*Elle est haute d'environ demi pied, fort velue ou cotonneuse, jettant beaucoup de tiges grêles, rondes, dures, ligneuses: ses feuilles sont petites, oblongues, épaisses, dentelées ou crenelées, garnies en dessus & en dessous d'un coton jaune : ses fleurs sont formées en gueule, petites, belles, ramassées en ses sommitez un grand nombre ensemble en maniere de tête, de couleur jaune comme de l'or, d'une odeur fort aromatique, d'un goût amer. Chacune de ces fleurs, selon M. Tournefort, est un tuyau évasé par le haut, & prolongé en levre découpée en cinq parties comme celle de la fleur de la Germandrée. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croît sur les montagnes & aux autres lieux élevez & pierreux, aux païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné.

*V. Pl. XVIII. fig. 1.

La seconde espece est appellée

Polium montanum album, C. B. Pit. Tournefort.

Polium alterum seu parvum, Dod. Gal.

Polium montanum, 1. Clus.

Polium montanum Monspeliacum, Park.

Elle differe de la précedente en ce que ses tiges sont couchées à terre, en ce que ses feuilles sont plus petites & moins cotonnées, & en ce que ses fleurs sont blanches & moins odorantes. Cette plante croît non seulement sur les montagnes & sur les autres lieux élevez, mais aussi dans les plaines sablonneuses & arides, le long des chemins, en Languedoc, en Provence.

Le *Polium* jaune est le meilleur & le plus estimé pour la Medecine; on nous l'aporte sec par petites bottes: on doit le choisir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, nouvellement seché entre deux papiers, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût amer & desagreable : il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil; nous employons particulierement ses sommitez fleuries, qu'on appelle en Latin *Comæ Polii, seu Polium comatum*.

Elles sont aperitives, cephaliques, sudorifiques, vulneraires; elles excitent les urines, & les mois aux femmes; elles resistent à la corruption, elles fortifient le cerveau, elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs; il en entre dans la theriaque.

Polium, à πολιὸς, *canus*, blanc, à cause que le *Polium* des Anciens étoit blanc.

POLYACANTHUS.

Polyacanthus Casabonæ Acarnæ similis, J. B. Raii Hist.

Acarna major caule non folioso, C. B. Park.

Carduus, seu Polyacantha vulgaris, Pit. Tournefort.

Est un beau chardon, ou une plante haute d'environ trois pieds, sa tige est ronde, blanche, douce au toucher; ses feuilles sont longues de près d'un pied, étroites à proportion, pointues, vertes brunes, luisantes en dessus, garnies en dessous, d'un coton épais, blanchâtre, armées aux côtez d'épines menues, longues, piquantes, jaunâtres, rangées par intervalles deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre; sa fleur est à plusieurs fleurons bleus évasez par le haut, découpez en lanieres, & soutenus par un calice composé de plusieurs feuilles posées les unes sur les autres, & terminées chacune par un piquant. Lorsque la fleur est passée, cet embryon devient une petite graine oblongue, noire luisante, garnie d'une aigrette: On cultive cette plante dans les jardins.

Elle est aperitive & sudorifique.

Polyacanthus, à πολὺ, *multum*, & ἄκανθα, *spina*, comme qui diroit, *Chardon garni de beaucoup d'épines*.

Caſabona étoit un Herboriſte du Duc de Florence.

POLYGALA.

Polygala, Ger.
Polygala minor, Park.
Polygalon multis, J. B. Raii Hiſt.
Polygala vulgaris, C. B. Pit. Tournef.
Polygala recentiorum, Adv. Lob.
Flos Ambarvalis, Dod.

Eſt une plante qui pouſſe de petites tiges à la hauteur de preſque un demi pied, grêles, aſſez dures, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu ſur le rouge, revêtues de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointues, les autres arondies : ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en maniere d'épi depuis le milieu des tiges juſqu'en haut, de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, ou rouge, rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt, ſelon Monſieur Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé, & découpé par le haut en deux lévres. Lorſque cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un fruit, ou une bourſe aplatie, diviſée en deux loges remplies de ſemences oblongues. Ce fruit eſt envelopé du calice de la fleur, composé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes: ſa racine eſt ligneuſe, dure, menue, d'un goût amer & aromatique. Cette plante croît aux lieux élevez, herbeux, qui n'ont point été labourez, & où l'on n'a point marché ; elle fleurit ordinairement au mois de Mai ; elle contient aſſez d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt eſtimée propre pour exciter le lait aux nourrices; elle eſt déterſive & laxative, elle purge la bile fort doucement.

Polygala, à πολὺ, multum, & γάλα, lac, comme qui diroit, *Plante propre à faire venir beaucoup de lait.*

Ambarvalis ab ambiendis arvis, parce que les Anciens avoient coûtume de couronner leurs vierges avec la fleur de cette plante dans le temps qu'on faiſoit des proceſſions autour des champs pour demander à Dieu la fertilité des biens de la terre.

POLYGLOTTA.

Polyglotta, Jonſton. eſt un oiſeau des Indes, grand comme un Etourneau, blanc & rougeâtre, marqué principalement ſur la tête & vers la queue de figures repréſentant des couronnes argentées: les Indiens l'apellent *Concontlatolli*, c'eſt-à-dire, *quarante langues*: il habite les païs chauds, on le conſerve dans des cages ſous les climats temperez; il mange de tout ce qu'on donne aux autres oiſeaux; ſon chant eſt ſi doux & ſi melodieux, qu'il ſurpaſſe en agrément celui de quelque autre oiſeau que ce ſoit. Cet oiſeau n'eſt point en uſage dans la Medecine.

Polyglotta, à πολὺ, multum, & γλῶττα, lingua, comme qui diroit, *Oiſeau ayant beaucoup de langues*: on lui a donné ce nom à cauſe de ſon chant.

POLYGONATUM ſeu SIGILLUM SALOMONIS.

Polygonatum, Ger.
Polygonatum vulgare, Park.
Polygonatum vulgò Sigillum Salomonis, J. B. Raii Hiſt.
Polygonatum latifolium vulgare, C. B. Pit. Tournefort.
Sigillum Salomonis, Brunf. Geſn.

En François, *Sceau de Salomon.*

* Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, liſſes, ſans rameaux, un peu courbées en leur ſommité, revêtues de pluſieurs feuilles diſpoſées alternativement, oblongues, larges, aſſez ſemblables à celles du Lis des vallées, nerveuſes, de couleur verte-brune, luiſante en deſſus, & d'un verd de mer en deſſous; ſes fleurs naiſſent le long d'une côte ou du deſſous des tiges, attachées & ſuſpendues par des pedicules courts, une à une, ou deux à deux, ou trois à trois. Chacune d'elles eſt une cloche allongée en tuyau & découpée en ſix parties, ſans calice, de couleur blanche. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une baye groſſe comme celle du Lierre, ou un peu plus groſſe, preſque ronde, un peu molle, verte ou brune, ou purpurine, contenant ordinairement trois ſemences groſſes, comme celles de la veſce, ovales, dures, blanches; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, articulée d'eſpace en eſpace par de gros nœuds, ou tubercules, d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, contre les hayes. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & du ſel eſſentiel.

Sa racine eſt déterſive & aſtringente ; on s'en ſert pour les fleurs blanches des femmes, pour purifier le ſang étant priſe en décoction: on l'employe auſſi exterieurement pour nettoyer & blanchir la peau, pour deſſecher la gratelle des enfans, pour effacer les cicatrices, pour réſoudre les tumeurs, pour guérir les playes: on attribue à ſes bayes la vertu de purger par haut & par bas.

Polygonatum, à πολὺ, multum, & γόνυ, genu, comme qui diroit, *Plante à pluſieurs genoux* ; parce que la racine de cette plante eſt noueuſe.

Sigillum Salomonis, parce que les nœuds de la racine de cette plante ont une figure aprochante de celle d'un ſceau ou cachet.

POLYGONUM ſive CENTINODIA.

Polygonum latifolium, C. B. Pit. Tournef.
Polygonum mas, Dod.
Polygonum, ſive Centinodia, J. B.
Sanguinaria centumnodia, Adv. Lob.

* V. Pl. XVIII. fig. 2.

Polygonum mas vulgare, Ger. Raii Hist.
Polygonum mas vulgare majus, Park.
Centumnodia, Brunf.
Sanguinalis mascula, Gesn. hort.
Herba Proserpinaca, à serpendo, Apuleio.

En François, *Renouée* ou *Centinode*.

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, solides, tenaces, presque toûjours rampantes & couchées à terre, rarement droites, ayant beaucoup de nœuds assez près les uns des autres, revêtues de feuilles oblongues, étroites, pointues, vertes, attachées à des queues fort courtes & rangées alternativement; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, petites, composées chacune de cinq étamines blanches ou purpurines, ou rouges, soutenues par un calice coupé en entonnoir. Quand cette fleur est tombée, il lui succede une semence assez grosse, relevée de trois côtes, de couleur de châteigne, contenue dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: sa racine est longue, assez grosse pour la grandeur de la plante, simple, dure, ligneuse, garnie de plusieurs fibres, attachée fortement dans la terre, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux incultes, le long des chemins fort communément. Elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de sel.

Elle est détersive, astringente, vulneraire, propre pour arrêter les hemorragies, les diarrhées, la dysenterie, le vomissement, étant prise en décoction: on s'en sert aussi exterieurement pour les playes.

Polygonum, à πολὺ, multum, & γόνυ, genu, comme qui diroit, *Plante à plusieurs genoux*, parce que les tiges de la Renouée ont beaucoup de nœuds qui leur servent comme de genoux pour s'apuyer sur la terre.

Centumnodia, vel Centinodia, à cause que cette plante est garnie d'un grand nombre de nœuds.

Sanguinaria, vel Sanguinalis, à sanguine, parce que cette plante est très-propre à arrêter le sang.

POLYPODIUM.

Polypodium, J. B. Raii Hist.
Polypodium vulgare, C. B. Pit. Tournef.
Polypodium majus, Dod.
Polypodium primum, Lugd.

En François, *Polypode*.

† Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Fougere mâle, mais elles sont beaucoup plus petites, découpées profondément jusques vers la côte en parties longues & étroites, couvertes sur le dos d'une maniere de poudre adherante, rougeâtre, amassée par petits tas. Cette poudre, selon M. Tournefort qui l'a observée avec un Microscope, est un assemblage des fruits de la plante, ou des coques spheriques & membraneuses, qui s'ouvrent en deux parties comme une boëte à savonnette, & laissent tomber de leur cavité quelques semences menues; sa racine est longue, grosse comme le doigt d'un enfant, rampante, garnie de fibres menues comme des poils, de couleur obscure en dehors & poiracée en dedans, relevée de plusieurs petits tubercules ou verrues, facile à rompre, d'un goût doux & un peu aromatique, mais qui n'est point agreable. Cette plante croît sur les troncs des vieux arbres, & sur les vieilles murailles: on se sert de sa racine dans les remedes. La meilleure & la plus estimée est celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes, & aux endroits où la tige se fourche. On l'appelle en Latin, *Polypodium quernum aut quercinum*, & en François, *Polypode de Chêne*.

On doit la choisir recente, bien nourrie, grosse, se cassant aisément; on la monde de ses filamens avant que de s'en servir. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est laxative, aperitive, dessiccative, propre pour lever les obstructions du foye, de la rate, du mesentere, pour le scorbut, pour la mélancolie hypochondriaque, pour les scrophules; on la prend en décoction ou en poudre.

Polypodium, à πολὺ, multum, & πȣ̃ς, pes, comme qui diroit, *Plante à beaucoup de pieds*; parce que la racine du Polypode s'attache aux arbres, & aux murailles par le moyen de ses fibres qui sont comme autant de pates.

POLYPUS.

Polypus, *Asinus marinus*.
Octapodia,

En François, *Polype*, *Poulpe*.

Est un grand poisson de mer qui ressemble à la Seche, il a huit pates ou jambes longues, grosses, qui lui servent à nager, à marcher & à approcher de sa bouche ce qu'il veut manger; ces pates sont distantes les unes des autres, mais jointes par une grosse membrane qui regne entr'elles & qui les attache: les quatre du milieu sont les plus grandes, elles surpassent en grosseur le bras d'un homme, relevées tout du long d'une double rangée de tubercules creusez en petits cornets; les quatre autres pates sont appellées *brachia, crura, cirri, barba*: ses yeux sont situez ou appuyez sur le haut de deux de ces pates, sa bouche est au milieu, garnie de dents; il porte sur le dos un corps long fait en tuyau, qui lui sert de gouvernail quand il nage, il le fait pancher tantôt à droite, tantôt à gauche suivant les lieux où il veut aller; sa chair n'est couverte d'aucune peau apparente, elle est spongieuse, caverneuse ou trouée, dure & de difficile digestion. On trouve ce poisson dans la mer Adriatique; il se nourrit de poissons à coquilles, de chair humaine quand il peut en attraper, de fruits, d'herbes, il aime l'huile: il a comme la Seche vers son estomac une vessie remplie d'une liqueur noire ou rouge-brune qu'il répand quand il veut se cacher, ses œufs sont semblables à ceux de la Seche, mais de couleur blanche,

* V. Pl. XVIII. fig. 3.
† Ibid. fig. 4.

che, il contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sels volatil & fixe.

Sa chair est propre contre la colique venteuse, étant rotie & mangée.

Polypus, *à* πολὺ, *multum*, *&* πȣ̃ς, *pes*, comme qui diroit, *Poisson ayant beaucoup de pieds.*

POLYTRICHUM.

Polytrichum vulgo, Cæs.

Trichomanes, sive Polytrichum officinarum, C. B. Pit. Tournef.

Trichomanes, *sive Polytrichum*, J. B.

Trichomanes, Dod

Trichomanes mas, Tab.

En François, *Polytric.*

* Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges ou côtes rondes, menues, noirâtres, fragiles, auxquelles sont attachées par ordre des feuilles fort petites, presque rondes, legerement crenelées, tendres, couvertes sur le dos d'un bon nombre de petits corps menus comme de la poussiere, lesquels, selon M. Tournefort qui les a observez avec un microscope, sont les fruits de la plante enveloppez dans quelques écailles, parmi lesquelles se trouvent plusieurs capsules ou coques spheriques garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction se détache & fait crever ces capsules dans lesquelles sont renfermées quelques semences: ses racines sont des filamens menus comme des cheveux, noirs. Cette plante croît proche des fontaines, aux bords des ruisseaux, contre les vieilles murailles, sur les rochers, elle demeure verte pendant l'hyver; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive, pectorale, déterfive, propre pour les maladies de la rate, pour exciter les mois aux femmes.

Polytrichum, *à* πολὺ, *multum*, *&* θρὶξ, *capillus*, comme qui diroit, *Herbe à beaucoup de cheveux*, parce que le Polytric est une des cinq especes de Capillaires, qu'on appelle cheveux de Venus.

POMACEUM.

Pomaceum, en François, *Cidre*, est du suc de pomme rendu vineux par la fermentation; on peut faire du Cidre avec toutes fortes de pommes, mais on préfere en cette occasion certaines pommes qu'on cultive en Normandie dans les champs & dans les jardins: ces pommes sont ordinairement d'une si belle couleur, qu'elles semblent inviter les passans à les goûter; mais elles ont un goût rude, acerbe, qui resserre la bouche & qui empêche qu'on ne les puisse manger: elles contiennent plus de sel essentiel que les pommes de bon goût, & le Cidre qu'on en tire se conserve plus long-tems dans sa bonté.

Quand les pommes sont meures, ce qui arrive en Automne, on les écrase bien sous la meule, on en tire le suc par une forte expression, & on le met fermenter de même que le suc des raisins dont on veut faire le vin. Le sel essentiel des pommes ayant été mis en mouvement par l'écrasement & par l'expression, écarte, incise & rarefie les parties huileuses qu'il rencontre à son passage dans ce suc, ensorte qu'il les convertit en esprit: mais comme cette action du sel essentiel ne se peut faire qu'il ne se trouve d'abord beaucoup de résistance, à cause des parties rameuses & embarassantes de l'huile qui envelopent les pointes acides du sel, il se fait un gonflement de la liqueur qui dure jusqu'à ce que ces pointes de sel qu'on peut appeller de petits coûteaux, ayent tellement découpé & attenué les parties de l'huile, qu'elles se soient fait un passage libre. Alors le sel n'ayant plus d'ennemi à combattre, & étant lui-même émoussé, ou comme absorbé dans l'huile qu'il a spiritualisée, il ne se fait plus de mouvement apparent, ni de fermentation, & la liqueur s'éclaircit.

Comme le suc des pommes est beaucoup plus phlegmatique & visqueux que celui du raisin, on retire moins d'esprit par la distillation du Cidre que par celle du Vin; mais ces esprits sont d'une même nature.

Le bon Cidre se fait en basse Normandie, mais particulierement vers Bayeux: il doit être clair, d'une belle couleur dorée, d'une odeur de pomme assez agreable, d'un goût doux & piquant; c'est la boisson la plus ordinaire des Normans, elle enyvre presque aussi vîte que le vin, & l'yvresse en dure plus longtemps, à cause que les esprits du Cidre ont élevé avec eux au cerveau une partie visqueuse de la pomme qui les empêche de se dissiper si aisément que ceux du vin. On voit des païsans en Normandie demeurer trois jours yvres après avoir fait la débauche de Cidre, ils s'endorment à la fin de l'yvresse, parce que la viscosité phlegmatique du Cidre étant restée dans les petits canaux du cerveau après la dissipation de ses esprits, elle condense en quelque maniere les esprits animaux, & modere leur mouvement à peu près comme il arrive quand on a pris un peu de Pavot ou d'Opium.

Les Cidres qui ont le plus fermenté sont les moins doux, parce que l'huile en ayant été beaucoup rarefiée par la fermentation, ils ne chatouillent pas si agreablement le nerf de la langue; mais ces Cidres sont plus forts que les autres, ils enyvrent plus vîte & l'on en tire plus d'esprit. Les Gourmets de Cidre, & principalement les païsans de Normandie, lès préferent aux Cidres doux; on les appelle vulgairement Casse-tête, parce qu'ils enyvrent bien vîte & font marcher de travers ceux qui en font débauche.

On fait la distillation de ce Cidre comme celle du vin, & l'on en tire une eau de vie qui a les mêmes qualitez que l'eau de vie de vin; mais on ne l'estime pas tant à cause qu'elle n'a pas justement si bon goût, & parce que les esprits sont un peu moins subtils. On peut faire aussi de l'aigre de Cidre comme on fait du vinaigre.

Si l'on veut par curiosité faire l'Analyse du Cidre, on tirera premierement par la distillation une assez bonne quantité d'esprit sulphureux, mais des uns plus, des autres

* V. Pl. XVIII. fig. 5.

autres moins, suivant leur force, puis beaucoup de phlegme, il restera un extrait dont on fera sortir par un grand feu un peu d'esprit & d'huile épaisse, on calcinera une masse séche qui sera demeurée au fond du vaisseau, on la mettra bouillir dans de l'eau, on filtrera la liqueur & on la fera évaporer, il restera au fond quelque peu de sel alkali semblable au sel de tartre.

Le Cidre est pectoral, il fortifie le cœur, il humecte & desaltere beaucoup, il est propre contre la mélancolie.

On met fermenter le marc exprimé des pommes dans de l'eau, & l'on en fait un second Cidre qu'on appelle petit Cidre, il est humectant, rafraîchissant, il desaltere plus que l'autre & il n'enyvre point: c'est le breuvage ordinaire des femmes, on en fait user aussi aux malades.

POMPHOLYX.

Pompholyx,
Nil,
Nihili album,
Capnites, *Bulla cadmica*,
Calamites.

En François, *Calamine blanche.*

Est une fleur d'airain, blanche, legere, qu'on trouve attachée au couvercle du creuset dans lequel on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire pour en faire le cuivre jaune ou letton; on en trouve aussi aux tenailles des Fondeurs: mais soit par negligence de ramasser cette drogue, soit parce que les ouvriers la font tomber dans le feu lorsqu'ils découvrent leurs creusets, nous en voyons rarement chez les Droguistes, & nous sommes obligez de lui substituer la Tutie.

Le Pompholyx doit être blanc, leger, friable.

Il est détersif, dessiccatif, propre pour les playes, pour les maladies des yeux; on ne s'en sert guére qu'exterieurement dans les onguens. Quelques-uns en donnent depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, pour les fiévres intermittentes; il excite le vomissement avec assez de violence.

POMUM ADAMI.

Pomum Adami, Matth.
Poma Adami, J. B.
Pomum Assyrium, Ad.
Malus Adami, C.B. Raii Hist.
Malus Assyria, *vel Poma Adami*, Park.

En François, *Pomme d'Adam.*

Est une espece de Limonnier ou Citronnier, qui porte un fruit fait comme une Orange, mais beaucoup plus gros, d'un jaune plus foncé & d'une odeur moins forte; son écorce est mediocrement épaisse, inégale, & ayant plusieurs crevasses qui ressemblent à des morsures; sa chair est semblable à celle du Citron, remplie de suc, d'un goût approchant de celui de l'Orange, mais qui n'est point agreable. On cultive cet arbre dans les jardins aux païs chauds.

Son fruit est aperitif, propre pour le scorbut, pour la gravelle, pour les fiévres continues & intermittentes.

Pomum Adami, parce que le fruit de cet arbre a des crevasses qui semblent être des morsures que quelques Anciens ont crû être des traces de celles que le premier homme fit à la pomme, comme si ce fruit portoit des marques de la désobéïssance d'Adam.

Malus Assyria, parce que cet arbre a été apporté d'Assyrie dans les autres païs.

POPULAGO.

Populago, Tab. Pit. Tournef.
Caltha palustris, J. B. Raii Hist.
Caltha palustris flore simplici, C.B.
Caltha palustris vulgaris simplex, Park.
Chrysanthemum, Lon.
Tussilago altera, Ang. Tur.
Chelidonia palustris, Cord. Hist.
Epimedium, Dodonæi, Thal.
Farfugium, Cast.

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la petite Chelidoine, mais elles sont quatre fois plus grandes & de plus longue durée, ne tombant pas si vîte, larges, presque rondes, lisses, d'un verd foncé, legerement crenelées en leurs bords; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, rameuses, portant des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune dorée resplendissante. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits composez chacun de plusieurs graines recourbées en bas, entassées en maniere de tête & disposées en étoile; chaque graine contient plusieurs semences qui sont ordinairement un peu longues. Sa racine consiste en plusieurs fibres assez grosses, blanchâtres. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruisseaux & aux autres lieux aquatiques.

Elle est déterfive, rafraîchissante, vulneraire; mais on ne s'en sert point dans la Medecine.

On a nommé cette plante *Populago*, *à Populo*, Peuplier, à cause qu'elle naît ordinairement entre les Peupliers.

POPULUS.

Populus, en François, *Peuplier*, est un grand arbre, dont il y a trois especes.

La premiere est appellée

Populus alba, Dod. Ger. Park. J. B.
Populus alba latifolia, Lob.
Farfarus antiquorum, Bellon.
Populus alba majoribus foliis, C.B. Pit. Tournefort.

Populi prima species, Ang.

En François, *Peuplier blanc*, ou *Peuplier à larges feuilles*.

* Il monte & prend son accroissement en peu de tems, & il jette beaucoup de rameaux en haut ; son écorce est lisse, unie, blanchâtre ; son bois est blanc & facile à fendre : ses feuilles sont larges, découpées profondément & anguleuses, presque semblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, vertes, polies & sans poil en dessus, blanches & lanugineuses en dessous comme celles du Tussilage, attachées à des queues longues; ses chatons sont longs, à plusieurs feuilles, chargées de quelques sommets remplis de poussiere : ses racines se répandent à la superficie de la terre, & comme elles s'y attachent peu profondément, l'arbre est sujet à être ébranlé par les vents impetueux & à être renversé.

La seconde espece est appellée

Populus nigra, Ger. Dod. C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Populus secunda, Ang.

En François, *Peuplier noir*.

Son bois est plus dur, plus nerveux, plus difficile à fendre, & plus jaunâtre ou moins blanc que celui de la premiere espece, couvert d'une écorce unie ; il pousse au commencement du Printems des germes ou des commencemens de feuilles, gros environ comme des capres, oblongs, pointus, d'un verd jaunâtre, glutineux ou resineux, s'attachans aux doigts, d'une odeur assez agreable ; c'est ce qu'on appelle en Latin *Oculi seu Gemmæ Populi nigri*, & en François, *Yeux de Peuple*. Ces germes ou bourgeons se dévelopent en feuilles larges, pointues comme les premieres feuilles du Lierre, moins épaisses, legerement crenelées tout autour, lisses, unies, de couleur verte luisante, attachées par des queues longues & menues. Cet arbre est sterile ou mâle, & il ne porte que des fleurs ou chatons sans fruits; ou bien fertile ou femelle, & il ne porte que des fruits sans fleurs.

Les chatons du Peuplier noir mâle sont semblables à ceux du Peuplier blanc, de couleur rougeâtre ou blanchâtre.

Les fruits du Peuplier noir femelle sont des capsules oblongues, membraneuses, vertes, disposées comme par grapes, elles s'ouvrent en meurissant en deux parties recourbées, contenant des semences garnies chacune d'une aigrette.

Les racines du Peuplier noir descendent plus avant dans la terre que celles du Peuplier blanc, & elles tiennent l'arbre plus ferme ; il est aussi ordinairement plus grand, plus gros & plus droit, parce que ces racines, qui sont plus profondes, reçoivent plus de nourriture de la terre, & en portent davantage à l'arbre.

* V. Pl. XVIII. fig. 6.

La troisiéme espece est appellée

Populus tremula, C. B. Pit. Tournef.
Populus Libyca, Ger. Park.
Populus Libyca Plinii, Κερκὶς Theophrasti, J. B.
Cercis Theophrasti, *sive Populus Libyca* Plinii, Clus. Hist.

En François, *Tremble*.

Cet arbre tient plus du Peuplier noir que du Peuplier blanc ; ses feuilles sont presque rondes, découpées aux bords, dures, noirâtres, attachées par des queues longues, tremblantes ou remuant presque toûjours, même en tems calme, d'où vient qu'on a nommé cette espece de Peuplier *Populus tremula* ; ses chatons sont plus longs & plus noirs que ceux des autres especes. Ses racines descendent assez profondément en terre.

Les Peupliers croissent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivieres, de la mer, des étangs.

L'écorce du Peuplier blanc est détersive, propre pour la sciatique, pour la difficulté d'uriner, pour la brûlure, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Les yeux ou germes du Peuplier noir sont propres pour amolir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliquez exterieurement. Ils donnent le nom à l'onguent Populeum.

Les feuilles du Peuplier noir sont estimées par quelques-uns bonnes pour adoucir les douleurs de la goutte, étant écrasées & appliquées sur la partie malade.

PORCELLUS INDICUS.

Porcellus Indicus, Jonst. en François, *Cochon d'Inde*, est un animal à quatre pieds, gros comme un Lapin mediocre, & que quelques-uns mettent entre les especes de Lapins; son museau est pointu, ses dents sont semblables à celles des rats, ses oreilles sont petites & arondies, son corps est assez gros, couvert de soyes de Cochon plûtôt que de poils ordinaires; ses jambes sont plus courtes que celles du Lapin ; ses pieds de devant ont chacun six doigts, & ceux de derriere cinq ; il n'a point de queue ; son cri est un grognement approchant de celui du Cochon ordinaire, mais bien moins fort ; il mange de toutes sortes d'herbes, des fruits, de l'avoine, du son ; il boit peu, & il se passe d'eau pendant plusieurs jours ; pour la copulation de son espece, un mâle suffit à huit ou neuf femelles, & elles font leurs petits comme les Lapines : on trouve ordinairement cet animal aux Indes dans la Nouvelle Espagne, sur les montagnes, & en d'autres lieux ; mais on en éleve, & l'on en nourrit par toutes les villes de l'Europe ; sa chair est coriace, sans beaucoup de goût, & difficile à digerer.

Quelques-uns en estiment le bouillon propre pour la dysenterie, & pour exciter l'urine.

PORCUS MARINUS.

Marsuinus, *Turcio*,
Phocœna, *Sus maris.*

Porcus marinus, en François, *Marsoüin* ou *Cochon de mer*, est une espece de Dauphin, ou un gros poisson oblong, dont le nez ressemble à celui du Cochon terrestre, & il fouït de même dans la terre : ce poisson monte souvent dans les rivieres avec les marées; on en voit communément dans la riviere de Seine à Roüen ; sa couleur est jaunâtre ; il est fort gras ; on mange sa chair, mais elle n'est pas fort délicieuse, & elle est un peu indigeste. On fait fondre sa graisse, & on l'aromatise avec quelque plante odorante; c'est ce qu'on appelle huile de Marsoüin.

Elle est amollissante, resolutive, anodine, propre pour les humeurs froides.

PORPHYRION.

Porphyrion est un oiseau aquatique grand comme un coq, de couleur bleue ou diversifiée ; son bec est gros, pointu, purpurin; il porte une crête sur sa tête; ses jambes sont longues ; ses pieds sont fendus, ayant cinq doigts à chacun ; sa queue est fort courte : il mange les poissons qu'il peut attraper.

Sa graisse est émolliente, resolutive, anodine.

Porphyrion, à πορφύρα, purpura, parce que cet oiseau a une couleur tirant sur le purpurin : ou bien *Porphyrion, à porphyrite, porphyre*, à cause de ses couleurs diversifiées ou marbrées, approchantes de celles du Porphyre.

PORPHYRITES.

Porphyrites, en François, *Porphyre*, est une espece de marbre très-dur, varié de differentes couleurs ; il naît dans des carrieres ou mines en Egypte ; on s'en sert pour faire des colomnes, des tables, des mortiers & plusieurs autres choses.

Il est propre pour appaiser les ardeurs de Venus, si l'on en applique un morceau bien poli sur le perinée: il est dessiccatif, étant broyé subtilement & mêlé dans des onguens ou dans des emplâtres.

Porphyrites, à πορφύρα, purpura, parce que le Porphyre est quelquefois de couleur purpurine.

PORRUM.

Porrum, Dod. J. B. Park. Raii Hist.
Porrum commune, Matth. Ger.
Porrum capitatum, Fuch. Tur.
Porrum commune capitatum, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Poireau*.

Est une plante potagere fort commune, dont la racine est longue de quatre ou cinq doigts, grosse d'un ou de deux pouces, presque cylindrique, composée de plusieurs tuniques blanches, lisses, luisantes, jointes les unes aux autres, croissant, s'élevant, se dévelopant & devenant des feuilles longues d'un pied, assez larges, plates ou pliées en goutiere, d'un verd pâle : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un doigt, ferme, solide, remplie de suc, portant en son sommet un gros bouquet de petites fleurs blanches tirant sur le purpurin, composées chacune de six feuilles disposées en maniere de cloche attachée à un pedicule. Quand ces fleurs sont tombées il naît en leur place des fruits triangulaires, noirs, divisez interieurement en trois loges remplies de semences oblongues : sa racine est garnie en dessous de plusieurs fibres. Toute cette plante a une odeur d'oignon ; on la cultive dans les jardins; elle est empreinte d'un suc visqueux, & elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Le Poireau est incisif, penetrant, aperitif, resolutif ; il excite le crachat, les urines, & les mois aux femmes ; il abat les vapeurs, il est propre contre la morsure des serpens, pour guerir la brûlure, les hemorroïdes, le bruissement d'oreille, pour aider à la supuration ; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Porrum, Græcè, πρᾶσον, à πρήθω, accendo, j'enflame, comme qui diroit, *Plante qui excite beaucoup de chaleur dans le corps.*

PORTULACA.

Portulaca, en François, *Pourpier*, est une plante dont il y a deux especes, une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Portulaca, Tur. Cord. in Dioscor.
Portulaca latifolia, seu sativa, C. B. Pit. Tournefort.
Portulaca hortensis latifolia, J. B.
Portulaca domestica, Matth.
Portulaca major & sativa, Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grosses, rondes, droites, tendres, succulentes, lisses, rougeâtres, luisantes, se divisant en quelques rameaux, portant ses feuilles rangées alternativement, oblongues ou presque rondes, assez larges, grasses, charnues, polies, luisantes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, d'un goût visqueux tirant un peu sur l'acide; ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de couleur pâle, soûtenues par un calice d'une seule piece, ayant en quelque façon la figure d'une mitre. Lorsque la fleur est passée, il paroît un petit fruit semblable à une urne, de couleur herbeuse. Ce fruit s'ouvre en deux parties qui contiennent des semences menues, noires ; sa racine est simple, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse.

La seconde espece est appellée

Portulaca sylvestris, Dod. Matth.

Portulaca angustifolia, sive sylvestris, C.B. Pit. Tournefort.

Portulaca sylvestris minor, sive spontanea, J.B.

Portulaca sponte nascens, Cord. Hist.

Elle pousse plusieurs petites tiges rougeâtres, se couchant à terre, & portant des feuilles semblables à celles du Pourpier domestique, mais beaucoup plus petites; elle croît sans culture dans les jardins, dans les vignobles.

L'un & l'autre Pourpier contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Le Pourpier cultivé est le plus en usage; on employe dans la Medecine sa tige tendre, ses feuilles, sa graine.

Il est propre contre les vers, pour adoucir les acretez de la poitrine, pour purifier le sang, pour le scorbut.

Portulaca, à portula, petite porte, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance dans la figure de la feuille de cette plante avec une petite porte.

Quelques-uns appellent le Pourpier *Porcellana, à porco, porc*, parce que les cochons aiment cette herbe.

POTAMOGETON.

Potamogeton rotundifolium, C. B. Pit. Tournefort.

Fontalis major latifolia vulgaris, Park.

Potamogiton, Raii Hist.

Potamogeton rotundiore folio, J. B.

Potamogeton latifolium, Ger.

Fontalis, sive Potamogeiton, Dod.

En François, *Epi-d'eau.*

Est une plante aquatique qui pousse plusieurs tiges longues, grêles, rondes, nouées, rameuses; ses feuilles, qui naissent dans l'eau, sont longues, étroites comme celles du Gramen; mais quand la plante a crû assez pour surpasser l'eau, elles deviennent larges comme celles du Plantain, de figure presque ovale, pointues, nerveuses, de couleur verte-pâle luisante, nageant sur la superficie de l'eau comme celles du Nenuphar, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entre ces feuilles des pedicules qui soutiennent des épis de fleurs à quatre feuilles disposées en croix, de couleur rougeâtre ou purpurine; ces épis sont accompagnez de feuilles opposées ou placées deux à deux vis-à-vis l'une de l'autre. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences ramassées quatre à quatre en maniere de tête; ces semences sont oblongues, assez grandes, pointues par un bout, dures, rougeâtres, remplies d'une moëlle blanche. Ses racines sont grosses, rondes, nouées, blanches, rampantes, & s'étendant dans la terre profondément sous les eaux, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs; elle contient beaucoup de phlegme, mediocrement de l'huile, peu de sel.

Elle est rafraîchissante, condensante, astringente propre pour la dysenterie, étant prise en décoction; on l'employe aussi exterieurement pour les dartres & pour les autres demangeaisons de la peau.

Potamogeton, ex ποταμὸς*, fluvius, &* γείτων*, vicinus*, comme qui diroit, *Plante qui croît proche des rivieres*, ou *aux lieux aquatiques.*

Fontalis, parce qu'elle croît aussi proche des fontaines.

POTENTILLA.

Potentilla, Park. C.B.

Potentilla, sive Argentina, J. B.

Pentaphylloides argenteum alatum, seu Potentilla, Pit. Tournef.

Argentina, Dod. Ger.

Anserina, Trag. Tab.

Pentaphylloides Argentina dicta, Raii Hist.

En François, *Argentine.*

* Est une espece de Pentaphylloides, ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles approchantes de celles de l'Aigremoine, rangées le long d'un nerf par paires, dentelées en leurs bords, unies & vertes par dessus, garnies par dessous de petits poils blancs argentins; il naît aussi entre ces feuilles d'autres très-petites feuilles de la même figure; elle jette encore de sa racine de petites tiges nues qui se répandent sur la terre comme celles du Fraizier, qui s'y attachent & qui y prennent racine, puis elles portent des feuilles. Ses fleurs naissent sur d'autres petites tiges velues qui s'élevent d'entre les feuilles; ces fleurs sont assez grandes & tout-à-fait semblables à celles de la Quintefeuille, composées chacune de cinq feuilles arondies, jaunes, disposées en rose, ayant plusieurs étamines au milieu: il leur succede un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, envelopées par le calice de la fleur: sa racine est longue & menue. Cette plante croît aux lieux herbeux, dans les prez, contre les hayes, sur les chemins; elle fleurit en Eté, sans odeur ni sans goût apparens; elle contient beaucoup de phlegme, mediocrement du sel & de l'huile.

Elle est astringente, rafraîchissante, détersive, propre pour les hemorragies, pour les cours de ventre, pour la pierre; elle adoucit la douleur des dents; elle est vulneraire.

Potentilla, à potentia, puissance; on a donné ce nom à l'Argentine, à cause de ses grandes vertus.

Argentina, ab argento, argent, parce que le Soleil donnant sur les feuilles de cette plante, en fait paroître le dessous blanc & resplendissant comme de l'argent.

Anserina, ab Ansere, une Oye, parce que les Oyes aiment beaucoup l'Argentine.

* *V.* Pl. XVIII. fig. 7.

POTERIUM.

Poterium, Matth. Caſt. Lugd.
Tragacantha altera, *Poterium forte* Cluſio, J.B. Pit. Tournefort. Raii Hiſt.
Tragacantha Granatenſis foliis incanis deciduis, flore albo, Moriſ.
Tragacanthæ affinis lanuginoſa, *ſive Poterium*, C.Bauhin.
Spina hirci minor, Ger.
Tragacantha altera ſeu minor, *Poterion fortè* Dioſcoridis, Park.

En François, *Barbe-Renard.*

Eſt un petit arbriſſeau ou un ſous-arbriſſeau qui reſſemble à la plante, d'où ſort la gomme Adraganth & qui en eſt une eſpece; il pouſſe beaucoup de rameaux longs environ d'un pied, flexibles, grêles, ſe répandant en large, blanchâtres, &, pendant qu'ils ſont encore tendres, lanugineux, garnis de pluſieurs épines longues, blanchâtres; ſes feuilles ſont fort petites, rondes, blanches, lanugineuſes, elles naiſſent par paires ſur une côte terminée par un piquant. Ses fleurs ſont legumineuſes, blanches, ſoutenues chacune par ſon calice fait en cornet dentelé : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une gouſſe diviſée ſelon ſa longueur en deux loges remplies de quelques ſemences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine eſt longue, branchue, pliante, couverte d'une écorce noire, blanche en dedans, fongueuſe, gommeuſe, douçatre au goût. Cette plante naît en Candie aux lieux montagneux, ſecs, arides, incultes.

Sa racine eſt propre à conſolider & à glutiner; on s'en ſert exterieurement & interieurement.

PRASIUS.

Praſius, *Praſſius*, *Praſitis.*

Eſt une pierre pretieuſe de couleur de Poireau, luiſante, mais peu reſplendiſſante, que quelques-uns appellent *Mater ſmaragdi*, parce qu'elle renferme preſque toûjours de l'émeraude.

Il y a trois eſpeces de Praſius; une qui eſt verte par tout; une autre qui eſt marquetée de petites taches rouges; & une autre qui a quelques petites rayes blanches. Les unes & les autres naiſſent aux Indes Orientales & Occidentales, en Boheme, & en pluſieurs autres lieux. Cette pierre n'eſt pas d'une grande valeur chez les Lapidaires.

Elle eſt eſtimée comme l'Emeraude, propre pour reſiſter au venin, & pour fortifier le cœur : mais on ne doit attendre de l'une ni de l'autre qu'un effet alkalin, étant bien broyée & pulveriſée: on en peut donner pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux: on peut auſſi s'en ſervir exterieurement pour déterger & deſſecher les playes.

Praſius, *à* πράσον, *porrum*, parce que cette pierre a la couleur du Poireau.

PRIMULA VERIS.

Primula veris major, Ger.
Primula veris odorata flore luteo ſimplici, J.B. Pit. Tournefort.
Primula pratenſis, Lob.
Verbaſculum pratenſe odoratum, C.B.
Herba paralyſis, Caſt. Brunf.
Paralyſis vulgaris pratenſis flore flavo ſimplici odorato, Park. Parad. Raii Hiſt.

En François, *Primevere*, *Primerole*, *Coucou.*

* Eſt une plante qui pouſſe au commencement du Printemps, des feuilles oblongues, larges, rudes au toucher, ridées, ſe répandant à terre; il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges à la hauteur de la main ou un peu plus hautes, rondes, un peu velues, nues, ou ſans feuilles, portant en leurs ſommets des fleurs ſimples mais belles, jaunes, odorantes, formées en tuyaux évaſez en leur partie ſuperieure. Quand ces fleurs ſont paſſées, il paroît en leurs places des fruits ou coques ovales qui renferment des ſemences rondes, noires, menues; ſa racine eſt aſſez groſſe, écailleuſe, rougeâtre, d'un goût aſtringent, d'une odeur agreable, aromatique, garnie de longues fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, dans les bois, proche des ruiſſeaux : ſon goût eſt un peu acre & amer. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, les nerfs, les jointures, pour les rhumatiſmes, pour la paralyſie, étant donnée interieurement, & appliquée exterieurement.

On a donné le nom de *Primula veris* à cette plante à cauſe qu'elle fleurit une des premieres du Printemps.

PROPOLIS.

Propolis eſt une cire vierge, ou une maniere de maſtic rougeâtre ou jaune, que les Abeilles compoſent & dont elles enduiſent & bouchent les fentes & les trous de leurs ruches, comme pour empêcher l'air & le froid d'y entrer. Cette matiere eſt friable, & elle a une odeur approchante de celle des bourgeons du Peuplier: elle contient un peu de ſel volatil acide, & beaucoup d'huile.

Elle eſt digeſtive, attenuante, reſolutive; on s'en ſert pour faire percer les abſcès, pour attirer les éclats du fer qui ſont entrez dans la chair, pour les ulceres malins: on en mêle dans les onguens & dans les emplâtres; on en fait auſſi recevoir la vapeur pendant qu'on la chauffe ſur le feu, pour la toux inveterée: elle l'adoucit & la calme.

* *V.* Pl. XVIII. fig. 8.

P R U N U M.

Prunum, en François, *Prune*, eſt un fruit dont il y a beaucoup d'eſpeces qui prennent leurs differences des lieux où elles naiſſent, de leur figure, de leur groſſeur, de leur couleur, de leur goût; elles ſont toutes aſſez connues. Je ne parlerai ici que des Prunes de Damas noires, leſquelles nous employons dans la Medecine; on les appelle en Latin,

Pruna parva dulcia atrocærulea, C. B.
Pruna Damaſcenia noſtratia, Bellon.

Elles ſont de groſſeur mediocre, rondes, charnues, couvertes d'une peau noire, leur chair eſt rouge, ſucculente, n'adherant point au noyau, d'une odeur aſſez bonne, d'un goût doux & agreable, leur noyau eſt petit, oblong, pierreux; il renferme une petite amande preſque ronde ou ovale, d'un goût agreable tirant ſur l'amer. Ces Prunes croiſſent ſur une eſpece de Prunier de hauteur & de groſſeur mediocre, lequel on appelle en Latin,

Prunus ſativa fructu parvo dulci atrocæruleo,
En François, *Prunier de Damas noir.*

Ses feuilles ſont oblongues, arondies, aſſez larges, legerement dentelées en leurs bords; ſa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en Roſe, de couleur blanche; on cultive cet arbre dans les jardins.

Les Prunes de Damas meuriſſent vers l'Automne, elles doivent être choiſies aſſez groſſes, bien nourries, meures, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agreable; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & du ſel eſſentiel. On fait ſecher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine & vers Bourdeaux, & on les diſtribue en hyver par toute la France; c'eſt ce qu'on appelle *petits Pruneaux*; il faut les choiſir nouveaux, charnus, moëlleux, molets, de bon goût.

Les Prunes de Damas récentes ou ſeches ſont humectantes, émollientes, laxatives, étant priſes en décoction ou en ſubſtance.

On trouve ſouvent ſur les Prunes de quelque eſpece qu'elles ſoient, une gomme blanche, luiſante, tranſparente, qu'on appelle *Gomme de Prunier*; les Marchands en mêlent ſouvent parmi la gomme Arabique, à qui elle reſſemble beaucoup en couleur & en vertus.

Elle eſt propre pour la pierre, pour la colique nephretique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant priſe en poudre ou en mucilage.

On employe auſſi cette gomme pour friſer les cheveux.

On a nommé cette eſpece de Prune, *Pruna Damaſcena*, parce que les premieres furent apportées de Damas ville capitale de Syrie.

P R U N U S   S Y L V E S T R I S.

Prunus ſylveſtris, C. B. Ger. J. B. Dod. Park. Raii Hiſt. Pit. Tournef.
Prunus ſylveſtris vulgaris, Trag.
Spinus, Virgilio.
En François, *Prunier ſauvage.*

Eſt un petit arbre ou un arbriſſeau épineux; ſon écorce eſt griſe tirant ſur le purpurin; ſes fleurs naiſſent devant les feuilles, petites, blanches comme de la neige, tendres, ameres, compoſées chacune de cinq feuilles & de quelques étamines au milieu; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Prunier cultivé, mais beaucoup plus petites & plus dures, d'un goût aſtringent: quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede de petites Prunes groſſes comme un gros grain de raiſin, preſque rondes ou ovales, de couleur noire tirant ſur le bleu, on les appelle Prunelles; leur chair eſt dure, verdâtre, d'un goût ſtyptique ou acerbe; elle renferme un noyau gros comme celui d'une Ceriſe, ovale ou un peu oblong. Sa racine eſt ligneuſe, noire, ſe répandant de tous côtez. Cet arbre croît communément dans les hayes, dans les champs aux lieux incultes; il contient beaucoup d'huile, & de ſel eſſentiel.

Son bois, ſes feuilles & ſon fruit ſont fort aſtringens, propres pour la dyſenterie & pour les autres cours de ventre; on écraſe les Prunelles, on en tire le ſuc par expreſſion, & l'on fait épaiſſir ce ſuc ſur un petit feu juſqu'à ce qu'il ſoit dur comme du ſuc de Regliſſe; c'eſt cet extrait qu'on appelle *Acacia noſtras*, ou *Acacia Germanica*; on le ſubſtitue au veritable Acacia d'Egypte quand il eſt rare.

L'*Acacia noſtras* doit être bien ſeché, noir, reſſemblant aſſez au ſuc de Regliſſe qu'on débite chez les Droguiſtes, d'un goût fort aſtringent, aigrelet.

Il eſt propre pour arrêter les hemorragies, les cours de ventre, le vomiſſement, pour réſiſter au venin; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Prunus vient du Grec προῦνη, qui ſignifie la même choſe.

P S E U D O A C A C I A.

Pſeudoacacia vulgaris, Pit. Tournefort.
Arbor ſiliquoſa Virginenſis ſpinoſa locus noſtratibus dicta, Park.
En François, *Acacia.*

Eſt un grand arbre qui fait préſentement un des ornemens les plus agreables des jardins par l'étendue & la beauté de ſes rameaux, par la bonne odeur de ſes fleurs & par l'ombre qu'il rend; on pourroit l'apeller *Glycyrrhyſa arboreſcens*, car il ne differe de la Regliſſe qu'en ce qu'il eſt un arbre, & la Regliſſe eſt une herbe; ſes feuilles ſont oblongues, rangées par paires ſur une côte terminée par une ſeule feuille: ſes fleurs ſont belles, longues, légumineuſes, blanches d'une odeur dou-

douce & fort agreable: lorsqu'elles sont passées il leur succede des gousses aplaties, contenant des semences formées en petit rein.

On tient que le premier Acacia qui ait été en France, fut apporté de l'Amerique par les soins de Jean Robin, au Jardin du Roi à Paris, où l'on le voit encore gros, grand & vigoureux: on l'appelle par cette raison *Acacia Robini*, c'est le pere de tous les autres Acacia de Paris.

Ses fleurs sont émollientes, laxatives, aperitives, résolutives.

Sa racine est pectorale.

Pseudoacacia, *à* ψεῦδος, *falsum & Acacia*, comme qui diroit, *Faux Acacia*.

PSEUDOCORALLIUM.

Pseudocorallium, en François, *Faux Corail*, est une plante petrifiée qui naît & croît comme le Corail sur les rochers, dans la mer; il y en a de plusieurs especes, les uns sont durs comme du Corail, mais poreux, de couleur cendrée, divisez en plusieurs branches parsemées de verrues & de vesicules: on appelle cette espece *Pseudocorallium verrucarium*. Les autres sont informes, ne poussant aucunes branches, & ayant en quelque maniere la figure d'un Champignon, de substance poreuse, legere, facile à rompre, de couleur cendrée, couverts ordinairement d'une croute blanche, spongieuse, sans goût, alkaline.

Le faux Corail est employé pour nettoyer les dents & pour les fortifier.

PSEUDODICTAMNUM.

Pseudodictamnum, Matth. Dod.
Pseudodictamnum floribus verticillatis, Ad. Lob.
Pseudodictamnus verticillatus inodorus, C. B. Pit. Tournefort.

En François, *Faux Dictamne*.

Est une plante qui pousse beaucoup de petites tiges menues, nouées, velues, blanchâtres; ses feuilles sont presque rondes, & ressemblantes en quelque maniere à celles du Dictamne de Crete, revêtues comme elles d'une maniere de laine blanche: ses fleurs sont en gueule, verticillées, ou disposées par anneaux ou étages autour des tiges, de couleur purpurine; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres: il leur succede après qu'elles sont tombées des semences oblongues. Sa racine est menue, ligneuse, fibrée. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Ses feuilles sont dessiccatives & douées de qualitez approchantes de celles du veritable dictamne, mais beaucoup inferieures.

Pseudodictamnum, *à* ψεῦδος, *falsum & Dictamnum*, comme qui diroit, *Faux Dictamne*.

PSITTACUS.

Psittacus, en François, *Perroquet*, *Papegay*; est un oiseau ordinairement aussi gros ou un peu plus gros qu'une Pie, de couleur verte ou variée; sa tête est assez grosse, ses yeux sont grands; son bec est gros, fort robuste, recourbé en crochet; sa langue est large; ses jambes sont courtes & ses pieds grands & armez d'ongles crochus & forts comme aux oiseaux de proye, il marche lentement; sa queue est longue, belle. Cet Oiseau naît aux Indes, en Malabar, en Java, en Calecut, en Ethiopie; il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grosseurs, par leurs couleurs; on les transporte en Europe, où ils vivent aussi-bien que dans les Indes; on les nourrit avec des grains, des fruits, du pain trempé dans du vin; ils mangent fort aisément, parce qu'ils ont la machoire superieure mobile & articulée de maniere que, quoique la machoire inferieure soit beaucoup plus courte que la superieure, ils peuvent la faire avancer jusqu'au bout du crochet de cette superieure; ils sont disciplinables, & on leur apprend à parler & à chanter fort distinctement; le Persil est un poison pour eux. Les Indiens mangent les Perroquets; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont propres pour l'épilepsie étant mangez, ou pris en bouillon; mais on ne s'en sert guere dans la Medecine.

Sa fiente dessechée & prise en poudre est propre pour fortifier les nerfs, contre les convulsions; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

On croit que *Psittacus* dérive de *Psittaces* ville fameuse située vers le Fleuve Tigris.

Perroquet, vient de Perret ou petit Pierre, Papegay, comme qui diroit, Oiseau digne d'être présenté au Pape.

PSYLLIUM.

Psyllium, en François, *Herbe aux puces*, est une plante dont il y a trois especes.

La premiere est appellée

Psyllium primum, Ang.
Psyllium Indicum foliis crenatis, Park.
Psyllium Dioscoridis, *vel Indicum crenatis foliis*, C.B. Pit. Tournef. Raii Hist.

* Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, un peu rude, ligneuse & rougeâtre vers sa racine, divisée en beaucoup de petits rameaux; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues, velues, crenelées, nerveuses, & un peu laciniées comme celles de la Corne de cerf; ses sommitez portent de petites têtes ou épis courts auxquels sont attachées de petites fleurs lanugineuses, d'un jaune pâle luisant; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en haut & découpé en quatre parties. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit ou une queue membraneuse qui renferme des semences menues, oblongues,

* *V.* Pl. XVIII. fig. 9.

gues, noirâtres, liſſes, douces au toucher, luiſantes & reſſemblantes à des puces. Sa racine eſt longue, menue, fibrée.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Pſyllium alterum, Matth.
Pſyllium majus ſupinum, C.B. J. B. Pit. Tournefort.
Pſyllium majus ſemper virens, Park.
Pſyllium ſemper virens, Lob. Ger. Raii Hiſt.

Elle pouſſe des tiges ſarmenteuſes, ligneuſes, rameuſes, ſe couchant à terre, fort chargées de feuilles reſſemblantes à celles de la Corne de cerf, d'un aſpect agreable, mais velues, d'un verd blanchâtre: ſes fleurs, ſes fruits & ſes ſemences ſont comme en la précedente eſpece. Sa racine eſt longue, ligneuſe, dure, garnie de fibres.

La troiſiéme eſpece eſt appellée

Pſyllium vulgare, Park.
Pſyllium majus erectum, C.B. J.B. Pit. Tournefort.
Pſyllium, ſive Pulicaris herba, Ger.
Pulicaria herba, Lugd.
Plantago caulifera Pſyllium dicta, Raii Hiſt.

Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, rondes, velues, dures, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées deux à deux, formées à peu près comme celles de l'Hyſſope, mais plus étroites, velues, nerveuſes comme celles du Plantain: il ſort des aiſſelles de ces feuilles des pedicules longs, grêles, portant en leurs ſommitez des épis courts, compoſez de pluſieurs petites fleurs pâles, ſemblables à celles des eſpeces précedentes: elles ſont auſſi ſuivies par des coques membraneuſes qui contiennent des ſemences ſemblables à des puces: ſa racine eſt ſimple, blanche, garnie de fibres. Cette derniere eſpece d'Herbe aux Puces eſt la plus commune; ſes ſommitez ſont quelquefois un peu glutineuſes au toucher.

Les eſpeces de *Pſyllium* croiſſent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles, proche de la mer: on en cultive auſſi en pluſieurs lieux, pour en avoir la ſemence qui eſt employée dans la Medecine.

Il faut la choiſir récente, bien nourrie, nette, douce au toucher: elle contient beaucoup d'huile, & de ſels volatil & eſſentiel.

Elle eſt mucilagineuſe, déterſive, laxative, étant priſe en poudre: on en tire un mucilage en la faiſant infuſer dans de l'eau chaudement; & l'on ſe ſert de ce mucilage pour arrêter le crachement de ſang, la dyſenterie, les gonorrhées: on en fait prendre par la bouche ou en injection.

Pſyllium, à ψύλλα, pulex, puce, parce que la ſemence de cette plante a une figure & une couleur approchante en quelque maniere de celle d'une puce.

PTARMICA.

Ptarmica, Ger.
Ptarmica vulgaris, Park.
Ptarmica vulgaris, folio longo ſerrato, flore albo, J.B. Raii Hiſt. Pit. Tournef.
Ptarmica vulgaris, ſive pratenſis, Cluſ. Hiſt.
Draco ſylveſtris, ſive Ptarmica, Dod.
Dracunculus pratenſis ſerrato folio, C. B.

Eſt une plante qui croît ordinairement à la hauteur d'un pied & demi, mais qui s'éleve quelquefois juſqu'à quatre pieds: elle pouſſe une ſeule tige, grêle, ronde, fiſtuleuſe, aſſez ferme, garnie depuis le bas juſqu'enhaut de feuilles longues comme celles de l'Eſtragon, crenelées tout autour de dents aigues, rudes, de couleur verte-brune, luiſante, d'un goût brûlant ſemblable à celui de la Pyrethre. Le haut de cette tige ſe diviſe en quelques rejettons ou petites branches qui portent en leurs ſommets des fleurs radiées, blanches, diſpoſées en bouquets fort ſerrez, comme celles de la Millefeuille, mais plus grandes. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences menues: ſa racine eſt longue & filamenteuſe. Cette plante naît aux lieux pierreux, montagneux, ombrageux, aux bords des champs, dans les prez; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel acre, & de l'huile.

Elle eſt ſternutatoire, étant miſe dans le nez; & elle excite le crachat, étant mâchée; elle ſoulage la douleur des dents.

Ptarmica, à πταρμός, ſternutamentum, parce que cete plante fait éternuer quand on met dans le nez une de ſes feuilles.

PUFFINUS.

Puffinus, en François, *Macreuſe*, eſt un oiſeau de Mer, eſpece de Canard ſauvage; il eſt gros comme un Canard ordinaire, de couleur obſcure & quelquefois toute noire; il ne vole qu'avec peine; mais quand il veut ſortir d'un lieu promptement, il ſe ſoutient ſur l'extremité de ſes aîles & de ſes pieds, & il court de cette maniere à la ſurface de l'eau avec beaucoup de legereté & de vîteſſe; il ſe nourrit d'Alga, d'inſectes, de coquillages; on en trouve en très-grande quantité en Ecoſſe, en Irlande, & dans tout le païs du Nord, juſques dans le Groenland; nous en avons auſſi en France: ſa chair eſt eſtimée poiſſon, car il eſt permis d'en manger en carême; elle eſt de bon goût, ſentant le poiſſon, mais un peu dure & coriaſſe, principalement quand l'animal eſt vieux; c'eſt pourquoi l'on doit le choiſir jeune; la Macreuſe contient beaucoup de ſel volatil & d'huile, elle eſt fort nourriſſante, on n'en fait aucun uſage dans la Medecine.

Quelques-uns ont donné le nom de *Diable de mer* à la Macreuſe, à cauſe que ſes plumes ſont noires, mais on a donné le même nom à un autre oiſeau Maritime de la même couleur.

PULEGIUM.

Pulegium, en François, *Pouliot*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée
Pulegium, J. B. Raii Hiſt.
Pulegium vulgatum, Ang.
Pulegium fœmina, Fuch. in Icon.
Pulegium latifolium, C. B. Pit. Tournefort.
Pulegium regium, Ad. Lob. Ger.
Pulegium vulgare, Park.

* Elle pouſſe beaucoup de tiges longues de près d'un pied, quarrées, veluës, les unes élevées, les autres couchées, rampantes à terre, & y prenant racine par des fibriles qui ſortent de leurs nœuds. Ses feuilles ſont preſque rondes comme celles de la Marjolaine, mais plus douces au toucher, & plus noirâtres: il ſort de leurs aiſſelles de petites branches, ou d'autres petites feuilles très-menues: ſes fleurs ſont verticillées ou diſpoſées par anneaux autour des tiges, de couleur bleue ou purpurine, quelquefois rougeâtre-pâle, très-rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt en gueule, ou en un tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des ſemences menues; ſa racine eſt fibrée. Toute la plante a une odeur forte, aromatique & agreable, principalement quand elle eſt en fleur: ſon goût eſt acre & un peu brûlant.

La ſeconde eſpece eſt appellée
Pulegium anguſtifolium, C. B. Pit. Tournef.
Pulegium cervinum, Geſ. Hort.
Pulegium cervinum anguſtifolium, J. B. Raii Hiſt.
Pulegium alterum foliis oblongis, Dod.
Pulegium anguſtifolium, *ſive cervinum*, Lob. Park.

Elle differe de la précedente en ce que ſes feuilles ſont oblongues, étroites, approchantes en figure de celles de la Centinode; & en ce que ſes tiges ſont grêles, rondes, rougeâtres.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux marécageux cultivez ou incultes; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Le Pouliot eſt aperitif, attenuant, reſolutif, carminatif, propre pour la colique, pour exciter les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau.

Pulegium vient de *pulex*, *puce*; car on dit que la fumée de cette plante chaſſe les puces.

Le Pouliot a beaucoup de rapport avec la Mente.

PULEX.

Pulex, en François, *Puce*, eſt un petit inſecte qui incommode tout le monde, & qui ne paroît bon à rien: on le connoît aſſez; ſa figure, ſa groſſeur & ſa couleur approchent de celles de la graine de *Pſyllium*: ſa tête eſt petite, ſon muſeau eſt gros & pointu en forme de trompe: il pique la chair, il en ſucce le ſang, & il l'éjacule auſſi-tôt par le derriere à quelque diſtance de lui; c'eſt d'où viennent les taches rouges qu'il laiſſe ſur la peau après qu'il l'a mordue. Il cherche les lieux chauds, c'eſt pourquoi il ſe tient dans les habits, dans les chambres: il eſt difficile à attraper, parce qu'il ſaute avec une grande agilité: ce ſaut ſe fait par le moyen de ſes jambes; M. Hook, Anglois, en a remarqué ſix qui ont chacune trois jointures, dont les diſpoſitions ſont toutes differentes, car les articles des deux jambes de devant entrent, & s'enfoncent entierement l'un dans l'autre; ceux des jambes du milieu ont leur étenduë tout-à-fait ſéparée, mais les jambes de derriere ont leurs articles pliez l'un ſur l'autre comme la jambe & la cuiſſe de l'homme; quand la Puce veut ſauter elle étend en même tems ſes jambes, & ces differents articles venant à ſe débander enſemble comme autant de reſſorts, cauſent ce ſaut: il eſt admirable que des reſſorts ſi délicats & ſi fins rendent aſſez de qualité élaſtique pour faire ſauter la Puce environ deux cens fois ſa hauteur; j'ai vû entre les mains de Mademoiſelle Cuſſon à Paris, ruë ſaint Jacques, une Puce de mediocre groſſeur, enchaînée à un petit canon d'argent, qu'elle traînoit: ce canon étoit long comme la moitié de l'ongle, gros comme un ferret d'aiguillette, creux, mais peſant ſoixante ou quatre-vingt fois plus que la Puce; il étoit ſoûtenu ſur deux petites rouës, & il avoit éxactement la figure d'un gros canon dont on ſe ſert à la guerre: on y mettoit quelquefois de la poudre à canon & on l'allumoit ſans que la Puce en parût épouvantée. Sa Maîtreſſe la gardoit dans une petite boëte veloutée qu'elle portoit dans ſa poche; & elle la nourriſſoit aiſément en la mettant tous les jours quelque demi quart d'heure ſur ſon bras, d'où la Puce ſuçoit quelques goûtes de ſang ſans ſe faire preſque ſentir: l'Hyver la fit mourir, quoiqu'elle fût gardée bien chaudement.

On chaſſe les puces & on les tuë avec les onguents mercuriaux, avec le ſoufre, & avec les autres drogues dont on ſe ſert pour guerir la gratelle.

Pulex, *à pullo*, *noir*, parce que la puce eſt noire.

PULMO MARINUS.

Pulmo marinus, en François, *Poumon marin*, eſt un corps ſpongieux & leger, ayant la figure d'un Poumon; les Naturaliſtes l'ont mis au nombre des Zoophytes ou plantes animaux, comme s'il y en avoit: ce qui a donné lieu à faire croire que le Poumon marin étoit animé, eſt qu'on le voyoit remuer & s'agiter dans la mer à peu près comme font pluſieurs inſectes: mais ce mouvement n'eſt produit que par l'eau qui entrant dans les pores de cette matiere fongueuſe, & faiſant quelque effort pour en ſortir, en gonfle les parties ſucceſſivement, parce qu'elle y fait pluſieurs détours avant qu'elle puiſſe trouver un paſſage libre. La même

* V. Pl. XVIII. fig. 10.

même chose arrive à l'Eponge & à plusieurs autres matieres semblables.

Le Poumon marin nage sur l'eau, & l'on prétend qu'il présage la tempête : sa couleur est luisante comme du crystal, mêlée de bleu ; sa substance est si fragile, qu'à peine le peut-on tirer entier de dessus les eaux; elle semble être une pituite condensée, & il y a apparence que ce n'est qu'un excrément visqueux de la mer, amassé & endurci par le Soleil en forme de Poumon. Quoi qu'il en soit, c'est un phosphore, car il éclaire la nuit ; & si l'on en frote des bâtons, ils sont rendus lumineux, & ils excitent sur la peau, quand on les touche, une demangeaison & une odeur marine. Le Poumon marin contient beaucoup de sels volatil & fixe, & d'huile.

Il est dépilatoire, c'est-à-dire, qu'étant appliqué sur la chair velue, il en enleve le poil. On le calcine & l'on en fait une lessive avec beaucoup d'eau, laquelle est propre, étant bûe, pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour faire uriner.

PULMONARIA.

Pulmonaria, en François, *Pulmonaire*, est une plante dont il y a deux especes principales, une à feuilles larges, & l'autre à feuilles étroites.

La premiere est appellée

Pulmonaria maculosa, Ger. Raii Hist.
Pulmonaria latifolia maculosa, Park.
Pulmonaria Italorum ad Buglossum accedens, J.B. Pit. Tournef.
Pulmonalis, Dod.
Symphytum maculosum, *sive Pulmonaria latifolia*, C.B.

* Elle croît à la hauteur d'environ un pied ; elle pousse une ou plusieurs tiges anguleuses, velues, de couleur tirant sur le purpurin, ressemblant à celles de la Buglose : ses feuilles sortent les unes de sa racine, éparses & couchées à terre ; les autres embrassent leur tige, sans queue : toutes ces feuilles sont oblongues, larges, pointues, traversées par un nerf en leur longueur, garnies d'un poil molet & lanugineux, & marbrées le plus souvent de taches blanchâtres ; ses fleurs sont de petits tuyaux évasez par le haut en bassinets, & découpez chacun en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, contenues dans un calice qui est un autre tuyau dentelé. Ces fleurs sont soutenues plusieurs ensemble par des pedicules courts, attachez au haut des tiges. Lorsque la fleur est passée, il lui succede quatre semences presque rondes, enfermées dans le calice : sa racine est fibrée comme celle de l'Ellebore, mais ses fibres sont plus éparses, & quelquefois plus grosses, d'un goût fort visqueux.

* V. Pl. XVIII. fig. 11.

La seconde espece est appellée

Pulmonaria angustifolia cæruleo flore, J.B. Pit. Tournefort.
Pulmonaria angustifolia 2. *aut* 3. Clus. Ger. Raii Hist.
Symphytum maculosum, *sive Pulmonaria angustifolia cærulea*, C.B.

Elle differe de la premiere espece en ce que ses feuilles sont étroites & presque semblables à celles de la Buglose sauvage, mais plus molles, couvertes de poil, sans queue : ses fleurs sont au commencement purpurines, rougeâtres ; mais quand elles sont bien épanouïes, elles acquierent une très-belle couleur bleue : sa racine consiste en de grosses fibres blanchâtres au commencement, mais qui noircissent en vieillissant, d'un goût doux.

L'une & l'autre Pulmonaire croissent dans les bois, dans les vignobles, aux lieux ombrageux & cachez. Leurs feuilles sont ordinairement maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le sont point ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Elles sont humectantes, déterfives, consolidantes, vulneraires, propres pour les maladies du poumon & de la poitrine, pour exciter le crachat ; on en fait prendre en décoction, on en applique aussi exterieurement.

Pulmonaria, à pulmone, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance entre les marbrures qui paroissent sur cette plante, avec celles qui paroissent sur les poumons ; & parce que la Pulmonaire est fort bonne & fort en usage pour les maladies du poumon.

PULSATILLA.

Pulsatilla, Dod.
Pulsatilla vulgaris, Ger. Lob.
Pulsatilla purpurea cæruleave, J. B. Raii Hist.
Pulsatilla folio crassiore & majore flore, C. B. Pit. Tournefort.
Pulsatilla Danica, Park.
Herba venti, Trag.
Anemone sylvestris, Fuch.
Herba Sardoa, Dod.

En François, *Coquelourde*.

Est une plante qui pousse des feuilles découpées menu, velues, approchantes de celles du Panais sauvage, attachées à des côtes longues, fort velues, rougeâtres en bas : il s'éleve d'entr'elles une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, creuse, couverte d'une laine épaisse, ne portant que trois ou quatre feuilles disposées en collet vers sa sommité ou plus haut que sa moitié. Son sommet soûtient une seule fleur à six grandes feuilles oblongues, pointues, disposées en rose, de couleur purpurine, velues en dehors, sans poil en dedans, ayant en leur milieu un pistile accom-

accompagné d'étamines jaunes, d'une odeur foible moins agreable. Quand cette fleur est passée, ce pistile devient un fruit formé en maniere de tête arondie, chevelue, composée de plusieurs semences, qui finissent par une queue barbue comme une plume : sa racine est longue & quelquefois grosse comme le doigt, noire, d'un goût un peu amer & acre. Cette plante croît aux lieux pierreux & incultes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est déterfive, resolutive, propre pour la gratelle, pour incifer, pour attenuer les humeurs, appliquée exterieurement.

Pulsatilla, *à pulsare*, *pousser*, parce que cette plante croît ordinairement en des lieux élevez, où le vent pousse sa fleur & l'agite continuellement. On l'a encore appellée, par la même raison, *Herba venti.*

PULVIS CORIARIUS.

Pulvis coriarius, en François, *Tan*, est de l'écorce de Chêne reduite en poudre grossiere; les Corroyeurs s'en servent pour tanner les cuirs.

Elle est astringente, desficcative, propre pour resister à la pourriture : on l'employe pour l'embaumement des corps morts.

PUMEX.

Pumex, en François, *Pierre ponce*, est une pierre ou une terre qui a été calcinée par des feux souterrains, & emportée par des ouragans dans la mer, où elle se trouve nageante : il y en a de plusieurs especes, de grosses, de petites, de rondes, de plates, de legeres, de pesantes, de grises, de blanches : les plus estimées sont les plus grosses, les plus legeres, les plus nettes : elles doivent être poreuses, spongieuses, d'un goût salé marécageux, remplies de petites aiguilles.

On trouve aussi des pierres ponces en Sicile, vers le Mont-Vesuve d'où elles sont sorties, & en Allemagne au confluent de la Moselle & du Rhin.

Les Pierres ponces sont employées par les Parcheminiers, par les Corroyeurs, par les Potiers d'étain.

Elles sont alkalines, déterfives, desficcatives ; on s'en sert pour les vieux ulceres, pour les maladies des yeux, pour nettoyer les dents.

Pumex, *quasi spumex*, *à spuma*, *écume*, parce que cette pierre paroît comme une écume concrete.

PUNICA.

* *Punica malus*, en François, *Grenadier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes, un cultivé ou domestique, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Punica quæ malum granatum fert, Cæs. Pit. Tournefort.
Malus punica, J. B. Raii Hist.
Malus punica sativa, C. B. Park.
Mala punica, *seu Granata*, Cord.
Malus granata, Rauwolff.
Granata, *sive Punica*, Ger.

Ses rameaux sont menus, anguleux, garnis de quelques épines; son écorce est rougeâtre; ses feuilles sont petites & ressemblantes à celles du Mirte, mais moins pointues, attachées par des queues rougeâtres, d'une odeur assez forte quand elles sont écrasées; sa fleur est grande, belle, de couleur rouge tirant sur le purpurin, composée de plusieurs feuilles disposées en rose dans les échancrures du calice, representant comme un petit panier de fleurs : ce calice est oblong, dur, purpurin, large par haut, & ayant en quelque maniere la figure d'une cloche : on l'appelle *Cytinus* ; son fond devient un fruit après que la fleur est tombée: ce fruit croît en une grosse pomme ronde, garnie d'une couronne formée par les découpures du haut du calice ; son écorce est dure comme du cuir, de couleur purpurine, obscure en dehors, jaune en dedans: cette pomme est appellée en Latin,

Malum punicum, *seu Granatum.*
En François, *Grenade.*

Elle est divisée interieurement en plusieurs loges remplies de grains entassez les uns sur les autres, charnus, de belle couleur rouge, pleins d'un suc très-agreable au goût, & renfermant chacun en son milieu une semence oblongue, le plus souvent irreguliere, jaunâtre.

Il y a trois sortes de Grenades qui different par leur goût, les unes sont aigres, les autres douces, & les autres d'un goût qui tient le milieu entre aigre & doux, on l'appelle vineux : les premieres sont nommées *Granata acida* ; les secondes, *Granata dulcia*; les troisiémes, *Granata acidodulcia*, *seu vinosa.*

On cultive les Grenadiers dans les jardins, & particulierement aux païs chauds, comme en Espagne, en Italie.

La seconde espece est appellée

Punica sylvestris, Cord. Hist. Pit. Tournef.
Malus punica sylvestris, C. B
Malus punica agrestis, J. B. Raii Hist.
Pomum granatum sylvestre, *cujus flores Balaustia*, Anguil.
En François, *Grenadier sauvage.*

* C'est un arbrisseau semblable au précedent, mais il est plus rude & & plus épineux ; on en ramasse les fleurs quand elles sont en leur vigueur; c'est ce qu'on appelle *Balaustia*, & en François, *Balaustes*, on les fait secher pour les garder; celles qu'on vend chez les Droguistes viennent du Levant. Le Grenadier sauvage croît par tout dans les païs chauds. La Grenade contient beaucoup de phlegme, d'huile & du sel essentiel ou acide.

Les

* *V.* Pl. XVIII. fig. 12.

Les Balaustes ou fleurs du Grenadier doivent être choisies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, ou d'un rouge purpurin ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont propres pour la dysenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour les hernies, pour arrêter les gonorrées, pour les crachemens de sang.

L'écorce de la Grenade est appellée en Latin *Malicorium*, comme qui diroit, *cuir de pomme*, parce que cette écorce est dure comme du cuir. On la nomme aussi *Sidium*, σίδιον, *à Sidone agro*, parce qu'on en retiroit beaucoup autrefois des champs Sidoniens. On doit la choisir nouvelle, bien sechée, sans être moisie, assez haute en couleur, d'un goût astringent ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel : elle a les mêmes vertus que la fleur de Grenade.

Le suc de la Grenade aigre est plus estimé en Medecine, que celui des autres Grenades ; on s'en sert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre, pour précipiter la bile : on fait succer au malade les grains de Grenade.

La semence de la Grenade est astringente ; on l'employe dans les injections.

On trouve dans la mer une figure de pomme dure petrifiée qui naît contre les rochers : elle ressemble en sa forme & en sa couleur à la Grenade ; on l'appelle *Grenade de mer*.

Punica, *à puniceo colore*, car la fleur & le fruit du Grenadier ont une couleur rouge.

Granatum, *à granis*, parce que ce fruit est rempli de grains ; ou bien *Granatum*, *Grenade*, parce qu'il croît beaucoup de Grenadiers au Royaume de Grenade en Espagne.

PURETTA.

Puretta, en François, *Purette*, est une poudre magnetique plus pesante que le sable, noire, brillante, qu'on trouve au bord de la mer en un lieu sec, nommé *Mortuo*, qui est à quelque distance de la Ville de Gennes : on la separe facilement d'avec un sable de la même couleur, mais plus leger, qui l'accompagne toûjours, par le moyen de la pointe d'une lame de couteau aymantée qu'on y applique : elle paroît peu de tems après quelque grande tempête, ou une agitation extraordinaire des eaux de la mer ; on s'en sert pour mettre sur le papier où l'on écrit : cette poudre a paru à M. Joblot, qui l'a examinée sur les lieux avec un Microscope, très-inégale en ses parties ; & quoiqu'elle soit fort dure, elle s'écrase entre deux instrumens d'acier trempez, & étant ainsi subtilisée, si l'on la met sur un carton fin, & qu'on promene par-dessous une pierre d'aymant ; cette pierre fera mouvoir la poudre comme si c'étoit de la limaille de fer ou d'acier : la poudre Purette sortant de la mer ne noircit point les doigts ; mais étant écrasée, comme il a été dit, elle les noircit ; elle ne rouille ni dans l'eau douce, ni dans l'eau de la mer, ni dans l'urine, ni dans les liqueurs acides ; l'eau forte même, qui dissout le fer & l'acier, ne produit sur elle aucun effet perceptible ; elle ne petille point étant jettée sur la flamme d'une chandelle, comme fait la limaille de fer ; ces experiences ont fait conclure à M. Joblot que cette poudre n'est ni fer, ni acier, ni mache-fer comme quelques-uns l'ont crû.

On objecte à M. Joblot que si cette poudre étoit de l'aymant, elle s'attacheroit au fer, qui n'est point aymanté, comme on voit que l'aymant s'y attache, ce qui n'arrive pourtant point.

Il répond que cette conséquence n'est pas juste, parce que la pierre d'aymant ne s'attache au fer qui n'est point aymanté, que parce qu'il se fait autour d'elle un tourbillon assez considerable d'une matiere invisible, qu'on appelle magnetique : or comme les petits grains de Purette ou la poudre du meilleur aymant qu'on puisse trouver, n'ont point de tourbillon de cette matiere magnetique qui seule est la cause des effets surprenans qu'on remarque en cette pierre, il n'y a pas à s'étonner qu'elle ne produise point l'effet qu'on apperçoit aux masses de cette pierre.

PURPURA.

Purpura, en François, *Pourpre*, est une espece de Buccine ou Pourcelaine, ou un poisson de mer naissant dans une coquille qui a la figure d'un cornet, d'où vient qu'on l'appelle *Buccinum*. Ce Poisson a un bec long & creux par où il tire sa nourriture ; il est entouré de cercles garnis de pointes, en quoi il differe des autres Buccines. Sa langue est longue, pointue & si forte qu'il en perce les autres coquillages pour manger les poissons qui y sont ; il a dans la gorge une veine blanche, remplie d'un sang de couleur rouge-brune luisante ; c'est le Pourpre dont on se sert dans la teinture : sa coquille est rude, bossue en plusieurs endroits, jaunâtre en dehors, blanche en dedans, on la trouve attachée aux rochers : elle est ordinairement plus grosse que celle des autres Pourcelaines. La chair de ce poisson est dure & de difficile digestion.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre ; on broye sa coquille sur le porphyre en poudre subtile, elle est alkaline, propre pour adoucir l'acreté des humeurs, pour dessecher les playes, pour nettoyer les dents.

PUTORIUS.

Putorius, *seu Ictis*, en François, *Putoire*, est une espece de Belette sauvage, ou un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand que la Belette domestique ; son corps est fait comme celui de la Martre, mais plus grand, son cou est plus grêle, son ventre est plus large ; sa peau est couverte de poils de differentes longueurs, les uns courts & jaunes, les autres longs & noirs ; son dos est ordinairement de couleur de Liévre ; son ventre est noir & ses côtez jaunes, ses jambes sont courtes, noires, sa queue est assez longue, grosse, noire. Il habite les lieux deserts, les forêts, les bords de la mer & des rivieres aux païs Septentrionaux. Il vit de rats, d'oiseaux, de grenouilles, de poissons, il est fort friand de ces derniers ; il exhale de son corps une odeur puante.

Sa chair eſt réſolutive étant appliquée exterieurement.

Putorius, *à putore*, *puanteur*, comme qui diroit, *animal puant*.

Ichtis, *à ἰχθὺς*, *piſcis*, *poiſſon*, on a donné ce nom au Putoire, à cauſe qu'il aime fort le poiſſon.

PYRACANTHA.

Pyracantha, Park.
Pyracantha, quibuſdam, J.B. Raii Hiſt.
Meſpilus aculeata amygdali folio, Pit. Tournefort.
Oxyacantha Dioſcoridis, *ſive Spina acuta pyri folio*, C. B.
Oxyacantha, Theophr. Ger.
Oxyacantha legitima, Ang.
Rhamnus tertius Dioſcor. Lob. Ico.

Eſt une eſpece de Neflier ou un arbriſſeau épineux dont l'écorce eſt noirâtre, ſes feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles du Poirier ou à celles de l'Arbouſier; les unes ſont oblongues & un peu pointues, les autres preſque rondes, dentelées en leurs bords, un peu lanugineuſes: ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune rougeâtre; ſon fruit eſt gros environ comme celui du Berberis, mais preſque rond, de couleur dorée tirant ſur le rouge, ayant une eſpece de couronne, aigrelet, renfermant des ſemences longuettes. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, dans les jardins.

Son fruit eſt aſtringent & propre pour arrêter les cours de ventre.

Pyracantha, *à Pyro*, *Poirier*, *& ἄκανθος ex ἀκὴ*, *ſpina*, comme qui diroit, *Poirier épineux*, parce que cet arbre porte des feuilles ſemblables à celles du Poirier, & des épines.

PYRACEUM.

Pyraceum, en François, *Poiré* ou *Cidre de Poire*, eſt une liqueur vineuſe, claire, approchante en couleur & en goût du vin blanc; elle eſt faite avec le ſuc tiré par expreſſion de certaines Poires acerbes & âpres à la bouche, leſquelles on cultive en Normandie: ce ſuc en fermentant devient vineux comme le cidre & le vin, parce que ſon ſel eſſentiel attenue, rarefie & exalte ſes parties huileuſes & les convertit en eſprit: il enyvre preſqu'auſſi vîte que fait le vin blanc, & l'on en tire une eau de vie par la diſtillation; il contient auſſi un ſel tartareux qui peut le réduire en vinaigre par une ſeconde fermentation quand il eſt vieux.

Le Poiré eſt aperitif, il excite l'urine.

PYRETHRUM.

* *Pyrethrum*, en François, *Pyrethre* ou *Racine Salivaire*, eſt une racine qu'on nous apporte ſéche des Païs Etrangers, nous en voyons de deux eſpeces; la premiere & la meilleure eſt en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridez, de couleur griſâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petites fibres, d'un goût fort acre, brûlant: elle naît à Tunis d'où nos Marchands la font venir. La plante qu'elle porte eſt appellée

Pyrethrum flore bellidis, C. B.
Pyrethrum officinarum, Adv. Lob. Ger.

Ses feuilles ſont découpées à peu près comme celles du Fenouil, mais plus petites, vertes, reſſemblantes à celles de la Carote; il s'éleve d'entr'elles de petites tiges qui ſoutiennent en leurs ſommets des fleurs amples, larges, radiées, ayant la figure de celles du Bellis ou Paquerette, de couleur incarnate. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede des ſemences menues, oblongues.

La ſeconde eſpece eſt une racine longue d'environ demi pied, plus menue que la précedente, de couleur griſe-brune en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques fibres, portant en haut une maniere de barbe comme la racine du Meum; cette racine a le goût acre & brûlant de la précedente; on nous l'apporte entaſſée par petites bottes, d'Hollande & de pluſieurs autres lieux: quelques-uns l'appellent *Pyrethre ſauvage*. La plante qu'elle porte eſt appellée

Pyrethrum umbelliferum, C. B.
En François, *Pied d'Alexandre*.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied, ſes feuilles ſont petites, découpées menu comme celles de l'autre Pyrethre, mais de couleur verte-jaunâtre; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez diſpoſée par ombelles, ou paraſols de couleur rouge-pâle.

L'une & l'autre racine de Pyrethre contiennent beaucoup de ſel acre & de l'huile; mais la premiere a plus de force & de vertu que la ſeconde. On doit les choiſir nouvelles, groſſes, bien nourries, mal-aiſées à rompre, d'un goût brûlant. Les Vinaigriers les employent dans la compoſition du vinaigre. Nous ne nous ſervons dans la Medecine que de la premiere.

Elle eſt inciſive, attenuante, aperitive, propre pour exciter l'urine & la ſemence, on en met un petit morceau dans la bouche pour faire beaucoup cracher, & pour ſoulager le mal des dents; on en fait entrer dans la compoſition des poudres ſternutatoires.

Pyrethrum, *à πῦρ*, *ignis*, on a donné ce nom à la Pyrethre à cauſe de ſon goût brûlant.

PYRITES.

Pyrites, *Pyrimachus*, *Quis*.
En François, *Mondique*, ou *Pierre à feu*, ou *Pierre d'Arquebuſade*.

Eſt une eſpece de Marcaſite de cuivre ou une pierre

* *V.* Pl. XVIII. fig. 13.

re dure, pesante, rendant du feu quand on la frappe contre du fer; sa couleur est grise, parsemée de petites taches jaunes & brillantes : on la trouve en Italie dans les mines de cuivre ; on en tire le Vitriol Romain. On trouve aussi du Pyrites dans les terres glaises de Passi proche de Paris.

Pour tirer le Vitriol de cette pierre, il est necessaire de l'avoir exposée plusieurs mois à l'air, afin qu'un acide s'insinuant insensiblement dans ses pores, rarefie ses parties & en rende le sel plus dissoluble ; pendant ce temps-là elle se convertit en une maniere de chaux éteinte, de laquelle on extrait le Vitriol en la lavant plusieurs fois dans de l'eau, & faisant les filtrations, les évaporations & les crystalisations necessaires, comme quand on fait le Salpêtre.

Le Pyrites est déterſif, astringent, desficcatif, digestif, résolutif, appliqué exterieurement.

Pyrites, *à πῦρ*, *ignis*, parce que cette pierre fait du feu quand elle est frapée contre du fer.

PYROLA.

Pyrola, en François, *Pyrole* ou *Verdure de mer*, est une plante dont il y a plusieurs especes : j'en décrirai ici seulement deux qui sont en usage dans la Medecine.

La premiere est appellée
Pyrola, Dod. Ger. J. B. Raii Hist.
Pyrola nostras vulgaris, Park.
Pyrola rotundifolia major, C.B. Pit. Tournefort.

* Elle pousse de sa racine cinq ou six feuilles presque rondes, semblables à celles du Poirier, assez charnues, lisses, nettes, ayant la couleur des feuilles de Bete, & conservant leur verdeur tout l'hyver, attachées à des queues longues répandues à terre; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, garnie de quelques petites feuilles pointues, & portant en sa sommité des fleurs agreables à la vûe, odorantes, composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur blanche, ayant en leur milieu un pistile courbé par le bout d'en haut, en façon d'une trompe d'Elephant : ce pistile devient après que la fleur est tombée, un fruit anguleux, divisé interieurement en cinq loges remplies de semences menues presque comme de la poussiere. Sa racine est déliée, fibrée, serpentante : toute la plante a un goût amer & fort astringent.

La seconde espece est appellée
Pyrola minima, Eyst.
Pyrola rotundifolia minor, C. B. Pit. Tournefort.

Elle ne differe de la précedente qu'en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties.

* V. Pl. XVIII. fig. 14.

Les Pyroles croissent aux lieux montagneux, ombrageux, dans les bois, proche de Geneve, en Allemagne, en Boheme, en Moravie, aux Païs Septentrionaux, d'où l'on nous apporte leurs feuilles seches ; mais elles sont assez rares à Paris. Il faut les choisir recentes, entieres, bien sechées, de couleur verte obscure, prenant garde que les Marchands trop avides du gain, n'y ayent mêlé de jeunes feuilles de Poirier, ce qui seroit difficile à distinguer.

La Pyrole est fort astringente, vulneraire, rafraîchissante, propre pour les cours de ventre, pour les hemorragies, pour les inflammations de la poitrine, étant prise en infusion ou en poudre ; on l'employe aussi exterieurement dans les emplâtres, dans des onguens pour arrêter le sang & pour dessecher les playes.

Pyrola, *à Pyro*, *Poirier*, parce que les feuilles de la Pyrole sont à peu près semblables à celles du Poirier.

Verdure d'Hyver, parce que cette plante demeure verte le long de l'Hyver.

PYRRHULA.

Pyrrhula, *seu Rubicilla*, Jonston.
Byrriola, Scaliger.

Est un petit oiseau gros comme un Moineau, de couleur rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubicilla*; son bec est court, large, luisant; sa langue est grosse & large, charnue, couverte vers son extremité d'une peau dure comme de la corne. Il habite les forêts & les montagnes ; il fait son nid dans les hayes ; il se nourrit de vers, de chenevi, de bourgeons d'arbres, de fruits ; son ramage approche du son du flageolet, il imite le chant & le sifflement des autres oiseaux, il apprend aussi à parler. On ne s'en sert point dans la Medecine.

PYRUS.

Pyrus, en François, *Poirier*, est un arbre dont il y a deux especes generales, un domestique ou cultivé, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée
Pyrus, Brunf. Dod.
Pyrus sativa, C. B. Pit. Tournef.
Pyrum, Turn.
Pyra, Matth. Ang.

Son tronc est gros, son bois est jaunâtre, taillable & propre pour les ouvriers; ses feuilles sont assez larges, arondies ou un peu oblongues, finissant en pointe, vertes, mais blanchâtres au bout d'en bas : sa fleur est composée de cinq feuilles blanches disposées en rose dans les échancrures du calice : lorsque la fleur est passée ce calice devient un fruit charnu, ordinairement oblong, & plus menu vers la queue qu'ailleurs, garni en l'autre bout, d'un nombril formé par les découpures du calice ; ce fruit est la Poire appellée en La-

Latin *Pyrum*; il y en a de beaucoup d'especes qui different en figure, en grosseur, en couleur, en goût, en odeur; sa chair est blanche, elle renferme en son interieur cinq loges remplies de quelques pepins noirâtres.

La seconde espece est appellée

Pyrus sylvestris, C. B. Pit. Tournef.
Pyra sylvestris major, Tab.
Pyraster, Gazæ, Ἀχρὰς, Theophrasti.

En François, *Poirier sauvage*.

Il est plus petit que le poirier cultivé, l'écorce de son tronc est crevassée, & rude en plusieurs endroits; son bois est jaune & dur; ses rameaux sont garnis d'épines dures & piquantes; ses feuilles sont oblongues ou arondies, charnues, lanugineuses, se terminant en pointe; ses fleurs sont blanches, pareilles à celles des Poiriers cultivez; ses fruits sont de petites Poires oblongues ou rondes, de la figure des Poires domestiques, mais dures, d'un goût âpre, austere, en sorte qu'on ne peut point en manger. Cet arbre croît en Normandie & en plusieurs autres païs, dans les bois, dans les champs: si on le transporte & qu'on le cultive, il produit des Poires bonnes à manger ou à faire du Poiré; toutes ces Poires contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont astringentes, propres pour les cours de ventre; les poires cultivées sont bonnes pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, étant mangées après le repas.

Pyrus, *Pyra*, *à Pyramide*, parce que le fruit de cet arbre est souvent de figure en quelque maniere pyramidale.

Le Poirier sauvage est appellé en Grec Ἀχρὰς, & ce nom vient du verbe ἄγχειν, *strangulare*, *étrangler*, parce que la Poire sauvage étant mâchée resserre tellement par son astriction les fibres de la bouche & de la gorge, qu'il semble qu'on aille étrangler.

Q

QUADRIFOLIUM.

Quadrifolium hortense album, C. B. Pit. Tournefort.
Lotum quadrifolium, Ger.
Quadrifolium fuscum, Park.
Trifoliis affine quadrifolium phæum Lobelii, J. B. Raii Hist.
Lotus quadrifolia, Tab.

Est une espece de Trefle ou une plante qui differe du Trefle commun en ce qu'elle porte assez souvent quatre feuilles sur une même queue, ces feuilles sont en partie purpurines noirâtres; ses fleurs sont blanches. Cette plante croît aux lieux ombrageux, on la cultive dans les jardins; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Elle est déterfive, humectante, rafraîchissante; on l'employe interieurement en décoction pour les fiévres malignes ou pourpreuses des enfans.

Quadrifolium, parce que cette plante porte quatre feuilles sur une même queue.

QUAMOCLIT.

Quamoclit, J. B. Raii Hist. Pit. Tournef.
Quamoclit, *sive Jasminum Americanum*, Clus.
Quamoclit, *sive Convolvulus pennatus*, Ger. emac.
Jasminum millefolii folio, C. B.
Convolvulus tenuifolius, *sive pennatus Americanus*, Park.
Convolvulus pennatus exoticus major, Col.

Est une plante étrangere qui monte & se soutient comme le lizeron autour des perches ou des plantes voisines, jettant des rameaux d'un rouge obscur tirant sur le noir; ses feuilles sont oblongues, assez larges, découpées menu comme celles de la Millefeuille, disposées en aîles; sa fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon découpé en cinq quartiers rabattus en étoile, d'une très-belle couleur rouge. Quand cette fleur est passée il lui succede un fruit oblong qui renferme quatre semences oblongues, dures, noires: le goût de cette plante est douçâtre & un peu nitreux; mais celui de son fruit & de ses semences aproche de celui du Poivre. Elle a été apportée d'Amerique en Europe, elle rend du lait. On cultive cette plante dans les jardins où elle sert d'ornement; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, mais on ne s'en sert guere dans la Medecine.

Son fruit est carminatif ou propre pour chasser les vents.

QUERCUS.

Quercus vulgaris, Ger.
Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis, J. B. Raii Hist.
Quercus latifolia mas, *quæ brevi pediculo est*, C. B. Pit. Tournef.
Platyphyllos mas, Lugd.

En François, *Chêne*.

Est un arbre gros, droit, de longue durée, répandant ses rameaux au large: son tronc est couvert d'une écorce épaisse, raboteuse, crevassée, rude, rougeâtre: ses feuilles sont grandes, oblongues, larges, découpées en grandes dents ou à ondes profondes, attachées à des queues courtes: ses fleurs sont des chatons longs, composez de petits pelotons attachez autour d'un nerf menu: ces chatons ne laissent aucun fruit

fruit après eux; les fruits, naissent en des endroits separez, ce sont les glands; ils sont gros à peu près comme des Olives, de figure ovale ou cylindrique, engagez par le bout qui tient à l'arbre, chacun dans une calotte dure, grise, qu'on appelle en Latin *Cupula seu Calyx*, à cause qu'elle est faite à peu près comme une petite coupe. Ce Gland est couvert d'une écorce dure comme du cuir, polie, luisante, verte au commencement, mais qui prend une couleur jaunâtre en meurissant. Sous cette écorce on trouve une maniere d'amande ou de semence dure, composée de deux lobes: les Glands sont suspendus à l'arbre par des pedicules longs ou courts, menus; leur goût est astringent.

Toutes les parties du Chêne contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Les feuilles & l'écorce du Chêne sont astringentes, résolutives, propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes, étant employées en fomentation chaudement; elles arrêtent les cours de ventre & les hemorragies, étant prises en décoction par la bouche.

Le Gland du Chêne, appellé en Latin *Glans quercina*, est aussi employé dans la Medecine. On doit le choisir gros, bien nourri: on en separe l'écorce & on le fait sécher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent, car il y est sujet; on le réduit en poudre subtile pour s'en servir.

Il est astringent, propre pour appaiser la colique venteuse & les trenchées des femmes nouvellement accouchées, pour tous les cours de ventre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La cupule ou calotte du Gland est astringente, on s'en sert dans les remedes exterieurs pour fortifier; on pourroit aussi en prendre interieurement comme du Gland.

Quercus, *à* κέρχω, *exaspero*, parce que l'écorce de cet arbre est rude au toucher.

Platyphyllos, *à* πλατὺς, *latus*, & φύλλον, *folium*.

QUERQUEDULA.

Querquedula, en François, *Sarcelle*, est une espece de Canard sauvage, il y en a de deux sortes, une grande & une petite; elles habitent l'une & l'autre les païs Septentrionaux, où elles s'attroupent quelquefois en si grande quantité, qu'elles semblent couvrir toutes les eaux. La petite espece de Sarcelle qui est la plus en usage dans les alimens est semblable au Canard ordinaire, mais elle est plus petite, plus agreable au goût, & elle se digere plus facilement: ses aîles sont ordinairement de couleur verte bleuâtre, & son ventre blanc: les Sarcelles contiennent beaucoup d'huile, & de sel volatil.

On les estime propres pour la colique venteuse étant appliquées sur le ventre.

Querquedula à querquero, hoc est, gelido, parce que cet oiseau habite principalement aux païs froids, & paroît pendant la gelée.

QUINQUEFOLIUM.

Quinquefolium, Matth. Ang.
Quinquefolium vulgare, Ger.
Quinquefolium majus repens, C. B. Pit. Tournefort.
Pentaphyllum vulgatissimum, Park. Raii Hist.
Pentaphyllum quinquefolium vulgare repens, J. B.

En François, *Quintefeuille*.

Est une plante qui pousse, comme le Fraizier, plusieurs tiges longues d'environ un pied & demi, rondes, grêles, velues, nouées, serpentantes: ses feuilles sont oblongues, crenelées en leurs bords, velues, rangées en main ouverte ordinairement cinq sur une queue: ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, elles sont composées chacune de cinq feuilles jaunes, disposées en rose, de peu de durée. Il leur succede un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, envelopées par le calice de la fleur: sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût astringent: elle croît dans les champs aux lieux sablonneux, pierreux, proche des eaux: on se sert de sa racine dans la Medecine; on en ôte la premiere écorce noirâtre, qui est mince; & on l'ouvre pour en separer le cœur qu'on rejette: on fait ensuite secher la seconde écorce en l'entortillant autour d'un bâton; puis on la garde seche pour l'employer dans plusieurs compositions.

Elle doit être récemment sechée, haute en couleur, bien nourrie; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Elle est déterfive, astringente, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour les hernies, pour resister au venin.

Ses feuilles sont vulneraires, arthritiques, astringentes.

Quinquefolium, *à quinque*, *cinq*, & *folium*, *feuille*; parce que cette plante porte ses feuilles cinq à cinq sur une même queue.

Pentaphyllum, *à* πέντε, *quinque*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Plante à cinq feuilles*.

QUINQUE FRAGMENTA PRETIOSA.

Fragmens des cinq pierres pretieuses.

Ces compositions rares ne se preparent guéres que par la Chymie, qui nous fournit quelquefois l'occasion de les employer en Medecine; mais ici nous nous contentons de parler de chacune de ces pierres en leur rang, où l'on peut avoir recours.

QUIRAPANGA.

Quirapanga est un petit oiseau blanc qui naît au Bresil en Amerique: sa voix est comme le son d'une son-

ſonnette ; & il la pouſſe ſi fort, qu'on l'entend demi lieuë à la ronde.

QUOCOLOS.

Quocolos, Fernandi Imperati, en François, *Pierre à verre*, eſt une pierre qui reſſemble à du marbre, mais un peu tranſparente, dure comme un caillou, & rendant des étincelles de feu comme la pierre à fuſil, de couleur blanche tirant ſur le vert de mer, ayant des veines comme le Talc de Veniſe ; cette pierre étant miſe au feu y perd ſa tranſparence, & devient plus legere & plus blanche, puis enfin le feu étant bien fort, elle ſe convertit en verre; elle naît dans la Toſcane, & en pluſieurs autres lieux de l'Italie ; on l'employe dans quelques verreries.

R

RADIX CARLO SANCTO.

Radix Carlo ſancto, *ſeu Indica radix*, Monard.
Carolus ſanctus Caſtori.

En François, *Racine de ſaint Charles*, ou *Racine Indienne.*

* EST une racine qui naît en la Province de Mechoacan en Amerique, aux lieux temperez : elle a une groſſe tête, de laquelle ſortent pluſieurs autres racines de la groſſeur du pouce, de couleur blanchâtre : ſa tige & ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Houblon, s'entortillant comme elles autour des échalas, ſi l'on y en met, ou ſe courbant & s'épandant à terre, de couleur verte obſcure, ayant une odeur forte; on n'y voit paroître aucune fleur ni fruit.

L'écorce de cette racine ſe ſépare aiſément ; elle a une odeur aromatique, & un goût amer un peu acre. Le nerf de la racine, dépouillé de ſon écorce, eſt compoſé de fibres très-déliées, qui ſe détachent facilement l'une d'avec l'autre.

Son écorce eſt eſtimée ſudorifique ; elle fortifie l'eſtomac & les gencives ; elle donne bonne bouche étant mâchée ; elle eſt propre pour le ſcorbut, pour les catarres, pour l'épilepſie, pour hâter l'accouchement, pour les hernies, pour la verole, étant priſe en poudre ou en décoction.

Les Eſpagnols ont donné le nom de Saint Charles à cette racine, à cauſe de ſes grandes vertus.

RADIX SANCTÆ HELENÆ.

Radix ſanctæ Helenæ, Monard. Cluſ.
Pater noſter ſanctæ Helenæ, Caſt.
Cyperus Americanus, Hernandez.
Cyperus rotundus inodorus ex Florida, C.B.
Galangæ ſimilis radix ex Florida, Frag.
Radix ſanctæ Helenæ Galangæ ſpecies, J. Bauh. Raii Hiſt.

En François, *Racine de ſainte Helene.*

* Eſt une racine aſſez longue, groſſe comme le pouce, pleine de nœuds, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût aromatique & preſque ſemblable à celui du Galanga : on l'apporte ſeche du Port de ſainte Helene, qui eſt dans la Province de la Floride en Amerique, où elle naît ; elle pouſſe, quand elle eſt dans la terre, des rameaux qui ſe répandent ſur terre, & qui portent des feuilles fort larges & vertes. Cette plante croît aux lieux humides.

Les Eſpagnols coupent les nœuds de cette racine, & les ayant arondis & percez, ils en font des chapelets : ces nœuds étant deſſechez, deviennent ridez & durs comme de la corne.

La racine de ſainte Helene eſt propre pour les douleurs d'eſtomac ; elle eſt fort aperitive ; on s'en ſert pour la colique nephretique & pour les difficultez d'uriner ; on l'employe auſſi exterieurement, car on l'écraſe & on l'applique ſur les membres pour les fortifier.

On l'appelle *Racine de ſainte Helene*, à cauſe qu'elle eſt apportée du Port de ſainte Helene, & *Pater noſter*, parce qu'on en fait des chapelets.

RAJA PISCIS.

Raja, en François, *Raye* ou *Rée*, eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries ; ſon corps eſt plat, large, cartilagineux ; ſa bouche eſt petite, pointue, cartilagineuſe, luiſante ; ſes machoires ſont percées de trois ou quatre rangs de petits os durs, polis, tranſparens, figurez en rhomboïdes ou loſanges, & rangez par ordre, ces petits os ſont des dents avec leſquelles il broye ce qu'il mange ; ſa queue eſt longue & garnie de trois rangées de pointes. Il y a pluſieurs ſortes de Rayes, les unes ont la peau heriſſée preſque par tout de pointes blanches avec des figures d'étoiles ſur le dos, les autres n'ont des pointes qu'à la queue. Ce poiſſon habite dans les lieux bourbeux & fangeux de la mer vers les rivages; il ſe nourrit de petits poiſſons ; il multiplie beaucoup.

On pêche à Marſeille une eſpece de Raye qu'on appelle en Latin *Raja clavata*, & en François, *Raye bouclée* ; elle eſt beaucoup plus petite, plus tendre & de meilleur goût que les autres : ſa couleur eſt noirâtre.

La Raye doit être mortifiée avant qu'on la mange, parce qu'étant trop fraîche, elle eſt tenace, coriaſſe & indigeſte.

Les dents de la Raye ſont aperitives, alkalines & propres à mortifier les humeurs acres du corps : il faut les broyer ſubtilement ſur le porphyre, & en faire pren-

* *V.* Pl. XVIII. fig. 15.

* *V.* Pl. XVIII. fig. 16.

prendre par la bouche. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Raja, *à radio*, parce qu'il paroît sur le dos de ce poisson des figures d'étoiles.

RALLUS.

Rallus Italorum est un oiseau de riviere, espece de *Fulica* ou *Foulques*: il est gros comme une Poule d'eau, de couleur noire, mêlé en quelques endroits d'un peu de blanc. On trouve cet oiseau en Italie & en plusieurs autres lieux.

Sa graisse est resolutive, émolliente, anodine.

RANA.

Rana, en François, *Grenouille* ou *Rayne*, est un insecte aquatique assez connu par tout; il est amphibie, car il habite tantôt dans l'eau, tantôt sur la terre; mais il se tient ordinairement dans les marais, dans les fontaines, vers les rivieres, dans les fossez, dans les eaux bourbeuses: il se nourrit d'herbes, de petits animaux, comme de mouches, de taupes mortes.

La Grenouille vient du petit œuf noir, qui paroît dans le frais de Grenouille; cet œuf s'étend, croît & devient un petit insecte long & gros comme la moitié du petit doigt, c'est alors ce qu'on appelle en Latin *Gyrinus*, & en François, *Nymphe* ou *Testar*; sa tête est grande & longue, il a une queue dont la base est proche de sa tête, & qui va en diminuant peu à peu en grosseur jusqu'à l'extremité, il la remue dans l'eau avec grande vitesse, se tournant continuellement de côté & d'autre: sa couleur est brune & noirâtre; c'est un veritable poisson qui n'est point amphibie comme la Grenouille: ce petit animal en croissant fait crever une maniere de robe ou de peau dont il est envelopé & revêtu, puis il paroît Grenouille, mais il est à remarquer que la bouche du *Testar*, pendant qu'il est en cette forme est semblable à celle de la Tanche, & bien differente de celle de la Grenouille, de sorte qu'en se défaisant de sa peau la Grenouille quitte un masque; ses pates de derriere étoient renfermées dans la queue du Testar, & elles se font dévelopées avant celles d'enhaut, mais outre cette grosse envelope, ces pâtes sont encore garnies chacune de sa mitaine que le Testar met bas en prenant la figure de Grenouille; de sorte qu'il paroît une metamorphose très-considerable du Testar en une Grenouille, quoique ce soit dans le fond un même insecte.

Il y a plusieurs especes de Grenouilles qu'on employe dans les alimens & dans les remedes.

On choisit les mieux nourries, de couleur verte; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, & un peu de sel volatil.

Elles sont resolutives & aperitives.

Leur semence est appellée en Latin *Sperma Ranarum*, *seu Sperniola*, en François, *Frais de Grenouille*. C'est une matiere liquide, très-visqueuse, transparente, blanche, fort froide, remplie de petits œufs noirs.

Elle est employée pour rafraichir, pour condenser ou pour incrasser les humeurs, pour adoucir les douleurs & les inflammations: on l'applique exterieurement; on en tire par la distillation une eau qui a la même vertu.

Rana est un mot Hebreu qui signifie *crier*; on a donné ce nom à la Grenouille, parce qu'elle crie souvent dans l'eau.

Gyrinus, *à gyro*, je tourne en rond, parce que le Testar est dans des tournoyemens perpetuels.

Testar, à cause que la tête de cet insecte semble occuper la plus grande partie de son corps.

RANA MARINA.

Rana Marina, *Piscatrix*.

En François, *Grenouille de mer*.

Est un poisson de mer monstrueux, long d'environ un pied & demi, large & gros; sa tête est beaucoup plus grosse que son corps, en sorte qu'on n'apperçoit en lui presque autre chose qu'une tête & une queue. Cette tête est ronde, rude, herissée ou garnie de pointes de tous côtez: sa queue est grande, & il la tient toûjours fort ouverte: il a beaucoup de dents grandes, très-aigues, recourbées; ses yeux sont grands, entourez de longues pointes; sa queue suit de près sa tête, elle est courte, ronde, charnue, grosse, s'élargissant au bout; son ventre est gros & charnu: sa peau, separée de ses pointes, est mollette, douce au toucher, de couleur jaunâtre obscure en dessus, blanchâtre en dessous. Cet animal vit de petits poissons. Quelques-uns disent que son ventre est bon à manger.

Ce poisson est appellé *Piscatrix*, ou *Pêcheur*, parce qu'il se cache dans le limon pour attraper les petits poissons avec ses pointes qu'il met dehors à la surface du limon, comme des hameçons où les poissons s'accrochent.

Son fiel est propre pour les cataractes des yeux.

RANA SYLVESTRIS.

Rana sylvestris, *Rana Calamita*,
Rana minima, *Rubeta*,
Ranunculus viridis, *Dryophitis*,
Agredula, *Diopetis*.

En François, *Grenouille des Bois*.

Est une Grenouille terrestre verte, faite comme la Grenouille aquatique, mais plus petite; on lui a donné plusieurs noms qui sont tirez des lieux differens où elle naît: on appelle, par exemple, *Calamita* celle qui se tient entre les roseaux, *à calamo*, *roseau*: *Rubeta*, celle qu'on trouve dans les ronces, *à rubo*, *ronce*: *Dryophitis*, celle qui monte aux chênes & qui y fait sa demeure, *à δρῦς*, *quercus*, *chêne*: *Diopetis*, celle qui tombe de l'air pendant les orages, *à διὰ & ὀπτομαι*, *prævideo*, parce qu'elle est un presage de la tempête: *Agredula*, celle qui se trouve dans les champs, *ab agro*, *champ*. Toutes ces Grenouilles ter-

terrestres contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel volatil.

Elles sont propres pour temperer les ardeurs de la fiévre, pour moderer les trop grandes sueurs, on les fait tenir vivantes dans les mains pendant quelque temps; elles sont bonnes, étant mangées ou prises en bouillons, pour les inflammations de la poitrine; elles arrêtent le sang, étant écrasées & appliquées sur la playe.

RANUNCULUS.

Ranunculus, sive Pes Corvinus, en François, *Renoncule*, est une plante dont il y a un grand nombre d'especes; les unes sont cultivées daus les jardins à cause de la beauté de leurs fleurs; les autres, qu'on peut surnommer sauvages, naissent sans culture dans les bois, dans les champs, dans les prez, dans les marais, sur les montagnes, sur les rochers; leurs feuilles sont découpées profondément en plusieurs parties, d'une belle couleur verte, ayant quelquefois des taches blanches; il s'éleve d'entre elles de petites tiges qui portent en leurs sommets des fleurs belles, agreables, assez larges, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur tantôt jaune, tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt blanche & purpurine, tantôt pâle, tantôt rouge. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits arondis ou cylindriques qui contiennent des semences.

La Renoncule des bois est appellée en Latin *Ranunculus nemorosus, vel sylvaticus*; il y en a de plusieurs especes.

La Renoncule des champs est appellée *Ranunculus sylvestris, Ranunculus Batrachoides, Ranunculus Polyanthemus maculatus*: il y en a de plusieurs especes.

La Renoncule des prez est appellée *Ranunculus pratensis, Ranunculus hortensis*: il y en a de plusieurs especes.

La Renoncule des marais est appellée *Ranunculus palustris apii folio, Apiastrum, Apium aquaticum*, parce que ses feuilles sont semblables à celles de l'Ache. On l'appelle encore *Herba scelerata*, à cause qu'elle excite des convulsions & d'autres accidents mortels à ceux qui en ont mangé. *Apium risus*, parce qu'elle retire tellement les nerfs dans les convulsions qu'elle excite, qu'il semble qu'on rie. *Sardonia, seu herba Sardoa*, parce qu'il en croissoit autrefois beaucoup en Sardaigne. *Herba strumea*, parce qu'elle est propre pour discuter & resoudre les tumeurs scrophuleuses ou les écrouelles qu'on appelle en Latin *Struma*. Il y a de plusieurs especes de Renoncule des marais.

La Renoncule des montagnes est appellée en Latin *Ranunculus montanus*; il y en a de plusieurs especes.

La Renoncule des rochers est appellée *Ranunculus Saxatilis*; il y en a de plusieurs especes.

La plûpart des Renoncules ont leurs racines ou fibrées, ou glanduleuses, ou en navets, il y en a une espece que Dodonée appelle *Ranunculus tuberosus*, parce que sa racine est un tubercule charnu; ce tubercule est gros environ comme une Aveline, rond, acre au goût, jettant en bas plusieurs fibres déliées; il est employé dans la composition de l'emplâtre *Diabotanum*.

Toutes les espece de Renoncule contiennent beaucoup de sel acre & corrosif; mais plusieurs d'entr'elles en contiennent plus que les autres. Ces plantes font mourir le bétail qui les mange: on ne doit jamais s'en servir interieurement.

On les employe exterieurement pour la teigne, pour enlever le poil, pour consumer les excroissances de la chair, pour les écrouelles; on mêle quelquefois leurs racines dans les sternutatoires.

Ranunculus, à Rana, Grenouille, parce que cette plante naît ordinairement aux lieux humides & marécageux comme la Grenouille.

Pes Corvinus, parce que les feuilles de quelques-unes des especes de Renoncule ont une figure approchante de celle du Pied du Corbeau.

RAPA.

Rapa, en François, *Rave*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Rapa sativa rotunda, C. B. Pit. Tournef.
Rapa mas, Theophr.
Rapum, Park.
Rapum majus, Ger.
Rapum sativum rotundum & oblongum, J. B. Raii Hist.

Elle pousse des feuilles oblongues, grandes, amples, se répandant sur la terre, découpées profondément presque jusqu'à leur côte, rudes au toucher, de couleur verte-brune, d'un goût d'herbe potagere; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un homme, rameuse, portant de petites fleurs jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, soutenues par un calice attaché sur un pedicule long & grêle. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des siliques qui renferment des semences presque rondes, rougeâtres, approchantes de celles du Chou. Sa racine est tubereuse, charnue, ventrue, ronde, grosse comme la tête d'un enfant, quelquefois plus petite, s'étendant en large, de couleur verte, ou blanche, ou rouge, ou noirâtre par dehors, jettant en bas quelques petites fibres, remplie d'une chair assez dure, blanche, d'un goût tantôt doux, tantôt acre. Pline & Tragus disent avoir vû quelques-unes de ces racines qui pesoient jusqu'à quarante livres chacune, & Amatus rapporte qu'il en a vû d'autres qui pesoient plus de cinquante & soixante livres.

La seconde espece est appellée

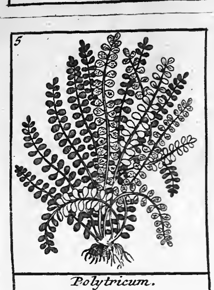
Rapa sativa oblonga, sive fœmina, C. B. Pit. Tournefort.
Rapum oblongum, Trag.
Rapum radice oblonga, J. B. Raii Hist.


1 Polium Montan.


2 Polygonatum seu Sigillum Salom.


3 Polygonum seu Centinodia.


4 Polypodium.


5 Polytricum.

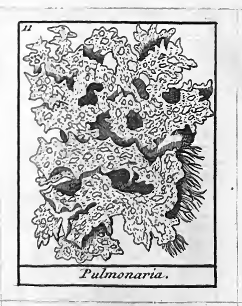

6 Populus.


7 Potentilla.

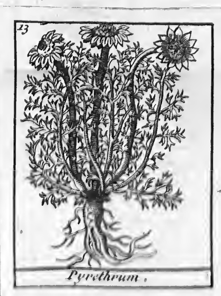

8 Primula Veris.


9 Psyllium.


10 Pulegium.


11 Pulmonaria.


12 Punica Sylv. ubi & Balaustia.


13 Pyrethrum.


14 Pyrola.


15 Radix Carlo S^{ti}


16 Radix S^{tæ} Helenæ.

Elle ne differe de l'espece precedente qu'en la figure de sa racine, qui est oblongue & grosse; on en a vû qui pesoient jusqu'à trente livres chacune. La racine de cette espece est estimée plus délicate au goût que celle de la precedente.

On cultive les Raves dans les champs en terre assez humide, avec les choux, en Angleterre, en Limousin, d'où vient qu'on les appelle Raves de Limousin; leurs racines sont d'un grand usage dans les cuisines; on les mange après les avoir fait cuire, mais elles sont venteuses; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

La décoction des Raves est bonne pour adoucir la toux & la voix rauque, étant édulcorée avec du sucre & bûe le soir en se couchant; sa semence est estimée propre pour resister au venin, pour tuer les vers.

Rapa vient du Grec *ῥάφυς*, ou *ῥάπυς*, qui signifie une Rave.

RAPHANISTRUM.

Raphanistrum flore albo striato, siliqua articulata striata, minore, Mor Hist. Pit. Tournef.
Rapistrum flore albo striato, Sinapi album agreste, Trago, J. B.
Rapistrum album articulatum, Park. Raii Hist.
Rapistrum flore albo, siliqua articulata, C. B.
Raphanus sylvestris, Ger.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied, rameuse dès sa racine, & garnie de petites épines dures & piquantes; ses feuilles sont laciniées, excepté celles d'enhaut qui sont entieres, larges, velues: ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, blanches, rayées de bleu, soutenues sur un calice rougeâtre. Quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit long comme le petit doigt, semblable, selon M. Tournefort, à une colonne bandée, composé de plusieurs pieces jointes ensemble bout à bout, & qui renferment chacune une semence assez grosse, presque ronde, rousse. Sa racine est quelquefois simple, quelquefois divisée, ligneuse, blanche. Cette plante croît entre les blez; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, attenuante, resolutive, détersive.

Raphanistrum, à Raphano, Raifort, parce que cette plante tient en quelque chose du Raifort sauvage.

Rapistrum, à Rapa, Rave, parce qu'elle approche aussi un peu de la Rave.

RAPHANUS.

Raphanus, J. B. Raii Hist.
Raphanus vulgaris, Park.
Raphanus sativus, Ger. Fuch.
Raphanus major orbicularis, vel rotundus, C. B. Pit. Tournefort.
Radicula sativa, Dod.

En François, *Raifort*.

Est une plante qui pousse des feuilles grandes, larges, rudes, vertes, découpées profondément, ressemblantes à celles de la Rave, mais un peu plus sinueuses; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rameuses, portant des fleurs à quatre feuilles, purpurines, disposées en croix: lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits formez en maniere de corne, spongieux, renfermant des semences presque rondes, rouges, acres au goût. Sa racine est longue & grosse, mais quelquefois plus, quelquefois moins, charnue, blanche ou rouge, quelquefois noirâtre, d'un goût acre & piquant, mais agreable. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on retire sa racine de terre principalement au Printems pendant qu'elle est tendre, succulente, facile à rompre & bonne à manger, car elle est employée particulierement pour les alimens. Le Raifort contient beaucoup de sel essentiel ou volatil & de phlegme, peu d'huile. Toutes les parties de la plante pourroient être utiles dans la Medecine, mais on ne se sert guere que de la racine & de la semence.

Sa racine est incisive, détersive, aperitive, propre pour la pierre, pour la colique nephretique, pour les retentions d'urine & de menstrues, pour la jaunisse, pour les obstructions de la rate & du mesentere, pour le scorbut, pour l'hydropisie, étant prise interieurement; on l'applique aussi écrasée sous la plante des pieds, pour les fiévres malignes & pour l'hydropisie.

Sa semence est aussi aperitive, mais si on la prend seule par la bouche, elle excite des nausées. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Raphanus, à ῥᾳδίως, facilis, & φαίνω, appareo, comme qui diroit, *Plante qui paroît facilement*; car le Raifort s'éleve peu de tems après qu'il a été semé.

RAPHANUS RUSTICANUS.

Raphanus rusticanus, C.B.
Raphanus vulgaris & rusticanus, Matth.
Raphanis magna, sive Radicula magna, Dod.
Raphanus major, Trag.
Armoracia, Plinii, Lac.
Cochlearia folio cubitali, Pit. Tournef.
Raphanus sylvestris, seu Armoracia multis, J.B.

En François, *Grand Raifort*.

* Est une plante que M. Tournefort a mise entre les especes de Cochlearia; elle pousse de grandes feuilles longues, larges, pointues, d'un beau verd, ressemblant à celles de la Rhubarbe des Moines, mais plus grandes & plus rudes; sa tige est haute d'un pied & demi, droite, ferme, canelée, creuse; elle porte de petites fleurs à quatre feuilles blanches, disposées en croix; il leur succede de petits fruits presque ronds & enflez, qui renferment quelques semences. Sa racine

* V. Pl. XIX. fig. 1.

eſt longue & groſſe, rampante, blanche, d'un goût fort acre & brûlant. Cette plante croît dans les jardins aux lieux humides : on mange ſa racine ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil & d'huile.

Elle eſt fort aperitive, déterſive, inciſive, reſolutive, propre pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour le ſcorbut, pour exciter l'urine ; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

On a nommé cette plante *Raphanus ruſticanus*, à cauſe que les païſans principalement mangent ſa racine comme celle du Raifort ordinaire.

Si l'on coupe des rouelles de la racine de cette plante, nouvellement tirée de terre, à l'épaiſſeur d'environ trois lignes pendant qu'elle eſt dans ſa vigueur, & qu'on les mette auſſi-tôt dans la terre ; il en naîtra de chaque rouelle une longue racine, & une plante, comme ſi l'on avoit planté une racine entiere ; c'eſt une découverte de M. Marchand de l'Academie Royale des Sciences : pluſieurs autres racines, coupées de la même maniere par tranches, produiſent le même effet, ce qui fait connoître qu'une même plante contient beaucoup de germes dans ſa ſubſtance ſans compter ſes ſemences.

RAPISTRUM.

Rapiſtrum monoſpermon, C. B. Pit. Tournef.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des tiges à la hauteur d'environ un pied, & quelquefois plus haut, grêles, rondes, rameuſes, un peu velues, d'une belle couleur verte : ſes feuilles ſont répandues à terre, épaiſſes, ſemblables à celles de la Rave, découpées en leur commencement, puis arondies, un peu velues : ſes fleurs ſont rangées comme en épi, ayant chacune quatre feuilles diſpoſées en croix, de belle couleur jaune dorée. Quand cette fleur eſt paſſée il paroît en ſa place un fruit ou une capſule preſque ronde, rayée comme la ſemence de Coriandre. Elle renferme une ſeule ſemence menue, oblongue : ſa racine eſt longue, blanchâtre, en partie fibrée. Cette plante croît dans les champs.

Elle eſt aperitive ; elle leve les obſtructions ; elle excite les mois aux femmes, étant priſe en décoction ; elle eſt vulneraire.

Rapiſtrum, à Rapa, Rave, parce que les feuilles de cette plante reſſemblent à celles de la Rave.

Monoſpermon, à μόνον, ſolum, & σπέρμα, ſemen, comme qui diroit, *Herbe à une ſeule ſemence* ; parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une graine.

RAPUNCULUS.

Rapunculus ſpicatus, C. B. Pit. Tournef.
Rapunculus ſpicatus alopecuroides, Park.
Rapunculus ſpicatus, ſive comoſus albus & cæruleus, J. B. Raii Hiſt.
Rapunculum alopecuron, Dod.
Rapuntium majus, Ger.

En François, *Réponſe*.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles ſemblables à celles de la Violette, marquées quelquefois de taches noires, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſe, vuide, rendant du lait, revêtue de feuilles oblongues & étroites, portant en ſa ſommité un épi de belles fleurs bleues, ou purpurines, ou blanches. Chacune de ces fleurs, ſuivant M. Tournefort, eſt d'une ſeule piece coupée ordinairement en étoile à cinq rayons. Quand ces fleurs ſont tombées il leur ſuccede de petits fruits, diviſez chacun en trois loges qui renferment des ſemences menues, rougeâtres, luiſantes : ſes racines ſont faites en petites Raves blanches, bonnes à manger. Cette plante croît aux lieux ombrageux, en terre graſſe ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement du ſel eſſentiel.

Ses racines ſont déterſives, aperitives, rafraîchiſſantes, propres pour les inflammations de la gorge.

Rapunculus, à Rapa, Rave, parce que la racine de cette plante a la figure en quelque maniere approchante de celle des Raves ordinaires.

Alopecuros, ex ἀλώπηξ, vulpes, & οὐρά, cauda, comme qui diroit, *Queue de Renard* ; parce que les fleurs de cette plante, étant en épi & épanouïes, ſont molles & comme lanugineuſes.

RAPUNCULUS ESCULENTUS.

Rapunculus eſculentus, C. B. Raii Hiſt.
Rapunculus eſculentus vulgaris, Park.
Campanula radice eſculenta flore cæruleo, Pit. Tournefort.
Rapunculus vulgaris campanulatus, J. B.
Rapunculum vulgare, Trag.
Rapuntium parvum, Ger.

En François, *Réponſe*.

Eſt une eſpece de Campanule, ou une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, grêles, anguleuſes, canelées, velues, revêtues de feuilles étroites, pointues, ſans queue, empreintes d'un ſuc laiteux : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches ſur de petits rameaux, attachées à des pedicules longs. Chacune de ces fleurs eſt, ſuivant M. Tournefort, une cloche évaſée & coupée ordinairement ſur les bords en cinq parties, de couleur bleuë ou purpurine, quelquefois blanche ; ſoutenues ſur un calice fendu en cinq pieces. Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un fruit membraneux, diviſé en trois loges qui renferment des ſemences menues, luiſantes : ſes racines ſont longues & groſſes comme le petit doigt, blanches & bonnes à manger. On cultive cette plante dans les jardins, & on la cueille, étant encore tendre, avec ſa racine, pour la mêler dans les ſalades ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle ; elle aide à la digeſtion, elle fortifie l'eſtomac, elle reſiſte au venin.

Rapunculus, Rapunculum, Rapuntium, quaſi Rapum

parvum, parce que la racine de cette plante a la figure d'une petite Rave.

Campanula, *quasi Campana parva*, parce que la fleur de la Réponse est faite en petite cloche.

Réponse vient de *Rapuntium*.

R E A L G A L.

Realgal, *Reisgal*,
Risalgaltum, *Sandaracha Græcorum.*

En François, *Realgal*, *Arsenic rouge*, *Orpin rouge*.

Est un Orpiment calciné, dont il y a deux especes, une naturelle & l'autre artificielle. Le Realgal naturel a reçû sa calcination dans la mine par des feux soûterrains: le Realgal artificiel, qui est le plus commun, est un mêlange de l'Orpiment jaune, ou Citrin artificiel, avec une mine de Cuivre, que les Allemans appellent *Kupfer Vikkel*, calciné par le feu ordinaire jusqu'à ce qu'il soit devenu rouge.

Le Realgal naturel se trouve dans les mines de cuivre, & l'artificiel est preparé vers les mines de Misnie en Allemagne; l'un & l'autre doivent être choisis en gros morceaux compactes, pesants, luisants, resplendissants, d'un beau rouge; ils servent à la Peinture, étant broyez subtilement sur le porphyre; on peut aussi en faire des dépilatoires, étant bouillis dans de l'eau avec de la chaux.

Le Realgal contient naturellement un sel corrosif & très-acre, envelopé dans du soufre & un peu de terre.

Ce mineral est une espece d'Arsenic, & par consequent un poison; il est à la verité moins actif que l'Arsenic blanc, mais on ne doit jamais s'en servir en Medecine autrement que dans quelques remedes exterieurs, & il y auroit une grande témerité de se hazarder d'en faire prendre interieurement, en quelque petite dose que ce fût.

Sandaracha, *à σαίνδυξ*, *minium*; on a donné ce nom au Realgal, à cause de quelque ressemblance qu'il a en couleur avec le Minium.

R E D U V I U S.

Reduvius est une espece de Morpion, ou un petit insecte plat, gros comme un poux, ayant une figure approchante du Rhomboïde: son bec est longuet; son dos est de couleur cendrée, marqueté de trois points noirs; il a six pieds, de couleur rouge obscure; il naît entre les poils des bœufs, des chevres, des brebis, & même des hommes. Il cramponne ses pieds à la chair & il succe le sang, ce qui excite une grande demangeaison & souvent la galle. Son excrement fait des taches vertes difficiles à emporter. On chasse ou l'on fait mourir ce petit insecte par le soufre, par le mercure, & par les autres drogues dont on se sert pour guerir la gratelle, & tuer les poux.

On prétend que cet insecte, étant pris en poudre par la bouche, soit propre pour guerir la jaunisse; la dose en est depuis six grains jusqu'à douze.

R E S E D A.

Reseda vulgaris, C.B. Pit. Tournefort, Raii Hist.
Reseda lutea, Lugd. J. B.
Reseda, Plinii, Ger.
Reseda minor seu vulgaris, Park.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, creuses, velues, rameuses, courbées, revêtues de feuilles rangées alternativement, découpées profondément, crêpées ou ondées, de couleur verte obscure, d'un goût d'herbe potagere: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, composées chacune de plusieurs feuilles irregulieres, jaunes: il leur succede des capsules membraneuses, à trois angles, longues d'un doigt, remplies de semences menues, presque rondes, noires: sa racine est longue, grêle, ligneuse, blanche, acre au goût. Cette plante croît dans les champs & contre les murailles; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Sa racine est détersive, aperitive, resolutive; la plante est adoucissante.

Reseda, *à sedare*, *appaiser*, car, selon le rapport de Pline, on se servoit autrefois de cette plante pour appaiser les douleurs & les inflammations.

R E S I N A.

Resina, en François, *Resine*, est une matiere huileuse qui sort en liqueur par soi-même, ou par incision, de plusieurs especes d'arbres, comme du Pin, du Sapin, du Meleze, du Cyprès, du Terebinthe. Il y en a de deux especes generales, une liquide, & l'autre dure & seche. La premiere est gardée en la même consistence qu'elle sort de l'arbre; c'est ce qu'on appelle *Terebenthine*, dont il sera parlé en son lieu. Il faut mettre en ce rang les Baumes naturels. La seconde ne differe de la premiere qu'en ce qu'elle a été épaissie par la chaleur du Soleil, ou par celle du feu; c'est ce qu'on appelle *Poix resine*, *Colophone*, *Poix noire*, *Poix de Bourgogne*; j'en ai parlé au chapitre de la Poix. On doit mettre au rang des Resines le Mastic, l'Encens, la Gomme Elemi, le Tacamahaca, & plusieurs autres.

La Resine differe d'avec la Gomme en ce qu'elle est plus huileuse, plus friable, & qu'elle se dissout facilement dans les huiles & dans les graisses; au lieu que la Gomme ne peut être dissoute que par des liqueurs aqueuses & salines, comme le vin, le vinaigre, les sucs des plantes.

Resina, *à Græco ῥητίνη*, qui signifie la même chose.

RETICULUM MARINUM.

Reticulum marinum.

En François, *Petit Rets marin*.

Est une matiere seche, pliante, semblable en quelque maniere à du parchemin, formée ordinairement en

en bourse grosse comme une petite pomme, & percée comme un rets, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin; elle se trouve aux rivages de la mer; elle contient un peu de sel fixe & d'huile.

Si on la calcine au feu dans un creuset, elle sera propre pour le gouêtre, pour le scorbut.

RHABARBARUM.

Rhabarbarum, *Rheum*.

En François, *Rubarbe*.

Est une grosse racine fongueuse, jaune, qui nous est apportée seche de Perse & de la Chine où elle naît. Elle pousse, étant dans la terre, une plante appellée

Rhabarbarum, Alpin. Exot. Raii Hist.
Rhabarbarum officinarum, Pit. Tournefort.
Rhaponticum, P. Alp. exot.
Rha verum Dioscoridis, Ger.
Hippolapathum maximum rotundifolium exoticum, *sive Rhaponticum Thracicum*, *sed veriùs Rhabarbarum verum*, Park.

* Il sort de sa racine des feuilles fort grandes, amples, larges, presque rondes, épaisses, d'un verd-obscur, d'un goût acide assez agreable, attachées à des queues fort longues & grosses d'un pouce, noirâtres; il s'éleve d'entr'elles une tige plus basse que celle de la Rubarbe des Moines, mais grosse & robuste, revêtue de feuilles qui ont la même figure que celles d'en bas, mais plus petites, portant en sa sommité de petites fleurs blanches formées en campane, découpées ordinairement à six pointes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences triangulaires, grandes, de couleur de châteigne luisante: sa racine croît avec le tems fort grosse, se divisant en plusieurs bras ou branches d'une couleur obscure en dehors, ou d'un rouge-brun, d'une odeur assez agreable, & d'un goût un peu amer.

Quand on a retiré cette racine de la terre, on la monde de sa premiere écorce, & d'une petite membrane mince & jaunâtre qui est dessous; puis on perce les racines mondées d'outre en outre, afin d'y faire passer une corde de jonc, par le moyen de laquelle on les suspend pour les faire secher à l'air. Mais comme les gros morceaux sont fort difficiles à bien secher en dedans, à cause de leur épaisseur qui n'est pas assez transpirable, ils sont sujets à se pourrir pendant que le dehors se seche fort bien. C'est pourquoi nous ne voyons que trop souvent les grosses pieces de Rubarbe pourries & gâtées en leur interieur, quoique leur exterieur soit fort beau. Il ne faut donc point se fier à ces grosses racines, elles n'ont au plus que l'épaisseur d'un doigt de bon.

Il vaut mieux choisir la Rubarbe en morceaux mediocres, parce qu'ayant été bien sechez, ils se trouvent ordinairement bons par tout; ils doivent être noueux, moyennement durs & pesans, ayant la surface assez unie, jaune, mais de couleur de Noix Muscade rompue en dedans, rendant une teinture safranée, quand on en met infuser dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & astringent. La Rubarbe contient deux sortes de substances; une saline & huileuse qui est purgative, l'autre terrestre qui est astringente.

Elle est propre pour les cours de ventre, pour nettoyer & fortifier l'estomac, pour exciter l'apetit, pour tuer les vers; elle purge doucement l'humeur bilieuse en resserrant.

La partie qui semble pourrie & gâtée dans le cœur de la Rubarbe, & qui est ordinairement spongieuse, de couleur rousse brune, n'est pas tout-à-fait à rejetter; je l'ai reconnue par experience plus astringente que la bonne Rubarbe, & plus propre pour le flux de sang & la diarrhée.

Cette racine a tiré son nom de Rha riviere de Moscovie, nommée présentement *Wolga*, & de *Barbarum*, comme qui diroit, racine que les Barbares cultivent aux environs du fleuve Rha.

Ou bien *Rha* qui signifie *racine*, a donné autrefois son nom au fleuve, à cause qu'il en croissoit beaucoup en ses bords. On a nommé la Rubarbe *Rhabarbarum*, c'est-à-dire, racine par excellence, que les Barbares estimoient beaucoup.

* V. Pl. XIX. fig. 2.

RHAGADIOLUS.

Rhagadiolus alter, Cæsalp. Pit. Tournef.
Hieracium stellatum, J. B. Raii Hist.
Hieracium falcatum, Ger. Lob.
Hieracium siliqua falcata, C. B.
Hieracium falcatum, *sive stellatum*, Park.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuses, couvertes d'un peu de laine; ses feuilles sont longues, assez larges, sinueuses, velues; sa fleur est un bouquet à demi fleurons jaunes, soutenus par un calice composé de quelques feuilles étroites & pliées en goutiere. Lorsque la fleur est passée, ces feuilles deviennent des gaines membraneuses, disposées en étoiles, velues; ces gaines renferment chacune sa semence longue, & le plus souvent pointue. Cette plante croît dans le Languedoc, proche de Montpellier, & en plusieurs autres païs chauds.

Elle est aperitive, détersive, propre pour exciter l'urine, étant prise en decoction.

RHAMNUS CATHARTICUS.

Rhamnus catharticus, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Rhamnus solutivus, *sive Spina infectoria vulgaris*, Park.
Spina cervina vulgo, Gesn.
Rhamnus solutivus, Ger.
Rhamnus catharticus, *sive Spina cervina*, Raii Hist.
Spina infectoria, Matth. Bellon.

En François, *Nerprun*, ou *Bourg-Epine*.

* Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre; son tronc est de grosseur mediocre, couvert d'une écorce semblable à celle du Cerisier, son bois est jaunâtre, ses branches sont garnies de quelques épines pointues comme celles du Poirier sauvage; ses feuilles sont assez larges, vertes, plus petites que celles du Pommier, environnées en leurs bords de petites dents très-menues; ses fleurs sont petites, de couleur herbeuse; il leur succede des bayes molles, grosses comme celles du Geniévre, vertes au commencement, mais elles noircissent à mesure qu'elles meurissent, & elles deviennent luisantes, remplies d'un suc noir tirant sur le verd, un peu amer, & de quelques semences jointes ensemble, arondies sur le dos, & dont l'écorce est comme cartilagineuse. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les bois & aux autres lieux incultes: il aime les ruisseaux, les lieux humides; on cueille son fruit quand il est mûr, en Automne, vers le temps des vendanges; il est beaucoup en usage pour la Teinture & pour la Medecine: on doit choisir les grains gros, bien nourris, noirs luisans, glutineux, qui viennent d'être cueillis, succulens; ils contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Les bayes du Nerprun purgent puissamment les serositez: on les employe pour l'hydropisie, pour la goutte, pour les rhumatismes, pour la paralysie, pour la cachexie: la dose en est depuis six bayes jusques à vingt; il est necessaire de manger aussi-tôt qu'on les a avallées, afin qu'il se rencontre dans l'estomac une substance capable d'émousser l'acrimonie de leur sel; car autrement elles exciteroient des trenchées considerables,

Les feuilles du Nerprun sont déterfives & vulneraires, mais on ne les met guére en usage.

On prepare avec le fruit du Nerprun, une pâte dure qu'on appelle *Vert de Vessie*: pour la faire, on écrase les bayes du Nerprun quand elles sont noires & bien mures; on les met à la presse, & l'on en tire le suc qui est visqueux & noir; on le met aussi-tôt évaporer à petit feu sans l'avoir laissé dépurer, & l'on y ajoûte un peu d'Alum de roche dissout dans de l'eau pour rendre la matiere plus haute en couleur & plus belle; on continue un petit feu sous cette liqueur jusqu'à ce qu'elle ait pris une consistence de miel: on la met alors dans des vessies de cochon ou de bœuf qu'on suspend à la cheminée, ou dans un autre lieu chaud, & l'on l'y laisse durcir pour la garder. Les Teinturiers & les Peintres s'en servent.

On doit choisir le Vert de Vessie dur, compacte, assez pesant, de couleur verte-brune ou noire, luisant exterieurement, mais qui étant écrasé, ou mis en poudre devienne tout-à-fait vert, d'un goût douçâtre.

Vert de Vessie, parce que cette matiere verte a été durcie dans des vessies.

* *V.* Pl. XIX. fig. 3.

RHAPONTICUM.

* *Rhaponticum, sive Rha*, en François, *Rapontic*, est une racine ordinairement longue comme le doigt, & quelquefois plus longue, grosse d'environ deux pouces, jaune, ressemblant beaucoup à la Rubarbe en dehors & en dedans, mais plus legere, moins compacte, moins odorante, moins amere; elle differe encore de la Rubarbe en ce qu'étant mâchée elle est visqueuse dans la bouche, au lieu que la Rubarbe ne l'est point: on nous l'apporte seche d'Asie; sa plante est une espece de Lapathum qui croît, à ce qu'on dit, le long du fleuve Tanaïs.

On doit choisir le Rapontic recent, leger, le plus haut en couleur, bien conditionné en dedans, non carié, d'un goût un peu amer, visqueux & astringent, il contient beaucoup d'huile & du sel en partie essentiel & en partie fixe.

Il est simplement astringent, propre pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier l'estomac, il ne purge point; on l'employe aussi pour resister au venin.

Rhaponticum, c'est-à-dire, *Racine de Pont*, parce que cette racine étoit autrefois apportée du Royaume de Pont.

RHASUT & RUMIGI MAURORUM.

Rhasut & Rumigi à Mauris nominata, Rauwolff, Lugd. Appendix.

Aristolochia Orientalis, foliis lanceolatis, Pit. Tournefort.

Aristolochia Maurorum, C. B.

Aristolochia peregrina, Rauwolff.

Aristolochia similis Rhasut & Rumigi Maurorum, J. B.

Est une espece d'Aristoloche étrangere, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues comme des filets, blanchâtres, soutenant chacune sept ou huit petites feuilles étroites, pointues en forme de lance, opposées les unes aux autres, de couleur cendrée; ses fleurs sont semblables à celles des autres Aristoloches, de couleur obscure, attachées à un pedicule lanugineux; il leur succede des fruits membraneux qui renferment des semences plates posées les unes sur les autres. Sa racine est assez grosse, profonde en terre, d'un goût très-amer; toute cette plante a une odeur ingrate: elle croît principalement chez les Maures, vers Alep. Sa racine peut être employée dans la Medecine.

Elle est vulneraire, déterfive, dessiccative, resolutive, appliquée exterieurement.

RHINOCEROS.

Rhinoceros est un animal à quatre pieds, grand comme un Taureau, † mais dont le corps approche en figure de celui du Sanglier, excepté qu'il est beaucoup plus gros & plus lourd; sa tête est grosse, envelopée par-

* *V.* Pl. XIX. fig. 4. † Memoires sur l'Etat présent de la Chine par le P. Le Comte, Tom. 2. Lett. VI.

par derriere d'une maniere de capuchon aplati ; qui lui a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes*, sa bouche est un peu fendue, son museau est long & armé sur les narines d'une corne longue d'environ un pied & demi, grosse, dure, forte, de figure pyramidale, ayant la pointe en haut tendant vers sa tête, de couleur noire; il porte encore sur le milieu du dos une autre corne longue comme la main, tournée en spirale, pointue, de la même solidité & couleur que l'autre, ces cornes le rendent terrible & formidable aux Buffles, aux Tigres & même aux Elephans qu'il combat souvent, sa langue est couverte d'une peau si dure qu'elle produit l'effet d'une rape ou d'une lime, écorchant & emportant ce qu'elle leche, la peau de son corps est toute couverte d'écailles larges, épaisses, d'une dureté si grande qu'elles ne peuvent être pénétrées par aucune arme; elles sont divisées en petits quarrez ou boutons élevez environ d'une ligne au dessus de la peau, de couleur de châteigne, ses jambes sont grosses, & elles paroissent engagées dans des especes de bottes écailleuses, ses pieds sont grands. On trouve cet animal dans les deserts d'Afrique, en Asie, à Siam, en la Chine; il mange avec plaisir des branches d'arbres herissées de toutes parts de grosses épines: il est assez doux quand on ne lui fait point de mal, on en aprivoise même quelques-uns; mais il est fort à craindre quand il est irrité & qu'on l'a mis en colere, il déracine les arbres avec sa corne, il rompt tout ce qu'il rencontre, il abat un homme avec son cheval sans beaucoup d'effort, & il fait plusieurs autres ravages semblables, il leche les animaux qu'il a vaincus, & il en separe toute la chair d'avec les os. On se sert dans la Medecine de ses cornes, de ses ongles & de son sang, qui contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

On les employe pour resister au venin, pour fortifier le cœur, pour exciter la sueur, pour arrêter les cours de ventre, pour toutes les maladies contagieuses; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux, on en met aussi en infusion, & l'on fait des tasses avec la corne pour y laisser du vin qu'on veut boire, afin de purifier le sang, & de se préserver du mauvais air.

Rhinoceros, à ῥὶν, naris, nasus, & κέρας, cornu, comme qui diroit, *animal qui porte une corne sur le nez.*

RHODIA RADIX.

Rhodia radix, C. B. J. B. Raii Hist.
Anacampseros radice rosam spirante, Pit. Tournefort.

* Est une espece d'Orpin ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, menues, rondes, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, pointues, charnues, vertes, dentelées en leurs bords, semblables en quelque maniere à celles du Telephium, mais plus petites, d'un goût astringent; ses sommets sont chargez de petites ombelles ou bouquets qui soutiennent de petites fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune pâle ou rougeâtre, tirant sur le purpurin; quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits composez de plusieurs graines rougeâtres, ramassées en maniere de tête, & remplies de semences oblongues, menues, pâles. Sa racine est grosse, tubereuse, inégale, blanche, charnue, succulente, ayant le goût & l'odeur de la rose quand on l'a écrasée. Cette plante croît sur les Alpes, aux lieux ombrageux: on nous envoye sa racine seche, parce qu'elle est de quelque usage dans la Medecine. Il faut la choisir récente, bien nourrie & sechée à propos, de couleur obscure, luisante en dehors, blanche en dedans, assez odorante quand on la casse: elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel.

Elle est résolutive, anodine, propre pour appaiser les douleurs de tête, étant pulverisée grossierement, humectée avec un peu de vinaigre rosat & appliquée sur le front & sur les temples.

Rhodia, à ῥόδον, rosa, parce que la racine de cette plante a une odeur de rose.

* V. Pl. XIX. fig. 5.

RHOMBUS.

Rhombus, en François, *Turbot*, est un poisson de mer, large, plat, de figure rhomboïde ou en losange, fort connu dans les Poissonneries; il y en a de plusieurs especes qui different non seulement en grandeur, mais en ce que les uns portent des aiguillons ou des pointes piquantes vers la tête & vers la queue, & les autres n'en ont point. Ce poisson est vorace, il mange les petits poissons, les Ecrevisses; il se remue lentement; il est bon à manger. Quelques-uns l'appellent *Phasianus aquatilis*, ou *Faisan d'eau*, à cause de la délicatesse de sa chair qui approche de celle du Faisan; sa chair est blanche, ferme, succulente, elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est propre pour les maladies de la rate étant apliquée dessus.

On a nommé ce poisson *Rhombus*, à cause de sa figure rhomboïde ou en losange.

RHUS seu RHOE.

Rhus, Matth. Ang.
Rhus folio ulmi, C. B. Pit. Tournef.
Sumach Arabum, Lon.
Rhoe culinaria, Dod.
Rhus coriaria, Eid.
Rhus obsoniorum, Adv. Lob.
Sumac, Bellon.

Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre; ses feuilles sont oblongues, larges, dentelées en leurs bords, rougeâtres; ses fleurs sont disposées en grapes, de couleur blanche; chacune d'elles est une petite rose à plusieurs feuilles, laquelle étant passée il lui succede une capsule plate, presque ovale, membraneuse, rouge, renfermant une semence de la même

même figure qui ressemble en quelque maniere à une Lentille, de couleur rougeâtre ; ce fruit a un goût acide astringent. Le Sumach croît aux lieux pierreux : on employoit autrefois son fruit dans les cuisines au lieu de sel pour assaisonner les viandes, d'où vient qu'on l'appelle *Rhus culinaria sive obsoniorum.* Les Tanneurs se servent de ses feuilles pour tanner leurs cuirs, c'est pourquoi on l'appelle *Rhus coriaria.* On se sert dans la Medecine de ses feuilles & de ses fruits ; ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Ils sont fort astringents, propres pour la dysenterie, pour les flux de menstrues & d'hemorroïdes, pour arrêter les gonorrhées ; on les employe en décoction & en poudre.

Rhus, ῥῦς, quod ῥῦς, seu fluxus alvi dysentericos & muliebres sistat.

RIBES.

Ribes vulgaris fructu rubro, Ger.
Ribes vulgaris domestica, Matth.
Grossularia multiplici acino, sive non spinosa hortensis rubra, sive Ribes officinarum, C. B. Pit. Tournefort.
Ribesium fructu rubro, Dod.
Grossularia rubra, Lugd.
Ribes vulgaris acidus ruber, J. B.

En François, *Groselier rouge de jardin.*

Est un petit arbrisseau qui pousse des rameaux durs, tortus ; ses feuilles sont presque rondes, vertes, dentelées autour ; ses fleurs sont disposées en de petites grapes, dont les pedicules sortent des aisselles des feuilles ; chacune de ces fleurs est composée de plusieurs feuilles disposées en rose & attachées aux parois du calice : quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des bayes grosses environ comme celles de Geniévre, rondes, rouges, luisantes, molles, remplies d'un suc fort rouge, aigrelet & fort agreable au goût ; elles renferment aussi plusieurs semences. Ces bayes sont les Groseilles rouges qu'on mange en Eté & dont on fait beaucoup de confitures délicieuses. On cultive le Groselier rouge dans presque tous les jardins ; il rapporte une grande quantité de fruits. Les Groseilles contiennent beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre.

Elles sont astringentes, rafraîchissantes, fortifiantes ; elles éteignent & precipitent la bile, elles temperent les ardeurs du sang, elles arrêtent les cours de ventre & les crachemens de sang, elles resistent au venin.

Il y a encore une autre espece de Groselier de jardin, appellé

Ribes vulgaris fructu albo, Clus. Hist.
Grossularia hortensis fructu margaritis simili, C. B.

En François, *Groselier blanc de jardin.*

Il ne differe du precedent qu'en ce qu'il porte des bayes ou Groseilles toûjours blanches & ressemblantes à des perles ; ces Groseilles ne sont pas si communes que les rouges, mais elles ont le même goût & la même vertu ; on les employe ordinairement pour les confitures.

Les feuilles du Grosellier sont fort astringentes.

RICINUS.

Ricinus, Trag. Matth. Fuch.
Ricinus vulgaris, C. B. J. B. Pit. Tournef.
Ricinus, sive Cataputia major vulgaris, Park.
Kikaion Prophetæ Jonæ, Alkaroa & Kerva Arabibus, Mira sole Italis, Guilland. epist.
Ricinus major, Eyst.
Ricinus, sive Palma Christi, vel Kiki, Ger.
Ricinus, Kerva Tripoli, Rauwolff.
Granum regium majus, Mesuæo.
Palma Christi, Cæs.

En François, *Ricin.*

* Est une plante qui a la figure d'un petit arbre, sa tige s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds, grosse, ligneuse, creuse en dedans comme le Roseau, rameuse en haut, de couleur purpurine obscure, couverte de quelque poudre blanche semblable à de la farine ; ses feuilles sont au commencement rondes, mais en grandissant elles deviennent anguleuses, divisées comme celles du Figuier, mais plus amples, douces au toucher : ses fleurs sont à plusieurs étamines pâles qui ne durent guéres, & qui ne laissent après elles aucun fruit ni graine ; ses fruits naissent separément sur le même pied, disposez en maniere de grapes, épineux, rudes au toucher ; chacun de ces fruits est à trois côtes arondies, & composé de trois capsules qui renferment chacune sa semence ovale ou oblongue, assez grosse, de couleur livide, & tachée en dehors, remplie d'une moëlle blanche & tendre. Quand le fruit du Ricin est bien meur, il s'y fait des crevasses par où ses semences sortent avec impetuosité. Sa racine est longue, grosse, dure, blanche, garnie de fibres : on cultive cette plante dans les jardins, tant à cause de sa beauté, que parce qu'on croit qu'elle chasse les Taupes. Elle croît à differentes hauteurs & grosseurs suivant les lieux où elle naît ; car on voit des Ricins en Espagne qui ont la grosseur d'un homme ; & d'autres en Candie qui égalent en hauteur les grands arbres, en sorte qu'il faut des échelles pour y monter. Les grains du Ricin sont employez dans la Medecine ; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Ils purgent violemment toutes les humeurs. La dose en est depuis un de ces grains jusques à six.

On tire par expression des grains de Ricin, bien pilez, une huile qu'on appelle en Latin *Oleum de Kerva, Oleum cicinum, Oleum Ficus infernalis.*

Elle purge pourvû seulement qu'on en frotte l'estomac & le bas ventre ; elle tue les vers, elle guérit la gratelle, elle déterge les ulceres, elle appaise les suffocations de la matrice.

On

* V. Pl. XIX. fig. 6.

On nous apporte de l'Amerique des grains de Ricin, appellez en Latin *Grana Tiglia*, & en François, *Grains de Tilli*, ou *Pignons d'Inde*; parce qu'ils approchent en figure & en grosseur des Pignons: ils sont un peu plus gros que nos grains de Ricin; ils naissent dans une coque semblable à celle du Ricin ordinaire, mais elle n'est point épineuse; elle est grosse comme une noix, de figure triangulaire, de couleur rouge-pâle, quelquefois noirâtre: cette coque est le fruit d'un Ricin grand comme un arbre qui se trouve dans les Indes; son bois est tendre & fragile, ses feuilles approchent en figure de celles du Figuier, vertes, mollasses, rangées sans ordre; le bois & les feuilles rendent un suc laiteux: ses fleurs sont à plusieurs étamines, d'une belle couleur de corail. Il y a de plusieurs especes de Pignons d'Inde.

On doit choisir ceux qui sont nouveaux, entiers, pesans, de couleur grise ou jaunâtre, d'un goût desagreable & fort acre: ils contiennent beaucoup d'huile & de sel. Ils purgent violemment par les selles & quelquefois par le vomissement; on s'en sert pour l'hydropisie, pour l'apoplexie, pour la lethargie. La dose en est depuis la moitié d'un de ces Pignons jusqu'à deux.

On dit qu'on a appellé le Ricin, *Ricinus*, à cause qu'on a trouvé quelque ressemblance de son fruit avec un petit insecte du même nom, qui infecte les chiens & les bœufs.

On l'a nommé *Palma Christi*, à cause que ses feuilles ont, à ce qu'on prétend, la figure d'une main ouverte.

RICINUS.

Ricinus, Jonst.
Taca, Alberti.
Cica vel Cecca, Scalig.

Est une espece de Morpion, ou un petit insecte plat, de figure rhomboïde, mollasse, de couleur noirâtre: il a six pieds avec lesquels il se cramponne à la chair: il naît sur les plantes, & il s'attache aux bœufs, aux chiens, & même aux hommes sous la barbe, aux aînes, & aux autres endroits garnis de poil: son bec est court & pointu; il succe le sang pour sa nourriture, mais il n'a point de passage pour rejetter ses excremens, & il se dégorge comme la Sangsue, ou bien il meurt de repletion: on dit qu'il souffre la faim jusqu'à sept jours sans mourir; il multiplie fort en peu de tems: on tue cet insecte par les mêmes drogues qu'on employe à chasser les poux & la gratelle, comme avec l'onguent Neapolitanum, le soufre, le Tabac.

On prétend que ce petit animal, étant tiré de l'oreille gauche d'un chien, & porté en amulette dans un nouet, a la vertu d'appaiser les douleurs du corps: mais on ne doit avoir aucune foi pour ce prétendu remede.

ROBUR.

Robur primum, Clus. Hisp. J. B. Raii Hist.
Quercus foliis molli lanugine pubescentibus, C.B. Pit. Tournef.

En François, *Robre*.

Est une espece de Chêne qui porte des Galles, ou un arbre plus bas que le Chêne ordinaire, mais fort gros, tortu: son bois est fort dur, robuste; ses feuilles sont découpées à ondes assez profondes, couvertes d'une laine molle; ses fleurs sont des chatons, & ses fruits des glands plus petits que ceux du Chêne commun; cet arbre croît aux lieux montagneux; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Ses feuilles, ses fruits, son écorce sont astringents, resolutifs & de la même vertu que ceux du Chêne ordinaire, dont j'ai parlé en son lieu. J'ai aussi traité des Galles en un chapitre particulier.

Robur, à ῥώω, unde ῥωννύω, roboro, firmo; on a donné ce nom au Robre, à cause de la force & de la dureté de son bois.

RONAS.

Ronas est une racine un peu plus grosse que celle de la Reglisse, & qui, comme elle, s'étend beaucoup dans la terre; elle croît en Armenie ou Turcomanie sur les frontieres de la Perse, proche de la ville d'Astabac, & non ailleurs. Elle donne une forte teinture rouge à l'eau en peu de tems: on s'en sert au Mogol pour teindre les toiles. On fait un grand commerce de cette racine en Perse & aux Indes; elle rend une teinture rouge si prompte & si forte, qu'au rapport de M. Tavernier, dans la relation qu'il a donnée de son voyage de Perse, une barque Indienne, qui en étoit chargée, ayant été brisée à la rade d'Ormus, la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage, où les sacs de Ronas flottoient.

ROS.

Ros, *Aqua elementaris*.

En François, *Rosée*.

Est une humidité de l'air empreinte d'un peu de sel acide, laquelle se resout en liqueur par la fraîcheur de la nuit pendant l'Eté, & principalement aux mois de Mai & de Juin. On la ramasse avec des linges qu'on étend sur l'herbe où elle tombe.

Elle est aperitive, & propre pour la pierre du rein, pour lever les obstructions; on la fait distiller, afin qu'elle se conserve plus facilement.

ROSA.

Rosa, en François, *Rose*, est une fleur connuë de tout le monde: il y en a de deux especes generales; une cultivée, & l'autre sauvage. Le Rosier est aussi appel-

appellé en Latin *Rosa*; c'est un arbrisseau qui pousse des branches dures, ligneuses, garnies ordinairement d'épines fortes & mordantes: ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, rudes au toucher, attachées cinq ou sept sur un même nerf; sa fleur est à plusieurs feuilles grandes, belles, odorantes, soutenues par un calice qui devient ensuite un fruit ovale, ou de la figure d'une Olive: son écorce est un peu charnue, elle renferme des semences anguleuses, velues, blanchâtres: ses racines sont longues, dures, ligneuses. Cet arbrisseau, cultivé ou non cultivé, croît dans les hayes; il fleurit ordinairement au commencement de l'Eté.

La Rose cultivée est distinguée en beaucoup d'especes; celles qu'on employe dans la Medecine sont les Roses pâles ou incarnates, les Roses muscates, les Roses blanches ordinaires, & les Roses rouges.

Les Roses pâles, appellées en Latin *Rosæ pallida, seu Rosæ incarnatæ*, sont belles, grandes, d'une couleur rouge ou incarnate réjouïssante, d'une odeur très-suave, & se répandant beaucoup.

On doit choisir les plus simples ou les moins garnies de feuilles, parce que leurs parties volatiles étant moins étendues, elles en ont plus d'odeur & de vertu; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel.

Elles sont purgatives, elles attenuent & délayent la pituite du cerveau; elles purifient le sang; elles purgent principalement l'humeur bilieuse & les serositez.

Les Roses muscates, appellées en Latin *Rosæ moscatæ & Damascenæ*, sont de petites Roses simples, blanches, qui n'éclosent ordinairement qu'en Automne: elles ont une odeur musquée fort douce & fort agreable; les meilleures & les plus purgatives sont celles qui croissent dans les païs chauds, comme en Languedoc, en Provence: elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Trois ou quatre de ces Roses muscates des païs chauds, étant prises en conserve ou en infusion, purgent vigoureusement, & quelquefois jusqu'au sang: celles de Paris ne purgent pas si fort, mais elles sont plus purgatives que les Roses pâles.

Les Roses blanches communes, appellées *Rosæ sativæ albæ, seu Rosæ albæ vulgares majores*, sont grandes, belles, odorantes, un peu laxatives & detersives, mais on ne les employe que dans les distillations, elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile exaltée, & un peu de sel essentiel.

Les Roses rouges, appellées en Latin *Rosæ rubræ, seu Rosæ provinciales*, ont une belle couleur rouge foncée & veloutée, mais peu d'odeur; on les cueille en bouton, lorsqu'elles sont prêtes de s'épanouïr, afin de conserver mieux leur couleur & leur vertu, qui seroient un peu alterées par l'air, si on les laissoit ouvrir entierement.

On les choisit hautes en couleur; celles qui croissent aux environs de Provins sont les plus belles & les plus estimées.

Les Roses rouges sont employées pour la conserve de Rose, on en fait aussi secher au Soleil une grande quantité pour les garder; car elles entrent dans beaucoup de compositions. La maniere de les faire secher doit être prompte; car si on les laisse trop de tems exposées à l'air, elles perdent beaucoup de leur couleur, de leur odeur & de leur vertu; si dans le tems qu'elles viennent d'être cueillies, le Soleil ne luisoit pas assez, ou ne répandoit pas assez de chaleur dans l'air pour faire ce dessechement, il est à propos à son défaut, de les étendre dans une étuve; on en tire la teinture & l'on s'en sert souvent en fomentation: celles qu'on vend chez les Droguistes viennent de Provins.

Elles doivent être choisies recentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté, bien sechées, ayant assez d'odeur; il faut avoir soin de les tenir enfermées & pressées dans des boëtes en un lieu sec, afin qu'elles conservent leur couleur, leur odeur & leur vertu: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont astringentes, déters ives, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, les hemorragies, étant prises interieurement: on les employe aussi exterieurement pour les contusions, pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains, pour les meurtrissures, pour fortifier les jointures & les nerfs: on les applique en fomentation, bouillies dans du gros vin, ou bien on les mêle dans des cerats, dans des onguens, dans des emplâtres.

On monde les Roses rouges de leurs onglets avant que d'en faire de la conserve, ces onglets sont les parties blanches un peu dures & ressemblant en quelque maniere à des ongles; ils sont situez au bas des feuilles qui touchent le calice, leur odeur est foible, & leur goût doux & astringent; ils ne peuvent servir qu'aux décoctions astringentes. On monde aussi de ces onglets les Roses rouges seches qu'on veut employer dans les compositions destinées pour la bouche.

On doit observer de cueillir toutes les Roses au matin, avant que le Soleil ait passé dessus, parce qu'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit; au lieu que le Soleil y ayant passé, il s'en est dissipé une partie.

Les petits corps jaunes qui se trouvent au milieu de la Rose, sont appellez *Anthera*; ils fortifient les gencives, on les employe dans les dentrifiques.

La Rose sauvage est appellée *Cynorrhodon* ou *Cynosbaton*, j'en ai parlé en son lieu.

On voit quelquefois, mais très-rarement, une Rose sortir par accroissement du milieu d'une autre Rose. M. Marchand en l'année 1703. nous en montra une toute récente, en l'Academie Royale des Sciences; il nous en fit voir encore une autre monstrueuse en l'année 1707. il en est parlé dans les Memoires de l'Academie de la même année, & l'on en a même dessiné la figure: les plantes ont leurs monstres, & même plus frequens que les animaux.

Rosa, à ῥόδον, Rosa, & ὄζω, suave oleo; parce que la Rose a une bonne odeur.

ROSA HIERICONTEA.

Rosa Hiericontea, Turn. Lon. Lob. Garz. Cast.
Rosa Hierichuntea vulgò dicta, C.B.
Rosa Hiericonthina, Tab.
Rosa de Hiericho, & *Rosa Mariæ Monachis*, Lugd.
Amomum, Cord. in Dioscor. & Hist.
Amomis, Dioscor. & Plinii, Cæs.

En François, *Rose de Jerico.*

Est un très-petit arbrisseau haut d'environ quatre doigts, ligneux, rameux, ayant la figure d'un petit globe, de couleur cendrée: ses feuilles sont petites, longuettes, découpées, velues: ses fleurs sont petites, disposées comme en grapes, blanches ou de couleur de chair: sa semence est ronde, rougeâtre, acre au goût. Sa racine est simple, assez grosse, ligneuse: pendant que ce petit arbrisseau est encore en vigueur sur la terre, il paroit en bouquet, mais à mesure qu'il se seche, ses rameaux s'entrelacent les uns dans les autres, & les extremitez des branches se courbant en dedans se réunissent à un centre commun, & composent une espece de petit globe; cette petite plante croît dans l'Arabie deserte, aux lieux sablonneux, aux rivages de la Mer Rouge, d'où elle nous est apportée seche; & quoiqu'on l'ait nommée *Rose de Jericho*, elle n'est point Rose, & l'on n'en trouve point autour de Jericho: on a crû autrefois qu'elle ne s'ouvroit qu'au jour de Noël; mais on sait présentement qu'elle s'ouvre en tout temps, pourvû qu'on la plonge, & qu'on la laisse tremper un peu de tems dans l'eau; on voit alors ses rameaux s'écarter peu à peu, s'épanoüir, & ses fleurs paroître agreablement; puis quand on la retire de l'eau, elle se seche & se referme comme auparavant. Elle peut servir d'un Hygrometre, car étant seche elle est susceptible de l'impression de l'humidité de l'air, ainsi en tems sec elle se resserre, mais à proportion que le tems devient plus ou moins humide, elle se gonfle & se développe; on s'apperçoit mieux de ces effets quand la plante est exposée à l'air, que quand elle est renfermée dans une chambre.

On l'estime propre pour le scorbut, étant prise en poudre ou en infusion; mais je n'ai pas vû d'experience de ses vertus.

ROSMARINUS.

Rosmarinus, Brunf. Trag.
Rosmarinus hortensis angustiore folio, C. B. Pit. Tournefort.
Rosmarinus coronarius fruticosus, J.B. Raii Hist.
Rosmarinus coronarius, Ger.
Rosmarinum coronarium, Dod.
Libanotis coronaria, *sive Rosmarinum vulgare*, Park.

En François, *Romarin.*

* Est un arbrisseau ligneux, dont la tige est haute de trois ou quatre pieds, poussant plusieurs rameaux longs, grêles, cendrez, chargez de feuilles étroites, dures, roides, d'un verd brun en dessus, blanches en dessous, peu succulentes, d'une odeur forte, aromatique, agreable, réjoüissante, d'un goût acre: ses fleurs sont en gueules, petites, mais fort nombreuses, mêlées parmi les feuilles: chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres de couleur bleuë pâle, ou tirant sur le blanc, d'une odeur plus douce que celle des feuilles: quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences menues, presque rondes, jointes quatre ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont menues, fibreuses. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; mais il naît sans culture & abondamment dans les païs chauds & secs, comme en Espagne, en Italie, en Languedoc, vers Narbonne; il fleurit aux mois de Mai & de Juin, sa fleur est appellée *Anthos ab ἄνθη*, comme qui diroit, *Fleur par excellence.* On se sert souvent dans la Medecine des feuilles & des fleurs du Romarin; mais on doit preferer celles qui naissent en Languedoc à celles de nos Romarins de Paris, parce que la chaleur du climat les rend plus spiritueuses & meilleures, elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Elles sont propres pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour les vapeurs hysteriques; on s'en sert exterieurement pour fortifier les jointures & les nerfs, pour resister à la gangrene, pour résoudre les humeurs froides; on en mêle aussi dans les erhines.

Rosmarinus est un mot composé de *ros*, *rosée*, & de *marinus*, *marin*, comme qui diroit, *Rosée marine*, à cause que cette plante qui croît souvent aux environs de la mer, en reçoit les vapeurs qui tombent en forme de rosée.

Coronarius, parce qu'on employoit autrefois le Romarin fleuri dans les couronnes ou chapeaux de fleurs.

ROS SOLIS.

Ros solis est une petite plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée

Ros solis, Dod.
Ros solis folio rotundo, C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Rorida, *sive Ros solis major*, Lob.
Solsirora, *seu Sponsa solis*, Thal.
Ros solis, *sive Rorella*, Raii Hist.
Rorella, *sive Ros solis*, Eyst.
Solaria, Ger.

† Elle pousse plusieurs queues longues, menues, velues en dessus, auxquelles sont attachées de petites feuil-

* *V.* Pl. XIX. fig. 7.
† Ibid. fig. 8.

feuilles presque rondes, concaves, & ayant la figure d'un cure-oreille, de couleur verte-pâle, garnies de poils rouges, fistuleux, d'où transudent quelques gouttes de liqueur dans les cavitez des feuilles, en sorte que ces feuilles & leurs poils sont toûjours mouillés comme de rosée, même dans les temps les plus secs & pendant la plus grande ardeur du Soleil : il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois tiges presque à la hauteur d'un demi pied, grêles, rouges, tendres, sans feuilles, portant en leurs sommitez de petites fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soutenues par des calices formez en cornet dentelé, & attachées à des pedicules fort courts : quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits qui ont à peu près la grosseur & la figure d'un grain de blé, renfermant plusieurs semences. Ses racines sont fibrées & déliées comme des cheveux.

La seconde espece est appellée

Ros solis alia, Dod.
Ros solis folio oblongo, C.B. J.B. Raii Hist. Pit. Tournefort.
Ros solis sylvestris longifolius, Park.
Rorella, *sive Solsirora*, Cord. Hist.

Elle differe de la précedente en ce que ses feuilles sont oblongues.

L'une & l'autre plante croissent aux lieux deserts, rudes, sauvages, marécageux, entre les mousses, elles sont un peu glutineuses au toucher; il faut les cueillir au Printemps quand elles sont en fleur & en leur plus grande vigueur; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Elles sont cordiales, pectorales, propres pour la phthisie, pour resister au venin, pour l'épilepsie, pour les douleurs de tête, pour les maladies des yeux, pour purifier le sang.

Ros solis, parce qu'on trouve toûjours, & même pendant que le Soleil échauffe cette plante, des gouttes d'eau dans le creux de ses feuilles comme si c'étoit une rosée. Les autres noms lui ont été donnez par la même raison.

RUBEOLA.

Rubeola vulgaris quadrifolia, *lævis floribus purpurascentibus*, Pit. Tournef.
Rubia Cynanchica, C.B. J.B. Raii Hist.
Aspergula herba repens, Gesn.
Rubia Synanchica, Lugd. Ger.
Saxifraga altera, Cæs.
Gallium Tetraphyllon montanum cruciatum, Col.

Est une plante qui a du raport avec le Gallium, elle pousse plusieurs tiges grêles, quarrées, à la hauteur d'environ demi pied, se couchant la plûpart à terre; ses feuilles sortent des nœuds des tiges quatre à quatre, étroites, luisantes : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, formées en entonnoir découpé en quatre parties, de couleur rouge, quelquefois blanche, d'une odeur fort agreable, approchante de celle du Jasmin. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences attachées deux à deux, oblongues, rudes au toucher, remplies d'une pulpe blanche. Sa racine est longue, grosse, ligneuse, noire, divisée, garnie de beaucoup de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs exposez au Soleil, elle contient peu de sel & d'huile.

Elle est détersive, dessiccative, résolutive, fort propre pour l'angine ou squinancie, prise en tizane, en gargarisme & appliquée exterieurement.

Rubeola quasi Rubia parva, parce que cette plante ressemble à un petit Rubia ou Garance.

Cynanchica, *à Cynanche*, *Angine*, parce que cette plante est propre pour guérir l'angine ou squinancie.

RUBIA.

Rubia, en François, *Garance*, est une plante dont il y a deux especes, une cultivée & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Rubia tinctorum, Ger.
Rubia sativa, J.B.
Rubia tinctorum sativa, C. B. Pit. Tournef.
Rubia major sativa, *sive hortensis*, Park.
Rubia tinctorum, *seu Erythrodanum*, Raii Hist.

* Elle pousse des tiges longues, sarmenteuses, quarrées, nouées, rudes, jettant de chacun de ses nœuds cinq ou six feuilles oblongues, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de roue, comme celles du Grateron, mais beaucoup plus grandes, rudes ou herissées de poils, garnies tout autour de petits crenelons qui s'attachent fortement aux habits : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, attachées par des pedicules, elles sont formées en petits godets découpez en cinq ou six parties, disposées en étoile, de couleur jaune verdâtre: lorsque la fleur est passée, son calice devient un fruit à deux bayes noires, attachées ensemble, pleines de suc; chacune de ces bayes renferme une semence presque ronde, envelopée d'une pellicule. Ses racines sont nombreuses, rampantes, longues, divisées en plusieurs branches, grosses comme des tuyaux de plumes à écrire, rouges par tout, ligneuses, d'un goût astringent. On cultive cette plante en terre grasse dans plusieurs païs de l'Europe; on tire sa racine de terre au mois de Mai & de Jüin, & on la fait secher pour la garder & la transporter: les Hollandois en font un grand negoce. Elle sert aux Teinturiers, d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum*. Celle qui vient de Zelande est estimée la meilleure.

* V. Pl. XIX. fig. 9.

La seconde espece est appellée

Rubia sylvestris, Park. Cæs.
Rubia sylvestris Monspessulana major, J. B.
Rubia sylvestris aspera quæ sylvestris, Dioscoridis, C. B.
Rubia erratica, Trag.

Elle est plus petite & plus rude que la précedente, ses fleurs sont petites, jaunes; elle porte des fruits en Eté & en Automne, qui durent même en Hyver. Elle croît par tout aux environs de Montpellier, dans les hayes.

On employe dans la Medecine les racines de Garance, principalement les cultivées; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont aperitives par les urines & un peu astringentes par le ventre; elles excitent les mois aux femmes, elles levent les obstructions, on les employe pour la jaunisse, pour la pierre, elles resistent au venin, elles sont vulneraires.

Rubia, à rubro colore radicis, parce que la racine de cette plante teint en rouge.

Erythrodanum ab ἐρυθρὸς, *rubens*, *&* δάνον, *aridum lignum*, à cause que la racine de la Garance est rouge, ligneuse & seche.

RUBINUS.

Rubinus, *Pyropus*,
Carbunculus, *Anthrax*.

En François, *Rubis* ou *Carboncle*.

Est une belle pierre precieuse diaphane, très-dure, resistant à la lime, resplendissante, de couleur rouge comme du sang, mêlée d'une petite portion de bleu; il y en a de plusieurs especes: les plus dures & les plus estimées naissent en l'Isle de Zeilan aux Indes, dans des pierres qui ont une couleur incarnate; elles naissent premierement blanches, mais elles rougissent en se perfectionnant: on en trouve aussi en Cambaye & en Bisnagar, mais elles ne sont pas si belles.

On attribue au Rubis la vertu de resister au venin, de fortifier le cœur, de chasser la mélancolie, de restaurer les forces abbatues; mais nous ne voyons point par experience, qu'il ait d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, qui adoucit les humeurs trop acres du corps en rompant leurs pointes; il arrête par conséquent les cours de ventre & les hemorragies; la dose en est depuis un demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Rubinus à rubro colore, parce que cette pierre a une belle couleur rouge.

Carbunculus, c'est-à-dire, *Petit Charbon*: on a donné ce nom au Rubis à cause qu'étant au Soleil, il luit & rayonne comme un petit charbon de feu.

Pyropus, *à* πῦρ, *ignis*, parce que cette pierre semble jetter des rayons de feu.

Anthrax est un mot Grec qui signifie charbon.

RUBRICA.

Rubrica, *Terra Synopica*.

En François, *Craye rouge* ou *Crayon rouge*.

Est une terre rouge qu'on trouve dans les carrieres en Cappadoce; il y en a de plusieurs especes, les unes sont d'une seule couleur, les autres sont tachées: quelques-unes sont cendrées & graisseuses, les autres sont dures & seches: elles servent aux ouvriers pour crayonner & tirer des lignes.

Elles sont propres pour déterger & dessecher les playes, étant appliquées dessus; on les mêle dans des emplâtres ou dans des onguens, mais elles sont peu en usage.

Rubrica, à rubro colore, parce que cette terre est rouge.

Terra Synopica, parce qu'on vendoit autrefois cette terre en une ville appellée Synope.

RUBUS.

Rubus major fructu nigro, J. B. Raii Hist.
Rubus vulgaris, *sive Rubus fructu nigro*, C. B. Pit. Tournefort.
Rubus vulgaris major, Park.
Rubus batis, Ad.
Rubus arvensis, Tab.
Morus, *sive Rubus*, Ang.

En François, *Ronce*.

Est un arbrisseau qui pousse des branches longues, foibles, pliantes, vertes, moëlleuses, garnies d'épines fort piquantes; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, dures & rudes au toucher, vertes en dessus, blanches en dessous, attachées plusieurs ensemble sur une queue; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches, petites, attachées chacune par un pedicule court, composées de cinq feuilles blanches disposées en rose, & soutenues par un calice découpé en cinq parties: quand cette fleur est passée il paroît un fruit rond ou ovale, fait comme une petite meure, composé de plusieurs bayes pleines de suc, entassées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en meurissant deviennent noires, d'un goût doux; elles contiennent chacune une semence: ce fruit est appellé en Latin *Morum batinum*, en François, *Meure de Renard*, il est bon à manger. Sa racine est menue, serpentante. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les vignobles, le long des chemins, fort communément en tous païs: on employe dans la Medecine ses sommitez, son fruit & quelquefois ses racines; ses sommitez contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile.

Elles sont détersives, astringentes, on s'en sert principalement pour les gargarismes, pour les inflammations de la gorge.

Les Meures de Renard contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elles sont déterſives, pectorales, aſtringentes, elles adouciſſent & arrêtent les humeurs acres, elles sont propres pour les ſquinancies, pour les cours de ventre.

Les racines de la Ronce sont aperitives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, priſes en decoction.

J'ai parlé du *Rubus Idæus* au chapitre de la Framboiſe.

Rubus, *à rubro colore*, parce que les fruits de la Ronce étant rouges avant leur maturité, font paroître par leur grande quantité l'arbriſſeau comme tout rouge, quand on le regarde à quelque diſtance.

RUPICAPRA.

* *Rupicapra*, en François, *Yſard* ou *Chamois*, eſt une eſpece de Chevre ſauvage de la figure & à peu près de la grandeur de la Chevre commune, laquelle n'habite que les montagnes pierreuſes & les rochers; on en trouve ſur les Pyrenées, ſur les Alpes: ſes cornes ſont petites, recourbées, fort aigues, noires: ſes yeux ſont grands, ſes oreilles ſont longues d'environ cinq pouces, ſa lévre ſuperieure eſt fendue comme au Liévre: ſon poil eſt de couleur fauve, ayant une raye le long de ſon dos, ſa queue n'a qu'environ trois pouces de longueur; cette Chevre marche ſur la pointe du pied, elle ſe nourrit d'herbes qui croiſſent ſur le ſable, & principalement de Doronic Romain. On rencontre quelquefois dans ſon eſtomac une maniere de pelote ou de balle groſſe comme un œuf de poule, de figure ovale, quelquefois aplatie, legere, munie d'une groſſe écorce, dure, & comme petrifiée, brune ou noire, luiſante, remplie d'herbes machées en peloton, ce qui eſt une partie de celles que l'animal avoit avalées pour ſa nourriture, laquelle a été envelopée par une matiere tartareuſe, & s'eſt endurcie; cette pelote eſt appellée Bezoard d'Allemagne & vulgairement *Agropille*: les Allemans s'en ſervent au défaut du Bezoard oriental.

On trouve auſſi quelquefois, mais rarement dans le ventricule du Chamois une pierre un peu plus groſſe qu'une Aveline, dure comme de la corne, creuſe en dedans, griſe, quelquefois luiſante: on peut auſſi la nommer Bezoard, mais on ne lui attribue pas tant de vertu qu'à l'autre. Il y a de l'apparence que cette derniere pierre eſt de la même nature que la premiere, excepté qu'il ne s'y eſt point enfermé d'herbes machées.

Le mâle du Chamois s'appelle en Latin *Dama*, & en François, *Daim*; c'eſt un animal fort timide & peureux.

Le mâle & la femelle contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Leur foye eſt propre pour arrêter les cours de ventre; leur ſang étant bû dès qu'il a été tiré, appaiſe les vertiges.

Son ſuif eſt bon pour les ulceres du poumon, pour la phthiſie, étant pris avec ſon lait.

* V. Pl. XIX. fig. 10.

Son fiel eſt propre pour déterger & conſumer les nuages & les cataractes des yeux.

Le Bezoard d'Allemagne eſt ſudorifique, propre pour les fiévres malignes, pour la peſte, pour la petite verole. La doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

La peau du Chamois étant preparée eſt d'un grand uſage dans les habillemens, elle eſt mollette & chaude ſur la chair.

Rupicapra, *quaſi rupium Capra*, parce que cette eſpece de Chevre habite les rochers & les autres lieux pierreux.

Dama, *à δεῖμα*, *id eſt metus*, *à δείδω*, *timeo*, parce que le Daim eſt un animal timide & peureux.

Agropille eſt une corruption d'Ægopille, ce nom qui eſt François dérive du Grec αἴξ, αἰγὸς, *Capra*, Chevre, & du Latin *Pila*, Pelote, comme qui diroit, Pelote qui ſe trouve dans une eſpece de Chevre.

On croit que Chamois nom François, vient du Grec, κέμας.

RUSCUS ſive BRUSCUS.

Ruſcus, Matth. C.B. J.B. Park.
Ruſcus ſive Bruſcus, Ger.
Ruſcum, Dod.
Oxymyrſine, Raii Hiſt.
Ruſcus myrtifolius aculeatus, Pit. Tournef.
Myrtacantha, Lob.

En François, *Houx frélon*, *Petit Houx*, *Fragon*.

* Eſt un petit arbriſſeau qui croît juſqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, pouſſant beaucoup de rameaux plians & difficiles à rompre: ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Mirte, mais plus roides, plus dures, pointues, piquantes, nerveuſes, ſans odeur, ſans queue, d'un goût amer & aſtringent. Ses fleurs naiſſent ſur le milieu des feuilles, attachées par un pedicule court; elles ſont petites & formées comme en grelots. Quand ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des bayes rondes, groſſes comme des pois, un peu molles, & qui rougiſſent en meuriſſant: elles contiennent chacune une ou deux ſemences dures comme de la corne: ſa racine eſt groſſe, tortue, raboteuſe, inégale, dure, ſerpentante, blanche, garnie de groſſes fibres, d'un goût acre & un peu amer. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois; il jette de ſa racine au Printemps certains rejettons tendres, verds, qui peuvent être mangez comme des Aſperges; ſi on les laiſſe croître, ils deviennent feuillus & plians; on en fait des balais: on ſe ſert dans la Medecine des bayes du petit Houx, & de ſa racine; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elles ſont fort aperitives, propres pour la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique nephretique, pour exciter l'urine.

* V. Pl. XIX. fig. 11.

Ruscus, *quasi rusticus*, comme qui diroit, *Plante rustique*; parce que les païsans en couvroient autrefois les viandes & les autres choses qu'ils vouloient conserver contre les rats; car ces animaux ne pouvoient penetrer cet arbrisseau qu'en se piquant bien fort.

Oxymyrsine, *ab* ὀξὺς, *acutus*, *&* μυρσίνη, *Myrthus*, comme qui diroit, *Myrthe épineux.*

Myrtacantha, *à* μύρθος, *Myrte*, *&* ἄκανθος, *spina*, comme qui diroit, *Myrthe épineux.*

RUSMA.

Rusma est un mineral qui ressemble en figure & en couleur à du Machefer; il se trouve en abondance dans la Galatie.

C'est un dépilatoire fort en usage chez les Turcs.

RUSTICULA.

Rusticula,
Perdix rustica,
Scolopax,
Becassa,
Gallinago.

En François, *Becasse.*

Est un oiseau qui ressemble à la Perdrix, mais qui a le bec beaucoup plus long; il se nourrit de vers, de mouches; il est excellent à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour fortifier, pour restaurer, pour exciter la semence.

Son fiel est bon pour les ulceres des yeux, & pour dissiper les cataractes.

RUSTICULA MINOR.

Rusticula minor, en François, *Becassine*, est une espece de Becasse qui differe d'avec l'autre en ce qu'elle ne croît jamais si grande: elle est fort estimée sur les tables, à cause de la délicatesse de son goût; car elle surpasse en bonté la Becasse ordinaire.

Elle a les mêmes qualitez que la Becasse.

RUSTICULA MARINA.

Rusticula Marina.

En François, *Becasse de Mer.*

Est un oiseau gros à peu près comme un Canard, garni de beaucoup de plumes, les unes blanches, les autres grises, les autres noires; sa tête est longue de trois doigts, & large de deux; son bec est long de quatre doigts & gros comme le petit doigt, robuste, un peu recourbé vers le bout, & bien plus fort que celui de la Becasse ordinaire, peu pointu, de couleur grise & jaunâtre; sa langue est longue de trois doigts, & grise; son palais est jaune; ses yeux sont grands; son cou est long de quatre doigts, gros comme le pouce; ses aîles sont grandes & amples, longues chacune de plus d'un pied & demi; sa queue est courte à proportion de ses aîles, quarrée par le bout, large de quatre ou cinq doigts, blanche; ses cuisses sont courtes, maigres; ses jambes sont longues chacune de cinq doigts, grosses comme le petit doigt, grises ou rougeâtres; ses pieds sont larges, composez chacun de trois doigts, unis ensemble par une membrane cuiracée comme aux autres oiseaux aquatiques; ces doigts sont armez d'ongles noirs peu piquants; sa chair est tendre & d'un goût savoureux, qui a du raport à celui de la Becasse ordinaire; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est fortifiante & restaurante.

RUTA.

Ruta, en François, *Ruë*, est une plante dont il y a deux especes generales, une domestique, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée

Ruta, Brunf. Matth. Ang.
Ruta domestica, Trag.
Ruta gravè olens hortensis, Dod.
Ruta sativa, *vel hortensis*, J. B. Raii Hist.
Ruta hortensis latifolia, C. B. Pit. Tournef.
Ruta hortensis major, Park.

Elle croît en maniere d'arbrisseau, & étant bien cultivée elle s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds; ses tiges sont grosses comme le doigt, ligneuses, rameuses, couvertes d'une écorce blanchâtre: ses feuilles sont divisées en plusieurs pieces, petites, oblongues, charnues, un peu grasses, lisses, de couleur de verd de mer, rangées par paires sur une côte terminée par une feuille: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, ordinairement à quatre feuilles, de couleur jaune-pâle: quand elles sont passées il leur succede un fruit composé presque toûjours de quatre capsules assemblées contre un noyau: chaque capsule renferme plusieurs semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, ou qui sont anguleuses. Sa racine est ligneuse, jaune, & garnie de plusieurs fibres. Toute la plante a une odeur fort desagreable, & un goût acre & amer; elle croît dans les jardins, aux lieux secs exposez au Soleil.

La Ruë sauvage est divisée en deux especes; en grande & en petite.

La premiere est appellée

Ruta sylvestris major, C. B. J. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.
Ruta montana, Tab. Ger.
Ruta sylvestris prima, Lac.

Elle differe de la Ruë des jardins en ce qu'elle est beaucoup plus petite; & en ce que ses feuilles sont divisées en parties plus longues, plus étroites, d'un verd plus obscur, d'une odeur plus forte, & d'un goût plus acre.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Ruta ſylveſtris minor, C. B. J. B. Raii Hiſt. Pit. Tournef.
Ruta montana, Park.
Ruta ſylveſtris tenuifolia, Cam.
Ruta ſylveſtris minima, Dod. Ger.
Ruta montana legitima, Cluſ.
Peganium Narbonenſium, *ſive Rutula*, Adv. Lob.

Elle pouſſe des feuilles couchées à terre, diviſées fort menu, de couleur verte-pâle, blanchâtre, d'une odeur très-forte, & d'un goût acre : il s'éleve quelquefois d'entre ces feuilles deux ou trois tiges diviſées en rameaux, qui ſoutiennent en leurs ſommitez des fleurs pareilles à celles des eſpeces precedentes, mais plus petites, de couleur jaune-pâle : elles ſont ſuivies par des fruits compoſez de quatre capſules qui renferment des ſemences menues, noires, acres : ſa racine eſt longue, groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche. Cette plante ne peut ſouffrir le froid.

Les Ruës ſauvages croiſſent dans les païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, aux lieux rudes, pierreux, montagneux.

Toutes les eſpeces de Ruë contiennent beaucoup d'huile exaltée, & de ſels volatil & eſſentiel. La Ruë des jardins eſt la plus en uſage dans la Medecine.

Elles ſont inciſives, attenuantes, diſcuſſives, propres pour reſiſter au venin, pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour la colique venteuſe, pour les morſures des chiens enragez, des ſerpens : on s'en ſert exterieurement & interieurement.

Ruta, *à ῥύω*, *ſervo*, *je conſerve* ; parce que cette plante eſt employée pour conſerver la ſanté.

RUTA MURARIA.

Ruta muraria, Dod. C. B. J. B. Raii Hiſt. Pit. Tournef.
Salvia vitæ, Ad. Lob. Lugd.
Capillus Veneris, Brunf.
Adiantum candidum, Cord. in Dioſc.
Adiantum album, Tab.
Ruta muraria, *ſive Salvia vitæ*, Park.

Eſt une plante qui tient lieu entre les cinq Capillaires ; elle pouſſe pluſieurs petites tiges menues, rondes, garnies de feuilles petites, crenelées en leurs bords, aſſez ſemblables à celles de la Ruë ou à celles de l'Adiantum, mais beaucoup plus petites : ſes fruits naiſſent ſur le dos des feuilles ; ce ſont des capſules ſpheriques garnies d'un cordon à reſſort, qui, par ſa contraction, ſe détache de ces capſules, & les fait crever : elles répandent des ſemences preſque rondes. Sa racine eſt fibreuſe & noire. Cette plante croît aux païs chauds contre les murailles, dans les fentes des vieux édifices, proche des puits, des fontaines, & aux autres lieux humides ; elle reſiſte au froid, mais elle a plus de vigueur en Eté qu'en Hyver ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

Elle eſt pectorale & aperitive, propre pour la toux, pour la difficulté de reſpirer, pour exciter le crachat & l'urine, pour la pierre, pour les maux de la rate & des reins, pour la phthiſie, pour la pleureſie.

On appelle cette plante *Ruta muraria*, parce que ſes feuilles approchent en figure de celles de la Ruë, & parce qu'elle naît ſur les murailles.

Salvia vitæ, comme qui diroit, *Plante propre à conſerver la vie.*

S

SAAMOUNA.

SAamouna, G. Piſon. Eſt un bel arbre des Indes qui a une figure extraordinaire, le haut & le bas de ſon tronc ſont de groſſeurs ordinaires aux autres arbres, mais ſon milieu eſt relevé de plus du double tout autour en forme d'un gros vaiſſeau ; ſon bois eſt épineux, gris en dehors, blanc en dedans, moëlleux, poreux comme du Liege ; ſes feuilles ſont oblongues, veneuſes, dentelées en leurs bords, attachées cinq à cinq à des queues longues comme celles du Pentaphyllum ; ſes fruits ſont des gouſſes oblongues, contenant des pois rouges ; on coupe les épines de cet arbre pendant qu'elles ſont vertes, & l'on en tire un ſuc dont on ſe ſert dans la Medecine.

On l'eſtime excellent pour les inflammations des yeux, pour fortifier la vûe, pour arrêter les larmes involontaires, étant mis en une très-petite quantité dans les yeux, ou les en fomentant tout autour.

SABDARIFFA.

Sabdariffa, Lob. Dod. Ger.
Sabdariffa, *ſeu Alcea Americana*, Park.
Bamia aliquatenus affinis, *Sabdariffa*, J. B.
Alcea Americana, Cluſ. Hiſt. Raii Hiſt.
Alcea Indica magno flore, C. B.
Kermia Indica vitis folio ampliore, Pit. Tournefort.

Eſt une eſpece de Kermia, ou une plante étrangere qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, canelée, purpurine, rameuſe, garnie de feuilles larges, amples comme celles de la Vigne, partagées en pluſieurs parties dentelées ; ſes fleurs ſont grandes & tout-à-fait ſemblables à celles de la Mauve, de couleur blanche-pâle, & purpurine noirâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits oblongs, pointus, remplis de ſemences rondes ; ſa racine conſiſte ordinairement en pluſieurs fibres blanches. On cultive cette plante aux Indes dans les jardins : elle eſt empreinte d'un ſuc viſqueux ſemblable

à

à celui de la Mauve ; on mange sa semence comme un legume.

Toute la plante est estimée émolliente, resolutive, pectorale, aperitive, propre pour adoucir & appaiser les douleurs, pour la gravelle, pour les retentions d'urine, étant prise en décoction.

SABINA.

Sabina, en François, *Sabine*, ou *Savinier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Sabina vulgaris, Park.
Sabina sterilis, Ger.
Sabina vulgatior, Ad.
Sabina, Lon.
Sabina folio tamarisci, Dioscoridis, C. B.
Sabina mirifolio, Cord. in Diosc.
Sabina baccifera & sterilis, J. B. Raii Hist.

* C'est un arbrisseau bas qui se répand & s'étend souvent en large, toûjours verd; ses feuilles sont semblables à celles du Tamarisc, mais plus dures & un peu épineuses, d'une odeur forte, d'un goût piquant & brûlant: on cultive cet arbrisseau dans les jardins.

La seconde espece est appellée

Sabina major, Gesn. Ap.
Sabina folio cupressi, C. B.
Sabina baccifera, Matth.
Sabina vera, Cæs.
Sabina fructifera, Cast.

C'est un arbre grand comme un Amandier, & approchant beaucoup du Cyprès; sa tige est grosse, son bois est rougeâtre en dedans, couvert d'une écorce moyennement épaisse, roussâtre; ses feuilles sont semblables à celles du Cyprès, d'un goût amer & aromatique, resineux; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du Geniévre, rondes, vertes au commencement, mais qui en meurissant acquierent une couleur bleue noirâtre. Cet arbre croît sur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile. La premiere espece est la plus employée dans la Medecine.

Elle est fort incisive, aperitive, attenuante, penetrante; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix, étant prise interieurement en décoction ou en infusion: on s'en sert aussi exterieurement en poudre pour la galle, pour la teigne, pour manger & consumer les chairs, pour déterger les playes.

* V. Pl. XIX. fig. 12.

SACCHARUM.

Saccharum,
Sacchar,
Succharum,
Zaccharum,
Zacchar,
Zuccharum,
Tabaxir,
Mel arundinaceum,
Mel cannæ.

En François, *Sucre*.

Est le sel essentiel d'une espece de Roseau nommé *Arundo Saccharifera*, & en François, *Canne à sucre*, ou *Cannamelle*, qui croît abondamment en plusieurs endroits des Indes, comme au Bresil, dans les Isles Antilles: cette plante pousse de chacun de ses nœuds une Canne haute de cinq à six pieds, garnie de feuilles longues, étroites, aigues, trenchantes, vertes; il s'éleve du milieu de la hauteur de cette Canne une maniere de fléche qui se termine en pointe, & qui porte en sa sommité une fleur en forme de panache, de couleur argentée.

Quand ces Cannes sont meures on les coupe, on en separe les feuilles qu'on rejette comme inutiles, & on les porte au moulin pour y être pressées & écrasées entre deux rouleaux garnis de bandes d'acier, il en sort un suc qu'on fait couler dans des chaudieres, puis on l'échauffe par un petit feu pour le faire seulement fremir, il pousse alors son écume la plus grossiere qu'on enléve avec des écumoires; elle ne sert qu'à mettre dans la mangeaille des animaux; on pousse ensuite le feu plus fort pour faire bouillir le Suc à gros bouillons, ayant toûjours soin de l'écumer; & afin d'en faire separer l'écume plus facilement, on y jette de tems en tems quelques cuilleres de lessive forte; quand il a été bien écumé, on le passe par un linge, & on le purifie encore plusieurs fois en le faisant bouillir, y mêlant des blancs d'œufs fouettez avec de l'eau de chaux, & le passant par des chausses d'hypocras: on le fait cuire ensuite jusqu'à consistence raisonnable; ce Sucre est celui qu'on appelle *Moscouade grise*; elle doit être choisie la moins grasse & la plus seche qu'il se pourra, de couleur grise blanchâtre, d'un goût doux & agreable, ne sentant point le brûlé. Plusieurs la préferent au Sucre rafiné.

On l'employe dans les maladies de la poitrine, dans les lavemens, pour déterger & pour adoucir.

La Cassonnade ou Castonnade est de la Moscouade purifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux: on doit la choisir seche, grenue, fort blanche, d'un goût doux agreable tirant sur celui de la Violette. La meilleure nous est apportée du Bresil; son nom vient apparemment de Kast, mot Allemand, qui signifie *Caisse*, parce qu'on a coûtume de la transporter dans des caisses.

La Cassonnade & la Moscouade sucrent davantage que le Sucre en pain, parce qu'elles contiennent davantage de parties graisseuses ou visqueuses, qui demeurent plus long-tems dans la bouche, à cause de leur viscosité, & qui font par consequent plus d'impression sur les nerfs du goût. Les confitures & les syrops qu'on a faits avec la Cassonnade, ne sont pas si

ſi ſujets à ſe candir que ceux qui ont été preparez avec le Sucre en pain, à cauſe des mêmes parties graiſſeuſes ou viſqueuſes qui ſont contraires à la cryſtaliſation.

Le Sucre en pain eſt une Moſcouade clarifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux, paſſée par des chauſſes d'hypocras, cuite ſur le feu, & verſée dans des moules faits en forme pyramidale, & percez au fond de quelques petits trous qu'on a bouchez, mais qu'on débouche quand le Sucre eſt preſque froid, afin que le ſyrop, ou la partie la plus glutineuſe, s'en écoule. Plus on réïtere à clarifier ou à raffiner le Sucre, plus il eſt blanc, juſqu'à ce qu'il devienne Sucre royal, c'eſt à dire, autant blanc & autant raffiné qu'il le peut être. On doit le choiſir beau, blanc, ſec, difficile à caſſer, cryſtalin en dedans quand il eſt rompu, ayant un goût doux, fort agreable & approchant un peu de celui de la Violette. On trouve ordinairement ce plus beau Sucre formé en petits pains couverts de papier bleu.

Le Sucre en pain & la Caſtonnade ſont bons pour les maladies de la poitrine, ils inciſent, ils attenuent les phlegmes, ils excitent le crachat; mais ils provoquent un peu les vapeurs & le mal des dents.

Le Syrop ou la partie glutineuſe qui s'écoule des pains de Sucre eſt appellé Melaſſe, à *Melle*, miel, à cauſe qu'il approche en conſiſtence & en goût du miel; on en tire par la fermentation, & par la diſtillation, de fort bonne eau de vie.

Le Sucre rouge, appellé *Chypre* chez les Marchands, eſt une eſpece de Moſcouade, tirée du ſyrop qui s'écoule du Sucre en pain quand on l'a jetté dans les moules pour le former; on fait cuire ce ſyrop juſqu'à conſiſtance de Sucre. Cette Moſcouade doit être choiſie la plus ſeche, de couleur griſe rougeâtre, ne ſentant guére le brûlé; elle eſt ordinairement humide & glutineuſe. On s'en ſert dans les lavemens pour déterger & pour arrêter les cours de ventre.

Le Sucre Candi, appellé en Latin *Saccharum candum*, *Saccharum candidum*, *Saccharum cryſtallinum*, *Saccharum lucidum*, eſt un Sucre cryſtaliſé. Pour le preparer on fait cuire du Sucre avec de l'eau en ſyrop bien épais, puis on le verſe tout chaud dans un vaiſſeau de terre où l'on a arrangé pluſieurs petits bâtons; on place le vaiſſeau dans une étuve où il y ait une mediocre chaleur toûjours égale pendant quinze jours, il s'y candit; on le retire & on le laiſſe égouter & ſecher. Il y a deux ſortes de Sucre Candi, un blanc & un rouge; le blanc eſt fait avec le Sucre blanc raffiné, le rouge eſt fait avec la Moſcouade rouge; le blanc eſt le meilleur & le plus en uſage. Il doit être choiſi beau, blanc, cryſtalin, tranſparent, ſec, net, d'un goût doux & agreable, ſe fondant lentement dans la bouche.

Il eſt pectoral, adouciſſant, propre pour le rhume, pour exciter le crachat; on doit le preferer au Sucre commun dans les maladies, parce qu'en demeurant plus long-tems que lui à ſe diſſoudre dans la bouche, il a plus le loiſir d'humecter les conduits, de détacher les phlegmes, & d'adoucir les acretez qui tomberoient dans la trachée artere & ſur la poitrine; mais il faut remarquer que ces effets particuliers du Sucre Candi ne doivent être attribuez qu'à celui qui eſt entier ou en morceaux, car ſi on le fait prendre en poudre ou en ſyrop, ou diſſout dans quelque liqueur que ce ſoit, il ne produira pas d'autre effet que celui du Sucre bien raffiné, parce qu'alors il paſſera auſſi vîte que lui.

Le Sucre tors, appellé en Latin *Penidia*, *Saccharum penidiatum*, *Alphœnix*, *Alphenic*, en François, *Penides* ou *Epenides*, eſt un Sucre cuit avec la décoction d'orge juſqu'à ce qu'il ſoit caſſant, puis entortillé par le moyen d'un clou ou d'un crochet pendant qu'il eſt encore chaud. Pour le preparer commodément, on le jette, quand il eſt bien cuit, ſur un marbre oint d'huile d'amande douce, puis on le malaxe comme une pâte avec les mains, qu'on a auparavant frottées d'amidon en poudre, afin de ne ſe point brûler, & on l'entortille comme on veut. Il doit être ſec, blanc, facile à rompre, d'un goût doux agreable. Ceux qui le font y mêlent ſouvent beaucoup d'Amidon pour le rendre bien blanc, & pour y gagner davantage, car l'Amidon eſt à meilleur marché que le Sucre. On peut s'appercevoir de ce mêlange en goûtant ce Sucre tors, car l'Amidon le rend fort pâteux dans la bouche.

Les Penides entrent dans pluſieurs compoſitions de Pharmacie; elles ſont propres pour le rhume, pour adoucir les acretez de la poitrine, pour exciter le crachat.

Le Sucre d'orge appellé en Latin *Saccharum hordeatum*, eſt un Sucre fort cuit, comme celui dont on fait les Penides, puis jetté ſur un marbre oint d'huile d'amande douce & formé en bâtons tortillez, longs comme la main & gros comme le doigt. Le Sucre d'orge doit être choiſi nouveau fait, ſec, jaune, tranſparent ou de couleur de ſuccin, caſſant, d'un goût doux & agreable, demeurant quelque temps à ſe fondre dans la bouche; il prend ſon nom de l'orge qui devroit y entrer comme aux Penides; mais les Confiſſeurs n'y cherchent pas tant de façon, ils ſe ſervent d'eau commune, & ils s'appliquent ſeulement à rendre ce Sucre beau & agreable au goût. Quelques-uns y mêlent un peu de teinture de Safran pour lui donner une couleur plus relevée.

Il eſt propre pour la toux, pour les fluxions de la poitrine, pour exciter le crachat, pour adoucir la ſeroſité acre qui tombe des glandes du cerveau; on en met fondre un petit morceau dans la bouche.

Quoique le Sucre ſoit mis au nombre des ſels eſſentiels, il contient pourtant un peu d'huile qui le rend inflammable.

Il faut bien prendre garde quand on fait la cuite du Sucre qu'il ne s'y mêle de l'acide; car ſi par malheur il y en tomboit quelque petite quantité que ce fût, elle empêcheroit que le Sucre ne prît une bonne conſiſtance; ainſi un petit morceau d'Alum jetté dans une très-grande chaudiere pleine de Sucre fondu, ſeroit capable de gâter l'operation, & l'on n'auroit que du ſyrop.

Quand le Sucre qu'on fait cuire en une grande quantité, vient à s'élever trop en bouillant, en ſorte qu'il

qu'il y ait à craindre qu'il ne passe par-dessus, & que le feu n'y prenne, on ne doit point en ce moment-là se contenter pour y remedier, de diminuer le plus vîte qu'on peut le feu de dessous la chaudiere ; car souvent le soulevement se fait avec tant de précipitation qu'on y seroit attrapé; mais il faut jetter dans le syrop quelques petits morceaux de beure frais, aussitôt il s'abaissera.

La Cannamelle n'est pas la seule plante qui produit du Sucre ; on en tire à Québec une grande quantité des cotonniers qui sont de gros arbres; on en tire en Canada de l'Arbre appellé Erable, plusieurs autres Arbres en rendent aussi comme le Sycomore, l'Oranger sauvage.

Les noms du Sucre sont Arabes.

Cannamelle est un nom François composé du Latin *Canna* & de *Mel*, comme qui diroit, *Canne miellée*; les anciens ont donné ce nom à la Canne à Sucre, à cause de son goût qui approche de celui du miel.

Le Sucre avant la découverte de l'Amerique étoit une drogue bien peu connue, & dont on n'avoit qu'une idée confuse; il n'y a pourtant pas lieu de croire comme font quelques-uns des modernes, que les anciens n'en eussent aucune connoissance. Theophraste en a parlé dans son fragment du Miel, il en décrit de trois sortes, un qui tire son origine des fleurs, c'est le Miel commun; un autre qui, dit-il, vient de l'air, c'est la manne des Arabes ; un autre qui est tiré des Roseaux, ἐκ τοῖς καλάμοις, c'est le veritable Sucre; Pline l'a aussi connu, & en parle sous le nom de *Sal Indicum*; Dioscoride & Galien l'ont nommé Sacchar; la verité est qu'il étoit fort rare de leur temps, & qu'on n'avoit pas l'art de le purifier, de le durcir, & de le blanchir comme on l'a présentement, cette invention n'est pas ancienne.

SAGAPENUM.

Sagapenum, *Serapinum*, *Sacoponium*.

* Est une gomme rousse en dehors & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & desagreable, d'un goût acre, laquelle sort par incision d'une plante ferulacée ou d'une espece de Ferule dont les feuilles sont fort petites. Cette plante croît abondamment en Perse.

On doit choisir le Sagapenum en belles larmes, claires, nettes, luisantes, & ayant les qualitez qui ont été dites. Elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Elle se dissout dans le vin, dans le vinaigre & dans les sucs des plantes ; mais il vaut mieux la réduire en poudre quand on veut l'employer dans les compositions que d'en faire la dissolution, parce que la chaleur du feu qui est necessaire pour la dissolution & pour la faire épaissir, dissipe & emporte la plus grande partie de son sel volatil en qui consistoit sa plus grande vertu. Il faut donc se contenter, l'ayant choisie nette, de la faire sécher & de la pulveriser.

Elle est incisive, pénétrante, aperitive, un peu purgative, sudorifique, elle leve les obstructions de la rate, du mesentere, du foye, elle aide à la respiration, elle fortifie les nerfs ; on s'en sert pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, étant prise interieurement: on l'employe aussi exterieurement pour meurir, ou digerer les humeurs grossieres, pour déterger, pour résoudre.

Sagapenum, *à sagire*, *acutè sentire*, *& Pinu*, *Pin*, parce que cette gomme a une odeur forte, piquante & qui approche, à ce qu'on a prétendu, de celle du Pin. On l'appelle encore *Serapinum* par la même raison.

* V. Pl. XIX. fig. 13.

SAGITTA.

Sagitta major, Matth. Dod.
Sagitta aquatica major, C. B.
Sagittaria major, Ger.
Ranunculus palustris folio sagittato, Pit. Tournefort.

Est une espece de Renoncule aquatique, ou une plante qui croît à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses feuilles paroissent ordinairement à la surface de l'eau, belles, polies, longues, larges, pointues, nerveuses, ressemblant à celles de l'Arum, mais plus longues & plus étroites, ayant la figure d'une fléche, marbrées de quelques taches obscures, attachées chacune à une queue longue qui sort de sa racine, grosse comme le petit doigt, presque triangulaire, fongueuse, ou creuse en dedans, d'un goût visqueux, douçatre, accompagné d'une petite acrimonie; il s'éleve aussi de sa racine deux ou trois tiges montant un peu plus haut que les feuilles, grosses, presque rondes, creuses, fongueuses, soutenant en leurs sommitez des fleurs de moyenne grandeur, belles, composées chacune de trois feuilles disposées en rose, blanches, & de plusieurs étamines rouges au milieu. Après ces fleurs, paroissent de petits fruits arondis, gros comme des fraizes, rudes, de couleur verte-rougeâtre; en chacun desquels sont ramassées en maniere de têtes plusieurs semences menues, pointues, ayant la figure d'un ongle d'oiseau : ses racines sont des fibres longues, grosses, spongieuses, pâles. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les lacs, dans les ruisseaux ; sa fleur paroît ordinairement au mois de Mai, & son fruit au mois de Juillet; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est rafraîchissante, astringente, condensante.

On a nommé cette plante *sagitta*, c'est-à-dire, *Fléche*; à cause que sa feuille a la figure d'une fléche.

SAL ALEMBROT.

Sal Alembrot,
Sal Taberi,
Sal Alkitran.

Est un Sel dont il y a deux especes; un mineral, & l'autre factice ou artificiel.

Le mineral a la forme & la couleur du ſang deſſeché ; il ſe tire d'une certaine terre qu'on trouve au mont Olympe en Cypre ; mais il n'eſt guére en uſage.

L'artificiel ſe fait en la maniere ſuivante : Prenez du Sel Gemme huit onces , du Sel alkali ou de Soude quatre onces, des Sucs de Mente & de Caryophyllata dépurez, de chacun une once : mêlez le tout enſemble ; & le diſſolvez ſur le feu dans une quantité ſuffiſante d'eau commune ; filtrez la diſſolution, & en faites évaporer l'humidité dans une terrine de grais, ou dans un vaiſſeau de verre au feu de ſable juſqu'à ſiccité : on gardera ce ſel dans une bouteille.

Il eſt propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour lever les obſtructions , pour diſſoudre les glandes & les humeurs viſqueuſes. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule, juſqu'à une dragme.

SAL ALKALI.

Sal Alkali eſt proprement un ſel fixe poreux qu'on a tiré par la leſſive, de la Soude calcinée ; mais il a plû aux Chymiſtes de donner le nom d'*Alkali* à tous les ſels fixes ou volatils qui par reſſemblance , bouillonnent & fermentent comme le ſel de la Soude, lorſqu'ils rencontrent des acides : de ſorte que la marque d'un ſel alkali, pour le diſtinguer d'avec les autres ſels, eſt qu'il fermente quand on a jetté deſſus quelque liqueur acide. Cet effet arrive à tous les ſels fixes tirez des plantes par la calcination & par la leſſive : au ſalpêtre quand il a été calciné long-tems : aux ſels volatils tirez des animaux par la cornue ; & à pluſieurs autres ſels : on a même adapté le nom d'Alkali aux métaux, aux mineraux & aux pierres qui fermentent avec les liqueurs acides.

Le ſel Alkali differe d'avec le ſel acide en ce qu'il eſt plus poreux que lui ; & c'eſt à raiſon de ſa poroſité qu'il fermente , quand il ſe rencontre avec une liqueur acide ; parce que les pointes acides qui ſont toûjours en mouvement , entrent dans ſes pores, & écartent avec effort ſa matiere : cet effet n'arrive point dans le ſel acide , à cauſe que ſes pores étant petits & ſerrez les pointes acides ne peuvent pas y pénétrer.

Les ſels Alkali ſont preſque toûjours l'ouvrage du feu, ils y ont été rendus en forme de chaux par la rarefaction & par la calcination ; auſſi la plûpart de ces ſels ſont-ils empreints de corpuſcules ignées qui leur communiquent une acreté cauſtique : c'eſt ce qu'on peut remarquer aux ſels de tartre, de ſoude, de féves ; ils étoient acides avant qu'ils euſſent paſſé par le feu, & ils n'ont pris leur diſpoſition alkaline que de la calcination.

On trouve quelquefois aux païs chauds , dans certaines terres ou dans des mines , du ſel qui a été rendu alkali par des feux ſoûterrains, & qui eſt de la même nature que nos ſels alkali ; il n'eſt pas même impoſſible qu'un ſel naturel ſoit devenu alkali ſans l'aide du feu, il ſuffit qu'il ſe ſoit mêlé intimement avec une aſſez grande quantité de matiere terreſtre, pour qu'il ait été rendu plus poreux qu'il n'étoit auparavant ; car la principale difference de cette eſpece de ſel d'avec le ſel acide , conſiſte dans la difference de ſes pores.

Les ſels Alkali en general ſont inciſifs, pénétrans, rarefians ou attenuans propres pour abſorber & affoiblir les acides, pour diſſiper les ſcrophules & les glandes du meſentere, pour les loupes naiſſantes, pour la pierre , pour la retention de l'urine & des mois des femmes , pour diſſoudre les humeurs tartareuſes ou melancoliques des hypocondres , pour l'hydropiſie, pour la jauniſſe, pour les duretez de la rate & du foye, pour les tumeurs œdemateuſes, & pour toutes les maladies cauſées par des obſtructions, ou par des humeurs groſſieres : on s'en ſert interieurement & exterieurement, diſſous dans des liqueurs appropriées. Ces ſels ſont auſſi employez pour les cauteres.

Les leſſives dont on ſe ſert pour dégraiſſer le linge, n'agiſſent que par un ſel alkali dont elles ſont empreintes, & qu'elles ont tiré de la cendre ; un ſel acide ne ſeroit pas capable de produire le même effet , parce que ſes parties n'ont pas aſſez de mouvement, ni d'action.

Les Dégraiſſeurs ſe ſervent auſſi de ſel alkali.

M. Seignette Maître Apotiquaire de la Rochelle, a mis en uſage depuis quelque tems un ſel alkali nitreux, qu'il eſtime bon pour les douleurs d'eſtomac , pour les fiévres, pour les rhumatiſmes , pour les coliques, pour les goutes , pour les maladies des reins , de la veſſie, de la matrice : voyez un petit Traité qu'il en a fait, où il parle auſſi d'un ſel ou ſucre de Mars qu'il prépare, & qu'il prétend être beaucoup plus doux & plus dépuré de ſouffres groſſiers & métalliques que celui qu'on fait ordinairement.

Alkali eſt un mot Arabe compoſé de la particule *al*, qui ſignifie *le* ou *la* ; & de *Kali*, *Soude* ; de ſorte que *Sel Alkali* ſignifie *Sel de Soude*.

SALAMANDRA.

Salamandra, en François, *Salamandre*, eſt une eſpece de Laizard de couleur noire , marqueté de taches jaunes : ſa tête & ſon ventre ſont plus gros que ceux du Laizard verd ordinaire ; mais ſa queue eſt plus courte ; ſon muſeau eſt aigu, ſes yeux ſont gros : chacun de ſes pieds eſt garni de quatre ongles aſſez grands ; mais l'animal eſt bien plus lent en ſon marcher que le Laizard ordinaire ; ſon dos a une figure approchante de celle d'une croix, & il eſt marqué de deux lignes qui s'étendent depuis le cou juſqu'à la queue. Il y en a de deux eſpeces ; un terreſtre & l'autre aquatique. Le terreſtre ſe tient aux lieux froids & humides ; l'aquatique cherche les eaux claires des fontaines , des ruiſſeaux.

On trouve des Salamandres en Italie , en Allemagne , en Normandie : on croyoit autrefois qu'elles vivoient dans le feu, parce qu'elles y demeurent plus long-tems que les autres animaux ſans être conſumées, à cauſe d'une ſubſtance laiteuſe & viſqueuſe dont elles ſont remplies , & qui diminue l'ardeur des charbons allumez pour un tems : mais enfin le feu les pénétre & elles brûlent. On tient la morſure de ce reptile

le aussi dangereuse que celle du serpent : il jette en mordant, une bave laiteuse, virulente, fort acre; il contient beaucoup de sel volatile caustique, d'huile & de phlegme.

La Salamandre est corrosive, brûlante, dépilatoire, étant appliquée: on ne peut guére la toucher sans se faire mal aux doigts.

SAL ARMONIACUM.

Sal armoniacum,
Sal solare,
Fuligo alba mercurialis,
Sal mercurialis Philosophorum,
Aquila cœlestis,
Sal Ammoniacum.

En François, *Sel Armoniac.*

Est un sel qu'on tiroit autrefois des urines des Chameaux & de plusieurs autres animaux ; car ce Sel étoit sublimé par le Soleil à la superficie des sables, où ces bêtes avoient uriné en passant dans les païs fort chauds, comme dans les deserts de la Libye & en Arabie ; on le ramassoit & on le gardoit dans des vaisseaux : mais soit parce que ces païs ne sont plus fréquentez comme ils l'étoient autrefois, soit parce qu'on néglige de ramasser ce Sel, on n'en apporte plus.

Le Sel Armoniac des Modernes est factice ; mais on n'est pas encore instruit exactement des drogues qui entrent dans sa préparation, ni du lieu où l'on le fait; on a crû long-tems que les Venitiens le composoient avec cinq parties d'urines, une partie de sel marin, & demi partie de suye de cheminée qu'ils cuisoient ensemble, & qu'ils réduisoient en une masse, laquelle étant mise dans des pots sublimatoires sur un feu gradué, ils en faisoient sublimer un sel en la forme que nous voyons le Sel Armoniac ordinaire: mais on a été informé que la préparation de ce Sel n'est pas moins inconnue à Venise qu'à Paris, & que les Venitiens le tirent eux-mêmes des païs Orientaux pour nous l'envoyer; il y a bien plus d'apparence que c'est l'ouvrage des Egyptiens & de plusieurs autres peuples du Levant : lesquels se servent à la verité pour le composer de l'urine des Chameaux, ou d'autres animaux de leur païs, & du sel marin ou de quelque autre sel fixe de la même nature; mais il est à propos de suspendre son jugement sur ce sujet, jusqu'à ce que nous en soyons pleinement éclaircis.

Le Sel Armoniac qu'on nous apporte de Venise & de plusieurs autres endroits, est formé en pains plats, orbiculaires, plus larges qu'une assiette, épais de trois ou quatre doigts, gris en dehors, blancs en dedans, & disposez dans leur épaisseur en crystaux droits comme des colonnes, ne s'humectant guére à l'air, d'un goût fort salé, acre & pénétrant, se dissolvant dans de l'eau commune, mais s'y coagulant aisément en crystaux mous & neigeux, fort froids au toucher; ce sel est pénétrable aux eaux fortes.

On doit choisir le Sel Armoniac beau, blanc, sec, net, crystalin, d'un goût acre, fort pénétrant ; c'est un composé de sels volatils urineux mêlez & comme fixez avec du sel marin ; car dans la sublimation les sels volatils qui sont alkali, ont enlevé ce qu'ils ont pû du sel marin qui est acide & fixe, & il s'est fait une liaison si exacte de ces deux especes de sels, que le mêlange semble fixe. La raison de cette liaison & de la fixation, est que les parties du sel marin qui sont des pointes grossieres, se sont embarrassées dans les pores des sels alkali; & comme ces pointes n'ont point assez de mouvement pour écarter les parties alkalines, elles n'ont pû que s'y enveloper, les boucher & les appesantir, ou suspendre leur volatilité.

Le Sel Armoniac est sudorifique & aperitif, il resiste à la corruption & à la gangrene; il est bon pour la fiévre quarte, pour exciter les mois aux femmes, étant pris interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusques à un scrupule : on s'en sert aussi exterieurement pour résoudre les tumeurs, pour discuter & rarefier les humeurs grossieres : on en mêle dans les Collires des chevaux, on en souffle aussi en poudre dans leurs yeux, pour faire dissiper les cataractes & pour éclaircir la vûe.

Le Sel Armoniac étant jetté en poudre dans de l'eau, la rafraîchit considérablement dans le moment, ce qui peut servir à rafraîchir promptement des bouteilles de vin, & des vases remplis d'eau en Eté; voyez ce que j'en écris dans mon Cours de Chymie, de la dixiéme Edition.

On trouve quelquefois au mont Vesuve un Sel Armoniac qui s'est formé naturellement par le mêlange de differens sels, & qui a été sublimé par le feu soûterrain.

Sal Armoniacum quasi Armeniacum, ab Armenia, parce qu'on apportoit autrefois ce sel d'Arménie.

Sal ammoniacum, ab ἄμμος, arena, parce qu'on trouvoit autrefois le Sel Armoniac sur le sable.

Sal Solare, parce que ce Sel entre dans la préparation de l'eau regale, qui est le dissolvant de l'or qu'on appelle *Soleil.*

Aquila cœlestis, parce qu'il s'envole en se sublimant comme feroit une Aigle.

Sal Mercurialis Philosophorum, parce que ce Sel est volatile comme le Mercure, & que les Alchimistes qui se nomment les veritables Philosophes, s'en servent dans leurs operations.

Fuligo alba, parce qu'il s'éleve & s'attache aux pots sublimatoires comme une suye.

SAL CATHARTICUM AMARUM.

Sal Catharticum amarum,
Sal mirabilis.

En François, *Sel purgatif amer, Sel admirable.*

Est un sel mineral nitreux disposé en très-petits crystaux déliez, très-blancs, brillans, d'un goût approchant de celui du Salpêtre, mais amer, se fondant aisément au feu sans pétiller, ni s'enflammer ; il nous est apporté d'Angleterre, il a été tiré par évaporation des eaux minerales d'Ebsom, appellées en Latin *Aquæ Ebesha-*

Ebeshamenses: il doit être choisi pur, se dissolvant aisément dans de l'eau.

Ce sel purge par bas en rafraîchissant. La dose en est grande, on en donne depuis six dragmes jusqu'à une once & demie: il est bon pour la gravelle, pour la nephretique, pour les fiévres intermittentes, pour l'hydropisie & pour les autres maladies; où il est besoin de purger doucement en levant les obstructions; on en peut faire une eau minerale artificielle, si l'on en fait dissoudre demi once dans chaque pinte d'eau de riviere.

SAL GEMMEUM.

Sal gemmeum, *Sal fossile*.

En François, *Sel Gemme*.

Est un Sel mineral blanc & crystalin qui naît en forme de pierre ou de roche dans plusieurs montagnes en Catalogne, en Pologne, en Perse, aux Indes; ce Sel étant cassé, est luisant & transparent comme du crystal. On dit que certains peuples des Indes qui habitent des contrées où il ne pleut que très-rarement, se bâtissent des maisons transparentes avec le Sel Gemme, qu'ils ont taillé comme on taille les pierres. On se sert en Ethiopie d'une monnoye de Sel Gemme formé en tablettes longues d'un pied, larges & épaisses de trois pouces; chacune de ces tablettes vaut six sols monnoye de France.

Le goût du Sel Gemme est semblable à celui du Sel marin, mais un peu plus pénétrant: on s'en sert dans les alimens.

Les eaux salées des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine ont tiré leur salure des mines du Sel Gemme, au travers desquelles elles ont passé; on met évaporer ces eaux pour en avoir le Sel qu'on employe en ces païs-là aux mêmes usages que nous employons le Sel marin.

Il y a beaucoup d'apparence que les eaux de la mer ont tiré leur salure du Sel Gemme, comme je le dirai dans la suite en parlant du sel marin.

On tire par la distillation du Sel Gemme un esprit acide tout semblable à l'esprit de sel ordinaire.

Le Sel Gemme est incisif, attenuant, pénétrant, résolvant, aperitif, laxatif, propre pour la colique, pour lever les obstructions.

On substitue dans les compositions le Sel Gemme au Sel Indien, appellé en Latin *Sal Indicum*, que quelques-uns croyent être une espece de sel mineral, & les autres le Sucre.

Sal Gemmeum, parce que ce sel a une transparence & une beauté approchantes de celles d'une pierre prétieuse.

Sal fossile, *à fodere*, *fouir*, parce qu'il faut fouir la terre pour avoir ce Sel.

SALICARIA.

Salicaria vulgaris purpurea foliis oblongis, Pit. Tournefort.

Lysimachia spicata purpurea fortè Plinii, C. B.

Lysimachia purpurea spicata, Ger. Park.

Lysimachia purpurea quibusdam spicata, J. B. Raii Hist.

Pseudolysimachium purpureum alterum, Dod.

En François, *Salicaire*.

Est une plante qui croît quelquefois jusqu'à la hauteur d'un homme, quand elle est en bonne terre: ses tiges sont roides, anguleuses, rameuses, rougeâtres: ses feuilles sont oblongues, pointues, semblables à celles du Lysimachia, mais plus étroites & d'un verd plus foncé, sortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux à deux, quelquefois trois à trois, rarement quatre à quatre; & environnant ensemble la tige. Ses fleurs sont petites, verticillées aux sommitez des branches, représentant des épis d'une belle couleur purpurine réjouïssante; chacune d'elles est à plusieurs feuilles disposées en Rose. Quand cette fleur est passée il lui succede pour fruit une coque partagée en deux loges remplies de semences menues: ses racines sont grosses comme le doigt, ligneuses, blanches. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, dans les saussayes; elle fleurit en Eté.

Elle est déterfive, astringente, vulneraire, rafraîchissante, propre pour les inflammations & pour fortifier les yeux.

M. Tournefort a nommé cette plante *Salicaria à Salice*, *Saule*; parce qu'elle naît ordinairement dans les Saussayes ou parmi les Saules.

SALICORNIA.

Salicornia, *sive Kali geniculatum*, Ger. Park.

Cali geniculatum, *sive Salicornia*, J. B.

Salicornia, Dod.

Salicornia fruticans & semper virens geniculata, Pit. Tournef.

Kali geniculatum majus fruticans lignosum & grandius perpetuum, C.B.

En François, *Salicot*.

Est un petit arbrisseau ou une plante qui a toûjours été placée au rang des Soudes; mais M. Tournefort en a fait depuis peu un genre separé. Elle croît à la hauteur de deux pieds, poussant beaucoup de rameaux ligneux, toûjours verds, articulez par un grand nombre de nœuds qui deviennent rougeâtres, sans feuilles: sa racine est fibrée. Toute la plante est empreinte d'un suc salé & mordant; elle croît sans culture au bord de la mer Mediterranée; elle contient beaucoup de sel fixe, mediocrement de l'huile; on la brûle, on la calcine, & l'on employe sa cendre pour faire du verre, du savon.

La décoction du Salicot est fort aperitive, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix; elle purge par le ventre les humeurs aqueuses; elle est propre pour l'hydropisie.

Sa cendre eſt bonne pour la galle, pour les dartres, & pour les autres demangeaiſons de la peau, étant démêlée dans de l'eau, & appliquée exterieurement. On tire du ſel de la cendre du Salicot, & l'on en fait des pierres à cautere.

Salicornia, à Sale, Sel; parce que cette plante eſt fort ſalée.

SALIX.

Salix, en François, *Saule*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales, une grande, & une petite.

La premiere eſt appellée

Salix vulgaris alba arboreſcens, C. B. Pit. Tournefort.
Salix prima vel major, Dod.
Salix arborea anguſtifolia alba vulgaris, Park.
Salix, Ger.
Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta, C. B.
Salix folio compactiore & ſolidiore, Raii Hiſt.
Salix perticalis, Lugd.

C'eſt un arbre aſſez grand, mediocrement gros, couvert d'une écorce unie, douce au toucher, pliante, flexible : celle de ſes rameaux eſt purpurine ou blanche ; ſon bois eſt blanc, pliant, fort difficile à rompre ; ſes feuilles ſont longues, plus étroites que celles du Pêcher, velues, blanches, molles, demeurant peu de tems en vigueur, & ſujettes à être emportées par le vent.

On diviſe le Saule en ſterile & en fertile, ou en mâle & en femelle. Le Saule mâle ne porte que des chatons, & le Saule femelle ne porte que des fruits. Les chatons ſont des épis longs, compoſez de quelques feuilles, de la baſe deſquelles naiſſent des étamines: les fruits commencent par des épis chargez d'embryons qui deviennent enſuite des capſules membraneuſes, oblongues, contenant des ſemences fort déliées, chargées chacune d'une aigrette.

Le bois de cet arbre eſt employé à faire des pieux, des perches, des échalas & pluſieurs autres inſtrumens pour ſoûtenir les fardeaux les plus peſans.

Le Saule croît aux lieux humides & marécageux.

La ſeconde eſpece eſt diſtinguée en pluſieurs autres eſpeces: je parlerai ici de la plus commune, on l'appelle

Salix vulgaris rubens, C. B. Pit. Tournef.
Salix minor viminalis, Dod.
Salix Amerina, Lugd.
Salix anguſtifolia purpurea, ſeu nigra, Park.
Salix rubra minimè fragilis, folio longo anguſto, J. B. Raii Hiſt.

C'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des verges ou rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge ou purpurine noirâtre ; ſes feuilles ſont longues, étroites, ſans poil, crenelées en leurs bords, un peu blanches en deſſous: ſes rameaux ſont employez par les Jardiniers pour lier pluſieurs choſes, par les Tonneliers pour lier leurs cerceaux, par pluſieurs autres ouvriers pour faire des corbeilles, des clayes, des paniers & d'autres utenſiles de ménage.

On cultive cet arbriſſeau dans les prez, autour des jardins, & en pluſieurs autres lieux humides.

Les Saules contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

L'écorce, les feuilles & la ſemence du Saule ſont aſtringentes & rafraîchiſſantes, on en fait prendre la décoction pour arrêter les ardeurs de Venus & les hemorragies, on en lave auſſi les jambes pour les inſomnies & pour les fiévres ardentes.

Salix, à ſalio, je ſaute, parce que le Saule croît avec tant de viteſſe ou en ſi peu de tems, qu'il ſemble ſauter.

SAL MARINUM.

Sal marinum, *Sal commune.*

En François, *Sel marin.*

Eſt un ſel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & par cryſtaliſation ; je croi que l'origine de ce ſel vient du ſel Gemme, comme je l'ai dit ailleurs, pluſieurs raiſons me confirment dans ce ſentiment. La premiere eſt, que le ſel marin eſt tout-à-fait ſemblable au ſel Gemme, ou au ſel qu'on retire des fontaines de la Franche-Comté, des puits de Lorraine, & de pluſieurs lacs ſalez d'Italie & d'Allemagne, lequel ſel vient, comme tout le monde ſait, du ſel Gemme qui a été diſſout & charié dans ces endroits par des eaux qui ont traverſé des mines de ce ſel.

La ſeconde eſt, qu'il n'y a point de ſel au monde qui ſoit ſi abondant que le ſel Gemme, il remplit non ſeulement dans l'Europe beaucoup de montagnes d'une grande & vaſte étendue, mais il ſe trouve en une infinité de mines en Egypte, aux Indes ; & il n'y a point de doute qu'il en eſt du fond de la mer comme de la terre que nous habitons, qu'il s'y rencontre des montagnes, des rochers & des mines remplies de ſel Gemme.

La troiſiéme eſt, que les Naturaliſtes ont de tout tems remarqué que des eaux qui ont paſſé au travers des mines de ſel Gemme & qui en ſont chargées, s'écoulent par une infinité de canaux dans la mer.

La quatriéme eſt, que le ſel marin doit neceſſairement avoir été fait dans la terre, car pour peu qu'on ſoit verſé dans la Chymie, on reconnoîtra qu'un ſel fixe compoſé d'acide & de terre comme eſt le ſel marin, ne peut avoir été élaboré ni perfectionné dans les eaux de la mer ; il faut de la terre pour corporifier une liqueur acide, autrement elle demeurera toûjours un ſel fluor, & elle ne ſe corporifiera jamais. Si l'on fait l'analyſe du ſel marin par la Chymie, on en tirera beaucoup de liqueur acide, qui ayant été ſeparée de ſa terre, ne pourra jamais reprendre ſa conſiſtance de ſel qu'on ne la mette ſur une matiere terreſtre qui lui ſerve de matrice. Ce raiſonnement étant clair & démonſtratif, il eſt auſſi apparent que le ſel marin doit avoir reçû ſon élaboration dans la terre avant que

d'avoir été porté dans la mer. Or comme nous ne voyons point de sel si abondant dans la terre ni dessus la terre que le sel Gemme, nous devons croire que c'est lui qui donne la salure à la mer; & d'autant plus que le sel que nous retirons de la mer est tout-à-fait semblable dans son goût, dans ses qualitez & dans ses principes, au sel Gemme, comme il a été dit.

Mais je prévois plusieurs objections qu'on ne manquera pas de me faire : on dira qu'il est difficile de concevoir que la mer, qui est d'une si grande & si prodigieuse étendue, puisse avoir reçû toute sa salure du sel Gemme ; car quoique ce sel naisse en grande quantité dans les entrailles de la terre, il n'en paroît pas assez pour saler tant d'eau.

Pour répondre à cette objection, je dis que la difficulté qu'on a de comprendre que le sel Gemme ait été suffisant pour saler la mer, vient de ce qu'on ne voit pas la quantité des mines de sel, comme on voit l'étendue des eaux de la mer: mais si l'on consideroit que la terre est remplie d'un sel Gemme ou semblable au Gemme en des millions d'endroits, & qu'il s'en décharge incessamment dans la mer depuis, sans doute, que le monde a été créé, il y auroit lieu de comprendre que la terre a toûjours contenu & contient assez de sel pour rendre la mer salée.

Une autre objection qu'on peut me faire, est que suivant mon raisonnement la mer devroit augmenter tous les jours en salure, puis qu'elle reçoit perpetuellement de nouveau sel, ce qui ne paroît pourtant pas.

Je répons, que nous ne pouvons pas nous appercevoir d'augmentation de salure de la mer; car s'il y entre beaucoup de sel, il en sort aussi une grande quantité par évaporation, les vagues se choquent avec tant de rapidité & de violence, qu'elles volatilisent une bonne partie de leur sel, comme on ne s'en apperçoit que trop bien par l'air salé qu'on respire quand on est sur la mer, & qui contribue beaucoup avec l'ébranlement du vaisseau à exciter des vomissemens. Ce sel est poussé par les vents sur les terres où il sert à les rendre fertiles, il peût même en y recevant de nouvelles matrices s'y amasser, s'y fixer, y former des mines de sel Gemme, puis être entraîné derechef par les eaux dans la mer, ou dans les fontaines, ou dans les lacs, & de cette maniere on doit concevoir qu'il s'en est fait une perpetuelle circulation depuis que le monde est monde.

On prepare en Normandie le sel marin en faisant évaporer sur le feu de l'eau marine dans de grandes chaudieres de plomb jusqu'à siccité, il reste un sel blanc, mais qui est moins piquant & moins salé que celui de la Rochelle, à cause de l'évaporation, & peut-être à cause de quelques particules du plomb qui y ayant été dissoutes, ont un peu émoussé de ses pointes: cette espece de sel diminue en force à mesure qu'il vieillit.

On prepare le sel par crystalisation à Broüage, à la Rochelle & en plusieurs autres païs où il y a des marais salans: ce sont de grands lieux plats & bas, d'une disposition naturelle, au voisinage de la mer; on les enduit d'une terre argileuse, afin qu'ils puissent retenir l'eau salée. On fait couler de l'eau douce au commencement de l'Hyver dans ces marais pour empêcher que l'argile en se sechant ne se fende & ne se gâte : mais dans le Printems, lorsque la saison commence à devenir chaude, on épuise cette eau douce, & l'on fait entrer en sa place peu à peu la quantité qu'on veut de l'eau de la mer, laquelle on fait passer par differens canaux disposez de maniere qu'elle y circule long-tems avant que de s'arrêter : cette circulation est necessaire pour rendre l'eau de la mer plus pure, & pour donner lieu au Soleil d'en évaporer par sa chaleur une partie du phlegme. Cette eau, après avoir parcouru bien du chemin & fait beaucoup de differens tours & détours, se répand enfin par la pente des terres dans des aires salans, qui sont des endroits formez exprès, unis, plats, polis & étendus, où l'eau puisse demeurer en repos & se crêmer, y étant d'ailleurs assez disposée par le rafraîchissement qu'elle reçoit d'un petit vent regnant ordinairement le soir aux environs de la mer. Il se fait donc là une condensation & une crystalisation du sel marin en grains de figure cubique ; on les retire de dedans les aires, & les ayant entassez en gros monceaux sur la terre seche, on les laisse égouter & secher: ce Sel est celui de la Gabelle, dont nous usons à Paris. Il est à remarquer qu'on ne peut le faire que pendant les chaleurs de l'Eté, lorsque le tems est beau; car s'il pleuvoit dans le tems qu'on fait circuler & crêmer l'eau marine, elle se rempliroit de phlegme, & le sel étant par consequent trop dilayé, ne seroit point en état de se crystaliser, on seroit contraint d'épuiser l'eau des marais, pour y en faire venir de nouvelle quand les pluyes seroient finies; ce qu'on ne peut faire en moins de douze ou quinze jours ; de sorte que s'il pleuvoit tous les quinze jours, on ne pourroit pas faire de sel.

Le Sel de la Rochelle est gris, à cause d'un peu de terre qu'on a entraînée avec lui lorsqu'on l'a retiré des aires salans ; il est neanmoins plus penetrant & plus salé que le Sel blanc de Normandie, qui est fait par évaporation ; mais il est moins piquant que le Sel Gemme, à cause du mouvement violent des vagues de la mer qui ont émoussé ses pointes les plus fines. On peut le rendre blanc comme du sucre, en le faisant dissoudre dans de l'eau, filtrant la dissolution & la faisant évaporer jusqu'à siccité ; mais quoique dans cette purification l'on ait separé du sel quelque quantité de terre qui devoit l'affoiblir, il n'a pourtant pas augmenté en force; au contraire, il est un peu moins piquant, parce que le feu a enlevé ou émoussé plusieurs de ses pointes les plus subtiles.

Le Sel marin contient beaucoup d'acide, une très-petite quantité de soufre, & de la terre.

Il est incisif, penetrant, dessiccatif, aperitif, resolutif, purgatif: on s'en sert dans l'apoplexie, dans les convulsions ; on en mêle dans les lavemens, dans les suppositoires ; on en applique chaudement derriere le cou, pour rarefier & dissiper les catharres.

Sal, ab ἅλς, *mare*, parce que le Sel ordinaire vient de la mer.

SALMERO.

Salmero, seu Salmerinus, J. Jonst.

Est une espece de petit Saumon de riviere ou de lac, qu'on trouve ordinairement proche la ville de Trente : sa figure est longue & presque ronde ; son museau est gros, sa bouche est garnie de dents, sa tête est ronde, son corps est plus rond que large, son dos est noirâtre, ses côtez sont blanchâtres, son ventre est rouge. Ce poisson tient un peu de la Truite; sa chair a la couleur & le goût de celle du Saumon ordinaire ; elle est tendre, friable, nourrissante, excellente à manger, ne se gardant guere sans se corrompre, si on ne la sale.

Elle est pectorale, restaurante, resolutive.

Salmero vel Salmerinus, à Salmone, Saumon, parce que ce poisson est une espece de Saumon.

SALMO.

Salmo, en François, *Saumon*, est un poisson de mer assez grand & gros, qui passe souvent dans les rivieres ; sa longueur ordinaire est d'environ trois pieds, mais on en trouve de beaucoup plus grands ; il pese depuis vingt jusqu'à trente-six livres; il est couvert de petites écailles marquetées de taches rousses ou jaunes ; sa bouche est grande & garnie de dents ; ses yeux sont grands; son corps est long, large, arondi ; il se nourrit de petits poissons ; sa chair est rouge en dedans, friable, de bon suc, excellente à manger, se corrompant aisément, si elle n'est salée; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le Saumon est aperitif, fortifiant, restaurant, pectoral, resolutif.

Salmo, à Sale, Sel; parce qu'on sale presque tous les Saumons qu'on pêche pour les garder.

SALPA.

Salpa.

En François, *Vergadelle*, *Stochfisch*, *Merlu*, *Merluche*.

Est un poisson de mer, dont la figure est longue & large, pesant environ deux livres, couvert d'écailles larges de diverses couleurs, avec des lignes le long de son dos : ses côtez sont jaunes, son ventre est blanchâtre; sa tête est petite, ronde; sa bouche est garnie de dents dures & crenelées en forme de scie; ses yeux sont jaunes comme de l'or, & ses sourcils verds. On voit deux especes de ce poisson, un grand, & un petit ; on les trouve dans les étangs d'eau salée en Languedoc ; ils se tiennent ordinairement aux rivages de la mer, sur le sable ; les Languedociens les appellent *Vergadelle*, c'est-à-dire, *petite verge*, à cause qu'ils ont sur leurs corps des lignes representant de petites verges; ils mangent de l'alga, des excremens ; ils ne sont pas beaucoup estimez dans les cuisines; leur chair est dure, n'ayant pas beaucoup de goût ; on les sale, & on les fait secher, jusqu'à ce qu'ils soient durs comme du bois, puis on les bat avant que de les faire cuire, afin de les attendrir.

Ils sont aperitifs & resolutifs.

Salpa, à σαλπη, nom Grec, qui signifie la même chose.

Stochfisch, terme Hollandois, qui signifie *Poisson de bâton*, parce que ce poisson, étant sec, on le bat auec un bâton, pour l'attendrir & le rendre mangeable.

SALVIA.

Salvia, en François, *Sauge*, est une plante dont il y a plusieurs especes : je parlerai ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on employe dans la Medecine. Elles sont distinguées en deux especes; une grande, & l'autre petite.

La premiere est appellée

Salvia, Ang. Cord. in Dioscor.
Salvia major, Dod. Ger.
Salvia major, an sphacelus Theophrasti ? C.B. Pit. Tournefort.
Salvia latifolia, J.B. Raii Hist.
Salvia hortulana, Eric. Cord.

Elle pousse des tiges ligneuses, rameuses, velues, d'un verd blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, larges, obtuses, ridées, rudes, blanchâtres, ou tirant sur le purpurin, ou de diverses couleurs, épaisses, cotonneuses, seches, ou peu remplies de suc, spongieuses, d'une odeur forte, penetrante, agreable, d'un goût aromatique, amer, un peu acre, échauffant la bouche. Ses fleurs naissent comme en épis aux sommitez de ses rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau, découpé par le haut en deux lévres, odorantes, de couleur bleuë tirant sur le purpurin, rarement blanche, soutenu sur un calice ample, formé en cornet, & découpé en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences presque rondes, noirâtres, enfermées dans une capsule qui vient du calice. Sa racine est ligneuse, dure, garnie de fibres.

La seconde espece est appellée

Salvia minor, Dod. Ger.
Salvia minor aurita & non aurita, C. B. Pit. Tournefort.
Sphacelus verus Theophrasti, Lugd.
Salvia minor, sive pinnata, Park.
Salvia nobilis, Brunf.
Salvia angustifolia & minor, Trag.
Salvia acuta, Lon.
Salvia minor auriculata, J.B. Raii Hist.

En François, *Sauge Franche*, ou *petite Sauge*.

* Elle pousse plusieurs tiges ligneuses, blanchâtres, lanugineuses, rameuses, longues comme celles de la pré-

* *V. Pl. XIX. fig. 14.*

precedente ; mais ses feuilles sont plus petites & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, d'une odeur & d'un goût encore plus forts & plus aromatiques; elles sont ordinairement accompagnées en bas de deux petites feuilles en façon d'oreillettes ou de pinules ; ses fleurs, ses semences & sa racine sont semblables à celles de la grande Sauge.

L'une & l'autre Sauge sont cultivées dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sels volatil & fixe, peu de phlegme. La petite Sauge est la plus estimée & la meilleure.

Elles sont cephaliques, nervales, hysteriques, stomacales, resolutives, aperitives ; on s'en sert exterieurement & interieurement pour la paralysie, pour la lethargie, pour l'apoplexie: on en mâche pour faire cracher, & l'on en fait entrer dans les erhines. On met infuser les feuilles de la petite Sauge seches dans de l'eau bien chaude, & l'on en prend en guise de Thé ; cette boisson est fort en usage, elle attenue la pituite, elle fortifie le cerveau; on choisit ordinairement celle qui vient des païs chauds comme la plus forte & la meilleure, mais à son défaut on peut fort bien faire suppléer celle qu'on cultive dans les jardins à Paris.

M. Tournefort, en parlant des maladies des plantes, rapporte qu'il a vû dans le Levant de belles especes de Sauge, sur lesquelles des piqueures de très-petits insectes font naître des tumeurs qui deviennent de petites pommes ; ayant neuf ou dix lignes de diametre, d'un goût doux & fort agreable; on les appelle *Pommes de Sauge*, on en porte des paniers pleins dans les marchez ; il ajoûte qu'encore que ces especes de Sauge viennent parfaitement bien dans le Jardin du Roi, on n'y voit point naître de ces sortes de Pommes, c'est apparemment parce qu'il ne s'y rencontre point d'insectes qui ayent du goût à piquer ces plantes.

Salvia vient de *salvus*, *sain*, parce que cette plante est bonne pour plusieurs sortes de maladies.

SAL VITRI.

Sal vitri.

En François, *Sel de verre*, ou *Salin*, ou *Ecume de verre*.

Est une écume saline qui se separe du verre pendant qu'il est en fusion dans les fourneaux des Verreries; on retire cette matiere, & on la laisse refroidir; on la vendoit autrefois chez les Droguistes en gros morceaux compactes & durs comme de la pierre; mais elle a été défenduë depuis quelques années en France ; elle est presque toute sel, & l'on n'y trouve qu'une très-legere quantité de terre ; ce sel est de la nature du sel Gemme, & il ne bouillonne point avec les acides ordinaires, ce qui est étonnant, puisqu'il vient de la Soude qui est un puissant Alkali ; il faut que dans la fusion violente qu'il a reçûe ses pores se soient en partie fermez, aussi n'est-il pas si aisé à s'humecter qu'un sel Alkali, il petille un peu dans le feu, mais avec moins de force ou de décrepitation que le sel marin ; on s'est servi autrefois de ce sel de verre comme du sel marin pour conserver les cuirs.

On doit le choisir sec, pesant, d'un gris blanchâtre en dehors, blanc en dedans, d'un goût fort salé.

Le Sel de verre entre dans la composition de l'Email blanc, & dans le Verni de la Fayence.

Il est incisif, rarefiant, penetrant, resolutif ; on s'en sert pour dissiper les cataractes des yeux des chevaux ; on le réduit en poudre, & on leur en soufle dans l'œil.

On appelle cette matiere *Sel de verre*, à cause qu'on la retire de dessus le verre fondu ; mais ce n'est autre chose qu'une partie la plus grossiere de la Soude qui n'a pû être vitrifiée avec le reste.

SAMBUCUS.

Sambucus, Dod. Ger.
Sambucus vulgaris, Trag. J. B. Raii Hist.
Sambucus domestica, Cast.
Sambucus fructu in umbella nigro, C. B. Pit. Tournef.

En François, *Sureau*.

Est tantôt un arbre de moyenne hauteur qui répand ses rameaux au large, tantôt un arbrisseau dont les branches sont longues, rondes, remplies de beaucoup de moëlle blanche, & ayant le bois peu épais, vertes au commencement, & ensuite grises ; son tronc est couvert d'une écorce rude, crevassée, de couleur cendrée; celle des rameaux n'est pas tout-à-fait douce au toucher. Sous cette écorce exterieure il s'en trouve une seconde verte qui est en usage dans la Medecine: son bois est solide, jaunâtre, mais facile à couper : ses feuilles sont attachées cinq ou six le long d'une côte comme celles du Noyer, mais plus petites, dentelées en leurs bords, & d'une odeur forte ; ses branches soutiennent en leurs sommets des ombelles ou parasols amples & larges, où sont attachées de petites fleurs formées en bassinets ou rosettes à cinq quartiers, blanches, fort odorantes ; elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Geniévre, rondes, vertes au commencement, mais en meurissant elles deviennent noires, remplies d'un suc rouge foncé, & elles contiennent ordinairement trois petites semences oblongues ; ces bayes s'appellent *Grana Actes*. Cet arbre croît dans les hayes, aux lieux sombres; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

La seconde écorce du Sureau est purgative, elle purge les serositez, étant prise en infusion ou en décoction : celle qu'on retire de sa racine est estimée la meilleure.

Ses fleurs sont cordiales, carminatives, resolutives, hysteriques, sudorifiques, anodines.

Ses bayes sont propres pour la dysenterie, étant prises interieurement; on en tire le suc qu'on incorpore avec de la farine de segle, & l'on en forme de petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four, on les appelle *Tragea granorum actes* : on les donne à manger aux malades, ou bien on les met en poudre & on les

les fait avaler en bolus, ou diſſouts dans quelque liqueur appropriée ; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once. J'en ai parlé plus au long dans ma Pharmacopée Univerſelle.

On prépare auſſi un rob ou un extrait de grains de Sureau en exprimant leur ſuc, & le faiſant évaporer ſur le feu juſqu'à conſiſtance de miel, il eſt propre pour la dyſenterie ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

On trouve quelquefois ſur le Sureau une maniere de champignon fait en forme d'oreille, on l'appelle *Auricula Judæ*. J'en ai parlé en ſon lieu.

On dit que *Sambucus* vient de *Sambuca*, inſtrument de muſique des Anciens, qui étoit conſtruit avec le bois de Sureau. D'autres veulent que ce nom vienne de *Sambyx*, qui eſt celui de l'inventeur de l'inſtrument, mais ces Etymologies ſont douteuſes.

Le Sureau eſt appellé en Grec Ἀκτὴ, d'où vient qu'on a nommé ſes bayes *Grana Actes.*

SAMOLUS.

Samolus Valerandi, J. B. Pit. Tournef.

Anagallis aquatica rotundifolia, Ger.

Anagallis aquatica, 3. Lob. *folio ſubrotundo non crenato*, Park.

Anagallis aquatica, *folio rotundo non crenato*, C. B. Raii Hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, étroites dans leur commencement, mais qui s'élargiſſent peu à peu juſqu'à leur extremité qui eſt arondie, épaiſſes, dentelées en leurs bords, de couleur verte-pâle ; ſes tiges ſont hautes d'environ un pied, grêles, rondes, roides, revêtues de feuilles plus courtes & plus rondes que celles d'en bas, rangées alternativement ſans queue : ces tiges ſe diviſent vers leurs ſommitez en pluſieurs rameaux qui portent de petites fleurs formées en godet découpé en roſette, de couleur blanche : lorſque ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede des capſules qui renferment des ſemences menues, rouſſâtres. Ses racines ſont des fibres menues comme des cheveux, blanches. Cette plante croît aux lieux aquatiques ; elle a un goût amer ; elle fleurit au mois de Juin.

Elle eſt aperitive & antiſcorbutique, déterſive, vulneraire.

SANDASTROS.

Sandaſtros, *Garamantites*.

Eſt une pierre prétieuſe, de couleur obſcure en dehors, mais luiſante, rayonnante, tranſparente en dedans, & marquetée en pluſieurs endroits de taches dorées en forme de gouttes ou d'étoiles : on l'eſtime plus ou moins belle ſelon la quantité de ces gouttes.

On l'appelle *Garamantites*, parce qu'on la trouve au païs des Garamantes en Ethiopie ; elle naît auſſi en l'Iſle de Ceilan dans les Indes.

Elle eſt eſtimée cordiale, propre pour reſiſter au venin, étant broyée & priſe par la bouche ; mais elle n'a point d'autre vertu que les autres matieres alkalines, pour abſorber & adoucir les humeurs acres du corps, elle arrête par cette qualité les hémorragies & les cours de ventre. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule ; mais elle n'a guéres d'uſage dans la Medecine.

SANDILZ ANGLORUM.

Sandilz Anglorum, *id eſt Anguilla de arena*, J. Jonſton.

Ammodytes, Geſneri.

En François, *Anguille de Sable.*

Eſt un petit poiſſon de mer long comme la main, gros comme le pouce, de couleur bleue ſur le dos & argentine au ventre ; ſa tête eſt menue & ronde, ſon muſeau eſt oblong & pointu, ſa bouche eſt petite. Il ſe trouve dans le ſable ſur les rivages de la mer en Angleterre. Il eſt bon à manger.

On dit qu'il eſt aperitif.

Sandilz, *id eſt*, *Anguilla de Arena*, parce que ce poiſſon a la figure approchante de celle d'une Anguille, & qu'on le trouve dans le ſable.

Ammodytes, *ab* ἄμμον, *arena*, parce que ce petit poiſſon ſe cache dans le ſable.

SANGUIS DRACONIS.

Sanguis Draconis, *Draconthema.*

En François, *Sang-Dragon.*

Eſt un ſuc gommeux, congelé, ſec, friable, de couleur rouge comme du ſang, tiré par inciſion d'un grand arbre des Indes, appellé par Cluſius *Draco arbor* ; il eſt haut comme le Pin, gros, garni de pluſieurs rameaux ; ſon bois eſt fort dur, couvert d'une écorce mediocrement épaiſſe & tendre ; ſes feuilles ſont grandes, formées à peu près comme celles du Glaïeul, ayant la figure & la longueur de celles d'une lame d'épée, larges d'environ demi pied, pointues, toûjours vertes ; ſes fruits naiſſent en grapes, gros comme de petites Ceriſes, ronds, jaunes au commencement, enſuite rouges, & enfin, quand ils ſont meurs, d'un très-beau bleu & d'un goût un peu acide. Nicolas Monard, du Renou & pluſieurs autres Auteurs, ont écrit que ſi l'on ôte la peau de ce fruit, on voit paroître au deſſous la figure d'un Dragon tel que les Peintres le repreſentent, la gueule ouverte ou béante, le cou un peu long, l'épine du dos heriſſée d'aiguillons, la queue longue & les pieds bien armez d'ongles : ils prétendent que cette figure a donné le nom à l'arbre ; mais je croi cette circonſtance fabuleuſe, parce qu'elle ne m'a été confirmée par aucun Voyageur.

Le plus beau & le meilleur Sang-Dragon eſt celui qui coule le premier en petites larmes, claires, tranſparentes, friables, de couleur très-rouge ; mais il eſt fort rare & l'on n'en apporte guére ; nous ſommes contraints de nous ſervir du ſecond Sang-Dragon qu'on nous envoye en morceaux figurez tantôt comme des oli-

olives ; envelopez & liez dans des morceaux de la feuille de l'arbre, tantôt en petites masses sans enveloppe.

On doit choisir le Sang-Dragon net, pur, resineux, sec, friable, fort rouge; celui qui est envelopé s'appelle Sang-Dragon en roseau ou en herbe.

Il y a un autre Sang-Dragon qui découle de deux sortes d'arbres qui croissent aux Isles Canaries; l'un porte des feuilles semblables à celles du Poirier, mais un peu plus longues, & des fleurs qui ont la figure d'un ferret d'aiguillette, d'une belle couleur rouge.

L'autre a des feuilles qui approchent de celles du Cerisier, son fruit est gros comme un œuf de poule; il renferme un noyau ou une petite noix qui a la figure d'une muscade, & qui contient une amande, laquelle étant pilée & exprimée, rend une huile propre pour la brûlure & pour les éresipelles.

On trouve ces deux arbres principalement dans les Isles de Saint Laurent & du Port Saint: le Sang-Dragon qui s'en tire est assez beau, mais il est rempli de beaucoup d'ordures. Les habitans du païs liquefient cette gomme, puis ils y trempent de petits bâtons gros comme des tuyaux de plume, legers, blancs, afin qu'ils s'en chargent tout autour; ils les laissent ensuite refroidir, & ils les envoyent en Europe; c'est ce qu'on appelle bois de la Palile.

Ils sont employez pour nettoyer les dents & pour fortifier les gencives.

On apporte aussi d'Hollande du Sang-Dragon faux en petits pains plats, cassans, d'un rouge foncé & luisant; c'est une composition faite avec plusieurs sortes de gommes, à qui l'on donne la couleur rouge avec le veritable Sang-Dragon ou avec le bois du Bresil. On ne doit point employer ce Sang-Dragon faux dans la Medecine. On s'en sert pour la teinture & pour d'autres ouvrages.

Le veritable Sang-Dragon contient beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel.

Il est fort astringent, aglutinant, desiccatif, il arrête les hemorragies, les cours de ventre, il déterge & consolide les playes, il fortifie & raffermit les jointures relâchées, il est propre pour les contusions; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Draconthema ex δράκων, *Draco &* αἷμα, *sanguis*, comme qui diroit, *Sang de Dragon*.

SANGUIS HUMANUS.

Sanguis humanus, en François, *Sang humain*. Il doit être d'un jeune homme sain, puis desseché au Soleil jusqu'à ce qu'il soit dur, & qu'on puisse le mettre en poudre : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est sudorifique & propre pour l'épilepsie, pour les fiévres malignes, pour la pleuresie, pour exciter la sueur: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux, on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre & pour fortifier.

SANICULA.

Sanicula, Dod.
Sanicula officinarum, C.B. Pit. Tournef.
Sanicula, *sive Diapensia*, Ger.
Sanicula vulgaris, *sive Diapensia*, Park.
Diapensia, Brunf. Matth.
Sanicula mas, Fuch. *sive Diapensia*, J. B. Raii Hist.

En François, *Sanicle*.

* Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles larges, presque rondes, dures, divisées en cinq parties, dentelées, polies, d'une belle couleur verte luisante, & quelquefois rougeâtre en leurs bords, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rougeâtres en bas vers la racine & soutenant en leurs sommitez de petites fleurs composées chacune de cinq feuilles blanches ou rouges disposées en rose. Lorsque ces fleurs sont passées leurs calices deviennent des fruits ronds, composez chacun de deux graines plates d'un côté, voutées de l'autre, herissées de pointes & s'attachant aux habits. Sa racine est assez grosse en haut & fibrée en bas, noirâtre en dehors & blanche en dedans. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, elle se plaît en terre grasse & humide, son goût est amer; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est astringente, consolidante, vulneraire, détersive, propre pour les ulceres internes & externes, pour arrêter les hemorragies, pour les hernies, on l'employe ordinairement en decoction.

Sanicula à sanando, parce que cette plante est propre pour plusieurs maladies.

SANTALUM.

Santalum, *seu Sandal*, en François, *Santal*, est un bois dur, pesant, odorant, qu'on nous apporte des Indes en buches mondées de leur écorce; il y en a de trois especes, ou de trois couleurs differentes, un citrin, un blanc & un rouge. Les arbres d'où ils sortent, sont si semblables, qu'on ne les peut discerner que quand on les a dépouillez de leur écorce, ce qui fait croire avec raison qu'ils sont tous trois d'une même espece, dont la difference ne vient que des differens climats où ils naissent. Ces arbres sont hauts comme nos Noyers; leurs feuilles sont semblables à celles du Lentisque; leurs fleurs sont de couleur azurée tirant sur le noir; leurs fruits sont gros comme nos cerises, verds au commencement & noircissant à mesure qu'ils meurissent, d'un goût fade.

Le Santal citrin est le meilleur des trois Santaux, il nous est apporté de la Chine, de Siam. On doit le choisir recent, dur, compacte, pesant, de couleur citrine ou tirant sur le jaune, d'une odeur douce & fort agreable. Les Parfumeurs s'en servent.

* *V.* Pl. XIX. fig. 15.

Le Santal blanc differe du Santal citrin non ſeulement en couleur, mais en ce qu'il eſt bien moins ſpiritueux & odorant. Il nous eſt apporté de l'Iſle de Timor. On doit le choiſir recent, peſant, blanc, & de la plus forte odeur qu'il ſe pourra.

Le Santal rouge eſt le moins odorant de tous ; il nous eſt apporté de Tanaſarim & des lieux maritimes de Coromandel en deça de la riviere du Gange. On doit le choiſir recent, dur, compacte, peſant, de couleur rouge foncée, noirâtre en dehors.

Les Santaux, & principalement le citrin, contiennent beaucoup d'huile en partie exaltée, & du ſel eſſentiel.

Ils ſont un peu aſtringens & particulierement le rouge, ils fortifient le cœur, l'eſtomac, le cerveau, ils purifient le ſang, ils arrêtent le vomiſſement; on s'en ſert interieurement & quelquefois exterieurement dans les épithemes.

Santalum, vient du mot Arabe *Sandal*, qui ſignifie la même choſe.

SANTOLINA.

Santolina, Ang. *prima*, Dod.
Santolina foliis teretibus, Pit. Tournef.
Santolina vulgo, *aliis Creſpolina*, Cæſ.
Abrotanum fœmina vulgare, Park. Raii Hiſt.
Abrotanum fœmina foliis teretibus, C.B.
Chamæcypariſſus, J. B.

En François, *Garderobe*.

* Eſt une plante qui pouſſe comme un petit arbriſſeau des tiges ou des verges ligneuſes à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuſes, couvertes legerement de laine ; ſes feuilles ſont petites, un peu longues, fort étroites, crenelées, blanchâtres; ſes rameaux portent chacun en ſon ſommet une fleur, qui ſelon M. Tournefort, eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes, ramaſſez en boule, évaſez en étoile ſur le haut, portez chacun ſur un embryon, ſeparez les uns des autres par des feuilles pliées en goutiere, & ſoûtenus par un calice écailleux. Lorſque la fleur eſt paſſée, chaque embryon devient une graine un peu longue, rayée, de couleur obſcure. Sa racine eſt ligneuſe. Toute la plante a une odeur forte, aſſez agreable & un goût acre & amer ; on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil.

Elle eſt bonne contre les vers, contre la morſure des ſerpens & la piqueure des ſcorpions, pour reſiſter à la corruption, pour fortifier les nerfs, on employe ſes feuilles & ſes ſemences en decoction ou en poudre.

Santolina, comme qui diroit, *Herbe ſainte*, à cauſe de ſes vertus.

Chamæcypariſſus, *à* χαμαὶ, *humi*, *&* *Cypariſſus*, comme qui diroit, *petit Cyprès*, parce que cette plante reſſemble en quelque maniere à un petit Cyprès.

* *V. Pl. XIX. fig. 16.*

Garderobe, parce qu'elle chaſſe & tue les vers qui ſe mettent dans les habits.

SAPHERA.

Saphera, *Zaffera*.

En François, *Safre*, *Zaphere*.

En Alleman, *Zafloër*.

Eſt le Cobolt fixe ou une matiere minerale bleuâtre qui eſt reſtée dans le fourneau après la ſublimation du Cobolt en Arſenic, comme il a été rapporté au Chapitre de l'Arſenic; on pulveriſe ce Cobolt fixe; on le mêle avec deux fois autant de cailloux pulveriſez; on calcine le mêlange; il s'en forme une pierre peſante, mais tendre, de couleur bleuâtre tirant ſur le gris, remplie de petits brillants, c'eſt le Safre ; on le prepare en Saxe, & en pluſieurs autres lieux d'Allemagne.

Il eſt employé pour donner une couleur bleue aux Emaux, à la Fayance, au verre, pour faire l'azur: les Peintres l'appellent Azur à poudrer, on en colore auſſi les Saphirs faux, c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Saphera*.

Monſieur l'Electeur de Saxe défend d'envoyer hors de ſes Etats le Cobolt fixe, parce qu'il lui raporte un grand profit.

SAPHIRUS.

Saphirus, *Sapphirus*.

En François, *Saphir*.

Eſt une belle pierre pretieuſe, brillante, diaphane, reſplendiſſante ; il y en a de deux eſpeces generales, une appellée Saphir mâle, & l'autre Saphir femelle.

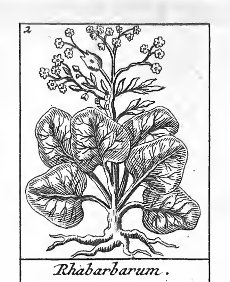
Les Saphirs mâles ont une couleur bleue tirant ſur le blanc, ou une couleur d'eau comme celle du Diamant; ces derniers ſont appellez Saphirs blancs ou aqueux, ils ſont moins recherchez que les bleus.

Les Saphirs femelles ont une couleur bleue foncée, ils ſont les plus eſtimez, & principalement ceux qui viennent des Indes Orientales, de Calecut, de Pegu, de Biſnagar, de Ceilan ; on en trouve auſſi en pluſieurs lieux des païs Occidentaux, comme aux confins de Boheme & de Sileſie ; mais ils ne ſont pas ſi beaux, ni ſi parfaits que les Orientaux, leur couleur eſt facilement effacée par le feu.

On ſe ſert dans la Medecine des fragmens que les Lapidaires font en taillant les Saphirs, ils ſont à peu près de la groſſeur des têtes d'épingles, rouges, ou noirs; mais il faut préferer les rouges, parce que les noirs ſont remplis de mine de fer, ce qu'on aperçoit en les approchant d'une pierre d'Aymant, car ils en ſont attirez comme le fer.

On attribue aux Saphirs beaucoup de vertus qu'ils n'ont point; comme de fortifier le cœur & les autres parties nobles, de purifier le ſang, de reſiſter au venin. Leurs qualitez veritables ſont d'arrêter les cours de ventre, les hemorragies, d'adoucir les ſels acres du corps, étant broyez ſubtilement & pris interieurement.

1 *Raphanus Rustic.*



2 *Rhabarbarum.*



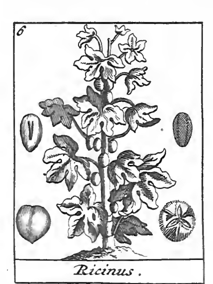
3 *Rhamnus Cathart.*



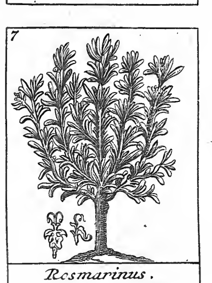
4 *Rhaponticum.*



5 *Rhodia radix.*



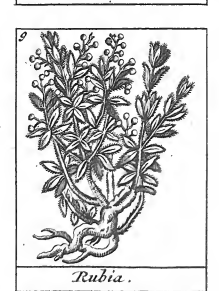
6 *Ricinus.*



7 *Rosmarinus.*



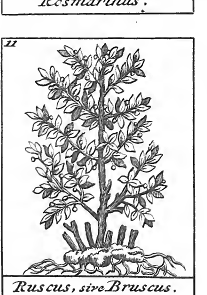
8 *Ros solis.*



9 *Rubia.*



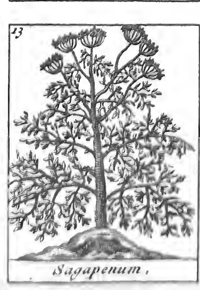
10 *Rupicapra.*



11 *Ruscus, sive Bruscus.*



12 *Sabina.*



13 *Sagapenum.*



14 *Salvia minor.*



15 *Sanicula.*



16 *Santolina.*

ment. La dose en est demi scrupule jusqu'à deux scrupules ; on s'en sert aussi dans les collyres, pour dessecher les ulceres des yeux.

Le Saphir a pris son nom d'un lieu nommé en Grec Σαπφεὶς, d'où l'on en tiroit autrefois.

S A P O.

Sapo, en François, *Savon*, est une composition faite avec de l'huile d'Olive la plus grossiere, de l'Amidon, de l'eau de Chaux, & de la lessive tirée des cendres du Kali : on fait cuire le tout ensemble, l'agitant sur le feu jusqu'à ce qu'il soit réduit en une pâte qu'on forme par pains à mesure qu'elle refroidit. Il y en a de plusieurs sortes, qui prennent leurs noms des lieux où l'on les prepare. Le premier & le meilleur de tous est le Savon d'Alicant : le deuxiéme est le Carthagene : le troisiéme est le veritable Marseille : le quatriéme est le Gayette : le cinquiéme est le Toulon, qu'on appelle faussement Savon de Gennes. On fait aussi du Savon à Paris, & en plusieurs autres Villes de France.

On doit choisir le Savon sec & bien marqué.

Les Savons different suivant la quantité & la force du sel alkali qu'on y a fait entrer, qui les rend plus ou moins pénétrans. On en peut preparer avec la lessive du tartre calciné, ou de la cendre gravelée, ou du marc du raisin brûlé ; mais alors le Savon étant trop fort, il attendrit & use trop le linge ou les étoffes.

Dans les années que l'huile d'Olive est rare, on pourroit employer en sa place, pour la composition du Savon, de l'huile de noix, ou de l'huile de lin, ou quelqu'autre ; mais quand toutes ces huiles manquent comme il est à peu près arrivé en France aux années 1709. & 1710. les Savonniers leur substituent une graisse huileuse & liquide qu'on retire des intestins des bœufs, & de plusieurs autres animaux; mais le Savon qui en provient acquiert une mauvaise odeur. Il est encore à remarquer que les autres huiles dont j'ai parlé ne feroient pas le Savon si bien conditionné, ni si bon que l'huile d'olive.

On se sert du Savonnage préferablement à la lessive ordinaire pour nettoyer & blanchir le linge fin, afin de le conserver davantage ; car le Savon est un dissolvant assez foible qui ne peut pas l'user beaucoup; mais quand ce linge est trop sale, souvent on le fait passer par une lessive avant que de le mettre au Savonnage. L'huile qui est incorporée & intimement mêlée avec la lessive dans le Savon bride & absorbe si bien son sel alkali qu'elle modere beaucoup de son mouvement & de son action, c'est ce qui fait la foiblesse de ce dissolvant ; mais on peut dire aussi que cette huile étant elle-même empreinte ou armée de ce sel est un dissolvant sulfureux analogue, ou convenable pour dissoudre la substance sulfureuse ou grasse qui fait la saleté du linge quand elle n'est point trop grossiere.

Il n'est pas absolument necessaire de faire entrer de l'amidon dans la composition du Savon, on en peut faire avec un simple mêlange d'huile, & d'une forte lessive de Soude, car cette huile étant bien agitée & cuite avec la lessive, il s'en fait une union & une maniere de nutritum, qui est un corps blanc & mou comme un onguent, & qui peu à peu se durcit; mais l'amidon sert à lui donner du corps plus facilement, & à le rendre plus sec & plus blanc.

Le Savon est fort resolutif, on l'employe exterieurement pour les duretez de la matrice, pour les loupes & pour les autres tumeurs.

Les Marchands vendent encore un Savon mou ou liquide : il y en a de deux especes ; un noir ou brun, & l'autre verd. Le premier est fait à Amiens, à Abbeville en Picardie ; on le prepare avec des feces d'huile à brûler, de la potée, & de l'eau de chaux. Le second est fait en Hollande avec de l'huile de Chenevis, qui le rend verd. Ce dernier Savon est rare en France.

Les Savons mous servent pour les Bonnetiers.

Ils sont estimez febrifuges, si l'on en frote la plante des pieds.

Il naît proche des eaux minerales de Plombieres une espece d'argille très-grasse qui produit l'effet du Savon ; on l'appelle Savon naturel, c'est un smectin ou *terra saponaria*, dont il sera parlé dans la suite.

On trouve aux Isles Espagnoles, & en Terre ferme en Amerique, un petit arbrisseau courbé comme le Bruscus, dont les feuilles ressemblent à celles de la Fougere ; son fruit est rond, gros comme une noix, couvert d'une peau rouge, lisse ; sous cette peau est une certaine pulpe tenace, blanche, laquelle étant ôtée, il demeure une boule ronde, noire, fort dure, & très-amere au goût.

Ce fruit produit le même effet que le Savon : on met deux ou trois de ces boules dans de l'eau chaude, & l'on en savonne le linge ou les habits. Il s'y fait une grande quantité de mousse ou d'écume, & l'on rend ce qu'on y nettoye fort net. Ces fruits se fondent peu à peu dans l'eau jusqu'à ce qu'il n'y demeure plus rien que de petits noyaux fort durs, lesquels on perce & on les enfile pour faire des chapelets.

Sapo, *à sepo*, *suif*; parce que le Savon ressemble à du suif.

S A P O N A R I A.

Saponaria, Trag. Lac. Ger.

Saponaria major lævis, C. B.

Saponaria vulgaris, J. B. Park.

Lychnis sylvestris, *quæ Saponaria vulgo*, Pit. Tournefort.

Lychnis Saponaria dicta, Raii Hist.

En François, *Saponaire*.

* Est une espece de Lychnis ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, noüées, rougeâtres, se soûtenant à peine. Ses feuilles sont larges, nerveuses, semblables à celles du Plantain, mais plus pe-

* V. Pl. XX. fig. 1.

petites, opposées. Ses fleurs naissent comme en ombelles aux sommitez des tiges, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois rosée, quelquefois blanche, odorantes, ayant en leur milieu quelques petites étamines blanches ; ces fleurs sont soutenues par des calices oblongs ; après qu'elles sont passées il leur succede un fruit envelopé dans le calice, on y trouve beaucoup de semences menues, presque rondes, rouges. Ses racines sont longues, rouges, noüées, serpentant obliquement dans la terre, garnies de quelques fibres semblables à celles de l'Ellebore noir. Cette plante a un goût nitreux ; elle croît proche des rivieres, des étangs, des torrens, le long des ruisseaux, aux lieux sablonneux : on la cultive aussi dans les jardins ; elle fleurit aux mois de Juin & de Juillet ; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile, & de phlegme.

Elle attenue & déterge puissamment les humeurs, elle excite la sueur, l'urine & les mois aux femmes ; elle est propre pour l'asthme, étant prise en décoction : on s'en sert dans les sternutatoires, on l'applique aussi exterieurement pour resoudre les tumeurs, pour guérir les dartres, la gratelle & les autres demangeaisons.

Saponaria, *à Sapone*, *Savon*, parce que cette plante nettoye & emporte les taches de la peau, comme feroit le Savon.

SARCOCOLLA.

* *Sarcocolla*, en François, *Sarcocolle* ou *Collechair*, est une Gomme égrenée en très-petits morceaux, spongieux, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, ressemblant à des fragmens de Gomme, ou à de l'Encens qu'on auroit pulverisé grossierement, d'un goût douçâtre fade. On nous l'apporte de Perse & de l'Arabie Heureuse ; on dit qu'elle sort d'un arbrisseau épineux, dont les feuilles approchent en figure de celles du Senné, jaunâtres.

Il faut choisir la Sarcocolle recente, en petites larmes ou égrenée, legere, pâle, glutineuse, d'un goût doux, un peu amer, desagreable ; elle contient beaucoup d'huile & du sel acide.

Elle est astringente, détersive, digestive, aglutinante, consolidante ; on l'employe dans les collyres qui servent pour les maladies des yeux, dans les emplâtres, dans les onguents pour les playes.

Sarcocolla, *à σὰρξ*, *caro*, *& κόλλα*, *gluten*, comme qui diroit, *Collechair* ; parce que cette gomme est propre pour consolider les chairs.

SARDA.

Sarda, *Sardina*.

En François, *Sardine*.

Est un petit poisson de mer semblable à l'Enchois, mais un peu plus grand & plus épais : il est couvert de grandes écailles minces, luisantes ; sa tête est jaune, son dos est bleu, & son ventre blanc : il ressemble beaucoup à une jeune ou petite Alose, mais il a moins de largeur : on le trouve communément dans la mer Mediterranée ; il est excellent à manger ; on en sale une bonne quantité pour les garder & les transporter. Ce poisson, sortant de la mer, contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il lâche le ventre, il est resolutif, propre pour les tumeurs des gencives & pour les varices, étant écrasé & appliqué dessus.

On a appellé ce poisson *Sarda* ou *Sardina*, parce qu'on en envoyoit autrefois beaucoup de Sardaigne.

SARDONYX.

Sardonyx, *Sardonychus*.

En François, *Sardoine*.

Est une pierre pretieuse qui tient de la Cornaline & de l'Onyx ; elle est belle, luisante, transparente, de couleur rouge tirant sur le blanc, comme l'ongle de l'homme. La plus estimée est la plus diaphane ; on en apporte d'Egypte, d'Epire, de Babylone, d'Arabie, des Indes, de Boheme, de Silesie.

La Sardoine est propre pour arrêter le sang & les cours de ventre, étant pulverisée & prise interieurement. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Sardonyx, *à Sarda & Onyx*, parce que la Sardoine semble être une pierre composée de la Cornaline, qu'on appelle en Latin *Sarda*, & de l'Onyx.

SARGAZO.

Sargazo, Acostæ, Lugd.
Lenticula marina serratis foliis, Lob.
Acinariæ marinæ 3. species, Imper.
Fucus folliculaceus serrato folio, C. B.
Vitis marina, Theophr.

En François, *Herbe flotante*.

Est une herbe qui couvre une profonde & spacieuse mer des Indes, appellée *Sargazo*, & qui s'éleve sur sa surface environ à la hauteur de la main : elle pousse plusieurs rameaux menus, déliez, gris, s'emmoncelant & s'entortillant les uns avec les autres. Ses feuilles sont longues, minces, étroites, dentelées en leurs bords, de couleur roussâtre, d'un goût approchant de celui de la Percepierre : son fruit est une baye ronde, grosse comme le Poivre, legere & vuide. Cette plante est fort tendre quand on la retire de l'eau ; mais elle devient dure & cassante quand elle a été sechée ; on n'y a jusqu'à present découvert aucune racine, mais seulement la marque par où elle a été rompue quand on l'a tirée de la mer ; il y a neanmoins bien de l'apparence que sa racine est au fond de la mer. Cette herbe, par son abondance, rend la navigation de cette mer fort dangereuse : on en mange en salade.

Elle est fort aperitive, propre pour exciter l'urine, pour

* *V.* Pl. XX. fig. 2.

pour briser la pierre du rein & de la vessie, pour la colique nephretique, pour le scorbut, étant mangée & prise en decoction.

Sargazo vient du mot Sargasso, qui est le nom que les Portugais ont donné à l'étenduë de la Mer qui est entre les Isles du Cap Vert, les Canaries, & la Terre ferme d'Afrique.

SARGUS.

Sargus est un gros poisson charnu & épais qui se trouve dans la mer d'Egypte, sur le rivage, dans le sable: son corps est large, couvert d'écailles minces, de couleur tirant sur le violet: son ventre est ample, son museau est pointu, ses dents sont grandes & semblables à celles de l'homme: il a une tache noire vers la queue, & son corps est souvent orné de lignes dorées & argentées; mais ces lignes s'effacent quand il meurt. Il naît dans la mer Adriatique; on dit qu'il aime tant les Chevres, que s'il les sent, ou qu'il voye leur ombre, il fait des sauts & s'avance pour se jetter dessus. Il se nourrit ordinairement de bourbe, de fange qu'il trouve aux bords de la mer: il est bon à manger, mais sa chair est dure.

On l'estime propre pour l'hydropisie, étant pris en bouillon; on s'imagine que ses dents, étant portées pendues au cou, préservent du mal de dents.

Sargus, à σὰρξ, caro, parce que ce poisson est fort charnu.

SARSAPARILLA.

Sarsaparilla, *Salsaparilla*.
Zarzaparilla,

En François, *Sarcepareille*.

* Est une racine qu'on nous apporte seche de la Nouvelle Espagne, en branches ou fibres grosses comme une plume à écrire, longues de six ou sept pieds, rondes, ligneuses, sans nœuds, dures, ridées, canelées, de couleur grise obscure en dehors, blanche en dedans: ces grosses fibres sont attachées par un de leurs bouts à une tête grosse comme le poing, dure, ligneuse, laquelle on rejette sur les lieux comme inutile, car nous en voyons rarement parmi la Sarcepareille. Cette racine, étant dans la terre, pousse une espece de Smilax, ou une plante appellée

Smilax aspera Peruana, Park.
Smilax aspera Peruviana, sive Salsaparilla, C. B.
Smilax Peruviana Salsaparilla, Ger.
Smilax affinis Salsaparilla, J. B. Raii Hist.

Sa tige est longue, sarmenteuse, ligneuse, épineuse, pliante, verte, nouée, rampante, rameuse; garnie de tenons ou de mains avec lesquelles elle s'attache, comme la Vigne vierge, aux murailles ou le long des arbres voisins; ses feuilles les plus grandes ont jusqu'à douze doigts de longueur & cinq de largeur, pointues, nerveuses: ses fleurs naissent en grapes, disposées chacune en étoile, de couleur blanche. Quand elles sont passées, il leur succede des bayes grosses comme des Cerises mediocres, rondes, ridées, charnues, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires, d'un goût aigrelet; elles contiennent un ou deux noyaux osseux, d'un blanc jaunâtre, qui renferment une semence ou amande dure, blanche. Cette plante croît abondamment au Perou dans les lieux humides.

La racine de Sarcepareille doit être choisie en longues fibres bien nourries & bien sechées, grosses environ comme une plume à écrire, flexibles, grises en dehors, un peu ridées, faciles à être fendues, blanches en dedans, mais bordées de deux rayes rougeâtres, étant bien saines, moëlleuses, sans vermoulure, & ne se separant point en petits éclats ni en poussiere: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est sudorifique, dessiccative, propre pour les rhumatismes, pour la sciatique, pour arrêter les gonorrhées, pour les scrofules, pour adoucir les accidens de la verole; on en fait prendre en décoction & quelquefois en poudre.

Nous voyons chez les Marchands une autre espece de Sarcepareille qu'on appelle *Sarcepareille de Marignan*: elle est plus grosse & plus ridée que celle du Perou, mais elle est moins bonne.

Sarsaparilla est composé de deux mots Indiens, de *zarsa*, qui signifie *ronce*, & de *parilla*, *petite vigne*; comme qui diroit, *Plante qui tient de la vigne & de la ronce*.

SASSAFRAS.

* *Sassafras* est un bois jaunâtre, odorant, d'un goût un peu acre, aromatique, tirant sur celui du Fenouil; on nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la Nouvelle Espagne, où il naît: on le tire d'un arbre appellé par les Indiens *Pavame*, & à qui les François ont donné le nom de *Sassafras*, que les Espagnols ont retenu; cet arbre est si abondant qu'il remplit des forêts entieres: il est grand, droit, beau à voir, de la figure & de la grosseur d'un Pin mediocre, couvert d'une grosse écorce raboteuse, rude, rougeâtre, facile à rompre, plus odorante que le bois, & d'un goût plus aromatique. Il jette en haut des rameaux chargez de feuilles qui ressemblent au commencement à celles du Poirier, mais qui prennent, à mesure qu'elles croissent, la figure de celles du Figuier, de couleur verte obscure, d'une odeur agreable principalement quand elles sont seches; son fruit est oblong, ridé, attaché à une longue queue; ses racines sont étendues, éparses à fleur de terre, tantôt plus grosses, tantôt moins grosses, selon la grandeur de l'arbre, legeres, fort odorantes. Cet arbre croît aux lieux maritimes temperez, comme aux Havres de S. Heléne & de S. Matthieu.

On doit choisir le Sassafras couvert de son écorce, car

* *V.* Pl. XX. fig. 3.

* *V.* Pl. XX. fig. 4.

car elle a plus de vertu que le bois, recent, odorant, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, d'un goût aromatique un peu piquant; il contient beaucoup d'huile exaltée, & du ſel volatil ou eſſentiel.

Il eſt inciſif, penetrant, aperitif, ſudorifique, cardiaque; il reſiſte au venin; il fortifie la vûe & le cerveau; il eſt propre pour la goutte ſciatique, pour les catarres, étant pris en decoction ou en infuſion.

Saſſafras eſt peut-être une corruption de *Saxifraga*, comme pour dire arbre ou bois dont les vertus approchent de celles du Saxifrage.

SATUREIA.

Satureia ſativa, J. B. Raii Hiſt. Pit. Tournefort.
Satureia hortenſis, Park.
Satureia domeſtica, Eyſt.
Satureia æſtiva hortenſis, Ger.
Satureia hortenſis, *ſive Cunila ſativa* Plinii, C. B.

En François, *Sariete*, *Sadrée*, *Savorée*.

* Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou petites verges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rougeâtres, un peu velues; ſes feuilles ſont petites, oblongues, ſemblables à celles de l'Hyſſope, un peu velues, percées de beaucoup de petits trous, mais qui ne traverſent point, d'une odeur approchante de celle du Thim, mais plus foible, d'un goût un peu piquant, agreable: ſes fleurs ſont petites, formées en gueule, clairſemées dans les aiſſelles des feuilles, tout-à-fait ſemblables à celles du Thim, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Lorſqu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menues preſque rondes, enfermées dans des capſules qui ont ſervi de calice aux fleurs; ſa racine eſt petite, ſimple, ligneuſe: on cultive cette plante dans les jardins potagers, car elle eſt ſouvent employée dans les ſauces. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil, & d'huile exaltée.

Elle eſt aperitive, penetrante, attenuante; elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la reſpiration, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle appaiſe les douleurs des oreilles, elle reſout les tumeurs, elle fortifie les nerfs & la vûe; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Satureia, *à ſaturare*, *ſaouler*, parce qu'on employe cette plante dans les alimens.

SATYRIUM.

Satyrium primum, Brunſ.
Cynoſorchis major, Ger.
Cynoſorchis latifolia hiante cucullo major, C. B.
Orchis mas latifolia, Fuch. *vel major*, Lon.
Cynoſorchis prior Dodonæi, J. B.
Cynoſorchis major latifolia, Park.
Orchis & teſticulus canis officinarum, Amat. *latifolia*, Eyſtet.

En François, *Teſticule de Chien.*

Eſt une eſpece d'Orchis ou une plante dont les feuilles ſont larges, graſſes, preſque ſemblables à celles du Lis; ſa tige croît à la hauteur de plus d'un pied, anguleuſe, portant en ſa ſommité beaucoup de fleurs diſpoſées en épi, de couleur rouge tirant ſur le purpurin, marquetée de points purpurins; ſes racines ſont deux bulbes pendantes en forme de teſticules, une deſquelles eſt groſſe & bien nourrie: l'autre eſt plus petite & ridée: elles ſont toutes deux couvertes en deſſus par des fibres; cette plante croît dans les bois, dans les champs, dans les vignobles, dans les prez; ſa racine eſt en uſage dans la Medecine.

On doit la choiſir recente, bien charnue, moëlleuſe, blanche en dedans, cueillie au Printems ou en Automne: elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil ou eſſentiel; on la confit dans du ſucre pour la conſerver, ou bien on la fait ſecher & on la reduit en poudre quand on veut s'en ſervir.

Elle eſt propre pour exciter la ſemence & pour diſpoſer à la conception; étant mangée confite ou priſe en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Satyrium, *à* σάθη, *membrum virile*, parce que les racines de cette plante ont la figure des teſticules d'un animal, & qu'elles excitent la ſemence.

Cynoſorchis, *ex* κυνὸς, *canis*, *&* ὄρχις, *teſticulus*, comme qui diroit, *Teſticule de chien.*

SAURUS.

Saurus,
Saura,
Lacerta maritima.

En François, *Laizard de mer.*

Eſt un poiſſon long d'environ un pied, rond, & ayant la figure d'un Laizard de terre, excepté qu'il n'a point de pieds. Sa tête eſt menue & ronde, ſon muſeau eſt oblong & pointu, ſa bouche eſt grande & garnie de petites dents; ſes yeux ſont de mediocre grandeur, ronds & jaunes dorez; ſon dos eſt de couleur verte noirâtre, ſon ventre eſt blanchâtre, & ſes côtez jaunes: il eſt marbré par tout comme les ſerpents, de taches rouges, bleues, jaunes, diſperſées par tout ſon corps.

Il y a deux eſpeces de Laizard de mer; un qu'on trouve dans la mer Mediterranée, & l'autre dans la mer Rouge; ils ſe plaiſent l'un & l'autre dans les lieux bourbeux; ils ſe nourriſſent de chair d'animaux, ou de petits poiſſons; ils ſont bons à manger; leur chair eſt molle.

Ils ſont aperitifs & reſolutifs.

Saurus vel Saura, *à* Σαῦρος, *Lacerta*, *Laizard.*

* *V.* Pl. XX. fig. 5.

SAXIFRAGA.

Saxifraga, Brunf.
Saxifraga alba, Ger.
Saxifraga alba vulgaris, Park.
Saxifraga alba tuberosa radice, Cluf. Hift.
Saxifraga alba radice granulosa, J. B.
Saxifraga rotundifolia alba, C. B. Pit. Tournefort.
Sedum foliis subrotundis crenatis, *Saxifraga alba dicta*, Raii Hift.

En François, *Saxifrage*.

* Eft une plante qui pouffe des feuilles prefque rondes, dentelées ou crenelées en leurs bords, reffemblant un peu à celles du Lierre terreftre, mais plus graffes & plus blanches, attachées à des queues mediocrement longues & velues. Il s'éleve d'entr'elles de petites tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameufes, portant en leurs fommitez de petites fleurs à cinq feuilles, difpofées en rofe, de couleur blanche. Quand cette fleur eft paffée, il paroît un fruit prefque rond, qui contient dans deux loges des femences fort menues, longuettes, rouffes. Sa racine jette plufieurs fibres, au haut defquelles font attachez de petits tubercules gros comme des grains de Coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine rougeâtre, en partie blanche, d'un goût tirant fur l'amer: on appelle vulgairement ces tubercules, *grains* ou *femences de Saxifrage*. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes, fur les montagnes, aux vallées, dans les bois, on en trouve dans le bois de Boulogne proche de Paris; elle fleurit au mois de Mai; elle eft un peu vifqueufe; fes feuilles font plus grandes, & fes tiges plus hautes en certaines terres qu'en d'autres; mais elles font ordinairement petites; elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Elle eft fort aperitive, propre pour la pierre, pour les obftructions, pour exciter les urines & les mois aux femmes, étant prife en decoction.

Saxifraga, *à faxis*, *pierres*, *& frangere*, *brifer*, comme qui diroit, *Plante qui brife les pierres*. On a donné ce nom à cette plante & à plufieurs autres, foit parce qu'on a crû qu'elles étoient propres à brifer ou diffoudre les pierres du rein & de la veffie, foit parce que quelques-unes d'elles fortent des fentes des rochers, & qu'elles femblent les percer par leurs racines.

SCABIOSA.

Scabiofa vulgaris major, Dod. Ger.
Scabiofa vulgaris pratenfis, Park.
Scabiofa pratenfis hirfuta, quæ officinarum, C. B.

* V. Pl. XX. fig. 6.

Scabiofa major communior hirfuta folio laciniato, J. B. Raii Hift.

En François, *Scabieufe*.

* Eft une plante qui pouffe de fa racine des feuilles oblongues, larges, velues, laciniées par les côtez comme celles de la Roquette. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, velues, vuides, revêtues de quelques feuilles femblables à celles d'en bas, mais plus petites. Ces tiges foutiennent en leurs fommets des fleurs difpofées en bouquets ronds, compofez de fleurons inégaux, de couleur bleue ou purpurine, ou d'un bleu mourant. Quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des manieres de têtes verdâtres compofées de capfules qui contiennent chacune une femence oblongue, furmontée d'une couronne. Sa racine eft longue. Cette plante croît dans les blez, dans les champs, dans les prez; fon goût eft doux tirant fur l'amer: elle contient du fel effentiel & de l'huile.

Elle eft fudorifique, cordiale, pectorale; elle refifte au venin, elle eft bonne pour l'afthme, pour la petite verole.

Scabiofa, *à fcabie*, *gale*, parce qu'on prétend que cette plante eft propre pour guerir la gale.

SCAMMONIUM.

Scammonium,	*Scammonia*,
Scammoneum,	*Scammonea*.

En François, *Scammonée*.

Eft un fuc refineux concret, ou une Gomme grife brune, qui découle par incifion de la racine d'un grand Liferon étranger, appellé

Convolvulus Syriacus, *&* *Scammonia Syriaca*, Mor. hift. Pit. Tournef.
Scammonia Syriaca, *flore majore convolvuli*, J. B. Raii Hift.
Scammonia Syriaca, C. B.
Scammonium Syriacum, Ger.
Scammonia Syriaca legitima, Park.

† Cette plante pouffe plufieurs tiges longues, grêles, farmenteufes, rampantes, s'attachant & s'entortillant autour des arbriffeaux voifins. Ses feuilles font larges, pointues, triangulaires, ou formées en cœur, liffes, d'un beau verd, attachées à des queues courtes. Ses fleurs naiffent dans les aiffelles des feuilles; elles ont la figure d'une cloche, de couleur purpurine ou blanche, belles, agreables à la vûe: quand elles font paffées, il leur fuccede des fruits prefque ronds, membraneux, contenant dans leur cavité des femences anguleufes, noires: fa racine eft longue, groffe comme le bras, grife brune en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres, remplie d'un fuc blanc ou lai-

* V. Pl. XX. fig. 7.
† Ibid. fig. 8.

laiteux, comme aussi toute la plante, d'une odeur forte : elle croît abondamment en plusieurs lieux du Levant, mais principalement aux environs d'Alep ou de saint Jean d'Acre, en terre grasse.

Quand le suc est sorti de la racine de la plante par les incisions qu'on y a faites, on le met épaissir ou évaporer au Soleil jusqu'à ce qu'il soit reduit en forme solide. C'est la Scammonée, on en trouve de deux sortes chez les Droguistes, une qui vient d'Alep & l'autre de Smirne ; la premiere est preferable à la seconde, elle est plus resineuse & plus purgative, aussi est-elle à un plus haut prix.

On doit choisir la Scammonée nette, legere, tendre, friable, resineuse, grise, se reduisant facilement en une poudre grise cendrée, d'une odeur fade, desagreable, d'un goût un peu amer ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est fort purgative ; elle évacue par bas les humeurs bilieuses, acres, sereuses, melancoliques ou tartareuses. La dose en est depuis quatre grains jusqu'à dix-huit.

La Scammonée de Smirne differe de celle d'Alep, en ce qu'elle est plus matte ou plus compacte, plus pesante, plus noiratre, moins resineuse, se rompant difficilement, prenant une couleur moins grise quand on la pulverise, blanchissant moins la liqueur dans laquelle on la dissout, & rendant un effet moins purgatif.

SCANDIX.

Scandix, Dod.
Scandix semine rostrato vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.
Pecten Veneris, sive Scandix, Ger.
Scandix vulgaris, sive Pecten Veneris, Park.
Pecten Veneris, J. B. Raii Hist.
En François, *Peigne de Venus.*

Est une plante dont les feuilles sont découpées menu à peu près comme celles de la Coriandre, d'un goût douçâtre un peu acre, attachées à des queues assez longues : ses tiges croissent à la hauteur d'environ un pied, grêles, rameuses, velues, vertes en haut, rougeâtres en bas : elles soutiennent en leurs sommets des ombelles, ou parasols, sur lesquels sont attachées de petites fleurs à cinq feuilles blanches, disposées en fleur de Lys. Lorsque la fleur est passée il paroît un fruit composé de deux parties semblables à des aiguilles : sa racine est grosse comme le petit doigt, simple, blanche, d'un goût doux. Cette plante croît entre les bleds, dans les champs, dans les vignobles ; elle contient beaucoup de sel essentiel ; elle est dans sa vigueur aux mois de Mai & de Juin, quelques-uns en mangent.

Elle est aperitive, vulneraire, digestive, resolutive, propre pour exciter l'urine, pour les maladies de la vessie, étant prise en decoction.

Scandix vient du Grec σκάνδιξ, qui signifie la même chose.

Pecten Veneris, parce que les fruits de cette plante qui sont faits en aiguille, étant proche l'un de l'autre, semblent rangez comme les dents d'un peigne.

SCARABEUS.

Scarabeus stercorum, *Cantharus.*
En François, *Escarbot*, *Fouille merde.*

C'est une grosse mouche qui se tient ordinairement sur les excremens & qui en tire sa nourriture. Quelques-uns l'employent dans la Medecine après l'avoir preparée : cette preparation consiste à la bien laver, à la faire mourir & secher au soleil, & à la reduire en poudre subtile ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Elle est resolutive & astringente, propre pour raffermir & fortifier les fibres ou ligamens des yeux relâchez, y étant appliquée, & donnée interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

On prepare une huile d'Escarbot en faisant infuser, & bouillir cet insecte dans de l'huile de lin, on coule ensuite l'huile, & l'on s'en sert avec du coton pour adoucir & resoudre les hemorrhoïdes, pour raffermir l'anus quand il est relâché.

SCARABEUS STRIDULUS.

Scarabeus stridulus, en François, *Haneton*, est une espece d'Escarbot ou une grosse mouche qu'on voit paroître au Printems dans les hayes & sur les arbres, elle est grosse comme le pouce & longue comme une grosse fêve, de couleur obscure, rougeâtre ou noire : elle a deux cornes qui sont houpées au bout, & une petite queue pointue noire, son origine vient, selon M. Godart, d'un œuf qui se dévelope en une espece de ver appellé par les Païsans *ver de blé* ; ce ver lorsqu'il est arrivé à sa grandeur naturelle, & qu'il veut se disposer à sa transformation, se retire dans un lieu élevé, sec, & où l'on ne fouït guére souvent : là il se change en haneton de la maniere que la chenille se change en papillon, mais ce n'est ordinairement qu'après quatre années que se fait cette transmutation.

Les Hanetons commencent à paroître au mois de Mai sur les arbres & particulierement sur les noyers, ils y causent un grand dommage, car ils en rongent les fleurs & les feuilles, ils n'y demeurent guére que deux mois, après quoi ils s'enferment dans la terre où ils se tiennent seuls plus de neuf mois sans changer de place, ni sans prendre aucune nourriture, puis ils reprennent leur vigueur au Printemps ; ils vivent de cette maniere plusieurs années, & font leurs œufs ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le Haneton est fort aperitif, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant seché, pulverisé & pris interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Scarabeus, à κάραβος, *Escarbot* ; *stridulus*, parce que cette mouche fait du bruit en volant.

S C A R U S.

Scarus eſt un gros poiſſon de mer, ruminant, large, épais, preſque rond, aprochant en figure du Sargus; ſon corps eſt couvert de grandes écailles minces de couleur bleue, noirâtre ſur le dos, & blanche vers le ventre ; il eſt armé vers ſes nageoires de pluſieurs aiguillons ; ſes yeux ſont grands, ſa bouche eſt mediocre, ſes dents ſont larges comme celles de l'homme, il vit d'herbes, d'alga, il ne mange aucun poiſſon. On croit qu'il eſt le ſeul poiſſon qui rumine; quelques-uns le mettent entre les eſpeces de Perche. Il habite les rochers en Sicile, en Aſie, en Grece. Il eſt bon à manger, ſa chair eſt tendre, friable, facile à digerer.

Son foye eſt eſtimé propre pour la jauniſſe, pour lever les obſtructions, étant mangé ou ſeché, reduit en poudre & pris dans du vin blanc.

Scarus, à σκαίρω, palpito, vel depaſcor.

S C E C A C H U L.

Scecachul, Renodœi.
Siſarum Syriacum, C. B.
Secacul Arabum & Maurorum, ſive Paſtinaca Syriaca, Rauwolff. Lugd. Ap.

Eſt une plante étrangere que les Arabes appellent tantôt *Locachium*, tantôt *Lichimum*, tantôt *Alithimum*; ſa tige eſt baſſe & noueuſe, portant des feuilles ſemblables à celles du Terebinthe ; ſes fleurs reſſemblent à la violette, mais elles ſont plus grandes. Quand elles ſont tombées, il leur ſuccede des grains noirs, gros comme des pois, appellez *Culcul* ou *Kilkil*, empreints d'un ſuc doux. Sa racine eſt noueuſe & nerveuſe. Cette plante croît contre les racines des arbres aux lieux ombrageux, elle eſt fort rare.

Ses grains appellez *Culcul* ſont propres pour exciter la ſemence & pour hâter la conception, étant mangez; on employe auſſi ſa racine aux mêmes uſages.

Scecachul eſt un nom Arabe.

S C H Œ N A N T H U M.

Schœnanthum,	*Juncus odoratus*,
Schœnanthos,	*Palea de Mecha*,
Fœnum Camelorum,	*Stramen Camelorum.*

En François, *Schœnante*, ou *Jonc odorant.*

* Eſt une eſpece de Jonc ou de gramen qui croît en ſi grande quantité en Nabathée Province de l'Arabie heureuſe, & au pied du Mont Liban, qu'on la fait ſervir de fourage & de litiere pour les Chameaux; ſa tige eſt haute d'environ un pied, diviſée en pluſieurs tuyaux durs, de la groſſeur, de la figure & de la couleur de la paille d'orge, étant plus menue vers le haut; ſes feuilles ſont longues d'environ demi pied, étroites, roides, pointues, de couleur verte-pâle: ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez rangées à double rang, petites, veloutées, de couleur incarnate, belles à voir. Sa racine eſt petite, dure, ſeche, noueuſe, garnie de filamens longs, blancs : toute la plante, & particulierement ſa fleur, eſt fort odorante, d'un goût piquant, pénétrant & très-aromatique; on doit préferer dans la Medecine la fleur au reſte de la plante. Il faut la choiſir recente, nette, odorante, legere, de belle couleur, d'un goût piquant & aromatique; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Elle eſt inciſive, attenuante, pénétrante, déterſive, elle reſiſte à la malignité des humeurs, elle eſt vulneraire, elle leve les obſtructions, elle excite l'urine & les mois aux femmes; on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Comme cette fleur eſt quelquefois extrêmement rare, on peut lui ſubſtituer les branches du Jonc les plus blanches, les plus odorantes, & celles qui aprochent le plus du goût de la fleur.

Schœnanthos, à σχοῖνος, juncus, & ἄνθη, flos, c'eſt-à-dire, *Fleur de Jonc.*

* V. Pl. XX. fig. 9.

S C I Æ N A.

Sciæna, *Umbra*, *Umbrina.*

Eſt un grand poiſſon de Mer long d'environ ſix pieds & peſant ordinairement ſoixante livres ; il naît dans l'Ocean & dans la mer Mediterranée ; il eſt couvert d'écailles qui paroiſſent rangées obliquement. Celui de l'Ocean eſt de couleur de fer, & celui de la mer Mediterranée de couleur rouge argentine & dorée; ſa tête eſt grande & groſſe, ſes dents ſont longues, rondes, aigues, menues ; ſon dos eſt armé de deux aiguillons: il a tant de reſſemblance avec le poiſſon appellé en Latin *Coracinus*, & en François, *Durdo*, qu'on les prend l'un pour l'autre dans les Poiſſonneries ; ils different pourtant en grandeur. On trouve dans ſa tête des pierres aſſez groſſes. Il vit de poiſſons. Il eſt fort bon à manger & de facile digeſtion.

Les pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont aperitives & propres pour la pierre, pour la gravelle, étant priſes interieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, on s'en ſert auſſi en amulette pour la colique.

S C I L L A.

Scilla, en François, *Scille*, eſt une eſpece d'Ornithogalum, ou une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Scilla major, Caſt.
Scilla rubra magna vulgaris, J. B. Raii Hiſt.
Pancratium, Cluſ. Dod. Ger.
Ornithogalum maritimum, ſeu Scilla radice rubra, Pit. Tournef.
Scilla vulgaris radice rubra, C. B.
Scilla rubra, ſive Pancratium verum, Park.

Scilla fœmina, Plinio.
Squilla, Brunf.

En François, *Scille rouge.*

* Elle pouffe des feuilles longues de plus d'un pied, larges prefque comme la main, charnues, fort vertes, remplies d'un fuc vifqueux & amer; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, portant en fa fommité des fleurs à fix feuilles blanches difpofées en rond : lorfqu'elles font paffées, il paroît en leur place des fruits prefque ronds, relevez de trois coins & divifez interieurement en trois loges remplies de femences noires. Sa racine eft un oignon ou une bulbe groffe comme la tête d'un enfant, compofée de lamines épaiffes, rougeâtres, fucculentes, vifqueufes, rangées les unes fur les autres, ayant en deffous plufieurs groffes fibres.

La feconde efpece eft appellée.

Scilla, Dod.
Scilla mafcula, Plinio.
Scilla alba, Park.
Scilla Hifpanica, Cluf.
Scilla Hifpanica vulgaris, Ger. emac.
Scilla, five Cepa marina, Lob.
Scilla radice alba, C. B.
Scilla magna alba, J. B. Raii Hift.
Scilla minor, Caft.
Ornithogalum maritimum, feu Scilla radice alba; Pit. Tournef.

En François, *Scille blanche.*

Elle differe de la précédente efpece en ce que fes feuilles font moins grandes, en ce que fa racine eft moins groffe & de couleur blanche, elle eft auffi moins commune.

Les Scilles croiffent aux lieux fablonneux proche de la mer, en Efpagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie; on nous en apporte de differentes grandeurs. On doit les choifir recentes, de groffeur mediocre, bien faines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, pefantes, fermes, empreintes d'un fuc vifqueux, amer & acre; elles contiennent beaucoup de fel effentiel, d'huile & de phlegme, peu de terre.

Elles font incifives, attenuantes déterfives, aperitives, elles refiftent à la pourriture, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles rarefient les phlegmes de la poitrine, interieurement en décoction ou en fubftance, on les applique auffi exterieurement pour la teigne : on trouvera les manieres de les preparer dans ma Pharmacopée Univerfelle.

M. Tournefort a rangé les Scilles fous le genre de l'Ornithogalum ; on en faifoit avant lui un genre feparé.

Scilla, *à σκέλλω, arefaco*, parce que les Scilles croiffent en des lieux arides, fablonneux, fecs ; ou bien *à σκύλλω, moleftus fum*, parce que cet oignon pique & irrite par fon acrimonie les endroits où l'on l'applique : on prétend même que fi on le coupe avec un couteau de fer ordinaire, ce couteau fera empoifonné; c'eft pourquoi les Auteurs demandent ordinairement dans les préparations des Scilles, qu'on fepare leurs lamines avec un couteau d'yvoire ou de bois.

* V. Pl. XX. fig. 10.

SCINCUS.

Scincus marinus, en François, *Scinc marin*, eft un petit animal amphibie reffemblant à un petit Laizard, ou plûtôt à un petit Crocodille, long comme la main, un peu plus gros que le pouce; couvert de petites écailles de couleur argentine, principalement fous le ventre, ayant comme des bandes brunes en travers fur le dos; fa tête eft oblongue, & à peine furpaffet-elle fon cou en groffeur; fes yeux font petits, penetrans ; fon mufeau eft plus pointu que celui du Laizard, couvert d'écailles comme tout le refte du corps: fa gueule eft beaucoup fendue, garnie de petites dents blanches & rouges; fon ventre eft large & ample, fa queue eft ronde & courte, il a quatre jambes d'environ un pouce de hauteur, fes pieds reffemblent beaucoup à de petites mains ayant chacune quatre doigts; il va quelquefois dans l'eau, quelquefois fur la terre: quelques Auteurs l'ont apellé *Crocodilus minor*; il naît dans le Nil, en Egypte & en plufieurs autres lieux; il fe nourrit de fleurs aromatiques, il ne croît jamais plus grand que comme nous le voyons: on lui ouvre le ventre, on en ôte les entrailles, & on le remplit de Polium, ou de quelque autre herbe feche & aromatique, afin de le conferver. Il contient beaucoup de fel volatil & d'huile.

On doit choifir les Scincs gros, longs, larges, affez pefans, entiers, bien fechez, recens : plufieurs préferent leurs reins à tout le refte du corps, mais ils font également bons par tout.

Ils font propres pour refifter au venin, pour exciter la femence étant pris interieurement en poudre. La dofe en eft une dragme.

Scincus vient du Grec σκίγκος, qui fignifie la même chofe.

SCIRPUS.

Scirpus altiffimus, Pit. Tournef.
Juncus maximus, *five Scirpus major*, C. B. Raii Hift.
Holofchœnos, Theophr. Lugd.
Juncus aquaticus maximus, Ger.
Juncus lævis maximus, Park.
Juncus maximus holofchœnos, J. B.
Marifcus, Plinii.

Eft le plus grand des joncs liffes, ou une plante aquatique qui ne porte point de feuilles, mais qui pouffe plufieurs tiges plus hautes qu'un homme, groffes, comme le petit doigt, droites, rondes, fans nœuds, vertes, liffes, finiffant en pointe, remplies de moëlle blanche, portant en leurs fommitez des fleurs à plu-

plusieurs étamines rousses, disposées en maniere d'épis larges par bas, & pointus en leur cime comme en pains de sucre, entremêlées de feuilles en écailles; il leur succede des semences grosses comme celles du Millet, triangulaires, ramassées l'une contre l'autre, & formant ensemble une tête; ses racines sont longues, grosses, nouées, rampant dans la terre, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres & aux autres lieux aquatiques. On s'en sert pour un grand nombre d'ouvrages, elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Ses sommitez fleuries, ses semences & ses racines sont astringentes & un peu narcotiques, propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant prises en decoction.

Scirpus à sirpo, id est, ligo, je lie; parce que le jonc sert à lier beaucoup de choses.

Juncus à jungendo, seu ligando, par la même raison.

Holoschœnos ex ὅλος, totus, & σχοῖνος, juncus, comme qui diroit, *veritable jonc.*

SCIURUS.

Sciurus, *Nitela*,
Campsurus, *Scuriolus.*
Hispurus,

En François, *Ecureuil*, *Ecurieu.*

Est une espece de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, sauvage, fort leger, & sautant sur les arbres de branche en branche avec grande agilité. Jonston le met au rang des rats, mais il a plus de rapport avec la Belette, son poil est ordinairement roux, mais quelquefois gris ou de couleurs variées, sa tête approche de celle du rat, son corps est long comme celui de la Belette, assez grêle, ses dents incisives sont longues & si fortes qu'elles rongent & coupent de grandes branches d'arbres, sa queue est longue & garnie de poils grands & amples; il l'éleve sur son dos, quand il veut se garantir de l'ardeur du Soleil, & il s'en sert de voile, quand il passe l'eau sur quelque morceau de bois; il habite ordinairement les païs Septentrionnaux; il se tient sur les arbres, il vit de pommes, de noix, d'avelines, de gland; il s'assied sur son derriere pour manger, & se sert de ses pates de devant comme de mains pour porter à sa gueule: il s'accouple avec sa femelle au Printemps, & tous deux portent leurs petits au sommet d'un arbre, où ils leur bâtissent un lit avec les feuilles de l'arbre; on dit que ces petits Ecurieux quittent leur lit au trois ou au quatriéme jour de leur naissance pour suivre leur mere: la Martre est ennemie de l'Ecureuil. L'Amande amere & celles des noyaux d'abricot & de pêche l'empoisonnent s'il en mange; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil: cet animal est bon à manger, mais on n'en mange qu'en certains païs, sa graisse est émolliente, & propre pour adoucir les douleurs d'oreille, si l'on y en fait entrer. On voit aux Indes des Ecureuils aîlez qui volent.

Sciurus, à σκία, umbra & οὐρὰ, cauda, parce que cet animal couvre presque tout son corps de sa queue, & en fait de l'ombre pour se garantir des ardeurs du Soleil.

Scuriolus, est le diminutif de *Sciurus.*

Nitela à nitendo, parce que l'Ecureuil s'efforce de grimper aux arbres.

SCLAREA.

Sclarea, Tabern. Icon. Pit. Tournef.
Sclarea hortensis, Gesn. Ap.
Horminum Sclarea dictum, C.B. Raii Hist.
Horminum sativum vulgare, sive Sclarea, Park.
Orminum sativum, Fuch.
Gallitrichum, sive Horminum, Ger.
Orvala, Dod.
Gallitrichum sativum, J. B.
Matrisalvia major, Col.

En François, *Toutebonne*, *Orvale.*

* Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grosse presque comme le petit doigt, quarrée, roide, velue, remplie de moëlle blanche, divisée en aîles ou en rameaux opposez les uns aux autres: ses feuilles sont grandes, larges, velues, blanchâtres, ridées, rudes, plus larges en leur base & diminuant peu à peu jusqu'à une pointe obtuse, legerement crenelées en leurs bords, attachées à des queues longues, principalement celles d'en bas, qui sortent de la racine, les autres sont opposées deux à deux le long de la tige & des branches: ses fleurs naissent en ses sommitez verticillées, & disposées comme en épis longs: chacune d'elles est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleue, soutenu sur un calice glutineux divisé en cinq pointes. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des semences assez grosses, presque rondes, lisses, polies, roussâtres, enfermées dans des capsules qui ont servi de calices aux fleurs: sa racine est simple, ligneuse, garnie de fibres, de couleur obscure, d'un goût qui n'est point desagreable, mais qui échauffe la bouche. Toute la plante a une odeur forte & un goût amer; on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel, ou volatil.

Elle est aperitive, hysterique, propre pour exciter les mois aux femmes, pour faciliter l'accouchement, étant prise en decoction: sa fleur étant infusée dans du vin ou dans de la biere, donne à ces liqueurs un goût approchant de celui du muscat; mais ceux qui en boivent en sont facilement enyvrez, à cause des parties volatiles ou sulfureuses de la fleur qui se sont jointes à celles de la boisson.

Sclarea, à σκληρὸς, durus, siccus, parce que la tige de cette plante est dure & peu succulente.

* *V.* Pl. XX. fig. 11.

SCOLYMUS.

Scolymus chrysanthemos, C. B. Pit. Tournefort.
Scolymus, Theophrasti, *sive Eryngium luteum Monspeliensium*, Park.
Spina alba, J. B. Raii Hist.
Carduus chrysanthemus, Dod. Ger.
Carduus chrysanthemus Narbonensis, Ger.
Ascolimbros, Bellonio.

En François, *Epine jaune.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, velue, divisée en plusieurs rameaux; ses feuilles qui sortent les premieres de sa racine, sont longues, assez larges, sinueuses, éparses à terre, vertes, marbrées de taches blanches, épineuses, rendant du lait; mais celles qui garnissent la tige & les rameaux sont plus courtes, plus épineuses, plus roides, plus rudes, découpées profondément. Sa fleur, selon M. Tournefort, est un bouquet à demi fleurons jaunes, dorez, separez les uns des autres par une feuille, & soutenus par un calice à plusieurs feuilles en écaille. Quand cette fleur est passée, il lui succede une tête composée de plusieurs semences larges, plates, pailleuses, envelopées par le calice. Sa racine est longue, grosse comme le pouce, tendre, de couleur fauve, empreinte d'un suc laiteux, doux & agreable au goût, les cochons en sont friands. Cette plante croît dans les païs chauds, principalement aux environs de la mer; elle est commune en Languedoc, en Italie; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel.

Sa racine est aperitive & propre pour exciter la semence.

Scolymus, à σκόλυμος, asper, parce que cette plante est épineuse.

Chrysanthemos, à χρυσὸς, aurum, & ἄνθη, flos, comme qui diroit, *à fleur dorée.*

SCOMBRUS.

Scombrus, *Scomber*, *Macularellus.*

En François, *Maquereau.*

Est un poisson de mer fort connu dans les Poissonneries, il est long d'environ un pied, charnu, gros du moins comme le bras, couvert d'une belle peau bleue sur le dos & argentine vers le ventre, sans écailles; sa tête est ronde, sa bouche est assez grande, ses dents sont petites, sa machoire inferieure est reçûe dans la superieure, se fermant en façon de boëte, ses yeux sont grands & jaunes. On le trouve souvent dans le sable & entre les pierres sur le rivage: on le pêche pendant qu'il n'est qu'à la grosseur où nous le voyons; mais celui qui échape aux pêcheurs croît fort grand & gros.

Sa chair est compacte, un peu visqueuse, de bon suc & d'un goût agreable, nourrissante; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Le Maquereau est aperitif & resolutif.

Scombrus, à σκόμβρος, qui signifie la même chose.

On a donné le nom de Maquereau à ce poisson, parce qu'on tient qu'aussi-tôt que le Printems est venu, il a coûtume de suivre les petites Aloses, qui sont appellées vulgairement Vierges, & de les conduire à leurs mâles.

Quelques-uns veulent que Maquereau vienne de *Macula*, tache, parce que ce poisson est tacheté, d'où vient le nom de *Macularellus.*

SCORDIUM.

Scordium, Dod. C. B. J. B.
Scordium verum, Gesn. Hort.
Scordium legitimum, Park.
Chamædrys palustris canescens, seu Scordium officinarum, Pit. Tournef.

* Est une espece de Germandrée, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges quarrées, velues, rameuses, inclinées vers terre, & serpentantes; ses feuilles sont rangées deux à deux le long des branches, oblongues, plus grandes que celles du Chamædrys ordinaire, dentelées en leurs bords, molles, velues, blanchâtres; ses fleurs sont petites, en gueule, elles naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges & des branches, chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut & prolongé en lévre, découpé en cinq parties, de couleur rouge: après que cette fleur est passée, il lui succede quatre semences menues, presque rondes, encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est fibrée & serpentante sous terre. Toute la plante a une odeur d'ail & un goût amer astringent: elle croît aux lieux humides, marécageux, le long des fossez remplis d'eau; elle fleurit ordinairement au mois de Juillet. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est déterfive, astringente, vulneraire, sudorifique, elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes, elle adoucit les douleurs de la goutte, elle preserve de la pourriture; on s'en sert exterieurement & interieurement en poudre ou en décoction.

Scordium, à σκόρδον, Allium, parce que cette plante a une odeur d'Ail.

SCORODONIA.

Scorodonia, Cord. Hist.
Scorodonia, sive Salvia agrestis, Ger. Raii Hist.
Scorodonia, sive Scordium alterum quibusdam, & Salvia agrestis, Park.
Salvia agrestis, sive Sphacelus, Dod.
Scordotis, sive Scordium folio salviæ, J. B.
Scordium alterum, sive Salvia agrestis, C. B.
Chamædris fruticosa sylvestris melissæ folio, Pit. Tournefort.
Salvia sylvestris, Trag.

* V. Pl. XX. fig. 12.

Est

Est une espece de Germandrée, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, quarrées, velues, noirâtres ou tirant sur le purpurin, remplies d'une moëlle blanche; ses feuilles ressemblent en quelque façon à celles de la Sauge, mais elles sont plus larges & plus molles, approchantes de celles de la Melisse, velues, de couleur verte brune, entourées de fort petites dents, d'un goût amer: ses fleurs sont en gueule, disposées comme celles du Scordium & de la même figure, de couleur herbeuse ou d'un blanc pâle; elles sont suivies par des semences presque rondes, noirâtres, enfermées quatre dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, fléxible, fibreuse. Cette plante a une odeur aromatique tirant sur celle de l'Ail: elle croît dans les bois montagneux, contre les hayes & aux autres lieux incultes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée.

Elle est sudorifique, vulneraire, aperitive, elle resiste à la malignité des humeurs, à la gangrene, elle resout les tumeurs; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Scorodonia, sive Scordotis, à σκόροδον, Allium, parce que cette plante a une odeur d'Ail.

SCORODOPRASUM.

Scorodoprasum dictum, J. B. Raii Hist.
Scorodoprasum primum, Clus. Ger. emac.
Scorodoprasum, sive Alliporrum, Adv.
Allium sphæriceo capite folio latiore, sive Scorodoprasum alterum, C. B.
Ampeloprasum, Dod.

En François, *Ail poireau.*

Est une plante qui tient de l'Ail & du Poireau, sa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse en bas comme le doigt, diminuant peu à peu en montant à la maniere du Jonc; ses feuilles sont semblables à celles du Poireau, mais plus grandes; le sommet de sa tige porte une tête spherique couverte d'une envelope membraneuse comme en l'Oignon, enfermant un amas de fleurs pressées les unes contre les autres en peloton: ces fleurs en s'épanouïssant laissent paroître chacune six petites feuilles blanches, lesquelles étant passées, il leur succede de petits fruits relevez de trois coins remplis de semences noires semblables à celles de l'Oignon. Sa racine est une bulbe grosse comme un Oignon, envelopée dans plusieurs tuniques blanches, se separant par côtes comme l'Ail, d'une odeur forte & d'un goût piquant. On cultive cette plante aux païs chauds; on l'employe dans les alimens: elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil & de l'huile.

Elle a l'odeur, le goût & les vertus du Poireau & de l'Ail, elle est fort aperitive & propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, elle attenue la pierre du rein & de la vessie; elle resiste au venin, étant prise interieurement, on peut aussi l'appliquer exterieurement pour faire meurir & percer les abscès.

Scorodoprasum, à σκόροδον, Allium, & πράσον, Porrum, comme qui diroit, *Ail Poireau.*

SCORODOTHLASPI.

Scorodothlaspi, Ulyssis Aldroandi, J. B. Raii Hist.
Thlaspi Allium redolens, Mor. hist. Pit. Tournefort.

Est une espece de Thlaspi, ou une petite plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles ressemblantes en quelque maniere à celles du Bellis; quelques-unes d'elles sont legerement laciniées, d'autres sont entourées de petites dents, d'autres sont sans dents & sans découpures, nerveuses, vertes; il s'éleve d'entr'elles de petites tiges revêtues de feuilles & portant en leurs sommitez des fleurs composées de quatre petites feuilles blanches & d'un pistile qui devient ensuite un fruit àplati en bourse ovale, renfermant des graines presque rondes & aplaties: sa racine est simple, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante a une odeur d'Ail & un goût agreable, laissant un peu d'acreté dans la bouche: on la cultive dans les jardins.

Elle est fort aperitive & propre pour resister à la pourriture.

Scorodothlaspi, à σκόροδον, Allium, & Thlaspi, comme qui diroit, *Thlaspi sentant l'Ail.*

SCORPIO.

Scorpio, *Scorpius.*

En François, *Scorpion.*

Est un petit insecte terrestre gros environ comme une Chenille, & ressemblant à une petite Ecrevisse, de couleur blanche, ou jaunâtre ou noirâtre; sa tête est large & attachée immediatement au haut de sa poitrine: ses yeux sont si petits qu'à peine peut-on les voir, son corps a la figure d'un petit œuf, il se soutient sur huit pates, dont les deux plus grandes sont faites en forme de bras, fourchues comme celles des Ecrevisses; sa queue est longue, nouée, composée de six ou sept petits boutons oblongs, attachez bout à bout, & armée en son extremité d'un aiguillon long, crochu, fort pointu, creux, percé d'un petit trou par où en piquant il pousse une goutelette de liqueur blanche, virulente, venimeuse, dont le reservoir est dans une vessie, placée au haut de l'aiguillon ou au bout de sa queue. Cet animal est fort commun dans les païs chauds, comme en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre. Il se nourrit de vers, d'herbes: il y en a de plusieurs especes. On trouve en Amerique des Scorpions qui sont dix fois plus grands que les nôtres, mais ils ne sont pas si venimeux: on en voit aussi qui sont aîlez; ceux-là tuent les Araignées, les Laizards, les Serpens.

La piqueure du Scorpion fige peu à peu le sang par un acide qu'elle y a jetté, en sorte qu'elle en empêche-

cheroit la circulation & causeroit la mort infailliblement, si l'on n'étoit pas secouru. Les remedes sont l'application du Scorpion écrasé sur la piqueure dès qu'elle a été faite, car si l'on retarde ce remede quelque tems, il sera inutile de le faire, à cause que le venin ayant eu le tems de penetrer les chairs & de s'insinuer dans les vaisseaux, il ne pourra plus être en état de retourner dans le Scorpion comme il fait quand la piqueure est toute recente. Il faut alors avoir recours à la Theriaque, au Mithridat, &, pour mieux faire encore, au sel volatil de Vipere.

Le Scorpion contient beaucoup de sel volatil & d'huile ; on le fait sécher après l'avoir tué & avoir separé le bout de sa queue, puis on le réduit en poudre.

Il est propre pour exciter l'urine, pour chasser le sable du rein & de la vessie, pour resister à la malignité des humeurs, pour provoquer la sueur. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme ; on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre, pour fortifier. On noye des Scorpions vivans dans de l'huile d'amande amere, & on les y laisse infuser pour faire l'huile de Scorpion, comme on le peut voir dans ma Pharmacopée Universelle.

Scorpio, Scorpius, Σκορπίος παρὰ τὸ σκορπίζειν τὸ ἰὸν, *quòd jaculum, sive venenum spargat hoc insecti genus.*

SCORPIOIDES.

Scorpioides, Dod. Gal.
Scorpioides buplevri folio, C. B. Pit. Tournef.
Scorpioides siliqua campoide hispida, J. B. Raii Hist.
Scorpioides buplevri folio minor, pluribus corniculis asperis, Park.

En François, *Chenille.*

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges ou rameaux tendres, longs d'environ un pied, anguleux, un peu velus, s'épandant au large ou se couchant sur la terre, s'élevant rarement, revêtus de quelques feuilles oblongues, semblables à celles de la Percefeuille, mais plus grasses & moins nerveuses, d'un goût approchant de l'aigre. Ses fleurs sont attachées à des pedicules longs comme la main, petites, legumineuses, jaunes ; elles sont suivies par des gousses velues, & ayant la figure d'une Chenille roulée sur elle-même, de couleur obscure quand elles sont meures : chacune de ces gousses est composée de plusieurs pieces attachées bout à bout, & contenant chacune une semence ovale. Sa racine est menue. Cette plante croît dans les païs chauds, aux lieux secs, arides, montagneux, en Languedoc.

On prétend que son fruit guérisse la piqueure du Scorpion, étant écrasé & appliqué dessus ; mais on ne doit pas s'assurer sur ce remede.

Scorpioides, à Scorpio, parce que les gousses de cette plante ont quelque ressemblance avec la queue d'un Scorpion.

Siliqua Campoide, à Campe, Chenille, à cause que ces mêmes gousses ont la figure d'une Chenille.

SCORPIUS.

Scorpius, Theophr. Lugd.
Scorpius, sive Nepa, Anguil.
Genistella spinosa vulgaris, Ger. emac.
Genistellæ spinosæ affinis Nepa quibusdam, J. B.
Genista spartium majus brevioribus & longioribus aculeis, Pit. Tournef.
Genistella spinosa major brevibus aculeis, C. B.
Genista spinosa major vulgaris, seu Scorpius, Theophrasti, *quam* Gaza *Nepam transtulit*, Park. Raii Hist.

En François, *Genêt piquant.*

Est une espece de Genista Spartium, ou un arbrisseau qui s'éleve à differentes hauteurs suivant les lieux où il naît, il pousse des verges de couleur verte-brune, rayées, garnies de toutes parts d'un grand nombre d'épines de differentes grandeurs, mais toutes dures & fort piquantes : il paroît aussi au Printems quelques petites feuilles étroites & pointues, mais elles tombent en fort peu de tems pour faire place aux épines. Ses fleurs sont legumineuses, petites, jaunes ou pâles, elles sont suivies par des capsules fort courtes, dans lesquelles se trouvent quelquefois des semences pâles qui ont la figure d'un petit rein. Sa racine est ligneuse, pliante. Cette plante croît aux lieux incultes en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne.

Ses fleurs & sa semence sont aperitives, déterssives, propres pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les maux de la rate.

On a nommé cette plante *Scorpius*, à cause de ses épines, qui sont pointues & piquantes comme la queue d'un Scorpion.

SCORPIUS MARITIMUS.

Scorpius maritimus.
Scorpio piscis.

En François, *Scorpion de Mer.*

Est un poisson oblong, rond, gros en haut, menu vers la queue, pesant deux ou trois livres, couvert d'écailles si petites qu'à peine les voit-on, de couleur rougeâtre, excepté au ventre où il est blanc ; sa tête est grande, grosse, anguleuse, osseuse, armée de plusieurs aiguillons très-penetrans, deux desquels sont placez sur les sourcils comme des cornes ; sa gueule est grande, ses machoires sont garnies de dents mal rangées, son dos est couvert de pointes : il vit de poissons. Il croît dans la Mer Rouge jusqu'à quatre pieds de longueur. Sa piqueure est venimeuse, elle cause de l'enflure accompagnée de grandes douleurs : on applique dessus de la Theriaque, & l'on en fait prendre par la bouche. Sa chair est ferme, un peu cartilagineuse, bonne à manger, succulente, nourrissan-

riſſante, principalement quand il a été pêché en tems froid proche des rochers, en eau claire.

Il donne une liberté de ventre à ceux qui en mangent; ſon fiel eſt eſtimé bon pour exciter les mois aux femmes, étant appliqué avec du coton ſur l'ombilic; il eſt propre auſſi pour la gale, pour diſſiper les verrues.

On trouve quelquefois dans ſa tête une pierre qu'on dit être bonne pour la ſquinancie, étant priſe en poudre.

Le nom de ce poiſſon ne lui a pas été donné à cauſe d'aucune reſſemblance qu'il ait avec le petit inſecte terreſtre qu'on appelle Scorpion, mais parce que ſa tête & ſon dos ſont garnis d'aiguillons qui ont la malignité de celui du Scorpion.

SCORPOENA.

Scorpœna, *Scorpis.*

Eſt un poiſſon de mer que quelques-uns ont crû être la femelle du Scorpion marin, parce qu'il eſt fait à peu près comme lui; mais c'eſt une autre eſpece de Scorpion beaucoup plus petit, ſa couleur eſt cendrée ou brune : il eſt ſi vif que quand on en a ſeparé le cœur & les entrailles, il remue encore quelque tems; il ſe nourrit d'alga. Sa piqueure n'eſt point venimeuſe. Il eſt bon à manger.

Son fiel a la même vertu que celui du Scorpion marin precedent.

SCORZONERA.

Scorzonera, Dod. Lob. Raii Hiſt.
Scorzonera latifolia ſinuata, C. B. Pit. Tournefort.
Scorzonera Hiſpanica major, Park.
Viperaria, ſive Scorzonera Hiſpanica, Ger.
Tragopogon Hiſpanicus, ſive Eſcorzonera, aut Scorzonera, J. B.
Tragopogon peregrinus, vel Hiſpanicus, Geſn. hort.

En François, *Scorzonaire*, *Cercifi d'Eſpagne.*

* Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, canelée, vuide, ſe diviſant en pluſieurs rameaux longs, couverts legerement d'un peu de laine; ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, ſemblables à celles de la Barbe de Bouc, liſſes, embraſſant leur tige par leur baſe, quelquefois un peu ſinueuſes & crêpées, nerveuſes, finiſſant par une pointe longue & étroite, d'un verd obſcur; ſes fleurs naiſſent aux ſommets de ſes branches; chacune d'elles eſt formée en bouquet à demi fleurons jaunes portez ſur un calice un peu long, grêle, approchant en figure d'un baluſtre compoſé de feuilles en écailles. Cette fleur eſt ſuivie par des ſemences longues, déliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette : ſa racine eſt longue d'un pied, ſimple, groſſe comme le pouce, noire en dehors, blanche en dedans, tendre, facile à rompre, charnue, ſucculente, laiteuſe, douce au goût, bonne à manger quand elle eſt cuite, fort employée dans les cuiſines en Carême. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle croît en Eſpagne ſans culture, aux lieux humides & dans les bois montagneux; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel.

* V. Pl. XX. fig. 13.

Elle eſt eſtimée propre contre la morſure de la vipere & des autres ſerpens, pour reſiſter au venin, pour exciter la ſueur, l'urine, & les mois aux femmes, pour l'épilepſie, pour la petite verole, pour la peſte.

Scorzonera, ab Eſcorſo, mot Catalan, qui ſignifie *Vipere*; parce qu'on ſe ſert de cette plante contre la morſure de la vipere.

SCROLLUS.

Scrollus eſt un poiſſon de riviere plus petit que la Perche, rougeâtre ſur le dos, verdâtre aux côtez avec pluſieurs points rouges, blanc ſous le ventre : on le trouve dans le Danube; il eſt fort bon à manger, mais on ne s'en ſert point dans la Medecine.

SCROPHULARIA.

Scrophularia, en François, *Scrophulaire*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces; j'en décrirai ici deux qui ſont en uſage pour la Medecine.

La premiere eſt appellée
Scrophularia, Matth. Dod.
Scrophularia major, Brunf. Ger.
Scrophularia major vulgaris, Park.
Scrophularia vulgaris & major, J. B. Raii Hiſt.
Scrophularia nodoſa fœtida, C. B. Pit. Tournef.
Millemorbia,
Ficaria,
Ferraria,
Caſtrangula.

* Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ferme, quarrée, de couleur purpurine noirâtre, creuſe en dedans, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques rameaux qui s'étendent en aîles; ſes feuilles ſont oblongues, larges, pointues, crenelées en leurs bords, ſemblables à celles de la grande Ortie, mais plus grandes, plus brunes, & ne piquant point, oppoſées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches; elles ſont formées en petits godets de couleur purpurine obſcure : quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits ronds terminez en pointe, contenant en deux loges des ſemences menues; ſa racine eſt groſſe, noueuſe, inégale. Toute la plante a une odeur deſagreable & un goût amer; elle croît aux lieux ombrageux, dans les hayes, ſur les cimetieres; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

* V. Pl. XX. fig. 14.

Elle est resolutive, vulneraire, attenuante; on l'employe exterieurement dans les maladies scrophuleuses & pour les playes.

On a nommé cette plante *Scrophularia*, à cause qu'elle est bonne pour les écrouelles, qu'on apelle en Latin *Scrophulæ*; ou bien parce que sa racine représente des scrofules par ses inégalitez.

La seconde espece est appellée

Scrophularia aquatica major, C. B. Pit. Tournef.
Scrophularia maxima radice fibrosâ, J. B.
Betonica aquatilis, Dod.
Iquetaja Brasiliensium, Gu. Hombert, J. Marchand.

En François, *Herbe du Siege*.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, comme le petit doigt, quarrées, rougeâtres en des endroits, & vertes en d'autres, assez tendres, & remplies de suc; ses feuilles sont attachées chacune par une grosse queue disposée en goutiere de couleur de vert de mer, & rangées à l'opposite l'une de l'autre, distantes de cinq doigts les unes des autres: ces feuilles sont semblables à celles de la Scrophulaire commune, longues d'environ quatre pouces, & larges de trois doigts & demi, assez charnues, crenelées tout autour, relevées sur le dos par de gros nerfs de couleur verte brune en dedans, de vert clair en dehors, d'une odeur, & d'un goût mauvais; de l'aisselle de chaque queue de ces feuilles sort un petit rameau qui s'éleve à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & qui soutient plusieurs feuilles formées comme les précedentes, mais beaucoup plus petites; ses fleurs sont semblables à celles de la Scrophulaire ordinaire, de couleur ferrugineuse, rougeâtre; il leur succede des fruits ronds terminez en pointe, renfermant en deux loges des semences très-menues, de couleur brune, sa racine est fibrée: cette plante croît aux lieux aquatiques, sa fleur paroît au Printemps; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est vulneraire, résolutive, propre pour les playes, pour les hemorrhoïdes, pour les cors des pieds étant écrasée & appliquée dessus; ses feuilles étant seches empêchent le mauvais goût du Senné si l'on en mêle dans l'infusion en parties égales. Voyez un discours qu'en a fait M. Marchand en l'Academie Royale des Sciences, & qui a été inseré dans les Memoires de la même Academie de l'année 1701. pag. 275. Ed. d'Amst.

On peut admettre entre les caracteres des especes de Scrophulaire, qu'avant que d'avoir fleuri, elles ont une certaine mauvaise odeur qui aproche de celle du sureau.

SEBESTEN.

Sebesten, *Myxaria*,
Sebestena, *Myxara*,
Myxa, *Prunus Sebesten*.

En François, *Sebeste*.

* Est un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, semblable à une petite prune, d'un goût douçâtre, visqueux, couvert par le bout d'enhaut d'un petit chapiteau ligneux, gris blanchâtre; sa chair est rougeâtre, son noyau est gros, car il occupe la moitié du fruit, sa figure est oblongue, large, pointue par le bas, ridée, osseuse, très-dure, d'un gris rougeâtre, ressemblant beaucoup au noyau d'une prune; étant cassé il est fort blanc en dedans, & il est rempli d'une petite amande longuette, blanche, qui a un goût de noisette fort agreable; ce fruit naît à un arbre du même nom semblable au Prunier, excepté que ses feuilles sont un peu plus arondies & dentelées. Ses fleurs sont petites, blanches, ressemblant à celles du Geranium. Cet arbre croît en Syrie, en Egypte.

On doit choisir les Sebestes nouvelles, charnues, bien nourries, noirâtres, garnies de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & visqueux; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Les Egyptiens tirent de ce fruit une espece de glu qu'on appelle *Glu d'Alexandrie*, mais on n'en aporte guere en France.

Les Sebestes sont humectantes, émollientes, adoucissantes, pectorales; on s'en sert pour les acretez de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre.

Sebesten est un nom Arabe qui vient peut-être de *Sebesta* ville de Samarie, où les Sebestes étoient autrefois communes.

Myxa, ἀπὸ τῆς μύξης, *à mucore*, à cause de la viscosité de ce fruit, ou bien *Myxa*, *à* Σεβάςος, *augustus*, comme qui diroit, *fruit honorable*, à cause du petit chapiteau qu'il porte sur sa tête.

SECALE.

Seca, *Secla*, *Briza*.

En François, *Ségle*.

Est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Secale, Ger. J. B.
Secale vulgarius, Park.
Olyra, Cord. in Dioscor.
Tipha cerealis & Tipha Theophrasti, *Portæ*.
Secale hybernum vel majus, C. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.
Rogga, *sive Secale*, Dod.
Siligo, Brunf. Ruel. Lon.

Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur d'un homme & plus haut, droits, fermes, portant peu de feuilles, longues, plus étroites que celles du bled: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges par paquets, composées de plusieurs étamines jaunes, & rangées en épis. Quand ces fleurs sont passées il leur suc-

* V. Pl. XX. fig. 15.

ſuccede des grains oblongs, grêles, de couleur brune en dehors, blancs & farineux en dedans. Les épis du Ségle ſont plus longs, plus grêles, plus fermes & plus aplatis que ceux du froment; ſes racines ſont des fibres déliées: on cultive cette plante par tout dans les terres ſablonneuſes; on la ſeme au commencement de l'hyver; on ſe ſert de ſa graine pour faire du pain & pour la Medecine; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel ou volatil.

La Farine de Ségle eſt propre pour ramollir les tumeurs, pour reſoudre, étant employée en cataplaſme.

Le ſon de Ségle eſt déterſif, émollient, propre pour les cours de ventre, pour adoucir les acretez de la poitrine, étant pris en décoction par la bouche & en lavement.

Le pain de Ségle eſt employé quelquefois dans les cataplaſmes, pour amollir, pour réſoudre, pour fortifier. La croute du pain de Ségle rôtie eſt propre pour nettoyer les dents.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Secale alterum, Lugd.
Secale vernum vel minus, C.B. Pit. Tournef.
Siligo æſtiva, Trag.
Rogga, *ſive Secale æſtivum*, Dod.

Cette eſpece differe de la précédente en ce que n'étant ſemée qu'au Printemps, elle croît plus petite en toutes ſes parties.

Secale à ſecare, *couper*, parce qu'on coupe cette plante au temps de la moiſſon.

Il naît en certaines années dans les Epis de Ségle des grains qui ſont plus longs que les autres, noirs, gâtez par le brouillard & comme dégenerez; ils n'ont pourtant point de mauvais goût, on les appelle Blé cornu, ou Ergot: ils ſont dans le pain quand ils s'y rencontrent en bon nombre, un terrible effet, car pluſieurs de ceux qui en ont mangé ſont attaquez d'une maladie approchante de celle qu'on appelle mal de Saint Antoine, il porte par tout le corps une maniere de gangrene ſeche: les membres ſe corrompent dans leurs jointures, ils deviennent livides, noirs, ils ſe détachent & tombent l'un après l'autre, ſans que les remedes puiſſent en arrêter le cours, puis enfin la perſonne meurt: on en a vû de tragiques experiences dans pluſieurs Hôpitaux en France dans le temps du pain cher, comme à Orleans, en Sologne, au Blaiſois vers la fin de l'année 1709. & au commencement de la ſuivante.

SECUNDINÆ MULIERIS.

Secundinæ ſeu Secundæ mulieris.

En François, *Arriere-fais.*

Eſt un corps charnu, membraneux & ſanguinolent, large & orbiculaire comme une aſſiette, épais d'un pouce, compoſé du Placenta & des membranes Chorion & Amnios, dans lequel étoit ſitué & envelopé l'enfant par un cordon gros comme le petit doigt & long d'un pied; c'eſt par-là que le fœtus reçoit la plus grande partie de ſa nourriture. Dès que l'enfant eſt ſorti du ventre de la mere, on tire ce cordon & l'on attire l'arriere-fais; il doit être bien entier, il a quelques uſages en Medecine: on préfere celui qui vient à la naiſſance d'un garçon à celui d'une fille; on doit le choiſir nouvellement ſorti, d'une femme ſaine & vigoureuſe, entier, beau; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

On l'applique tout chaud ſortant de la matrice ſur le viſage pour en effacer les lentilles; on en fait diſtiller de l'eau au bain Marie, pour les taches du viſage; on s'en ſert auſſi interieurement étant ſeché & mis en poudre pour l'épilepſie, pour hâter l'accouchement, pour appaiſer les tranchées. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Secundinæ, *ſeu Secundæ*, parce que l'arriere-fais eſt la ſeconde choſe qui ſort dans l'accouchement.

Chorion, *à* χόριον.

Amnios ab ἄμνος, *agnus*, parce que cette membrane eſt molle, & tendre comme la peau d'un agneau naiſſant.

SECURIDACA.

Securidaca lutea major, C. B. Pit. Tournef.
Securidaca genuina, Raii Hiſt.
Securidacum majus, *ſive Securidaca major vera*, Park.
Securidaca flore luteo, *ſiliqua lata oblonga*, J. B.
Hedyſarum majus, Ger. Lugd.
Pelecinus, Geſn. hort.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi rameuſes, s'inclinant & ſe couchant à terre; ſes feuilles ſont oblongues, rangées pluſieurs le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, ſemblables à celles des Lentilles; ſes fleurs ſont legumineuſes, jaunes, diſpoſées en ombelles aux ſommitez des tiges; il leur ſuccede des gouſſes longues, étroites, droites, plates, relevées d'une bordure, & compoſées de pluſieurs pieces coupées en quarré, & attachées bout à bout: on trouve dans chacune de ces pieces une ſemence coupée auſſi en quarré, échancrée d'un côté, de couleur rougeâtre & d'un goût amer; ſa racine eſt longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes, dans les champs, entre les bleds.

Sa ſemence eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour lever les obſtructions, pour reſiſter à la malignité des humeurs, étant priſe en poudre ou en decoction.

On a nommé cette plante *Securidaca*, à cauſe qu'on a prétendu que ſa ſemence avoit la figure d'un inſtrument propre à couper, lequel on appelle *ſecuris.*

Pelecinus, πελεκῖνος, *id eſt ſecuridaca.*

SEDUM.

Sedum majus vulgare, C. B. J. B. Pit. Tournefort. Raii Hiſt.
Sempervivum majus, Ger. Dod.

En François, *Joubarbe.*

Eſt une plante baſſe qui pouſſe des feuilles oblongues, groſſes, graſſes, pointues, charnues, pleines de ſuc, attachées contre terre à leur racine, toûjours vertes, s'étendant beaucoup au large, diſpoſées en roſe; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied ou plus haute, droite, aſſez groſſe, revêtue de feuilles ſemblables à celles d'en bas, mais plus étroites & plus pointues: cette tige ſe diviſe vers ſa ſommité en quelques rameaux qui portent des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur purpurine. Elles ſont ſuivies par des fruits compoſez de pluſieurs graines ramaſſées en maniere de têtes, & remplies de ſemences fort menues, ſa racine eſt petite & fibreuſe: cette plante croît ſur les murailles, ſur les toits des maiſons: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt fort rafraîchiſſante, incraſſante, aſtringente, propre pour les inflammations, pour adoucir les douleurs de la brûlure, de la goutte, des cancers.

Sedum à ſedendo, parce que cette plante eſt comme aſſiſe ſur les toits & ſur les murailles où elle naît: ou bien *ſedum à ſedando*, parce qu'elle apaiſe les douleurs & les inflammations.

Sempervivum, parce que la Joubarbe conſerve ſa vigueur & ſa verdeur en Hyver auſſi bien qu'en Eté.

Joubarbe vient de ce qu'on appelloit autrefois cette plante *Jovis barba.*

SEDUM MINUS.

Sedum minus hæmatodes, Tab. Ger. Raii Hiſt.
Sedum minus luteum folio acuto, C. B. Pit. Tournefort.
Sedum minus flore luteo, J. B.
Sempervivum minus, Dod. Gal. *primum*, Eid. *fol.*
Aizoon minus, Lugd.
Aizoon hæmatoides, Lob. Ico.
Vermicularis & craſſula minor vulgaris, ſive illecebra major, Park.

En François, *Triquemadame.*

Eſt une eſpece de petite Joubarbe, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges graſſes, charnues, tendres, rampantes, revêtues de beaucoup de petites feuilles, épaiſſes, oblongues, graſſes, pointues, bleuâtres ou rougeâtres, remplies de ſuc: ſes fleurs ſont petites, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe au ſommet des branches, de couleur jaune: il leur ſuccede un petit fruit rempli de ſemences. Sa racine eſt petite, fibrée, noirâtre. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les ſalades; mais elle croît auſſi naturellement ſur les murailles: elle contient beaucoup de phlegme, & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante.

SELENITES.

Selenites, *Aphroſelenon.*

Eſt une pierre mediocrement dure, aſſez polie, blanchâtre, luiſante, quelquefois rayée, tantôt grande, tantôt petite, ayant en ſon milieu la figure d'une Lune. On prétend que cette figure croiſſe & decroiſſe ſuivant le cours de la Lune; ce que j'ai remarqué être faux; elle naît en Arabie.

Quelques Aſtrologues croyent qu'elle eſt bonne pour les maladies de la tête, pour fortifier le cerveau; mais elle n'a point d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, propre à adoucir l'acreté des humeurs, à arrêter les hemorragies & les cours de ventre, étant priſe interieurement: on ne s'en ſert guere dans la Medecine.

Selenites, à σελήνη, Luna, parce que cette pierre eſt marquée d'une figure de la Lune.

SEMEN CONTRA VERMES.

Semen contra vermes, *Semen contra*, *Semen cinæ*, *Semenzina*, *Semen Santonicum*, *Semen ſanctum*, *Semen Zedoariæ*, *Hagioſpermus.*

En François, *Poudre à vers*, *Semence contre les vers*, *Santoline*, *Semencine*, *Barbotine*, *Xantoline.*

Eſt une ſemence menue, oblongue verdâtre, d'une odeur deſagreable, d'un goût amer & aſſez aromatique: elle nous eſt envoyée ſeche de Perſe; elle naît à une plante dont les feuilles ſont très-petites, & qui croît dans les prez au Royaume de Boutan.

Il faut choiſir cette ſemence recente, bien nourrie, nette, d'une odeur aſſez forte: elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Elle eſt fort propre pour faire mourir les vers du corps, étant priſe interieurement; elle excite les mois aux femmes; elle abat les vapeurs: la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

SEMEN MOSCHI.

Semen Moſchi.

En François, *Ambrette*, ou *Graine muſquée.*

Eſt une ſemence groſſe à peu près comme celle du Millet, ayant la figure d'un petit rein, de couleur brune, d'une odeur de muſc & d'ambre, d'un goût tant ſoit peu amer: elle nous eſt aportée ſeche de la Martinique & d'Egypte; elle naît à une eſpece de Kermia, ou à une plante étrangere appellée

Kermia Ægyptiaca femine moschato, Pit. Tournefort.

Althæa Ægyptiaca moschata, *Abelmosch dicta*, Honorio Bello, J.B.

Alcea Ægyptiaca villosa, C. B.

Alcea Ægyptia moschata, Park.

Abelmosch, *seu Mosch Arabum*, Vesling. Raii Hist.

Abelmosch Ægyptiorum, *sive Abutilon* Avicennæ, Ponæ Ital.

* Cette plante pousse une tige à la hauteur de six ou sept pieds, quand elle est soutenue par la liane ou par quelque arbrisseau, ronde, tendre, rameuse, velue, blanche: ses feuilles sont de grandeurs inégales, approchantes de celles de la Guimauve, mais laciniées ou découpées profondément, & sinueuses, attachées à des queues longues, velues: sa fleur représente un calice évasé, elle est composée de cinq feuilles arondies à leur extremité, rangées les unes sur les autres, velues, de couleur jaune dorée, mais le fonds en est d'un rouge de pourpre foncé & lissé; de son milieu s'éleve un pistile fort tendre, blanc, chargé de plusieurs bouquets grainez & jaunâtres, le sommet est divisé en cinq boutons égaux recourbez, & veloutez de la même couleur que le fond; cette fleur avant que d'être épanouïe, est envelopée de deux pellicules dont l'une est découpée en languettes pointues, mais l'autre est entiere, & ne se déchire qu'à mesure que la fleur s'épanouït; le pistile qui s'est élevé devient un fruit gros de forme pyramidale, à cinq angles armez de poils fins, mais roides & piquants; sa base qui appuye sur le pedicule, s'arondit en se retrecissant; ce fruit est de couleur brune ou noirâtre; il est divisé en plusieurs loges qui s'ouvrent par la pointe quand il est mûr, & qui contiennent une grande quantité de semences ayant chacune la figure d'un roignon, fermes, aplaties des deux côtez, d'un gris cendré, mais quand on les frotte rudement, on enleve la premiere peau, & l'on en trouve une seconde qui est polie & noirâtre: on les fait secher, & on les garde dans des boëtes bien closes, car si on leur laisse prendre l'air, elles perdent leur odeur & leur qualité. Les Egyptiens apellent cette graine *Mosch* ou *Abelmosch*, c'est-à-dire, *Graine de musc*: elle est employée principalement chez les Parfumeurs.

Il faut la choisir nouvelle, entiere, bien nourrie, d'une odeur assez forte & suave: elle contient beaucoup d'huile exaltée, & du sel volatil.

Les Egyptiens s'en servent interieurement pour fortifier le cœur, l'estomac, le cerveau, pour exciter la semence: elle donne une bonne odeur à la bouche quand on la mâche; mais elle n'est pas propre pour ceux qui sont sujets aux vapeurs.

* V. Pl. XX. fig. 16.

SENECIO.

Senecio vulgaris, Park. Raii Hist.

Senecio minor vulgaris, C.B. Pit. Tournef.

Senecio vulgaris, *sive Erigeron*, J. B.

Erigeron, Ger.

Erigeron secundum, Dod.

Senecium & herba pappa, Germ.

En François, *Seneçon*.

Est une plante fort commune, qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, quelquefois rougeâtres, rameuses, revêtues de feuilles oblongues, découpées, dentelées, rangées alternativement, & attachées sans queue, se terminant en une pointe obtuse, de couleur verte obscure: ses fleurs naissent aux sommets des branches; chacune d'elles est un bouquet à plusieurs fleurons jaunes, disposées en étoile. Cette fleur passe en peu de tems, & il lui succede des graines garnies d'aigrettes blanches, soutenues par le calice de la fleur, & formant toutes ensemble une tête blanche. Sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins; elle fleurit au Printemps; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du sel essentiel.

Elle est émolliente, humectante, rafraîchissante, aperitive, vulneraire; on s'en sert en decoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Senecio à senesco, je vieillis, je blanchis, parce que les têtes de cette plante blanchissent sur la fin, à cause des aigrettes des semences, & représentent la tête d'un vieillard.

Erigeron, ab ἦρ, *Vere*, *&* γέρων, *senescens*, comme qui diroit, *Vieillard du Printemps*; parce que les têtes de cette plante blanchissent au Printemps.

Herba Pappa, *quasi herba papposa*, parce que les têtes de cette plante sont couvertes de beaucoup d'aigrettes, ou d'une matiere lanugineuse & blanche, qu'on appelle en Latin *Pappus*.

Le nom de *Papa*, que les enfans donnoient autrefois à leur pere, vient du même mot, à cause que la tête d'un pere vieillard ressemble, par la blancheur de ses cheveux, à la tête du Seneçon chargée de ces aigrettes.

SENECTA ANGUIUM.

Senecta,

Senectus Anguium,

Exuviæ Anguium,

Leberis.

En François, *Dépouille de Serpent*.

Est une peau que le serpent quitte quand il mue; on la trouve entre les pierres, dans la terre, sous les racines des arbres; on l'estime plus quand elle vient de la vipere, que des autres serpens; elle contient un peu de sel volatil & d'huile.

On

On s'en sert pour les douleurs des oreilles, des dents & des yeux, en infusion ou en décoction ; quelques femmes grosses en portent vers les reins pour empêcher l'avortement, & aux cuisses pour faciliter l'accouchement, mais elle n'y produit aucun effet.

Senecta, *à senescere*, *vieillir*, parce que cette dépouille est une vieille peau.

Exuviæ, *ab exuo*, *je me devêts*, parce que le serpent se devêt de cette peau.

Leberis, *à* λεϐηρὶς.

SENEMBI.

Senembi, *Iguana*.

Est un Laizard de l'Amerique, long d'environ quatre pieds, & large de demi pied, quelquefois plus grand, quelquefois plus petit : sa peau est couverte de petites écailles d'une belle couleur verte, marquetée ou vergetée de taches blanches & noirâtres ; sa tête est longue d'environ deux doigts ; ses yeux sont grands, vifs, noirs ; son museau & sa langue sont gros ; ses dents sont petites & noires. On trouve dans sa tête de petites pierres, & souvent dans son estomac une pierre grosse comme un œuf ; son cou est gros & court. Cet animal est si vif, que quand on l'a dépouillé de sa peau, & qu'on lui a coupé la queue, il remue encore, il faut lui donner plusieurs coups à la tête pour le tuer : il se cache dans les arbres.

Les pierres qu'on trouve dans sa tête sont fort estimées dans le païs pour attenuer & incifer la pierre du rein & de la vessie ; la dose en est une dragme.

SENNA.

Senna, *Sena*, *Folium Orientale*.

En Arabe, *Abalzemer*.

En François, *Senné*.

Est une petite feuille oblongue qu'on nous apporte de plusieurs endroits ; elle naît sur un petit arbrisseau, dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Senna Alexandrina, *sive foliis acutis*, C. B. Pit. Tournefort.

Sena, J. B. Raii Hist.

Sena Alexandrina, Park.

En François, *Senné Oriental* ou *Senné de Levant*.

* Il pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuses, desquelles sortent alternativement des côtes ou queues grêles, garnies d'un côté & d'un autre de feuilles opposées, oblongues, pointues, d'un verd jaunâtre ; ses fleurs sont composées de cinq feuilles jaunes disposées en rond ; il leur succede des gousses membraneuses, courbes, aplaties, de couleur obscure, contenant quelques semences semblables le plus souvent à des pepins de raisins, noires ou blanches, separées entr'elles par de petites cloisons : ces gousses sont appellées *Folicules de Senné*. Sa racine est longue & menue. Cet arbrisseau croît aux Indes Orientales, en Egypte, en Alexandrie, en Perse, en Arabie, aux païs fort chauds.

La seconde espece est appellée

Senna Italica, *sive foliis obtusis*, C. B. Pit. Tournefort.

Sena nostras, Cæsalp. Raii Hist.

Sena Italica, Park.

Sena Florentina, J. B.

Ce Senné differe du precedent en ce que ses feuilles sont plus grandes, plus nerveuses, larges & obtuses par le bout. Il croît en Italie & en plusieurs autres lieux de l'Europe.

Nous voyons chez les Marchands trois sortes de Senné, le premier & le meilleur de tous est appellé *Senné de Seyde*, parce qu'il a été cultivé à Seyde au Levant ; ou *Senné de la Palte*, parce que le Senné qui vient du Levant paye au Grand Seigneur un tribut que les Turcs appellent Palte.

Le second est appellé *Senné d'Alexandrie* ou *de Tripoli*, parce qu'il naît en ce païs-là, il est verd, rude, peu odorant ; il rend moins de teinture que le precedent, & il a moins de qualité.

Le troisiéme est appellé *Senné de Moca*, parce qu'on l'apporte de Moca ; ou *Senné de la pique*, à cause de la figure de ses feuilles, car elles sont étroites & pointues en façon de pique, une fois plus longues que celles du veritable Senné du Levant. Cette derniere espece est la moins bonne.

Le Senné du Levant est preferable à tous les autres : il doit être choisi recent, en feuilles la plupart entieres ou les moins brisées, de grandeur mediocre, nettes, les moins remplies de buchettes & de feuilles mortes, douces au toucher, de couleur verte-jaunâtre, d'une odeur assez forte, d'un goût un peu visqueux & desagreable, donnant à l'eau une forte teinture.

On se sert aussi des folicules du Senné ; elles doivent être choisies grandes, recentes, entieres, de couleur verdâtre tirant sur le jaune.

Les feuilles & les folicules du Senné contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Elles purgent par bas les humeurs mélancoliques & les autres humeurs, étant prises en poudre ou en infusion.

Senna, *seu Sena*, *quasi Sana*, parce que cette feuille est propre pour donner la santé.

SEPIA.

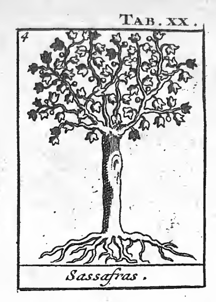
Sepia, en François, *Seche* ou *Boufron*, est un poisson de mer, long d'environ deux pieds, de la grosseur d'un gros Maquereau, laid, difforme, ressemblant beaucoup au Polype ; il est couvert sur le dos d'une espe-

* V. Pl. XXI. fig. 1.


1 Saponaria.


2 Sarcocolla.


3 Sarsaparilla


4 Sassafras.


5 Satureia.


6 Saxifraga.


7 Scabiosa.

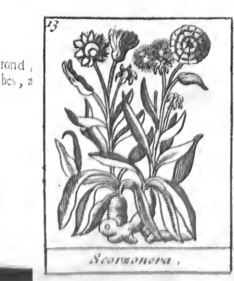

8 Scammonium.


9 Schœnanthum.

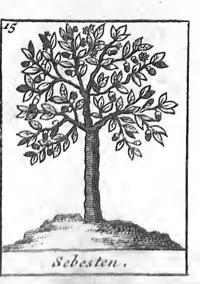

10 Scilla


11 Sclarea.


12 Scordium.


13 Scorzonera.


14 Scrophularia.


15 Sebesten.


16 Semen moschi.

rond ;
bes, a

espece d'écaille ou os grand comme la main, épais d'un pouce au milieu, plus mince aux côtez, leger, dur en dessus, tendre ou fongueux en dessous, friable, très-blanc, d'un goût un peu salé : on l'appelle *os Sepiæ* ou *os de Seche*. Les Orfévres s'en servent pour faire des moules de cueillers & de fourchettes. Ce poisson porte vers sa gorge une vessie ou un reservoir rempli d'une humeur plus noire que de l'encre, il répand cette liqueur dans la mer quand il est poursuivi, comme pour se dérober à la vûe des pêcheurs : il a deux manieres de bras ou de trompes attachées à sa tête, ils lui servent pour nager & pour prendre ce qu'il peut attraper. Outre ces bras il a encore six petites pates au dessus de son museau qui est fait en bec de Perroquet, & deux plus grandes en dessous. Il vit de petits poissons. On le trouve vers les bords de l'Ocean & de la mer Mediterranée. Il est bon à manger; on l'employe sur les tables à Bourdeaux, à Lyon, à Nantes & en plusieurs autres Villes de France. Ses œufs sont gros comme des grains de raisin, ils sont ramassez & attachez un grand nombre ensemble comme en grappe, de couleur violette foncée ou noirâtre; chaque œuf est couvert d'une membrane ou envelope épaisse, & soutenu par un ligament long d'un travers de doigt : si l'on ouvre ces œufs avant qu'ils soient secs, on apperçoit aisément au dedans la petite Seche en son entier, & l'on y distingue sans microscope ses yeux, son corps, l'os qui le couvre & qui est déja assez dur, le sac ou la vessie où est contenue la liqueur noire, & plusieurs autres parties de l'animal; ces œufs se trouvent aux rivages de la mer en grapes grosses comme des grapes de raisin, ils n'ont ni odeur, ni goût apparent, en sechant ils deviennent vesiculeux & fort legers. On se sert dans la Medecine des os de Seche, on en trouve de differentes grandeurs, mais ils ne passent guere celle de la main d'un homme. Il faut choisir les plus épais, les plus blancs, les plus legers, & friables.

Ils sont déterfifs, aperitifs, dessiccatifs, propres pour emporter les taches du visage, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour pousser la pierre & la gravelle. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Les œufs de Seche étant mangez provoquent l'urine & les mois aux femmes.

On a nommé la Seche *Sepia*, à cause qu'elle jette une maniere de sanie ou de liqueur noire comme de l'encre, laquelle les Grecs appellent σηπεδόνα.

S E P S.

Seps, *seu Sepedon*, est une espece de Serpent long d'environ trois pieds & gros à proportion; sa tête est large, son museau est pointu; sa peau est de couleur cendrée & quelquefois rougeâtre, marbrée de taches blanches; il a quatre dents crochues; sa queue est courte. Il habite sur les montagnes de Syrie & en plusieurs autres lieux. Sa morsure est fort venimeuse, elle cause en peu de tems une grande pourriture à la partie, qui est suivie de la mort si l'on n'y apporte un prompt secours. Les remedes sont de lier la partie mordue bien serré au dessus de la morsure si elle peut être liée; d'écraser la tête de l'animal & de l'appliquer sur la playe; de faire manger son foye & son cœur au malade, & de lui faire prendre du sel volatil de Vipere, ou à son défaut de la Theriaque. Ce Serpent contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il a les qualitez de la Vipere.

Seps, seu Sepedon, à σήπειν, putrefacere, parce que la piqueure de ce Serpent cause une prompte pourriture à la partie.

S E R I N U S.

Serinus, *Acanthis*,
Gryllos, *Spinus ligurinus*.

En François, *Serin*.

Est un oiseau gros comme un Moineau, fort agreable par son chant; il en naît en France; mais on en apporte des Canaries qui sont les plus estimez. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour l'épilepsie étant mangé.

Le nom de Serin vient, dit-on, de Sereine, parce que cet oiseau rend un son melodieux comme celui de la Sereine.

SERIPHIUM ABSYNTHIUM.

Absynthium seriphium Gallicum, C.B. Pit. Tournefort.

Absynthium seriphium vulgo dictum, Cam. in Matth.

Absynthium seriphium Narbonense, Park.

Absynthium seriphium tenuifolium maritimum Narbonense, J. B. Raii Hist.

Est une espece d'Absynte marine, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, blanches, rameuses, garnies de beaucoup de feuilles découpées fort menu, d'un verd blanchâtre, d'un goût salé & amer; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'Absynte commune. Cette plante croît proche de la mer Mediterranée, en Languedoc, en Provence; elle contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel & fixe. Quelques-uns croyent que cette espece d'Absynte est la même que l'Absynte Santonique vulgaire; mais on en fait une espece differente dans le Jardin Royal de Paris.

Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour resister au venin, étant prise en décoction ou en infusion, ou en conserve; on en employe dans les lavemens pour la colique, pour les vers, on en applique aussi sur le ventre.

S E R P E N S.

Serpens, *Anguis*,
Serpula, *Coluber*.

En François, *Serpent* ou *Couleuvre*.

Est

Est un animal reptile ou rampant à terre sans pieds, long ordinairement comme le bras, rond, gros de deux pouces, mais il y en a de plus gros & de plus petits; sa tête est plate, comprimée; sa bouche est garnie de petites dents aigues; sa langue est longue, mince, déliée, fourchue à l'extremité, de couleur noirâtre; il l'élance dehors avec une si grande force, qu'elle paroît rouge comme un brandon de feu; sa peau est marbrée de differentes couleurs. Il habite les bois, les lieux pierreux deserts. Il vit de plantes, de vers, de souris. Il y en a de beaucoup d'especes, ils muent tous, & ils quittent leur peau en Automne & au Printems. Sa morsure est venimeuse & mortelle si l'on n'y remedie. Les remedes sont de lier bien serré la partie au dessus de la playe si elle peut être liée; d'appliquer la tête de l'animal écrasée sur la playe le plûtôt qu'il se pourra, de faire prendre au malade du sel de Vipere ou de la Theriaque par la bouche; de lui faire manger le cœur & le foye du serpent. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair, son foye & son cœur sont sudorifiques, propres pour resister à la malignité des humeurs, pour chasser les fiévres intermittentes, pour purifier le sang & exciter l'urine, on les fait secher & on les réduit en poudre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Sa graisse est resolutive, propre pour la goutte, pour aiguiser la vûe si l'on en frotte les bords des yeux.

A la Montagne de Cupferberg, c'est-à-dire en Allemand, Montagne de Mine de Cuivre, à 24. lieuës de Stokolm en Suéde, on trouve des Serpens de couleur de Cuivre rouge, longs chacun d'environ un pied, gros d'un ou de deux pouces, revêtus d'une peau écailleuse, fragile, peu venimeux: ce qu'il y a de particulier en cette espece de Serpens, c'est que si l'on les frape avec une baguette ou autre corps dur, ils se cassent comme du verre; ils remuent encore longtems étant cassez de même que les autres Serpens qu'on a coupez par morceaux; s'ils meurent sans avoir été frapez, ils demeurent cassants jusqu'à ce qu'ils pourrissent; je croi que la raison de leur fragilité vient de ce qu'ils se sont nourris de sucs, ou autres alimens ærugineux qui ont condensé & endurci extraordinairement leur substance, & principalement à leur exterieur.

Serpens, *quòd serpat*; on a nommé ce reptile Serpent, à cause qu'il serpente.

SERPYLLUM.

Serpyllum, en François, *Serpolet*, est une plante dont il y a plusieurs especes; mais je ne parlerai ici que de celle qui est la plus estimée & la plus en usage dans la Medecine: elle est nommée

Serpyllum, Brunf. Trag. Fuch.
Serpyllum vulgare minus, C. B. Pit. Tournef.
Serpyllum minus, *flore albo & flore purpureo*, Tab.
Serpyllum vulgare, Dod. Ger.
Serpyllum vulgare repens, Clus. Hist.

* Elle pousse plusieurs petites tiges quarrées, dures, ligneuses, rougeâtres, basses, un peu velues, les unes s'élevant droites à la hauteur de la main, les autres rampant, & s'attachant qui deça qui delà à la superficie de la terre par des fibres menues: ses feuilles sont petites, vertes, un peu plus larges que celles du Thim: ses fleurs naissent aux sommets des tiges, petites, disposées en maniere de tête, de couleur purpurine ou blanche; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, soutenu par un calice fait en cornet. Quand cette fleur est tombée, il lui succede des semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: ses racines sont très-menues & fibreuses. Cette plante croît aux lieux incultes, montagneux, secs, rudes, sablonneux, pierreux, dans les champs; elle fleurit au mois de Mai: elle a une odeur fort agreable & un goût aromatique acre. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatil.

Elle est aperitive, cephalique, hysterique, stomacale; elle resiste au venin; elle excite les mois aux femmes, & l'urine; elle est propre pour l'épilepsie, pour les vertiges.

Serpyllum, *Græcè*, ἑρπυλλος, *ab* ἕρπω, *serpo*, parce que cette plante rampe sur la terre.

SERRATULA.

Serratula, Dod. C. B. J. B. Raii Hist.
Serratula purpurea, Ger.
Serratula vulgaris, *flore purpureo*, Park.
Serratula tinctoria, Tab.
Jacea nemorensis quæ Serratula vulgò, Pit. Tournefort.
Cerretta, *sive Serretta*, Cæs.

† Est une espece de Jacée, ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, larges, plus grandes que celles de la Betoine, dentelées ou crenelées en leurs bords, de couleur verte obscure; sa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ferme, canelée, rougeâtre, se divisant vers sa sommité en plusieurs rameaux, portant des feuilles découpées comme celles de la Scabieuse, & differentes de celles d'en bas; ses fleurs naissent aux sommets des branches, attachées à de petites têtes oblongues, écailleuses, formant chacune un bouquet de fleurons purpurins évasez par le haut & découpez en lanieres, comme aux autres especes de Jacée. Quand cette fleur est tombée, il lui succede des semences garnies chacune d'une aigrette; sa racine est fibrée, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, aux lieux sombres & humides. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est vulneraire, propre pour les contusions, pour ceux qui sont tombez de haut; elle dissout le sang

* V. Pl. XXI. fig. 2.
† Ibid. fig. 3.

ſang caillé, elle déterge, elle deſſeche, elle appaiſe la douleur des hemorrhoïdes, étant écraſée & appliquée deſſus. Elle eſt propre pour les hernies; on s'en ſert exterieurement & interieurement : on donne de ſa racine en poudre par la bouche. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Serratula, *quaſi ſerra parva*, comme qui diroit, *une petite ſcie*, parce que les feuilles de cette plante ſont dentelées en façon d'une petite ſcie.

SESAMOIDES.

Seſamoides fructu ſtellato, Pit. Tournef.
Reſeda Linariæ foliis, C. B.

En François, *Seſamoide*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, diviſée en rameaux longs comme la main, revêtus de feuilles fort étroites, longues comme celles du Linaria : chacun des rameaux ſe termine en maniere d'épi, où ſont attachées de petites fleurs mouſſeuſes, frangées, pâles ou jaunâtres, leſquelles ſont ſuivies par de petits fruits formez en roſettes, coupez en étoile, & remplis de ſemences menues, pâles : ſa racine eſt un peu longue, blanche. Cette plante croît aux païs chauds, montagneux, ſablonneux, comme aux Pyrenées.

Elle eſt eſtimée déterſive, reſolutive.

Seſamoides, *à Seſamo*, *Seſame*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des eſpeces de Seſamoïde avec la Seſame.

SESAMUM.

Seſamum, Dod. C. B. J. B. Raii Hiſt.
Seſama, Cæſalp.
Sempſem, Alpino.
Digitalis Orientalis Seſamum dicta, Pit. Tournefort.

En François, *Séſame* ou *Jugeoline*.

* Eſt une eſpece de Digitale, ou une plante qui pouſſe une tige ou un tuyau ferulacée, haut d'un pied & demi, droit, ferme, plus gros & plus branchu que celui du Millet; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, graſſes, d'un verd rougeâtre, les unes dentelées, les autres entieres; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, grandes, oblongues, évaſées par le haut, & ayant quelque rapport en figure avec un dé à coudre, de couleur blanche; il leur ſuccede des fruits jaunes qui ſont des coques anguleuſes, diviſées chacune en deux loges remplies de ſemences oblongues ou ovales, blanches, moëlleuſes, huileuſes, douces, un peu nourriſſantes; on en tire par expreſſion une huile bonne à manger & à brûler. Cette plante naît en Syrie, en Candie, à Alexandrie, aux Indes : elle rend beaucoup de ſemences.

Les Egyptiens ſe ſervent de la plante en fomentation pour la pleureſie, pour la difficulté de reſpirer, pour l'ophthalmie, pour ramolir les tumeurs ſquirreuſes, & en lavement pour la colique, pour amolir le ventre, pour exciter les mois aux femmes.

Sa ſemence eſt employée comme le Millet dans les alimens; elle eſt propre pour humecter, pour adoucir, pour amolir, pour reſoudre, pour appaiſer les douleurs, pour augmenter la ſemence.

Son huile eſt émolliente, reſolutive, nervale, appliquée exterieurement.

Seſamum eſt tiré de *Sempſem*, mot Egyptien, qui ſignifie la même choſe; on l'appelle en Grec Σήσαμον.

* *V.* Pl. XXI. fig. 4.

SESBAN.

Sesban, Alpin. & Cluſ. ad Garz.
Seban, *ſive Sesban Indicum*, Cam.
Seysban, Honor. Belli.
Galega Ægyptiaca, *ſiliquis articulatis*, C. B.

Eſt un arbriſſeau d'Egypte grand comme un Mirte, dont les rameaux ſont droits, creux, moëlleux; ſes feuilles ſont petites, oblongues, étroites, onctueuſes, de couleur verte-pâle, ayant un petit nerf au milieu; ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes & preſque ſemblables à celles du Genêt; elles ſont ſuivies par des gouſſes plus longues que le doigt, très-étroites & pointues, contenant des ſemences oblongues, reſſemblantes en quelque façon à celles du Fenugrec, d'un goût acre & piquant. Cet arbriſſeau croît dans les hayes.

Sa ſemence fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion, arrête les cours de ventre & les flux de menſtrues, étant priſe interieurement.

SESELI.

Seſeli Maſſilienſe, Ang. Dod.
Seſeli Maſſilienſe fœniculi folio, *quod Dioſcoridis cenſetur*, C. B.
Fœniculum tortuoſum, J. B. Pit. Tournef.
Seſeli Maſſilienſe folio fœniculi craſſiore, Adv. Lobel.
Fœniculum petræum, Tab.

En François, *Seſeli de Marſeille*, ou *Fenouil tortu*.

* Eſt une eſpece de Fenouil, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rayée, remplie de moëlle blanche, ſe diviſant dès qu'elle eſt ſortie de ſa racine, en pluſieurs rameaux, fermes, tortus, nouez, aſſez gros, épars; ſes feuilles reſſemblent à celles du Fenouil, mais elles ſont un peu plus groſſes, plus courtes, plus dures & plus éloignées les unes des autres, d'une couleur approchante de celle de l'Aneth; elle porte en ſes ſommitez des ombelles qui ſoutiennent de petites fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou quelquefois purpurine. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines oblon-

* *V.* Pl. XXI. fig. 5.

oblongues, arondies sur le dos, canelées, aplaties de l'autre côté, approchantes en figure de celles du Fenouil, de couleur grise blanchâtre ou pâle, d'une odeur très-aromatique, d'un goût fort acre : sa racine est longue, grosse quelquefois comme le doigt, blanche. Toute la plante a une odeur forte & agreable. Elle croît aux lieux sablonneux, dans les païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, autour de Marseille ; sa semence est employée dans la Medecine ; on nous l'apporte seche. Elle doit être choisie de grosseur mediocre, recente, nette, pesante, de bonne odeur, d'un goût acre & aromatique ; elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil.

Elle est incisive, discussive, aperitive, cephalique, propre pour resister au venin, pour l'épilepsie, pour les convulsions.

On se sert de sa racine aux mêmes usages.

SIDERITIS.

Sideritis vulgaris, Ger.
Sideritis vulgaris hirsuta erecta, C. B.
Sideritis vulgaris hirsuta, J. B. Raii Hist.
Sideritis, sive Ferruminatrix, Ad. Icon.
Tetrahit, Lugd.
Herba Judaica, Gesn. Col.

En François, *Crapaudine*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, velues, jaunâtres ; ses feuilles sont opposées l'une à l'autre le long des branches, oblongues, velues, dentelées ou crenelées en leurs bords, ridées, d'un goût astringent un peu acre : ses fleurs sont en gueule, verticillées ou disposées en rayon & par étages le long des tiges, de couleur blanche tirant sur le jaune, marquetées de points rouges ; chaque étage de ces fleurs est soutenu par deux feuilles presque rondes, coupées souvent en crête de coq, & differentes des autres feuilles qui naissent plus bas : chacune de ces fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & soutenu par un calice formé en cornet. Quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences oblongues, noires, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est ligneuse. Cette plante a une odeur approchante de celle du Lamium : elle croît aux lieux rudes, montagneux, sablonneux ; elle contient assez de sel essentiel & d'huile.

Elle est déterfive, vulneraire, astringente, propre pour les hernies, pour les playes, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Sideritis, *à σίδηρος*, *ferrum*, parce qu'on estime cette plante propre pour guerir les playes faites par le fer.

On l'appelle *Ferruminatrix* par la même raison.

Herba Judaica, parce que les Juifs mirent autrefois cette plante en usage dans la Medecine.

SILEX.

Silex, en François, *Caillou*, est une espece de pierre plus dure que le marbre, unie, polie, douce au toucher, compacte, pesante, de couleurs differentes, laquelle naît en beaucoup de lieux, comme dans les mines, sur les montagnes, dans les terres avec le sable, dans les rivieres : il y en a de plusieurs especes ; on les prepare en les faisant rougir & les éteignant plusieurs fois dans de l'eau ou dans du vinaigre pour les attendrir, puis on les broye.

Les Cailloux preparez sont estimez propres pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obstructions, étant pris interieurement : mais je les crois plûtôt capables d'augmenter les pierres du corps que de les diminuer ; on s'en sert utilement pour nettoyer les dents.

Il naît dans le sable au païs de Medoc en Guienne une espece de Caillou très-dur, poli, crystalin, gros ordinairement comme une Aveline ou une Muscade, blanc, luisant, & qui étant taillé est resplendissant comme le diamant ; aussi en fabrique-t-on de faux diamants.

Silex est tiré du mot Hebreu *Selag*, qui signifie la même chose.

SILIQUA, sive CERATIA.

Siliqua edulis, C. B. Pit. Tournef.
Siliqua dulcis, *sive vulgatior*, Park.
Siliqua arbor, *sive Ceratia*, J. B. Raii Hist.
Panis S. Joannis, Germanis & Belgis.
Ceratia siliqua, *sive Ceratonia*, Ger.
Caroba officinarum, *Ceratonia*, Dod.
Cerata vel siliqua, Ad. Lob.
Ceraunia siliqua, Theophrasti.

En François, *Carouge*.

* Est un arbre de grandeur mediocre, poussant beaucoup de rameaux grands & fort étendus, garnis de feuilles oblongues, ressemblantes à celles du Terebinthe, mais plus grandes, charnues, nerveuses, dures : ses fleurs sont ordinairement à cinq étamines qui naissent des échancrures du calice : quand cette fleur est passée, il lui succede une silique longue quelquefois d'un pied, large d'un pouce, fort plate, de couleur rouge obscure, d'une substance moëlleuse & comme charnue, creusée en travers de quelques fosses, dans chacune desquelles on trouve une semence plate, assez semblable à celle de la Casse, mais un peu plus petite. Cet arbre croît au Royaume de Naples, en plusieurs lieux de l'Espagne, en Candie, aux Indes Orientales ; ses gousses étant encore vertes, ou même meures, ont un goût ingrat ; mais quand on les fait secher elles deviennent douces & bonnes à manger.

Les feuilles du Carouge sont astringentes.

Ses fruits ou gousses seches sont aperitives, pectorales,

* *V.* Pl. XXI. fig. 6.

les, propres pour arrêter les cours de ventre ; pour exciter l'urine, étant prises en decoction ou mangées: on tire aussi un suc mielleux de celles qui n'ont point été sechées, & l'on s'en sert pour la toux, pour les chaleurs de l'estomac, pour lâcher un peu le ventre.

Siliqua, *à ξυλικὴ*, *lignosa*, parce que plusieurs siliques ont des écorces ligneuses.

On a nommé cet arbre *Siliqua*, à cause qu'il porte pour fruits des siliques.

Ceratonia, *Ceratia*, *Cerata*, *Ceraunia*, *à κέρας*, *cornu*; parce que le fruit du Carouge a une figure approchante de celle d'une corne.

SILIQUASTRUM.

Siliquastrum, Cast. Dur. Pit. Tournef.
Siliqua sylvestris rotundifolia, C. B.
Siliqua sylvestris & fatua, *& arbor amoris*, Cast.
Arbor Judæ, Bellonii.
Fabago, *sive Siliquastrum*, Bellon. Gesn. hort.
Ceratia agrestis, Eid.

En François, *Gainier*.

Est un petit arbre ou un arbrisseau qui pousse des rameaux éloignez les uns des autres, couverts d'une écorce purpurine noirâtre; ses fleurs naissent & s'épanouïssent au Printemps avant ses feuilles, elles sont legumineuses, belles, agreables, purpurines, amassées plusieurs ensemble, attachées à des pedicules courts, noirs, composées chacune de cinq feuilles, deux desquelles qui sont aux côtez d'en bas surpassent en grandeur les superieures, ce qui est contraire aux fleurs legumineuses des autres plantes: leur goût est doux, un peu aigrelet. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses longues d'environ demi pied, très-aplaties, membraneuses, purpurines, renfermant des semences presque ovales, plus grosses que des Lentilles, dures: ses feuilles naissent seules & alternes le long des branches, rondes comme celles de l'Asarum, mais beaucoup plus grandes, nerveuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Cet arbre croît aux païs chauds proche des ruisseaux, aux vallées, dans les hayes.

Ses gousses sont astringentes.

Siliquastrum, parce que la gousse de cet arbre approche en figure de celle du Carouge qu'on appelle *Siliqua*.

Gainier, parce que ses gousses sont faites comme des gaines à couteaux.

SIMBOR.

Simbor mangianam, *sive Cornu Alcis*, Bontii. Est une plante des Indes qui représente fort bien en figure les cornes d'un Eland; elle croît proche de la mer en Java, & principalement au Royaume de Bantam. Il ne paroît point qu'elle ait d'autre racine qu'une matiere fongueuse, mollasse d'où elle sort: il n'est point besoin de la mettre en terre pour la faire croître; il suffit de la placer sur une pierre ou dans le creux d'un arbre. On pourroit mettre cette plante entre les especes de Sempervivum, car elle demeure toûjours verte Hyver & Eté. Ses feuilles sont semblables à celles de nos Lis blancs, de substance visqueuse, d'un goût amer.

Cette plante est émolliente, resolutive; elle lâche le ventre, elle tue les vers, étant écrasée & apliquée sur le nombril: on s'en sert aussi en cataplasme pour resoudre les tumeurs froides.

SIMIA.

Simia, *Simius*.

En François, *Singe*.

Est un animal à quatre pieds, gros ordinairement comme un Chien, & quelquefois plus gros, couvert d'un poil assez épais, brun, mais plus souvent roux, tirant sur le verdâtre: sa femelle est appellée Guenon, & sa petite Guenon, Guenuche; il a quelque ressemblance avec l'homme, & il l'imite autant qu'il peut; ses yeux, ses sourcils, ses narines, ses dents & ses oreilles sont semblables à celles de l'homme. Il a sur la poitrine deux bouts de mammelles comme l'homme; ses pates de devant sont des bras & des mains avec des doigts & des ongles, dont il se sert à peu près comme nous nous servons des nôtres: sa queue est longue; il naît aux païs Orientaux, en Libye, en Mauritanie, au mont Caucase, vers la mer Rouge, en Egypte, en Ethiopie, aux Indes. Il y en a de plusieurs especes, dont les Naturalistes anciens ont fait deux generales, savoir en Singes qui ont une queue, & en Singes qui n'en ont point; ils ont appellé les premiers *Cercopitheci*: les autres qui n'ont point de queue ne different des premiers qu'en ce qu'ils sont privez de ce membre: ces derniers croissent ordinairement fort grands; le Singe vit d'herbes, de froment, d'araignées, de fruits; il boit du vin: sa femelle ayant fait des petits, les tient entre ses bras & les alaite comme feroit une nourrice son enfant. Cet animal est méchant, traître quand il n'a point été apprivoisé; il se jette sur quelque partie du corps & la mord assez fort pour en emporter la piece; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair est astringente.

On prétend que son cœur étant rôti & mangé, aiguise la memoire.

Sa graisse est résolutive & nervale.

Il naît au Bresil, & en plusieurs autres païs des Indes une espece de petit Singe, appellé *Sagouin*, il est de la grandeur d'un Ecureuil, son poil est ordinairement de couleur Aurore quelquefois grise ou variée; son temperament est si délicat que le moindre froid le fait mourir.

On trouve encore dans le Bresil une autre espece de petit Singe que les gens du païs appellent *Macaq*, il est plus gros que le Sagouin, & son poil est plus brun; cet animal pleure toûjours, il imite tout ce

qu'il voit faire ; de même que les autres Singes.

Le Sapajou est encore une espece de petit Singe fort joli, sa taille est grêle & déliée à peu près comme celle d'un petit Ecureuil, il est couvert d'un poil roux ou jaunâtre, sa face est ordinairement blanche, & son menton noir, ses yeux sont gros, il est alerte, agreable & caressant, de bonne amitié, mais voleur; il est aussi sensible au froid que le Sagouin ; on en trouve dans l'Isle de Cayenne en la nouvelle France, & en plusieurs autres lieux de l'Amerique.

Le P. Louïs le Comte Jesuite raporte dans * ses Memoires de l'Etat present de la Chine, qu'en passant de la Chine à la côte de Coromandel, il avoit vû dans le détroit de Malacca, de grands Singes qui ont au moins quatre pieds de haut, & qui marchent naturellement sur leurs deux pieds de derriere, qu'ils plient tant soit peu comme fait un chien à qui l'on a appris à danser. Ils se servent, dit-il, comme nous des deux bras; leur visage est presque aussi formé que celui des Sauvages du Cap de Bonne Esperance ; mais leur corps est tout couvert d'une laine blanche, noire ou grise. Du reste, le cri de ce Singe est parfaitement semblable à celui d'un enfant ; il a toute l'action exterieure si humaine, & les passions si vives & si marquées, que les muets ne peuvent guere mieux exprimer leurs sentimens & leurs volontez. Il paroît sur tout d'un naturel fort tendre ; & pour témoigner son affection aux personnes qu'il connoît & qu'il aime, il les embrasse, & les baise avec des transports qui surprennent. Ils ont encore un mouvement qui ne se trouve en aucune bête, & qui est fort commun aux enfans; c'est de trépigner de joye ou de dépit quand on leur donne ou qu'on leur refuse ce qu'ils souhaittent avec beaucoup de passion. Leur legereté & leur adresse est incroyable, c'est un plaisir qui va jusqu'à l'admiration, que de les voir courir dans les cordages d'un vaisseau, où ils jouent quelquefois comme s'ils s'étoient fait un art particulier de voltiger, ou qu'ils eussent été payez comme nos Danseurs de corde pour divertir la compagnie : tantôt suspendus par un bras ils se balancent quelque tems avec nonchalance pour s'éprouver ; & ils tournent ensuite tout à coup avec rapidité autour de la corde, comme une roue ou une fronde qu'on auroit mise en mouvement; tantôt prenant la corde successivement avec les doigts qu'ils ont très-longs, & laissant tomber tout leur corps en l'air, ils courent de toute leur force d'un bout à l'autre, & reviennent avec la même vîtesse. Il n'est sorte de figure qu'ils ne prennent, ni de mouvement qu'ils ne se donnent, se couchant en arc, se roulant comme une boule, s'accrochant des mains, des pieds & des dents, selon les differentes singeries que leur bizarre imagination leur fournit, & qu'ils font de la maniere du monde la plus divertissante. Mais leur legereté à s'élancer d'un cordage à un autre à trente & à cinquante pieds de distance, paroît encore plus surprenante : aussi pour en avoir plus souvent le plaisir, nous les faisions suivre par cinq ou six petits Mousses ou Matelots formez à cette sorte d'exercice, & accoûtumez eux-mêmes à courir dans les cordages : alors nos Singes ; pour les imiter faisoient des sauts si prodigieux, & glissoient avec tant d'adresse le long des mats, des vergues & des plus petits manœuvres, qu'ils sembloient plûtôt voler que courir, tant leur agilité surpassoit tout ce que nous remarquons dans les autres animaux.

Simia, *Simius*, *à σιμὸς*, *simus*, *camart*; parce que le Singe a le nez camart.

Cercopitheci, *à κέρκος*, *cauda*, *& πίθηκος*, *Simia*, comme qui diroit, *Simia caudata*, Singe à queue.

* Tom. 2. Lett. 6.

SIMIA MARINA.

Simia marina Æliani.

En François, *Singe de mer.*

Est un poisson long, cartilagineux, ressemblant de face & de couleur au Singe terrestre : il est couvert d'une écaille dure comme celle de la Tortue. Ce poisson nait dans la mer Rouge, où il nage avec une si grande vitesse, qu'il semble voler ; nous ne savons point qu'il ait aucun usage dans la Medecine.

SINAPI.

Sinapi, en François, *Moutarde*, est une plante dont il y a trois especes principales.

La premiere est appellée

Sinapi, Ang. Ger. Dioscor.
Sinapi rapi folio, C. B. Pit. Tournef.
Sinapi sativum, Ger.
Sinapi siliqua latiuscula glabra, *semine ruffo*, *sive vulgare*, J. B. Raii Hist.
Sinapi hortense, Cord. in Diosc.
Sinapi sativum prius, Dod.
Sinapi sativum rapi folio, Park.

* Elle pousse des feuilles semblables à celles de la Rave, mais plus petites & plus rudes : sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, velue, divisée en plusieurs rameaux garnis de petites fleurs jaunes à quatre feuilles disposées en croix. Quand ces fleurs sont tombées il leur succede des siliques assez courtes, anguleuses, pointues, remplies de semences presque rondes, rousses ou noirâtres, d'un goût acre & mordant : sa racine est ligneuse, fragile, blanche, garnie de fibres.

La seconde espece est appellée

Sinapi Apii folio, C. B. Pit. Tournefort.
Sinapi primum, Fuch.
Sinapi album, Ger.
Sinapi sativum, Lugd.
Sinapi siliqua hirsuta semine albo vel ruffo, J. B. Raii Hist.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux pieds, rameu-

* V. Pl. XXI. fig. 7.

meuse, velue, vuide : ses feuilles sont semblables à celles de la Rave, laciniées, & principalement celles d'en bas, garnies de poils & de petites épines : ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précedente, mais attachées à des pedicules plus longs, d'une odeur agreable. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des siliques velues, pointues, remplies de semences presque rondes, blanches, acres : sa racine est simple, longue comme la main, grosse comme le doigt, ligneuse, blanche, garnie de plusieurs fibres longues. On cultive ces deux especes de moutarde dans les champs & dans les jardins.

La troisiéme espece est appellée

Sinapi sylvestre, Dod. Lugd.
Sinapi tertium, Matth. Cast.
Sinapi Erucæ folio, C. B. Pit. Tournef.
Eruca, sive Rucula marina minor & Sinapi 9. Trag.

Elle differe des Moutardes cultivées en ce qu'elle est plus petite, en ce que ses feuilles sont semblables à celles de la Roquette, & en ce que sa semence est rougeâtre : elle croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes.

Les semences des Moutardes contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile ; on les employe dans la Medecine.

Elles sont incisives, attenuantes, aperitives, propres pour exciter l'appetit, pour discuter les phlegmes, pour briser la pierre du rein ; on s'en sert pour la fiévre quarte, pour la mélancolie hypocondriaque, pour le scorbut, pour provoquer l'éternuement, pour resoudre les tumeurs, pour digerer & faire meurir les abscès : on les employe interieurement & exterieurement, étant réduites en poudre ; on en applique sur les épaules, où l'on a fait des ventouses avec des scarifications, pour réveiller le malade dans l'apoplexie, dans la paralysie ; c'est ce qu'on appelle *Sinapismus* : elle agit avec beaucoup d'acreté.

On tire par expression de la semence de Moutarde bien pilée, une huile propre pour la paralysie, pour resoudre les humeurs froides.

Sinapi, σίνηπι, ἀ σίνειν ὤπας, parce que la graine de Moutarde fait mal aux yeux par la force de son odeur : ou bien *Sinapi quasi* σίναν νάπυ, parce que ses feuilles ressemblent à celles du Navet.

Moutarde à musto, moust, & ardere, brûler, quasi mustum ardens ; parce qu'on mêle de la semence de Moutarde pilée dans du moût à demi épaissi, pour faire une espece de pâte liquide, acre & piquante ou brûlante, qu'on appelle *Moutarde*, & dont on se sert dans les sauces pour exciter l'appetit.

Cette Moutarde est preparée particulierement à Dijon & à Angers, d'où l'on l'envoye dans de petits barils par toute la France : on en pourroit faire d'aussi bonne à Paris, mais on y préfere la Moutarde blanche, qui est un mêlange de graine de Moutarde bien pilée, d'un peu de farine & de vinaigre : elle est plus brûlante au goût que celle qui est preparée avec le moût.

SISARUM.

Sisarum, Dod. Ger.
Sisarum Germanorum, C. B. Pit. Tournef.
Sisarum multis, J. B. Raii Hist.
Siser sativum, Fuch.
Siser Germanicum, Cæsalp.
Siser vulgare, Park.

En François, *Chervi*.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds ; ses feuilles sont attachées plusieurs à une côte, comme au Panais, mais plus petites, plus vertes & plus douces au toucher, legerement crenelées en leurs bords : ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des tiges, petites, ordinairement à cinq feuilles blanches, disposées en rose, odorantes. Ces fleurs sont suivies par de petits fruits composez chacun de deux graines oblongues, un peu plus grandes que celles du Persil, étroites, canelées sur le dos, de couleur obscure : ses racines sont à navets longs comme la main, gros comme le doigt, tendres, aisez à rompre, attachez à un collet ou maniere de tête, de couleur blanche, d'un goût doux, & bons à manger ; on s'en sert dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est aperitive & vulneraire ; elle excite la semence.

SISYMBRIUM.

Sisymbrium sylvest. Cæsalp.
Sisymbrium aquaticum foliis in profundas lacinias divisis, siliqua breviori, Pit. Tournef.
Raphanus aquaticus foliis in profundas lacinias divisis, C. B.
Raphanus aquaticus, Ger. Park.
Raphanus sylvestris cum siliquis curtis, Raii Hist.
Raphanus aquaticus Tabernæ montani, J. B.
Radicula sylvestris, Dod.

* Est une plante aquatique qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, quelquefois rougeâtres, creuses : ses feuilles sont oblongues, pointues, laciniées profondément, dentelées, attachées alternativement le long de leur tige : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, soutenues par des pedicules longs & grêles, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix. Quand cette fleur est passée il lui succede une petite silique courte, divisée interieurement en deux loges qui renferment des semences presque rondes : sa racine est oblongue, grosse comme le petit doigt, blanche, acre, piquante. Cette plante croît dans les marais, dans les fossez où il y a de l'eau, dans les rivieres ; elle fleurit ordinairement aux mois de Juin & de Juillet : sa racine est bonne à manger au Printemps ; quelques-uns s'en servent au lieu

* V. Pl. XXI. fig. 8.

lieu de Raiforts. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel, de phlegme & d'huile.

Elle est fort aperitive, déterfive, propre pour exciter l'urine, pour attenuer, & pousser la pierre du rein & de la vessie, pour la nephretique, pour le scorbut, pour l'hydropisie, étant prise interieurement.

Sisymbrium, à σίον, *sium* & ὄβρος, parce que cette herbe naît dans les lieux aquatiques.

SISYRINCHIUM.

Sisyrinchium, Park.
Sisyrinchium majus, Ger.
Sisyrinchium majus, *flore lutea macula notato*, C. B. Pit. Tournef.
Sisyrinchium majus, Dod.
Sisyrichion majus vel primum, Clus. Hisp.
Iridi bulbosæ affinis Sisyrinchium majus, J. B.

Est une plante qui ressemble à l'Iris; elle pousse deux ou trois feuilles longues, étroites, vertes, molles: sa tige est droite, ronde, ferme, haute de près d'un pied, portant en son sommet trois ou quatre fleurs semblables à celles de l'Iris, s'ouvrant l'une après l'autre, belles, agreables à la vûe, de couleur bleuë, marquées de quelques taches jaunes, d'une odeur assez agreable. Ces fleurs sont de courte durée; il leur succede des fruits oblongs qui contiennent des semences presque rondes, petites, rougeâtres. Sa racine est composée de deux tubercules posez l'un sur l'autre comme en celle du Glayeul, de couleur noire au dehors, blanche en dedans, d'un goût doux, bonne à manger. Cette plante naît dans les païs chauds, aux lieux montagneux & humides: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Sa racine est carminative, & propre pour appaiser les tranchées, étant mangée.

Sisyrinchium, à σύς, *sus*, & ῥύγχος, *rostrum*, comme qui diroit, *Groin de cochon*, parce que les cochons poussent leur groin dans la terre pour chercher la racine de cette plante, dont ils sont fort friands.

SIUM.

Sium, Cord. Hist. Gef. hort. Dod.
Sium verum, Matth.
Sium, *sive Apium palustre*, *foliis oblongis*, C. B. Pit. Tournef.
Sium, *sive Laver Dioscoridis*, *olusatri folio*, *sive aquatica pastinaca*, Ad. Lob.
En François, *Berle.*

* Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosses, canelées, anguleuses, vuides, se divisant par haut en quelques rameaux; ses feuilles sont rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille, chacune d'elles est oblongue, grasse, dentelée en ses bords: ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il paroît des graines jointes deux à deux, menues, arondies & canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté. Ses racines sont petites, fibreuses, noires: toute la plante a une odeur de Bitume. Elle croît aux lieux aquatiques, aux bords des ruisseaux; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Elle est fort aperitive, propre pour attenuer & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, les mois des femmes & l'accouchement, pour arrêter la dysenterie, pour le scorbut, étant mangée ou prise en décoction.

Sium, à σίω, *quatio*, parce que cette plante tremble presque toûjours, étant sujette à être secouée & ébranlée par le vent.

* *V.* Pl. XXI. fig. 9.

SMARAGDUS.

Smaragdus, *Prasinus.*
En François, *Emeraude.*
En Arabe, *Zamarrut.*
En Persan & en Indien, *Pachée.*

Est une belle pierre pretieuse verte, diaphane, luisante, resplendissante, mais mediocrement dure: il y en a de deux especes, l'une Orientale & l'autre Occidentale.

La premiere est la plus dure, la plus belle & la plus estimée, elle represente par sa couleur agreable & réjoüissante la verdeur des prez, & elle remplit les yeux d'une lumiere éclatante: elle nous est apportée des Indes Orientales.

La seconde peut être distinguée en deux especes, en Peruvienne & en Européenne; la Peruvienne a une couleur verte fort belle & fort agreable, mais elle ne rayonne point comme l'Orientale, & elle est souvent remplie de petits nuages verdâtres: elle naît au Perou abondamment & assez grosse.

L'Européenne est la moins dure, la moins rayonnante, & la moins estimée de toutes: elle naît en Cypre, en Bretagne & en plusieurs autres lieux.

On doit choisir les Emeraudes Orientales grosses à peu près comme des noisettes, pures, transparentes, nettes, luisantes, d'une belle couleur verte rayonnante.

Les Emeraudes Occidentales sont ordinairement beaucoup plus grosses que les Orientales; on en trouve qui surpassent en largeur la paume de la main. On doit choisir les plus dures, les plus belles & les plus resplendissantes.

Les Emeraudes Orientales & Occidentales sont propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, pour adoucir les humeurs trop acres, étant broyées subtilement & prises par la bouche. La dose en est depuis six grains jusqu'à demi dragme; on prétend qu'elles resistent au venin & à la malignité des humeurs, qu'elles soient bonnes pour l'épilepsie, qu'elles hâtent l'accouchement, étant portées en amulette,

lette ; mais ces dernieres qualitez ne sont qu'imaginaires.

Smaragdus, *à* σμαραγίσσειν, *splendere*, parce que cette pierre prétieuse est fort resplendissante.

SMARIS.

Smaris est une espece de Haran ou un petit poisson de mer blanc, qu'on appelle à Marseille *Hiaret*, comme qui diroit, *petit Haran*, & en Espagne & en Languedoc, *Picarel*, parce qu'ayant été fumé comme les autres Harans, il pique la langue quand on le mange ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre les morsures du scorpion & du chien enragé, étant pris en décoction ou mangé.

Sa tête, étant rotie ou brûlée & réduite en poudre, est bonne pour déterger & consumer les chairs baveuses des playes, y étant appliquée.

Smaris, *à* μαίρω, *candidus sum*, parce que ce poisson est blanc ; de là vient qu'on appelle en Latin les hommes pâles *Smarides*.

SMECTIS TERRA.

Smectis,
Smecten,
Terra Saponaria ex Museo Wormiano.

Est une espece de terre argileuse, grasse & savonneuse qu'on trouve en Angleterre, & dont les Anglois se servent pour nettoyer le linge ; elle est compacte, dure, pesante, approchante en solidité de la pierre, de couleurs differentes, tantôt grise, blanchâtre, parsemée de taches noires, tantôt de couleur safranée ; quelques Auteurs la placent entre les especes de *Galactites*.

Elle est astringente.

SMILAX ASPERA.

Smilax aspera, Dod. Ger. J. B. Raii Hist.
Smilax aspera fructu rubente, C.B. Pit. Tournefort.
Smilax aspera fructu rubro, Park.
Smilax aspera fructu rutilo, Clus. Hisp.
Volubilis aspera, Lonic.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues, dures, canelées, sarmenteuses, rameuses, pliantes, garnies d'épines & de mains, serpentant, montant, s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins, dans les hayes : ses feuilles naissent seules de distance en distance, grandes, larges comme celles du Lierre, mais sans angles, épaisses, dures, nerveuses, pointues, épineuses, marbrées de taches blanches : ses fleurs sont en petites grapes aux sommitez des rameaux, petites, blanches, odorantes, composées chacune de six feuilles disposées en étoile. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ronds comme des raisins, mous, rouges ou d'un jaune foncé, renfermant chacun sous sa peau une ou deux ou trois semences, rondes, lisses, douces au toucher, de couleur rouge brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût fade & desagreable. Sa racine est longue, un peu nouée, dure, & se divisant en plusieurs petites branches. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, proche des hayes, aux bords des chemins, sur les montagnes, aux vallées, principalement aux païs chauds: elle fleurit au Printems, & son fruit meurit à la fin de l'Eté; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est desficcative & sudorifique, propre pour resister au venin.

Smilax, *à* σμίλω, *rado*, *je racle*, parce que cette plante est piquante ; ou bien *Smilax* est le nom d'un certain enfant qui, selon les Metamorphoses d'Ovide, fut changé en cette plante.

SMYRIS.

Smyris lapis, en François, *Emery* ou *pierre d'Emery*, est une espece de Marcasite, ou une pierre fort dure, dont il y a trois especes.

La premiere & la plus estimée est appellée *Emery d'Espagne*, parce qu'elle se trouve dans les mines d'or & d'argent du Perou & de plusieurs autres lieux de la Nouvelle Espagne : elle est rougeâtre, parsemée de venules ou de points d'or & d'argent. Cette espece d'Emery est fort rare, parce qu'à cause de l'or qu'elle contient, le Roi d'Espagne en a défendu le transport.

La seconde est unie, rouge, mais ne contenant ni or ni argent ; elle naît dans les mines de cuivre.

La troisiéme est l'Emery commun, sa couleur est noirâtre : elle naît dans les mines de fer ; on la pulverise en Angleterre par le moyen de certains moulins faits exprès, ce qu'on ne pourroit pas faire dans des mortiers, à cause de la grande dureté de cette pierre, car elle perceroit ou casseroit plûtôt le mortier que de s'y mettre en poudre. L'Emery pulverisé sert à polir les armes, les couteaux, les glaces des miroirs. On le choisit bien pulverisé, pur & net.

La pierre d'Emery entiere doit être choisie nette, haute en couleur.

Toutes ces Pierres sont employées pour couper & nettoyer les pierres pretieuses, les caillous, le verre, le marbre.

On n'employe point l'Emery dans la Medecine ; quelques-uns croyent que celle qui est en poudre soit propre pour nettoyer les dents ; mais je craindroit qu'elle ne les cariât.

La matiere qui tombe des meules des Lapidaires, en bouë, contient de la pierre d'Emery en poudre ; on fait secher cette bouë, & on l'appelle *Potée d'Emery*.

Smyris, *à* σμάω, *tergo*, *purgo*, parce que cette pierre est employée pour nettoyer & polir plusieurs matieres.

SMYRNIUM.

Smyrnium Matthioli, Ic. Valgr. Pit. Tournefort.

Hipposelinum, Ger. emac.

Hipposelinum, sive Smyrnium vulgare, Park.

Hipposelinum Theophrasti, *vel Smyrnium* Dioscoridis, C. B.

Macerone, quibusdam Smyrnium semine magno & nigro J. B. Raii Hist.

En François, *Maceron.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, rameuses, canelées, un peu rougeâtres; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ache, mais plus grandes, découpées en parties plus arondies, d'une odeur aromatique, d'un goût approchant de celui du Persil; ses branches sont terminées par des parasols qui soutiennent de petites fleurs blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, grosses, presque rondes, canelées, noires, d'un goût amer; sa racine est moyennement longue, grosse, blanche, empreinte d'un suc acre & amer, qui a l'odeur & le goût approchans en quelque maniere de celui de la Myrre. Cette plante croît aux lieux sombres & marécageux, sur les rochers, proche de la mer: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; on se sert en Medecine principalement de sa racine & de sa semence.

Elles sont aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte sciatique, pour la colique venteuse, pour l'asthme, étant prises en décoction.

Smyrnium, à σμύρνα, myrrha, parce que la racine de cette plante a une odeur & un goût approchans de ceux de la Myrrhe; ou parce que la racine de la plante que les Anciens ont appellée *Smyrnium*, rendoit par les incisions, qu'on y faisoit, une larme semblable à la Myrrhe.

Macerone est un mot Italien, qu'on croit être une corruption de *Macedonium*, parce qu'on a appellé autrefois mal-à-propos cette plante *Petroselinum Macedonicum.*

SOLANUM.

Solanum vulgare, Park.

Solanum hortense, Dod. Ger.

Solanum officinarum acinis nigricantibus & fuscis, C. B.

Solanum hortense, sive vulgare, J. B. Raii Hist.

Solanum nigrum vulgare, Cord. Hist. Pit. Tournefort.

Solatrum.

Strychnos.

En François, *Morelle.*

* Est une plante fort commune qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, rameuse; ses feuilles sont oblongues, pointues, assez larges, molles, noirâtres ou d'un verd foncé, les unes anguleuses, les autres crenelées, les autres entieres, d'un goût herbeux, fade, remplies d'un suc vert: ses fleurs sont des rosettes découpées ordinairement à cinq pointes, de couleur blanche, ayant en leur milieu des pistiles jaunes; elles sont suivies par des fruits gros comme des bayes de Geniévre, ronds, verds au commencement, mais en meurissant ils deviennent mous, noirs & remplis de suc: on y trouve quelques semences menues, ordinairement aplaties, jaunes; ses racines sont longues, déliées, fibrées, blanchâtres. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est humectante, rafraîchissante, resolutive, un peu narcotique & astringente; on s'en sert pour condenser & épaissir les humeurs, pour les éresipeles, pour les dartres, pour les demangeaisons de la peau, pour les inflammations, pour les cancers, étant appliquée exterieurement; & quand on n'a point les feuilles vertes, on leur substitue l'eau de Morelle distillée.

Solanum, à solari, soulager, conforter, parce que cette plante adoucit les humeurs & fortifie.

Morelle vient de *More*, comme qui diroit, *Plante dont le fruit est noir comme un More.*

* V. Pl. XXI. fig. 10.

SOLDANELLA.

Soldanella, Gesf. Dod. Lon.

Soldanella marina, Ger. Eyst.

Convolvulus maritimus nostras, Mor. hist. Pit. Tournefort.

Soldanella maritima minor, C. B.

Brassica marina, sive Soldanella, J. B. Raii Hist.

Soldanella vulgaris, sive Volubilis marina, Park.

En François, *Soldanelle*, ou *Chou marin.*

* Est une espece de Convolvulus, ou une petite plante qui pousse des tiges grêles, pliantes, sarmenteuses, rougeâtres, serpentant à terre: ses feuilles sont presque rondes, lisses, luisantes, semblables à celles de la petite Chelidoine, mais plus épaisses, remplies d'un suc laiteux, attachées à des queues longues: ses fleurs sont des cloches à bords renversez comme aux autres especes de Liseron, de couleur purpurine. Quand elles sont passées, il paroît en leur place des fruits presque ronds, membraneux, qui renferment des semences anguleuses, noires, ou blanches; ses racines sont menues, fibreuses: toute la plante a un goût amer & un peu salé; elle croît proche de la mer; elle fleurit en Eté; on la fait secher toute entiere avec sa racine, & l'on nous l'envoye.

Il faut la choisir recente, entiere, ou la moins brisée qu'il se pourra: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

* V. Pl. XXI. fig. 11.

Elle purge les serositez par le ventre; on l'employe pour l'hydropisie, pour la paralysie, pour les maladies de la rate, pour le scorbut, pour les rhumatismes. La dose en est depuis un scrupule jusques à une dragme.

SOLEA.

Solea, Lingulaca, en François, *Sole*, est un poisson de mer, oblong, plat, & ressemblant en figure à la semelle d'un soulier; il est assez connu dans les Poissonneries: on en voit de differentes grandeurs ou especes; les écailles sont fortement attachées sur le dos, de couleur grise, & quelquefois marquetées de taches qui representent des yeux; leur chair est ferme, blanche, savoureuse, de facile digestion: l'excellence ou le bon goût de ce poisson l'a fait appeller par quelques-uns *Perdix marina*, ou *Perdrix de mer*. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

La tête de la Sole, étant sechée & pulverisée, est propre pour la pierre, pour la gravelle, pour le scorbut. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Solea; parce que ce poisson a la figure d'une Semelle, qu'on appelle aussi *Solea*. On l'appelle en Grec *βούγλωσσος*, *à βοῦς*, *bos*, *& γλῶσσα*, *lingua*, comme qui diroit, *langue de bœuf*, parce que la Sole ressemble en quelque maniere à la langue d'un bœuf.

Lingulaca, à linguæ forma.

SOLEN.

Solen, Dactylus, Digitus.

Est un coquillage un peu plus long que le doigt & gros comme le pouce, composé de deux pieces jointes ensemble par un bout, creusées en forme de goutiere, voutées par dessus, minces, representant ensemble un étui ou un petit coffre, polies, luisantes, de couleur blanche ou bleuâtre en dehors, blanches en dedans. Rondelet les distingue en mâle & en femelle; le Solen mâle est plus grand, de couleur bleuâtre ou d'ardoise; le Solen femelle est le plus petit, de couleur blanche ou roussâtre. L'une & l'autre espece se trouvent assez communément sur le sable aux rivages de la mer Mediterranée, en Provence, en Languedoc, aux Isles d'Yeres, à Cete; on en trouve aussi sur les côtes de Normandie, mais elles sont plus longues & plus épaisses que celles de la mer Mediterranée, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Elles enferment toutes un petit poisson de leur même figure, lequel, quand il veut prendre sa nourriture, pousse sa tête dehors par le bout qui n'est point joint, & il la retire comme fait la Tortue: ce poisson est bon à manger, pourvû qu'on l'ait nettoyé de beaucoup de sable dont il est rempli; sa chair est un peu visqueuse, elle jette quelquefois une lueur de phosphore.

Sa coquille est alkaline, resolutive, dessiccative, aperitive, étant prise interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; on l'employe aussi exterieurement dans quelques cerats ou onguents, en la place du Dentali qui est rare.

On appelle ce coquillage *Dactylus* ou *Digitus*, parce qu'il a la figure d'un doigt.

SONCHUS.

Sonchus, Cicerbita, Lactucella.

En François, *Laitron.*

Est une plante dont il y a deux especes generales; une lisse, tendre & molle; l'autre rude & épineuse: la premiere, & la plus usitée dans la Medecine, est appellée

Sonchus lævis, Matth. Ger.
Sonchus lævis vulgaris, Park.
Sonchus lævis laciniatus latifolius, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Sonchus laciniatus non spinosus, J. B. Raii Hist.
Lactuca leporina, Apulei.
Brassica leporina, Ger.

En François, *Laitron doux*, ou *Palais de Liévre.*

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, creuse en dedans, tendre, un peu purpurine; ses feuilles sont longues, lisses, plus larges & plus tendres que celles de la Dent de Lion, découpées ou laciniées, dentelées, rangées alternativement, les unes attachées à des queues longues, les autres sans queue, & embrassant la tige par leur base, qui est plus large que le reste de la feuille: ses fleurs naissent aux sommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, quelquefois blancs, semblables à celles de la Dent de Lion, mais plus petites. Quand ces fleurs sont passées, leur calice devient un fruit qui soutient de petites semences oblongues, rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine est petite, fibrée, blanche. Cette plante rend du lait quand on l'écrase; elle est bonne à manger en salade ou autrement; les Liévres en sont friands.

La seconde espece est appellée

Sonchus asper, Ger.
Sonchus asperior, Dod.
Sonchus minùs laciniosus asperior, sive spinosior, Raii Hist.
Sonchus asper non laciniatus, C. B. Pit. Tournefort.
Sonchus asper major non laciniatus, Park.

En François, *Laitron épineux.*

Sa tige est tendre, rougeâtre, creuse; ses feuilles sont entieres ou peu laciniées, aprochantes de celles de l'Endive, embrassant la tige par leur base, de couleur verte obscure & luisante, garnies d'épines longues, dures & piquantes: ses fleurs, ses semences & ses racines sont semblables à celles du *Sonchus lævis*; elle rend aussi un suc laiteux.

L'une & l'autre espece croissent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel.

Elles sont humectantes, rafraîchissantes, adoucissantes, aperitives; on s'en sert pour les inflammations du foye, de l'estomac, de la poitrine, pour purifier le sang, pour augmenter le lait des nourrices, étant prises en decoction.

Sonchus, *à ζωὸν χέειν*, parce que cette plante semble se fondre en un suc salutaire pour les inflammations & douleurs de l'estomac.

SOPHIA.

Sophia, Dodonæo.
Sophia Chirurgorum, Lob. Icon.
Sisymbrium annuum Absynthii minoris folio, Pit. Tournefort.
Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum, C. B.
Erysimum Sophia dictum, Raii Hist.
Seriphium Germanicum, *sive Sophia quibusdam*, J. B.
Seriphium Absynthium, Fuch. Lon.
Accipitrina, Cæs.

Est une espece de Sisymbrium, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, dures, rameuses, revêtues de feuilles assez amples, mais découpées très-menu, blanchâtres : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, à quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune-pâle ; il leur succede des gousses longues, grêles & déliées, remplies de semences menues, rondes, dures, rougeâtres : sa racine est ligneuse, longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, sablonneux, incultes : elle fleurit en Eté; son goût approche de celui d'une herbe potagere : elle contient peu de sel.

Elle est dessiccative & astringente ; sa semence est propre pour arrêter la dysenterie, les pertes de sang & de fleurs blanches, les cours de ventre, les gonorrhées. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Sophia, *à σοφία*, *sapientia*, parce que les Chirurgiens les plus savans employoient autrefois cette plante pour arrêter le sang.

SORBUS.

Sorbus, Dod. J. B. Ger. Raii Hist.
Sorbus domestica, Matth.
Sorbus sativa, Pit. Tournef.
Sorbus legitima, Clus. Park.
Sorbum ovatum, Fuch. Tur.

En François, *Sorbier* ou *Cormier*.

* Est un arbre grand & rameux, dont le tronc est droit, couvert d'une écorce rude, pâle; son bois est fort dur, compacte, rougeâtre ; ses feuilles sont oblongues, rangées plusieurs sur une côte comme celles du Frêne, dentelées en leurs bords, velues, molles, blanchâtres en dessous, d'un goût styptique : ses fleurs sont petites, blanches, jointes plusieurs ensemble, & attachées à un pedicule qui sort d'entre les feuilles; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles disposées en rose, lesquelles étant tombées leur calice devient un fruit qui a la figure d'une petite poire, dur, charnu, de couleur pâle d'un côté & rouge de l'autre, ayant la chair jaunâtre, d'un goût très-acerbe & rude. Ce fruit est appellé en Latin *Sorbum*, & en François, *Sorbe* ou *Corme* ; il ne meurit point ordinairement sur l'arbre, on le cueille en Automne, & on le met sur de la paille où il devient mou, doux, agreable au goût & bon à manger. On cultive le Sorbier dans les jardins : les Sorbes contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Si l'on tire leur suc & qu'on le laisse fermenter suffisamment, il deviendra vineux & assez semblable au Poiré.

Les Sorbes, & principalement avant leur maturité, sont astringentes, rafraîchissantes, propres pour arrêter le vomissement, les hemorragies, les cours de ventre.

On dit que *Sorbus* vient du verbe Latin *sorbere*, *humer*, *avaler*, parce que la chair des Sorbes meures est molle & facile à avaler.

* V. Pl. XXI. fig. 12.

SOREX.

Sorex, en François, *Souris*, est une espece de Rat ou un animal à quatre pieds plus petit que le Rat ordinaire : il habite les trous des murailles, dans les caves, dans les meubles ; il ronge le bois, le pain, le fromage, le froment ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est estimé propre pour l'incontinence d'urine, étant mangé.

SORY.

Sory étoit autrefois une pierre minerale, vitriolique, sale, grossiere, poreuse ou percée naturellement de plusieurs trous, grasse, noire, d'une odeur puante, d'un goût styptique : on la trouvoit dans les mines metalliques en Cypre, en Espagne, dans la Libye, en Egypte. Plusieurs ont crû que cette matiere étoit un chalcitis vieilli & usé dans la mine ; mais il y a plus d'aparence que c'étoit un mélange de vitriol & de bitume calciné par des feux soûterrains : quoiqu'il en soit, on n'en trouve plus depuis plusieurs siecles, ou s'il s'en trouve, l'on neglige de le ramasser: on lui substitue le Chalcitis, ou vitriol rouge naturel.

Le Sory étoit dessiccatif & astringent.

Sory est un nom Egyptien.

S P A D A M.

Spadam eſt un grand poiſſon de Mer qui reſſemble au Carcharias ; il a au bout de ſon muſeau un corps long & plat , formé en peigne oſſeux , dur & aſſez tranchant, il s'en ſert pour ſe défendre contre les autres grands poiſſons, & pour les attaquer ; quelques-uns le mettent entre les eſpeces de *Xiphias* : on en trouve dans la mer Mediterranée , dans la mer des Indes Occidentales, il ſe nourrit de petits poiſſons , il n'eſt pas bon à manger, ſa chair eſt trop dure & difficile à digerer; on ne l'employe pas non plus en Medecine.

S P A L T.

Spalt eſt une pierre écailleuſe, luiſante, qui reſſemble au Gip ou Plâtre cryſtalin de Montmartre , mais elle eſt plus blanche: elle naît en Angleterre, en Allemagne, proche d'Ausbourg : les Fondeurs s'en ſervent pour aider à mettre en fuſion les métaux.

Elle eſt déterſive & deſſiccative, apliquée exterieurement.

S P A R G A N I U M.

Sparganium eſt une plante aquatique dont il y a trois eſpeces.

La premiere eſt appellée

Sparganium, Trag. Matth.
Sparganium ramoſum, C.B. Pit. Tournef.
Sparganium quibuſdam, J.B.
Butomos Theophraſti, Ang.
Platanaria , *ſive Butomum Theophraſti*, Dodon.

Elle pouſſe des feuilles longues d'environ deux pieds, étroites, pointues, rudes , coupantes , ayant le dos élevé, d'un goût douçâtre ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, liſſes, tortueuſes, remplies de moëlle blanche , diviſées en quelques branches: ſes fleurs ſont des bouquets à pluſieurs étamines, attachées ſans queue aux nœuds des rameaux, en façon d'aſperge, de couleur blanche & rougeâtre; elles ne laiſſent après elles aucuns fruits, ni ſemences , mais il naît ſéparement aux ſommitez des tiges , des fruits preſque ronds ou ovales , pointus, ligneux, diſpoſez en maniere de tête, gros comme de petites noix, de couleur herbeuſe , rudes ou heriſſez de petites pointes , & remplis d'une matiere farineuſe ; ſes racines ſont fibrées, noires, rampantes.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Sparganium alterum, J. B.
Sparganium latifolium, Ger.
Sparganium non ramoſum, C. B. Pit. Tournefort.
Platanaria altera, Dod.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle eſt moins grande , en ce qu'elle ne pouſſe aucuns rameaux, & en ce que ſes feuilles ſont un peu plus larges. L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux marécageux, aux bords des rivieres, le long des ruiſſeaux; elles portent leurs fruits aux mois de Juillet & d'Août.

La troiſiéme eſpece eſt plus rare que les autres; elle eſt appellée

Sparganium minimum, C.B. J. B. Pit. Tournefort.

C'eſt une petite plante baſſe qui pouſſe une petite tige , au haut de laquelle naît un fruit preſque rond ou ovale, comme au grand Sparganium. Cette tige eſt entourée de quatre ou cinq feuilles étroites qui la ſurpaſſent en hauteur : elle croît dans certains foſſez bourbeux; où l'eau a été deſſechée pendant l'Eté par le Soleil.

Les racines du grand Sparganium ſont eſtimées propres contre la morſure des ſerpens , pour exciter la ſueur, pour reſiſter au venin, étant priſes en decoction & en poudre.

Sparganium, *à σπάργανον*, *faſciola*, parce que les feuilles de cette plante ſont longues, & étroites comme des bandelettes , on dit qu'on s'en ſervoit autrefois pour emmailloter les enfans.

Platanaria , parce que ſes fruits reſſemblent en figure à ceux du Platane.

S P A R T I U M.

Spartium eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Spartium primum, Cluſ. Hiſp. Raii Hiſt.
Spartium alterum monoſpermon ſemine reni ſimili, C.B. Pit. Tournef.
Spartium Hiſpanicum lobis rotundiuſculis flore luteo, J. B.
Pſeudoſpartium Hiſpanicum ἄφυλλον, Ger.
Spartium frutex majus, Dod.
Spartium Hiſpanicum minus , *monoſpermon flore luteo*, Park.

Sa tige eſt haute d'environ un pied & demi, groſſe ordinairement comme le pouce, couverte d'une écorce rude , canelée , ſe diviſant en pluſieurs rameaux verds de la même longueur , leſquels jettent de petites verges ſemblables à celles du Jonc, grêles , flexibles , garnies dans leur commencement de quelques petites feuilles oblongues, mais qui ne durent guéres, car elles tombent auſſi-tôt que les fleurs commencent à paroître. Ces fleurs ſont legumineuſes , petites, jaunes, ſans odeur, attachées à des pedicules qui ſortent des côtez des petites verges. Quand cette fleur eſt tombée, il paroît en ſa place une capſule fort courte, oblongue ou preſque ronde , cartilagineuſe , reſſemblant aſſez à un petit Haricot, de couleur jaune, rougeâ-

geâtre. On ne trouve ordinairement dans cette capſule qu'une ſemence qui a la figure d'un petit rein, dure, noire: ſa racine eſt dure, ligneuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Spartium 2. *Cluſii Hiſpanici*, Raii Hiſt.
Spartium frutex minus, Dod.
Spartium Hiſpanicum flore candido, J. B.
Spartium Hiſpanicum majus flore albo, Park.
Pſeudoſpartium album ἄφυλλον, Ger.
Spartium tertium flore albo, C. B. Pit. Tournefort.

C'eſt un arbriſſeau beaucoup plus grand que le précedent ; car il ſurpaſſe quelquefois la hauteur d'un homme ; mais ſes verges ſont plus tendres & plus pliantes ; il ne porte point de feuilles , ſes fleurs & ſes fruits ſont ſemblables à ceux de la premiere eſpece , excepté que les fleurs ſont un peu plus grandes, de couleur blanche , & que les fruits & les ſemences ſont plus petits.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux païs chauds, principalement en Eſpagne , en terre ſablonneuſe & ſterile; elles fleuriſſent au Printemps , elles contiennent beaucoup d'huile, & de ſels eſſentiel & fixe.

On dit que les ſommitez tendres , les fleurs , les fruits , & les ſemences du Spartium purgent par haut & par bas, à peu près comme l'Ellebore noir , étant pris en decoction.

Spartium vient peut-être de *ſparus* ou *ſparum* , qui ſignifie *un petit dard* ; parce que les verges de cette plante ont une figure en quelque maniere approchante de celle d'un petit dard, ou bien *Spartium*, Græcè, *σπάρτον ἀ σπείρεσθαι* , *quia ſponte ſeminatur*.

Monoſpermum, *à μόνος*, *ſolus*, *& σπέρμα* , *ſemen*, comme qui diroit, *une ſeule ſemence*; parceque le fruit de cette plante ne contient qu'une ſemence.

SPERGULA.

Spergula, Dod. J. B. Raii Hiſt.
Alſine Spergula dicta major , C. B. Pit. Tournefort.
Sagina Spergula, Adv. Lob.
Saginæ Spergula, Ger. emac.
Saginæ Spergula major, Park.

Eſt une eſpece de Morgeline , ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, nouées, un peu velues, rameuſes; ſes feuilles ſont petites , menues, étroites, jaunâtres , diſpoſées en rayon autour de chaque nœud des branches: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges , elles ſont compoſées de pluſieurs petites feuilles blanches diſpoſées en roſe , ſoutenues par un calice à cinq feuilles. Lorſque cette fleur eſt paſſée, l'on voit paroître en ſa place un petit fruit membraneux, preſque rond , lequel renferme de petites ſemences rondes , noires, plus menues que celles de la Rave; ſa racine eſt longue, ſimple, garnie de fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds, dans les pâturages; elle augmente le lait des vaches qui en mangent ; elle contient mediocrement du ſel eſſentiel & de l'huile.

Quelques Auteurs ont écrit que la ſemence de cette plante étoit vomitive, mais l'experience ne s'y raporte pas ; on en donne aux poules & aux pigeons pour leur nourriture.

SPERMA CETI.

Sperma Ceti.

En François, *Nature de Baleine*, ou *Blanc de Baleine.*

* Eſt la cervelle d'une eſpece de Baleine mâle apellée *Orca*, *Byaris*, *Cachalot.*

Ce grand poiſſon eſt commun dans la Mer le long de la côte de Galice en Eſpagne & en Norwegue; il eſt long d'environ vingt-cinq pieds , & il peut avoir douze pieds de hauteur ou d'épaiſſeur ; ſes dents peſent chacune une livre: on les employe à divers ouvrages.

Quand on a ſeparé la cervelle de la tête de la Baleine, on la fait fondre par une chaleur lente, on la verſe dans des moules faits en pain de ſucre où elle ſe refroidit ; il s'en ſepare une huile & une humidité aqueuſe, qui la feroient corrompre ſi on ne les laiſſoit égouter. On met refondre cette cervelle, on la jette dans les mêmes moules & on la laiſſe encore égouter ; on réïtere cette operation juſques à ce que la matiere ſoit bien purifiée & bien blanche: on la coupe alors doucement avec un couteau pour la réduire en écailles luiſantes comme nous la voyons.

Cette matiere a été appellée *Sperma ceti*, parce que les Anciens croyoient que c'étoit la ſemence des Baleines, qui nageoit ſur les eaux de la mer, & qui étoit pouſſée ſur le rivage , où l'on la ramaſſoit. Pluſieurs modernes ont rejetté cette opinion , mais ils en ont voulu établir une autre qui n'étoit guere plus vrai-ſemblable. Ils ont dit que la drogue appellée *Nature de Baleine*, étoit un bitume maritime, ou une eſpece d'écume de mer qui étoit chaſſée par le vent ſur le rivage, où l'on la recueilloit.

Il eſt étonnant que l'origine de cette drogue ait été cachée ſi long-tems; car il n'y a guere plus de trente ans qu'on ſait qu'elle eſt tirée de la tête des Baleines. Le premier éclairciſſement que nous en eumes à Paris, fut dans les conferences de défunt Monſieur l'Abbé Bourdelot.

La Nature de Baleine nous eſt ordinairement envoyée de Bayonne & de Saint Jean de Luz : on doit la choiſir en belles écailles blanches, claires, luiſantes, elle jaunit en vieilliſſant: elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Elle eſt reſolutive & adouciſſante, on l'employe dans les pommades pour adoucir & polir la peau, dans les emplâtres, dans les onguents pour reſoudre les duretez des mammelles; dans les lavemens pour la dyſenterie , dans les injections de la matrice pour adoucir

* Pomet, Hiſtoire des Drogues.

cir & amollir : on en fait auſſi prendre quelquefois par la bouche pour les acretez de la poitrine. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

SPHONDYLIS.

Sphondylis, eſt une eſpece de ver ou un inſecte long & gros environ comme le petit doigt; ſa tête eſt rouge, ſon corps eſt blanc, il a huit pieds, il s'entortille autour des racines des plantes, dans la terre, & il les ronge; il aime ſur tout les racines du Concombre ſauvage, du Chameleon noir, de la Centaurée, du Peucedanum, de l'Ariſtoloche, de la Vigne ſauvage, il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt propre pour reſoudre, pour fortifier les nerfs, pour faire diſſiper les humeurs du rhumatiſme, pour les fractures: on le fait bouillir dans de l'huile & dans du vin; & ayant coulé l'huile, on s'en ſert comme de l'huile de vers ordinaire.

SPHONDYLIUM.

Sphondylium, Ger. Raii Hiſt.
Sphondylium vulgare hirſutum, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Sphondylium quibuſdam, ſive Branca urſina Germanica, J. B.
Sphondylium vulgare, Park.
Sphondylium, Adv. Lob. Dod.
Branca urſina, Brunf.
Acanthus vulgaris, ſive Germanica, Fuch.

En François, *Berce*, ou *Brance-urſine bâtarde*.

* Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ronde, nouée, velue, canelée, creuſe en dedans; ſes feuilles ſont larges, laciniées ou découpées en pluſieurs parties, couvertes deſſus & deſſous d'un poil aſſez doux & lanugineux, d'un goût doux; ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en fleur de Lis, de couleur ordinairement blanche & quelquefois purpurine, mais rarement. Quand cette fleur eſt tombée, le calice qui la ſoûtenoit devient un fruit compoſé de deux grandes graines aplaties, ovales, échancrées par le haut, rayées ſur le dos, ſe dépouillant facilement de leurs envelopes, marquées de deux rayes noires dans l'endroit où elles ſe touchent, d'une odeur deſagreable, d'un goût un peu acre, ſa racine eſt ſimple, longue, groſſe, ridée, charnue, blanche, empreinte d'un ſuc jaunâtre, d'un goût doux accompagné d'acreté. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, & aux autres lieux humides & marécageux: elle fleurit au mois de Mai ou de Juin. Elle contient beaucoup d'huile, & de ſel eſſentiel & fixe.

Ses feuilles ſont émollientes, réſolutives, aperitives; on s'en ſert dans les décoctions des lavemens, dans les cataplaſmes: ſa ſemence eſt inciſive, pénétrante, propre pour l'épilepſie, pour l'aſthme, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Sa racine eſt bonne pour diſſiper les calloſitez, étant pilée & apliquée deſſus.

* V. Pl. XXI. fig. 13.

On a donné le nom de *Sphondylium* à cette plante, à cauſe que ſa ſemence ſent mauvais comme un inſecte appellé *Sphondylis*, dont je viens de parler.

Branca urſina, à cauſe de quelque reſſemblance qu'on a trouvée des feuilles de cette plante avec les pieds d'un Ours.

SPINA ALBA.

Spina alba, 3. Trag.
Spina alba ſylveſtris, Fuch. J. B.
Carduus tomentoſus acanthi folio vulgaris, Pit. Tournefort.
Onogyros Nicandri, Geſn. hort.
Carduus foliis tomentoſis, ſeu incanis, Raii Hiſt.
Spina alba tomentoſa latifolia ſylveſtris, C. B.
Acanthum, Matth. Dod.
Acanthium vulgare, Park.
Onopordon Athenæi, Ang.

En François, *Chardon commun*, ou *Artichaut ſauvage*, ou *Epine blanche ſauvage*.

Eſt une eſpece de Chardon, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, plus groſſe que le pouce, revêtue d'une eſpece de coton blanc, fort épineuſe; ſes feuilles ſont plus grandes que la main, larges, ſinueuſes, épineuſes, couvertes de tous côtez de coton blanc, ſemblables à celles de l'Acanthe; ſes ſommitez ſont terminées par des têtes rudes, compoſées de pluſieurs feuilles poſées les unes ſur les autres & terminées chacune par un piquant. Ces têtes ſoûtiennent des bouquets à fleurons purpurins quelquefois blancs, évaſez par le haut, découpez en lanieres. Ces fleurons étant tombez, il leur ſuccede des graines garnies chacune d'une aigrette, reſſemblantes à celles du Cnicus, mais plus petites, de couleur diverſifiée, d'un goût acre & tirant ſur l'amer; ſa racine eſt tendre, blanche, douçâtre, mais elle change en vieilliſſant. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Sa racine eſt aperitive, reſolutive, carminative, deſſiccative, propre pour fortifier l'eſtomac, pour chaſſer les vents, pour diſſiper les glandes, pour le mal des dents.

Sa graine eſt bonne pour les convulſions des petits enfans.

On a appellé cette eſpece de Chardon *Spina alba*, parce qu'il eſt garni de pointes ou d'épines, & tout revêtu d'un coton blanc.

Acanthium, *ex* ἄκη, *ſpina*, parce que cette plante eſt épineuſe.

Onopordon, *ab* ὄνος, *aſinus*, & πέρδω, *pedo*, parce

ce que cette plante pette ou fait un bruit de décrepitation lorſque l'âne la mange.

Onogyros, ab ὄνος, aſinus, & γύρος, circulus, ambitus, comme qui diroit, *Chardon qui environne l'âne*, parce que l'âne étant friand de ce chardon, ſe trouve ſouvent aux lieux où il y en a.

SPINACIA.

Spinacia, Lob. Icon.
Spinacia ſativa mas, Lugd.
Spinachia, Ger. Park. Raii Hiſt.
Spinachia mas & fœmina, J. B.
Spinachium, Matth.
Lapathum hortenſe, ſeu Spinacia ſemine ſpinoſo, C. B.
Spinacia vulgaris capſula ſeminis aculeata, Pit. Tournefort.
Spinaceum olus & Spinachia mas, Geſn. Hort.

En François, *Epinars*.

Eſt une plante dont les feuilles ſont larges, pointues, découpées, anguleuſes, tendres, molles, d'un verd obſcur, ſucculentes, attachées à de longues queues; ſes tiges croiſſent à la hauteur d'environ un pied, rondes, fiſtuleuſes, rameuſes, revêtues depuis leur milieu juſqu'en haut de fleurs à étamines, de couleur herbeuſe ou purpurine, ſoûtenues ſur un calice à quatre feuilles; ces fleurs ne laiſſent après elles aucun fruit ni ſemence; les jeunes fruits naiſſent en des endroits ſeparez, & ils deviennent des capſules ovales, pointues, épineuſes, qui renferment chacune une ſemence preſque ronde, un peu pointue: ſa racine eſt ſimple, menue, blanche, garnie de petites fibres. On cultive cette plante dans tous les jardins potagers, car ſes feuilles tendres ſont fort en uſage dans les cuiſines; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle amolit le ventre, elle adoucit l'acreté de la trachée artere, elle purifie le ſang.

Il y a de l'apparence que les Anciens ne connoiſſoient point les Epinars, ou bien ils leur donnoient un autre nom.

Spinacia, ſeu Spinachia, à ſpina, épine, parce que la capſule de la ſemence de cette plante eſt ordinairement épineuſe: on trouve pourtant des Epinars qui portent des capſules liſſes & ſans épines.

SPINA SOLSTITIALIS.

Spina ſolſtitialis, Dod. J. B.
Spina citrina vel lutea, Geſn. hort.
Carduus ſtellatus luteus foliis Cyani, C. B. Pit. Tournefort.
Carduus ſolſtitialis, Cam. Ger.

Eſt une eſpece de Chardon étoilé, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grêle, rameuſe, cotonneuſe; ſes feuilles ſont longues & reſſemblantes à celles du Cyanus, blanchâtres, velues; ſes têtes ſont groſſes comme celles du Cyanus, garnies d'épines longues, roides, jaunes, diſpoſées en étoile; elles ſoutiennent auſſi chacune une fleur qui eſt un bouquet à fleurons jaunes, évaſez par le haut & découpez en lanieres. Lorſque ces fleurons ſont tombez, il leur ſuccede de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine eſt moyennement longue, menue, ligneuſe. Cette plante croît aux païs chauds, comme vers Montpellier, dans les jardins; elle fleurit vers le ſolſtice d'Eté; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt aperitive, ſudorifique, reſolutive, propre pour la cachexie, pour l'hydropiſie, pour les obſtructions de la rate & du meſentére.

Spina ſolſtitialis, parce que cette plante épineuſe fleurit & entre dans ſa vigueur au tems du ſolſtice d'Eté.

SPINUS.

Spinus, ſive Ligurinus, Jonſtonii, eſt un petit oiſeau gros comme un Chardonnet, de couleur ordinairement jaune & noire; ſon bec eſt d'une longueur mediocre, grêle, pointu; il vit de ſemences; il habite dans les païs chauds; il fait ſon nid dans les bois montagneux; il chante fort agreablement. Il contient beaucoup de ſel volatil.

Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé.

Spinus, à ſpina, parce que cet oiſeau a le bec grêle & pointu en façon d'épine.

Ligurinus, à Liguria, parce qu'on en trouve aſſez communément dans la Ligurie, en Italie.

SPIRÆA.

Spiræa ſalicis folio, Pit. Tournef.
Spiræa Theophraſti, Cluſ. Ger. Raii Hiſt.
Spiræa Theophraſti forte Cluſio, J. B. Park.
Frutex ſpicatus, foliis ſalignis ſerratis, C. B.

Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'environ trois pieds, pouſſant pluſieurs rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, vertes en deſſus, rougeâtres en deſſous, d'un goût aſtringent tirant ſur l'amer: ſes fleurs ſont petites, diſpoſées aux ſommitez des branches en maniere de grapes ou d'épis longs preſque comme le doigt & aſſez gros; chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq feuilles incarnates diſpoſées en roſe, & ſoutenues par un calice découpé en étoile. Après qu'elles ſont paſſées, il paroît un fruit compoſé de pluſieurs gaines diſpoſées en maniere de tête; on trouve dans chacune de ces gaines des ſemences menues, aplaties, jaunâtres. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins aux lieux ſombres ou ombrageux.

Ses feuilles, ſes fleurs & ſes fruits ſont déterſifs & aſtringens; mais on ne s'en ſert guére dans la Medecine.

On dit que *Spiræa* vient du Grec σπεῖρα, *funis*, une

une grosse corde, un cable, parce que cet arbrisseau est fléxible & pliant comme un cable; mais cette étymologie ne me paroît guére bonne.

SPODIUM.

Spodium, *Ebur ustum.*

En François, *Spode* ou *Yvoire brûlé.*

Est de l'Yvoire coupé par petits morceaux & calciné à feu ouvert jusqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il ait été réduit en une matiere poreuse, cassante, legere, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre: c'est proprement la tête morte de l'Yvoire, car tout le sel de cette dent d'Elephant étoit volatil, & il s'est envolé entierement par la calcination avec l'huile & le phlegme, en sorte qu'il n'est resté ni sel ni aucun principe actif dans le Spode. On pourroit profiter de ces principes actifs si l'on faisoit la distillation de l'Yvoire par la cornue à un feu gradué dans un grand recipient de verre, comme je l'ai décrit dans mon Livre de Chymie; car on retireroit du sel volatil, de l'esprit & de l'huile d'Yvoire, & la matiere noire qui resteroit dans la cornue seroit aussi bonne pour en faire du Spode que si l'Yvoire n'avoit pas été distillé: il n'y auroit qu'à la mettre calciner au milieu des charbons ardents jusqu'à ce qu'elle fût bien blanche, ce qui arriveroit en peu de tems. On doit choisir le Spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux faciles à rompre.

Il est astringent & propre à arrêter les hemorragies, les cours de ventre, la gonorrée, pour adoucir les acides & les acretez des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'estomac. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Le Spodium, ou Antispodium des anciens Arabes, étoit les racines des Roseaux brûlées & réduites en cendres; on lui attribuoit de grandes vertus pour fortifier le cœur, pour reparer les esprits & les forces abatues; mais toute la qualité de cette cendre ne consistoit qu'en un sel aperitif qu'elle contenoit.

Le Spodium des anciens Grecs étoit la Tutie, dont je parlerai en son lieu.

Spodium, à σποδὸς, cinis, parce que le Spode est une matiere calcinée & comme réduite en cendres.

SPONGIA.

Spongia, *Fungus marinus.*

En François, *Eponge.*

Est une espece de plante legere, molle & très-poreuse, qui a beaucoup de ressemblance avec le Champignon, & qui naît attachée aux rochers dans la mer: il y en a de deux especes; de fines, qu'on appelle Eponge mâle; & de grossieres, qu'on nomme Eponge femelle. On dit qu'il en vient beaucoup d'une Isle d'Asie, nommée Icarie, ou Nicarie, où les garçons sont obligez de les aller pêcher au fond & au milieu de la mer, s'ils veulent être mariez; car les filles sont le prix & la récompense de ceux qui demeurent le plus long-tems dans la mer, & qui en raportent le plus d'Eponges: & la raison de ce procedé est que les habitans payent au Grand Seigneur leur tribut en Eponges.

Les Eponges les plus estimées sont les plus fines, appellées Eponges mâles: on doit les choisir moyennement grosses, legeres, resserrées ou ayant leurs pores petits, de couleur grise cendrée ou jaunâtre.

Il se rencontre quelquefois dans l'Eponge certains petits corps durs qui paroissent être des pierres ou du gros sable; mais quand on les regarde avec un Microscope, l'on apperçoit que ce sont la plupart de petites coquilles; si ces coquilles ont renfermé quelques insectes de mer, comme il n'y a guére lieu d'en douter, ces petits insectes ne devroient pas être plus gros que des cirons.

On trouve des Eponges rameuses, ou qui jettent des rejettons en maniere de plante: on appelle vulgairement ces rameaux ou rejettons, *Fleur d'Eponge*; il en naît aussi dans les rivieres.

Les Naturalistes ont mis l'Eponge au nombre des Zoophytes ou animaux plantes, parce qu'elle remue dans la mer à peu près comme un animal; mais il n'y a point de veritable Zoophyte, & si l'Eponge se remue étant dans la mer, c'est par l'eau qui entre dans ses pores, & qui y faisant differens contours sans pouvoir avoir toûjours son issuë libre, gonfle & contracte ses fibres & les contraint de s'agiter.

Si l'on allume l'Eponge au feu, elle rend une odeur de corne brûlée, si l'on la met en distillation dans une cornue; elle donnera de l'huile noire & puante, & beaucoup de sel volatil urineux semblable au sel volatil de corne de cerf, mais en plus grande quantité à proportion.

Les Eponges sont propres pour absorber les humiditez salines des playes, pour déterger & consumer les humiditez baveuses, étant appliquées dessus; on les prepare avec de la cire, comme je l'ai dit dans ma Pharmacopée Universelle.

Les pierres ou petites coquilles qui se trouvent dans les Eponges, sont estimées bonnes pour attenuer, diviser & resoudre les humeurs grossieres, pour la pierre, pour les scrophules & écrouëlles, pour lever les obstructions; on les pulverise, on les mêle avec autant d'arcanum duplicatum, & l'on en fait prendre pendant un mois une dragme chaque jour: ce remede a plus de vertu & d'action que la pierre d'Eponge grosse comme une amande, dont il a été parlé en son lieu sous le nom de *Lapis spongiæ.*

On fait brûler les Eponges, & l'on employe leur cendre pour le goître, pour le scorbut. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Spongia vient du nom Grec σπόγγος, qui signifie la même chose.

On appelle *Spongia pyrotechnica* certaine mêche noire pour le fusil, dont les Allemans se servent; elle se fait avec de grands champignons noirâtres ou roussâtres qu'on trouve sur de vieux arbres en Allemagne, comme sur des chênes, sur des frênes, sur des sapins; on les aplatit en les battant, on les met bouillir avec de l'eau dans laquelle on a dissout du salpêtre, puis on

on les met fecher au four, ils fe reduifent en une matiere poreufe, noire, & s'allumant facilement; car outre que ces champignons font d'eux-mêmes de fubftance facile à prendre feu, le falpêtre, dont ils font empreints, les rend encore beaucoup plus inflammables.

On a donné le nom de *Spongia* à cette efpece de mêche, à caufe qu'elle eft poreufe comme une éponge, & *Pyrotechnica*, *à πῦρ*, *ignis*, *&* *τέχνη*, *ars*, comme qui diroit, Eponge qui prend feu par art, ou Eponge fufceptible du feu.

SQUATINA.

Squatina.

En François, *Ange*, *Efquaque*, *Efquadre*, *Efcaye.*

Eft un grand poiffon de mer plat, qui pefe quelquefois jufqu'à cent foixante livres; fa peau eft une maniere de cuir fi rude en dehors qu'on l'employe pour polir l'yvoire & le bois; fa couleur eft cendrée ou obfcure en dehors, blanche & douce en dedans; fa chair eft cartilagineufe, on n'en mange point dans les repas, mais on s'en fert dans les remedes; elle contient beaucoup d'huile & du fel volatil.

Elle eft propre pour les maladies de confomption, pour ceux qui tombent en chartre; elle repare les efprits, elle adoucit les humeurs acres en les aglutinant; on la prend en fubftance ou en bouillon.

Ses œufs étant fechez & pulverifez, font propres pour arrêter les cours de ventre; la dofe en eft une dragme.

Son foye étant écrafé & appliqué, ramollit & réfout les tumeurs.

Sa peau eft bonne pour les dartres, pour la gratelle, étant appliquée deffus.

Ce poiffon s'accouple avec la Raye, & il en naît une efpece de Raye qu'on appelle *Squatina Raia*, & dans les poiffonneries *Ange*, elle n'a pas fi bon goût, & elle n'eft pas fi eftimée que la veritable Raye.

Squatina, *à σκέδω*, *id eft*, *ξέω*, *rado*, *polio*, parce que la peau de ce poiffon fert pour raper & polir plufieurs matieres dures.

Ange, parce que fes nageoires repréfentent des aîles.

SQUILLA.

Squilla.

En François, *Chevrette* ou *Saillicoque.*

Eft une efpece d'Ecreviffe de mer, dont les pattes font droites, pointues, & non en tenailles comme aux Ecreviffes ordinaires. Sa tête eft garnie de cornes pointues; elle naît dans les marais maritimes & proche des rochers: il y en a de plufieurs efpeces qui different principalement en grandeur & en couleur: celles que nous voyons ordinairement font longues & groffes comme le pouce, rouges, couvertes d'une écaille affez dure: leur chair eft délicate, favoureufe, tendre, d'un goût délicieux & facile à digerer: elles contiennent beaucoup de fels volatil & fixe.

Elles font propres pour exciter l'urine, pour attenuer la pierre du rein & de la veffie, pour les fcrophules, pour l'afthme, pour purifier le fang, pour fortifier, étant mangées ou prifes en décoction où l'on aura employé les écailles & les pattes.

Les Saillicoques qu'on pêche à Dieppe, & en plufieurs autres lieux de la Normandie portent la plûpart à un des côtez de leurs têtes certaine tumeur écailleufe, groffe comme un Lupin ou comme un gros pois rougeâtre ou jaunâtre, qui renferme fous une peau affez dure, un corps plat qui aproche en figure d'une Cloporte, molaffe, doux au toucher, de couleur brune, noirâtre, fe feparant aifément de la cavité, comme fi c'étoit un infecte particulier, mais quand on l'a examiné, l'on n'y a apperçû aucun mouvement qui pût faire foupçonner que ce petit corps eût eu vie.

On appelle encore *Squilla* un infecte aquatique qui a quelque reffemblance avec la Chevrette, mais qui eft de beaucoup plus petit. Il y en a de plufieurs efpeces; les uns font couverts d'écailles minces & legeres, jaunâtres ou blanchâtres; les autres font nuds & plats; ils marchent & nagent, ils naiffent dans les ruiffeaux, ils s'attachent aux racines des rofeaux ou des glayeuls.

Ils font aperitifs, propres pour la pierre, pour la gravelle, étant pris en decoction.

On prétend que la Chevrette a été appellée *Squilla*, à caufe que fon écaille reffemble en quelque maniere aux lamines de l'oignon de Scille.

STACHYS.

Stachys, Fuchfii, J. B.
Stachys major Germanica, C. B. Pit. Tournef.
Salvia fylveftris, Cæfalp.
Marrubium agrefte vel 3. Trag.
Sphacelus, *aliis Stachys*, Guil.

Eft une plante qui reffemble au Marrube; elle pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, groffes, quarrées, nouées, velues, blanches, veloutées, moëlleufes en dedans: fes feuilles font oppofées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges, femblables à celles du Marrube, mais beaucoup plus longues, plus blanches, velues ou cotonnées, dentelées en leurs bords, d'une odeur agreable. Ses fleurs font verticillées & difpofées en maniere d'épis entre les feuilles aux fommitez de la plante, velûes, purpurines, quelquefois blanches. Chacune d'elles eft une gueule ou un tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eft tombée il lui fuccede quatre femences prefque rondes, noirâtres, enfermées dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur. Sa racine eft dure, ligneufe, fibrée, jaune. Toute la plante rend une odeur forte; elle croît aux lieux montagneux, rudes, incultes; elle contient beaucoup de fel & d'huile exaltée; elle fleurit en Eté.

Elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix.

Stachys, *à* σάχυς, *spica*, parce que les fleurs de cette plante sont rangées en épi.

STACTE'.

Stacté, *Stacten*, *Myrrha Stacté*.

En François, *Myrrhe liquide*.

Est une espece de baume, ou une liqueur gommeuse, odorante, qu'on ramassoit autrefois de dessus les jeunes arbres qui portent la Myrrhe, & qui en sortoit sans aucune incision. Les Anciens gardoient cette drogue comme un baume précieux, & l'on croit avec beaucoup de raison, que c'est cette espece de Myrrhe dont il est parlé dans l'Evangile, & que les Mages porterent au Sauveur du monde en Bethleem avec de l'or, & de l'encens: mais soit parce que cette Myrrhe liquide se garde peu sans se durcir, soit parce qu'on neglige de la recueillir, on ne nous en apporte point.

Elle avoit les mêmes qualitez que la Myrrhe, mais plus efficaces.

Le Stacten que nous voyons quelquefois chez les Marchands est artificiel; il se fait en mettant dissoudre de la Myrrhe dans de l'huile, & y mêlant un peu de cire pour le rendre en consistence d'onguent.

Stacté, σάκτη, *à* σάζω, *stillo*, parce que cette drogue distille de l'arbre en liqueur.

STAMNUM.

Stamnum, *Jupiter*.

En François, *Etain*.

Est un métal mollasse, malleable, sulphureux, blanc, luisant, un peu plus dur que le plomb, fort facile à mettre en fusion: les Anciens l'appelloient *Plumbum album*; il naît dans des mines en Angleterre, & en plusieurs autres lieux de l'Europe, d'où l'on nous l'apporte en saumons. Nous en voyons à Paris de trois sortes.

Le premier est l'Etain plané qui est sans mêlange comme il vient de la mine, c'est le veritable Etain.

Le second est l'Etain commun, qui est un alliage d'Etain plané, de plomb & de cuivre jaune.

Le troisiéme est l'Etain sonnant, qui est un mêlange d'Etain, de Bismuth, de Cuivre de Rosette, & d'un peu de Zink; on y mêle quelquefois du Regule d'Antimoine, & il ne faut point craindre en cette occasion son sel sulphureux vomitif, parce qu'il est fixé, absorbé & amorti par la grande quantité des autres matieres avec lesquelles on l'a incorporé.

L'Etain naturel ou plané n'est point sonnant, parce qu'il est trop mollasse & trop pliant; il faut qu'une matiere, pour être sonnante, soit composée de parties fermes & roides, afin qu'étant frapées elles se trémoussent & se heurtent les unes contre les autres: c'est ce qui arrive en l'Etain sonnant qui a été durci & affermi par le Bismuth, ou par l'Antimoine & le cuivre. Cet Etain, quand il est beau & bien composé, ressemble à de l'Argent.

L'Etain plané ou naturel est estimé propre pour les maladies du foye & de la matrice. On le prend en limaille.

L'Etain sert à la teinture, car en certains cas, comme en la teinture d'Ecarlate, les Teinturiers se servent de chaudieres d'Etain préferablement aux autres, & ils employent de l'eau forte empreinte d'Etain pour des couleurs qu'ils veulent relever ou changer.

On a nommé l'Etain *Jupiter*, parce qu'on a crû qu'il recevoit des influences de la Planette du même nom.

STAPHYLODENDRON.

Staphylodendron, Matth. J. B. Pit. Tournef. Raii Hist.

Nux vesicaria, Ger. Park.

Pistacia sylvestris, C. B.

En François, *Nez coupez*.

Est un petit arbre ou un arbrisseau épais, dont le bois est foible, rempli de moëlle blanche: ses feuilles sont attachées ordinairement cinq & quelquefois sept à une côte; elles ressemblent à celles du Sureau, mais elles sont un peu plus petites, dentelées en leurs bords. Ses fleurs sont attachées par grapes à des pedicules menus & longs; chacune d'elles est composée de cinq feuilles blanches disposées en rond, & soutenues sur un calice d'une seule piece recoupée en cinq parties. Lorsque cette fleur est tombée il paroît en sa place un fruit membraneux, ou une espece de vessie verdâtre, assez grande, divisée en deux loges dans lesquelles se trouvent quelques semences semblables à des noisettes, couvertes d'une écorce ligneuse, mais mince, de couleur rougeâtre, facile à casser: leur substance est verdâtre, d'un goût douçâtre, fade & donnant envie de vomir. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes, dans les bois, dans les hayes, dans les buissons.

On tire de ses semences ou noisettes par expression une huile qui est resolutive.

Staphylodendron, *à* σαφυλὴ, *uva*, *&* δένδρος, *arbor*, comme qui diroit, *Arbre du raisin*, parce que ses fruits sont disposez par grapes comme les raisins.

STAPHISAGRIA.

Staphisagria, Matth. Dod. C. B. J. B. Raii Hist.

Herba pedicularis, Cord. in Dioscor.

Delphinium Platani folio, *Staphisagria dictum*, Pit. Tournef.

Alberas Arabum.

En François, *Staphisaigre* ou *Herbe aux poux*.

* Est une espece de Pied d'Alouette, ou une plante

* *V.* Pl. XXI. fig. 14.

te qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droite, ronde, noirâtre, rameuſe; ſes feuilles ſont grandes, larges, découpées profondément en pluſieurs parties, vertes, reſſemblant à celles du Ricinus ou à celles du Platane, attachées à des queues longues : ſes fleurs naiſſent au haut de la tige & dans les aiſſelles des feuilles; chacune d'elles eſt ſuivant M. Tournefort à pluſieurs feuilles inégales, dont il y en a cinq plus grandes que les autres & diſpoſées en rond, de couleur bleue; la ſuperieure s'allonge ſur le derriere, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille. Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede un fruit compoſé de pluſieurs gaines verdâtres qui renferment des ſemences groſſes comme de petits pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, jointes & unies étroitement enſemble, noirâtres en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, d'un goût acre, brûlant, amer, fort deſagreable. Cette plante croît aux lieux ſombres dans les païs chauds, comme en Provence, en Languedoc, d'où la graine nous eſt apportée ſeche. On doit la choiſir recente, bien nourrie, nette; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

On l'employe quelquefois en maſticatoire pour faire cracher beaucoup de pituite quand on a mal aux dents, d'où vient que quelques-uns l'ont appellée *Pituitaria* : on s'en ſert pour nettoyer & conſumer les chairs baveuſes des vieux ulceres; mais ſon plus grand uſage eſt pour la gale & pour faire mourir les poux, étant appliquée; on en mêle dans les cheveux pour les poux de la tête.

Staphiſagria, à ϛαφυλὴ, uva, & ἀγρία, ſylveſtris, parce que les feuilles de cette plante ont quelque reſſemblance avec celles de la vigne ſauvage.

Herba pedicularis, parce que la ſemence de cette herbe eſt bonne pour tuer les poux.

STATICE.

Statice, en François, *Statice*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales.

La premiere eſt appellée

Statice, Lugd. Pit. Tournefort.
Gramen polyanthemum majus, Dod.
Gramen marinum mediterraneum majus, *Statice quibuſdam*, Park.
Caryophyllus mediterraneus, Ger.
Caryophyllus montanus major flore globoſo, C. B.
Caryophyllus flos aphyllocaulos vel junceus major, J. B. Raii Hiſt.

Elle pouſſe de ſa racine un grand nombre de feuilles longues & étroites comme celles du Gramen, de couleur de verd de mer; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, droites ſans nœuds, creuſes, ſoutenant en leur ſommet un bouquet ſpherique d'un amas de petites fleurs à cinq feuilles blanches tirant ſur le purpurin, diſpoſées en œillet, & portées ſur un calice formé en entonnoir, ce bouquet de fleurs eſt encore ſoûtenu par un calice general écailleux. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede à chacune une ſemence pointue par les deux bouts, enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt longue, aſſez groſſe, ronde, ligneuſe, diviſée en pluſieurs têtes.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Statice montana minor, Pit. Tournefort.
Gramen polyanthemum minus, Dod.
Gramen marinum minus, Park.
Caryophyllus montanus minor, C.B.
Caryophyllus marinus minimus, Ger. Lob.
Caryophyllus flos aphyllocaulos, *vel junceus minor*, J.B. Raii Hiſt.

Elle differe de la précedente en ce qu'elle eſt plus baſſe; ſa fleur eſt purpurine, ſa racine eſt longue, groſſe, rougeâtre, diviſée en pluſieurs têtes.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivieres.

Elles ſont aſtringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant priſes en décoction.

Statice vient peut-être du verbe Latin *ſtare*, *s'arrêter*, parce que cette plante arrête les humeurs.

STELECHITES.

Stelechites eſt une pierre longue & groſſe comme le doigt, de couleur griſe, ayant la figure d'un petit tronc d'arbre dont on a coupé ou rompu les branches; on la tire d'Allemagne : elle eſt de la même nature que la pierre Belemnites.

Elle eſt deſſiccative & propre pour nettoyer les dents.

STELLA MARINA.

Stella marina, en François, *Etoile de Mer*, eſt une eſpece d'inſecte marin, grand comme la paume de la main ou un peu plus grand, ayant la figure d'une étoile, de couleur griſe ou noirâtre : il a cinq angles aſſez larges & ſe terminant en pointe : ſa bouche eſt placée au milieu de ces angles ou au centre de l'étoile, garnie de dents; il a un grand nombre de jambes formées en cornes de Limaçon & attachées à ſes angles, chacune de ces jambes contient une goute d'eau claire & limpide : il ne paroît point en tout ſon corps de paſſage particulier pour la rejection de ſes excremens : il eſt couvert d'une peau dure & rude qui lui ſert d'écaille. On trouve cette étoile marine aux rivages de la mer, il y en a de pluſieurs eſpeces.

Elles ſont toutes aperitives étant priſes en décoction, elles ſont propres pour l'épilepſie ſi on les brûle, & qu'on en reçoive la fumée.

S T E L L I O.

Stellio, *Lacerta ſtellaris.*

En François, *Petit Laizard étoilé.*

Eſt une eſpece de Laizard beaucoup plus petit que l'ordinaire, marqueté ſur le dos de petites taches étoilées; il ſe tient dans les trous des murailles, il vit d'aragnées, il ſe dépouille de ſa peau chaque année comme les ſerpens, & il la mange; ſa morſure n'eſt pas mortelle, mais elle épaiſſit les humeurs, & elle aſſoupit les ſens, on y remedie par la theriaque, ou par des ſels volatils qu'on fait prendre. Cet animal contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Sa chair étant mangée ou priſe en poudre, excite la ſueur & reſiſte au venin; on peut s'en ſervir contre la morſure de l'animal même. On enferme ce petit Laizard vivant dans une boëte, & on l'attache à la tête dans le tems de l'accès de la fiévre quarte pour la guerir. On le fait auſſi bouillir dans de l'huile & du vin pour fortifier les nerfs & les jointures, pour reſoudre.

Stellio à ſtella, parce que cet inſecte porte ſur le dos des figures d'étoile.

S T OE C H A S.

Stœchas, Dod.
Stœchas vulgaris, Park.
Stœchas purpurea, C. B. Pit. Tournef.
Stœchas Arabica vulgo dicta, J.B. Raii Hiſt.
Stœchas, *ſive Spica hortulana*, Ger.
Stichas, Fuch.
Aſtochodas Arabum.

En François, *Stecas Arabique.*

* Eſt une belle plante qui pouſſe en maniere d'arbriſſeau pluſieurs tiges ou verges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuſes, diviſées en quelques rameaux; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Lavande, mais plus petites, étroites, blanches. Ses ſommitez ſoutiennent des épis ou têtes écailleuſes, oblongues, ſurmontées chacune par un bouquet de feuilles en aigrette, & garnies de petites fleurs formées en gueule, purpurines ou bleues, diſpoſées par rangs le long de la tête; il ſuccede à chacune de ces fleurs quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſes racines ſont ligneuſes. Toute la plante a une odeur aromatique & un goût acre un peu amer: elle croît abondamment en Languedoc, en Provence, aux Iſles d'Yeres appellées par les Anciens *Iſles Stecades*: elle aime les lieux ſecs & arides, c'eſt de là qu'on nous apporte les épis de Stechas ſecs, garnis de leurs fleurs que nous employons en Medecine. Si l'on veut bien conſerver leur couleur & leur odeur, il faut les faire ſecher envelopées dans du papier gris, puis les enfermer dans une boëte.

* *V.* Pl. XXI. fig. 15.

On doit choiſir les épis de Stecas gros, bien nourris, recents, garnis de beaucoup de fleurs, odorants; ils perdent en vieilliſſant leur couleur & leur odeur. Ils contiennent beaucoup d'huile aſſez exaltée & de ſel volatil.

On a nommé cette fleur *Stœcas Arabica*, parce qu'on en apportoit autrefois beaucoup d'Arabie.

Elle eſt attenuante, déterſive, aperitive, cephalique, hyſterique; elle fortifie le cerveau, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle reſiſte au venin, elle diſſipe la mélancolie, on s'en ſert interieurement & exterieurement.

Stœchas eſt un mot tiré des Iſles Stecades que nous appellons préſentement les Iſles d'Yeres, où cette plante croît abondamment. Ces Iſles ſont ſituées ſur la côte de Provence vers Marſeille.

S T R A M O N I U M.

Stramonium peregrinum, Ger.
Stramonium fructu ſpinoſo rotundo, *ſemine nigricante*, Pit. Tournef.
Stramonium fructu rotundo, *deorſum ſpectante & aſpero*, Col.
Stramonia, *ſive Pomum ſpinoſum*, Trag.
Stramonium minus, *ſive Nux metel flore albo*, Park.
Solanum pomo ſpinoſo rotundo, *longo flore*, C. B.
Solanum multis dictum, *ſeu Pomum ſpinoſum*, J. B. Raii Hiſt.
Nux metella, Matth. Caſt.
Nux Methel Avicennæ, Ang.

En François, *Pomme épineuſe.*

* Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, groſſe comme le doigt, ſe diviſant en pluſieurs petits rameaux; ſes feuilles ſont larges, amples, anguleuſes, pointues, reſſemblantes à celles du Solanum, mais plus grandes, attachées à des fleurs longues; ſa fleur eſt une grande campane blanche, ſemblable en quelque maniere à un verre à boire, ſoutenue par un calice long découpé ou dentelé par en haut. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place un fruit gros comme une Noix commune encore revêtue de ſa premiere écorce, preſque rond, garni tout autour de pointes courtes, groſſes, peu piquantes.

Ce fruit eſt diviſé en quatre loges qui renferment des ſemences ſemblables à un petit rein. On cultive cette plante dans les jardins; ſes feuilles rendent une odeur forte & puante qui fait mal à la tête: ſes fleurs ont l'odeur moins mauvaiſe, mais aſſoupiſſante; toute la plante contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel eſſentiel ou volatil.

Elle eſt narcotique, ſtupefiante, propre pour épaiſſir les humeurs, pour moderer leur agitation, pour calmer les douleurs, pour adoucir les brûlures, étant ap-

* *V.* Pl. XXI. fig. 16.

appliquée exterieurement: on ne doit jamais en faire prendre par la bouche, ni même en lavement, parce qu'elle causeroit des accidens très-fâcheux, comme la létargie, la folie, des vomissemens, des sueurs froides, des convulsions, & enfin la mort, si l'on n'étoit secouru promptement.

Les remedes contre cette espece de poison qui est coagulant, sont les sels volatils, la Theriaque, l'Orvietan, les vomitifs, les applications exterieures d'esprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'esprit volatil, de sel armoniac.

S T R I X.

Strix.

En François, *Fresaye*, *Effraye.*

Est un oiseau nocturne espece de Chathuant; il est gros comme une Poule ordinaire; sa figure est à peu près semblable à celle de la Chouette, il est couvert de plumes blanches, marquetées de noir sous le ventre, sa tête est grosse, ronde, affreuse, entourée de plumes herissées, son bec est crochu, blanchâtre, ses jambes & ses pieds sont velus & couverts de plumes, ses ongles sont crochus, de couleur blanchâtre, son cri est effroyable: il habite les lieux montagneux & maritimes proche des étables de chevres, parce qu'il est friand de leur lait, & il va les tetter quand il peut les attraper: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair est propre pour la paralysie, pour la squinancie, étant prise seche & pulverisée. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

Sa graisse est émolliente & resolutive, propre pour fortifier les nerfs étant apliquée exterieurement.

Son fiel est déterſif & bon pour enlever les taches des yeux.

Strix à sono vocis aspero.

Fresaye nom François, est peut-être une corruption de présage, car on tient que cet oiseau est de mauvais augure.

Effraye nom François, à cause que le cri de cet oiseau est effroyable.

S T R U T H I O.

Struthio, *Struthiocamelus.*

En François, *Autruche*, ou *Cerf oiseau.*

* Est un grand oiseau haut de six ou sept pieds; sa tête est petite & peu remplie de cervelle, couverte de petits poils jaunâtres; ses yeux ont une figure ovale comme ceux de l'homme, garnis de grands cils: son bec est court & pointu, sa langue est petite, son cou est long & couvert d'un duvet clairsemé, blanc luisant, ressemblant à du poil. Son dos est large, ses aîles sont courtes, garnies de belles plumes blanches, ou noires, ou brunes, molles, touffues: son corps est couvert de plumes blanches, noires & grises: sa queue est blanche, ses cuisses sont grandes, grosses & charnues, sans plumes, mais couvertes d'une peau ridée, blanche, rougeâtre. Ses jambes sont couvertes de grandes écailles, & l'on a trouvé qu'elles avoient quelque ressemblance avec celles des Chameaux; c'est ce qui a fait nommer cet oiseau *Struthiocamelus*. Ses pieds sont fourchus comme ceux des Bœufs, ayant seulement deux grands doigts. Cet oiseau naît en Afrique, en Ethiopie, en Arabie, au Perou; il aime les deserts; on en voit quelquefois un grand nombre attroupez ensemble, il court vîte, il ne se sert point de ses aîles pour voler, mais il les employe comme des voiles lorsqu'il a le vent favorable: on se sert des plumes de ses aîles & de sa queue pour faire les ornemens que nous voyons aux chapeaux & au haut des lits: celles qu'on tire des mâles sont plus belles & plus estimées que celles qu'on tire des femelles: chacune de ces aîles porte en son extremité deux corps longs d'un pouce, creux, durs comme de la corne, ayant à peu près la figure d'une plume de Porc-épi. Ses œufs sont gros comme la tête d'un enfant, de figure presque ronde ou ovale; leur coquille est épaisse, dure, blanche, unie, on en fait des vases; le dedans est bon à manger.

L'Autruche se nourrit d'herbes, d'orge, de féves, d'os; elle avale aussi du fer, du cuivre, des cailloux, & elle les digere par le frottement & par l'attenuation qui s'en fait dans son estomac; mais elle n'en tire point de nourriture, ces matieres dures ne servent qu'à briser & à rarefier les substances tendres & alimenteuses avec lesquelles elles se trouvent mêlées, & si elles en avalent une quantité plus grande qu'il n'en faut pour faire ce brisement ou attenuation, elles en sont malades & elles en meurent.

La membrane interieure de l'estomac de l'Autruche est estimée propre pour fortifier l'estomac; elle est aperitive étant sechée & prise en poudre.

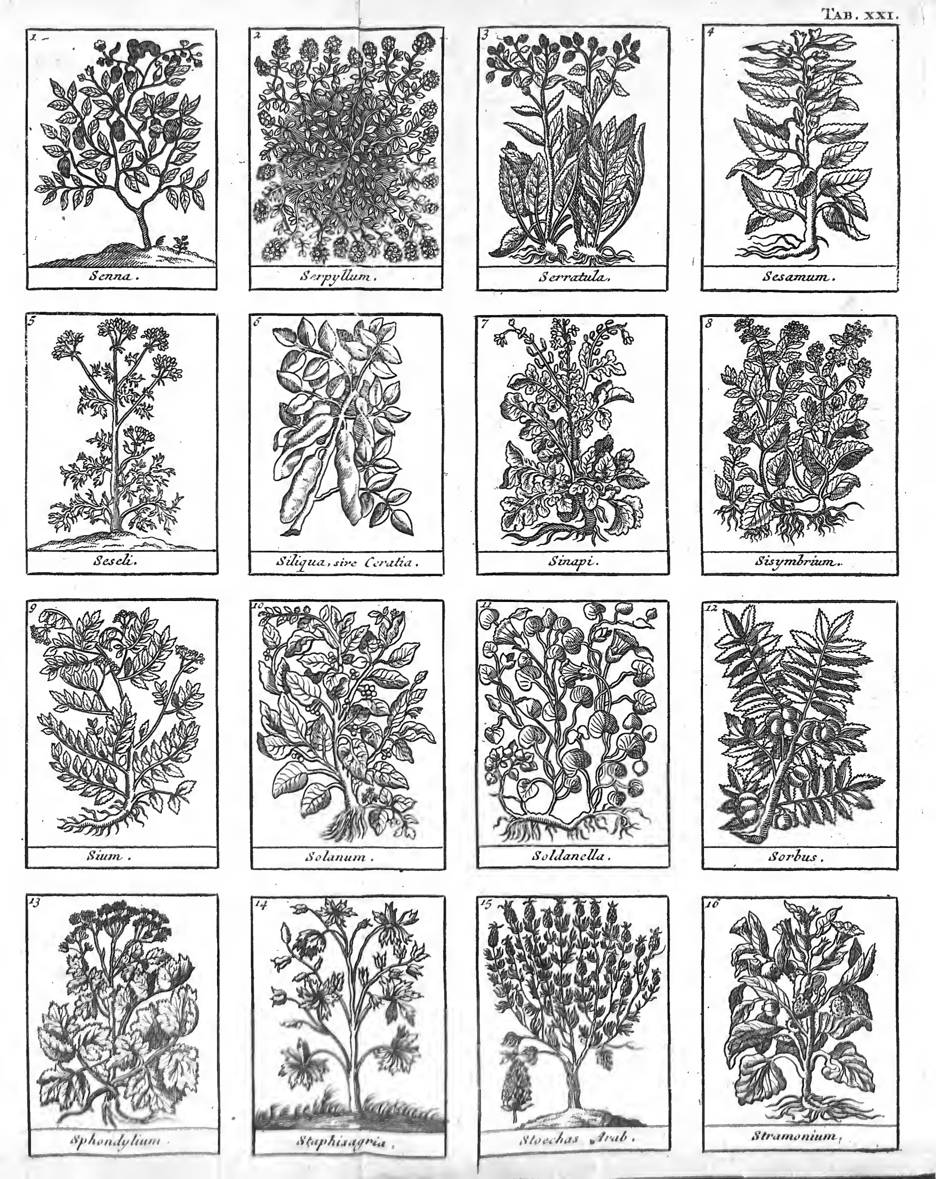
Sa graisse est émolliente, resolutive, nervale.

S T R Y C H N O D E N D R O S.

Strychnodendros, J. B. Raii Hist.
Strychnodendron, Gesn. hort.
Solanum fruticosum bacciferum, C.B. Pit. Tournefort.
Solanum arborescens, Cast. Cæs. Cam.
Solanum fruticosum Americanum dictum, *Amomum Plinii*, Park.
Amomum Plinii, Ger.

Est une espece de Solanum en arbrisseau haut de quatre ou cinq pieds: son tronc est grêle, couvert d'une écorce cendrée, & poussant des rameaux verds, garnis de feuilles oblongues, plus étroites que celles du Solanum ordinaire, semblables à celles de l'Evonymus, de couleur verte brune, d'un goût un peu acre. Sa fleur est une rosette blanche, découpée à cinq pointes; il lui succede un fruit rond, mou, rouge, semblable à celui du Coqueret ou Alkekenge, plein de suc, & renfermant quelques semences aplaties,

* V. Pl. XXII. fig. 2.


1
Senna.
2
Serpyllum.
3
Serratula.
4
Sesamum.
5
Seseli.
6
Siliqua, sive Ceratia.
7
Sinapi.
8
Sisymbrium.
9
Sium.
10
Solanum.
11
Soldanella.
12
Sorbus.
13
Sphondylium.
14
Staphisagria.
15
Stoechas Arab.
16
Stramonium.

ties, d'un goût assez fade. Cette plante est cultivée dans les jardins, elle est rare.

Ses feuilles & son fruit sont propres pour adoucir, pour humecter, pour rafraîchir, pour calmer les douleurs, pour resoudre, étant appliquez exterieurement.

STURIO.

Sturio, *Acipenser*,
Silurus, *Stora*.
Aquipenser,

En François, *Eturgeon*.

Est un grand poisson qui se tient tantôt dans la Mer, tantôt dans les rivieres : sa tête est longue, quarrée, dure, calleuse : son museau est long, pointu, ayant deux poils de barbe de chaque côté; il n'a ni machoire, ni dents ; sa langue est grosse & dure, ses yeux sont petits, son corps est long & presque rond ; son dos est relevé de grosses écailles osseuses, dures, d'entre lesquelles sortent des pointes ou aiguillons ; son ventre est couvert d'une peau douce, argentine : ce poisson pese ordinairement du moins cent livres, mais on en trouve qui pesent jusqu'à deux cens livres : il vit d'ordures, d'écume de mer ; sa chair est un peu dure, visqueuse ou coriasse , mais d'un goût excellent: il est fort rare en France; on en tire une espece d'Icthyocolla ou Colle de poisson grise jaunâtre, que les Droguistes vendent en feuille sans être roulée; elle est plus difficile à dissoudre que la commune; mais quand elle est dissoute, elle a les mêmes vertus.

La chair de l'Eturgeon lâche le ventre étant mangée.

Ses os sont aperitifs & propres pour les rhumatismes, pour la goute sciatique, pour la gravelle: étant pulverisez & pris interieurement : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On a nommé ce poisson *Sturio*, à cause de son bec qui est en pointe, & qui, à ce qu'on prétend, a la figure d'une eau gelée qui pend en hyver de dessus les toits des maisons , & qu'on appelle en Latin *Stiria*.

Silurus , *à σίλουρος* , *à σείω*, *quatio* , *moveo* , *&* *οὐρὰ* , *cauda* , parce que ce poisson remue sa queue avec grande vîtesse.

STURNUS.

Sturnus, en François, *Etourneau*, est un oiseau assez connu & recommandable par sa beauté: son corps est marqueté de taches blanches , rouges ou jaunes: son bec est semblable à celui de la Pie ; sa queue est courte & noire: ses pieds sont jaunes : on en trouve de plusieurs especes; il vole toûjours accompagné ou atroupé avec plusieurs autres oiseaux de la même espece ; il habite en Eté aux lieux aqueux , vers les prez, & en Hyver sur les tours & sur les toits des maisons: il vit de vers, de la chair des cadavres, de bayes, de raisins, de semences; on l'aprivoise & on lui apprend à parler: il est bon à manger, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé.

Sturnus, *à στορεῖν*, *sternere*, parce que cet oiseau en cherchant des vers, remue la terre , l'éleve & la laisse tomber.

STYRAX.

Styrax.

En François, *Storax*.

Est une gomme resineuse , odorante , dont nous voyons trois especes. La premiere est appellée *Styrax ruber*, & par quelques-uns *Thus Judæorum*, parce qu'ils croyent que ce fut l'encens lequel les Mages porterent au Sauveur du Monde. Cette gomme est en masse, rougeâtre ou jaunâtre ; on la tire par incision d'un arbre de moyenne hauteur appellé

Styrax arbor, Ger. J. B. Raii Hist.
Styrax folio mali cotonei, C. B. Pit. Tournef.
Styrax arbor vulgaris, Park.

* Cet arbre ressemble au Cognassier, mais ses feuilles sont plus petites, oblongues, fermes, vertes en dessus, blanches en dessous, & garnies de beaucoup de laine ; ses fleurs naissent sur ses rameaux ramassées plusieurs ensemble, blanches; chacune d'elles est, suivant M. Tournefort , un tuyau évasé par le haut & découpé en plusieurs parties, disposées en rond; son calice est formé en godet denté de quelques pointes. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit gros comme une Aveline , blanc , couvert d'une écorce charnue , d'un goût un peu amer : on trouve sous cette écorce deux ou trois noyaux osseux , arondis ordinairement sur le dos & aplatis du côté opposé ; chaque noyau est rempli d'une semence moëlleuse, huileuse, d'une odeur semblable à celle de la gomme de Storax, d'un goût desagreable. Cet arbre croît en Syrie , en Pamphylie , en Cilicie ; on en cultive en Europe dans quelques jardins.

La gomme de Storax doit être choisie nette, mollasse , grasse , d'une odeur douce , aromatique , fort agreable ; celle qui est trop seche est souvent remplie de sciure du bois de l'arbre & d'autres impuretez.

La seconde espece de Storax est nommée *Storax calamita* , à cause qu'on l'apportoit autrefois dans des Roseaux pour mieux conserver sa beauté & sa bonne odeur ; on nous l'envoye quelquefois en masses rougeâtres, remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes separées , rougeâtres en dehors , blanches en dedans: cette espece de Storax est la plus estimée pour la Medecine & pour les parfums ; mais les Auteurs modernes prétendent qu'elle n'est pas naturelle comme la premiere , ils croyent avec beaucoup de raison que c'est une composition faite avec le veritable Storax qui découle de l'arbre, & plusieurs autres drogues odorantes. M. Pomet entr'autres assure qu'il en fait composer d'aussi beau & d'aussi recevable que celui qu'on

* *V.* Pl. XXII. fig. 2.

qu'on fait venir d'Hollande & de Marseille. Quoiqu'il en soit, on doit choisir le Storax calamite en belles larmes separées, ou en petits morceaux bien nets, graisseux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'une odeur douce, aromatique, fort agreable, approchante de celle du Baume du Perou.

Ces deux especes de Storax contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Elles sont propres pour fortifier le cerveau, les nerfs, le cœur, l'estomac, pour resister à la malignité des humeurs, pour amollir les duretez, étant prises interieurement, on en applique aussi exterieurement, & l'on en fait des fumigations.

La troisiéme espece est appellée *Styrax liquidus*, & en François, *Storax liquide*; c'est une matiere huileuse, visqueuse, grossiere, ayant la consistance d'un baume épais, de couleur grise, d'une odeur forte & aromatique : ce Storax n'est qu'un mêlange de quelques matieres resineuses avec du veritable Storax, de l'huile & du vin, qu'on liquefie & qu'on incorpore ensemble par une legere coction. Il doit être choisi net, de bonne consistance, ayant l'odeur du Storax. Quelques-uns l'appellent *Oleum Styracinum*, mais ce nom ne lui convient guéres.

Il est incisif, attenuant, émollient & fort resolutif, il fortifie le cerveau par son odeur; on ne s'en sert qu'exterieurement.

Styrax, *à stiria*, goute d'eau gelée, ou glaçon, qu'on trouve pendu en Hyver aux bords des toits des maisons; on a donné ce nom au Storax, à cause qu'il découle de l'arbre en larmes qui ont la figure de cette goute d'eau congelée.

SUBBUTEO.

Subbuteo, *Hippotriorchis*.

Est une espece d'Eprevier, ou un oiseau de proye, gros comme un Corbeau & fait comme un Buzard; il vit de serpens, de crapeaux, de grenouilles; il est commun en Egypte.

Ses testicules sont propres pour exciter la semence, étant pris en poudre.

SUBER.

Suber latifolium, J. B. Ger. Park. Raii Hist.
Suber latifolium perpetuò virens, C. B. Pit. Tournefort.
Suberifera latifolia Ilex glande echinato, Adv.
Phellos, *sive Suber*, Dod.

En François, *Liege*.

* Est un arbre de moyenne hauteur, ressemblant beaucoup au Chêne verd, mais son tronc est plus gros, jettant peu de rameaux, & son écorce est beaucoup plus épaisse, fort legere, spongieuse, de couleur grise tirant sur le jaune; elle se fend & elle se separe de l'arbre, si on n'a soin de l'en ôter, parce qu'elle est poussée par une autre écorce qui se forme dessous; ses feuilles ont la figure de celles du Chêne verd, mais elles sont plus grandes, plus longues, plus molles, plus vertes en dessus, quelquefois un peu dentelées, piquantes; ses chatons & ses glands sont semblables à ceux du Chêne verd. Cet arbre croît dans les païs chauds, comme en Espagne, en Italie, vers les Pirenées, en Gascogne: celui qui naît en Espagne est different de ceux qui croissent aux Pirenées & dans la Gascogne, en ce que son écorce est noirâtre par dehors superficiellement, & en ce que ses feuilles demeurent vertes tout l'Hyver, au lieu que celles des autres tombent à la fin de l'Automne.

Les habitans des lieux où croît le Liege voulant faire la recolte de son écorce, fendent le tronc de l'arbre tout de son long pour la tirer plus commodément, ils la mettent ensuite dans de l'eau, & ils la chargent de pierres, faisant une maniere de presse pour la rendre plate, puis ils la font secher & ils la transportent : c'est le Liege dont nous nous servons pour faire des bouchons. On doit le choisir en belles tables, uni, le moins noueux, n'étant point crevassé, d'une épaisseur moyenne, leger, mais le moins poreux, se coupant net facilement.

Le gland du Liege est astringent, & propre pour la colique venteuse : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; il contient beaucoup d'huile & mediocrement du sel.

L'écorce du Liege dont nous nous servons contient beaucoup d'huile & très-peu de sel essentiel.

Elle est déterfive & astringente, elle arrête les hemorragies & les cours de ventre, étant prise en poudre; elle est propre pour resoudre & pour adoucir les hemorrhoïdes, étant brûlée & appliquée dessus.

Les Espagnols calcinent l'écorce de Liege dans des pots couverts, pour la reduire en une cendre noire extrêmement legere; c'est ce que nous appellons Noir d'Espagne; il est employé par plusieurs ouvriers.

Suber, *à suere*, *coudre*, parce qu'on coud l'écorce du Liege sous les souliers, pour les rendre plus secs, & pour relever la taille de ceux qui les portent.

Ou bien *Suber*, *à sue*, *porc*, parce que les cochons se nourrissent du gland de cet arbre.

SUCCISA.

Succisa est une espece de Scabieuse, qui est distinguée en deux especes. La premiere & la plus commune est appellée

Succisa glabra, C. B.
Succisa, *sive morsus diaboli*, Dod. J. B. Raii Hist.
Scabiosa folio integro, Cæs. Pit. Tournef.
Morsus diaboli, Ger.
Morsus diaboli vulgaris flore purpureo, Park.

* Elle pousse des feuilles oblongues, pointues, semblables à celles de la Scabieuse ordinaire, mais entieres, sans découpures, excepté qu'elles sont un peu cre-

* V. Pl. XXII. fig. 3.

* V. Pl. XXII. fig. 4.

crenelées en leurs bords; sa tige est haute d'environ deux pieds, ronde, dure, rougeâtre, rameuse, portant en ses sommets des fleurs pareilles à celles de la Scabieuse commune, de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blanche. Sa racine est grosse environ comme le petit doigt, courte, comme mordue ou rongée tout autour, garnie de fibres longues. Cette plante croît aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prez; son goût est amer.

La seconde espece est appellée

Succisa hirsuta, C. B.
Morsus diaboli hirsuta rarior, Gesn. hort.
Scabiosa folio integro villoso, Pit. Tournef.

Elle ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle est velue, elle est beaucoup moins commune.

Le Succisa contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il est sudorifique, cardiaque, vulneraire, propre pour resister au venin, pour l'épilepsie, pour les ulceres de la poitrine & des autres parties, on s'en sert interieurement & exterieurement.

On a nommé cette plante *Succisa*, & *Morsus diaboli*, à cause de sa racine, qui est comme rongée ou mordue.

SULPHUR.

Sulphur, en François, *Soufre*, est une espece de Bitume, ou une matiere minérale grasse & vitriolique, il y a même de l'apparence que ce n'est qu'un vitriol exalté naturellement dans la terre par le moyen des feux souterrains; car on trouve quelquefois dans le Soufre, avant qu'il ait été fondu, de petits morceaux de vitriol: de plus, le Soufre contient les mêmes principes que le vitriol.

Il y a deux especes generales de Soufre, un appellé Soufre vif, & l'autre Soufre jaune ou Soufre commun.

Le Soufre vif est appellé par quelques Auteurs *Apyrothium*, c'est une matiere grise, grasse, argilleuse, inflammable, qu'on trouve dans la terre en Sicile & en plusieurs autres lieux. Il doit être choisi net, uni, luisant, doux au toucher, tendre, facile à casser, de couleur grise. Les Cabaretiers s'en servent pour soufrer les tonneaux dans lesquels ils mettent le vin qu'ils veulent faire transporter par mer.

Il est employé pour la gratelle, pour les dartres, pour la teigne; on en mêle dans les onguents.

Apyrothium, ex α privativo, & πῦρ, ignis; parce que le Soufre est l'élement du feu.

Le Soufre jaune ou commun est une matiere dure, luisante, cassante, facile à fondre & à s'enflammer, rendant une odeur desagreable, piquante & incommode à la poitrine. On la tire du mont Vesuve & de plusieurs autres lieux; on la liquefie sur le feu, & on la verse dans des moules pour la former en canons ou en bâtons, comme nous la voyons chez les Droguistes.

Il faut choisir le Soufre en canon leger, se cassant facilement, de couleur jaune dorée; ou si l'on en veut tirer de l'esprit de Soufre, de couleur verdâtre; car c'est une marque qu'il est plus vitriolique & plus rempli d'acide.

Le Soufre sert aux Bonnetiers & à plusieurs autres Artisans pour blanchir: il est composé naturellement d'une partie grasse & inflammable ou veritablement sulphureuse, & d'un sel vitriolique acide. On augmente la fraîcheur de l'eau quand on y met tremper une bille ou canon de Soufre: cette experience est commode à ceux qui veulent rafraîchir du vin en Eté, car pendant que les bouteilles qui le contiennent sont dans un sceau d'eau, si l'on y met un bâton de Soufre, l'on aura le moyen de boire frais sans le secours de la glace; mais il ne faut pas croire qu'une même bille de Soufre puisse servir deux fois à cet usage, elle ne produiroit point d'effet en la seconde.

Ce rafraîchissement vient apparemment de quelque portion du sel acide du Soufre qui s'est détachée & dissoute dans l'eau, ce qui a ralenti le mouvement du liquide pour faire une certaine condensation dans ses parties: mais la bille de Soufre, après qu'elle a été retirée de l'eau, est aussi bonne pour toutes les autres operations qu'on fait sur ce Bitume qu'elle étoit auparavant, & elle ne paroît avoir diminué en rien de la vertu du Soufre.

Le Soufre est propre pour l'asthme, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour la phthisie, pour resister à la pourriture, pour la gratelle, pour les dartres, pour discuter & resoudre les tumeurs: on s'en sert interieurement & exterieurement. La dose en est depuis quinze grains jusqu'à deux scrupules.

On a mis en usage depuis quelques années une preparation de Soufre qui a eu quelque succès pour l'asthme: cette preparation consiste à concasser des bâtons de Soufre jaune ordinaire, à les faire bouillir dans de l'eau environ un quart d'heure, à changer l'eau & à réïterer à les mettre bouillir de même jusqu'à quatorze fois, y employant à chaque fois de nouvelle eau pour adoucir le Soufre, puis l'ayant separé de la derniere eau, on le fait fondre doucement sur le feu dans un pot neuf, on le laisse refroidir, on le met en poudre, & on le mêle avec la quatriéme partie de son poids de Sucre rosat aussi en poudre.

On fait prendre au malade pour chaque dose demi once de cette poudre le matin & autant le soir, & l'on en fait continuer l'usage pendant deux ou trois mois, elle provoque ordinairement deux ou trois selles par jour.

J'ai remarqué par les experiences que j'en ai faites que ce remede produisoit quelquefois un assez bon effet aux asthmatiques forts & robustes, mais qu'aux personnes délicates il causoit des trenchées & des acretez très-grandes dans les visceres; j'ai vû mêmes que quelques-uns n'en ont point été purgez: j'en trouve la dose trop grande, car il entre dans chacune trois dragmes de Soufre; il agiroit mieux & avec moins de violence si l'on en retranchoit la moitié: il ne faut pas croire que l'eau par les coctions réïterées qu'on a données au Soufre, ait enlevé beaucoup de son acreté, elle n'a fait que glisser sur ce mixte naturellement gras.

gras, l'acide le plus fort du Soufre est demeuré obstinément attaché dans sa substance, & il se détache quand il est dans le corps, c'est ce qui produit les trenchées; au reste, cette preparation n'est pas tout-à-fait à rejetter, elle peut avoir son utilité pour penetrer plus radicalement les phlegmes grossiers qui font des obstructions dans les fibres des poumons, & qui font naître l'asthme, mais elle doit être conduite & dirigée par les Medecins, comme tous les autres remedes: il ne faut point croire qu'elle soit propre pour tous les temperamens, j'en ai vû souvent des experiences contraires: un avantage que nous en tirons c'est qu'elle nous a enhardis à donner le Soufre en une plus grande dose qu'on ne faisoit autrefois.

Il y a dans la ville d'Aix-la-Chapelle, en Allemagne, un grand puits d'eau minerale chaude qu'on a été contraint de couvrir & de boucher, parce qu'il en exhaloit une odeur de Soufre si forte, qu'elle étoit capable de suffoquer une personne qui auroit tenu dessus son visage panché. On leve de tems en tems le couvercle de ce puits, & l'on y trouve attachée une grande quantité de Soufre qui s'y est sublimé en fleurs blanches; ce Soufre est doux, & il est employé dans le païs aux mêmes usages que le lait de soufre.

On nous apporte de l'Amerique un très-beau Soufre qu'on appelle Soufre de Guidoa, ou vulgairement Soufre de Quito, parce qu'il a retenu le nom des Provinces d'où il sort: il est en morceaux lisses, polis, luisants comme le beau Carabé, de couleur citrine, sans goût, jettant sur le feu une flamme bleuë, un peu plus vive que celle de nôtre Soufre commun: ce Soufre est fort rare, on l'estime plus que tous les autres.

SUS.

Sus, *Porcus*, *Verres*.

En François, *Cochon* ou *Porc*.

Est un animal à quatre pieds, sale, fangeux, se nourrissant dans l'ordure, humide, pituiteux, sujet à plusieurs maladies, comme à l'angine, aux scrophules, à la ladrerie. Il est si connu de tout le monde, qu'il seroit inutile d'en faire la description. On le châtre comme les autres animaux qu'on veut engraisser, & alors on l'appelle en Latin *Majalis*; sa femelle est appellée *Scrofa seu Porca*, & en François, *Truye*. Le jeune Cochon est appellé *Porcellus*. La Truye engendre jusqu'à seize petits Cochons d'une ventrée, & elle les porte neuf semaines & quatre jours; le Cochon se nourrit d'herbes, de gland, de son, de fruits, de vers, d'excremens humains, & de plusieurs autres saletez: il est fort friand des trufes; il découvre par son odorat les endroits où il y en a, & il fouït la terre avec son museau & ses pates pour les chercher.

Le poil du Cochon est dur & roide, quoique doux au toucher comme de la soye: on l'appelle en Latin *Seta*, & en François *Soye de Porc*; il sert à faire des pinceaux, des tamis & plusieurs autres instrumens. Sa peau, quand on veut la separer & la corroyer, est bonne pour relier des livres, & même pour faire des souliers.

Toutes les parties du Cochon & ses excremens contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Sa chair est de bon suc, mais un peu difficile à digerer. On la sale pour la conserver.

Le bouillon du Porc frais est bon pour arrêter le vomissement.

Le vieux lard fondu & coulé est propre pour déterger & consolider les playes, pour les pustules de la petite verole.

Sa graisse, appellée *Panne*, est amollissante, anodine, resolutive.

Son fiel est propre pour deterger & guerir les ulceres des oreilles, pour faire croître les cheveux.

Sa fiente est fort resolutive, elle guerit la galle, elle arrête le saignement de nez; elle est propre pour la squinancie, on l'applique sur les parties malades.

Sus, à Græco ὗς, qui signifie la même chose.

Porcus quasi Spurcus, sale, vilain, parce que cet animal se plaît à se veautrer dans les ordures.

Le vieux oing est de la graisse de Porc qu'on a laissée vieillir, ou plûtôt c'est une graisse de rebut, qui a pris une odeur rance & puante par le long séjour qu'elle a fait dans des pots; on le met ordinairement en pains dans des vessies ou dans des peaux.

Il est émollient & resolutif, étant appliqué exterieurement; les ouvriers s'en servent pour oindre les essieux, les rouleaux des presses & plusieurs autres instrumens.

Le Cambouis n'est autre chose que du vieux oing, noirci par une impression de fer, qu'il a prise en se frotant autour des essieux des rouës des carosses & des charettes.

Il est bon pour resoudre les hemorrhoïdes, étant appliqué dessus.

On a encore donné le nom de Cambouis à une composition faite avec de l'écorce des racines d'Ormeau pilée avec de la graisse de Bouc & du vieux oing: on s'en sert pour étancher les tonneaux qui suintent, pour graisser les vis des pressoirs, & pour d'autres usages semblables.

Le nom de Cambouis vient de *Canubium*, qui est une espece de colle ou de glu, à qui il ressemble.

SYCOMORUS.

Sycomorus, Dod. J. B. Ger. Raii Hist.
Sycomorus Ficus, Pharaonis, Bellon.
Sycomorus, sive Ficus Ægyptia, Park.
Ficus Ægyptia, Rauwolff.
Ficus folio mori, fructum in caudice ferens, C. B.
Sycamine Theophrasti, Cæsalp.

En François, *Sycomore*.

Est une espece de Figuier, qui tient beaucoup du Meurier; & il y a bien de l'apparence que son origine vient de ce qu'on a enté un Meurier sur un Figuier. Quoi qu'il en soit, le Sycomore est un grand arbre fort rameux, son bois est dur & robuste, noirâtre, jettant un suc laiteux quand on y fait des incisions. Ses feuilles sont semblables à celles du Meurier, mais plus rudes & moins vertes. Son fruit est une

une espece de Figue qui naît attachée à son tronc : il en porte trois ou quatre fois l'année. Ce fruit differe de la Figue commune, premierement en ce qu'il ne meurit que rarement, à moins qu'on ne l'entame avec l'ongle, ou avec un couteau : secondement, en ce qu'il ne contient point de grains : troisiémement, en ce que son goût est plus doux, mais moins agreable. On peut cultiver cet arbre par tout, mais principalement aux païs chauds : il a été apporté d'Egypte en Europe.

Son fruit lâche le ventre, mais il est indigeste à l'estomac quand on en a mangé; il est pectoral & humectant étant pris en décoction.

Le suc laiteux, tiré du tronc de l'arbre par incision, est estimé propre pour la morsure des serpens, pour amolir les duretez de la rate, pour aglutiner les playes; on l'employe exterieurement & interieurement.

Sycomorus, *à συκῆ*, *ficus*, *&* *μορέα*, *morus*, comme qui diroit, *Arbre qui tient du Figuier & du Meurier*.

SYMPHONIA.

Symphonia Plinii, *&* *Gomphrena*, Lugd.
Symphonia Dalechampio, *sive Amaranthus tricolor*, J.B. Raii Hist.
Amaranthus folio variegato, C. B. Pit. Tournefort.
Amaranthus tricolor, Ger. Park.
Herba papagalli, *vel Herba psittaci*, Dod.

En François, *Jalousie*, ou *Amarante de trois couleurs*.

Est une espece d'Amarante, ou une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied, rougeâtre : ses feuilles sont faites comme celles de la Blete, mais elles sont colorées ou comme enluminées naturellement de verd, de jaune & d'incarnat, representant par leurs couleurs des plumes de Perroquet fort agreables à la vûe. Ses fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en rond autour d'un centre, de très-belles couleurs variées. Du milieu de ces fleurs s'éleve un pistile qui devient ensuite un fruit membraneux, s'ouvrant en travers comme une boëte à Savonnettes, & renfermant des semences presque rondes. Sa racine est petite, blanche, divisée en plusieurs branches. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de sa grande beauté; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est épaississante, astringente, propre pour le crachement de sang, pour les cours de ventre, étant prise en décoction.

Symphonia, *à σὺν*, *cum*, *&* *φωνὴ*, *vox*, comme qui diroit, *convenance de voix*; parce qu'avec la tige de cette plante on peut faire des tuyaux dont les enfans se servent pour faire une maniere de son ou d'harmonie.

SYMPHYTUM.

Symphytum magnum, J. B. Raii Hist.
Symphytum consolida major, C. B. Pit. Tournefort.
Symphytum majus vulgare, Park.
Consolida major, Brunf. Ger.
En François, *Grande Consoude*, ou *Confiere*.

* Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses comme le doigt, velues, rudes, vuides : ses feuilles sortent les unes de la racine, les autres naissent le long des tiges, grandes, longues, larges, pointues, velues, rudes au toucher, de couleur verte obscure. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches; chacune d'elles est un entonnoir à pavillon peu évasé, & qui approche de la figure d'un gobelet, de couleur blanche, ou pâle, ou purpurine. Cette fleur est ordinairement garnie de quelques étamines; après qu'elle est passée, il lui succede quatre semences ramassées ensemble, noires, luisantes, ayant separément la figure d'une tête de vipere, contenues dans le calice de la fleur. Sa racine est longue, grosse, se rompant facilement, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un suc glutineux, dans lequel consiste sa vertu. Cette plante croît aux lieux humides, le long des ruisseaux, dans les prez; son goût est visqueux : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Sa racine est incrassante, consolidante, propre pour la phthisie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de sang, pour la dysenterie, pour aglutiner les playes, pour les fractures ou dislocations, pour les hernies; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Ses feuilles, ses fleurs & ses semences sont vulneraires.

Symphytum, *à σὺν*, *cum*, *&* *φύω*, *adnascor*; parce que cette plante, étant vulneraire ou consolidante, donne lieu aux chairs de renaître.

Consolida, *à consolidare*, *conjoindre*, *réünir*.

SYNODON.

Synodon, *sive Denter*, est un poisson de mer long & moyennement gros, pesant ordinairement trois ou quatre livres; mais on en trouve qui pesent jusqu'à dix livres : sa tête contient des pierres qu'on appelle *Synodontides* : sa gueule est grande, son museau est pointu, ses machoires sont garnies d'une grande quantité de dents faites en scie : ses yeux sont grands, son dos est gros & relevé; ses côtez sont comprimez, de couleur rougeâtre tirant sur le blanc : son ventre est argentin, sa queue est courbée; on le trouve communément dans la mer Adriatique; il est carnacier & glouton, il devore avec avidité les autres poissons; il est fort bon à manger.

* V. Pl. XXII. fig. 5.

Il est aperitif & restaurant.

Les pierres qu'on trouve dans sa tête, étant broyées, sont propres pour la pierre.

Synodon, *à* σὺν, *cum*, *&* ὀδὺς, parce que ce poisson a un grand nombre de dents. On l'a aussi nommé *Denter* par la même raison.

SYRINGA.

Syringa, Dod.
Syringa alba, *sive Philadelphus Athenæi*, C. B. Pit. Tournef.
Syringa alba, Ger.
Syringa flore albo, Clus. Hisp. J. B. Raii Hist.
Syringa flore albo simplici, Park.

Est un bel arbrisseau qui s'étend beaucoup en large: ses tiges & ses branches sont articulées par plusieurs nœuds, & couvertes d'une écorce rougeâtre ou cendrée, remplies d'une moëlle fongueuse, blanche. Ses feuilles sont oblongues, larges, véneuses, legerement découpées en leurs bords, pointues, presque semblables à celles du Poirier, mais plus rudes, opposées l'une à l'autre, d'un goût un peu acre. Ses fleurs naissent disposées en épi court aux sommitez des tiges; elles sont ordinairement à quatre feuilles pointues, disposées en rose, de couleur blanche, d'une odeur assez agreable, mais un peu forte. Quand ces fleurs sont passées il leur succede de petits fruits noirs, presque ronds, attachez fortement contre les calices. Chacun de ces fruits est divisé en quatre loges remplies de semences menues, oblongues. Sa racine est divisée en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il fleurit au mois de Mai ou de Juin; on ne s'en sert point dans la Medecine.

Syringa, *à* σύριγξ, *fistula*, parce que les rameaux de cette plante étant vuidez de la moëlle dont ils sont remplis, peuvent servir à faire des tuyaux ou petites seringues.

T

TABANUS.

Tabanus, *Tabe*, *Asilus*.

En François, *Tahon*.

Est une espece de mouche oblongue, grêle, noirâtre, dont le bec est une maniere de petite trompe aigue avec laquelle elle pique les ânes, les chevaux & les autres bestiaux, pour en tirer du sang dont elle se nourrit; elle a six pieds noirs, elle vole sur les chemins, dans les forêts, dans les bois.

Il y a une autre espece de Tahon verdâtre qu'on appelle *Tabanides*.

Ces mouches sont resolutives, propres pour faire croître les cheveux, étant écrasées ou pulverisées & appliquées sur la tête.

Tabanus, *seu Tabe*, *à tabescere*, *devenir maigre*; on a donné ces noms au Tahon à cause que son corps est grêle.

Asilus ab asino, *âne*, parce que cette espece de mouche poursuit les ânes & les pique.

TACAMAHACA.

Tacamahaca,
Tacamaca,
Gummi Tacamahaca.

En François, *Gomme Tacamaque.*

Est une espece de resine dure, transparente, odorante, qu'on tire par incision du tronc d'un grand & gros arbre étranger appellé

Tacamahaca, Park. Raii Hist.
Tacamahaca populo similis fructu colore Pæoniæ, J. Bauh.
Tecomahaca, Hernand.
Arbor populo similis resinosa altera, C. B.
Harame, Pomet.

* Il ressemble au Peuplier, son bois est resineux, ses feuilles sont petites & arondies, dentelées; son fruit est gros comme une noix, de couleur rouge, resineux, odorant, contenant un noyau assez semblable à celui de la Pêche. Cet arbre croît abondamment dans la Nouvelle Espagne & dans l'Isle de Madagascar.

Nous voyons deux especes de gomme Tacamaca; la premiere est surnommée sublime, parce qu'elle est la plus forte, la plus essentielle, la plus odorante: on nous l'apportoit autrefois dans des écorces de petites courges seches, ce qui l'a fait appeller Tacamaca en coque; mais cette espece est présentement très-rare. On dit que ce qui fait son excellence par dessus l'autre, est qu'elle est sortie sans incision de l'écorce de l'arbre. Elle doit être seche, nette, de couleur rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, agreable, tirant sur celle de la Lavande, d'un goût tant soit peu amer & aromatique.

La seconde est la gomme Tacamaca ordinaire; elle nous est apportée en petites masses jaunâtres ou rougeâtres, parsemées de larmes blanches; on la trouve aussi quelquefois en larmes separées. Elle doit être choisie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante & la plus approchante de la premiere; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

La gomme Tacamaca est digestive, resolutive, nervale, anodine, cephalique, dessiccative, étant appliquée exterieurement; elle est employée pour la douleur des dents, on en met un petit emplâtre sur l'artere de la temple, elle appaise les douleurs, elle dissipe les tumeurs. Elle fortifie le cœur & l'estomac, étant appliquée en épitheme sur la partie.

Le Bois de l'arbre, quoique son principal usage soit pour

* V. Pl. XXII. fig. 6.

pour faire des planches & des navires ; est aussi employé dans la Medecine ; il fortifie le cerveau, il réveille les esprits abatus & la memoire ; il appaise les maux de tête qui viennent d'une pituite trop épaisse, si l'on en brûle dans un réchaut & que l'on en fasse recevoir la fumée au malade.

TÆNIA.

Tænia est un poisson de mer long comme un serpent, mais mince & étroit comme une bandelette ou un ruban ; il y en a de trois especes. Le premier est long, menu, fort flexible ; sa tête est osseuse, ses yeux sont grands, ronds ; il se meut avec une telle vîtesse qu'il semble un éclair, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns flambeau.

Le second a le corps fait comme le premier, croissant quelquefois jusqu'à quatre pieds de longueur, de couleur argentine.

Le troisiéme est appellé *Falx*, parce qu'il a la figure d'une faux de moissonneur, il est long d'une aune, large comme la main, de couleurs variées, rouge, bleue, dorée ; sa tête est difforme, laide, ses yeux sont grands, sa chair est molle comme celle du Polype, & elle se réduit en une maniere de colle quand on la fricasse.

Elle est résolutive, amollissante.

On appelle encore Tænia une espece de ver plat & large qui naît dans les intestins de l'homme, il a quelquefois jusqu'à sept pieds de long, & il est large comme le petit doigt, sa couleur est ordinairement blanche; on distingue difficilement sa tête d'avec sa queue; on le nomme encore *Solium* Solitaire, parce qu'il se trouve seul dans le corps d'une personne ; il en succe & devore la substance, en sorte qu'il lui cause beaucoup de maigreur & de langueur : on le fait mourir en donnant à la personne dans les entrailles de qui il a pris naissance, du mercure de quelque préparation que ce soit, & on fait sortir ce ver de son corps par un vomitif; on trouve aussi quelquefois cette espece de ver dans la tanche, mais il y est placé differemment, car il reside vivant entre les chairs de ce poisson, & non pas dans l'intestin comme dans l'homme.

Tænia, *à τείνω*, *extendo*; on a donné ce nom à une espece de poisson & à des vers, à cause qu'ils sont longs, étroits, étendus & plats comme des bandelettes ou rubans, qu'on appelle aussi *Tænia*.

TAGETES.

Tagetes, en François, *Oeillet d'Inde*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes, j'en décrirai ici deux.

La premiere est appellée

Tagetes maximus rectus, *flore maximo multiplicato*, J.B. Pit. Tournef.

Tanacetum, *sive Flos Africanus major*, *flore pleno*, C.B.

Caryophyllus Indicus major, Matth. Lugd.

Chrysanthemum seminibus longis compressis, *seu Flos Africanus*, Raii Hist.

Flos Africanus major, Dod.

Flos Africanus major polyanthos, Ger.

Flos Africanus major, *sive maximus multiplex*, Park.

Othonna major polyanthos, Adv. Lob.

* Elle pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, grosse comme le pouce, nouée, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche ; ses feuilles sont semblables en quelque maniere à celles de la Tanaisie, oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, rangées plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille, d'une odeur qui n'est pas bien forte ni agreable : ses fleurs naissent seules sur chaque sommet de la tige & des branches, belles, garnies, radiées, rondes & quelquefois grosses comme le poing, composées d'un amas de fleurons de couleur jaune dorée, soutenus sur un calice oblong ou formé en tuyau dentelé par le haut. Quand cette fleur est tombée, il lui succede des semences longues, anguleuses, noires, contenues dans le calice. Sa racine consiste en un grand nombre de fibres déliées, molles.

La seconde espece est appellée

Tagetes Indicus minor simplici flore, *sive Caryophyllus Indicus*, *sive flos Africanus*, J.B. Raii Hist.

Tanacetum Africanum, *seu flos Africanus minor*, C. B.

Flos Africanus, Dod. Lob.

Flos Africanus minor simplici flore, Ger.

Flos Africanus minor simplex & multiplex, Park.

Caryophyllus Indicus minor, Matth.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, fongueuses en dedans, rameuses; ses feuilles sont semblables à celles de la Tanaisie, rangées vis-à-vis l'une de l'autre le long d'une côte terminée par une seule feuille, oblongues, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte foncée, d'une odeur forte & desagreable : ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux, radiées & semblables à celles de la premiere espece, mais plus petites & simples, jaunes: il leur succede des semences pareilles à celles de l'autre espece. Sa racine est courte, fibrée.

On cultive les Oeillets d'Inde dans les jardins à cause de la beauté de leur fleur; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Les Auteurs ne s'accordent pas touchant les vertus de ces plantes. Hernandez dans son histoire des Plantes du Mexique, attribue aux Oeillets d'Inde une vertu attenuante, aperitive. Il dit que le suc de leurs feuilles ou les feuilles mêmes écrasées & prises avec du vin ou de l'eau, corrigent le froid de l'estomac, provoquent l'urine, les mois des femmes & les sueurs; qu'el-

* V. Pl. XXII. fig. 7.

qu'elles levent les obstructions causées par une humeur froide, qu'elles dissipent le froid des fiévres intermittentes si l'on s'en frotte un peu avant l'accès; qu'elles remedient aux convulsions, à la cachexie, à l'hydropisie, que leur suc étant pris avec de l'eau tiede excite le vomissement.

Dodonée au contraire prétend que l'Oeillet d'Inde est un poison : il rapporte l'experience d'un chat qui fut empoisonné pour en avoir mangé : celle de plusieurs rats qui moururent après en avoir rongé la semence; celle de quelques cochons qui eurent le même sort, & celle d'un enfant à qui la bouche & les levres enflerent pour en avoir mâché la fleur.

Plusieurs ont refuté le sentiment de Dodonée à cette occasion, & ont assuré que l'Oeillet d'Inde n'étoit point poison : je puis dire même avoir fait quelques experiences contraires; car j'en ai fait manger à des chiens qui n'en ont point été empoisonnez. Mais comme la qualité de l'Oeillet d'Inde est encore contestée, je conseille de ne s'en servir interieurement, que quand on sera assuré qu'il n'est point poison pour les hommes : on peut l'employer exterieurement pour déterger, pour incifer, pour resoudre.

TALCUM.

Talcum, en François, *Talc*, est une espece de pierre, ou matiere minerale, belle, blanche, lisse, unie, polie, douce au toucher, luisante, transparente, se separant par feuilles ou par écailles, incombustible: quelques-uns l'appellent *Stella terræ*. Il y en a de deux especes generales; une apellée *Talc de Venise*; & l'autre *Talc de Moscovie*.

Le Talc de Venise est mollasse, écailleux, pesant, paroissant graisseux au toucher, quoiqu'il soit sec, de couleur argentine tirant sur le verdâtre, un peu transparent; c'est celui dont on tâche de tirer de l'huile, mais je ne crois pas qu'on y réüssisse. On le trouve en plusieurs carrieres proche de Venise, en Allemagne, aux Alpes.

Il faut le choisir en beaux morceaux blancs, luisants, tirans sur le verdâtre, se separant par de petites feuilles nettes, claires, resplendissantes comme des parcelles d'argent. Quand on veut le reduire en poudre, on le rape avec une peau de chien de mer, ou bien on le calcine dans un creuset sur le feu environ un quart d'heure; puis on le pile dans un mortier de fer, qu'on a chauffé presque jusqu'à rougeur, on passe ce Talc pilé par un tamis.

Il est employé dans les cosmetiques pour embellir la peau des Dames, mais il ne s'y attache guéres.

Le Talc de Moscovie est dur, poli, uni, luisant, doux au toucher, se separant par feuilles minces, presqu'aussi transparentes que du verre, & quelquefois rougeâtres: il naît dans des carrieres en Moscovie, en Perse. On doit choisir le plus net, le plus transparent; on s'en sert pour faire des lanternes, comme on se serviroit de la corne; mais il est plus commode, car il est plus transparent, & il n'est point comme elle sujet à brûler.

Les Talcs se reduisent difficilement en chaux par le feu, à cause que leurs pores étant petits, les parties du feu glissent dessus sans y faire d'impression. J'en ai pourtant fait calciner de l'une & de l'autre espece par le miroir ardent; celui de Venise fut converti par ce feu solaire en une matiere grossiere, jaunâtre, opaque, & celui de Moscovie en une poudre legere, farineuse, très-subtile & très-blanche.

On trouve à Albanes en Italie un Talc noir qui a pris sa couleur des vapeurs sulphureuses qui exhalent de dessous la terre.

La Craye de Briançon est une espece de Talc ou une matiere minerale approchante du Talc de Venise, mais plus dure & ne se divisant point par écailles; il y en a de deux especes, une blanche & l'autre verte: on les trouve dans des carrieres proche de Briançon. Elles servent pour emporter les taches grasses des habits, & aux Tailleurs pour marquer leurs étoffes. On doit les choisir nettes, unies, vertes, douces au toucher.

Talcum vient du mot Alleman *Talk*, qui signifie la même chose.

Stella terræ, à cause que le Talc qui naît dans la terre luit en maniere d'étoile.

TALPA.

Talpa, *Mus terrenus*.

En François, *Taupe*.

Est un animal à quatre pieds gros comme un rat mediocre, habitant toujours sous la terre, où il fait souvent beaucoup de dégât, parce qu'il mange les racines des plantes; sa tête aproche de celle du crapau, mais il n'y paroît point d'yeux; son cou est fort court, son dos est large, ses jambes sont très-courtes, ses pieds ressemblent à de petites mains; ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere quatre; son poil est court, épais, soyeux, doux au toucher, noirâtre, luisant; sa peau est dure, cuiracée; on s'en sert pour faire des bourses. La Taupe contient beaucoup de sel volatil & fixe, & de l'huile.

Le cœur de la Taupe est estimé bon pour les hernies étant pris en poudre.

Son foye seché & reduit en poudre, est propre pour calmer les vapeurs hysteriques & les tranchées des femmes nouvellement accouchées. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La cendre de la Taupe est propre pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour la lepre, pour les écrouelles, pour les fistules. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme; on en applique aussi exterieurement après l'avoir mêlée dans du miel ou dans quelque huile.

Talpa à tupla, aveuglement, *ἀ τυφλὴ*, à cause que cet insecte est aveugle suivant l'opinion vulgaire, il a neanmoins deux yeux à la tête, mais très-petits & si superficiels qu'on les enleve quand on l'écorche.

TAMANDUA.

Tamandua, *seu Myrmecophagus*. G. Pison.

Est un animal à quatre pieds qui naît en Amerique, il ressemble au Renard, mais il n'en a pas la finesse, au contraire il est timide & sot; il y en a de deux especes, un grand qui porte une queue large & garnie de soyes, ou de poils longs comme ceux d'un Cheval, noirs & blancs; l'autre petit, dont la queue est longue, rase ou sans poil : l'un & l'autre sont fort friands de fourmis, dont la trop grande quantité nuit beaucoup aux biens de la terre. Le petit entortille sa queue aux branches des arbres, & y demeure suspendu pour attendre les fourmis sur lesquelles il se jette & les devore. Les museaux de l'un & de l'autre sont longs & pointus, n'ayant qu'une petite ouverture pour leur bouche en maniere de trompe; ils n'ont point de dents, mais quand ils veulent attraper les fourmis, ils élancent hors de leur museau une langue longue de plus de deux pieds, & ronde comme une corde, avec laquelle ils aglutinent ces petits insectes, la pliant & repliant pour les y mieux attacher, puis ils les avalent à belles lampées. Leur peau est épaisse ; leurs pieds sont garnis d'ongles aigus avec lesquels ils se défendent puissamment quand on les a irritez: leur chair approche de celle du Renard, elle est coriasse & difficile à manger.

Leur graisse est estimée résolutive & nervale.

TAMARINDI.

Tamarindi, *Oxyphœnica.*

En François, *Tamarinds.*

Est une pulpe ou substance moëlleuse, noire, aigre, assez agreable au goût qui se trouve dans les fruits d'un arbre des Indes appellé

Tamarindus, Raii Hist. Pit. Tournef.
Tamarindus Derelside appellata, P. Alp.
Balam-pulli seu Maderam pulli, H. M.
Siliqua Arabica quæ Tamarindus, C. B.
Tamarindi, J. B.

En François, *Tamarin.*

* Il est grand comme un Noyer, mais plus touffu; son tronc est d'un beau jet, droit, & si gros qu'à peine deux hommes peuvent-ils l'embrasser ; il est couvert d'une écorce fort épaisse, brune & gersée : son bois est dur & comme tanné; ses rameaux s'étendent assez régulierement de tous côtez, divisez & subdivisez en d'autres rameaux revêtus d'une peau fine de couleur verte-brune, garnis de feuilles grandes comme la main assez serrées & disposées alternativement, chaque feuille est composée de neuf, dix, douze, & même jusqu'à quinze paires de petites feuilles attachées à une côte longue de quatre ou cinq pouces: ces petites feuilles sont longues de huit ou neuf lignes & larges de trois ou quatre; elles sont émoussées à la pointe & beaucoup plus arondies qu'à leur base, car elles ont en cet endroit-là comme une espece de coude qui regarde l'extremité de la côte; ces feuilles sont minces d'un verd gai, un peu velues sur les bords, & par dessous traversées dans leur longueur par un petit filet dont les rameaux sont très-delicats, d'un goût acide agreable ; ses fleurs naissent neuf ou dix ensemble dans les aisselles & aux extremitez des branches, disposées par bouquets longs d'environ demi pied, assez clairsemées, presque sans odeur, soutenues chacune par un pedicule de quatre ou cinq lignes de long, chaque fleur est à trois feuilles de couleur de rose, parsemées de veines rouges comme du sang, une de ces feuilles est ordinairement plus petite que les autres, lesquelles ont environ demi pouce de long sur quatre lignes de large, elles sont ondées & frisées sur les bords, leur calice est une petite poire charnue, verdâtre, terminée par quatre feuilles blanches ou roussâtres, un peu plus longues que les feuilles de la fleur, & le plus souvent rabattues en bas, ce calice s'allonge quand la fleur est passée, & ne differe guéres du pedicule.

Le fruit du Tamarin est un pistile qui sort du milieu de la fleur, long d'environ demi pouce, verdâtre & courbé comme les serres d'un oiseau ; il croît jusqu'à la longueur d'environ quatre pouces sur un de large, ressemblant assez par sa figure à la gousse des Féves de marais, & prenant quand il est bien mûr une couleur roussâtre, un de ses côtez est échancré profondément en deux ou trois endroits, & chaque côte est relevée d'une côte assez sensible qui regne depuis un bout jusqu'à l'autre, il est ondé legerement sur le dos, son extremité est arondie & terminée le plus souvent par un petit bec ; ce fruit est composé de deux gousses enfermées l'une dans l'autre. L'exterieure est charnue, épaisse d'une ligne pendant qu'elle est verte. L'interieure est un parchemin mince: l'intervalle qui est entre ces deux gousses est épais de trois ou quatre lignes, c'est comme une espece de diploé rempli de la substance moëlleuse & noire qu'on appelle *Tamarinds*; elle est gluante, aigre, traversée par trois gros cordons, fermes, ligneux, dont l'un s'étend le long de la gousse, les deux autres sont placez vers le côté opposé, sous les côtes dont il a été parlé, on en trouve encore quelques petits qui rampent sur ce même côté : les ramifications de tous ces vaisseaux ne portent pas seulement le suc aigre & vineux qui s'épaissit en pulpe, ils donnent aussi la nourriture des semences qui sont renfermées dans la gousse au nombre de trois ou de quatre : ces semences sont plates, dures, grandes à peu près comme celles de la Casse, mais un peu moins aplaties, de figure irreguliere, car les unes sont presque quarrées avec les coins arondis, les autres sont triangulaires; les autres plus pointues ou anguleuses d'un côté que de l'autre : leur surface est polie, luisante, de couleur rougeâtre qui approche du fauve, marquée de chaque côté d'une tache brune ; ces semences renferment sous leur peau qui est mediocrement épaisse deux lobes blancs, charnus, qui se separent assez facilement l'un de l'autre, d'un goût d'aman-

* V. Pl. XXII. fig. 3.

d'amande agreable ; ils embraſſent le germe qui n'a guére plus d'une ligne de long ; il eſt fiché dans une foſſete placée au haut des lobes. La racine de l'arbre eſt longue , groſſe , diviſée en pluſieurs bras qui s'étendent fort loin, accompagnez de beaucoup de chevelu & couverts d'une écorce rouſſâtre ſtyptique ; cet arbre croît en pluſieurs lieux des Indes Orientales, en Afrique, dans le Senegal, en Arabie, dans les Iſles de l'Amerique où les Eſpagnols le tranſporterent au commencement de leurs conquêtes. Les Voyageurs font quelquefois proviſion de ces fruits pour ſe deſalterer dans les grandes chaleurs, & même ils en confiſſent au Sucre.

Les Indiens ſeparent les Tamarinds de leur écorce & de leurs fibres ligneuſes après les avoir fait un peu ſecher, puis ils nous les envoyent entaſſez les uns ſur les autres. Il faut les choiſir recents , en pâte aſſez dure, moëlleux , noirs, d'un goût aigrelet agreable, d'une odeur vineuſe , qu'ils n'ayent point été encavez : on connoîtroit s'ils avoient été gardez à la cave, par leur conſiſtence trop liquide, par une odeur qu'ils auroient pris , & par leurs ſemences qui ſe ſeroient gonflées ; ils contiennent beaucoup de ſel acide, d'huile, de phlegme.

Ils ſont déterſifs, legerement laxatifs & aſtringents ; ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils modérent la fiévre, ils rafraîchiſſent, ils deſalterent ; on s'en ſert dans les fiévres continues, dans les cours de ventre , étant pris en décoction ou en bolus ; on en tire la pulpe par un tamis comme de la Caſſe. J'ai vû autrefois chez les Marchands Droguiſtes des Tamarinds rouges , mais ils étoient moins eſtimez que les Tamarinds noirs, parce que leur goût étoit moins aigre & moins agreable, il ſeroit rare d'en trouver preſentement en France.

Les feuilles du Tamarind ſont propres pour deſalterer & rafraîchir dans les fiévres ardentes étant priſes en décoction : les Voyageurs qui paſſent par les lieux où cet arbre croît, prennent de ſes feuilles & les mâchent pour étancher leur ſoif.

Tamarïndi, *à tamar*, *dactylus*, parce que ces fruits ont une figure approchante de celle d'une dacte ou d'un doigt , & parce que Meſué & pluſieurs autres Arabes ont crû, quoique ſans fondement, que les Tamarinds étoient le fruit d'un Palmier ſauvage.

Oxyphœnica, *ab ὀξὺ*, *acidum*, *&* *φοῖνιξ*, *ruber*, comme qui diroit, *dacte rouge*.

TAMARISCUS ſive TAMARIX.

Tamariſcus, Ang.
Tamariſcus Narbonenſis, Ger.
Tamariſcus folio tenuiore, Park.
Tamarix altera folio tenuiore , *ſive Gallica* , C. B.
Tamarix major, *ſive arborea Narbonenſis*, J. B. Raii Hiſt.
Myrica 1. Cluſii.

En François, *Tamaris*.

* Eſt un arbre de moyenne hauteur ; ſon écorce eſt rude , griſe en dehors , rougeâtre en dedans ; ſon bois eſt blanc ; ſes feuilles ſont petites, longues, rondes , menues, approchantes de celles du Cyprès, de couleur verte-pâle ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes rameaux diſpoſées en grapes, petites, blanches & purpurines , compoſées chacune de cinq feuilles : il leur ſuccede des fruits lanugineux, qui contiennent des ſemences noirâtres ; ſa racine eſt groſſe, ligneuſe, diviſée en pluſieurs branches. Cet arbre croît principalement aux païs chauds , comme en Dauphiné, en Languedoc , proche des rivieres, & aux autres lieux humides ; il fleurit trois fois en l'année, au Printems, en Eté & en Automne.

Les Teinturiers ſe ſervent de ſes fruits à la place des Noix de galle pour teindre en noir.

Toutes les parties du Tamaris contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

On conſtruit avec le bois du Tamaris pluſieurs petits barils ou autres vaiſſeaux , des taſſes , des gobelets , dans leſquels on met du vin pour l'uſage des Rateleux.

L'écorce du Tamaris , ſa racine , ſes feuilles , ſes fleurs ſont employées dans la Medecine , pour lever les obſtructions de la rate , du meſentére, pour exciter les mois aux femmes , pour attenuer les humeurs tartareuſes & melancoliques.

TAMNUS.

Tamnus.

En François, *Sceau de Nôtre-Dame*, ou *Racine vierge*.

Eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Tamnus racemoſa flore minore, *luteo palleſcente*, Pit. Tournef.
Vitis nigra quibuſdam , *ſive Tamnus* Plinii *folio cyclaminis*, J. B. Raii Hiſt.
Bryonia nigra ſylveſtris, Ger. Park.
Bryonia lævis, *ſive nigra racemoſa*, C. B.
Sigillum beatæ Mariæ officinarum.

* Elle pouſſe pluſieurs farments menus ſans mains, qui s'élevent en ſerpentant & s'entortillant autour des plantes voiſines ; ſes feuilles ſont attachées par des queues longues & rangées alternativement : elles ont preſque la figure de celles du Cyclamen , mais deux ou trois fois plus grandes & ſouvent plus pointues, d'une belle couleur verte luiſante, tendres, d'un goût viſqueux ; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles ; elles ſont diſpoſées en grapes , ayant chacune la forme d'un petit baſſin taillé ordinairement en ſix parties, de couleur jaune verdâtre ou pâle. Quelques-unes de ces fleurs , qui ne ſont point nouées , tombent ſans laiſſer aucun fruit ; mais celles qui ſont nouées laiſſent après

* *V.* Pl. XXII. fig. 9.
† Ibid. fig. 10.

après elles une baye rouge ou noirâtre, qui renferme une coëfe membraneuse remplie de quelques semences: sa racine est grande, grosse, tubereuse, presque ronde, noire en dehors, blanche en dedans, profonde dans la terre, d'un goût acre.

La seconde espece est appellée

Tamnus baccifera flore majore albo, Pit. Tournefort.
Bryonia nigra baccifera, Park.
Bryonia lævis, sive nigra baccifera, C.B. J.B. Raii Hist.

Elle pousse, comme la Vigne, des sarments longs, ligneux, anguleux, serpentans, & s'attachant sans mains par plusieurs circonvolutions aux arbres voisins; ses feuilles sont semblables à celles du Liseron, mais plus sinueuses, luisantes, nerveuses, attachées à des queues longues: ces fleurs sont faites comme celles de l'espece precedente, mais plus grandes, de couleur blanche; ses bayes naissent une à une, separées & attachées chacune à un pedicule court, qui sort de l'aisselle des feuilles; cette baye n'est guére moins grosse qu'une Cerise, verte au commencement, mais en meurissant elle rougit, on y trouve quatre ou cinq semences assez grosses, rondes, noires; sa racine est longue, grosse, empreinte d'un suc gluant.

Ces plantes croissent l'une & l'autre dans les bois; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs racines sont fort aperitives & un peu purgatives hydragogues; elles évacuent la pituite, les serositez, elles provoquent les mois aux femmes & les urines, étant prises en poudre ou en decoction; on s'en sert aussi souvent exterieurement avec succès, on l'applique, étant rapée, sur les blessures pour resoudre & fortifier, pour les tumeurs formées par des humeurs grossieres, pour exciter quelquefois à la supuration.

TAMOATA.

Tamoata, *Soldido*.

Est un poisson d'eau douce de l'Amerique, long d'environ demi pied & large de trois doigts, de couleur obscure ferrugineuse; sa tête est longue d'un doigt, & large à peu près comme celle d'une grenouille: sa gueule est grande, sans dents, il a deux poils de barbe attachez aux deux côtez de ses lévres; ses yeux sont petits comme des graines de Pavot, crystalins, entourez d'un cercle doré; le dessus de sa tête est couvert d'une écaille ou coquille dure en façon de bouclier; son corps est revêtu d'une cuirasse composée de longues écailles liées ou unies aux autres, dentelées en leurs bords, & entassées à quatre étages, de sorte qu'il paroît armé de pied en cap. Il est bon à manger.

Il est aperitif & propre pour la gravelle.

Tamoata est un nom Indien.

Soldido est un nom Portugais qui signifie armé, parce que ce poisson semble être naturellement revêtu d'une armure de tous côtez.

TANACETUM.

Tanacetum, Matth. Dod. Ger.
Tanacetum vulgare, Trag. Park.
Tanacetum vulgare luteum, C. B. Pit. Tournefort.
Tanacetum vulgare flore luteo, J. B. Raii Hist.
Arthemisia tenuifolia, Fuch.
Athanasia vulgaris, Lac.

En François, *Tanésie*.

* Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds; ses tiges sont rondes, rayées, moëlleuses; ses feuilles sont grandes, longues, étenduës comme des aîles, découpées, & leurs découpures sont disposées comme par paires, & dentelées en leurs bords, de couleur verte jaunâtre; ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges, par gros bouquets arondis, composez de plusieurs fleurons évasez & dentelez par le haut, d'une belle couleur jaune dorée luisante, rarement blanche, soûtenus par un calice écailleux. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menuës & ordinairement oblongues, qui noircissent en meurissant; sa racine est longue, ligneuse, divisée en plusieurs fibres qui serpentent de côté & d'autre; toute la plante a une odeur forte, desagreable, & un goût amer; elle croît le long des chemins, dans les champs, proche des hayes, dans les jardins. On trouve quelquefois des Tanesies dont les feuilles sont découpées menu comme des franges de plumes. C. Bauhin en fait une espece differente qu'il appelle *Tanacetum foliis crispis*; mais ce n'est qu'une varieté de la precedente.

La Tanesie contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Elle est incisive, penetrante, carminative, hysterique, vulneraire, aperitive; elle est propre pour la colique nephretique, pour exciter les mois aux femmes, pour abatre les vapeurs, pour chasser & dissiper les vents, pour faire mourir les vers: on s'en sert interieurement & exterieurement.

TAPIA.

Tapia, (G. Pison,) est un arbrisseau des Indes grand comme un Hêtre; son bois est facile à rompre, couvert d'une écorce lisse, cendrée, rempli de moëlle comme celui du Sureau; ses feuilles sont disposées trois sur une queue, vertes, lisses, unies, luisantes; sa fleur est composée de quatre feuilles blanches, longues d'un doigt, attachées chacune par un pedicule court, affermies par un nœud dans leur longueur, & par quelques venules obliques, verdâtres; ces feuilles sont accompagnées de quatre autres petites feuilles courtes, verdâtres, & de plusieurs étamines rougeâtres; ses fruits ont la figure, la grosseur & la couleur des Oran-

* V. Pl. XXII. fig. 11.

Oranges, leur écorce est aussi semblable à celle de l'Orange, d'une odeur dégoûtante ; ils sont bons à manger, d'un goût doux. Cet arbre croît en la ville d'Olinde & en plusieurs autres lieux.

Ses feuilles sont un excellent remede pour les inflammations qui viennent à l'Anus assez coûtumierement dans ces païs-là : elles en appaisent la douleur, on les écrase & on les applique dessus ; on en met aussi dans les oreilles pour calmer les douleurs de tête qui viennent d'une grande chaleur.

TARANTULA.

Tarantula, en François, *Tarentule*, est une espece de grosse Araignée, dont la morsure est venimeuse. Il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grosseurs, par leurs couleurs, & par la force de leur venin. Elles naissent à Tarente dans la Calabre, dans la Pouille, en Sicile & dans toute l'Italie; mais celles de la Pouille sont les plus venimeuses. Leur couleur est ordinairement cendrée, marquée de taches blanches, noires, ou vertes, ou rouges : leur corps est gros comme un gland de Chêne & velu, la tête est appliquée immédiatement sur l'estomac, lequel d'ailleurs est joint au bas ventre par une espece de nœud ; elles ont huit pieds ou jambes, articulées chacune par quatre jointures, & armées de deux ongles crochus ; les deux pieds de devant sont plus courts que ceux de derriere ; elles ont huit yeux, quatre grands & quatre petits ; elles ont dans la bouche deux petites dents fort pointues & noires, avec lesquelles elles arrêtent ce qu'elles veulent manger. Ces dents sont humectées par une bave qui fait leur venin ; car en même tems qu'elles entament la chair en mordant, cette bave, chargée d'un sel volatil malin, s'insinuë ou s'élance dans la playe, & penetrant jusques dans les veines & dans les arteres, y cause des alterations prodigieuses.

Au reste, les Tarantules ourdissent de la toile comme les autres Araignées, & elles y attrapent des mouches & des papillons dont elles font leur nourriture; elles habitent dans des trous de la terre, dans les fentes des murailles aux lieux les plus chauds de la Pouille ; elles sont si ennemies du froid que pendant l'Hyver elles demeurent cachées sous terre, elles se battent, se tuent & se mangent les unes les autres, quand elles manquent d'alimens ; elles font jusqu'à soixante œufs à la fois, & elles les tiennent attachez ou adherants à leur poitrine jusqu'à ce qu'ils soient éclos ; puis elles gardent leurs petits sous leur ventre jusqu'à ce qu'ils soient devenus assez grands pour marcher & pour travailler.

Les piqueures de la Tarentule ne sont pas dangereuses en tous lieux & en tous tems, il est des lieux & des tems où elles piquent sans qu'il en arrive d'accidens, ce sont principalement celles de la Pouille, qui sont le plus à craindre par le venin qu'elles répandent durant les plus grandes chaleurs de l'Eté ; on croit que dans le tems qu'elles s'accouplent leur venin est plus dangereux, & leurs piqueures plus difficiles à guerir.

On ne prend pas les Tarentules comme on veut, les curieux employent les païsans pour les dénicher, ceux-ci connoissent les trous où ces insectes se retirent, & quand ils en ont découvert quelqu'un, ils contrefont un bourdonnement de mouche; la Tarentule sort alors brusquement pour attraper la proye, mais elle est attrapée elle-même, car on la prend avec un piege qu'on lui a dressé.

La piqueure de la Tarentule est fort vive, & elle cause une douleur semblable à celle de la Mouche à miel; la chair qui est autour de la partie piquée se tumefie & devient livide, la personne est saisie quelques heures après d'une profonde tristesse, d'un tremblement, d'une grande difficulté de respirer, d'une douleur de tête, d'un mal de cœur, d'un engourdissement general; le poulx s'affoiblit, la vûe s'égare, on perd la connoissance, on a peine à parler, on fuit la compagnie, & l'on cherche les lieux les plus solitaires.

Ce venin ne se fait quelquefois sentir qu'environ un an après la morsure : les accidens qu'il cause sont fort bizarres ; ils commencent par des sauts violents que le malade fait ; ils continuent par une privation d'appetit, par des fiévres ardentes, par des douleurs dans les jointures, par une jaunisse universelle, par des assoupissemens létargiques, par des contorsions & allongemens des bras, des jambes, par des grimaces convulsives : les uns de ceux qui ont été mordus rient, les autres pleurent, les autres crient & chantent, les autres dorment, les autres veillent, les autres vomissent, les autres suent, les autres tremblent, les autres sautent, les autres dansent, les autres courent toûjours : quelques-uns se plaisent tellement à voir certaines couleurs, qu'ils tombent comme en extase lorsqu'on leur en presente : les autres ne sont point contens qu'ils ne tiennent dans leur main un vaisseau de verre plein d'eau, & alors ils escriment comme les Gladiateurs, faisant un grand nombre de gestes ridicules : les autres entourent leur tête, leurs bras & leur ceinture de diverses plantes les plus vertes : les autres s'attachent les cuisses à des arbres, & laissent tomber & suspendre le reste de leur corps ; les autres, après avoir bien sauté & bien dansé, s'asséient, se courbent en serrant leurs genoux avec leurs mains, soûpirent & se lamentent comme des personnes affligées : les autres se jettent par terre, & secouent leurs bras & leurs jambes avec la même force que s'ils étoient malades d'épilepsie ; les autres se roulent dans la bouë ; enfin ils font toutes les actions des fous, mais ils ont de bons intervales pendant lesquels ils raisonnent juste ; ils ne font ordinairement point de mal à personne ; ils ont tous une grande horreur pour une épée nuë.

Les remedes qui les soulagent le plus sont de les faire danser à outrance plusieurs jours cinq ou six heures de suite, de leur faire entendre des symphonies qui leur plaisent le plus, car toutes ne leur conviennent pas generalement ; les uns aiment le son du violon, les autres celui de la trompette, les autres celui du haut-bois : ces divertissemens & ces exercices violens font transpirer par les pores une partie du venin, & diminuent la cause morbifique ; mais il ne faut pas s'en tenir à ces seuls remedes, il est à propos de donner

ner plusieurs fois au malade de l'extrait d'Ellebore & de la poudre d'Algaroth, afin de faire des évacuations copieuses par haut & par bas ; de lui faire user des sels volatils de vipere, de corne de cerf, de crane humain, de succin.

Si le malade n'étoit secouru par les moyens dont il a été parlé, il y auroit beaucoup à craindre que sa maladie ne devint mortelle : on connoît qu'il est hors de peril & presque gueri, quand il ne lui prend plus d'envie de danser, mais il arrive à plusieurs de ces malades qu'au bout de chaque année de la morsure, l'accès revient, & il faut alors leur faire recommencer la danse & la symphonie ; le malade, après que son accès est passé, revient comme d'un profond sommeil, & il ne se souvient point de ce qui s'est passé, non pas même de la danse.

Le venin de la Tarentule est causé par un sel acide & volatil, qui s'étant exalté au cerveau, & attaché aux membranes de ses vaisseaux, y produit de tems en tems, & suivant qu'il s'agite & se fermente plus ou moins, des irritations & divers mouvemens & alterations dans les esprits & dans les principes des nerfs, d'où viennent tous les accidens fâcheux dont j'ai parlé.

M. Geofroy, de l'Academie Royale des Sciences, donna il y a quelques années une Dissertation sur les Tarentules, qui a été inserée dans l'Histoire de la même Academie année 1702. pag. 20. de l'Ed. d'Amst.

Tarantula à Tarento, *Tarente*, parce que cet insecte ne se trouvoit guere autrefois que vers la ville de Tarente.

TARTARUM.

Tartarum, en François, *Tartre*, est une matiere dure, pierreuse ou crouteuse, qu'on trouve attachée contre les parois interieures des tonneaux de vin. Ce tartre est composé de la partie la plus grossiere & la plus saline du vin, qui s'étant separée & écartée par la fermentation, s'endurcit jusqu'à se petrifier aux côtez du tonneau.

Il y a deux especes de Tartre ; un appellé *Tartre blanc*, qui se tire du vin blanc ; & l'autre *Tartre rouge*, qui se tire du vin rouge.

Le Tartre blanc se separe en morceaux plus petits & moins épais que le Tartre rouge, mais ils sont plus purs & plus remplis de sel.

Il faut les choisir assez épais, pesans, faciles à casser, de couleur grise blanchâtre ou cendrée, nets, crystalins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agreable.

Le Tartre rouge se separe en gros morceaux épais ; ils doivent être choisis nets, secs, rougeâtres, pesans. Ce Tartre est plus impur que le blanc, mais il a le même goût & l'on en tire les mêmes principes ; il contient moins de sel.

Les meilleurs Tartres nous viennent d'Allemagne, du Languedoc, de Provence.

On purifie le Tartre blanc en le faisant bouillir dans de l'eau, le passant par des chausses de drap, & mettant évaporer & crystaliser la liqueur passée à la maniere ordinaire ; c'est ce qu'on appelle *Crystal de Tartre*.

On ramassoit autrefois une pellicule crêmeuse qui surnageoit l'eau pendant l'évaporation ; & on la faisoit secher ; c'étoit la crême de Tartre ; mais on confond le crystal avec la crême de Tartre depuis qu'on a reconnu que c'étoit une même matiere.

On doit choisir le Crystal de Tartre en petits crystaux nets, bien blancs, pesans, secs, d'un goût aigrelet agreable : on s'en sert pour blanchir la cire ; on les employe aussi pour bien clarifier le petit lait ; on en fait bouillir une dragme dans chaque pinte de petit lait qu'on veut rendre clair ; ce Crystal de Tartre separe tout le fromage, puis on filtre la liqueur.

Le Tartre blanc contient beaucoup de sel acide essentiel, mediocrement de l'huile.

Le Tartre rouge contient moins de sel que le Tartre blanc, mais plus d'huile & de terre.

Ces Tartres font le vinaigre quand ils se dissolvent dans le vin.

Le Crystal de Tartre n'est different en substance du Tartre blanc qu'en ce qu'il contient moins de terre.

Tous les Tartres du vin sont aperitifs & un peu laxatifs ; ils levent les obstructions, ils excitent l'urine, ils calment la fiévre, ils dissolvent les glandes. On n'employe guére le Tartre rouge interieurement, mais on se sert souvent du Tartre blanc & du Crystal de Tartre. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à trois dragmes.

TATI.

Tati, C. Biron.

En François, *Oiseau Mouche*.

Est un petit Oiseau des Indes, curieux par sa petitesse & par la structure de son nid, il n'est pas plus gros qu'une noisette ; son nid est fait comme celui de nos Roitelets, où il n'y a qu'un petit trou vers le haut pour son entrée & sa sortie, mais ce qu'il y a de surprenant est que ce nid est cousu par l'oiseau contre une, ou deux, ou trois feuilles d'un arbre apellé Gojavier, qui sont grandes comme celles de nos chateigniers ; pour ce travail il employe son bec qui n'est pas plus gros qu'une petite aiguille : il perce les feuilles, & y attache son nid avec une espece de fil de cotton, ces feuilles servent à le cacher : le nid est suspendu en l'air, & il ne tient ordinairement qu'à une feuille : dans le tems que les Tatis font leurs nids, il ne soufle en ce païs-là que de doux zephirs qui ne peuvent pas les ébranler assez pour les faire tomber : les œufs de ce petit Oiseau ne sont pas plus gros que ceux de la Fourmi.

TAURUS.

Taurus, en François, *Taureau*, est le mâle de la Vache, qui differe du Bœuf en ce qu'il n'a point été châtré ; ou c'est un animal à quatre pieds & à cornes, grand comme un petit Cheval, fort, robuste & vigoureux. Il naît Veau, & en grandissant il devient

Taureau. Il contient en toutes ses parties beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa graisse & sa moëlle sont propres pour ramollir, pour resoudre & pour fortifier les nerfs.

Ses cornes & ses ongles sont sudorifiques, & propres pour arrêter les cours de ventre.

Son priape est bon pour la dysenterie, étant pris en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

TAURUS VOLANS.

Taurus volans Brasiliensis.

En François, *Taureau volant*, ou *Cerf volant du Bresil.*

Est une espece d'Escarbot, ou une Mouche faite comme nos Cerfs volans ordinaires, mais sept ou huit fois plus grosse: elle est par tout noire, luisante comme du Jayet, excepté en ses aîles qui sont jaunâtres. Sa tête est garnie de deux cornes osseuses, situées l'une sur l'autre: celle d'en haut est longue presque comme le petit doigt, noire, polie, lisse & luisante en dessus, velue en dessous d'un petit poil mollet, pointue, un peu voutée & courbée, jettant aux deux côtez de sa partie superieure deux petites branches ou rejettons fort courts, pointus: la corne de dessous n'est guere plus grande que la moitié de l'autre; sa pointe est relevée en haut vers la corne superieure de laquelle elle approche de bien près: elle a aussi en dedans trois ou quatre rejettons. Ces deux cornes servent à l'animal de main & de deffense; car elles serrent étroitement entr'elles ce qu'elles attrapent.

Cette grosse Mouche a six jambes, au bout desquelles sont des pieds garnis de doigts & d'ongles; ses aîles sont grandes, larges, fortes, robustes, jaunâtres, luisantes, couvrant son corps en façon d'écaille; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est propre pour ramollir, pour resoudre, pour fortifier les nerfs, étant écrasée ou cuite dans de l'huile & appliquée.

On a nommé cette Mouche *Taureau* ou *Cerf*, à cause des cornes qu'elle porte à sa tête, & qui ont une figure approchante de celles du Taureau ou du Cerf.

TAXUS.

Taxus, J. B. C. B. Pit. Tournef.
Smilax arbor, Cam.
Milax arbor, Cord. in Diosc.

En François, *If.*

Est un arbre qui ressemble au Sapin & au Picea: son bois est fort dur, rougeâtre, ses feuilles sont semblables à celles du Sapin; ses fleurs sont de petits bouquets ou chatons de couleur verte-pâle, composez de quelques sommets remplis de poussiere très-fine, taillez en champignon, & recoupez en quatre ou cinq crenelures. Ces chatons ne laissent aucune graine après eux: les fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits separez. Ces fruits sont des bayes molles, rougeâtres, pleines de suc, creusées sur le devant en grelot, & remplies chacune d'une semence. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux, aux païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Italie. Ses bayes donnent la dysenterie & la fiévre à ceux qui en mangent; ses feuilles & ses fleurs sont estimées un poison semblable à la Cigue.

Taxus, à τόξα, venena, parce que cet arbre servoit autrefois à faire des poisons.

TEGULA.

Tegula, en François, *Tuile*, est une terre formée en carré, aplatie & cuite au feu, elle approche en dureté de la terre de grais; on s'en sert pour couvrir les maisons.

Elle est astringente & propre pour arrêter le sang, étant pulverisée & appliquée exterieurement.

TELEPHIUM.

Telephium Dioscoridis, Dod.

En François, *Orpin.*

Est une plante qui pousse des tiges grosses, rondes, unies, souvent rougeâtres en bas; ses feuilles sont semblables à celles du Pourpier, mais plus grandes, rangées alternativement le long des tiges, épaisses, charnues, remplies de suc, la plûpart incisées legerement en leurs bords; ses fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets ou en ombelles; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune pâle. Quand cette fleur est passée il lui succede un fruit triangulaire qui renferme des semences presque rondes. Sa racine est divisée en plusieurs tubercules ou glandes oblongues, blanches, entremêlées de fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, vers les vignobles; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel.

Elle est déterfive, rafraîchissante, vulneraire, consolidante, resolutive.

Telephium, à Telepho, parce, dit-on, qu'un Medecin nommé Telephus mit le premier cette plante en usage.

TELLINÆ.

Tellinæ, en François, *Flions*, sont de petits poissons à coquille qui se trouvent sur le sable au bord de la mer & quelquefois dans les rivieres; leurs coquilles sont blanches, rayées, dentelées en leurs bords, longues, étroites, douces au toucher; ces petits poissons sont fort bons à manger & de bon suc; ils contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Ils sont fort aperitifs.

La coquille du Flion étant brûlée & réduite en poudre,

dre, est un dépilatoire, à cause d'un sel alkalin qu'elle contient.

Tellina, ἀ τελεία, *perfecta*, parce que cette coquille croît en fort peu de tems en sa grosseur parfaite.

TEREBINTHINA.

Terebinthina, en François, *Terebenthine*, est une resine liquide ou une liqueur visqueuse, gluante, resineuse, huileuse, claire, transparente, ayant la consistence & la qualité des Baumes naturels; on la tire par incision ou sans incision de plusieurs especes d'arbres qui croissent aux païs chauds, comme du Terebinthe, du Meléze, du Pin, du Sapin, du Picea.

Nous employons dans la Medecine deux sortes de Terebenthine, la premiere est appellée Terebenthine de Chio, parce qu'elle naît en l'Isle de Chio; c'est la plus estimée & la plus chere, mais elle est rare: elle coule par des incisions qu'on fait au tronc & aux grosses branches du Terebinthe; sa consistence est épaisse, assez dure. On doit la choisir nette, transparente, de couleur blanche verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût presque insipide: on l'employe dans la Theriaque.

On demande quelquefois dans les receptes des Pharmacopées, de la Terebenthine de Cypre; mais comme l'on ne nous en apporte point de ce païs-là, il faut lui substituer celle de Chio.

La seconde espece est appellée Terebenthine claire, elle est beaucoup plus liquide, plus belle & plus odorante que la précedente; elle sort sans incision & par incision du Terebinthe, du Meleze, du Pin, du Sapin & de quelques autres arbres qui croissent aux païs chauds: celle dont nous nous servons nous est apportée du Dauphiné, du Forêt, des bois de Pilate.

La Terebenthine qui sort sans incision est appellée par les Païsans du Dauphiné *Bijon*; c'est une espece de Baume qui a une consistance, une couleur & des vertus approchantes de celles du Baume blanc du Perou: mais parce qu'elle naît proche de nous, & qu'elle est assez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas.

La Terebenthine qui sort par incision est appellée vulgairement Terebenthine de Venise, quoiqu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce païs-là; elle est la plus en usage dans la Medecine. Il faut la choisir nette, claire, belle, blanche, transparente, de consistance de syrop épais, d'une odeur forte & assez desagreable, d'un goût un peu amer.

Les Terebenthines contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil acide ou essentiel.

Elles sont fort aperitives, propres pour la pierre, pour la colique nephretique, pour les ulceres du rein & de la vessie, pour les retentions d'urine, pour les gonorrhées, on en prend par la bouche & l'on en mêle dans les lavemens. La dose par la bouche est depuis demi dragme jusqu'à une dragme; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête; on en met deux ou trois dragmes dans un lavement: on s'en sert aussi exterieurement comme d'un baume pour déterger & consolider les playes, pour les contusions, pour fortifier, pour resoudre. On n'employe la Terebenthine de Chio que pour l'interieur.

Terebinthina, parce que cette liqueur découle d'un arbre appellé *Terebinthus*. Celle qui découle des autres especes d'arbres est appellée du même nom par ressemblance.

TEREBINTHUS.

Terebinthus, Dod. Ger. J. B. Raii Hist.
Terebinthus vulgaris, C. B. Pit. Tournef.
Terebinthus angustiore folio vulgatior, Park.
Terebinthus fœmina altera, Theophrasti.

En François, *Terebinthe*.

* Est un arbre de hauteur mediocre, couvert d'une écorce grise cendrée; ses feuilles sont oblongues, fermes, toujours vertes comme celles du Laurier, mais plus petites, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille: ses fleurs sont disposées en grapes purpurines, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets; ces fleurs ne laissent aucuns fruits après elles, les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs: ce sont des coques grosses comme des bayes de Geniévre, assez dures, visqueuses ou resineuses au toucher, de couleur bleue verdâtre, teignant les mains; elles renferment chacune une semence oblongue. Cet arbre est fort resineux, son bois est dur & semblable à celui du Lentisque; il porte comme l'Orme une vessie remplie d'une liqueur grasse, où s'engendrent des moucherons: il croît en l'Isle de Chio, en Cypre, en Espagne, en Languedoc, en Dauphiné & aux autres païs chauds, il est tellement empreint de Terebenthine, que quand on n'y fait point d'incisions, cette resine s'épaissit, s'endurcit & produit des obstructions qui empêchant le cours & la circulation du suc nourricier, l'arbre tombe alors dans une espece de suffocation, car il grossit, il avorte & il creve. Pour prévenir cette maladie, on fait des incisions au bas du tronc de l'arbre, qui sont comme des saignées du pied, par où l'on laisse écouler la Terebenthine, capable de causer une trop grande repletion; on fait aussi des incisions au milieu du tronc & aux grosses branches de l'arbre, qui font l'effet des saignées du bras, & l'on a soin de placer des écuelles ou des terrines sous ces incisions pour en recevoir la Terebenthine qui en coule.

Le Terebinthe contient beaucoup d'huile & du sel acide essentiel.

Son écorce, ses feuilles & son fruit sont astringents & propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine & la semence.

Terebinthus, ab ἐρέβινθος, *Cicer*, parce que le fruit de cet arbre a la figure & la grosseur approchante de celle du pois chiche.

* *V.* Pl. XXII. fig. 12.

TEREDO.

Teredo, *Tinea*.

En François, *Teigne*.

Eſt une eſpece de ver qui s'engendre dans le bois & dans les habits & qui les ronge; il y en a de pluſieurs eſpeces, il s'en trouve une particuliere dans les navires; ſa figure approche de celle de la chenille, mais il eſt beaucoup plus petit; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt propre pour amollir, pour reſoudre, pour fortifier; on peut en faire bouillir une bonne quantité dans de l'huile, & s'en ſervir comme de l'huile de vers.

La carie ou la poudre legere que cet animal fait en rongeant le bois eſt déterſive, deſſiccative, étant appliquée ſur les playes.

La maladie appellée *teigne*, & en Latin *achores* ou *tinea*, qui naît à la tête de quelques enfans, eſt cauſée par une grande quantité de lentes ou d'œufs de poux, qui repréſentent une pouſſiere ſemblable à la carie que le ver apellé Teigne fait en rongeant le bois ou les habits; ces lentes s'écloſant en petits poux, rongent auſſi les chairs, y font un grand nombre de petites playes, où leurs excremens ſe mêlent, & produiſent les vilaines galles qui paroiſſent & qui donnent beaucoup de peine à guerir, par les purgations & par les applications d'onguents qu'on trouve décrits dans ma Pharmacopée Univerſelle.

Teredo, *à τείω*, *perforo*, parce que ce petit inſecte ronge & perce le bois & les habits.

TERFEZ.

Terfez Africanorum, *tuberis genus album*, J. B.

Eſt une eſpece de Trufe ou une racine qui naît dans le ſable ſans pouſſer de tige, aux deſerts de Numidie qui ſont fort expoſez aux rayons du Soleil & où il fait un grand chaud: cette Trufe a la figure d'un fruit, groſſe tantôt comme une noix, tantôt comme une orange, couverte d'une écorce blanche; elle eſt fort bonne à manger cuite dans les cendres ou bouillie dans de l'eau ou dans du lait, elle eſt nourriſſante, ſon goût approche de celui de la chair.

Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour reparer les forces abbatues, pour exciter la ſemence.

TERRA CHIA.

Terra Chia.

En François, *Terre de Chio*.

Eſt une eſpece de terre ſigillée ou une terre graſſe, crouteuſe, blanche cendrée, qu'on tire de l'Iſle de Chio.

Elle eſt aſtringente, elle efface les taches & les cicatrices de deſſus la peau, mais comme elle eſt rare, on lui ſubſtitue la terre ſigillée ordinaire.

TERRA MELITEA.

Terra Melitea, *vel Melitenſis*,
Terra ſancti Pauli.

En François, *Terre de Malte*, ou *Terre de Saint Paul*.

Eſt une terre blanche, dure, rude, qui naît en l'Iſle de Malte. On l'a nommée *Terra Sancti Pauli*, parce qu'on prétend qu'elle fut benite par Saint Paul, quand il fut jetté par la tempête en l'Iſle de Malte.

Elle eſt eſtimée bonne pour reſiſter au venin; mais toute ſa vertu eſt d'être aſtringente.

TERRA MERITA.

Terra merita.
Curcuma officinarum

* Eſt une petite racine qui approche en figure & en groſſeur du Gingembre, dure & comme petrifiée, jaune en dehors & en dedans: elle naît en pluſieurs lieux des grandes Indes, d'où l'on nous l'apporte ſeche. La plante qu'elle pouſſe lorſqu'elle eſt dans la terre eſt appellée

Cyperus Indicus, *ſive Curcuma*, Ger.
Crocus Indicus, *Arabibus Curcum*, *officinis Curcuma*, Bontii.
Curcuma, Park.
Crocus Indicus, Garciæ.

En François, *Souchet des Indes*.

Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, excepté qu'elles ne ſont point ſi rayées, mais liſſes; ſa fleur eſt d'un très-beau purpurin, il lui ſuccede un fruit heriſſé de pointes comme nos châteignes vertes, lequel contient des ſemences rondes & formées comme des pois, bonnes à manger quand elles ſont cuites avec de la viande. Sa racine teint en jaune comme le Safran, les Indiens s'en ſervent pour donner couleur à leur Ris & à pluſieurs autres ſortes d'alimens; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

On doit choiſir cette racine nouvelle, peſante, compacte, bien nourrie, de couleur jaune ſafranée. Les Teinturiers, les Gantiers, les Fondeurs & pluſieurs autres artiſans l'employent pour teindre en jaune ou en couleur d'or.

Elle eſt aperitive, déterſive, propre pour lever les obſtructions du foye, de la rate, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour la nephretique, étant priſe en poudre ou en décoction.

Terra merita, à cauſe que la ſubſtance de cette racine ſemble une terre endurcie, & parce qu'elle a de grandes vertus.

Curcuma eſt un nom Arabe qui n'eſt pas particulier à

* *V.* Pl. XXII. fig. 13.

à la terre Merite, on l'a donné encore à plusieurs autres racines jaunes ou rouges, comme à celles de la Chelidoine, de la Garance, de la Patience.

TERRA PATNÆ.

Terra Patnæ, C. Biron.

En François, *Terre de Patna.*

Est une terre du Mogol, approchante de la terre sigillée, argileuse, de couleur grise tirant sur le jaune, insipide au goût; on en forme dans le païs des pots, des vases, des bouteilles, des carafes si minces & d'une legereté si grande que le vent les emporte facilement: les plus curieux de ces vaisseaux sont des bouteilles qu'on appelle gargoulettes, qui quoiqu'elles soient capables de contenir autant de liqueur qu'une pinte de Paris, pourroient être enlevées en l'air étant vuides, par le souffle seul comme les vessies d'eau de Savon que font les petits enfans: on se sert de la gargoulette pour mettre rafraîchir de l'eau, & l'on dit que cette eau y prend une odeur & un goût agreable qui la rendent délicieuse à boire; il m'est tombé entre les mains une tasse de cette terre fort polie & fort legere, dans laquelle j'ai essayé cette experience, mais je n'ai point aperçû que de l'eau que j'y avois fait sejourner pendant deux jours eût acquis aucune odeur, ni goût, peut-être que dans le Païs il en arrive autrement, parce que la terre est plus nouvellement tirée du lieu de sa naissance, quoiqu'il en soit le vase s'humecte insensiblement, & après qu'on a bû l'eau qu'il contenoit, les Dames Indiennes le mangent avec plaisir & principalement quand elles sont enceintes, car alors elles aiment avec fureur cette terre de Patna, & si l'on ne les observoit pas, il n'y a point de femme grosse en ce païs-là qui en peu de tems n'eût grugé tous les plats, les pots, les bouteilles, les coupes & les autres vases de la maison.

Cette terre est absorbante, propre pour adoucir les humeurs acides du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies. La dose en est depuis dix-huit grains jusqu'à une dragme.

TERRA PERSICA.

Terra Persica.

En François, *Terre de Perse*, ou *Rouge d'Inde.*

Est une terre seche, rouge, qu'on nous apporte en petites pierres moyennement dures. Les Cordonniers s'en servent pour rougir les talons des souliers. Il faut la choisir haute en couleur, elle n'a point d'usage dans la Medecine.

TERRA SAMIA.

Terra Samia, *Lapis Samius.*

En François, *Pierre* ou *Terre de Samos.*

Est une terre qu'on tire de l'Isle de Samos; il y en a de deux especes, l'une est molle, blanche, friable, s'attachant à la langue quand on l'en approche, ressemblant beaucoup à la terre sigillée ordinaire: quelques-uns l'appellent *Collyrium*, à cause qu'on s'en servoit autrefois dans les collyres. L'autre est crouteuse & dure, ayant neanmoins quelque onctuosité; on l'appelle *Samius aster*, parce qu'on y trouve quelques paillettes luisantes, disposées en petites étoiles.

L'une & l'autre terre de Samos sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour dessecher & aglutiner les playes: mais comme l'on ne nous apporte guére de ces terres, nous nous servons en leur place de la terre sigillée qui a une vertu pareille.

TERRA SAPONARIA.

Terra Saponaria.

En François, *Smectin*, *Soletard.*

Est une espece de terre glaise fort gluante, pesante, jaunâtre ou noirâtre, qui produit l'effet du Savon; elle est fort en usage chez les Cardeurs de laine en Angleterre.

Saponaria à Sapone, Savon, parce que cette terre agit comme le Savon.

TERRA SELINUSIA.

Terra Selinusia, est une terre graisseuse ou argileuse qui ressemble beaucoup à celle de Chio.

Elle est astringente & resolutive, propre pour effacer les taches & les cicatrices de dessus la peau, pour ramollir les tumeurs des mammelles, des aines, des testicules, & pour les resoudre.

TERRA SIGILLATA.

Terra sigillata,

Terra Lemnia.

En François, *Terre sigillée* ou *scellée.*

Est une espece de Bol ou une terre graisseuse, argileuse, seche, tendre, friable, tantôt jaune, tantôt blanche rougeâtre, insipide ou astringente au goût: on la prenoit autrefois en l'Isle de Lemnos, mais il en vient présentement de Constantinople, d'Allemagne, de Blois & de plusieurs autres lieux; on nous l'apporte ordinairement formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arondis d'un côté & aplatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou de certaines figures que les Princes des lieux où l'on prend cette terre y ont fait mettre; c'est la raison pourquoi on l'a nommée *Terra sigillata.* Celle des Anciens étoit jaune & formée en pains plus petits que ceux d'à present, ils ressembloient à des pastilles, & l'on y avoit gravé les Armoiries de Diane sous la figure d'une Chévre.

On doit choisir la terre scellée douce au toucher, argileuse, friable, de couleur blanche rougeâtre, qui s'attache à la langue & s'y suspend : on la teint quelquefois avec de la terre Merite, ou avec une autre drogue, pour la rendre plus approchante en couleur de celle des Anciens, qui étoit la veritable terre de Lemnos, & laquelle on tiroit d'une coline où il ne croît aucune plante. Les Turcs, qui en sont presentement les maîtres, mêlangent cette terre avec d'autres terres de la même nature ; & les ayant ramolies ensemble avec de l'eau, ils en forment de petits pains ronds, où ils impriment le cachet du Grand Seigneur, pour en faire payer un tribut.

La terre sigillée est estimée propre pour resister au venin ; mais on ne doit pas compter beaucoup sur cette qualité; elle est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, les gonorrées, les fleurs blanches, le vomissement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules : on s'en sert aussi exterieurement pour arrêter le sang, pour dessecher les playes, pour fortifier & raffermir les jointures.

TERRA VIRIDIS.

Terra viridis, en François, *Terre verte*, est une terre seche, de couleur verte, qu'on nous apporte de Verone en Italie ; on s'en sert pour la Peinture.

TERTIANARIA.

Tertianaria, Tab.
Tertianaria, *aliis Lysimachia cærulæa*, J. B.
Lysimachia galericulata, Ger.
Herba Judaïca altera, Dod.
Lysimachia cærulæa, *sive latifolia major*, Park.
Lysimachia cærulea galericulata, *sive Gratiola cærulea*, C. B. Raii Hist.
Cassida palustris vulgatior, *flore cæruleo*, Pit. Tournefort.

Est une espece de Cassida, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, rameuses, foibles, inclinées vers terre: ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dentelées en leurs bords, rudes, d'un goût amer, attachées à des queues courtes : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, opposées ou deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre, petites, formées en gueule, ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la superieure est un casque accompagné de deux oreillettes, & l'inferieure ordinairement échancrée. Cette fleur est velue en dehors, de couleur violette tirant sur le bleu, marquée de petits points d'un bleu foncé. Quand la fleur est passée, il se forme en sa place quatre semences presque rondes, qui meurissent dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, & qui ressemble à une tête couverte d'une toque. Sa racine est fibrée, menue, serpentante, nouée, blanche. Cette plante croît vers les marais, & aux autres lieux humides ; elle a une odeur assez agreable : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est astringente, vulneraire, propre pour resister au venin, pour purifier le sang, pour remedier aux fiévres intermittentes, étant prise en decoction.

Tertianaria, parce que cette plante a été estimée bonne pour guérir la fiévre tierce, qu'on appelle en Latin *Tertiana febris.*

TESTUDO.

* *Testudo*, en François, *Tortuë*, est un animal aquatique, testacée, dont le mouvement est fort lent, ayant quatre pieds, & ressemblant à un Laizard, fort laid en tous ses membres, mais couvert d'une belle écaille large, voutée, dure, osseuse, ovale ou faite en écusson, marbrée de couleurs differentes, obscures, luisantes, composée de plusieurs pieces lisses, polies, jointes & comme articulées ensemble, ayant diverses figures la plûpart pentagones ; c'est ce qu'on appelle *Ecaille de Tortuë*, & dont on fait des boëtes, des peignes & plusieurs autres instrumens. Sa tête est courte, ressemblant en quelque maniere à celle d'un serpent, couverte d'une peau mince ; il n'y paroît point d'ouverture pour des oreilles : ses narines sont ouvertes au bout du museau d'une maniere extraordinaire: ses yeux sont petits & hideux, n'ayant qu'une paupiere pour les fermer; ses lévres sont crenelées ou découpées en maniere de scie dont la peau est dure comme de la corne, elles couvrent deux rangées de dents : son cerveau est fort petit ; ses pieds sont semblables à ceux du Laizard, ceux de devant sont composez chacun de cinq doigts garnis d'ongles, ceux de derriere n'en ont que quatre ; sa queue est grosse au commencement & finit en pointe ; toutes les parties qui paroissent hors de l'écaille de la Tortuë sont couvertes d'une peau large & plissée par de grandes rides & grenées comme du Marroquin ; sa vessie est fort grande. La Tortuë femelle pond une grande quantité d'œufs assez gros en une seule ponte, elle les fait à terre, & les couvre de feuilles d'arbre ou d'écorces déliées, puis de sable, & elle retourne dans l'eau ; le Soleil fait éclore ces œufs au bout de quarante jours, auquel tems elles sont grandes environ comme un écu blanc, & assez fortes pour percer le sable qui les couvroit, & aller à la mer ou dans les rivieres, car cet animal habite dans les lacs, dans les rivieres, dans la mer : il s'en trouve aussi quelques-uns qui sont amphibies, & qui vivent sur la terre & dans l'eau. Il y en a de differentes grandeurs; on en voit beaucoup dans l'Amerique qui ont jusqu'à cinq pieds de long & quatre pieds de large, elles sont si fortes qu'une homme peut se tenir debout sur chacune d'elles sans les incommoder. Quand on veut les prendre assez facilement, il faut les tourner sur le dos avec une fourche ou quelqu'autre instrument, car alors elles ont moins de force, & on les atteint aisément avant qu'elles ayent pû se mettre en état de se sauver : elles peuvent vivre plusieurs jours sans boire ni manger; les Americains disent qu'elles ne meurent que

* V. Pl. XXII. fig. 14.

que quand leur graisse a été entierement détruite par le jeûne ; quand on les tue avant qu'elles ayent jeûné, l'on en tire une chair bonne à manger, d'un goût de bœuf; & une huile jaune propre à brûler. On employe aussi en Europe les Tortuës dans les cuisines; leur chair est de bon goût ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour les maladies de la poitrine & de consomption, pour la fiévre hectique ; elles sont restaurantes, étant mangées, ou prises en bouillon.

Le sang de la Tortuë desseché est estimé pour l'épilepsie ; la dose en est depuis douze grains jusqu'à une dragme : le même sang, nouvellement tiré, est bon pour guerir la gale, la lepre, si l'on en applique dessus.

Sa graisse ou huile est amollissante & resolutive.

Le priape de la Tortuë de mer, étant seché & pulverisé, est un fort bon remede pour la pierre & pour la gravelle; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux scrupules : ce priape, après qu'il a été seché, est long d'environ un pied, & un peu plus gros que le pouce, il est solide & dur presque comme de la corne, de couleur grise ; il renferme une substance moëlleuse blanche. On préfere le priape d'une Tortuë verte de mer à celui d'une autre.

Testudo, *à testa*, *coquille*, parce que cet animal est couvert d'une espece de coquille.

TETHYIA.

Tethyia, *Tethæa*, *Spherdocles*.

Est un poisson à coquille de mer, qui se trouve quelquefois adherant aux Huitres ; son écaille ou coquille a la figure spherique, raboteuse, inégale, moins dure que les autres coquilles : sa chair est fongueuse; il naît attaché aux rochers, ou dans l'alga, ou sur les rivages; il y en a de plusieurs especes.

Il est carminatif, & propre pour la colique venteuse, pour la douleur des reins, pour la goutte sciatique, pour exciter l'urine, & pour évacuer la pierre du rein & de la vessie.

TETYPOTEIBA.

Tetypoteiba,
Vitis arbustina, G. Pison.

Est une plante du Bresil qui naît sur les Orangers, quand certains petits oiseaux, qu'on appelle *Tetyns*, y ont fait leurs excremens : ses feuilles ressemblent à celles du Myrte. Cette plante s'attache & se lie aux branches de l'arbre comme feroit la vigne, & quelquefois elle le fait mourir par sa quantité: les mêmes petits oiseaux la mangent.

Elle est fort discussive, resolutive, déterfive, propre pour dissiper les enflures des pieds, des jambes, pour l'hydropisie, pour fortifier les parties débilitées. On la fait bouillir dans de l'huile, & l'on se sert de cette huile exterieurement ; elle est aussi employée, infusée dans de l'eau, pour les cataractes & pour les nuages des yeux.

TEUCRIUM.

Teucrium Bœticum, Clus. Hisp. Ger. J. B. Pit. Tournefort. Raii Hist.
Teucrium peregrinum, *folio sinuoso*, C. B.

Est un arbrisseau ordinairement assez petit & bas, mais qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme : sa tige est grosse comme le petit doigt, couverte d'une écorce blanche, divisée en quelques rameaux blancs, opposez deux à deux: ses feuilles sont oblongues ou arondies, un peu plus grandes que celles du Chamædrys, sinueuses en leurs bords, blanches en dessus, d'un verd obscur en dessous, un peu ameres au goût : ses fleurs sont en gueule, ou formées en tuyau évasé dans le haut, & prolongé en levre, de couleur blanche, soutenu par un calice blanc qui a la figure d'une campane : il naît dans ce calice, quand la fleur est passée, quatre semences presque rondes. Cette plante croît aux païs chauds, comme en Sicile, en Italie, proche de la mer, entre les hayes; elle demeure toûjours verte.

Elle est déterfive, aperitive, resolutive, propre pour les maladies de la rate, pour resister au venin, étant prise en decoction & en poudre.

On dit que cette plante a pris son nom d'un homme appellé *Teucer*, qui le premier la mit en usage chez les Anciens.

THALICTRUM.

Thalictrum majus vulgare, Park.
Thalictrum magnum, Dod.
Thalictrum, *sive Thalictrum majus*, Ger.
Thalictrum nigrius, *caule & semine striato*, J. B. Raii Hist.
Thalictrum majus siliqua angulosa, *aut striata*, C. B. Pit. Tournef.
Piganum, Dod. Gal. Lugd.
Ruta pratensis, Gesn. hort. *Herbariorum*, Ad. Lob.

* Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un homme, roides, canelées, rameuses, comme anguleuses; creuses en dedans, d'une couleur ordinairement rougeâtre tirant sur le purpurin, & quelquefois verte. Ses feuilles sont amples, divisées en plusieurs parties oblongues, assez larges, vertes, luisantes: ses fleurs naissent en ses sommitez, petites, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeuse. Ces feuilles tombent promptement, à cause que la touffe d'étamines en s'épanouïssant, fait casser les vaisseaux qui les attachoient au pedicule ; & alors il ne reste que des étamines. Quand cette fleur est passée, il se forme une capsule à trois coins, qui renferme une semence oblongue, jaune, canelée, très-menue, d'un goût amer. Sa racine est jaunâtre, serpentant au large,

* V. Pl. XXII. fig. 15.

ge, & poussant des rejettons en plusieurs endroits, d'un goût amer désagreable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux humides: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, vulneraire, propre pour resister au venin, pour attenuer la pierre du rein, pour déterger & mondifier les ulceres: sa semence est propre pour arrêter le flux de sang, d'hemorroïdes, de menstrues. La dose en est d'une dragme. On en introduit de la poudre dans les narines, pour arrêter l'hemorrhagie du nez.

Thalictrum, *à* θάλλω, *vireo*, parce que cette plante, dans son commencement, répand une agreable verdeur.

Piganum, πήγανον, *id est*, *Ruta*, car quelques Botanistes ont mis cette plante au rang des Ruës.

THAPSIA.

Thapsia Carotæ folio, C. B.
Thapsia, *sive Turbith Garganicum*, *semine latissimo*, J. B. Pit. Tournef.
Thapsia Thalictri folio, Bot. Monspel.

En François, *Tapsie* ou *Turbith bâtard.*

Est une plante haute de deux ou trois pieds, dont la tige & les feuilles sont ferulacées & ressemblantes à celles du Fenouil. Ses fleurs sont en ses sommitez, disposées en ombelles ou parasols, comme celles de l'Anet, de couleur jaune. Chacune de ces fleurs est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose vers l'extrêmité du calice. Lorsque cette fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux graines longues, grises, canelées sur le dos, environnées d'une grande bordure aplatie en feuillet, & échancrée ordinairement par les deux bouts: sa racine est moyennement grosse, longue, chevelue en sa partie superieure, de couleur grise blanchâtre, & quelquefois noirâtre au dehors, empreinte d'un suc laiteux, très-acre & un peu corrosif & amer. Cette plante croît aux lieux montagneux; on fait secher sa racine pour la conserver, après en avoir ôté le cœur: elle a à peu près la même figure que celle du veritable Turbith, mais elle est plus legere, plus blanche, & beaucoup plus acre; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

On doit la choisir recente, nette, entiere, compacte, non cariée.

Elle purge la pituite & les serositez, mais elle agit avec tant de violence & d'acreté qu'on n'ose pas la mettre beaucoup en usage; on s'en sert exterieurement mêlée dans des onguents, pour la gratelle & pour les autres maladies de la peau.

Cette plante a pris son nom d'une Isle appellée *Thapsus*, dans laquelle on trouva la premiere qui fut mise en usage.

THE'.

Thé, *Tcha*, *Tsia.*

* Est une petite feuille qu'on nous apporte seche & roulée de la Chine, du Japon, de Siam: elle croît à un petit arbrisseau d'où l'on la cueille au Printems pendant qu'elle est encore petite & tendre; sa figure est oblongue, pointue, mince, un peu dentelée en ses bords, de couleur verte: sa fleur est composée de cinq feuilles blanches disposées en rose & de quelques étamines. Il lui succede, après qu'elle est passée, une coque grosse comme une noisette, de couleur de chateigne, dans laquelle on trouve un ou deux, ou trois petits noyaux ridez gris, qui contiennent chacun une fort petite amande douçâtre & de mauvais goût: sa racine est fibreuse & éparse à la superficie de la terre. Cet arbrisseau croît également bien en terre grasse & en terre maigre. Ses feuilles étant cueillies, on les expose à la vapeur de l'eau bouillante pour les ramollir; aussi-tôt qu'elles en sont penetrées, on les étend sur des plaques de métail qu'on a posées sur un feu mediocre, elles s'y sechent peu à peu, s'y rissolent & s'y roulent d'elles-mêmes en la figure qu'on nous les envoye, mais on doit prendre garde d'y être trompé, car les Marchands Chinois, qui sont fort avides du gain, y mêlent souvent d'autres feuilles.

Il faut choisir le Thé recent, en petites feuilles entieres, vertes, d'une odeur & d'un goût de Violette, doux & agreable.

Le Cha ou Chaa, que les Japonnois cultivent, est une espece de Thé plus petit & meilleur que l'autre. J'en ai parlé en son lieu.

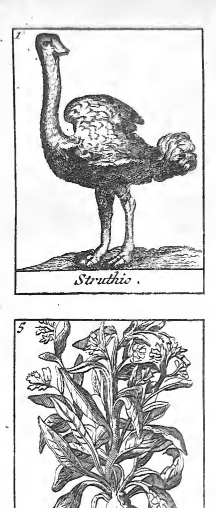
Le Thé doit être gardé dans une bouteille ou dans une boëte bien fermée, afin de conserver son odeur en qui consiste sa vertu. Il contient du sel essentiel & de l'huile à demi exaltée.

On en met infuser chaudement pendant demi heure deux pincées ou environ une dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infusion toute chaude avec du sucre en plusieurs prises.

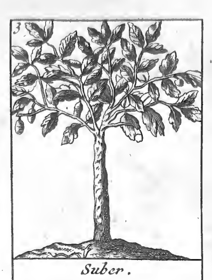
Le Thé est plus souvent employé pour le délice que pour la Medecine, mais il possede beaucoup de bonnes qualitez; car il réjouït & recrée les esprits, il abat les vapeurs, il empêche l'assoupissement, il fortifie le cerveau & le cœur, il hâte la digestion, il excite l'urine, il purifie le sang, il est propre pour le scorbut, pour la goutte.

Les Chinois disent que Thé est un mauvais mot de la Province de Fokien, & ils prétendent qu'on doit prononcer Tcha, qui est le terme de la langue Mandarine: on a donné le nom de Thé à plusieurs autres plantes qui naissent en divers païs: il y en a de deux especes en la Martinique, de chacune desquelles le Frere Yon, Apoticaire des R. P. Jesuites, m'envoya quelques branches à Paris en l'année 1702. avec les descriptions de ces plantes; la premiere est une espece de Caryophyllata, de laquelle j'ai parlé en son lieu sous le nom de Cuambu; la seconde est un arbrisseau ligneux haut d'environ deux pieds, poussant plusieurs rameaux à la hauteur de sept ou huit pieds, grêles, d'un verd cendré, chargez de beaucoup de feuilles dentelées en leurs bords, approchantes en figure de celles de l'Argentine, excepté qu'elles sont plus pointues, d'une belle couleur verte, remplies de suc, ayant un peu du goût du Cresson Alenois, mais moins

* V. Pl. XXII. fig. 16.


1 *Struthio.*


2 *Styrax.*


3 *Suber.*


4 *Succisa.*


5 *Symphytum.*

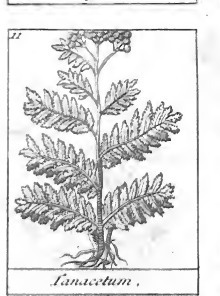

6 *Tacamahaca.*


7 *Tagetes.*


8 *Tamarindi.*

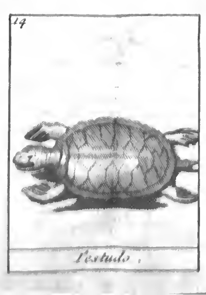

9 *Tamariscus.*

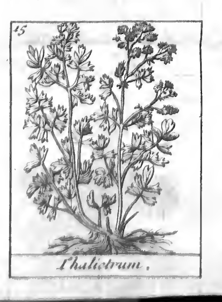

10 *Tamnus.*


11 *Tanacetum.*


12 *Terebinthus.*


13 *Terra merita ou Curcuma*


14 *Testudo.*


15 *Thalictrum.*


16 *Thé, ou Tcha.*

moins fort : ses fleurs naissent chacune sur un pedicule qui sort des aisselles des feuilles, elles sont d'une seule piece, découpée profondément en cinq parties blanches, ayant en leur milieu un pistile accompagné de cinq étamines & representant une fleur de Lys ; ce pistile devient un fruit divisé en deux loges qui renferment des semences menues comme de la poussiere, grisâtres ; le calice qui soutient ce fruit est découpé en cinq feuilles : cet arbrisseau croît aux lieux pierreux & près le rivage de la mer : sa feuille est appellée *Thé* dans la Martinique, & les habitans s'en servent comme nous faisons du Thé ordinaire ; elle ne donne pas à l'eau une teinture si forte que l'autre Thé de la Martinique, dont j'ai parlé.

Le Thé de l'Europe est la Veronique, on employe aussi à la façon du Thé, la Melisse, la petite Sauge, les Capillaires de Canada, la fleur de Coquelicoq, les Herbes vulneraires de Suisse, l'Ortie blanche, & plusieurs autres plantes.

THERENIABIN.

Thereniabin, *Drosomeli*,
Menstracost, *Æreomeli*.
Terniabin,

En François, *Manne liquide*.

* Est une matiere gluante, blanche, douce, & presque semblable à du Miel blanc, laquelle on trouve adherante aux feuilles de plusieurs especes d'arbres ou arbrisseaux dans la Perse & dans l'Asie majeure. Les habitans la ramassent & en font un grand negoce, mais elle est fort rare en France ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel essentiel ou volatil.

Elle est purgative, & elle a les mêmes vertus que nôtre Manne, étant prise en plus grande dose. Les Egyptiens & les Indiens l'employent.

THLASPI.

Thlaspi vulgatius, J. B. Pit. Tournefort. Raii Hist.

Thlaspi arvense vaccariæ incano folio majus, C. Bauh.

Thlaspi vulgatissimum, Ger.

Thlaspi vaccariæ folio, Park.

† Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rameuses, garnies de feuilles sans queues, longues comme le petit doigt, larges dans leur base, & s'étrecissant peu à peu en pointe, crenelées en leurs bords, de couleur verte, d'un goût acre ; ses fleurs sont petites, menues, blanches, disposées comme celles de la bourse à Berger, composées chacune de quatre feuilles ; elles sont suivies par des fruits ronds ou ovales, aplatis en bourse, bordez ordinairement d'une aîle ou feuillet, & échancrez par le haut : ces fruits contiennent des graines presque rondes & aplaties, de couleur rouge obscure, & qui en vieillissant noircissent, d'un goût acre & brûlant comme de la Moutarde ; sa racine est assez grosse & fibreuse, ligneuse, blanche, un peu acre. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, sablonneux, exposez au Soleil, entre les bleds, sur les toits, contre les murailles. Elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil & de l'huile.

On nous apporte sa semence seche du Languedoc & de la Provence, où elle naît meilleure qu'en nos païs temperez.

Il faut la choisir recente, nette, bien nourrie, acre & piquante au goût. Elle entre dans la composition de plusieurs remedes.

Elle est incisive, attenuante, détersive, aperitive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arriere-fais, pour dissoudre la pierre & le sang caillé, pour la goutte sciatique, pour meurir & faire percer les abscès. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Thlaspi, *à* θλάω, *comprimo*, parce que le fruit de cette plante est applati & comme comprimé.

THLASPIDIUM.

Thlaspidium Monspeliense Hieracii folio hirsuto, Pit. Tournefort.

Thlaspi biscutatum asperum Hieracifolium & majus, C. B.

Lunaria lutea, Dalech. Lugd.

Thlaspi clypeatum Hieracifolium majus, Park.

Thlaspi clypeatum, Clus. Pan. & Hist.

Thlaspi bisulcatum, *vel Lunaria bisulcata*, Camer.

Cunaria biscutata, J. B. Raii Hist.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, grêles, rondes, rameuses, portant peu de feuilles, mais il en sort de sa racine plusieurs qui sont longues, rudes, sinueuses, vertes, velues, ressemblantes à celles du Hieracium, éparses par terre ; ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, petites, à quatre feuilles jaunes disposées en croix. Quand elles sont tombées, il leur succede un fruit en lunette composé de deux parties très-aplaties, qui renferment dans leur creux chacune une semence oblongue fort aplatie, rousse ou rougeâtre ; sa racine est longue & mediocrement grosse. Cette plante croît aux païs chauds vers Montpellier, aux lieux montagneux.

Elle est deterfive, attenuante, aperitive, dessiccative, propre pour exciter les mois aux femmes, pour pousser l'arriere-fais après l'accouchement, étant prise en décoction.

Thlaspidium, *à Thlaspi*, parce que cette plante a quelque ressemblance avec le Thlaspi.

* V. Pl. XXIII. fig. 1.
† Ibid. fig. 2.

T H O R A.

Thora folio cyclaminis, J. B.
Thora Valdensis, Clus. Pan.
Tora venenata, Ges. lun.
Herba thora, Guil.
Aconitum pardalianches, *seu Thora major*, C.B.
Ranunculus cyclaminis folio, *Asphodeli radice*, Pit. Tournefort.
Phthora Valdensium, Ad. Lob.

* Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse de sa racine deux ou trois feuilles presque rondes, semblables à celles du Cyclamen, mais une fois aussi grandes, dentelées en leurs bords, nerveuses, fermes, attachées par des queues: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, garnie en son milieu d'une ou de deux feuilles pareilles à celles d'en bas, mais sans queues; ses fleurs naissent aux sommitez de sa tige, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit arondi, où sont ramassées en maniere de tête plusieurs semences plates: sa racine est à petits navets comme celle de l'Asfodéle. Cette plante croît sur les hautes montagnes: elle contient beaucoup de sel acre & corrosif, & de l'huile; on se sert de son suc pour empoisonner les fléches & les autres armes dont on tue les Loups, les Renards & les autres bêtes nuisibles. On ne s'en sert point dans la Medecine à cause qu'elle est un poison.

Thora, *à φθέρω*, *corruptio*, parce que cette plante est venimeuse.

THUNNUS.

Thunnus, *Thynnus*, *Pelamis.*
En François, *Thon.*

Est un grand poisson de mer, massif, ventru, qui se trouve en grande quantité dans la Mer Mediterranée en Provence, en Italie, en Espagne; il pese jusqu'à cent vingt livres; son museau est pointu; sa queue est large, formée en croissant, c'est en elle que consiste sa force & sa défense; sa couleur est noirâtre par tout exterieurement, & rougeâtre en dedans; il est couvert de grandes écailles unies étroitement les unes aux autres; il mange de l'alga, des glands & d'autres plantes maritimes; il va toûjours attroupé, & l'on connoît qu'il approche par beaucoup de bruit qu'il fait en agitant violemment l'eau de la Mer par où il passe: le tonnerre le fait fuir, car il est fort peureux & timide; on le prend alors facilement avec une espece de rets ou de filets; dont on se sert sur la Mer Mediterranée pour prendre les gros poissons, & qu'on appelle en Latin *Rete Thunnianum*, & en François *Thonnaire*; il n'ose sortir de ce filet, & principalement si l'on a trouvé le moyen de le faire coucher sur le dos: il meurt en peu de tems quand il est pris; sa chair est ferme, très-bonne à manger, ayant un goût de veau; on la sale pour la conserver & la transporter; on la nomme Thon ou Thonnine, & en Latin *Thynnina caro*; elle est fort nourrissante & de bon suc; elle contient beaucoup de sel volatil.

Elle est estimée propre pour resister au venin, contre la rage, contre la morsure de la vipere, étant mangée & appliquée exterieurement.

Quelques Auteurs ont nommé le Thon, quand il est encore très-petit & sortant de l'œuf, *Cordyla*, en François, *Cordile*; quand il est plus grand, *Limarius*, en François, *Limaire*; & enfin, quand il a atteint sa grandeur parfaite, on l'appelle *Thunnus.*

Thunnus, *Thynnus*, *à θύειν*, *impetu ferri*, parce que ce poisson se remue impetueusement & avec vitesse.

La femelle du Thon est appellée *Thunnia.*

Pelamis, *à πήλος*, *lutum*, parce qu'il habite les lieux boueux & limoneux de la mer.

T H U S.

* *Thus*, en François, *Encens*, est une espece de résine blanche ou jaunâtre, qui rend beaucoup d'odeur & de parfum quand on la jette dans le feu; elle est tirée par incision d'un petit arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Lentisque, & qui croît abondamment dans la Terre Sainte & dans l'Arabie Heureuse, principalement au pied du Mont Liban; on appelle cet arbre *Thus* ou *Arbor Thurifera.*

On a soin de ramasser le premier Encens qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures, on l'appelle

Olibanum, *Melax*, *Thus masculum.*
En François, *Oliban*, ou *Encens mâle.*

Celui qui tombe confusément à terre, & qui est souvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre ou avec quelques autres impuretez, est l'Encens commun que quelques-uns appellent Encens femelle; il est en masse, jaunâtre, mollasse, graisseux, fort inflammable & odorant.

L'Oliban doit être choisi en belles larmes nettes, de couleur blanche tirant un peu sur le jaune, se cassant facilement, odorant quand on en jette dans le feu, d'un goût amer & désagreable, rendant la salive blanche quand il est mâché.

Ce qu'on appelle en Latin *Manna Thuris*, est de l'Oliban choisi en petits grains les plus ronds, les plus nets, ayant la couleur de la belle Manne. On prend encore pour de la Manne d'Encens des miettes farineuses d'Oliban ou d'Encens commun qui se trouvent au fond des sacs dans lesquels on a transporté cette resine, & qui se sont faites par l'agitation & par le frotement qu'ont causé les voitures.

L'Oliban & l'Encens contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

L'Oliban est déterfif, un peu astringent, sudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleuresie, pour fortifier le cerveau, pour les cours de ven-

* V. Pl. XXIII. fig. 3.

* V. Pl. XXIII. fig. 4.

ventre, étant pris interieurement; on l'employe aussi exterieurement pour déterger & consolider les ulceces, pour fortifier les parties.

L'Encens commun est détersif, dessiccatif, consolidant, on en mêle dans les onguents, dans les emplâtres, on s'en sert aussi en parfum.

L'écorce de l'arbre d'où découle l'Encens est appellée

Thymiama, *Narcaphtum*,
Thus Judæorum, *Serichatum*.

Elle doit être choisie épaisse, grasse ou resineuse, unie, recente, odorante. Les Juifs s'en servent dans leurs parfums.

Elle est déterfive, resolutive, dessiccative.

Thus, à θύω, suffio, je parfume, parce que l'Encens est employé pour parfumer.

Olibanum, quasi oleum Libani, parce que cette resine découle comme une huile d'un arbre qui croît au Mont Liban.

Thymiama, ex θυμιάω, odores accendo, parce qu'on brûle cette écorce dans les Eglises ou dans les maisons pour les parfumer.

THUYA.

Thuya Theophrasti, C. B. Pit. Tournef.
Thuya, sive Thya vulgò, Cam.
Arbor vitæ, Ger. Park.
Arbor Paradisæa, Lutetian. Lugd.
Arbor vitæ, sive Paradisiaca, vulgò dicta, odorata, ad sabinam accedens, J. B. Raii Hist.

En François, *Arbre de vie.*

* Est un arbre de hauteur mediocre, dont le tronc est dur & noueux, couvert d'une écorce rouge obscure; les rameaux se répandent en aîles; ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Cyprès, mais elles sont plus plates & formées par de petites écailles posées les unes sur les autres: il porte au lieu de chatons ou de fleurs de petits boutons écailleux jaunâtres, qui deviennent ensuite des fruits oblongs, composez de quelques écailles entre lesquelles on trouve des semences oblongues & comme bordées d'une aîle membraneuse. Cet arbre est très-odorant par tout & principalement en ses feuilles, car étant écrasées entre les doigts elles leur communiquent une odeur forte, resineuse, & qui n'est pas facile à emporter; leur goût est amer.

L'origine de l'arbre de vie vient de Canada, d'où le premier qu'on ait vû en Europe fut apporté au Roi de France François I. On le cultive dans les jardins. Il resiste au froid de l'Hyver, mais il perd un peu de sa verdeur au tems de la gelée, ses rameaux & ses feuilles devenant noirâtres jusqu'au Printems où il reprend sa belle couleur; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & volatil.

* V. Pl. XXIII. fig. 5.

Ses feuilles sont resolutives, dessiccatives, carminatives, sudorifiques.

Son bois est déterfif, cephalique, sudorifique, propre pour resister au venin, pour les maladies des yeux & des oreilles, étant pris en poudre ou en infusion.

Thuya, sive Thya, à θύω, suffio; parce que cet arbre est odorant & propre pour les parfums.

Arbor vitæ, à cause qu'il demeure verd en Eté & en Hyver, ou bien à cause de son odeur forte.

THYITES.

Thyites, Boetii de Boot. Est une pierre dure, verdâtre, ressemblant au Jaspe, rendant quand on la broye un suc laiteux, acre & mordicant; elle naît en Ethiopie.

Elle est déterfive & propre pour consumer & dissiper les cataractes, les nuages des yeux, les cicatrices, étant broyée subtilement & appliquée.

Thyites, à θυία, mortarium, parce que cette pierre servoit autrefois à faire des mortiers.

THYMALLUS.

Thymallus, J. Jonst. Est une espece de Truite, ou un poisson de riviere qui a une odeur de Thym; il est excellent à manger.

Sa graisse est propre pour les taches & cataractes des yeux, pour la surdité, pour les brouïssemens des oreilles, pour les taches de la petite verole.

Thymallus à thymo, thym, parce que ce poisson a une odeur de thym.

THYMBRA.

Thymbra legitima, Clus. Hist. Pit. Tournefort. Raii Hist.
Thymbra, sive Satureia Cretica legitima, Park.
Thymbra Græca, J. B.
Satureia Cretica, C. B.

En François, *Thymbre.*

* Est une plante qui pousse comme le thym plusieurs tiges rameuses en maniere d'arbrisseau, quarrées, couvertes d'une laine assez rude, de couleur approchante du purpurin; ses feuilles sont presque semblables à celles du thym, un peu velues; ses fleurs & ses graines sont pareilles à celles du thym, excepté que ses fleurs naissent verticillées ou disposées en rayons le long des tiges & des branches, au lieu que celles du thym sont disposées en tête aux sommitez des tiges. Sa racine est dure, ligneuse: cette plante a une odeur agreable qui participe de la sariette & du thym, son goût est un peu acre. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel & volatil.

Elle est attenuante, cephalique, carminative, aperitive, hysterique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

* V. Pl. XXIII. fig. 6.

Thymbra, à θύω, æstuo, odorem reddo; parce que cette plante rend une bonne odeur; ou bien *Thymbra à thymo*, parce que cette plante ressemble beaucoup au thym.

THYMELÆA.

Thymelæa, Dod. Ger. Park. Raii Hist.
Thymelæa foliis lini, C. B. Pit. Tournef.
Thymelæa vera, Gesn. hort.
Thymelæa Monspeliaca, J. B.
Thymelæa foliis parvis, Mesuæ.
Thymelæa grani Gnidii, Adv. Lob.

En François, *Garou*.

* Est un petit arbrisseau dont le tronc est assez souvent gros comme le pouce, divisé en plusieurs verges ou branches longues d'environ un pied & demi, belles, droites, revêtues de feuilles formées à peu près comme celles du lin, mais plus grandes, plus larges, toujours vertes, visqueuses; ses fleurs naissent aux sommitez de ses rameaux, ramassées ou jointes plusieurs ensemble, petites, blanches; chacune d'elles, est, suivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé en haut & découpé en quatre parties opposées en croix. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit gros à peu près comme celui du Mirte, ovale, charnu, rempli de suc, verd au commencement & rouge quand il est mûr: on l'appelle *Coccum Gnidium, seu granum Gnidium*; les Perdrix & plusieurs autres oiseaux en sont friands. Ce fruit renferme une semence oblongue, couverte d'une pellicule noire luisante, fragile, sous laquelle on trouve une moëlle blanche, d'un goût brûlant. Sa racine est longue, grosse, dure, ligneuse, grise ou rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux au commencement, mais ensuite acre & caustique. Cette plante croît dans le Languedoc aux lieux incultes, rudes, proches de la mer; on nous apporte sa racine seche; toute la plante contient beaucoup de sel très-acre & de l'huile.

Les Anciens se servoient de ses feuilles & de son fruit pour purger violemment les serositez; mais on en a cessé l'usage, à cause de l'acreté corrosive de ce remede, qui peut causer interieurement des accidens fort fâcheux.

Sa racine est employée exterieurement pour les catarres, pour les fluxions qui tombent sur les yeux: on perce l'oreille, & l'on en met un petit bâton dans le trou: elle produit le même effet que le vesicatoire: elle détourne les fluxions en faisant sortir beaucoup de serositez.

Thymelæa, ex θύμυ ἐλαία, Thymi olea, parce que cette plante a les feuilles étroites comme celles du Thym, & grasses comme celles de l'Olivier.

THYMUS.

Thymus, en François, *Thym*, est une plante dont il y a plusieurs especes: je décrirai ici les trois principales.

* *V.* Pl. XXIII. fig. 7.

La premiere est appellée

Thymus capitatus, qui Dioscoridis, C. B. Pit. Tournefort.
Thymum legitimum, Raii Hist.
Thymum legitimum capitatum, Park.
Thymum Creticum, Ger.
Thymum Creticum, sive Antiquorum, J. B.
Thymum Cephaloton, Dod.

En François, *Thym de Crete*.

* C'est un sous-arbrisseau qui croît souvent jusqu'à la hauteur d'un pied, poussant plusieurs rameaux grêles, ligneux, blancs, garnis de petites feuilles opposées, menues, étroites, blanchâtres, d'un goût acre: ses fleurs naissent en maniere de tête aux sommets des branches, petites, purpurines, formées en gueule: chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur est passée il paroît en sa place quatre semences presque rondes, encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante est fort commune en Candie, on la cultive dans les jardins.

La seconde espece est appellée

Thymus vulgaris, folio latiore, C. B. Pit. Tournefort.
Thymus niger, Tab.
Thymum vulgare, Lugd.
Thymum durius, Dod.

Elle est basse, rameuse, ligneuse; ses feuilles sont petites, étroites, d'un verd obscur, rarement blanchâtres: ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'espece précedente; ses racines sont menues, ligneuses. On cultive cette plante dans les jardins.

La troisiéme espece est appellée

Thymus nostras, Cord. in Dioscor.
Thymus vulgaris, folio tenuiore, C. B. Pit. Tournefort.
Thymum vulgare rigidius folio cinereo, J. B. Raii Hist.
Thymum durius, Ger.
Thymum durius vulgare, Park.
Serpillum hortense, Dod.

Elle pousse en maniere d'un petit arbrisseau, beaucoup de petits rameaux ronds, ligneux, un peu velus, garnis de petites feuilles plus étroites que celles du Serpolet, de couleur cendrée, d'un goût acre. Ses fleurs & ses graines sont semblables à celles des especes précedentes; sa racine est ligneuse, entourée de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Ces trois especes de Thym rendent une odeur forte, aromatique & très-agreable; elles contiennent beau-

* *V.* Pl. XXIII. fig. 8.

beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil.

Le Thym est incisif, pénétrant, aperitif, rarefiant; il fortifie le cerveau, il attenue la pituite, il est propre pour l'asthme, pour la colique venteuse, pour exciter l'appetit, pour aider à la digestion, pour resister au venin, pour provoquer les mois & l'accouchement, étant pris interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre, pour fortifier, pour exciter la sueur.

Thymus ex θύος, *odor*, parce que cette plante est fort odorante: ou bien θυμὸς, *spiritus animalis*, parce que le Thym est capable de rétablir l'esprit animal qui nous fait vivre.

THYSSELINUM.

Thysselinum, est une plante qui ne differe de l'Oreoselinum ou Persil de montagne, qu'en ce qu'elle rend du lait. Il y en a de deux especes.

La premiere est appellée

Thysselinum Plinii, Lob. Icon. Pit. Tournef.
Thysselinum, sive Apium sylvestre, Park.
Apium sylvestre, sive Thysselinum, Ger.
Apium sylvestre lacteo succo turgens, C. B.
Apium sylvestre Dodonæi, *Thysselinum quorumdam, planta lacteo succo turgens locis humidis proveniens*, J. B. Raii Hist.

* Elle pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, canelées, anguleuses, rougeâtres en bas, vuides, nouées, rameuses; ses feuilles sont semblables à celles de la Carote, découpées menu, empreintes d'un suc laiteux, d'un goût ingrat, mêlé d'amer & d'acre: les sommets de ses branches soûtiennent des parasols garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches, disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, ovales, aplaties, rayées sur le dos: ses racines sont longues, presqu'aussi grosses que le petit doigt, blanches, du même goût des feuilles.

La seconde espece est appellée

Thysselinum palustre, Pit. Tournef.
Seseli palustre lactescens, C.B. Park.
Seseli palustre lactescens acre, foliis ferulaceis, flore albo, semine lato, J.B. Raii Hist.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre pieds, rameuse; ses feuilles sont ferulacées; ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles de l'espece précedente; sa racine est longue, rougeâtre, d'un méchant goût acre.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, marécageux, vers les lacs & les ruisseaux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

* V. Pl. XXIII. fig. 9.

Leurs racines sont incisives, penetrantes, aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois des femmes, pour provoquer le crachat & soulager le mal des dents, quand on la mâche.

Thysselinum, à θύω, *suffio, &* σέλινον, *Apium*, comme qui diroit, *Persil qui parfume*; parce que la racine de cette plante étant mâchée, laisse une maniere de parfum dans la bouche; mais ce parfum n'est pas agreable.

TIBURO.

Tiburo, Monard.

En François, *Tiburon*, *Taburin*, *Taburinte*.

Est un grand poisson Cetacée de la mer Indienne, qui a quelquefois jusqu'à vingt pieds de long, & dix pieds de grosseur: il est couvert d'une peau épaisse & velue; son regard est furieux & farouche, ses machoires sont garnies d'un double rang de dents; il est fort vaillant, combattant continuellement contre les Loups marins; il est fort goulu. On trouve dans sa tête trois ou quatre grosses pierres osseuses, insipides, lesquelles on peut racler facilement.

Ces pierres sont estimées propres pour la nephretique, pour la difficulté d'uriner, pour attenuer la pierre dans le rein & dans la vessie.

TIGRIS.

Tigris, en François, *Tigre*, est une bête à quatre pieds, sauvage, feroce, cruelle, qui a beaucoup de rapport avec le Chat, mais qui est ordinairement haute comme un grand Chien de chasse: sa tête tient un peu de celle du Lion; ses yeux sont jaunes, brillans, ses dents sont fortes & aigues, sa peau est marquetée de taches de differentes couleurs, sa queue est longue, ses pieds sont armez de griffes longues, crochues, fort robustes & bien trenchantes. Cet animal naît en plusieurs lieux des Indes. Sa femelle est appellée Tigresse.

Le Pere Louïs le Comte, dans ses Memoires de l'Etat present de la Chine *, dit qu'il a vû à Siam des Tigres biens differens de ceux qui paroissent quelquefois en France, soit pour la couleur, qui est d'un roux fauve, coupé de larges bandes noires; soit pour la grandeur, qui égale en quelques-uns celle des Chevaux: on les appelle *Tigres royaux*.

Ceux qu'on nomme *Tigres d'eau* sont parfaitement semblables aux Chats; ils se nourrissent de poisson, mais ils vivent ordinairement dans les bois ou sur le bord des rivieres.

La graisse du Tigre est émolliente & résolutive.

On a aussi donné le nom de Tigre à un petit insecte gros comme une Punaise, rond, gris, on l'appelle en Latin *Tigrinus pulex*, il ronge les feuilles des poiriers & des autres arbres.

* Tom, 2, Lett. 6.

T I L I A.

Tilia, en François, *Tilleul* ou *Tillau*, eſt un bel arbre dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Tilia fœmina folio majore, C. B. Pit. Tournefort.
Tilia vulgaris Platyphyllos, J. B. Raii Hiſt.
Tilia fœmina, Ger. Dod.
Tilia fœmina major, Park.
Philyra Græcis, *Tilia Latinis*, Guil.

Cet arbre eſt grand, gros, rameux, ſe répandant au large & rendant beaucoup d'ombre; ſon écorce eſt unie, cendrée ou noirâtre en dehors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans; ſi pliante & ſi flexible qu'elle ſert à faire des cordes à puits & des cables; ſon bois eſt tendre, ſans nœuds, blanchâtre, on en fait des flêches & du charbon pour la poudre à canon; ſes feuilles ſont larges, arondies, finiſſant en pointe, un peu velues, luiſantes, dentelées en leurs bords; il ſort de leurs aiſſelles des languettes en petites feuilles longues, blanches, où ſont attachez des pedicules qui ſe diviſent en quatre ou cinq branches, portant chacune une fleur à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche tirant ſur le jaune, d'une odeur agreable, ſoutenue ſur un calice taillé en cinq parties, blanches, graſſes. Lorſque cette fleur eſt paſſée il lui ſuccede une coque groſſe comme un gros pois, preſque ronde ou ovale, ligneuſe, anguleuſe, velue, renfermant une ou deux ſemences noirâtres, douces au goût: ſes racines deſcendent profondément dans la terre, & elles s'étendent beaucoup.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Tilia fœmina folio minore, C. B. Pit. Tournefort.
Tilia minor, Geſn. hort.
Tilia folio minore, J. B. Raii Hiſt.
Tilia fœmina minor, Park.

Cet arbre n'eſt pas moins grand ni moins étendu que le premier, mais ſon écorce eſt rude & ſes feuilles ſont plus petites, plus noires, plus fermes, plus dures, ſans poil, approchantes en figure de celles du Bouleau: ſes fleurs ſont plus petites que celles de l'autre Tilleul, mais de la même figure & de la même couleur, elles paroiſſent plus tard.

Les Tilleuls demandent une terre graſſe, on les cultive dans les jardins, dans les allées; ils contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile: on ſe ſert dans la Medecine de leur fleur, de leur écorce, de leur ſemence.

Les fleurs du Tilleul ſont propres pour l'épilepſie, pour l'apoplexie, pour les vertiges.

Ses feuilles & ſon écorce ſont deſſiccatives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la brûlure.

Sa ſemence eſt bonne pour arrêter le ſaignement de nez, étant miſe en poudre dans les narines.

Tilia, *à* πίλον, *plume*, parce que cet arbre porte ſes fleurs ſur des languettes qui reſſemblent aſſez à des plumes; ou bien *Tilia* vient de *telum*, *flêche*, parce que le bois de Tillau eſt propre pour faire des flêches.

T I N C A.

Tinca, *Tencha*.

En François, *Tenche* ou *Tanche*.

Eſt un poiſſon d'eau douce fort connu dans les Poiſſonneries; il y en a de differentes grandeurs; mais celui que nous voyons ordinairement eſt long d'environ demi pied, gros comme le bras, couvert d'une eſpece de peau écailleuſe, viſqueuſe, gluante, noirâtre & quelquefois jaunâtre: on le dépouille de cette peau dans les cuiſines en le faiſant tremper dans de l'eau claire & en le gratant avec un couteau. Il naît dans les eaux marécageuſes, il vit de bourbe; ſa chair eſt tendre, plus ferme que celle de la carpe, blanche, d'un très-bon goût, ſucculente, nourriſſante, facile à digerer. On trouve des Tenches groſſes comme des Carpes qui renferment dans leur tête deux petites pierres qu'on employe dans la Medecine. Ce poiſſon contient beaucoup de ſel volatil & d'huile, il eſt ſi vif qu'encore qu'on l'ait coupé par morceaux, & qu'on l'ait frit à demi, il s'élance hors de la poële.

On l'applique au poignet des febricitans pour calmer l'ardeur de la fiévre & pour faire ſortir le venin au dehors; on le met ſur la tête pour adoucir la douleur de la migraine & pour les autres maux de tête; on l'applique auſſi ſur le nombril pour la jauniſſe. On l'applique encore vivant & entier ſur les glandes, ſur les cancers, ſur les ſchirres naiſſans, il amollit & reſout, parce que ſa peau eſt mucilagineuſe, & empreinte d'un ſel alkali penetrant & diſſoluble.

Son fiel eſt propre pour les maladies des oreilles.

Les pierres qu'on retire de ſa tête ſont aperitives & propres pour la gravelle, pour la pierre.

T I N U S.

Tinus, en François, *Laurier-tein*, eſt un arbriſſeau dont il y a trois eſpeces.

La premiere eſt appellée

Tinus prior, Cluſ Hiſp. Raii Hiſt. Pit. Tournefort.
Tinus Luſitanica cærulea bacca, Park.
Laurus ſylveſtris corni fœminæ foliis ſubhirſutis, C. B.
Lauritini ſylveſtris primum genus, J. B.

Cet arbriſſeau croît à la hauteur d'un Cornouiller femelle, pouſſant pluſieurs verges longues, quarrées, rameuſes; ſes feuilles ſont grandes, larges, preſque ſemblables à celles du Cornouiller femelle & approchan-

chantes de celles du Laurier, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre le long des branches, noirâtres, luisantes, un peu velues, toûjours vertes, sans odeur, d'un goût amer avec un peu d'astriction. Ses fleurs naissent aux sommets des rameaux en bouquets, blanches, odorantes; chacune d'elles est un bassin découpé en cinq parties: quand cette fleur est passée son calice devient un fruit qui approche en figure d'une olive, mais plus petit & un peu plus pointu par le bout d'en haut, où il est garni d'une espece de couronne; sa peau est un peu charnuë & d'une belle couleur bleuë: on trouve dans ce fruit une semence couverte d'une peau cartilagineuse. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les hayes.

La seconde espece est appellée

Tinus altera, Clus. Hisp. J. B. Pit. Tournefort. Raii Hist.
Tinus Laurus sylvestris, Dod.
Thinnus, Cast. Append.
Laurus sylvestris foliis venosis, C. B.
Laurus Tinus Lusitanica, Ger.
Laurus Tinus alter vel 2. Clusii, Park.

Cet arbrisseau differe du precedent en ce qu'il est plus rameux, & en ce que ses branches sont plus fermes, couvertes d'une écorce rouge verdâtre; ses feuilles sont un peu plus longues, plus étroites & plus veineuses; sa fleur n'est pas si odorante, & elle tire un peu sur le purpurin; son fruit est plus petit & d'une couleur plus brune. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes & maritimes.

La troisiéme espece est appellée

Tinus tertia, Clus. Hisp. J. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.
Tinus, sive Laurus inodora & Italorum Lentago, Bellon.
Tinus sylvestris alter sive tertius, Park.
Laurus tinus, Ger.
Laurus sylvestris folio minore, C. B.

Cet arbrisseau est plus petit en toutes ses parties que les precedens, il fleurit deux fois l'année, au Printems & en Automne; son fruit est d'un bleu noirâtre, d'ailleurs il est tout-à-fait semblable aux autres. On le cultive dans les jardins à cause de sa beauté, mais sa fleur a très-peu d'odeur.

Les Lauriers-teins contiennent beaucoup de sels essentiel & fixe & d'huile.

Leurs fruits, & principalement ceux de la derniere espece, sont fort acres & brûlans, ils purgent par les selles avec beaucoup de violence; mais je ne conseillerois à personne de s'en servir, à cause de leur acreté qui approche du caustique.

TIPULA.

Tipula est une espece de mouche aquatique qui ressemble à une Araignée, elle a six pieds ou jambes longues, qu'elle étend sur l'eau, & elle y marche sans enfoncer; son corps est de figure ovale, de couleur blanchâtre, ses aîles sont argentées, ses yeux sont noirs, sa queue est pointue.

Elle est resolutive, étant appliquée exterieurement.

TITHYMALUS.

Tithymalus characias, Matth. Lac.
Tithymalus characias legitimus 1. Clus. Hisp. Raii Hist.
Tithymalus characias rubens peregrinus, C. B.
Tithymalus characias Monspeliensium, Ger. Park.
Tithymalus amygdaloides, sive characias, J. B.
En François, *Titimale*.

* Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses comme le petit doigt, rondes, rougeâtres; ses feuilles sont oblongues, dures, plus petites que celles de l'Amandier: il s'éleve du haut de ces tiges plusieurs petits rameaux fermes qui portent des fleurs noires formées en godet, découpez. Quand cette fleur est passée, il lui succede un petit fruit relevé de trois coins, & divisé en trois cellules remplies chacune d'une semence oblongue; sa racine est dure, ligneuse, garnie de plusieurs fibres. Cette plante est toute remplie d'un suc blanc comme du lait, acre, mordicant: elle croît dans les jardins, proche des hayes, des murailles, sur les ramparts: elle contient beaucoup de sel acre & d'huile.

Elle purge trop violemment par bas, c'est pourquoi on ne l'employe point interieurement: elle peut servir dans les dépilatoires & pour chasser les dartres.

Tithymalus, ex τιτθὴ, mammelle, *&* μαλακὸς, tendre, comme qui diroit, *tendre mammelle*, à cause que cette plante rend du lait.

Characias, id est, vallaris, à χαρακόω, *vallo, je fortifie, je garnis*, parce que cette espece de Tithymale garnit & fortifie les rempars & les hayes où elle croît.

TLEON.

Tleon, *Coluber igneus.*

Est une espece de Serpent du Bresil, grand à peu près comme la Vipere, couvert d'écailles blanches, noires, jaunes; il habite sur les montagnes: sa morsure est mortelle si l'on n'y apporte du secours. Les remedes sont les mêmes que pour la morsure de la Vipere.

Il est sudorifique; il resiste au venin.

* *V.* Pl. XXIII. fig. 10.

TOMINEIO.

Tomineio eſt un petit oiſeau du Breſil, qui ne ſurpaſſe guere en groſſeur une Cigale; ſa tête & ſon cou ſont couverts de plumes d'une admirable beauté, de couleurs diverſifiées; celles de ſa poitrine ſont dorées, luiſantes, reſplendiſſantes, les autres ſont cendrées ou noires; ſon bec eſt long & pointu, ſa langue eſt une fois plus longue que ſon bec; ſes jambes ſont très-menues, ſes pieds ſont garnis d'ongles; il habite les montagnes; il mange des fleurs, du miel, de la roſée; il chante agreablement; ſon vol eſt rapide, & il fait une eſpece de bourdonnement en volant comme les mouches.

Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé ou pris en poudre.

TOPAZIUS.

Topazius, *Chryſopathius*.
Chryſolithus,

En François, *Topaze*.

Eſt une pierre prétieuſe diaphane, de couleur verdâtre mêlée d'un peu de jaune, jettant des rayons dorez & verdâtres: cette pierre ſe polit aiſément avec la lime; il y en a de deux eſpeces, une Orientale & l'autre Occidentale. La premiere eſt la plus dure, la plus belle & la plus eſtimée; on nous l'apporte d'Arabie, d'Ethiopie, des environs de la Mer Rouge. On dit qu'elle naît avec l'Albâtre. Quelques-uns prétendent que ce ſoit la matrice de l'Emeraude, à cauſe que ces deux pierres prétieuſes approchent en couleur l'une de l'autre.

La ſeconde eſpece, ou l'Occidentale, naît en Boheme, elle eſt plus groſſe que l'Orientale, mais elle eſt moins belle.

Les Topazes ſont propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies, étant broyées & données par la bouche. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

On tient que *Topaſius* eſt le nom d'une Iſle de la Mer Rouge, d'où l'on tiroit autrefois cette pierre.

Chryſolithus, à χρύσος, aurum, & λίθος, lapis, comme qui diroit, *Pierre rayonnant une couleur d'or*.

TORDYLIUM.

Tordylium Narbonenſe minus, Pit. Tournef.
Tordylium, ſive Seſeli Creticum minus, Park.
Caucalis, Bellonio, Geſ. hort.
Tordylium Creticum minus, Eyſt.
Seſeli Creticum minus, C. B.
Caucalis minor pulchro ſemine, ſive Bellonii, J. B.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, canelée, velue; ſes feuilles ſont oblongues, arondies, dentelées, velues, rudes, rangées pluſieurs le long d'une côte; ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en fleurs de Lis. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences jointes deux à deux, relevées d'une bordure taillée en grain de Chapelet, odorantes, un peu acres; ſa racine eſt menue: cette plante croît aux païs chauds, comme en Languedoc, le long des chemins, dans les bleds; elle contient beaucoup de ſel & de l'huile.

Sa ſemence eſt propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la pierre, pour la nephretique, pour la colique venteuſe.

Sa racine eſt bonne pour l'aſthme & pour exciter le crachat.

TORMENTILLA, ſeu HEPTAPHYLLON.

Tormentilla, en François, *Tormentille*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

La premiere eſt appellée

Tormentilla, Ger. J. B. Raii Hiſt.
Tormentilla vulgaris, Park.
Tormentilla ſylveſtris, C. B. Pit. Tournef.
Heptaphyllum, Fuch.

* Elle pouſſe pluſieurs petites tiges grêles, foibles, velues, rougeâtres, longues d'environ un pied, ſe courbant & ſe couchant à terre; ſes feuilles ſont pareilles à celles de la Quintefeuille & diſpoſées de même, mais au nombre de ſept ſur une queue; ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en roſe, ſoûtenues par un calice fait en baſſin & découpé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées alternativement. Quand cette fleur eſt paſſée, le calice devient un fruit preſque rond, dans lequel ſont amaſſées pluſieurs ſemences menues, oblongues: ſa racine eſt un tubercule preſque auſſi gros que le pouce, raboteux, inégal, de couleur obſcure en dehors, rougeâtre en dedans, garni de quelques fibres. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ſablonneux, & auſſi aux lieux herbeux & humides.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Tormentilla Alpina major, Park. Raii Hiſt.
Tormentilla Alpina vulgaris major, C. B. Pit. Tournefort.

Elle differe de la precedente en ce que ſes feuilles ſont plus grandes, en ce que ſa racine eſt plus groſſe, mieux nourrie, plus rouge & plus remplie de vertu. Cette plante croît ſur les Alpes, ſur les Pyrenées; on nous envoye ſa racine ſeche, elle eſt employée dans la Medecine.

On doit la choiſir recente, bien nourrie, groſſe à peu près comme le pouce, nette, entiere, mondée de ſes filamens, compacte, bien ſechée, de couleur brune

* V. Pl. XXIII. fig. 11.

brune en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût astringent; elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Elle est astringente, vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomissement, les fleurs blanches des femmes, pour resister au venin; on en mêle dans les remedes cardiaques.

Tormentilla, *à tormento*, *tourment*; parce qu'on a prétendu que la racine de cette plante pulverisée, mêlée avec un peu de Pyrethre & d'Alum, & mise dans la bouche, soulageoit le tourment que cause la douleur des dents.

Heptaphyllum, *ex* ἑπτὰ, *septem*, *&* φύλλον, *folium*, parce que cette plante porte ordinairement sept feuilles sur une queue.

TORNESOL ou TOURNESOL.

Tornesol en drapeau est de la toile ou du crespe qu'on a teint à Constantinople avec de la Cochenille, & quelques acides.

Tornesol en coton est du coton aplati à la grandeur & figure d'un écu blanc, & teint en Portugal avec la Cochenille mesteque.

L'un & l'autre Tornesol servent pour colorer les liqueurs & les gelées de fruits.

Il y a une autre espece de Tornesol en drapeau qui se fait avec des chifons imbibez & empreints d'une teinture rouge, preparée avec le suc des fruits de l'*Heliotropium tricoccum*, & un peu de liqueur acide: il vient du Languedoc; on s'en sert pour donner au vin une couleur rouge.

Tous ces Tournesols doivent être choisis propres, secs, d'une belle couleur rouge, & rendant assez de teinture dans les liqueurs.

Tornesol en pâte, ou en pain, ou en pierre, appellé aussi *Orseil*, est une pâte seche, composée avec du fruit de l'*Heliotropium tricoccum*, de la Perelle, de la chaux & de l'urine. La couleur de cette pâte doit être bleue; les Teinturiers s'en servent; elle vient d'Hollande, on en prepare aussi à Lyon, mais elle n'est pas si bonne.

Tornesol est un mot Italien, qui signifie, *se tournant vers le Soleil*; & l'on a donné ce nom à ces especes de drogues, à cause qu'on en prépare plusieurs avec le fruit de l'Heliotrope, dont la fleur se tourne toûjours vers le Soleil.

TORPEDO.

Torpedo, *Torpigo*, *Stupescor*.

En François, *Torpille*.

Est un poisson de mer, cartilagineux, de figure orbiculaire, si l'on en excepte la queue, pesant cinq ou six livres: sa peau est molle, douce au toucher, jaunâtre par le dos, & blanchâtre par le ventre, ayant quelquefois des taches blanchâtres representant des figures d'yeux. Sa queue est armée de petites dents menues, faites en scie: ses yeux sont petits; il se plaît aux lieux fangeux & bourbeux, dans la mer & dans le Nil: il se cache l'Hyver dans la terre, à cause du froid; il se nourrit de poissons, de laizards & d'autres animaux, qu'il prend en les engourdissant par une vapeur narcotique qu'il répand. Il est bon à manger; sa chair est mollette, tendre, & de bon suc.

Il est propre pour calmer les douleurs de la tête & des autres parties du corps, étant appliqué dessus.

Torpedo, *à torpeo*, *j'engourdis*, parce que ce poisson a une vertu engourdissante.

Stupescor, *à stupere*, *être étonné & transi*, par la même raison.

TOTANUS.

Totanus, J. Jonston, est un oiseau aquatique de grosseur mediocre, noir & blanc; son bec est long d'environ trois doigts; son cou est de la même longueur, son corps est long presque d'un demi pied, sa queue est grande comme la main, ses jambes sont hautes, ses pieds sont rougeâtres, armez d'ongles noirs; sa tête est ordinairement noire par devant, rougeâtre par derriere; ses aîles sont blanches & noires; sa queue est traversée de lignes blanches & noires.

Sa graisse est anodine & resolutive.

TRAGACANTHUM.

Tragacanthum,
Tragacantha gummi,
Dragacanthum.

En François, *Gomme Adraganth*.

* Est une gomme blanche, luisante, legere, en petits morceaux longs, menus & entortillez en maniere de vers: elle sort par incision de la racine & du tronc d'un petit arbrisseau épineux appellé du même nom *Tragacantha*, ou *Spina hirci*, & en François, *Barbe-Renard*, ou *Epine de Bouc*. Cette plante croît frequemment en Syrie, autour d'Alep, en Candie, & en plusieurs autres lieux. Elle pousse plusieurs branches dures, couvertes de laine, & garnies d'épines blanches, roides, fermes, & de feuilles très-petites, menues, rangées par paires sur une côte terminée par une épine de couleur blanchâtre. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, jointes plusieurs ensemble, legumineuses, ressemblant à celles du petit Genêt, mais blanches: après qu'elles sont passées il leur succede des gousses divisées chacune en deux loges remplies de semences grosses comme des grains de moutarde, & ayant la figure d'un petit rein. Sa racine est longue, & elle s'étend au large, grosse comme le doigt, blanche, ligneuse.

On trouve chez les Droguistes la Gomme Adraganth en morceaux de differentes grosseurs, figures & couleurs: les uns sont menus, longs, blancs, nets, repliez & contournez comme des vers, ce qui les a fait appeller *Tragacanthum vermiculatum*; les autres grossiers, jaunâtres ou noirâtres, fort chargez d'ordures.

* V. Pl. XXIII, fig. 12.

Il faut la choisir en petits morceaux blancs, luisans, legers, où il ne paroisse aucune saleté, insipide au goût; elle contient beaucoup d'huile & très-peu de sel; on en fait du mucilage, la mettant infuser dans de l'eau; elle s'y dissout & s'y congele en une maniere de colle ou de gelée, belle, luisante, transparente: on l'employe à corporifier plusieurs remedes ensemble.

Elle est humectante, rafraîchissante, aglutinante; elle adoucit l'acreté des humeurs; elle arrête les cours de ventre & les hemorragies; elle est propre pour la toux, pour la phthisie, pour les âpretez de la gorge, pour les fluxions acres des yeux, pour les ardeurs des reins, de la vessie, de Venus; on en prend en poudre ou en mucilage.

Il faut que le mortier dans lequel on veut la pulveriser, soit chaud, afin de dissiper une humidité aqueuse qu'elle contient, & qui l'empêcheroit d'être mise en poudre.

Les Teinturiers se servent de la Gomme Adraganth, comme de plusieurs autres Gommes pour donner de la consistence aux soyes qu'ils teignent, & les rendre plus fermes.

Tragacantha, *à τράγος*, *hircus*, *&* *ἄκανθα*, *spina*, comme qui diroit, *Epine de Bouc.*

TRAGOPOGON.

Tragopogon, en François, *Barbe de Bouc*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée

Tragopogum luteum, Ger. Park. Raii Hist.
Tragopogon pratense luteum majus, C. B. Pit. Tournefort.
Tragopogon flore luteo, J. B.
Barba hirci, Cord. in Diosc.
Barbula hirci, Trag. Matth.
Gerontopogon flore luteo, Gesn. Col.

* Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, solide, se divisant en plusieurs branches: ses feuilles sont longues, étroites, pointues, ressemblant à celles du Safran, mais plus courtes & plus larges. Ses fleurs sont des bouquets à demi fleurons jaunes, placez aux sommets des branches, grands comme les fleurs de la Dent de Lion, soutenus par des calices assez longs, mais simples, & fendus en plusieurs parties jusques vers la base. Lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place des semences oblongues, canelées, cendrées, rudes, garnies d'aigrettes. Sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noire en dehors, blanche en dedans, laiteuse, douce au goût. Cette plante croît aux lieux humides, comme dans les prez.

* V. Pl. XXIII. fig. 13.

La seconde espece est appellée

Tragopogon purpureum, Ger. Park. Raii Hist.
Tragopogon purpuro-cæruleum porri folio, *quod Artifi*, *vulgo*, C. B. Pit. Tournef.
Tragopogon flore purpureo, J. B.
Barbula hirci altera, Matth. Cast.
Barba hirci flore purpureo, Cam.
Gerontopogon, *sive Sassifrica Italorum*, Lugd.

Ses feuilles ressemblent à celles du Poireau; sa fleur a une couleur purpurine tirant sur le bleu ou sur le noir. On cultive ordinairement cette espece dans les jardins, à cause de sa racine qui sert dans les cuisines; on l'appelle vulgairement *Sersifi*. L'une & l'autre espece rendent un suc laiteux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs racines sont aperitives, stomacales, pectorales; leurs feuilles sont vulneraires, consolidantes.

Tragopogon, *à τράγος*, *hircus*, *&* *πώγων*, *barba*, comme qui diroit, *Barbe de Bouc*, parce qu'on prétend que les aigrettes des semences de cette plante sortant de leurs calices, forment une brosse semblable à la barbe d'un Bouc.

Sersifi est une corruption de *Sassifrica*, & *Sassifrica* est une corruption de *Saxifragia*.

TRAGOSELINUM.

Tragoselinum, en François, *Boucage*, est une plante dont il y a quatre especes.

La premiere est appellée

Tragoselinum majus, Tab.
Tragoselinum majus umbellâ candidâ, Pit. Tournefort.
Pimpinella saxifraga, Ger. Raii Hist.
Pimpinella saxifraga hircina major, Park.
Pimpinella saxifraga major umbellâ candidâ, C. B.
Saxifragia major, Dod.
Saxifragia hircina major, J. B.

* Elle pousse des feuilles oblongues attachées plusieurs le long d'une côte, dentelées en leurs bords, & quelquefois découpées plus profondément, velues d'un côté, lisses de l'autre, de couleur verte obscure luisante; ses tiges croissent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, canelées, sans poil, nouées, vuides, rameuses, portant en leurs sommets des parasols garnis de petites fleurs blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en fleurs de lis. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, courtes, assez grosses, arondies sur le dos & canelées, aplaties de l'autre côté, d'un goût acre. Sa racine est longue, simple, grosse comme le petit doigt, blanche, garnie de quelques fibres, d'un goût brûlant & excitant à cracher quand on la mâche.

* V. Pl. XXIII. fig. 14.

La seconde espece est appellée

Tragoselinum majus umbellâ rubente, Pit. Tournefort.

Pimpinella saxifraga major flore rubente, Park.

Pimpinella saxifraga major umbellâ rubente, C. B.

Elle differe de la précedente en ce que ses fleurs sont rouges.

La troisiéme espece est appellée

Tragoselinum alterum majus, Pit. Tournef.

Pimpinella saxifraga major altera, C. B.

Pimpinella saxifraga major nostras, Park.

Pimpinella saxifraga minor, *foliis sanguisorbæ*, Raii Hist.

Saxifragia hircina minor, *foliis sanguisorbæ*, J.B.

Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, couvertes d'une laine courte mais assez épaisse, canelées, vuides, rameuses; ses feuilles ressemblent à celles de la Pimprenelle commune, dentelées en leurs bords, rangées plusieurs le long d'une côte terminée par une seule feuille, de couleur vertebrune en dessus, & de verd pâle en dessous, parsemées de veines ou de nerfs d'un verd foncé ou quelquefois purpurin: ses fleurs & ses semences sont semblables à celles des especes précedentes: sa racine est simple, ridée, blanche, longue, jettant peu de fibres, d'un goût brûlant.

La quatriéme espece est appellée

Tragoselinum minus, Pit. Tournef.

Pimpinella saxifraga minor, C. B. Raii Hist.

Pimpinella saxifraga hircina minor, Park.

Saxifragia minor, Dod.

Saxifragia hircina minima, *Pimpinella crispa*, Trag. J. B.

Bipinella, *sive Saxifraga minor*, Ger. emac.

Elle ne differe de la troisiéme espece qu'en ce que ses feuilles d'en bas sont découpées menu.

Ces plantes croissent aux lieux incultes en terre grasse; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. La petite est la plus commune & la plus estimée dans la Medecine, on se sert de sa racine, de ses feuilles & de sa semence.

Elles sont aperitives, détersives, sudorifiques, vulneraires, propres pour briser la pierre du rein & de la vessie, pour resister au venin & à la malignité des humeurs, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, étant prises en décoction ou en poudre.

On trouve en certains lieux sur les racines de la grande espece de Boucage, des grains rouges qu'on a nommez Cochenille sylvestre ou Cochenille de graine. Les Teinturiers l'employent pour teindre en écarlate; j'en ai parlé au chapitre de la Cochenille.

Tragoselinum, *à* τράγος, *hircus*, *&* σελῖνον, *Petroselinum*, comme qui diroit, *Persil de Bouc*, parce que les feuilles de la petite espece de Boucage ont quelquefois la figure de celles du Persil, & parce que les Boucs en mangent.

T R A G U M.

Tragum, Matth. Lob. Icon.

Tragon Matthioli, *sive potius Tragus improbus Matthioli*, Ger.

Tragus spinosus Matthioli, *sive Kali spinosum*, J. B.

Tragus, *sive Tragum Matthioli*, Park.

Kali spinosum cochleatum, C. B.

Kali spinosum foliis longioribus & angustioribus, Pit. Tournef.

* Est une espece de Kali ou une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grosses, rameuses, se couchant à terre, pleines de suc, portant beaucoup de feuilles longues, étroites, charnues, finissant en un piquant, empreintes d'un suc salé: ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, à plusieurs feuilles, de couleur herbeuse. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits membraneux, presque ronds, épineux, contenant chacun une semence semblable à un petit serpent roulé en spirale, de couleur noire. Sa racine est fibrée. Cette plante croît aux lieux maritimes dans les païs chauds; elle contient beaucoup de sels essentiel & fixe, & de l'huile.

Elle est fort aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle.

T R A S I.

Trasi, Matth. Cast. Cæs. J. B.

Trasi Veronensium, Adv. Lob.

Trasi folio Cyperi, Clusii in Garz.

Cyperus dulcis rotundus esculentus, *Trasi dulce vocatus*, Park.

Juncus avellana, Ama.

Dulcichinum, Gesn. hort.

Malinathalla, Theophrasti.

Cyperus rotundus esculentus angustifolius, C. B. Pit. Tournef. Raii Hist.

Cyperus esculentus, *sive Trasi Italorum*, Ger. emac.

Habel assis Tripolitanis, *sive granum Alzelen Arabum*, Rauwolff.

Holoconitis Hippocratis, Fabric.

† Est une espece de Souchet, ou une plante qui pousse des feuilles arondinacées, longues, étroites, rele-

* V. Pl. XXIII. fig. 15.
† Ibid. fig. 16.

relevées sur le dos, semblables à celles des autres Souchets ; ses tiges sont hautes d'environ un pied & demi, triangulaires, portant en leurs sommitez des fleurs à plusieurs étamines ramassées en tête jaunâtre, entre des feuilles à écailles disposées en maniere d'étoile: quand ces fleurs sont passées, il naît sous chaque feuille à écaille une graine triangulaire ou relevée de trois coins. Ses racines sont des fibres menues, auxquelles sont attachez des tubercules charnus, gros comme les plus petites noisettes, ronds, relevez d'une espece de petite couronne comme aux Nefles, couverts d'une écorce ridée assez rude, jaunâtre ou rousse, ayant la chair blanche, ferme, d'un goût doux & approchant de celui de la Chateigne, sans odeur. Cette plante croît aux lieux humides aux païs chauds, comme en Italie, à Verone, en Sicile. Sa racine est en usage dans la Medecine ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est pectorale, humectante, adoucissante, résolutive, propre pour la dysenterie, pour les ardeurs d'urine, pour exciter la semence ; étant mangée ou prise en décoction.

TRIBULUS.

Tribulus terrestris, Ger. J. B. Park. Raii Hist.
Tribulus terrestris ciceris folio fructu aculeato, C. B.

En François, *Tribule*.

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'environ demi pied, couchées par terre, rondes, nouées, velues, rouges, divisées en rameaux ; ses feuilles naissent plusieurs rangées le long d'une côte, semblables à celles des Pois chiches ou à celles de la Lentille, velues : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pedicules assez longs, composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rose : quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit dur armé de plusieurs épines, & ressemblant en quelque maniere à une Croix de Malthe ; ce fruit est composé de quatre ou cinq pieces dans lesquelles se trouvent trois ou quatre niches qui renferment chacune une semence : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, principalement aux païs chauds ; son fruit contient beaucoup d'huile, & du sel essentiel.

Il est détersif, aperitif, propre pour arrêter les cours de ventre, pour briser la pierre du rein, pour résister au venin, étant prise en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On dit que la décoction de ce fruit étant répandue dans une chambre en chasse les puces.

TRIBULUS AQUATICUS.

Tribulus aquaticus, C. B. J. B. Raii Hist.
Tribulus lacustris, Cord. Hist.
Tribulus aquaticus major, Park.

* V. Pl. XXIV. fig. 1.

Butomos Damocratis, Ang.

En François, *Tribule aquatique*, *Macre*, *Saligot*, ou *Cornuelle*, *Corniole*.

* Est une plante aquatique qui pousse des tiges longues, grêles, succulentes, garnies d'espace en espace de beaucoup de fibres qui lui servent de racines pour s'attacher ; ces tiges grossissent vers la superficie de l'eau, & elles jettent des feuilles larges, presque semblables à celles du Peuplier ou de l'Orme, mais plus courtes & ayant en quelque maniere la forme rhomboïde, relevées de plusieurs nervures, crenelées en leur circonference, attachées à des queues longues & grosses : ses fleurs sont petites, blanches, soutenues par un pedicule arondi, solide, verd, couvert d'un petit duvet ; il leur succede des fruits semblables à de petites châteignes, mais armez chacun de quatre grosses pointes ou épines dures, de couleur grise, couvert d'une membrane qui se separe, & ensuite il devient noir presque comme du Jays, lisse, poli ; on appelle ce fruit vulgairement *Châteigne d'eau*, sa substance est une maniere d'amande formée en cœur, dure, blanche, couverte d'une membrane très-mince, bonne à manger, ayant un goût approchant de celui de la Châteigne, on en peut faire de la farine qui ressemble à de la farine de Féve. Cette plante croît dans la Mer, dans les rivieres, dans les lacs ; son fruit contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Il est fort astringent, rafraîchissant, résolutif, propre pour les cours de ventre : on s'en sert en gargarisme pour les inflammations de la bouche & de la gorge ; on l'employe aussi en cataplasme, pour adoucir & résoudre.

TRIFOLIUM PRATENSE.

Trifolium pratense, Ger.
Trifolium majus, Brunf. des.
Trifolium pratense flore monopetalo, Pit. Tournefort.
Trifolium purpureum vulgare, J. B. Raii Hist.
Trifolium pratense purpureum vulgare, Park.
Trifolium pratense purpureum, C. Bauh. Pit. Tournefort.

En François, *Trefle des prez*.

† Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, rondes, quelquefois un peu velues, en partie droites, en partie se répandant & serpentant par terre ; ses feuilles sont les unes rondes, les autres oblongues, attachées trois à une queue, marquées au milieu d'une tache blanche, ou noire qui a presque la figure d'une Lune ; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, disposées en tête ou en un épi court & gros, de couleur purpurine, empreintes au fond d'un suc mielleux, doux, agreable ; il

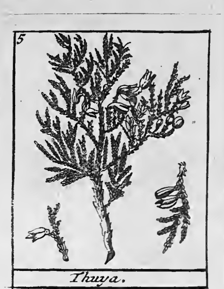
* V. Pl. XXIV. fig. 2.
† Ibid. fig. 1.


1 Thereniabin.


2 Thlaspi.


3 Thora major.


4 Thus.


5 Thuya.


6 Thymbra.


7 Thymelæa.


8 Thymus.


9 Thysselinum.


10 Tithymalus


11 Tormentilla, ceu Heptaphyllon.


12 Tragacanthum.


13 Tragopogon.


14 Tragoselinum.


15 Tragum.


16 Trasi.

il leur succede de petites capsules rondes, envelopées chacune d'un calice & terminées par une longue queue. On trouve dans cette capsule une semence qui a la figure d'un petit rein ; sa racine est longue, ligneuse, ronde, presque aussi grosse que le petit doigt. Cette plante croît dans les prez, aux lieux marécageux & humides ; elle sert de pâturage aux bestiaux, elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & un peu de sel essentiel.

Elle est déterfive, humectante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour les inflammations, étant employée exterieurement ou interieurement.

On a nommé cette plante *Trifolium* ; à cause que ses feuilles naissent trois sur une queue : on en trouve quelquefois davantage, mais rarement.

TRIPOLIUM.

Tripolium, Dod.
Tripolium majus, J. B.
Tripolium vulgare, Lob.
Aster maritimus palustris cæruleus, *salicis folio*, Pit. Tournefort.
Aster maritimus purpureus tripolium dictus, Raii Hist.
Tripolium majus cæruleum, C. B.
Tripolium littorum, Ad.
Tripolium majus sive vulgare, Park.

Est une espece d'Aster ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, divisée vers le haut en plusieurs branches ; ses feuilles sont oblongues comme celles du Saule, assez épaisses, lisses, vertes : ses fleurs naissent aux sommets des branches, petites, belles, radiées, jaunes dans leur disque, bleues, ou purpurines en leur couronne, soutenues par un calice composé de feuilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, il paroît des semences garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est longue, blanche, garnie de plusieurs fibres. Cette plante croît aux bords de la Mer : elle fleurit en Eté, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine est laxative & aperitive, propre pour évacuer les serositez : on l'estime aussi pour resister au venin, étant prise en infusion ou en poudre.

Tripolium, *à* τρὶς, *ter*, *&* πόλιον, *canum*, *seu canescens*, parce que les Anciens ont crû que la fleur de cette plante changeoit de couleur trois fois le jour, étant blanche au matin, purpurine à midi, & rouge vers le soir.

TRITICUM.

Triticum, Brunf.
Triticum semestre, Dod.
Triticum spica mutica, Ger. Park. Raii Hist.
Tritici primum genus, Trag. Fuch.
Triticum hybernum aristis carens, C. B. Pit. Tournefort.
Triticum vulgare, *glumas triturando deponens*, J. B.

En François, *Froment*, ou *Blé*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds, assez gros, droits, nouez d'espace en espace, creux en dedans, garnis de quelques feuilles longues, étroites comme celles du Gramen, & portant en leurs sommitez des épis longs où naissent des fleurs par petits paquets, composées de quelques étamines qui sortent d'un calice à plusieurs écailles. Après que la fleur est passée, il paroît une graine oblongue arondie sur le dos, sillonnée de l'autre côté, de couleur jaune en dehors, blanche en dedans, farineuse & propre à faire du pain ; ses racines sont menues, filamenteuses : on cultive cette plante dans les terres grasses. Les grains de blé contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil, ou essentiel.

Ils sont pectoraux & adoucissans étant pris en décoction : on en donne aux petits enfans pour leur boisson ordinaire.

La farine de blé est propre pour ramollir, pour digerer, pour adoucir, pour résoudre, étant employée exterieurement en cataplasme.

Triticum, *à triturare*, parce qu'on separe par trituration le grain du blé d'avec son épi.

TROCHUS.

Trochus est un coquillage de Mer, qui a la figure d'un sabot avec lequel les enfans jouent, il y en a de plusieurs especes & de differentes grandeurs.

Il est alkalin & propre pour adoucir les humeurs acres, pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies étant broyé & pris interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

On a donné le nom de *Trochus* à ce coquillage, à cause de sa figure semblable à celle d'un sabot dont les enfans se jouent.

TRUTTA.

Trutta, *Trocta*, *Fario*.

En François, *Truite*.

Est un poisson de riviere qui ressemble à un petit Saumon, il est couvert de petites écailles marquetées de taches rouges : sa chair est rougeâtre, très-savoureuse & de bon suc ; il y en a de plusieurs especes. Il mange de petits poissons, des vers, de l'écume de riviere. Ce poisson est un mets délicieux sur les tables, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa graisse est resolutive, adoucissante, propre pour les crevasses du sein, pour les hemorrhoïdes & pour les autres maladies de l'anus.

Trutta à trudendo, parce que ce poisson nage souvent contre le courant de l'eau, & pousse les vagues avec grande force.

Fario, à vario colore piscis, quasi variegatus maculis rubris.

TUBERA.

Tubera, en François, *Truffe*, est une maniere de racine ou une masse charnue grosse comme une Noix, ou de differentes grosseurs, informe, presque ronde, bossue, raboteuse, de couleur brune, ou obscure en dehors, charnue, marbrée, ou venée ordinairement & blanchâtre en dedans; elle naît cachée dans la terre, mais elle ne pousse aucune plante : on la trouve aux païs chauds particulierement en Italie, dans le Perigord, dans le Limousin, dans l'Angoumois, en Gascogne, aux lieux secs & sablonneux : elle n'est pas plus grosse qu'un pois dans son commencement, mais elle grossit peu à peu si fort qu'on en a rencontré quelquefois, mais très-rarement, qui pesoient jusqu'à une livre; on remarque sur sa peau quand elle approche de sa maturité certains petits points relevez obscurs qui pourroient bien être ses semences; les cochons qui en sont friands la découvrent à ceux qui la cherchent. Il y en a de plusieurs especes qui sont toutes bonnes à manger ; mais les plus excellentes sont de moyenne grosseur, bien nourries, dures, ayant beaucoup d'odeur & un goût douçâtre ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil ; elles sont employées comme un grand ragoût sur les meilleures tables, après les avoir fait cuire dans les cendres ou dans du vin.

Elles sont stomacales, restaurantes, nourrissantes; elles excitent la semence.

Il y a bien de l'apparence que le bon goût & les qualitez de la Truffe viennent de ce qu'elle ne jette aucune plante ; car toute la vertu qui s'étendroit par la vegetation, se trouve arrêtée & concentrée dans une racine.

Truffe en vieux François signifioit autrefois *ruse*, *tromperie*; ce nom lui a peut-être été donné, à cause qu'étant racine, elle ne pousse neanmoins point de plante, ce qui marque une maniere de tromperie.

TUBERARIA.

Tuberaria nostras, J. B.

Helianthemum plantaginis folio perenne, Pit. Tournefort.

Est une espece d'Heliantheme, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus d'un pied, ronde, environnée en sa partie d'en bas d'un coton blanc, & garnie de feuilles nerveuses opposées l'une à l'autre, semblables à celles du Plantain, mais couvertes dessus & dessous d'une laine blanche ; sa sommité se divise en plusieurs petites branches qui soutiennent des fleurs à plusieurs feuilles jaunes, auxquelles il succede un fruit presque rond qui contient des semences presque rondes; sa racine est ligneuse : cette plante croît aux lieux montagneux & chauds.

Elle est déterfive & astringente.

TUBULARIA.

Tubularia purpurea, Imp. Pit. Tournefort.

En François, *Orgue de Mer.*

Est une maniere de plante pierreuse composée de beaucoup de petits tuyaux rangez l'un sur l'autre par étages, & assemblez en tuyaux d'orgue, de couleur purpurine ou rouge : elle naît dans la mer sur les rochers.

Elle est astringente, étant pulverisée & prise interieurement, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Tubularia, à tubo, petit tuyau, parce que cette plante pierreuse est composée de petits tuyaux.

TULIPA.

Tulipa, en François, *Tulipe*, est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, moëlleuse, accompagnée de deux ou trois feuilles longues, assez larges, épaisses, dures, ondoyées en leurs bords, terminées en pointe, & portant en son sommet une seule fleur grande, belle, à six feuilles peu évasées, formant souvent un ventre plus large que l'ouverture, ornée de couleurs magnifiques, jaune, ou blanche, ou purpurine, ou rouge, ou variée. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong & triangulaire divisé en trois loges remplies de semences orbiculaires, rougeâtres, fort aplaties : sa racine est une grosse bulbe jaunâtre ou noirâtre, composée de plusieurs tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres, & cette bulbe est garnie de fibres en sa partie inferieure. On cultive la Tulipe avec grand soin dans les jardins.

Sa racine est digestive, resolutive, propre pour exciter la semence, mais on ne s'en sert guére dans la Medecine.

Tulipa vient du nom Turc, *Tulipan* ou *Tulpens*, c'est ce qu'on appelle en François, ou par corruption, *Turban*. On sait assez que ce mot exprime une espece de chapeau dont les Turcs couvrent leur tête, & l'on en a donné le nom à cette plante, parce qu'on a supposé que sa fleur avoit quelque raport avec ce vêtement de tête, que l'on porte en Dalmatie & dans toute la Turquie.

TURCHESIA.

Turchesia, *Turchina*, *Turcosa*, *Tarkaia*, *Turcica gemma.*

En François, *Turcoise.*

Est une pierre pretieuse opaque, de couleur mêlée de verd, de blanc & de bleu; il y en a de deux especes, l'une Orientale & l'autre Occidentale.

La premiere a une couleur qui tend plus au bleu qu'au verd, elle naît en Perse & aux Indes Orientales;

les ; on en trouve de deux sortes, l'une qui retient toûjours sa couleur, & on l'appelle Turcoise de la vieille roche ; l'autre qui perd un peu de sa couleur & qui devient verdâtre, on l'appelle Turcoise de la nouvelle roche.

La seconde espece, ou la Turcoise Occidentale, a une couleur qui participe du verd & du blanc ; elle naît en Espagne, en Allemagne, en Boheme, en Silesie.

On trouve des Turcoises grosses comme une noix, mais rarement ; leur grosseur ordinaire est comme celle d'une noisette.

On l'estime propre pour fortifier la vûe & les esprits du cerveau ; mais on ne doit pas avoir grande foi en cette prétendue vertu : si on la broye subtilement & qu'on en fasse prendre par la bouche, elle agira comme les fragmens precieux ou comme les autres matieres alkalines, pour absorber les acides & pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, le vomissement. La dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Cette pierre a pris son nom de la Turquie, d'où elle nous est apportée.

TURDUS.

Turdus, en François, *Grive* ou *Tourd*, est un oiseau un peu plus gros qu'une Aloüette, delicieux à manger : sa couleur est variée, ordinairement plombée, noire, blanche ; il vit de raisins au tems des vendanges, de bayes de Genévre, de guy de Sureau, de Lierre, de Mirthe, de diverses semences ; il mange aussi des mouches, des vers ; il y en a de plusieurs especes, & entr'autres une qu'on appelle *Turdus ruber*, & en François, *Mauvis* ou *Mauviette*, à cause qu'elle mange des semences de Mauve.

La Grive est bien nourrissante & de bon suc ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est bonne pour l'épilepsie.

TURDUS PISCIS.

Turdus est un poisson de mer oblong, de moyenne grandeur, de couleur verte ou rouge ; il habite proche des rochers ; il y en a de plusieurs especes ; il est bon à manger.

Il est aperitif.

TURPETHUM.

Turpethum, *Turbith*.

* Est une racine longue, grosse comme le doigt, resineuse, grise-brune en dehors, blanchâtre ou grise cendrée en dedans : on nous l'apporte des Indes seche, fendue dans sa longueur en deux moitiez & mondée de son cœur. Elle pousse, étant dans la terre, une espece de Convolvulus, ou une plante, appellée

Turbith officinis, Herman. Cat.

Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis ibisco nonnihil similibus angulosis, Raii Hist.

Turpethum repens foliis Althææ, vel Indicum, C. B.

Turbith, Garziæ, Acostæ, Trag. Dod.

Cette plante jette des tiges sarmenteuses, longues quelquefois de six ou sept aunes, ligneuses vers la racine, grosses d'un doigt, rameuses, s'étendant en aîles, rampant & s'entortillant comme le Lierre autour des arbres & des arbrisseaux voisins par plusieurs circonvolutions : ses feuilles sont assez semblables à celles de la Guimauve, mais un peu plus blanches, veloutées, anguleuses, crenelées en leurs bords, se terminant un peu en pointe, attachées par des queues de moyenne longueur : ses fleurs sont semblables à celles des autres especes de Liseron, de couleur blanche ou incarnate : quand elles sont passées, il leur succede de petits fruits membraneux, qui renferment chacun quatre semences grosses comme des grains de Poivre, à demi rondes, anguleuses, noirâtres. Sa racine dans la terre est longue de quatre ou cinq pieds, descendant profondément ; grosse d'un pouce, ligneuse, divisée en quelques branches, rendant du lait glutineux, résineux, jaunâtre, se congelant dès qu'il est sorti, d'un goût douçatre au commencement, mais ensuite piquant & provoquant des nausées. Cette plante croît aux lieux humides, proche de la mer, en l'Isle de Ceilan, à Surate, à Goa.

On doit choisir le Turbith pesant, bien mondé, résineux, compacte, non carié, difficile à rompre ; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Il purge la pituite & les serositez, mais en excitant des trenchées, on s'en sert dans l'hydropisie, dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la lethargie.

Turpetum & Turbith sont des mots Arabes, mais quelques-uns croyent que *Turbith* derive du verbe Latin *turbare*, *troubler*, parce que le Turbith purge en troublant & excitant des trenchées.

TURRITIS.

Turritis, Lob. Ico. Pit. Tournef.

Turritis vulgatior, J. B. Park. Raii Hist.

Brassica sylvestris hispida non ramosa, C. B.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, velues, sinueuses en leurs bords, s'épandant çà & là par terre ; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, ferme, solide, revêtue de petites feuilles pointues comme celles de la petite Oseille, sans queues ; ses sommitez ressemblent à celles de la Juliane, elles soutiennent de petites fleurs blanches à quatre feuilles disposées en croix : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gousses fort aplaties qui renferment des semences menues, rougeâtres, acres au goût. Sa racine est fibrée comme celle du Plantain, blanche. Cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, rudes ; elle contient beaucoup de sel.

* V. Pl. XXIV. fig. 4.

Elle eſt inciſive, aperitive, carminative, ſudorifique.

Turritis, *à turre*, *tour*, parce qu'on a prétendu que la ſommité de cette plante avoit la figure d'une tour.

TURTUR.

Turtur, en François, *Tourterelle*, eſt une eſpece de Pigeon, qui accompagne preſque toûjours ſa femelle : ſon petit eſt appellé *Tourtereau* ; cet oiſeau contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Sa chair eſt propre pour reſſerrer le ventre, pour fortifier.

Sa graiſſe eſt émolliente & adouciſſante.

Le nom de cet oiſeau vient de ſon cri.

TUSSILAGO.

Tuſſilago, Ger. J. B. Park. Raii Hiſt.
Tuſſilago vulgaris, C. B. Pit. Tournef.
Farfara, Cæſalp.
Filius ante patrem.
Ungula caballina, Brunf.
Bechion, Dod. Gal.
Farfarella, Lac. Geſn.

En François, *Pas d'âne* ou *Tuſſilage*.

* Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges, leſquelles ſoutiennent en leur ſommet chacune une fleur qui s'épanouït à l'entrée du Printems avant que les feuilles paroiſſent, d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem*; cette fleur eſt belle, ronde, radiée, jaune, reſſemblant à celle du Taraxacum : il lui ſuccede des ſemences garnies d'aigrettes. Ses feuilles ſortent de ſa racine grandes, larges, anguleuſes, preſque rondes, vertes en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous : ſa racine eſt longue, menue, blanchâtre, tendre, ſerpentant ſous la terre. Cette plante croît aux lieux humides, comme aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, des foſſez ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, mediocrement du ſel eſſentiel.

Elle eſt pectorale & propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour déterger & pour adoucir les ulceres de la poitrine, pour purifier le ſang ; on ſe ſert de ſes fleurs & de ſa racine.

Tuſſilago, comme qui diroit, *Herbe qui remedie à la toux*.

Ungula caballina vel aſinina, parce qu'on a prétendu que ſa feuille avoit la figure du pied d'un cheval ou de celui d'un âne.

Bechion, *à* βὴξ, *tuſſis*, parce que cette plante eſt propre pour la toux.

Farfara ſeu Farfarella, parce que les feuilles de cette plante reſſemblent en quelque maniere à celles du Peuplier blanc, que les Anciens appelloient *Farfarus*.

* V. Pl. XXIV. fig. 5.

TUTHIA.

Tuthia, *Spodium Græcorum*.

En François, *Tutie*.

Eſt une ſuie metallique formée en écailles voutées ou en goutieres, de differentes grandeurs & épaiſſeurs, dure, griſe, chagrinée en deſſus, & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingle; ce qui l'a fait appeller par les Anciens *Spode en grape* : elle ſe trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a ſuſpendus exprès au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du metal, comme l'a remarqué M. Pomet dans ſon Livre des Drogues.

La Tutie doit être choiſie nette, en belles écailles larges, aſſez épaiſſes, grenées, d'un beau gris de ſouris en deſſus, unies, & d'un blanc jaunâtre en deſſous, difficiles à caſſer. Elle étoit autrefois apportée d'Alexandrie; d'où vient que les Auteurs demandent ordinairement dans leurs deſcriptions *Tuthia Alexandrina* : mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suede, & de quelques autres endroits où l'on travaille à la bronze.

Elle eſt déterſive, deſſiccative, propre pour les maladies des yeux, pour deſſecher & cicatriſer les playes, pour les hemorrhoïdes; on ne s'en ſert qu'exterieurement, après l'avoir broyée en poudre très-ſubtile ſur le porphyre.

Tuthia eſt un nom Arabe.

TYPHA.

Typha, en François, *Maſſe*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces, une grande & une petite.

La premiere eſt appellée

Typha, Matth. Fuch. Ger.
Typha paluſtris maxima, Park.
Typha paluſtris major, C. B. J. B. Raii Hiſt. Pit. Tournef.
Typha aquatica, Trag. Lugd.

Elle croît à la hauteur d'un homme, & quelquefois plus haut, pouſſant ordinairement une ſeule tige ronde, ferme, droite, liſſe; ſes feuilles ſont longues, étroites, épaiſſes, de ſubſtance ſpongieuſe, douçâtre au goût ; les unes ſortent de la racine, les autres des nœuds de la tige; ſes fleurs ſont des étamines rougeâtres qui naiſſent en maſſe ou en un épi cylindrique au ſommet de la tige. Ces fleurs ſe diſſipent en s'envolant en l'air en forme de papillons : ſa racine eſt rampante, rougeâtre en dehors, très-blanche en dedans, d'un goût fade.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Typha minor, *ſive Typhula*, Tab.
Typha paluſtris minor, C. B. Pit. Tournef.
Typha minor, J. B. Raii Hiſt.
Typha minima, Park.

Elle

Elle pouſſe des feuilles longues & étroites comme celles du Gramen ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ſemblable à celle du Jonc, roide, ſans nœuds, ſoutenant en ſon ſommet un épi cylindrique, où ſont attachées, comme en l'autre eſpece, des fleurs à étamines brunes, qui en vieilliſſant s'envolent en papillotes, & ne laiſſent après elles aucune ſemence.

Cet épi eſt double en l'une & en l'autre eſpece, & il y a une petite diſtance entre les deux épis ; celui d'enhaut ſoutient les fleurs, & celui d'en bas porte des ſemences.

L'une & l'autre maſſes croiſſent dans les marais, dans les étangs ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Leurs ſommitez ſont déterſives, aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les hernies, pour la brûlure, étant fricaſſées avec de la graiſſe & appliquées deſſus.

V

V A C C A.

VAcca, en François, *Vache*, eſt la femelle du Taureau, ou un grand animal à quatre pieds & à cornes, fort humide, aſſez mélancolique & pacifique, rendant beaucoup de lait, & qui eſt connu par tout. Son petit mâle eſt appellé *Vitulus*, Veau, & ſa petite femelle *Vitula*, Genice.

Les mammelles de la Vache ſont pectorales, étant priſes en bouillon.

Son lait eſt humectant, pectoral, émollient, rafraîchiſſant, reſtaurant ; il adoucit les humeurs acres du corps ; il arrête les hemorragies, la dyſenterie ; on s'en ſert interieurement & exterieurement ; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & un peu de ſel acide.

Sa graiſſe eſt propre à ramolir & à reſoudre.

Sa moëlle eſt émolliente, reſolutive, nervale.

Son urine eſt un purgatif hydragogue, on l'appelle Eau de mille fleurs ; elle purge par le ventre & par les urines ; on en prend huit ou dix jours de ſuite deux ou trois verres chaque matin à jeun étant à la campagne, au Printems, ou en Automne ; elle eſt propre pour les rhumatiſmes, pour la goutte, pour l'hydropiſie, pour les vapeurs. Voyez un diſcours que j'ai fait ſur ce ſujet à l'Academie Royale des Sciences, & qui a été inſeré dans les Memoires de la même Academie, de l'année 1707. pag. 33. Edit. de Paris, pag. 41. Edit. d'Amſt.

Ce qu'on appelle *Vache de Barbarie* eſt un certain grand animal des Indes, qui a plus de raport avec le Cerf qu'avec la Vache ; ſa tête eſt étroite, armée de cornes longues, groſſes, recourbées en arriere, tournées en vis, noires : ſes oreilles ſont ſemblables à celles de la Gazelle ; ſes yeux ſont placez au haut de la tête & proche des cornes ; elle a deux boſſes, une au commencement du dos, l'autre oppoſée au bas du Sternum ; il ne lui paroît point de mammelles, mais à leur place il y a deux mamelons ; ſa queue eſt plus large par ſa racine que par ſon extremité, elle eſt terminée par un bouquet de crin noir ; ſes jambes approchent de celles du Cerf : cet animal court fort vîte.

On trouve au Perou des animaux qui reſſemblent à de petites Vaches, mais ils n'ont point de cornes ; leur peau eſt ſi dure qu'on la fait ſervir de cuiraſſe à l'épreuve.

Sa fiente eſt reſolutive, rafraîchiſſante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les ereſipeles, pour la galle ; on la fait diſtiller au bain marie, & l'on en tire une eau qu'on appelle auſſi *Eau de mille fleurs* ; on l'employe pour adoucir la peau & en emporter les taches.

V A L E R I A N A.

Valeriana, en François, *Valeriane*, eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales, & employées dans la Medecine.

La premiere eſt appellée

Valeriana hortenſis, Ger.
Valeriana major, odorata radice, J. B. Raii Hiſt.
Valeriana hortenſis, Phu folio Oluſatri, C. B. Pit. Tournef.
Valeriana vera, ſeu Nardus agreſtis, Trag.
Phu verum, Cord. in Dioſcor.
Phu majus, ſive Valeriana major, Park.

* Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, grêles, rondes, creuſes, rameuſes, garnies d'eſpace en eſpace de deux feuilles oppoſées ou vis-à-vis l'une de l'autre, les unes entieres, les autres découpées profondément de chaque côté. Ses fleurs naiſſent en bouquets au haut des branches, formant ordinairement une girandole, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, d'une odeur ſuave, approchante un peu de celle du Jaſmin. Chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé en roſette, taillée en cinq parties ; il lui ſuccede, quand elle eſt tombée, une ſemence aplatie, un peu longue, chargée d'une aigrette : ſes racines ſont groſſes comme le pouce, au dehors ridées comme par anneaux, attachées dans la terre par pluſieurs groſſes fibres qui ſortent de ſes côtez, de couleur jaunâtre, obſcure ou brune, d'une odeur forte, deſagreable, d'un goût aromatique. Cette plante croît dans les jardins, elle eſt la meilleure & la plus eſtimée des Valerianes.

La ſeconde eſpece eſt appellée

Valeriana, Brunf.
Valeriana ſylveſtris, Dod.

* V. Pl. XXIV. fig. 6.

Valeriana vulgaris, Trag.
Valeriana sylvestris magna aquatica, J.B. Raii Hist.
Valeriana sylvestris major, C. B. Ger. Park. Pit. Tournef.
Phu Germanicum, Fuch.
Phu Brunf. Fabii Columm. Dioscoridis.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, fistuleuses, canelées, un peu velues: ses feuilles sont semblables à celles de l'espece précedente, mais plus divisées, plus vertes, dentelées en leurs bords, un peu velues en dessous: ses fleurs sont disposées comme celles de l'autre espece, de couleur blanche tirant sur le purpurin: il leur succede des semences garnies d'aigrettes: sa racine est fibreuse, blanchâtre, rampante, d'un goût & d'une odeur aromatiques. Cette plante croît aux lieux humides, & dans les bois.

La troisiéme espece est appellée
Valeriana minor, Ger.
Valeriana palustris minor, C. B. Pit. Tournefort.
Valeriana sylvestris minor, Park.
Valeriana minor pratensis, *sive aquatica*, J. B. Raii Hist.
Phu parvum, Dod. Gal.
En François, *Petite Valeriane.*

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, grêle, rayée, creuse, portant des feuilles opposées par intervalles deux à deux, découpées jusqu'à leur côte. Ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'espece précedente, mais plus petites. Ses racines sont menues, rampantes, blanchâtres, garnies de beaucoup de fibres, d'une odeur aromatique agreable, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & aux autres lieux humides.

On fait secher les racines de Valeriane au Soleil, & l'on s'en sert dans la Medecine, mais principalement de celles de la grande espece: elles contiennent beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil ou essentiel.

Elles sont cardiaques, sudorifiques, vulneraires, aperitives, propres pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, l'estomac, pour chasser les vers, pour exciter les mois aux femmes, pour aider à la respiration; on les employe pulverisées. La racine de la seconde espece qui est la grande Valeriane sauvage, étant tirée de la terre au mois de Mars avant qu'elle ait poussé ses feuilles & après qu'on l'a sechée, est un très-bon remede contre l'épilepsie étant prise en poudre. La dose en est depuis une dragme jusqu'à deux, délayée dans du vin, au matin à jeun; on en use de six en six jours, elle fait ordinairement suer; mais si outre cet effet elle lâche le ventre & fait jetter des vers, c'est un présage de guerison.

Valeriana à valere, avoir de grandes vertus.

Quelques-uns prétendent que *Valeriana* vienne d'un certain Valerius qui mit le premier cette plante en usage.

Phu, *Græcè*, φȣ̃, *à* φύω, *nascor*, *vel Phu*, *à Phy voce pontica*, ce dernier terme dénote l'odeur forte de la racine de cette plante.

VALERIANELLA.

Valerianella Cornucopoides flore galeato, Mor. Umb. Pit. Tournef.
Valeriana peregrina purpurea albave, C. B.
Valeriana Mexicana, Ger.
Valeriana Indica, Clus. Hist.
Valeriana peregrina, *seu Indica*, J. B. Raii Hist.
Valeriana Indica, *sive Mexicana*, Park.
En François, *Mâche.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, foible, ronde, se courbant souvent vers terre, rougeâtre, canelée, creuse, nouée, se subdivisant ordinairement en deux branches à chaque nœud, & celles-là en plusieurs autres petits rameaux: ses feuilles sont oblongues & ressemblantes à celles du Nard des montagnes, vertes, pâles, opposées l'une à l'autre deux à deux, molles, assez épaisses, les unes entieres, & les autres crenelées, d'un goût aromatique: ses fleurs naissent aux sommets des branches, amassées en bouquets d'une belle couleur purpurine ou blanche, longuettes, formées en tuyaux évasez & découpez en maniere de cartouche, sans odeur; il leur succede, après qu'elles sont tombées, des fruits oblongs, assez larges, représentant de petits vases, lesquels contiennent encore chacun un autre petit vase où l'on trouve enfermée une semence assez grosse, noirâtre, fongueuse. Sa racine est petite, fibreuse, blanche. Cette plante croît dans les païs chauds, on en cultive dans les jardins.

Elle est vulneraire, aperitive, détersive.

Valerianella, comme qui diroit, *Petite Valeriane*; parce que cette plante ressemble à la Valeriane.

VANILLA.

Vanilla, *Vaynillas.*
En François, *Vanille.*

* Est une gousse longue d'environ demi pied, grosse comme le petit doigt d'un enfant, pointue par les deux bouts, de couleur obscure, d'un goût & d'une odeur balsamique & agreable, un peu acre, contenant des semences fort menues, noires, luisantes. Cette gousse est le fruit d'une espece de *Volubilis*, ou d'une plante haute de quatorze ou quinze pieds, que les Espagnols appellent *Campêche*: elle monte en rampant & s'accrochant autour des arbres voisins, où des échalas, ou le long des murailles: la tige est ronde & disposée par nœuds comme la canne à sucre, de couleur verte, ses feuilles ressemblent à celles du Plantain, mais

* *V.* Pl. XXIV. fig. 7.

mais elles sont plus longues & plus charnues; ses fleurs sont noirâtres, ses gousses sont vertes au commencement, ensuite jaunâtres, & elles brunissent à mesure qu'elles approchent de la maturité. Cette plante croît au Mexique en Amerique, les Indiens l'appellent *Tlixochitl*, & sa gousse *Mecasulbil.* Lorsque cette gousse est meure & cueillie, on la fait secher à l'ombre, & on l'oint exterieurement avec un peu d'huile pour la rendre souple & la mieux conserver, empêchant par-là qu'elle ne se brise en morceaux.

On doit choisir la Vanille en gousses longues, assez grosses, pesantes, bien nourries, d'un bon goût & d'une odeur agreable; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Elle est cordiale, cephalique, stomacale, carminative, aperitive; elle attenue les humeurs visqueuses, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle entre dans la composition du Chocolat, & elle lui donne un grand agrément, tant pour le goût que pour l'odeur.

Si l'on laisse la Vanille meure trop long-tems sur la plante sans la cueillir, elle crêve, & il en distille une petite quantité de liqueur balsamique, noire & odorante qui se condense en baume; on a soin de la ramasser dans de petits vases de terre qu'on place sous les gousses: nous ne voyons point ici de ce baume, soit parce qu'il ne se conserve point dans le transport, soit parce que les gens du païs le retiennent pour eux; quand il ne sort plus de liqueur balsamique, il se trouve des gens de mauvaise foi, qui ayant cueilli les gousses les remplissent de paillettes & d'autres petits corps étrangers, & en bouchent les ouvertures avec de la colle, ou en les cousant adroitement, puis les font secher, & les entremêlent avec la bonne Vanille; ces gousses ainsi falsifiées n'ont aucune bonté, ni vertu.

Vanilla & *Vaynillas* sont des noms Espagnols qui signifient *petite gaine*: ces noms ont été donnez à la Vanille, à cause que sa gousse a la figure d'une petite gaine.

VANNELLUS.

Vannellus.

En François, *Vanneau.*

Est un oiseau gros comme un Pigeon mediocre, de couleur noirâtre ou variée de verd, de noir, de blanc, de rouge & de bleu; il porte sur sa tête une houpe ou une maniere de crête recourbée en arriere en corne de chévre; son cri ou son chant semble exprimer dix & huit; il se trouve ordinairement aux environs des lacs & des rivieres, mais il n'y entre point; il vole rapidement, il se nourrit de vers, de mouches; il est fort bon à manger, il contient beaucoup de sel volatil.

Il est aperitif, & propre pour fortifier le cerveau.

Vannellus, à Vanno, Van; parce que cet oiseau, en volant, fait avec ses aîles un bruit approchant de celui que fait un Van.

VARIUS.

Varius seu Phoxinus levis, J. Jonst.

Est un petit poisson de riviere, que les Italiens appellent *Morella*, & les François, *petite Truite*: il n'est guére plus long que le doigt; sa peau est unie, lisse, polie, de couleurs differentes, jaune sur le dos, argentine par le ventre, purpurine aux côtez, marquetée par tout de points noirs: sa chair est molle, tendre, & bonne à manger.

Il est pectoral, restaurant, aperitif.

Ce poisson a été nommé *Varius*, à cause de la varieté de ses couleurs.

UCAUNA.

Ucauna est une espece d'Ecrevisse grosse environ comme un œuf, de couleur d'Olive & jaunâtre: elle a huit pattes; les quatre d'enhaut sont plus longues que celles d'en bas; sa chair est jaunâtre & bonne à manger.

Elle est pectorale & aperitive.

VERATRUM.

Veratrum, en François, *Ellebore blanc*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Veratrum flore subviridi, Pit. Tournef.
Veratrum album, Dod. Gal.
Helleborus albus, J. B. Raii Hist.
Helleborus albus vulgaris, Park.
Helleborus albus flore subviridi, C. B.

* Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite, creuse, envelopée en bas de beaucoup de feuilles semblables à celles de la Gentiane, mais plus grandes, plus nerveuses, rayées, plissées dans leur longueur, molles, un peu velues; ses feuilles qui tiennent plus haut à la tige sont plus éloignées les unes des autres & plus petites: ses fleurs naissent en sa sommité rangées comme en longs épis, de couleur herbeuse blanchâtre; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles disposées en rose, auxquelles il succede un fruit composé ordinairement de trois guaines membraneuses qui renferment des semences oblongues, blanchâtres, assez semblables à des grains de blé, bordées d'une aîle ou feuillet membraneux: sa racine est une tête assez grosse, blanche, garnie de beaucoup de fibres longues & de la même couleur.

La seconde espece est appellée

Veratrum flore atro rubente, Pit. Tournef.
Helleborus albus flore atro rubente, C. B.

* V. Pl. XXIV. fig. 8.

Helleborus albus præcox, Ger.
Helleborus albus alter floribus nigricantibus, Dod.
Helleborus albus præcox atro rubente flore, Park. Raii Hist.

Elle differe de l'espece précedente en ce que ses feuilles sont plus étroites, embrassant leur tige, & en ce que ses fleurs ont une couleur rouge-brune ou noirâtre.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & rudes, principalement aux païs chauds ; on ne se sert dans la Medecine que de leurs racines ; on nous les apporte seches du Dauphiné, de la Bourgogne. On doit les choisir grosses, garnies de longues fibres, blanchâtres, d'un goût acre : elles contiennent beaucoup de sel essentiel ou volatil, & de l'huile.

La racine d'Ellebore blanc purge par haut & par bas, mais avec une si grande violence, & avec tant d'acreté, qu'on pourroit à juste titre la mettre au rang des poisons ; elle est propre pour faire éternuer étant mise en poudre dans le nez ; on en mêle dans les remedes des chevaux, & l'on s'en sert pour guérir la gale des brebis & de plusieurs autres animaux.

Quoique les noms de *Veratrum* & d'*Helleborus* ayent été donnez indifferemment à l'Ellebore noir & à l'Ellebore blanc, ces plantes sont pourtant de genres differens, comme l'a montré M. Tournefort dans ses Elemens de Botanique.

Veratrum, quasi verè atrum, parce que l'Ellebore noir qu'on appelle aussi *Veratrum*, a la racine noire ; ou bien parce que l'Ellebore est employé pour purger l'humeur noire des mélancoliques.

VERBASCUM.

Verbascum, Matth. Raii Hist.
Verbascum latius, Dod.
Verbascum mas & Candela regia, Lob.
Thapsus barbatus, Ger.
Verbascum vulgare, flore luteo magno, folio maximo, J. B.
Verbascum mas latifolium luteum, C. B. Pit. Tournefort.
Verbascum candidum mas, Lac. Lon.
Verbascum aut Phlomos vulgaris mas, Lob.
Verbascum album vulgare, sive Tapsus barbatus communis, Park.

En François, *Bouillon blanc*, ou *Mollaine*, ou *Bon-homme*.

*Est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds, sa tige est grosse, ronde, dure, ligneuse, branchue, couverte de laine ; ses feuilles sont grandes, longues, larges, molles, velues, cotonneuses, blanches, les unes éparses à terre, les autres attachées à leur tige alternativement ; ses fleurs sont des rosettes à cinq quartiers, jointes les unes aux autres en touffe, jaunes, entourant & garnissant la plus grande partie de la tige en son bout d'enhaut ; il leur succede quand elles sont tombées des coques ovales, lanugineuses, pointues, divisées en deux loges où l'on trouve des semences menues, anguleuses, noires ; sa racine est oblongue, assez grosse, ligneuse, blanche. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs, aux bords des chemins ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Elle est déterfive, anodine, astringente, résolutive, elle arrête les cours de ventre, elle adoucit la douleur des hemorrhoïdes étant appliquée dessus.

Verbascum, quasi barbascum, parce que les feuilles de cette plante sont velues & comme drapées.

Candela regia, parce que la tige du Bouillon blanc sert de mêche dans les lampes.

Phlomos, à φλέγω, uro, parce qu'on allume la tige de cette plante pour s'éclairer la nuit.

VERBENA.

Verbena communis, Ger.
Verbena communis cæruleo flore, C. B. Pit. Tournefort.
Verbena communis & sacra recta, Ad. Lob.
Verbena mas, seu recta & vulgaris, Park.
Verbena vulgaris, J. B. Raii Hist.
Verbenaca, Matth. Lac.
Verbenaca recta, Dod.
Herba sacra, Ang. Tur.
Hierobotane mas, Brunf.
Columbaris, Herm. Barbaro.

En François, *Vervéne*.

*Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, anguleuses, dures, un peu velues, quelquefois rougeâtres, rameuses, ses feuilles sont oblongues, découpées profondément, ridées, d'un goût amer & desagreable : ses fleurs naissent dans des épis longs & grêles, petites, formées en gueule, ordinairement bleues & quelquefois blanches ; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut, & découpé en cinq parties. Quand cette fleur est tombée, son calice qui est fait en cornet devient une capsule remplie de quatre semences grêles, & oblongues jointes ensemble. Sa racine est oblongue & un peu moins grosse que le petit doigt, garnie de quelques fibres, d'un goût tirant sur l'amer. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, contre les murailles & aux autres lieux incultes : elle fleurit au mois de Juin ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, attenuante, cephalique, vulneraire, resolutive, aperitive, elle excite le lait aux nourrices, elle attenue la pierre du rein & de la vessie, elle est propre pour la colique venteuse.

Le suc de la Vervéne nouvellement tiré est purgatif, il évacue particulierement la pituite ; ce que j'ai reconnu par plusieurs experiences. La dose en est depuis

* V. Pl. XXIV. fig. 9.

* V. Pl. XXIV. fig. 10.

puis trois onces jusques à six. On se sert de la plante écrasée pour appaiser la douleur de côté dans la pleuresie, étant appliquée dessus ; elle laisse une couleur rouge sur la peau.

Verbena à verrere, baleyer, nettoyer, parce que la Vervéne servoit autrefois à nettoyer les Autels.

Hierobotane, ἀ ἱερᾷ, *sacra*, & βοτάνη, *herba*, comme qui diroit, *Herbe sacrée*, à cause que cette herbe a été employée à plusieurs superstitions chez les Païens.

VERBESINA.

Verbesina pulchriore flore luteo, J. B. Raii Hist.
Bidens folio non dissecto, Cæsalp. Pit. Tournef.
Eupatorium aquaticum folio integro, Park.
Cannabina aquatica folio non diviso, C. B.
Eupatorium Cannabinum fœmina Septentrionalium, Ad. Lob. Icon.
Eupatorium Cannabinum Chrysanthemum, Tab. Ger.

Est une espece de Bidens, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, un peu velues & rougeâtres, ses feuilles sont opposées le long des tiges, pointues, dentelées, entieres, lisses, d'un goût un peu acre: sa fleur est un beau bouquet à plusieurs fleurons évasez par le haut en étoile, de couleur jaune tirant sur le verd, avec des rayes noires : quand cette fleur est passée, il paroît des graines oblongues, aplaties, rougeâtres, terminées par quelques pointes, disposées ordinairement en trident, s'attachant aux habits. Sa racine est fibrée, blanche, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux aquatiques; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est vulneraire, on peut s'en servir interieurement & exterieurement pour les ulceres du poumon, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour resister au venin.

Verbesina, *à Verbena*, parce qu'on a trouvé quelque raport des feuilles de cette plante avec celles de la Vervéne.

Cannabina, *à Cannabe*, parce que ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Chanvre.

VERMES LAPIDUM.

Vermes Lapidum.

En François, *Vers de Pierre.*

Sont de petits vers qu'on trouve dans les Pierres, ils sont longs de près de deux lignes, & larges des trois quarts d'une ligne, noirs, renfermez chacun dans une coque grosse comme un grain d'orge, grisâtre, plus pointue par un bout que par l'autre, & ayant à peu près la figure d'une chausse à hypocras. M. de la Voye dans une Lettre qu'il écrivit à M. Auzout en l'année 1666. assure avoir vû par le moyen d'un excellent Microscope, que cette coque est toute parsemée de petites pierres & de petits œufs verdâtres, qu'il y a dans l'extremité la plus pointue un petit trou, par où ces vers jettent leurs excremens, & que dans l'autre extremité, il y en a un plus grand par où ces vers passent leur tête, & s'attachent à la pierre pour la ronger: ils ne sont pas si renfermez dans leur coque qu'ils ne sortent quelquefois : leur tête est fort grosse, un peu plate & unie, de couleur d'écaille de tortue brune, avec quelques petits poils blancs, leur queue est grande : on y voit quatre especes de mentibules en croix qu'ils remuent continuellement, & qu'ils ouvrent & ferment comme un compas qui auroit quatre branches ; la mentibule inferieure a une pointe longue & semblable à l'aiguillon d'une mouche à miel, excepté qu'elle n'a aucuns petits arrêts, mais qu'elle est uniforme : ils tirent des fils de leur gueule avec leurs pieds, & se servent de cette pointe pour les arranger & faire leur coque; ils ont dix yeux, ronds & fort noirs, qui paroissent bien plus gros qu'une tête d'épingle, ils sont situez cinq sur chaque côté de la tête, leur corps est divisé en plusieurs replis, il est ordinairement en l'air, quand ils marchent, & leur gueule proche la pierre; ils ont proche de la tête trois pieds de chaque côté qui n'ont que deux jointures, ils ressemblent à ceux du poux : ces vers naissent dans les pierres de taille, on en trouve principalement dans celles des vieux bâtimens ; ils rongent tellement la pierre qu'ils la réduisent quelquefois en maniere de feuilles & de poussiere.

Le mortier est aussi rongé par une infinité de petits insectes noirs, gros comme des mittes de fromage, ils ont chacun deux yeux & quatre pieds assez longs de chaque côté, le bout de leur museau est très-aigu; ces petits vers qui naissent dans le mortier vivent moins de tems que les vers de pierre de taille, dont il a été parlé.

Il est à remarquer que les uns & les autres vers se trouvent plus fréquemment dans les murailles exposées au midi, que dans celles qui ont une autre situation; ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont résolutifs étant écrasez & appliquez exterieurement : on trouve aussi de petits vers dans plusieurs autres matieres pierreuses, comme dans les coraux, dans les écailles d'huitre, dans les coquillages & mêmes dans certains morceaux de verre, j'ai parlé de chacun de ces insectes, en traitant des matieres où ils se trouvent.

VERMICELLI.

Vermicelli, *Vermichelli*,
Tagliarini,
Millefanti.

En François, *Vermichel.*

Est une pâte faite avec de la plus fine farine & de l'eau, & formée en filets de la figure des vers par le moyen de certaines seringues percées de beaucoup de petits trous ; on fait ensuite secher ces filamens & on les garde, ils sont blancs; on en prepare aussi de jaunes en mêlant dans la pâte du safran, des jaunes d'œufs, on

on y ajoûte quelquefois du sucre pour les rendre plus agreables: cette composition se fait principalement en Italie, où elle est beaucoup plus en usage qu'en France, on en mange sur le potage.

On donne encore plusieurs autres formes à la pâte du Vermichel, car on l'aplatit & on l'étend en ruban large de deux doigts; c'est ce que les Italiens appellent *Kagne*, on en fait des bâtons gros comme une plume, lesquels on appelle *Macaron*, on la réduit en petits grains de la grosseur des semences de Moutarde; les Italiens l'appellent *Semoule*, c'est-à-dire, fine farine: on en forme aussi en grains de chapelet, & c'est ce que les Italiens nomment *Patres*.

On doit choisir le Vermichel nouveau, bien seché, d'une belle couleur; le blanc est le plus en usage.

Il est pectoral, adoucissant, restaurant, fortifiant.

Tous les noms du Vermichel sont Italiens, parce que cette pâte a été inventée en Italie.

Vermicelli, comme qui diroit, *petits vers*, à cause que cette pâte est formée en filamens qui ressemblent à de petits vers.

VERMICULARIS.

Vermicularis & illecebra major, Adv. Lob. Lugd.

Vermicularis flore albo, Cam. Park.

Sempervivum minus album, Brunf.

Crassula minor, Dod. Gal.

Cauda muris, vulgò.

Sedum minus teretifolium album, C. B. Pit. Tournefort.

Sedum minus officinarum, Ger.

Sedum minus, folio longiusculo tereti, flore albo, J. B. Raii Hist.

En François, *Petite Joubarbe.*

* Est une espece de Sedum, ou une petite plante dont les tiges sont longues à peu près comme la main, dures, ligneuses, rougeâtres; ses feuilles sont longuettes, rondes, charnues ou succulentes, ayant la figure d'un petit ver: ses fleurs naissent en ses sommitez comme en bouquets, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede un petit fruit composé de plusieurs gaines ramassées en tête, & remplies de semences fort menues: sa racine est menue, fibrée. Cette plante croît sur les murailles; son goût est assez insipide; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elle est humectante, rafraîchissante, resolutive, consolidante, propre pour les démangeaisons de la peau, pour les inflammations, pour les hemorrhoïdes, écrasée & appliquée exterieurement: elle entre dans la composition de l'onguent Populeum.

Vermicularis, à vermiculo, petit ver, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un petit ver.

* V. Pl. XXIV. fig. 11.

VERNIX.

Vernix, *Sandaracha Arabum.*

* Est une Gomme résine qu'on nous apporte en larmes claires, luisantes, diaphanes, nettes, de couleur blanche tirant sur le citrin: elle découle par incision de l'Oxycedre & du grand Genévrier. Celle qui sort de l'Oxycedre est estimée la meilleure, mais elle est très-rare, on ne nous apporte que celle des grands Genévriers, qui croissent fort haut & en très-grande quantité en Afrique: on doit la choisir en belles larmes, nettes, claires, transparentes; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est propre pour attenuer, pour inciser, pour resoudre, pour fortifier; on en mêle dans les emplâtres.

Cette Gomme a donné le nom au Verni des Peintres, parce qu'elle en fait la base; on s'en sert pour blanchir le papier & le rendre ferme, afin qu'il ne boive point & que l'écriture paroisse plus belle.

Vernix, à Verno tempore, parce que, dit-on, cette Gomme sort de l'arbre principalement au Printems.

VERONICA.

Veronica mas, Fuch. Lon.

Veronica mas serpens, Dod.

Veronica major Septentrionalis, Lob.

Veronica vulgatior folio rotundiore, J. B. Raii Hist.

Veronica vera & major, Ad. Ger.

Veronica mas supina & vulgatissima, C. B. Pit. Tournefort.

Veronica mas vulgaris supina, Park.

En François, *Veronique mâle vulgaire.*

† Est une plante qui pousse plusieurs tiges menues, longues, rondes, nouées, velues, serpentantes à terre; ses feuilles naissent opposées l'une à l'autre le long des tiges, semblables à celles du Prunier, velues, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & acre; ses fleurs sont disposées en maniere d'épi comme celles du Chamedrys, petites, de couleur bleuâtre, ou quelquefois blanche, mais rarement; chacune d'elles est une rosette à quatre quartiers. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit partagé en deux bourses, qui contiennent des semences menues, rondes, noirâtres; sa racine est fibreuse, éparse de côté & d'autre dans la terre. Cette plante croît aux lieux rudes, sablonneux, pierreux, entre les hayes, vers les cimetieres: on choisit comme la meilleure celle qui croît aux pieds des Chênes. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, attenuante, déterſive, vulneraire, sudorifique, propre pour purifier le sang, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour resister au ve-

* V. Pl. XXIV. fig. 12.
† Ibid. fig. 13.

venin ; pour pousser la gravelle du rein à la vessie ; on use de ses feuilles seches en guise de Thé, & elles sont appellées Thé de l'Europe.

Veronica vient peut-être du mot Latin *Ver*, *Printems*, comme qui diroit, *petite herbe Printaniere*.

V E R V E X.

Vervex, en François, *Mouton*, est un Agneau châtré, ou un animal à quatre pieds, doux & timide, connu de tout le monde. Les Moutons les plus estimez à Paris sont ceux de Berry & de Beauvais, à cause du bon pâturage dont ils ont été nourris. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

On châtre l'Agneau pour empêcher qu'en grandissant il ne devienne Belier, & afin qu'il s'engraisse davantage, & qu'il demeure tendre ; sa peau est employée pour divers ouvrages, on la met un peu de tems dans de la chaux pour la bien nettoyer & pour la blanchir ; on en separe ensuite une maniere d'épiderme, ou de peau fine, qu'on appelle Canepin, & dont on se sert pour faire des éventails & des gands pour les Dames, qu'on nomme improprement gands de peau de poule.

Le suif de Mouton est propre pour arrêter la dysenterie, étant pris interieurement ; on l'employe aussi dans les onguens, dans les emplâtres, dans les pomades; il est resolutif & adoucissant.

Son fiel est propre pour déterger les ulceres des yeux.

On trouve quelquefois dans l'estomac ou dans les intestins du Mouton, & principalement dans ceux d'Auvergne, certaines bales de la grosseur d'une pomme, les unes plus grosses, les autres plus petites, rondes & polies, ordinairement noires, mais quelquefois blanches ; elles ont été faites & formées par le poil de ces animaux qu'ils ont leché, mâché & avalé, & qui s'est amassé & entassé dans leur estomac en une boule, laquelle ensuite a été ouverte, & enduite en sa superficie d'une humeur tenace & visqueuse, laquelle s'y est rendurcie ; si par curiosité l'on ouvre cette bale, on y trouve le poil de la bête disposé comme il a été dit.

Il naît au Perou certains Moutons plus haut que des Anes, qui servent à voiturer les morceaux de mines des métaux aux lieux où l'on les purifie ; ils en peuvent porter chacun jusqu'à six-vingt livres.

Il y a des Moutons à Tripoli, & en plusieurs autres lieux, qui ont la queue formée en raquette, & laquelle pese quelquefois jusqu'à vingt-cinq livres ; ces Moutons sont grands & forts, ils ne sont point revêtus de laine comme les Moutons ordinaires, mais d'un poil court comme celui du Cheval ; ils portent fort bien une personne de taille mediocre; on trouve quelquefois de ces Moutons qui ont jusqu'à six cornes à la tête.

On dit que *Vervex* vient de *verpa*, *membre viril*, à cause que le Mouton a été châtré.

Mouton vient de mont, parce que les Moutons cherchent ordinairement les lieux élevez & montagneux pour y paître.

Canepin dérive du nom Latin *Canapus*, Chanvre, parce que le premier Canepin qu'on ait fait ressembloit à de la toile de Chanvre bien fine.

V E S P A.

Vespa.

En François, *Mouche Guespe* ou *Bourdon*.

Est une espece de grosse Mouche, oblongue, jaune, marquée de taches noires & de plusieurs anneaux, ressemblant beaucoup à la Mouche à miel : elle a quatre aîles & six pieds ; elle est armée d'un aiguillon très-menu & très-penetrant. Il y en a de plusieurs especes. Elle est appellée *Bourdon*, à cause d'un bourdonnement qu'elle excite dans l'air en volant. Elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est propre pour faire croître les cheveux, étant pulverisée & appliquée dessus.

Vespa, *à vesperi*, *le soir*, parce qu'on dit que la Guespe fait la chasse le soir aux petites mouches, afin d'en attraper quelques-unes pour sa nourriture.

V E S P E R T I L I O.

Vespertilio, *Avis sorex*.

En François, *Chauve-Souri*, *Rat Pennade*.

Est un petit oiseau nocturne gros comme un Moineau, qui tient beaucoup de la Souri, & qui ne s'apprivoise jamais, il est nud par tout, sa couleur est obscure ou noirâtre, sa tête a la figure de celle d'un rat ; ses mâchoires sont garnies de dents un peu longues, crenelées : il a deux petites oreilles & quelquefois quatre ; ses aîles s'étendent beaucoup, elles ne paroissent que comme des membranes cartilagineuses, & elles couvrent son corps qui est nud, sans plumes ni poil ; ses pieds sont divisez en cinq doigts armez d'ongles crochus, qui lui servent pour grimper & s'attacher aux murailles ; il vole d'une grande vîtesse ; mais il ne peut pas s'élever de terre pour prendre son vol, parce que ses pieds sont trop petits, il se jette du haut des tours ou des murailles où il a grimpé, & prend son vol étant en l'air, car un oiseau ne peut s'élancer de terre en l'air que par ses pieds, & il ne s'envoleroit jamais si l'on les lui avoit coupez ; il habite le jour dans les cavernes, dans les trous des bâtimens ruinez, & dans les autres lieux sombres & cachez : il vit de mouches, de vers & d'autres petits insectes; il aime le suif, la graisse, la chair. Il y en a de plusieurs especes. On en trouve aux Indes plusieurs qui surpassent en grosseur des Pigeons ; les païsans les chassent & les mangent. La Chauve-Souri contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est resolutive & propre pour la douleur de la goutte, étant écrasée & appliquée dessus.

Vespertilio, *à vesperi*, *le soir*; parce que la Chauve-Souri commence à voler le soir.

Chauve-Souri, parce que le corps de cet animal est nud sans plumes & sans poil, comme les chauves, & parce qu'il ressemble à une Souri.

VIBURNUM.

Viburnum, Matth. Park. Pit. Tournef.
Viurna vulgi Gallorum & Ruellii, Lob. Cast.
Viburnum vulgò, C. B.
Spiræa Theophrasti, Dalechampii, Lugd.
Lantana, *sive Viburnum*, Ger.
Lantana vulgò, *aliis Viburnum*, J. B. Raii Hist.

En François, *Viorne.*

* Est un petit arbrisseau qui pousse des verges ou branches longues d'environ trois pieds, grosses comme le doigt, très-flexibles ou pliantes: elles servent à lier les fagots & les paquets d'herbes; leur écorce est blanchâtre. Ses feuilles sont presque semblables en grandeur & en forme à celles de l'Orme, mais velues, crenelées en leurs bords, blanchâtres quand elles sont en vigueur, & rougeâtres quand elles sont prêtes à tomber. Ses fleurs naissent en ombelles blanches, odorantes; chacune d'elles est un bassin coupé en cinq crenelures. Quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit mou, aplati, presque ovale, gros comme une Lentille, verd au commencement, puis rouge, & enfin noir: il contient une semence de même figure, mais fort plate, canelée, presque osseuse. Sa racine s'étend de côté & d'autre. Cet arbrisseau croît dans les hayes, aux lieux rudes, pierreux, montagneux, dans les buissons; il fleurit en Eté, & son fruit meurit en Automne: il contient du sel essentiel & beaucoup d'huile.

Ses feuilles & ses bayes sont astringentes, rafraîchissantes, propres pour les gargarismes dans les inflammations de la gorge & de la bouche, pour raffermir les dents, pour arrêter les cours de ventre, les flux d'hemorrhoïdes, étant prises en décoction.

Viburnum seu Viurna, à viere, lier; parce que les branches du Viorne servent à lier plusieurs paquets.

VICIA.

Vicia, Ger. Ang. Lonic.
Vicia sativa vulgaris semine nigro, C. B. Pit. Tournefort.
Vicia vulgaris sativa, J. B. Park. Raii Hist.

En François, *Vesse.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, velues, creuses: ses feuilles sont oblongues, étroites, s'élargissant souvent vers leur extremité, velues, attachées dix ou douze par paires sur une côte, qui est terminée par une main. Sa fleur est legumineuse, purpurine ou bleuâtre, soûtenue par un cornet dentelé. Quand cette fleur est passée, il lui succede une gousse velue, composée de deux cosses remplies de semences presque rondes, noires. On cultive cette plante dans les champs, dans les jardins; on se sert de sa semence pour nourrir les Pigeons. Son goût est desagreable; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

La semence de la Vesse est astringente, épaississante, consolidante, propre pour resserrer le ventre, étant mangée; on en fait de la farine qu'on employe dans des cataplasmes pour amollir, pour resoudre, pour fortifier.

Vicia, à vincire, lier; parce que la Vesse s'accroche & se lie, par le moyen de ses mains, aux plantes voisines.

* V. Pl. XXIV. fig. 14.

VICTORIALIS.

Victorialis longa, Clus.
Victorialis mas, Tab.
Ophioscorodon, Lob.
Allium Alpinum, J. B. Raii Hist.
Allium montanum latifolium maculatum, C. B. Pit. Tournefort.
Allium anguinum, Matth.
Allium Alpinum latifolium, *seu Victorialis*, Ger.

En François, *Ail serpentain.*

* Est une espece d'Ail sauvage, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses comme le petit doigt, rayées, vertes en haut, & purpurines en bas, fongueuses, portant chacune trois ou quatre feuilles oblongues, larges, nerveuses. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges en bouquets spheriques, blanches, composées chacune de six feuilles disposées en rond: il leur succede des fruits relevez de trois coins, & divisez en trois loges remplies de semences presque rondes, noires. Sa racine est oblongue, bulbeuse, chevelue ou entourée de beaucoup de petites fibres, composée de plusieurs tuniques qui envelopent des tubercules charnus. Cette plante croît sur les montagnes, sur les Alpes; sa racine est employée dans la Medecine; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On doit la choisir grosse & bien nourrie.

Elle est acre, incisive, attenuante, penetrante, propre pour digerer, pour resoudre, pour resister à la gangrenne, contre la morsure de la Vipere & des autres serpens, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions.

Victorialis, à victoria, parce que cette plante acquiert une espece de victoire en combatant le venin des serpents & le surmontant par sa vertu.

Ophioscorodon, ab ὄφις, *serpens*, & σκόροδον, *Allium*, parce que cette espece d'Ail est propre contre la morsure des serpens.

VINCETOXICUM.

Vincetoxicum, Matth. Dod.
Asclepias albo flore, C. B. Park. Ger. Pit. Tournefort.

Ascle-

* V. Pl. XXIV. fig. 15.

Asclepias, sive Vincetoxicum multis floribus albicantibus, J. B. Raii Hist.

En François, *Dompte-venin.*

* Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, pliantes & flexibles, embrassant quelquefois par le haut les plantes voisines. Ses feuilles naissent opposées à chaque nœud des tiges deux à deux, oblongues, larges, lisses, se terminant en pointe, ayant la figure de celles du Lierre, mais plus longues & plus étroites : ses fleurs sont faites en petit bassin coupé en cinq quartiers, de couleur blanche, d'une odeur forte assez agreable. Quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit à deux guaines membraneuses, oblongues, pointues, contenant de la laine blanche & des semences couchées par écailles, oblongues, de couleur rousse, garnie chacune d'une aigrette ; ses racines sont menues, composées de beaucoup de fibres blanches, d'une odeur forte, d'un goût désagreable. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux, rudes, pierreux ou sablonneux, deserts : elle fleurit vers le mois de Juin; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Sa racine est sudorifique, elle resiste au venin, elle excite les mois aux femmes, elle leve les obstructions; on s'en sert en decoction.

Sa racine est propre pour la pierre, pour la gravelle.

Sa feuille & sa fleur sont vulneraires, on les employe exterieurement.

Vincetoxicum, à vincere, vaincre, dompter, & τοξικὸν, venena, venins, comme qui diroit, *Herbe qui dompte le venin.*

Asclepias est le nom d'un ancien & fameux Medecin, qui a mis le premier cette plante en usage.

V I N U M.

Vinum, en François, *Vin*, est le suc des raisins meurs, tiré par expression & fermenté: ce suc, quand il vient d'être tiré, est appellé en Latin *Mustum*, & en François *Moust*; c'est une liqueur douce, agreable au goût, & qui ne contient rien de spiritueux ni de capable d'être porté à la tête; au contraire elle se precipite toute en bas & elle lâche le ventre; mais quand elle a fermenté, ses principes se trouvent exaltez, & elle devient vineuse.

Pour expliquer ce changement, il faut savoir que le Moust contient beaucoup de sel essentiel & d'huile délayez ou étendus dans du phlegme & un peu de terre ; que ce sel ayant été disposé à se mouvoir par l'expression du raisin, a fait effort pour se détacher des parties huileuses avec lesquelles il étoit comme lié; qu'en se détachant il a penetré, attenué & rarefié par ses pointes subtiles & trenchantes, ces parties d'huile & les a reduites en esprit. Cet effort est la cause de la fermentation ou ébullition qui arrive au vin dans la cuve; & il fait aussi sa purification, car il en separe les parties les plus grossieres, & il les écarte en forme d'écume, dont une portion s'attache & se petrifie aux côtez du tonneau, & l'autre se précipite au fond; c'est ce qu'on appelle le tartre & la lie.

* V. Pl. XXIV. fig. 16.

Pour faire le Vin blanc, on met fermenter le suc du raisin blanc seul dans la cuve ; mais pour faire le vin rouge, le moust doit fermenter sur le marc de la grape ; cette petite circonstance fait que le vin rouge est plus chargé de tartre que le vin blanc, & il demeure plus long-tems dans le corps quand on l'a beu.

Il y a un grand nombre d'especes de vins qui different par les differentes natures des raisins, dont ils ont été tirez; par les differens climats sous lesquels ils ont pris leur accroissement, suivant qu'ils ont reçû plus ou moins de chaleur du Soleil, par les differentes fermentations qu'on a excitées au moust, par leurs couleurs, par leurs odeurs, par leurs consistances, par leur goût, par leurs vertus.

Les Vins des païs chauds, comme du Languedoc, de la Provence, sont ordinairement plus tartareux que ceux des païs temperez, à cause d'une plus grande quantité de sels qu'ils ont tiré de la terre.

Quand on veut faire le Vin Muscat, on laisse bien meurir le raisin muscat, puis on en tord la grape sur la vigne, afin qu'elle ne reçoive plus de nourriture, & que ses grains soient fanez ou un peu rotis par l'ardeur du Soleil : on cueille ensuite ces raisins, on les exprime, & l'on en met fermenter le moust ; mais comme ce suc est glutineux ou syrupeux, à cause que le Soleil l'a privé d'une bonne partie de son phlegme, il ne peut fermenter qu'à demi ; car son sel est trop pressé dans l'huile, & il n'a pas la liberté de s'étendre suffisamment, & de rarefier exactement l'huile, comme il se fait aux vins ordinaires. Le Vin muscat ne se peut faire que dans les païs chauds, comme en Languedoc, en Provence, où le Soleil a beaucoup de force, le meilleur vient de Frontignan.

Il doit être mediocrement clair, blanc, un peu glutineux, d'une odeur Muscate, agreable, d'un goût doux, assez fort & delicieux.

Le Vin d'Espagne & plusieurs autres Vins de liqueur se font par une maniere qui a beaucoup de raport avec celle du Vin Muscat : on met le suc des raisins blancs, dès qu'il a été tiré, dans des vaisseaux qu'on place sur un peu de feu, pour en faire évaporer quelque portion du phlegme ; puis on verse le moust dans des tonneaux, où il se fermente & devient vineux. Il se fait en ces Vins la même chose qu'au Vin Muscat ; ce suc des raisins ayant été dépouillé d'une partie de son phlegme par le feu, son sel ne peut pas s'étendre assez pour diviser & rarefier exactement les parties de l'huile; ainsi la fermentation demeure imparfaite.

Ces évaporations qu'on fait d'une partie du phlegme du moust en préparant les Vins de liqueur, rendent les Vins Muscat, d'Espagne, de Saint Laurent, de Canarie glutineux, & leur donnent un goût doux; car comme il ne s'est fait qu'une fermentation imparfaite, l'huile n'a point été assez rarefiée ni dissoute, & le Vin a retenu le goût du Moust : cette douceur procede d'un mêlange exact & naturel du sel avec l'hui-

l'huile, car les pointes de ce sel étant liées & embarrassées dans les parties rameuses de l'huile, elles ne sont capables de faire aucune autre impression sur le nerf de la langue qu'un agreable chatouillement, lequel nous appellons douceur; si l'huile étoit seule elle seroit fade, parce qu'elle ne pénétreroit pas assez pour exciter le chatouillement, il faut qu'elle soit accompagnée d'un sel essentiel ou volatil qui lui serve de vehicule pour faire cette impression de doux.

Il n'arrive pas la même chose à nos Vins François, la quantité naturelle du phlegme y ayant été laissée dans son entier, le sel a eu son mouvement libre pour dissequer & attenuer toute l'huile & pour la convertir en esprit; de sorte que ce Vin est devenu parfaitement clair par la fermentation, & il a aquis un agreable picotement au goût, à cause que son sel s'est dégagé en partie de l'huile qui le tenoit comme envelopé dans le moust, car il n'y a que le sel dans le vin qui puisse faire ce picotement sur la langue.

Il est donc necessaire qu'il y ait une assez grande quantité de phlegme dans les Vins qu'on veut faire fermenter exactement; mais s'il s'y en rencontre trop à proportion du sel, comme il arrive assez souvent lorsqu'on a fait vendange en tems pluvieux, la fermentation sera imparfaite, parce que les sels étant trop affoiblis, n'auront pas la force de couper ni d'exalter suffisamment les parties de l'huile, & le Vin qui en proviendra sera sujet à s'engraisser : on pourra lui redonner sa bonté en y mêlant de la lie & du tartre, ou quelque autre matiere semblable, capable de procurer une nouvelle fermentation.

On peut tirer de l'eau de vie de toutes sortes de Vins, mais on en tire plus des uns que des autres; les Vins les plus forts ne sont pas ceux qui rendent le plus de cette liqueur spiritueuse, on trouve mieux son compte à faire distiller du Vin qui commence à se passer, que celui qui est parfaitement bon au goût, non seulement parce que l'un est à beaucoup meilleur marché que l'autre, mais parce que l'esprit de celui qui tend à se gâter est plus détaché & plus disposé à être enlevé par le feu que l'autre.

Les Vins qui sont tartareux & grossiers donnent leur eau de vie plus difficilement que les autres, à cause que le Tartre fixe & embarasse leur esprit.

Les Vins de liqueur rendroient peu d'eau de vie, si l'on les faisoit distiller, parce que leurs huiles n'ont été rarefiées & spiritualisées qu'à demi, comme il a été dit.

L'eau de vie est un esprit de Vin mêlé avec beaucoup de phlegme : cet esprit est l'huile du Vin qui a été rarefiée & exaltée par un sel acide volatil dans la fermentation, comme je l'ai prouvé dans mon Traité de Chymie ; les particules de ce sel sont demeurées comme envelopées après leur action dans l'huile exaltée, & ce sont elles qui rendent l'esprit du vin si actif & si pénétrant, elles augmentent aussi son inflammabilité, de même que les parties volatiles du Salpêtre augmentent celle des matieres sulphureuses ou huileuses avec lesquelles on les mêle.

Le Vin ne contient pas seulement de l'esprit sulphureux & du phlegme, il est encore empreint d'un Tartre qui est composé de sel acide, d'huile & de terre : on peut retirer ce tartre en faisant distiller ou évaporer le Vin, il restera au fond du vaisseau en forme de lie: mais il faut remarquer que le tartre qu'on separera par ce moyen des Vins de liqueur, sera bien plus huileux que celui qu'on retirera du Vin François, par les raisons qui ont été dites.

La bonté du Vin, pour le boire ordinaire, consiste dans une certaine proportion & liaison naturelle de ses principes, qui font une agreable impression sur le nerf de la langue, & qui accelerant le mouvement des esprits animaux, réjouïssent l'estomac, le cœur & le cerveau.

On se sert pour les repas de trois sortes de vins, du Vin blanc, du Vin paillet ou clairet, & du Vin rouge ou rosé. Ils doivent être clairs, transparens, de belle couleur, d'une odeur réjouïssante, d'un goût balsamique un peu piquant, mais agreable, tirant quelquefois sur celui de la Framboise, remplissant la bouche & passant doucement sans irriter le gosier, donnant une douce chaleur à l'estomac, & ne poussant point trop vîte leurs esprits à la tête.

Le Vin blanc est celui dont les principes sont le plus en mouvement, & qui donne le plus de gaïeté d'abord quand on l'a beu ; mais il est sujet à exciter de la douleur à la tête. Il est fort aperitif, propre pour faire uriner, pour la colique nephretique, pour la pierre, pour la gravelle, pour la mélancolie, pour l'hydropisie, pour exciter les mois aux femmes.

Le Vin paillet tient beaucoup du Vin blanc, mais il est moins fumeux & plus stomacal ; il est tiré des raisins qui ont la même couleur, ou bien c'est un mêlange que les Cabaretiers ont fait de beaucoup de Vin blanc avec un peu de gros Vin rouge.

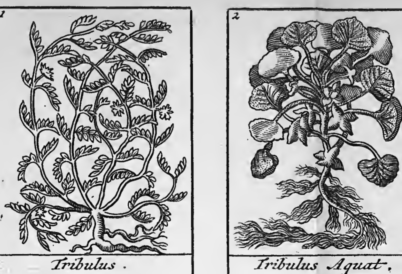
Le Vin rouge est le moins fumeux, le plus stomacal, le plus nourrissant & celui qui s'accommode le mieux ordinairement à tous les temperamens ; il fortifie, il chasse la melancolie, il resiste au venin, il excite l'urine & les mois aux femmes ; il chasse les vents, il remedie à la gangrene, il resout, il est propre pour les contusions, pour les dislocations.

Le Vin de teinte est un gros Vin noir chargé de tartre, qu'on tire de certains raisins noirs ; ce Vin n'est pas bon à boire, son goût est styptique : il sert pour la teinture, d'où vient qu'on l'appelle Vin de teinte ; les Cabaretiers l'employent pour donner une couleur rouge à leurs Vins blancs. On en tireroit peu d'esprit.

Il est astringent, fortifiant, resolutif, propre pour les cours de ventre, pour les flux d'hemorrhoïdes & de menstrues, on s'en sert pour faire l'extrait de Mars astringent ; on l'employe aussi exterieurement dans des fomentations astringentes & fortifiantes.

Les Vins de liqueur, & principalement ceux qui ont été faits dans les païs chauds, sont plus capables que les autres de fortifier l'estomac, parce qu'étant plus glutineux ou syrupeux, ils s'arrêtent davantage dans ce viscere, & ils ont plus le tems d'y produire leur effet.

La Malvoisie appellée en Latin *Vinum Malvaticum*, est une espece de Vin de liqueur aromatique & fort agrea-



1 Tribulus.

2 Tribulus Aquat.



3 Trifolium pratense.



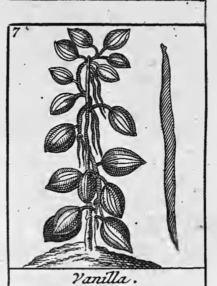
4 Turpethum.



5 Tussilago.



6 Valeriana.



7 Vanilla.



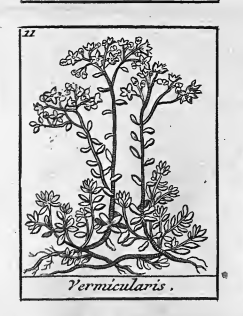
8 Veratrum seu Elleborus alb.



9 Verbascum.



10 Verbena.



11 Vermicularis.



12 Vernix, seu Sandaracha Arabum.



13 Veronica.



14 Viburnum



15 Victorialis.



16 Vincetoxicum.

agreable au goût, que les Anciens avoient beaucoup en usage : ce nom vient peut-être de *Valvasia*, Ville qui est l'ancienne Epidaure dans la Morée; il s'en fait encore en Italie, en Candie; mais comme l'on n'en transporte guere, on lui substitue ordinairement les autres Vins de liqueur pour les remedes; elle est stomacale, cordiale, fortifiante, cephalique, elle resiste au venin, elle modere l'appetit.

Le Vin pour l'usage des alimens, étant pris avec moderation & mêlé avec de l'eau, est la meilleure & la plus saine de toutes les boissons, pendant qu'on est en santé, il donne de la vigueur dans toutes les parties du corps, il aide à la digestion, & il excite une chilification loüable; il réjouït le cœur & le cerveau par ses esprits qui y sont portez, il ranime les esprits animaux, il donne ouverture aux belles pensées, il excite la memoire : mais si l'on en prend avec excès, comme il n'arrive que trop souvent, il produit l'yvresse, & quelquefois une suite d'incommoditez & de maladies très-fâcheuses.

L'yvresse est causée par les parties spiritueuses du Vin, qui étant montées en trop grande abondance dans le cerveau, y circulent avec tant de vîtesse qu'elles en troublent toute l'œconomie, elles delayent la pituite qui se répand ensuite par tout, & qui bouchant ou interceptant en quelque maniere le cours ordinaire des esprits, les contraint de prendre des routes differentes qui ne leur sont pas naturelles; c'est dans ce tems-là qu'on voit trouble, que les objets semblent branler, & que le raisonnement n'est gueres meilleur que celui d'un veritable fou. On demeure en cette maniere de furie jusqu'à ce que l'esprit du Vin, qui est monté dans le cerveau, ait perdu son mouvement dans les parties glutineuses de la pituite, ou qu'il se soit dissipé par les pores du crane : alors on s'endort ordinairement, parce qu'une partie de la pituite qui a été liquefiée se glisse dans les petits conduits du cerveau, où elle cause une coagulation dans les esprits animaux; car de même que le mouvement des esprits dans le cerveau produit les veilles; le repos & la condensation de ces mêmes esprits produisent le sommeil: ce sommeil dure jusqu'à ce que de nouveaux esprits animaux, qui se font pendant le dormir, ayent entierement dissout cette pituite, & se soient fait un passage libre. Toutes ces circonstances ont beaucoup de raport avec celles qui se passent quand on a pris de l'Opium.

Quoique les Vins de liqueur rendent moins d'esprit que nos Vins François lors qu'on les fait distiller, ils enyvrent pourtant du moins autant, quand on en boit beaucoup, parce qu'étant visqueux ou syrupeux, ils demeurent plus long-tems à passer que les autres; & l'esprit qu'ils contiennent a beaucoup de tems pour s'élever au cerveau. L'yvresse produite par ces Vins-là est plus fâcheuse, & elle dure plus long-tems que celle qui a été excitée par le Vin ordinaire, parce que leur esprit n'est pas monté seul au cerveau; il a sublimé avec lui un phlegme visqueux qui l'embarasse & l'empêche de se dissiper aisément. Le dormir qui suit cette yvresse est aussi plus long, parce que ce phlegme visqueux s'étant introduit dans les canaux des esprits animaux, il a de la peine à être rarefié.

Les maladies qui suivent les trop frequentes débauches du Vin, sont l'apoplexie, la paralysie, la léthargie, les rhumatismes, la goutte, à cause que la pituite du cerveau ayant été rendue acre & liquide par une continuelle abondance d'esprits, elle excite des fermentations, des inflammations, & il s'en fait des écoulemens entre les muscles & dans les nerfs, où il se forme souvent des obstructions ou d'autres accidens.

Vinum, ab οἶνος, Vin.

V I O L A.

Viola martia purpurea, J. B. Ger. Raii Hist.
Viola martia purpurea, flore simplici odoro, C.B. Pit. Tournefort.
Viola sativa, Brunf.
Viola nigra, Dod.
Viola præcox purpurea, Lob.
Viola simplex martia, Park.

En François, *Violette*.

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles presque rondes, larges comme celles de la Mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes, attachées à de longues queues; il s'éleve d'entr'elles des pedicules menus qui soûtiennent chacun une petite fleur très-agreable à la vûe, d'une belle couleur purpurine ou bleue tirant sur le noir, d'une odeur douce & réjouïssante, d'un goût visqueux accompagné de tant soit peu d'acreté : cette fleur est composée de cinq feuilles & d'une espece de tetine ou d'éperon, qui sont soûtenus par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties. Quand la fleur est tombée, il paroît une coque qui s'ouvre, quand elle est meure, en trois quartiers, laissant voir plusieurs semences presque rondes, plus menues que celles de la Coriandre, de couleur blanchâtre; sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les jardins, aux lieux ombrageux, contre les murailles, en terre grasse; elle fleurit au commencement du Printems vers le mois de Mars; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Il faut choisir ses fleurs simples, nouvellement cueillies, hautes en couleur, odorantes.

Elles sont pectorales, cordiales, adoucissantes, un peu laxatives.

Les feuilles de Violette sont émollientes, humectantes, resolutives.

La semence de Violette est purgative, hydragogue. La dose en est depuis une dragme jusques à trois.

Viola vient du Grec ἴον, qui signifie la même chose.

V I P E R A.

* *Vipera*, en François, *Vipere*, est une espece de Serpent qui sort vivant du ventre de sa mere, & non pas en œuf comme les autres especes; il est long environ comme le bras, & gros de deux pouces, quel-

* *V.* Pl. XXV. fig. 1.

quefois un peu plus gros, quelquefois un peu plus petit, mais il n'atteint jamais à la grandeur des gros Serpens, quoiqu'il ait la même figure exterieure. Il est couvert d'une peau lisse un peu écailleuse en dessus, de couleurs diversifiées, comme par ondes, molle & visqueuse en dessous, très-resserrée en ses pores ; ses gencives sont garnies tout autour de petites dents comme celles des autres Serpens : mais outre ces petites dents elles ont encore à chaque côté une espece de défense, ou une dent longue, courbée, solide, creuse, pointue, fort tranchante, quelquefois fourchue, dont la gencive est une vessie remplie d'un suc jaunâtre, en qui l'on croit que consiste le venin de la Vipere, parce qu'il se trouve ordinairement un peu de cette liqueur sur la playe après la morsure ; ce n'est pas par la pointe de la dent que le poison sort, c'est par une petite fente qu'elle a semblable à celle d'une plume à écrire ; sa langue est longue, fourchue, grise : elle la darde avec tant d'impetuosité, étant irritée, qu'elle paroît comme un brandon de feu, ou un phosphore, ce qui procede d'un grand mouvement des esprits. On croyoit autrefois que cette langue étoit venimeuse, mais elle ne contient rien de malin : ses yeux sont fort petits. La Vipere naît aux lieux rudes, pierreux, en Dauphiné, en Poitou. Elle mange, étant en liberté, des rats, des grenouilles, des vers, & plusieurs autres insectes : mais étant renfermée, elle peut vivre plus d'une année, sans user d'aucun autre aliment que de l'air, qu'on lui laisse respirer par de petits trous. La raison pourquoi elle peut vivre si long-tems sans manger, est que les pores de sa peau étant fort resserrez, il ne se dissipe que très-peu de ses esprits, & elle n'a pas besoin d'en faire la reparation aussi souvent que les autres animaux.

On va chercher les Viperes au Printems ou en Automne, parce qu'elles sont alors plus grasses & plus vigoureuses qu'en une autre saison ; les païsans les prennent avec de petites pincettes de bois faites exprès, & les portent dans des bissacs aux Apotiquaires. Elles sont beaucoup plus gayes & plus remuantes quand elles sont en campagne, que quand elles ont été prises, à cause de la peur qu'elles ont de se voir renfermées. Elles different des autres Serpens non-seulement par les deux dents longues qu'elles ont aux côtez des mâchoires, mais aussi par une connexion differente de leurs vertebres, qui empêche qu'étant tenues par la queue, elles puissent comme les autres Serpens se relever & s'entortiller autour du bras ou de la pincette qui les tient.

La Vipere mord avec ses dents longues, & elle élance par la playe un esprit ou une liqueur acide fort volatile, qui s'insinuant dans les vaisseaux, coagule peu à peu le sang & en interrompt la circulation, d'où s'ensuit la mort si l'on n'est secouru. Cet effet a beaucoup de raport avec ce qui arrive quand on seringue par curiosité quelque liqueur acide dans la veine d'un chien ou d'un autre animal ; car peu de tems après il tombe en convulsion & il meurt.

Les accidens qui arrivent à une personne qui a été malheureusement morduë de la Vipere, sont premierement qu'elle pâlit ; qu'ensuite elle prend une couleur bleuâtre, parce qu'à mesure que son sang se fige, ses veines & ses arteres se gonflent.

En second lieu elle devient inquiete, mélancolique, assoupie, son pouls est intermittent, parce que le cours des esprits étant intercepté par le Coagulum qui s'est fait dans les vaisseaux, le sang ne circule qu'avec peine.

En troisiéme lieu, elle sent des frissons, des nausées, des mouvemens convulsifs, parce que les particules salines & acides, qui se sont introduites dans le sang & qui l'ont aigri, picottent ou irritent les membranes internes des veines & des arteres.

En quatriéme lieu, elle meurt, parce que le sang s'aigrissant & se congelant toûjours de plus en plus, le passage des esprits se bouche entierement & il ne se fait plus de circulation, sans laquelle on ne peut vivre.

Les remedes contre la morsure de la Vipere sont exterieurs & interieurs ; les exterieurs sont de lier promptement, si l'on peut, la partie au dessus de la morsure, serrant bien la ligature, afin d'empêcher le venin de penetrer : mais si la partie morduë ne peut pas être liée, il faut à l'instant appliquer dessus la tête de la Vipere qui a fait le mal, après l'avoir bien écrasée, ou à son défaut celle d'une autre Vipere, ou bien on fera rougir au feu un couteau ou un autre morceau de fer plat, & on l'aprochera bien près de la playe, pour en faire souffrir la chaleur le plus qu'on pourra ; ou bien on fera brûler sur la playe un peu de poudre à canon, ou bien on scarifiera la playe & l'on y appliquera de la Theriaque ou de l'ail & du sel armoniac pilez ensemble.

Ces remedes exterieurs peuvent ouvrir les pores de la playe & en faire sortir les esprits envenimez ; mais il faut observer que ces sortes de remedes doivent être appliquez sur le champ dès que la morsure a été faite ; car si l'on a donné le tems au venin d'entrer dans les vaisseaux du corps avant que de les appliquer, ils seront inutiles, parce que ce venin ne retournera point à la playe, quelque ouverture de pores que les remedes fassent.

Quoique les remedes exterieurs ne doivent pas être negligez en cette occasion, ils sont pourtant d'un petit secours en comparaison de ceux que l'on doit faire prendre interieurement, car le venin de la Vipere étant fort subtil il en passe toûjours dans le sang, quelque précaution qu'on apporte pour l'en empêcher & pour l'attirer au dehors. Il faut donc faire prendre au malade des remedes qui puissent rompre les pointes des acides, dissoudre le sang & les autres humeurs congelées, en exciter la circulation, & pousser par la transpiration & par les urines ce qui peut être resté du venin de la Vipere.

Les sels volatils des animaux peuvent satisfaire à toutes ces indications, parce qu'ils sont alkalins, fort volatils, rarefiants, sudorifiques & aperitifs : celui de la Vipere est préferable à tous les autres, parce qu'il est le plus subtil ; mais à son défaut on peut faire prendre de celui de corne de Cerf, ou de celui d'urine, ou de celui du crane humain ; la Theriaque, pourvû qu'elle soit vieille, est encore convenable pour remedier

dier à cette maladie, parce qu'elle est composée d'ingrediens la plûpart attenuants & rarefiants ; mais quand elle est encore nouvelle, on ne peut pas s'en servir ici avec succès, parce que l'Opium qui y regne & qui n'a point encore été assez rarefié par la fermentation, la rend plus en état alors d'arrêter le venin & de faire un épaississement dans les humeurs, qu'une rarefaction ou une évacuation.

Il faut choisir les Viperes grosses, bien nourries, amassées au Printems ou en Automne ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le tronc de la Vipere, separé de sa peau & de ses entrailles, est propre pour resister au venin, pour purifier le sang ; on s'en sert pour la petite verole, pour les fiévres malignes & intermittentes, pour la peste, pour la ladrerie, pour la gale, pour le scorbut ; on le fait prendre en bouillon ou en poudre. La dose de la poudre de Vipere est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, même jusqu'à une dragme.

La graisse de Vipere est sudorifique, resolutive, anodine, on s'en sert interieurement & exterieurement. La dose en est depuis une goutte jusqu'à six.

Le foye & le cœur de la Vipere, étant sechez & pulverisez, sont appellez *Bezoard animal* ; ils ont la même vertu que la poudre de Vipere, mais ils agissent avec une plus grande efficace. La dose en est depuis six grains jusqu'à demi dragme.

Le fiel de la Vipere est sudorifique ; la dose en est une ou deux gouttes : il est bon aussi pour les cataractes des yeux ; il déterge & il resout.

Vipera, à vi, force, & parere, engendrer, comme qui diroit, *engendrer par force ou par violence*, parce que quelques-uns des Anciens ont crû que la Vipere femelle dans le plaisir de l'accouplement mangeoit la tête de la Vipere mâle, & que les petits, pour venger la mort de leur pere, rongeoient & ouvroient le ventre de leur mere ; ou bien,

Vipera, à viva, vive, & parere, engendrer, comme qui diroit, *Serpent engendré vivant*, au lieu que les autres especes de Serpens sortent en œufs du ventre de la mere.

VIPERINA.

Viperina radix,
Contrayerva Virginiana,
Senagruel.
Aristolochia Pistolochia, *seu Serpentaria Phytog*, Pit. Tournefort.
Virginiana caule nodoso, *Banister*, *Pluk.*

En François, *Viperine*, *Virginie*, *Serpentaire Virginienne.*

* Est une racine seche, grise, filamenteuse, fort odorante & aromatique, qu'on nous aporte de Virginie, Province de l'Amérique Septentrionale ; la plante qu'elle pousse, étant dans la terre, est une espece de petite Aristoloche, dont les tiges sont sarmenteuses, pliantes, noueuses, se répandant à terre ; ses feuilles ont la figure de celles du Lierre, mais elles sont plus molles, attachées à des queues courtes ; il sort de leurs aisselles des fleurs formées en tuyaux fermez en bas, ouverts & évasez en haut, coupez en maniere de languette, de couleur verte noirâtre, & quelquefois jaune ; son fruit a la figure d'une petite poire, il est divisé par dedans en sa longueur en six loges, remplies de semences aplaties, minces, noires, posées les unes sur les autres ; cette racine contient beaucoup de sel volatil & d'huile exaltée. On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, d'une odeur forte, approchante de celle de la grande Lavande.

Elle est sudorifique, propre pour resister au venin, contre la morsure des serpens, contre les vers, pour exciter l'urine, étant prise interieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Les Indiens s'en servent contre un gros & long Serpent à sonnettes fort dangereux, qu'ils appellent *Boicininga*, & duquel j'ai parlé en son lieu. On dit que pour le faire mourir ils ne font autre chose que de lui donner à sentir un morceau de cette racine qu'ils ont attaché au bout d'un bâton, & qu'ils portent exprès toûjours avec eux quand ils vont en campagne.

Viperina, à Vipera, Vipere, parce que cette racine est propre contre la morsure de la Vipere.

* V. Pl. XXV. fig. 2.

VIRGA AUREA.

Virga aurea, Gesn. hort.
Virga aurea angustifolia serrata, C. Bauh. Pit. Tournefort.
Herba doria, Ger.
Virga aurea vulgaris latifolia, J. B. Raii Hist.
Solidago Sarracenica, Trag. Fuch. Dod.
Consolida Sarracenica, Thal. Eyst.
Consolida aurea, Tab.

En François, *Verge dorée.*

* Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, droites, rondes, canelées, fermes, & toutes remplies d'une moëlle fongueuse ; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords : ses fleurs sont radiées & disposées en épi le long des tiges, de couleur jaune dorée, soutenues chacune par un calice composé de plusieurs feuilles en écailles : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des graines garnies chacune d'une aigrette. Sa racine est fibrée, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux montagneux, sombres, humides, dans les bois ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est détersive, vulneraire, apéritive, propre pour attenuer la pierre du rein & de la vessie, pour la colique néphretique, pour arrêter les hemorragies & les cours de ventre ; pour mondifier & guerir les playes.

Virga aurea, parce que les tiges de cette plante sont droites & fermes comme des verges, revêtues de fleurs jaunes comme de l'or.

* V. Pl. XXV. fig. 3.

VISCUM.

Viscum, Trag. Matth. Ger.
Viscum baccis albis, C. B. Pit. Tournef.
Viscus, Brunf.
Viscum vulgare, Park.
Viscus querceus & aliarum arborum, J.B. Raii Hist.

En François, *Guy*.

Est une excroissance d'arbre, ou une plante qui naît sur le tronc ou sur les grosses branches de plusieurs especes d'arbres, comme sur le Chêne, sur le Pommier, sur le Poirier, sur le Saule, sur le Peuplier, sur le Neflier, sur le Cognassier, sur le Châteignier, sur le Prunier sauvage, sur le Sorbier, sur le Coudrier, sur l'Eglantier, sur l'Aubespine; mais le plus estimé dans la Medecine est celui qui croît sur le Chêne.

On l'appelle *Viscum quercinum*, *seu Lignum sanctæ crucis*, en François, *Guy de Chêne*, c'est une maniere d'arbrisseau qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, ses tiges sont ordinairement grosses comme le doigt, dures, ligneuses, compactes, pesantes, de couleur brune rougeâtre en dehors, blanche jaunâtre en dedans; il pousse beaucoup de rameaux, ligneux, plians, s'entrelaçant souvent les uns dans les autres, couverts d'une écorce verte; ses feuilles sont opposées deux à deux, oblongues, épaisses, dures, assez semblables à celles du grand Buis, mais un peu plus longues, veineuses dans leur longueur, arondies par le bout, de couleur verte jaunâtre ou pâle; ses fleurs naissent aux nœuds des branches, petites, jaunâtres, formées chacune en bassin à quatre crenelures: ces fleurs ne laissent point de fruits après elles, mais on trouve des fruits sur d'autres branches du même pied de Guy, ou quelquefois sur des pieds differens qui ne portent point de fleurs; ces fruits sont de petites bayes rondes ou ovales, molles, blanches, luisantes, ressemblantes à nos petites Groseilles blanches, remplies d'un suc visqueux, dont les Anciens se servoient pour faire de la glu; au milieu de ce fruit on trouve une petite semence fort aplatie & ordinairement échancrée en cœur. Le Guy n'a point de racine apparente, elle est confondue dans la substance de l'arbre: il demeure toûjours verd Hyver & Eté.

On trouve quelquefois dans les bois de Vincennes, & en plusieurs autres lieux de France, des Chênes qui portent du Guy; mais il en naît beaucoup plus communément en Italie, & particulierement entre Rome & Lorette, où un seul Chêne pourroit en fournir pour charger une charette. Les Prêtres des anciens Payens s'assembloient sous ces Chênes chargez de Guy pour y faire leurs prieres, & ils reveroient le Guy comme une plante sacrée.

Le bois du Guy de Chêne est souvent employé dans la Medecine. Il faut le choisir gros, bien nourri, dur, pesant, &, s'il se peut encore, attaché à un morceau du Chêne, afin d'être assuré qu'il en vient, car on vend assez souvent chez les Marchands du Guy commun pour du Guy de Chêne; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Il est employé interieurement pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'apoplexie, pour la letargie, pour les convulsions, pour les vers: on en fait aussi entrer dans les remedes exterieurs, comme dans les emplâtres, dans les onguents, pour fortifier, pour meurir les parotides ou les autres tumeurs, pour resoudre.

Le Guy des autres arbres a des vertus approchantes de celles du Guy de Chêne, mais plus foibles.

Les bayes du Guy sont acres & ameres, leur glu est propre pour faire meurir les abscès & hâter leur suppuration: on ne doit jamais donner de ces bayes par la bouche; parce qu'elles sont estimées une espece de poison; elles purgent par bas avec une très-grande violence, & elles mettent l'inflammation au dedans des visceres, si nous en croyons les anciens Auteurs; je ne les ai jamais éprouvées.

On a nommé le Guy, *Viscum* ou *Viscus*, c'est-à-dire, *glu*, à cause que son fruit est rempli de glu.

VISNAGA.

Visnaga, J. B. Raii Hist.
Visnaga gingidium appellatum, Park.
Gingidium umbellâ oblongâ, C.B.
Gingidium Hispanicum, Ger.

* Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds; sa tige ressemble à celle de l'Anet; ses feuilles sont découpées menu; ses fleurs sont attachées à des ombelles longues, dures, roides, de couleur blanche; sa semence est menue comme celle de l'Ache, d'un goût acre. On cultive cette plante dans les jardins en France; mais elle est commune en Turquie, d'où l'on nous apporte les ombelles seches pour servir de cure-dents.

Elles doivent être choisies grosses, entieres, lisses, de couleur jaunâtre, d'un goût assez agréable. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

VITIS.

Vitis vinifera.
En François, *Vigne*.

Est un arbrisseau dont la tige est tortuë, couverte d'une écorce crevassée, rougeâtre, poussant plusieurs sarmens longs, garnis de mains qui rampent & qui s'attachent aux arbres voisins & aux échalas. Ses feuilles sont grandes, belles, larges, presque rondes, incisées, vertes, luisantes, un peu rudes au toucher. Ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rond, de couleur jaunâtre, odorantes. Ses fruits sont des bayes rondes ou ovales, ramassées & pressées les unes contre les au-

* V. Pl. XXV. fig. 4.

autres en grosses grapes, vertes & aigres au commencement, mais en meurissant elles prennent une couleur blanche, ou rouge, ou noire, & elles deviennent charnues, pleines d'un suc doux & agreable; on les appelle en Latin *Uva*, & en François *Raisins*: elles renferment quelques pepins pointus. On cultive la Vigne dans les païs chauds & temperez; il y en a de plusieurs espéces, elle contient dans toutes ses parties beaucoup de sel & d'huile.

Quand on coupe au Printems les sommitez de la Vigne, qui est en séve, il en distille naturellement une liqueur en larme, qui est aperitive, détersive, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant prise interieurement: on en lave aussi les yeux pour en déterger la sanie & pour éclaircir la vûe.

Les bourgeons de la Vigne, ses feuilles tendres & ses mains, qu'on appelle en Latin *Pampini seu Capreoli*, & en François *Pampres*, sont astringens, rafraîchissans, propres pour le cours de ventre, pour les hémorragies, étant pris en décoction; on en fait aussi des fomentations pour les jambes; elles excitent le sommeil.

Les sarments ou le bois de la Vigne sont fort aperitifs, étant pris en décoction.

Les raisins encore verds sont appellez en Latin *Agrestæ*, en François *Verjus*; ils sont astringens, rafraîchissans, & ils excitent l'appetit.

Les raisins meurs excitent l'appetit & lâchent le ventre; on en tire le Moust dont on fait le Vin, comme il a été dit: voyez *Mustum*.

On fait secher des raisins au Soleil ou au four, pour les priver de leur phlegme, & pour les rendre en état d'être gardez; on les appelle en Latin *Uvæ passæ, seu Passulæ*, en François, *Raisins secs*; on en prépare plusieurs especes de la même maniere, comme les gros, qu'on appelle *Uva Damascenæ*, ou *Raisins de Damas*; les petits, comme ceux de Corinthe, nommez en Latin *Uvæ Corinthiacæ*.

Ils sont tous propres pour adoucir les acretez de la poitrine & de la toux, pour amolir & lâcher le ventre, pour exciter le crachat; on les monde de leurs pepins, qui sont astringens.

Le Marc qui reste après l'expression des raisins, dont on a tiré le Moust, est appellé en Latin *Vinacea*: on l'amasse en un tas, afin qu'il se fermente & qu'il s'échauffe; on en envelope alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatisme, de paralysie, de goutte sciatique, pour les y faire suer & pour fortifier les nerfs; mais il excite souvent des vertiges par son esprit sulphureux qui monte à la tête.

Vitis, à vieo, flecto, je fléchis; parce que la Vigne se plie, se courbe & se lie autour des échalas ou des plantes voisines.

V I T I S I D Æ A.

Vitis Idæa angulosa, J. B.
Vitis Idæa fructu nigro, Ang.
Vitis Idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante, C. B. Pit. Tournef.
Vaccinia nigra, Dod. Ger.
Vitis Idæa, seu Vaccinium officinis Myrtillus, Raii Hist.
Vitis Idæa vulgaris baccis nigris, Clus. Pan.
Myrtillus, Matth. Lon.
Vaccinia nigra vulgaria, Park.

En François, *Airelle* ou *Myrtille*.

* Est un petit arbrisseau haut d'un pied ou d'un pied & demi, poussant des rameaux grêles, couverts d'une écorce verte: ses feuilles sont oblongues, grandes comme celles du Buis, mais moins épaisses, legerement dentelées en leurs bords, d'un goût astringent. Ses fleurs sont rondes, creuses, faites en grelots, de couleur blanche rougeâtre, soutenues chacune sur un calice, qui devient, lorsque la fleur est passée, une baye sphérique, molle, pleine de suc, grosse comme une baye de Geniévre, creusée d'un nombril de couleur bleue foncée noirâtre, d'un goût astringent, tirant sur l'acide: elle contient plusieurs petites semences blanchâtres. Sa racine est ligneuse, menue & souvent serpentant sous la terre. Cette plante croît en terre maigre, sterile, aux lieux incultes, dans les bois montagneux exposez au vent, & quelquefois dans les plaines: elle fleurit au Printems, & ses bayes meurissent en Juillet. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel acide terrestre & de l'huile.

Ses bayes sont astringentes, dessiccatives, rafraîchissantes, propres pour la dysenterie & pour les autres cours de ventre.

Vitis Idæa, comme qui diroit, *Vigne du mont Ida*; parce que cette plante porte, comme la Vigne, des manieres de petits raisins, & qu'elle croissoit autrefois abondamment au mont Ida.

V I T R I O L U M.

Vitriolum, *Calcanthum*.

En François, *Vitriol* ou *Couperose*.

Est un sel mineral qu'on tire, comme le Salpêtre, par lotion, par filtration, par évaporation & par crystalisation, d'une espece de Marcasite, appellée *Pyrites* ou *Quis*, de laquelle j'ai parlé en son lieu: elle se trouve dans les mines en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Italie, en Allemagne: nous en voyons aussi quelques-unes qu'on a tirées de dessous les terres glaises d'autour de Paris.

Il y a quatre especes générales de Vitriol; le Vitriol blanc, le Vitriol verd, le Vitriol bleu, le Vitriol rouge.

Le Vitriol blanc se tire par évaporation des eaux des fontaines, ou bien on le fait en dessechant le Vitriol verd sur le feu jusqu'à blancheur, puis le dissolvant dans de l'eau, filtrant la dissolution & la faisant évaporer: c'est le moins acre de tous les Vitriols.

On doit le choisir en gros morceaux blancs, purs, nets, ressemblans à du Sucre en pain, d'un goût doux, astringent, accompagné d'acreté; il contient beaucoup de

* V. Pl. XXV. fig. 5.

de phlegme & de sel acide, un peu de soufre semblable à du soufre commun, & de la terre.

Ce Vitriol est employé pour faire le *Gilla vitrioli*, que j'ai décrit dans mon Traité de Chymie: il est purgatif, il évacue par haut & par bas, si l'on en prend par la bouche depuis douze grains jusqu'à deux scrupules: il est aperitif, & il excite les urines, si l'on en prend douze grains dissouts dans quatre livres d'eau commune, comme on prend une eau minerale; on s'en sert aussi exterieurement en collyre pour les maladies des yeux.

Il y a plusieurs especes de Vitriol verd, comme le Vitriol d'Allemagne, le Vitriol d'Angleterre, le Vitriol Romain.

Le Vitriol d'Allemagne est en crystaux verds bleuâtres, d'un goût astringent, acre; il participe du cuivre: c'est celui dont on se doit servir pour faire de l'eau forte.

Il faut le choisir en gros crystaux nets, secs, qui en frottant le fer, le fassent rougir: il contient beaucoup de sel acide acre & de phlegme, du soufre & de la terre: l'esprit acide qu'on tire de ce Vitriol a quelque odeur de cuivre.

Le Vitriol d'Angleterre est en crystaux de couleur verte brune, d'un goût doux astringent, approchant de celui du Vitriol blanc: il participe du fer, & il ne le fait point changer de couleur; au contraire quand les ouvriers veulent lui donner une assez belle couleur verte, ils mettent tremper dans la liqueur qui le contient plusieurs morceaux de fer, une partie de ce metal s'y dissout, puis ils séparent le reste, & mettent crystaliser leur sel; sans cette circonstance il seroit pâle.

Il faut le choisir pur, sec, en gros crystaux; il contient plus de la moitié de phlegme, beaucoup de sel acide, du soufre & de la terre. On tire de ce Vitriol de très-bon esprit de Vitriol par la distillation, comme je l'ai décrit dans mon Livre de Chymie.

Le Vitriol Romain est en morceaux assez gros, de couleur verte approchant de celle du Vitriol d'Angleterre, d'un goût doux styptique, un peu acre; il participe du fer. Il faut le choisir net.

Ces trois Vitriols verds sont employez exterieurement pour arrêter le sang; on en fait la poudre de sympathie, dont j'ai parlé dans mon Traité de Chymie. On s'en sert pour les encres, & les teintures noires.

Le Vitriol bleu est appellé *Vitriolum Cypreum*, *Vitriolum Hungaricum*, en François, *Vitriol de Cypre*, ou *Vitriol de Hongrie*; parce qu'on nous en aporte de ces païs-là; il est en crystaux d'une très-belle couleur bleue céleste. On n'est pas encore certain de la maniere dont il se fait. Plusieurs croyent qu'il est tiré par évaporation & par crystalisation d'une eau bleue qui se trouve dans les mines de cuivre. Quelques autres prétendent que c'est une opération artificielle composée d'une dissolution de cuivre dans de l'esprit de Vitriol foible, évaporée & crystalisée. Quoi qu'il en soit, il participe beaucoup du cuivre qui lui donne sa couleur bleue; il est acre & un peu caustique; on en voit en gros & en petits morceaux; les petits sont taillez en pointe de Diamant. Il contient beaucoup de sel acre, ou un acide corrosif, du soufre, moins de phlegme & de terre que les autres especes de Vitriol.

On doit le choisir en beaux crystaux, nets, purs, luisans, haut en couleur.

On s'en sert pour consumer les chairs baveuses, pour guerir les aphtes ou petits ulceres qui naissent dans la bouche: on en mêle dans les collyres pour dissiper les cataractes; il est fort astringent.

Le Vitriol rouge nommé *Colcothar*, est un Vitriol qui a été calciné naturellement dans la mine par les feux souterrains, ou artificiellement par le feu ordinaire.

Celui qui se trouve calciné naturellement dans la mine, est appellé *Chalcitis, à* χαλκὸς, *æs*; parce qu'on en tire des mines de cuivre. C'est une pierre rougeâtre, brune, qui nous est apportée de Suéde, d'Allemagne; elle est rare & on a de la peine à en trouver pour les dispensations de la Theriaque où elle entre.

Elle doit être choisie en beaux morceaux de couleur rouge brune, d'un goût de Vitriol, se dissolvant aisément dans de l'eau.

Le Colcothar calciné par le feu est ordinairement d'un rouge assez beau; le meilleur est celui qui reste dans les cornues après la distillation de l'esprit, & de l'huile de Vitriol.

L'un & l'autre Colcothar contiennent beaucoup de sel & une terre métallique.

Ils sont fort astringens vulneraires, & propres pour arrêter le sang, étant appliquez exterieurement.

Le Vitriol calciné en Colcothar peut être reduit par un feu de fusion en veritable fer; & le fer peut être reduit tout-à-fait en Vitriol par la dissolution.

Vitriolum à vitro, verre, parce que le Vitriol étant bien purifié & crystalisé, a quelque ressemblance avec du verre.

Quelques Chymistes croyent que *Vitriolum* soit un nom mysterieux, & que les lettres qui le composent soient les premieres des mots suivans; *Visitabis interiora terræ, rectificando invenies optimum lapidem veram medicinam.*

VITRUM.

Vitrum, en François, *Verre*, est une matiere rendue transparente par la violence du feu, qui après en avoir chassé les parties grossieres, sulfureuses & mollasses, y a formé des pores droits en sorte que la lumiere puisse passer & repasser facilement au travers. On peut faire vitrifier beaucoup d'especes de mixtes par le feu ordinaire ou par la reflexion du Soleil au miroir ardent.

Le Verre commun est fait avec la cendre du Kali appellée Soude, ou avec celle de la Fougere, ou de la Roquette, on y mêle aussi du sable bien lavé, seché, & tamisé.

L'invention du Verre est bien ancienne puisqu'il en est fait mention dans les Livres de Moïse & de Job:

Il y a de l'apparence que cette découverte est venue de ce qu'on a vû plusieurs plantes & autres matieres exposées au Soleil ardent, & refléchi dans les païs chauds, qui s'étoient vitrifiées, de sorte qu'en faisant le Verre, on n'a fait qu'imiter par le feu artificiel une production du Soleil qui est le feu naturel.

Vitrum, à videre, voir, parce qu'on voit au travers du Verre.

VITULUS.

Vitulus, en François, *Veau*, est le petit de la Vache, ou un animal à quatre pieds, assez connu dans les boucheries; sa chair est blanche, succulente, glutineuse, de bon goût; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil.

Elle est humectante, rafraîchissante, restaurante, amollissante, excitant une liberté de ventre à ceux qui en mangent.

La tête & les poumons du Veau sont pectoraux, humectans, anodins, propres pour la phthisie, pour les acretez de la gorge, du poumon. On appelle vulgairement les poumons du Veau, *Moux de Veau.*

Les pieds de Veau sont glutineux, humectans, adoucissans, propres pour lier & embarrasser les sels trop acres du corps, pour adoucir la serosité acide qui tombe sur la poitrine, pour moderer les pertes de sang, d'hémorrhoïdes, de menstrues, pour le crachement de sang.

La moëlle & la graisse du Veau sont émollientes, adoucissantes, resolutives: on se sert de la graisse de Veau pour les pomades, & l'on prefere celle qu'on trouve près du roignon.

On trouve au fond de l'estomac du jeune Veau une matiere caséeuse blanche, qu'on appelle en Latin *Coagulum*, & en François, *Présure*; c'est un lait caillé, ou une espece de levain, qui contient du sel volatil acide, propre pour exciter la fermentation ou la coction des alimens que l'animal prend.

On se sert de cette Présure pour faire cailler le lait en peu de tems pendant l'Eté.

VIVERRA.

Viverra, en François, *Furet*, est une espece de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, grand comme un Ecureuil, fort vif, fort agile & en un perpetuel mouvement; sa peau est couverte d'un poil jaunâtre. Il habite dans les cavernes, dans les bois; il aime le sang; il va chercher les Lapins jusques dans leur taniere & il les fait fuir: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair est estimée bonne pour l'épilepsie, pour resister au venin, pour la goutte, pour la morsure des bêtes venimeuses.

Viverra, à vivaci & agili corpore, parce que ce petit animal a une grande vivacité.

Furet, parce qu'il furete par tout.

ULMARIA.

Ulmaria, Clus. Hist. J. B. Pit. Tournefort.
Regina prati, Dod. Ger.
Ulmaria vulgaris, Park.
Barba capræ floribus compactis, C. B.
Barbi capra, Ad. Lob.
Barbula caprina prior, Trag.

En François, *Reine des prez.*

* Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de trois pieds, droite, anguleuse, ferme, rameuse, creuse, de couleur rougeâtre tirant sur le purpurin; ses feuilles sont composées de plusieurs autres feuilles oblongues, dentelées en leurs bords, ridées & vertes en dessus comme celles de l'Orme, blanchâtres en dessous: ses fleurs sont petites, ramassées en grapes au sommet de la tige, composées chacune de plusieurs feuilles blanches disposées en roses, d'une odeur agreable. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit composé de quelques gaines torses & ramassées en maniere de tête; dans chacune de ces gaines on trouve une semence assez menue. Sa racine est longue comme le doigt, odorante, noirâtre en dehors, rouge-brune en dedans, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. Cette plante croît aux lieux aquatiques, dans les fossez, aux bords des rivieres, dans les prez; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est sudorifique, astringente, vulneraire; elle resiste au venin; elle arrête les cours de ventre & les hémorragies; on s'en sert exterieurement & interieurement.

Ulmaria, ab Ulmo, Ormeau, parce que les feuilles de la Reine des prez ont quelque ressemblance avec celles de l'Ormeau.

Barba capræ, à cause que les fleurs de cette plante representent en quelque maniere la barbe d'une Chevre.

ULMUS.

Ulmus, Dod. J. B.
Ulmus vulgaris, Park.
Ulmus campestris & Theophrasti, C. B. Pit. Tournefort.
Ulmus vulgatissimus folio lato scabro, Ger. emac.
Ulmus nostras, sive Italica, Plinii.
Ulmus in planis proveniens, Ang.

En François, *Orme.*

Est un grand arbre fort rameux, dont le tronc est gros, couvert d'une écorce crevassée, rude, pliante, de couleur cendrée en dehors, blanchâtre en dedans; son bois est robuste, dur, jaunâtre; ses feuilles sont assez larges, ridées, veineuses, oblongues, dentelées en leurs bords, finissant en pointe; sa fleur est un enton-

* V. Pl. XXV, fig. 6.

tonnoir à pavillon, découpé & garni de quelques étamines de couleur obscure; il leur succede un fruit membraneux aplati en feuillet, presque ovale, échancré ordinairement dans le haut, relevé vers le milieu d'une bosse dans laquelle on trouve une capsule membraneuse faite en poire & renfermant une semence blanche, douce au goût: sa racine se répand de côté & d'autre dans la terre. Cet arbre croît dans les champs aux lieux plats & découverts, en terre humide, proche des rivieres; il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Son écorce & ses feuilles sont un peu mucilagineuses, déterfives, resolutives, aglutinantes, fortifiantes, vulneraires.

On trouve quelquefois sur des feuilles d'Orme certaines vessies qui s'enflent jusqu'à la grosseur du poing, elles contiennent une liqueur ou baume dans lequel on voit floter des pucerons verdâtres; ces vessies ont été formées par des moucherons, qui ont piqué les feuilles de l'Orme au Printems, & qui ont donné lieu au suc de la feuille de sortir & de s'étendre; les pucerons sont sortis des œufs des moucherons, & il est à remarquer que ces pucerons sont comme autant de masques qui couvrent de nouveaux moucherons; ces vessies font une maladie de l'arbre, mais le baume qu'elles renferment est très-bon pour les playes nouvellement faites, & pour les chutes, étant appliquées dessus.

U L U L A.

Ulula, en François, *Choüette* ou *Chevesche*, est une espece de Hibou, ou un oiseau nocturne grand comme une Poule, de couleur rougeâtre ou noirâtre; sa tête est grosse, ronde, garnie tout autour de beaucoup de plumes; son bec est court, recourbé en dessus, de couleur blanchâtre; ses yeux sont grands. Cet oiseau habite dans les rochers, dans les bois & aux champs; il se tient caché le jour & il se promene la nuit; il mange des pies, des fruits; sa voix est plaintive & approchante du hurlement.

Son fiel est propre pour consumer les cataractes des yeux.

Ulula, ab ululare, hurler, parce que la voix de cet oiseau est une espece de hurlement.

UMBILICUS MARINUS.

Umbilicus marinus, *Concha Venerea*,
Bellericus marinus, *Belliculus marinus.*

En François, *Nombril marin.*

Est le couvercle de la coquille d'une espece de Limaçon de mer, appellé par Rondelet *Cochlea cælata*, & qu'on voit assez communément dans la Mer Mediterranée. Ce couvercle est une maniere de coquille ou dos plat, large environ comme un denier, ou plus large; car il y en a de differentes grandeurs, presque rond, ou un peu oblong, épais, creusé en cueilliere, & ayant en quelque maniere la figure d'un nombril, lisse, luisant, doux au toucher, de couleur dorée & blanche en dessus, rougeâtre obscure en dessous; & quelquefois tout-à-fait blanche: il naît attaché à une des extremitez du Limaçon: quand cet insecte marin veut prendre la nourriture, il pousse & lâche ce couvercle; mais quand il en a suffisamment, il le retire à lui, & il ferme si exactement sa coquille, que l'eau de la mer n'y peut avoir aucune entrée. On trouve le nombril marin au bord de la mer.

Il est aperitif, resolutif, alkalin, dessiccatif, propre pour exciter l'urine, pour amollir & lever les obstructions, pour adoucir les humeurs acres du corps, pour arrêter les hemorragies & les cours de ventre. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; on s'en sert aussi exterieurement dans quelques onguents astringents.

Le nom de ce coquillage vient de sa figure semblable à celle d'un nombril.

U M B L A.

Umbla, en François, *Omble*, est un poisson de riviere fait comme une Truite: sa bouche est grande, garnie de dents; sa tête contient de petites pierres; son dos & ses côtez sont de couleur de rose; son ventre est fort blanc; il mange de petits poissons; il est fort bon à manger.

Il est aperitif & resolutif.

UNICORNU MINERALE.

Unicornu minerale,
Cornu fossile,
Dens Elephanti putrefactus,
Ebur fossile,
Unicornu fossile,
Lithomarga alba,
Lapis Ceratites,
Lapis Arabicus.

En François, *Unicorne mineral.*

Est une pierre qui a la couleur & la politesse d'une corne, & quelquefois même la figure; ce qui pourroit faire croire aux Naturalistes que ce seroit une corne petrifiée; mais on la trouve ordinairement si grande & si grosse, qu'il est hors d'apparence qu'aucun animal l'eût produite. Sa substance exterieure est dure comme de la corne, jaunâtre, ou cendrée, ou brune; mais en dedans elle est tendre, moëlleuse, compacte ou peu poreuse, friable, douce au toucher, blanche, se divisant par couches ou lamines, s'attachant à la langue comme la terre sigillée: on croit que son origine vient du *Margu* ou *Moëlle de rocher*, qui a été dissoute ou amollie par quelques eaux, & chariée en plusieurs endroits, où elle s'est condensée après avoir pris des figures differentes, suivant les matrices de la terre qu'elle a rencontrées; car on en voit de plusieurs especes qui ne different qu'en figure & en couleur exterieure: elles ont aussi quelquefois une odeur assez agreable, mais ordinairement elles ne sentent rien: on en trouve en Italie & en plusieurs lieux de l'Allemagne.

On

On doit choisir cette pierre belle, très-blanche en dedans, moëlleuse, friable, s'attachant à la langue: on la separe de sa partie exterieure, & l'on employe dans la Medecine le dedans.

Elle est astringente, desficcative, alkaline, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies; on la croit bonne pour resister au venin, pour l'épilepsie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme: on s'en sert aussi exterieurement pour déterger & dessecher les vieux ulceres, pour fortifier les yeux, étant employée dans les collyres.

UNIFOLIUM.

Unifolium, Dod. Brunf.
Monophyllon, Ger. Raii Hist.
Lilium convallium minus, C. B.
Unifolium, sive Ophris unifolia, J. B.
Monophyllon, sive Unifolium, Park.
Henophyllum, vel monophyllum, Gesn. hort.
Smilax unifolia humillima, Pit. Tournef.

Est une espece de Smilax, ou une plante basse qui pousse une petite tige longue environ comme le doigt, grêle, ne portant en son commencement qu'une seule feuille presque aussi large que celle du Lierre, pointue, nerveuse: mais à mesure que cette tige croît, il y naît une ou deux autres feuilles de la même figure, mais plus petites; ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en étoile, d'une odeur foible ou ne sentant rien. Quand cette fleur est passée, il lui succede une petite baye spherique, molle, rouge en sa maturité, renfermant sous sa peau quelques semences de la même figure: sa racine est menue, fibrée, blanche, serpentante, douçâtre au goût. Cette plante croît dans les bois aux lieux ombrageux, avec le Muguet. Elle fleurit en Mai ou en Juin.

Elle est vulneraire; sa racine a été estimée par quelques-uns bonne contre les bubons pestilentiels, étant donnée en poudre au commencement de la maladie, au poids d'une dragme.

Unifolium, parce que cette plante ne porte qu'une feuille en son commencement.

Monophyllon, ex μόν☉, *solus*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Plante à une seule feuille.*

UPUPA.

Upupa, en François, *Hupe*, est un oiseau un peu plus gros qu'une Caille, de couleur cendrée & noire; sa tête est ornée d'une hupe ou maniere de crête composée de beaucoup de plumes: son bec est long, noir, un peu recourbé en bas, son cou est court, sa queue est grande, ses jambes sont courtes; il habite les bois & les montagnes, il se repose sur la terre plus que sur les arbres, il cherche les sepulcres; il vit de vers, de mouches, d'excremens; il fait son nid avec de la fiente humaine dans les trous des vieux bâtimens, des tours.

Sa chair est bonne pour la colique.

On dit que *Upupa* vient du cri de cet oiseau, *Pupu.*

URANOSCOPUS.

Uranoscopus, J. Jonst.
Tapecon Massiliense.

Est un poisson de mer long d'environ un pied, presque rond, couvert d'une peau grise blanchâtre, dure, polie, se separant facilement de son corps; sa tête est grosse, large, osseuse, armée de deux aiguillons, dont les pointes sont tournées vers la queue; il n'a point de museau, mais sa bouche est grande & placée differemment de celles des autres poissons; car elle est sur son front entre ses yeux; ses dents sont petites, sa langue est courte & large; sa queue est large; il se nourrit de petits poissons: on le trouve sur les rivages aux lieux bourbeux. Il est si vif, que quand on l'a écorché & vuidé de ses entrailles, il remue encore; sa chair est facile à digerer, mais son goût ni son odeur ne sont point agreables; les païsans ne laissent pas que d'en manger.

Son fiel est propre pour déterger & pour consumer les cataractes & les autres impuretez des yeux. Quelques-uns prétendent que Tobie se servit de ce remede pour nettoyer ses yeux, quand il recouvra la vûe.

Uranoscopus, ab ὀυρανὸς, *cœlum*, & σκοπεῖν, *intueri*, comme qui diroit, *Poisson qui regarde le Ciel.* Ce nom lui a été donné à cause qu'il a naturellement les yeux tournez vers le Ciel.

URINA.

Urina, seu Lotium.

En François, *Urine.*

Est une liqueur chargée de beaucoup de sel volatil qu'elle a dissout en circulant dans le sang. Nous nous servons assez souvent dans la Medecine de l'urine de l'homme; celle d'un jeune homme bien sain est préferable aux autres.

Elle est incisive, attenuante, resolutive, détersive; elle leve les obstructions, elle dissipe les vapeurs, elle soulage & guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle desseche la gratelle, on s'en sert exterieurement & interieurement; on en fait prendre cinq ou six onces à chaque dose pendant qu'elle est toute recente.

Urina, *ab* ὀρέω, *meio*, je pisse, *vel ab* ὀῤῥ☉, *serum*, parce que l'urine est une serosité.

UROGALLUS.

Urogallus, J. Jonst.
Tetrao, Aristotel.

Est une espece de Faisan, ou un oiseau dont il y a deux especes, un grand & un petit. Le premier est grand comme un Coq d'Inde; il a la tête noire, le bec court, le cou long de presque un pied, ses plumes sont de couleur noirâtre & rougeâtre.

Le second est appellé *Phasianus montanus* ou *Faisan de montagne*; il est plus petit que l'autre.

Ces oiseaux habitent aux païs Septentrionaux; on dit qu'ils demeurent cachez en Hyver deux ou trois mois sous la neige. Ils sont fort bons à manger.

Leur graisse est émolliente, resolutive, fortifiante, nervale.

Urogallus, ab uro, je brûle, *& Gallus*, Coq, parce que cet oiseau, qui ressemble à un Coq, est si chaud, qu'il demeure, à ce qu'on dit, plusieurs mois dans la neige sans en être incommodé.

URSUS.

Ursus, en François, *Ours*, est un gros animal à quatre pieds, sauvage, difforme, effroyable, feroce, cruel, haut ordinairement comme un Ane, mais il y en a de bien plus grands; son corps est fort gros & massif, se remuant lentement: sa peau est épaisse & couverte d'un vilain poil; son museau est long, ses dents sont crenelées, ses yeux sont vifs, ses jambes sont grosses, ses pieds ressemblent à des mains, ses doigts sont garnis d'ongles crochus, forts & robustes; cet animal est fort phlegmatique, mais il a pourtant beaucoup de force. On le trouve en Pologne, en Allemagne, en Lithuanie, en Norwegue, & dans les autres Païs Septentrionaux. Il habite les lieux montagneux; il se nourrit d'herbes, de fruits, de racines; il devore les animaux qu'il peut attraper; il dort plusieurs semaines sans se réveiller: il est fort libidineux & dangereux principalement pour les femmes, car il les suit de près, & il va les chercher dans leur lit où il en fait mourir quelques-unes de frayeur. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa graisse attenue, discute, amollit, resout, fortifie; elle est propre pour les rhumatismes, pour les hernies, pour la goutte sciatique, pour les contusions; on en frotte les parties malades.

Son fiel est propre pour l'épilepsie, pour l'asthme, étant pris interieurement. La dose en est depuis deux gouttes jusqu'à huit. On s'en sert aussi exterieurement pour nettoyer les vieux ulceres.

Ursus, ab urere, brûler, parce que cet animal est libidineux & brûlant pour l'accouplement.

URTICA.

Urtica, en François, *Ortie*, est une plante dont nous voyons trois especes principales.

La premiere est appellée

Urtica major, Brunf. Fuch.
Urtica urens maxima, C. B. Pit. Tournef.
Urtica major vulgaris, J. B. Raii Hist.
Urtica major vulgaris & media sylvestris, Park.

En François, *Grande Ortie*.

* Elle pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, roides, couvertes d'un poil piquant, creuses, rameuses, revêtues de feuilles opposées, oblongues, larges comme celles de la Melisse, pointues, dentelées en leurs bords, garnies de poils piquants & brûlans, attachées à des queues; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux dans les aisselles des feuilles, disposées quatre à quatre comme en croix à chaque paire de feuilles; chacune d'elles est à plusieurs étamines soûtenues par un calice à quatre feuilles, de couleur herbeuse: ces fleurs ne laissent aucune graine après elles.

On distingue les Orties en male & en femelle; l'Ortie mâle porte sur des pieds qui ne fleurissent point des capsules pointues, formées en fer de pique, brûlantes au toucher, contenant chacune une semence ovale & aplatie: l'Ortie femelle ne porte que des fleurs, & elle ne produit aucun fruit.

La racine de l'Ortie est fibrée, serpentant au large, de couleur jaunâtre.

Cette plante est quelquefois rougeâtre en ses tiges & en sa racine; on l'appelle alors *Urtica rubra*.

La seconde espece est appellée

Urtica minor, Ger. Raii Hist.
Urtica minor annua, J. B.
Urtica minor urens, C. B. Pit. Tournef.
Urtica urens minima, Dod.

En François, *Petite Ortie*.

Elle pousse des tiges à la hauteur de demi pied & quelquefois d'un pied; assez grosses, quarrées, dures, rameuses, piquantes, moins droites que celles de la precedente; ses feuilles naissent opposées comme par paires, plus courtes & plus obtuses que celles de l'autre espece, dentelées, fort brûlantes au toucher, de couleur verte-brune, attachées à des queues longues; ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de la grande Ortie: sa racine est simple, assez grosse, blanche, garnie de fibres.

La troisiéme espece est appellée

Urtica prima, Matth. Lac.
Urtica urens prior, Dod.
Urtica Romana, Ger. Park.
Urtica sylvestris, sive Romana officinarum semine lini, Ad.
Urtica urens pilulas ferens, 1. *Dioscoridis, semine lini*, C. B. Pit. Tournef.
Urtica Romana vel mascula, Lob.
Urtica Romana, sive mas cum globulis, J. B. Raii Hist.

En François, *Ortie Romaine*.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, vuide, rameuse; ses feuilles sont larges, pointues, crenelées en leurs bords, couvertes d'un poil rude, piquant & brûlant, qui cause beaucoup de douleur quand on les touche: ses fleurs sont petites; il leur succede des globules ou petits fruits ronds,

* V. Pl. XXV. fig. 7.

fonds, gros comme des pois, herissez tout autour de petites pointes, composez de plusieurs capsules, qui s'ouvrent en deux parties & renferment une semence ovale, pointue, lisse ou douce au toucher comme celle du lin : sa racine est fibreuse, jaunâtre.

Les Orties croissent aux lieux incultes, sablonneux, dans les hayes, contre les murailles, dans les jardins; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont incisives, déterfives, aperitives; elles atténuent la pierre du rein & de la vessie; elles excitent les mois aux femmes; elles sont propres pour l'asthme, pour la peripneumonie; elles arrêtent le saignement du nez si l'on en met du suc dans les narines; elles resistent à la gangrêne, étant écrasées & appliquées sur la partie malade.

Urtica, ab urere, brûler, parce que l'Ortie est couverte d'un poil très-fin, roide & pointu, lequel s'attache à la peau de ceux qui la touchent, & en la penetrant fait sur leurs nerfs la même impression de douleur que si la partie avoit touché à du feu.

URTICA MARINA.

Urtica marina.

En François, *Ortie marine.*

Urtica marina, en François, *Ortie marine*, est un petit poisson mou, aqueux, très-lent en son mouvement; il y en a de plusieurs especes qui different par leurs figures, & entr'autres celle que les Naturalistes ont appellée *Pudendum marinum*, à cause de sa ressemblance avec la partie naturelle d'une femme; elles ont toutes la bouche placée au milieu de leur corps, garnie tout autour de dents menues, formées en maniere de petites cornes : mais on ne trouve point d'ouverture pour leurs excremens, elles les font sortir par la bouche : ce poisson est bon à manger; il contient beaucoup de sel volatil & fixe, & d'huile.

Il est fort aperitif; il arrête les cours de ventre.

URUCU.

Urucu, G. Marcgr. G. Pison.
Achiolt Indorum.
Bixa Americana Oviedi, Clusii.

En François, *Achiote*, *Rocou*, *Rocourt*, ou *Roucou.*

* Est une pâte seche, ou un extrait qu'on a tiré par infusion & maceration des graines contenues dans la gousse d'un arbre cultivé dans toutes les Isles de l'Amerique, & qu'on appelle communément *Rocou*, & chez les Indiens & Sauvages *Urucu*, *Achiotl*, *Cochebue*; cet arbre est de moyenne grandeur, il pousse de son pied plusieurs tiges droites, rameuses, couvertes d'une écorce mince, unie, pliante, fléxible, brune en dehors, blanche en dedans; son bois est blanc, facile à rompre; ses feuilles sont placées alternativement, grandes, larges, pointues, lisses, d'un beau vert, ayant en dessous plusieurs nervures roussâtres; ces feuilles sont attachées à des queues longues de deux ou trois doigts; ses rameaux portent deux fois l'année en leurs sommitez des bouquets composez de plusieurs petites têtes ou boutons de couleur brune roussâtre; ces boutons s'épanouissent en des fleurs à cinq feuilles, disposées en rose, grandes, belles, d'un rouge pâle tirant sur l'incarnat, sans odeur & sans goût; cette fleur est soûtenue par un calice à cinq feuilles, qui tombent à mesure que la fleur s'épanouit: au milieu de cette fleur il y a une espece de Houpe, composée d'un grand nombre d'étamines ou filets jaunes dans leur base, & d'un rouge purpurin dans leur partie superieure; chacune de ces étamines est terminée par un petit corps oblong, blanchâtre, sillonné & rempli d'une poussiere blanche; le centre de la houpe est occupé par un petit embryon, qui est attaché fortement à un pedicule qui est fait en sous-coupe, & échancré legerement en cinq parties; ce pedicule sert de second calice à la fleur à la place du premier, qui tombe, comme il a été dit. Cet embryon est couvert de poils fins jaunâtres, & surmonté d'une maniere de petite trompe fendue en deux lévres à sa partie superieure; en croissant, il devient une gousse ou un fruit oblong, ou ovale, pointu à son extremité, aplati sur les côtez, ayant à peu près la figure d'un Mirabolan, long d'un doigt & demi ou de deux doigts, de couleur tannée, composé de deux cosses herissées de pointes d'un rouge foncé, moins piquantes que celles de la châteigne, de la grosseur d'une grosse amande verte; ce fruit en meurissant devient rougeâtre, & il s'ouvre à la pointe en deux parties, qui renferment environ soixante grains ou semences partagées en deux rangs; ces grains sont de la grosseur d'un gros pepin de raisin, de figure pyramidale, attachez & rangez les uns contre les autres par de petites queues à une pellicule mince, lisse & luisante, qui est étendue dans toute la cavité de chacune des cosses; ces mêmes grains sont couverts d'une matiere humide, très adherante aux doigts lorsqu'on y touche, même avec le plus de précaution, d'un très-beau rouge, d'une odeur assez forte; la semence separée de cette matiere rouge est dure, de couleur blanchâtre, tirant sur celle de la corne, on ne lui attribue aucune vertu medecinale.

Il y a encore une autre espece d'arbre de Rocou, qui ne differe du precedent, qu'en ce que son fruit n'est point épineux, & qu'il est plus difficile à ouvrir.

La recolte du Rocou se fait deux fois l'année, à la Saint Jean, & à Noël; on connoît que la gousse est meure, lorsqu'elle s'ouvre d'elle-même sur l'arbre, alors on la cueille, & l'on en prepare la pâte ou l'extrait en la maniere suivante.

On retire de dedans la gousse du Rocou, les grains & tout ce qui les environne, on les écrase avec des pilons de bois dans des canots qui sont des troncs d'arbres creusez; on jette dessus de l'eau en suffisante quantité, pour que la matiere y puisse tremper : on la laisse tremper & macerer pendant huit jours, afin de donner le tems à l'eau de dissoudre, & de separer la

* V. Pl. XXV. fig. 8.

la ſubſtance rouge & humide qui eſt adherante aux grains, on coule enſuite la liqueur par un crible du païs, nommé *Hibichet*; il eſt fait de jonc par les Sauvages, & les trous en ſont quarrez, on y laiſſe égouter le marc pendant vingt-quatre heures, puis on le met pour la ſeconde fois dans un canot qu'on a ſoin de couvrir, & l'on l'y laiſſe fermenter & échauffer pendant huit jours, afin que quelque portion de la matiere rouge qui pourroit être reſtée avec les grains puiſſe plus aiſément s'en détacher & s'extraire; pour cela l'on verſe de nouvelle eau ſur la matiere, ou l'on la coule par l'hibichet, puis l'ayant mêlée avec la teinture precedente, on paſſe le tout par un tamis de crin, de peur qu'il n'y ſoit reſté quelque ſaleté: on verſe enſuite la liqueur dans des chaudieres de cuivre, & on la fait bouillir, elle jette beaucoup d'écume; cette écume eſt le Rocou, on a bien ſoin de la recueillir, & de la mettre dans une chaudiere qu'on appelle batterie, pour y être réduite en extrait ou en pâte telle qu'on l'envoye en Europe; on donne à cette pâte la forme qu'on veut: il eſt à remarquer que la liqueur jette toûjours de l'écume juſqu'à ce qu'elle ne contienne plus de Rocou; alors il ne reſte plus qu'une eau rouſſâtre, qui ne ſert qu'à être jettée ſur de nouvelles graines qu'on veut faire tremper.

C'eſt-là la maniere de faire le Rocou ordinaire, mais on en peut preparer de plus beau, en ſe contentant de frotter les grains entre les mains dans l'eau, pour en ſeparer la ſubſtance rouge, ſans les avoir écraſez: on aura alors moins d'extrait, parce que la partie groſſiere des grains n'y ſera point, mais il ſera plus pur & plus coloré, il ſera auſſi beaucoup plus cher, la maniere de le cuire ſera ſemblable à la precedente.

Les ouvriers qui travaillent à cette Manufacture ſont incommodez de maux de tête, ce qu'on peut attribuer à l'odeur forte de la graine de Rocou, & aux infuſions & macerations qui augmentant encore cette odeur, la rendent plus deſagreable.

Il faut choiſir la pâte du Rocou ſeche, aſſez haute en couleur rouge, d'une odeur approchante de celle de la Violette: on préfere celle qui eſt apportée de l'Iſle de Cayenne comme la meilleure & la mieux préparée: les Teinturiers s'en ſervent, on en mêle dans la cire pour lui donner une couleur jaune plus relevée, quelques-uns la font entrer dans la compoſition du Chocolat.

Le Rocou fortifie l'eſtomac, il arrête les cours de ventre, il aide à la digeſtion & à la reſpiration, il excite l'urine. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Quand du linge a été taché de Rocou, il eſt très-difficile d'en effacer la tache, ſur tout quand il y a eu du mêlange d'huile; le Soleil eſt plus capable de l'emporter que toutes les leſſives, & ce qui eſt à remarquer, eſt, qu'un morceau de linge taché de Rocou eſt capable de tacher tout le linge d'une leſſive.

J'ai tiré cette deſcription, non-ſeulement de deux Auteurs celebres, G. Piſon & G. Marcgrave, mais auſſi du Frere Yon, habile Apoticaire des Reverends Peres Jeſuites au Fort Saint Pierre en la Martinique; ce Frere ayant été aux lieux où croît le Rocou, & où l'on le prepare, m'a envoyé une deſcription exacte de cet arbre, & il l'a accompagnée de quelques-uns de ſes fruits ſecs avec leurs ſemences, & la maniere de les preparer, comme il l'a vû faire aux Indiens.

URUS.

Urus eſt une eſpece de Taureau ou de Bœuf ſauvage fort grand; ſes cornes ſont courtes, groſſes, noires; ſa tête eſt groſſe, large, ſa peau eſt couverte d'un gros poil dur & rude, de couleur rougeâtre & noirâtre. On trouve cet animal en Podolie, en Hongrie, dans les bois, ſur les montagnes: il a une ſi grande force qu'il déracine des arbres facilement avec ſes cornes, il eſt très-feroce & dangereux; ſa chair eſt excellente à manger.

Ses cornes ſont bonnes pour l'épilepſie, pour reſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre.

Urus, ab ὄρος, mons, parce que cet animal ſe retire ordinairement ſur les montagnes.

USNEA HUMANA.

Uſnea humana.

En François, *Uſnée humaine*.

Eſt une petite mouſſe verdâtre, haute de deux ou trois lignes, ſans odeur, d'un goût un peu ſalé, qui naît ſur les cranes des cadavres d'hommes ou de femmes qui ont été fort long-tems expoſez à l'air; on trouve cette petite plante principalement en Angleterre, en Irlande, ſur les cranes des hommes qui ont été pendus & attachez à des gibets, car on a ſoin d'y faire ſi bien tenir leurs membres avec du fil d'archal, que leurs os y demeurent pluſieurs années après que la chair en a été entierement conſumée par la pourriture & par l'air.

Il naît auſſi quelquefois de l'Uſnée ſur les os des cadavres humains qui ont demeuré long-tems expoſez à l'air, mais elle n'eſt pas eſtimée ſi bonne que celle du crane.

L'Uſnée humaine contient beaucoup de ſel volatil & d'huile; elle ne bouillonne point avec les acides.

Elle eſt fort aſtringente, propre pour arrêter l'hemorragie du nez, étant miſe dans les narines; on peut auſſi s'en ſervir interieurement pour l'épilepſie, on en mêle dans les poudres de ſympathie.

L'Uſnée des plantes eſt proprement une petite mouſſe qui naît ſur les arbres, mais on a donné ce nom au Noſtoc, qui eſt un gazon ras ou une mouſſe verdâtre, dont j'ai parlé en ſon lieu.

UVA MARINA.

Uva marina.

En François, *Raiſin de Mer.*

Eſt un inſecte marin qu'on peut placer entre les eſpeces de Limaçons; ſa figure eſt oblongue, informe, toute couverte de glandes rouges & bleues, qui repreſentent en quelque maniere des raiſins; ſon mouvement

vement eſt lent ; il a deux cornes à la tête comme le Limaçon : on trouve quelquefois cet inſecte ſur les rivages de la mer, mais rarement.

Il y a une autre eſpece de Raiſin de mer provenant des œufs de Seche qui s'amaſſent & s'aglutinent enſemble en forme de grape de raiſin, & qui ſont teints en noir par la liqueur qui ſort de la Seche.

L'un & l'autre Raiſin de mer ſont reſolutifs, étant écraſez & appliquez.

UVA URSI.

Uva Urſi, Cluſ. Hiſp. Pit. Tournef.
Vaccinia Urſi, Ger.
Radix Idæa putata & uva Urſi, J. B. Raii Hiſt.
Uva Urſi, Galeni, Cluſio, Park.
Vitis Idæa, foliis carnoſis & veluti punctatis; ſive Idæa radix Dioſcoridi, C. B.

Eſt un petit arbriſſeau bas qui reſſemble à l'Airelle ou Mirtille, mais ſes feuilles ſont plus épaiſſes, oblongues, arondies, approchantes de celles du Buis, plus étroites, rayées de deux côtez, nerveuſes, d'un goût aſtringent accompagné d'amertume ; ces feuilles ſont attachées à des rameaux ligneux longs d'un pied, couverts d'une écorce mince & facile à ſeparer : ſes fleurs naiſſent en grapes aux ſommitez des branches, formées en grelots, de couleur rouge : lorſqu'elles ſont paſſées il leur ſuccede des bayes preſque rondes, molles, rouges, renfermant chacune cinq oſſelets rangez ordinairement en côte de Melon, arondis ſur le dos, aplatis dans les autres côtez, ces bayes ont un goût ſtiptique. L'*Uva Urſi* croît aux païs chauds, comme en Eſpagne.

Ses feuilles, ſes bayes & ſa racine ſont fort aſtringentes.

Uva Urſi, parce que les bayes de cette plante reſſemblent à des raiſins, & que les Ours en mangent.

VULNERARIA.

Vulneraria ruſtica, J. B. Pit. Tournef.
Loto affinis Vulneraria pratenſis, C. B.
Anthyllis leguminoſa, Ger. Raii Hiſt.
Anthyllis leguminoſa vulgaris, Park.

En François, *Vulneraire*.

* Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, velues, un peu rougeâtres, courbées ; ſes feuilles ſont rangées par paires le long d'une côte, ſemblables à celles du Galega, mais un peu plus moëlleuſes, velues en deſſous & tirant ſur le blanc, jaunes, verdâtres en deſſus, d'un goût doux accompagné d'acreté ; celles qui ſoûtiennent les fleurs aux ſommitez des rameaux ſont plus larges que les autres & membraneuſes : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches diſpoſées en bouquets, legumineuſes, jaunes, ſoûtenues chacune par un calice fait en tuyau enflé, lanugineux, argentin. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice s'enfle encore davantage, & devient une veſſie qui renferme une capſule membraneuſe remplie ordinairement d'une ſemence : ſa racine eſt longue, droite, ligneuſe, noirâtre, d'un goût legumineux. Cette plante croît aux lieux montagneux, ſecs, ſablonneux ; elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, vulneraire, propre pour guerir les playes, pour fortifier.

Vulneraria à vulnere, playe, bleſſure, parce que cette plante eſt propre pour guerir les bleſſures.

* V. Pl. XXV. fig. 9.

VULPECULA MARINA.

Vulpecula Marina, Bellonii, Jonſton.
Simia Marina, Bellon.
Alopecias Oppiani.

En François, *Renard Marin*.

Eſt un grand poiſſon de Mer que les Auteurs ont mis dans le genre des cetacées, cartilagineux non plats, qu'on appelle *Galeodi*; les caracteres principaux de ces poiſſons conſiſtent à avoir chacun deux foyes, cinq ouïes ou bronches de chaque côté, & des pointes pendantes aux nageoires qui ſont ſous le ventre aux côtez du nombril aux mâles : la difference ſpecifique du Renard marin ſe prend de ſa queue qui repréſente parfaitement bien une faulx ; ce poiſſon croît aſſez grand, pour peſer quelquefois juſqu'à cent livres ; on en diſſequa un à l'Academie Royale des Sciences au mois de Juin 1667. il étoit long de huit pieds & demi, & ſa plus grande largeur vers le ventre étoit de quatorze pouces ; pour ſa figure il alloit en s'élargiſſant depuis la tête juſqu'au ventre, puis il ſe retreciſſoit juſqu'à l'endroit où finiroit la queue d'un autre poiſſon, mais c'étoit là que commençoit la ſienne qui étoit preſque auſſi longue que tout le reſte du corps, & faite en maniere de faulx, recourbée vers le ventre ; il avoit une grande crête élevée ſur le milieu du dos, & une petite vers la queue, trois nageoires de chaque côté, celle de devant étoit grande, longue de quinze pouces & large de cinq en ſa baſe, repréſentant l'aîle d'un oiſeau plumé, celle du milieu étoit de grandeur moyenne, elle étoit placée à côté du nombril, & avoit une pointe pendante ; la troiſiéme placée proche de ſa queue étoit fort petite ; ſa peau étoit liſſée & ſans écailles ; les crêtes & les nageoires étoient dures & compoſées d'arêtes ſerrées par la peau qui les couvroit ; ſa couleur étoit égale par tout, d'un gris fort brun, tirant ſur le bleuâtre, ſa tête n'étoit preſque qu'une maſſe de chair couverte des muſcles crotaphites, qui avoient plus de quatre pouces d'épaiſſeur, le crane n'étoit pas plus gros que le poing, épais pardeſſus de près de deux doigts ; le cerveau qu'il contenoit étoit fort petit, mollaſſe & ayant peu d'anfractuoſitez ; ſes yeux étoient plus gros que ceux d'un bœuf, demi ſpheriques, plats en devant ; il avoit cinq ouïes de chaque côté ; l'ouverture de ſa gueule étoit de cinq pouces, armée de deux ſortes de dents ; le côté droit de la machoire ſuperieure juſqu'à l'en-

l'endroit où sont les canines des autres animaux avoit un rang de dents pointues, dures & fermes, étant toutes d'un seul os en forme de scie, les autres dents qui bordoient le reste de cette machoire, & toute l'inferieure faisoient six rangs par tout & étoient mobiles & attachées par des membranes charnues ; leur figure étoit triangulaire, aigue, & leur substance beaucoup moins dure que celle des autres qui ont la figure de scie, principalement aux rangs de dedans où elles étoient fort fragiles ; sa langue étoit toute adherante à la machoire inferieure & composée de plusieurs os, articulez fermement les uns aux autres par une chair fibreuse; elle étoit revêtue d'une peau dure, & couverte de petites pointes luisantes qui la rendoient fort âpre; ces pointes paroissoient avec le microscope, transparentes comme du crystal, & avoient trois lignes de long & une & demi de large en leur base ; son gosier étoit fort large & son œsophage ne l'étoit pas moins que son ventricule, dans lequel les Auteurs disent que ce poisson cache ses petits quand ils ont peur, en les avalant pour les revomir ensuite; son cœur avoit la figure & la grosseur d'un œuf de poule, sans pericarde, n'ayant qu'une oreille fort grande, & un seul ventricule comme tous les animaux qui ne respirent point; ce cœur n'avoit point de pericarde, mais l'aorte étoit revêtue d'une membrane pareille à celle d'un pericarde qui l'envelopoit de telle maniere, qu'elle ne lui étoit point jointe ni attachée, mais elle flottoit tout autour, son foye occupoit toute la longueur du côté droit du ventre; il étoit partagé en deux lobes, c'est apparemment ce qui a fait dire aux Auteurs que cette espece de poisson a deux foyes ; le Renard marin se tient ordinairement aux lieux bourbeux & fangeux ; il mange des poissons, des plantes ; il est fort charnu, & l'on lui trouve en plusieurs endroits de la graisse de plus d'un pouce d'épaisseur ; sa chair est d'assez bon goût ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de sel fixe.

Sa graisse est amollissante & resolutive.

Vulpecula, à vulpe, Renard, parce que les Anciens ont crû que ce poisson avoit quelque raport avec le Renard, mais il ne paroît guere par cette description qu'il en ait.

Alopecias, ab ἀλώπηξ, vulpes, Renard.

VULPES.

Vulpes, en François, *Renard*, est un animal à quatre pieds, sauvage, fin & rusé, ressemblant en plusieurs choses au Chien, mais ses oreilles sont plus petites, sa queue est touffue ou garnie de beaucoup de poils longs : il fait la chasse aux Poules, aux Oyes, aux Liévres, aux Lapins, aux Rats sauvages, & il les mange quand il peut les attraper ; il mange aussi des raisins en tems de vendange. Il habite dans les bois, proche des villages, en France, en Italie ; il contient beaucoup de sel volatil.

Sa chair est nervale, fortifiante.

Sa graisse est propre pour les convulsions, pour les tremblemens de membres, pour fortifier les nerfs, pour resoudre, on en frotte les parties malades.

Son poumon est déterfif, pectoral, propre pour l'asthme.

Son foye & sa rate sont estimez propres pour les duretez du foye & de la rate.

Son sang desseché est aperitif & propre pour la pierre, pour la gravelle.

VULTUR.

Vultur, en François, *Vautour*, est un grand oiseau de proye, dont la figure approche de celle de l'Aigle; sa couleur est cendrée ou brune, son bec est gros, fort, robuste, recourbé; ses pieds sont grands, garnis d'ongles; il se nourrit de chair de cadavres; il y en a de plusieurs especes, ils naissent en Scythie & sur les montagnes du Rhin, du Danube. Cet oiseau contient beaucoup de sel volatil & d'huile ; sa peau est belle & recherchée.

Sa graisse est émolliente, resolutive, fortifiante.

Sa chair est bonne pour l'épilepsie, pour la migraine, étant mangée.

Quelques-uns tiennent que l'odeur de ses excremens est capable de causer l'avortement à une femme grosse.

Vultur quasi Voltur, à volando.

VULVARIA.

Vulvaria, Cast. Tab. Lugd.
Atriplex fœtida, C. B. J. B.
Atriplex olida, Ger.
Atriplex olida, sive sylvestris fœtida, Park.
Atriplex pusilla olida, hircina, vulvaria vocata, garum olens, Lob.
Atriplex canina & blitum fœtidum, Trag.
Garosmum, Dod.
Chenopodium fœtidum, Pit. Tournef.

* Est une espece de Chenopodium, ou une petite plante qui pousse des tiges à la longueur d'environ un pied, rameuses, couchées à terre, revêtues de feuilles semblables en figure & en couleur à celles de l'Atriplex, mais beaucoup plus petites: sa fleur est à plusieurs étamines, soûtenues par un calice découpé jusqu'à la base : quand cette fleur est tombée, il naît en sa place une semence menue, presque ronde & aplatie, enfermée dans une capsule qui a été formée du calice. Sa racine est menue, fibrée: toute la plante est fort puante, elle croît aux lieux incultes, sur les cimetieres, contre les murailles ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Elle est propre pour appaiser & calmer les vapeurs hysteriques, & pour la colique venteuse : on en use en lavemens & en fomentations.

Vulvaria, à vulva, parce que cette plante est bonne pour la matrice.

Garosmum, à garo, saumure de poisson ; parce que l'odeur de cette plante a quelque rapport avec celle d'une saumure de poisson bien puante & corrompue.

XAN-

* V. Pl. XXV. fig. 10.

X

XANTHIUM.

Xanthium, Dod. Pit. Tournef.
Lappa minor, *Xanthium Dioscoridis*, C. B.
Xanthium, *sive Lappa minor*, J. B. Raii Hist.
Xanthium, *sive Strumaria*, Ad. Lob.
Bardana minor, Ger.

En François, *Petit Glouteron.*

* Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, velue, marquée de points rouges, rameuse, s'étendant au large: ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles de la Bardane, vertes, approchant de celles du Pas-d'âne, découpées legerement ou dentelées en leurs bords, d'un goût un peu acre, tirant sur l'aromatique. Sa fleur est un bouquet à fleurons semblables à de petites vessies, & contenant chacun une étamine, le plus souvent à double sommet: ces fleurons tombent facilement, & ils ne laissent après eux aucune graine; mais il naît sur les mêmes pieds, qui fleurissent, des fruits oblongs, gros comme de petites Olives, herissez de piquans qui s'attachent aux habits. Chacun de ces fruits est divisé dans sa longueur en des loges, qui renferment des semences oblongues. Sa racine est petite, blanche, garnie de fibres assez grosses. Cette plante croît dans les terres grasses, contre les murailles, dans les fossez dont l'eau a été dessechée. Elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert dans la Medecine de ses feuilles & de ses fruits.

Elle est digestive, resolutive; on l'employe interieurement & exterieurement pour la gratelle, pour les tumeurs scrophuleuses, pour les écroüelles.

Xanthium, *à* ξανθὸς, *flavus*, parce que les Anciens se servoient de cette plante pour teindre les cheveux en jaune; car cette couleur de cheveux étoit autrefois la plus estimée.

XANXUS.

Xanxus est un gros coquillage semblable à ceux avec lesquels on a coûtume de peindre les Tritons: les Hollandois le font pêcher vers l'Isle de Ceylan, ou à la côte de la Pêcherie où est le Royaume de Travancor. Ceux qu'on pêche sur cette côte ont tous leurs volutes de droit à gauche; s'il s'en trouvoit quelqu'un dont les volutes fussent disposées naturellement de gauche à droite, les Indiens l'estimeroient infiniment, parce qu'ils croyent que ce fut dans un Xanxus de cette espece qu'un de leurs Dieux fut obligé de se cacher. On dit qu'il est défendu à ces Indiens de vendre le *Xanxus* à d'autres qu'à la Compagnie d'Hollande, qui les ayant par ce moyen à bon marché, ne laisse pas que de les revendre fort cher dans le Royaume de Bengale, où l'on les scie pour en faire des bracelets.

Le *Xanxus* contient beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de sel fixe.

Il est alkali, absorbant, propre pour adoucir & arrêter les humeurs. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

* V. Pl. XXV. fig. 11.

XERANTHEMUM.

Xeranthemum flore simplici purpureo majore, H. L. B. Pit. Tournef.
Xeranthemum aliud, *sive Ptarmica quorumdam*, J. B.
Jacea Oleæ folio, *capitulis simplicibus*, C. B.
Ptarmica altera, Matth. Lugd.
Ptarmica Austriaca, Ger.
Ptarmica Austriaca Clusii, Park. Raii Hist.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, blanchâtre comme celle du Cyanus: ses feuilles naissent la plûpart au bas de la tige, nombreuses, oblongues, étroites, couvertes en dessus d'une laine molle, blanche, d'un goût aigrelet. Ses fleurs sont placées aux sommets de ses branches, belles, radiées, de grandeur mediocre, composées chacune de douze ou quatorze petites feuilles, dures, seches, pointues, blanches au commencement, & ensuite d'un bleu purpurin, se conservant plusieurs années sans se flétrir; ce qui a fait donner le nom d'immortelle à cette fleur. Quand elle est passée, il lui succede des semences garnies d'un chapiteau de feuilles blanches, lanugineuses. Sa racine est longue, droite, dure, noirâtre, garnie de quelques fibres menues. Cette plante croît aux lieux champêtres; on la cultive dans les jardins; elle contient mediocrement du sel, de l'huile, très-peu de phlegme.

Elle est astringente, dessiccative.

Xeranthum, *à* ξηρὸς, *siccus*, *&* ἄνθη, *flos*, comme qui diroit, *Fleur seche*; parce que la fleur de cette plante est naturellement si seche, qu'elle ne se flétrit que difficilement.

Clusius a donné le nom de *Ptarmica* à cette plante, non pas parce qu'elle excite l'éternuement, comme fait le veritable Ptarmica; mais parce qu'il a trouvé qu'elle avoit du raport en plusieurs autres choses avec le Ptarmica de Dioscoride.

XIPHIAS.

Xiphias, *Gladius.*

Est un poisson de mer, qui approche en grandeur d'une petite Baleine; il croît jusqu'à la longueur de quatorze ou quinze pieds, rond, fort gros du côté de la tête, & s'amenuisant vers la queue. Son museau est long d'environ trois pieds, pointu, ayant la forme d'un glaive. Sa machoire superieure est plus dure & plus osseuse que l'inferieure; l'une & l'autre sont pri-

vées de dents, mais elles sont garnies de plusieurs os durs & rudes, attachez au palais, qui servent aux mêmes fonctions que des dents. Ses yeux sont ronds & élevez; sa peau n'est pas fort dure, sa couleur est grise brune, argentine, luisante : il n'approche guere du rivage; son bec lui sert de défense, & il est bien dangereux, car il perce un navire; il fait la guerre aux Baleines; il vit de poissons, d'alga; son dos est garni de beaucoup de panne ou de graisse, comme celui du cochon; on n'employe guere sa chair dans les alimens, parce qu'elle est difficile à digerer.

Sa graisse est propre pour ramollir, pour resoudre, pour fortifier; on en frote les parties malades.

Xiphias, à ξίφος, gladius, parce que le museau de ce poisson est pointu & trenchant comme un glaive.

XIPHION.

Xiphion latifolium acaulos odoratum, Pit. Tournefort.

Iris bulbosa latifolia, flore cæruleo & candido, J. B.

Iris bulbosa latifolia acaulos odora, C. B.

Hyacinthus Poëtarum latifolius, Lob.

Est une plante qui pousse des feuilles longues & larges, molles, de couleur verte pâle ou blanchâtre; il s'éleve d'entr'elles un pedicule qui soûtient une fleur semblable à celle de la Flambe, de couleur purpurine ou bleue, ou quelquefois blanche, odorante : le fruit qui lui succede est aussi de même structure que celui de la flambe: sa racine est un oignon noirâtre en dehors, blanc en dedans, composé de plusieurs tuniques, d'un goût doux. Cette plante croît en Espagne & en plusieurs autres païs chauds.

Sa racine est émolliente, resolutive.

Xiphion, à ξίφος, gladius, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'un coûteau ou d'un glaive.

XYLON.

Xylon, *Cotoneum*,
Coto, *Bombax officinarum.*
Gossipium,

En François, *Coton.*

Est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Xylon, sive Gossipium herbaceum, J. B. Raii Hist. Pit. Tournef.

Gossipium, sive Xylon, Ger.

Gossipium frutescens annuum, Park.

Gossipium frutescens semine albo, C. B.

* Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuse, couverte d'une écorce rougeâtre, velue, divisée en quelques rameaux courts : ses feuilles sont un peu moins grandes que celles du Sycomore, formées comme celles de la Vigne, velues, attachées à des queues longues, garnies de poils: ses fleurs sont nombreuses, belles, grandes, ayant la figure d'une cloche fendue jusques à la base en cinq ou six quartiers, de couleur jaune mêlée de rouge ou de purpurin. Quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit gros comme une Aveline, qui étant en maturité, s'ouvre en trois ou quatre quartiers ou loges, & laisse paroître un floccon de coton blanc comme la neige, qui se gonfle par la chaleur jusqu'à la grosseur d'une petite pomme : il renferme des semences grosses comme de petits pois, oblongues, blanches, cotonneuses, renfermant chacune une petite amande oleagineuse, douce au goût.

* V. Pl. XXV. fig. 12.

La seconde espece est appellée

Xylon arboreum, J. B. Park. Raii Hist. Pit. Tournefort.

Gossipium arboreum caule lævi, C. B.

Elle differe de la précedente en grandeur; car elle croît en arbre ou en arbrisseau jusqu'à la hauteur de quatorze ou quinze pieds. Ses feuilles approchent en quelque maniere de celles qui sortent les premieres du Tillot, découpées profondément en trois parties, sans poil. Ses fleurs & ses fruits sont semblables à ceux de l'autre espece.

Les deux especes de Coton croissent en Egypte, en Syrie, en Cypre, en Candie, aux Indes.

La fleur du Coton est vulneraire.

Le Coton échauffe & desseche, on ne s'en sert que pour les vêtemens.

Sa graine est pectorale, propre pour l'asthme, pour la toux, pour exciter la semence, pour consolider les playes, pour la dysenterie, pour les autres cours de ventre, pour le crachement de sang.

Xylon, à ξύω, rado, je rase, parce qu'on separe du fruit de cette plante un Coton comme si on le rasoit.

XYLOSTEON.

Xylosteon, Dod.

Xylosteon Pyrenaicum, Pit. Tournef.

Periclymenum rectum fructu rubro & nigro, J.B. Raii Hist.

Periclymenum Allobrogum, Lob.

Periclymenum rectum fructu rubro, Park.

Periclymenum Germanicum, Ger.

Chamæcerasus dumetorum fructu gemino rubro, C. B.

Est un arbrisseau qui ressemble au Periclymenum; mais qui se soûtient de lui-même sans s'attacher aux plantes voisines; il pousse des tiges de grosseur mediocre, son bois est blanc, ses rameaux sont ronds, revêtus d'une écorce rougeâtre au commencement, puis blanchâtre; ses feuilles sont oblongues, molles, d'un verd blanchâtre, un peu velues, ses fleurs sont plus

plus petites que celles du Periclymenum, blanches, attachées deux à deux sur un même pedicule, formées en tuyaux évasez en campane, & découpez en quatre ou cinq parties; ces tuyaux sont soûtenus par un calice double, qui après que les fleurs sont passées, devient un fruit à deux bayes grosses comme de petites Cerises, molles, rouges, remplies d'un suc amer, desagreable, & de quelques semences aplaties, presque ovales. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux comme sur les Pirenées, dans les bois, en Suisse, en Allemagne; son fruit contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

Il est émetique & purgatif si l'on en prend trois ou quatre, mais il n'est point en usage dans la Medecine.

Xylosteon, *à* ξύλον, *lignum*, *&* ὀςέον, *os*, comme qui diroit, *bois osseux*. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé que son bois avoit quelque ressemblance avec un os, soit par sa dureté, soit par sa blancheur.

X Y R I S.

Xyris, Ger.
Xyris, *sive Iris sylvestris*, Dioscoridi.
Gladiolus fœtidus, C. B.
Xyris, *sive spatula fœtida*, Park.
Xyris, *vel Iris agria*, Dod. Gal.
Spatula fœtida, *plerisque Xyris*, J.B. Raii Hist.

En François, *Espatule* ou *Glayeul puant.*

* Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles longues d'un pied & demi ou de deux pieds, plus étroites que celles de l'Iris ordinaire, pointues, de couleur verte noirâtre luisante, d'une odeur de Punaise puante. Il s'éleve d'entre ces feuilles plusieurs tiges de grosseur mediocre, droites, portant chacune en leur sommet une fleur semblable à celle de l'Iris, mais plus petite, composée de neuf feuilles de couleur ordinairement purpurine, quelquefois rouge: à ces fleurs succedent des gousses oblongues qui s'ouvrent en meurissant, & laissent paroître des semences rondes grosses comme de petits pois, de couleur rouge, d'un goût acre ou brulant; sa racine étant encore jeune, n'est que fibreuse, mais elle grossit à mesure que la plante s'éleve; elle a un goût acre comme celle de l'Iris. Cette plante croît aux lieux humides entre les vignes, dans les jardins; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues, aperitives, propres pour les convulsions, pour les rhumatismes, pour les obstructions, pour l'hydropisie, étant prises en décoction. On s'en sert aussi exterieurement pour digerer, pour incister, pour attenuer, pour résoudre.

Xyris, *à* ξίφος, *gladius & Iris*, comme qui diroit, *Iris dont les feuilles ont la figure d'un glaive.*

Spatula, *à* σπάθη, *ex* σπάω, *detraho.*

* *V.* Pl. XXV. fig. 13.

Y

Y E C O L T.

Yecolt, C. Biron.
Ycolt.

Est un fruit de l'Amerique long, couvert de plusieurs écailles, de couleur de châteigne, & ayant quelque ressemblance avec la pomme de pin, mais il y en a de differentes figures & grandeurs, il renferme une espece de pruneau long qu'on mange avec plaisir: ce fruit croît en la nouvelle Espagne sur un palmier de montagne, nommé en Latin *Yocoltus Arbor*, les Americains l'appellent *Guichele popotli*, & c'est celui dont Gaspard Bauhin parle sous le nom de *Arbor fructu nucis pineæ specie*; cet arbre pousse d'une seule racine deux ou trois troncs qui portent des feuilles longues, étroites, épaisses, comme celles de l'Iris, mais beaucoup plus grandes; ses fleurs sont composées chacune de six feuilles blanches, odorantes, disposées par grapes suspendues par un pedicule.

Ses feuilles sont employées à faire un fil très-délié, mais bien fort, & de ce fil on fait de la toile.

Y G A.

Yga, *Yuvera*, *Yvoire.*

Sont des arbres du Bresil, dont les Indiens separent l'écorce entiere pour en faire de petits bateaux, qui sont capables de porter chacun trente hommes armez & davantage. Cette écorce est épaisse d'un pouce, longue de trente-cinq ou de quarante pieds, large de quatre ou cinq pieds.

Z

Z A C C O N.

Zaccon, Cast.
Zaccon Hiericuntea, *foliis oleæ*, J. B.
Prunus Hiericonthica, *folio angusto spinoso*, C. B.

Est une espece de Prunier étranger, qui croît en la plaine de Jerico; cet arbre est grand comme un Oranger; il porte des feuilles semblables à celles de l'Olivier, mais plus petites, plus étroites, plus pointues, fort vertes; ses fleurs sont blanches; ses fruits sont gros comme des Prunes, ronds, verds au commencement, mais en meurissant ils deviennent jaunes; ils renferment chacun un noyau comme les Prunes. On tire de ces fruits une huile par expression.

Elle

Elle eſt propre pour diſcuter & reſoudre les humeurs froides & viſqueuſes.

On a nommé cet arbre *Zaccon*, parce qu'il croît aux environs des Egliſes de Zacchæus dans la plaine de Jerico.

ZACINTHA.

Zacintha, ſive Cichorium Verrucarium, Matth. Pit. Tournefort.

Verruca Chondrilla, Adv.

Cichorium Verrucarium, ſive Zacintha, Ger. Park.

Cichorium Verrucoſum, ſive Zacintha Hieraciis adnumerandum, J. B. Raii Hiſt.

Chondrilla Verrucaria, foliis Cichorii viridibus, C. B.

Verrucaria, Seridis ſpecies, Geſ. hort.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, fongueuſes en dedans, rameuſes: ſes feuilles reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, ou à celles de la Dent de Lion, éparſes à terre. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, ſoûtenus par un calice compoſé de quelques feuilles en écailles. Lorſque la fleur eſt paſſée, le calice prend la forme d'une roſette relevée en côtes de Melon: chaque côte eſt une capſule qui renferme une ſemence garnie d'une aigrette noirâtre: ſa racine eſt longue, garnie de fibres. Cette plante croît dans les champs; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt eſtimée propre pour reſoudre & diſſiper les verrues, d'où vient qu'on l'a nommée *Verrucaria*; elle purifie le ſang & elle excite l'urine.

Zacintha, à Zacintho inſula, parce qu'on dit que cette plante croît en abondance dans une Iſle de l'Archipel, appellée en Latin *Zacinthus*, & en François, *le Zante*.

ZAGU.

Zagu, Ferd. Lopez.

Sagu Pigafettæ, Cluſ.

Arbor farinifera, Cluſ. exot.

Arbor vaſta in regno Fanfur, Polo Veneto.

Eſt un grand arbre ſemblable au Palmier, qui croît dans l'Iſle Ternate proche de l'Equateur; il porte en ſon ſommet une tête ronde comme le Chou, au milieu de laquelle on trouve une eſpece de farine dont les habitans du païs font du pain.

ZAPOTUM.

Zapotum, Zapote, eſt un fruit de la Nouvelle Eſpagne en Amerique; les Eſpagnols l'appellent Zapote blanco; il a la forme & la groſſeur d'une pomme de coing; ſon goût eſt agreable, mais il eſt mal ſain, il renferme un noyau qu'on dit être un poiſon dangereux; ce fruit naît ſur un grand arbre, appellé par les Indiens Cochitzapotl; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Oranger, diſpoſées trois à trois par intervales; ſes fleurs ſont petites, de couleur jaune.

ZEA.

Zea, Ang.

Zea ſimplex, Matth. Lac.

Frumentum loculare, Ruel.

Spelta vulgo, Cæſ.

Zea Monococcos Briza quibuſdam, J. B.

Briza Monococcos, Ger.

Zea Briza dicta, vel Monococcos Germanorum, C. B. Raii Hiſt.

Monococcon frumentum barbarum, far vennicu-lum rubrum, Col.

Zea Monococcos, ſive ſimplex, ſive Briza, Park.

En François, *Speautre, Blé locular, Froment locar, Froment rouge.*

Eſt une eſpece de Froment qui eſt commun en Egypte, en Grece, en Sicile; cette plante pouſſe, comme le Blé ordinaire, pluſieurs tuyaux menus à la hauteur d'environ deux pieds; ſes feuilles ſont étroites; ſes épis ſont diſpoſez à peu près comme ceux de l'Orge; ils contiennent une ſemence menue, de couleur rouge brune; ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît aux lieux rudes & montagneux, on la cultive comme les autres eſpeces de Froment; ſa graine ſert à faire de la biere; on peut auſſi en faire du pain, mais il ſera noir & rude au goût.

Le Speautre eſt déterſif & reſolutif.

ZEDOARIA.

* *Zedoaria*, en François, *Zedoaire*, eſt une racine dont nous voyons deux eſpeces, qu'on nous apporte ſeches des grandes Indes & de l'Iſle de Saint Laurent, où elles naiſſent; ces racines different en figure & en couleur, mais elles ſont tirées d'une même plante, nommée *Zadura herba*; cette plante porte des feuilles longues, pointues, ſemblables à celles du Gingembre, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Gingembre ſauvage*.

La premiere eſt appellée

Zedoaria longa, C. B.

Zedoaria officinarum: Arnabi veterum altera ſpecies longa radice, Cord. Hiſt.

Zaduaria, Ad.

Zadura, vel Zaduar, Geſ.

Zeduaria vulgaris, Guil.

En François, *Zedoaire longue*.

C'eſt une racine longue & groſſe comme le petit doigt,

* *V.* Pl. XXV. fig. 14.

doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique.

La seconde espece est appellée

Zedoaria rotunda, C. B.
Zerumbeth Serapionis, Lob.
Zedoaria loripes, Costæo in Mesuem.
Zurumbethum, Cord. Hist.

En François, *Zedoaire ronde.*

C'est une racine coupée par tranches & sechée, de couleur grise & d'un goût aromatique.

Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre, la Zedoaire ronde ou Zerumbeth est la partie d'en haut ou la tête, & la Zedoaire longue la partie d'en bas.

La Zedoaire longue doit être choisie bien nourrie, pesante, mal-aisée à rompre, sans vermoulure à quoi elle est sujette, d'un goût aromatique chaud approchant de celui du Romarin.

La Zedoaire ronde ou Zerumbeth doit être choisie pesante, difficile à rompre, non cariée, d'un goût aromatique; elle est bien moins employée dans la Medecine que la précedente.

L'une & l'autre Zedoaire contiennent beaucoup de sel & d'huile exaltée.

Elles sont discussives, attenuantes, propres pour la colique venteuse, pour fortifier l'estomac, pour la lienterie, pour resister au venin, pour exciter les mois aux femmes.

Zedoaria est un nom Indien.

ZIBETHUM.

Zibethum, *Civeta*,
Zibetha, *Zepetium*.

En François, *Civette.*

Est une matiere liquide ou une liqueur congelée, onctueuse, blanchâtre ou jaunâtre, d'une odeur forte & desagreable; elle naît dans une vessie ou poche placée sous la queue & proche de l'anus d'un animal à quatre pieds, sauvage, feroce & carnassier, appellé en Latin,

Hyæna, *Catus Zibethicus*, *Felis odoratus.*

En François, *Civette.*

* Il ressemble à un Chat d'Espagne, mais il a aussi quelque chose du Renard, sa tête est couverte d'un poil court, gris & noir, ses oreilles sont plus petites, & se terminant moins en pointe que celles du Chat, noires par dehors & blanches par dedans; ses dents sont canines, mais souvent brisées en morceaux, car cet animal qui est farouche les rompt en mordant les barreaux de fer de sa cage, quand il est enfermé; son cou, son corps & sa queue sont couverts d'un poil fort long, dur & rude, entremêlé d'un autre plus court & plus doux, frisé comme de la laine; le grand poil est de trois couleurs faisant ordinairement des taches & des bandes, les unes noires, les autres blanches, & les autres roussâtres, son cou est noir & blanc avec quelques taches, le dessous de sa gorge & son ventre sont noirs, sa queue est de couleur noire mêlée d'un peu de blanc par dessous, ses pates sont courtes & couvertes d'un petit poil semblable à celui de la tête; ses pieds sont composez chacun de cinq doigts noirs armez d'ongles ou ergots droits & peu pointus: la poche qui renferme la Civette est ordinairement placée au dessous de l'anus; elle a trois pouces de long, & deux & demi de large, sa capacité qui pourroit contenir un petit œuf de poule couvre un grand nombre de petites glandes d'où l'on retire en les pressant la matiere odorante. On trouve cet animal communément en la Chine, aux Indes Orientales & Occidentales: on en nourrit en Hollande avec du lait & des œufs, afin que la Civette qui en sort soit blanche; car quand on n'a point pris ces précautions on ne tire que la Civette brune, qui à la verité a autant d'odeur & de qualité que la blanche, mais les Marchands n'en auroient pas de débit, à cause que les Parfumeurs qui l'employent sont accoûtumez à la voir blanche ou jaunâtre.

On doit choisir la Civette récente, de bonne consistance, de couleur blanche, d'une odeur forte, & qui n'est point agreable, elle jaunit, puis elle brunit en vieillissant. Les Parfumeurs lui donnent une odeur très-agreable, en la mêlant avec beaucoup d'autres ingrediens qui en étendent les parties & qui les déterminent à être élevées doucement au nez pour faire une legere impression, ou pour mieux dire, un agreable chatouillement sur le nerf olfactoire.

La Civette contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Elle est anodine, resolutive, on s'en sert pour la colique des enfans, appliquée sur le nombril, pour les duretez de la matrice.

Zibethum vient du mot Grec ζαπέτιον, qui signifie la même chose, ou bien il vient de l'Arabe *Zibet* ou *Zebed*, c'est-à-dire écume, car cette matiere est écumeuse en sortant de l'animal.

ZINCK.

Zinck, est une espece de Marcasite ou une matiere métallique ressemblant au Bismuth, mais moins cassante & s'étendant un peu sous le marteau; elle naît dans les mines, & principalement dans celles de Gosselar en Saxe. On doit le choisir dur, difficile à casser, blanc, en belles écailles larges, luisantes. Les Etamiers s'en servent pour décrasser & blanchir l'Etain, comme on se sert du plomb pour purifier l'or & l'argent; ils mêlent dans une fonte d'environ six cens livres d'Etain une livre de ce mineral.

Le Zinck est employé dans les soudures, on en mêle aussi dans le cuivre avec du Curcuma pour donner à ce métal une couleur d'or.

Le Zinck est resolutif & desficcatif étant apliqué exterieurement.

* V. Pl. XXV. fig. 15.

ZINGI.

Zingi fructus stellatus, *sive Anisum Indicum*, J. B. Raii Hist.
Fœniculum Sinense, D. Fr. Redi.
Anisum insularum Philipinarum, C. B.
Anisum exoticum Philipinarum insularum, Park.

Est un fruit des Indes qui a la forme d'une étoile, il est composé de sept noisettes oblongues & triangulaires, arrangées & disposées en rond, représentant fort bien une étoile; son écorce est dure, rude, noire; ses amandes sont unies, polies, luisantes, ayant une couleur semblable à celle de la semence de Lin, d'une odeur & d'un goût pareils à ceux de la semence d'Anis, d'où vient qu'on appelle la plante *Anis des Indes.*

L'Amande de ce fruit est propre pour la colique venteuse.

ZINGIBER.

Zingiber, *Zingibel*,
Zinziber, *Lengibel.*
Gingiber,

En François, *Gingembre.*

* Est une racine longue & large presque comme le pouce, nouée, à demi ronde, un peu plate, s'étendant par ses rejettons en forme de pâte, de couleur grise rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût piquant, acre, un peu aromatique. On nous l'apporte seche des Isles Antilles où elle est présentement cultivée; mais son origine vient des grandes Indes: la plante qu'elle porte est une espece de petit roseau dont les feuilles sont grandes, longues, vertes & la fleur rougeâtre, mélée de verd, poussant de son milieu une maniere de pointe verte qui représente assez bien une massue; ce qui a donné lieu à quelques Botanistes d'appeller la plante *Arundo humilis clavata*, ou *Petit roseau à fleur de massue*; sa racine s'étend & rampe dans la terre, multipliant beaucoup: ceux qui la cueillent en laissent toûjours quelques morceaux afin qu'elle multiplie de nouveau; on la fait secher sur les lieux au Soleil ou au four pour la conserver. Elle doit être choisie recente, grosse, bien nourrie, bien sechée, ni vermoulue, ni cariée, & ayant les autres qualitez dont il a été parlé: on en mêle dans les Epices & principalement quand le Poivre est cher; elle contient beaucoup de sel acre & de l'huile.

Elle est incisive, attenuante, aperitive, elle fortifie l'estomac, elle provoque l'appetit, elle aide à la digestion, elle excite la semence, elle resiste à la malignité des humeurs; on la monde de son écorce avant que de l'employer.

Ceux qui cultivent le Gingembre confissent au sucre, de sa racine recemment tirée de la terre, après l'avoir fait tremper dans de l'eau pour diminuer son acreté, & ils envoyent ce Gingembre confit dans des pots en plusieurs païs. Il doit être gros, mollasse, de couleur dorée, d'un goût agreable; son syrop doit être blanc & assez cuit.

* V. Pl. XXV. fig. 16.

Il est propre pour aider à la digestion, pour chasser les vents, pour fortifier les parties vitales, pour le scorbut, pour réchauffer les vieillards, on en mange un morceau gros comme le bout du doigt à chaque fois; cette confiture est ordinairement employée par ceux qui voyagent sur la mer.

Zingiber vient du mot Grec ζιγγίβερι, qui signifie la même chose; & l'on dit que ce mot Grec a été tiré du nom Indien *Zengebil*, qui signifie aussi Gingembre.

ZOOPHYTUM.

Zoophytum. *Planta animalis.*

En François, *Zoophyte.*

Les Anciens Botanistes ont donné ce nom à plusieurs especes de plantes qu'ils ont crû tenir de l'animal aussi bien que de la plante; comme aux éponges, à la plume marine, parce qu'elles remuent dans les eaux où elles naissent, comme si c'étoit des animaux, mais ce mouvement ne doit point leur faire donner une qualité animale; il vient de ce que les pores de ces plantes sont disposez de maniere que l'eau y étant entrée, elle fait effort pour en sortir, ce qui comprime & ébranle les fibres & y cause des tremoussemens.

Le Zoophyte le plus renommé, & duquel plusieurs Botanistes fameux ont parlé, est une espece de melon appellé Agnus Scythicus & Borametz; ce melon, dit-on, est fait comme un Agneau, il tient à la terre par une tige ou pedicule qui lui sert de nombril, en croissant il change de place autant que son pedicule le lui permet, & fait secher l'herbe par tout où il se trouve; on ajoûte, que quand il est mûr sa tige se seche, & il se revêt d'une peau velue ou couverte d'une laine frisée & douce au toucher comme celle d'un Agneau nouveau né; on peut preparer & employer cette peau comme une fourure: cette plante croît proche de Samara sur le Volga, c'est peut-être un champignon.

Zoophyton, *à ζῶον*, *Animal*, *&* φυτὸν, *planta*, comme qui diroit, *Plante animal.*

Quand on examine en bonne Physique & sans preoccupation les plantes qui sont apellées Zoophytes, on reconnoît que ce sont des plantes pures, & qu'elles n'ont rien d'animal, ainsi je ne crois point qu'il y ait de Zoophyte veritable.

ZOPISSA.

Zopissa. *Apochyma.*

Est un goudran ou une espece de poix noire qu'on détache des navires après qu'ils ont été long-temps en voyage sur la mer. Cette poix a été peu à peu penetrée par le sel de la mer, qui lui a communiqué sa qualité.

Le Goudran est un mêlange de poix noire, de poix resine, de suif & de tarc fondus ensemble; les Mariniers s'en servent pour goudronner ou boucher les jointures de leurs navires, de peur que l'eau n'y entre.

Le Zopissa est resolutif & dessiccatif, appliqué exterieurement.

Zopissa, *à* ζέω, *ferveo*, *&* πίσσα, *pix*, comme qui diroit, *Poix cuite.*

FIN.



Vipera.



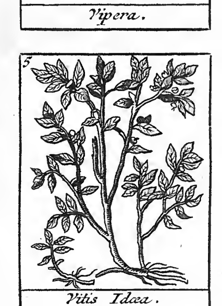
Viperina.



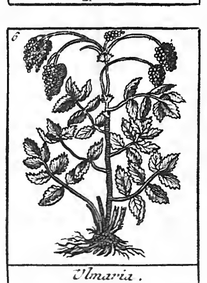
Virga aurea.



Visnaga.



Vitis Idæa.



Ulmaria.



Urtica.



Urucu.



Vulneraria.



Vulvaria.



Xanthium.



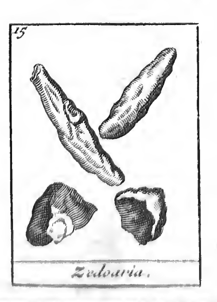
Xylon.



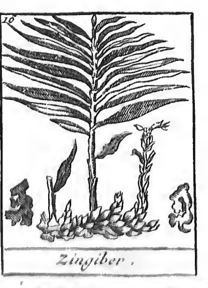
Xyris.



Zibethum.



Zedoaria.



Zingiber.

TABLE DES NOMS LATINS.

A.

Agre-

C.

D.

Den-

E.

G.

Gum-

J

K.

L.

Leu-

Masti-

N

Na-

O

P

Q.

R.

S.

T.

Tape-

V.

X.

Fin de la Table Latine.

TABLE

DES NOMS FRANÇOIS.

B.

C.

Ceri-

D.

E.

H.

Hepa-

I.

Mou-

P.

Q.

R.

S.

V.

X.

Y.

Z.

Fin de la Table des noms François.

APPROBATION

De Messieurs les Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris.

NOUS Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris; oüi le Rapport de Messieurs de Jouvanci, Le Rat, de la Carliere, & de Vernage, aussi Docteurs Regens de ladite Faculté, commis pour examiner un Livre intitulé *Traite Universel des Drogues simples*, composé par M. Lemery; Certifions qu'il a ramassé dans ce Livre avec plus d'ordre & d'exactitude qu'on n'avoit fait jusqu'ici, tout ce qu'il y a de plus curieux dans la matiere Medicinale, & de plus utile pour la guérison & le soulagement des malades: En *foi* de quoi nous lui avons accordé le present Certificat. Fait à Paris ce 15. Aoust 1697.

BOUDIN, Doyen.

DE JOUVANCI, LE RAT.
DE LA CARLIERE, VERNAGE.

EXTRAIT DES REGISTRES

De l'Academie Royale des Sciences du 2. Septembre 1713.

MEssieurs Homberg & Marchand qui avoient été nommez pour examiner les Additions & les Corrections faites par M. Lemery à son Histoire des Drogues simples, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé qu'elles méritoient d'être données au Public dans la nouvelle édition qu'il doit donner de cet Ouvrage, en foi de quoi j'ai signé ce present Certificat. A Paris ce 30. Septembre 1713.

FONTENELLE,

Secretaire perpétuel de l'Academie Royale des Sciences.